

ÉTUDE
SUR
LA LANGUE DU POÈTE
PRUDENCE

Thèse de Doctorat

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Maurice LAVARENNE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur agrégé au lycée de Reims

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE

ANCIENNE LIBRAIRIE LECÈNE, OUDIN ET C^{ie}

15, rue de Clugny, 15

—
1933

*M. Jorio
1933*

Universiteit Leiden



2 591 355 4

**ÉTUDE
SUR LA LANGUE DU POÈTE
PRUDENCE**

ÉTUDE
SUR
LA LANGUE DU POÈTE
PRUDENCE

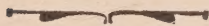
Thèse de Doctorat

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Maurice LAVARENNE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur agrégé au lycée de Reims



PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
ANCIENNE LIBRAIRIE LECÈNE, OUDIN ET C^{ie}
15, rue de Cluny, 15
—
1933



A Monsieur RENE DURAND

*en témoignage respectueux
de ma très vive reconnaissance
et de ma profonde affection.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41547115_0001

PRÉFACE

On peut s'étonner que la langue du plus grand poète chrétien de l'antiquité latine n'ait encore été l'objet d'aucune étude approfondie ¹, quand celle d'un auteur obscur comme saint Avit a inspiré à un maître éminent ² un in-octavo de 750 pages.

Peut-être la cause de cette abstention des chercheurs a-t-elle été le classicisme relatif de Prudence. Tandis, par exemple, que M. BONNET a pu écrire sur les altérations de la phonétique et de la morphologie dans l'œuvre de Grégoire de Tours, à la fin du vi^e siècle, 260 pages fortement documentées ; tandis que M. GOELZER a pu consacrer au vocabulaire de saint Jérôme, le plus grand ouvrier, avec Tertullien, de la langue ecclésiastique, 230 pages utiles, on chercherait vainement à relever chez Prudence beaucoup de nouveautés.

Mais Prudence nous montre quelque chose qui a aussi son intérêt : comment écrivait en vers un lettré de l'an 400, pris entre les souvenirs encore très vifs de ses lectures classiques, et l'irrésistible courant de l'évolution de la langue. L'étude de sa morphologie, de sa prosodie, de sa syntaxe, de son vocabulaire, de son style, mérite donc d'être faite, à titre de contribution à l'histoire du latin.

Cette étude nous a encore paru digne d'être entreprise pour une autre raison.

1. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Histoire de la Littérature latine chrétienne*, p. 596 : « Une étude sur la langue de Prudence s'imposera dès que l'édition BERGMAN aura paru. » — Sur la thèse de LEASE, qui était jusqu'ici le travail le plus important à ce sujet, voir à la Bibliographie, n° 180.

2. GOELZER, *Le latin de saint Avit*, Paris, 1909.

Il n'existe actuellement, de Prudence, aucune édition moderne commentée (celle de BERGMAN ¹ ne donne que le texte), ni aucune traduction française ². On est en droit d'en être surpris et de le regretter, quand on pense à la place qu'il occupe dans la littérature chrétienne. Nous avons l'ambition de donner au public cette traduction et ce commentaire. Notre examen de la langue du poète a été pour nous une préparation à ces travaux.

Non sans quelque regret, nous avons renoncé à traiter ici sa métrique. Ce n'est pas que nous en ayons méconnu l'intérêt ; nous avons même déjà réuni une bonne partie des matériaux pour ce chapitre. Mais nous avons craint, en nous attardant sur la question, de différer trop longtemps la publication de ce livre. Nous consacrerons à la métrique de Prudence un ouvrage ultérieur, si Dieu nous prête vie...

Nous avons pensé que notre volume pourrait être consulté, non seulement par des philologues avertis, mais aussi par des étudiants ; c'est à l'intention de ces derniers que nous avons parfois donné des explications ou des références qui pourront sembler superflues à des savants : un excès de clarté vaut mieux qu'un risque d'obscurité.

Nous espérons, non pas avoir épuisé notre sujet, du moins n'avoir rien omis d'essentiel et n'avoir rien avancé d'inexact. Mais nous disons avec Prudence :

Sum memor ipse mei satis et mea friuola noui ³

et, en leur livrant ce résultat sans prétention d'un travail consciencieux, nous prions nos lecteurs de nous accorder leur indulgence, et toutes les rectifications que leur compétence leur suggérera.

En terminant, c'est avec une bien vive gratitude que nous remercions tous ceux qui nous ont aidé au cours de ce long travail, notamment MM. René DURAND et Pierre de LABRIOLLE, pour leurs savants conseils, toujours donnés avec

1. Voir *Bibliographie*, I, n° 19.

2. Voir *ibid.*, II, l'indication des fragments traduits çà et là.

3. S I 645.

tant d'obligeance ; M. J. BERGMAN, pour ses utiles communications sur quelques points du texte de Prudence ; M. Paul GRENIER, professeur au lycée de Reims, et nos anciens élèves MM. E. PEILLET et L. PIERRON, pour leur aide précieuse en ce qui concerne la confection des Index et la vérification des références de l'ouvrage.

Reims, le 1^{er} octobre 1932.

EXPLICATION DES SIGNES

* Signale un mot ou une tournure qui ne se rencontre, à notre connaissance, que chez Prudence.

† mot qui appartient à la langue archaïque, ou à la langue décadente, c'est-à-dire postérieure à l'époque de Trajan.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS

En ce qui concerne les œuvres de Prudence, toutes nos références renvoient à l'édition BERGMAN, Vienne-Leipzig, 1926 (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum LXI*), voir infra *Bibliographie* n° 19.

I. — Œuvres de Prudence.

A = <i>Apotheosis</i>	E = <i>Epilogus</i>
C = <i>Cathemerinon</i>	H = <i>Hamartigenia</i>
D = <i>Dittochaeon</i> (ou <i>Dittochaeum</i> , ou <i>Tituli Historiarum</i>)	Pe = <i>Peristephanon</i>
De Tr. = <i>De Trinitate</i> (figure dans BERGMAN comme première préface de A).	Pr = <i>Praefatio</i>
	Ps = <i>Psychomachia</i>
	S = <i>Contre Symmaque</i> .

pr ajouté à l'abréviation d'une œuvre signifie : *préface* de cette œuvre. Le chiffre romain à droite de la majuscule indique le numéro du poème dans les œuvres composées de plusieurs poèmes ; le chiffre arabe indique le numéro du vers. Exemple : Pe X 3 = *dixième hymne du Peristéphanon, vers 3* ; S I pr 7 : *préface du premier livre du Contre Symmaque, vers 7*.

II. — Manuscrits de Prudence.

(les lettres sont celles que BERGMAN adopte dans son édition).
(pour le classement et l'appréciation des Manuscrits, voir infra *Introduction*, p. 7 sqq.)

- A — Bibliothèque Nationale (Paris), n° 8084 du fonds latin (famille *Aa*).
- B — Bibliothèque Ambrosienne (Milan), n° D 36 sup. (famille *Ab*).
- C — Bibliothèque du collège Corpus Christi (Cambridge) n° 223 (famille *Aa*).
- D — Bibliothèque de la Cathédrale de Durham, n° 4446 (famille *Aa*).

- E — Bibliothèque de l'Université de Leyde, n° Burm. Q 3 (famille *Ba*).
 K — Bibliothèque du collège Corpus Christi (Cambridge), n° 23 (famille *Aa*).
 M — Bibliothèque du monastère du Mont Cassin (Italie), n° 374 (famille *Bb*).
 N — Bibliothèque Nationale (Paris), n° 8305 du fonds latin (famille *Ab*).
 O — Bibliothèque de Oriel College (Oxford), n° 3 (famille *Bb*).
 P — Bibliothèque Nationale (Paris), n° 8086 (famille *Ba*).
 R — Bibliothèque d'Orléans, n° 307.
 S — Bibliothèque du Monastère de Saint-Gall (Suisse), n° 136 (famille *Bb*).
 U — Bibliothèque Municipale de Berne, n° 264 (famille *Bb*).
 V — Bibliothèque du Vatican, n° Reg. 321 (famille *Ab*).
 W — Bibliothèque du Vatican, n° Reg. 2078 (famille *Ab*).

III. — *Ouvrages modernes.*

- BAYARD = L. BAYARD, *Le latin de saint Cyprien*, Paris, 1902 (LIX-386 pages).
 BERGMAN = édition de *Prudence*, par J. BERGMAN (voir *Bibliographie*, n° 19).
 BERGMAN, *Prudentius* = *Bibliographie*, n° 93.
 BONNET = M. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890, 788 pages. — « Ouvrage d'un initiateur, clair, exact et finement pensé, d'une rare minutie et d'une science très étendue ; indispensable pour la connaissance du latin de la décadence. » (LOEFSTEDT, *Syntactica*, 1^{re} partie, p. xi).
 BRAKMAN, *Prudentiana* = voir *Bibliographie*, n° 185.
 BRAMBACH = W. BRAMBACH, *Die Neugestaltung der lateinischen Orthographie*, Leipzig, 1868 (x-354 pages).
 ERNOUT = A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, 2^e édition, Paris, 1927.
 ERNOUT, *Textes archaïques* = A. ERNOUT, *Recueil de textes latins archaïques*, Paris, 1916.
 FORCELLINI-CORRADINI = FORCELLINI, *Lexicon totius latinitatis*, revu par CORRADINI, Padoue 1887, 4 vol. in-folio ; *Onomasticon* (2 vol.) revu par PERIN, 1913. — C'est actuellement le dictionnaire le plus complet pour les lettres que le Thesaurus n'a pas encore publiées.
 GEORGES = K. E. GEORGES, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, 8^e édition par H. GEORGES, Hannover-Leipzig, 1^{er} volume, 1913 ; 2^e volume, 1918. — C'est le dictionnaire le plus moderne, le plus au courant des résultats de la critique. Aussi avons-nous cru intéressant, pour la partie du vocabulaire que le THESAURUS n'a pas encore publiée, de signaler dans nos notes les formes que GEORGES ne donne pas.
 GOELZER, *St Avit* = H. GOELZER, *Le latin de saint Avit*, Paris, 1909, 768 pages (étude exhaustive).
 GOELZER, *St Jérôme* = H. GOELZER, *Etude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris, 1884 (xii-472 pages).
 GUILLEMIN = A. M. GUILLEMIN, *La préposition de dans la littérature latine et, en particulier, dans la poésie latine, de Lucrèce à Ausone*. Thèse Dijon, 1921 (134 p.).
 HAVET, *Critique* = L. HAVET, *Manuel de Critique verbale appliquée aux textes latins*, Paris, 1911, xiv-481 pages.

- HAVET, *Métrie* = *Bibliographie*, n° 197.
 KEIL, G. L. = *Grammatici latini* edidit KEIL, Leipzig, 1857-1880 (7 vol. et suppl.).
 KLINGNER = *Bibliogr.* n° 19^a.
 KOCH = G. A. KOCH, *Wörterbuch zu den Gedichten des P. Vergilius Maro*, 6^e édition, revue par K. E. GEORGES, Hannover, 1885 (vi-456 pages).
 KRENKEL = *Bibliogr.*, n° 190.
 KUEHNER-HOLZWEISSIG = R. KUEHNER, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, 2^e édition Hannover ; 1^{er} volume, *Morphologie*, revu par F. HOLZWEISSIG 1912 (1127 pages) (contient d'utiles indications, mais n'est pas toujours bien au courant des questions).
 KUEHNER-STEGMANN = le 2^e volume du même ouvrage, *Syntaxe*, revu par C. STEGMANN, 1^{re} partie, 1912 (828 p.); 2^e partie, 1914 (738 p.) (le recueil le plus abondant et le plus commode de citations des différents faits syntaxiques).
 LABRIOLLE = *Bibliographie*, n° 94.
 LAURAND, *Manuel* = L. LAURAND, *Manuel des études grecques et latines*, 3 volumes, 4^e édition, Paris, 1929.
 LEASE = *Bibliographie*, n° 180.
 LINDSAY-NOHL = W. M. LINDSAY, *Die lateinische Sprache*, traduit en allemand par H. NOHL, Leipzig, 1897.
 LOEFSTEDT, *Beiträge* = EINAR LOEFSTEDT, *Beiträge zur Kenntnis der späteren Latinität*, Diss. Upsala, 1907.
 LOEFSTEDT, *Spätlateinische Studien* = IDEM, *Spätlateinische Studien*, Upsala, 1908.
 LOEFSTEDT, *Kommentar* = IDEM, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Upsala, 1911 (360 p.).
 LOEFSTEDT, *Syntactica* = IDEM, *Syntactica, Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, 1^{re} partie, Lund, 1928 (xx-290 pages).
 MEILLET, *Esquisse* = A. MEILLET, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, 1928.
 MEILLET-VENDRYES = A. MEILLET et J. VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 2^e éd., Paris, 1927.
 MEYER, *Prudentiana* = *Bibliographie*, n° 123 A.
 M. S. L. = *Mémoires de la Société de Linguistique*.
 NEUE-WAGENER = F. NEUE, *Formenlehre der lateinischen Sprache*, 5^e édition revue et augmentée par C. WAGENER, Leipzig, 1902 (3 volumes, plus un volume d'index).
 NIEDERMANN = M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, 2^e édition, Paris, 1931.
 PERIN = *Onomasticon totius latinitatis*, Padoue, 1913 (voir FORCELLINI).
 PLESSIS = *Bibliographie*, n° 192.
 PUECH = *Bibliographie*, n° 71.
 QUICHERAT, *Thesaurus* = L. QUICHERAT, *Thesaurus poeticus linguae latinae*, 32^e édition, revue par E. CHATELAIN, Paris (sans date).
 R. E. L. = *Revue des Etudes latines*, publiée par J. MAROUZEAU, Paris, 1923, sqq.
 RIEMANN-ERNOUT = O. RIEMANN, *Syntaxe latine, d'après les principes de la grammaire historique*, 7^e édition revue par A. ERNOUT, Paris 1927.
 ROENSCH = ROENSCH, *Itala und Vulgata*, Marburg, 1875.
 SCHANZ = *Bibliographie*, n° 91.
 SCHMALZ : Voir après STOLZ.

SCHUSTER = *Bibliographie*, n° 182.

SOMMER = F. SOMMER, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre* ³, Heidelberg, 1914.

STOLZ-LEUMANN = STOLZ-SCHMALZ, *Lateinische Grammatik*, 5^e édition, Munich, 1928 ; 1^{re} partie : *Phonétique et Morphologie*, par STOLZ, revue par M. LEUMANN.

SCHMALZ-HOFMANN = 2^e partie du même ouvrage : *Syntaxe*, par SCHMALZ, revue par J. B. HOFMANN. Cette nouvelle édition du livre de STOLZ-SCHMALZ, bien au courant des questions, est spécialement précieuse pour les abondantes indications bibliographiques qu'elle renferme. La littérature de SCHANZ et la grammaire de STOLZ-SCHMALZ font partie du « *Handbuch der Altertumswissenschaft, begründet von IWAN VON MUELLER* ».

SVENNUNG, *Orosiana* = J. SVENNUNG, *Orosiana. Syntaktische, semasiologische und Kritische Studien zu Oros.* Diss. Upsala, 1922.

THESAURUS = THESAURUS LINGUAE LATINAE, *editus auctoritate et consilio Academicarum quinque Germanicarum*, Leipzig, Teubner, en cours de publication depuis 1900.

IV. — Auteurs et œuvres de l'antiquité.

N. B. — 1° Dans les dates : a. C. = *ante Christum* (les dates sans cette indication sont celles de notre ère) ; env. = *environ* ; s. = *siècle*.

2° Dans les éditions : C. V. = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (Vienne) ; — G. B. = *collection* GUILLAUME BUDÉ ; — M. G. H. = *Monumenta Germaniae Historica* ; — P. L. = *Patrologie Latine* (MIGNE).

3° Pour un certain nombre d'ouvrages, l'édition indiquée dans la liste ci-dessous n'est pas la plus récente. C'est qu'il ne nous a pas toujours été possible de consulter les dernières éditions parues à l'étranger. Nous nous en excusons.

- Acc. = ACCIUS (170 - vers 90 a. C.).
Trag. = *tragoediarum fragmenta*, dans : *Scaenicae Romanorum poesis fragmenta*, RIBBECK ³, 1897.
- Acro, Hor. = SCHOLIA HORATIANA ; ces scolies, dites d'ACRON, sont de basse époque ; la date précise en est inconnue (KELLER, 1904).
- Afran. = AFRANIUS (contemporain d'Accius) (*Scaen. fragm. Ribbeck* ³).
- Ambr. et Ambros. = ST AMBROISE († 397).
Apol. David = *apologia prophetae David* (SCHENKL, 1897, C. V. 32, 2) ;
Bon. mort. = *de bono mortis* (C. V. 32) ;
de fide = *de fide ad Gratianum* (P. L. 16) ;
Epist. = *epistulae* (P. L. 16) ;
Hex. = *hexameron* (C. V. 32) ;
Hymn. = *hymnes* (attribués à Ambroise. P. L. 16 et 17) ;
in Luc. = *expositio euangelii secundum Lucam* (SCHENKL, 1902, C. V. 32, 4) ;
in Ps. = *enarrationes in Psalmos* (PETSCHENIG, 1919, C. V. 64) ;
in Ps. 118 serm. = *in psalmum 118 sermo* (PETSCHENIG, 1913, C. V. 62) ;
de Spir. sancto = *de spiritu sancto* (P. L. 16).

- Amm. = AMMIEN MARCELLIN (IV^e s.) (GARDTHAUSEN, 1874).
- Apollon. hist. = *Historia Apollonii, regis Tyri* (VI^e s. ?) (RIESE², 1893).
- Apul. = APULÉE (II^e s.).
Apol. = *apologia* (VALLETTE, 1924, G. B.) ;
de Mund. = *de mundo* (GOLDBACHER, 1876) ;
Flor. = *Florida* (VALLETTE, 1924) ;
M. ou Met. = *Métamorphoses* (HELM, 1931) ;
Plat. = *de Platone* (GOLDBACHER, 1876).
- Arnob. = ARNOBE (vers 300) (REIFFERSCHIED, 1875, C. V. 4).
- Aug. = SAINT AUGUSTIN (354-430).
C. sec. Iul. resp. = *contra secundam Iuliani res-
 ponsionem* (P. L. 45) ;
Ciu. Dei = *de ciuitate Dei* (HOFFMANN, 1899, C. V. 40) ;
Conf. = *Confessions* (LABRIOLLE, 1926, G. B.) ;
Ep. = *epistolae* (GOLDBACHER, 1895, C. V. 34, et 1911, C. V. 57) ;
De Gen. ad litt. = *De genesi ad litteram* (ZYCHA, 1894, C. V. 28) ;
Pecc. mer. = *De peccatorum meritis et remissione* (URBA et ZYCHA, 1913, C. V. 60) ;
in Ps. = *enarrationes in psalmos* (P. L. 37) ;
Quaesi. in Hept. = *quaestionum in Heptateuchum liber* (ZYCHA, 1895, C. V. 28) ;
Serm. = *sermones* (P. L. 38).
- Aurel. Vict. = AURELIUS VICTOR (IV^e s.).
de Caes. = *de Caesaribus liber* (PICHLMAYR, 1911).
- Aus. & Auson. = AUSONE († vers 395) (PEIPER, 1886).
- Avian. = AVIANUS (vers 500).
Fab. = *fabulae (Poetae latini minores, BAEHRENS, V. 1883).*
- Avien. = AVIENUS (IV^e s.) (HOLDER, 1887).
Orb. = *Descriptio orbis terrae.*
Or. mar. = *orae maritimae liber.*
- Avit. = AVITUS, évêque de Vienne († 518), *carmina* (PEIPER, 1883, M. G. H.).
- Bell. Afr. = *De bello Africo* (WOELFFLIN, 1896, *Caesaris commentarii*).
- Bell. Hisp. = *De bello Hispaniensi* (KUEBLER, 1897, *Caesaris commentarii*).
- Boeth. = BOECE († 524).
Cons. = *de consolatione philosophica* (PEIPER, 1871).
- Cael. Aur. = CAELIUS AURELIANUS (V^e s. ?).
Tard. = *chronicarum siue tardarum passionum libri* (AMMAN, 1755).
- Calp. = CALPURNIUS (I^{er} s.).
Ecl. = *eclogae (Poetae lat. min. BAEHRENS).*
- Capit. = CAPITOLINUS (IV^e s.) (*Scriptores historiae Augustae, HOHL, 1927*).
Anton. Phil. = *Antoninus Philosophus* ;
Anton. Pius. = *Antoninus Pius* ;
Max. Balb. = *Maximus et Balbinus* ;
Max. duo. = *Maximini duo* ;
Ver. = *Verus*.

- Cassian. = CASSIEN, abbé de Marseille († 435).
Inst. = *de institutis coenobiorum* (PETSCHENIG, 1888, C. V. 17).
- Cassiod. = CASSIODORE († vers 575).
in Ps. = *enarrationes in psalmos* (P. L. 70) ;
Var. = *uaria* (MOMMSEN, 1894, M. G. H.).
- Cat. = CATON (234-149 a. C.).
R. R. = *de re rustica* (GOETZ, 1922).
- Catull. = CATULLE (87-vers 54 a. C.)-(LAFAYE, 1922, G. B.).
- Cels. = CELSE (1^{er} s.) (DAREMBERG, 1859).
- Cés. = CESAR (100-44 a. C.).
B. G. = *de Bello Gallico* (CONSTANS, 1926, G. B.) ;
B. C. = *de Bello civili* (KLOTZ, 1926).
- Chalcid. = CHALCIDIUS (vers 300).
Tim. = *commentarius in Platonis Timaeum* (WROBEL, 1876).
- Cic. = CICÉRON (106-43 a. C.).
Ac. = *Academica* (C. F. W. MUELLER, 1878) ;
Agr. = *de lege agraria contra Rullum* (BOULANGER, 1932, G. B.)
Amic. = *de amicitia* (LAURAND, 1928, G. B.) ;
Arat. = *arateorum fragmenta* (*Poetae lat. min.* BAEHRENS) ;
Archia. = *pro Archia* (MUELLER) ;
Att. = *epistulae ad Atticum* (MUELLER, 1898) ;
Balb. = *pro Balbo* (KLOTZ, 1919) ;
Br. = *Brutus* (MARTHA, 1923, G. B.) ;
Caec. = *pro A. Caecina* (SCHOELL, 1923) ;
Cael. = *pro M. Caelio* (SCHOELL, 1923) ;
Cat. = *Catilinaires* (BORNECQUE, 1926, G. B.) ;
Cat. m. = *Cato major* (MUELLER) ;
Cluent. = *pro A. Cluentio* (MUELLER) ;
Diu. = *de diuinatione* (MUELLER, 1878) ;
Dom. = *pro domo* (KLOTZ, 1919) ;
Epist. ad Br. = *epistulae ad Brutum* (MUELLER, 1898) ;
Fam. = *epistulae ad Familiares* (MUELLER, 1896) ;
Fat. = *de fato* (MUELLER, 1878) ;
Fin. = *de finibus* (MARTHA, 1930, G. B.) ;
Flacc. = *pro Flacco* (MUELLER, 1885) ;
Font. = *pro M. Fonteio* (BOULANGER, 1929, G. B.) ;
Frum. = *de Frumento* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1925, G. B.) ;
Har. = *de haruspicum responsis* (KLOTZ, 1919) ;
Inu. = *de inuentione* (STROEBEL, 1925) ;
Iurisd. Sic. = *de Iurisdictione Siciliensi* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1923, G. B.) ;
Leg. = *de legibus* (MUELLER, 1878) ;
Lig. = *pro Ligario* (KLOTZ, 1918) ;
Manil. = *pro lege Manilia de imperio Pompei* (BOULANGER, 1929, G. B.) ;
Mil. = *pro Milone* (KLOTZ, 1918) ;
Mur. = *pro Murena* (MUELLER, 1885) ;
N. Deor. = *de natura Deorum* (MUELLER, 1878) ;
Off. = *de officiis* (ATZERT, 1932) ;
Opt. gen. or. = *de optimo genere oratorum* (BORNECQUE, 1921, G. B.) ;

- Or.* = *Orator* (BORNECQUE, 1921, G. B.) ;
De or. = *de oratore* (COURBAUD-BORNECQUE, 1922-30, G. B.) ;
Parad. = *paradoxa* (MUELLER, 1879) ;
Part. or. = *Partitiones oratoriae* (BORNECQUE, 1921, G. B.) ;
Ph. = *Philippiques* (SCHOELL, 1918) ;
Planc. = *pro Cn. Plancio* (MUELLER, 1886) ;
Praet. urb. = *de praetura urbana* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1922, G. B.) ;
Q. fr. = *epist. ad Quintum fratrem* (MUELLER, 1896) ;
Quinct. = *pro Quinctio* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1921, G. B.) ;
Rep. = *de Republica* (MUELLER, 1878) ;
Rosc. = *Pro Roscio Amerino* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1921, G. B.) ;
Sest. = *pro Sestio* (KLOTZ, 1919) ;
Sign. = *de signis* (BORNECQUE, 1927, G. B.) ;
Suppl. = *de suppliciis* (BORNECQUE, 1929, G. B.) ;
Tim. = *Timaeus* (MUELLER, 1879) ;
Top. = *topica* (BORNECQUE, G. B.) ;
Tusc. = *Tusculanae disputationes* (FOHLEN, 1931, G. B.) ;
Val. = *in Valinium testem interrogatio* (KLOTZ, 1919) ;
Verr. act. pr. = *in Verrem actio prima* (DE LA VILLE DE MIRMONT, 1922, G. B.).
C. I. L. = CORPUS INSCRIPTIONUM LATINARUM, édité par l'Académie de Berlin.
Claud. = CLAUDIEN (a écrit de 394 à 403) (BIRT, 1892, M. G. H.) ;
Bell. Got. = *de Bello Pollentino seu Gothico* ;
IV (VI) cons. Honor. = *panegyricus de IV. (VI.) consulatu Honorii* ;
Cons. Mall. Theod. = *de consulatu Manlii Theodori* ;
in Eutr. = *in Eutropium* ;
in Ruf. = *in Rufinum* ;
Laud. Seren. = *in laudem Serenae reginae* ;
Stilich. = *de consulatu Stilichonis*.
Cl. Mam. = CLAUDIANUS MAMERTUS († vers 474) (ENGELBRECHT, 1885, C. V. 11).
Cod. Just. = CODE JUSTINIEN (VI^e s.) (KRUEGER, 1877).
Cod. Theod. = CODE THÉODOSIEN (V^e s.) (MOMMSEN, 1904).
Col. ou Colum. = COLUMELLE (I^{er} s.), *de re rustica* (Livres 1, 2, 10 et 11, LUNDSTROEM, 1902 sqq ; autres livres, collection NISARD, Paris, 1849).
Commod. = COMMODIEN (III^e s. ?) (DOMBART, 1887, C. V. 15).
Apol. = *carmen apologeticum* ;
Instr. = *instructiones*.
Cor. = CORIPPUS (vers 550) (HALM, 1879, M. G. H.).
Ioh. = *Iohannes*.
Curt. = QUINTE-CURCE (I^{er} s.) (VOGEL, 1880).
Cypr. ou St Cypr. = SAINT CYPRIEN (env. 200-258).
Epist. = *epistulae* (BAYARD, 1925, G. B.).
Ps. Cypr. = PSEUDO CYPRIEN (HARTEL, 1868-71, C. V. 3).
Sodom. = *carmen de Sodoma* ;

- Laud. martyr.* = *de laude martyrii* ;
Mont. = *de monte Sina et Sion.*
 Cypr. Gall. = CYPRIANUS GALLUS (vers 400) (PEIPER, 1891, C. V. 23).
Exod. = *in exodum* ;
Gen. = *Genesis* ;
Iud. = *Iudices* ;
Jos. = *Josue* ;
Num. = *Numeri.*
 Damas. = SAINT DAMASE (IV^e s.), *Epigrammata* (IHM, *Anthol. lat. suppl.*, I, 1895).
 Dig. = *Digesta Iustiniani Augusti* (MOMMSEN, 1870).
 Diom. = DIOMÈDE (IV^e s.) (KEIL, *Grammatici latini*, I).
 Drac. = DRACONTIUS.
Laud. Dei = *de laudibus Dei* (*Poetae lat. min.* VOLLMER, V, 1914) ;
Satisf. = *satisfactio* (VOLLMER, 1905, M. G. H.).
 Enn. = ENNIUS (239-169 a. C.).
Ann. = *Annales* (VAHLEN², 1903) ;
Tr. = *tragica fragmenta* (*Scaenicae Romanorum poesis fragmenta*, RIBBECK³, 1897).
 Ennod. = ENNODIUS († 521) (VOGEL, 1885, M. G. H.).
 Eugenius évêque de Tolède (VII^e s.) (P. L. 87).
 Eutrop. = EUTROPIUS (vers 370) (RUEHL, 1887).
 Fest. = FESTUS (date inconnue ; abrège Verrius, auteur du I^{er} s.) (LINDSAY, 1913).
 Firm. = FIRMICUS MATERNUS (IV^e s.).
Math. = *mathesis* (KROLL-SKUTSCH, 1897).
 Flor. = FLORUS (II^e s.) (ROSSBACH, 1896).
 Fort. = VENANCE FORTUNAT (VI^e s.).
Carm. (ou : Fort. seul) = *carmina* (LEO, 1881, M. G. H.) ;
Germ. = *uita S. Germani* (KRUSCH, 1885, M. G. H.) ;
Marl. = *uita S. Martini* (LEO).
 Frontin. = FRONTIN (fin du I^{er} s.), *Stratagematon libri* (GUNDERMANN, 1888).
 Fronto = FRONTON (II^e s.) (NABER, 1867).
 Fulg. = FULGENTIUS (vers 500).
Myth. = *mythologiarum libri III* (HELM, 1898).
 Gaï. = GAIUS (II^e s.) (*Corpus Iuris ciuilis* KRUEGER-MOMMSEN, 1872).
 Gaudent. = GAUDENTIUS (vers 400).
Serm. = *sermones* (P. L. 20).
 Gell. = AULU-GELLE (II^e s.) (HOSIUS, 1903).
 Germ. = GERMANICUS (début du I^{er} s.).
Arat. = *Aratea* (*Poet. lat. min.*, BAEHRENS, I, 1879).
 Gloss. Plac. = GLOSSAE PLACIDI dans :
 Gloss. V. = CORPUS GLOSSARIORUM (GOETZ, 1888-1903), volume 5.
 Greg. Turon. ou Grég. de Tours. = GRÉGOIRE DE TOURS (538-594) ; nos citations sont empruntées à BONNET, *Le Latin de Grégoire de Tours*, 1890.
 Herm. Past. = HERMAE PASTORIS *uersio latina.*
 Hier. = SAINT JÉRÔME (340-420).
adv. Ruf. = *aduersus libros Rufini* (P. L. 23) ;

- in Is.* = *commentarius in Isaiam* (P. L. 24) ;
Epist. = *epistulae* (HILBERG, C. V. 54-56, 1910-1918) ;
Vir. ill. = *De uiris illustribus* (HERDING, 1924).
 Hil. Pict. = SAINT HILAIRE DE POITIERS († 366).
In Genesin (PEIPER, 1891, C. V. 23) ;
Hymn. ad fil. = *hymnus ad filiam* (P. L. 10) ;
Hymn. = *hymni* (GAMURRINI, 1887) ;
Oper. hist. fragm. = *ex opere historico fragmentum* (P. L. 10) ;
in Psalm. = *tractatus super psalmos* (ZINGERLE, 1891, C. V. 22).
 Hor. = HORACE (65-8 a. C.).
A. P. = *ari poétique* (VOLLMER, 1907) ;
Carm. sec. = *carmen seculare* (VOLLMER) ;
Ep. = *épîtres* (VOLLMER, 1907) ;
Epod. = *épodes* (VILLENEUVE, 1927, G. B.) ;
Od. = *odes* (VILLENEUVE, 1927) ;
Sat. = *satires* (VILLENEUVE, 1932).
 Hyg. ou Hygin. = HYGINUS (date incertaine, II^e ou III^e s. ?).
Fab. = *fabulae* (SCHMIDT, 1872).
 Inscr. = INSCRIPTIONS (cf. C. I. L.).
 Iren. = SAINT IRÉNÉE (version latine, II^e ou III^e s.) (Patrologie gréco-latine 7).
 Isid. = SAINT ISIDORE DE SÉVILLE († 636).
Etyrn. ou Or. = *etymologiarum siue originum libri* (LINDSAY, 1911) ;
Goth. = *Gothorum historia* (MOMMSEN, 1894, M. G. H.).
 Iul. Val. = JULIUS VALERIUS (vers 300).
Gest. Alex. = *Res gestae Alexandri* (KUEBLER, 1888).
 Justin (III^e s.). (RUEHL, 1886).
 Juv. ou Juven. = JUVENAL (1^{er} tiers du II^e s.) (de LABRIOLLE-VILLENEUVE, 1921, G. B.).
 Juve. = JUVENCUS (vers 330) (HUEMER, 1891, C. V. 24).
 Lact. = LACTANCE (début du IV^e s.).
epit. = *epitome diuinarum Institutionum* (BRANDT, 1890, C. V. 19) ;
Inst. = *Institutiones diuines* (BRANDT, 1890, C. V. 19) ;
de opif. = *De opificio Dei* (BRANDT, 1893, C. V. 27).
 Ps. Lact. = PSEUDO-LACTANCE.
Pass. dom. = *de passione domini* (BRANDT, 1893, C. V. 27).
 Lampr. = LAMPRIDIUS (IV^e s.) (*Scriptores historiae Augustae*, HOHL, 1927).
Alex. Sév. = *Alexandre Sévère* ;
Heliog. = *Héliogabale*.
 Liber in Genesin (P. L. 19, p. 345).
 Liv. = TITE-LIVE (59 a. C.-17 post. C.) (M. MUELLER, 1898 à 1906).
 Luc. ou Lucan. = LUCAIN (39-65) (BOURGERY, 1926-9, G. B.).
 Lucil. = LUCILIUS († 103 a. C.) (*Fragmenta poet. Roman.* BAEHRENS, 1886).
 Lucr. = LUCRÈCE († 55 a. C.) (ERNOUT, 1924, G. B.).

- Macr. = MACROBE (vers 400) (EYSENHARDT, 1893).
 Manil. = MANILIUS (1^{re} moitié du 1^{er} siècle) (BECHERT, dans : POSTGATE, *Corpus poet. latin.*, t. 2, fasc. 3, 1900).
 Marc. = MARCELLUS (début du v^e s.).
Med. = *de medicamentis* (NIEDERMANN, 1916).
 Marius Victor (milieu du iv^e s.).
Gen. = *Commentarii in Genesim* (SCHENKL, 1888, C. V. 16).
 Mart. = MARTIAL (fin du 1^{er} s.) (Livres 1-7, IZAAC, 1930, G. B. ; les autres livres, HERAEUS, 1925).
 Mart. Cap. = MARTIANUS CAPELLA (début du v^e s.).
de nuptiis Philologiae et Mercurii (DICK, 1925).
 Mela = POMPONIUS MELA (vers 50) (FRICK, 1880).
 Min. Fel. = MINUCIUS FELIX (fin du 1^{er} s.), *Octavius* (BOENIG, 1903).
 Némésien (fin du 1^{er} s.) (*Poet. lat. min.*, BAEHRENS ?).
Cyneg. = *cyngetica* ;
Ecl. = *eclogae*.
 Nep. = CORNELIUS NEPOS (vers 40 a. C.) (GUILLEMIN, 1923, G. B.).
 Non. = NONIUS (début du iv^e s.) (LINDSAY, 1903).
 Not. Tir. = NOTAE TIRONIANAE (SCHMITZ, 1893).
 N. T. grec = NOUVEAU TESTAMENT, texte grec (JAGERTISCHENDORF, 1863).
 Optatus (fin du iv^e s.) (ZIWSA, 1893, C. V. 26).
 Oros. = PAUL OROSE (début du v^e s.).
A. = *Liber apologeticus* (ZANGEMEISTER, C. V. 5) ;
Adv. pag. = *aduersum paganos* (ZANGEMEISTER, C. V. 5) ;
de Arb. lib. = *de Arbitrii libertate* (P. L. 31).
 Ov. = OVIDE (43 a. C. -17 post C.).
A. ou Am. = *Amours* (BORNECQUE, 1930, G. B.) ;
A. A. ou ars am. = *Art d'Aimer* (BORNECQUE, 1929) ;
Hal. = *Halieutiques* (MERKEL, 1867) ;
F. ou Fast. = *Fastes* (MERKEL, 1867) ;
Her. = *Héroïdes* (BORNECQUE, 1928) ;
M. ou Met. = *Métamorphoses* (LAFAYE, 1928, G. B.) ;
Pont. = *Pontiques* (MERKEL, 1889) ;
Tr. = *Tristes* (MERKEL, 1889).
 Pacat. pan. = PACATI *Panegyricus Theodosio dictus* (389) (*XII panegyrici*, BAEHRENS, 1874).
 Pac. ou Pacuv. = PACUVIUS (milieu du 1^{er} s. a. C.).
Tr. = *tragoediarum fragmenta* (*Scaen. Rom. poesis* fr. RIBBECK ? 1897).
 Pallad. = PALLADIUS (agronome, iv^e s.) (SCHMITT, 1898).
 Paneg. Constant. = *Panegyricus Constantino dictus* (cf. PACAT. pan.).
 Paul. Nol. = SAINT PAULIN DE NOLE (353-431) (HARTEL, 1894, C. V. 29-30).
Carm. ou Paul. Nol. seul = *carmina* ;
Epist. = *epistolae*.
 Pers. = PERSE (34-62) (CARTAUT, 1920, G. B.).
 Petr. = PETRONE (milieu du 1^{er} s.).
Sat. = *Satiricon* (ERNOUT, 1922, G. B.).

- Phéd. = PHÈDRE (1^{re} moitié du 1^{er} s.) (BRENOT, 1924, G. B.).
- Plt. ou Plaut. = PLAUTE († 184 a. C.) (LINDSAY, 1903).
Amph. = *Amphitruo* ;
Asin. = *Asinaria* ;
Aul. = *Aulularia* ;
Bacch. = *Bacchides* ;
Capt. = *Capituli* ;
Cas. = *Casina* ;
Curc. = *Curculio* ;
Men. = *Menaechmi* ;
Merc. = *Mercator* ;
Mil. = *Miles gloriosus* ;
Most. = *Mostellaria* ;
Pers. = *Persa* ;
Poen. = *Poenulus* ;
Pseud. = *Pseudolus* ;
Rud. = *Rudens* ;
Stich. = *Stichus* ;
Trin. = *Trinummus* ;
Truc. = *Truculentus*.
- Plin. = PLINE L'ANCIEN (23-79) (MAYHOFF, 1906).
 Dans nos références, le 1^{er} nombre désigne le livre ; le 2^e, le numéro placé par MAYHOFF dans la marge.
- Plin. j. = PLINE LE JEUNE (vers 100).
Ep. (ou : Pl. j. seul) = *épîtres* (GUILLEMEN, 1927, G. B.) ;
Pan. = *panégyrique de Trajan* (KUKULA, 1908).
- Pompon. = POMONIUS, auteur d'*atellanes* (début du 1^{er} s. a. C.) (*Scaenicae Rom. poesis fragm.* RIBBECK).
- Prisc. = PRISCIEN (vers 500).
Inst. = *Institutiones grammaticae* (KEIL, *Gr. lat.* II) ;
Per. = *perihesis* (*Poet. lat. min.* BAEHRENS V, 1883).
- Ps. Prisc. = PSEUDO-PRISCIEN.
de Accent. = *de accentibus* (KEIL, *Grammatici latini* III).
- Priscill. = PRISCILLIEN († 385).
tract. = *tractatus* (SCHEPSS, 1889, C. V. 18).
- Prob. = PROBUS (1^{er} s.).
Inst. art. = *instituta artium* (KEIL, *Grammatici latini* IV).
- Prop. = PROPERCE (écrit env. de 28 à 15 a. C.) (PAGANELLI, 1929, G. B.).
- Prosp. d'Aquit. = S. PROSPER D'AQUITAINE (1^{re} moitié du v^e s.).
Carm. ad ux. = *carmen ad uxorem* (authenticité contestée ; 1^{er} appendice aux poèmes de Paul. Nol., HARTEL, 1894, C. V. 30).
- Querol. = GALLI *cuiusdam Aulularia siue Querolus* (iv^e ou v^e s.) (PEIPER, 1875).
- Quint. = QUINTILIEN (fin du 1^{er} s.).
Inst. or. = *Institution oratoire* (livres 1 à 6 : RADERMACHER, 1907 ; 10 : HALM, 1872 ; autres : BONNELL, 1861) ;
Decl. = *declamationes* (RITTER, 1884).

- Rhet. ad Her. = RHÉTORIQUE A HERENNIUS (entre 86 et 82 a. C.) (MUELLER, 1884, Cicéron).
- Rut. Nam. = RUTILIUS NAMATIUS, *Carmen de redivo suo* (416). (*Poet. lat. min.* V. BAEHRENS).
- Sall. = SALLUSTE (86-36 a. C.).
C. ou Cat. = *Catilina* (ORNSTEIN, 1924, G. B.) ;
Hist. frag. = *historiarum fragmenta* (MAUREN-BRECHER, 1893) ;
J. ou Jug. = *Jugurtha* (ORNSTEIN).
- Salv. = SALVIEN († 480) (PAULY, 1883, C. V. 8).
ad Eccl. = *ad ecclesiam* ;
Gub. = *de Gubernatione Dei*.
- Scrib. Larg. = SCRIBONIUS LARGUS (écrit en 47-48) (HELM-REICH, 1887).
- Sedul. = SEDULIUS (v^e s.), *Carmen paschale* (HUEMER, 1885, C. V. 10) ;
Op. pasc. = *opus paschale* (ID.).
- Sén. = SÉNÈQUE († 65).
Agam. = *Agamemno* (HERRMANN, 1926, G. B.) ;
de Ben. = *de beneficiis* (PRÉCHAC, 1927, G. B.) ;
Consol. = *consolationes* (WALTZ, 1923, G. B.) ;
Ep. = *lettres à Lucilius* (HENSE, 1898) ;
Epigr. ad Cordub. = *epigramma ad Cordubam* (RIESE, *Anthologie latine*, I, 1894, n^o 409) ;
H. O. = *Hercules Oetaeus* (HERRMANN, 1926) ;
Ira = *de ira* (BOURGERY, 1922, G. B.) ;
Nat. qu. = *Quaestiones naturales* (OLTRAMARE, 1929, G. B.) ;
Oed. = *Oedipus* (HERRMANN, 1926) ;
Thyeste (HERRMANN, 1926) ;
tr. = *tragédies* ;
tranq. an. = *de tranquillitate animi* (WALTZ, 1927, G. B.) ;
Troad. = *Troades* (HERRMANN, 1924).
- Sén. = SÉNÈQUE LE RHÉTEUR (écrit vers 40) (KIESSLING, 1872).
Contr. = *controuersiae* ;
Suas. = *suasoriae*.
- Serg. expl. in Donat. = *Explanations in Donatum* (vers 500) attribuées à SERGIUS (KEIL, G. L. t. 4).
- Serv. = SERVILIUS (vers 500) (THILO-HAGEN, 1880-7).
Severus, de Virtute Crucis (P. L. 19).
Sid. = SIDOINE APOLLINAIRE (env. 430-482) (MOHR, 1895).
Carm. = *carmina* ;
Ep. = *epistulae*.
- Sil. = SILIUS ITALICUS (25-101) (BAUER, 1890-1892).
- Solin. = SOLINUS (milieu du III^e s.) (MOMMSEN, 1895).
- Soran. = SORANUS (v^e ou VI^e s.) (ROSE, 1882).
- Spart. = SPARTIANUS (IV^e s.) (*Scriptores historiae Augustae*, HOHL, 1927).
Sept. Sev. = *Septime-Sévère*.
- Stat. = STACE (fin du I^{er} s.).
Achill. = *Achilléide* (KOHLMANN, 1879) ;
Silv. = *Silves* (KLOTZ, 1900) ;
Theb. ou Th. = *Thébaïde* (KLOTZ, 1908).

- Suet. = SUÉTONE (vers 120) (AILLOUD, 1931, G. B.).
Aug. = *Auguste* ;
Calig. = *Caligula* ;
Ces. = *César* ;
Claud. = *Claude* ;
Galb. = *Galba* ;
Tib. = *Tibère* ;
Tit. = *Titus* ;
Vesp. = *Vespasien*.
- Sulp. Sév. = SULPICE SÉVÈRE (début du v^e s.) (HALM, 1886, C. V. 1).
Relat. = *Chronicorum libri*.
- Symm. = SYMMAQUE (écrit de 364 à 385) (SEECK, 1883, M. G. H.).
Epist. = *epistulae* ;
Relat. = *relationes ad principes*.
- Symph. = SYMPHOSIUS (iv^e ou v^e s.) (*Poet. lat. min.* BAEHRENS, IV, 1882).
- Tac. = TACITE (vers 100) (GOELZER, 1921-1925, G. B.).
Agr. = *Agricola* ;
A. ou Ann. = *annales* ;
Dial. = *dialogus de oratoribus* ;
Germ. = *Germania* ;
H. ou Hist. = *historiae*.
- Ter. = TÉRENCE († 159 a. C.) (KAUER-LINDSAY, 1926).
Ad. = *Adelphoe* ;
Andr. = *Andria* ;
Eun. = *Eunuchus* ;
Heaut. = *Heautontimorumenos* ;
Hec. = *Hecyra* ;
Ph. = *Phormio*.
- Ter. Maur. = TERENTIANUS MAURUS (III^e s.) (KEIL, *Gr. lat.* VI).
- Tert. = TERTULLIEN (env. 160-240).
An. = *de testimonio animae* (REIFFERSCHIED-WISSOWA, 1890, C. V. 20) ;
Apol. = *apologeticus* (WALTZING, 1929, G. B.) ;
Bapt. = *de baptismo* (C. V. 20) ;
Carn. = *de Carne Christi* (P. L. 2) ;
Fug. = *de fuga* (P. L. 2) ;
Hermog. = *aduersus Hermogenem* (P. L. 2) ;
Ieiun. = *de ieiunio* (C. V. 20) ;
Iud. = *aduersus Iudaeos* (P. L. 2) ;
Marc. = *aduersus Marcionem* (P. L. 2) ;
Monog. = *de monogamia* (P. L. 2) ;
Or. = *de oratione* (P. L. 1) ;
Pall. = *de pallio* (P. L. 2) ;
Prax. = *aduersus Praxeam* (P. L. 2) ;
Pudic. = *de pudicitia* (RAUSCHEN, *Florilegium patristicum*, 10, 1915) ;
Res. carn. = *de resurrectione carnis* (KROYMANN, 1906, C. V. 47) ;
Spect. = *de spectaculis* (C. V. 20) ;
Valent. = *aduersus Valentinianos* (P. L. 2) ;
Virg. uel. = *de uirginibus uelandis* (P. L. 2).

Ps. Tert.	= PSEUDO-TERTULLIEN. <i>Marc.</i> = <i>carmen aduersus Marcionitas</i> (fin du iv ^e s.) (P. L. 2). <i>Jonas</i> = <i>Carmen de Jona</i> (v ^e s.) (PEIPER, C. V. 23).
Tib.	= TIBULLE († 19 a. C.) (PONCHONT, 1924, G. B.).
Trebell. Poll.	= TREBELLIIUS POLLIO (iv ^e s.) (<i>Scriptores his- toriae augustae</i> , HOHL, 1927). <i>Tyr.</i> = <i>XXX tyranni</i> . = ULPEN (début du iii ^e s.), cf. Dig.
Ulp.	
V. voir Virg.	
Val. Flacc.	= VALERIUS FLACCUS (2 ^e moitié du i ^{er} s.) (KRA- MER, 1913).
Val. Max.	= VALÈRE MAXIME (milieu du i ^{er} s.) (KEMPF, 1888).
Varr.	= VARRO (116-27 a. C.). <i>L. L.</i> = <i>de lingua latina</i> (GOETZ-SCHOELL, 1910); <i>R. R.</i> = <i>de re rustica</i> (GOETZ, 1912); <i>Sat. Men.</i> = <i>Satires Ménippées</i> (BUECHELER, 1895, à la suite de Pétrone).
Veget.	= VEGECE (vers 400). <i>Mil.</i> = <i>epitoma rei militaris</i> (LANG, 1869); <i>Veter.</i> = <i>ars ueterinaria</i> (LOMMATZSCH, 1905).
Vell.	= VELLEIUS PATERCULUS (30) (HALM, 1876).
V. ou Virg.	= VIRGILE (70-19 a. C.). <i>Ecl.</i> = <i>églogues</i> (GOELZER, G. B.); <i>En.</i> = <i>Enéide</i> , livres 1-6 : GOELZER, G. B. ; 6-12 : LECHATTELLIER, 1924) ; <i>G.</i> = <i>Géorgiques</i> (GOELZER, G. B.).
Ps. Virg. Cul.	= PSEUDO VIRGILE, <i>culex</i> (<i>Poet. lat. min.</i> BAEH- RENS).
Vitr.	= VITRUVÉ (milieu du i ^{er} s. a. C.) (KROHN, 1912).
Vopisc.	= VOPISCUS (iv ^e s.) (<i>Scriptores historiae augus- tae</i> , HOHL, 1927). <i>Aurel.</i> = <i>Aurelianus</i> ; <i>Firm.</i> = <i>Firmus</i> ; <i>Prob.</i> = <i>Probus</i> .
Vulg.	= VULGATE, traduction de la Bible par saint Jérôme (fin du iv ^e s.) (librairie Desclée, 1927).
Zeno	= ZENON, évêque de Vérone († vers 380) (P. L. 11).

INTRODUCTION

« Sur des penses nouveaux, faisons des vers antiques. »

ANDRÉ CHÉNIER.

La vie de Prudence. — Nous ne savons de la vie de Prudence que ce qu'il nous en a dit lui-même, d'une manière assez vague d'ailleurs, dans sa *Préface*.

Il naquit en 348, en Espagne, sans doute à Saragosse ¹, peut-être à Calahorra ou à Tarragone, d'une famille que l'on suppose riche et chrétienne, puisqu'il fit ses études et qu'il ne dit nulle part qu'il se soit converti. Il fut probablement avocat, devint fonctionnaire, et occupa même des charges importantes dans une province, puis à la cour de l'empereur ².

En 405, à cinquante-sept ans, il se retira de la vie publique, et résolut de consacrer ses dernières années à servir Dieu. Il pensa qu'il ne saurait mieux le faire qu'en célébrant en vers sa gloire et sa bonté, en chantant les louanges des martyrs, en exposant les vérités de la religion chrétienne, en combattant les hérétiques et les païens. Nous ne savons rien ni sur la date ni sur les circonstances de sa mort.

Il est probable que Prudence avait déjà composé des vers dans sa jeunesse, car aucun de ses ouvrages ne trahit un débutant ³. Mais seuls nous sont parvenus les vers dévots de sa vieillesse.

1. Cf. BERGMAN, *prolégomènes*, p. 9 et 10 ; IDEM, *Prudentius*, p. 31 à 34.

2. M. PUECH dans sa *Thèse* a essayé de deviner, entre les lignes de la *Préface*, quelle fut la carrière de Prudence (chapitre 1^{er}). De même BERGMAN, *Prudentius*, p. 38 sqq.

3. Cf. BOISSIER, *La fin du paganisme*, II, p. 107.

Ses œuvres. — Son œuvre compte en tout 10.890 vers (Virgile : 12.908). Elle comprend :

A) Une partie lyrique, aux mètres variés, ainsi que l'on en jugera :

1^o La *Préface* (45 vers) en strophes de trois vers : un glyconique, un asclépiade mineur, un asclépiade majeur ; et l'*Épilogue* (35 vers) en dimètres trochaïques catalectiques et trimètres iambiques catalectiques alternés.

2^o Le *Calhémérinon* ¹, « Hymnes pour les différentes heures de la journée » et pour diverses circonstances :

I. Hymne pour le chant du coq (100 vers ; dimètres iambiques acatalectiques).

II. Hymne du matin (112 vers ; même mètre).

III. Hymne avant le repas (205 vers ; trimètres dactyliques hypercatalectiques, appelés aussi tétramètres catalectiques).

IV. Hymne après le repas (102 vers ; hendécasyllabes phaléciens).

V. Hymne pour l'heure où l'on allume les lampes (164 vers ; petits asclépiades).

VI. Hymne avant le sommeil (152 vers ; dimètres iambiques catalectiques).

VII. Hymne de ceux qui jeûnent (220 vers ; trimètres iambiques).

VIII. Hymne après le jeûne (80 vers ; strophe saphique).

IX. Hymne de toute heure (114 vers ; tétramètres trochaïques catalectiques).

X. Hymne pour les funérailles (172 vers ; dimètres anapestiques catalectiques).

XI. Hymne du jour de Noël (116 vers ; dimètres iambiques acatalectiques).

XII. Hymne de l'Épiphanie (208 vers ; même mètre).

Total : 1745 vers.

1. Il n'est pas certain que ce titre soit de Prudence, non plus que *Peristephanon*, ni *Ditlochæon*. Cf. BERGMAN, *De codicum Prudentianorum generibus et uirtute*, p. 36.

3^o Le *Péristéphanon*¹, « hymnes sur les couronnes », c'est-à-dire sur la gloire d'un certain nombre de martyrs. Ce sont des récits de « passions » consacrés à :

I. Saints Emétérius et Chélidonius, de Calahorra (120 vers ; tétramètres trochaïques catalectiques).

II. Saint Laurent (584 vers ; dimètres iambiques acatalectiques).

III. Sainte Eulalie (215 vers ; trimètres dactyliques hypercatalectiques).

IV. Dix-huit martyrs de Saragosse (200 vers ; strophe saphique).

V. Saint Vincent (576 vers ; dimètres iambiques acatalectiques).

VI. Saints Fructueux, évêque de Tarragone, Augurius et Eulogius, diacres (162 vers ; hendécasyllabes phaléciens).

VII. Saint Quirinus, évêque de Siscia (90 vers ; glyconiques).

VIII. Un baptistère de Calahorra, élevé sur l'emplacement où moururent des martyrs (18 vers ; distiques élégiaques).

IX. Saint Cassien (106 vers ; hexamètres dactyliques et trimètres iambiques, unis en distiques).

X. Saint Romain (1.140 vers ; trimètres iambiques).

XI. Saint Hippolyte (246 vers ; distiques élégiaques).

XII. Saints Pierre et Paul (66 vers ; distiques formés d'un grand archiloquien et d'un trimètre iambique catalectique).

XIII. Saint Cyprien (106 vers ; grands archiloquiens).

XIV. Sainte Agnès (133 vers ; hendécasyllabes alcaïques).

Total : 3.762 vers.

B) Une partie didactique, écrite en hexamètres dactyliques, à l'exception des préfaces des poèmes :

1^o L'Hymne sur la Trinité (12 vers)².

2^o L'*Apoltheosis*, traité sur la nature de Dieu (1.084 vers) ;

1. C'est en raison des mètres employés que cette œuvre est classée comme lyrique, car le fond est beaucoup plutôt épique. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 46.

2. L'authenticité de ce poème a été contestée par OBBARIUS, à tort selon DRESSSEL (p. 80). BERGMAN ne fait aucune réserve à son sujet.

préface de 56 vers en distiques formés d'un trimètre iambique et d'un dimètre iambique.

3° L'*Hamartigenia*, traité sur l'origine du mal (966 vers) ; préface de 63 vers en trimètres iambiques. L'Apotheosis et l'*Hamartigenia* s'appliquent à réfuter un certain nombre d'hérésies.

4° La *Psychomachia*, lutte allégorique des vertus et des vices (915 vers) ; préface de 68 vers en trimètres iambiques.

5° Le *Contre Symmaque*, réponse tardive à la *Relatio* de SYMMAQUE qui demandait le rétablissement de l'autel de la Victoire au Sénat (Livre I : 657 vers ; préface de 89 vers, petits asclépiades ; — Livre II : 1132 vers ; préface de 66 vers, glyconiques).

6° Le *Ditlochaen*, quatrains destinés sans doute à être placés au-dessous de tableaux figurant des scènes de la Bible (196 vers).

L'état d'esprit de Prudence. Son rôle. — Prudence est représentatif d'un état d'esprit bien intéressant, à une époque décisive de l'histoire, et à un moment caractéristique de la pensée humaine. Il écrit à la veille de la prise de Rome par Alarie, à l'heure angoissante où va se tourner une des pages de la vie de l'Occident ; au lendemain de la victoire du christianisme, dans l'enthousiasme d'une des plus grandes révolutions philosophiques de l'humanité. Comment ne se pencherait-on pas avec curiosité sur cette figure du début du ve siècle ?

La poésie de Prudence n'est pas seulement un reflet de son temps. Elle a été un acte, et un acte efficace. Jusqu'à lui, la vie littéraire et la vie religieuse constituaient deux domaines nettement distincts. Si le Christ avait triomphé dans le domaine religieux, les dieux du paganisme occupaient encore une citadelle redoutable : la littérature, disons avec plus de précision : la poésie. Car pour les anciens, la poésie était l'essence même de la littérature ; à leurs yeux, la prose avait ses mérites, mais elle jouait surtout un rôle utilitaire : la vraie jouissance esthétique se goûtait en lisant les poètes. Il y avait bien eu avant Prudence des prosateurs chrétiens de valeur : Minucius Félix, Tertullien, saint Cyprien, Lactance... ; il n'y avait pas eu de poète chrétien digne de ce nom : ni les vers

barbares de Commodien ni les fades centons de Juvencus ne pouvaient soutenir un instant la comparaison avec Virgile ou Horace.

Par l'intermédiaire des poètes classiques, c'était donc toujours Jupiter, Mars, Vénus, qui obsédaient l'imagination des jeunes gens qui faisaient leurs études, des lettrés qui cherchaient dans la lecture un moyen de se distraire et de se cultiver. Quand des chrétiens entretenaient ainsi un commerce intellectuel avec l'Olympe, ne rendaient-ils pas une sorte d'hommage à la valeur artistique, sinon morale, de l'ancienne religion ? La pauvreté poétique du christianisme fournissait contre lui aux derniers païens un argument mortifiant : c'était une religion bonne pour des gens ignorants et grossiers, mais incapable de satisfaire les aspirations littéraires des esprits délicats.

En composant de beaux poèmes d'inspiration chrétienne, Prudence a rendu un service éminent, en son genre, à la cause de l'Eglise. Il n'a pas, certes, affermi des chrétiens dans leur foi : celle-ci n'en avait pas besoin, elle était dans toute l'ardeur de sa première flamme ; mais il les a rendus plus fiers encore de leur religion, en leur donnant conscience que désormais le paganisme ne pouvait plus se targuer d'*aucune* supériorité sur elle. Il a peut-être contribué à ébranler la résistance de quelques païens qui tardaient à se convertir. En tout cas, il a démontré à tous que la nouvelle croyance n'était pas contraire à l'éclosion du sentiment artistique, qu'on pouvait être chrétien et poète. Il a en quelque sorte réconcilié les lettres et le christianisme. On peut dire que son rôle a été analogue à celui de Chateaubriand quand celui-ci a publié le *Génie du Christianisme* ; tous deux ont voulu montrer que ce qu'ils considéraient comme le Vrai et le Bien n'était pas exclusif du Beau.

L'état d'esprit que nous fait connaître Prudence est donc celui des chrétiens lettrés de son temps, nourris à la fois des poètes antiques et de la Bible.

Parmi les caractéristiques de cet état d'esprit, il faut souligner le patriotisme romain. C'est une chose curieuse que de voir, au moment où Rome va sombrer, où les provinces vont être séparées d'elle l'une après l'autre, quel prestige conserve

encore, aux yeux des provinciaux les plus éloignés, la Ville éternelle, avec quel loyalisme les descendants des pays conquis parlent de l'empereur, avec quelle fierté ils se proclament les héritiers de la culture latine, quelles illusions ils nourrissent sur l'avenir de l'empire.

Chrétien, poète, patriote de l'an 400, tel est le Romain, né en Espagne, dont nous allons étudier le latin.

La distance du latin de Prudence au latin de Virgile. — Nous allons nous efforcer de déterminer avec autant de précision que possible à quelle distance la langue de Prudence se trouve de la langue classique, et, lorsqu'elle s'en écarte, quelle part revient à l'évolution du langage, et quelle part à l'originalité de l'auteur.

Que cette distance soit considérable, il suffit de lire une page de notre poète pour s'en rendre compte. C'est d'abord le vocabulaire qui diffère. Parlant de choses nouvelles, Prudence est bien obligé d'employer des mots nouveaux : noms propres hébreux, mots grecs tirés des évangiles et de la liturgie, mots latins détournés de leur sens classique. Il ajoute à ces éléments spécifiquement chrétiens d'autres mots grecs, des mots latins peu connus, voire des mots qu'il forge lui-même à l'aide des suffixes qui se développent de son temps (*lucisator, infusor, perdomitor, creamen, cruciamen...*) ; des formes archaïques ou rares (*induperator, luiis, famis...*). Signalons aussi une trace caractéristique de l'époque dans les fautes de prosodie, pas très fréquentes, mais qui apparaissent de temps en temps, surtout dans les mots nouveaux où le souvenir de Virgile ne soutient pas Prudence. La syntaxe, correcte dans l'ensemble, n'est pas cependant sans se ressentir des innovations de la décadence (abondance de la préposition *de*, confusion de *idem* et de *ipse*, *proprius* remplaçant *suus*, emplois surprenants du subjonctif, emploi fréquent des adjectifs neutres comme substantifs et comme adverbes...). Enfin, le style se ressent des habitudes de la rhétorique depuis longtemps à la mode (amplifications, recherche exagérée de l'allitération, imitations constantes des textes classiques), et aussi du tempérament de l'auteur. Car si Prudence est un poète aux images colorées, aux métaphores abondantes, à l'élo-

quence fouguese, il donne trop souvent l'impression d'un improvisateur, qui se contente volontiers d'à peu près ; d'autre part, son goût n'est pas toujours parfait.

Cependant, après une étude consciencieuse, nous trouvons bien sévère, du moins pour Prudence, la boutade d'ANATOLE FRANCE dans un de ses romans ¹ : « Pour se consoler de ton absence, Virgile, ils ont trois poètes : Commodien, Prudence et Fortunat, qui naquirent tous trois en des jours ténébreux où l'on ne savait plus ni la prosodie ni la grammaire. » Nous dirons plus volontiers avec QUICHERAT ², auteur certes moins brillant, mais plus compétent ici : « Cette étude, que je n'avais regardée que comme obligatoire, n'a pas été sans charme pour moi, et j'avoue que j'ai souvent trouvé dans... Prudence un heureux reflet du langage de la bonne époque. »

Les Manuscrits de Prudence. — Les Manuscrits de Prudence sont au nombre de près de 320, dont beaucoup, il est vrai, ne contiennent qu'une partie des œuvres, spécialement la *Psychomachia*. La plupart ont été écrits du XI^e au XV^e siècle ; un certain nombre, aux IX^e et X^e ; un fragment du *Périsiéphanon* remonte au commencement du VIII^e ; le MS B (voir ci-dessous) est du VII^e, et le MS A du VI^e siècle ³.

Tous ces MSS peuvent se répartir en deux classes (A et B)⁴,

1. *L'Ile des Pingouins*, p. 152. On s'étonne qu'A. FRANCE semble mettre ces trois poètes sur le même plan. S'il est vrai que la grammaire était oubliée de beaucoup de gens au moment où Prudence est né, lui-même la savait encore d'une manière très honorable : les paroles du romancier ont l'air de dire — et certainement veulent dire — le contraire.

2. Préface de la 1^{re} édition de son *Thesaurus poeticus*, p. 11.

3. Nous ne faisons ici que résumer le résultat des recherches de BERGMAN ; dans la désignation des classes, familles et MSS, les lettres que l'on trouve ici sont naturellement celles qu'il emploie lui-même. La manière dont il a choisi et classé les MSS a d'ailleurs été l'objet de quelques critiques. Cf. notamment MEYER, *Prudentiana*, p. 249, note 2, et p. 353.

4. Ne pas confondre ces lettres qui désignent les classes, avec les mêmes lettres qui désignent les MSS. Il y aurait eu avantage, pour éviter toute confusion, à adopter des abréviations différentes (par exemple classe I et classe II). Mais nous nous conformons aux abréviations de BERGMAN pour ne pas embrouiller le lecteur qui consultera à la fois l'édition du Corpus et la présente étude.

chaque classe pouvant se diviser elle-même en deux familles (*Aa*, *Ab* ; *Ba*, *Bb*).

La classe *A* se distingue de la classe *B* par un certain nombre de particularités, mais surtout par les deux suivantes :

1^o l'ordre des poèmes n'est pas le même : dans la classe *A*, le *Péristéphanon* est séparé du *Calhémérinon* par des poèmes en hexamètres ; dans la classe *B*, ces deux œuvres se suivent ;

2^o certains vers interpolés figurent dans la classe *B*, et pas dans la classe *A* (un vers après *A* 937 ; *H* pr 43 ; *H* 68, 191, et 6 vers après *H* 858.)

La famille *Aa* se distingue de la famille *Ab* par quelques divergences de texte et par l'ordre des poèmes : on a dans *Aa* : Pr C A H Ps Pe S D E ; dans *Ab* : Pr C A H Ps S Pe D E.

La famille *Ba* se distingue aussi de la famille *Bb*, par l'ordre des poèmes : dans *Ba*, le *Dillochaeum*, suivi de l'*Epilogue*, figure tout à la fin ; dans *Bb*, l'*Epilogue*, suivi du *Dillochaeum*, vient avant les poèmes en hexamètres, à la suite de la partie lyrique.

Les meilleurs MSS de chaque famille, ceux dont Bergman s'est servi pour l'établissement du texte de son édition et qui figurent dans son apparat critique, sont au nombre de 15 :

Classe *A*

Famille *Aa*

A : n^o 8.084 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, vi^e siècle, copié probablement en Italie ; appelé *Puteanus* par DRESSSEL et ses prédécesseurs, parce qu'il appartient autrefois à Jacques DU PUY, mort en 1656. Ce MS est le plus ancien et le meilleur de tous. Il est malheureusement incomplet. Il contient seulement C I à XII, A, H, Ps, Pe I à V 142 ¹.

C : n^o 223 de la bibliothèque du collège Corpus Christi à Cambridge, écrit vraisemblablement en France au ix^e siècle. Ce manuscrit contient les œuvres complètes, sauf la préface et les deux premiers vers du *Calhémérinon*, dans l'ordre suivant : C, A, H, Ps, Pe X, Pe I à IX, XI à XIV, S, D, E.

1. Plusieurs monographies ont été écrites sur ce MS. Cf. BERGMAN, *prolégomènes*, p. 27. Cf. infra § 1, note.

D : n° B 4-9 (4.446) de la bibliothèque de la cathédrale de Durham (*Dean and chapter library*) copié probablement en Angleterre au début du x^e siècle sur le même archétype que C ; quelques différences de texte proviennent sans doute de la comparaison avec d'autres MSS. Ce MS est complet.

Famille *Ab*.

B : n° D 36 Sup. de la bibliothèque Ambrosienne à Milan ; 21 cahiers sur 29 datent du vii^e siècle, et ont été probablement écrits à Bobbio (Italie) ; le reste semble avoir été copié au ix^e ou au début du x^e siècle, sur un MS de la famille *Bb*, et n'a pas été utilisé par Bergman dans son appareil critique. Ce MS, bien qu'il soit fort incomplet et qu'il renferme de nombreuses fautes de copie, est précieux par son antiquité et parce qu'il a été copié sur un bon archétype ¹.

V : n° Reg. 321 de la bibliothèque du Vatican. Ce MS est complet, il semble avoir été écrit en France, au début du x^e siècle. C'est lui que Dressel regardait comme le meilleur MS de Prudence.

N : n° 8.305 du fonds latin de la Bibl. Nat. : MS complet, du x^e siècle ; copié, avec d'assez nombreuses fautes, sur un excellent archétype.

Classe *B*.

Famille *Ba*.

P : n° 8.086 du fonds latin de la Bibl. Nat., du début du x^e siècle ; lacune de H 454 à Ps 811.

E : n° Burm. Q 3 de la bibliothèque de l'Université de Leyde, du début du x^e siècle ; complet sauf la fin de l'*Epilogue*.

Famille *Bb*.

C'est à cette famille qu'appartient le plus grand nombre de MSS. Seuls ont été retenus par Bergman :

1. Diverses études sur ce MS sont citées par BERGMAN, *prolég.*, p. 34, n.

M : n° 374 de la bibliothèque du monastère du Mont-Cassin (Italie), du ix^e siècle.

O : n° 3 de la bibliothèque de Oriel college à Oxford, du x^e siècle. Manquent A H Ps.

S : n° 136 de la bibliothèque du monastère de Saint-Gall (Suisse) (*Stiftsbibliothek*), du ix^e siècle ou du début du x^e. Complet à peu de chose près.

U : n° 264 de la bibliothèque municipale de Berne, de la fin du ix^e siècle ; quelques lacunes.

A ces manuscrits des œuvres complètes, Bergman a ajouté, pour la *Psychomachie* seulement :

W : n° Reg. 2.078 de la bibliothèque du Vatican, du ix^e siècle, copié sur B : ne contient que la *Psychomachie*, sans sa préface.

K : n° 23 de la bibliothèque du collège Corpus Christi à Cambridge, du xi^e siècle (famille *Aa*) ; contient, outre Ps, Pe et les 29 premiers vers de S I pr.

R : n° 307 de la bibliothèque d'Orléans, du xi^e siècle ; ne renferme que Ps, du vers 111 à la fin, Pr et dix vers de C III. On ne peut apparenter avec certitude ce MS avec aucune des familles indiquées plus haut, mais il semble avoir été copié sur un archétype ancien.

LIVRE I

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

ORTHOGRAPHE

1 — Les manuscrits de Prudence présentent de nombreuses divergences d'orthographe ; il suffit pour s'en rendre compte de consulter les variantes signalées par BERGMAN dans son édition. Encore a-t-il soin de nous prévenir que, pour ne pas alourdir inutilement son appareil critique, il a laissé de côté beaucoup de menues différences d'orthographe. Seules, toutes les graphies du manuscrit A, le meilleur, sont notées ¹. Malgré cet allègement, les variantes abondent. Ne donnons qu'un exemple : H pr 1 : *ephybi* A ; *efybi* P E ; *ephibi* C, D a. c. ; *efebi* S ; *ephebi* D p. c., V M a. c., N ; *ephoebi* U, V M p. c.

2 — Cependant BERGMAN pense être parvenu à rétablir l'orthographe, sinon du poète lui-même, du moins de l'éditeur de l'archétype, aujourd'hui disparu, d'où proviennent les meilleurs MSS.

« Dans l'établissement de l'orthographe de cette édition, dit-il (*Prolegomena*, p. XLVII), nous avons suivi la plupart du

1 — 1. L'orthographe de ce MS avait déjà fait l'objet d'une *Notice paléographique sur le MS. de Prudence n° 8084 du fonds latin de la bibl. nat.* (Mélanges Graux, Paris 1884, p. 405 sqq) par U. ROBERT ; et d'un article de E. O. WINDSTEDT : *The spelling of the sixth century ms. of Prudentius*, class. Rev. XVIII, 1904, p. 45 sqq.

temps le témoignage de ces deux MSS (A et B), quand il concordait, à part les graphies qui étaient manifestement fausses et seulement conformes à l'habitude passagère, si je puis dire, de l'époque des manuscrits, par exemple *adque*¹ et autres semblables. Quand un MS très ancien manquait, nous avons cru convenable le plus souvent de suivre l'orthographe d'un MS de la famille *Aa*, à moins qu'on ne pût découvrir d'une autre manière quelle avait été la graphie originale. Que si çà et là l'usage orthographique ne semble pas être toujours le même, qu'on veuille bien ne pas l'attribuer partout à une négligence de notre part : car c'est que le poète lui-même, ou l'éditeur ancien qu'avaient suivi les archétypes des plus anciens MSS, s'était écarté de temps en temps d'une uniformité rigoureuse². Pour nous, nous nous sommes borné à suivre en tout endroit, même dans les questions de cet ordre, les traces de la tradition la plus ancienne. »

3 — En dépit de tous ses efforts pour discerner, à des signes objectifs, quelle est la « tradition la plus ancienne », un éditeur ne peut éviter, par endroits, d'avoir à choisir entre deux leçons également autorisées. Il entre donc forcément, dans l'établissement d'un texte, une part d'arbitraire. Pourquoi, pour nous borner à un seul exemple, BERGMAN, au vers *Pe* II 250, édite-t-il *silim*, alors que le MS A, qu'il suit d'ordinaire fidèlement, porte *silem* ? On peut toujours, sur tel ou tel point de détail, formuler des réserves ou instituer une discussion. Dans l'ensemble, néanmoins, l'éditeur du Corpus nous paraît avoir réussi à reproduire aussi heureusement que possible l'édition antique de son poète, et il semble bien que ses graphies nous fassent connaître, sinon l'orthographe de Prudence lui-même, du moins l'orthographe de son époque, ou d'une époque très peu postérieure. Il y a donc intérêt à les étudier.

4 — Bien que nous ayons cité à l'occasion quelques variantes, nous n'avons pas cru devoir faire l'étude systématique

2 — 1. *Adque* pour *alque* se trouve pourtant dans le *Monument d'Ancyre* (I^{er} siècle après J.-C.), C I L III, p. 780, l. 30.

2. Rapprocher L. LAURAND, *Manuel* VII 201 sur l'inconvénient du souci excessif d'uniformité dans l'établissement des textes.

des variantes orthographiques. Cette étude présenterait peut-être un certain intérêt du point de vue de l'évolution des sons aux diverses époques et dans les différents pays où ont été écrits les MSS. Mais d'abord, pour la faire d'une manière sérieuse, il conviendrait de consulter, sinon tous les MSS, du moins un bien plus grand nombre que les quinze cités par BERGMAN : cette consultation est pratiquement fort difficile, et en tout cas la peine prise serait certainement hors de proportion avec les résultats qu'on pourrait espérer en retirer. Surtout, cette recherche ne rentre pas dans le cadre de notre sujet, puisque nous nous proposons d'étudier seulement comment Prudence a pu écrire, et non comment ont écrit ses copistes postérieurs.

5 — Quoique Prudence soit Espagnol, nous devons renoncer à l'espoir de tirer de cette étude des documents sur le latin d'Espagne. Aucun des MSS fondamentaux ne semble avoir été copié en Espagne ; ils sont d'origine italienne, française ou germanique, et les fautes d'orthographe qu'on y relève ne peuvent donner quelques indications que sur les tendances de la prononciation du latin dans ces trois pays ¹. D'ailleurs nous pouvons dès maintenant poser en fait que, si le style de Prudence doit peut-être une partie de ses caractères à son pays natal, en revanche sa langue ne présente rien qu'on puisse regarder comme spécifiquement espagnol, pas plus que le latin de saint Cyprien, par exemple, ne trahit son origine carthaginoise ². Prudence se sert de la langue universelle qu'employaient avec plus ou moins de bonheur tous les lettrés de l'empire : une imitation du latin classique. De même, l'orthographe de sa première édition, autant qu'on puisse la rétablir, ne peut être regardée que comme l'orthographe courante des lettrés de son temps dans tout l'empire ³.

5 — 1. Cf. notamment : BERGMAN, *prolégomènes*, p. 26 et 44.

2. Cf. BAYARD, p. XIV-XVII.

3. Parmi les formes citées dans ce chapitre, les unes semblent n'offrir que des particularités d'*écriture* (*caepe*, *conpellere*, etc.), d'autres, au contraire, traduisent des détails de *prononciation* (par ex. *f* pour *ph*). Toutefois, comme, dans beaucoup de cas, il est difficile de savoir au juste si l'on a affaire à une question d'*orthographe pure* ou de *phonétique* (en raison, par ex., de l'existence d'archaïsmes d'écriture), il nous a semblé qu'il y avait moins d'inconvénients à grouper ensemble

I. — ORTHOGRAPHE DES NOMS BIBLIQUES

6 — Pour un certain nombre de noms de la Bible, Prudence adopte une orthographe différente de celle de la Vulgate. Cela ne saurait étonner. C'est entre 390 et 404 que saint Jérôme mena à bonne fin sa traduction¹. On sait d'ailleurs que sa version, aujourd'hui universellement acceptée, ne fut pas admise du premier coup. On ne peut établir d'une manière exacte la chronologie des œuvres de Prudence, mais on sait que la *Préface* date de 405, et le *Contre Symmaque* n'a pu être écrit qu'avant la prise de Rome par Alaric en 410. Il est probable que la *Préface* a été écrite en dernier, au moment de la publication des œuvres complètes². Dans cette hypothèse, la composition de ses dix mille vers a dû demander à Prudence, quelles que soient les traces de rapidité qu'on relève dans son style, plusieurs années. Il y a donc de fortes chances pour que notre auteur n'ait pas connu la Vulgate³. En tout cas, les formes divergentes que l'on rencontre chez lui viennent évidemment des traductions préhiéronymiennes, et leur étude apporte une contribution indirecte à la connaissance de ces textes.

A) NOMS DE L'ANCIEN TESTAMENT.

7 — Pour ces noms, la forme est généralement toute proche de celle des *Septante* ; jusqu'à saint Jérôme, en effet, cette version grecque faisait foi ; l'ignorance générale de l'hébreu ne permettait pas de recourir aux textes originaux. Parfois cependant des altérations se présentent.

Voici, par ordre alphabétique, les formes qui diffèrent de celles de la Vulgate.

Abessalon H 577. Cette forme se trouve dans l'*Itala*

toutes les graphies remarquables, qu'à essayer de procéder à une répartition hasardeuse en deux chapitres distincts.

6 — 1. LABRIOLLE, p. 477.

2. *Ib.*, p. 599.

3. Cf. SCHUSTER, p. 69 sqq. Noter aussi qu'au vers H pr 11, Prudence suit le texte des *Septante*, qui ne concorde pas avec la Vulgate.

(SABATIER ¹ t. I, p. 540), Priscill. *Tract.* 8, p. 86, 6, etc. — Septante : Ἀβεσσαλώμ. — Vulgate : *Absalom*.

Achar Ps 537 (Augustin *quaest. in Hepl.* 6, 8, Salv. *Gub.* 6, 2, etc.). — Sept. : Ἀχαρ. — La Vulgate, qui suit l'hébreu, dit : *Achar*, 1 *Par.* 2, 7, et : *Achan*, *Jos.* 7, 1 sqq.

Ambacum ² C IV 59 (Sabatier II, p. 962). — Sept. : Ἀμ-
βακούμ. — Vulgate : *Habacuc*.

Amorraeus H 413 (Sab. I p. 44 ; Hil. in *psalm.* 134, 20, etc.). — Sept. : Ἀμορραῖοι. — Vulg. : *Amorrhæus*.

Bahal C XII 196, A 325. — Vulg. : *Baal*. « In Itala et in uetustioribus codicibus fere semper *Bahal* scribitur » (THE-SAURUS). — D'ailleurs en hébreu il y a une aspiration entre les deux a.

Belia Ps 714 (var. : *Belial*), abl. *Beliā* H 520 (var. : *Belial*). On trouve l'acc. *Beliam* dans Priscill. *tract.* 1, 20 et le datif *Beliae* ib. 1, 7 (10, 135). — Vulg. : *Belial*. — Le mot hébreu se termine par l.

Belzebul Pe V 267 (Sab. III p. 314). — N. T. *Luc.* 11, 15 : Βελζεβούλ. — Vulg. : *Beelzebub*. Le b final existe en hébreu.

Cherubin et **Seraphin** C IV 4 et 5. *Cherubin* est dans Sab. II p. 163. — Sept. : Χερουβίμ et Σεραφίμ. — Vulg. : *Cherubim* et *Seraphim*. Plusieurs MSS de Prudence ont d'ailleurs ces dernières formes, qui sont les formes correctes du pluriel en hébreu.

***Cittæus** ³ H 420 (var. : *citteus-ciltheus-chiteus-caeltheus-*

7 — 1. SABATIER, *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae, seu vetus Italica*. Nous avons consulté la 1^{re} édition, Reims 1743 (Bibliothèque Nationale, cote A 68, in-folio). Une deuxième édition a paru en 1749-51, mais la Nationale n'en possède pas d'exemplaire. Nous espérons pouvoir tirer profit de l'ouvrage analogue, enrichi de toutes les découvertes de MSS faites depuis Sabatier, que JOSEPH DENK a promis en 1914 dans sa brochure : *Der neue Sabatier* (Leipzig). Malheureusement Denk est mort avant d'avoir pu éditer son œuvre et les Bénédictins de la célèbre abbaye de Beuron (Sigmaringen, Bavière), qui en ont entrepris l'édition, ne l'ont pas encore publiée.

2. Le THESAURUS ne cite pas cette forme. Il donne *Ambacuc* (sans référence, et avec simplement la mention : voir *Habacuc*). PERIN renvoie au passage de Prudence, mais il donne par erreur la forme *Ambacus*. D'autres MSS de Prudence portent : *Abbacum*, *Abacum*, *Abacuc*, *Abbacuc*.

3. Cette forme ne figure ni dans le THESAURUS, ni dans PERIN.

cheleus-chelleus). — Sept. : Χετταῖοι. — Vulg. : *Hethaeus*. Le mot hébreu commence par h (heth), dont la transcription, par suite de sa prononciation intermédiaire, oscille entre une aspiration et χ.

Danielus C IV 70. — Vulg. : *Daniel*.

Dauiticus C XII 49, H 787, Pe X 838. — « *-licus* paene omnes codd. et editores novissimi ; *-dicus* edd. priores » (THE-SAURUS).

Efrem C XII 189 (Sab. I p. 673 *Ephrem*). — Sept. : Ἐφραίμ. — Vulg. *Psalm.* 77, 9 : *Ephrem* ; mais ailleurs : *Ephraim*.

***Eseias** ⁴ A 595, dans les MSS A et B ; les autres donnent *Esaias* (Lact. *Inst.* 4, 11, 10), sauf U et N, qui ont *Isaias*, forme de la Vulgate. — Sept. : Ἠσαίας.

Eua D 1 ; — et **Euua** H 741 (variantes : *Eua*, *Aeua*) (*Eua* Sab. I p. 21 ; dans Ausone, pour 2, 3 (*ephem. oral.*), 33 p. 8, les MSS donnent *Aeuua*, *Aeua*, *Eua* ; mêmes formes, plus *Euua*, pour 3, 2 (*uersus paschales*), 15 p. 18). — Sept. : Εὐα. — Vulg. : *Heua*. En hébreu le nom s'écrit avec un *waw* redoublé (le *waw* équivaut au *w* anglais).

Euuaei H 422. — Sept. : Εὐαῖοι. — Vulg. : *Heuaei*. — Il y a un *w* redoublé en hébreu.

Ferezeus H 420. — Sept. : Φερεζαῖοι. — Vulg. : *Pherezaeus*.

Golias (?), gén. *Goliae* H 784, acc. *Golian* (var. : *Goliam*) Ps 291, D 76. — Vulg., Sept. et hébreu : *Goliath*, mais Vulg. (= Itala) *Eccli.* 47, 5 *Goliae* (gén.).

Gomorra Ps pr 17 (St Avit, cf. GOELZER p. 392). — Sept. : Γομόρρα. — Vulg. : *Gomorrha*. Pas d'aspiration après *r* en hébreu dans ce nom.

Helia C VII 26 (nominatif) (Sab. III p. 246 *Heliam*, accus. ; Lact. *Inst.* 4, 11, 6 *Helias*). — Vulg. : *Elias*. — Sept. : Ἠλίας, mais Ἐλίας dans le cod. Alex. — En hébreu le mot commence par un esprit doux.

Hieremias H 450 (Juvenius 1, 264, Commod., Lact. etc.). — Sept. : Ἱερემίας. — Vulg. : *Ieremias*. — Hébreu : Yirmeyâh.

Hierusales Ps 811 (si l'on admet la leçon de A) se trouve aussi chez Paul. Nol. *epist.* 18, 5, p. 132, 7 et *Carm.* 24, 497. — Sept. : Ἱερουσαλήμ. — Vulg. : *Ierusalem*. — La plupart des

4. PERIN cite *Isaias*, *Esaias*, *Iesaias* et *Ieseias*, mais pas *Eseias*.

MSS de Prudence ont d'ailleurs *Hierusalem*, forme fréquente chez les auteurs ecclésiastiques ⁵. — L'hébreu n'a pas d'aspiration initiale.

Iericon (accus.) H 480 (var. : *Hiericon-Hierichon-Hiericho-Iericho-Ierico*), à côté de *Iericho* (nomin.) D 61, Ps 536, forme de la Vulg. — Sept. : Ἰεριχώ.

Iesse D 73. Cette forme se trouve dans la Vulg. *Is.* 11, 1 et 10 ; *Matth.* 1, 5 ; mais pour 1 *Reg.* 16, 1, la Vulg. donne *Isai* ; *Iesse*, pour ce passage, est dans Sab. I p. 497. — Sept. : Ἰεσσαί.

Istrahel Ps 651. — Cette forme se retrouve dans l'Itala (RÖNSCH p. 459), St Avit (cf. GOELZER p. 392) et Grégoire de Tours (BONNET p. 170). — Sept. : Ἰσραήλ. — Vulg. : *Israel*.

Leuuita Pe II 39 etc., **Leuuites** Pe V 145, et **Leuuitis** (adj.) Ps 502. — Vulg. *Num.* 1, 51 *leuitae* (plur.). Les formes en *uu* ont peut-être été influencées par les formes comme *Euua*, *Euuaei* ; l'hébreu n'a qu'un *waw* simple. Pour tous ces passages d'ailleurs on trouve des var. avec un seul *u*.

Maccabei Pe V. 533 etc. (toutefois beaucoup de MSS ont *Machabei*). — Sept. : Μακκαβαῖοι. — Vulg. : *Machabaei*.

Mambrae D 13 (nom. ou gén. ?) (var. *Mambre*). — Sept. : τῇ Μαμβρη. — Vulg. : *Mambre*.

Melchisedec Ps pr 43, dans le meilleur MS, A ; les autres ont la forme de la Vulgate *Melchisedech*. « Quidam scribunt etiam *Melchisedec* » (PERIN). — Sept. : Μελχισεδέκ.

Moses dans le *Calh.* (V 31 etc.), forme de Plin 30, 11 et de St Avit 5, 41 ; mais ailleurs **Moyse**s, forme de la Vulg. et des Sept. : Μωϋσῆς ⁶.

Nebroth H 143 (var. : *Nembroth*). *Nebroth* est dans Augustin *Civ. Dei* 16, 3, 1, etc. — Sept. : Νεβρώδ. — Vulg. : *Nemrod*. — Hébreu : Nimrôd.

Nineuitae C VII 131, comme dans Cassian. *Instit.* 1, 2, 4 ;

5. GOELZER, *Saint Avit*, p. 392.

6. D'après une note qui figure à la fin du *Cathémérinon* dans le MS. A, le texte du *Cathémérinon* dans ce MS est conforme à la récénsion d'un certain Vettius Agorius Basilius Mauortius, consul en 527, qui a aussi révisé les œuvres d'Horace. BERGMAN (*Prudentius*, p. 5 et 6) pense que l'orthographe *Moses* est celle de ce Mauortius et que si dans les autres poèmes l'orthographe est différente, c'est parce que l'érudite en question n'a pas eu le temps de les réviser.

var. : *Niniuilae*, comme dans la Vulgate. — Sept. : *οἱ ἄνδρες Νινευή*.

Noomin (acc.) H 779 (var. : *Noemin*). — Sept. : *Νωμίν*. — Vulg. *Noemi*. — Hébreu : *No^o mi*.

* **Olofernes** ⁷ Ps 60. — Sept. : *Ὀλοφέρνης*. — Vulg. *Holofernes*.

Raab ⁷ D 61 (Sab. I p. 400, citation de St Augustin). — Sept. : *Ῥάβ*. — Vulg. : *Rahab*. — Hébreu : *Rahab*.

Sarra ⁷ Ps pr 47, D 15 (Augustin. *Civ.* 16, 31). — Les Septante lui donnent deux noms : *Σάρα*, et ensuite *Σάρρα*, comme *Abram* et *Abraham*. La Vulg., comme l'hébreu, dit *Sarai*, puis *Sara*.

Solomon Ps 807 etc., comme dans Lact. *Instit.* 4, 6, 6, etc. Var. : *Salomon*, comme dans la Vulg. et les Sept. : *Σαλωμών*. — Hébreu : *Shelômôh* (cf. arabe, ture et persan : *Soliman*).

Tharsos ⁷ (acc.) C VII 105 (Tert. *Marc.* 2, 24 ; Ps. Tert. *Jonas* 25). — Les Sept. et la Vulg. disent *Tharsis*.

* **Zebusiacus** H 416 (var. : *geb-*, *ieb -*). — Sept. : *Ἰεβουσαῖοι*. — Vulg. : *Iebusaeus*.

B. — NOMS DU NOUVEAU TESTAMENT.

8 — Acheldemach D 153 (Sab. III p. 170). Var. : *Acheldema*, *-mah*, *-mac*. — Vulg. : *Haceldama*. — N. T. grec : *Ἀχελδαμα*.

Bethlem C VII 1 (Hil. *in psalm.* 131, 13, Itala, etc. ; cf. THESAURUS) et **Bethleem** Pe X. 737 (Juvenius 1, 153 etc.). — Grec : *Βηθλεὲμ*. — Vulg. : *Bethlehem*, conforme à l'hébreu.

Eleazar C X 154 (*Eleazarus*, Salvian. *ad Eccl.* 3, 49). — N. T. grec *Λάζαρος*. — Vulg. : *Lazarus*.

* **Hisus** ¹ dans A pour C I 81. Bergman édite cette forme partout. En réalité les MSS donnent presque partout l'abréviation *i h s* (*ihu*, *ihm*, selon le cas) ; par ex. tous les MSS ont *ihs* pour A 935 et 1057, *ihu* pour D 142, *ihm* pour D 101.

7. Forme non citée par PERIN.

8 — 1. Forme non citée par PERIN, qui donne, outre *Iesus* : *Hiesus* et *Ihesus*. Cf. MEYER, *Prudentiana*, p. 339, n° 44 : « *Hisus*, mir wenig plausibel. Auf C I, 81, wo A *Hisum* hat, ist doch weiter gar nichts zu geben. Jedenfalls darf man aus einer so zufälligen Schreibung kein System machen, und dieses selber auf den Dichter zurückführen. »

On trouve dans N **Isus** en marge pour A 991 et 1057, **Ihsum** dans le texte pour A 770 ; — dans K : **Ysus** (in rasura) pour Ps 764. Ce qui est certain, c'est que ce nom ne commence pas par une consonne, car si le mot précédent se termine par une voyelle brève suivie d'une consonne, cette syllabe finale ne s'allonge pas par position : *cognovimūs Hisum* A 417, *proderit Hisu* Ps 777 etc. ². Ennodius 147 (= *carm.* 2, 34) fait comme Prudence *Isus* dissyllabe commençant par une voyelle (bien que VOGEL écrive *Iesus*). Au contraire Juvenius 4, 596, Paul. Nol. 25, 151 scandent *Īesus*. — Grec Ἰησοῦς, Vulg. : *Iesus*. — Dans C XII 173 (allusion à Josué) on a : *Hic nempe Iesus verior*, « le voilà, le Josué plus véritable » ; mais la scansion est douteuse : *nempĕ Jĕsus*, ou *nemp(e) Īesus*, ou *nempĕ Hīsus* (hiatus) ? — *Jesus*, pour Josué, se trouve dans la Vulgate, Eccli 46, 1, etc.

Iohannes Pe V 376 et D 134 (à cette dernière place, les MSS sont partagés entre *Ioannes* et *Iohannes*). — *Iohannes* est dans Sabatier III p. 234, saint Avit (GOELZER p. 392), Grégoire de Tours (BONNET, p. 170). — N. T. grec Ἰωάννης. — Vulg. *Ioannes*.

***Iuda** ³ D 155. — Grec : Ἰούδας. — Vulg. : *Iudas*.

***Leuui** A 1011. Var. : *Leui*, forme de la Vulgate.

***Scarioth** ³ Ps 530. — *Scariotha* dans Sab. III p. 238. — N. T. grec Ἰσκαριώτης. — Vulg. *Iscariotes*.

Siloe ³ A 680 etc. — Sab. III p. 434, note sur le verset 7. — Grec : Σιλωάμ. — Vulg. : *Siloe*.

Symeon ³ A 1011. — Sab. III p. 276. — Grec : Συμεών. Vulg. : *Simeon*, que donnent aussi les MSS V E de Prudence.

Comme on le voit, une des lettres les plus embarrassantes pour les Latins, dans ces noms hébreux qui leur arrivaient par l'intermédiaire du grec, était *h*.

On peut penser que ce fait provient, au moins en partie, de l'existence en hébreu de quatre lettres (aleph = esprit doux ; aïn = esprit rude ; hé = h aspiré ; heth = ch dur allemand)

2. Dans les hexamètres, *Hisus* termine toujours le vers (A 222, 502, 770, 935, 991, 1057, Ps 764, D 101, 142). Dans les vers d'autres mètres, au contraire, il commence le vers (C I 81, VII 178, Pe VII 56).

3. Forme non citée par PERIN.

qui se transcrivaient toutes quatre généralement par *h*. Mais il ne faut sans doute pas exagérer ici l'importance de ce facteur, car nous verrons plus loin que l'hésitation sur *h* est un fait général même dans les mots latins à l'époque de Prudence, de même que l'hésitation entre *e* et *ae*, *i* et *y*.

La quantité des voyelles sera étudiée plus loin (voir *Prosodie*).

II. — ORTHOGRAPHE GÉNÉRALE

A. — VOYELLES.

9 — Notons d'abord les **contractions** *deral* Pe II 9, XIII 16, *derant* D 126 (la plupart des MSS ont d'ailleurs *deeral*, *deerant* à ces trois places). Cette graphie se rencontre de temps en temps dans les MSS de Virgile, etc. (cf. *Thesaurus*) ; elle concorde avec la manière dont les poètes traitent le mot : *dee* = *de* ; et (autant qu'on peut s'en rendre compte) avec la prononciation ancienne : les formes en *dee* ont été sans doute refaites plus tard, par analogie avec les formes comme *desum*, où le préfixe était senti à part ¹.

10 — Ajoutons *praemineo* C XI 109, Pe X 349, XII 12 (Apul. 6 *Mel.* 31, etc.) pour *praeemineo* ¹ ; † *acrōma* Pe II 324 (Not. Tir. 106, 77 ; Gloss. t. 5 p. 162, 21 Goetz) (Cic. : *acroama*) ; — † *septennium* D 23 (Auson. 12, 6, 1 p. 159) (class. : *sepluennium*) ; — *Belzebul* Pe V 267 pour *Beelzebul* ; *Behllem* C XII 78 pour *Belhleem* ² ; — *Borras* Ps 847 (pour *Boreas*) comme dans Paul. Nol. *carmen* 17, 245, etc. — *Nil* A 810, etc., est trop classique pour que nous y insistions.

9 — 1. NIEDERMANN, p. 102 ; ERNOUT, p. 284 ; HAVET, *Critique*, § 937, fin.

10 — 1. « In MSS et editis libris saepe primum *e* in *emineo* exteri-
tur et proinde scribitur *praemineo*. » (*Thesaurus*).

2. Ces deux contractions sont d'autant plus audacieuses, si l'on se reporte à l'hébreu, qu'entre les deux *e* de *Beelzebul* il y a une aspiration (aïn = esprit rude), de même qu'entre les deux *e* de *Bethleem* (heth = ch dur allemand).

11 — En revanche il est curieux de noter que tous les MSS ont *dii* Pe X 1087, alors que la scansion exige *dī*.

12 — On trouve **a** pour **o** dans *parabsis* (var. : *parapsis*) Ps 532, E 18 (*paropsis*). Plusieurs MSS de Juvénal ont *parapsis* au vers 3, 142 ; de même pour Suét. *Galba*, 12, 5 ; etc.

13 — On a **ae** dans : *caepe* S II 867, — *choraea* Ps 242, — *paelex* Pe X 184, — *faenum* Pe X 848, — *uaesania* H 251 ; peut-être *Mambrae* D 13 (cf. § 87) ; à toutes ces places on trouve d'ailleurs des variantes en *e* ; —

mais **e** dans : *palestra* S II 520, *palestricus* ¹ Pe X 188, **seps* S I pr 74 (conjecture de WEITZIUS, les MSS ont *spes*), *leter* Pe X 861 etc. ; *tropeum* ² Pe V 399 ; *Maccabei* Pe V 523 (Vulg. : *Macchabaei*).

On sait que sous l'Empire *ae* ne se prononçait plus comme une diphtongue, mais comme un *e* ouvert ³. Les inscriptions à partir du 1^{er} siècle après J.-C. offrent de nombreuses confusions entre ces deux signes *ae* et *e* ⁴. « Dès l'époque byzantine les copistes confondent perpétuellement *e* et *ae* » (HAVET, *Critique*, § 1062).

Pour *Hēresis*, *platea*, *Pyrenēus*, voir *Prosodie*.

14 — On trouve **e** au lieu de **a** dans *infarcire* Ps 459, forme déjà employée par Pline 35, 169, et *pertractare* ¹ A 1024. Ces formes sont très correctes du point de vue phonétique, puisque l'*a* entravé qui passe de la syllabe initiale d'un verbe simple dans une syllabe intérieure d'un verbe composé se change en *e* (apophonie) : *parco*, *peperci* ; *tracto*, *delrecto*, *obirecto* ², etc. Les formes *infarcire*, *pertractare* (que l'on trouve aussi pour ces passages dans plusieurs MSS) ont été refaites sur les verbes simples sous l'action de l'analogie ³.

13 — 1. GEORGES ne signale pas ce mot avec *e*, mais il cite *pales-tritus*.

2. GEORGES cite *tropheum*.

3. NIEDERMANN, p. 83, STOLZ-LEUMANN, p. 75. Cet *ē* ouvert devait plus tard se confondre avec *ĕ* : *caelum* aboutit à *ciel*, comme *fĕl* à *fiel*.

4. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 19 ; cf. BRAMBACH, p. 205.

14 — 1. Noté comme fautif par GEORGES.

2. NIEDERMANN, p. 39 sqq.

3. Id., p. 46, MEILLET-VENDRYES, p. 118.

15 — On a *pignera* Pe II 523, Ps 479 (Plaute, Caton, Liv.) comme pluriel de *pignus*¹ ; et au contraire *diuorsorium* H 854, graphie archaïsante, car depuis environ 150 avant J.-C. *uo* devant *r s t* était passé à *ue*².

16 — *e* remplace *i* devant une voyelle¹ dans *deasceare*² Pe X 381, et dans *fasceola* S II 1008, que le THESAURUS signale comme rare ; — l'inverse se produit dans *calciamentum* Pe VI 74 (Gell. 13, 22 (21), 7 ; C. I. L. II, 5181) ; *tinia* Ps 600, blâmé par Probus (KEIL. *G. L.* IV p. 198, 19)³.

L'hésitation entre *e* et *i* en pareil cas est facile à comprendre en raison de la rapidité de la prononciation de la voyelle, et du rapport étroit qui existe entre les deux sons.

17 — *e* remplace *i* devant une consonne dans *anlesles*¹ A 499 (mais *anlistes* A 406, Pe II 68, XI 226) ; *competa* (pluriel) A pr 7, S II 776², *relegamen* Ps 359. Des inscriptions de différentes époques offrent des exemples de *ẽ* pour *ĩ*³, ce qui prouve que les deux sons devaient être voisins.

NOTA. — *Congemescens* (A C B O, D V Pa. c. ; *i* cet.) Pe II 411 semble la graphie correcte. Cf. HAVET, *Critique*, § 1064 : « Les verbes en *ẽsco* sont souvent écrits par *i*. D'où, dans nos dictionnaires et dans nos éditions, des barbarismes comme *gemisco*. Dans force auteurs, les éditeurs ont souvent opté pour les variantes barbares. » Cf. infra *obbrutiscere*. *Con-*

15 — 1. D'après BRAMBACH, p. 104, on hésitait à la période classique entre *pignera* et *pignora*. Cf. aussi SOMMER, *Handbuch*, p. 360.

2. STOLZ-LEUMANN, p. 61. La question est traitée en détail par BRAMBACH, p. 101 sqq.

16 — 1. Cf. BRAMBACH, p. 133 sqq.

2. On conjecture *deasceato* dans Apulée *Met.* 2, 15, où les MSS donnent *deascento*.

3. Cf. les formes populaires *habiat*, *valiat*. MEILLET-VENDRYES, p. 116.

17 — 1. Cette graphie se trouve dans Greg. de Tours (BONNET, p. 120), et dans Cic. *De signis*, 111 (in *Regin.*) (THESAURUS).

2. « Legitur saepius, nec non in codd. bonis uel omnibus *-etum*, uelut Varro *ling.* 6, 25, Tert. *res.* 60 p. 120, etc. etc. » (THESAURUS).

3. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 18 : *mereto* (*merito*), etc. Mais sur la valeur de l'ex. *nauebos* sur la colonne rostrale (inscription en langue archaïque artificielle), cf. ERNOUT, p. 69.

gemesco se trouve aussi dans Tert. *Spect.* 30 ; Ambr. *hex.* 4, 1, 4 ; etc.

Pour les nominatifs en *is* au lieu de *ēs*, voir § 74.

Pour *idolium*, voir *Prosodie*.

18 — **i** remplace **e** dans : *Cillaeus* H. 420 (Sept. : Χετταῖοι, Vulg. : *Helthaeus*), *obbrutiscere*¹ H 651 ; et dans *pinna* II 535, *pinnatus* A 611 et *pinniger* S. II 33, qui sont d'ailleurs classiques.

19 — Le préfixe **di** remplace fréquemment **dē**, surtout devant *s* : *discendere* C XII 115, S I 170 (Sedul. 3, 232, etc.) ; — *dispeclare* Ps 182, *disperare* S II 193, A 1063, *dispondere* H 629, *dispuere* A 1084, Pe II 188, *disstrictus*¹ C XII 110, *distruere* C XII 24, A 445, 512, 528, S II 502, Pe X 538, *distructilis* Pe X 348 ; mais aussi ailleurs : *dirigesco* A 617 (Sen. *contr.* 7, 1 (16), 17 p. 306), *diuerticulum* S II 850², *diuorsorium* H 854. — Pour tous ces mots, le THESAURUS signale l'existence de graphies en *di* à côté de la graphie régulière en *de*.

20 — On a *ī* dans *brauium* Pe V 538 (forme de la Vulgate 1 *Cor.* 9, 24) (grec βραῦσιον). Probus, *appendix* (KEIL, *G. L. l.* 4, p. 197) dit : « *brabium*, non *brabeum* ».

21 — La substitution de *dī* à *dē*, surtout devant *s*, s'explique évidemment en partie par une confusion entre les deux préfixes *de* et *dis*¹. Mais cette confusion n'a été possible que parce que les deux sons *ī* et *ē* étaient voisins. Déjà au II^e siècle avant J.-C. une inscription porte Αὐριλιος pour *Aurelius*. Les deux sons ont continué à se rapprocher, et à partir du IV^e siècle on trouve assez souvent *ī* pour *ē* dans les inscrip-

18 — 1. FORCELLINI-CORRADINI ne cite que cet exemple.

19 — 1. Dans le sens de *destrictus* ; il ne s'agit pas du classique *dis-trictus*.

2. Les MSS hésitent souvent entre les deux formes (*de* et *di*) dans le sens de *deuerticulum* (sentier latéral) ; le véritable mot *diuerticulum* signifie chemin qui conduit dans une direction divergente (GEORGES).

21 — 1. Cf. HAVET, *Critique*, § 937 : « Ces préfixes sont un objet de confusion (parfois d'altération) ».

tions ². Il deviendra très fréquent à la fin du vi^e siècle, dans les MSS de Grégoire de Tours ³ par exemple.

Pour *inergima* et *Paraclilus*, voir § 144.

REMARQUE. — I pour E, E pour I s'expliquent peut-être aussi en partie par les confusions fréquentes entre ces deux lettres dans les MSS en capitales, où leur forme est très voisine. Cf. HAVET, *Critique*, §§ 590-594.

22 — **ĭ** remplace **ũ** dans *aucipes* ¹ Pe V 79, *camir* (Gloss. Plac. t. V p. 59,9) Pe XII 53, adj. : « courbe » ; — *centiplicatus* ² S II 1051 ; et **y** dans *corimbus*, ³ Pe X 274, *Hilas* S I 119 ⁵, *presbiter* ⁴ Pe XI 20, *sardonicem* ⁴ Ps 860, *Tirinlius* ⁴ et ⁵ Pe X 239 (= Hercule). Inversement on a **y** pour **i** dans *hyrsulus* Ps 117 ⁴, *hyrlus* ⁵ Pe XI 120, *Tyberinus* ⁴ S I 482.

23 — On a **u** dans *cumba* Pe V 450, S I pr 12 (c'est l'orthographe des meilleurs MSS d'auteurs latins), dans *Assur* H 449 (Vulg.) (pour *Assyria*) ; mais **y** dans *Sagynlus* Pe IV 100 ¹.

24 — On a *myrmillo* S II 786 ; pour ce mot, on rencontre dans les textes latins les trois formes : *mīr*, *mur* et *myr*.

Les MSS se partagent entre *monumentum* et *monimentum*, Ps 149 etc. ¹.

25 — On trouve **u** pour **o** dans : *friuulus* Pe III 80 (« pas-

2. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 19.

3. BONNET, p. 106 et n. 4.

22 — 1. Le grammairien Velius Longus hésite sur ce point : *aucupare et aucupium mihi... melius uidetur sonare per u quam per i, et idem tamen aucipis malo quam aucupis*. BRAMBACH, p. 122.

2. Le THESAURUS ne donne pas d'exemple de *centiplicatus*, mais il note *centiplex* comme une variante courante de *centuplex*.

3. Cette forme ne se trouve pas dans le THESAURUS.

4. Graphie non signalée par GEORGES.

5. Forme non signalée par PERIN.

23 — 1. Cette graphie n'est signalée ni par GEORGES ni par PERIN.

24 — 1. Sur l'hésitation entre *u* et *i* dans ce mot et dans les superlatifs, cf. MAROUZEAU, *Notes sur la fixation du latin classique*, M. S. L. 17 (1911-12), p. 276 sqq. Ces deux lettres, en pareil cas, devaient avoir la même prononciation et représenter un son ambigu, peut-être celui de *u* dans l'anglais *but*, *much* ; en tout cas le grammairien Velius Longus dit qu'on n'entendait ni *u*, ni *i*, ni *e*.

sim legitur-uu ». THESAURUS) et *interpulat* ¹ A pr 45 ; l'hésitation entre *u* et *o* devant *l* dans un syllabe atone est assez fréquente, par exemple dans *epistola* et *epistula*, *adolescens* et *adulescens* ; — **robūre* Ps 222 et 331, Pe XIV 18, dont nous n'avons pas trouvé d'exemple ailleurs que chez Prudence ² ; *rūlundus* S I 312, Pe VI 61, qui se trouve dans d'excellents MSS (GEORGES) ³ ; — *lucusta* C VII 69, qui se trouve dans les meilleurs MSS de Plaute et de Tite-Live ; —

26 — et *ū* pour *ō*, ce qui se rencontre dans des inscriptions en bas latin ¹, dans *inlulus* (*illolus*) A 923 ; cette forme se trouve déjà chez Horace, *Sat.* 2, 8, 52, et chez d'autres ; — et *rubigo* Ps 105, S II 976, C VII 205 (Quintilien 10, 1, 30 ; Vulg. 3 Reg. 8, 37 etc.), blâmé par Probus ², pour *robigo*.

B. — CONSONNES.

I. — Assimilation du préfixe dans les mots composés.

27 — On est frappé par le manque de fixité de l'orthographe ¹. On trouve par exemple *adplicare* et *applicare*, *inrilus* et *irritus*, etc. Cependant dans l'ensemble on constate une tendance marquée à préférer les formes où le préfixe n'est pas assimilé : *adferre*, par exemple. Ces formes qui ne correspondaient plus, autant du moins qu'on peut s'en rendre compte, à la prononciation, proviennent, comme on sait, d'une préoccupation étymologique ² analogue à celle qui a sévi en France au xvi^e siècle, et qui a fait introduire dans les mots des lettres qui ne se prononçaient pas, par désir de se rapprocher des mots latins (*advocat*, *crud*, *nud*, *veult*, etc.).

25 — 1. Non signalé par GEORGES.

2. Quintilien, I, 6, 23, rappelle seulement que Antonius Gniphos voulait décliner *ebur*, *eburis* (NEUE-WAGENER I, p. 270 ; — BRAMBACH, p. 4).

3. Cf. aussi SCHMIDT, *Handbuch*, p. 112.

26 — 1. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 21.

2. BRAMBACH, p. 85.

27 — 1. Cf. BRAMBACH, p. 294 sqq.

2. Cf. BONNET, p. 177.

Il est cependant vraisemblable d'autre part que l'orthographe ait à son tour réagi sur la prononciation ³.

28 — **Ad** reste tel devant *d, f, m, q* ; par exemple *adjari* S II 769. Cependant on trouve *afflaret* C VII 34 ; — *affluere* Pe XI 46.

Devant *g*, il devient *ag* dans *aggerere* A 717, etc., mais reste *ad* dans *adgredi* Ps 43, etc.

Devant *l*, il s'assimile dans *allectus* Pe II 554, *allegat* S II 69, *alluit* Pe I 117 ; mais non dans *adlambere* H 135, *adloquium* A 301, *adludere* Pe X 746.

Devant *n*, il reste *ad*, ce qui semble la meilleure orthographe : *adnexus* D 162, *adnotare* Pe IX 16, *adnuere* Pe XI 182, *adnuntiare* C XII 69.

Devant *p*, il s'assimile dans *apparalus* Pe X 756, *apparere* D 151, *apparitor* Pe X 111, *appellare* S II 432, mais non dans *adpelere* C III 12, *adplicare* Pr 5, etc. (mais *applicat* Pe IX 61 et XIV 26), *adponere* Pe X 259, *adprobare* C VI 60 (mais *approbat* Ep. 11).

Il reste *ad* devant *r* : *adridere* Ps 641, *adripere* S II 1122.

Devant *sp, sc, st*, il devient *a* dans *ascendere* Pe X 641, *aspergere* A 95, *aspicere* C VII 4, mais reste *ad* dans *adsciscere* S II 364, *adscribere* S II 454, *adstare* A 492, *adstringere* Pe XI 104.

Devant *s* suivi d'une voyelle, il reste *ad* : *adsedisce* H 464, *adserere* Pe X 785, *adsertor* S I 625, Pe X 1, *adsignare* A 960, *adsimilis* A 955, *adsimulare* A 978, *adsistere* Pe II 169, *adsuescere* A 161, *adsullus* Ps 144, *adsumere* C XII 154 (mais *assiduus* Pe XI 44).

Devant *t*, on a *adtemplare* Ps 207 ; — *adtreclare* Ps 389 ; — *adtamen* C XII 15, S I 598, et *allamen* Ep. 31 ; — *adlenuare* H 329 ; — *adlritus* Pe I 72, Ps 443, et *altritus* Ps pr 33, H 753 ; — *allerere* Pe X 159 ; — *attingere* Pe X 105, 703 et XI 20, A 613, et *adligerat* Pe III 12, *adligit* C IX 40 ; — *allollere* S I 418 et 560, Pe VI 2, et *adlollere* S I pr 35 ; — *allonitus* S II 1090, etc., et *adlonitus* Pe III 173.

3. Cf. NIEDERMANN, p. 180.

29 — Pour **circum**, relevons *circuire* Pe XIV 96, H 145, *circuitus* S I 319 ; mais on a *circumibat* C VII 124.

30 — **Cum** devant *b* et *p* s'écrit toujours *con*. Le seul mot où *cum* se trouve devant *b* est *conbibere* Pe X 1040, etc. *Conp-* est très fréquent dans les MSS de Plaute.

Devant *m* on a : *conmaculare* Ps 90, *conmeare* A pr. 43, *connilito* Ps 471, *conmutabilis* H 757, S II 409, mais *commutabilis* H 889 ; *commemini* Pe XI 231, *commendare* H 386, *commentum* Ps 465, etc., *commercium* Ps 34 ; *committere* H 568 etc. et *conmittere* Ps 127 et S I 438 ; *commotus* Pe V 41, *communis* Pe V 574, *communio* S II 820. *Conm-* se trouve également dans les MSS de Cic. et de Virg.

Devant *l*, on a partout *conl-*, par exemple *conligit* H pr 58, etc., sauf *collecta* Ps 186, *collegam* Ps 201 et Pe V 299 ; *collegia* C X 36, *collige* A 857, *colligit* Pe V 142.

Devant *r* on a partout *corr-*, par exemple *corruere* Pe XIV 48, etc.

Devant *n*, on a *co* : *conexus* Pe V 459, *conisus* Ps 138, *coniuens* Ps 453, *conubium* S II 617, C III 75.

31 — Lorsque **ex** est suivi de *s*, *s* tombe, par exemple : *execrare* Pe XI 29, etc. Exceptions : *exsecare* Pe X 73, *exspatiantem* A 130, *exspectant* A 686 (ailleurs sans *s*), toujours *exsanguis* Ps 591, etc., *exsibilat* Pe V 176, *exsinuent* ¹ Pe XI 222, toujours *exsors* Pe V 160 ; — *exstruere* Ps 184 et 730, H 942 (ailleurs sans *s*), *exsuperat* H 850, Pe III 158, *exsurgere* Pe V. 285, *exstare* S II 337 (partout ailleurs sans *s*), *exstimulans* Ps 350, *exstinclus* Ps 598 (partout ailleurs sans *s*), *exstirpare* H 240, A 539 (mais S II 1040 sans *s*). L'orthographe avec *s* est plus autorisée ² ; cependant il faut remarquer que, du point de vue de la phonétique, la graphie sans *s* est plus régulière, puisque après une consonne, toute consonne double s'est réduite à une consonne simple ³.

32 — **In** ne s'assimile jamais devant *l* ; par exemple : *inla-*

31 — 1. D'ailleurs *exinuo* ne semble pas avoir existé.

2. Cf. BRAMBACH, p. 279.

3. Cf. NIEDERMANN, p. 164 sqq.

bens C V 98 ; ni devant *r*, par exemple : *inradia* C III 8 ; sauf *irrilus* S II 487 et Pe X 971 (*inrilus* partout ailleurs) ; *inr-* est fréquent dans les MSS et inscriptions.

Devant *b*, *n* ne s'assimile pas, sauf S II 21 *imbuit* (notons que le meilleur MS manque ici).

Devant *m*, on a partout *n*, sauf *immolaril* Pe I 95, *immolator* H pr. 49.

Devant *p*, on a également *n* partout, sauf dans *imperare* C XII 34, *imperator* Pe X 441, *imperium* Pe XIV 100, *imperilare* A 1033, mots où *m* est préférable à *n*¹, et dans *impelus* Pe VII 68 et XI 113 (ailleurs *n*) et *implicatus* Pe X 203 (ailleurs *n*).

33 — Ob s'assimile devant *c* : par exemple *occasus* S I 330, sauf dans *obcalluit* Pe X 582 ;

devant *f*, aussi ; — devant *p*, aussi, par exemple : *opponere* Pe X 64 ; sauf dans *obpalluit* Pe I 92, *obpandere* Ps 410, *obpressus* Ps 579 (mais *opprimere* C I 34 et 69), *obpugnare* Ps 17 (mais *oppugnare* H 513).

34 — Sub est assimilé devant *c*, sauf dans : *subcincla* S I 366 (mais *cc* Ps 42 et Pe I 43) ; *subcuba* Pe X 192 et *subcumbere* Ps 299, toujours écrit ainsi, sauf A 900 *succumbere* ; —

et devant *f*, par exemple *sufferre* A 472, sauf *subfixa* A 382, C V 142 (mais *suffixum* Pe X 585), *subfodere* Ps 258 et H 826, *subfundere* Ps 45, H 132, Ps 114, S I 442 (mais *ff* A 763, H 86, S I 231).

Devant *m*, il reste *sub* : *submergere* D 87, *submillere* S II 214, etc. (sauf *summissus* S II 265 et C VIII 9).

Devant *p*, il s'assimile, par exemple : *supplere* Pe IX 66 ; sauf dans *subpeditare* Ps 628 etc. (seul H 252 *suppeditare*).

Devant *r*, il reste *sub* : *subrepere* A 485.

35 — Trans subsiste dans *transnare* S II pr 7, forme « re-faite », au lieu de la forme phonétique *tranare*¹.

36 — A ces questions d'assimilation, rattachons : le passage de *m* à *n* devant *d* : c'est toujours *eundem*, *eandem* qu'on

32 — 1. BRAMBACH, p. 302.

35 — 1. NIEDERMANN, p. 231.

a (A 54, 653, etc.), graphies conformes à la prononciation ¹ ; — et la chute de *c* devant *s* suivi de consonne : *sescenti* Pe X 616, S I 566, qui est la forme correcte ².

II. — Consonnes redoublées.

37. — On trouve un **redoublement de consonne** dans les mots suivants, contrairement à l'usage classique :

suggillare ¹ Pe X 999, *crocodillus* S II 870, Pe X 258 (*legilur passim in bonis codicibus crocodil(l)*) - THESAURUS ; on a notamment *ll* pour Mart. 3, 93, 7 dans les MSS B et O), *querella* Pe X 992, moins autorisé que *querela* ², *reliquiae* Pe III 194 (orthographe poétique, mais qui se trouve aussi bien que *reliquiae* dans les inscriptions et les documents de l'époque impériale) ³ (mais *reliquiae* Pe XI 14, etc.) ; *scalurio* Pe X 552, 907, *glutten* ⁴ S I 437 (mais *gluten* H 811, etc.), *grabattus* ⁵ A 967 (mais *grabatus* Pe V 207).

Lammina Pe V 62 et 207 se trouve, d'après GEORGES, dans les meilleurs MSS ; et *allium* S II 868 est plus fréquent que *alium* ⁶. On a toujours *Juppiter* Pe X 209, etc. (meilleur que *Jupiter*), *littera* A 376, etc. (meilleur que *litera*), *mucculenus* Pe II 282 (*c* ou *cc* sont corrects,) mais *lilus* Ps 652, etc., *baca* A 339, etc. ⁶, plus autorisés que *lillus* et *bacca*.

Notons le nom propre *Arrius* Ps 794 ³ (= *Arius*), orthographe très répandue dans le monde chrétien ⁷.

Ces divers redoublements indiquent probablement qu'au ^{ve} siècle les lettres doubles n'étaient plus senties comme doubles ⁸ ; on se servait peut-être de cette graphie avec l'intention de marquer la quantité longue de la voyelle précédente.

36 — 1. NIEDERMANN, p. 209 ; — NEUE-WAGENER II p. 391.

2. NIEDERMANN, p. 229 ; — NEUE-WAGENER II p. 297.

37 — 1. GEORGES renvoie à trois articles de revues sur l'orthographe de ce mot.

2. BRAMBACH, p. 258 sqq.

3. KUEHNER-HÖLZWEISSIG, p. 938.

4. Cette graphie n'est pas indiquée par GEORGES.

5. KUEHNER-HÖLZWEISSIG, p. 208.

6. Sur la coexistence des formes à consonne simple et des formes à consonne redoublée cf. NIEDERMANN, p. 161. *Baca* est l'épel correct, d'après HAVET, *Critique*, § 929.

7. Cf. GOELZER, *Saint-Avit*, p. 385 et n.

8. BONNET, p. 156. — « Dans une grande partie de la « Romania »,

38 — Notons *brattea* S I 436, Pe X 1083 (*brattealis* Pe X 1025), qui semble plus autorisé que *braclea*.

III. — *Cas divers.*

39 — **Gutturales.** — **G** est mis pour **c** dans *cygnus* Pe X 221, moins autorisé que *cynus* (κύκνος), mais plus conforme à l'évolution de la prononciation.

40 — **Dentales.** — On a constamment *adque* pour *atque* dans le MS A (Ps 8, etc.). Au contraire *t* est mis pour *d* dans *haut* Pe II 568, pour *haud* (assez fréquent dans les inscriptions à partir de 45 a. C.)¹ et dans *Dauiticus* C XII 49.

Nous avons déjà signalé (§ 7) *t* pour *d* à la fin de *Nebroth* H 143 (Sept. : Νεβρωθ), et le développement d'un *t* parasite dans *Istrahel* Ps 651, etc. ; l'apparition de ce phonème est d'ailleurs conforme aux lois phonétiques².

41 — **N** figure dans *coniunx* H 766, S I 367 ; cette forme est fréquente dans de bons MSS, notamment pour Virgile *En.* 2, 711, etc. Les grammairiens latins la préfèrent en général à *coniux*³.

Thensaurus (partout, Ps 528, etc.) est une graphie vulgaire, où *n* marque seulement la quantité de l'*e*² et le caractère sourd de la sifflante³.

Dans *grunnilus* A 416, Pe X 993 (Hier. Aug.) au lieu de *grundilus* (Cic.) il y a eu assimilation progressive (cf. infra à *bomus*⁴).

les consonnes doubles ont dû se prononcer simples en latin aussi bien qu'en roman. » (HAVET, *Critique*, § 1060.)

40 — 1. Cf. Quintilien I, 4, 16 : *t litterae cum d quaedam cognatio ; quare minus mirum si in uetustis operibus urbis nostrae et celebribus templis leguntur Alexanter et Cassantra* (KÜHNER-HOLZW., p. 35). Cf. BRAMBACH, p. 252-3. Dans les MSS la confusion entre *d* et *t* « est perpétuelle aux temps byzantins, malgré les efforts des grammairiens ». (HAVET, *Critique*, § 923).

2. Cf. NIEDERMANN, p. 221.

41 — 1. BRAMBACH, p. 270-1.

2. NIEDERMANN, p. 224.

3. MEILLET-VENDRYES, p. 87.

4. Les grammairiens latins hésitent entre *grundio* et *grunnio*

42 — Nous avons déjà noté § 7, fin, le *z* de *Zebusiacus* H 416 (Vulgate : *Iebusaeus* ; Sept. : Ἰεβουσαιῶν).

Z n'est jamais considéré comme une consonne double : *Ferëzea* H 420 ; — *de fomilë zeli* H 188 ; — *iliã zonis* Ps 633. Virgile dit de même : *nemorosã Zacynthos*, *En.* 3, 270.

43 — **Labiales.** — *Cybebe* Pe X 196 pour *Cybele* se trouve dans Virgile.

Le *p* de *templare* (forme partout adoptée, Ps 485, etc.) semble étymologique ; *tenlare* provient sans doute d'une confusion avec un fréquentatif de *tenere* ¹.

44 — On a *p*, au lieu de *ph*, dans *sulpur* C V 136, H 727, Ps 43, Pe V 198, A 137, *sulpureus* Ps 95. C'est là une orthographe archaïque ¹, que l'on rencontre aussi dans les plus anciens MSS de Virgile. Peut-être faut-il ajouter ce détail aux archaïsmes cités plus loin. De même *sappirus* Ps 855 transcrit σάππειρος, comme dans Pline 37, 119 et 120 (*ph* dans Tert. Marc. 2, 10 ; Vulg. exode 28, 18, etc.).

45 — Inversement *f* (= *ph*, voir plus bas) tient la place de *p* dans le mot d'origine grecque *bosforeus* C V 147 (Cf. THESAURUS : « scriptura *Bosphorus*, *Bosforus* in libris usitatio » (quam *Bosporus*) ; cependant le THESAURUS ne donne pas d'ex. de *Bosforeus*), et dans **palfebra* ¹ H 309, Pe II 284. Il faut sans doute chercher l'explication de ce fait dans une fausse analogie. Autrefois on transcrivait les aspirées grecques par les fortes *l p c* ². « Quand on eut appris à dire *Philippus* au lieu de *Pilippus*,... les gens qui ne savaient le grec qu'imparfaitement crurent devoir prononcer aussi *Bosphorus*, *tympphanum*, etc. » ³ (Cf. § 52 *Barchinon*).

(BRAMBACH, p. 271). « Le changement de *nd* en *nn*, qui est régulier en osco-ombrien..., apparaît en latin dans quelques exemples isolés, suspects d'influence dialectale ou populaire. » MEILLET-VENDRYES, p. 82.

43 — 1. Cf. STOLZ-LEUMANN, p. 168.

44 — 1. Cf. HAVET, *Critique* § 1076.

45 — 1. GEORGES ne cite pas cette graphie.

2. STOLZ-LEUMANN, p. 130 sqq.

3. BONNET, p. 165. Cf. aussi SOMMER, p. 200.

46 — **F** tient généralement la place de **ph** (φ). Cette transcription de φ par *f* (indice de l'évolution du son φ en grec, *ph* en latin) ne date que de l'époque impériale, et encore d'abord dans des inscriptions populaires. Ce n'est qu'à partir de 350 après J.-C. environ qu'on la rencontre régulièrement sur les monnaies et dans des inscriptions ¹. On trouve *f* pour *ph* dans les MSS de Sulpice Sévère, contemporain de Prudence : *profela*, *fantasia*, etc. ², dans des MSS de Virgile et d'autres auteurs copiés vers la même époque ³.

Nous relevons : *faleræ* S II 1095, *falanx* Ps 816, Pe XI 201 ; *fantasma* Ps 712 ; *Farao* D 36, *Folinus* Ps 794, *scyfus* E 15, etc. Cependant on lit **Physicorum** S II 203 (il est vrai que les deux meilleurs MSS manquent pour ce passage), et **Physicis** II 582. On a *efybus* Ps 845, Pe IX 27, XIV 72, et *ephybus* H pr 1, S I 170, Pe X 279, 767 ; *sofia* C XI 20, et *sophia* S I 34 ; etc. (cf. la fin de la citation de BERGMAN, § 2).

47 — **V** remplace **b** dans *brauium* Pe V 538 (forme de la Vulgate) = *brabium* (grec βραβειον). A partir de 50 après J.-C. ces deux lettres sont souvent confondues dans les inscriptions ¹. « Plerumque formam *brau*-legimus, haud raro codd. uariant ». (THESAURUS) ².

48 — On a pu remarquer, dans certains noms bibliques (§§ 7 et 8) la graphie **uu** ; elle correspond au *waw* redoublé de l'hébreu dans : *Euuu* et *Euuuæi*. Le *uu* dans *Leuuu*, *leuuila*, *leuuiles*, est sans doute analogique, car le *waw* n'est pas redoublé dans ces mots ¹.

46 — 1. KUEHNER-HOLZW, p. 45.

2. BONNET, p. 164.

3. HAVET, *Critique* § 1975.

47 — 1. NIEDERMANN, p. 117 sqq.

2. « Ces consonnes n'ont jamais été confondues dans la prononciation (notre parler les distingue encore dans *bien*, de *bene*; et *vient*, de *uenit*) ; elles n'en ont pas moins été confondues dans l'orthographe des temps byzantins ». HAVET, *Critique*, § 928. Cf. cependant les réserves de MEILLET-VENDRYES, p. 78, sur la prononciation de *u* après *r* et *l* (corbeau, de coruus, brebis, de ueruix).

48 — 1. Il faut noter d'autre part qu'on trouve quelques *uu*, équivalents sans doute de *w* germaniques, à Rome dans des inscriptions

49 — Dans **bomus* A 845 (écrit ainsi dans les quatre meilleurs MSS) pour *bombus*, bourdonnement, il faut sans doute voir un phénomène d'assimilation progressive : *bombus*, *bom-mus*, puis *bomus*, par simplification de la consonne double, selon ce qui a été dit plus haut sur la disparition des consonnes doubles dans la prononciation au temps de Prudence. Le THESAURUS ne cite pas cette graphie ¹.

50 — **Liquides.** *Fraglare* C III 22, V 114, XI 68, XII 70 vient de *fragrare* par dissimilation ¹.

Les formes *praestrigiae* Pe II 86, *praestrigiator* C VI 140 (pour *praestigiae*, *praestigiator*) se trouvent chez Plaute et sont d'ailleurs conformes à l'étymologie (*praesringo*, j'éblouis).

51 — **La lettre h.** — On trouve alternativement *heremus* D 45 ¹ et *eremus* C V 89, Ps 371. Le grec *ἔρημος* n'a pas d'aspiration initiale. L'*h* provient sans doute d'une fausse analogie avec d'autres mots grecs portant un esprit rude, comme *hebdomas*, *heresis*, *hecatombe*.

On a *erus* A 40, et *erilis* H 215, Pe VI 124, mais *herilis* Ep. 22. Peut-être l'*h* que l'on rencontre parfois dans *herus*, *herilis* vient-il d'un rapprochement avec le mot germanique (allemand moderne *Herr*). (HAVET, *Critique*, § 948.)

Il faut noter que, dès l'époque républicaine, l'aspiration initiale s'entendait si peu² que l'*h* ne s'écrivait plus au commencement de beaucoup de mots. A l'époque impériale, de nombreuses fautes d'orthographe se présentent dans les MSS, où des mots qui devaient prendre *h* sont écrits sans cette

contemporaines de Prudence, employés pour des noms germaniques, parfois pour des noms grecs, à l'occasion même pour un mot latin, par ex. : *VViliaric*, *Euudodius*, *uuixit*. Cf. Rossi, *Inscr. chr.*, cité par BONNET, *Grég. de T.*, p. 167, note.

49 — 1. MEYER, *Prudentiana*, p. 251, n. 6, fin, la regarde comme inadmissible.

50 — 1. Cf. NIEDERMANN, p. 142. La forme qui a passé en français est au contraire *flagrare* (flairer).

51 — 1. GEORGES ne cite pas *heremus*, mais il cite *heremilis*. *Heremus* se trouve chez Grég. de Tours et St Avit.

2. Cf. par ex. MEILLET-VENDRYES, p. 73.

lettre, tandis qu'elle figure indûment au commencement d'autres ³.

Notons que *harena* a toujours *h*, ce qui semble la meilleure orthographe ⁴ : S II 1128, etc.

52 — De même, dans le corps des mots, *h* est omis dans *ame-lyslinus* ¹ Ps 860, *carybdem* S II 900, *chrysolitus* Ps 854, *clamys* D 79, S II 301, *sardonice* Ps 860, *scisma* ² Pe XI 19, *Tyrrenus* ³ Pe XI 47 : cela montre que l'aspiration ne s'entendait pas davantage dans le corps des mots qu'au commencement ; inversement on a *Barchinon* Pe IV 33 (*Barchinonam* dans un MS d'Orose et dans une inscription du ix^e siècle (THESAURUS) ; — mais *Barcino* Plin. 3, 22, Mela, Aus.). On rencontre dans les inscriptions et les MSS des exemples de *ch* au lieu de *c* après liquides : *archam*, *exerchilator* ⁴.

L'interjection **a** (hélas) C III 183, Pe V 394, H 567 n'a pas d'*h* ; cette orthographe se rencontre dans beaucoup de bons MSS ⁵.

53 — **La semi-voyelle i.** — Les composés de *iacio* s'écrivent avec un seul **i** : *conice* Pe XI 67, *coniciens* Ps 418, *conicit* H 13, S II 120, Pe V 249, *conicile* D 52, *coniciunt* Pe IX 47 ; — *deiciunt* Ps 332 ; — *obicere* S I 179 ; *obicis* A 977, *obicit* A 783, Pe X 1037 ; de même, l'ablatif *obice* C IX 74, A 753, H 902. C'est l'orthographe la plus autorisée, bien que, depuis l'époque classique, la forme régulière *-icio* ait dû être remplacée par *-iicio* dans la prononciation, ainsi qu'en fait foi la *scansion* : *ōbicīt*, etc. ¹.

3. BRAMBACH, p. 283 ; HAVET, *Critique*, § 1072 ; MAROUZEAU, *Notes sur la fixation du latin classique*, M. S. L. 1911-12, p. 273 sqq.

4. BRAMBACH, p. 284.

52 — 1. Le THESAURUS ne cite pas cette graphie.

2. Forme non citée par GEORGES.

3. Cette graphie n'est signalée ni par GEORGES ni par PERIN.

4. SOMMER, p. 200.

5. NEUE-WAGENER II, p. 984.

53 — 1. NIEDERMANN, p. 51 ; BRAMBACH, p. 201. Cf. *infra Prosodie*.

CHAPITRE II

FORMES REMARQUABLES DIVERSES

A. — SUFFIXES NOMINAUX.

54 — Le suffixe primitif **clum** alterne avec le suffixe plus récent **culum** ¹, selon les nécessités du mètre. C'est un fait courant chez les poètes classiques. On rencontre ainsi :

periculum C IV 69, etc., mais *periculum* Pe XIV 54, etc. ;

piaculum Pe X 219, mais *piaculum* A 544, S I 522, Pe X 1047 ;

poculum C VI 16, Pe X 740, mais *poculum* A 431, etc. ;

retinaculum S II 147, mais *retinaculum* H 140, etc. ;

saeculum D 123 (*in saeculum saeculi*), etc., mais *saeculum* C XI 59, etc. ;

uinculum Pr 44, etc., mais *uinculum* C V 35, etc.

Toutefois les formes en *-clum* sont sensiblement plus rares que les formes en *-culum*.

55 — *Mănīplus* se rencontre Ps 568, Pe X 864. C'est naturellement la seule forme de Virgile ¹. Prudence n'offre pas d'exemple de *mănīpŭlus* dans des mètres qui l'admettraient.

54 — 1. Sur le développement de cet *u* entre *c* et *l*, cf. STOLZ-LEUMANN, p. 97 (abondantes indications bibliographiques).

55 — 1. Dans tout ce qui suit, c'est surtout à Virgile que nous comparons Prudence. Virgile est le poète classique par excellence, il est hors de doute que c'est lui que notre poète a pris plus que tout autre pour modèle. Cf. infra, chapitre des *Imitations* (§§ 1689 sqq.).

B. — SYNCOPES.

56 De *i* : *lamna* (Hor. *Ep.* 1, 15, 36) S I 348 ; mais *lammina* (Virg.) Pe X 760, etc. ; *porgere* (Virg. *En.* 8, 274 *porgite*) S I 275, mais *porrigere* S I 321, etc. ; *repostus* (Virg.) H 921, S II 967, hexamètres où *rēpōsilus* est impossible ; Pe XIII 51.

Remarque. — En ce qui concerne *tegmen* Ps 559, etc. (forme préférée de Virgile ; Prudence n'emploie pas *tegimen*), il est peu probable qu'il faille y voir une syncope ¹.

57 — De *i* : la forme * *opermentum* Ps 462 pour *operīmentum* est un hapax. Cette syncope d'une longue a paru si étrange à certains éditeurs (AREVALO notamment), qu'ils l'ont remplacée par *oprimentum* (syncope de *ē*). Mais aucun des MSS utilisés par BERGMAN dans son appareil critique ne renferme cette dernière forme ¹.

58 — De *e* : *dextra, dextrum, dextri, dextro, dextris* : Pe X 1064, etc., mais *dextera* Ps 293, etc. (Virg. emploie les deux formes) ; **Tibricola* Pe XI 174, mais *Tiberina* (Virg.) Pe XII, 7 etc.

Enfin *supra* semble être une syncope pour *superă*, acc. pl. neutre répondant à l'acc. pl. neutre *subiecta* dans :

Subiecta semper inluens, numquam supra. Pe X 375, « regardant toujours les choses d'en bas, jamais celles d'en haut ». Toutefois nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de ce fait, et on peut comprendre aussi avec *supră*.

C. — APOCOPES.

59 — On a *egon* = *egone* Pe II 323 (Ter. *Heaut.* 1050, etc.), et *adeon* Pe II 327 (Ter. *Eun.* 225) (mais *adeone* Pe II 325) ; ces deux apocopes se trouvent devant une consonne. Ces formes, d'abord populaires, fréquentes chez les Comiques, ont été aussi employées parfois par les autres poètes, notamment par Virgile : *En.* 12, 503 *Tanton placuit*, etc.

56 — 1. STOLZ-LEUMANN, p. 154.

57 — 1. GEORGES ne donne ni *opermentum* ni *oprimentum*.

D. — PARTICULES AJOUTÉES AUX PRONOMS PERSONNELS
ET AUX ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

60 — Prudence montre une certaine prédilection pour la particule **met** ¹ :

egomet (Cic.) H 789, *memet* (Cic.) Pe X 399, *mihimet* (Cic.) S II 265, *nosmet* (Cic.) H 326, Ps pr 9, Ps 86, Pe II 322, *temet* (Hier.) H 705, *tibimet* (Sén.) S II 32, Pe IV 147, *uosmet* (Cic.) A 1080, *uosmet ipsi* Pe X 1059, *semet* (Hor. Liv.) C V 76, Pe II 20, V 363, *sibimet* (Liv.) S I 200, II 359, 440, Pe XII 25.

61 — On a : *lute* (Cic.), toujours accompagné de *ipse*, A 674, Pe II 261, IX 69, X 957 ; *suopte* (Cic.) S II 474.

62 — La particule **ce** : *hasce* (Cic.) Pe X 496, *hisce* (Cic.) C VIII 49, S II 880, Pe X 711, se trouve surtout chez les Comiques ¹.

63 — Notons le suffixe **dem** dans l'ablatif *hisdem* C XII 86, S II 603, 799, 805. Des formes d'un démonstratif *hicdem* apparaissent çà et là dans la basse latinité, par exemple chez Grégoire de Tours ¹, Fortunat, Sidoine Apollinaire.

ENGELBRECHT, *Ueber die Sprache des Claudianus Mamertus*, cite (p. 99) notamment un génitif *hujusdem*. Quelle est l'origine de ce nouveau mot ? Sans doute la confusion qui tendait à s'établir entre les cas homophones de *hic* et de *is*, depuis que l'aspiration initiale de *hic* avait disparu dans la prononciation : Nom. pl. *hī* et *ī* ; dat. abl. pl. *hīs* et *īs* ; *īsdem*, écrit *hisdem*, a fait croire à l'existence d'un *hicdem* ².

E. — ECCUM.

64 — Nous le rencontrons deux fois : *Respondit his Romanus* : « *Eccum, praesto sum* » Pe X 1006, « à cela Romanus

60 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 361 sqq.

62 — 1. *Ib.*, p. 420.

63 — 1. BONNET, p. 384.

2. Cf. SOMMER, *Handbuch*, p. 450 et 417.

répondit : C'est bien moi que voilà » ; — *Eccum talenla, suscipe* Pe II 309, « voici des richesses, prends-les ». On voit, par ce dernier exemple, que *eccum* ne possédait plus sa valeur primitive de *ecce hum* (= *hunc*, sans la terminaison démonstrative *c* du pronom, puisqu'elle se trouve déjà dans *ecce*). Déjà chez Plaute *eccum* est souvent tout près de *ecce*, par ex. *Mil.* 25 : *ubi tu es ? Eccum* ; — *Poen.* 279 : *assum apud le eccum* ¹.

F. — FORMES RARES D'ADJECTIFS.

65 — Citons : **Ledēlia* S I 228 (classique *Ledaea*), **Zebusiacus* H 416 (Vulg. : *Iebusaeus*), et *Nemēa* S I 118, féminin de l'adjectif *nemeus* ; on a le pluriel neutre *Nemea* chez Liv. et Vit. pour désigner les jeux néméens (grec : τὰ Νέμεα) ; mais Ov. dit *Nemeaeus* ; et Hier. *Nemaeus*.

66 — Notons ici *Laurentina* S II 563 (Tert. *Apol.* 25, 3 dans P. L. ; *Larenlina* dans WALTZING), pour (*Acca*) *Larenlia* (orthographié quelquefois *Laurentia*). Ce suffixe *īnus* provient peut-être d'une confusion avec l'adjectif *Laurentinus*, dérivé de *Laurentum* (ville).

G. — FORMES ADVERBIALES RARES.

67 — *Atquin* H 780, Pe VI 79, contamination de *atqui*, et de *quin*, qui se trouve dans des MSS de Cic., chez Stace, *Theb.* 6,161 ; fréquent en prose depuis Florus, surtout chez les écrivains ecclésiastiques comme Tertullien ¹ ; —

exim Pr 13, C VII 126, C XII 53, Ps 40, Pe II 161, D 42 (Lucrèce 3, 160, Tac. etc. ²), pour *exin*, *exinde*, formé sans doute de *ex*, comme *interim* de *inter* ; —

et *salim* Pe V 181 (Aus. 18, 15, 22, p. 251, etc.), qui se trouve même dans des MSS de Cic. et de Virg. ³, pour *saltem*, sont les seules formes à signaler.

Sat C I 85, etc., est classique.

64 — 1. LINDSAY-NOHL, p. 708.

67 — 1. STOLZ-LEUMANN, p. 670 ; NEUE-WAGENER II, p. 962.

2. NEUE-WAGENER II, p. 672.

3. *Ib.*, p. 547-8.

68 — Remarquons la **tmèse** : *qua se cumque... fert*, Ps 447, imitation de Virg. *En.* 11, 762. — *Inque uicem* H 930 (Ov. *Her.* 17, 182) n'est pas surprenant, car la langue classique admet couramment les enclitiques *que* et *ue* entre la préposition et le nom ¹.

H. — FORMES ARCHAÏQUES.

69 — Les poètes ont de tout temps aimé assaisonner leur style de quelques archaïsmes. Prudence emploie :

Ast (Virg.) H pr 7, H 120, etc. (20 ex.) surtout au début du vers et devant le mot *alius* ; —

mage S I 517, II 6, Pe III 9, XIII 19 ¹, qui ne figure qu'une seule fois chez Virgile, *En.* 10, 481, et une fois chez Ovide, *Tr.* 2, 479 ; Horace ne l'emploie pas ; on le trouve chez Ennius et Lucrèce ; —

olli (Virg.) A 305, H 139, 544 ; et **ollis** (Virg.), H 730, Pe X, 265 ; —

les noms : **duellum** (= *bellum*) ² Ps 21 et 575 (Horace) ; **induperator** S I 147 (Enn. Lucr.) ; **prosapia** C XI 89, etc. (cf. § 1317) ; — **nauita** (Virg.) C II 39, Pe V 493 (classique : *naula*) ; —

l'adjectif **dïus**, avec le sens de divin (Virgile) : *Diae rationis egenum* S I 81 ; et avec le sens de céleste (cf. Col. 12, 12, 1 *sub dio*) : *Dia et marina et terrea* C XII 90 ; —

uolupe Pe IX, 41 (cf § 77).

Dans la déclinaison, relevons le génitif **aquaï** A 702 (Virgile *En.* 7, 464) ;

et, dans la conjugaison : **potis es**, **potis est**, **potesse** ; et les infinitifs passifs en **ier**.

68 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 495.

69 — 1. *Mage* se trouve toujours chez Prudence devant une consonne, comme d'ailleurs dans l'ex. de Virgile. Cette position correspond à l'ancienne prononciation de *magis* : *mage* pour *magi*, par suite de l'évanescence de l's final devant une consonne. Devant une voyelle on prononçait toujours *magis* en faisant la liaison. Cf. NIEDERMANN, p. 133.

2. Sur la transformation de *dw* initial en *b*, cf. MEILLET-VENDRYES, p. 89.

CHAPITRE III

GENRES ET NOMBRES REMARQUABLES

70 — A. — GENRES.

On rencontre chez Prudence :

Ales C I 1, **masculin** ; en prose il est toujours féminin ; chez les poètes il a les deux genres : Virgile *En.* 12, 247 *fuluus ales* ; 11, 721 *sacer ales* ¹.

Aspis S I pr 37, Pe X 257, **masc.** Même genre dans Commod. *Instr.* 2, 9, 19.

Blasfemium Ps 715 (Commod. *Instr.* 1, 31, 7 ; Hilar. *Oper. Hist. fragm.* 2, 9 ; — mais Hier. etc. : *blasphemia*, f.).

Buxum, neutre, tablette à écrire (en buis), *buxa cerala* Pe IX 49. Chez Virgile on trouve aussi *G* 2, 448 *rasile buxum* ; *En.* 7, 382 *uolubile buxum*, à côté de *buxus*, féminin.

***Caltum**, n. (Plur. *calla*. C V 114) (Virg. *Egl.* 2, 50, *caltha*, féminin).

Carbasum, neutre sing. (ou *carbasus*, m. ?) S I pr 48 *panso... carbaso*, « voile de navire » (Val. Max. 1, 1, 7 masc. ; Pacat. *pan.* 33, neut. ; classiques : fém.).

Cauillum ou *cauillus* (abl. *cauillo*) Pe II 318 (Plaute *Aul.* 638 : *cauilla*, fém. ; — Apul. *Met.* 1, 7 *cauillum* ; 2, 19 *cauillus*).

Chrysolitus (topaze) Ps 854 et **chrysoprasus** Ps 865 (variété d'agate d'un vert blanchâtre), **masculins**. Pline les avait faits féminins. *Chrysolitus* est masculin dans Properce, 2, 16, 44. Au VII^e siècle Isidore de Séville les fera tous deux mascu-

lins. En grec, λίθος est des deux genres ; πράσον est du neutre. On comprend donc l'embarras des Latins. Dans Ov. *Mel.* 2, 109 le genre de *chrysolithus* est indiscernable, de même que celui de *chrysoprasus* dans Vulg. *Apoc.* 21, 20 ; dans Vulg. *exod.* 39, 13 *chrysolithus, onychinus, et beryllus, circumdali et inclusi auro*, le masculin des participes, après les deux derniers noms masculins, ne prouve pas absolument que le premier nom soit masculin. GEORGES note ces deux mots comme masculins, malgré Pline, et KUEHNER-HOLZWEISSIG p. 267 comme féminins, malgré Isidore de Séville et malgré Propertius².

Conuallia, pl. neut. du féminin classique *conuallis*, vallée, Pe X 331 (Acro Hor. *ep.* 1, 16, 1 ; etc. ; cf. THESAURUS).

Corbis, masc. D 147 ; de même Col. ; Cic. fait ce mot du féminin³.

Dies, féminin Pr 25, C XI 6, etc., sans idée de « jour fixé » (se trouve même chez Cic. et Cés.⁴ ; Prudence emploie d'ailleurs plus souvent le masculin).

Eques, féminin, pour désigner une femme à cheval Ps 270 : *eques illa* (Jul. Valer. *Res gest. Alex.* 3 chap. 46, § 75 *strenuas quasque equites*⁵).

Iugulus, masc. Pe III 151, X 64 (Luc. Stat. Juven.).

Margaritum, neutre Ps 873 (Pl. j. Tac. ; mais Cic. : *margarila* fém.)⁶.

Margo, masculin (Ov.) Pe XIII 77 (fém. dans Juv. 1, 5)⁷.

Penus, vivres, masculin (le neutre rare *penu* est peu probable), ablatif *penu* S II 919 (Plaute ; mais Cic. : fém.)⁸.

Pyrene, masculin : *Pyrenas ninguidos* Pe II 540 (Lucain 1, 689 *aëriam Pyrenen*).

Rubus, ronce, féminin (Gell.) C V 31, A 56 et 70 (Virg. : masculin)⁹.

2. Cf. aussi NEUE-WAGENER I, p. 938.

3. NEUE-WAGENER I, p. 1001.

4. *Ib.*, p. 1011 à 1019.

5. *Ib.*, p. 905.

6. *Ib.*, p. 820 sqq.

7. *Ib.*, p. 975.

8. *Ib.*, p. 845 sqq.

9. *Ib.*, p. 933.

Silex, féminin C V 91, S I 581 ; aux autres places le genre est indiscernable. Ce mot est ordinairement masculin ; cependant féminin deux fois chez Virgile *Eglog.* 1, 15, *En.* 6, 471 ¹⁰.

Specus, neutre :

Angustum tantis illud specus esse cateruis | Haud dubium est Pe XI 213. Ce mot est normalement masculin. Cependant on le trouve une fois neutre chez Virgile *En* 7, 568 ¹¹.

Stirps, masculin A 61, 345, etc. ; mais féminin A 1000, Ps pr 43, etc. Comme dans Virg., ce mot est masculin dans le sens propre de souche d'arbre, et féminin au sens figuré de race, descendance ¹².

Subcuba, *masculin Pe X 192, « mignon » ¹³. (Fém. Apul. *Mel.* 5, 28 et 10, 24.)

Topazon, masculin Ps 861. Pline dit *topazos* ou *topazus*, féminin ; mais Prisc. *Perieg.* 1021 fait *topazus* du masculin ¹⁴.

Vulgus, neutre Pe IX 26, X 464. Ps 216, est masculin S I 580, Pe VI 51. Ce genre se trouve une fois chez Virgile *En.* 2, 99, une fois chez Cés. *B. G.* 6, 14, 4 ; on le rencontre aussi chez d'autres auteurs à l'état sporadique, à côté du neutre habituel ¹⁵. C'est là un indice de la confusion qui tend à s'établir, dès l'époque archaïque, entre le neutre et le masculin de la 2^e déclinaison. « Plaute a *aeuus* pour *aeuum*, *dorsus* pour *dorsum*... Pétrone *caelus* pour *caelum*..., *uinus* pour *uinum* », etc. ¹⁶.

B. — NOMBRES.

71 — Altar Pe III 212, etc. (cf. infra § 76) employé au singulier, est décadent. On le trouve (sous la forme *allare* ou à

10. NEUE-WAGENER I, p. 985 et 6.

11. *Ib.*, p. 850 ; N.-W. donne seulement trois exemples de *specus* neutre ; il ne cite pas Prudence.

12. Cette distinction ne se trouve pas chez tous les auteurs ; cf. NEUE-WAGENER I, p. 993-4.

13. NEUE-WAGENER ne parle pas de ce mot.

14. NEUE-WAGENER I, p. 938.

15. *Ib.*, p. 972.

16. ERNOUT, *Morphologie*, p. 4.

un cas oblique) chez Pétron. 153,3, Apul. *Plat.* 1, 1, Cyprien (cf. BAYARD, p. 205), etc. En latin classique on a toujours le pluriel *altaria*.

Aroma, au sing. C III 22, A 758, Pe XIV 72, est rare, par ex. : Mart. Cap. 2, 115, Fort. 7, 12, 39. C'est le pluriel qu'on trouve dans Colum., Celse, Apulée, la Vulgate, etc.

***Conpes** H 848 est sans autre exemple ; on a le gén. *compe-dis* chez Claudien in *Eutr.* 2, *prol.* 3, et l'accus. *compedem* dans la Vulgate, *Thren.* 3, 7¹ ; — l'ablatif *compede* H 443, S I 491 est fréquent (Hor. Ov. etc.), mais aux autres cas c'est le pluriel qu'on trouve habituellement en latin.

Cuna D 112, au lieu du pluriel, ne se retrouve ailleurs que chez Varron, *Sat. Men.* 222². Prudence emploie le pluriel D 115, A 608, C XII 100.

Lepra est au singulier Pe II 230 ; de même Scrib. Larg. 250 et Vulgate ; Pline l'emploie au pluriel.

Palfebra H 309 et Pe II 284 est très rare, par ex. Cels. 5, 26, 23 (*palpebra*)³.

Spolium Ps 388, rare, se rencontre cependant chez Virg. *En.* 10, 500, et d'autres poètes⁴.

Viscus est au singulier dans le sens de chair, H 885, Pe IX 56, X 499. C'est le pluriel qu'on emploie normalement dans ce sens. Toutefois *uiscus*, chair, n'est pas sans exemple : Lucrèce 1, 837, Ov. *M.* 6, 290, etc.⁵. Prudence offre d'ailleurs de nombreux exemples du pluriel : C III 191, etc.

Au contraire **hesperus**, l'étoile du soir, est employé deux fois au pluriel⁶ : C V 148, Pe X 329. Nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de ce fait.

71 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 678.

2. *Ib.*, p. 692.

3. *Ib.*, p. 669.

4. *Ib.*, p. 712.

5. *Ib.*, p. 669 sqq.

6. Cf. § 1457.

CHAPITRE IV

DÉCLINAISON

NOMINATIF.

72 — NOMS PROPRES. — Voici quelques formes très rares :

Barchinon Pe IV 33 ¹ (Mela Aus. : *Barcino*).

Synna S II 247 ² ; Mart. 9, 75, 8, dit *Synnas* ; Cic. emploie l'abl. *Synnade* ; habituellement on a le plur. *Synnada, orum*.

***Ana** Pe III 188 (Mela 2, 87 *Anas* ; Cés. *B. C.* 1, 38, 1 acc. *Anam*, abl. *Ana*).

73 — NOMS COMMUNS. — On trouve à la fois : **leuuita** Pe II 39, V 30, et **leuuites** Pe V 145 (*leuiles* Sidon. 9 *ep.* 2, 1).

Le nom. plur. **di** de *deus* est la forme ordinaire, non seulement chez les poètes, mais encore chez les prosateurs ¹ ; elle est phonétiquement la forme régulière ². C'est cette forme qu'il faut reconnaître Pe X 1087, à cause du mètre, bien que les MSS portent *dii* ³. La forme *dei*, fréquente aussi ⁴, se trouve S II 488.

Arbōs A 338, bien qu'archaïque ⁵, est la forme de Virgile, qui n'emploie jamais *arbor*.

72. — 1. Seul exemple de NEUE-WAGENER I, p. 946.

2. Non cité par NEUE-WAGENER.

73. — 1. NEUE-WAGENER I, p. 163.

2. ERNOUT, p. 49.

3. Ce fait est fréquent dans les MSS de Virgile, par ex. (NEUE-WAGENER I, p. 162).

4. *Ib.*, p. 164-5.

5. *Ib.*, p. 263.

Honōr, forme plus récente, mais aussi correcte que *honos* ⁶, est employé par raison métrique Pe VI 142.

Conpago C X 96, Pe V 111, X 493, D 124 (Ov. *Mel.* 1, 711, etc.) est une forme plus rare que *conpages* ; à l'abl. Prudence emploie seulement les formes habituelles *conpage* Pe V 302, X 1042, A 953, et *conpagibus* Ps 768, Pe X 1017, XI 131.

74 — Prudence termine en **is** un certain nombre de noms de la 3^e déclinaison en **ēs**. Des formes semblables se trouvent dans les bons MSS de Tite-Live : *caedis* et *cladis*, par ex., et chez Varron, Pline, Columelle, etc.

Cautis Pe X 701 ¹, et **famis** Ps 479 sont attestés par le mètre. Dans C III 58, S II 918, Pe V 397 la place de *famis* dans le vers ne permet pas de reconnaître la quantité de l'*i* et certains MSS ont *fames*. *Famis* se trouve dans Varro *RR* 2, 5, 15, etc. ² Tous les MSS donnent *fames* H 257.

Luis est prouvé par le mètre H 249 et Ps 508. Les meilleurs MSS portent aussi *luis* aux vers S I 5, Pe III 26, mais comme ce mot est devant une consonne, le mètre s'accommode aussi bien de *luēs*. Au vers Ps 558 tous les MSS portent *lues*. *Luis* se trouve aussi chez Commodien *Instr.* 2, 16, 7 ; Probus le blâme ³.

On a **nubis** aux vers H 805, S II 788, D 43 (quantité de l'*i* indiscernable). Cette forme est dans Pl. *Merc.* 5, 2, 38, *Juvenus*, etc. ⁴

Prolis ⁵ est attesté par le vers dans Pe X 840, mais non dans A 139, H 606, Pe X 742. On trouve dans Fort. 7, 16, 58 et 1, 8, 8, *prolē*s.

***Pubis** est certain dans C VII 162 et Pe XI 190 (mais *pu-*

6. C'est *honos* qui prédomine dans les meilleurs MSS de Cic. Virg. Hor. et Tite-Live. Cf. NEUE-WAGENER I, p. 263 sqq.

74 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 279, ne donne pour cette forme, avec la référence de Prudence, que celle de Probus, *Appendix*, KEIL IV, 198, 13 : *cautes*, non *cautis* ; mais il note que ce dernier mot ne figure pas dans l'édition de Probus de W. FOERSTER.

2. NEUE-WAGENER I, p. 280.

3. *Ib.*

4. *Ib.*

bes C V 69). Dans **rupis** ⁶ S II 246 et **subolis** ⁶ S I 163, la quantité de l'*i* est indiscernable.

Ajoutons le nom propre **Iohannis** ⁶ C VII 46 ; on a *Iohannes* Pe V 376 ; à cet endroit, quelques MSS ont aussi *Iohannis* ; comme le mot suivant est *uocat*, la quantité de l'*i* est indiscernable.

75 — Le nominatif **seps** S I pr 74, la haie (cf. § 13), est cité par Ausone comme se trouvant chez Cicéron ¹, mais la forme classique est *saepes*.

***Stipis** S II 911 pour *slips* est un hapax ².

Suis SII 814 pour *sus* se trouve peut-être aussi chez Varron *L L* 10, 7 ³ ; toutefois il se peut que ce soit le génitif que Varron cite.

***Topazon** Ps 861, masc., est un hapax. Pline dit *topazos* ou *topazus* ; la Vulg. *Psalm.* 118, 127, *topazion*.

76 — Dans les neutres de la 3^e déclinaison, nous rencontrons deux formes dignes d'être notées :

Altar D 80, Pe III 212, IV 189, V 515, IX 100, très rare (cf. *Thesaurus*), par ex. Cypr. Gall. *Iud.* 288 (*allar* acc. sing.) ; — **uirginal** Pe XIV 8, virginité (*Solin.* I, 67, *Apul. apol.* 34), neutre archaïque de *uirginalis*.

De la 5^e déclinaison sont parfois **luxuries** Ps 405 (mais *luxuria* Ps 311) et **materies** C III 99, etc. (mais *materia*, à l'ablatif C IV 42) ; ces formes sont d'ailleurs classiques ¹.

77 — Dans les adjectifs, on remarque :

Versicolorus S II 56 (mais le gén. pl. *uersicolorum* H 294 vient de *uersicolor*), et **discolora** (fém.) Pe X 302 (*Apul. de Mundo* 16) à côté de *discolor*, masc. Ps 710, et de *decolor*,

5. Pour *prolis* et *subolis* NEUE-W. I, p. 281, ne cite que le blâme de Probus.

6. Cette forme ne figure pas dans NEUE-W.

75 — 1. *Bucolico saepes dixit Maro, cur Cicero saeps ?* (12, 14, 11, p. 168).

2. C'est par suite d'un lapsus que KRENKEL, p. 8, place cette forme parmi les exemples de nomin. en *is* pour *es*.

3. NEUE-W. I, p. 278-9.

76 — 1. *Ib.*, p. 561.

masc. H 497, fém. C V 69. Cf. infra les accusatifs plur. *decoloros* et *unicoloras*. Cette déclinaison en *us, a, um* des adjectifs en *-color* est décadente ¹.

Opulens Pe XI 218 (Sall. Apul. Aus.) plus rare que *opulentus* ².

Prosper C VII 173 (Sidoine, Ennod.) pour *prosperus* ³.

Volupe : Pe IX 41 *uolupe est*, est généralement considéré comme le nominatif neutre employé adverbialement d'un adj. inusité *uolupis* ⁴. C'est un archaïsme fréquent chez Plaute (presque toujours sous la forme *uolup*), puis repris par quelques auteurs de basse époque (Augustin, Sid., Mart. Capella : *uolupe*) ⁵.

Cuius, Pr 33 (Dieu) *cuius habeboris*, est peut-être le nominatif de l'adj. relatif *cuius, a, um* employé interrogativement par Virgile *Egl.* 3, 1 : *cuium pecus* ?, et même quelquefois par Cicéron ⁶. « Dieu, propriété de qui tu seras réputé. » Peut-être *cuius* est-il un génitif de *qui* ; le génitif pour marquer la possession est classique avec *sum* ou *fio* ; il semble naturel à côté d'un verbe attributif comme *habeor*.

VOCATIF.

73 — **Dee**, vocatif de *Deus*, figure H 931 ; les seuls autres ex. de cette forme sont Tert. *adv. Marc.* 1, 29, p. 332, 22 et Probus, *Inst. arl.* dans KEIL, t. IV, p. 127,9 ¹. Ailleurs Prudence dit *Deus* : C III 90, 171, IV 81, 101, X 1, 17, A 41.

Encrati Pe IV 109 est le vocatif grec de *Encralis*. Les latins conservent généralement la forme grecque en pareil cas.

Le nom hébreu *Hisus* (cf. § 8) est traité de même : **Hisu** A 417, Pe VII 56 ; c'est la déclinaison habituelle (forme courante : *Iesu*).

77 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 162-3.

2. *Ib.*, p. 23 et 167.

3. *Ib.*, p. 6.

4. LINDSAY-NOHL, p. 237.

5. NEUE-W., p. 182 à 4.

6. *Ib.*, p. 471-3.

78 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 133.

ACCUSATIF.

79 — Indéclinables chez Prudence comme chez les autres auteurs chrétiens ¹ sont généralement les noms hébreux, par exemple : **Cherubin** et **Seraphin** C IV 4 et 5 ; d'autres MSS ont *im*, ce qui est la forme de la Vulgate et des Sept. ² ; de même **Sabaoth** C IV 7.

80 — 1^{re} DÉCLINAISON. — C'est sans doute à un nominatif *Golias* (cf. *Goliae* H 784), qu'il faut rattacher l'acc. **Golian** ¹ Ps 291, D 76 (= *Goliath* dans Vulg. et Sept.) (d'autres bons MSS ont *Goliam*) ² ; ajoutons ***Messian** ¹ Pe X 17, de *Messias*, et ***Orfan** ¹ H 778, de *Orfa*.

* **Vnicoloras** figure H 819 (cf. § 77).

81 — 2^e DÉCLINAISON. — Relevons **locos**, dans le sens de « lieux ». *Perque omnia membra | Vrbis perque locos geniorum milia multa | Fingere* S II 448, « imaginer dans tous les quartiers de la ville, dans tous les endroits, bien des milliers de génies ». De même H 895, S II 504 et 832 (mais *loca* Pe III 47, VI 138, XI 48). Bien que *locos* soit plus rare dans ce sens que *loca* (Cic. emploie seulement *loca*), il se trouve plusieurs fois chez Virg. *En.* 1 306 et 365, etc., Sall. ; Tacite dit plus souvent *locos* que *loca* ¹.

Faut-il voir dans **Tharsos** ² (cf. § 7) l'accus. pl. d'un nom de la 2^e décl. : « les habitants de Tharse », ou un nom de ville indéclinable ? La Vulgate et les Sept. disent : *Tharsis*, à l'acc. comme au gén. (*psalm.* 71, 10, etc.).

L'acc. pluriel **decoloros** Pe I 113 vient d'une forme *decolorus* ; partout ailleurs Prudence se sert de la déclinaison du classique *decolor* ³. Ambr. *epist.* 19, 32, fait aussi cet adj. du 1^{er} groupe (*us, a, um*).

79 — 1. NEUE-WAGENER, I, p. 872.

2. BONNET, p. 379 cite aussi ces formes en *in* dans Grégoire de Tours.

80 — 1. Non cité par NEUE-WAGENER.

2. Ces deux formes *Golian* et *Goliam* se retrouvent chez Grég. de T. (BONNET, p. 374).

81 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 808-812. Voir p. 811 deux passages de Cic. où le genre de *locis* et *locorum* est douteux.

2. Non cité par NEUE-WAGENER.

3. Cf. § 77.

82 — 3^e DÉCLINAISON. — Prudence fait **caepe** S II 867 (oignon) de la 3^e décl.; il suit ici Juvénal (15,9) dont il imite le passage. Hor. *epist.* 1, 12, 21 emploie aussi cette forme, ainsi que d'autres auteurs. *Cepe* semble avoir été indéclinable ¹. On dit d'ordinaire *caepa*, *ae*, *f.*

On a **Adonem** Pe X 228 comme dans Prop. 2, 13, 53, la Vulgate, etc. Ce nom fait aussi *Adonidem* (Claudien, Vulg.) et *Adonin* ² (Servius).

Prudence emploie : **bipennem** Pe I 55, qui semble d'ailleurs avoir été la seule forme employée ³ ;

***Carybdem** C VI-107, S II 900 ; la forme habituelle est *Charybdim*, par ex. Cic. *Suppl.* 146, Hor. etc. ; dans Virg. *En.* 3, 684 le texte est contesté ;

febrem H. 158 (Varr. Hor. ; — Cic. : *im.* ⁴).

Puppem S I pr 60, II pr 54, se trouve chez Val. Fl., Stat. etc. ; Cic., Virg., Ov. disent *puppim* ⁵. Plusieurs MSS de Prudence ont aussi *puppim* aux deux endroits cités.

Securem S I 557, Pe II 327 (Varron, Val. Max., etc.) est plus rare en latin que *securim* ; cependant on le trouve dans des MSS de Tite-Live, et même la plupart des MSS donnent cette forme pour Cic. *Suppl.*, 123 ⁶.

Sitem Pe II 250, cité comme hapax par NEUE-WAGENER I, p. 303, figure dans le meilleur MS, A, et dans E avant correction ; c'est la forme que DRESSSEL avait adoptée ; mais on a *silim* dans tous les autres MSS, sauf trois qui donnent *sili* (peut-être faut-il penser que le trait qui marque habituellement l'*m* a été oublié au-dessus de l'*i*). BERGMAN écrit *silim*, bien que d'ordinaire il suive fidèlement A ; — *febrem*, *puppem*, *securem* rendent *sitem* plausible.

Heresis fait **heresim** H 64, ce qui est la déclinaison habituelle pour les noms grecs en *is* ⁷.

82 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 832.

2. *Ib.*, p. 856.

3. *Ib.*, p. 306.

4. *Ib.*, p. 307.

5. *Ib.*, p. 310.

6. *Ib.*, p. 312.

7. *Ib.*, p. 316 et 318.

Memfis fait **Memfim** S II 924 (Liv. Plin. Tac.) ; on trouve dans d'autres auteurs (Hor. Ov.) *Memphin* ⁸.

83 — Signalons comme formes grecques : **Hilan** (V.) S I 119, de *Hilas*, — **Hecaten** (V.) A 460, de *Hecale*, — **hecatomben** (Juv.) Pe X 1051, — **Persen** (Cic.) S II 562, de *Perses*, — **rhododaphnen** (Pline) H 234, — **Attin** (Catulle) S II 52, de *Allis*, — **Libyn** (Mart. Stat.) S II 686, de *Libys* ; — **Noomin** H 779 (nom hébreu) ; — ***Iericon** ¹ H 480, de *Ierico* ; — **aegida** (V.) S II 652, de *aegis*, — **aëra** Ps 305 (class.), — **aethera** (class.) H 821, — **cratera** D 26 (class.), — **thoraca** (V.) H 423, de *thorax* ; —

84 — au pluriel : **daemonas** Pe X 920 (Min. Fel. 26, 10 ; Lact. *Inst.* 2, 15, 3, etc. ¹ ; mais Vulg. *Matth.* 12, 24, etc. : *daemones*), — **Dryadas** (V.) S I 303, de *Dryas*, — **falangas** (Val. Fl. 6, 758) Ps 816, de *jalanz*, — **gigantas** (Ov.) H 499, de *gigas*, — **heroas** (V.) H 283, de *heros*, — **Maenadas** (Ov.) S I 134, de *Maenas*, — **martyras** ² Pe II 579, de *marlyr*, — **Senonas** (Amm. 16, 11, 1, etc.) S II 688, de *Senones*, — ***sfragitidas** ² Pe X 1076, de *sfragilis*, tatouage, — **tripodas** (V.) A 439, de *tripus*.

On a soit **tres** Pe IV 20, soit **tris** (forme plus ancienne) Ps 832, A 132, 244, Pe III 12 ; les deux formes sont parfaitement correctes.

85 — 4^e DÉCLINAISON. — Relevons les acc. plur. :

laurus A 483, employé par Virgile, bien que ce mot soit normalement de la 2^e déclinaison ;

et **pecua** Pe X 333 (Plaut. Caton, Apul ¹).

86 — Dans les NUMÉRAUX, notons l'acc. masc. **duo** A 706 et 1005, forme primitive du duel, et **duos** H 45. Virgile emploie de même *duo* En. 11, 285, et *duos* Eg. 5, 68. Cic. et Cés. emploient aussi les deux formes. Prudence emploie seu-

8. NEUE-WAGENER I, p. 322-479.

83 — 1. Plusieurs MSS ont *Ierico*.

84 — 1. NEUE-WAGENER IV, p. 96.

2. Non cité par NEUE-WAGENER.

85 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 532-3.

lement **ambos** H 15, Pe IV 31, tandis que Virg. et Cic. n'emploient que *ambo* ; *ambo* et *ambos* se rencontrent tous deux chez Tite-Live. Pour ces deux mots, les formes en *os* se sont de plus en plus répandues en latin postclassique ¹.

GÉNITIF SINGULIER.

87 — Beaucoup de noms bibliques restent indéclinables, par ex. :

Assur H 449, l'Assyrie (ou : l'assyrien ?) ; cette forme est un nominatif dans la Vulg. *Num.* 24, 22, un acc. et un abl. dans Augustin ¹ ; —

Dauid C XII 96 ; la Vulgate laisse ce nom indéclinable, mais Juvencus dit *Dauidis* ² ; —

Iesse D 73 (Vulg. *Matth.* 1, 5) ; —

Istrahel C XII 95 (*Israel* Vulg. *Gen.* 32, 32, etc.) ; mais **Istrahelis** (Tert. : *Israelis*) Pe I 40 ³ ; —

Manasse C XII 190 (Vulg. et Sept., *Jos.*, 13, 7) ⁴.

Hisu fait au génitif **Hisu** D 142 (Vulg. *Matth.* 1, 1 : *Iesu*).

On a : **Adae**, gén. de *Adam* A 911, H 697 ; **Abrae** A 373, et **Abrahae** A 364, de *Abraham* ; la Vulgate tantôt laisse ces deux noms indéclinables, tantôt les décline comme Prudence ⁵ ; — **Goliae** H 784, d'un nominatif *Golias* (?) (Vulg. *Goliath*).

Mambrae D 13 est peut-être un génitif ⁶, peut-être une graphie équivalant à *Mambre*, forme indéclinable de la Vulgate ; plusieurs bons MSS ont d'ailleurs *Mambre*.

88 — 1^{re} DÉCLINAISON.

Aquâi A 702 est un archaïsme emprunté à Lucrèce et à Virg. *En.* 7, 464.

Gorgōnae Pe X 278 se retrouve chez Servius à propos de

86 — 1. Cf. NEUE-WAGENER II, p. 279 sqq.

87 — 1. Cf. NEUE-WAGENER I, p. 880.

2. NEUE-WAGENER I, p. 875 et 884.

3. *Ib.*, p. 877 et 883.

4. Augustin dit aussi au génitif *Manasse*, mais il emploie le nomin. *Manasses* et l'acc. *Manassen* (NEUE-WAGENER I, p. 881).

5. NEUE-WAGENER I, p. 878.

6. C'est l'avis de PERIN.

Virg. *En.* 6, 289 et Fulg. *Mythogr.* 3, 1¹. Ce mot est habituellement de la 3^e déclinaison.

89 — 2^e DÉCLINAISON. — Les génitifs en **i** des noms propres romains en *ius* et *ium* sont tout à fait classiques :

Capitoli (V.) S II 688 ; *Palati* (Ov.) S II 1103, de *Palatium* ; *Vincenti* (Fort.) Pe IV 179, de *Vincenlius*¹. C'est cette terminaison en *ī* qui domine pour les noms propres dans les inscriptions, même très tard, encore au vi^e siècle. En revanche, dans les noms communs, Prudence emploie toujours **ii** : *auxilii* H 467, Ps 200 ; *coniugii* D 125, etc. ; *eloquii* S I pr 75, etc. ; *gladii* Pe VII 11, *imperii* S I. 409, etc. ; *ingenii* Pe III 32, A 559, etc. ; *odii* Pe IX 45, *uiliti* C IV 19 ; même là où le vers permettrait *ī*, par ex. Pe II 8 *Inponis imperii iugum*, dimètre iambique ; le 3^e pied pourrait être aussi bien un iambe qu'un anapeste. Ces formes en *iī*, dont Vigile n'offre qu'un exemple : *fluuii* *En.* 3, 702, sont déjà fréquentes chez Ovide².

90 3^e DÉCLINAISON. — Le génitif **ganeonis*¹ H 322, de *ganeo*, débauché, est un hapax ; d'après Priscien *De accent.* § 19 (Keil, *G. L.*, t. 3, p. 522), ce mot ne se trouverait qu'au nominatif et à l'accusatif. Cependant Val. Max. 6, 9, ext. 1 l'emploie à l'ablatif.

Cuiatis Ps 708 est le génitif du pronom interrogatif *cuias* : « de quel pays » ; *missu cuiatis uenerit*, « sur l'ordre du prince de quel pays elle est venue ». Cette forme archaïque est très rare (Acc. tr. 22).

Vlixes fait au génitif **Vlixī** (V.) S II 544. Les deux formes, en *is* et en *i*, sont autorisées².

GÉNITIF PLURIEL.

91 — Le génitif pluriel offre les formes habituelles aux poètes :

88 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 498.

89 — 1. *Ib.*, p. 142-148.

2. Cf. STOLZ-LEUMANN, p. 268 ; NEUE-WAGENER I, p. 134-154.

90 — 1. Non cité par NEUE-WAGENER.

2. NEUE-WAGENER I, p. 508-9.

1^{re} DÉCLINAISON. — La terminaison **um** est spécialement fréquente dans les composés en **-cola** et **-gena**, où elle est probablement la forme ancienne, dans les **noms propres étrangers**, et dans les **patronymiques**, où elle est probablement la forme grecque **ων**. Elle se rencontre dans :

Christicolum S II 1003 et peut-être *Pe* III 72 (cf. § 1232) (mais *Christicolarum* A 485) ; — **indigenum* S II 501, — *omnigenum* S II 514 (Virg. *En.* 8, 698), — *terrigenum* *Pe* XIII 37 (Val. Flacc. 2, 18) ; — *Macelum* S II 547 (Lucain 5, 2, etc.) ; — *Romulidum* S I 6 (Rutil. Nam. 1, 68), — *Aeneadum* (V.) S II 542.

92 — 2^e DÉCLINAISON. — On a l'ancienne désinence **um** dans *deum* A 508, etc. (10 exemples, contre 20 de *deorum* S II 514, etc.) ; *diuum* (V.) A 453, etc. (mais *diuorum* S I 163) ; — *liberum* *Pe* II 524 ; — *uirum* A 712, etc. (6 ex., contre 14 de *uirorum* : C IV 92, etc.).

Toutes ces formes sont courantes. Notamment, dans les mots au radical terminé en *r*, cette terminaison s'est maintenue parce qu'elle évitait l'accumulation des *r*.

Un peu plus rares sont :

duum *Pe* XII 29 (Plt. Varr. etc.) ¹, *nostrum* *Pe* IV 85 pour *nostrorum* (Plt. Ter. Varr.), *uestrum* pour *uestrorum* *Pe* X 270 (Plaute) ; — *Massylum* (V.) *Pe* IV 46 ; — *allofilum* D 71 (Paul. Nol. 26, 71).

La forme *sestertiorum* *Pe* II 76 est rare (Colum. 3, 3, 8, etc.) ².

93 — 3^e DÉCLINAISON.

Citons :

Penatum S I 195, plus rare que *Penatium* ¹ ; — ***plebium** *Pe* X 709 ; les monosyllabes à radical terminé en *b* et *p* prennent *i* : cf. le classique *urbium*, *stipium* Tertull. *Ieiun.* 13, etc., contrairement aux polysyllabes ² ;

Quiritum (Petr. Aus.) S II 947, *Pe* II 513, 563, plus rare en latin ³ que *Quirilium* (Liv.) *Pe* XIV 4 ; — **sacerdotum** *Pe*

92 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 278.

2. ID. I, p. 170.

93 — 1. ID. II, p. 136.

2. ID. I, p. 420.

3. ID. II, p. 132-136.

IV 79, forme régulière ; — **supplicum** Pe I 20 forme plus courante que *supplicium* ⁴ ; — **rudentium** (Vitruve 10, 13, 6) S II pr 13 ; on a plus souvent en latin *rudentum* (Virg. etc.) ⁵

94 — Les **participes présents**, qu'ils soient employés comme noms ou comme adjectifs, ont souvent le gén. plur. en **um** ¹, ce qui est courant en poésie. Les participes employés substantivement sont signalés dans notre liste par un **s** :

ad cubantulum ² et ³ s. C IX 59, — *anhelantulum* ² S II 34, — *arentum* S I pr 16, — *cadentulum* (V.) C XI 42, — *congre dientulum* ² s. S II 705, — *conmeantulum* (Ennod. Avit.) ⁴ s. A pr 43, — *crepantulum* ² Pe I 56, — *discrepantulum* ² Pe II 421, — *dissidentulum* ² (Sidon. *epist.* 2, 12, 3) Pe X 211, — *gignentulum* ² s. H 571 (seul ex. du THESAURUS), — *lacrimantulum* (V.) Pe III 181, — *languentulum* (Avit.) ⁵ s. A 683, — *mirantulum* (Ov.) ⁶ Ps 322, — *obsecrantulum* ² C VIII 79, *obsequentulum* ² s. C VIII 57, — *pauentulum* ² s. Pe X 54, 286, — *peccantulum* ² s. H 663, — *pereuntulum* ² S I 624, — *precantulum* (Ov. etc.) ⁶ s. C VIII 52, Pe V 546, — *rogantulum* (Avit.) ⁷ s. Pe II 181, — *somniantulum* ² s. C VI 41, — *spectantulum* ² s. S I 397, — *tonantulum* ² C VII 95, — *utentulum* ² s. S II 829, — *uagantulum* ² C VI 137, — *uiuentulum* (Auson.) ⁸ s. S II 796, — *uolantulum* (V.) ⁸ A 1016. Ajoutons les noms : *infantulum* (V.) ⁹ D 113, S II 296, — *innocentulum* (Plt. Avit.) ⁶ Pe X 1093, — *parentulum*, forme la plus fréquente (Cic. etc.) ¹⁰ Pe X 124, *sapientulum* (Lucr. Hor. etc.) ⁷ S II 403.

Le génitif en **ium** apparaît d'ailleurs aussi : *flentium* ² s.

4. NEUE-WAGENER I, p. 419.

5. *Ib.*, p. 406.

94 — 1. C'est vraisemblablement la forme primitive. « Les inscriptions anciennes ont le génitif en *um*. Plaute le préfère encore... Térence n'emploie déjà plus que le génitif en *ium* ». MAROUZEAU, *L'emploi du part. prés. latin*, dans Mém. Soc. Ling. 1909, p. 135.

2. Non cité par NEUE-WAGENER.

3. Le THESAURUS cite par erreur le vers avec *accubantulum*, que le mètre rend impossible.

4. NEUE-WAGENER II, p. 140.

5. *Ib.*, p. 141.

6. *Ib.*, p. 142.

7. *Ib.*, p. 143.

8. *Ib.*, p. 144.

9. *Id.* I, p. 407.

10. *Ib.*, p. 404 à 6.

(Sén. Vulg.) C VII 175, — *manantium* ² Pe X 843, — *mugientium* (Hor.) ¹¹ Pe V 75, — *suffragantium* ¹² s. Pe I 16, — *uagientium* ¹² C VII 163, — *uiuentium* ¹² s. C IX 106 (Vulg. Ps. 26, 13, etc. *terra uiuentium*).

95 — *Biiugum* (Ov. ¹), dans S I 128 *biiugum feraram*, est sans doute pour *biiugium*, comme *agreslum* et *caelestum* sont employés par Virgile pour *agrestium* et *caelestium*, à moins qu'il ne remplace *biiugarum*, par analogie avec *agricolum*, *omnigenum* ; les deux adjectifs *biiugis* et *biiugus* sont virgiliens. La première hypothèse (= *biiugium*) est plus vraisemblable.

96 — 4^e DÉCLINAISON.

Notons :

ossuum Pe II 532, V 111 (Pacuv. *Tr.* 102, Tert. *resurr.* 30, 31, 32) de *ossu*, forme archaïque très rare reprise par quelques auteurs de basse époque ¹.

DATIF.

97 — *Adam* fait au datif **Adae** A 691, comme dans Vulg. *Gen.* 2, 20, etc. *Abraham* fait **Abrahae** C XII 43, comme dans Vulg. *Galat.* 3, 8, etc. — La Vulgate tantôt décline, tantôt laisse indéclinables ces deux noms ¹.

98 — On trouve deux exemples de chacun des datifs plur. : **animabus** S I 531, Pe II 289, fréquent dans la Vulgate ¹, et **deabus** A 197, S I 222 (Cic.), très fréquent dans des inscriptions ².

Le dat.-abl. **dis** de *deus* est très fréquent : S I 274, etc. C'est la forme ordinaire, non seulement chez les poètes, Virgile et Horace notamment, mais encore chez les prosateurs ³.

11. NEUE-WAGENER II, p. 137.

12. Non cité par NEUE-WAGENER.

95 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 165.

96 — 1. *Id.* I, p. 531-2.

97 — 1. *Ib.*, p. 878.

98 — 1. GOELZER, *St Jérôme*, p. 279 ; NEUE-WAGENER I, p. 45.

2. NEUE-WAGENER I, p. 40-1.

3. *Ib.*, p. 162 et 3.

99 — Le datif de *Hisus* est **Hisu** Ps 777, comme le génitif. C'est la forme de la Vulgate (*Matth.* 8, 34, *Marc.* 9, 3 *Iesu*).

Le datif de *Moyses* est **Moysi** A 51, etc. (Vulg. *Exod.* 12, 28, Augustin, etc.) ¹.

Le datif **mi** Pe X 137, pour *mihi*, est courant.

ABLATIF.

100. — 3^e DÉCLINAISON.

I. — NOMS.

Classiques sont les formes **bipenni** S II 1011, — **securi** S II 181, — **imbri** D 177 ; **imbre** (*Hor. Ov.* etc.) ¹ se trouve C III 79. On ne trouve que **amne** S II 702, etc., plus habituel que **amni** ². Les formes **igne** H 88, etc., et **igni** Pe V 207, également courantes ³, se rencontrent toutes deux.

Le neutre sing. décadent *allar* a régulièrement l'ablatif **altari** Pe IV 189 (*Petron.* 135, 3, *Apul. Plat.* 1, 1, etc.).

L'ablatif de *Moyses* est **Moysi** ⁴ D 53 (Vulg. : *Moyse*) ; *Calagurris* (ville d'Espagne) fait **Calagurri** ⁴, titre de Pe VIII. On sait que les noms de ville en *is* ont régulièrement l'abl. en *i*, par ex. *Neapoli*, etc. ⁵.

101 — II. PARTICIPES PRÉSENTS. — Correctement, l'ablatif singulier du participe employé comme verbe est en *e*, employé comme adjectif, en *i*.

Dans l'ablatif absolu, Prudence emploie régulièrement **e** : *nullo informante magistro* H 205, — *quo pereunte* H 211, etc. Mais ailleurs il ne distingue guère entre la valeur verbale et la valeur adjectivale du participe. Ainsi dans : *trahat... amictus* | *Iam non obstanti locuples de corpore praedo* H 212, « pour que le brigand, enrichi, retire les vêtements du corps (du voyageur) qui ne résiste plus », le participe semble plutôt verbe qu'adjectif. De même : *illam..... effluentem pascit auctam sanguine* Pe X

99 — 1. NEUE-WAGENER I, p. 882.

100 — 1. *Ib.*, p. 362.

2. *Ib.*, p. 336.

3. *Ib.*, p. 340-1 et IV, 171-2.

4. Cette forme n'est pas citée par NEUE-WAGENER.

5. NEUE-WAGENER I, p. 350.

1070. Au contraire dans : *cum le Christus penitus nigrante profundo* | *Inmersum uocat* A 745, « lorsque le Christ t'appelle, toi qui as été plongé au fond de l'abîme obscur » (il s'agit de Lazare) ; — *nube rubente* Pe IV 10, — *dominante manu* C III 37, « d'une main souveraine », etc., le participe apparaît comme un adjectif tout autant que dans : *Sed quid ego haec autem titubanti uoce relexo* A 741, « mais pourquoi vais-je exposer tout cela de ma voix chancelante », — *lege latenti* A 918, etc.

C'est que dans de semblables cas, c'est avant tout le mètre qui guide les poètes. D'ailleurs on trouve des exemples contraires à la règle générale même dans la prose classique, par ex. Cic. *Archia* 4 *urbe... eruditissimis hominibus... affluenti* ; *Tusc.* 3, 3 *de excellente uirtute*.

102 — III. ADJECTIFS.

Par fait à l'ablatif *pari* H 421, — S I 221, etc., seule forme latine ; mais on a *dispare* H 16, 21, 421, D 22, à côté de *dispari* Pe II 389 ; et *separe* A 243. Les composés de *par* ont toujours l'abl. en *i* chez les prosateurs ; mais dans les vers dactyliques, seule la forme en *e* est possible. Cf. Virg. *Egl.* 8, 75 : *impare*¹. On a régulièrement *simplici* Pe X 996, *duplici* Pe I 7, *triplici* H 494, *multiplici* Ps 686, mais : A 819 *simplice flalu* ; A 152 *triplice concentu*², et A 383 *triplice lingua*. Cf. Lucrèce 1, 1013 *simplice natura* ; Ov. *M.* 5, 187 *septempace* ; Hor. *Sat.* 2, 2, 122 *duplice ficu* ; Fort. 7, 4, 12 *triplice*. Là encore ce sont les nécessités du mètre qui déterminent le choix de la forme.

103 — Les adjectifs en *ax* et *ux* font normalement *i* quand ils sont épithètes d'un nom de chose¹ : *procaci motu* Pe X 893, *reduci fuga* C V 104 (Ov. *Her.* 6, 1 *reduci carina*), *truci uultu* Ps 166 ; *truci aere* Ps 236 (Virg. *En.* 10, 447 *truci uisu*).

Les adjectifs en *trix* dérivés d'un verbe prennent régulièrement *e* en prose (on a cependant quelques exemples de *i*, entre autres Liv. 28, 6, 8 *uictrici classe*). Pour le mètre les

102 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 81.

2. Certains MSS portent : *Concentu triplici*.

103 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 114.

poètes emploient parfois **i**, par ex. Luc. 1, 3 *uictrici dextra*. Prudence use de la même liberté dans *ultrici* (Cod. Theod.) *bipenni* S II 1011 ².

104 — Autres ablatifs en **i** : *ancipili* Pe X 754, seule forme rencontrée en latin, d'ailleurs ¹; — *degeneri ore* S II 643; *degeneri mora* Pe III 42; c'est la forme habituelle (Sen. Stat. Luc.) ²; — *discordi foedere* Pe XI 96, seule forme usitée ³; — de même que *peruigili gradu* Pe III 61 (Juv. Apul. etc.) ⁴; — *tereti globo* S I 313, forme de beaucoup la plus fréquente (Cic. Ov.) ⁵; — *ueleri* Ps 370 (hexamètre) et Pe XIII 60 (grand archiloquien) : *uěłěřě* n'entre pas dans un dactyle, aussi a-t-on de même *ueleri* dans Juv. 6, 121, Stat. etc. En prose *uelere* est beaucoup plus fréquent.

105. — IV. — Signalons pour mémoire l'adv. interrog. **qui**, ancien ablatif neutre de *quis* : *qui fil* Ps 524, *qui poluit* S II 523, A 265 (Hor. *Sal.* 1, 1, 1 *qui fil Maecenas, ul*; Cic. *Fin.* 2, 12; etc.) et au dat.-abl. pluriel du relatif la forme, d'ailleurs fréquente (Cic. Virg. etc.) ¹, **quis** : C III 27, — A pr 41, — H 100, 286, 869, — Ps pr 43, — Ps 545, — S I 165, — II 584, 800, — Pe X 255, 949.

106 — 4^e DÉCLINAISON. — Notons **pinu** Pe X 847; — partout ailleurs : Ps 43, C V 19, etc., on a le nomin. sg. *pinus* ou l'acc. sg. *pinum*, ce qui ne permet pas de reconnaître la déclinaison. *Pinu* se trouve chez Virg. *En.* 9, 72, à côté de *pinos* G 4, 112 ¹.

LOCATIF.

107 — Nous relevons seulement l'archaïsme **peregri** Pe

2. NEUE-WAGENER II, p. 80.

104 — 1. *Ib.*, p. 72.

2. *Ib.*, p. 75.

3. *Ib.*, p. 73.

4. *Ib.*, p. 79.

5. *Ib.*, p. 83.

105 — 1. *Ib.*, II, p. 469.

106 — 1. *Id.*, I, p. 769.

IV 89 (Plaut. *Pers.* 32 (29^a) etc.¹) et au contraire 1, 7, 1 ;
rure, au lieu de *ruri* CIII 39, Ps 755, Pe III 38 (Hor.
Epist. 1, 14, 10 ; Ov. *AA.* 2, 229, etc.)².

107 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 647.

2. *Ib.*, p. 648.

CHAPITRE V

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS

108 — Prudence forme avec *magis* le comparatif de *debilis* : **magis debilem** Pe II 235, bien que *debilior* existe (Tacite, *Hist.* 4, 62 ; Claudian. *in Rufin.* 1, 318) :

*Quemuis tuorum principum,
Qui ueste et ore prae nitent,
Magis probabo debilem,
Quam quis meorum est pauperum.*

« Cette tournure périphrastique du comparatif et du superlatif est employée quand l'idée de : « à un plus haut degré, au plus haut degré », doit être mise en relief d'une manière plus expressive et davantage pour elle-même, en dehors de l'adjectif », dit KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 565. Dans ce passage, en effet, Prudence veut faire ressortir la grande supériorité du pauvre chrétien sur le riche païen.

De même H 710 : **magis utile dum sibi credit** : « en croyant plus avantageux pour lui » ; — **magis medicata** H 539, bien que Pline 28, 124 dise (*lac*) *medicalius* ; — **mage potens** Pe III 10.

Mais on a **magis saporus** C IV 94, parce que les adj. en *orus* n'ont pas de comparatif en *ior*¹, et **magis aligera** H 539 parce que cet adj. n'a pas non plus de comparatif.

109 — Le comparatif **anterior** H 39, S II 96 appartient à peu près uniquement aux écrivains des iv^e et v^e siècles après Jésus-Christ, comme Ammien Marcellin, Symmaque, Sido-

108 — 1. St Jérôme forge cependant *canorior* (GOELZER, p. 284).

nius : cependant Celse, 8, 9, 2, dit aussi : *in anteriorem parlem* ¹.

Efficacior Pe X 807 est employé par Curt. Plin. Cels.

Le comparatif de *excellens* (**excellentior** S I 570) se trouve chez Nepos, 7, 1, 1.

***Micantior** C V 44 est un hapax, de même que : ***Perplexius** S II 848.

Mage S I 517, etc., est un archaïsme (cf. § 69).

110 — Notons les superlatifs rares **inuictissimus** Pe V 293 (Plt. *Mil.* 57 ; Cic. *de rep.* 6, 9 ; Symmaque, etc.) ¹, et **prosperrimus** Pe IX 97 (Suet. Vell.).

109 — 1. *Ib.*, p. 212.

110 — 1. NEUE-WAGENER II, p. 260.

CHAPITRE VI

CONJUGAISON

A. — Voix.

111 — I. — VERBES TANTOT ACTIFS ET TANTOT DÉPONENTS. — **Nundinare** est employé au passif Pe X 969. A l'époque classique, ce verbe est déponent. Mais Tertullien, *uirg. uel.*, 13, et d'autres, le conjuguent à l'actif.

Radiare est toujours actif chez Prudence : A 30 et 113, H 161 et 418, etc. Chez Ovide il est tantôt actif, tantôt déponent. Plin. Prop., etc., le font aussi actif.

Actif aussi est **uagare** C VI 29 ; c'est un emploi archaïque (Plt. *Miles* 424, Pacuv. *tr.* 225 et 302, Varron, etc.), que l'on retrouve dans Commodien, *Inst.* 1, 33, 1¹.

112 — II. — PARFAIT PASSIF DE LICET. — **Licium est** A 112, Ps 692, S I 337, 604, Pe XI 180 a été en usage à toutes les époques aussi bien que *licuit* : Virg. *En.* 10, 344, Cic., etc. ¹.

113 — III. — VERBES RAREMENT EMPLOYÉS A L'ACTIF. — ***Perarmare** à l'actif ne se trouve que chez Prudence : *perarmat* C VI 86, VII 93. — *Perarmatus* est dans Curt. 4, 9, 6 et 4, 9, 23.

Plectere, punir, est employé à l'actif : *plectere culpam* Pe IX 81 ; absolument C VII 104. Ce verbe s'emploie au passif à l'époque classique. L'actif est très rare, par ex. Auson. 8, *préf.* 6, p. 109.

111 — 1. NEUE-WAGENER III, p. 99.

112 — 1. *Ib.*, p. 661 ; IV, p. 204.

B. — CONJUGAISONS.

Voici les formes rares qui méritent d'être notées :

114 — 2^e CONJUGAISON : **excellet** A 560 (Dressel avait édité *excellil*, qui figure seulement dans le MS B); les exemples de cette conjugaison sont très rares ; à part des citations de grammairiens, on n'en connaît que trois exemples : Not. tir. tab. 80, n° 65 SCHMITZ ; Curt. 9, 1, 24 ; Mela 1, 63 ¹ ; —

115 — 3^e CONJUGAISON : **cluis** C IX 107, Ps 2, S I 417, **cluat** S II 585 ; les formes de la 3^e conjugaison pour ce verbe (habituellement de la 2^e) sont postclassiques (Sen. Aus.) ¹ ; —

***conlucis** ² Pe V 10, attesté par le mètre, bien que beaucoup de MSS aient *colluces* ; —

feruère S I 162, archaïsme repris par Virgile³ *G.* 1 456, etc. (mais on a *feruent*, ind. prés. de la 2^e conj. H 416, Pe X 183), de même que :

laui Pe III 190, Pe V 230 (Virg. *G.* 3, 221, etc. ; Horace *Od.* 2, 3, 18, etc.) ⁴ ; —

116 — 4^e CONJUGAISON : **ciamus** C I 81 ; les formes de la 4^e conjugaison (Lucr. Colum. Apul.) sont plus rares que celles de la 2^e ¹.

C. — RADICAUX RARES DU PARFAIT ET DU SUPIN.

117 — Prudence se sert du parfait **increpau**i (Varr. Plaut. Vulg.) de *increpare* : *increpaueral* C VII 132 ; le parfait habituel est *increpui*. Il dit au participe passé **increpatus** C VII 195 (Lact. Aus.) au lieu de *increpilus* ¹.

114 — 1. NEUE-WAGENER III, p. 279-281.

115 — 1. NEUE-WAGENER III, p. 265-6 ; cf. KUEHNER-HOLZWEISIG, p. 843 ; mais *cluant* S I 504, qu'il ajoute, n'est donné que par le MS U et BERGMAN édite *fiant*.

2. NEUE-WAGENER II, p. 269.

3. *Ib.*, p. 267.

4. *Ib.*, p. 258 sqq.

116 — 1. *Ib.*, p. 286 sqq.

117 — 1. *Ib.*, p. 374 et 525.

Le participe passé **recensetus** (A 1000 *recensela* ; Pe XI 147 *recensetis*) se trouve dans quelques MSS d'Amm. et de Claudien ; mais on lit généralement dans ces auteurs *recensilus*, forme qu'on rencontre aussi dans quelques MSS de Prudence.

Le participe futur de *abluere* est ***abluitura** A 684 ; Augustin *Conf.* 6, 26 dit *abluturus*. Le participe futur du simple est *luiturus* Ps 535 (Claudien VI. *cons. Honor.* 140, etc.) ².

Frivirus, participe passé de *frigo*, *is*, faire frire, se trouve Pe X 759 ; c'est une forme de basse époque (Végèce, Vulgate, etc.). La forme habituelle est *frictus*. (Plaut. *Bacch.* 767, etc.) ³.

D. — VERBES DÉFECTIFS.

118 — Prudence se sert plusieurs fois de : **defit** « il manque » C IV 85, A 812, Ep. 16, et **infit** « il se met à dire » Ps 510, A 585, 804. Ces formes se rencontrent assez souvent chez Plt. Lucrèce, etc. ¹ ; toutes deux sont employées par Virgile.

E. — LE VERBE SUM ET SES COMPOSÉS.

119 — **Foret** (= *essel*) est fréquent : C III 99, Ps 227, etc., de même que **fore** C VIII, 75, etc. Ces formes sont trop classiques pour qu'on y insiste.

Defore Ps 619 est plus rare, mais classique : Cic. Cés., Liv., etc. ¹.

Le subjonctif présent archaïque ***adsies** Pe II 569 est un hapax. Mais on a *adsiel* chez Plaut. Ter. Caton ². On sait que *siem*, *sies*, *siel* sont les formes primitives du subj. prés. de *sum*.

Le subjonctif archaïque *fuant*, formé sur le même radical

2. Sur les différences assez fréquentes entre les radicaux du supin et du partic. fut., cf. NEUE-WAGENER III, p. 581-593 ; KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 765-6.

3. NEUE-WAGENER III, p. 543.

118 — 1. *Ib.*, p. 631-2.

119 — 1. *Ib.*, III, p. 605.

2. *Ib.*, p. 599.

que le parfait, est cité par NEUE-WAGENER comme se trouvant S I 504. Cette forme se trouve en effet dans quelques bons MSS. Bergman adopte *fiant* avec d'autres MSS. Il est à noter que les deux plus anciens MSS manquent pour ce passage. *Fuant* ne surprendrait pas, car le singulier *fual* est dans Virgile *En.* 10, 108. HAVET, *Critique* § 997 A cite plusieurs cas de *fual* ou *fuant* changés en *fial* ou *fiant* par des copistes surpris par ces archaïsmes.

Prudence se sert volontiers des archaïsmes **potis es** A 182, Ps 88 (Plt. Ter. Aus.) ; — **potis est** A 79, 80, H 37, 534, 669, S I 331, II 982 ; la tournure est négative dans tous ces exemples, sauf A 79 ; dans H 669 on a une interrogation ; — **si potis est** S I pr 84, Pe III 102 signifie : « s'il est possible ». *Polis est* se trouve, non seulement chez Plaut. Lucr. Catull., mais encore chez Virgile *En.* 3, 671 ; 9, 795 ; 11, 148, les trois fois dans des phrases négatives.

Notons l'infinitif **potesse** Pe X 803 (Plt. Ter. Lucr.) ³.

F. — FORMES DITES « CONTRACTES » ¹.

120 — I. — Parfait de l'indicatif de la 1^{re} conjugaison, 3^e personne du singulier (?).

Cette forme, qui peut se confondre avec celle du présent, est très rare. On l'admet généralement, par ex., dans Lucr. : 1, 70 : *Inri|tāt ani|mi uir|tulem* ; 5, 396 *Ignis enim supe-rat et lambens nulla perussit* ; 6, 587 *Dislur|bāt ur|bes* ² ; mais la quantité de l'*a* n'est pas absolument probante ; car à l'origine l'*a* de la 3^e pers. du prés. de l'ind. était long, et cette quantité se retrouve encore chez Horace, par ex. (*Od.* 3, 16, 26) devant la césure ³.

3. NEUE-WAGENER III, p. 611.

120 — 1. Nous gardons la dénomination traditionnelle, bien qu'en réalité ces formes semblent n'avoir rien de contracte ; les unes sont probablement des formes anciennes où les désinences personnelles sont directement ajoutées à un thème d'aoriste ; les autres, des archaïsmes artificiels créés par analogie. Cf. A. BURGER, *Le parfait latin en-vi et le problème des formes contractes*, R. E. L. 1926, p. 115 et 212.

2. NEUE-WAGENER III, p. 493.

3. *Ib.*, p. 294-5.

Peut-être trouve-t-on cette forme H pr 2 :

*Fratres ephybi, fossor et pastor, duo,
Quos feminarum prima primos procreat,
Sistunt ad aram, etc.*

La place à la fin du vers ne permet pas de connaître la quantité de l'a. Le sens indique un parfait :

« Deux jeunes gens, deux frères, l'un cultivateur, l'autre berger, les premiers fils que la première des femmes ait enfantés, placent devant l'autel... » Mais il faut très probablement voir dans *procreat* un présent historique, si fréquent chez les poètes. Cf. par ex. Virg. *En.* 4, 549 *His, germana, malis oneras alque obicis hosti* ; 9, 265 *Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido*.

121 — II. — Les **autres formes** ¹ sont extrêmement fréquentes, aussi bien en prose ² qu'en vers ; ce sont naturellement les besoins du mètre qui déterminent le choix des poètes entre les formes complètes et les formes syncopées.

1^{re} **conjugaison** : *armasli* ³ Pe IX 70, *creasti* (Augustin, Vulgate) S I 266, *dedecorasti* ³ Pe IV 112, *effigiasti* C X 4, *expiasti* ³ Pe XIII 61, *locasti* (Cic.) Pe II 418, *notasti* (Ov.) Pe IV 90, *parasti* (Cic.) Pe IV 58, V 540, X 86, — *sacrastis* ³ Pe X 291 ; — *armarunt* (Liv.) Pr 14, *dicarunt* (Amm. Marc.) A 641, *euolarunt* (Cic.) Pe I 83, *gustarunt* (Manil.) Pe IV 187, *oplarunt* (Aus.) S II 549, *piarunt* ² S II 678, *sacrarunt* (V.) S II 972, *tractarunt* (Cic.) A 31, *uocitarunt* ³ D 181, — *adcumularat* ³ Ps 183, *adflarat* Pe II 494, *animarat* Ps 37, *calcarat* (Luc.) Ps 269, *circumuolarat* ³ Pe V 402, *clamarat* ³ A 417, *crearat* (V.) H 679 ; — *damnarant* (Rhet. ad. Her.) A 753, *dicarant* C IV 44, *firmarat* (Amm.) S I 66, *fumarat* Ps 808, *intrarat* (Nep.) Ps 684, *leuarat* (Cic.) Ps 578, *macularat* (Cic.) Ps 101, *mandaram* (Cic.) S II 261, *monstrarant* ³ S I 201, *pararat* (Cic.) Ps

121 — 1. Cf. NEUE-WAGENER III, p. 430 sqq. Beaucoup de formes et de références sont ajoutées dans l'*Index* (tome IV).

2. « A l'époque impériale, les formes contractées étaient seules en usage... ; elles ont seules survécu dans les langues romanes. » ERNOUT, p. 333.

3. Non cité par NEUE-WAGENER.

874, *perforarat* ³ Pe IX 60, *reserarat* ³ A 464, *sedarat* ³ S I 4, *simularat* (V.) Ps 266, *sociarant* ³ Pe XI 95, *spectarat* ³ S I 207, *spoliarat* ³ A 326, *uariarat* ³ Ps 856 (dans quelques MSS seulement : Bergman édite *uariabal*), *uaslarat* (Cic.) S II 701, *uectarat* ³ S I pr 50 ; — *armarit* (Cic.) S I 95, *calcarit* A 664, *consecrarit* ³ Pe X 215, *crearil* (Lucr.) H 647, S II 96, *immolarit* (Plt) Pe I 95, *labarit* ³ Pe XI 72, *negarit* (Cic.) Pe IV 134, *nouarit* ³ S II 311, *probarit* (Cic.) Pe X 665, *putarit* (Cic.) S II 163, *radiarint* ³ S I 485, *raplarit* ³ S II 55, *signarint* ³ S I 596, *stigmatit* ³ Pe X 1080, *uelarit* ³ A 333, *uorarit* ³ A 1075 ; — *cremassel* ³ Pe X 760, *forassem* Pe X 986, *obiectasset* ³ Ps 503, *rigassent* ³ A 321, *turbasset* (Liv.) A 494 ; — *adfirmasse* (Cic.) A 111, *calcasse* (Martian. Cap.) H 472, *consecrasse* (Cic.) H 158, S I 565, *conuiolasse* ³ Ps 398, *damnasse* (Ov.) S I 93, *dicasse* S II 365, *dubilasse* (Cic.) H 791, *fraglasse* (Cic. *flagrasse*) C XI 68, *habilasse* (Cic.) S II 299, *imperilasse* ³ S II 421, *informasse* ³ A 304, 689, *inlacrimasse* (Liv.) Pe X 707, *inlustrasse* (Quint.) S I 553, Pe VII 10, *inlimasse* Pe X 1111, *nasse* ⁴ S I pr 60, *peruolitasse* ³ A 957, *plasmasse* ³ A 865, *personasse* Epil. 34, *pugnasse* (Cic.) S II 652, *radiasse* ³ A 30, *replasse* ³ H 798, *resignasse* ³ S I 92, *reuocasse* (Cic.) S I 91, *sedasse* ³ Ps. 697, *seruasse* (Cic.) S II 366, *lilubasse* ³ S II 363, *tolerasse* (Luc.) H 463, *tractasse* (Cic.) S II 418.

On voit combien Prudence aime ces formes syncopées de la 1^{re} conjugaison. Cependant il ne les emploie pas exclusivement : *gustauerat* S I 202, *regnauerat* Ps 912, *sociaueral* Ps 855, etc.

122 — 2^e conjugaison :

flerat Pe X 705 (Virgile G. 4, 451 : *flerunt*).

3^e conjugaison :

decerat (Ter.) A 1038, *sprerunt* D 123, *consuerant* (Cic.) S I 537, *petisti* (Cic.) A 527.

4. De même Catulle 64, 2 ; mais les formes provenant de radicaux monosyllabiques sont relativement rares (KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 778).

4^e conjugaison ¹ :

audierat (Cic.) Ps 318 ; — *audieris* (Cic.) A 744 ; — *audissent* (Cic.) A 323, *scissent* (Cic.) S I 288 ; — *seruisse* (Cic.) Pe X 998, et *inseruisse* (Nep.) S II 339 ; — ajoutons *transisse* (Cic.) S I 588, bien qu'on ne puisse pas considérer *ire* comme étant de la 4^e conjugaison.

123 — Mettons à part les formes de **noui** :

nosli C VI 147, A 899 ; — *norunt* C I 46, A 774, Pe V 85, *noral* A 593, 689, H 829, S II 539 ; — *noril* A 384, 969, S I 543, Pe X 887 ; — *nosset* C VII 103, H 194, S I 21, Pe IX 34 ; — *nossent* Pe XIII 19 ; — *nosse* C III 116, VI 44, A pr 55, A 41, 122, 162, 241, 855, S II 201, 234, 478, 737, Pe X 410, XI 12.

Composé : *cognostis* Pe X 341. — Toutes ces formes se rencontrent chez Cicéron.

Les formes syncopées de *noui* sont plus fréquentes, en général, que les formes complètes ¹. C'est le cas chez Prudence, qui n'offre en face des 32 exemples de formes contractées cités plus haut que 8 exemples de formes complètes (si l'on ne compte pas *noui*, ni non plus *nouit*, *nouimus* qui ne sont jamais contractés ²) : *nouerat* Pe II 160, IV 105, XII 19 ; — *nouerimus* Ps pr 58 ; — *noueril* H 493, 630, S II 767, Pe X 441.

G. — 3^e PERSONNE DU PLURIEL DE L'INDICATIF PARFAIT.

124 — D'après LEASE (p. 8), sur 72 emplois, 39 sont en **ere** (*adiecere* S I 251, *cecidere* II 501, etc.) et 33 en **erunt** (*coluerunt* S I 34, *fugerunt* 194, etc.). On sait que les poètes adoptent l'une ou l'autre forme selon les besoins du vers ¹.

H. — FORMES DE LA 2^e PERSONNE DU SINGULIER PASSIVE ET DÉPONENTE.

125 — Indicatif présent. — On a partout **ris** : *fateris* Pe X

122 — 1. « D'une manière générale les formes en *ii* sont plus répandues dans les verbes de la 4^e conjugaison. » ERNOUT, p. 331.

123 — SOMMER, p. 563.

2. *Ib.*, p. 564 (un seul exemple de *nōmus*).

124 — 1. « La prose classique évite *ere* », ERNOUT, p. 339. Cf. Cic. Or. 157 « *scripserunt esse uerius sentio* » (*quam scripsere*) ; — Quintil. 1, 5, 42 et 45.

585, *medilaris* S II 236, etc., sauf : *rere* Pe V 154. A ce temps c'est la forme *ris* qui est normale. Cic. Virg. et Hor. n'emploient que d'une manière exceptionnelle *re*, qui prête à confusion avec l'impératif présent passif et avec l'infinitif présent actif. — *Rere* se trouve chez Virgile *En.* 3, 381 ; 7, 437 ; et chez Horace *Sal.* 1, 9, 49. Aux autres temps Cic. semble préférer *re*. Prudence emploie les deux formes selon les besoins du vers.

Indicatif imparfait : *falebaris* Pe X 8 ; *rebare* (V.) Pe X 958.

Futur : *habeberis* Pr 33, *frueris* Pe IV 60, *sequeris* Pe II 28, IV 200 ; — *laniabere* Pe III 117, *mirabere* (V.) S II 718, *sociabere* S II 758, *uorabere* Pe X 814 ; — *fatebere* (V.) A 674 ; — *feriere* Pe III 116. Au futur des 1^{re} et 2^e conj. Virgile emploie uniquement les formes en *bere*.

Subjonctif présent : *abomineris* Pe V 180, *uenereris* S I 434, *sequareis* H 703 ; — *contempleris* S I 431, *mirere* Pe II 171, XI 23, *mereare* A 538, Pe X 107. Virgile préfère *re* à *ris*.

I. — FUTUR EN SO.

126 — Cette forme ¹ apparaît deux fois chez Prudence :

faxo Ps 249, Pe V 101 (« je ferai en sorte que ») ; — autant de fois que chez Virgile (*En.* 9, 153 ; 12, 316).

J. — SUBJONCTIFS OPTATIFS EN SIM.

127 — Cette forme d'optatif ¹ se rencontre seulement dans : (*non*) **ausim** H 80, S I 646 (Cic. *Br* 18² ; Virg.) ; — (*quis*) **ausit** H 47, Pe V 414 (Ov. *M.* 6, 466) ; — **faxit** Pe X 107 : *Quod pater faxit deus. Faxit* se trouve chez Pers. 1, 112, etc. La formule *di faxint* apparaît chez Cic. *Frum.* 81, etc.

126 — 1. STOLZ-LEUMANN, p. 343 ; NEUE-WAGENER III, p. 512.

127 — 1. STOLZ-LEUMANN, p. 343 ; NEUE-WAGENER III, p. 507-519.

2. « Die 1. sg *ausim* scheint die einzige Form zu sein, die in der klass. und späteren Prosa noch als wirklich lebendig gelten kann. » SOMMER, *Handbuch*, p. 586.

K. — INFINITIFS PASSIFS EN IER.

128 — Prudence montre une certaine prédilection pour ces formes archaïques¹, dont l'origine demeure obscure² :

Circumferrier S I 423 (Plt. *ferrier*, Lucr. *proferrier*), — *conprendier* A 7, — *dicier* Pe XI 86 (Cic. Plaut.), — *dispergier* A 474, — *frenarier* Ps 191, — *grassarier* H 649, — *inmolarier* Pe X 345, — *inneclier* A 905, Ps 357, — *luclarier* Pe X 651, — *negarier* Pe VII 54, — *popularier* (Anth. Lat.) Ps 214, — *profarier*³ Pe X 939 (on a *farier* Virg. *En.* 11, 242), — *spargier* C V 148 (Hor.), — *subiungier* S II 587, — *uenerarier* (Lucr.) H 106, Pe III 211, — *uestirier* Ps 39, soit 16 formes ; Virgile n'en emploie que 6, Horace 9, Ovide 1.

L. — LE VERBE QUEO.

129 — Prudence dit : *non queat* (Cic.) H 552, au lieu de *nequeat*. On trouve les deux tournures. Il est même à noter que Cicéron emploie à la 1^{re} personne de l'indicatif présent toujours *non queo* au lieu de *nequeo*, sauf une fois en poésie¹.

M. — LE VERBE EDO.

130 — La forme, d'ailleurs classique, *esse*, apparaît A 353.

N. — L'IMPÉRATIF CEDO.

131 — Cet impératif populaire, fréquent chez les Comiques, mais aussi chez Cicéron¹, se trouve Pe VII 83 et Pe X 686.

128 — 1. « Cette finale d'infinitif offrait au versificateur un dactyle tout fait, qui venait comme de lui-même se loger à la cinquième place de l'hexamètre. » MAROUZEAU, Notes... dans MSL 1920, p. 272.

2. STOLZ-LEUMANN, p. 328. NEUE-WAGENER III, p. 225 sqq.

3. Omis par NEUE-WAGENER dans sa liste de Prudence, III, p. 231.

129 — 1. NEUE-WAGENER III, p. 623.

131 — 1. *Ib.*, p. 647.

CONCLUSION

132 — Résumons l'essentiel de cette étude morphologique.

Nous avons noté, en ce qui concerne les **noms propres bibliques** (§§ 7 et 8) certaines formes empruntées aux Septante, qui n'ont plus cours dans la langue de l'Eglise depuis que la Vulgate de saint Jérôme a remplacé les premières versions latines de l'Ancien Testament, versions qui traduisaient, non l'hébreu, mais le grec desdits Septante ; par ex. : *Abessalon*, *Achar*, *Ambacum*, *Hieremias*. D'autres formes, qui diffèrent à la fois de celles des LXX et de celles de la Vulgate, sont communes à Prudence et à d'autres auteurs, tels : *Israhel*, *Nebroth*, *Solomon*, *Hisus* (*Isus*, *Ysus*), *Acheldemach*. Quelques-unes enfin ne sont connues que par les MSS de notre poète, comme *Cittaeus*, *Eseias*, *Scarioth*. C'est un indice que ces noms étrangers n'étaient pas encore bien fixés au début du cinquième siècle.

13 — L'orthographe des plus anciens MSS est celle du temps de Prudence ; c'est probablement celle du poète lui-même.

Ence qui concerne les voyelles, nous avons remarqué que la confusion entre *e* et *ae* (*tropeum*, *choraea*, *paelex*, etc.) était un fait constant depuis le 1^{er} siècle de notre ère (§ 13). Nous avons constaté des hésitations entre *e* et *i* (*fasceola*, *calciarentum*, §§ 16 et 17), des remplacements de *e* par *i* (*dis-cendere diuorsorium*, §§ 19 sqq), de *o* par *u* (*rutundus*, *robure*), de *ō* par *ū* (*rubigo* ; § 25).

Le plus souvent, dans les mots composés, la consonne finale du préfixe ne change pas selon l'initiale du mot simple qui suit (*adfri*, *inradia*, etc., §§ 27 sqq) ; mais le contraire se trouve souvent aussi (*apparere*, *occasus*, etc.). Certains redoublements de consonnes (*glullen*, *graballus*, *Arrius*) font supposer que les consonnes doubles n'avaient pas alors

une prononciation différente des consonnes simples (§ 37). L'hésitation entre *d* et *t* (*adque*, pour *alque*, *haut* pour *haud*, *Dauilicus*, etc., § 40) était un phénomène déjà ancien à cette époque ; mais le remplacement courant de *ph* par *f* ne remontait guère qu'à un demi-siècle (§ 46) ; la graphie par *f* (= *pn*) au lieu de *p* (*Bosforeus*, *palfebra*) était occasionnellement employée depuis longtemps (§ 44) ; la confusion entre *b* et *u* (*v*) est fréquente dans les MSS de cette date (§ 47). L'apparition de *uu* (*w*) dans *Euua*, *Euuaei* (§ 48) est sans doute due à un souvenir de l'hébreu. Enfin la présence ou l'absence de *h*, aussi bien dans le corps des mots qu'à l'initiale (*heremus* et *eremus*, *scisma*, etc.), révèle une hésitation déjà ancienne (§§ 51 sqq.).

134 — Si l'on fait abstraction des noms bibliques et de la question d'orthographe, une constatation s'impose : c'est que, presque toujours, le poète chrétien, bien que venu quatre siècles plus tard, se sert des mêmes formes que les poètes classiques.

Il n'y a pas à s'étonner qu'il prenne, quand le mètre l'y oblige, les mêmes libertés qu'eux avec la déclinaison régulière (cf. § 102 les abl. d'adj. *dispare*, *separe*, *simplice*, etc. ; § 111 les abl. de partic. prés. à valeur verbale en *i*, et à valeur adjectivale en *e*). Il emploie volontiers, comme eux, les formes anciennes de substantifs en *-clum* (*periculum*, *piaculum*, etc., § 54) à côté des formes plus récentes en *culum*. Il emprunte à Virgile la tmèse *qua se cumque* (§ 68). Il use abondamment des formes verbales syncopées du type *armasti*, *piarunt* etc. (§§ 121 sqq.). Il aime, toujours comme les poètes classiques, donner à ses vers l'ornement vénérable de quelques archismes : *ast*, *mage*, *olli*, *duellum*, *induperator*, *aquai*, *polesse*, *cuialis* (§§ 69, 90), les gén. plur. *omnigenum*, *Macelum*, etc. (§§ 91, 92), le futur *faxo* (§ 126), les subjonctifs *ausim*, *ausil* (§ 127) ; et nous avons même noté au passage que les infinitif passifs en *ier* sont presque trois fois plus nombreux chez lui que chez Virgile (§ 128).

135. — Mais Prudence n'est pas un timide. Il n se croit pas tenu de n'employer que les formes qu'ont employées les classiques. Il s'autorise de leur exemple pour emprunter à

la vieille langue des formes qu'on ne trouve pas dans leurs œuvres, où, à vrai dire, cette absence n'est peut-être qu'un effet du hasard. De là les gén. plur. *duum*, *nostrum* et *uestrum* (= *nostrorum*, *uestrorum*) (§ 92), *ossuum* (§ 96) ; l'adv. *eccum* (§ 64). Il crée par analogie des formes anciennes de mots nouveaux, par ex. les gén. plur. *Chrislicolum*, *allofilum* (§§ 91, 92). Enfin il prend hardiment son bien partout où il le trouve, — sans que nous puissions toujours savoir où il l'a trouvé, car les hapax sont assez nombreux chez lui : peut-être sont-ils, en partie, des créations qu'il a risquées. De là des formes de déclinaison rares ou uniques : les nomin. sing. **uersicolorus* (§ 77), *famis*, *caulis*, **pubis* (§ 74), **stipis*, *allar*, **lopazon* (§§ 75, 76) ; les accus. sing. *febrem*, *puppem*, **Carybdem* (§ 82) ; les accus. plur. grecs *marlyras*, *Senonas*, **sfragilidas* (§ 84) ; les gén. plur. **plebium* et *seslertiorum* ; les comparatifs **micanlior*, **perplexius* (§ 109) ; le genre neutre donné à **callum* (§ 70) ; les singuliers *allar*, *aroma*, **conpes*, *cuna*, *palfebra* (§ 71) ; le démonstratif *hicdem* (§ 63) ; l'emploi actif du verbe **perarmare* (§ 113) ; les ind. prés. *excellet*, **conlucis* (§§ 114, 115) ; le part. passé *recensetus*, le part. fut. **abluilurus* (§ 117).

136 — Bien que les formes étrangères au latin classique ne soient pas abondantes chez Prudence si l'on songe à la longueur de son œuvre, il en existe cependant une certaine quantité. D'où vient qu'il se soit ainsi écarté de ses grands devanciers ? On ne peut accuser d'ignorance un poète qui semble avoir su par cœur Virgile probablement tout entier, et une bonne partie des œuvres d'Horace, d'Ovide, de Juvénal, etc. (cf. chapitre des « imitations », §§ 1683 sqq.). S'il écrit parfois autrement qu'eux, c'est qu'il n'hésite pas, quand l'occasion s'en présente, à faire acte d'originalité. Tandis que son contemporain Claudien, adorateur au moins littéraire des mêmes dieux que Virgile, reproduit le plus docilement possible la langue de l'*Enéide* ¹, Prudence, tout en admirant les auteurs du siècle d'Auguste, ne craint pas d'innover : d'abord quand il s'agit du choix de ses sujets, comme nous

136 — 1. Cf. PAUCKER, *De latinitate Claudiani*, Rheinisches Museum 35, p. 586 sqq.

l'avons vu (cf. Introduction), du choix de ses mots (cf. infra, Vocabulaire), du choix de ses formes.

137 — Ce dernier choix est-il toujours irréprochable ? Des formes comme *calla* au pluriel neutre, ou *conlucis* sont-elles autre chose que des barbarismes, provenant de souvenirs inexacts ? On peut se le demander. En rapportant deux épisodes de la Bible (Ps 399 et D 4), Prudence commet deux inexactitudes évidentes. Il nous semble probable que, lorsqu'il emploie les formes insolites signalées, c'est aussi par suite d'une erreur de mémoire. Ne se rappelant sans doute que vaguement le vers de Virgile, *Egl.* 2, 50 : *Mollia luteola pingit uaccinia caltha*, il a dû croire que *caltha*, qui en fin de vers pourrait aussi bien avoir un *ā*, était un pluriel neutre ; de là son : *callāque pinguia*. Pour *conlucis*, il est plus difficile de supposer que, se rappelant chez Virgile le partic. *collucens* *En.* 10, 539, il l'ait fait venir d'un verbe de la 3^e conjugaison ; car Virg. dit *collucēre* *En.* 4, 567, et *collucent* *En.* 5, 4 ; 9, 166 ; et 11, 209. Il est plus probable que, constatant que *feruēre* et *cluēre* étaient faits parfois de la 3^e, il s'est cru autorisé à traiter de même n'importe quel verbe de la 2^e, en l'occurrence *conlucere*.

138 — L'impression que nous laisse en somme cette première partie de notre étude, c'est que nous avons affaire, en Prudence, à un auteur très lettré. Il ne saurait s'agir de comparer sa morphologie à celle d'un Commodien, dont on a dit que les vers « renferment la plus belle collection de barbarismes qu'ait pu rêver le plus mauvais latiniste » ¹ ; ni à celle d'un Grégoire de Tours, qui, né dans un siècle où la culture « baissait avec une rapidité effrayante », se plaint lui-même de son ignorance ². Mais on peut la comparer à celle de son savant contemporain saint Jérôme ³ : elle est au moins aussi correcte. Toutefois ce lettré se permet, à ses heures, par esprit d'indépendance ou, plus probablement, par négligence, quelques libertés envers la pure tradition classique.

138 — 1. Paul MONCEAUX, *Hist. litt. de l'Afrique chrétienne*, Paris, 1901, t. III, p. 483, cité par LABRIOLLE, p. 243.

2. Cf. BONNET, p. 76 sqq.

3. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 279 sqq.

LIVRE II

PROSODIE

139 — La quantité des voyelles est dans le latin de Prudence ce qui se ressent le plus de son époque. C'est que depuis le siècle de Virgile, en 400 ans, l'accent latin avait subi des transformations profondes, passant de la *hauteur* à l'*intensité*¹.

L'accent purement de hauteur n'avait aucune influence sur la quantité des voyelles. Il n'en était pas de même de l'accent d'intensité, qui tendait à allonger la voyelle qui le portait, et à abrégé les voyelles atones. C'est ainsi par exemple que le mot grec *σοφῖα* devient en latin, au temps de Prudence, *sophīa*. On comprend aisément l'embarras des poètes de la fin du iv^e siècle, pris entre les souvenirs de la quantité ancienne, encore puissants chez des lettrés qui avaient appris par cœur de nombreux vers classiques, et les tendances de la prononciation de leur temps².

Lorsque Prudence emploie des mots virgiliens, sa mémoire, à défaut de son oreille, le préserve presque toujours des fautes de quantité. Mais pour les mots rares, ou nouveaux, pour les mots étrangers, grecs et surtout hébreux, on ne s'étonnera pas de l'incertitude qui règne : la quantité diffère d'un poète à l'autre. Il y a même des mots dont la même syllabe, dans la même position, est considérée ici comme longue et là comme brève par notre auteur.

139 — 1. Cf. MEILLET-VENDRYES, p. 119 ; MEILLET, *Esquisse*, p. 241 sqq. ; HAVET, *Métrique*, p. 231. La thèse opposée, selon laquelle l'accent de la période classique était déjà un accent d'intensité, est résumée clairement par A. MACÉ, *La prononciation du latin*, Paris, 1911.

2. Cf. MEILLET, *Esquisse*, p. 244.

CHAPITRE PREMIER

NOMS DE LA BIBLE

140 — Ces noms hébreux étaient parvenus aux Latins par l'intermédiaire du grec, traduit en prose latine (traductions préhiéronymiennes ¹). Il était bien difficile, dans ces conditions, de reconnaître la quantité hébraïque des voyelles. En fait, il semble bien que Prudence et ses émules aient traité ces voyelles comme indifférentes, et leur aient attribué simplement la quantité qui répondait aux nécessités du mètre.

On trouve :

Āāron Ps 548 et 884. — Fortunat 9, 2, 25 *Āāron*. En hébreu, le premier *a* est bref et le second très bref ².

Ābēl D 7, mais **Ābel** Pe X 829, comme dans Ps. Tert. *Marc.* 3, 2, 1. — Hébreu : *Hābel*.

Ābram A 373, Ps pr 2 et 4, **Ābrāham** C XII 43, A 363 et 364, Ps pr 4, D 17. — Fortunat 5, 5, 45 *Ābrāham*; — Ambr. *Hymn.* 2, 9, 18 *Ābrāhāmus*; — Ps. Tert. *Marc.* 3, 1, 6 *Ābrāham*. — En hébreu, le premier *a* est bref, le second, long.

Āchar Ps 537. — Cypr. Gall. *Ios.* 173 *Āchārus*; ib. 208 *Āchārus*. — En hébreu, les deux *a* sont longs.

Ādam A 911, 926, Ps 226. — De même Ps. Tert. *Marc.* 2, 4, 9, etc. Mais Aus. 2, 3, 34 p. 8 et 3, 2, 14 p. 18 *Ādam*. — En hébreu, les deux *a* sont longs.

Āmorraeus H 413. — De même Cypr. Gall. *Gen.* 555, et

140 — 1. Cf. §§ 6 et 7.

2. Ce second *a* est ce que l'on appelle un « *chewa'* » (voyelle à peine entendue). On transcrit les « *chewa'* » par des petites lettres placées en exposant; les voyelles brèves, par des voyelles simples; les voyelles longues, par des voyelles surmontées de l'accent circonflexe.

Āmorrus *Ios.* 219 et 384 ; mais *num.* 550 *Āmorreus*. — En hébreu la première syllabe est un *é* très bref.

Bāhal C XII 196, A 325. Même quantité dans Cypr. Gall. *Iud.* 127 *Bachalimque colunt*. Mais Sedul. 5, 147 *Bāal*. — En hébreu les deux *a* sont brefs.

Bēliā Ps 714, H 520 ; mais **Bēliāde** (abl. de *Bēliādes*) H 610. — Hébreu : premier *e* très bref, *i* long.

Bēthānia D 149. — Juv. 3, 654 *Bēthānia*.

Bēthlēem Pe X 737, malgré le grec Βεθλἐμ. — Juvenc. 1, 153 : *Bēthlēem* ; — pour *Bēthlēem* C XII 78, voir § 10. — Hébreu : le premier *e* est long, les deux suivants, brefs.

Cāifa D 157 ; de même Juvenc. 4, 405 *Cāīphaeus*. — Sedul. 5, 83 *Cāīpha*.

Cāin H 1, D 8. — Marius Victor *Gen.* 2, 160 (208) *Cāin*. — Hébreu : premier *a* bref, *i* long.

Dāuid H 563. — *Dauid* Drac. *Satisf.* 158. — Hébreu : *Dāwīd*.

Dāuiticus C XII 49. — *Dāuīdicus* Sedul. 1, 23, Fort. etc. — *Dāuīlicus* Fort. 5, 5, 57.

Ēlēāzar C X 154. — De même Cypr. Gall. *Exod.* 114 *Ēlēāzārōn*, acc. (il ne s'agit pas, il est vrai, du même personnage). — Hébreu : *ʿelʿāzār*.

Emmānuel C VII 180 et **Emmānuel** A 604, scansion de Fortunat *In laud. Mar.*, 8. — Hébreu : *ā*.

Ēsēias A 595, Pe V 524 ; — de même Paul. Nol. *carm.* 26, 195 : *Ēsāias*. — Pseud. Tert. *c. Marc.* 3, 173 *Ēsāias* ; Juvenc. 1, 313 et 2, 767 *Ēsaias*. — Sept. Ἑσαίας. — Hébreu : *yēshaʿeyāh*.

Gabriel Pe II 454, et **Gabriel** D 98. — Hébreu : *i* long.

Gālilei D 126. — Juv. 2, 328 *Gālīlaea* ; mais Juvenc. 1, 435, Sedul. 4, 189, *Gālīlaea*. — Hébreu : *i* long.

Gerāseni A 414. — Juvenc. 2, 43 *Gerāsenorum*.

Gergesēi H 413. — Vulg. *Gergesaei* ; Sept. : Γεργεσαῖοι.

Gomorrēorum Pe V 194 et **Gomorrēas** H 842.

Hēliā C VII 26. — De même Sedul. 3, 285 ; mais Aus. 2, 3, 42 p. 9 *Ēlīās*. — Hébreu : *ē i ā*.

Hiērēmias H 450 (ou : *Jērēmīas* ?) (fin d'hexamètre). — Juvenc. 1, 264, et 3, 268 *Hiērēmīas* (*jē*). Dans Ps. Tert. *Marc.* 3, 6, 7 on a pour début d'hexamètre : *Sanctus Hieremias*

(*sānclūs Jērēmias*, ou : *sānclūs Hīērēmias* ?) — Grec : Ἱερεμίας.
— Hébreu : *yirmē yāh*.

Hīērūsālēs Ps 811. — Ps. Lact. de *Pass. Dom.* 25 *Hīērūsālem* ; — Fort. *In laud. Mar.* 283 *Quōs Hīērōsōljmīs, aul quōs Bȳzānlīōn ōrīs*. — Hébreu : *yērūshālaïm*.

Iōb Ps 163 (fin d'hexamètre). — Dans Fort. 9, 2, 24 *Iōb quōquē* (début de pentamètre), l'*i* est une consonne. — Hébreu : *ʾiyōb*.

Notons spécialement **Iohannis** CVI 108, VII 46, qui correspond au grec Ἰωάννης (sur ces terminaisons *īs* pour *ēs*, cf. § 74).

Iōnathan Ps 397. — Sept. Ἰωνάθαν. — Hébreu : *ô*.

Iordānis Ps 99, etc. — Ps. Tert. *Marc.* 3, 5, 40 *Iordāne* (abl.). — Hébreu : *Yardēn*.

Māccābei Pe X 776 (*Machābei* dans plusieurs MSS). — St Avit 6, 105 *Māchābaea*. — Hébreu : *a ā*.

Maria A 643, Ps 88. — Fortunat 8, 3, 25 et 136, *Sedul.* 2, 36 *Marīa*. En hébreu, l'*i* est consonne.

Melchisedec Ps pr 43. — *Sedul.* 4, 208 *Melchisedech*. — Hébreu : *î*.

On a **Mōyses** A 51, H 339, Pe VI 86 ; — dans C on a toujours **Mōses** ³ ; dans D 36, 38, 53 **Mōyses** (*Moy* = une seule longue). — Sept. : Μωϋσῆς. — Hébreu : *Mōsheh*.

Nazarëorum S I 549. — Vulg. *Gen.* 49, 26 *Nazaraei*.

Nōōmin H 779. — Sept. Νωεμίν. — Hébreu : *No^omî*.

Sābāoth A 833 et **Sābāoth** C IV 7. — Hébreu : *ṣebā'ôlh*.

Silōa A 680. — *Sedul.* 4, 259 *Silōam*.

Simon S II pr 1. — Juv. 3, 391 *Sīmon*. — Hébreu : *i* bref.

Dans : **Chananeus** H 409, et **Mattheus** A 981 (grec Ματθαῖος ; *Matthaeūs*, dans Paul. Nol. 19, 81, Juv. 2, 96), la synizèse suppose un *ē* comme dans les exemples de Virgile : *Orphēa Egl.* 6, 30, *Eurysilwō En.* 8, 292, etc. (noms grecs en *eus*).

Pour la scansion *Hīsus*, cf. § 8.

3. Cf. § 7.

CHAPITRE II

MOTS GRECS ¹

A) ALLONGEMENTS DE BRÈVES

141. — 1^o Une voyelle brève ACCENTUÉE est allongée dans :

chârisma De Tr. 11, S II 1046, Pe XIII 61 ; *χάρισμα*.

cÿâneus Ps 858 ; — *κῦάνεος* ; (mais *cÿâneus* S I 302, Pe XII 41, comme dans Lucain 2, 716, Mart. 7, 19, 3, Stat. Theb. 5, 347).

Hippocrâtica Pe X 498 ; *Ἱπποκράτης*.

Asclepiâdes Pe X 42, etc. ; *Ἀσκληπιάδης*.

Genēsius Pe IV 36 ; de même Fort. 8, 3, 157 ; *Γενέσιος*.

sophia C XI 20, S I 34 ; *σοφία*.

REMARQUES. — 1^o Dans *Parāclitus* C V 160, Pe X 430 (*Παράκλητος*), le groupe *cl* qui suit *a* justifie l'allongement. Cf. Hil. Pict. *Hymn. ad Fil.* 35 *Parāclito* ; etc.

2^o On a *Chēlīdōnius* Pe XI 237 (nom d'un martyr). En grec, l'adj. dérivé de *χελιδών* (hirondelle) est *χελιδόνιος*. On le trouve, pour désigner des îles près de la côte de Lycie dans Prisc. *Per.* 126 et Avien. *orb.* 184. : *Chēlīdōniae*. Il s'agit de deux mots différents, mais il est probable néanmoins que Prudence a mal scandé.

142 — 2^o Une voyelle brève ATONE est allongée dans :

a) UNE SYLLABE INITIALE : **smāragdina** Ps 862. Le grec est *σμάραγδινος*. — *Smāragdus* est employé par Lucr. 2, 805, Mart. 4, 28, 4 ; etc. ;

141 — 1. Cf. dans L. MUELLER, *De re metrica*, p. 356 sqq. des exemples de fautes dans beaucoup d'autres auteurs de basse époque.

cātholicus Pr 39, A 2, etc. (grec : καθολικός) ; de même Sid. *Ep.* 4, 11, 12.

REMARQUE. — La première syllabe de *Prōpola* H 761 (προπῶλης) est allongée, comme chez Lucilius (dans Nonius p. 227, 24). Les Latins allongent parfois la préposition *pro* dans les composés, s'écartant ainsi de la quantité du mot en grec, par exemple dans *prōlogus* Ter. *Andr.*, *prol.* 5, etc., *prōpinare* Mart. 8, 6, 13, etc., *Prōpontis* Manil. 4, 679 ¹.

143 — b) UNE AUTRE SYLLABE : **hecātombe** Pe X 1051 ; ἑκατόμβη ; Juvénal 12, 101 *hecātomben*.

Iudāicus C XII 42 ; mais **Iudāicus** A 321 et 552, comme dans Juvénal 14, 101 (Ἰουδαϊκός).

margāritum Ps 873 (mais **margāritas** Pe X 648). — Phèdre 3, 12, 2 *margārilam*.

sardius, Ps 861, σάρδιος. — Fort. 8, 3, 268 *Sardīa*.

REMARQUE. — En ce qui concerne la quantité de *chaōs* dans C V 3 *Mērsō* | *sōlē chāōs* | *īngrūit* | *hōrri*|*dūm* (petit asclépiade), il faut probablement y voir une liberté métrique, l'allongement d'une finale brève avant la césure.

B) ABRÈGEMENTS DE LONGUES

144 — 1° Une voyelle longue ATONE est abrégée dans :

Serāpis S II 532, 868 et 9 ; — Σέρᾱπις. On a correctement *ā* dans Mart. 9, 29, 6 et Catull. 10, 26, mais *ā* dans Mart. Cap. 2, § 191, Paul. Nol. 19, 100.

ēnigmata A 331 (mais **ēnigmata** C X 136 ; dans Pe II 118 la quantité est douteuse) ; αινίγματα. — Juv. 8, 50 *aenigmata*.

erēmus C V 89, Ps 371, D 45 ; de même St Avit 5, 451 ¹ ; ἔρημος.

mathēsis S II 479 et 894 ; de même Sid. *carm.* 5, 130 ; μάθησις.

poēsis S II 52 ; ποιήσις. — Hor. *Art Poét.* 361 *poēsis*.

Allofilus H 500 ; ἀλλόφῶλος. — Paul. Nol. 26, 71 fait la même faute que Prudence.

142 — 1. Sur le traitement du préfixe *pro* par les poètes latins, cf. L. MUELLER, *De re metrica*, p. 363 sqq.

144 — 1. GOELZER, p. 380.

ažmon A 353 ; de même St Avit ² ; ἀζμων.

inergīma A 400 ; ἐνέργημα.

Paracletus (voir § 141, Rem. 1) ; παράκλητος.

daemōn S II 889, Pe II 505, X 1088 ; δαίμων.

herōs Pe X 52 et 457 ; ἥρως.

idōlum Pr 41, Ps 379, etc. (quantité habituelle des auteurs ecclésiastiques) ; εἰδωλον.

idōlium S I 568, 610, II 79, εἰδωλεῖον.

idōlolatrix H 404.

Lacedemōn S II 247 ; Λακεδαίμων.

Marciōn H pr 36 ; Μαρκίων.

Zōroastreos A 494 ; Ζωροαστρεῖος.

Polycliti Pe X 269 ; πολύκλειτος.

145 — On a **bēryllus** Ps 855 ; le grec est βήρυλλος avec η accentué, d'où ē dans Prop. 4, 7, 9, Juv. 5, 38. Mais il faut remarquer que, lu en latin, ce mot avait l'accent sur *y* ; Prudence a traité l'*e* comme atone.

De même l'*e* de **mēandros** (acc.) est bref C VI 142 et VII 124. — Virg. *En.* 5, 251, dit *maeandro*. Le grec Μαίανδρος est accentué sur la première syllabe ; mais, lu en latin, ce mot portel'accent sur la seconde. C'est sans doute pourquoi Prudence a abrégé l'*e*.

On a **romfēalis** C VII 93, à côté de **romfēa** Pe V 189 ; grec ῥομφαία. Constatons que l'*e* est accentué dans *romfēa*, et atone dans *romfēalis*.

Pour **calcedōn** Ps 857, grec χαλκηδών, on peut penser que Prudence accentuait le mot comme un mot latin, c'est-à-dire sur la 2^e syllabe, et qu'il a abrégé l'*o* comme atone ; à moins qu'il n'ait refait le nominatif sur l'accusatif *chalcedōna* (χαλκηδόνα), employé par Lucain 9, 959.

146 — 2^o Une voyelle longue ACCENTUÉE est abrégée dans :

Arrius Ps 794 ; — grec : Ἀρείος ; — même faute dans Sedul. 1, 300 ; — et :

idolium A 186 ; εἰδωλεῖον. Dans ces deux mots l'*i* a sans

doute été considéré comme bref parce qu'il est devant une voyelle ¹.

Mitra Ps 358, se retrouve dans Ps. Tert. *Jonas* 44; en grec, on a aussi *ĩ* chez Aristophane, *Thesmophories* 257, mais Virg. et Ov. disent *mĩtra*.

147 — Aucune raison plausible n'apparaît pour l'abrègement de : **hēresis** (αἵρεσις), qui a toujours le premier *e* bref : Pr 39, H 64, etc. ; St Avit et Fortunat font la même faute ¹;

sfēra A 210, σφαῖρα. — Dans Pe X 538, *sferam*, premier pied d'un sénaire iambique, peut être un iambe ou un spondée.

artr̄sis Pe X 495, grec ἀρθρίτις ;

pleur̄sis Pe X 485, grec πλευρίτις ;

fren̄sis H 125, grec φρενίτις ; — *phren̄sis* Juv. 14, 136 ; — Mart. 4, 80, 1.

148 — REMARQUES. — 1^o Bergman édite **ēthnicis** H 581 avec les meilleurs MSS (grec ἐθνικός). Cette quantité est sans doute justifiée par la présence de la liquide dans le groupe *thn* ; de même Horace *Ōd.* 4, 3, 20, dit *cŷcnus*. Le fait est néanmoins à noter pour sa rareté. On trouve au contraire *ēthnicus* dans Damas. 71, 17. Quelques MSS ont pour ce passage de Prudence *ēthicis* (grec ἠθικός), qui serait à joindre aux exemples de longues atones abrégées cités § 144.

149 — 2^o L'e de *Eous*, bref dans A 608, est aussi bien bref que long chez Virgile et Horace ¹.

3^o Dans *Hēbraeus* C V 71, A 379, etc., de Ἑβραῖος, la pre-

146 — 1. AREVALO dans les prolégomènes de son édition, § 214, fait remarquer que déjà Virgile a transcrit par *ĩ* l'εῖ accentué de ὀρείχαλκος : *orichalcum* En. 12, 87. — L'idée générale de ce paragraphe est que de tout temps les Latins ont pris des libertés avec la quantité des mots qu'ils empruntaient au grec. AREVALO cite notamment *platēa* (Hor.), *crēpida* (Catul. 98, 4, et d'autres), *chorēa* (Virg. En. 6, 644 ; ailleurs ē). Malheureusement il cite à l'appui de cette thèse juste plusieurs exemples faux : « *Ionius conscribitur per ω... Si-thonius per ω... In hepar η latini breviant...* »

147 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 379. Cf. HAVET, *Critique*, § 265 : « Les poètes de basse époque abrègent sans scrupule la diphtongue *ae*, au moins dans les mots grecs où elle remplace αἰ ».

149 — 1. KOCH, *Lexique de Virgile*, p. 130.

mière syllabe est toujours longue, ce qui est d'ailleurs correct devant le groupe *br*.

4° On a **Marcion** H 56 et 502, et **Marcionita** H 129. Ps. Tertull. *Marc.* 1, 135 et 138 dit *Marcion*.

5° Pour *Nemëa*, cf. § 65.

6° L'e du mot hébreu **āllēlūiā** C IV 72, connu des Latins par l'intermédiaire du grec ἀλληλούϊα, est à rapprocher des voyelles longues atones abrégées citées plus haut. La scansion est la même dans Sid. *epist.* 2, 10, 26. Au contraire, Paul. Nol. *ep.* 32, 5, p. 280, 19, scande *āllēlūiā*.

CHAPITRE III

MOTS LATINS

150 — Ici encore nous trouvons un certain nombre de fautes, qui semblent surtout dues à l'action du nouvel accent d'intensité ¹.

A. — ALLONGEMENT DE BRÈVES

1^o Allongement de brèves ACCENTUÉES.

On a :

Le monosyllabe **Fāc** Pe X 655: *Fūci īn|pērī|tūs fāc | ūl ād| sīt ār|bītēr* ; de même Sidon. *Carm.* 7, 344 ; Severus *de uirt. cruc.* 4 ; etc. (mais Ov. *Her.* 2, 98 *fāc* ou *fāce*) (cf. au contraire *sic* § 181).

REMARQUE. — *Vi* est signalé comme long par BERGMAN; (*Index uerborum*, p. 575) dans le vers Pe X 925 ; *pērmīl|tō uō|cēm lī|bēre ūl | ēxēr|cēās*. Mais on peut scander avec hiatus : *li|bērē ūl*.

151 — **Prāēerat** Pe II 42 ; de même Paul. Nol. 24, 752 *prāēerit* Sid. 23, 218 *prāēesse* ; cf. *prāēeundo* § 157.

Deux neutres pluriels où l'*a* est suivi d'un suffixe enclitique :

eādem : Pe I 3 *Sānguī|nīs nō|līs ē|ādēm | scrīptā | lērrīs | trādī|dīt* (tétramètre trochaïque catalectique). Ausone, 3, 4, 8, p. 22, dit aussi *eādem* ;

utrāque : C X 5 *Tūā sūnt, | lūā, rēc|lōr, ūlrā|quē* (dimètre anapestique catalectique), — Pe III 80 *Frīuūl(a)*

150 — 1. L. MUELLER. *De re metrica*, p. 356 sqq ne croit pas que l'accent soit une cause d'allongement de brève, même à cette époque ; mais il admet plus volontiers qu'une syllabe longue atone soit abrégée par le manque d'accent. Cette distinction entre deux aspects du même phénomène nous paraît difficilement soutenable.

ǎ|lrāqu(e) ět ǎ|lrāquě nĩ|hĩl (trimètre dactylique hypercatalectique) ; — A 320 Spārgē|bāt Dōmĩ|nūs, sūnt | ānūm | fūlmēn ǎ|lrāquě. — De même Aus. 19, 23, 2, p. 318 Odit utrāque ; — 18, 18, 22 p. 256 utrāque darel (fin de pentamètre).

Le même fait se produit dans : Mĩmĩcǎ | rĩdēn|dāquě ¹ sū|ĩs sōl|lēmniǎ | cālũs S I 630.

152 — **Rātus** : Pe X 911 Prāe|fēc|lūs ēr|gō rā|lūs ē|lĩnguēm | uĩrũm ; — mais rālus S I 296, C IX 32, etc.

Sardinia : S II 946 Iāmquě Rē|mĩ pōpũ|lō quēr|nās Sār|dĩniǎ | glāndēs (Sardinia Mart. 4, 60, 6).

Pupūgerat : Pe IX 59 Māiōr | lōrtōr ě|rāt quĩ | sūmmǎ pũ|pūgērǎl | ĩnfāns.

153 — REMARQUES. — 1^o *Plalēa* S II 1088, Pe II 157, IV 71, X 164, XII 57, XIV 39, 49, a toujours un ē, tandis que Catulle 15, 7, Hor. et d'autres disent toujours ě. C'est « peut-être sous l'influence du grec. Quoi qu'il en soit, le traitement de l'e de *platea* est d'autant plus extraordinaire que le mot étant devenu complètement latin, la voyelle e y était naturellement brève, puisqu'elle était suivie d'une autre voyelle » ¹. (Grec : πλατεία).

2^o On a *Rhēa* S I 174, comme chez Virg. *En.* 7, 659 (il ne s'agit d'ailleurs pas de la même personne) ; — Ov. *Fast.* 4, 201, dit *Rhēa*.

154 — 3^o Prudence compte comme longues les syllabes communes accentuées :

fābrica C XI 44, *trĩplex* C V 163, *quādrupes* A 212. Les classiques font brefs : *fābrica* Lucr. 4, 513 ; Cic. *Arat.* 549 ; et *trĩplex* Virg. *En.* 5, 119, etc. ; on a *quādrupes* Virg. *Egl.* 5, 26, *En.* 10, 892, etc. ; Virgile n'allonge l'a de *quādrupedem*, *En.* 11, 714, etc., que pour permettre au mot d'entrer dans l'hexamètre.

155 — 4^o L'u du parfait *relūdi* est long dans Pe II 328 *mōllĩs | rēlũ|dĩl lē|nĩlās* (leçon des meilleurs MSS. Quelques autres portent *relundĩl*). Peut-être *relūdi* a-t-il été amené par l'analogie de *refūdi*. Ce parfait est d'ailleurs rare en poésie

151 — 1. Sur l'accentuation de ce genre de groupes (nom ou adjectif suivi d'enclitique), cf. STOLZ-LEUMANN, p. 181. Sur l'allongement de l'a en pareil cas chez les poètes de basse époque, cf. HAVET, *Critique*, § 273.

153 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 380.

et Prudence ne se rappelait sans doute aucun vers où il figurât. On le trouve dans Phèdre 4, 25, 22 : *rellūdi*.

156 — 2° Allongement de voyelles brèves NON ACCENTUÉES ¹.

Il s'agit surtout de syllabes INITIALES ².

Cet allongement se produit dans des noms propres :

Vālerius Pe IV 80 ; **Vālerianus** Pe XI 2, XIII 35. — Horace *Sal.* 1, 6, 12 dit *Vālerius* et Mart. 1, 113, 5 *Vālerianus* (il ne s'agit d'ailleurs pas des mêmes personnages). — Il faut probablement ajouter : **Gālērius** Pe VII 6, X 31 ; ce nom ne se rencontre chez aucun autre poète, mais on a *gālērus* (perruque) Juv. 6, 120.

Quirinum Pe VII 2 et 36 (Virg. *En.* 1, 292 *Quīrinus* : personnages d'ailleurs différents).

157 — Dans : **dēhonestaret** Pe X 763 (mais on a *dēhiscunt* D 34), **prāēeundo** Pe X 158 (de même Stat. *Theb.* 6, 519 *prēairet* ; mais au contraire Virg. *En.* 5, 186 *prāēeunte* ; cf.

156 — 1. Dans la plupart des cas, la syllabe brève allongée se trouve au temps fort d'un pied. Prudence considérerait-il l'accent métrique comme susceptible d'allonger une syllabe intérieure, comme il allonge parfois une syllabe finale ? C'est ce que semble croire KRENKEL, p. 12. Mais cette opinion est peu vraisemblable chez notre poète, qui paraît avoir fort bien possédé les règles de la versification classique. D'ailleurs il fait aussi des allongements de brève aux temps faibles (*delibuta* Ps 312, *Quīrinus* Pe VII 36) ; enfin, il faut se rappeler que, d'une manière générale, les syllabes longues se trouvent beaucoup plus souvent aux temps forts qu'aux temps faibles. Il n'y a donc probablement, dans cette place des syllabes brèves indûment allongées, qu'un simple hasard.

2. BERGMAN, p. 577 (*addenda* à l'*Index uerborum*) signale *diūtinus* Pe II 397 et X 1116. Mais il n'y a aucune raison de considérer cet *i* comme long. Le mot termine, dans le 1^{er} cas, un dimètre iambique, dans le 2^e, un sénaire iambique ; dans ces deux vers, l'avant-dernier pied est plus souvent un spondée, mais il peut aussi être un iambe, par ex. : Pe II 387, 410, 413, etc., Pe X 1112, 1127, etc. — KRENKEL, p. 13, cite à la suite de L. MUELLER, *De re metrica*, p. 348, comme une faute de quantité l'*ū* de ce mot ; cet *u* est en effet bref dans *diūturnus*, mais Phèdre (1, 2, 16 ; 4, 26, 14) scande *diūlius*, et l'on a *diūtine* dans Plt. *Rud.* 4, 7, 15 ; *diūtinum* Plt. *Mil.* 502. Il cite aussi *uāle*, Pe X 833 ; mais il faut probablement scander *uālē ait*, avec hiatus. Quant à sa scansion *lacrimabilis* Ps 401, elle vient d'une faute de DRESSSEL, qui avait oublié *sors* avant cet adjectif.

præeral § 150), **prōpitabilis** Pe XIV 130, **prōpitata** Pe III 215 (on a de même **prōpitator** Damas. 67, 6), Prudence a peut-être donné à la 1^{re} syllabe la quantité de la préposition : *dē, prāe, prō*.

Notons encore **pūgilibus** S II 518 (Hor. S. 2, 3, 30, etc. *pūgil*).

REMARQUES. — 1° On a **Blāterare** Pe X 913. Ce mot est souvent écrit par *ll* dans les MSS de divers auteurs (cf. *THESAURUS*), ce qui indique la quantité longue de la syllabe. C'est par erreur que le *THESAURUS* prétend que cette graphie est en contradiction avec le mètre chez Prudence. — Hor. *Sal.* 2, 7, 35 dit *blāterare* ¹.

158 — 2° La graphie **relligio** A 453, etc. ¹, indique que l'*e* de ce mot est toujours long. Virgile n'emploie que cette forme, car *rēligio* n'entre pas dans un hexamètre. Prudence le suit, bien que plusieurs de ses mètres lyriques s'accroissent d'un tribrache à certains pieds.

159 — 3° La graphie **obice** (abl.) C IX 74 n'empêchait pas la prononciation d'être *objice* (voir § 53), d'où une première syllabe longue. C'est aussi la quantité de Virgile. Mais on a *ābicil* Ps 149. Depuis l'époque d'Auguste, les poètes adoptaient, selon les besoins du vers, les formes avec *j* et allongement de la 1^{re} syllabe, ou les formes sans *j*, avec abrègement de la 1^{re} syllabe ¹.

160 — Comme syllabes NON INITIALES, relevons :

delibuta Ps 312 ; **redimitos** Ps 687 ; **Pompiliorum** Pe X 403.

161 — REMARQUES. — 1° **Fidēi** Pe I 33 (classique : *fidēi*) est archaïque : Lucrèce-5,102 en fait une fin d'hexamètre. Le texte de Prudence est d'ailleurs douteux. Cf. MEYER, *Prudentiana*, p. 255, n. 17.

2° La quantité **unius** H 568 est fréquente chez Virgile : *En.* 1, 251, etc., à côté de *unius* *En.* 1, 41, etc. En revanche on a **illius** A 534, S II 669, Pe I 85, comme dans Virg. *Egl.* 1, 7, etc.

3° L'*i* de **Vaticanus** S I 583 est long, comme chez Juv. 6, 344 et Mart. 6, 92, 3, etc. ; il est bref chez Hor. *Od.* 1, 20, 7.

157 — 1. Dans RIESE, *Anthof. Lat.* n° 762, vers 56, on a : *Bralleral hinc aries*.

158 — 1. Mais les meilleurs MSS ont *religionibus* S I 513.

159 — 1. Cf. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 121.

162 — 4° **Duō** se trouve, devant la césure, H 13 et 122, Pe XI 89. C'est une quantité très rare ; elle se rencontre une seule fois chez Virgile : *Eg.* 5, 68, à la même place du vers (texte contesté par quelques critiques). Auson. *Epist.* 18, 23, 21 p. 267 dit aussi : *Euro|pamque Asi|amque, du|ō uel |maxima |terrae || Membra* ¹. Ailleurs Prudence dit *duō* : H 4, 11, 21, etc.

5° L'abl. **famē** C IV 50 est toujours scandé avec *ē* par les poètes : Virg. *En.* 6, 421, etc.

163 — NOTE. — C'est à la métrique, et non à la prosodie, que ressortissent : 1° les allongements de voyelles brèves finales par position devant un mot commençant par un groupe de consonnes ¹ : a) muette + liquide ; Prudence allonge souvent la voyelle, par exemple *animā flatu* A 871, etc. ; mais la laisse plus souvent brève : *sanguinē frontem* A 358, etc. ; b) s + muette ; Prudence allonge toujours (41 fois d'après KRENKEL p. 22-23) la syllabe, par exemple : *pulcrā species* A 396, sauf dans : *tristem suae magistrā spectet inopia* Pe X 688 ², et peut-être dans C VII 81 (cf. § 165) ; — 2° les allongements de syllabes finales brèves au temps fort d'un pied, par exemple :

Iūrā rē|sīgnās | sē sūr|sūm rēuō|lānlībūs | ūmbrīs S I 92 ; —

Crēscīt | uīla hōmī|nīs ēl | lōngō | prōficīt | ūsū S II 316 ; —

Ōrān|lēm Chrīs|tūs || aūdīāl | ōmnīpō|lēns Pe XI 240 ;

Nōn dēs|līlē|rūnt pīn|gērē | fōrmām | crūcīs Pe X 628.

B. ABRÈGEMENT DE LONGUES

164 — 1° Abrègement de longues ATONES.

a) VOYELLES FINALES :

contrā Pe V 145, très rare, se trouve chez Aus. 1, 4, 16 p. 4 ; on a **frustrā** Pe I 13 ; mais **frustrā** Ps 151, etc.

162 — 1. « Les poètes de basse époque... scandent *duō* à l'imitation de l'homérique δῶω ». ERNOUT, *Morphologie*, p. 169.

163 — 1. Cf. sur ces faits : chez Prudence : KRENKEL, p. 19 sqq ; en général : L. MUELLER, *De re metrica*, p. 316 sqq.

2. MEYER, *Prudentiana*, p. 252, n. 9, cite d'autres cas de voyelles brèves non allongées devant un groupe s + consonne, aux 3° et 5° pieds de vers iambiques. Mais il est très probable qu'au contraire toutes ces voyelles sont allongées, car Prudence place à ces pieds beaucoup plus souvent un spondée qu'un iambe.

Les impératifs **extorquē** Pe V 60 et **percensē** H 624 sont sans exemple. Toutefois on a *uidē* dans Phed. 3, 6, 3 et Perse 1, 108 ; *timē* Liber in genesin 456 ; *dimouē* ib. 360, *praecauē* Eugenius 2,5 ; *arcē* Cor. *Ioh.* 6 (5), 413 ¹.

REMARQUES. — 1° L'*e* de *superne* est bref Pe XII 39. Chez Virg. *En.* 6, 658, ce mot est à la fin du vers, et la quantité, par suite, est indiscernable. Cet *e* est bref dans Lucr. 6, 597 ; Hor. *Od.* 2, 20, 11. D'ordinaire, les adverbcs formés d'adj. en *us* sont en *ē*.

165 — 2° On trouve dans les MSS ANPM le vers C VII 81 sous la forme :

Rēfēr|rē slēm|mă prī|scī nūnc | iēiū|nīi.

Comme Prudence n'admet au 4^e pied qu'un iambique, on a là un abrègement insolite de l'*i* du gén. sg. de la 2^e déclinaison. Mais la majorité des MSS (CDVEDU) portent : *Rēfēr|rē prīs|cī slēm|mă nūnc | iēiū|nīi*, texte où la quantité de cet *i* est normale ¹.

166 — Nous n'avons pas trouvé ailleurs que chez Prudence : **praestō** Pe II 569, X 727 et 1006 ; **ultrō** Pe I 45 (premier mot d'un octonaire trochaïque catalectique. Prudence n'admet à cette place qu'un trochée) ¹.

167 — REMARQUES. — 1° L'*i* final est long dans : *mihi* A

164 — 1. L. MUELLER, *De re metrica*, p. 340.

165 — 1. Le vers, tel que le donne le MS A, offre encore la particularité du non-allongement de l'*e* final de *referre* devant le groupe *s* + *consonne* Prudence n'offre qu'un seul exemple de ce fait : Pe X 688 *Tristem suae magistrā spectet in pia*. Partout ailleurs le groupe *s* + *consonne* allonge la voyelle finale qui précède. Ces deux arguments tirés de la métrique prudentienne nous porteraient à croire vrai *prisci stemma*, contrairement à BERGMAN. *Stemma prisci*, qui se trouve dans des MSS de toutes les familles : *Aa* (A), *Ab* (N), *Ba* (P), *Bb* (M), doit être une faute de l'archétype commun, corrigée comme évidente par les copistes de nos autres MSS, ou de leurs archétypes particuliers. Cf. néanmoins, sur la prudence avec laquelle on doit user de l'intervention conjecturale, HAVET, *Critique*, §§ 1465 sqq, notamment § 1483. — MEYER, *Prudentiana*, p. 251, regarde aussi *stemma prisci* comme invraisemblable.

166 — 1. Chez les Comiques, on peut avoir à cette place un spondée ou l'équivalent. Cf. HAVET, *Métrique*, p. 153.

393, *libi* A 503, 770, *sibi* A 277, 287, etc., mais bref dans : *mihi* Ps 710, etc., *libi* Ps 54 etc., *sibi* S I 299, etc. Cette syllabe, longue à l'origine, était déjà plus souvent brève chez Plaute ¹. Elle est indifférente chez Virg.

168 — 2^e o final est encore long (quantité primitive) à la 1^{re} personne du présent et du futur actif dans *agō* A 470, *uideō* A 139, 650, etc., *dabō* A 43 ; dans des nominatifs en o : *carō* A 158, *homō* A 25, 164, 230, 605, *sermō* A 155, *ambitiō* H 262, *legiō* A 414, *raliō* A 642, *superstitiō* A 149 et 195 (ō V. En. 8, 187) ; dans *quandō* A 281 ; dans *egō* S II 227 (Plt., Lucil., puis Ausone ¹ (mais *egō* A 631, quantité des poètes classiques).

Dès l'époque de Plaute, les mots de 2 syllabes dont la 1^{re} était brève abrégeaient souvent l'o final (loi des mots iambiques) ; après Auguste, l'habitude d'abréger cet o s'étendit à d'autres mots ; par exemple *nēmō* C II 34, etc., est déjà dans Ov. M. 15. 600. Prudence ne semble plus faire aucune différence entre les mots iambiques et les autres.

169 — C'est ainsi qu'il fait brève la finale des noms : *actio* S II 459, *contio* Ps 746, *dilectio* A 1027, *discretio* H 26, *dissensio* H 351, *diuisio* S II 240, *dominatio* H 31, etc., *generalio* H 42, *habilitatio* H 952, *indignatio* S I 476, *instauratio* A 1070, *laceratio* Pe III 147, *lapidatio* D 179, *obiurgatio* H 621, *observatio* S I 240, *obrectatio* H 397, *operatio* Ps 573, *passio* A 83, etc., *portio* A 275, etc., *quaestio* Pe XI 64, *simulatio* A 801, *transmigratio* H 448, *trepidatio* Ps 248, etc., *ueneratio* S I 156 ; — *communio* S II 821, *pusio* A 592 ; — *acerugo* S I 440, *ambago* S II 847, *caligo* A 679, *compago* Pe V 111, etc., *sartago* Pe X 759, *origo* H 204, etc. ; *uligo* A 678, *uirgo* A 575, etc. (ō Virg. Egl. 4, 6) ; — *praece* S I pr 1, *commilito* Ps 471 ; — *cardo* Pr 3 (ō Virg. En. 1, 449), *formido* S I 450, *libido* H 628, *ordo* Pe XI 219, *praece* H 949, *spado* S II 863, *testudo* A 388, *homo* A 263, etc., *sermo* Pe II 74, *temo* C V, 147 (ō Virg. G. 1, 171), *caro* A 109, etc., *leo* H 358, *leno* H 260, *turbo* Pe IV 82 ; — *Aristo* Pe X 896, *Iuno* S II 870, *Nero* Pe XII-23, *Tarraco* Pe VI 1.

170 — A la 1^{re} personne des verbes, ō se trouve dès l'époque classique ¹. Nous avons : *abnuo* A 824, *addo* Pe II 297, *agnosco* H pr 32, *audio* S II 921, *censeo* S I 425, *cerno* A 1050

167 — 1. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 111.

168 — 1. *Ib.*, p. 577.

170 — 1. *Ib.*, p. 113.

(ō Virg. *En.* 5, 27, *clamo* Pe X 466, *credo* A 1055 (ō Virg. *En.* 6, 368, etc.), *dedo* C III 107, *detorqueo* H 554, *dico* S II 443, *emitto* Pe X 467, *exulto* Pe XIV, 69, *fallo* H 506, *fero* S II, 551, *formido* S II 178, *ignosco* Pe X 301, *increpo* H 622, *intellego* S II 380, *iuro* Pe X 573, *nego* S II 781, *nescio* A 471, etc. (Virg., *Egl.* 3, 103) : *nosco* A 1062 (ō Virg. *En.* 6, 809), *pando* Ps 404, *pendo* Pe X 478, *perdo* Pe X 522, *permitto* Pe X 925, *posco* H 953, *praecedo* Pe II 27, *probo* S II 344, *protero* Pe III 74, *recuso* Pe VI 54, *rogo* Pe III 66, *scio* A 632 V. *En.* 3, 602, *scribo* Pr 43, *sentio* H 637, *spero* S II 167, *uiuo* S II 679, *uolo* Ps 713 etc. ; — au futur : *calcabo* S II 173, *celebrabo* Pe II 34, *conuiolabo* Pe VI, 56, *dabo* S I 48, *ibo* S II 172, etc., *incestabo* S II 173, *insertabo* S II 727, *reparabo* S II 194, *spoliabo* S II 175, *uulgabo* Pe II 123 ; — *faxo* Pe V 101.

171 — A l'impératif, on trouve : *adestō* Pe V 545 ; *estō* C III 95, etc. (Juvénal 8, 79, *prohibetō* S II 1125, *lollitō* Ps 613).

172 — Les gérondifs en *dō* se rencontrent depuis Sénèque et Juvénal (3, 232 *uigilandō*) : *adsciscendō* S II 364, *aemulandō* Pe XII 13 : *eundō* Pe VI 20 : *experiendō* S II 78, *fandō* Pe V 256, *flendō* C VII-42, *gignendō* A 253, *infundendō* A 166, *luctandō* C II 91, *nascendō* A 1006, *prohibendō* S I 10, *quasandō* Pe X 28, *redeundō* A 1006, *standō* Pe IX 72, *stomachandō* Ps 132, *suadendō* Pe II 86, *uiuendō* S II 660 mais *celebrandō* Pe XI 198) ;

173 — *oclō* Pe IV 173 (ὄκλω) ne se rencontre qu'après le siècle d'Auguste, par exemple Juv. 6, 229 ; de même *ambō* (ἄμω) Pe IV 185 ; — *ergō* C. V. 25, etc., se trouve depuis Ov. *Hér.* 5, 59¹ ; — *immō* H 127, *porrō* C V 63, H 22, 147, *postremō* Pe X 968, *quandō* A 279, *uerō* Pe V 353, *idcirco* H 10 (mais *idcirco* H 67) sont postclassiques².

174 — b) SYLLABES FINALES.

Inpār S I 168, Pe X 565. et *dispār*¹ H 26, 775 Pe X 949 sont décadents : Aus. 16, 54, p. 203 *impār*.

175 — REMARQUE. — Les MSS ACD donnent le vers C VI 6

173 — 1. LINDSAY-NOHL, p. 246.

2. KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 112. QUICHERAT, *Thesaurus poeticus*, aux articles.

174 — 1. BERGMAN (*Index uerborum*, p. 500) signale *allār* D 80. Mais cette quantité, la seule d'ailleurs qu'indique le *Thesaurus poeticus* de QUICHERAT, semble régulière, comme *calcār*.

sous la forme : *Vīs āc | pōlēs|lās ū|nā* ; cette leçon est signalée aussi en marge de V E. Comme au 3^e pied on ne peut avoir qu'un iambe ¹, on a là un abrègement insolite de la finale *as*. Les autres MSS portent : *Vīs ū|nā, lū|mēn ū|nūm* (donné aussi en marge de C D). Ce second texte est peut-être une rectification de Prudence lui-même. « Le poète avait dû écrire par inadvertance : *Vis ac potestas una... Lumen unum* a tout l'air d'une leçon par lui adoptée quand il voulut corriger l'erreur prosodique lors d'une publication nouvelle. » (HAVET, *Critique*, § 1590 ²).

176 — **Quadrupēs** A 212, S II 326 et 817, est aussi dans Paul. Nol. 20, 387. Ausone 16, 39 p. 202 dit : *bipēs* et *tripēs*.

On a : ***Gangēs** ¹ S II 607. — Virg. G. 2, 136 *Gangēs*.

Ajoutons les nominatifs en *īs* pour *ēs* : *pubis* C VII 162, etc. (voir § 74).

177 — c) AUTRES VOYELLES ATONES.

α) **Syllabes initiales** :

***gāneonis** (gén.) H 322 et

gānearum (gén. pl.) Ps 343 (Sid. *Carm.* 5, 340) ;

***Mātuta** S II 563 ;

***ēneruans** C VIII 64 ; **ēneruatum** S II 143 (comparer *ēnormis* Sedul. 3, 265) ;

***cērimonias** S I pr 5 ;

tēmulentus S I 135 (Mart. Cap. 4, 424) ;

***Nōlanus** Pe XI 298 ;

sōcordis C I 34 ; **sōcordia** A 126 ;

lūgubris IX 79 ;

rūbigo Ps 105 (mais *rūbigō* C VII 205).

178 — **REMARQUES.** — 1^o *Denuo*, placé devant *exarabant* Pe X 797, au début d'un sénair iambique, doit être

175 — 1. Cf. PLESSIS, § 199.

2. Mais c'est par erreur que HAVET, *ib.*, prétend que A porte *Vis ac potestas una lumen unum*. Il porte seulement : *Vis ac potestas una*. — On tire aussi argument des variantes de C X 9 à 16 ; 130 ; et Ps 727-9 pour supposer deux éditions successives légèrement différentes données par Prudence.

176 — 1. KRENKEL, p. 8, pense qu'il faut lire *Gangis* comme *cautis*, *famis*, etc.

sans doute scandé *dēnvo*, plutôt que *dēnŭo*. On a correctement *dēnŭō* ib. 916.

179 — 2^o Dans : *Quōs Sā|lŭrnī | nōs* Pe IV 163, début d'un hendécasyllabe sapphique, qui devrait être — ∪ | — —, Prudence ne fait pas une erreur de quantité sur l'*a*; il donne une entorse à la métrique. Voici en effet comment il s'exprime : « Il reste ensuite à exalter, malgré le refus du mètre, le nom de quatre héros, que l'antique tradition appelle les Saturnins. L'amour de ces noms précieux se moque des lois de la versification ; l'éloge des saints n'est jamais vicieux ni barbare. » Pe IV 161-168.

180 — β) Autres cas :

**calciāmenta* Pe VI 74.

**Pyrenēarum* Pe VI 147.

**inbēcillus* C IV 2, VII 190, XI 99, XII 207, A pr 31, Pe X 721.

**Lusitanorum* Pe IV 37. — ī Sén. *Epigr. ad Cordub.* 11.

**Primōplastus* C IX 17 ;

**pecūlator* Ps 492 (quelques MSS : *speculator* avec lequel le vers est correct).

181 — 2^o Abrègement de longues ACCENTUÉES.

**Sic* est un hapax, d'autant plus étonnant qu'il se trouve dans le même vers qu'un *sīc* : *Sīc ū|nūm sēc|lāntūr ī|tēr, sīc ī|nānīā | rērūm* S II 45. Le texte est d'ailleurs douteux : quelques MSS portent comme fin de vers : *sīc|cāssā fī|gūrīs*.

182 — Le verbe *fīo* est toujours scandé **fīo** : *fīo* Pe XII 59, *fīes* Pe X 815, *fīam* Pe VI 83, *fīal* Pe X 855, *fīant* S I 223 et 504 ; etc. Cependant la quantité de l'*i* est indiscernable dans *fīas* Pe V 36, début d'un dimètre iambique, et *fīal* Pe X 991, début d'un sénaire iambique, car le premier pied de ces vers peut être un iambe ou un spondée. — On s'étonne que Prudence ne suive pas pour ce mot ses modèles classiques (*fīant* Virg. *Egl.* 8, 58 ; etc.). Sans doute à son époque l'analogie de *fīeri*, *fīerem*, avait-elle entraîné la prononciation *fīo*, *fīam*, etc. ¹.

182 — 1. « Verbi quod est *fīo* formae antiquitus productae saepe corripiuntur posteriore aetate. » (L. MUELLER, *De re metrica*, p. 248.)

183 — Notre poète fait bref l'*u* de *inuolūcrum* : *inuolūcrum* C V 36, H 921, S I pr 54 : sans doute accentuait-il la racine *uol*, comme dans *inuolvere* : de là l'abrègement de *u* devenu atone.

De même *Plutōnes* Pe V 99 devait être accentué par lui *Plūtōnes*, selon le nominatif singulier *Plūton* ; *o* atone s'est abrégé. Le texte est d'ailleurs douteux.

Elūtām Pe V 362 a été sans doute scandé d'après le présent *elūo*. *Elūtus* est cependant chez Horace S. 2, 4, 16. Même faute dans *ablūtus* chez Sedul. 4, 269.

Notons enfin **Vettōnia* Pe III 187, et *sōcors* Pe X 810 (cf. *sōcordis* C I 34, *sōcordia* A 126).

184 — REMARQUES. — 1^o Dans les noms propres, notons l'incertitude qui règne pour : a) *Pyrene*. Prudence dit *Pŷrenas* Pe II 540. On a *Pŷrenaeae* Luc. 4, 83, et *Pŷrenaeum* Juv. 10, 151 ; — b) *Hadriānus* S I 274, *Hadriānus* Pe XII 61 ¹ ;

c) *Iudāicus* C XII 42, *Iudāicus* A 321 et 552 ; Juvénal 14, 101 : *Iudāicus*.

185 — 2^o On a *cūi* monosyllabe bref C III 167 : *sānguīnē | pāslā cūi | cēdīl ā|uīs* (trimètre dactylique hypercatalectique). De même Ter. Maur. 287 : *sīngūlīs discrēlā rēclē, quāe cuique ēst nātīuītās*. On ne connaît pas d'autre exemple de ce fait ¹. Il n'en est pas de même de *cūī* A 173. *Nēmō pā|trēm nō|uīt, nīsī | fīlīūs | ēt cūī | mōnstrāt* (à moins qu'on ne veuille regarder le vers comme spondaïque : *ēt cūī*) ; de même C II 90, C VI 34, Pe IV 4, 23, 41, 179, Pe XI 181. Ce cas de diérèse est assez courant : Juv. 3, 49 *et cui feruens*, fin de vers ; Mart. 1, 104, 22, etc. Nous trouvons deux exemples de *cūī* : *Pŷēr ō | cūī | trīnām | pālēr* C XII 67 (dimètre iambique) ; — *Lārgī|lorē, cū|ī prōprī|a ēst ōpū|lēnīā | nūmquām* S II 114.

Dans les deux cas, l'*i* final est sans doute allongé par sa position devant les groupes *lr*, *pr*. Toutefois *cūī* n'est pas sans exemple, même devant une seule consonne ; cf. Albinus chez Priscianus ² (KEIL G. L. t. 2, p. 304) *Illē cū|ī tēr|nis*, début d'hexamètre.

184 — 1. Dans le premier exemple, on a *Hadrianique* : l'*a* est atone, cela explique peut-être que Prudence l'abrège.

185 — 1. Cf. MUELLER, *De re metrica*, p. 270, qui déclare ce fait « maxime omnium mirabile ». KEIL édite : *cui est* (G. L. VI, p. 334).

2. « Cui quoque inueniuntur quidam disyllabe protulisse per diaeresim ut Albinus rerum Romanarum primo :

Non moins étonnante est la scansion **cūiquē** dans S II 89 *Īmūs ād | ōccūl|tūm : sūūs | ēst mōs | cūiquē | gēnlī* (quatre manuscrits ont d'ailleurs un autre texte : *prōpri|ūs gēn|lī cūi|que ēst mōs*) ; et dans H 105 *Ādsī|gnārē dē|ōs prōpri|ōs sūā | cūiquē | iūrā* (sans variante dans les MSS). Le classique *cūique* se trouve H 888, S I 236, S II 35.

186 — 3° La plupart des MSS donnent le vers C X 8 sous la forme : *spīritūs | sīmūl ēt | cārō sēr|uīt*. Mais Bergman lit, avec le meilleur MS (A) *Ēl spī|rītūs ēl | cārō sēr|uīt*. *Spīritus* est correctement scandé A 387, etc.

187 — 4° On trouve la synizèse classique *dēinde* (Virg. *En.* 5, 303, etc.) Pe V 205 et 542 ; mais partout ailleurs on a la scansion postérieure *dēinde* : C VI 65, C X 101, etc.

188 — 5° Dans S I 351 la majorité des MSS donnent *āenipedum*, ce qui fait une scansion sans autre exemple (dans Ov. *Her.* 6, 32 on lit *āenipedes* ; d'ailleurs le texte est douteux). Trois MSS (NPE) portent *āeripedum*, comme dans Virg. *En.* 6, 802 *aeripedem*.

189 — 6° La quantité de *Conūbii* C III 75 se retrouve dans Virgile *En.* 1, 73 ; 4, 126, etc. Certains prétendent qu'il faut prononcer : *conūbji* ¹, mais QUICHERAT, dans son *Thesaurus*, considère cette opinion comme une erreur, puisqu'on a bien *ū* dans *connūbialis*, *innūba*, *pronūba*.

190 — 7° *Forluitus* peut être scandé *fortūitus* A 640 (*u* consonne) comme *pīuīta* dans Hor. *Sat.* 2, 2, 76 ¹, ou *fortūīlus* ; même incertitude dans Juv. 13, 225, Stat. *Theb.* 7, 449, etc.

Illē cū|i tēr|nis Cāpī|tōlīā|cēlsā trī|ūmphīs
Spōntē dē|ūm pātū|ērē, cū|i frētā|nullā rē|pōstōs
Abscōn|dērē sī|nūs, nōn|tūtāe|mōenībūs|ūrbis ».

189 — 1. C'est l'avis de KOCH dans son *Lexique de Virgile* ; de GÆLZER dans *St Avit*, p. 382.

190 — 1. KRENKEL, p. 25.

CONCLUSION

loquendi

*Cura de sanctis uitiosa non est
Nec rudis unquam.*

PRUDENCE, Pe IV 166-8.

191 — Nous avons constaté que la morphologie de Prudence différait assez peu de la morphologie des poètes classiques. On ne peut en dire autant de sa prosodie. On a bien, en l'étudiant, l'impression que quelque chose a changé pendant les quatre siècles qui séparent l'époque d'Auguste de celle d'Honorius. La quantité des syllabes n'est plus sentie avec la même netteté, sans doute parce que la manière d'accentuer les mots, caractère essentiel de la prononciation, a évolué.

192 — Toutefois ce n'est pas l'incertitude qui règne dans la prosodie des **noms bibliques** qu'il faut considérer comme une preuve de cette évolution. Les peuples ont toujours eu beaucoup de mal à reproduire exactement la physionomie des mots étrangers, et en particulier des noms propres. Il n'est donc pas étonnant que ces noms hébreux, que les latins n'entendaient pas prononcer par des Juifs, mais qu'ils lisaient ou qu'ils entendaient prononcer par des prédicateurs latins, ne semblent pas avoir eu pour eux des syllabes distinctement longues ou brèves. Nous avons relevé chez Prudence, par ex. *Ābraham*, *Āchar*, *Ādam*, *Marīa*, que d'autres poètes chrétiens écrivent *Ābraham*, *Ācharus*, *Ādam*, *Marīa* ; et Prudence lui-même scande aussi bien *Emmānuel* qu'*Emmānuel*, *Sabāoth* que *Sabāoth*, *Gabriel* que *Gabriel*, *Mōyses* que *Mōses* (§ 140).

193 — Dans les **mots grecs**, il semble bien que l'apparition de l'accent d'intensité ait contribué à allonger des syllabes brèves qui le portaient, par ex. dans : *chārisma*, *sofīa* (§ 141) ;

et à abrégé des longues atones, par ex. dans : *erēmus*, *malhēsis*, *poēsis*, *daemōn*, *herōs*, *idōlum* (§ 144) ; dans certains mots : *bēryllus*, *mēandros*, *calcedōn*, l'abrègement affecte des syllabes accentuées en grec, mais qui, si on lisait le mot comme un mot latin, en l'accentuant sur la pénultième, devenaient atones (§ 145).

Toutefois des phénomènes inverses s'observent : certaines syllabes brèves atones sont allongées : par ex. : *smāragdīna*, *cāltholicus*, *hecātombe* (§§ 142-144), tandis que des longues accentuées sont abrégées, comme *idolium*, *hēresis*, *sfēra*, *artrīsis*, *frenēsis*, *pleurīsis* (§§ 146-147).

Il arrive même à Prudence de varier dans sa façon de traiter certains mots : *cŷāneus* et *cŷāneus*, *Iudāicus* et *Iudāicus*, *margārilum* et *margārilas*, *ēnigma* et *ēnigma* (§§ 141, 143, 144).

194 — Dans les **mots latins** on constate de même des allongements de brèves accentuées : *fāc*, *eādem*, *ultrāque*, *ridendāque* (ces trois formes à l'acc. neut. pl.), *Sardīnia*, *pupūgerat* (§§ 150 à 152), et des abrègements de longues atones ; finales comme dans *contră*, **exlorquē*, **percensē* (§ 164), **praestlō*, **ullrō* (§ 166), *impăr*, *dispăr*, *quadrupēs* (§§ 174, 176) qui ne se trouvent qu'en bas latin, — *oclō*, *ambō*, *ergō*, *immō*, *quandō*, *porrō*, *postremō*, et des gér. en *dō*, qui sont postclassiques (§§ 172, 173) ; initiales, comme dans **gāneonis*, **ēneruans*, **cērimonia*, **sōcordia*, **lūgubris* (§ 177), ou intérieures, comme dans **calciāmenta*, **imbēcillus* (§ 180).

Mais, à côté de ces faits, on observe des faits contraires : des allongements de brèves atones comme dans : *pūgilibus*, *delībula*, *redīmitos*, *dēhonestaret*, *prāeēundo*, *prōpiliabilis* (§§ 157, 160) ; et des abrègements de longues accentuées comme dans *sīc*, *cuī* (monosyllabe), *fīo*, *inuolūcrum*, *elūlam*, *sōcors* (§§ 181 à 183).

Enfin dans certains mots latins tout autant que dans certains mots hébreux et grecs, Prudence fait les mêmes syllabes tantôt longues, tantôt brèves, comme dans *rālus* et *rālus* (§ 152), *frustrā* et *frustrā* (§ 164), *idcircō* et *idcircō* (§ 173), *rūbigo* et *rūbigo* (§ 177).

195 — Quelles conclusions pouvons-nous tirer de nos recherches ? Il faut d'abord remarquer, pour être juste, que,

si les fautes contre la quantité classique sont assez nombreuses, comme elles se répartissent sur plus de dix mille vers, on n'en rencontre une que de temps en temps. Il ne faudrait pas croire qu'en lisant Prudence on ait l'impression que ses poèmes fourmillent d'erreurs prosodiques. Cependant il est caractéristique de noter qu'en 400, même un lettré n'était plus capable d'observer exactement, en prononçant le latin, les mêmes règles que les contemporains d'Auguste.

Des changements survenus dans la prononciation, il n'y a pas, en somme, lieu de s'étonner. On s'étonne plutôt que la versification n'ait pas évolué en même temps, car c'est de la prononciation que dépend le rythme, qui est l'essence même de la versification. Mais tel était le prestige de Virgile et d'Horace qu'on ne semble pas avoir songé alors qu'on pouvait faire des vers suivant un autre système que le leur ¹. Au xvi^e siècle des poètes français n'ont-ils pas essayé de remettre en honneur les dactyles et les spondées ? Il est bien naturel que, onze siècles avant eux, Prudence s'en soit tenu, quitte à laisser quelques fautes — dont personne d'ailleurs ne s'apercevait — se glisser dans ses poèmes, à la versification traditionnelle qui, depuis Homère, avait produit tant de chefs-d'œuvre.

195 — 1. Il faut ajouter que dans les deux derniers pieds de l'hexamètre, par suite de la coïncidence de l'accent tonique avec les temps forts : cōdere gēntem, cōde sepūcro, on sentait encore un certain rythme. Cf. MEILLET, *Esquisse*, p. 244.

LIVRE III

SYNTAXE

196 — Prudence est un poète. Il faut donc juger sa syntaxe en tenant compte des libertés que les poètes, même les plus classiques, s'accordent. Si l'on se place à ce point de vue, on verra que, à quelques détails près, notre auteur écrit correctement, et, au seuil du v^e siècle, applique la grammaire de Virgile et d'Horace.

CHAPITRE PREMIER

L'ACCORD

I. — EMPLOI DE LA 2^e PERSONNE APRÈS ECQUIS.

197 — Cette tournure surprenante se rencontre Pe V 449 à 456 :

*Ecquis uirorum strenue
Cumbam peritus pellere
Remo, rudente et carbaso,
Secare qui pontum queas,
Rapias palustri e caespite
Corpus, quod inlactum iacet,
Leuique uectum lembulo
Amplum per aequor auferas ?*

« Y a-t-il quelqu'un qui, habile à faire avancer vivement une barque à l'aide de la rame, du cordage et de la voile, sa-

chant fendre les flots, pourrait retirer des herbes du marécage le corps qui y git intact, le placer sur un canot léger et l'emporter à travers la vaste mer ? »

Il faut sans doute voir là une contamination entre deux tournures : l'interrogation par *ecquis*, qui se construit normalement avec la 3^e personne, et l'expression du potentiel indéfini par la 2^e personne du singulier du subjonctif présent : pourrait-on retirer... ; comme dans : *ubi... istum inuenias qui honorem amici anleponat suo* ? Cic. *Amic.* 64, etc. (tour très classique). Nous n'avons trouvé aucun autre exemple de cette construction de *ecquis*.

II. — VERBE AU SINGULIER AVEC PLUSIEURS SUJETS.

198 — On sait que, lorsque le verbe a plusieurs sujets, le latin le fait souvent accorder avec le sujet le plus rapproché : Cic. *Tusc.* 3, 5 *cum ad corporum sanationem nullum ipsa corpora et natura ualeat*. Nous trouvons chez Prudence :

Isis, Apollo, Venus nihil est Pe III 76 ; — *Flora, Malula Ceres et Laurentina subegit* S II 563 ; — *et spirilus et caro seruit* C X 8. De même Pr 12, C V 163, VIII 45, A 583, Ps 824. — Mais le pluriel se rencontre aussi, par ex. : *Numquid equus, ferrum, laurus, leo, funis, oliuum | In se uim sceleris, cum formarentur, habebant* ? H 359. De même C IX 114, S II 26, Pe X 513.

III. — VERBE AU PLURIEL AVEC SUJET AU SINGULIER.

199 — Le verbe est parfois au pluriel lorsque le sujet est un singulier collectif. Cette construction, presque absolument évitée par Cicéron et César, est employée librement par les écrivains pré- et postclassiques, et notamment par les poètes ¹.

199 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 22 sqq. ; SCHMALZ-HOFMANN, p. 634.

Nous rencontrons :

Currus **pars** *et equos et uolucres rotas* | *Conscendunt celeres* C V 55 (pour l'accord de l'adjectif : *pars celeres*, cf. § 204). Cette tournure est fréquente avec *pars*, par ex. : Virg. *En.* 7, 636 *pars... clipeos... tergent*, à côté de : *pars... parat* 634, *pars furit* 635 ; Prudence, lui aussi, emploie ailleurs le verbe au singulier : *pars iacet* H 817 ;

expectant **contio** Ps 746 est un peu plus remarquable.

200 — Ailleurs, le nom collectif est suivi du singulier, par ex. : *pubes... audet* C V 69 ; *densetur turba* C V 53, etc.

201 — Le singulier et le pluriel se succèdent dans : Pe X 82 et 3 **credidit frequentia**, *VI... autument* ; mais la synesis est d'autant moins choquante ici que *autument* se trouve dans une autre proposition que *frequentia*, et assez loin de lui.

202 — Nous avons encore l'alternance du singulier dans la principale et du pluriel dans la subordonnée dans : **Quidquid** | *Naturae ratione capit uilium atque senescit*, | *Pro nihilo, in nihilum quia sunt reditura, putetis* S II 131, « tout ce qui, selon l'ordre de la nature, est sujet au vice et se décrépît, regardez-le comme néant, puisque *ce sont des choses qui* retourneront au néant ».

203 — REMARQUE. — Dans Pe XI 189 *Mane salutatam concurrilur : omnis adorat* | *Pubis, eunt, redeunt solis adusque obilum*, — il semble préférable de considérer *pubis* comme le sujet de *adorat* seul, et de regarder la 3^e pers. plur. *eunt* comme un équivalent de *on*, au même titre que le passif impersonnel *concurrilur* au vers précédent : « Le matin on accourt saluer le martyr ; toute la jeunesse prie ; c'est un va-et-vient dans le temple jusqu'au coucher du soleil » (= *on va, on vient*).

IV. — PARTICULARITÉS DE L'ACCORD EN GENRE.

204 — 1^o Un nom collectif féminin est accompagné d'un adj. au masculin pluriel : *currus* **pars** *et equos et uolucres rotas* | *Conscendunt celeres* C V 55. Ce fait se rencontre depuis l'époque impériale, par ex. Liv. 27, 51, 1 *omnis aelas currere obuii*¹.

204 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 635 C.

205 — 2^o Nous rencontrons un pronom neutre pluriel, pour représenter plusieurs noms propres dont les uns sont masculins et les autres féminins :

Isis, Apollo, Venus nihil est, | Maximianus et ipse nihil, | Illa nihil, quia facta manu | Hic, manuum quia facta colit, | Friuula utraque et utraque nihil Pe III 76-80. *Illa* représente *Isis, Apollo, Venus* ; *utraque*, ces mêmes dieux plus Maximien.

206 — 3^o Se rapportant à deux noms de choses de genres différents, l'attribut au neutre pluriel est régulier ; ainsi :

Tibi, dum uegetata cohaerent, | El spiritus et caro seruit C X 7, « c'est toi que servent, tant qu'ils sont assemblés par la vie, et l'esprit et la chair ».

Et deprensa tremunt languens manus et color albens Ps 704, « sa main sans force et son teint livide, se voyant découverts, se mettent à trembler. » (Il s'agit de la Discorde, qui, mêlée à la troupe des Vertus, vient de blesser traitreusement la Concorde.)

207 REMARQUE. — Dans : *Saxum, metallum, stipitem, | Rasum, dolatum, sectile* C XII 198 (il s'agit des idoles), on a peut-être une suite d'adjectifs s'accordant avec le premier d'une suite de noms de genres différents ; ce fait est assez rare, mais non sans exemple, même chez Cicéron ¹ : « La pierre, le métal, le bois, râclés, polis, coupés. » Mais on peut aussi regarder *rasum, dolatum, sectile* comme des neutres substantivés : « ce qui se râcle, ce qui se polit, ce qui se coupe. »

V. — L'APPOSITION ¹.

208 — Prudence emploie parfois des appositions assez hardies :

Emerge, dulcis pusio, | Quem mater edit castitas C XI 14, « parais, ô doux enfant, qu'enfante une mère, la Chasteté

207 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 634, lignes 7 sqq.

208 — 1. LEASE (p. 15) cite n^{os} 27 à 31 un assez grand nombre d'appositions ; comme elles sont absolument normales (par exemple *urbs Roma* Pe X 408), il nous semble sans intérêt d'en donner la liste.

même » ; — *Sum mutus ipse, sed potens facundiae* | **Mea lingua Christus** *luculente disseret* Pe X 22, « je suis muet par moi-même, mais le Christ éloquent, qui est ma langue, parlera comme il convient ». Mais ce sont là plutôt des faits de style que de syntaxe (voir § 1397).

209 — Dans :

ut... Capitolia... | Signarent titulo proavi Iouis atque Pelasgae | Palladis et Libyca Iunonem ex arce uocarent, | Cognatos de Marle deos S I 185, « à inscrire au fronton du Capitole les noms de leur ancêtre Jupiter et de Pallas la Grecque, et à faire venir Junon de la citadelle africaine : dieux parents de Mars », l'accusatif masculin pluriel *deos* sert d'apposition non seulement à l'accusatif féminin singulier *Iunonem*, mais aux génitifs *Iouis* et *Palladis*. C'est là une négligence.

210 — Dans : *Quid, quod et ipse caput muliebris corporis et rex, | Qui regit inualidam propria de carne resectam | Particulam...* H 279, il faut, selon toute probabilité, considérer *caput* et *rex* comme une apposition au pronom *ipse*¹ : « Que dire du fait que celui-là même qui, chef et roi du corps de la femme, gouverne la faible partie tirée de son propre corps... » On rencontre, il est vrai, dans la langue populaire, des cas où l'adjectif s'accorde avec le substantif, non pas grammaticalement, mais *ad sensum*, par ex. : Commodien, *Apol.* 686 *Illi gentes*². On pourrait croire, par analogie, que *ipse caput* est mis ici pour : *ipsum caput*, parce que *caput* = *dux*. Mais les habitudes de lettré de Prudence ne nous semblent pas autoriser cette hypothèse.

211 — Notons une construction curieuse, où l'apposition d'un nom au vocatif ou nominatif n'étant exprimée qu'après une relative, se trouve à l'accusatif par attraction avec le cas du pronom relatif :

O res digna, pater, quam tibi roscidae | Noctis principio grex tuus offerat, | **Lucem...** C V 151, « la Lumière ! chose

210 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 367, *b* fin.

2. ID., p. 628.

digne de t'être offerte, Père céleste, par tes fidèles, au début de la nuit qui dépose la rosée. »

VI. — L'ATTRIBUT.

212 — Signalons comme hardiesses :

Esse bouem, praedari aquilam, concumbere cycnum S I 77 (on croit que Jupiter) « est un taureau, un aigle ravisseur, un cygne séducteur » (ravit Ganymède étant un aigle, couche avec Lédä étant un cygne) ; — *paterno in pectore | Sofia callebas prius* C XI 20, « auparavant dans le sein du Père tu savais tout, étant la Sagesse » ; — *omnes quod sumus aut uigemus* C IV 13 ; — *quod sumus et quod uiuimus* S II 121.

213 — L'attraction de l'attribut sur le pronom neutre sujet se produit régulièrement dans :

Animae fuit haec domus olim C X 129, « ceci fut naguère l'habitation d'une âme. »

Haec causa est et origo mali, quod... S I 72, « ceci est la cause et l'origine du mal, que... » (= *hoc, quod*).

CHAPITRE II

EMPLOI DES CAS

I. — NOMINATIF, VOCATIF.

214 — On trouve le **nominatif** :

1^o après **o** : *O ter quaterque et seplies* | *Beatus urbis incola* Pe II 530 ; — *o spissus error* Pe X 373 ; — *o nomen prae-dulce... blandus in ore sapor... inriguus fons* A 395. — Horace dit de même *A. P.* 292 *o Pompilius sanguis* ; et Martial 6, 49, 7 *o malus*¹.

Mais le classique **vocatif** est plus fréquent : *o crucifer bone* C III 1 ; *o tortuose serpens* C VI 141 ; *o Nazarene* C VII 1 ; *o Dee* H 931, etc.

215 — 2^o après **en** S II 204 : *En ego dominus* (cf. § 974) ; c'est la construction de Cicéron, sauf une fois (cf. § 221). Mais on trouve aussi l'accusatif.

Dans : *en libi signalum documentum* H 769, il est impossible de distinguer le cas.

216 — On a le nominatif (ou le vocatif) après **a** : *a pietas* H 567. — Dans : *A dirum nefas* Pe V 394, le cas est douteux : nom. ou acc., puisque après cette interjection on trouve parfois l'accusatif.

214 — 1. La plupart du temps, la forme ne permet pas de reconnaître si on a le nominatif ou le vocatif ; c'est le cas pour les exemples de Cicéron cités par KUEHNER-STEGMANN, p. 274. — Pour l'emploi du nominatif à la place du vocatif, cf. LÖFSTEDT, *Syntactica*, p. 75 sqq. ; il est à noter qu'il ne cite aucun exemple où le nominatif soit précédé de *o*.

217 — Après **pro** on a le nominatif ou le vocatif dans : *pro caeca libido* ! H 628 ; — *pro dolor* H 304 ; — *pro pudor* Ps 353 et Pe V 129 ; *pro Iuppiter* Pe X 396.

218 — Un nominatif est mis en apposition à un vocatif dans : *Vincenti, pereгри necandus* | *Marlyr* Pe IV 89.

II. — ACCUSATIF.

1^o ACCUSATIF D'EXCLAMATION.

219 — Après **o**, il est très classique : *o fortunatos nimium...* dit Virgile. Citons : *O linguam miro uerborum fonte fluentem* S I 632, « ô langue, d'où l'éloquence coule comme d'une source merveilleuse » (la langue de Symmaque).

O tenerum mitemque animum ! S II 1096, « ô l'âme tendre et douce » (par ironie, en parlant de la Vestale qui assiste avec délices aux combats de gladiateurs). *O nouum saporem* Pe XIII 11, « ô charme tout nouveau ! » (de l'éloquence de St Cyprien).

220 — Après **ecce**, au contraire, il n'est pas classique ; on le rencontre une fois chez Virgile (*Egl.* 5, 66) : *En quattuor aras* : | *Ecce duas tibi, Daphni* (peut-être l'accusatif est-il amené par *en*). Mais il est fréquent chez les Comiques. Nous ne trouvons chez Prudence que :

Ecce duas fidei summo patre conferente doles

Vrbi colendas quas dedit togatae, Pe XII 55,

« voilà les deux présents de la foi, accordés par le Père céleste, qu'il donna à vénérer à la ville où l'on porte la toge. »

Pour *eccum*, voir § 64.

221 — Après **en**, on a l'accusatif : *en tibi Christum* A 503 ; *en nummos* Pe II 293 ; construction qui apparaît dès l'époque classique, mais assez rarement : Cic. *Praet. urb.* 93 *en memoriam* (ailleurs c'est le nominatif que Cicéron emploie) ; Virg. *Egl.* 5, 65 : *en quattuor aras*.

2^o ACCUSATIF DE RELATION (*accusatif grec*).

222 — Cette construction, qui apparaît chez Virgile et

Ovide, sous l'influence des poètes grecs qu'ils imitaient, s'est développée de plus en plus. L'emploi assez fréquent qu'en fait Prudence est généralement conforme à celui de ses modèles classiques. Ce sont les participes passés qui sont le plus souvent accompagnés d'un semblable accusatif, mais il figure aussi à côté de quelques adjectifs et de quelques verbes à un mode personnel. Les exemples classiques cités à côté des expressions de Prudence montreront combien celui-ci s'écarte peu de l'usage du siècle d'Auguste.

On trouve à l'accusatif de relation une partie du corps quand il s'agit d'exprimer :

223 — a) L'attitude de quelqu'un :

defixa oculos Ps 112 (Virg. *En.* 6, 156 *defixus lumina*) ; — *submissa oculos* S I 430 (V. *En.* 1, 561 *uillum demissa*) ; — *auersa uultus* Pe XIV 41 (V. *En.* 11, 121 *conuersi oculos*) ; — *caput excitata* Pe IV 13, « levant la tête » (Hor. *S.* 2, 7, 38 *nasum supinor*) ; — *rude pectus anhela* Pe III 34 ; — *Ouem... inpiger pastor... gestat... umeros grauatus* C VIII 38 ; — *purpureo latus exporrecta cubili* H 856 ; — *figilur ergo manus subler, sola uersus in cacumen* Pe XII 17 (St Pierre sur la croix). *Sola pendulus* A 666 (en parlant du Christ qui marche sur les flots, « sans que ses pieds s'enfoncent ») est assez curieux.

224 — b) Un détail de toilette : *delibuta comas* Ps 312 ; *intonsa comas* Ps 23 ; — *redimita comas* C III 30 ; — *comamque madentem puluere foedatur* Ps 413 (noter le verbe à un mode personnel, comme dans Virg. *En.* 5, 309 *flauaque caput nec lentur oliua*) ; — *tempora pinnatis redimitus nigra sagittis* H 498 ; — *uerticem flauis oleis reuincta* Pe IV 55 ; — *turpi capillos inpeditus puluere* C VII 160 ; — *innexa crines uinculis regalibus* Pe X 353 (cf. Virg. *En.* 4, 590 *flauentes abs-cissa comas* ; 509 *crines effusa sacerdos*, etc.) ; — *nuda umeros, exerla lacertos* Ps 23 ; — *tumidas fluilante sinu uestita papillas* S II 38.

225 — Rapprochons de ces exemples l'expression figurée : *Asi inpiorum caecilas* | *Os oblitum noctis situ* | *Nigrante sub uelamine* | *Obducta clarum non uidet* Pe II 378 ; — et la personnification suivante :

(L'église Saint-Hippolyte reçoit une grande foule de fidèles) *Maternum pandens gremium, quo condal alumnos | Ac foueat, felos adcumulata sinus* Pe XI 230, « elle ouvre son giron maternel, pour y recevoir et y réchauffer ses enfants ; tous ses recoins sont remplis, elle est comble » (mot à mot : comblée quant à ses replis complets).

226 — c) **L'action d'enchaîner** : *Vincilur post terga manus* Pe IX 43 ; — *Catena | Nexus ultramque manum* Pe XIII 54 (cf. Virg. *En.* 2, 57 *manus post terga reuinctum*).

227 — d) **Une blessure ou une idée similaire** : *dislenta uterum* H 585 ; — *lundatur terga* Pe X 116 ; — *Aut gladio feriere caput, | Aut laniabere membra feris* Pe III 116-7 ; *credula saucius ora cibo* C III 50 (le poisson blessé par l'hameçon) ; — *colla fractus* C IX 90 ; — *femur... uictus* C II 79 (cf. Virg. *En.* 9, 336 *membra uictus* ; Hor. *S.* 1, 1, 5 *fractus membra*) ; —

au figuré : *candida uirginitas animum castrata recisum* H 957, expression hardie ; — *mentem purgata senectus* S II 323 (cf. Virg. *G.* 3, 356 *percussa noua mentem formidine mater*).

228 — C'est une partie du costume qui est à l'accusatif dans : *cinclu Gabino sericam fullus togam* Pe X 1015 ; — une partie de l'armure dans : *patrias succincta faces* Ps 42 (cf. Virg. *En.* 2, 510 *ferrum cingilur*) ; — l'instrument dans : *coniugis epotum sparsus per membra uenenum* S I 235 (cf. Virg. *En.* 2, 273 *perque pedes traiectus lora tumentes*).

229 — L'expression : *ditata fidem* Ps 582, « enrichie en ce qui concerne la foi », est insolite. Plusieurs MSS ont d'ailleurs *fide*, que DRESSSEL avait adopté.

3^o ACCUSATIF DU PRONOM NEUTRE APRÈS UN VERBE INTRANSITIF.

230 — Cet emploi est très classique. Prudence se sert de cette tournure après les verbes :

sapere : *quod sapimus* Ps 762 ;

studere : *illa... quae studuil* Pr 33 ; — *quod studet quisque* C II 38 ; — *hoc studet* C X 57 (Cic. *Fam.* 6, 1, 7 : *nihil aliud studere*) ;

uiuere : *edere iussus erat quid uiueret* Pe XIII 90, « on lui avait ordonné de dire ce qu'il faisait » (quel était son genre de vie) ; — **quod uiuimus** Ps 762, « notre vie » (cf. S II 471 *quod uiuitur ac fit*) ;

et quelques autres : *si quid aestuas* Pe IX 96 ; — *si quid errauit manus* Pe IX 80 ; — *nil uos, o miseri, physicorum dogmata fallant* S II 203 ; — *hoc omne, quidquid lancinamur, non dolet* Pe X 460, « toutes ces tortures qu'on nous inflige ne nous font pas souffrir ».

4^o ACCUSATIF APRÈS UN VERBE COMPOSÉ D'UNE PRÉPOSITION :

231 — *aram cordis adit* Ps 844, « arrive à l'autel de l'âme » (classique) ; — *uentris meandros circumibat torliles* C VII 124, « Jonas faisait le tour des méandres tortueux du ventre de la baleine » (class.) ; — *repens medullas indoles adflarat* Pe II 493, « une soudaine inclination avait rempli leur cœur » (construction poétique) ; — *chaos intret operlum* A 823 (classique) ; — *hunc... dolum... incidit* Ps 270 (Lucr. 4, 568 *auris incidit ipsas*) ; mais : *incidit in nostrum telum* Ps 533 ; — *incurrit id, quod obuium est* A pr 38, « il tombe sur l'obstacle qui se trouve sur son chemin » (Tac. A. 1, 51, etc.) ; mais avec *in* S II 1029 ; — *ingemuit tam triste nefas* Ps 344, « gémit de voir un crime si grave » (Virg. Egl. 5, 27 *luum... ingemuisse... interitum* ; etc.) ; — *solido ex auro... axem... inhiant* Ps 337 (Virg. G. 2, 463 *inhiant... postes* ; habituellement ce verbe gouverne le datif) ; — *templum cogitans inrumpere* Pe X 46 ; **Inrumpit** *altum limen* Pe X 74 (César B. C. 1, 27, 3 ; etc.) ; — *corniger Hesperidum quos interlabitur* S II 606, « les peuples à travers lesquels coule le fleuve cornu des Hespérides » (le Tibre) (Avien. Orb. 1092 ; Amm. 22, 8, 17) ; — *ac si siccum litus obambulet* S II pr 20 (Ov. M. 14, 188 *Aelnam obambulare*) ; — *quam superadsistens* Ps 155, « debout sur son cadavre » (Manil. 1, 911 *Ossa uirum lacerosque prius superadslilil artus*) ; — *tribunal supereminet* Ps 737, « se dresse sur le tribunal » (Virg. En. 1, 501 *deas supereminet omnes* ; 6, 856 ; etc.) ; — *Oceani fines transadigit* II 882, « elle arrive jusqu'aux limites de l'Océan ».

232 — **Egredi** se construit aussi avec l'accusatif, bien

que *ex* veuille l'ablatif : *Sic me tula silentia egressum* S II pr 45 (Cés. Liv. etc. ¹). De même *eluctari* : *ingressum uitae eluctatus* H 604, « se frayant avec peine une entrée dans la vie » (Liv. Tac. ²) ; — *praecurrere* : *Iohannis... Dei praecurrit filium* C VII 47, « Jean-Baptiste fut le précurseur du fils de Dieu » (Cic.) ; de même Ps 782, S II 713 ; — *praeuenire* : *sensum doloris mors cila praeuenit* Pe XIV 90 (Virg. *Egl.* 8, 17 ; Liv. etc.).

REMARQUE. — Dans : *Talia principibus dicta interfanlibus* S II 67, « les princes qui disent de telles paroles », l'accusatif ne dépend pas de l'idée amenée par la préposition.

5^o ACCUSATIF APRÈS DES VERBES HABITUELLEMENT INTRANSITIF :

233 — *Coos aestuantem murices laenam* C VII 156, « manteau qui brille de la pourpre de Cos » (pour ainsi dire : « qui fait bouillonner » la pourpre, qui lui fait lancer des reflets) ;

Sitim honoris aestuans Pe II 250, « qui brûle de la soif des honneurs » ; — cf. *si quid intus aestuas* Pe IX 96. — Stace avait déjà fait suivre *aestuare* d'un acc. : *Silv.* 1, 3, 8 *Pisaeumque domus non aestuat annum*, « la maison n'est pas brûlante de l'été de Pise ».

234 — *Quem non ... machina... arietat.* H 489, « qu'un bélier (machine de guerre) ne jette pas à terre » (Curt. 9, 7, 22 *arietare aliquem in ferram* ; — Sen. *Tranq. anim.* 1, 11 *animum insolitum arielari*).

**Exempla domi congesta calentes* S II 9, « tout chauds des exemples reçus à la maison ».

Iubel acies clangere classicum C V 48, « il ordonne aux armées de faire retentir la trompette » ; — *ceu classica belli | clangeret* S II 10, « comme s'il soufflait dans la trompette guerrière » (Cypr. *epist.* 30, ch. 6, 3 *bellicum clangere*).

235 — *Monitum credidit* A 580, « elle crut l'avertissement » ; au passif : *Deo credilo* Ps pr. 8 (Virg. *En.* 2, 247 *Cassandra... non unquam credila Teucris*.)

232 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 271.

2. *Ib.*, p. 272.

Sua saecula Roma erubuit S I 511, « Rome eut honte de son passé » (Virg. *En.* 2, 542).

Quod ut expauere Ps 409, « lorsqu'ils le virent, avec terreur » (Hor. *Od.* 1, 37, 23 ; Sen. *Oed.* 27, etc.)

236 — *Templorum flere repulsam* S II 651, « déplorer la défaite du paganisme » (class.) ;

Flere rosas Pe III 21, « être triste à la vue des roses » (texte douteux ; certains lisent *flare*, « souffler sur » = dédaigner) ; — *flere sanguinem* Pe X 705, « laisser échapper du sang », en parlant d'une plaie.

Gemuisset dolorem Ps 120, « exhaler sa douleur par des gémissements » (accus. de l'idée implicite) ; — au passif : *gemenda corpora* Pe X 464, « corps dignes de pitié » (Hor. *Od.* 4, 12, 5 *Ilyn flebiliter gemens*).

237 — **Vis... quam gentilis hebet stupor* Pe VII 78, « la puissance devant laquelle la sottise des païens demeure stupéfaite ».

Horruit fulmen Ps 584, « eut peur de la foudre » (Cic. *Cés.*).

Parcis fruenda | Moribus indulsi S II 136, « j'ai accordé à l'homme des biens dont il doit jouir avec modération » (construction non classique ; Liv. Tac. Gell. ¹) ; — réfléchi : *campo sese indulsisse sinistro* H 799, « il s'adonna au pays de gauche » (Juv. *Stat.*)

238 — *Hoc est, quod atri lior hostis inuidet* C VII 201, « voilà ce que considère d'un œil jaloux l'envie de notre affreux ennemi. » Cic. cite une construction semblable de *inuidere* (*Tusc.* 3, 20) chez Accius : « *quisnam florem liberum inuidit meum ?* » Cicéron ajoute : *male Laline uidetur*. Pourtant Hor. *S.* 1, 6, 50 dit : *honorem iure mihi inuideat quiuis*. — Chez Virg. *En.* 8, 509 *mihi... senectus | Inuidet imperium* ; de même *En.* 11, 43, etc., *inuidere* a le sens de « refuser » ¹.

239 — *Desiste, iudex saeculi, tantum nefas | Viris iubere* Pe X 387, « cesse, juge du siècle (= païen), d'ordonner aux

237 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 59.

238 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 412.

hommes un si grand crime ». Cette construction se rencontre quand il s'agit d'ordres publics, de décrets : Sall. *J.* 84, 1 *Mario prouinciam Numidiam populus iussit* ; — Tac. *A.* 4, 72 *tribulum iis Drusus iusserat modicum*.

240 — *Iustitiam litant* S II 842, « comme sacrifice, ils offrent à Dieu un cœur juste ». Virg. emploie le passif : *En.* 4, 50 *sacrisque litalis* ; — l'accusatif se trouve chez Properce 4, 1, 24 : *pastor exla litabat ouis*, et Lucain, 1, 632 : *litare sacrum*. La construction habituelle est l'ablatif : Virg. *En.* 2, 118, Ov. *F.* 4, 630, etc.

241 — *Talia ludebant pueri* Pe IX 83, « voilà à quels jeux se livraient les enfants ». *Bellum nam talibus armis* | *Ludebant* Ps 435, « car c'est avec de telles armes qu'ils s'amusaient à faire la guerre ». (Cf. Hor. *Sal.* 2, 3, 248 *ludere par impar* ; Ov. *ars am.* 3, 357 *ludere proelia latronum*).

Iam harena | *Nulla... homicidia ludat* S II 1129, « que désormais l'arène ne se plaise plus aux homicides ». (Cf. Virg. *G.* 4, 565 *Carmina qui lusi pastorum* ; — *ludere opus* Horace *S.* 2, 3, 252).

Ludit fortuna lacertos Ps 525, « la fortune se joue de nos bras » (leur enlève leur force comme par une dérision) (Virg. *En.* 7, 442 *seneculus... falsa ualem formidine ludit*) ; — *quotiens uolo ludere numen* Ps 713, « quand je veux tourner la divinité en ridicule » (Cic. *Q. fr.* 2, 10 [12], 2 *eumque lusi iocose salis*).

242 — *Quem cura pernox manserat* | *Seruare feralem domum* Pe V 311, « à qui avait été réservé le soin nocturne de garder la demeure sinistre » (il s'agit d'un gardien de prison). (Virg. *En.* 3, 505 *maneal nostros ea cura nepotes* ; *G.* 1, 168 *gloria te... etc.*).

243 — *Exlernam mentitur femina formam* H 265, « la femme se donne une beauté menteuse » (une beauté qui ne lui appartient pas).

Sociam mentita figuram Ps 684, « se donnant la figure trompeuse d'une alliée » ; — *lupus mentilus ouem* Ps 792 (Virg. *Egl.* 4, 42 *nec uarios discet mentiri lana colores*).

244 — *Nos... monstras... quaerere* C V 8, « tu nous montres à chercher ». Construction analogue à celle de *docere*.

Christum sub lacilo pectore murmurans S I pr 36, « invoquant intérieurement le Christ ». L'accusatif se trouve aussi, mais dans une tournure de sens différent chez Apulée, *Flor.* 16, 14 *quidam larditalem poetae murmurari* (dép.), « l'inexactitude du poète provoque quelques murmures » ¹.

245 — *Conscia culpa Deum pautans* C III 121, « la conscience de la faute, dans sa crainte de Dieu ». (*Lucr.* 6, 38 *quae pueri pautant* ; — *Hor. Od.* 4, 5, 25 *quis Parthum pautat* ?)

Viscera montis... lux penetrat Pe XI 166, « la lumière pénètre dans les entrailles de la montagne » ; *penetrare dogma nostrum* Pe XIII 32, « approfondir nos dogmes » ; de même A 921, H 91, S II 100, etc. (*Virg. G.* 2, 504 *penetrant aulas et limina regum*) ;

mais : *penetrare in uiscera* Ps 677 ; *per meatus penetrare* H 319 (tours classiques).

246 — *Iuuabil ore personasse Christum* Epil. 34 (cf. § 1367).

Te perstrepat concenlibus C IX 111, « qu'ils te célèbrent de leurs accords ». (*Ambr. De fide* 5, 16, 192 *Nonne haec cotidie perstrepunt Ariani* ?)

247 — **Haec persultanti* Pe XI 77, « tandis qu'il donne ces ordres impérieux ».

Plangens reatum C XI 104, « pleurant ses péchés » ; — *Adonem plangit* Pe X 229, « elle pleure Adonis » (*Tib.* 1, 7, 28 *Memphiten plangere bouem*).

248 — *Arbor onus suum pluit* C III 79, « l'arbre laisse tomber en pluie sa charge de fruits » ; — *A Domino Dominus flammam pluit in Sodomitas* A 316, « le Seigneur fit pleuvoir d'auprès du Seigneur des flammes sur les Sodomites » (*Vulgate Gen.* 19, 24 : *Igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhani sulphur et ignem a Domino de caelo*, « alors Yaweh fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu d'auprès de Yaweh, du ciel »).

Tum per frequentes mille rimarum uias | Inlapsus imber

244 — 1. Traduction VALLETTE (G. Budé).

labidum rorem pluui Pe X 1032, « alors la pluie de sang s'insinue par les multiples chemins de mille fentes, et tombe en rosée corrompue ». On trouve plusieurs exemples de cette construction dans la Vulgate : *pluuiam cras hac ipsa hora grandinem multam nimis*, *Exod.* 9, 18 ; *nubes pluant iustum*, *Isaï* 45, 8.

249 — *Alque sacris sedem properet discincta iuuentus* Ps 822, « et que les jeunes gens revenus de la guerre élèvent en hâte un temple ». Cet emploi est poétique et postclassique. Cf. Virg. *En.* 12, 425 *arma citi properate uiro* ; — Hor. *Odes* 3, 24, 62 *Indignoque pecuniam heredi properet* ; Pl. j. *Pan.* 51, 3 *delubra... properantur*, « des temples sont édifîés en hâte ».

250 — **Quid non malorum pruriat* ? A pr 18, « quel crime ne brûlerait-elle pas de commettre ? »

**Psallite Fructuosum* Pe VI 150, « célébrez par des chants Fructuosus ».

Obice extrorsum reculso (*recellere*) C IX 74, « l'obstacle ayant été repoussé ». (Le texte est d'ailleurs douteux ; les MSS hésitent entre *reculso*, *repulso*, *reuulso*, *recluso*) (*Apul. Met.* 7, 24 *totum corporis pondus in postremos poplites recello* ; 10, 22 *recellere nates*, reculer).

251 — *Redolente nectar carcere* Pe V 280 ; — *nectareamque fidem redolet* C III 24 (*Cic. Ph.* 2, 63 *uinum redolere*).

**Quidquid tuba remugit* A 386, « tout ce que fait entendre la trompette éclatante ». Cette construction est sans doute amenée par l'analogie de la suivante :

Iuliam cantus resonet Pe IV 151, « que ton chant célèbre Julie » (Cf. Virg. *Egl.* 1, 5 : *Formosam resonare doces Amarillida siluas*).

252 — *Resudare*, supporter avec peine (exactement : en suant ; voir plus bas *sudare*) : *aruina resudans crapulam* C VII 9 ; — *congeriem uentris* A 719 ; *sua tormenta* C X 107¹.

252 — 1. FORCELLINI-CORRADINI cite ces deux exemples après la mention : « *Active, est liquidum aliquid emittere* ». Je ne vois pas le rapport.

Hymnis resultat martyrem Pe II 516, « il célèbre le martyr par des hymnes » ; — *Quidquid testudo resultat* A 388, « tout ce que la lyre fait entendre » (cf. Apulée *M.* 5, 7 : *resultare sonum*, renvoyer un son ; — Mart. Capella 1, § 2 : *nuptias resultare*, faire entendre un chant nuptial).

Saltat *Tonanlem lauricornem ludius* Pe X 222, « un histrion représente Jupiter déguisé en taureau » ; — *sallas fabulam* Pe II 320, « tu joues la comédie » (cf. Hor. *Sal.* 1, 5, 63 *Cyclopa saltare* ; — Suet. *Calig.* 57, 9 *tragoediam saltare*).

253 — *Christum sapere* Pe XIII 75, « être de bons Chrétiens », c'est-à-dire aimer le Christ et l'imiter ; — *Fercula nostra Deum sapiant* C III 16, « que nos mets sentent Dieu » ; — *ut iam sapiat diuina* S II 332, « qu'il s'intéresse aux choses de Dieu » ; — *luteum sapit* C X 26 « a des pensées fangeuses » ; — *si sanum sapis* Pe X 247, « si tu es sensé » (Plaute, *Pseud.* 737 *sapere hircum* ; — Cic. *Att.* 14, 5, 1 *recla sapere* ; — Pers. 1, 11 *patruos sapere*, ressembler à... ; rapprocher Cic. *Nat. Deor.* 2, 46 *resipere patriam*).

254 — (La vipère) *Morilurum obscena marilum | Ore sitit patulo* H 587, « pleine d'un désir impudique, elle ouvre toute grande la bouche pour y recevoir son époux qui va mourir » ; — *aurum, quod ardenler silis* Pe II 189, « l'or, dont tu es tout assoiffé » ; — *silire fluentia Christi* Pe XII 44, « désirer ardemment l'eau du Christ » (le baptême) (Cic. *Ph.* 5, 20 *sanguinem silire* ; *Q. fr.* 3, 5, 3 *honores silire*).

Spirat maiora animus S II 480 (Liv. 3, 46, 2 *tribunalum spirare* ; etc.) ; —

Hic ille natalis dies, | Quo te creator arduus | Spirauit C XI 50, « t'a engendré de son souffle ».

255 — *Non spumat anhelus | Fala Sibyllinis fanalicus edita libris* A 439, cf. § 1293 (Rhet. ad Herenn. 4, 68 *spumans ex ore scelus*).

256 — *Sala stagnare Canopi* S II 922, « inonder les champs de l'Egypte » (Tac. *A.* 1, 76 *Tiberis plana urbis stagnauerat*).

Ludos stupuit S I 216, « il vit avec admiration les jeux » ; — *Hoc cum sluperet* Pe V 309 (Virg. *En.* 2, 31, etc.).

Sudauit inpar proelium C II 76, « il soutint péniblement

un combat inégal » ; — rapprocher : *sudala milia pugnarum* Ps 167 ; *sudata bella* S II 551 (*Multo labore Cyclopum sudatus thorax*, Sil. 4, 435 ; — *sudalus labor* Stat. Theb. 5, 189 ; — Claudien *Silich.* 3, 94 *sudatas uomere messes*).

Suspirant *lucra* C II 44, « ils soupirent après le gain » (Tib. 3, 11 (= 4, 5), 11 *suspirare alios amores*).

257 — *Fratres lergeminos tremunt calastae* Pe VI 33, « les instruments du supplice tremblent à l'aspect des trois chrétiens » (Virg. *En.* 8, 296 *Te Stygii tremuere lacus*).

Victos triumphat H 408, « il triomphe des vaincus » ; — *Ritum triumphas barbarum* Pe II 4, « tu triomphe des rites barbares ». (Cette construction appartient au bas latin, par ex. : Trebell. Poll. *tyr.* 24, 5 *quem triumphauerat*).

Hanc disciplinam quisquis infensus uetat Pe X 366, « tout ennemi qui interdit cette doctrine » (Virg. *En.* 2, 84 *bella uetabat*).

258 — *Victoria principis Assur, | Carmine luclifico quam deflens Hieremias | Orbalam propriis ululauit ciuibus urbem* H 451, « la victoire du roi d'Assyrie que déplorait Jérémie dans ses lamentations, gémissant sur la ville privée de ses habitants ». Rapprocher : *ululanda luis* Pe III 119, « digne d'être pleurée par les tiens » (Sil. 1, 156 *Tagus nymphis ululatus*).

6° DOUBLE ACCUSATIF.

259 — *Quid non mortalia pectora cogis ?* H 149, est une imitation textuelle de Virg. *En.* 3, 56 et 4, 412.

III. — GÉNITIF.

A. — GÉNITIF DÉPENDANT D'UN NOM OU D'UN PRONOM.

1° Génitif d'inhérence ¹.

260 — Prudence emploie à plusieurs reprises, à côté d'un

260 — 1. Cf. BRAKMAN, *Prudentiana*. Des exemples de BRAKMANN, nous ne retenons que Pe IX 10, X 867, XI 47, A pr 13, S I 136. Les

nom, le génitif d'un synonyme ; ce génitif explétif n'a d'autre but que de renforcer l'idée contenue dans le nom : *uiarum tramites* C VII 48² ; — *fouea scrobis* A pr 13 ; — *pietatis amor* H 120² ; — *litoris acta* S I 136 ; — *iter uiandi* S II 773² ; — *retinaculorum uincla* Pe IV 195² ; — *mortis exitus* Pe V 291² ; — *fucis colorum* Pe IX 10 ; — *iram fellis* Pe X 867 ; — *litoris oram* Pe XI 47.

Cette construction appartient au latin décadent, particulièrement au latin d'Afrique³. Cf. Minucius Felix 2, 3 *audidas desiderii* ; 38, 6 *aetas temporis nostri*. Cependant on en trouve déjà des exemples chez Vitruve : 5, 4, 3 *interuallorum distantia* ; — 6, 6 *audacia proteruitatis*.

Explétif encore, bien que non synonyme, est le génitif dans *haec miracula rerum* A 138, expression empruntée à Virg. *G.* 4, 441.

2^o Génitif explicatif.

261 — Ce génitif marque en quoi consiste l'objet désigné par le nom complété¹. En voici quelques exemples :

togae amictum S I 623, « le vêtement qui consiste en la toge » ; — *uulnus doloris* C VII 141, « blessure (morale) consistant en une douleur » ; — *uirga sceptri* C XII 51, « la branche constituée par le sceptre » ; *sceptri gestamen* Ps 884, « l'ornement consistant en (ou : constitué par) le sceptre » ; — *offerre uotis pignera clarissimorum liberum* Pe II 524, « offrir des gages consistant en leurs illustres enfants » ; — *rusticorum monstra deum* Pe X 241, « les monstres que sont les dieux rustiques » ; — *Fraus, detestandis uitiorum e pestibus una* Ps

autres nous semblent à expliquer autrement : *aruum ruris frugiferi* H 806, « un guéret d'une campagne fertile » (= un champ dans une contrée) ; *hymnum carminis Dauidici* Pe X 838, « un hymne du livre de David » (= un des psaumes) ; — *pacifici chrismatis unguine* C V 156, « l'huile (*unguen* : le corps gras) qui sert à faire l'onction de paix ». Pour *altaris aram*, cf. § 1033. Dans *regione plagae* S II 613, *plagae* est un nominatif pluriel.

2. Non cité par BRAKMAN.

3. Cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 420.

261 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOUT, n^o 49, GOELZER, *St Avit*, p. 93, et note avec références.

259, « la Fraude, un des fléaux détestables que sont les vices ».

Rapprochons : *magistralus consulis* (= *consulatus*) S I 622 la magistrature consulaire, « la dignité de consul » ; — *decus patris* (= *palernalis*) A 185, « l'honneur d'être père ».

Le génitif explique un *res* explétif dans : *rem uitae* H 705 ; — *rem gloriae* Pe X 529, — *res naturae* S II 803.

262 — Le génitif remplace une apposition dans :

Almonis riuulum Pe X 160, « le ruisseau de l'Almon ¹ » ; — il accompagne *nomen*, tour postclassique ², dans : *Triuia sub nomine* S I 369. On a déjà chez Virg. *En.* I, 247 : *urbem Pataui* ; chez Cic. *Att.* 5, 18, 1 *codd.* : *oppidum Antiochiae* (C. F. W. MÜLLER et d'autres éditent *Antiochia*) ³.

3^o Génitif de qualité ¹.

263 — Prudence l'emploie avec quelque hardiesse, mais on ne saurait s'en étonner en poésie :

mille formarum deos Pe X 670, « des dieux aux mille formes » ; — *corporis sacri hostiam* C IX 88, « la victime au corps sacré » (le Christ) ; — *Christus... incorruptae Matris* A 933, « le Christ à la Mère immaculée » ; — *senem peruersi dogmatis* Pe XI 23, « vieillard hérétique » ; — *operis tui mortalem* S I pr 82, « un mortel, qui est ton ouvrage » ; — *densae specum caliginis* Pe V 350, « une caverne ténébreuse ».

4^o Génitif partitif.

264 — Il est naturellement fréquent ¹. On le trouve :

après un nom (class.) par ex. : *frusla auri* Ps 598 ;

après un pronom interrogatif ou indéfini (classique) :

262 — 1. Ce génitif était probablement à l'origine un génitif possessif de la divinité du lieu, d'après SCHMALZ-HOFMANN, p. 394.

2. KUEHNER-STEGMANN, p. 420.

3. Cf. BONNET, p. 550. — BRAKMAN, *Prudentiana*, cite : *urbibus Sodomae et Gomorrae* Ps pr 17 ; mais on peut tout aussi bien considérer *Sodomae et Gomorrae* comme des datifs, appositions à *urbibus*.

263 — 1. Sur cet emploi particulièrement fréquent chez Grégoire de Tours, cf. BONNET, p. 548. — Cf. aussi GOELZER, *St Avit*, p. 98 sqq.

264 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 101 sqq.

ecquis uirorum Pe V 449 ; — *quisque hominum* A 22, « qui-conque parmi les hommes » ; — *quidam mililum* Pe V 465, « un des soldats » ;

après *nullus* (latin archaïque et latinité d'argent) ² : *nulla linguarum silescat* C IX 24, « qu'aucune langue ne se taise » ; — *nulla auium* Ps 617.

265 — L'emploi du génitif partitif après des pronoms neutres, singuliers ou pluriels, n'est pas très fréquent dans le latin classique ; mais il est abondant dans la langue familière archaïque (comiques) et en poésie ¹. Prudence écrit : *quod laudis* S II 1123, « ce qui en fait de gloire » ; — *exempli aliquid* H 582 ; — *quodcumque restat temporis* C I 78 ; — *quodcumque sacrorum est* S II 366, « tout ce qui existe en fait de dieux » ; — *quodcumque terrarum iacet* Pe II 431 ; *adest quocumque loci* A 118, « il est présent en tout lieu » ; — *si quidquam tibi | Mentis resedit integrae* C XI 95, « s'il te reste le moindre bon sens » ; — S I 3 ; — *quidquid Quirilum sueuerat* Pe II 513, « tous ceux des Romains qui avaient coutume »... ; — *quidquid gentium est* C XII 201, « toutes les nations » ; — *tantum aurilii* H 467 ; *tantum medellae* S I 526 ; *summo pontis ab ardui* Pe VII 21, « du haut d'un pont élevé » (Cés. B. G. 6, 26, 2 *ab eius summo*) ; — *pectoris abdita* H 537 ; — *infima terrae* H 517 ; — *summa fluctuum* C IX 49 ; — *extima calcis* Ps 653, « le bout du talon » ; — *ardua caeli* S I 148 ; — *ardua famae* S I 281 ; — *sancta sanctorum* Ps 815.

Notons-le enfin après un adjectif masculin singulier au positif : *magnus discipulorum* Ps 530, « grand parmi les disciples ». Cet emploi est rare en latin ², par ex. Virg. *En.* 4, 576 : *sequimur te, sancte deorum*.

266 — 5^o Notons quelques génitifs de matière : *lorlae retinacula saclae* H 810, « des liens en crin tordu » ; — *ueste cameli* D 118, « un vêtement en poil de chameau » ; — *saxorum pagina* D 38, « la page de pierre » (où était écrit le Décalogue) ;

2. SCHMALZ-HOFMANN, p. 391.

265 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 389 ; RIEMANN-ERNOUT, p. 113.
2. KÜHNER-STEGMANN, p. 425.

— pluuiam *auri* S I 68, « pluie d'or ». — Cf. Ov. *Mét.* 1, 111 *flumina lactis*.

267 — 6° Dans certains cas le **génitif tient la place d'un adjectif**, soit qu'on puisse le considérer comme un génitif de qualité, par exemple : *palestra gloriae* Pe V 213, « l'arène glorieuse » ; — *amicitiae ore* A 33, « un visage amical » ; — *lucis ducem* Pe III 50, « un guide lumineux » ¹ ; *acumen uulneris* Ps 675, « pointe meurtrière » ;

comme un génitif partitif ou de matière : *frusta sanguinis* Ps 424, « des lambeaux sanglants » ;

ou comme un génitif explicatif : *uiolentia nocendi* Ps 512, « violence nocive » ; — *uulium sceleris* H 642, « défaut criminel » ; — *uia fraudis* Ps 586, « moyen criminel » ; *ueneni lac* A pr 47, « suc vénéneux » (Virg. *En.* 4, 514) ; — *placidumque medendi ingenium* H 120, « une bienveillance secourable ».

268 — 7° Le **génitif subjectif** est tout à fait normal dans : *intactae post partum uirginis* Ps 70, « après qu'une vierge a enfanté » (*uirgo peperit*) ; il est plus hardi dans : *fabro deitatis figmine* A 1034, « par le travail habile de Dieu » ; — *medicina principis* SI 4, « les soins de l'empereur » (donnés par) ; — *abolens baptismate labem* | *Hostilis iuguli* Ps 104, « nettoyant par cette ablution la souillure que la gorge ennemie avait répandue sur l'épée » ; — *O quanta rerum gaudia* C XI 57, « quels sujets de joie pour le monde » (l'univers se réjouira).

Dans : *sub tuorum gaudio* | *Vestigiorum sternimur* Pe V 563, « nous nous prosternons près de tes reliques qui font notre joie », on peut appeler le génitif subjectif (reliques qui causent la joie) ou objectif (dont nous nous réjouissons, *quibus gaudemus*).

269 — 8° Le **génitif objectif** est fréquent. En voici une suite caractéristique, d'autant plus caractéristique que ces génitifs servent de compléments à des noms en *tor*, une des terminaisons favorites de Prudence (cf. §§ 1136 à 1142).

Rerum conditor et repertor orbis,

267 — 1. Dergleichen Gen. liebt bekanntlich das Hebräische und dementsprechend die Septuaginta und das N. T. (HOPPE, p. 19.)

Infusor *fidei*, sator *pudoris*,

Mortis perdomitor, *salutis* auctor C IV 9-12.

Signalons encore, avec des noms en *tor* :

aemulator hostiae H pr 31 (Caïn), « qui regarde avec jalousie la victime » (offerte par son frère Abel) ¹ ; — *consultor patriae*, sed non *consultor habendae* | *Religionis* A 452, « qui veille aux intérêts de la patrie, mais non à ceux de la vraie religion » ; — *factor tui* Pe X 788, « ton créateur » ; — *hortator* et *doctor nouae salutis* C VII 72, « qui prêche et enseigne le nouveau moyen d'être sauvé » ; — *mortis* inchoator H pr 27, « celui qui a inauguré la mort » (Caïn) ; — *luctator angeli* C II 74, « qui lutte contre un ange » ; — *Filius*, et *nostri* mediator et *Omnipotentis* A 174, « le Fils, qui s'interpose entre nous et le Tout-Puissant » ; — (St Vincent) *Nostri reatus* efficax orator ad thronum Patris Pe V 547, « qui prie efficacement pour nos péchés au pied du trône du Père » ; — *calcatrix mundi* Ps 587, « qui foule aux pieds le monde » ; etc.

270 — Voici d'autres exemples normaux : *dilectio nostri* A 1027, « l'amour (de Dieu) pour nous » ; — *mollis pueri amor* S I 116, « l'amour (d'Hercule) pour un adolescent lascif » (Hylas) ; — *per illum carcerem*, | *Honoris* augmentum tui Pe V 550, « par ce cachot qui accroît ta gloire » ; — *tunicae alterius gestamen* Ps 614, « l'acte d'emporter une tunique de rechange » ; — *templorum repulsa* S II 651, « le fait d'abandonner les temples » ; — *laus superi Patris* C III 95, « un motif de louer Dieu » ; — *uoluntatis propriae libera secta* S II 1067, « le fait de suivre librement sa volonté ».

271 — Enfin, voici d'autres emplois hardis avec des noms qui ne sont pas directement tirés d'un verbe : *ille praeuius infernae noctis* S II 904, « celui qui guide vers la nuit de l'enfer » ; — *ornatus, soluendi leno pudoris* H 260, « la coquetterie, cette séductrice qui fait taire la pudeur » (qui joue le rôle d'une

269 — 1. Ajoutons son doublet *aemulus* : *frater, probatae sanctitatis aemulus* H pr 15 ; et *inuidus* : *unitatis inuidus* H pr 48. D'après KUEHNER-STEGMANN, p. 316, Rem. 4, *aemulus* et *inuidus* construits avec le génitif sont des noms ; avec le datif, des adjectifs.

entremetteuse pour corrompre la pudeur) ; — *sanguinis Carybdem* C VI 107, « gouffre qui engloutit du sang » ; — *nascendi nullus patet exilus* H 600, « aucune issue ne s'offre (aux petits de la vipère) pour naître » ; — *paenitendi diecula* C VII 96, « un petit délai pour se repentir » ; — *culpa uigorem* perdidit C II 80, « il perdit la force de pécher » ¹ ; — *uini* atque *somni* degener *socordia* C VII 12, « une honteuse mollesse portée au vin et au sommeil » ; — *Decidit in uitium per sordida foedera carnis* A 910, (l'âme) « tombe dans le péché par suite de son alliance malpropre avec la chair » ; — *Deque potestatis mundanae grandine densa* | *Eripit Abraham* A 362. (Dieu) « soustrait Abraham (= les Juifs) à l'orage de grêle qui s'abat sur le royaume infidèle » (l'Égypte).

B. — GÉNITIF DÉPENDANT D'UN ADJECTIF.

272 — On trouve le génitif après les adjectifs suivants :

audivus *uini* S I 126 (classique) ; — **iusti capax** A 803 ; **uirtutis capax** S II 162 ; **capax utriusque rei** S II 794 ; **Christi capaces** Pe II 376 ; **capaces uirtutum** Pe X 743 (poétique ; en prose depuis T.-Live) ; — **coaeternus** *patris* A 795 (Zeno 2, 9, 2 *hic est deus noster, aeterni dei coaeternus filius*) ; — ***conperpetuus** *patris* A 271 ; — **complices** *sectae inopiae* Pe X 822 (Cassian. *Inst.* 2, 16 *complicem damnationis eius* ; etc.) ; — **antra conscia** *Tartareae caliginis* Pe XIII 52 (Cic.) ; — **occullendi conscios** Pe X 210, cf. § 709 ; — **tantique operis Concordia consors** Ps 824 (Cic.) ; —

273 — **uernularum diuites** Ps pr 56 (poétique ; en prose après Auguste) (avec l'abl. Pe II 108) ; — **Thessalicae doctissimus** *ille magiae* S I 89 ; — **secandi doctus** Pe X 886 (Virg. *En.* 10, 225 *fandi doctissima*) ; — **animum diae rationis egenum** S I 81, « âme qui manque de la divine raison » ; — de même Ps 819, S I 377, etc. (poét., en prose depuis Liv.) ; **prolis expertem** Ps pr 65, etc. (class.) ; — **expertes furandi** S I 86 ; — **exsortem**

271 — 1. Cf. Apulée. *Métam.* 2, 11 (Lucius à Fotis) *Vinum istud hodie sorbeamus omne, quod nobis restinguat pudoris ignauiam, et alacrem uigorem libidinis incutiat* (nous donne la force d'être libidineux).

crucis atque doloris A 898 ; — finis exsortem H pr 24, exsors dolorum Pe V 160 (poétique, prose depuis Liv.) ; — **laris exul** auiti S II 735 (Hor. Ov.) ; —

274 — **feracem** gloriae Pe X 779 ; fontem perennem chris-matis feracem Pe XII 34 (Liv. 9, 16, 19 *uirtutum ferax*) ; — ingenii **ferox** Pe III 32 (*ferox linguae* Tac. H. 1, 35) ; — Euan-gelista summi **fidissimus** magistri C VI 78, « l'évangéliste tout dévoué au maître suprême » (St Jean) (Virg. *En.* 12, 657 *regina sui fidissima*) ; —

275 — freni **ignara** Pe XI 89 (classique) ; — **incapacem** sa-cramenti Pe X 588 (Aug.), « incapable de comprendre notre religion » ; — **indiga** ueri S II 510, sanctitatis indigus Epil. 9 (Virg. *G.* 2, 427 *opisque haud indiga nostrae*) ; — **indocilis** fandi S I 647 ; — tractandae indocilem ratis S II pr 60 (Hor. *Od.* 4, 6, 43 *docilis modorum* ; Silius 12, 726 *indocilis pacisque modique*) ; — **inmemor** papillarum Pe X 738 (class.) ; — culpa **immunem** A 899, — immunis tanti belli S II 729 (class. ; avec *ab* cf. § 374) ; — magnarum uirtutum **inops** Ps 12 (class.) ; — dextra **inpatiens** uulneris S I pr 76 ; inpatiens poenae Pe XIII 68 (Ov. *Tr.* 5, 2, 4 *corpus laborum inpaliens*) ; — fuci **inperitus** Pe X 655 (class.) ; — **inpos** mentis C IX 53 (class.) ; — criminis **inscia** S II 1131 (class.) ; — **insignem** meriti uirum Pe VII 1 (fert. *Pall.* 4, p. 1097 P. L. *insignis libidinum*) ; — ***intactam** thalami puellam A 568 (avec *ab*, cf. § 374) ; — decoris **integri** Pe II 226 (Hor. *Sat.* 2, 3, 65 *integer mentis*) ; — ***tacendi intemperans** Pe II 253 ; —

276 — soporis **liberi** C I 47 ; fauoris liber Pe X 657 (poéti-que et postclassique ; voir §§ 344 et 374 liber avec l'ablatif et avec *ab*) ; — **nescia** caeli mens S II 875 ; fandi nescii C II 46 (Virg. *En.* 10, 501 *nescia mens hominum fali*) ; — angelo-rum **particeps** Pe V 9 (class.) ; — **plena** angelorum Pe IV 5 (class.) (avec l'abl. cf. § 359) — tempestatum **potentem** A 662 ; Iohannis huius artis haud minus potens C VII 46 ; potens facundiae Pe X 21 (Virg. *En.* 1, 80 *tempestalum potentem*) ; — **praescia** belli Ps 260 (Virg. *En.* 6, 66 *praescia futuri*) ; — proprii cruoris **prodiga** Pe II 18 ; prodigus sui Pe III 68 (Hor.) ; — **proprius** patriae martyr Pe XIII 3 (class.) ; — **prudens** dei Pe X 610 (class.) ; —

277 — *detestandi **rebelles** idoli Pe XI 51 (cf. § 297 *rebellis* avec le datif) ; — **rea** criminis H 713, reos furti D 27 ; — reus capitalis criminis S II 805 ; inpiati saeculi reos Pe X 88, « accusés d'avoir souillé le siècle » ; — **rudem** crudi laboris uitam Pe I 31 (class.) ; — Christi Valeriane **sacer** Pe XI 2 (Cic. *Praet. urb.* 48 : *illa insula* (Delus) *eorum deorum sacra putatur*) ; — **sagax** eloquii S I pr 75 (Hor. *A. P.* 218 *utilium sagax rerum*) ; — **securus** tui Pe V 286, « rassuré sur ton sort » (Virg. *En.* 1, 350 *securus amorum germanae*) ; — sui **similem** A 799 (class. ; mais voir § 293 des ex. de *similis* avec le datif) ; — peccandi **socias** A 931 (class.) ; — **stultus** saeculi Pe X 610, amené par la symétrie : ut stultus esset saeculi prudens Dei ; — **tarda** cauendi uulneris H 543 (Ov. *hal.* 19 *tardus fugae*) ; — **uacuus** cruoris Pe IV 86 (Hor. *S.* 2, 2, 119, Sall. Tac.)¹.

278 — Notons le génitif *animi*¹ dans *fortes animi* Ps 506 ; cf. Virg. *amens animi En.* 4, 203.

279 — Sur le génitif après des comparatifs (*O miles inuicilissime*, | *Fortissimorum fortior* ; etc.) cf. §§ 458-459.

C. — GÉNITIF DÉPENDANT D'UN VERBE.

280 — Il est régulier dans :

tristis iudicii **paenitet** S I 517 ; cachinni paenitens Ps pr 49 ; — **piget** facti A 503 ; — dat **pudere** facti Pe XIII 27 ; S I 512 ; — patriae **meminisse** H 460 ; pudoris S I 163 ; — **oblitum** ueteris consulis Pr 24 ; oblita lactis Pe X 738, etc. ; — **miserere** tui A 342 ; — huius miserescito S I pr 84.

281 — Après **miserari** : miserando inopum Ps 580 ; — Tandem luctantis miseratus ab aethere Christus | Iubet resoluti pectoris ligamina Pe IX 85, il est postclassique : Justin 15, 3, 6 *miseratus tanti uiri* ; Sil. 11, 379 *poenae indignae*

277 — 1. *Inuidus* H pr 48 (*unitatis inuidus*) doit être pris pour un nom, d'après KUEHNER-STEGMANN, p. 316, Rem. 4.

278 — 1. Cette forme est souvent considérée comme un locatif, à tort selon RIEMANN-ERNOUT, p. 131, LÖFSTEDT, *Syntactica*, p. 142 sqq., SCHMALZ-HOFMANN, p. 402 b. LÖFSTEDT et HOFMANN y voient une sorte de génitif de relation.

miseratus ; Min. Fel. *Oclav.* 28, 3 *miserantes eorum*. — On a d'ailleurs l'accusatif dans Ps 1 *Christe, graues hominum semper miserate labores*, et Pe II 412 *miseratus urbem Romulam*.

Après **egere**, le génitif se rencontre chez Cicéron, mais plus rarement que l'abl. Prudence ne l'emploie qu'une fois : *egens alieni auxilii* Ps 199 (pour l'ablatif, cf. § 353).

282 — Le **génitif de prix** se rencontre dans : *magni putas* Pe II 202 ; — *magni refert* Pe X 119 ; — *est tanti* H 652 (tous classiques) ; — *floci fecero* Pe X 140 (Caton ; Plaute *Trin.* 992 ; — classique seulement avec négation) ; — et : *parui pendo* Pe X 478 (Sall. *C.* 12, 2).

283 — Le génitif **dépend de sum** dans : *non sunt illa Dei quae studuit* Pr 33, « ces choses dont ton âme s'est préoccupée, ne se rapportent pas à Dieu » ; *Cuius omnipotentiae est* | *Plantis aequora subdere* S II pr 26, « à la toute-puissance de qui il appartient de marcher sur les eaux » ; — *Labi hominis, seruare Dei est* H 665, « tomber est le propre de l'homme, sauver, le propre de Dieu » ; de même de Tr. 7 ; — *Difficilis operis fuit immensique laboris* S II 527, « ce fut un travail difficile et une peine immense ».

284 — Quant à *cuius habeberis* Pr 33, on peut y voir un génitif construit avec *habeor* par analogie avec la construction du génitif avec *sum* : « à qui tu vas appartenir », à moins qu'on ne préfère considérer *cuius* comme un adjectif relatif possessif (cf. § 77).

On a le **locatif** dans : *figit humi lignum* Ps 153. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce locatif à côté du présent de *figere*. Mais on a *humi fixus* dans Apulée *Plal.* 1, 11 (cf. notre édition de la *Psychomachie*, § 170).

IV. — DATIF.

285 — De tous les cas, c'est le datif qui a vu ses emplois s'étendre le plus depuis l'époque classique. « Depuis longtemps, et de génération en génération, ce cas gagnait du terrain. Dans le seul intervalle qui sépare Tite-Live de Cicéron ses conquêtes sont considérables ; elles se renouvellent de

Tite-Live à Tacite. Les progrès nouveaux que l'on constate pour le latin de la décadence sont faits dans les mêmes directions. » (BONNET, p. 536.)

A. — DATIF D'INTÉRÊT.

286 — Le datif d'intérêt est employé assez librement, sans toutefois qu'on puisse en citer aucune construction incorrecte. On le trouve, comme il est normal, avec le verbe **sum** : *Laus superi patris esto mihi* C III 95, « que ce soit pour moi un motif de louer le Père céleste » ; —

après **en** : *En tibi Christum*, | *Infelix Iudaea, Deum* A 503 ; — *en tibi signatum documentum* H 769 ; — *en tibi quos properes rimosae imponere cumbae* Pe XI 69, « en voici que tu vas te hâter de placer dans une barque, pleine de fentes » ; — de même Ps 118 ; — et après **ecce** : *ecce tibi* A 340.

287 — Il est plus particulièrement fréquent sous les formes *mihi* et *tibi* ; plus rarement *sibi* : *cur genium Romae mihi fingilis unum ?* S II 445, « pourquoi me parlez-vous d'un seul génie de Rome ? » ; — *mihi soluitur et mihi surgit* A 1046, « c'est pour moi qu'il (le Christ) meurt, et pour moi qu'il ressuscite » ; — *tibi dimicet et tibi vincat* Ps 17, « afin que l'homme combatte pour toi (le Christ) et vainque pour toi » ; — *tibi copula iungitur horum* C X 6, « c'est pour ton service qu'existe l'union de l'âme et du corps » ; — (Christus) *In quo visibilis stat tibi gloria* C V 158, « le Christ en qui ta gloire est visible » ; — *qui non indignum quondam sibi credidit ipsum* | *Pertrectare lutum* A 1023, « qui jadis ne crut pas qu'il fût pour lui indigne (= en somme : indigne de lui) de pétrir notre argile de ses propres mains. »

288 — Ce datif d'intérêt apparaît fréquemment sous la forme du relatif *cui* : (Dieu) *cui ieiuna eremi saxa exundant* C V 89, « à l'ordre de qui les pierres arides du désert se mettent à donner une eau abondante » ; — *cui tabida glaeba | trazit sanguineos infecto umore colores* A 765, « celui à l'ordre de qui une terre corrompue, pétrie avec de l'eau, a pris les couleurs vermeilles de la vie » ; — (Dieu) *cui sordida templa* | *Clausimus et madidas sanie deiecimus aras* S II 764, « en l'honneur de qui

nous avons fermé des temples malpropres (ceux des païens) et renversé des autels souillés de sang corrompu » ; — *Augustus cui nummus omnis scribitur* Pe II 120, « l'empereur, au nom (ou à l'effigie) de qui toute monnaie est frappée ».

289 — On le trouve sous la forme d'un participe présent : *uictus precanti solus in lacrimis fuit* C VII 41, (Moïse dans le désert) « pendant qu'il priait ainsi, sa seule nourriture fut ses larmes » ; — *adstanti ob ora sic tyrannus incipit* Pe X 76, « quand Romanus fut devant lui, le tyran l'apostropha ainsi ».

290 — Voici encore d'autres exemples qui donneront une idée de la variété d'expression de notre poète : *Summo Patri | Heres creatur unicus* C XII 81, « au Père céleste naît un fils unique » ; — *gentibus emicuit, praefulsit* regibus A 506, « il s'est révélé aux nations, sa gloire a lui aux yeux des rois » ; — *Dis Manibus... marmora secta lego* S I 403, « je lis sur des plaques de marbre : aux Dieux Mânes » (= je lis des marbres coupés en l'honneur des dieux mânes) ; — *ouem gregi perditam* C VIII 33, « brebis égarée » (= perdue pour le troupeau).

291 — Dans plusieurs cas ce datif d'intérêt indique en même temps le lieu de l'action : *corda... sternere* rasilibus scopulis Pe III 69, « se prosterner devant des (en l'honneur de) pierres polies » ; — *Fragmenta testarum iubet | Tergo iacentis sternerent* Pe V 260, « il leur ordonne d'étendre des débris de poterie sous (pour) le dos du martyr couché » ; — *Serrata lectum regula | Dente infrequenti exasperat | Cui mulla carbonum strues | Viuum uaporat halitum* Pe V 219, « des barres de fer en forme de scie constituent un lit hérissé de dents espacées, au-dessous duquel (pour lequel) un grand tas de charbons exhale une chaleur ardente ». (On notera la forme *cui*, dont la fréquence a été signalée tout à l'heure).

B. — DATIF COMPLÉMENT D'ADJECTIF.

292 — On trouve le datif après les adjectifs qui marquent :

la **proximité** : *contiguos fossis muralibus agros* S I 514, « les champs voisins des fossés d'enceinte » (cf. *contiguus tibi* Ov. A. A. 3, 410 ; Virg. *En.* 10, 457 *contiguum missae hastae* : à portée de javelot) ; — *proximus occiduo locus* Pe III 6 (clas-

sique) ; — *diem uicinum senio* Pr 5, « un âge proche de la vieillesse » (class.) ; — *communis cunctis uiuentibus aura* S II 86 (class.) ; —

293 — la **ressemblance** ou le **contraire** : *similis creanti* A 790 ; — *His animam similem sibi conditor effigiauit* A 807, « en cela le Créateur a fait l'âme semblable à lui ». Cependant Prudence dit quelques vers plus haut : *sui similem* A 799. — Cicéron construit toujours *similis* avec le génitif du pronom personnel (*mei, tui, sui*, etc.) sauf une fois : *de Or.* 3, 47 *Antonius mihi le simillimum dixit sibi uideri*. Mais Horace dit : *similis sibi* A. P. 254. Virgile n'offre pas d'exemple de *similis* avec un pronom personnel, mais, sauf une fois, il construit toujours *similis* avec le datif¹. L'emploi du datif après *similis* est devenu, depuis Tite-Live, de plus en plus fréquent² ; —

294 — *quam dispar* | *illis legibus quis condita est* Pe X 949, « combien cela est loin de sa loi naturelle » ; — *Ipsis et inpar ossibus* Pe V 427, « vaincu par des ossements eux-mêmes » (Hor. *Od.* 4, 6, 5 *tibi miles impar*) ; — *morti propriae superstes* Pe IV 115, « qui survit à ta mort » ; — *excidio templi ueteris stat pinna superstes* D 121, « survivant à la ruine de l'ancien temple, son faite demeure » (on a d'ordinaire le génitif ; toutefois le datif se trouve occasionnellement à toutes les époques¹) ; —

295 — l'**aptitude** ou l'**inaptitude** à quelque chose :

exigua est uis | *Humani ingenii lanloque angusta labori* S II 98, « la puissance de l'esprit humain est petite et trop faible pour un si grand travail » (Sen. *Suas.* 1, 3 *Alexandro orbis angustus est* ; Tac. *Ann.* 15, 33, *Tanlae uoci angustus*) ; — *aptam noctem turpibus* C II 23, « la nuit propice aux turpitudes » ; — *artibus aptum noscendis* S II 328, « apte à apprendre les arts » ; — *liquidis uidendis aptus est animae liquor* Pe X 438, « la nature éthérée de l'âme est apte à voir les choses éthérées » (la construction classique est *ad* avec l'accusatif ; toutefois le datif est fréquent dès l'époque impériale ; noter

293 — 1. Cf. KOCH, *Wörterbuch zu den Gedichten des Vergilius*.

2. KUEHNER-STEGMANN, p. 449.

294 — 1. *Ib.*

les deux gérondifs-datifs, formes relativement rares) ; — *cunctis utilis* C II 37 ; *utile sibi* H 710 ; —

296 — *uocibus capax fruendis* C IX 66, « capable de jouir des paroles » (Pl. j. 2, 17, 4 *uilla usibus capax* : villa bien disposée pour qu'on en jouisse ; la construction habituelle est le génitif, cf. § 272) ; —

Ars seminandis efficax erroribus Pe X 271, « l'art est puissant pour répandre les erreurs » (Pline 27, 74 *Elatine oculorum fluxionibus efficax*, « la véronique efficace contre les suppurations d'yeux ») ; —

iugali uix habilem toro Pe XIV 10, « à peine nubile » (Virg. G. 3, 62 *feturae habilis*) ; —

**uas adpetendis inbecillum gaudiis* C VII 190, « le corps incapable de rechercher les vraies joies » (Sén. *nat. qu.* 1, 17, 2 *imbecilli oculi ad sustinendum solem*) ; — *membra morti obnoxia* C IX 16 (Sall. C. 52, 21) ; —

susurris peruius C IX 66 (oreille) « accessible aux murmures » (Ovide *Mét.* 15, 301 *rima peruia flatibus*) ; —

inpenetrabilis auro Ps 516 (cœur) « insensible à l'appât de l'or » (Sil. 7, 561 *mens impenetrabilis irae*) ; —

297 — l'amitié ou la haine : *terris amicum* Pe X 374 (class.) ;

**anhela Deo* Pe III 34, « pleine de zèle pour Dieu » ; —

benignum Christo... omnipotenti C X 64 (Pl. *Trin.* 740 *Non temere dicant le benignum uirgini* ; Hor. *Od.* 3, 29, 52 *Nunc mihi, nunc alii benigna*) ; —

par sanctum carumque sibi Ps 737, « le couple saint (la Foi et la Concorde), uni par l'amitié » (classique ; mais noter la brachylogie pour : dont chacune est chère à l'autre) ;

studiosa Christo Pe IV 54 (Plt. *Mil.* 802) ; —

notons ici le datif avec le nom **comes** : *sacro sis comes Hippolyto* Pe XI 246 (Cic. *Att.* 8, 7, 1 *cui tu me comilem putas debere esse*) ;

contumax doloribus Pe X 714, « insensible aux douleurs » (Sen. *Thyeste* 644 *contumax populus regibus suis*, peuple en lutte contre ses rois) ; —

**perfidus ille Deo, quamuis non perfidus orbi* A 454, « perfide envers Dieu, bien que loyal envers le monde » ; —

Patri rebellis Pe X 130, « celui qui se révolte contre le Père » (*rebelles lumini* Vulg. *Iob* 24, 13).

C. — DATIF COMPLÉMENT D'AGENT DU PASSIF¹.

298 — Cette tournure se trouve à toutes les époques après les participes passés : *cognitus*, *comperlus*... ; chez les poètes elle est fort répandue. En voici des exemples : *obserualio... seris nepolibus aucta* S I 242, « une religion développée par les lointains descendants » ; — *uni cognitus tantum Deo* Ps pr 44 ; — *nulli tyranno cognitam* Pe V 255 ; — Pe III 58 ; — *O sancta... cunabula*, | *Populisque per saeculum sacra* | *Multis et ipsis credita* C XI 80, « ô saint berceau, regardé à jamais comme sacré par les hommes, et par les bêtes elles-mêmes » (cf. Virg. *En.* 2, 247 (Cassandra)... *non unquam credita Teucris*) ; — *Abram parenti dictus*, *Abraham Deo* Ps pr 4, « appelé Abram par son père, Abraham par Dieu » ; — *expertum sibi Deum* C IV 53, « Dieu dont il avait éprouvé la bonté » (Dieu éprouvé par lui) ; — *Decursa iam satis tibi* | *Poenae minacis munia* Pe V 289, « tu as suffisamment rempli la terrible charge du martyr » ; — *cui facta forma est* Pe X 942, « par qui la forme a été créée » ; — *deos maioribus inconperlos* S II 364 ; — (la bête de l'Apocalypse) *Christo perempta uero* C VI 112 ; — *argenti et auri uim, rabida sili* | *Cunctis petitam per uarium nefas* Pe XIV 103.

299 — Après des temps simples le datif est beaucoup plus rare à l'époque classique ; cf. cependant Cic. *Off.* 3, 38 *Honesta bonis uiris, non occulta quaeruntur*, etc.¹ Les poètes, par nécessité métrique et aussi sous l'influence du grec, ont développé largement cet emploi, par ex. Virg. *En.* 1, 440 *neque cernitur ulli*. Enfin la prose de la décadence abonde en tournures de ce genre. Dans : *dum tola digestim mihi Christi suppellex scribitur* Pe II 130, « pendant que je fais le relevé détaillé de toutes les richesses du Christ » ; — *nobis colitur* Pe X 952 ; — *Tibi soli Tarpeia calcantur sacra* ? Pe V 105, il est à noter que nous n'avons comme compléments au datif que des pronoms ; c'est le cas le plus fréquent en latin.

298 — 1. Cf. RÖNSCH, p. 436.

299 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 324.

D. — DATIF COMPLÉMENT DE VERBES SIMPLES.

1^o Verbes intransitifs.

300 — Verbes signifiant conseiller, commander : **suadere** H 715 (class.) ; — **iubere** A 658 (postclassique) ; — **imperare** A 140 (class.) ; — **imperitare** C III 162, S I 368 (Plt. Hor. Liv.) ; — **dominari** : *Cretae domineris* S II 492 (class.) ¹ ;

301 — obéir : **famulari** C III 106 (Catulle, etc.) ¹, **seruire** C X 7, etc. (class.) ; — ajoutons : **militare** (poét.)² *fidei militat* Pe I 33, « il sert sous l'étendard de la foi », où *fidei* peut être considéré comme un datif d'intérêt (cf. Paul. Nol. *ep.* 18, 7 p. 133, 25 *militare Caesari... deo militare*) ; le texte est d'ailleurs douteux (cf. § 161), la plupart des MSS portent : *militat sacrariis*, « il sert dans la milice des autels » ; le sens est au fond le même ;

302 — combattre, résister à : *num pugilibus miles pugnabat Etruscus* ? S II 518, « le soldat étrusque avait-il à combattre contre des athlètes ? » — Ce tour est fréquent chez les poètes, et il faut sans doute y voir plus ou moins l'influence du grec. Cf. Virg. *En.* 4, 38 *placitone etiam pugnabis amori* ? (classique : *cum* et l'ablatif) ; —

inpiis iussis renisam Pe XIV 13, « qui résiste à des ordres impies » (Plin. 2, 198 *aller molus alleri renililur*) ; — *regnanti domino uis nulla resistit* H 530.

303 — Enfin, voici par ordre alphabétique un certain nombre de verbes de sens divers :

cedere S I 633 (class.) ; — **credere** A 878 (class.) ; — **nummos... egeris dissipat* ¹ Ps 602 ; — **distare** ¹ : *ne carnea distent Spiritui aeterno* Ps 765, « pour que la chair ne soit pas séparée de l'Esprit Eternel » ; — *tantum uestra meis distant mundana fuluris* S II 127, « autant vos biens terrestres sont au-dessous

300 — 1. GOELZER, *St Avil*, p. 86.

301 — 1. *Ib.*, p. 72.

2. *Ib.*, p. 81, n. 2.

303 — 1. Ces deux verbes sont des composés, mais nous les joignons aux verbes simples parce que *dis* n'est pas une préposition.

de mes biens éternels » (Horace, *Ep.* 1, 18, 4 *scurrae dislabit amicus*) ; — **haerere** : *Iusti, cui Pastor haeret* Pe IV 41, « Justus à qui Pastor est associé », etc. (courant dès le 1^{er} siècle ²) ; — **mederi** : *medere tantis malis* Pe X 516 ; — *reuulsis qui medelur ossibus* Pe X 889 (Cic. *Tusc.* 2, 11 *philosophia medelur animis*, etc.) ; — **parcere** H 937, Ps 392 (class.) ; — **placere** S I 576 (class.) ; — ***residere** : *dominae resedit aulae* C VI 72, « il séjourna à la cour du roi » ; — ***sisti**, dans le sens de « comparaître devant » : *sistitur insano rectori* Pe XI 39, « il comparait devant le gouverneur insensé » ; — **supplicare** *stipili* Pe X 381 (class.).

2^o Verbes transitifs.

304 — Nous trouvons le datif de la personne après **iubere** : *tantum nefas | Viris iubere* Pe X 387 (cf. § 239).

305 — Nous avons le datif de la chose après :

aptare : *aptat usibus* Epil. 27 (Virg. *En.* 10, 588 *aptat se pugnae*) ; — et **damnare** ¹ : *damnasce neci* S I 93 (cf. Lucr. 6, 1232 *morli damnatus ut esset*). Dans *damnelque gehennae* Ps 496, le datif n'est guère douteux : on ne trouve au génitif que *capilis* et des mots exprimant la quantité : *dupli, minoris*, etc. ². Dans *tenebris damnare* Pe II 382 on a encore vraisemblablement le datif. De même : *stygio... damnandus Auerno* H 128 ; — *infernis... damnata tenebris* S I 444 ; — *quosdam (annos) infelices astris damnauit iniquis* S II 999. Cependant Prudence emploie aussi l'ablatif : *longo damnatos carcere* S I 470 ³.

On a aussi le datif après **recidere** : *cui nulla recidi pars potest* S II 238 (de même *Quintil.* 8, 5, 12 : *quod ei pollicem dormienti recidisset*).

306 — C'est sans doute le datif qu'on a après **misceo** ¹

2. GOELZER, *St Avit*, p. 79, *St Jérôme*, p. 313.

305 — 1. Cf. BONNET, p. 541 ; GELZER, *St Jérôme*, p. 315 ; SCHMALZ-HOFMANN, p. 411.

2. Cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 466.

3. Voir § 1354 une construction singulière où *damnare* a pour sujet le nom du supplice Pe X 115.

306 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 317 ; GOELZER, *St Avit*, p. 80.

dans : (la vipère) *periluro mixta marito* H 612, « unie à son mari qui va mourir » ; — *seque miscet sensibus* Pe I 99 ; — *lacitis pestem miscere medullis* S I 537 ; — *praedis domini se misceri* S II 549, « être ajoutés au butin du vainqueur » ; — *se tenebris misceat* Pe I 60 ; — *deo mortales miscuit ortus* H 788, (Ruth) « unit à Dieu sa descendance mortelle » (c'est-à-dire : compte parmi ses descendants le fils de Dieu) ; — *rosis lilia miscet* Ps 882, « mêle les lis aux roses » (cf. Virg. *En.* 8, 432 *melumque miscebant operi*).

Mais on a l'ablatif instrumental dans : *lacte mero sitiens exsanguia pocula miscet* A 431, « il remplit de lait pur ses coupes déshabituées du sang ».

E. — DATIF COMPLÉMENT DE VERBES COMPOSÉS.

1^o Verbes intransitifs.

307 — Composés de *sum* : **adsum** (class.) : *cui semper adest* S II 16 ; — *adesto castis parsimoniis* C VII 3 ; — **desum** (classique) : *derant uina ministris* D 126 ; — **inum** : *maior inest uis illa homini* H 531, construction habituelle chez Sall. Liv. Tac. etc. ; au contraire, Plt. Ter. Cic. disent normalement *in* et l'ablatif (un seul exemple du datif chez Cic. *Off.* 1, 151 ; encore le datif est-il amené par le balancement de la phrase) ; — **subsum** (class.) : *nec quidquam suberat spei | Mergendis prope naufragis* S II pr 15, « il ne restait plus d'espoir aux naufragés près de se noyer » ; — **supersum** (class.) : *patri superest* S II 1123.

308 — Composés avec *ad* : *paulatim accedere Christo* A 163, « s'approcher peu à peu du Christ », construction poétique dans ce sens ¹, au lieu de *ad* et l'accusatif ; — *puellis adhinniuit* S I 58 (Ov. et postclassique) ; — *cum docenti adluderes* Pe X 746, « quand tu jouais avec moi qui t'instruisais » (Quintil.) ; — *quibus adnuis* Pe II 564, « que tu exauces (Virg. *En.* 4, 128 *peleni annuit*) ; — *sinistris | Adsedisse fociis* H 464, « s'être assis à des foyers ennemis » (class.) ; — *Deo deus adsistebat agenti* A 307 (Quint.) ² ; — **Adstare** *Deo* Pe

308 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 326 ; — GOELZER, *St Avit*, p. 81.

2. Noté comme poétique par GOELZER, *St Avit*, p. 76.

VI 89, « se tenir près de Dieu » (en parlant de Moïse); — *templis adstare ministros* S I 217, (quand il vit) « les prêtres se tenir dans les temples » (comme on dit *ad Castoris* = dans le temple de Castor) (cf. Virg. *En.* 12, 133 *alii portis sublimibus adstant*); — *aduolare terris* C IV 55 (Virg. *En.* 10, 511; prose class. : *ad*).

309 — Composés avec cum :

oculis concurrere A 19 (cf. Hør. *Ep.* 2, 1, 205 *concurrit dextera laeuae*); — *confligunt uiliis* Ps 309 (Lucr.); — *congressa mors est membra gestanti Deo* Pe X 606, « la mort entra en lutte contre Dieu incarné »; — *lauris congredi* Pe V 415 (poét.); — *His conluctamur praedonibus* H 521 (Paul. Nol. *epist.* 24, 8 p. 207, 10; Zeno 1, 2, 3); — *qui status illi conpetat* S II 376; — *quis status praesentibus conpeteret rebus* S I 24 (Apul. *Apol.* 7 *liberali uiro competere*, etc.); — *Roma antiqua sibi non constat* S II 303 (class.); — *nulli contigit* Pe IV 114 (class.).

310 — Composés avec in : *quis somnus inertī incubat ingenio* ? H 59, « quel sommeil s'appesantit sur ton esprit paresseux ? » (class.); — *cui non fatalem memorent incumbere sortem* S II 460, « qu'ils ne prétendent soumis à la fatalité » (poét. Liv. Tac. etc.)¹; — *influe terris* S II 634; de même Pe I 19; — *lumen non influens obtutibus* Pe X 433, « non pas la lumière qui parvient aux yeux » (poét.; class. : *in* et accusatif); — *cui Christus inhaesit* A 410 (le corps humain) « que le Christ habita » (auquel il fut attaché); — *solitis inhaeres* S II 368 « tu es attaché à la coutume » (class.); — *finilimis inhians* H 433, « convoitant les champs de ses voisins » (Cic.); — *inlapsa terris* C VII 55 (poét.); — *islis imminens negotiis* Pe X 41 (class.); —

311 — probablement : *inmorantem criminosis urbibus Sodomae et Gomorrae* Ps pr 16, « qui habitait dans ces villes criminelles »¹ (même doute pour : Sen. *ep.* 2, 2 *certis ingeniis*

310 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 77.

311 — 1. Toutefois on pourrait regarder *Sodomae et Gomorrae* comme des génitifs (cf. § 262) et *urbibus* comme un ablatif de lieu sans préposition (cf. § 364).

immorari oportet ; Colum. 8, 5, 14 *ut studiosius nidis immorantur* ; — mais : Justin 2, 3, 16 *Quindecim annis pacandae Asiae immorali* ; cf. aussi Auct. apud Quintil. 9, 3, 73 *legalioni... immorare*) ; — *fluctibus innatans* S I pr 50 (Liv. 21, 26, 9 *innare aquae* ; Tac. etc.) ; —

312 — **inrepsit subito canities seni** Pr 23, « mes cheveux de vieillard soudain devinrent blancs » (la blancheur des cheveux s'est insinuée en moi, vieillard) (postclassique) ; — **error pectori insedit tuo** Pe X 461 (Virg. *En.* 6, 708 *apes... floribus insidunt*) ; — *si... ignibus insilias* Ps 776 (Ovide *Trist.* 1, 4, 7, *prorae... insilit*) ; — *si caminis institissent segnius* Pe X 294, « s'ils s'étaient moins appliqués à leurs forges » (poét. ; prose postcl. ¹) ; — *reluctanti instans* Ps 596 (Virg. *En.* 10, 645 : *instal cui Turnus*) ; — *et aeternae laudem inuigilare saluti* S II 334, « et s'occuper enfin de son salut éternel » (Cic. *Phil.* 14, 20 *reipublicae inuigilare*).

On ne peut discerner le cas dans : **inuolitat terris** Pe XIII 100 ; — *sentibus inuolilans Deus igneus* D 29, « Dieu qui, sous la forme d'une flamme, voletait dans le buisson » (*inuolare* et datif, Lucil., Colum.).

313 — **Composés avec inter** : *nil intercurrent oblutibus impedit* H 907, « rien de ce qui s'interpose devant les yeux n'empêche... » (Cic. *Tusc.* 2, 36 *his exercitationibus dolor intercurrit*) ; — *Homini atque Deo medius interuenit Hisus* Ps 764, « Jésus intervient comme médiateur entre l'homme et Dieu » ; *terris interuenit* A 637 ; cf. A 471, S II 401 (Liv. 1, 48, 1).

On ne peut discerner le cas dans : *Lilia luteolis interlucencia serlis* Ps 354. Nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de cet emploi.

314 — **Composés avec ob** : *occurrere nobis* S II 851 ; — **Terrarum libi forma duplex obludit* H 6, « la forme double du monde te fait illusion » ; — *iussis obsequitur* S II pr 32 (class.) ; — *furiis obsistere* Ps 11 ; — *tuentibus obstat* H 876 (class.) ; — *monilis obtemperat* H 738 (class.).

Composé avec prae : *praesidet cohortibus* Pe I 67 (class.).

315 — Composés avec sub : *succumbere poenae* A 900, — *curis* S II 103 ; — cf. aussi Ps 299 ; — *tibi subiacet* S I 427 ; — cf. aussi Pr 15 ; — *subiecta sacrario* Pe V 517 ; — *succedet illis* Pe X 1103. Tous ces emplois sont classiques.

Composé avec super : *quibus superstas* S I 432 (Liv.).

2^o Verbes transitifs.

316 — Avec ab :

antra abdicata soli Pe III 52, « antres soustraits au soleil » ; — *abdita corporeis oculis* H 893, « choses cachées aux yeux du corps » ; — *quantum quadrupes abiuncta est bipedi vel mula loquenti* S II 817, « autant que le quadrupède est différent du bipède, ou les animaux muets de l'être doué de parole » ; — *abiurare Deo titulum* A 223, « retirer à Dieu son titre » (Sedul. *op. pasch.* 2, 17, p. 227, 15 *Deo quae sua sunt infiliatus abiural* ; etc.) ; — *Christo abscidere quidquam* A 949, « retirer quelque chose au Christ » (Sén. *Ira* 3, 17, 3 *cum illi aures nasumque abscidisset*) ; — *palmam uictoribus aufert* S II 555 (class.).

Dans : *cum foro abriperent uirum* Pe X 816, il s'agit vraisemblablement d'un ablatif (voir § 340).

317 — Avec ad : *addita paruo incrementa* A 729, « des accroissements ajoutés à ce peu de chose » ; *stellis additur* S I 143, etc. (class.) ; — *idolis addicta* Pe XIV 14 (class.) ; — *telluri adfigere fibram* S II 982, « enfoncer sa racine dans le sol » ; *adfigere ligno* A 5, « clouer à la croix » (class.) ; — *adiectus fastis* S I 555, « inscrit dans les fastes » (class.) ; — *admiscenda sibi* A 157 ; cf. aussi A 17, 1039 (class.) ; — *columnae adnexus* D 161 (class.) ; — *adplicauit pectori* Pe X 845 ; *solo adplicat* Ps 32 (Virg. *En.* 12, 303 *terrae applicat*) ; — *castoque adscita cubili* H 786 (Virg. *En.* 11, 472 *generumque adsciuerit urbi*) ; — *adscribit Veneri* S II 555, « il attribue à Vénus » (class.) ; cf. aussi S II 454 ; — *portis adsignare genios* S II 447 (class.) ; — *omnibus una comes uirlutibus adsociatur* Ps 174 (Claud., Aug.) ; — *tumulo aduoluebar* Pe IX 5 ; de même A 457, II 405 (Liv.) ; — *uenturo attollere saeclo* S I 560, « élever à la vie éternelle » (Virg. *En.* 9, 681).

318 — Avec circum :

Obscuras uideo tibi circumferrier umbras S I 423 ; — *faces*

caudis circumligat D 70, « il attache des torches aux queues » (Virg. *En.* 11, 555 *natam... mediae circumligat hastae*).

319 — Avec cum :

Plebeias cateruas | *Conlatas patribus* S II 420, « les phalanges plébéiennes associées aux patriciens » (class.) ; — *sacris coniunxit uerba loquellis* A 34, « il associa ses paroles aux paroles divines (class.) ; — *mentem componere genio* S II 385, « comparer l'âme à un génie » (class.) ; — *sinus sibi conserit oras* Ps 680, (à l'endroit où) « le corps (rigide de la cuirasse) se joint à (exactement : joint à lui) la frange (en mailles souples) » (Liv.).

320 — Avec de :

uincula demam capliuis gregibus S II 733 (Ter. Ov.) ; — *aliquid sibi detrahit* A 277 (class.).

Avec ex :

Exemptus carceri Pe V 329 (Liv. Tac. ; classique : *de* ou *ex*).

Dans : *Possum multa sacris exempla excerptare libris* A 312, le cas est douteux, l'ablatif semble plus probable.

321 — Avec in :

incisos tumulis titulos Pe XI 3 (Virg. *Egl.* 10, 53 *incidere amores arboribus*) ; — *sapor inditus ori* H 320 ; *te limo indidit* C XI 51, « il t'introduisit dans du limon » ; cf. aussi S II 372, Pe II 96, XIII 14 (Tac.) ; — *intulit Italiae* S I 57 ; cf. Pr 41, Ps 671, S I pr 44, S II pr 46, Pe X 84 (Cic. Virg.) ; — **infercire cruminis* Ps 459 « fourrer dans sa bourse » ; — *cantharis infusa* C IX 28 ; *paruae se infundere Romae* S II 394 ; cf. S I 68, 290, H 672, 820, D 176 (poét. et postclass.) ; — *rogis ingesta* Pe I 50 ; *ingerebatur rogo* Pe X 852 ; *ingerunt fornicibus* Pe X 1077 (Virg. *En.* 12, 330) ; — *pectori iniecit* Pe X 581 ; cf. Pe X 276, D 88 (class.) ; — *gemmae strophio inligatae* Pe IV 25, « de la pierre précieuse enchâssée dans la couronne » ; — *sideribus caput immiscere* H 800 (Liv.) ; — *superis inmittere* S I 362, cf. Pe XI 161 (poét. et postclass.) ; — *Hinc maxima cura sepulcris* | *Inpenditur* C X 45 (depuis Tac. seulement) ; — *genis inpacta* Pe IX 49 (Pl. j. *epist.* 3, 16, 12 *aduerso parieti caput impegit*) ; — *non uolenti inpertiam* Pe II 333 (class.) ; — *rimosae inponere cumbae* Pe XI 69 ; cf. S II

451, Pe III 130 (Cic.) ; — *cruce fronti inscripta* S II 713 (class.) ; — *libi inserto* A 340, « greffé sur toi » ; cf. H 493, S I pr 22, II 1097 (poét.) ¹ ; — *digitum insertare palato* H 861 (Virg. *En.* 2, 672 *clipeo sinistram inserlabam*) ; — *his lantram rabiem nascentibus instituit* H 244 (class.) ; — *intende nostris conluuionibus* | *Vultum* Pe XIV 126 ; cf. C II 57 (class.) ; — *tormenta inuri mandal infelicibus* Pe X 1090, « il ordonne que des tourments soient infligés à ces malheureux » (class.).

322 — Il y a doute sur le cas dans : *barathro immerserant* C XI 40 ; cf. S I 294, C VII 113, H 950 etc. Le datif est probable car Prudence emploie une fois *in* et l'accusatif : S II 900 *in subilam praeceps immersa carybdem*, construction qui se rapproche du datif. Il est vrai qu'il emploie aussi une fois l'ablatif : A 745 *nigrante profundo immersum* ; mais dans ce dernier cas le participe passé exprime un état et non un mouvement : Lazare se trouvait depuis plusieurs jours plongé dans l'abîme obscur. — Virgile emploie l'ablatif *En.* 6, 174 *spumosa immerserat unda*. Columelle se sert du datif : *parlem <uilis> terrae immergere* R. R. 5, 6, 30 ; de même Plin. 34, 144 *aqua, cui <ferrum> candens immergitur*.

323 — Le datif est probable dans :

sarmenlis laqueos corporis implicans S I pr 24, « enroulant autour des branches les replis de son corps » ; — *spretoque ilerum sese implicet auro* Ps 588, « vienne s'empêtrer de nouveau dans l'or qu'elle a méprisé ». — Virg. emploie le datif *En.* 2, 724 *dextrae se implicuit*, mais l'ablatif *En.* 2, 552 *implicuitque comam laeua*.

324 — Avec *inter* :

(la forme ne permet pas de discerner exactement le cas)

(l'âme) *membris labentibus interfusam* A 817, « versée dans un corps corrompu » ; *animas...uenis uitalibus... interfusas* S II 380, « l'âme est répandue dans les organes vitaux ». — Même incertitude dans Avien. *Orb.* 1100 : *lentis procul interfunditur undis*.

321 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 75.

325 — Avec ob :

obduxit *herbam colibus* C XI 72, « fait naître de l'herbe sur les rochers » (*obducere callum dolori* Cic. *Tusc.* 2, 36 ; Virg. *En.* 2, 604 *nubes obducta luenti*, etc.) ; — **obiectare** *neci* A 5 ; — *segmenta feris obiecit* Pe V 531 (Cic. *Val.* 23 *morti obicere*) ; — **obtenta** *furori* Ps 561, « qui dissimule la fureur » ; cf. S II 1077 (Tac. *Agr.* 10 *Britannia Germaniae oblenditur*) ; — **tibi offerat** C V 150.

326 — Avec prae :

praefectus urbi Pe II 46 (Cic. *Dom.* 20) ; — **praefigit** *calamias spiculâ* C V 52 (Cic.) ; — *throno caeli praeponat Anubem* A 196, « place Anubis sur le trône céleste » (Cic.) ; — *palمام sibi praeripi* Pe VII 52 (class.) ; — **praescripserat** *ollis* H 730 (class.)

327 — Avec sub :

mentem indigno subdit domino H 383 ; cf. A 551, S II pr 27, Pe XI 90 (Virg. *flamma medullis subditur* G. 3, 271) ; — **subiecerit** *Europam tibi* S II 490 (class.) ; — *nullique animum subiungere uincolo* H 678, « ne soumettre l'âme à aucun joug » (Cic.) ; — *Apollineo frontem submittere gypso* A 458 (class.) ; — **suppositus** *trabibus* Pe XI 220 (un rang de colonnes) « placé au-dessous des poutres » (qui soutient les poutres) (class.).

328 — Le datif est probable dans : **suspendere** *portis* S II 728 ; Cic. dit : *arbori suspendere*, et dans Virg. *En.* 12, 512 *curru... suspendit capita*, *curru* est sans doute aussi un datif ; — et dans : *fossas... subfodit Auerno* H 826, « il creusa dans les enfers ».

Dans H 727 *pignera... nubibus urbi cremis subducere*, « soustraire ses enfants aux nuages qui vont brûler la ville » ; et : *se subtrahit indignis* S II 830, « il se refuse aux indignes », le datif n'est pas amené par l'idée contenue dans la préposition.

329 — Avec super

ebdomadi superaddere *sextae* A 986, « ajouter à la sixième semaine » (Virg. *Egl.* 5, 42 *tumulo superaddite carmen*).

F. — DATIF DE DIRECTION.

330 — Cette construction est poétique ¹ et postclassique. Elle figure par exemple dans : **condere uaginae gladium** Ps 105 ; **agrum cui conderet ossa** D 17, « un champ pour y enterrer les restes (de sa femme) » ; probablement aussi : **ueclores stabili condiderat solo** S I pr 65, « avait débarqué des passagers sur le sol ferme » ; peut-être dans : **sepulcro condita est** Pe X 525. On retrouve *condere* et le datif chez Grég. de Tours : *aulae se regiae condidit* etc.² Chez Virg. le datif est probable, mais non certain, dans *En. 7, 719 Orion hibernis conditur undis*, etc.

331 — *Fasces* **quisque suum congerit ignibus** S I pr 18 ; — *Taenara uaslo | In praeceps deiecta chaos* A 750, « l'horrible Ténare qui plonge à pic dans le vaste Enfer » (Virg. *En. 10, 319 deiecit leto*) ; — **Exponitque solo litoris uidi remiges** S I pr 13 (Tacite) ; — **cruci figunt** A 96 ; **oscula figit | Cruribus... equorum** S I 350 (Virg. *En. 3, 287 clipeum postibus figo*) ; — **coma fusa umeris** A 146 (Virg. : *fusum labris amnem*, *En. 12, 417*) ; — **caelo refusus** Pe X 533, « rendu au ciel » (mais dans : *preces fuisse Christo* Pe XIV 58, le datif dépend plutôt de l'ensemble de l'expression) ; —

332 — **nec mergi palitur sibi** Pe VII 28, (le fleuve) « ne permet pas que le martyr s'enfonce dans ses eaux » (en lui) (mais voir § 352 l'ablatif) ; — **Hominem portaret Patri** C XI 48 ; — **caelo reportans** C IX 105 ; —

ut redeat superis A 1059, « qu'il revienne sur terre » (Virgile emploie le datif après *redire* au figuré : *G. 3, 272 calor redit ossibus*, mais après *redire* au propre, *ad* et l'accusatif : *En. 5, 454 ad pugnam redit*) ; —

caelo reuolandum (est) H 815, « il faut s'envoler de nouveau

330 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 108. LÖFSTEDT, *Syntractica*, p. 152, approuve l'explication suivante de BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indo-germanischen Sprachen*, p. 553 : une fois que le datif proprement dit a été remplacé de plus en plus dans la langue populaire par *ad* et l'accusatif, les écrivains ont inversement remplacé *ad* et l'accusatif par le datif. — LÖFSTEDT insiste encore sur cette hypothèse *ib.*, p. 158, et *Kommentar*, p. 10.

2. BONNET, p. 538.

vers le ciel » ; — **trudere cloacis** Ps 723, « jeter à l'égout » ; — **uenisse Ierris** C XII 7.

333 — On peut hésiter entre un datif de direction, un ablatif instrumental et un abl. de lieu dans : *abde capul Iristli... abysso* Ps 91, « cache ta tête dans l'horrible Enfer » ¹ (Virg. : *En.* 2, 553 *lateri... abdidil ensem* ; mais *G.* 3, 96 *abde domo*). Prudence dit ailleurs : *abdita rure* Pe III 38 ; *corde abdila* C III 92 ; et aussi : *cratera in farris sacco clam praecipit abdi* D 26, comme dans Curt. 8, 2, 37 (*sallus*) *in quo se barbari abdiderant* ; Cés. *B. G.* 1, 39, 4 *abdili in tabernaculis*.

Même hésitation entre le datif de direction et l'ablatif instrumental dans : *animam mersam fornacibus imis* H 960. Cf. C IX 18, 57, Pe V 437, XIV 115 ; *mersandam puleo* H 833. — Virg. dit : *En.* 6, 429 *funere mersil acerbo* ; *En.* 10, 559 *gurgile mersum* ; mais le cas est douteux dans *G.* 1, 272 *gregem fluuio mersare salubri* (datif d'après Koch).

G. — DATIF DE DESTINATION.

334 — Il se rencontre surtout dans « la construction de *esse* avec un double datif, dont l'un est un datif d'avantage ou de désavantage, et dont l'autre marque la conséquence ou l'effet de telle ou telle chose » ¹.

Nous trouvons, avec *esse* : *Dei perennis nomen adserentibus* | *Nihil pauori est* Pe X 390, « rien ne peut effrayer ceux qui confessent le nom du Dieu éternel » ; — *rogat ne sil lapidatio fraudi* | *Hostibus* D 179, « il prie Dieu de ne pas faire un crime à ses ennemis de cette lapidation » ; — *Neaerae fuit ludibrio* Pe X 240 ; —

335 — avec un autre verbe : *prosilit auxilio sociis* Ps 574, « elle vole au secours de ses alliés ». Nous n'avons pas trouvé

333 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 593, voit un abl. instrum. dans Tac. *Hist.* 1, 79,9 *paludibus abderentur* ; de même KOCH, *Wörterbuch zu... Vergilius*, dans Virg. *En.* 1, 60 *speluncis abdidit* ; *En.* 7, 387 *natam montibus abdit* ; *G.* 3, 96 *abde domo*. Mais peut-être l'abl. seul est-il ici l'équivalent de l'abl. précédé de *in* : chez les poètes, *in* manque très souvent devant l'abl. de lieu : cf. § 364.

334 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 104.

d'autre exemple de *prosilire* dans cette construction, mais cet emploi est absolument analogue à celui de *uenire* qui est classique, et qui se trouve, le nom de la personne étant sous-entendu, S II 536.

336 — Dans plusieurs passages, le datif d'intérêt n'est pas exprimé ; par ex : *quae sunt odori, quaeque uernant esui* Pe X 335, « les plantes qui existent pour donner des parfums, et celles qui croissent pour notre nourriture » ; — *Senile pignus qui dicauil uictimae* Ps pr 5, « qui donna le fils de sa vieillesse pour le sacrifier » ; — *Vnum opus egregio restat post bella labori* Ps 804, « après nos combats, un seul bel ouvrage reste à faire » ; — *Lapis ecce, nostro fixus offensaculo est* A pr 33, « la voilà, la pierre qui a été placée pour que nous y heurtions » ; — *praesidio Christus adsit* Ps 910 ; — *nunc locus Emerila est tumulo* Pe III 186 ; — *uenere auxilio* S II 536. Rapprochons : *indicio est annona* S II 953.

H. — DATIF DU GÉRONDIF EXPRIMANT LE BUT.

337 — Cette tournure peu classique ¹ se présente assez fréquemment ².

Cum uasla signum bucina | **Terris cremandis miseril** C XI 106, « quand la trompette formidable aura donné le signal pour brûler la terre » ; — *Semper in auxilium Sermo Patris omnipotentis* | **Descendit seraando homini** A 156, « toujours le Verbe du Père tout-puissant est venu en aide à l'homme, pour le sauver » ; — *Vtere sorte tua blasfemis nocte tenendis* | **Perpetua** A 772, « use de ton pouvoir pour garder les blasphémateurs dans la nuit éternelle » ; — *Igniculos sibi* | **Soluen-dis adolent et senio et gelu** S I pr 68, « ils font du feu pour se remettre de la fatigue et du froid » ; — **Vitibus incuruum.... putandis** | *Procuram chalybem* S I 49, « je vous forgerai un fer recourbé pour tailler les vignes » ; — **Corporibus uersal mens uiua regendis** | *Summum consilium* S II 387, « l'âme ardente réfléchit fort sagement pour gouverner le corps » ; —

337 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 512.

2. Elle est fréquente aussi chez Minucius Felix, Tertullien, saint Cyprien. Cf. BAYARD, p. 215.

Natura creandis | *Se praebebat populis* S II 794, « la nature s'offre pour créer les peuples » ; — *Silque his agendis lingua plectrum mobile* Pe X 935, « et que la langue soit à cet effet (= pour faire ces choses) un archet agile » ; — *metando eligitur tumulto locus* Pe XI 151, « on choisit un endroit pour édifier un tombeau » ; — *Addidit ornando clara talenta operi* Pe XI 188, « il ajouta de brillantes richesses pour orner l'édifice » ; — *Quaevae celebrando uola coire Deo* Pe XI 198, « quelles prières affluent pour célébrer Dieu ».

V. — ABLATIF.

A. — ABLATIF D'ÉLOIGNEMENT.

338 — Les poètes se servent souvent de l'ablatif seul là où la langue classique emploie une préposition : *ab*, *ex*, *de*. Nous trouvons ainsi : *temple lucisque sacralis arcentur* S II 53 (mais *arcebat ex arce* S I 414) ; — *stipite carpere poma* C III 109 (Ov. *Am.* 2, 19, 32 *arbore frondes carpat*) ; — *disiuncta Christo* Pe X 475 (classique : *ab* ; — Colum. 6, 15, 2 *disiungere bouem opere*, « dételer » ; — Virg. *En.* 1, 252 *Ilalis longe disiungimur oris*) ; — *amploque facessite ponlo* A 659, « retirez-vous de la vaste mer » (*facessere urbe* Liv. 4, 58, 7 *codd.* ; M. MUELLER ajoute *ex*) ; — *Testamenta duo fluxerunt principe utroque* H 122, « les deux Testaments sont venus de ces deux souverains » ; — *caelo fluxit* A 370 ; *caelo influebat* C VII 75 ; IX 6 (Ov. *M.* 2, 266 *canis fluil unda capillis*) ; —

339 — *tenebris liberat* C XII 164 (class.) ; — *manantem Deo... originem* C V 30, « origine divine » (Hor. *Od.* 2, 9, 1 *non semper imbres nubibus hispidos* | *manant in agros*) ; — *Summo missa throno* H pr 10 (poét.) ; — *firma statione mouebit* H 501 (class.) ; — *pellite corde melum* A 1080 (class.) ; — *procede sepulcro Lazare* A 742 (Virg. *En.* 12, 169 *procedunt castris*) ; — **Caput caligine protulit alra* H 179 ; — *Stupuit Luis improba castis* | *Heroum iugulis longe sua tela repelli* Ps 509 (Hor. *S.* 2, 7, 90 *foribusque repulsum*) ; — *soluta curis* C VI 33 ; *carne solutus* H 912, etc. (class.) ; — *tollunt solo* Pe XIV 50 (class.) ; — *ueniunt caelo* C X 77 (Virg. *En.* 6, 191).

340 — Notons spécialement cet emploi après des verbes composés de **ab**, **de** ou **ex** :

Cum foro abriperent uirum Pe X 816, « comme on l'emmenait hors du forum ». Toutefois ici le cas n'est pas certain. Si en effet on trouve l'ablatif : *naue abreplus* Hygin. *fab.* 125 p. 108, 17 SCHMIDT, on rencontre le datif : *pecora litori abrepla* Pl. j. *ep.* 8, 20, 8. Dans : *abripere Antonium simulacro Diui Iuli*, Suet. *Aug.* 17, 10, KUEHNER-STEGMANN voit un ablatif et GEORGES un datif. Une pareille incertitude est fréquente en ce qui concerne l'emploi par les poètes de formes qui sont les mêmes pour le datif et l'ablatif (cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 363) ; —

absolue uinclis Pe II 584 (class.) ; — **abstinet exuuiis** Ps 451 (class.) ; — **solilis decedere** S II 312 (Virg.) ; — **deiectum solio** S I 47 (class.) ; —

341 — *Summo aethere demissus* H 528 (Virg.) ; mais *media ex arce demittunt* H 312 ; —

Animo depellite curas S II 124 ; — *Lacle depulsum* Pe X 663, « sevré » (Cic. *Caec.* 22 *loco depulsus*, et en quelques autres endroits ; mais habituellement *de*) ; — *puppi ul desiliat* S II pr 31 ; *gradibus regina superbis* } *Desiluil* Ps 824 (Virg. *En.* 12, 355 *curru desilil*).

342 — **Edite corpore uirgineo** C III 3, « né d'une vierge », etc. (Hor. *Od.* 1, 1, 1 *Maecenas ataus edile regibus*) ; — **eiecta solo** S II 983 (class.) ; — **uinclis corporis emicem** Pr 44, « puis-je m'élancer hors des liens de mon corps » (Ov. *Met.* 5, 67 *emicuil neruo penetrabile telum*) ; — **cunctis urbibus eminens Hiberis** Pe VI 144, (Tarragone) « s'élevant au-dessus de toutes les villes d'Espagne » (pour ainsi dire sortant de l'ensemble formé par toutes les villes) (Lucaïn 2, 666 dit au propre : *(ul) nullae lamen aequore rupes emineant*) ; — **excerpere libris** A 312 (Hor.) ; — **solio emissus** A 585 (Virg.) ; — **sede pia procul exigitur** C III 121 (Liv. Sén.) ; — **mens... sede cordis exilit** Pe I 30 (Pl. j. *ep.* 3, 16, 12 *exsiluil calhedra*) ; — **Thalamis et lege iugali exutae** H 781 (Cés.).

343 — L'ablatif seul indique l'origine : *Maia genitus* S I 87 (Virg.) ; mais : **ex patre meo genilos** H 627 ; — **parente**

natus (Cic. Virg.) (var. *salus*) Ps pr 60 ; mais *corde natus ex Parentis* C IX 10 ; — *quis aucloribus ortam* S I 165, etc. (Cic.) ; mais : **ex ore Patris ortus** C XI 18 ; — *Christo procreati* Pe I 58. — Notons à part l'expression : *Melchisedec, qua stirpe, quis maioribus* | *Ignotus* Ps pr 48, « Melchisedec, dont on ignore la race et les ancêtres ».

344 — On trouve aussi l'ablatif seul après des adjectifs qui expriment l'éloignement :

inmunes flagris D 164 ; — **culparum aspergine liber** A 937, « indemne de toute souillure du péché » (Cic. *Fin.* 1, 49 *liber cura el angore*). Prudence emploie aussi le génitif (cf. § 276) et *ab* (cf. § 374) ; —

nuda testa tegmine Pe X 762, « crâne scalpé » (Cic. *Att.* 7, 13, 1 *urbs nuda praesidio*).

345. — On peut rattacher à l'ablatif d'éloignement l'**ablatif complément d'un comparatif**¹. Signalons ici l'ablatif après **secundus** employé dans le sens de « inférieur à : *Christus non sil genilore secundus* H 38, « second, après le Père ». — Horace emploie *ab* : *Ajax, heros ab Achille secundus*, *Sat.* 2, 3, 193.

B. — ABLATIF INSTRUMENTAL¹.

346 — Dans ce chapitre on peut ranger un certain nombre d'emplois :

1^o Ablatif de manière et d'accompagnement.

Prudence en fait un usage fréquent. En voici quelques exemples de plus en plus libres, qui montrent avec quelle variété il y a recours, et qui donnent une idée de son style en même temps que de sa syntaxe :

a) **ablatif de qualité** (ou descriptif) **complément d'un nom** :
ore facundo *Cypriane* Pe IV 18, « Cyprien à la bouche éloquente » ; — albo *ieiunia uultu* Ps 244, « les Jeûnes au visage

345 — 1. Cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 378; SCHMALZ-HOFMANN, p. 425 sqq. Mais ce n'est que par hypothèse, car on peut aussi y voir un instrumental.

346 — 1. Cf. LÖFSTEDT, *Syntactica*, ch. xvi, p. 235 sqq. — Pour l'emploi du gérondif ablatif en *do*, voir §§ 710 sqq.

pâle » ; — *tractibus anguis* inexplicitis C III 153, « le serpent aux replis inextricables » (le Diable) ; — *pexo crine uirago* S II 36, « une guerrière aux cheveux bien peignés » (la statue de la Victoire) ; — *Inpexa* uillis *uirgo* bestialibus, | *Nigrante uultum conlegit uelamine* C VII 153, « la jeune fille ne se peigne plus ; ses cheveux sont en désordre comme les poils d'une bête ; elle se couvre le visage d'un voile noir » (la jeune fille non peignée, aux poils de bête...) ;

347 — b) ablatif de manière complétant un adjectif :

plenis uiribus unum H 22, « seul dans la plénitude de sa puissance » ; — *Moses... Deum... uidit conspicuo lumine flammeum* C V 32, « Moïse vit Dieu sous la forme d'une flamme à la lumière éclatante » ;

348 — c) complétant un verbe :

Densetur cuneis turba pedestribus C V 53, « la foule des fantassins se forme en bataillons serrés » (la foule se presse en bataillons d'infanterie) ; — *gradimurque* fide S II 907, « nous marchons dans le sentier de la Foi » (= avec foi) ; — *quot aëriis uolilant fantasmata monstris* S II 857, « (autant) que de fantômes qui peuplent les imaginations, de leurs formes étranges et vaines » (que de fantômes qui volent sous forme de prodiges vains) ; — *solem... tereti globo per inane uolantem* S I 313, « le soleil qui roule à travers l'éther sous la forme d'un globe bien rond » ; — *O linguam miro uerborum fonte fluentem* S I 632, « ô langue d'où les paroles coulent comme d'une source merveilleuse » ; — *Mansuescit rabies fameque blanda* | *Praedam rictibus ambit incruentis* C IV 50, « leur rage s'adoucit, leur faim devient caressante, et ils entourent leur proie sans que leur gueule cherche du sang » ; — *Video luctantia magnis* | *Aequora* turbinibus tranquillo marmore *tendi* A 652, « je vois les flots furieux, agités de forts tourbillons, s'aplanir soudain en un miroir paisible » ¹.

348 — 1. LEASE, p. 25, § 61, cite en outre : *sese gradu citato proripit* Pe V 210 ; — *praepete cursu uenantem* H 293 ; — *gressibus innocuis spatiantur* H 813 ; — *auribus intentis* Ps 746 ; — *iure* A 515 ; — *fraude* H 146 ; — *ordine* H 914. — Tous ces emplois n'offrent d'ailleurs rien d'original.

349 — 2° Ablatif du point de vue :

Vllima consiliis melior, sed uiribus aegra | *Corpore subcumbil, mentem purgala seneculus* S II 322-3, « enfin vient la vieillesse ; elle a des idées meilleures, mais ses forces sont faibles ; le corps dépérit, mais l'âme se purifie » (meilleure en ce qui concerne les idées, malade en ce qui concerne les forces, elle succombe en ce qui concerne le corps).

Et mulala sacris, ornatu, legibus, armis S II 304, (Rome) « a changé son culte, son costume, ses lois, ses armes » (elle est changée en ce qui concerne le culte.....) ; — *fronte seuerus* Ps 165 ; — *fronte serenus* C III 8 ; — *fronte uielam* S II 81 ; — *ore seuera, modesta gradu* Pe III 23 ; — *pulcherrimus ore* H 167 ; — *oculis uaga* Ps 312 ; — *discordes linguis populos et dissona cultu* | *Regna* S II 586 ; — *lingua nequior* A pr 22 ; — *Tempore nec senior paler est, nec numine maior* De Tr. 4 ; — *orandi arte potens* S II 645, « éminent en ce qui concerne l'art oratoire » ; *uirtute potens* S II 1131 ; — *est ulcerosis artubus* | *qui tabe corrupta fluat* Pe II 153, « en voici un dont les membres couverts d'ulcères suppurent d'une manière répugnante (= qui suppure en ce qui concerne ses membres).

350 — 3° Ablatif de cause ¹ :

Quis mane sumptis nequiter | *non... erubescit poculis* C II 30, « le matin, qui est-ce qui ne rougit pas d'avoir bu d'une manière infâme ? » (*res, qua erubescam* Liv. 40, 14, 1) ;

herede gaudens Ps pr 49 (class.) ; — *Christo calentem* Pe XIV 12, « enflammée par l'amour du Christ » (*calere iuvene, femina* Hor ; — *puella*, Ov.) ;

(La promesse de Dieu) *qua nos soporis liberi* | *Speramus aduentum Dei* C I 47, « grâce à laquelle, délivrés de notre torpeur, nous attendons, pleins d'espoir, la venue de Dieu » (*qua* est à la fois complément de *liberi* et de *speramus*.)

Rebusque iam color redit | *Vultu nitentis sideris* C II 8, « les

350 — 1. Nous étudions l'ablatif de cause parmi les ablatifs instrumentaux, bien que dans beaucoup de cas il soit plus près de l'ablatif proprement dit (origine) ; cf. LÖFSTEDT, *Syntactica*, p. 215. Une frontière précise entre les différentes fonctions des cas ne se laisse pas toujours tracer.

choses reprennent leurs couleurs sous le regard de l'astre éclatant » (grâce au regard).

351 — 4^o **Ablatif instrumental après certains verbes.** Se construisent ainsi :

Le verbe *condamner* : *longo damnatos carcere* S I 470 (voir § 305 *damnare* avec le datif).

Le verbe *efférer*, dans le sens de « gratifier d'un honneur » : *Tandem militiae gradu | Euectum pietas principis extulit* Pr 20, « enfin la Bonté du Prince ¹ m'honora d'un grade élevé dans la milice. » (Sall. *Jug.* 49, 4 : *ut quemque pecunia aut honore extuleral*).

352 — Les verbes *plonger* et *suspendre* : *gurgile puluereo mersos* Pe XIII 84 ; *poenarum carcere mersis* H 927 ; — *cum te Christus nigrante profundo | Immersum uocat* A 745 ; — *Gurgile submersum est ferrum* D 87 (voir § 332 la construction de *mergere* avec le datif) ; — *Cruce suspendit anquem* D 48, « il suspend à une croix un serpent d'airain ». La construction classique est *ex* ou *de* ; quelquefois *in* et l'ablatif (cf. § 434) ;

353 — les verbes d'*abondance* et de *manque* :

quibus abundat E 4 ; — *dapibus redundant* A 717 ; — *eluuie sanguinis affluere* Pe XI 46, « être inondé de sang » ; — *multo circumfluis auro* S I 418 ; — *uigore complex* C IV 36, etc. ; — *inplentur miraculo* Pe V 326 ;

Nunc Saliis cantuque domus Pinaria templum... frequentat S I 120, « maintenant la gens Pinaria remplit le temple (d'Hercule) de Saliens qui chantent » (Sall. *J.* 48 *ea loca pecore atque cultoribus frequentabantur*) ;

principio caret A 267, etc. ; — *non eget incremento* A 285, etc. ; — *omni uacantem nubilo* Pe V 126 ; — *fraudentur sump- libus* S II 913 ; A 1068 (mais *ab* Pe XI 146) ; — *nudare amictu* Pe II 359 ; — *orbatam ciuibus* H 451 ; — *spoliatus amictu* Pe XI 43. Tous ces emplois sont classiques.

354 — Les verbes de *mélange* :

Fil mixta deinde | Peccandi natura luto cum simplice flatu A 819, « la nature pécheresse provient du mélange de la

351 — 1. Sur cette expression, cf. § 1315.

boue du corps avec le souffle pur de l'âme. » Nous avons ici le mélange de deux constructions de *misceo* : l'ablatif *luto*, et *cum* et l'ablatif *flatu*. Cf. Cic. *Tim.* 44 *uoluptate et molestia mixtum amorem* ; Virg. *En.* 9, 348 *cum sanguine mixta uina*.

355 — Le verbe *haerere* : (*uiperam*) *haerentem digiti uulnere* S I pr 29. — Cf. Virgile *En.* 10, 361 *haeret pede pes* ; Ov. *Met.* 12, 95 *haesurum clipei curuamine telum*. A l'époque classique le datif est plus fréquent ¹.

Le verbe *iungere* : *dextramque parabside iungit* Ps 532, « il porte la main au plat ». Au part. passé, ce verbe se construit souvent avec l'abl., par ex. Cic. *Br.* 162 *defensione iuncta laudatio*. Aux autres temps, cette construction n'est pas classique, par ex. Vell. 2, 65, 3 *consularem praelexam iungentem praetoria*. Dans Virg. *En.* 7, 724 *curru iungit Halaesus equos*, *curru* est probablement un datif.

356 — Les verbes de *changement* :

coruos mutare columbis D 192 ;

cliuosa planis, confragosa ut lenibus | **Conuerterentur** C VII 53, « d'aplanir les montagnes, d'adoucir les aspérités » (changer les lieux montueux en plaines, les lieux escarpés...). Cette construction de *conuertere* est analogue à celle de *mutare* ; on trouve déjà chez César *Bell. civ.* 1. 81, 3 *castraque castris conuertunt*, « ils échan^{gent} un camp contre un autre » ; le sens de *conuertere* n'est pas exactement le même dans les deux cas, mais il est voisin.

Si uelustas* | **Dissoluerit *ossa fauillis* C X 142, « si le temps réduit les ossements en cendres ».

357 — Le verbe *fidere* :

Pectore sed fidens ualido Ps 26 ; etc. ; — *confisa paratu* Ps 200 (Cic. *De Off.* 1, 81 *prudencia consilioque fidens*). — Rapprochons : **fretus** *amore* H 495. Mais on a : *confido Sancto in Spiritu* Pe X 104 ; cf. § 435.

Le verbe *ludere* :

Impune ne nostris sibi | *Dis destruendis luserit* Pe V 104, « qu'il ne s'amuse pas impunément à démolir nos dieux » (*ludere alea* Cic. *Phil.* 2, 56, etc.).

355 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 430.

358 — Citons enfin quelques expressions, plus curieuses par leur originalité que surprenantes au point de vue de la syntaxe :

texens perpetuis saecula saeculis C V 164, « tissant la suite ininterrompue des siècles » (tissant des siècles, faisant un tissu de siècles, avec des siècles mis bout à bout).

Monuit famem futuram | Clausis cauere aceruis C VI 68, « il l'engagea à prendre ses précautions contre la prochaine famine, en faisant des réserves de vivres » (grâce à des tas de vivres enfermés) (cf. Cic. *Off.* 2, 84 *quod multis rationibus caueri potest*).

Quidquid Styx abdil auaris | Gurgilibus Ps 520, « tous ceux que le Styx relègue loin du paradis en les entourant de ses flots avides ». Mais sur la construction *abde caput tristi abyss* Ps 91, cf. § 333.

359 — 5° **Ablatif instrumental après certains adjectifs.**

On trouve :

plenus hoste Pe I 100 ; *plenus Deo* Ps pr 26, etc. (rare en prose class., mais fréquent chez les poètes : Virgile, etc. ; Lucain 9, 564 dit aussi *plenus deo*) ; — *joueam calce refertam* Pe XIII 77 ;

lumine cassis A 125 (poét. : Virg. *En.* 2, 85) ; — *feta nalis* Pe X 778 ; — *doctissimus artibus sinistris* Pe XIII 21 ; — *sueta uirtus bello* Pe I 33 ; — *dignum Solomone* H 579, etc. ; tous ces emplois sont classiques.

Dispar est suivi de l'ablatif : *nec enim minor aut patre dispar* A 255 ; cet adjectif est ordinairement suivi du datif ou du génitif. On peut rapprocher Curt. 7, 7, 4 *Quae Tanain et Bactra spectant, humano cultu haud disparia sunt*. Notons aussi qu'on trouve parfois l'ablatif après *par* : Pl. *Pers.* 834 *me haud par est*. — Ici le voisinage de *minor* a sans doute influencé la construction de *dispar*.

360 — 6° **Ablatif seul du nom de personne après un verbe passif** (au lieu de *ab*).

C'est là une tournure poétique et décadente ¹. Prudence l'emploie plusieurs fois :

fratre caesus inpio Pe V 371 (Abel) ; — *diroque satellite rapla*

360 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 435.

S I 472 ; — *nos tristifico uelut tyranno conclusos* ² C IV 76 ; — *qui patre summo | Desertum iacuisse thronum contenditis* A 101, « vous qui prétendez que le trône céleste a été abandonné par le Père tout-puissant » ;

Dans : *Disce luis, miseranda, malis, quo uindice | Vana superstilio lex et carnaliter acta | Plectatur* A 509, « apprends par tes malheurs, misérable nation (des Juifs), quel vengeur punit une superstition vaine, et l'accomplissement de la loi selon la chair », on peut admettre soit la même tournure, soit un ablatif absolu.

REMARQUE. — Avec les participes passés *comitatus* et *stipatus*, l'ablatif sans préposition est classique ³ ; il marque une idée d'accompagnement : *egregio comitata uiro* Ps 163 ; — *Luxuries multo stipata satellite* Ps 405.

C. — ABLATIF ABSOLU ¹.

361 — Prudence s'en sert très fréquemment ² et très librement, comme le montrent les exemples suivants :

raptim desilit obsequente mundo C IV 57, (un ange) « descend en hâte, et les cieux s'écartent docilement pour le laisser passer ».

Mella recens mihi Cecropia | Nectare sudat olente fauus C III 72, « le rayon de cire fraîchement récolté laisse couler pour moi le miel de l'Attique à l'odeur de nectar ».

Diluit culpam recepto forma mortalis Deo C IX 93, « le corps mortel efface sa faute en recevant Dieu ».

362 — Le Participe futur apparaît dans l'ablatif absolu ; ce tour se trouve à partir de Tite-Live :

2. On pourrait aussi regarder *tyranno* comme un datif ; cf. § 298.

3. Cf. RIEMANN-ERNOUT, § 73, 1^o.

361 — 1. Nous étudions l'ablatif absolu à la suite de l'ablatif instrumental ; c'est l'ordre de SCHMALZ-HOFMANN, qui voit dans l'ablatif absolu, à l'origine, un ablatif de manière ou d'accompagnement (p. 446). RIEMANN (p. 155) l'étudie à la suite de l'ablatif de temps, auquel il faut peut-être le rattacher. L'origine de la tournure est obscure.

2. Cf. LEASE, § 72. « Cette construction se rencontre, dans les quatre poèmes H Ps S I et S II, soit 3.671 vers, 89 fois ; 56 fois avec le partic.pft ; 33 fois avec le part. prés. act. »

*Condimur in faciem Domini bonitate paterna,
Venturo in nostram faciem post saecula Christo*

A 311, « nous sommes créés à l'image du Seigneur par la bonté du Père, cependant que le Christ doit venir sous notre image, un jour ». De même Ps 583.

363 — Dans certains cas l'ablatif absolu accompagne un verbe passif et équivaut à un ablatif précédé de *ab* :

Virum... quo docente facta est cultior Pe XIII 96, « l'homme à l'enseignement de qui elle doit sa culture » ; — (l'âme) flante Deo | *Conpositus* C III 187 ; — *substantia* flante | *Inspirata* Deo A 783 ; — *Lex haec data est caducis* | Deo iubente *membris* C VI 22 ; — dans : *pascendam* praestante Deo Ps 618, l'abl. abs. remplace un datif.

Il arrive très souvent en latin que l'ablatif absolu ne comprenne pas de verbe exprimé :

Feruens habitavit in islis | *Sapientia* princepe Christo C X 132, « dans ces membres habitait une ardente sagesse dont le Christ était le principe ». (Traduction BAYLE).

D. — ABLATIF DE LIEU (Question *ubi*).

364 — L'ablatif sans *in*, à la question *ubi*, est employé librement par les poètes (Virg. Ov.) et devient, de plus, très fréquent dans la latinité postérieure ¹. On ne s'étonne donc pas de le trouver souvent chez Prudence :

Locum minutis artubus | *Vix interemplor inuenit* C XII 113, « le bourreau trouve à peine, sur ces corps tout petits (des saints Innocents), la place » (d'enfoncer le poignard). — *Fronte crucis titulus sit triplex* A 383, « qu'au fronton de la Croix se lise un triple titre ». — *Scripta sunt caelo duorum martyrum uocabula* Pe I 1, « les noms des deux martyrs sont écrits dans le ciel ». — Cicéron *Fin.* 5, 9 mentionne cet emploi de *caelo* comme habituel aux poètes : « *ul nulla pars caelo, mari, terra, ut poetice loquar, praeiermissa sit* ».

365 — Relevons encore une expression analogue, mais

364 — 1. Cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 353 Rem. 5.

avec d'autres mots que les mots consacrés cités par Cicéron : *Quae polus aut humus aut pelagus* | Aëre, gurgite, rure *creant* C III 39. — Notons en passant cet ablatif *rure* amené à la fois par la symétrie et par les nécessités du mètre, au lieu du locatif habituel *ruri* ; cf. § 107.

366 — Citons encore : *polo* Pe II 552 ; — *siluis* S II 875 ; — *fine* S II 886. BERGMAN (*Index uerborum* p. 499) voit un ablatif de lieu dans : *gradimur fide* S II 907, « nous marchons dans le chemin de la Foi ». On peut aussi prendre *fide* pour un ablatif de manière : « nous allons, pleins de foi » (avec foi).

367 — On a probablement un ablatif de lieu dans : *Decumbe digno lectulo* Pe II 354. On trouve en effet *decumbere in auro lecto* dans Suet. *Cés.* 49, 7, et : *tenera decumbere in herba* dans Colum. 10, 283. Toutefois il ne serait pas absurde d'y voir un datif de direction. Nous n'avons trouvé dans les autres auteurs aucun exemple ni de l'ablatif seul ni du datif après ce verbe.

368 — On peut admettre soit un ablatif de lieu soit un ablatif instrumental dans : *Claudatur infans carcere* Pe X 794. Le latin emploie avec ce verbe aussi bien l'ablatif seul que l'ablatif précédé de *in*.

369 — Il faut voir aussi probablement un ablatif de lieu plutôt qu'un datif dans *regnare caminis* S I 307 (en parlant de Vulcain) ; et dans : *Et regnare simul caeloque Ereboque putatur* S I 360. Prudence dit d'ailleurs Ps 912 *ubi peccatum regnauerat*. — Cf. Virgile : *Aeolus... clauso uentorum carcere regnet* *En.* 1, 141. Toutefois les formes de Prudence ne sont pas probantes. On trouve le datif chez Orose *adv. pag.* 3, 13, 5 *Scylthis tunc Atheas regnabat* ; — Augustin *Ciu. Dei* 4, 3, *hoc... illis utile est, quibus regnant* ; — Sulp. Sev. *Chr.* 2, 14, 1 (p. 69, 25) *regnare Persis*¹ ; *in* et l'accus. chez Tacite *A.* 11, 24, 9 : *in nos regnauerunt*, et chez Stace *Theb.* 1, 635 : *in totum regnaret Sirius annum*, tournure qui se rapproche du datif.

369 — 1. SVENNUNG, *Orosiana*, p. 16.

Pour *abde capul lristi abyss* Ps 91, cf. § 333.

E. — ABLATIF DE TEMPS.

370 — Comme exemple hardi relevons :

O nouum caede stupenda uulneris miraculum C IX 85,
« O miracle inouï de la blessure, dans cette mort admirable ».

371 — L'ABLATIF DE DURÉE n'est pas inconnu à l'époque classique ¹, et est fréquent dès l'époque impériale. Il est donc naturel de le trouver souvent chez Prudence, par ex. : *sic septingentis errauit circiler annis* S II 413 ; de même *ib.* 715, C VII 121, C IX 144, Pe II 141, Pe VI 31, A 121, etc. ².

371 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 360, R. 12.

2. LEASE cite en outre, p. 25 à 29, des exemples d'ablatif de prix, d'ablatif après comparatif, d'abl. après *utor*, etc., d'abl. de temps, etc. etc., absolument conformes à l'usage classique.

CHAPITRE III

LES PRÉPOSITIONS

372 — REMARQUE SUR L'EMPLOI DES PRÉPOSITIONS DEVANT LES NOMS DE VILLES.

Devant les noms de villes, Prudence tantôt supprime, tantôt exprime la préposition. Ainsi :

Carrhis S II 574 (question *ubi*) ; — *fugiens Sodomis* H 725 ; — *Roma secesserat* Pe XI 41 ; —

mais : *Conscius insignis facti locus in Bethania* D 149, « une place témoin d'un miracle à Béthanie » ; — *uertit in Tharsos fugam* C VII 105 ; — *Illud ab incensis in praedam sumpsit Athenis* S II 353 ; — *cedere de Sodomis* H 773.

La langue classique offre déjà dans ce cas des exemples isolés de l'emploi de la préposition, amenés par le souci de la précision ou par la symétrie ¹. Cette tournure gagne du terrain dès l'époque impériale ; c'est ainsi par exemple que Tite-Live exprime presque toujours *ab* ², et que Pline 8, 229 écrit *in Myrinthe*. Les poètes varient ; on a : *ad doctas proficisci cogor Athenas* Properce 3, 21, 1 ; mais : *iam nunc doctas eat, inquit, Athenas* Ovide *Her.* 2, 83. On trouve chez Tertullien *Iud.* 8 p. 653 P. L. *in Alexandria* ; *Fug.* 10 (*Jonas*) *traiecerat ab Ioppe Tarsum* ³. La Vulgate dit au début de *Jonas* : *in Niniuen, in Tharsis* ⁴.

372 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 477-8.

2. Pour *ab* devant un nom de ville, cf. THESAURUS I, 15, 31 sqq.

3. HOPPE, p. 32.

4. Cf. RÖNSCH, p. 444.

I. — PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT L'ABLATIF

AB

373 — 1° **Ab** marque l'éloignement après les **verbes** suivants :

desinere : *ab unco desine* Pe XI 63, « laisse là l'ongle de fer » ; cette construction rare se trouve chez Capit. *Maxim. duor.* 3, § 3 *a currendo mulla spalia non desinit*, et 4, § 4 *a militia desit* ; St Jérôme (GOELZER p. 335) ; Grégoire de Tours (BONNET, p. 595) ; — au contraire Cicéron *Ac.* 2, 80 dit : *desine quaeso communibus locis* ;

fraudare : *fraudat ab exequiis* Pe XI 146, « prive frauduleusement de funérailles » ; cette construction très rare (cf. THESAURUS) se rencontre par ex. Vulg. *Psalm.* 77, 30 *non sunt fraudati a desiderio suo*. Au contraire Cic. *Or.* 178 : *tanquam debito fraudetur* ; etc.

requiescere : *requiescere ab omni* | *Armorum strepitu* Ps 163 (Cic. *Off.* 3, 2 *requiescens a rei publicae muneribus*) ;

tegere, « protéger » : *Ni Ratio... hostis ab incursu... texisset alumnos* Ps 504 ; — *tegens ab igni* Pe VI 159 ; — *tectum servare a uulnere* S I 650 (Liv. 8, 6, 7 *legatos tegere ab ira hominum* ; Cés. *B. C.* 3, 26, 4 *qui portus ab africo tegebatur*) ;

uacare : *ne propria uacel angulus ullus ab umbra* S II 449, « pour qu'aucun recoin ne manque de son fantôme » (Cic. *Divin.* 2, 7 *uacabil a publico officio et munere* ; mais l'ablatif seul est plus fréquent) ¹.

374 — 2° On le trouve après des **adjectifs** qui expriment l'éloignement ou le manque :

turbine ab omni innumes Ps 505 (Pline 32, 37 *immunes a dolore*) ; cf. § 275 les ex. de *inmunis* avec le génitif ;

intactum ab omni crimine uirginal Pe XIV 8 (Cael. in Cic. *Fam.* 8, 2, 1 *intactus a sibilo*) ; — cf. § 275 *intactus* et le génitif ;

liber ab ignibus C V 135 ; — *dolore ab omni mens... libera* Pe X 519 (Cicéron emploie plus souvent *ab* que l'ablatif seul ¹) ; cf. § 276 *liber* et le génitif ; § 344 *liber* et l'ablatif ;

373 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 373.

374 — 1. *Ib.*, p. 374.

pura *ab omni sanguine* Pe II 481 (l'abl. seul et l'ablatif avec *ab* sont également classiques) ;

fragore ab omni remotum et segregem C VII 28 ; — *ab omni labe remotis* H 841 (Cic. de Suppl. 80 *ab arbitris remolo loco*) ;

ab interno tutam seruare ueneno S I 21 ; — *ab inpudicae iulus amplexu deae* Pe X 199 (Cés. B. C. 3, 264 *qui portus... ab Austro non erat iulus*) ;

uacuum *a crimine* A 899 (l'ablatif seul et l'ablatif avec *ab* sont également classiques).

375 — 3° Il indique l'origine d'une manière libre dans : *spolium diuile ab hoste* Ps 388, « les dépouilles (venant) d'un ennemi opulent » ; — *totus ab ipso est* A 779, « l'homme tout entier vient de Dieu ».

376. — 4° Il remplace *ex* dans :

Sanctus ab aeterno subsistit Spiritus ore De Tr 3, « le Saint Esprit procède de la bouche éternelle ».

377 — 5° Au sens temporel on le trouve dans la locution : *ab aeuo* Pe X 416, « de tout temps ». — De même *Germanicus* (Aral. 520 *omni ab aeuo*), Tert. Vulg. ¹

378 — 6° Le sens de « du côté de », « en ce qui concerne », apparaît dans : *inanis a marsuppio* Pe II 104, « dépourvu sous le rapport de la bourse », « sans posséder de bourse ».

379 — 7° *Ab* est placé devant un ablatif de cause :

rubelque ab iclu curia et umens pagina Pe IX 50, « à la suite du coup la tablette, brisée et mouillée, s'empourpre de sang » ; de même Ps 672 (Virg. G. 1, 234 *torrida semper ab igni*) ; en prose depuis Liv. ¹).

380 — 8° *Ab* accompagne assez souvent un ablatif instrumental ¹ :

377 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 178 et n. 1.

379 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 495.

380 — 1. « C'est la ressemblance avec *ab* indiquant la cause qui a entraîné à joindre *ab* à des ablatifs qui, d'après la façon de penser ancienne, indiquaient l'instrument, et qu'on s'habitua insensiblement à concevoir comme indiquant la cause. Enfin, il a pu arriver aussi,

clamarat, sed ab ore hominis A 417, « le démon avait crié, par la bouche de l'homme » ; — *quidquid ab arcano uomit ingens spiritus haustu* A 387, « tout ce qu'une voix puissante lance d'un souffle intérieur » ; — *numen reciso miligans ab inguine* Pe X 1067, « apaisant la divinité par l'ablation de son membre viril » ; — *immunem modo sese anima experlemque nefandi* | *Auditus felix stolida conseruet ab aure* H 655, « pourvu que l'âme se conserve heureusement pure, exempte d'entendre ces impiétés, grâce à la passivité des oreilles » ; — *auri namque james parlo fil maior ab auro* H 257, « car la soif de l'or est accrue par la possession de l'or » ; — *pestis ab infido quae gignitur inproba mundo* S II 1002, « ce fléau dont la malfaisance naît de l'infidélité du monde » ; — *ab ore* | *Vipereo infusum sic conbibit uenenum* H 608, « boit ainsi le venin versé par la bouche du serpent » ; — *animae fuit haec domus olim* | *Factoris ab ore creatae* ² C X 130, « ce corps fut naguère la demeure d'une âme créée par le souffle de Dieu » ; — *adflatum calido sucum contraxit ab Euro* S II 962, « (la moisson) a contracté sa sève desséchée par l'Eurus brûlant » (= sa sève sur laquelle l'Eurus a soufflé). Dans un cas analogue Stace dit au contraire : *Plena maligno* | *Afflanlur uinela nolo*, *Silv.* 5, 1, 147.

DE

381 — Cette préposition est de beaucoup la plus intéressante chez notre poète. On sait que son usage s'est extraordinairement développé au cours des siècles. « *De* est la préposition favorite de la latinité postérieure. » (GOELZER, *St Jérôme*, p. 339. ¹) Bien que Prudence imite le plus qu'il peut

quand le verbe est au passif, que des objets inanimés servant de compléments fussent assimilés aux êtres animés. Quoi qu'il en soit, c'est dans l'ablatif avec *ab* au lieu de l'ablatif seul qu'on trouve les preuves les plus abondantes d'un commencement de substitution des prépositions aux désinences ». BONNET, p. 599.

2. Texte de la plupart des MSS. Toutefois BERGMAN lit : *Cui nobilis ex patre fons est*, avec le meilleur MS (A).

381 — 1. Il faut noter toutefois que « beaucoup des emplois de l'époque... de saint Jérôme et de saint Augustin ont des modèles, soit dans la latinité archaïque, soit dans quelque recoin des textes de l'é-

les poètes du temps d'Auguste, il est malgré lui influencé par l'ambiance, et recourt à *de* plus fréquemment que ses modèles classiques. Dans le *Contre Symmaque* par exemple (1944 vers) *ab* apparaît 20 fois, *ex* 28, *de* 31 ; Virgile, dans un nombre de vers sensiblement égal (*G.* 1 et 2, *En.* 6 : 1956 vers) emploie *ab* 30 fois, *ex* 13, *de* 21 ².

De exprime :

382 — 1^o l'éloignement :

après des verbes composés de **ab** ou de **ex** ¹ : **auertat ora de lilantis hostia** Pe X 289, « il détourne la tête de la victime offerte par le fidèle » (Cic. *De Signis*, 53 *auertere aliquid de publico*) ; — **extirpamus sentos de pectore uepres** S II 1040, « nous extirpons de notre cœur les buissons épineux » (Mart. 6, 56, 3 *extirpare pilos de corpore toto*) ;

après d'autres verbes :

seruare de clade S II 520, « sauver (écarter) du désastre » ; — **de legitimo discussa modo** S II 973, « écartés brutalement de leur manière d'être normale ».

383 — 2^o l'origine, d'une manière générale :

a) la filiation : **nalum de uirgine Chrislum** D 110 ; — **hominem de uirginitate creauit** A 437, « il fit naître un homme d'une vierge » ; — **conrupta de matre nothi** S I 228, « bâtards nés d'une mère dévergondée » ; — **animas de semine Iacob** H 452, « les descendants de Jacob » ; — **domos de sanguine**

poque républicaine et impériale, et souvent dans les écrits mêmes de Cicéron, soit enfin dans la poésie ». GUILLEMIN, p. 121.

2. Sur le développement de l'emploi de *de*, cf. GOELZER, *Saint Jérôme*, p. 341. Cf. aussi RÖNSCH, p. 392 à 396. Le triomphe de *de* sur *ab* dans les langues romanes ne s'est d'ailleurs préparé que lentement. Dans Grégoire de Tours, par ex., c'est encore *ab* qui l'emporte (BONNET, p. 607).

On a remarqué que, chez Virgile, *de* occupe presque exclusivement la seconde moitié d'un spondée quatrième (GUILLEMIN, p. 2). Chez Prudence, il occupe souvent cette place, mais souvent aussi une autre, par ex. A 24, 437, 465, H 184, Ps 152, 262, 830, S I 185, 228, S II 973, etc.

382 — 1. « On peut dire d'une façon presque absolue, vu la rareté des exceptions comportées par cette règle, que jamais les poètes ne construisent avec *de* le complément d'éloignement d'un verbe composé ayant cette préposition pour préfixe. » GUILLEMIN, p. 6.

prisco nobilium S I 566, « des familles d'un vieux sang de nobles ». — Cf. *Plt. Capit.* 277 *quo de genere gnatus est illic Philoctetes* ; — Augustin *Conf.* 5, 20 *nasci de Maria uirgine* ; — Virg. *En.* 9, 283 *Genetrix Priami de gente uelusta* ¹.

C'est sans doute l'analogie de *natus de*, fils de, qui a amené la construction : *cognatos de Marte deos* S I 185, « dieux parents de Mars » (Jupiter et Junon, son père et sa mère).

384 — b) la provenance :

de Patre micans A 24, « (le Fils) qui sort du Père » ; — *cerneres coire membra de fauillis aridis* C IX 100, « on pouvait voir les membres surgir des cendres desséchées » ; — *missile... unum... puluere de campi... sumit* Ps 152, « elle ramasse dans la poussière de la plaine un trait » ; — *dux populi peccantis adest de monte corusci* | *Luminis* A 327, « le chef du peuple pécheur est là, qui revient du mont où brillait la lumière éclatante » ; — *recentem caede de tanta uirum* Ps pr 38, « le héros qui venait de faire un tel carnage » (la construction classique est *ab* ou *ex*) ; — *spumea mulctra gerunt niueos* | *Vbere de gemino lalices* C III 67, « les seaux à traire, pleins d'écume, contiennent un lait blanc comme neige, *liré* des deux mamelles » ; — *uirgas steriles de palmite* S I pr 70, « branches stériles d'une vigne » (provenant d'une vigne) ; — *de corporibus sacris fauillae* Pe VI 130, « les cendres des corps sacrés » (provenant des...) ; — *liquidam de sidere uocem* A 586, « une voix pure qui vient du ciel » ; — *fera prandia de nece quadrupedum* C III 62, « des repas sauvages, dont les mets proviennent d'un meurtre d'animaux » ; — *tanta in tenebris de peste uoluptas* H 154, « tant ceux qui vivent dans les ténèbres de l'ignorance prennent de plaisir à leur mal » (si grand est le plaisir qui provient du fléau) ; — *factus de stirpe bonus* H 184, « créé bon à l'origine » ; — *primo generis de fonte serenus* H 185, « pur à l'origine de son être » (*en sortant de* la première source de sa naissance).

C'est encore probablement l'idée de provenance qu'il faut

383 — 1. Virgile ignore complètement la construction *nasci de*. Mais on la trouve chez Ovide *Met.* 4, 785 *matris de sanguine natos*. GUILLEMIN, p. 32.

reconnaître dans l'expression : *de more*, « conformément à l'usage » : *uitalus de more senex* A 465 (Virg. *En.* 3, 65, etc.).

385 — c) On trouve **de après les verbes de demande**, qui expriment l'idée de tirer une faveur de quelqu'un (la faveur vient de la personne sollicitée) :

De Minerua ueniam rogat Pe XIV 27 ; — *caeca de rupe poposcit* S I 210 (Cic. *Valin.* 10 ; — Plt. *Pers.* 642).

386 — d) C'est encore l'idée d'origine que l'on observe dans le sens de « **du côté de** » (= en venant de) :

Aurorae de parte Ps 830, « du côté de l'Orient » ; — *hostili de parte* Ps 262, « du côté de l'ennemi ». — Cf. Justin 20, 5, 5 *de tergo*.

387 — 3^o L'idée d'origine est toujours nette dans l'emploi **partitif** de *de*, emploi classique (Cic. *Republ.* 3, 47 *nullum de tribus his generibus*, etc.), mais dont la fréquence est remarquable chez notre auteur ¹ :

Horum de numero quidam H 167 ; — *aliquem de gente latronum* H 946 ; — *quosdam de populo* Pe VI 52 ; — *si quid pleno de corpore desit* A 1079 ; — *nec iam densa sacro quidquam de corpore silua* | *Oblinet* Pe XI 145, « la forêt ne renferme plus rien du corps sacré » (de St Hippolyte) ; — (*Lingua*) *sola superstes agit de corpore* Pe XIII 5, « sa langue est la seule partie de son corps qui survit et agit » (il s'agit de l'éloquence de St Cyprien) ; — *gustauerat de farre molae* S I 203 (cf. Suét. *Tit.* 2, 3 *gustare de polione*) ; — *de fonte lauari* A 687, D 132, « se laver à une fontaine » (en prenant de l'eau de la fontaine) ;

388 — rapprochons de cet emploi partitif la construction de **de** avec le verbe **participare** : *animam (corpus) participat de faece sua* A 818, « (le corps) fait participer l'âme à sa souillure ». — Cf. Vulg. 1 *Corinth.* 10, 17 *omnes qui de uno pane participamus* (intransitif).

389 — 4^o **De** s'emploie aussi d'une manière partitive **en parlant du temps** :

387 — 1. Cf. BONNET, p. 610.

(Dieu) *cui non principium de tempore* A 89, « qui n'a pas eu de commencement dans le temps » (pris sur le temps) ; — *Iano eliam celebri de mense Iulur | Auspiciis epulisque sacris* S I 237, « on offre à Janus, en un mois solennel (c'est-à-dire au mois de janvier, le premier janvier), des mets consacrés, en prenant les auspices ». — Cf. Cic. *Q. fr.* 2, 1, 3 extr. *naviges de mense Decembri* (au mois de décembre ; pour ainsi dire : en prenant sur le mois de décembre).

390 — 5° L'expression de la **matière** peut se rattacher au sens partitif :

Thoraca... de pelle colubri H 423, « cuirasse en peau de serpent ». — Cf. Virg. *G.* 3, 13 *templum de marmore*.

391 — 6° De l'idée d'origine on passe insensiblement à l'idée de **cause**.

collige de simili A 857, « conclus par analogie » (en partant du semblable, d'où : à cause du semblable) ; — *muneris auctorem ipso de munere pendas* S II 109, « apprécie l'auteur du présent d'après la valeur du présent lui-même » (en partant du présent, à cause du présent) ; — *agnum de caede purpurantem* C VI 82, « l'agneau sanglant » (empourpré à la suite d'un coup mortel) ; — *perenni fertilem de semine* Ps pr 66, « qu'une semence éternelle rend féconde » ; — *Pascha tuum dic, dic, cuius de sanguine festum | Tam sollemne tibi est ?* A 348, « ta Pâque, dis, dis, quel est le sang qui en fait une fête si solennelle pour toi ? » ; — *hilaram de funere plebem* H 374, « la foule que le spectacle de la mort amuse » ; — *terris, Domini de cruce Irlisibus* C V 131, « la terre attristée par la passion du Seigneur » (triste à cause de la ...) ; — H 584. — Rapprocher Cic. *Ac.* 1, 1 *de uia fessus* ; Ov. *M.* 10, 49 *passu de uulnere lardo*.

392 — 7° De l'idée de cause à l'idée d'**instrument**, la transition s'est faite sans doute de la même manière qu'en ce qui concerne *ab* (cf. § 380, n. 1) ; cet emploi de **de à côté d'un ablatif instrumental** se rencontre déjà chez Ovide *M.* 6, 80 *percussam de cuspide* ; *Am.* 3, 5, 6 *umida de gullis*, etc. Mais il est surtout fréquent chez les auteurs de la décadence. En voici quelques exemples :

temperetur dentium de pectine Pe X 934, (que la voix) « soit réglée par la barrière des dents » ; — *terrila de grege candidulo* C III 157, « effrayée par le blanc troupeau » ; — *flamma fota de languidulis natalibus* C V 143, « la flamme alimentée par le bain d'huile douce » ; — *ora cruore | De pecudum satiala* Ps 32, « bouches rassasiées du sang des animaux » ; — *respersis manibus de sanguine iusto* D 136, « les mains éclaboussées par le sang du juste » ; — *de sanguine lincla* H 417, « teintes de sang » ; — *de flumine sanguinis | Tingual passio martyrem* Pe VII 17, « que la passion arrose le martyr de flots de sang » ; —

393 — *deque inbecillis subiugavit fortia* A pr 31, « il s'est servi de la faiblesse pour subjuguier la force » ; — *deque uolutabris pretiosum polluit ignem* A 907, « elle souille de fange sa pureté splendide » ; — *tenebras de face fulgida lucifer inluit* C V 130, « le jour illumine les ténèbres de sa torche brillante » ; — *deque profanato discunt sordescere cultu* H 458, « et ils apprennent à devenir les sectateurs impurs d'un culte infidèle » (à se souiller avec un culte...) ; — (l'âme) *feruet de lampade Christi* Ps 57, « est enflammée par l'amour ardent du Christ » ; — *tectacorusca super rutilant | De laquearibus aureolis* Pe III 197, « le plafond brille de (par) ses lambris dorés » ; — *fontes uitreo de rore rigabant* D 54, « des sources arrosaient, d'une rosée limpide... » ; — *de fantasmate uisus* Ps 712, « fantomatique » (vu par suite d'une illusion) ; — *partu de senili effusus est* C VII 59, « il naquit d'une vieille femme » (par un enfancement sénile) ; — *unum namque Deum colimus de nomine ulroque* Ps 3, « car c'est un seul Dieu que nous adorons sous l'un et l'autre nom » ; — Ps 534, S I 17, etc. ¹.

394 — 8° La **qualité** est aussi exprimée par **de** et l'ablatif, au lieu de l'ablatif instrumental seul :

inmanes populi de more ferino S I 459, « des peuples barbares aux mœurs sauvages » ; — *deque sexu duplici | Natos* Pe X 178, « des enfants des deux sexes ».

395 — 9° Le sens de « **au sujet de** » est le plus fréquent dans la langue classique. Notons-le après **prouidus** :

393 — 1. Cf. BRAKMAN, *Prudentiana*.

**De tunicae allerius gestamine prouidus* Ps 611, « qui pense à emporter une tunique de rechange » (prévoyant en ce qui concerne le fait d'emporter une tunique de rechange). Cicéron emploie le génitif après cet adjectif *N. D.* 2, 58 : (*natura*) *prouida ulilitatum opportunitatumque omnium* ¹ ; —

et dans l'expression singulière :

Est perdere tanti | Extinctum uitae officium de parte cerebri H 653, « peu m'importe de perdre l'usage d'une partie du cerveau » (la fonction de la vie en ce qui concerne une partie...).

On voit, d'après tous ces exemples (qui ne sont naturellement qu'un choix), la place que tient la préposition **de** dans la langue de Prudence.

EX ¹.

396 — 1^o **Au sens local** (figuré), **ex** introduit le complément de **abesse** dans :

Dirus abest dolor ex animo Pe III 143 (construction rare, quoique classique : cf. Cic. *Att.* 15, 5, 3 etc.) ;

et le complément de **abolere** dans : **nutricemque abolent pelulanti e pectore Sion* H 459, « ils chassent de leur cœur impudent le souvenir de Sion qui les a nourris ». Dans Marc. *med.* 19, 33, p. 143, 20 on a *aboleat de facie omnes maculas*.

397 — 2^o **Ex** indique souvent la **provenance**, par exemple :

Homo ex Tonantis spiritu C XII 83, « l'homme né de l'esprit de Dieu » ; — *gens primoplasti ex germine* C IX 17, « la race qui descend du premier homme créé » ; — *ingens ex nihilo splendor* H 162, « lumière magnifique tirée du néant » ; — *ex nihilo nam cuncta retro, factumque quod usquam est, | At non ex nihilo Deus* H 163-4, « car tout ce qui a existé jusqu'ici, tout ce qui a été créé en quelque endroit que ce soit, a été tiré du néant. Mais Dieu, lui, n'a pas été tiré du néant » ; — *lympha nempe dat lauacrum, tum corona ex sanguine est* C IX 87, « l'eau donne en effet le baptême, et la couronne (du martyre) est acquise au prix du sang » (vient du sang).

395 — 1. Il est à noter qu'on trouve parfois *de* après *prouidere*, par ex. Cés. *B. C.* 3, 34, 2 ; Cic. *Phil.* 11, 26.

396 — 1. *Ex* est beaucoup plus fréquent que *e*. Sauf dans C X 158 *e morte*, Pe II 37 *e septem*, Pe III 206 *e foliis*, *e* ne se rencontre que devant *c* ou *q*. — Cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 192 n.

398 — Dans : *Deus ex utroque missus* C VI 8, en parlant du Saint-Esprit, *ex* exprime bien que le Saint-Esprit n'est pas précisément « envoyé par le Père et le Fils » (*missus ab*), mais sort d'eux. — Cf. dans le *Symbole de Nicée* : *Qui ex Patre Filioque procedit*.

399 — Avec les verbes signifiant prendre, recevoir, *ex* est classique, par exemple Cic. *De signis*, 129 (*signum*) *ex Macedonia captum* ; — Sall. *J.* 20, 1 *quod ex amicis acceperat*. — Prudence dit de même : *Hic sancto salialus ex profeta | Iustorum capiet cibos uirorum* C IV 91, « celui-là recevra des mains du prophète saint les mets des Justes qui le rassasieront ».

400 — L'idée de provenance apparaît encore dans :

chorus ex utroque sexu Pe VI 148, « chœur formé de jeunes gens des deux sexes » ; —

Omne, quod ex mundo est, tibi subiacet S I 427, « le monde entier t'est soumis » (tout ce qui vient du monde) ; —

Tybris, sacer ex utraque ripa Pe XII 29, « le Tibre, dont le caractère sacré provient de l'une et l'autre rive » (parce que chacune renferme le tombeau d'un grand saint) ; —

Breuior planta ex altera Pe II 151, « boiteux » (plus court sous le rapport d'un pied).

401 — 3^o le sens **partitif** se trouve dans :

mandere ex utilis C III 114, « manger des fruits défendus ».

402 — 4^o De l'idée de provenance se rapproche celle de **cause**¹ : *aedicula argento fulgurat ex solido* Pe XI 184, « la châsse brille des reflets de l'argent massif » ; —

pulvis... mortifer ex odore flatus Pe XIII 79, « poussière mortelle par l'odeur de ses exhalaisons ».

403 — 5^o Puis, comme nous l'avons déjà vu pour *ab* et *de*, la notion d'**instrument** se rattache à celle de cause¹ :

gemmis uestiet | Apicem hunc corona regio ex diademate Pe X 765, « la couronne du martyr revêtira de pierres pré-

402 — 1. Cf. des exemples de cette construction chez Tertullien (*ex causa adulterii*, *Monog.* 9, p. 991 ; etc.) dans HOPPE, p. 33.

403 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 437 η.

cieuses cette tête, par le diadème royal » ; — *Hic calcedon hebes perfunditur ex yacinthi* | *Lumine uicino* Ps 857, « ici, la calcédoine opaque est illuminée par les reflets de l'améthyste voisine » ; — *Cui nihil ex septem septenis defuit, ex quo* | *Perficeret mortale genus uirtute perenni* A 992, « à qui il n'a rien manqué des sept septaines pour rendre le genre humain parfait d'une vertu éternelle » (*nihil ex quo*, rien par quoi...)

404 — 6° **Ex quo**, « depuis que », se rencontre A 435, Ps 71 (Hor. Liv. Tac. etc.).

7° Pour le sens de *ex* dans Pe X 682, cf. § 1390, note.

405 — **PRO** n'offre aucune construction insolite. En voici quelques exemples, avec le sens de :

1° en faveur de :

Tanta pro nostris periclis cura suffraganilium est Pe I 16, « si grand est le dévouement de ces saints patrons pour nos périls » ; — *placanda nobis pro triumphis principis* | *Delubra* Pe X 417, « nous devons prier les dieux pour la victoire de l'empereur » ; — *proelia... pro laude gerebant* | *Virtutum* Ps 499, « (les prêtres) combattaient pour le triomphe des Vertus » ; —

406 — avec un participe en *dus* (*gerundium*) :

Quod tunc praesidium pro libertate tuenda... obsistat Ps 9, « quelle garnison alors résiste pour protéger l'indépendance de l'âme » ; — *penu pro uirginis ulciscendo* S II 919, « pour venger la pension supprimée de la Vestale ». — Cf. Cic. *Off.* 3, 25 *pro omnibus gentibus conseruandis maximos labores suscipere*.

407 — 2° en récompense ou en punition de :

morum pro laude sacralum A 556, « divinisé en raison du mérite de sa vie » ; — *supplicium pro caede luit* A 543, « il subit un châtement en punition du meurtre commis » ; — (Judas se pend) *pro crimine tanto* D 156, « en expiation d'un si grand crime » ; — de même H 616.

408 — **CUM** accompagne une fois **miscere**, voir § 354.

Il semble tenir la place de l'ablatif instrumental dans : *Dentibus introrsum resolutis lingua resectam* | *Dilaniata gulam frustis cum sanguinis inplet* Ps 424, « ses dents sont brisées

dans son gosier déchiré, que sa langue coupée emplit de morceaux sanglants ». Des exemples de cette construction se rencontrent déjà chez Acc. *trag.* 445 *cum corona clarum conestlat caput* ; Catulle 98, 3 *cum lingua... lingere* ; elle est surtout fréquente dans le latin de basse époque ¹, par ex. Veget. *Veter.* 1, 11, 8 *ungere cum uino*. Grégoire de Tours (BONNET, p. 604) s'en sert souvent, par ex. : *ampullam cum oleo plenam*.

409 — **SINE** est postposé dans : *Te sine* C III 11, mots de Virg. *En.* 12, 881.

Notons-le à côté de **uacuus** : *corpus | Vacuum sine mente* C X 34, « corps vide, sans âme », au lieu de *uacuum mente* (ou *a mente*).

410 — **ABSQUE**, « sans », se lit trois fois chez Prudence : *absque Deo* H 182 ; *absque aliena facie* A 43 ; *absque fraude* Pe X 998. Cette préposition se rencontre avant la période classique, seulement dans des propositions conditionnelles avec *esset* ou *foret* ; elle reparait chez les écrivains postérieurs avec le sens de « sans » et figure plus de 200 fois dans la Vulgate ¹.

411 — **PROCUL** est préposition dans :

sede pia procul exigilur C III 122 ; — *haud procul extremo... uallo* Pe XI 153. Cet emploi est poétique : Hor. *épod.* 2, 1 *procul negotiis* ; *Sat.* 1, 6, 52 *praua ambitione procul*.

412 — **SIMUL** possède parfois en poésie la valeur d'une préposition construite avec l'ablatif depuis Hor. *Sat.* 1, 10, 86 *simul his*, et Ovide, *Trist.* 5, 10, 29 *simul nobis* ¹. Prudence dit : *congenilis cum regna simul dicionibus... crescebant* Ps 221, « quand nos royaumes s'accroissaient en même temps que la souveraineté que nous avons sur eux dès leur naissance ».

413 — **TENUS** est employé à plusieurs reprises :

1^o avec le sens classique de « jusqu'à » :

408 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 532.

410 — 1. Cf. RÖNSCH, p. 389 ; BONNET, p. 602 ; GOELZER, *St Jérôme*, p. 337 ; GOELZER, *St Avit*, p. 204.

412 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, § 129.

crate lenus Pe III 148, « jusqu'aux os » ; — *fundo lenus* Pe XIII 85 ;

2° avec le sens de « seulement » :

aure lenus S II 730 ; — *summo lenus... tactu* Ps 692. On trouve déjà cette acception dans Cic. *Leg.* 3, 14 *uerbo lenus* ; — Virg. *En.* 1, 737 *summo lenus ore*.

II. — PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT L'ACCUSATIF

AD

414 — **Ad** apparaît d'une manière généralement régulière : 1° après un **nom** : *uiam ad resurgendum* Pe X 640 ;

415 — 2° après les **verbes** :

confirmare : *ut omnes confirmet ad spem* C I 24 (cf. César B. G. 5, 49, 4 : *eosque ad dimicandum animo confirmat* ; — Cic. *Cluent.* 88 *me ad omnia confirmaui*) ;

cogi *ad sacrandum* Pe X 912 ;

uocare : *Ad haec colenda me uocas* Pe X 246 (class.) ;

calere : *stimulis ut pectora subdilis calerent* | *Ad decus egregium discrimine sanguinis pelendum* Pe XIII, 73, « si bien que les cœurs ainsi stimulés étaient pleins d'ardeur pour rechercher au prix de leur sang l'honneur suprême » (du martyr) (Prop. 4, 3, 62 *ad noua lucra calere*) ;

***feruere** : *feruent ad proelia* H 416, « sont pleins d'ardeur pour les combats » ; de même Ps 24 ;

congruere : *quod est ad usum congruens herilem* Epil. 22, « qui s'accorde avec les besoins du maître » (Liv. 1, 5, 5, *tempus, quo ipse eos sustulisset, ad id ipsum congruere* ; Plin. Apul.) ;

seruire : (*Nouimus*) *placidum seruire ad crimina sucum* H 366, (nous savons) « que le liquide pacifique (l'huile) sert à des usages criminels » ; — *nostrum factus qui seruit ad usum* S I 304 (le feu) « qui a été créé, et qui sert à notre usage » (rapprocher : Plin. 2, 157 *quas non ad delicias... seruit homini*) ;

416 — 3° après des **adjectifs** qui expriment l'aptitude à faire quelque chose, ou une idée analogue :

fortis *ad omnes* | *Telorum nimbos* Ps 128, « intrépide devant la grêle de traits » (Cic.) ;

ad utrumque peritus S I 94, « habile à l'une et l'autre chose » :

construction rare, mais employée cependant par Cic. : *de Or.* 1, 212 *ad respondendum et ad agendum et ad cauendum peritus* ; *Fonl.* 43 *ad pericula fortem, ad usum ac disciplinam peritum, ad consilia prudentem, ad casum fortunamque felicem* ; dans cette dernière phrase, la construction de *peritus* est probablement amenée par la symétrie ;

***inpar** *ad laudes Dei* Pe X 565, « insuffisant pour louer Dieu » ;

***liber** *ad intuitum* H 913, « que rien n'empêche de voir » ;

417 — *Longeque morsus uullurum efficacior* | *Ad deuorandas carnis offas mortuae* Pe X 808, « la morsure des vautours est bien plus efficace pour dévorer les morceaux de charogne » (*Cels.* 4, 15 *potiones ad id efficaces* ; *Plin. pan.* 84 *efficacius ad recte uiuendum*) ;

nec ad leuamen pauperum potentes Epil. 10, (vers) « qui ne peuvent rien pour soulager les pauvres » ; — *ad ludibria cordis* | *Obpugnanda potens* Ps 16 (*ad id parum potentes* Liv. 9, 26, 16 ; — *Tac. Agric.* 7, 5 *nec ad cohibendum potens* ; etc.) ;

(la porte des enfers) **prompta** *ad inruentes, ad reuerlentes tenax* C IX 73, « elle laisse passer facilement ceux qui entrent, mais retient ceux qui veulent retourner sur leurs pas » (*Cic. Agr.* 2, 82 *promptus ad uim* ; — *Off.* 1, 83 *promptiores ad pericula* ; mais on ne cite pas d'autre exemple de *tenax* suivi de cette construction).

418 — REMARQUE. — Dans : *parca ad secandum dextra fertur impia* Pe X 1064, « la main qui ménage ses blessures passe pour impie », **ad** a le sens de « quand il s'agit de », et équivaut en somme à *in secando*.

419 — 4^o Dans le sens classique de : **conformément à, selon** : *ad praecepta Christi* C IX 65, « à l'ordre du Christ ».

D'expressions classiques comme *ad hunc (illum, istum) modum, ad normam*, etc., on peut rapprocher la locution * *ad figuram* Ps pr 50, « selon une figure », c'est-à-dire « d'une manière allégorique ».

420 — 5^o Dans le **sens causal**, pour indiquer un fait à l'occasion duquel une action se produit :

Quid durum, quid molle foret, quid lene, quid horrens, |

Quid calidum gelidumue, Deus cognoscere nosmel | *Ad tactum uoluit palpandi interprete sensu* H 327, « Dieu a voulu que nous connussions au *toucher* (quand nous touchons), grâce au sens du tact, ce qui était dur, mou, doux, rugueux, chaud ou froid » ; — ce sens est rare à l'époque classique, par ex. Pollio dans Cic. *Fam.* 10, 32, 1 *ad singulos nuntios consilia mutal*, — mais fréquent depuis Tite-Live¹ et chez les poètes¹.

421 — 6° Le sens de « **pour** » est courant pour *ad* suivi du gérondif en *dum*, par ex. H 178 *opera ad diuina... corrumpenda*.

422 — 7° **Usque ad** est ordinaire : A 261, Pe I 110, etc.

Adusque est poétique (Virg. *En.* 11, 262, et d'autres). Prudence s'en sert assez volontiers : A 982 et 1007, H 950, Ps 634, S I 112, Pe X 364, 560, 763, XI 190.

423 — **INTER**, au sens de « dans » :

Sed si quid uilii doliue nasci | *Inter uiscera iam dicata sensit* C IV 20, « mais s'il s'aperçoit que *dans* un cœur déjà consacré naît quelque vice ou quelque mensonge »,

se trouve déjà chez Virg. *En.* 6, 657 : *conspicit ecce alios... canentes* | *Inter odoratum lauri nemus*.

Inter est classique après **differre** et **interesse**. Par analogie, Prudence l'associe à « *unam paremque* » (= *non differentem*) :

Vnam paremque sortis humanae uicem | *Inter potentes atque egenos ducere* C VII 215, « croire qu'entre les puissants et les pauvres il n'y a pas de différence de nature et de destinée »¹.

Inter est postposé au vers Pe II 573 *Hos inter...* (Virg. *En.* 1, 348 *quos inter*).

424 — **INTRA** marque une fois le mouvement d'entrer dans un lieu :

inimus intra regiam salutis Epil. 30, « nous entrons dans le palais du Salut ». — *Intra* est rare à la question *quo*, mais non sans exemple : Plt. *Truc.* 44 *intra pectus se penetrauit potio*.

425 — **EXTRA**. Notons la postposition forte : *Expletumque modum naturae non trahat extra* Ps 612.

420 — 1. Cf. KUEHNER-STEGMANN, p. 522 ; BONNET, p. 585.

423 — 1. Traduction de l'abbé A. BAYLE.

426 — PER. Aucun emploi de cette préposition n'est contraire à l'usage classique. Exemples :

1° Au sens **local** :

Tunc per amoena uirecla iubel | Frondicomis habitare locis C III 101, « parmi des bosquets agréables, dans des lieux ombragés » ; — *Lumina subfixa micant per laquearia* C V 142, « des lumières suspendues brillent çà et là au plafond » ; — *Tu niueus per ouile tuum | Agnus hiare lupum prohibes* C III 168, « toi, l'agneau immaculé, tu empêches le loup de promener dans ton bercail sa gueule dévorante » ; — *per Bethlem* C XII 105 « dans tout Bethléem » ; — *Flos sceptri per uirgam uirens*, C XII 51, « fleur qui s'épanouit sur le bois du sceptre ».

A la question *qua* : *Tua per uestigia ire* C X 159, « suivre tes pas » ; — *stolidas intrare per aures* A 399.

427 — 2° Au sens temporel :

caerulae noctis per medium C V 42, « au milieu de la nuit azurée » ; — dans le sens de « pendant » : *per omne tempus* Pe I 53 ; *ter quinque per annos* D 93.

428 — 3° Exprimant la manière :

Cur tu, sacrate, per cachinnos solueris Pe X 226, « pourquoi toi, prêtre, éclates-tu de rire » ; — *nos festis trahimus per pia gaudia | Noctem consiliis* C V 137, « nous, nous passons la nuit, dans de pieuses joies, en assemblées de fête ».

429 — 4° L'instrument :

uariasque per figuras, | Quae sunt operla, cernit C VI 31, (l'esprit du dormeur) « il voit ce qui est caché, grâce à des apparitions variées » ; — *Perque coagula densa liquor | In solidum coit* C III 68, « le liquide (le lait) caille sous l'influence de la présure solidifiante » ; — *Licetne Christum noscere | Tanti per exemplum uiri ?* C XII 158, « pouvons-nous reconnaître le Christ dans l'exemple de ce si grand homme ? » (grâce à l'exemple) ; — *Per crimen orta dissoluta est crimine* H pr 22, (la mort) « née d'un crime, fut abolie par un crime » ; — *signacula, per quae... datum est* Ps 360, « les signes par lesquels fut donné » ; — *nobilis per uulnus amplum porta iustis panditur* Pe I 29, « une large blessure ouvre aux justes la porte cé-

leste » ; — *Pudor per aurum soluitur* Pe II 197, « l'or corrompt la pudeur » ; — *fertur catholicam fidem illustrasse per exitum* Pe VII 10, « on rapporte qu'il a illustré le catholicisme par sa mort ».

430 — 5^o **Per** remplace *ab* et l'ablatif après un verbe passif dans : *Per quos dona negantur* S II 1006, « par qui les dons sont refusés ». — Cette tournure se rencontre même chez Cicéron, par ex. *De or.* 1, 38 *detrimenda publicis rebus per homines eloquentissimos importata* ; etc. ¹.

431 — **SUPRA.**

Notons sa postposition dans :

sed uerticem pueri supra | *Signum pendit imminens* C XII 57, « mais l'étoile s'arrêta juste au-dessus de la tête de l'enfant ». — Virgile offre d'ailleurs une postposition encore plus forte *En.* 11, 510 : *est omnia quando* | *Isle animus supra*.

432 — **USQUE** seul est employé comme préposition dans :

Almonis usque peruenitis riuulum Pe. X 160 ; — *usque episcopale* | *Prouehitur solium* Pe XIII 33 ; — *solis... usque obitum* Pe XII 103. Cet emploi n'est pas classique. On trouve chez Cic. *usque* seul devant un nom de ville, mais c'est parce que la préposition *ad* ou *in* ne s'exprime pas devant ces noms. Mais on le rencontre devant des expressions géographiques chez Plin : *usque Arabiam*, etc. Justin 7, 1, 4 *usque extremos orientis terminos*, etc. ; et même devant d'autres noms : Cat. R. R. 49, 2 *usque radices*, etc. Il est fréquent plus tard chez Grégoire de Tours ¹.

III. — PRÉPOSITIONS SUIVIES DE L'ABLATIF ET DE L'ACCUSATIF

IN.

A. — AVEC L'ABLATIF.

433 — 1^o **Au sens local** ¹.

430 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 378.

432 — 1. BONNET, p. 593.

433 — 1. En ce qui concerne l'emploi de *in* devant un nom de ville, cf. *supra*, § 372.

Notons que, comme chez tous les poètes, *in* est tantôt exprimé, tantôt omis devant un nom à la question *ubi*, par ex. : *tristi in arce* H 111, et : *celsa arce* H 494 ; — *in orbe* S II 2, et : *siluis* S II 875.

434 — Remarquons *in* et l'abl. après le verbe *suspendere* : *Organaque in ramis salicis suspendit amarae* D 92 « (les Hébreux) suspendent aux branches d'un saule amer leurs instruments de musique » (cf. § 352).

435 — 2° Au sens local figuré, *in* et l'ablatif se substituent souvent, à l'époque de Prudence, à l'ablatif instrumental. « Ce qui était considéré comme le moyen par lequel l'action se fait, devient une circonstance dans laquelle elle s'accomplit. Il est probable que le langage biblique, calqué sur l'hébreu, a beaucoup contribué à faire adopter ces tournures ¹. » Elles sont en effet fréquentes chez St Jérôme et les autres auteurs ecclésiastiques, mais on en rencontre aussi chez Pétrone, Celse, etc. ², et déjà, à l'époque classique, on trouve : *in eo me oblecto* Ter. *Ad.* 24 ; *me exquisisse aliquid, in quo te offenderem* Cic. *Fam.* 3, 8, 4 ; *in hoc admodum delector* Cic. *Leg.* 2, 17.

Prudence écrit ainsi :

Lux in duobus feruet una festis Pe XII 58, « le même jour est animé par deux fêtes » (cf. Hier. *ep.* 22, 35, 5 *in amore Dei feruentem*) ; —

in istis | Arbiter obscuri placidus requiescit Auerni SI 388, « le doux maître de l'Averne ténébreux se délasse dans ces plaisirs » ; —

Confido Sancto in Spiritu Pe X 104, « j'ai (= je place ma) confiance dans le St-Esprit » (cf. Capitol. *Max. Balb.* 17, 7 *confidere in testimoniiis* ; etc.) ;

436 — 3° Le sens de : « **en ce qui concerne** » est classique :

Haec nos in Domini uirtute et laude perenni | Non sequimur A 563, « ce n'est pas là ce que nous croyons au sujet de la nature et de la gloire du Seigneur éternel ».

435 — 1. BONNET, p. 616 et n. 2. Cf. HOPPE, p. 32-33.

2. GOELZER, *St Jérôme*, p. 346.

437 — 4° **In** peut indiquer la **manière** : *sacer ille* (l'agneau pascal) *tibi redeuntibus annis*, | *Sed sacer in pecude ; stultum est sic credere sacrum* A 351, « cet agneau est sacré pour toi, au retour de chaque année ; mais il est sacré en tant qu'animal. Il est fou de le croire sacré de cette manière » (passage assez obscur). Cet emploi est sans doute à rapprocher d'exemples, d'ailleurs rares, comme : Cic. *Fam.* 1, 9, 23 *scripsi tres libros in disputatione ac dialogo* (sous forme de dialogue).

B. — AVEC L'ACCUSATIF.

Là encore, l'usage de Prudence est correct ; voici quelques exemples de *in* suivi de l'accusatif :

438 — 1° au sens **local** :

in tartara mergis Ps 90 ; cf. S I 26 (cf. §§ 332 et 352) ; — *in flammam iugulant pecudes* S II 1108, « ils égorgent des animaux en laissant tomber le sang dans la flamme », expression empruntée telle quelle à Virgile *En.* 11, 199 et 12, 214 ; — *in parlem caua membra curvantur* S I 439, « les membres creux (de la statue) se courbent d'un côté ».

439 — 2° en parlant du **temps** :

in saecula S I 540, tour classique (cf. Cic. *Praet. urb.* 77 *in perpetuum*) ;

au sens **distributif** :

inde tumens uitiis calidos adoleuit in annos S II 330, « puis l'humanité gonflée d'ardeurs criminelles, se développa au cours des années passionnées ». Cette locution est à rapprocher de *in dies*, « de jour en jour » ; *in annos*, « d'année en année »¹.

440 — 3° au lieu du datif, après **refundere**, signifiant rendre :

bene in datorem quod dedil refunderis Pe X 790, « il sera juste que tu rendes au donateur ce qu'il t'a donné ». Cette construction est logique, puisque *refundere* signifie : « reverser sur ». Mais Pline le jeune, *Pan.* 40, 4 emploie le datif : *tot spoliatis bona refundisses* ; de même *id., ib.,* 31, 3 ; —

et après **inhicare** : **in ludibria inhians* Ps 456 (mais cf. §§ 231 et 310).

439 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 200.

441 — 4^o indiquant le but :

in lucrum studio S II 1017, « l'amour du gain » (cf. Tacite A. 4, 55 : *studium in populum Romanum*); — *sanguis in culpam calens* Pe II 213, « le sang qui s'échauffe pour la faute »; — *Illud ab incensis in praedam sumpsit Athenis* S II 353; — *muribus in praedam iacerent* A 738, « pour être une proie ».

442 — 5^o indiquant le résultat :

ardescit in iras A 318, « il se met en colère »; — *calculus in conum caesus* Ps 871; — *dum mixta uiget substantia in unum* S II 212, « pendant que notre substance vit, formant un mélange unique » (de l'âme et du corps) (cf. Virg. *En.* 12, 712 *fors et uirtus miscentur in unum*); — *loco, tumulus quem uertice aculo | Excilat in speculam* Ps 732, « une place qu'un tertre au sommet aigu dresse de manière à en faire un observatoire »; — *oculos sanie stillante solutos | Pristinus in speculum decor excilat* A 761, « les yeux, déjà décomposés en pus qui suinte, retrouvent leur beauté d'autrefois, qui les fait briller comme un miroir » (l'ancienne beauté réveille les yeux de manière à en faire un miroir); — *laqueos in nodum reuocat* H 137, « il ramène les lacets de manière à en faire un nœud »; — *neruos in uincula tendit* H 138, « il tend les cordes de manière à en faire des liens »; — *in barbara iura | Degenerant* H 456, « ils dégénèrent au point d'adopter les mœurs des barbares ». — Cf. Live 9, 18, 3 *in Persarum mores degenerare*; — Curt. 9, 3, 11 *in externum degenerauimus cultum*.

443 — 6^o indiquant la direction, au figuré :

in tantum... dulce mori est H 153 = *adeo dulce* « jusqu'à tel point » (poétique. Cf. Virg. *En.* 6, 876 *in tantum spe tollet auos*).

SUB

444 — C'est avec *de* la préposition qui offre chez Prudence le plus d'emplois intéressants. Il écrit :

A. — AVEC L'ABLATIF :**1^o au sens local :**

longe sub cordis loco C II 83, « placé loin au-dessous du cœur »; —

dum plebs sub bifido permeat aequore C V 68, « pendant que le peuple (hébreu) traverse la mer qui s'entr'ouvre » (*sub* : au fond de la mer séparée en deux) (cf. Virg. *En.* 9, 244 *uidimus obscuris sub uallibus urbem*) ; —

Sub Styge C V 126 ; et : *Flegetonleo sub gurgile* H 827, « aux enfers » ; —

sub lare Pergameo S II 967, « dans la maison troyenne » ; — *lingua sub ore latens* C III 94, « la langue enfermée dans la bouche » ; — *uagas nigrante sub aëre formas* S I 11, « des formes vagues dans l'air obscur ». — Pour ces expressions où *sub* = *in*, cf. par ex. Hor. *Od.* 1, 5, 3 *sub antro*, dans une grotte.

Sub calenis C IX 52 ; — *sub carceris calena* C VI 58, « dans les chaînes » (cf. la locution classique *sub armis*) ;

445 — avec le sens de : « près de », « devant » : *sub tuorum gaudio* | *Vestigiorum sternimur* Pe V 563, « nous nous prosternons près de tes reliques qui font notre joie » (près de la joie de tes reliques) ; — *et dubitasse diu bifido sub tramile* H 791, « qu'ils hésitèrent longtemps à un carrefour » (devant un sentier double) ; — *Letum uersatile et anceps* | *Lubricat incertos dubia sub imagine uisus* Ps 572, « cette peste changeante et ambiguë (l'Avarice) faisait vaciller, devant son image douteuse, leur vue incertaine » (cf. Flor. 2, 9, 19 *Capuam sub amne Vollurno*, « Capoue, près du fleuve... ») ;

446 — 2^o au sens temporel :

nostro sub tempore S I 528 ; — *prisco sub tempore* S I 604 ; — *sub hora crucis* Pe VI 58, « au moment d'être crucifié » ; — *non aperit sub luce oculos* S I 592, « n'ouvre pas les yeux en plein jour » (ici le sens est peut-être plutôt local : en plein soleil) ; — *sub ipso sopore* C VI 151, « dans le sommeil même » ; — *sub pace* Ps 699, « pendant la paix » ; — *sub hoc periculo* C IV 69, « dans ce péril » ; — *Sit his sub uno fine dispar exilus* Pe X 825, « qu'ils meurent en même temps, d'une manière différente » (qu'ils aient une mort différente, lors d'une fin simultanée) ; — *monstri sub morle iacentis* Ps 275, « le monstre abattu et près de mourir ». — Cic. n'emploie pas cette construction. Mais cf. Cés. B. G. 5, 13, 3 *sub bruma*, « à l'époque du solstice d'hiver ; Virg. *G.* 3, 512 *morte sub aegra* ; *G.* 4, 116 *extremo sub fine laborum*.

447 — 3^o Pour indiquer la **dépendance** ou une idée analogue :

numerosa cohors sub principe tali | *Militat* H 393, « une nombreuse cohorte sert sous un tel chef » (classique) ; — *sub nostra ditione silum* H 771 (classique) ; — *Seque peregrina sub religione dicasse* S II 365, « s'être vouée à des dieux étrangers » ; — *capta primo uita sub chirografo* Pe I 61, « notre vie, d'abord esclave de notre engagement » (militaire) ; — *et sub iure fori non noxia colla secare* S II 677, « et, au nom de la loi, décapiter des innocents » ; — *sub foedere falso* | *Tristis amicitiae primum socia agmina credunt* H 426, « croient d'abord sur la foi d'un traité trompeur d'amitié funeste, que ce sont des troupes alliées » ; —

448 — *Addicta auorum praedia* | *Foedis sub auctionibus* Pe II 78, « les patrimoines sont honteusement vendus aux enchères » (cf. *quaecumque sub auctione licitanda sunt* Cod. Theod. 10, 17, 1) ; — *eius sub nomine* S II 650, « en son nom » (Plin. Tac.) ; — *extinctum belli sub sorte* Ps 474, « mort à la guerre » ; — *nominis ut sub honore tui* | *Has epulas liceat capere* C III 9, « afin que nous puissions prendre ce repas en ton honneur » ; — *caeco uotum sub honore dicarunt* A 641, « ont-ils (les Mages) apporté leurs offrandes dans un hommage aveugle ? » ; — *epulis sacris, quas inueterato... sub honore agitant* S I 239, « des festins sacrés, qu'ils célèbrent selon un antique hommage ».

449 — 4^o Pour indiquer la **manière** :

uagae lenui sub imagine formae S I 446, « formes errantes à l'apparence impalpable » ; — *cum Dominus faceret Domini sub imagine plasma* A 308, « quand le Seigneur faisait la créature à l'image du Seigneur » ; — *non dedignatum medicae purgamen aquai* | *Corpore sub proprio monstrare errantibus aegris* A 703, « il (le Christ) ne dédaigna pas d'enseigner par son propre exemple aux malades ignorants à se purifier dans l'eau salulaire » (*sub proprio corpore* : en sa propre personne) ; — *figura hominis nondum sub carne* A 51, « l'image d'un homme pas encore incarné » ; —

450 — *peccantes mente sub una* A 930, « péchant ensemble d'un même esprit » ; — *Fides et Concordia, sacro* | *Foedere iura-*

lae Christli sub amore sorores Ps 735, « la Foi et la Concorde, sœurs unies par un saint traité dans l'amour du Christ » ; — *stupuil tyrannus sub pudore fluctuans* Pe X 676, « le tyran demeura stupéfait, ne sachant que faire dans sa honte » ; — *Dubilabile pectus | Sub lilubante fide refugo conlemnit honore* A 582, « le cœur qui doute dans une foi hésitante, le Christ le méprise et lui refuse l'honneur de sa présence ». — On peut rapprocher de ces exemples des expressions comme : *tuba depresso grautier sub murmure mugit* Lucr. 4, 543 ; ou : *sub frigido sudore moriuntur* Celse 5, 26, 31.

451 — 5° Pour indiquer la **cause** :

Mammoneamque fidem pacis sub amore sequuntur H 428, « ils passent sous les ordres de Mammon, par amour de la paix » ; — *Nemo duos soles nisi sub glaucomate uidit* H 85, « personne n'a jamais vu deux soleils, si ce n'est sous l'influence de troubles visuels ».

452 — 6° **sub** avec l'ablatif, se substitue parfois à l'ablatif instrumental, dans des locutions qui évoquent une image (nous disons de même en français, par exemple : « mourir sous les coups ») : *Vno sub ictu caput amputat* Pe XIV, 89, « il tranche la tête d'un seul coup » (la tête se détache sous le coup) ; — *pulchra res ictum sub ense persecutoris pati* Pe I 28, « c'est une gloire que d'être frappé par l'épée du persécuteur » (de se trouver sous l'épée) ; — *sub ipsis ueritas signis palet* Pe X 231, « la vérité éclate dans les statues elles-mêmes » (on voit la vérité sous les statues).

B. — AVEC L'ACCUSATIF.

453 — Notons seulement : *compressa ligantur | Vincula laceratorum sub mentum* Ps 592, « elle serre au-dessous du menton l'étreinte de ses bras » (les liens serrés de ses bras se nouent au-dessous du menton de l'ennemie). *Ligare* n'est pas un verbe de mouvement ; mais on trouve parfois l'accusatif après *sub* sans mouvement, par exemple Lucain 7, 364 *quidquid sub Noton et Borean hominum sumus*.

454 ***SUPER** est employé avec l'ablatif dans le sens de « dominer sur » : *super orbe polestas* H 675, « l'autorité sur le monde ». Cet emploi est sans autre exemple.

CHAPITRE IV

L'ADJECTIF

455 — Voici à quelles remarques donne lieu l'emploi de l'adjectif.

I. — ADJECTIF TENANT LIEU D'UN GÉNITIF.

Cette tournure date de l'ancien latin, comme en font foi des expressions consacrées telles que *flamen Dialis* ; on la trouve à l'époque classique. Cf. César *B. G.* 1, 36, 5 *fraternum nomen populi Romani*, « le nom de frères du peuple romain ». — Chez les poètes, des raisons de métrique font souvent adopter cette tournure au lieu du génitif ¹. Elle est enfin très fréquente dans le latin de basse époque ².

Prudence s'en sert avec hardiesse, par exemple :

amnicus liquor Pe VII 81, « l'eau du fleuve » ; — *uis ignea* C V 23, « la force du feu » ; — *feruor ignitus* Pe II 342, « la chaleur du feu » ; — *imber saxeus* Pe II 371, « une pluie de pierres » (lapidation) ; — *germana colla* H pr 16, « le cou de son frère » ; — *curam agrestem* S II 1000, « les soins du laboureur » ; — *infirma agmina* Pe II 142, « des troupes d'infirmes » ; — *clamor nauticus* S II pr 11, « les cris des matelots » ; — *apostolicum numerum* D 56, « le nombre des apôtres » ; — *matura fastidia* C XI 54, « la lassitude d'une grossesse à terme » (la fatigue de la maternité) ; — *horror conscius* C IV 23, « l'agitation de la conscience ».

Signalons à part *domina* employé comme adjectif : *dominae resedit aulae* C VI 72, « il prit place à la cour du roi ».

455 — 1. Cf. MEILLET-VENDRYES, § 825.

2. Cf. LÖFSTEDT, *Kommentar*, p. 76-81.

II. — EMPLOI DU COMPARATIF.

A. Seul.

456 — Le comparatif est souvent employé comme un « intensif »¹, à peine différent pour le sens du positif. Cet emploi est d'ailleurs classique. — Cf. Cic. *Cat. m.* 55 *Senectus est natura loquacior*.

Prudence emploie volontiers ce tour, par exemple :

Abest atrocioribus | *Censura feruens motibus* Pe II 61, « il n'y a pas en moi de malveillance irritée, aux mouvements cruels » ; — *Numquid inclementius* | *Sicut solebas, es paralus dicere* ? Pe X 922, « es-tu encore prêt à proférer des insolences, à ton habitude ? » ; — *Inridet hoc Asclepiades laetior* Pe X 921, « Asclépiade joyeux se moque de cela » ; — *Laetior interea jam Thascius... sistitur* Pe XIII 88, « Thascius cependant comparait joyeux... » ; — *senior* Pe XI 78, « un vieillard »².

457 — Le comparatif a le sens classique de *trop* dans : *Frangit et cratlem luleam laboris* | *Grandior usus* C VIII 60, « la pratique excessive des mortifications épuise notre corps ».

458 — B. Avec la valeur du superlatif.

Nous trouvons dans ce sens :

(*inguen*) *quae corporis pars uilior est* C II 82, « qui est la partie du corps la plus vile » ; —

Saeuus antiquis quoliens procellis | *Turbo uexatum tremefecit orbem*, | *Tristior templum rabies in istud* | *Inlulit iras* Pe IV 83, « chaque fois que le cruel tourbillon de la persécution a jadis tourmenté et fait trembler le monde de ses tempêtes, c'est contre ce temple que sa rage a sévi *le plus terriblement*. »

456 — 1. ERNOUT, p. 120. « Le comparatif était originairement un intensif. »

2. Le sens de « prêtre » (πρεσβύτερος), que BERGMAN indique comme possible ici, nous paraît très peu probable. Ce serait le seul endroit de notre auteur où *senior* aurait cette valeur. Hippolyte est présenté à plusieurs reprises dans l'hymne comme un vieillard, au propre : v. 23 *senem* ; 137-8 *caput niueum... canitiem*. *Senior* = chef d'une communauté dans Cassian *Instit.* 4, 1 (p. 49, 12), etc. Cf.

avec un génitif (partitif ? ou : de comparaison ¹ ?) : *fortissimorum fortior* Pe V 294 ; — *quod malorum laetrius omnium est* Pe XIV 110 (cf. Plaut. *Capl.* 825 *regum rex regali* ; Enn. *tr.* 41 *maler optumarum multo mulier melior mulierum*).

459 — Dans :

O sola magnarum urbium | *Maior Bethlem* C XII 78, « ô Bethleem, la plus grande des grandes villes » ;—

Sola in occursum numerosiores | *Martyrum turbas Domino parasti* Pe IV 57, « c'est toi qui as préparé, pour aller au-devant du Seigneur (le jour du Jugement) les légions de martyrs les plus nombreuses »,

noter l'emploi de *sola* pour renforcer l'idée superlative. Rapprocher Virg. *En.* 1, 15 *Quam Iuno fertur terris magis omnibus unam... coluisse* ; et : Virg. *En.* 11, 821 *fida ante alias... sola*.

460 — C) *Quam* est supprimé après un comparatif :

Quid aperlius, absque aliena, | Quam sumat, facie uerbum non posse uideri ? A 43, « qu'y a-t-il de plus clair <que cette vérité> que le Verbe ne peut pas être vu sans qu'il prenne une figure étrangère ? » C'est là une tournure rapide, influencée sans doute par l'idée de *apertum* : « Il est clair — rien ne l'est davantage — que le Verbe... »

SVENNUNG, *Orosiana*, p. 120. Mais il n'y a aucune raison d'admettre cette signification ici.

458 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 428 e. « Besonders häufig ist seit der Itala der Gen. comp. in den Wendungen *omnium maior (minor) est*, da hier der Anschluss an den echtlateinischen Gen. part. beim Superlativ besonders nahe lag und mit der spätlateinischen Verwirrung der Komparationsgrade geradezu von einem Zusammenfall beider Konstruktionen zu reden ist. » — Sur le génitif après comparatif (hellénisme), cf. KUEHNER-STEGMANN II, p. 468 ; — RÖNSCH, p. 435 ; — GOELZER, *St Jérôme*, p. 322.

CHAPITRE V

LE PRONOM PERSONNEL

461 — 1^o Il est exprimé au nominatif pour marquer l'insistance ; c'est tout à fait régulier. Exemples :

*licet insolens potestas
Praum iudicet inrogetque mortem,
Inpasti licet inruant leones,*

Nos semper Dominum Patrem fatentes
*In te, Christe Deus, loquemur unum
Constanterque tuam crucem feremus.*

C IV 97-102, « un pouvoir tyrannique peut rendre d'iniques sentences et nous condamner à mort ; des lions affamés peuvent se précipiter sur nous ; nous, nous confesserons toujours Dieu le père, nous dirons, ô Christ, qu'il est un avec toi, et nous porterons ta croix avec persévérance ».

462 — *Haec olim patribus praemia contulit
Insignis pietas numinis unici,
Cuius subsidio nos quoque uescimur
Pascentes dapibus pectora mysticis* C V 105,

« tels furent les présents reçus par nos pères de l'insigne bonté du Dieu unique ; nous aussi, nous sommes nourris par son secours, et nous rassasions nos cœurs de mets mystiques ».

463 — *Ipsè ego sum, uirides oleas pinguescere bacis | Qui facio* S II 220, « c'est moi-même qui fais s'emplir d'huile les baies des verts oliviers ».

De même C IV 73, IX 7 et 34, X 17, A 235, H 559, S I 52, Pe I 64, II 201, IV 193, V 25, 34 et 35, X 20, 585.

464 — On le trouve notamment dans des antithèses :

*Illum forensis gloria,
Hunc triste raplat classicum,
Mercator hinc ac rusticus
Auara suspirant lucra ;*

*At nos lucelli ac faenoris
Fandique prorsus nescii
Nec arte fortes bellica*

Te, Christe, solum nouimus C II 45,

« l'un se sent attiré par la gloire du barreau ; l'autre par la trompette belliqueuse au son terrible, le marchand et le paysan soupirent après des gains avides. Mais nous, nous ignorons le bénéfice et l'usure, et tout l'art de la parole ; la valeur guerrière nous manque : nous ne connaissons que toi, ô Christ ! »

Cf. encore A 217, S II 1125, Pe III 208, IV 53, X 1000.

465 — 2^o Nous avons déjà signalé §§ 60 sqq l'emploi des suffixes **-met** : *egomet*, *mihimet*, *uosmet*, *semet*, *sibimet* ; et **-te** : *tute*, toujours accompagné chez Prudence de *ipse*.

CHAPITRE VI

LES DÉMONSTRATIFS

HIC ET ILLE

466 — 1° **Hic** semble n'avoir pas d'autre force que celle de l'article dans :

S I 113 *sinum lactis et haec uolorum liba quolannis* | *Accipil*,
« (Priape) reçoit chaque année un vase de lait et les gâteaux votifs ».

Ce vers est une imitation de Virgile *Egl.* 7, 33 : *Sinum lactis et haec te liba, Priape, quolannis* | *Expectare sat est*. Dans le vers de Virgile, *haec liba* signifie : « ces gâteaux que je t'offre ». On voit la différence. Il est très probable qu'en introduisant tels quels dans son texte les mots de Virgile, Prudence n'attachait pas grande importance à la valeur exacte de *hic*, parce qu'il subordonnait la précision du sens au plaisir de faire une allusion littéraire ¹. Par suite, on peut prétendre qu'il serait téméraire de voir dans ce passage un exemple probant de *hic* employé comme article. Mais il faut justement noter que, si l'auteur a pu penser que le sens de *hic* n'avait pas d'importance, c'est qu'à son époque ce mot pouvait perdre, à l'occasion, beaucoup de sa force démonstrative. On sait que *hic* joue souvent un rôle analogue à celui de l'article dans l'*Itala* ², par exemple, et chez les grammairiens ³.

466 — 1. Cf. §§ 1683 sqq.

2. Cf. RÖNSCH, p. 420.

3. Cf. WÖLFFLIN, *Archiv* XII, p. 474. « Die Grammatiker liessen deklinieren *hic piscis, huius piscis, huic pisci*. » Mais dans l'exemple de Cic. qu'il cite, *Orator* 73, *hoc decere* ne nous semble pas être l'équivalent de τὸ πρέπειν : cum *hoc decere dicamus, illud non decere...*

467 — 2^o **Hic** = **tel**.

Non hanc meorum uiscerum stirpem fore | Deo sponendi
 Pe X 723, « ce n'est pas ainsi que j'ai promis à Dieu que se conduirait le fruit de mes entrailles » (je n'ai pas promis que mon fils serait tel) ; — (Symmaque) *cui cedat et ipse | Tullius, has fundit diues facundia gemmas !* S I 634, « devant qui s'inclinerait Cicéron lui-même, tant scintillent les diamants de sa merveilleuse éloquence » (telles sont les pierres précieuses que verse sa riche éloquence).

468 — **Ille** annonce une subordonnée introduite par *ut* explicatif (emploi classique) :

Absit enim procul illa famis,

Caedibus ut pecudum libeal

Sanguineas lacerare dapes C III 58, « loin de nous cette faim qui fait prendre plaisir à déchirer des mets sanglants obtenus en tuant des animaux ».

469 — En latin classique, **hic** désigne le dernier objet nommé, **ille** le premier nommé. Nous trouvons au contraire :

Isis et Serapis... idem quod Iuno, Lauerna, Priapus. | Hos tu, Nile, colis, illos tu, Thybris adoras S II 871.

Cette manière d'employer *hic* pour représenter le premier objet et *ille* le second est postclassique. Cf. Sénèque, *ép.* 99, 5 *et futura et praeclerita delectant, haec exspectatione, illa memoria* ; de même Quintil. 3, 10, 1.

470 — *Hic* est assez souvent associé à *ille*, dans la formule : **hic ille** (*est*), où *hic* a le sens de : « voici présent », et *ille*, le sens de : « ce fameux, ce lointain ». Ce tour se trouve déjà chez Cicéron : *Att.* 1, 18, 3 *instat hic nunc ille annus egregius*, et chez Virgile : *En.* 7, 255 *Hunc illum fatis externa ab sede profectum portendi generum* ; 272 *hunc illum poscere fata | Et reor... et opto*. Prudence écrit : *Hic ille natalis dies* C XI 49, « le voici, ce jour de naissance » ; — *Hic ille rex est gentium* C XII 41, « le voici, ce roi des nations » (promis à Abraham) ; — *haec illa est Babylon* H 448, « la voici, cette fameuse Babylone » ; — *Haec illa crux est omnium nostrum salus* Pe X 586, « c'est là cette croix qui est le salut de nous tous » ; — *Hoc illud meritum est quod...* S II 1102, « ce fameux mérite con-

siste-t-il à ... ou à ... » Les deux mots sont séparés dans : *Hoc odium uetus illud erat* C III 146, « voilà la cause de cette antique haine ».

471 — *Ille* représente dans une subordonnée un *hic* de la principale :

Sciat hic, quis illi uerba suggillet deus Pe X 999, « celui-ci sait peut-être quel dieu le fait parler » ; cf. § 473 *ista* représentant *haec*.

ISTE

472 — Il est employé plusieurs fois là où l'on attendrait soit *hic* (objet présent, objet dont on vient de parler ou dont on va parler) ou *ille* (nuance emphatique) ¹ :

(Les mages apercevant l'Etoile) *Quis iste tantus, inquiunt, Regnator* C XII 34 ; — *Spiritus ista Dei conplet* De Tr 10, « voici ce qu'accomplit l'Esprit de Dieu » ; — *Aduenit promissa dies, quam dixerat iste | Adfore uersiculus* A 601, « il est arrivé ce jour promis, qu'avait annoncé l'antique verset » ; — *Nulla anceps luctamen init uirlute sine ista | Virtus* Ps 176, « aucune vertu n'engage un combat dangereux sans être accompagnée de cette vertu (la Patience). » Cf. encore Pe X 1007, IX 70, 94, C X 131, Ps 159.

473 — C'est qu'à l'époque de Prudence la valeur précise que les démonstratifs possédaient à l'époque classique n'est plus sentie depuis longtemps. Déjà Quintilien II, 1, 5, emploie *ista* pour représenter *haec* qu'il a employé dans la phrase précédente : *Et hic Cicero alloquens Brutum testatur haec esse ei nota... Nos institutionem professi non solum scientibus ista sed etiam discentibus tradimus* ¹.

IPSE, IDEM

474 — *Ipse* a le sens de *idem* dans :

Ipo rore mihi seges est, quo gramen onagris S II 813, « la même rosée fait pousser le blé pour moi et l'herbe pour l'âne sauvage » ; — *Idem loquuntur dissoni | Ritus, id ipsum sen-*

472 — 1. Sur les progrès de *iste* dès la fin de la république, cf. MAROUZEAU, *Notes sur la fixation du latin classique*, MSL, 1916, p. 80.

473 — 1. Cf. L. BAYARD, *St Cyprien*, p. 131, note.

liunt Pe II 428, « les peuples aux mœurs différentes parlent la même langue, ont les mêmes sentiments » ; — *haec ipsa uirtus iusserat rubrum salum dehiscere* Pe V 481, « c'est aussi ce pouvoir qui avait ordonné à la mer Rouge de s'ouvrir » ; — *ipse fons et clausula* C IX 11, « à la fois le principe et la fin » ; — *nouimus esse patrem scelerum, sed nouimus ipsum | haudquaquam lamen esse deum* H 126, « nous savons qu'il est le père du péché, mais nous savons qu'il n'est pas en même temps dieu ».

Cette confusion de *ipse* et de *idem* se rencontre chez les auteurs ecclésiastiques. Il faut y voir peut-être l'influence du grec, qui emploie *αὐτός* dans le sens des deux démonstratifs ¹.

475 — *Ipse* semble n'avoir pas d'autre valeur que *ille* dans : *Quisque hominum uidisse Deum memoratur, ab ipso | Infusum uidit gnatum* A 22, « tous ceux dont on dit qu'ils ont vu Dieu, ont vu le Fils produit par celui-ci ».

476 — *Is ipse*, « lui-même », figure Pe II 117 et 395 ; il est classique ¹. Mais *id ipsum* a le sens de *idem* S II 207.

477 — *Idem* est employé correctement dans le sens de « aussi » :

*Quis iubeat saeuīs aquilonibus : « Ite, silete,
Carceribus uestris amploque facessite ponto »,*

Sit nisi caelipotens aquilonum conditor idem A 658, « qui pourrait donner aux aquilons féroces cet ordre : « Taisez-vous, rentrez dans vos cachots et retirez-vous de la vaste mer », s'il n'était aussi le créateur, puissant au ciel, des aquilons ? »

Sur la forme *hisdem*, de (?) *hicdem*, cf. § 63.

474 — 1. Cf. RÖNSCH, *Itala und Vulgata*, p. 424 ; — GOELZER, *St Jérôme*, p. 406-7 ; — *St Avit*, p. 666 et note ; — BAYARD, *St Cyprien*, p. 133.

476 — 1. KÜHNER-STEGMANN, p. 628.

CHAPITRE VII

RELATIF, INTERROGATIFS,
INDÉFINIS

A. — LE RELATIF

478 — L'antécédent est placé dans la proposition relative (tournure d'ailleurs classique) dans :

(l'Antéchrist) *Quam bestiam capacem, | Populosque deuorantem ; | Quam sanguinis Charybdem | Ioannis execralur* C VI 105, « cette bête insatiable, dévorant les peuples ; ce gouffre de sang, que Jean maudit ». De même C X 41, Pe V 186 à 8.

Lorsque deux relatives sont coordonnées, le second relatif est souvent sous-entendu en latin s'il est au même cas que le premier. Les poètes le sous-entendent même parfois lorsqu'il est à un autre cas ; par ex. Virg. *G.* 3, 283 *Hippomanes, quod saepe malae legere nouercae, | Miscueruntque herbas (= et cui miscuerunt)* ; — *En.* 3, 382 *Italiam, quam tu iam rere propinquam, | Vicinosque, ignare, paras inuadere portus (= et cuius)*. Prudence agit de même :

Ne sit sepulcrum funeris | Quod plebs gregalis excolat | Titulumque figat martyris Pe V 392 (= *et cui titulum*, etc.), « afin qu'il n'y ait pas, pour son cadavre, de tombeau que le vulgaire puisse honorer, et sur lequel il puisse inscrire le nom du martyr » (noter que la coordination est ici *que*, selon l'usage habituel de Virgile) ; — *equo, quem pelle leonis | Texerat, et ualidos uillis onerauerat armos* Ps 180 (= *et cuius*), « cheval qu'elle avait recouvert d'une peau de lion, et dont elle avait chargé les flancs robustes de fourrure » (la liaison par *et*, plus rare, se trouve par ex. chez Plt. *Poen.* 337 *quas spectare ego*

et me spectari uolo, pour : *et a quibus*) ; de même S II 1023 *quos inbuit et < quibus > dedit*.

B. — LES INTERROGATIFS

479 — Quis est employé comme adjectif :

quis tandem caeditur agnus | *Anniculus* ? A 349 ; de même H 58, 686, Ps 220, 351, S I 23, Pe III 66, 121, V 129, 421, X 404, 581 ; — cet usage est correct ; toutefois à l'époque classique *qui* est plus fréquent.

480 — Qui est peut-être employé comme pronom (mais le texte est douteux, la plupart des MSS ont *quis*) dans :

Nescio qui certe subrepsit Christicolarum | *Hic iuuenum* A 485. — A l'époque classique, *quis* est plus fréquent. Cependant les deux formes *quis* et *qui* sont correctes dans l'interrogation indirecte. Cf. Pl. *Truc.* 708 *Nunc speculabor, quid ibi agatur*, *quis eat intro*, *qui foras ueniat* ; — Cic. *de div.* 1, 54 *in somnis uidit ipsum deum dicentem qui id fecisset*.

481 — Quis remplace *uter* dans H 108 et 109 : *si... placet esse duos (deos)... Dic, age, quis terras relenlet...*, *quis regal... procellas*. Ce fait se trouve même chez Cicéron ¹.

482 — Quicumque

introduit une interrogation indirecte :

Quocumque modo sit factus, id unus | *Scit factor dominus* A 892, « de quelle manière il a été créé (quelle que soit cette manière), seul le sait le Seigneur qui l'a créé ».

Cet emploi de *quicumque* est fort rare. Cf. *Prop.* 1, 10, 19 ¹.

C. — LES INDÉFINIS

Quis.

483 — Il est employé comme pronom dans une proposition principale, ce qui est peu fréquent :

Te sine dulce nihil, Domine, | *Nec iuuat ore quid adpetere* C III 12 (le tour classique est : *nec quidquam*).

481 — 1. KUEHNER-STEGMAN, p. 655.

482 — 1. *Id.* II, p. 495.

484 — Ailleurs il se trouve introduit par *cum*, *quam* ou un relatif : ce sont les cas classiques :

cum lilaré quis uelit Ps pr 6 ; — *quemuis tuorum principum* | ... *magis probabo debilem* | *Quam quis meorum est pauperum* Pe II 236, « je te prouverai que n'importe lequel de tes grands personnages est plus faible qu'aucun de mes pauvres » ; — *si sint felicia, quae quis* | *Experiendo probet* S II 77, « si ce que l'on essaye réussit ».

485 — **Qua** est adjectif (emploi classique) dans l'expression *per si qua mouet reuerentia summi* | *Numinis* Ps 394, « par la crainte du Dieu tout-puissant, si vous en ressentez aucune », — souvenir de Virg. *En.* 2, 142 : *Per si qua est quae restet adhuc mortalibus usquam* | *Intemerata fides*.

486 — On a **aliquid** et non *quid*, après *ne*, dans la phrase suivante : *Debet enim mors uicta fidem, ne fraude sepulcri* | *Reddat curtum aliquid* A 1075, « la mort, vaincue, doit avoir l'honnêteté de ne pas rendre, par une fraude du tombeau, quelque chose de mutilé. » En effet ici le poète accentue *aliquid* ; il a d'ailleurs soin de ne pas le placer tout à côté de *ne*. La tournure est donc absolument correcte ¹. De même H 946 : *Ne cernal truculentum aliquem de gente latronum*, « que mon âme n'aperçoive pas quelque démon hideux ».

487 — **Quidquid** *Quiritum* Pe II 513 est classique : Cic. *inv.* 2, 122 *liberorum nihil* ; Liv. 3, 54,7 *quidquid hominum* ¹.

488 — **Quicumque** est correct dans le sens de « n'importe quel » ¹ : *quocumque modo* A 1078 (Cic. *Cat.* 2, 11 *quae sanari poterunt, quacumque ratione sanabo*) ; — *quocumque loci* A 118. — Il a le sens de *quisquis* dans : *quodcumque sacrorum est* S II 366, « tout ce qui existe en fait de dieux » ; — *quodcumque terrarum, iacet* Pe II 431. Cf. *quodcumque militum*, Pompée dans Cic. *Attic.* 8, 12 A, 4.

489 — **Quisque**.

Nous le rencontrons au pluriel dans :

486 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 34, Rem. II.

487 — 1. KÜHNER-STEGMANN, p. 430.

488 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 38-39.

Suum quibusque reddito Pe II 94, où l'on attendrait beaucoup plutôt *cuique*.

A l'époque classique, *quisque* ne se joint guère à un adjectif que si celui-ci est au superlatif. Nous trouvons dans cet emploi :

Milibus ex multis paucissima quaeque relexam A 704, « parmi tant de milliers de faits je ne mentionnerai qu'un tout petit nombre », expression singulière, où *quaeque* ne fait que renforcer *paucissima*.

490 — Mais Prudence joint aussi *quisque* à n'importe quel adjectif au positif, là où la langue classique emploie *quiuvis* ou *omnis*. Ce tour est poétique et postclassique ; il est librement employé dans le latin de basse époque, depuis Apulée et Tertullien ¹.

Breue quidque S II 162, « tout ce qui est éphémère » ; — *crassa quaeque obstacula* C IX 65, « tous les gros obstacles » ; — *lecta quaeque* A pr 53, « tout ce qui a été moissonné » ; — *arenlia quaeque* S II 205, « tout ce qui est desséché » ; — *prospera quaeque* S II 580, « toutes les prospérités » ; — *perdila quaeque* Ps 170, « tout ce qu'il a perdu ».

491 — **Quisque** est souvent employé dans le sens de **quiconque** ou de **quicumque** : cet emploi est archaïque (Plt. *Mil.* 460) et décadent (Apulée, *ecclés.*) ¹.

Quisque hominum uidisse Deum memoratur A 22, « tous ceux dont on dit qu'ils ont vu Dieu » (quiconque est dit avoir vu Dieu) ; — *Quisque Deum Christum uult dicere* A 1060, « quiconque veut affirmer que le Christ est Dieu » ; — *Errat, quisque animas nostrorum fine oculorum | aestimat* H 867, « c'est une erreur que d'évaluer ce que peuvent voir les âmes d'après ce que peuvent voir nos yeux » (quiconque estime... se trompe) ; — *Quisque putat fato esse locum, sciat...* S II 477, « que tous ceux qui croient à la fatalité, sachent... » ; — *Christum negaret, quisque mallet uiuere* Pe X 35, « ordre de renier le Christ à quiconque voulait vivre » ; — (Dieu) *cui*

490 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 466 e.

491 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 487 ; — RÖNSCH, *Itala u. V.*, p. 336 ; — GOELZER, *St Avit*, p. 671.

quisque *seruil, ille uere est nobilis* Pe X 129, « quiconque sert Dieu possède la vraie noblesse » ; — *Iunonis iram sentiet, quisque ul deum | Signo aul sacello consecrarit Herculem* Pe X 214, « quiconque consacrera une statue ou un temple à Hercule comme à un dieu, éprouvera la colère de Junon ». — De même C VII 216.

492 — **Vterque** est employé plusieurs fois au pluriel.

Dans :

Qui terras animumque colens inpendit utrisque | *Curam peruigilem* S II 1022, (le laboureur) « qui cultive à la fois sa terre et son âme, et apporte à toutes deux un soin vigilant », le pluriel *utrisque* est amené par le pluriel *terras*.

Dans :

Isis, Apollo, Venus nihil est, | Maximianus et ipse nihil, | Illa nihil, quia facta manu, | Hic, manuum quia facta colit : | Friuula utraque et utraque nihil Pe III 80, « Isis, Apollon, Vénus ne sont rien ; Maximien lui-même n'est rien ; ceux-là ne sont rien, parce qu'ils sont faits par la main de l'homme ; celui-ci parce qu'il adore l'ouvrage de la main de l'homme ; les uns et les autres n'ont aucune valeur, les uns et les autres ne sont rien », — le pluriel *utraque* est amené par *illa*, qui représente le groupe *Isis, Apollo, Venus*.

L'emploi du pluriel de *uterque* dans ces deux cas est correct.

493 — Lorsque *uterque* ne se rapporte ni à un nom toujours pluriel ni à deux groupes de personnes (ou choses), il est beaucoup plus rarement au pluriel. Toutefois on le rencontre çà et là, même chez Cicéron, par ex. *Lig. 36 utrisque his (fratribus)* ; — *De signis, 32 binos (scyphos) habebam ; iubeo promi utrosque* (peut-être ce pluriel a-t-il été attiré par *binos*) ; mais c'est surtout dans le latin de basse époque qu'il est fréquent ¹.

494 — Dans :

utrisque obtutibus | Orbes cautos praeferens Pe II 145, « un homme qui porte des orbites privées de leurs yeux », le pluriel est probablement amené par le mètre ; de même dans :

493 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 649.

Nexibus manus utrasque flexus inuoluit rigor Pe I 71 (*manum* s'éliderait sur *utramque*). — Mais aucune raison n'apparaît dans : *Quid differo, inquit ille, utrosque perdere, | Puerum ac magistrum* Pe X 821.

495 — Dans :

Filius armatam Domini Patris ignibus iram | Spargebat Dominus : sunt unum fulmen utraque A 320, *utraque* est sans doute mis pour *utraque fulmina* : « Le Seigneur Fils faisait tomber sur ces villes la colère, armée de feux, du Seigneur Père : les deux foudres n'en sont qu'une. » Si tel est bien le sens, cet exemple de *utraque* au pluriel est à joindre aux précédents ; mais le passage est assez obscur.

496 — Vnus.

Nous le trouvons au pluriel dans le sens de « même », « commun » ; c'est un emploi classique, par ex. Cic. *Flacc.* 63 *Lacedaemonii septingentos iam annos amplius unis moribus... uiuunt*. Prudence écrit :

Vnas capit impius et pius auras S II 784, « l'impie et l'homme pieux respirent le même air » ; — *Vl... unis domares legibus* Pe II 424, « pour réduire à l'autorité des mêmes lois... »

497 — Dans : *Viuitur omnigenis in partibus haud secus ac si | Ciues congenitos concludat moenibus* unis | *Vrbs patria* S II 611, « on vit dans les contrées de toute espèce absolument comme si tous les peuples étaient des citoyens du même sang, habitant les murs de la même patrie », le pluriel de *unus* est justifié à la fois par le sens de « même » et par l'emploi avec un mot toujours pluriel.

498 — Vllus est employé à plusieurs reprises, dans des phrases négatives, comme pronom : *non sinunt inane ul ullus uoce murmur fuderit* Pe I 17, « ils ne laissent personne prier sans résultat » ; — *Iristis haut ullus redit* Pe II 568 ; — de même C X 85 ; — S I 178. On trouve *ullus* employé substantivement au gén., au dat. et à l'abl.¹, par ex. dans César : *negal se posse iler ulli per Provinciam dare*, B. G. 1, 8, 3. Mais il n'est pas classique au nomin. et à l'accusatif.

499 — **Nullus** et **nemo** sont employés indifféremment comme pronoms, ainsi que le prouve :

Nullus bibendi, nemo uescendi memor C VII 161, « personne ne songeait plus à boire, personne ne songeait plus à manger ».

Nemo est adjectif avec un nom de personne, ce qui est classique au nominatif et à l'accusatif : *nemo opifex* A 519. — Cic. : *nemo ciuis, Fam.* 5, 2, 7 ; *nemo opifex, N. D.* 2, 81.

Il est également accolé à un nom de chose dans : **neminem diem* Pe X 744.

500 — **Nihil** est substantivé et accompagné d'un adjectif démonstratif : **nil id* A 727, « ce rien ».

501 — **Quisquam** est adjectif dans : *nec furor quisquam* Pe IV 85. — Cf. *quemquam ciuem* Vell. 2, 6, 3. Construction rare.

502 — **Alius** sans négation ni interrogation se construit avec *quam*, depuis Cic. *inv.* 1, 87¹.

Prudence écrit : *Iamque figura alia est, quam quae fuit, oris et niloris* Pe XIII 28 ; — *adsimulans aliud quam uerus habebat* A 978.

Avec une interrogation, il est tout à fait régulier :

Quidnam est aliud quam dicere A 306, « qu'est-ce d'autre, que de dire... »

503 — « **Totus**, dans le latin de la décadence, est souvent employé d'une façon très incorrecte, en parlant d'objets qui se comptent »¹. C'est une habitude de la langue vulgaire, qui a passé dans les langues romanes. Exemples : *Christus in totis habitat plateis* Pe IV 71, « le Christ habite dans toutes les places publiques » ; — *dilibus... totos caeli silientibus imbres* H 860, « les (mauvais) riches, qui voudraient, dans leur soif horrible, boire toutes les averses du ciel ».

504 — Dans : *imago martyris | Plagas mille gerens, totos lacerata per artus* Pe IX 11, le sens, d'après le récit qui suit,

502 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 732.

503 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 671. Cf. BONNET, p. 276 ; RÖNSCH, p. 338 ; GOELZER, *St Jérôme*, p. 402, et les références de la n. 2.

nous paraît plutôt être : « l'image d'un martyr, percée de mille plaies, les membres tout déchirés » (il ne reste sur les membres aucune place qui ne soit déchirée). *Totus* aurait ainsi son sens propre. Toutefois on peut comprendre ¹ : « tous les membres déchirés » (*totos = omnes*).

505 — **Totus**, au **singulier collectif**, n'appartient qu'au bas latin : *totus Sobrietalis... miles* Ps 450, « tous les soldats de la Sobriété » ¹.

Dans : *totum uenis infundere honestum* H 672, on peut comprendre : « (Dieu aurait pu) verser dans notre cœur la vertu entière », ou (sens de BERGMAN) : « tous les sentiments honnêtes » (*totum = omne*).

504 — 1. C'est l'avis de BERGMAN, dans son *Index Verborum* (p. 570). On peut en effet rapprocher de *totos per artus* (v. 11) : *omnia membra* (v. 57).

505 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 488. Mais dans Ps 217, *totum hominem* nous semble signifier « l'homme tout entier », et non « tout homme », comme le dit SCHM. Hofm. *ib.*

CHAPITRE VIII

LE RÉFLÉCHI ET LES POSSESSIFS

A. — LE RÉFLÉCHI

506 — 1^o Signalons **se** avec quelques verbes :

Se concitare : *seque in supremam concitat sententiam* Pe X 812, « il arrive dans sa colère... à la sentence suprême » (Virg. *En.* 7, 476 *se concitat*).

***Se excitare** : *Ast ubi se furiala luis | Excitat in famulos Domini* Pe III 27, « mais lorsque le fléau furieux s'élève contre les serviteurs du Seigneur ».

***In Nineuitas se coactus percilo** | *Gressu reflectit* C VII 131 « contraint, il se dirige d'un pas rapide vers Ninive ». On trouve *reflectere* seul (Lucr. 3, 502), *reflectere gressum* (Sen. poet.), *pedem* (Catull.) ou *cursum* (Val. Max.).

Alium campo sese indulsisse sinistro H 799, « l'autre se laissa tenter par la campagne à sa gauche ». On peut rapprocher de cette construction Juv. 2, 165 *ardenti sese indulsisse tribuno*.

Ambiguum alque suis se molibus alternantem H 722, « hésitant et allant d'une résolution à l'autre. » Cet emploi est très rare. GOELZER (*St Avit*, p. 19) le cite aussi dans saint Avit, p. 67, 1, Solin. 23, 22, Mart. Cap. 7, 733, et le regarde comme un équivalent du passif.

507 — 2^o **Sibi** est employé d'une manière **explétive** avec **sentire** :

***Istud et ipse Numae tacilus sibi sensit haruspex** A 215, « l'aruspice de Numa, lui-même, sans en convenir, fut de cet avis ».

et avec **gloriari** :

(St Cyprien) *eloquio cuius sibi docta gloriatur* Pe XIII, 97, « par l'éloquence de qui elle se glorifie d'avoir été instruite ». — Cf. Orose, *de arb. lib.* 16, 6 *qui sibi lolidem dogmalum suorum titulis gloriatur* ; — Cassian. *Inst.* 12, 27, 1 (p. 225, 10) *cum sibi uel de nobilitate natalium gloriatur* ¹.

508 — 3^o Ce n'est pas le réfléchi mais **ille** que Prudence emploie dans l'interrogation indirecte suivante :

Sciat hic, quis illi uerba suggillet deus Pe X 999, « celui-ci sait peut-être quel dieu le fait parler ». Cette tournure par *ille* ou *is* est classique lorsque celui qui parle ne s'occupe pas de la pensée du sujet (ici : *hic*), mais énonce la phrase de son point de vue à lui. Cf. Cic. *Ac.* 2, 32 (*quidam philosophi*) *queruntur, quod eos insimulemus omnia incerta dicere*.

B. — LES POSSESSIFS

EMPLOI DE SUUS.

509 — **Suus** est employé, bien que le possesseur ne soit pas sujet, pour insister sur la possession :

immédiatement à côté du possesseur : *sua Romae* | *Praemia diminiuit* S II 553, « il diminue la gloire de Rome » (il diminue sa gloire à Rome) ; — *patriae sua gloria Christus* S II 772, « la patrie, le Christ est sa gloire » ¹ (le Christ est pour la patrie sa gloire) ;

séparé du possesseur (cf. Virg. *G.* 4, 190 *Fessosque sopor suus occupat artus*, où *artus* est le possesseur : « le sommeil qui leur est dû s'empare de leurs membres fatigués ») :

Sic urbibus adfert | *Hora diesque suus, cum primum moenia surgunt*, | *Aul fatum aut genium* S II 73, « de même, au moment où leurs murailles commencent à s'élever, l'heure et le jour de leur naissance apportent aux villes leur destin ou leur génie ».

510 — **Suus** est souvent associé à **quisque** : *lrahil sua quem-*

507 — 1. SVENNUNG, *Orosiana*, p. 66.

509 — 1. Beaucoup de MSS ont : *patriae nam gloria Christus*.

que uoluptas, Virg. *Egl.* 2, 65. — De même, mais sans placer *suus* à côté de *quisque*, Prudence écrit :

Suus est mos cuique genti S II 89, « chaque peuple a ses coutumes ».

511 — On trouve, dans une interrogation indirecte, *suus* renvoyant à un nom qui n'est pas dans la proposition subordonnée et qui n'est pas sujet de la proposition principale :

Quaerit alienus sanguis ille asperserit

Virum, *suone fluxerit de uulnere* Pe X 1005,

(le juge) « demande si ce sang qui a éclaboussé Romain est celui d'un autre, ou s'il a coulé de sa propre blessure ». *Suus* se justifie ici parce que : 1° le possesseur est sous-entendu à côté de lui : *suone (ei) fluxerit* ; 2° il signifie « son propre », opposé à *alienus* ; dans ce cas il est correct, même si le possesseur est dans une autre proposition ¹. Cf. Virg. *En.* 4, 633 *Tum breuiter Barcen nutricem affata Sychaei* (Namque suam patria antiqua cinis ater habebat)...

512 — **Suus** est remplacé par le génitif **sui** dans :

Vilia sunt breuitate sui S II 113, « leur caractère éphémère leur ôte toute valeur » ; — *fine sui pulcherrima* S II 886, (route) « magnifique à son terme ».

Ceci est fréquent chez les écrivains postclassiques. Cf. Tacite *A.* 15, 36 *non longam sui absentiam fore* ; etc. ¹

On a de même **tui** dans : *factor tui* Pe X 788.

En revanche dans :

(*Christus*) *Inplet amore sui* Pe XIII 27, *sui* est au génitif objectif : « le Christ le remplit d'amour pour lui ». C'est un emploi très classique : cf. Cicéron *Fam.* 6, 12, 1 : *tui carilas*.

AUTRES POSSESSIFS.

513 — **Proprius**.

« Dans la langue de la décadence les adjectifs possessifs *meus*, *luus* et surtout *suus* étaient fréquemment remplacés par *proprius* ¹. » Cet emploi se rencontre dès Horace *epist.* 1,

511 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 26.

512 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 598. Cf. HOPPE, p. 18.

513 — 1. GOELZER, *St Avil*, p. 662.

7, 51 *Cullello proprios purgantem leniter unguis* ². Prudence se sert volontiers de ce tour :

mortalia semper | Admiscenda sibi proprio curauit amore A 157, « dans son amour pour l'homme, il (le Verbe) eut soin de toujours s'adjoindre une forme humaine » ; — (le Christ) *qui patrem proprium mortali in corpore monstrat* A 836, « qui fait voir son père dans un corps mortel » ; — (l'homme) *qui regit inualidam propria de carne resectam | Particulam* H 280 », qui règne sur la faible partie que Dieu détacha de sa chair » (= la femme) (ici le sens de sa propre chair est encore sensible) ; — *Orbatam propriis ciuibus urbem* H 451, « ville privée de ses citoyens » ; — *potestas... super ingenio proprio* H 676, « ta puissance sur ton esprit » ; — *iudex mentis propriae* H 700, « maître de ton esprit » ; — *Norat enim flatu ex proprio uegetamen inesse | Corporibus nostris* H 829, « il savait en effet que c'était son souffle qui avait donné la vie à nos corps » ; —

514 — *Viderat et Iericho, propria inter funera, quantum | Posset nostra manus* Ps 536, « Jéricho aussi avait vu, au milieu de sa ruine, la puissance de notre main » ; — *sit memor auctoris proprii, ueneretur et oret | Artificem submissa suum* S II 213, « qu'elle se souvienne de son créateur, qu'elle adore et prie humblement celui qui l'a faite » ; cet exemple où *artificem suum* répond absolument à *auctoris proprii*, montre bien que *proprius* avait fini par n'avoir pas d'autre sens que *suus* ; — *proprium exigit aeuum* S II 371, « elle passe sa vie » ; — *quemque per anfractus proprios (properare)* S II 776, « chacun se hâte sur son chemin », équivalent du tour classique : *quemque suos per anfractus* ; — *Fides | Proprii cruoris prodiga* Pe II 18, « la Foi, prodigue de son sang » ; — (des martyrs) *quos propriae iunxit amicitiae* Pe XI 16, « que le Christ a admis dans son amitié » ; — *Libera sum, liceat proprio mihi uiuere more* S II 83, « je suis libre ; qu'on me laisse vivre à ma façon ».

2. Déjà dans Lucrèce 3,991 (Tityos ne pourrait) *nec praeberet cibum proprio de corpore semper*, *proprius* ne nous paraît guère avoir d'autre sens que *suus*.

Carus.

515 — Comme φίλος dans la poésie grecque et spécialement chez Homère, **carus** a le sens de *son* (en parlant d'un objet aimé) dans :

excepit et caro adplicauit pectori Pe X 845, « elle la prit (la tête tranchée de son fils) et la serra contre sa poitrine » ; — le sens est un peu moins net dans : *Loth fugiens Sodomis ardentibus omnia secum | Pignera cara domus properabat sede relictâ | Nubibus urbiscremis subducere* H 726, » Loth, s'enfuyant de Sodome en flammes après avoir quitté sa maison, se hâtait de soustraire aux nuages qui brûlaient la ville tous ses enfants ». Ici, le sens est encore : sés *chers* enfants ; mais l'idée possessive l'emporte déjà sur l'idée d'affection. De même A 1040 *carum condere pignus*, façonner son fils avec du limon (en parlant du Père). Cf. Lucrèce 3,85 *Nam iam saepe homines patriam carosque parentes | Prodidierunt* : s'ils trahissent leurs parents, c'est qu'ils ne les aiment pas véritablement ; l'idée possessive l'emporte donc sur l'idée d'affection : les parents « qui devraient leur être chers » parce que ce sont les leurs.

CHAPITRE IX

LES ADVERBES

I. — ADVERBES DE LIEU

516 — **Intus**,

« à l'intérieur », se trouve à côté d'un ablatif de lieu pour le renforcer, comme dans Virg. *En.* 7, 192 *Tali intus templo* :

Est intus imo ergastulo | Locus tenebris nigrrior Pe V 241, « il y a au fond de la prison, un endroit plus ténébreux ».

517 — **Subter**. Cet adverbe peu fréquent (Virg. *G.* 3, 298, *En.* 4, 182) se rencontre C XII 123 : *Aul in profundum palpitans mersatur infans gurgitem, | Cui subter artis faucibus | Singullat unda et halitus*, « ou bien l'enfant pantelant est plongé au fond d'un gouffre, et sous l'onde (*subter* = en bas) dans sa petite gorge, se heurtent en hoquets l'haleine et l'eau ».

518 — **Hic** surprend dans :

Nescio qui certe subrepsit Christicolarum | Hic iuuenum A 486, « je ne sais lequel, mais sûrement un jeune Chrétien s'est glissé ici ». *Subrepere* est un verbe de mouvement, qui appelle *huc*. *Hic* est sans doute amené par l'idée : « Il y a ici un jeune Chrétien qui s'est introduit. »

519 — En revanche **quocumque** tient la place de *ubicumque* dans

Semper adest quocumque loci A 118 « (Dieu) est toujours présent en tout lieu ». — Cf. Virg. *Egl.* 2, 45 et 7,9 *Huc ades*.

520 — L'expression **inde domo** est employée pour marquer l'origine :

Punica terra tulit... Inde domo Cyprianum Pe XIII 2, « la

terre punique donna le jour à Cyprien ». Virg. dit *En.* 8, 114
Vnde domo ? « Quelle est votre patrie ? »

521 — **Vnde** a le sens instrumental : « avec quoi » :

stilis | *Vnde pugillares soliti percurrere ceras* | *Scholares murmur adnotantes scripserant* Pe IX 15, « les stylets à l'aide desquels ils avaient l'habitude de remplir rapidement leurs tablettes enduites de cire, en écrivant sous la dictée les paroles du maître ».

522 — Ce sens instrumental se trouve encore dans : **Hinc** *subiugatur luxus et turpis gula* C VII 11, « par lui (le jeûne) sont domptées la sensualité et la vilaine gourmandise » ;

et dans Pe IX 55 : il s'agit du supplice de Cassien, que les écoliers torturent avec les deux bouts de leur stylet, la pointe à écrire et la lame à aplanir la cire : **Hinc** *foditur Christi confessor, et inde secatur*, « ils piquent le martyr avec l'une et le coupent avec l'autre ».

523 — **Qua** est en corrélation avec *illuc* dans :

Qua uocat egregii sententia principis, illuc... frequentia transit S I 611, « les sénateurs en nombre se rangent à l'avis de l'illustre empereur » (passent là, par où les appelle...).

Qua = in qua parte (cf. Riemann-Ernout, p. 150, n. 1) et ne diffère pas sensiblement de **ubi** pour le sens dans Ps 679 ; comme dans Cés. *B. G.* 1, 38, 5 ; Virg. *En.* 2, 505, etc.

II. — EXPRESSION DE LA QUANTITÉ

524 — On trouve **quam** à côté d'un verbe :

Quam pudet Ps 240 ; *quam cuperem* Pe III 101. Son emploi est correct, mais plus rare que celui de *quantum*.

In tantum est une expression empruntée à Virgile *En.* 6, 876 : *In tantum...* | *Dulce mori est* H 153, « tant il leur est agréable de mourir ».

525 — **Tantus** remplace **tot** : *tantas strophas* Pe II 317 ; *tantos iustorum populos* Pe XI 5 ; — et

Quantus, quot : *Quantus virum iaceant congeslis corpora acervis* | *Nosse licet, quorum nomina nulla legas* Pe XI 11, « on peut savoir combien de cadavres de héros reposent ensemble ».

là, mais sans lire aucun nom ». Il faut probablement ajouter à cet exemple net H 406 et Pe V 423 ¹, où cependant le sens de « quel grand.... » peut s'admettre.

Quanta (milia) pour *quot* se lit déjà chez Prop. 1, 5, 10 ; Stat. *Silv.* 4, 3, 49 dit : *o quantae pariter manus laborant*. *Quanli* remplace très souvent *quot* en bas latin ².

526 — Plus est employé d'une manière inattendue dans :

Plus solilo coeunt ad gaudia Pe XII 1, « on se rassemble pour se réjouir avec plus d'empressement que d'habitude ». Il y a ici une idée de nombre : on se rassemble « en plus grand nombre ». On attendrait *plures*, sujet de *coeunt*. Peut-être faut-il sous-entendre *hominum* à côté de *plus* : *plus hominum coeunt* = *plures homines*, construction à rapprocher de : *tantum ciuium*, Cic. *Catilin.* 3, 25.

527 — Satis présente le sens de « beaucoup » dans : *Satis | Iam parata nobis gloria est* Pe X 767, « la gloire nous est désormais largement acquise » (*salis parata*) ¹.

525 — 1. C'est l'avis de BERGMAN dans son *Index uerborum* (p. 555).

2. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 491.

527 — 1. Cf. BAYARD, *St Cyprien*, p. 83.

CHAPITRE X

LA COORDINATION

528 — Place de la conjonction. Il arrive souvent que les poètes placent **et** comme deuxième mot d'une proposition coordonnée (Ps 136, 144, etc.). Mais il est rare de voir **atque** placé le troisième mot de la proposition ; nous l'avons à cette place Ps 748 : *Quam uelit atque Fides uirtutibus addere legem* (= *atque quam legem Fides uelit...*). Chez Virgile, *atque* commence toujours la proposition, sauf dans *Egl.* 6, 38, où il est le deuxième mot : *allius atque cadant*.

LIAISONS AFFIRMATIVES.

529 — Lorsque plusieurs mots sont coordonnés, il arrive souvent que Prudence, comme tous les poètes¹, alterne librement les conjonctions², soit pour des raisons de métrique, soit par désir de variété. Ce fait se produit fréquemment en prose, avant et après la période classique³, par ex. Plt. *Rud.* 635 *at ego te per crura et talos tergumque obtestor tuum* ; Liv. 5, 2, 12 *parentis liberosque ac coniuges*.

Nous trouvons ainsi :

Currus tunc et equos telaque naufraga | Ipsos et procures et uaga corpora C V 77. — Demême Pe II 421 *et... que et... et* ; — Pe XI 139 *que... et... et... et... et* ; — A 286 *et... et... que... et* ; —

529 — 1. Cf. par ex. Koch, *Wörterbuch zu... Vergilius*, fin de l'article *que* ; article *et*, 1, b.

2. Cf. SCHUSTER, p. 43.

3. KUEHNER-STEGMANN II, p. 31.

H 102 sqq. : 6 *et*, 3 asyndètes, *atque*; — H 746 *et... et... que... que... que... et... que*; — S I 233 *que... que... que... et* (cf. Virg. *En.* 1, 224-5 *que... que... et*); 246 *atque... et... et* (cf. Virg. *En.* 1, 146 *et... et... atque*); etc. etc.

530 — **Que** est régulièrement placé après le nom, et non après la préposition dans *sub pedibusque* S II 559, qui répète Virg. *Egl.* 5, 57.

531 — **Que... que** se rencontre C III 134 *fasque nefasque*. Ce tour est rare en prose (bien que Cic. écrive une fois *noclesque diesque*¹, *Fin.* 1,51); mais il est fréquent en poésie, notamment chez Virgile *En.* 1, 85 *Eurusque Notusque*, etc.

532 — On a **Et... que...** dans :

Nectilur et nitidis concharum calculus albens | *Crinibus, aureolisque rigel coma texta calenis* H 271-2, « on attache la blanche perle dans les cheveux brillants, et l'on insère des chaînes d'or dans la chevelure pour la maintenir »; — *Ergo animam faciam, magno et factore minorem*, | *Maioremque aliis, atque omnibus imperilantem* A 814, « donc l'âme est créée; si elle est plus petite que son grand créateur, en revanche elle est plus grande que les autres créatures, et même leur commande à toutes » (noter que *atque* est en dehors de la relation *et minorem maioremque*, et qu'il a son sens exact de : et qui plus est). — Ce tour se rencontre dès Cicéron, *Tusc.* 1, 4, etc.

533 — **Que... et**, au lieu de *et... et...* ne se rencontre pas chez Cic., Cés., Nepos. Mais Virg. dit : *moresque uiris et moenia ponet*, *En.* 1, 264, etc.

Prudence écrit :

Viris iubere fortibusque et liberis Pe X 387; — *Filius ille dei est*; *fateorque et uictus adoro* A 135. De même Ps 767.

534 — Dans : *Qui corpus pastumque et corporis omnem* | *Condens...* A 722, « qui créant le corps et aussi toute la nourriture du corps »; — Pe II 369 *Talemque et ille praetulit* | *Oris corusci gloriam* | *Stefanus*; — Pe X 50 *foresque et ipsas*; — 224 *ridesque et ipse*, — *et* a sa valeur adverbiale (= *etiam*).

531 — 1. RIEMANN prétend qu'il faut corriger en : *nocles diesque* (parag. 272 Rem. 1).

535 — Dans : *Horror stupentem persecutorem subit*, | *Timor*que et *ira peclus in caliginem* | *Vertere* Pe X 962, *que* relie la 2^e proposition à la 1^{re}, tandis que *et* relie *ira* à *timor*. C'est une construction très classique.

536 — **Nec non** est fréquent en poésie depuis Catulle (par ex. Virg. *En.* 6, 183 ; 9, 169 ; 12, 23). Nous le trouvons C V 101, A 928, H 419.

Nec non et, qui a été introduit dans la haute poésie par Virgile ¹ (*G.* 2, 53, *En.* 1, 707, etc.) figure C IV 5, H 222, Ps 559, Pe V 485.

537 **Nec** retombe, non sur le verbe de la proposition qu'il introduit, mais sur un adjectif ou un participe qui suit immédiatement *nec*, dans :

Adrisil infans nec morulus rettulit Pe X 671, « l'enfant sourit et, sans tarder, répondit » ; — *Artificis quia patris opus discrimine nullo* | *Influit in medium nec auaro munere currit* S II 827, « parce que l'œuvre du créateur, sans aucune distinction, se présente à la disposition de tous, et accourt généreusement à leur service » ; cf. aussi H 264, Ps 171. Cette tournure est habituelle en latin.

LIAISONS NÉGATIVES.

538 — On remarque l'emploi de **et non**, au lieu de *nec*, dans :

Qui sit fauoris liber et non oderit | *Quemquam nec ullum menlis in uilium cadat* Pe X 657, « qui soit exempt de partialité, et ne hâisse personne, et ne tombe dans aucun défaut de jugement ». Le *nec ullum* qui suit, montre qu'ici le *et non* est absolument l'équivalent de *nec*.

En revanche dans :

lorpens et non exercita uirlus S II 142, « une vertu engourdie et sans entraînement », l'insistance justifie l'emploi de *non* devant *exercita*. Cf. Cic. *De or.* 2, 25 *uirum bonum et non inlitteratum*.

539 — **Que... non** se trouve dans :

Expletumque modum naturae non trahal extra Ps 612,

536 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 685-6.

« et ne nous entraîne au-delà des bornes exactes de la nature ». — Cf. Tacite *A.* 4, 61 *uilaque non degener.*

540 — Notons **ac** pour relier deux adjectifs accolés à *nihil* : *Nil est dulcius ac magis saporum* C IV 94.

Des liaisons analogues se rencontrent fort bien à l'époque classique. Cf. Cic. *De or.* 1, 18 *neque legum ac iuris ciuilis scientia neglegenda est.*

541 — Mais ailleurs, après un *nec*, on a des particules conjonctives (*aut... ue*), ce qui est encore plus fréquent ; cf. Cic. *Tusc.* 1, 30 *nec uero id conlocutio aut consessus effecit* :

nec enim se segregat ipsa | Ante obitum uiuis ex artubus, aut fugit exul | Sanguinis el carnis penetralia, seque medullis | Exuil, abduclamue abigit de pectore uilam H 896-9, « l'âme en effet, avant la mort, ne se sépare pas des membres vivants ; elle ne s'enfuit pas de ce composé de chair et de sang, ne se débarrasse pas du corps ; elle ne retire pas, ne chasse pas la vie de notre cœur ».

Dans cette phrase on remarquera la variété : *aut... ue* ; on notera aussi que, très régulièrement, Prudence relie par des particules différentes les mots entre lesquels existent des rapports différents. Ainsi *el* relie *sanguinis el carnis*, tous deux compléments de *penetralia* ; tandis que *fugit* et *exuil* sont reliés par *que*.

542 — **Nec** est aussi correct que **neue** pour introduire une défense après un ordre positif ; cf. Cic. *Att.* 12, 22, 3 *habetuum negotium, nec... existima* ; *De rep.* 1, 3 *teneamus.. neque audiamus*. Il n'y a donc rien de choquant dans : *Excipe mortiferum... ferrum, | Nec doleas* Ps 120.

LIAISON APRÈS UT ET NE.

543 — On a régulièrement **nec** ¹ (aussi classique que **neue**) après une première proposition finale commençant par **ut** :

monet ut deterrimus error, | Vtque superstilitio uelerum procul absit auorum | Nec pulet esse deum, nisi qui... S I 38-40, « il nous invite à chasser l'erreur pernicieuse, à chasser la

543 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 551.

superstition des antiques aïeux, et à ne pas croire qu'il y ait un autre Dieu que celui qui... » ; —

544 — et **neu** après une proposition commençant par **ne** :

Ne quem lalia terreant, | Neu constans lilubet fides Pe VII 43-4 (les prient) « que de tels traitements n'effrayent personne, et que leur foi solide ne chancelle pas ».

545 — **Et** après **ne** se rencontre à l'époque classique (Cés. B. G. I, 28, 4). Prudence dit :

Ne feruor ignilus nimis | Os contumacis occupet | Et cordis intret abdita Pe II 342-4, « afin que la chaleur du feu ne saisisse pas trop le visage du criminel et ne pénètre pas jusqu'au fond de son cœur ». De même S I 14-18.

546 — **Ne ... neue** est classique ; **ne ... et ne** aussi (Cic. *De off.* I, 89 et 129) ; en voici un exemple chez notre auteur : *ne... exlernos animum diffundat in agros | Et ne corporeis addicat sensibus omne | Quod uult aut quod agit* S II 157, « ne pas tendre ses désirs vers les domaines d'autrui, et ne pas tourner vers les pensées charnelles toutes ses volontés ni toutes ses actions... »

547 — On a le mélange des deux constructions dans :

ne decida illic | Quod seritur... | Neue in spinosos incurrant semina uepres.... | Et ne iacta uiae spargantur in aggere grana S II 1025-1032.

Même mélange devant des impératifs :

Ne tollito... neue ilo, nec te sollicilet res Ps 613-15. **Ne... nec** est poétique : Hor. *Od.* I, 11, 2 *ne quaesieris... nec templaris...* ; de même que **neue... nec** : Ov. *Ars* 2, 335 *neue cibo prohibe nec... porrige*¹.

PARTICULES DISJONCTIVES.

548 — **Confusion de aut et de uel.** — Les poètes et les prosateurs qui imitent le style poétique (Tacite par ex.) considèrent comme une élégance de faire alterner des particules disjonctives différentes. C'est ainsi que nous lisons : **aut... uel... aut...** H 267-70 :

547 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 575 et 692.

Aut (os) *yacinthis* | *Pingere sulilibus redimitae frontis in arce*, | *Colla uel ignilis sincera incingere sertis*, | *Auribus aut grauidis uirides suspendere bacas*, « ou bien orner sa tête d'un diadème d'améthystes noué sur le haut du front, ou ceindre son cou naturel d'un collier de diamants, ou suspendre des émeraudes à ses oreilles alourdies ». — Cf. Horace *épod.* 9, 34 *affer huc... scyphos* | *et Chia uina* aut *Lesbia* | uel... | *metire nobis Caecubum*.

549 — Emploi de uel dans le sens de et. C'est un tour du latin de basse époque ¹, que nous trouvons S II 95 : (Dieu) *Qui uel principio caruit uel fine carebit*, | *Quique chaos anterior fuerit mundumque crearit*, « qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin, qui a existé avant le chaos et qui a créé le monde ».

550 — ASYMÉTRIE DES PARTICULES DE LIAISON. — Ce fait est fréquent à toutes les époques. Citons :

Nunc... nunc... nunc... modo S I 61-69 ; *modo... nunc* se trouve chez Ovide *M.* 13, 922, etc. — Mais nous ne connaissons pas d'autre exemple de l'emploi de **nunc... aut...** : *Nunc minor aut maior* Ps 711.

551 — PARTICULES ADVERSATIVES.

Sed enim a le sens d'un « mais » énergique :

Martyr ad ista nihil ; sed enim | *Infremit* Pe III 126, « la martyre ne répond rien à cela, mais elle frémit » (Virg. *En.* 1, 19, etc.).

552 — ASYNDÈTE. — L'absence de liaison apparaît notamment dans des suites d'impératifs, cas fréquent à toutes les époques ; *i, ferrum rape*, | *perfunde cunas sanguine* C XII 99 ; — de même Pe II 354, 453, XI 30, A 594 ; mais aussi avec des verbes à l'indicatif : Pe IX 105 et 6, C IV 82, et dans un grand nombre d'énumérations, cf. § 1578 sqq ¹.

549 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 676.

552 — 1. Cf. aussi SCHUSTER, p. 39 sqq.

CHAPITRE XI

LA NÉGATION

553 — **Nec** a le sens de **non** dans : *Sed nec recuso...* Pe II 121 ; — *Nam si mendosus agit quid, | Nec deus est* A 976 ; — *Sed nec difficilis fuit* S II 512.

Cette ancienne négation figure chez Virg. *Egl.* 9, 6 : *quod nec uertat bene*, et chez d'autres poètes.

554 — Il signifie *ne... quidem* dans :

Nec pueri putant Pe X 675, « même les enfants ne le pensent pas ». Cette acception est poétique et postclassique. Cf. Suet. *Aug.* 86, 4 *sed nec Tiberio parcat*, etc. *Nec pueri credunt* commence le vers 152 de la 2^e satire de Juvénal, que Prudence a sans doute imité dans ce passage.

555 — **Haud** joue son rôle habituel de négation forte (cf. Virg. *En.* 6, 343 *fallax haud ante reperlus Apollo*) dans : *Haud experla diem miserae nisi posthuma matris* H 607 (il s'agit de la descendance de la vipère), « elle ne vient pas au jour, si ce n'est après la mort de sa mère » ; — *a prisco placet haud discedere rilu* S II 336, « il te plaît de ne pas t'écarter du tout des anciens rites ».

CHAPITRE XII

L'INTERROGATION

I. — INTERROGATION DIRECTE

556 — L'interrogation n'est pas marquée par un mot spécial, mais uniquement par le ton dans :

Est uera secla ? Te, magister, consulo A pr 1, « notre religion est-elle la vraie ? Je te le demande, ô maître ». De même Pe V 105 à 8 ; Ps 370, 373, 623, S I 335, 590, Pe II 320, X 410, 946. Spécialement avec *non* : A 355, 421, 631, Pe III 111, X 296.

Cette tournure est assez fréquente chez les classiques (Cic. *De or.* 2, 275 *Tu igilur nihil uides ?* etc.), et fréquente chez les Comiques, lorsque, comme c'est le cas ici, la question est posée avec une certaine passion ¹.

557 — Mais normalement l'interrogation est introduite par une particule (pour les pronoms, voir §§ 479 sqq) :

—*ně*.

C'est assez fréquemment que *ně* est employé en apparence pour *nonne*. Dans ce cas, c'est l'intonation qui laisse deviner clairement qu'on attend une réponse affirmative ¹. Cf. Cic. *Pro Roscio* 66 : *Videlisne*, — *Frum.* 64 *iamne intellegilis*, etc. Prudence dit de même :

Mersisne anhelat febribus | Alque igne uenarum furit ? Pe II 251, (l'ambitieux) « est-ce qu'une fièvre secrète ne le fait pas haleter ? Est-ce que le feu qui court dans ses veines ne le rend pas furieux ? »

556 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 501 sqq.

557 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOÛT, p. 593.

Furorne summus ullima et dementia est | Deos pulare, qui creantur nupliis Pe X 376, « n'est-ce pas le comble de la folie, le dernier degré de la démence, que de croire dieux ceux qui naissent des mariages ? »

Nullane tristificis Tritonia noctua Carrhis

Aduolitans praesto esse deam praenuntia Crasso

Prodidit S II 575,

« n'est-il pas vrai qu'aux champs lugubres de Carrhes aucune chouette de Minerve n'arriva à tire-d'aile pour annoncer à Crassus que la déesse était à ses côtés ? » Cf. encore Ps 374.

558 — Signalons spécialement avec ce sens **Egon** = **egone** :

Egon cachinnis uenditus | Acroma festium fui ? Pe II 323, « n'ai-je pas été livré aux risées, comme un bouffon très drôle ? »

Egon exprime ici l'indignation, comme c'est souvent le cas ¹.

559 — **An** commence régulièrement une phrase interrogative qui s'oppose à une idée précédemment exprimée ¹.

cur numero deilas contenta gemello est ? | An non in populos dispersa examina diuum | Fundere erat melius ? H 97, « pourquoi la divinité se contenterait-elle du nombre deux ? N'était-il pas préférable de répandre dans le monde des essaims de dieux ? »

560 — **Numne** est énergique et rare. On le trouve cependant chez Cic. (*N. D.* 1, 88), puis en bas latin. Prudence s'en sert à plusieurs reprises : H 871, S I 322, II 940.

561 — **Numquid** est classique ¹, mais il est à noter que son emploi s'est beaucoup développé dans le latin de basse époque ² (cf. Vulgate *Ioann.* 4, 12, etc.). Il ne présente aucune différence de sens avec *num* dans Pr 28, A 639, 640, 859, 860, — H 48, 320, 358, 885, — Ps 70, — S II 201, — Pe V 530.

562 — **Anne** est rare dans l'interrogation directe simple,

558 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 508.

559 — 1. *Ib.*, p. 519.

561 — 1. *Ib.*, p. 514 d.

2. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 649 ; GOELZER, *St Avil*, p. 685.

par ex. Virg. *En.* 6, 719. Prudence y a recours Ps 238, S I 400, A 783.

II. — INTERROGATION INDIRECTE

563 — I. SIMPLE. — *-ne* introduit une interrogation indirecte après un verbe principal déjà suivi d'un complément direct : *haustus uel patentes inspice*, | *Latealne quidquam quod regat spiramina* Pe X 985, « examine sa bouche ouverte, pour voir si quelque chose s'y cache, qui puisse guider le souffle pour articuler des paroles ».

564 — *An* commence une interrogation indirecte simple : *specta an deceat* A 959, « examine s'il convient »... C'est un tour poétique et postclassique : Tite-Live 40, 14, 7 *le quaerere ex iis iubebat, an ferrum habuissent*, etc.

565 — *Vtrum* joue le même rôle : *Libet experiri, Lerna sicut iraditur*, | *Vtrum renatis pullulascat artubus* Pe X 882, « je veux essayer si, comme on le dit de l'hydre de Lerne, il se renouvelle en faisant renaître ses membres ». — *Vtrum* seul se rencontre chez Cicéron dans des interrogations directes simples : *Top.* 25, *Flacc.* 45, etc. Dans une interrogation indirecte simple, on le cite chez Nepos 18, 6, 1 *consullum, utrum ueniret*.

566 — II. DOUBLE. — Sauf deux fois (Pe II 224 et Pe X 670), où l'on a *-ne*, le premier membre n'est introduit par aucune particule (ceci est fréquent, même chez Cicéron ¹). Le second est introduit par :

a) *an* (classique ; surtout fréquent à partir des poètes du temps d'Auguste) ² :

Nil refert, uitreo aequore | *An de flumine sanguinis* | *Tingual passio martyrem* Pe VII 16, « peu importe que la passion arrose le martyr d'une eau limpide ou d'un fleuve de sang » ; — *magique refert, uilis an sit nobilis* Pe X 119, « il faut bien distinguer si le condamné est roturier ou noble » ; — *nec distat ignis et fidiculae saeuiant* | *An corpus aegrum languor*

566 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 525.

2. *Ib.*

asper torqueal Pe X 481, « pas de différence entre les tortures du feu et du chevalet, et les souffrances lancinantes de la maladie ». De même encore Pe II 408.

567 — b) *-ue*: *Nil referit, armis contingat palma dolisue* Ps 550, « peu importe que ce soit les armes ou la ruse qui donne la victoire » ; — *ignoro quid possit et unde oriatur, | Spiritus informis sine corpore formaue et ulla | Sit species, et quid sapiat, quae munera curel* S II 378, (ce « génie ») « j'ignore quel est son pouvoir et son origine, si c'est un esprit invisible, sans corps, ou une forme et quelque apparence ; ce qu'il sait, de quelles fonctions il s'acquitte ». — Cf. Hor. 1 *Sat.* 2, 63 *Quid inter- | Est in malrona ancilla peccesue togala* ¹.

568 — c) *-ne*: *Quaerit, alienus sanguis ille asperserit | Virum, suone fluxerit de uulnere* Pe X 1004, « il demande si ce sang qui l'a éclaboussé vient d'un autre, ou s'il a coulé de sa blessure à lui » (cf. Cic. *Tusc.* 1, 14 *ut possit iudicari, uerum id falsumne sit*).

569 — d) *anne*: *Nil referit, auctor fuerit factorque malorum. | Anne opera in uitium sceleris pulcherrima uerti, | Cum possit prohibere, sinal* H 641-3, « peu importe qu'il soit l'auteur et le créateur du mal ou qu'il permette, pouvant l'empêcher, que ses œuvres les plus belles soient employées à un usage criminel » ; — *Nescit, uigilet anne somniet* Pe X 963 (Cic. *Fin.* 4, 23 *quid interest, diuitias, opes, ualeludinem bona dicas anne praeposita*).

567 — 1. Texte des MSS, adopté par LEJAY. LAMBIN, BENTLEY, VILLENEUVE corrigent en *peccesne*.

CHAPITRE XIII

LE VERBE

I. LES VOIX

REMARQUES SUR QUELQUES VERBES ACTIFS.

570 — 1^o Il arrive parfois, avec les verbes impersonnels **pudet**, **paenitet** et analogues, que le complément à l'accusatif qui représente le sujet logique de l'action, soit sous-entendu ; par exemple : *piget, pudescit, paenitet* C II 26, « on regrette, on a honte, on se repent » ; — de même : *quam pudet, hoc illis persuasum...* S I 283, « combien on rougit de voir qu'ils ont cru »... ; — *heu pudet ac piget* Pr 11, « quelle honte et quel remords ! » *Paeniteat* (s.-e. *uos*) Ps 394, « repentez-vous ! » C'est là un fait courant en latin, par ex : Cic. *Phil.* 12, 8 *pudet huius legionis* ; Liv. 8, 2, 12 *fateri pigebat* ; Ov. *Pont.* 1, 1, 59 *paenitet et torqueor* ; etc.

571 — 2^o *Au vers D 28, **pudescere** est employé **personnellement** :

agnoscunt fratrem uenique pudescunt, « ils reconnaissent leur frère et son pardon les remplit de honte ».

Pudet semble aussi employé **personnellement** au vers S I 512 : *Tunc primum senio docilis sua saecula Roma | Erubuit ; pudet exacti iam temporis, odit | Praeteritos foedis cum religionibus annos*, « alors pour la première fois, docile dans sa vieillesse, Rome rougit de ses siècles passés ; elle a honte du temps écoulé jusque-là ; elle hait les années qu'elle a vécues parmi de honteuses superstitions ». (Toutefois on pourrait sous-entendre *eam* devant *pudet* et prendre celui-ci pour l'impersonnel habituel.) De même Pe II 177 : *Il ille nec pudet se-*

qui, « celui-ci y va, sans avoir honte de le suivre » ; — Pe XIII 27 *Christus... dal credere, dal pudere facti*, « le Christ lui donne la foi et le repentir de sa conduite passée ». *Paenitens* se rencontre Ps pr 49 : *Sarra, cachinni paenitens*.

Pigeo, laedeo, pudeo, paeniteo étaient des verbes personnels à l'origine (cf. Priscien XI, 5, 20 [Keil. *G. L.* t. 2, p. 561]). Plaute dit par ex. : *ita nunc pudeo*, *Cas.* 5, 2, 3. « Cet archaïsme... se retrouve dans saint Jérôme et dans les autres auteurs ecclésiastiques ¹ ». Même à l'époque classique cet emploi personnel n'est pas tout à fait inconnu, car Cic. lui-même emploie le part. *paenitens* *Ph.* 12, 7, et le gérondif *pudendo*, *de Or.* 1, 120.

572 — 3^o L'impersonnel **liquet**, il est évident, **reçoit un sujet** : *libi conditor unus non liquet* ? H 3, « il n'est pas évident pour toi qu'il n'y a qu'un seul créateur ? » On ne rencontre ailleurs comme sujets de ce verbe que des pronoms neutres : *hoc non liquet* *Plt. Trin.* 227 ; *ut liqueant omnia* *Plt. Most.* 417.

573 — 4^o De même le verbe impersonnel **pluit** dans : *Nubis uerna pluit* S II 788, « la pluie printanière tombe ». Virgile avait déjà dit, au figuré : *Nec de concussa tantum pluit ilice glandis* *G.* 4, 81. — On a vu, à l'étude de l'accusatif (§ 248), les exemples *arbor onus pluit* ; — *Dominus flammam pluit* ; — *imber rorem pluit*.

574 — 5^o Pour **nundinare, radiare, uagare**, cf. § 111. L'hésitation entre la forme active et la forme déponente est une particularité du latin de basse époque ¹.

REMARQUES SUR QUELQUES VERBES DÉPONENTS.

575 — Le participe **fruendus** revient à plusieurs reprises : *Quaeque fruenta patent homini* C III 84, « tout ce qui est à la disposition de l'homme pour qu'il en jouisse » ; — (oreille) *uocibus capax fruendis* C IX 66, « capable de jouir des pa-

571 — 1. GOELZER, *St Jérôme*, p. 288. Cf. BAYARD, p. 220 ; GOELZER, *St Avit*, p. 54 ; L. MUELLER, *De re metrica*, p. 349.

574 — 1. LÖFSTEDT, *Beiträge*, p. 77 ; cf. RÖNSCH, *Itala*, p. 297 sqq.

roles » ; — *parcisque fruenda | Moribus indulsi* S II 135, « j'ai donné à l'homme des biens dont il doit jouir avec modération » ; — *hunc nouum nostrae tilulum fruendum | CaesarAugustae dedit ipse Christus* Pe IV 141, « le Christ lui-même a donné à notre Saragosse ce nouveau titre pour qu'elle en jouisse ».

Ce tour existe en latin classique ; par ex. : Cic. *Off.* 1, 106 : *tenendus est eius* (= *uoluptatis*) *fruendae modus* ; on sait que le verbe *frui* était primitivement transitif.

576 — Le participe passé **remensus**, de *remelior*, a le sens passif dans : *polum remensum* H 850. On trouve de même chez Virg. *En.* 2, 181 *pelago remenso* ; 3, 143 *remenso mari*.

REMARQUES SUR CERTAINS EMPLOIS DU PASSIF.

577 — 1^o **Iubere** est employé au passif avec la chose commandée pour sujet : *quodcumque iubetur* A 768, « tout ce qui est ordonné ».

Ordinairement c'est une personne qui est sujet de *iuberi* ; toutefois Hor., Mart., Tac., joignent bien le participe passé à un nom de chose : *iussa poena*, *iussa mors*, etc.

578 — 2^o Le participe **descensus** se trouve A 1006 : *Descensos nascendo gradus redeundo relexit*, « (le Christ) remonte en revenant au ciel les degrés qu'il avait descendus en naissant ». Le verbe *descendere* est transitif chez Apollon. hist. 28 in., *descendere ratem* ; — Soran. p. 82, 14 *scalas ascendere et descendere*. Pline emploie le passif 2, 71 : *ab exortu uesperlino latitudo descenditur*, « à partir du lever du soir, les planètes descendent en latitude », et : *allitudo descenditur*, « leur hauteur diminue ».

579 — 3^o Le passif de **decurrere** se rencontre deux fois : *decursa iam salis tibi | Poenae minacis munia* Pe V 289, « tu as suffisamment rempli la terrible charge du martyre » (cf. Virg. *G.* 2, 39 *inceptum... decurre laborem*) ; — ... *cum se renouat decursis mensibus annus* Pe XI 195, « quand les mois se sont écoulés et que l'année recommence » (cf. Cic. *Quincl.* 99 *aelate decursa*). Cette tournure est assez rare, mais correcte.

580 — 4^o Le **passif impersonnel** est employé régulièrement dans : *O pietas, o sancta fides ! traduxit alumnos | Maestas infida locos, et creditur istis | Numinibus, quae transfugio meruere sacrari !* S II 503-5, « ô loyauté ! ô sainte bonne foi ! la divinité traîtresse a livré son pays natal : et l'on croit à ces dieux, qui ont mérité par leur désertion d'être adorés ! »

Itur per altum C VII 108, « on gagne le large » ; — *et ad astra doloribus itur* C X 92, « les douleurs conduisent au ciel ».

581 — *Nunc, nunc seuerum uiuitur* C II 33, « maintenant, maintenant, on vit sérieusement » ; — *uiuitur omnigenis in partibus haud secus ac si | Cives congenitos concludat moenibus unis | Vrbs patria* S II 610, « on vit dans les contrées les plus diverses absolument comme si l'on était les citoyens de la même patrie, nés dans la même ville, abrités par les mêmes remparts » ; —

uentum erat Ps 665 ; *uentum* A 207, Pe II 178, V 213, sous-entendu *est* ; *peruentum* Pe X 826 ; —

hactenus alternis sudatum est comminus armis Ps 820, « jusqu'ici nous avons peiné, les uns après les autres, dans de rudes corps à corps » ; —

582 — *Ad Christum eundum est, iam resoluor, inquit* Pe XII 26, « il me faut partir auprès du Christ, je vais mourir, dit-il » ; et avec l'ellipse de *est* : **dicendum mihi** Pr 31, « je dois me dire » ; — **luctandum** S II 149 ; — **reuolandum** H 815 ; — **uigilandum** Ps pr 52.

583 — **Iussum est** se rencontre chez Sall. J. 62, 7 *uli iussum erat*, et Tac. A. 14, 62 *plura quam iussum erat fingit*. — Prudence dit aussi : *iussum est Caesaris ore Gallieni, | Quod princeps colit, ul colamus omnes* Pe VI 41, « nous avons reçu l'ordre de la bouche de César Gallienus d'adorer tout ce que le prince adore ».

584 — 5^o **Viuer** est employé au passif avec un pronom neutre sujet : *nemo nocens, si fata regunt quod uiuitur ac fit* S II 471, « personne n'est coupable, si la fatalité règne sur les vies et les actions » ; — *Rerum quod atro turbine uiuitur* Pe XIV 98, « l'affreux tourbillon de la vie ». Ovide M. 12, 188 dit d'une manière analogue, mais avec un nom sujet : *tertia*

uiuitur aetas. Cette tournure est à rapprocher de l'accusatif du pronom neutre après un verbe intransitif (cf. § 230).

585 — 6° Le passif équivaut souvent à un **pronominal**, ce qui est fréquent en latin :

Tumulo aduoluebar Pe IX 5, « je me prosternais devant le tombeau (de St Cassien) » ; — *pedibusque aduoluitor Hisu* D 142, « il se prosterne aux pieds de Jésus » (Liv. 28, 34 *aduolutus genibus* ; — Prop. 3, 17, 1 *Nunc o Bacche tuis humiles aduoluimur aris*) ; — de même : *iacens harenis et puer prouoluitur* C VII 155, « l'enfant se roule dans la poussière » (Liv. 34, 11, 5 *Flentes ad genua consulis prouoluuntur*) ; — **in tentoria cogi* Ps 645, « se rassembler dans les tentes » ; — *flecti* S I pr 27, « se tourner » (Ov. *M.* 2, 718) ; — **in angelicas uel mortales... induci species* A 48, « s'introduire dans des figures d'anges ou d'hommes » ; —

586 — *sacerdos sub terram mergitur* Pe X 1012, « le prêtre s'enfonce sous la terre » ; ce verbe s'emploie quelquefois en parlant des astres (Catulle 66, 68 *Bootes, qui uix sero alto mergitur oceano*), mais nous n'avons pas trouvé d'exemples, pour des personnes, au sens propre (au figuré : *in uoluptates mergi* Curt. 10, 3, 9) ; — *Aptamque noctem turpibus | Adulter occultus fouet* C II 24, « l'adultère qui se cache, aime la nuit, propice aux actes honteux » ; — il faut peut-être ajouter : *cernit occultum Deus* C VIII 31, « Dieu voit celui qui se cache », mais *occullum* ici semble plutôt un neutre substantivé = « un acte secret » (Tacite *A.* 4, 12 *occuli laetabantur* ; etc.) ; —

587 — *furere ac rotari ius pulatur mysticum* Pe X 1063, « le délire et les contorsions sont regardés comme la loi des mystères » (Stat. *Achill.* 1, 56 *Tyrrheni greges circumque infraque rotantur*) ; — *sternimur* Pe V 564, « nous nous prosternons » (Sil. 12, 340 *sternunturque Iovi* ; Virg. *En.* 3, 509 *sternimur*, « nous nous couchons » pour dormir) ; — **mihi subdere soli* H 700, « soumetts-toi à moi seul » (dit Dieu à l'homme) ; — **Inque fidem Christli pleno transfertur amore* S I 523 « (Rome) se porte d'un amour entier à la foi du Christ ».

II. — LES TEMPS

1^o Temps de l'indicatif.

A. — PRÉSENT.

588 — 1^o **Présent historique**, alternant ou non avec le parfait.

Cet emploi est trop courant en latin pour qu'il y ait lieu d'y insister. Les nécessités du mètre amènent souvent le poète à adopter indifféremment l'un ou l'autre temps. Ainsi dans le récit du voyage de Jonas, C VII 91 sqq on trouve :

excilatur 92, *perarmat* 93, *qualit* 95, *suspendit* 99 (probablement au parfait), *substitit* 100 (parfait), *excitat* 101, puis une suite de présents jusqu'au vers 120 : *transit* et *prae-terit*, mais au vers 122 *mansit* ; le présent revient définitivement au vers 127 *pellitur*, jusqu'à la fin de l'épisode.

Substitit ne pourrait pas remplacer *substitit* ; ni *mānet*, *mānsit*. Peut-être aussi Prudence a-t-il tenu à mettre en relief, par l'emploi de ces parfaits, qui tranchent sur tous les présents du récit, deux moments particulièrement significatifs : le délai laissé par la miséricorde de Dieu au repentir, et le séjour de Jonas dans la baleine ¹.

589 — En particulier, il arrive fréquemment en latin que l'on mette au présent une **action passée dont les conséquences durent encore** ¹, par ex. : *Incussu silicis lumina nos... | Monstris saxigeno semine quaerere* C V 7 (cf. infra § 611).

590 — 2^o Le présent a le **sens du futur** dans C XII 98 (Hérode s'écrie :) *Successor instat*, *pellimur*, « un successeur nous menace, voilà que l'on nous chasse » (que nous allons être chassé). « Ce tour, ordinaire au latin... est devenu... de plus en plus commun ³. »

B. — IMPARFAIT.

591 — Il marque l'effort fait (et non le résultat) dans :

588 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 116.

589 — 1. *Ib.*, p. 117.

3. GOELZER, *St Avil*, p. 23.

Cum te satelles idoli... | Lilare diuis gentium | Ferro et calenis cogeret Pe V 13-16, « alors que le satellite de l'idolâtrie voulait te forcer, par le fer et les chaînes, à sacrifier aux dieux du paganisme ».

Ceci est classique. Cf. par exemple Cic. *Off.* 1, 39 *cum relinqueretur*, « comme on cherchait à le retenir » ; Virg. *En.* 6, 467 sqq. *lenibal dictis animum*.

C. — PARFAIT.

592 — Le parfait de l'indicatif exprime une vérité générale (**aoriste gnomique**) dans H 330 *Felix qui indullis poluit mediocriter uli | Muneribus parcumque modum seruare fruendi*, « heureux celui qui peut user avec modération des dons du Créateur, et en jouir avec discrétion » (noter le présent *non capit* dans la relative juxtaposée qui suit) ; — Pe VI 98 *Felices animae, quibus per ignem | Celsa scandere contigit Tonantis*, « heureuses les âmes qui, en passant par le feu du martyre, arrivent au ciel... » Cette tournure est courante en poésie. Cf. par ex. Virg. *G.* 1, 49 *illius immensae ruperunt horrea messes*¹.

D. — PLUS-QUE-PARFAIT.

593 — Il est inattendu dans :

Numquid talia proderunt | Carnis post obitum uel bona uel mala | Cum iam, quidquid id est, quod fueram, mors aboleuerit ? Pr 30, « de tels biens — ou maux — me serviront-ils à quelque chose, après la fin de ma chair, lorsque la mort aura détruit ce que j'étais, quoi que ce soit » ; — et dans : *ut pigmentis culis inlita perdat | Quod fuerat* H 276, « pour que la peau, enduite de fards, perde son aspect réel » (perde ce qu'elle était).

Ce sens de l'imparfait (ou du parfait) donné au plus-que-parfait, et spécialement à *fueram* et *habueram*, est sans doute

592 — 1. LEASE ajoute C V 33 *Felix qui meruit sentibus in sacris | Caelestis solii uisere principem*. Il s'agit de Moïse, et le parfait a son sens propre ; de même dans H 81 *Voluit pater*, le sens est passé : « Dieu, en créant le monde tel qu'il est, a voulu... »

d'origine populaire ¹. On le trouve chez Nepos 25, 7, 1 *quae amicis suis opus fuerant* (= *erant*)... *omnia ex sua re familiari dedit* ; Sall. *J.* 39, 3 *senatus ila, ul par fuerat, decernit* ; etc.

E. — FUTUR.

594 — Le futur a le **sens du présent** pour exprimer une vérité générale :

(Le soleil éclaire tout)

*Intrat marmoribus Capitolia clara, sed intrat
Carceris et rimas...
Sed non illud erunt obscura ergastula, quod sunt
Regia gemmato laquearia fulua metallo ;
Nempe magis non illud erunt, qui numen in urnis
Quaerunt ac tumulis et laruas sanguine placant,
Quod sunt qui summum caeli dominum uenerantur.*

S II 834-841, « il pénètre dans le Capitole brillant de marbres, il pénètre aussi dans les trous de la prison... Mais l'ergastule obscur n'est pas ce que sont les lambris royaux qu'empourpre le métal incrusté de pierreries. A plus forte raison, ceux qui cherchent la divinité dans les urnes funéraires et les tombeaux, et qui apaisent les mânes par des sacrifices sanglants, ne sont pas ce que sont ceux qui adorent le Seigneur suprême du ciel ».

Cet emploi est classique, par exemple Cic. *Tusc.* 3, 15 : *aegritudo perturbatio est animi ; semper igitur ea sapiens uacabit.*

F. — FUTUR ANTÉRIEUR.

595 — Il est parfois mis **au lieu du futur simple** ¹. C'est un tour surtout fréquent chez les comiques, mais connu aussi de la langue classique (par ex. Cic. *Rep.* 1, 20 *libenter tibi, ut de eo disseras, concessero*) :

Iam nunc et ossa extinxero Pe V 389, « je détruirai même ses ossements ».

593 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 140 ; GOELZER, *St Avit*, p. 35.

595 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 563.

596 — Peut-être faut-il ajouter C III 65 *nos holeris coma... pauerit*, « le feuillage du légume sera notre nourriture ». Mais cf. § 603.

597 — Le futur antérieur **alterne avec le futur simple**, sans différence de sens (cf. Virg. *En.* 6, 89) :

Ferrum in papillas omne recepero | *Pectusque ad imum uim gladii traham* Pe XIV 77, « je recevrai le fer tout entier dans mon sein, et j'enfoncerai la violence du glaive jusqu'au fond de ma poitrine » ; — *His ampliatu si fruar successibus*, | *Genus patris matrisque flocci fecero* Pe X 140, « si je jouis de l'honneur de ces avantages, je ne ferai aucun cas de la noblesse de mon père et de ma mère ».

2^o Temps de l'impératif.

FUTUR.

598 — Prudence se sert parfois de l'impératif futur.

1^o Quand il s'agit d'une **prescription générale** :

Laus superi Patris esto mihi C III 95, « que je chante les louanges du Père céleste ».

Hauslus amarus abesto procul C III 176, « loin de nous une boisson qui nous serait nuisible ».

599 — 2^o **Sans différence avec l'impératif présent**, sans doute par nécessité métrique : *Adesto castis, Christe, parsimoniis* C VII 3, « ô Christ, daigne agréer nos chastes abstinences » (traduction BAYLE).

Et gemina uerum Christum ratione negalo A 1056, « et nie pour deux raisons la réalité du Christ ».

Huius, si potis est, iam miserescilo S I pr 84, « aie maintenant pitié de lui, si cela est possible » ; — S II 1123 ; —

Si uana est quaestio, morte agito Pe XI 64, « si la torture ne donne pas de résultat, employez la mort ».

600 — **Le futur alterne avec le présent** dans : *Adesto nunc et percipe* | *Voces precantum supplices* Pe V 545, « sois-nous propice, écoute nos supplications ».

Cela est conforme à l'usage des poètes classiques.

3^o Temps du subjonctif.

A. — PRÉSENT.

601 — Le présent du subjonctif tient la place du parfait dans :

*Fare age, quem uideat Babylonis ab arce tyrannus
Innocuas inter flammis procul exspatiantem* A 129,
« allons, dis-moi qui le tyran a vu, de la citadelle de Babylone, se promener au loin parmi les flammes inoffensives ». — Cf. Virg. *En.* 1, 517 *classem quo litore linquant* (= *liquerint*).

B. — PARFAIT.

602 — On le trouve avec le sens du présent :

His membra pergunt urere, ut igniuerint Pe X 1078, « ils brûlent les membres avec ces aiguilles, pour les marquer au feu ».

Nec te sollicitel res crastina, ne cibus aluo | **Defuerit** Ps 616,
« n'aie pas peur de manquer de nourriture demain » (que la question du lendemain ne te fasse pas avoir peur que la nourriture manque à ton ventre).

Ecquis erit, qui mille meos reprehenderit annos ? S II 84,
« est-ce qu'il se trouvera quelqu'un pour me reprocher (qui me reproche) mes mille années ? »

603 — Dans :

nos holeris coma... pauerit C III 65, on a peut-être un parfait du subjonctif avec le sens de l'impératif : « que le feuillage du légume soit notre nourriture » (cet emploi est rare¹), peut-être un futur antérieur avec le sens du futur simple.

604 — Le parfait alterne avec le présent au sens potentiel, H pr 11-13, cf. § 736.

Pour l'emploi du potentiel au lieu de l'irréel, voir § 740.

4^o Temps de l'infinitif.

A. — PRÉSENT.

605 — Le présent de l'infinitif tient la place du parfait :

603 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 573.

nosco meum in Christo corpus consurgere A 1062, « je sais que c'est mon corps qui est ressuscité dans le Christ ».

B. — PARFAIT.

606 — Il a le **sens du présent** dans :

Ne libeal tetigisse manu | *Exiliale quid aul uelilum* C III 177, « ne nous permettons de toucher à rien de funeste ni de défendu » ; — *Quis dixisse ausil* ? H 45, « qui oserait dire ? » — *Turpe tibi gemuisse dolorem* Ps 120, « ce serait une honte pour toi que d'exhaler ta douleur par des gémissements » ; — *exuuias gaudet rapuisse cruentas* Ps 476, « il se réjouit de lui prendre ses dépouilles sanglantes ». De même *incaluisse* et *cessisse* Ps 900 et 902.

Cette tournure est poétique. Spécialement fréquente après *uolo* et *nolo*, elle s'est étendue à d'autres constructions¹. Cf. Virg. G. 3, 435 *Ne mihi tam mollis sub diuo carpere sommos* | *Neu dorso nemoris libeal iacuisse per herbas*.

5° Temps du participe.

607 — Le **participe présent actif** est souvent pris, aux derniers siècles de la latinité, dans le **sens d'un participe passé**. Déjà Horace avait dit : *Inde Rubos fessi peruenimus, ulpole longum* | *Carpentes iter*, *Sat.* 1, 5, 94 ; cf. aussi Liv. 27, 43, 3 *implicantes* = « après avoir embarrassé¹ ». Cet emploi est devenu très fréquent dans le bas latin, en partie sous l'influence du grec, car les traducteurs trouvaient là un moyen commode de rendre le participe aoriste². — C'est spécialement *fugiens*, *periens*, *uincens* que l'on rencontre ainsi³. **Periens** apparaît ainsi plusieurs fois chez Prudence :

utilis pereuntibus Ps 698, « après la mort des vices » ; — *Hilan pereuntem quaerere* S I 119, « chercher Hylas mort » ; — H 211, 666 ; — Ps 608. De même **somnians** signifie « ayant

606 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 133 ; BONNET, p. 637 ; GOELZER, *St Avil*, p. 30.

607 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 277.

2. BONNET, p. 636 et note 4.

3. SCHMALZ-HOFMANN, p. 604-5.

rêvé » dans C VI 66 : *regem, perplexa somniantem*, « le roi, qui avait eu un songe embarrassant ».

Moriens et *nascens*, bien que les déponents *mori* et *nasci* possèdent un participe passé de sens actif, sont employés de la même façon que *fugiens* ou *periens* ⁴.

Prudence se sert seulement de **nascens**, « qui vient de naître » (français : « naissant »), par ex : S II 277 *mundi nascentis in annis* ; Pe X 622 *nascente mundo factus ut primum est homo* ; C XII 128 *nascentes rosas* (cf. déjà chez Hor. *Od.* 3, 23, 2 *nascente luna*, « au début de la lune » [premier quartier]).

LA CONCORDANCE DES TEMPS ¹

608 — « Les règles de la concordance des temps sont, on le sait, rarement observées dans la latinité postérieure » ². Cependant Prudence s'y conforme correctement.

I. — Subordonnées à un temps passé après un présent historique.

Le présent historique a la valeur d'un parfait, et la concordance se fait après lui, soit comme après un présent, soit comme après un passé. Prudence offre de nombreux exemples de ce second cas, qui l'emporte d'ailleurs chez les écrivains postclassiques ³.

609 — Nous trouvons le **plus-que-parfait** de l'indicatif dans la subordonnée :

Innuba femina quae fuerat, | *Coniugis excipit imperium* C III 123, « la femme, qui jusqu'alors n'avait pas été mariée, subit la loi de son époux ».

4. *Ib.*

608 — 1. Sous ce nom on n'étudie généralement que l'emploi des temps du subjonctif. Nous avons pensé qu'il n'y avait pas d'inconvénient à faire entrer dans ce chapitre tous les cas où les temps des deux propositions principale et subordonnée ne se présentent pas dans leurs rapports habituels.

2. GOELZER, *St Avil*, p. 368 ; cf. p. 372 ; — IDEM, *St Jérôme*, p. 361 et 2 ; — BAYARD, *St Cyprien*, p. 262 ; — HOPPE, *Tertullien*, p. 66 sqq.

3. KUEHNER-STEGMANN II, p. 176.

Hic duorum cara fratrum concalescunt pectora, | Fida quos per omne tempus iunxerat sodalitas Pe I 53, « alors s'enflamment les cœurs des deux frères, qu'une fidèle amitié avait toujours liés ».

Prosilit *ruilque supplex, Christum adesse ut senserat* C IX 54, « il s'élança, se précipita en suppliant, lorsqu'il eut reconnu que le Christ était là » (cf. § 773).

610 — L'imparfait du subjonctif se rencontre couramment dans la subordonnée :

Circumspicit, *ecquis alumnus | Chrismalis inscripto signaret tempora ligno* A 493, « il regarda tout autour de lui si un jeune homme ne faisait pas sur son front le signe de la croix ».

Iubet... sternerent Pe V 260.

Draco... uirginis illicit ingenium | Vl... uirum | Mandere cogeret C III 114, « le Serpent entraîna l'esprit de la femme à pousser son mari... à manger »... Cf. C III 120.

611 — Dans :

Quamuis innumero sidere regiam | Lunarique polum lampade pinxeris, | Incussu silicis lumina nos lamen | Monstras¹ saxigeno semine quaerere, | Ne nesciret homo... C V 5-9, « bien que tu aies orné le ciel, ta demeure royale, d'étoiles innombrables et du flambeau lunaire, tu nous as montré cependant à chercher, en frappant sur le silex, la lumière qui tire son origine de la pierre, afin que l'homme n'ignorât pas »...

il est curieux de trouver d'abord le parfait *pinxeris* (accord avec le présent), puis l'imparfait *nesciret* (accord avec le passé). C'est que le parfait a ici sa valeur propre de passé par rapport à celui qui parle, et non par rapport à l'action principale (tu as enseigné), tandis que *nesciret* indique l'intention du créateur au moment passé où il a enseigné. Cf. Cic. *Verr. act. pr.* 3 *cum multae mihi a C. Verre insidiae... factae sint, numquam tamen pertimui*.

612 — Dans :

Stant parali ferre, quidquid sors tulisset ullima Pe I 54, « ils se tinrent prêts à supporter tout ce que les dernières rigueurs

611 — 1. Pour la valeur de ce présent, cf. § 589.

du sort pourraient leur réserver », le plus-que-parfait du subjonctif est la transposition normale du futur antérieur qu'on aurait après un présent véritable.

613 — On trouve l'imparfait du subjonctif après un indicatif présent suivant *dum*, parce que l'ensemble de la phrase est au passé, dans :

Sed pacilendi dum datur diecula, | Si forte uellent... subtilil sententia C VII 97, « mais en leur accordant un délai pour le cas où ils voudraient..., le juge suspendit l'effet de sa sentence ».

II. — Subordonnées au présent ou au parfait après une principale au passé.

614 — Ce fait se rencontre lorsque l'auteur envisage le temps de la subordonnée par rapport au moment où il parle et non par rapport à l'action du verbe principal ¹ (cas étudié § 611 après un présent historique : C V 5-9) :

Idcirco mundi stulla delegit Deus | Vl concidant sophistica A pr 30, « c'est pourquoi Dieu a choisi ce que le monde tient pour insensé pour confondre les arguments des sophistes » (cette confusion se produit encore tous les jours, pense le poète). Même construction dans la Vulgate *I Cor. 1,27 Sed quae stulla sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes* (mais au paragraphe suivant : *elegit... ul destrueret*).

615 — Dans des phrases comme :

Ex ore quamlibet Patris | Sis ortus et uerbo editus, | Tamen palerno in pectore | Sofia callebas prius C XI 20, « tu es né de la bouche du Père, tu as été produit par le Verbe ; mais auparavant, dans le sein du Père, tu savais déjà tout, étant la Sagesse » ; —

Ibant renati, non secus quam si rudis | Auri recocta uena pulchrum splendeat C VII 78, « ils allaient, nés à une nouvelle vie, tout comme brille d'un bel éclat l'or que la fusion fait sortir du minerai grossier » ;

il n'y a pas lieu de faire concorder le temps du verbe subor-

614 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 373.

donné (*sis orlus, splendeat*) avec le temps du verbe principal (*callebas, ibant*), car le moment de chacun des deux verbes est uniquement considéré par rapport au présent de l'auteur.

616 — En revanche dans :

Haec si Iudaicos sic intellecta rigassent | Auditus, stupidas ut possint langere fibras A 322, « si ces faits ainsi compris avaient pénétré dans les oreilles obtuses des Juifs, de manière à pouvoir toucher leur cœur », on ne voit aucune raison pour justifier l'emploi du présent. Si tel est bien le texte, c'est une négligence. Mais le texte n'est pas sûr ; plusieurs MSS donnent *possent*. On sait que les fautes provenant d'une confusion entre E et I sont fréquentes dans les MSS copiés sur un modèle en capitale (cf. HAVET, *Critique*, § 590), en raison de la forme voisine de ces deux lettres.

617 — Même doute sur le texte dans Ps 298 *Dum tumet indomitum, dum formidabile feruet, | Dum sese ostendat, clipeo dum terrilat auras, | Expertus pueri quid possint ludicra parui, | Subcubuit...* D'après la syntaxe classique, une « interrogative indirecte dépendant d'un verbe principal au passé est nécessairement au subjonctif imparf. ou p.-q.-p. même si elle exprime une pensée générale qui ne s'applique pas seulement au passé, mais qui est encore vraie au moment où l'on parle, parce qu'elle est vraie dans tous les temps ¹ ». A l'époque de Prudence la règle n'était plus observée aussi scrupuleusement (cf. exemples dans SCHMALZ-HOFMANN, p. 704 ; pour Tert. en particulier, cf. HOPPE, p. 67 sqq).

Dans S II 259 *fecit... ut possit*, le texte est également douteux. Bergman édite *posset*, avec les meilleurs MSS.

REMARQUE. — LEASE ajoute à ces exemples : Ps 827 *percurrit... quadrent ut* ; mais *percurrit* est peut-être un présent historique.

III. — Subordonnées au présent de l'indicatif tandis que le verbe principal est au futur.

618 — Nous trouvons cette construction :

617 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 467.

1° Après **cum** lorsque la subordonnée exprime un fait qui se répète ; cet emploi est rare en latin ¹ :

(te) *Solis et orbila cum media est, | Sumere cum monet hora cibum, | Nostra, Deus, canet harmonia* C III 87-90, « lorsque le soleil est au milieu de sa course, lorsque l'heure nous invite à prendre notre repas, nos chœurs te célébreront, ô Dieu ». La relative a en somme le sens d'un nom : à midi, le soir nous chanterons..., sans que l'on considère le rapport de temps entre les deux propositions.

619 — 2° Après **ut quisque** (idée de répétition comme dans le premier cas) :

Ibitis hinc, ut quisque potest, per uulnera Christi | Eueclis gladiis aller, et aller aquis Pe VIII 17, « vous partirez d'ici, conduits au ciel grâce à la passion du Christ, chacun selon votre destin, l'un par le glaive du martyre, l'autre par l'eau du baptême ». On attendrait le futur antérieur *potuerit*.

620 — 3° Après un **relatif indéfini** :

Quidquid illud accidit, | Iuuabit ore personasse Christum Ep. 33-34.

L'expression « *quidquid illud accidit* » est vague et obscure. *Illud* représente probablement l'idée de *personasse Christum*, qui se trouve au vers suivant. « De quelque manière que ceci arrive » signifie sans doute : « quelle que soit la valeur (présente) de mes chants » ; de là l'absence de concordance de temps entre la principale et la subordonnée.

III. — LES MODES

PREMIÈRE SECTION.

Formes nominales du verbe.

A. — L'INFINITIF

621 — 1° INFINITIF DE NARRATION. — C'est un tour usité à toutes les périodes de la langue. Prudence l'emploie volontiers dans des passages assez longs :

618 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 334.

*Perfidus ille Deo, quamvis non perfidus orbi,
Augustum caput ante pedes curuare Mineruae,
Fictilis et soleas Iunonis lambere, plantis
Herculis aduolui, genua incerare Dianae,
Quin et Apollineo frontem submittere gypso,
Aul Pollucis equum suffire ardentibus exlis.*

A 454-459, « cet empereur perfide envers Dieu, mais non envers le monde, prosternait sa tête auguste aux pieds de Minerve, baisait les sandales d'une Junon d'argile, se roulaît aux pieds d'Hercule, couvrait de cire les genoux de Diane, inclinait son front devant un Apollon de plâtre, ou faisait monter devant le cheval de Pollux la fumée des entrailles qui brûlaient ».

*Trepidare teler carnifex rebus nouis
Turbatus, et, qua posset arte, insistere,
Versare torres cum fauillis umidis
Prunas maniplis confouere stuppeis
Et semen ignis inter undas quaerere.*

Pe X 861-5, « l'affreux bourreau tremblait, tout troublé par ce prodige ; il s'appliquait tant qu'il pouvait, plaçait des tisons ardents parmi les cendres humides, rallumait les braises avec des poignées d'étoupe, et cherchait dans l'eau une étincelle ».

*Inde catenarum tractus, hinc lorea flagra
Stridere, uirgarum concrepitare fragor,
Vngula fixa cauis costarum cratibus allos
Pandere secessus et lacerare iecur.*

Pe XI 55-8, « ici retentit le grincement des chaînes qu'on traîne, là le claquement des fouets de cuir, ou le bruit sec des verges ; l'ongle de fer enfoncé dans la claie des côtes ouvre des sillons profonds et déchire le foie ».

De même Pe III 21, XIII 31.

622 — 2^o INFINITIF D'EXCLAMATION. — L'infinitif accompagné d'un sujet à l'accusatif singulier avec ou sans la particule interrogative *ne* exprime l'indignation ¹ :

622 — 1. RIEMANN-ERNOUT, § 247.

*Vos non potessee... Pe X 803 ; — Tene, o uexalrix hominum, potuisse.... Ps 58. « tu as pu, ô toi qui tourmentes les hommes... » (cf. Ter. Andr. 253 *Tantamne rem tam neglegenter agere !* — Virg. En. 1, 37 *Mene incepto desistere victam !*)*

*Pro dolor ! ingenuas naturae occumbere leges ! Capliusque trahi regnante libidine doles ! H 304. « ô douleur ! les saines lois de la nature succomber ! ses présents devenir les esclaves de ce tyran : le plaisir ! » ; — de même Pe X 803 (cf. Cic. Supplic. 100 *In portu Syracusano de classe populi Romani triumphum agere piratam !*)*

623 — 3^o INFINITIF EMPLOYÉ COMME SUBSTANTIF.

Prudence emploie l'infinitif comme un véritable nom, en l'accompagnant d'un adjectif, dans :

nascique suum sine principe coeplum H 173, « et que sa naissance s'est produite sans aucun créateur » ;

quid sit id ipsum | Gignere A 260, « ce qu'est cette procréation elle-même... »

Ce tour n'est pas inconnu à Cicéron : *de or.* 2, 24 *me hoc ipsum nihil agere delectat*. Il faut peut-être y voir l'influence du grec ¹.

624 — UN INFINITIF ACCOMPAGNÉ D'UN COMPLÉMENT DIRECT est employé comme un nom, complément direct d'un verbe, dans : *Ego ut gemellis uberum de fontibus | Lac paruus hausì, Christum et hausì credere* Pe X 685. « en buvant, tout petit, le lait aux deux sources de ses mamelles, j'ai bu en même temps la croyance au Christ » (cf. Horace *Sat.* 2, 4, 95 : *haurire praecepta uilae beatae*, puiser les préceptes du bonheur). Cette construction insolite est amenée ici par la symétrie : *hausì lac — hausì credere*.

625 — 4^o INFINITIF SUJET D'UN VERBE. C'est un emploi très courant en latin. Nous rencontrons, par ex. : *simplex ut esset credere* A pr 32, « pour que la foi fût une chose simple » ; — *cui contigit gignere* C XII 78 (class. ; — *reparare datur* C III 192 :

623 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 227 et 8 et les exemples dans les notes. *Suum nasci* se retrouve dans *St Avit*, p. 5, 27. — Cf. HOPPE, p. 42.

dalur cernere Pe XI 167, etc. (poét.¹) ; — *iuuabit ore personasse Christum* Ep. 34, etc. (Brut. dans Cic. *epist. ad Br.* 1, 16, 2 ; Liv. et poét.) ; — *libera sum, liceat proprio mihi uiuere more* S II 83, « je suis libre, qu'il me soit permis de vivre à ma guise » (class.) ; — *uel, si gentiles sordet uenerarij umbras* H 106, « ou, si cela te dégoûte, d'adorer les vains dieux des païens » (Auct. Paneg. Constantin. 24 in fin., p. 211 BAEHRENS, *sordet comparare*) ; — *sufficit inchoare* C VIII 69 ; *sufficit impleuisse* Ps 458 (cette construction ne semble pas être antérieure à l'époque de Quintilien²) ; — *taedet percurrere* H 273 (class.).

626 — 5^o INFINITIF APPPOSITION A UN NOM OU PRONOM : *Hoc sequimur : adpellare Patrem...* A 240 ; — *munus hoc : reddere...* Pe X 954 ; — de même Ps 159, Pe V 386, X 60. — C'est également un emploi courant.

627 — 6^o INFINITIF APRÈS UN VERBE. — Nous rencontrons par ordre alphabétique :

Abominari, détester : *Puluinar ut nostrum manu | abomineris tangere* Pe V 180, « que tu aies en horreur de toucher de ta main le coussin de nos dieux » (Sén. *Benef.* 7, 8, 2).

Accingi, se préparer à : *Accingere ergo, quisquis es, nequissime, | Pro principali rite nobiscum deos | Orare uita* Pe X 421, « prépare-toi donc, qui que tu sois, scélérat, à prier avec nous les dieux, selon les rites, pour la vie du prince » (Virg. *G.* 3, 46 *Mox tamen ardentis accingar dicere pugnas | Caesaris*).

Addere, continuer : *Haec inter addit sponte Romanus loqui* Pe X 458, « cependant Romain continue de lui-même à parler ». Silius It. dit, avec un sens cependant assez différent : *Ille uiris pila et ferro circumdare pectus | Addiderat* 8, 548, « il leur avait appris le maniement du javelot, et de plus à entourer » ...

628 — **Adgredi**, tenter, entreprendre : *leo frangere Samson | Adgreditur* D 65, « un lion tente de déchirer Samson » ; — *Spoliare uianlem | Forle latro adgressus* H 209, « un brigand

625 — 1. Cf. GOELZER, *St Avil*, p. 243, n. 6.

2. *Ibid.*, p. 243, n. 4.

tendant de dépouiller un voyageur » (Virg. *En.* 2, 165 *fatalē adgressi sacratō auellere templō | Palladium* ; Cic., Cés.)

Adigere, forcer : *uelle adigunt* S II 465, « ils les forcent à vouloir » (Virg. *En.* 6, 696, etc.).

629 — Adsuescere, accoutumer : S I 540 (cf. § 1350) ; — *adsuetos ali* Pe II 158 (class. ; Virg. *En.* 9, 511 *Assueti longo muro defendere bello*, etc.).

Consuescere, accoutumer à : *Sculptor ab aeris | Rudere decolam consuescit uiuere massam* A 725, « le sculpteur fait vivre le bloc de métal obtenu par la fusion du minerai de bronze » (Col. 11, 1, 19 *consuescal... rusticos circa larem domini... epulari*).

Insuescere, même sens : *Mortuos ut redire insuesceret* C IX 95, « pour habituer les morts à revenir ». — L'infinitif est courant (Plt. Ter. Sall.) après ce verbe quand il est intransitif. Après *insuescere* transitif, on cite Lucr. 4, 1282 *ut facile insuescal te secum degere uitam*. Toutefois *te* est une conjecture.

Desuescere, perdre l'habitude de : *Contristare comas desuecas* A 345, « que tu cesses de troubler son feuillage » (Tibull. 2, 1, 38).

630 — Amare, aimer : *fraus amat tenebris oblegi* C II 22, « le crime aime à se couvrir de ténèbres » (Horace *S.* 2, 3, 20 *amabam quaerere...*)

Ambire, ambitionner de : *Martyris ante fores Bruti submillere fasces | Ambit* S I 557, « il ne demande qu'à incliner devant la porte du martyr les faisceaux de Brutus » (Stat. *Silv.* 1, 2, 254 ; Aug. *ep.* 26, 2 *ambis inhaerere*¹).

Ardere, brûler du désir de : *ardens experiri* Pe X 666 (Virg. *En.* 2, 105 *ardemus scitari*, etc.).

Audere : Ps 55, etc. (class.).

631 — Cauere, prendre garde de, éviter de : *Suspectamque cauent oculos conuertere ad escam* H 814, « évitent de tourner les yeux vers la nourriture suspecte » ; — *Ergo caue, egregium caput orbis, inania post haec | Prodigia esse deos solilo tibi fingere cultu, | Atque experta Dei uirtutem spernere ueri* S I 496 « évite donc, après cela, illustre capitale du monde, de t'ima-

giner, selon ta religion antique, que de vains monstres sont des dieux, et, après l'avoir éprouvée, prends garde de mépriser la puissance du vrai Dieu » (Virg. *Egl.* 9, 25 *occursare capro... cauelo*).

632 — Certare, s'efforcer de : *Cerlant et ipsi concito | Pontum faselo scindere* Pe V 497, « ils s'efforcent eux aussi de fendre la mer de leur barque rapide » (Virg. *En.* 2, 64 *cerlantque inludere capto*).

Cessare, cesser : *non cessat plectere* H 143, « il ne cesse de frapper » (Cic. *Att.* 11, 11, 2 *non cessat detrahere de nobis*, « il ne cesse pas de me décrier » ¹).

Coepisse, Pe X 128, etc. (class.).

633 — Cogitare, méditer de : *Mox ipse templum cogitans inrumpere* Pe X 46, « bientôt méditant de faire lui-même irruption dans le temple » (Caton *R. R.* 1, 1 *Praedium cum parare cogilabis* ; — Cic. etc.).

Cogere Pe X 398, etc. (class.).

Compellere Ps 445 (Ov.) ¹.

Contendere S II 97 (class.).

Cupere S I 519 (class.).

634 — Dare, accorder : *Perire raplim non dabo* Pe II 336, « je ne t'accorderai pas de mourir rapidement » ; — *Dat credere, dat pudere facti* Pe XIII 27, « il lui accorde de croire, il lui accorde d'avoir honte de sa conduite » ; — (Agnès) *Cui posse soli cunctiparens dedil | Castum uel ipsum reddere fornicem* Pe XIV 129, « à qui le Créateur de toutes choses a accordé de rendre chaste jusqu'au lupanar lui-même » ; — C VI 44, S II 427, 749, etc. Ce tour est fréquent en poésie. Cf. Virg. *En.* 1,522 *O regina, nouam cui condere Iuppiter urbem | Instiliaque dedil gentes frenare superbas*, etc. Cf. *dalur* § 625.

635 — Debere Pe II 64, etc. (class.).

Dedignari, dédaigner : *Non dedignatum.. monstrare* A 702 (Ov. A. 3, 7, 73, etc.).

632 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 241, note 4.

633 — 1. Id., *St Jérôme*, p. 365 et *St Avit*, p. 236 (nombreuses références).

Desinere A 948 (class.).

Differre, attendre pour, tarder : *Quid differo, inquit ille, utrosque perdere* Pe X 821, « pourquoi tardé-je, dit-il, à les faire périr tous deux ? » (Hor. *Od.* 4, 4, 21 *Quaerere distuli*, « j'ai négligé de rechercher... »).

Dignari Pe XIV 133 (Sén.)¹.

Discere Ps 287 (class.).

636 — **Docere**, enseigner à : *Non trepidare docens* Pe XIII 74, « leur apprenant à ne pas trembler » ; — *Docet dulas discrepare* H pr 37, etc. (Virg. *En.* 5, 598, etc. ¹).

Dubitare, hésiter à (négatif ou interrogatif) (très classique) : *Non Paulinorum, non Bassorum dubitauit | Prompta fides dare se Christo* S I 558, « la foi active des Paulini et des Bassi n'hésita pas à se donner au Christ » ; — *Quid dubitat diuina agnoscere iura ?* S II 439, « pourquoi hésite-t-elle à reconnaître les droits de Dieu ? »

Emerere : *emeruit capere* A 1033 (Ov.).

637 — **Erubescere** (Hercule) *Nec maris erubuit Nemea sub pelle fouere | concubitus* S I 118, « et il ne rougit pas, sous la peau de Némée, de coucher avec un homme » (Virg. *Eg.* 6, 2 *nec erubuit siluas habitare*).

* **Exorare**, prier : *pios Roma exorauit alumnos | Spernere legatum* S II 769, « Rome supplia les jeunes princes, si pieux, de mépriser le légat ». — Cf. Virg. *Egl.* 2, 43 *Iam pridem a me illos abducere Thestyliis oral*, « depuis longtemps Thestyliis demande à les emmener d'auprès de moi ».

Extimescere : Pe X 527 *perdere extimescimus*, « nous redoutons de perdre » (Ov. Tac.).

638 — **Flagrare**, désirer ardemment : *per uulnera tristia flagrans | Extrahere insignes animas* S II 674, « brûlant de mettre fin par d'horribles blessures à des vies excellentes » (Stat. *Th.* 10, 221 ; Tac. *H.* 2, 46, 4).

Gaudere, prendre plaisir à : *Gaudet excruciare fidem* Pe III 90, « il prend plaisir à martyriser les fidèles » (Virg. *En.* 2, 239 *funemque manu contingere gaudent*).

635 — 1. GOELZER, *St Avil*, p. 233.

636 — 1. GOELZER, *St Avil*, p. 236 et n. 4.

639 — Gestire, désirer vivement (classique) :

*Exullare patres uideas, pulcherrima mundi
Lumina, conciliumque senum gestire Catonum
Candidiore toga niueum pielalis amictum
Sumere et exuias deponere pontificales.*

S I 545, « vous auriez vu¹ sauter de joie ces pères conscrits, magnifiques lumières du monde, vous auriez vu l'assemblée des vénérables Catons brûler du désir de revêtir avec la toge blanche le vêtement immaculé de la piété, et de déposer les insignes du pontificat ». La construction peut être discutée ; les deux infinitifs *gestire* et *sumere* peuvent être considérés comme juxtaposés et dépendant tous deux de *uideas*. Mais il est beaucoup plus satisfaisant de construire : *uideas patres exullare, conciliumque... gestire sumere... et deponere*.

640 — Habere, devoir : *Nec habet discernere dispar | Viuentum meritum* S II 795, (la Nature) « n'a pas à distinguer (ne doit pas) les mérites inégaux des vivants ». — C'est un emploi fréquent chez les Pères de l'Eglise² : Tertull. *Apol.* 37 *quem habemus odisse* ; — *de pudic.* 13, 21 *erudiri haberent*. Déjà Cicéron employait *habere* avec l'infinitif, mais dans le sens de pouvoir, et presque uniquement avec le verbe *dicere* ou un verbe de sens analogue : *Balb.* 33 *Quid habes igitur dicere de Gadilano foedere ? Fam.* 1, 5 a, 3 *De Alexandrina re lanlum habeo polliceri, me tibi satisfacturum*.

641 — Horrere C VIII 64 (Cic. Virg.).

Incipere H 595 (class.).

Inbuere, enseigner à : *nolare uerba inbuens* Pe IX 36, (leur) « apprenant à écrire sous la dictée » (Tacite *Hist.* 5, 5, 5 *nec <Iudaei> quicquam prius imbuuntur quam contemnere deos* ; — Min. Fel. 6, 1).

Iurari¹, jurer de : *Templauit Gelicus nuper delere tyrannus | Italiam patrio ueniens iuralus ab Histro | Has arces aequare*

639 — 1. Pour la valeur de ce présent du subj., cf. infra, § 739.

2. Cf. RÖNSCH, p. 447 ; HOPPE, p. 43 sqq.

641 — 1. Ce verbe ne s'emploie qu'au parfait en latin.

solo, etc. S II 697. — Toutefois, on pourrait regarder *aequare*, etc., comme dépendant de *temptauit* au même titre que *delere*, *iuralus* étant pris absolument.

642 — Laborare, désirer, s'efforcer de : (Moïse) *Sed maiora pelens animum per uota telendit | Inconcessa homini, plus quam mortale laborans | Ipsum, quanlus erat, sine corpore uisere Christum* A 37, « mais, trop ambitieux, il étendit ses désirs vers des objets interdits à l'homme, désirant, chose qui dépasse l'humanité, apercevoir le Christ lui-même dans sa grandeur réelle, sans corps » ; — (le ciel) *Cuius planitiam longo transillere traclu | Circinus excurrans... laborat* S I 324, « dont le compas céleste (le soleil) s'efforce en courant de traverser l'étendue dans un long parcours » ; — *Quod laboras perdere* Pe V 161, « que tu t'efforces de faire périr ». — Ce tour est poétique et postclassique : Hor. *Sal.* 2, 8, 19 *nosse laboro*, etc. Cic. emploie seulement : *non laborare* suivi de l'infinif.

643 — Malle, S I 338, etc. (classique).

Mandare, donner à : *monstris quod mandel habere marinis* Ps 723 (un morceau) « qu'il donne à manger (*habere* = à posséder) aux monstres marins » (Tacite *A.* 15, 2 *mandauitque Tigranem Armenia exturbare*, « et lui donna la mission de chasser Tigiane de l'Arménie » ; Sil. 13, 480).

Meditari, avoir dessein de (class.) A 798, etc.

Meminisse : *nec lelis meminuit nec legmine cingi* Ps 25, « elle ne pense pas à se ceindre ni d'armes offensives ni d'armes défensives... (Virg. *Egl.* 8, 88 *meminuit decedere*).

644 — Mereri : *nisi forte, noster factus, in nostrum gregem | Mereare sumi* Pe X 107, « à moins qu'un jour, devenu l'un des nôtres, tu ne mérites d'être admis dans notre troupe. » De même S II 505 (Ov. *Tr.* 5, 11, 16, etc.¹).

Metuere : *metuit uapor ire* A 145² (Hor.).

Monere, engager à : *Ipsum deinde regem | Perplexa somniantem | Monuit famem fuluram | Clausis cauere aceruis* C VI

644 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 237 et n. 2.

2. GOELZER, *St Avit*, p. 238 et n. 3 ; Id., *St Jérôme*, p. 368.

68, « puis il engagea le roi lui-même, qui avait eu un songe embarrassant, à se prémunir contre une famine prochaine en emmagasinant des provisions » (Cic. *Fin.* 1, 66 *monet ratio ipsa amicitias comparare* ³).

645 — Monstrare, montrer à : *lumina nos... monstras quaerere* C V 8, « tu nous apprends à chercher des étincelles... » ; — *His ubi delorsit laeue de tramite plebem | Monstrauitque sequi, qua uia dextra uocat* Pe XI 36, « quand il eut ainsi détourné son peuple du sentier oblique, et qu'il lui eut montré à suivre le droit chemin » (Virg. *En.* 9, 44 *Ergo etsi conferre manum pudor iraque monstral*, « donc, bien que l'amour-propre et la colère les invitent à engager le combat » ; Hor. *Sat.* 2, 8, 52 *inulas ego primus amaras | Monstrau incoquere*).

646 — Negare, refuser de : *Negal digilum insertare palalo* H 861, « il refuse de mettre son doigt mouillé dans la bouche du damné » (Ov. *M.* 14, 250 *ire negabamus*).

Nescire C VI 36, etc. (class.).

Niti : Ps 211 *nititur pellere* (César, Liv., etc.).

Nolle, à l'impératif, pour exprimer la défense, tour très classique : Pe X 18, *nolite uerba... quaerere*, « ne cherchez pas vos mots ».

647 — Nouisse, savoir, être capable de : *Si lamen antiquum nora relinere dolorem* S II 539, « si toutefois il était capable de conserver un vieux ressentiment » ; — *nossel... tulam seruare* S I 21, « sût conserver à l'abri » ; — aussi H 194 (Virg. *En.* 8, 317 *nec iungere tauros | Aut componere opes norant aut parcere parlo* ; — Hor. *Sat.* 2, 3, 24).

Obtinere : *esse et fuisse semper unus obtinet* Pe X 317, « il possède seul le privilège d'être et d'avoir toujours été » (Plt. *Mil.* 186 *disciplinam obtineat colere* ; — Justin 1, 3, 2, *cum admilli magna ambitione aegre oblinuissel*).

648 — Odisse : *Num refugus nostras odit praeslringere ripas | Amnis... ?* S II 928, « est-ce que le fleuve nous fuit, et déteste de toucher nos rives ? » (Hor. *Od.* 2, 16, 26 *oderit curare*).

3. GOELZER, *St Jérôme*, p. 364, considère néanmoins cette construction comme d'un purisme insuffisant.

Parare, se préparer à : Pe III 33, Pe II 358 (class.).

Pauere, avoir peur de : *Nec pauet ipsum | Obieclare neci (Patrem)* A 4, « et il ne craint pas de soumettre à la mort le Père lui-même » (Ov. *Mel.* 1, 386 *pauetque | Laedere iactulis maternas ossibus umbras* ; — Tac. *G.* 7, 4 *nec illae numerare... plagas pauent*).

Pergere : *perge pangere* Pe IV 147 ; *pergit temnere* Pe XIV 28 (class.).

649 — Prouocare, pousser à : *Sed facilis fidei uia prouocat omnipotentem | Credere* S II 104, « mais le chemin de la Foi, qui est facile, pousse à croire au Tout-Puissant » (Plin. 9, 66 *M. Apicius e iecore eorum alecem excogitare prouocauit*, « M. Apicius les invita à inventer un condiment avec le foie de ces animaux ». KUEHNER STEGMANN cite cette construction de Pline comme unique).

***Prurire**, avoir grande envie de : *Silenda prurit prodere* Pe II 254, « grille de révéler des secrets ».

Quaerere, désirer : *si quaeris uerum noscere* Pe X 459 (poétique, Tacite, etc.).

650 — Recipere, être susceptible, passible de : *Quod fieri recipit, recipit quandoque perire* A 517, « ce qui est susceptible d'être créé est aussi susceptible de périr un jour ». — L'inf. se trouve dans Vellei. 2, 130, 3 *Si aut natura patitur aut mediocritas recipit hominum... queri* ; mais Sénèque emploie *ut* dans une expression analogue : *non recipit rerum natura ul, Ep.* 82, 17.

Recusare, refuser de : *Natum scire recusas* A 180, « tu refuses de connaître le Fils » ; — *sed nec recuso prodere* Pe II 121, « je ne refuse pas de te livrer » ; — *canlare recusat* D 91 ; — *recusat mandere* D 187 (Virg. *En.* 2, 126 *recusat prodere* ; — 11, 437 *tenlare recusem*). Cette construction ne se rencontre ordinairement en latin classique que lorsque *recuso* est précédé d'une négation.

651 — Renuere, refuser de : *Non renuens mori* Pe XIV 20 (Apul. *M.* 3, 9 *renuentem praecedens facinus instaurare*, texte discuté).

***Sitire**, désirer vivement : *Hebraeum siliens fundere sanguini-*

nem C V 71, « brûlant du désir de répandre le sang hébreu ».

Spernere, refuser avec mépris : *Aris supplicare spreuerat* Pe IX 32, « il avait refusé avec mépris de se prosterner devant les autels » (Hor. *Od.* 1, 1, 20 ; — Ov. *Met.* 9, 117).

Studere, désirer (classique) : *Plenas nocte lupus studuit per-rumpere caulas* H 223, « le loup désira faire irruption la nuit dans les parcs pleins de brebis » ; — *densere foci congeriem studel* S I pr 21, « il désire ajouter du bois dans le feu ». De même Pe VI 75, X 47.

652 — Subigere, forcer à : *te... discurrere* | *Erroresque sequi subigit nemorumque pulari* | *Esse deam quae...* S I 373, « te force à courir çà et là..., à suivre ses courses errantes, et à croire qu'il existe une déesse des forêts qui... » (Virg. *G.* 3, 218 *Cornibus inter se subigit decernere amantes*).

Subire, se mettre à : *Seps insuela subit serpere flexibus* S I pr 74, « une branche se mit, d'une manière insolite, à ramper tortueusement » (Stat. *Silv.* 5, 2, 105 *tela subisti* | *pellere* ; Claud. *Cons. Mall. Theod.* 46 *subit torquere carinam.*)

Sueui : *suelus uiuere* C V 39, etc. (class.).

Temptare, essayer de : *Viuida mens, quam tu ficto componere templas* | *Murorum genio* S II 385, « l'âme vivante, que tu essayes de comparer au génie imaginaire d'une ville. » De même Pe X 876, etc. (Nep. 25, 4, 2 ; Virg. *En.* 1, 721, etc.).

653 — Terrere, comme *delerrere*, détourner de : *Nec mors terruit* | *Vnicum deum fateri* Pe I 22 (Amm. 27, 7, 9 *inimicos loqui terrent amplitudine potestatis* ; Ps. Virg. *Cul.* 239 *terreor lantis insistere umbris*, « j'ai peur de... »).

Timere (classique) : *Neu fidei pretium quis sumere degener limeret* Pe XIII 40, « et que personne ne craigne lâchement de subir le martyre, prix de la foi ». — De même Ps 471.

654 — Trepidare, avoir peur de : *Nec trepidans animus sub-cumbere leto* | *Pro patria* S II 706, « et une âme qui ne craignait point de mourir pour la patrie » ; — *Nec trepidat sacram spectare formam* Pe XIV 44, « et il ose regarder la beauté sacrée ». — Cette construction se trouve dans Virg. *En.* 9, 114 : *Ne trepidate meas, Teucrici, defendere naues*, avec le sens de : ne vous hâtez pas. — Mais Stat. *Theb.* 1, 639 dit aussi : *non lu...*

cerlae trepidas occurrere morti, « tu ne crains pas ». Augustin, *Serm.* 15, 6 ad fin. : *non trepidal calumniari* ; — *Confess.* 8, 27.

655 — **Valere**, pouvoir : *Me nemo creauit*, | *Vl scindi ualeam*, *cunclorum conditor unus* S II 242, « personne ne m'a créé, pour que je puisse être séparé en deux, moi le créateur unique de tout » (Virg. *En.* 2, 492 *nec claustra nec ipsi* | *Custodes sufferre ualent*, « ni barres de fer, ni gardiens ne peuvent soutenir l'assaut », etc.) Tour poétique ¹.

Velle Ps 173, etc. (class.).

Vereri, craindre (classique) : *Ille lamen uerilus celsae decus aemulando mortis*, | *Ambire tanti gloriam magistri* Pe XII 13, « mais lui, qui craint, en partageant l'honneur de mourir debout, de paraître rivaliser avec la gloire d'un si grand maître. »

Vetari Pe X 649 (class.).

656 — 7^o On trouve aussi L'INFINITIF APRÈS DES ADJECTIFS ET PARTICIPES :

Certus : *Cerla mori* Ps 586, « certaine de mourir ». Dans Virg. *En.* 4, 564, *cerla mori* a le sens de : déterminée à mourir. Dans le sens de : sûr de, cf. Sil. 15, 491, *Superari certior hostis*.

Contentus : *Nec iam contenta pialum* | *Condere uaginae gladium* Ps 104 ; — *Contentum inuolucris atque cubilibus* | *Subler comprimere clausa silentia* S I pr 54, « qui se contentait au fond de ses retraites cachées de garder un silence profond » ; — A 711, etc. (Ov. *M.* 1, 461, etc.).

Dignus : (poét.) *dignus subire cuncta* Pe X 99 ; — ib. 205 ; Pe IV 64, etc.

657 — **Doctus** : *Iam docta sequi quodcumque iubetur* A 768, « qui as maintenant appris à exécuter tout ordre reçu » ; — *caelum sensu percurrere docta* A 806, « (l'âme) qui sait en pensée parcourir le ciel » ; — *Deprendere rectum* | *Doctus iter* S II 431, « qui a appris à reconnaître le droit chemin » ; — *docta mulier psallere* Pe X 837, « femme qui sait chanter » (Ov. *M.* 5, 55 *doctus tendere arcus* ; Hor. etc.).

658 — ***Exceptus**, dispensé de : *Solus et exceptus tormentum*

655 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 363 ; ID., *St Avil*, p. 239.

admillere triste A 896, « seul aussi dispensé d'être soumis au terrible supplice ».

Facilis : *comprendier facilis* A 7, « facile à comprendre » ; *faciles ad uincla rapi* H 429, « faciles à réduire en esclavage » ; *flecti facilis* S I pr 27, « capable de se tourner ». L'infinitif passif est fréquent après *facilis*, au lieu du supin en *u*, depuis Properce, 4, 8, 40.

***Flexibilis** : *Numquid manus articulatim | Est digesta Dei ? numquid uola ? numquid et ungues | Claudere flexibiles patulam seu tendere palmam ?* A 861, « est-ce que la main de Dieu est articulée ? A-t-il une paume ? a-t-il des doigts flexibles, de manière à fermer ou à allonger la main ? »

659 — *Incapax : *solui incapacem posse* Pe X 348, « indestructible » (incapable d'être détruite). Stat. *Silv.* 3, 1, 85 dit : *capax operire*.

Inpatiens : *Inuidia inpatiens iustorum gaudia ferre* H 133, « l'envie, incapable de supporter la joie des justes ». Peut-être : *inpatiens frenarier* Ps 191, cf. § 684 (*Sil.* 4, 606, etc.).

Memor : *memor est... subpedilare cibos* Ps 628, « il se souvient de fournir la nourriture » (*Ov. Am.* 3, 14, 48, etc.).

Nescius : *flecti nescia lora* S I 352, « des rênes qui ne peuvent se plier », etc. (*Virg. G.* 2, 467 *nescia fallere uita*, etc.).

Paratus : *mortem abolere paratus* C X 18, etc. (class.).

Peritus : *Cumbam peritus peller* Pe V 450 ; — *poenam peritus uertere in ludibrium* Pe X 870, « habile à changer son supplice en une raillerie » (*Virg. Eg.* 10, 32 *peritus cantare*, etc.).

660 — *Perosus : *Illa perosa quietis opem | Degeneri tolerare mora* Pe III 41, « mais elle, fâchée de supporter dans un lâche retard la douceur de l'oisiveté ».

Potens : *scindere tenebrosa potens* Pe III 53, « capable de déchirer les ténèbres » ; etc. (*Enn. Ann.* 333 *Bellum tolerare potentes* ; — *Apul. Met.* 1, 8).

Promptus : *In populos charisma suum diffundere promptus* De Tr 11, « prêt à répandre sa grâce sur les peuples » ; — *concurrere prompta* Ps 40, « prompte à engager le combat » ; — A 19 (*Lucan.* 7, 106 *promptus pali*).

661 — Sollers : *abdita sollers quaerere* S II 333, « habile à

approfondir les mystères » (Hor. *Od.* 4, 8, 8 *sollers hominem ponere*, « habile à représenter un homme »).

Solitus *descendere* Pe VIII 11 (class.).

Suetus *uiuere* (poët. et postclass. ¹) C V 39, etc. ; *adsuetos ali* Pe II 158 (Virg. *En.* 9, 510, etc.).

662 — 8° Dans certains cas L'INFINITIF SEMBLE TENIR LA PLACE DU GÉRONDIF EN DI ¹. Cela se présente lorsque le verbe ne dépend pas uniquement d'un nom, mais plutôt de toute l'expression dont ce nom fait partie, et qui équivaut à un verbe, par exemple dans :

Quae porro causa aul ratio (= cur uolebant) **submittere colla** | *Anle pedes Mariae* A 642, « quelle cause, quelle raison avaient les mages de se prosterner aux pieds de Marie ? » — Cf. Cic. *Verr. Act.* 1^a, 24 *minari diuisoribus ratio non erat* ; — Virg. *En.* 10, 90 *Quae causa consurgere in arma* | *Europam Asiamque*.

Quae uincula amor est <uobis> (= amatis) **perferre** Ps 353, « quelles chaînes avez-vous le désir de porter ? » ; — *si modo* | *Animo ac medullis solus ardor aestuel* (= cupias) | **Videre Christum** Pe X 732, « pour peu que dans ton esprit et ton cœur bouillonne le seul désir de voir le Christ ». — Cf. Virg. *En.* 6, 133 *Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est* | *Bis Stygios innare lacus* ; — *En.* 2, 10 *si tantus amor casus cognoscere nostros* ; — Ov. *M.* 10, 81 *multas tamen ardor habebat iungere se uati*.

Ius est tibi (= potes) **plectere culpam** Pe IX 81, « tu as le droit de punir la faute » (Virg. *En.* 12, 315 *mihi ius concurrere soli*).

663 — *Non fil sponte bonus cui non est prompta potestas* (= qui non potest) | **Velle aliud flexosque animi conuertere sensus** H 691, « il n'est pas bon par lui-même, celui qui n'a pas le libre pouvoir de vouloir autre chose que ce qu'il veut, ni de changer de sentiments » (Virg. *En.* 4, 565 *Non fugis hinc*

661 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 242.

662 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 742 ; STOLZ-HOFMANN, p. 579 ; GOELZER, *St Jérôme*, p. 363.

praeceps, dum praecipitare potestas ? [sous-entendu *est*]. La locution de Prudence est plus compliquée).

Dat signum (= iubet milites) *felix Concordia reddere cas-iris | Victrices aquilas* Ps 644, « la Concorde, heureuse, donne le signal de ramener au camp les aigles victorieuses ». — Le tour habituel est *ul*, par ex. Liv. 2, 20, 5.

Cui condicio inposita est (= qui debet)... **tolerare** S I 311, « à qui a été imposée la loi de supporter ». — Le tour habituel est *ul*.

664 — 9° Notons l'emploi de L'INFINITIF AU LIEU DU SUPIN après un verbe de mouvement :

Venit superaddere A 986, « il est venu ajouter » ; — *Ire raptare* Pe X 44. Ce tour est poétique : Virg. *En.* 1, 527 : *Non nos aul ferro Libycos populare penales | Venimus*, etc. ¹.

665 — 10° LA PROPOSITION INFINITIVE. De l'emploi de l'infinitif seul après un verbe, la langue a passé à l'emploi de la proposition infinitive par l'intermédiaire de tournures où le verbe, ayant pour complément direct une personne, était suivi d'un infinitif. Tel est le cas après les verbes :

Arguere : *Non uereor, ne me nimium confidere quisquam | Arguat* S I 643, « je ne crains pas qu'on m'accuse d'avoir de l'outrecuidance » ; — *Nundinalum* (sous-entendu *esse*) *hunc arguit* Pe X 969, « il l'accuse de s'être laissé corrompre » (Cic. *Rosc. A.* 57 : *arguitis aliquem patrem occidisse*).

Docere : *docet (eos) ferre* Pe X 1089 (class.).

Instituere : *instituens... feros mansuescere rilus* S I 456, « enseignant aux mœurs sauvages à s'adoucir » (Virg. *G.* 1, 148 *Prima Ceres ferro mortales uertere terram | Instituit ; Egl.* 2, 33).

666 — **Prohibere** : *ire uiros prohibet* S I 620 ; *prohibet pec-care reos* S II 463 ; — *prohibentque flere uulgum* Pe VI 51, « ils

664 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 580 ; GOELZER, *St Avit*, p. 230, et les références des notes 1 et 2 de ladite page ; HOPPE, p. 42-43.

défendent à la foule de pleurer » (Cic. *Off.* 3, 47 *peregrinos urbibus uti prohibent*).

Sinere : *Ne sinal antiquo Romam squalere uelerno* S I 7, « pour qu'il ne laisse pas Rome croupir dans son antique sottise » ; — *me... sinil manere*, Epil. 28 (Cic. *Rep.* 3, 16 *Nos Transalpinas gentes oleam et uilem serere non sinimus*). — Voir § 679 *sinere* suivi d'un passif.

667 — **Suadere**, « conseiller de » : (*nos*) *Stratisque operlos segnibus* | *Suadel quietem linquere* C I 19, « il nous conseille de cesser notre sommeil sous nos molles couvertures » ; — *Pugnare nosmet cum profanis gentibus* | *Suasit* Ps pr 10, « nous conseille de lutter contre les nations profanes » (Tér. *Hec.* 481 ; — Virg. *En.* 12, 812 ; dans Cic. *De orat.* 1, 251, on a le datif et l'infinitif). « Convaincre » : *patres*, | *Quos mira libertas uiri* | *Ambire Christum suaserat* Pe II 492, « des patriciens, que la merveilleuse indépendance du héros avait déterminés à s'attacher au Christ » (Aus. 3, 4, 53 p. 23 *me suasit pelere* ; Apul. *Met.* 5, 11 *ut te suadeant meos explorare uullus*).

668 — La ^{*}**proposition infinitive** proprement dite, si fréquente en latin, se rencontre abondamment chez Prudence ¹, notamment comme **sujet d'un verbe** : *Nonne fuit melius... tolerasse patres...* H 463 ; — *Num latet aut dubium est animas de semine Iacob* | *Exilium gentile pati...* ? H 452, « est-ce un fait caché ou douteux, que les âmes de la race de Jacob souffrent un exil chez les infidèles ? » ; — *Liceat statuas consistere puras* S I 502, « permettons aux statues de rester à leur place sans souillure » (class.) ; — *Placet esse duos* H 107, « tu veux qu'il y en ait deux » (class.) ; — *Quam pudet hoc illis persuasum (esse)* S I 283 ; — *Sufficiat semel ob facinus* | *Plasma Dei poluisse mori* C III 184 (cette construction ne se rencontre pas avant Quintilien ²) ; — **Quattuor posthinc superest uirorum* | *Nomen exolli* Pe IV 161, il reste ensuite à exalter le nom de quatre héros » ; —

668 — 1. Sur la persistance de l'emploi de la prop. infin. à l'époque de la décadence, voir GOELZER, *St Avil*, p. 254 ; BONNET, p. 659.

2. GOELZER, *St Avil*, p. 252, n. 8.

669 — et comme **complément des verbes** :

Credere C III 196, etc. (class.).

Dare Ps 679 : *Chalybem... transmittere... commissura dedit*, « une jointure permet à l'acier de passer ». On trouve d'ordinaire dans ce sens le datif et l'infinitif (cf. § 634) ou *ul* (cf. § 786) ; cf. cependant Virg. *En.* 11, 789 *Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis* ; — *ibid.*, 794 ; — Stat. *Théb.* 3, 38 *Cithaeron | Antiquas dedit ire niues*.

Decernere S I 609 (class.).

***Dirigescere**, « sentir son sang se glacer en constatant que » : *Dirigit trepidans Chaldaeo in uertice pernox | Astrologus cessisse anguem, fugisse leonem*, etc. A 617, « l'astrologue qui veillait à la montagne de Chaldée demeura stupide et tremblant, en voyant que le Serpent s'était retiré, que le Lion avait fui... »

670 — **Docere** : H 175 *Docet e tenebris subitum micuisse tyrannum* ; — C II 85 (class.).

Dubitare (négatif ou interrogatif) : *possum dubitare per ipsum... elementa mundi... creuisse ?* A 732, « puis-je douter que ce soit lui qui ait fait croître les éléments de l'univers ? » — *Fides... Non dubitat uerum esse Deum, qui iubet* S II 121, « la Foi ne doute pas que le vrai Dieu ne soit celui qui nous ordonne... » ; — *Dubitasne uerli posse naturae statum* Pe X 941, « doutes-tu que l'ordre de la nature puisse être changé ? » — Cette construction, inconnue à César, très rare chez Cicéron, se trouve chez Cornelius Nepos, Tite-Live et les écrivains postérieurs, au lieu du *quin* classique ¹.

671 — ***Efflagitare** : *Promissa solui efflagilans* Pe II 168, « réclamant l'exécution des promesses » (= que les promesses soient tenues).

Exclamare (classique) : *Sitire sese paruus exclamauerat* Pe X 716, « l'enfant avait crié qu'il avait soif ».

672 — **Facere** : *Emmanuelque meum me cernere fecit* A 604, « et m'a fait voir mon Emmanuel » ; — (l'âme) *quae conlata rudem fecit uiuiscere limum* A 902, « qui associée au limon

inerte, l'a fait vivre » ; — *Ipsa ego sum, uirides oleas pinguescere bacis* | *Qui facio* S II 220, « c'est moi-même qui fais fructifier les oliviers verts » ; — *nil graue, quod peragi finis facil* Pe XIII 45, « quelque chose qui ne dure pas, n'est pas pénible » (aucune chose n'est pénible, qu'un terme fait disparaître) ; C V 23 ; Pe X 978. — Ce tour est poétique : Virg. *En.* 2, 538 (toi) *qui nali coram me cernere lelum fecisli*, « qui m'as fait voir de près la mort de mon fils ». — Cependant Cic. dit déjà *Br.* 142 (*actio*) *tales oratores uideri facit, quales ipsi se uideri uolunt*. Cette construction devient d'un usage fréquent à partir d'Aulu-Gelle¹.

673 — Ferre : *non fero Romanum nomen... carpi* S II 551 (class.)

Fidere : *Hoc salubre* | *Fidimus nobis fore* C VIII 75 (class.).

Flere : *Fleuil abire uirum maesta Africa* Pe XIII 96, « l'Afrique pleura tristement la mort de ce héros » (Virg. *Eg.* 3, 78 *me discedere fleuil*).

Gaudere (class.) : *Gaudemus conperitum aliquid tandemque relectum* | *Quod latuit* S II 314, « nous nous réjouissons qu'on ait appris, qu'on ait enfin découvert quelque chose qu'on ignorait ».

674 — Gemere : *Addicta auorum praedia... | Successor exheres gemil* Pe II 79, « un héritier à qui on ne laisse rien gémit de ce que les domaines des ancêtres ont été vendus » (Cic. *Ph.* 13, 23 ; *Sest.* 78, et poét.¹).

Ingemisco : (*creaturam*) *periuro ingemuil miserans seruire lalroni* H 508, « s'est plaint, saisi de pitié, que toute créature fût l'esclave du larron perfide » (le diable) (Cic. *Phil.* 13, 23, et poét.).

Iubere (class.) : *Quid me desperare iubes ?* A 1063 ; — aussi Ps 739. Voir §§ 783-4 *iubere ut*.

675 — Maerere : *Ipsa suis Chrislum Capitolia Romula mae-*

672 — 1. BAYARD, *St Cyprien*, p. 239. Cf. RÖNSCH, p. 366 ; GOELZER, *St Jérôme*, p. 373. — Nombreuses références dans GOELZER, *St Avit*, p. 249, n. 1.

674 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 691 ; GOELZER, *St Avit*, p. 250.

rent | *Principibus lucere Deum, distructaque templa* | *Imperio cecidisse ducum* A 444, « le Capitole Romain lui-même s'attriste de voir ses princes reconnaître le Christ pour leur Dieu, et les temples tomber, détruits sur l'ordre des empereurs ». Cette construction est rare, mais classique : Cic. *Sest.* 25.

Mandare : *Asclepiades ire mandal mililes* Pe X 42, « Asclépiade ordonne à des soldats d'aller... » ; — de même C X 160, Pe X 744, 936, S II 260 ; — avec un infinitif passif : *mandant restitui cauoque claudi* | *Mixtim marmore puluerem sacrandum* Pe VI 146, « ils ordonnent de rendre les cendres sacrées et d'en enfermer le mélange dans un tombeau de marbre ». De même Pe X 345, 1090, XIII 59 (Suet. *Tib.* 65, 5 *signa, quae tolli procul mandauerat* ; *Calig.* 29, 6 *praetorium uirum... cum mandasset interimi*).

Meminisse (class.) H 789, etc.

Memorare S II 460 (class.).

Mirari (class.) : *miraris peccare animam* A 888 ; A 483 ; D 107.

676 — ***Opperi** : *opperiens propriis perituram uiribus Iram* Ps 131, « attendant que la Colère périsse par sa propre violence ». Ordinairement on a *ut* et le subjonctif.

Optare : *Optarunt praedis domini se numina capta* | *Misceri* S II 549. Cette construction, correcte, mais rare à l'époque classique, se trouve couramment chez saint Cyprien ¹.

Ostendere : *uiam patere caeli... ostenderent* Pe I 84 (class.).

Petere : *se uinciri petit* Pe X 69 ².

677 — **Poscere** : *poscit liliari uiclimas Christo et Patri* Pe X 354, « elle demande qu'on immole au Christ et au Père des victimes... » (Hor. *A. P.* 339 *Ne, quodcumque uelil, poscat sibi fabula credi*).

Praecipere : *Moses porro suos in mare praecipit* | *Constans intrepididis lendere gressibus* C V 63, « Moïse, sans peur, ordonne aux siens d'entrer dans la mer d'un pas assuré » ; — pour Pe X 897, cf. § 687 (*Apul. Mel.* 2, 5 *celeris omnes dece-*

676 — 1. BAYARD, p. 237.

2. Latinité d'argent, dit GOELZER, *St Jérôme*, p. 371 ; ID., *St Avil*, p. 247, n. 2.

dere praecepit). — On trouve plus souvent l'infinitif passif, par ex. Curt. 6, 6, 15 *celeris (sarcinis) incendi praecepit*¹.

Praedicare : *sese negandum praedicans* C I 52, etc. (class.).

678 — ***Praemetuere** : *dum praemetuit cultus inolescere Christi* S II 682, « en craignant d'avance de voir la religion du Christ se développer ».

Praemonere : *praemonet* | *Adesse iam lucem* C I 30 (Sen. *Herc. Oel.* 721 ; Plin. j. *pan.* 53, 5).

Ridere : *in ista* | *Risit Sarra casa subolis sibi gaudia sera* | *Ferri et decrepitem sic credere posse maritum* D 15, « c'est dans cette maison que Sara rit de s'entendre promettre la joie tardive d'une descendance, et de voir que son mari décrépit pouvait y croire » (Cic. *Har.* 8 *contio risit... hominem... conqueri* ; — Stat. *Théb.* 10, 648).

679 — **Sancire** : *Sanxit edaces... inolescere uermes* H 828, « il décida que des vers rongeurs naîtraient... » (Suétone, Cl. 25, 4 : *omnes liberos esse sanxit* ; class. : *ut*).

***Sapere** : *Non sapis, imprudens, nostrum te effingere pascha* A 355, « tu ne comprends pas, peuple inconsidéré, que tu imites notre Pâque ? »

Sinere : *Nec excilari uim sinit prudentiae* Pe X 370, « et ne permet pas que la force de la sagesse soit éveillée » ; etc. (Cic. *Att.* 5, 21, 7 *Nullos honores mihi nisi uerborum decerni sino*).

680 — **Somniare** : *Somniat inlapsus Petrus allo ex aethere discum* D 185, « Pierre rêve qu'un plat est descendu du haut du ciel » (Cic. *Div.* 1, 39).

Spondere (classique) : *Non hanc meorum uiscerum stirpem fore Deo sponendi* Pe X 724, « ce n'est pas là ce que j'ai promis à Dieu que serait le fruit de mes entrailles ».

Stupere : *Se seruatum stupet* C VII 130, « il est stupéfait de voir qu'il est sauvé » ; — *Stupuit... sua tela repelli* Ps 508, « elle voit avec stupeur que ses traits sont repoussés ». Aussi D 184 ; Ps pr 48 (Virg. *Egl.* 6, 37 *nouum terrae stupeant lucescere solem*).

681 — **Suadere** : persuader que (class.) : *deum uenerandum*

677 — 1. Autres références dans GOELZER, *St Avit*, p. 247, n. 5.

suadet in astro S I 371, « fait croire qu'il y a dans l'astre un dieu qu'il faut adorer » ; — *quod ferendum suaseras* Pe X 95, « ce que tu leur avais persuadé qu'il fallait supporter » ; — *quidquid formido tremendum suaserit* S I 451, « tout ce que la peur leur persuade qu'il faut craindre ». — Peut-être faut-il voir dans ces exemples des emplois à rapprocher du participe en *dus* après les verbes qui indiquent le but ou l'intention, cf. §§ 713 sqq.

682 — Suspirare : *Ferrum suspirat adactum* Ps 489, « il gémit de sentir le trait enfoncé dans sa chair » (Lucr. 2, 1164 *suspirat arator* | *Crebrius incassum magnum cecidisse laborem*).

Vetare (class.) C III 45, etc.

Videre (class.) *Vernare nullis floribus* | *Stramenta lestarum uidet*, | *Ipsumque uulsis nexibus* | *Obambulantem pangere* Pe V 321-4, « il voit les tessons qui jonchent le sol se revêtir d'une multitude de fleurs printanières, et le prisonnier lui-même, dont les entraves sont rompues, se promener en chantant ».

683 — La proposition infinitive se trouve aussi après les expressions :

Dare indicium : *Iam dederat prius indicium* | *Tendere se patris ad solium* Pe III 17, « déjà elle avait laissé deviner que ses vœux tendaient au ciel ».

Subest | **Indubitata fides dominum curare** Ps 621.

Fides dubia est (= *dubitare*) :

Anne fides dubia est tibi sub caligine caeca | *Esse deum* S I 400, « doutes-tu qu'un dieu se trouve dans les ténèbres ? » — Cf. Ter. *Heaut.* 571, *At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum*, « mais il a confiance en moi, il sait que je ne ferai rien de ce que tu dis » ; — *Cum uix fides esset ullo modo rem successuram* Suet. *Vesp.* 7, 6 ; —

684 — et après l'adjectif

inpatiens : (un cheval) *inpatiens madidis frenariis ora lupalis* Ps 191, « impatient de sentir sa bouche domptée par le frein qu'il ronge ». (On peut aussi construire : *inpatiens frenariis*, en faisant de *ora* un acc. de relat.)

685 — Enfin la prop. inf. ne dépend d'aucun verbe exprimé,

mais est amenée par l'idée : « cela signifie que » dans Ps pr 52 sqq : *Haec ad figuram praeuolala est linea, | Quam nostra recto uila rescupal pede : | uigilandum ... | Omnemque nostri portionem corporis | ... liberandam...*, « ce tableau est une préfiguration symbolique que notre vie doit retracer avec exactitude ; nous devons être vigilants... nous devons libérer notre corps tout entier... »

686 — Omission du sujet dans la proposition infinitive. —

Lorsque le sujet de la proposition infinitive peut être facilement tiré du contexte, il est souvent sous-entendu après les verbes *iubere* et *uelare* ¹. Ainsi dans :

Parce, fili altissimi, | Vel possidere corda porcorum iube Pe X 40, « épargne-moi, fils du Très Haut, ou ordonne que je possède le corps de ces porcs » (*cor* = la personne de) ; *me* est sous-entendu à côté de *possidere*, comme d'ailleurs *mihi* à côté de *parce*.

Iubet... | Flexu in plateae sistere uirginem Pe XIV 39, « il ordonne de placer la jeune fille au coin d'une rue » (le sujet sous-entendu de *sistere* est un mot comme *lictores*) ².

Carpere poma uelo C III 109 (sous-entendu *te*) ; — *uelat probatum uiuere* Pe X 367 (s. e. *homines*), « il défend de vivre honnêtement ».

687 — Il en est de même après quelques verbes de sens analogue ¹ :

Condideram perfectum hominem : spectare superna | Mandaram, totis conuersum sensibus in me S II 260, « j'avais créé l'homme parfait : je lui avais ordonné de contempler les choses célestes, tourné vers moi par tous ses sens ». Ici l'ellipse du sujet est d'autant moins surprenante qu'on le sous-entend plus facilement à côté du participe *conuersum*.

Proferre linguam praecipit Pe X 897, (le médecin) « or-

686 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 700.

2. Cette construction (*sistere* transitif) nous paraît préférable pour le sens à : *uirginem* (sujet) *sistere* (intransitif) : « que la jeune fille se place », proposition infinitive complète.

687 — 1. « Cette ellipse est, même dans la prose classique, plus fréquente qu'on ne croit » (GOELZER, *St Avil*, p. 260). Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 592 b.

donne (à Romain) de tirer la langue ». Le sujet n'a pas été expressément nommé depuis plusieurs vers.

688 — Voici des exemples après d'autres verbes encore :

Ante oculos sic uelle patet S I 614, « on voit clairement que telle est leur volonté ». Le sujet sous-entendu est *senatores* ; il est question du sénat depuis le vers 608.

Vnde igitur coepisse ferunt, aut ex quibus orsum S II 5, « par quel point a-t-il donc commencé, à ce que l'on dit, ou quelles ont été ses premières paroles ? » Symmaque, dont il s'agit, n'a pas encore été nommé dans ce second livre, mais le titre suffit à le rendre présent à l'esprit du lecteur.

689 — Signalons enfin l'ellipse à la fois du sujet et du verbe être dans :

haud dubilans hominem A 674, « ne doutant pas qu'il soit homme » ;

iam crede Deum A 715, « crois désormais qu'il est Dieu ».

Pour l'ellipse du verbe être dans la propos. infin., voir § 1384.

690 — **Construction grecque de l'infinitif (?)**.

En grec, lorsque le sujet d'un verbe principal *dire* ou analogue est le même que celui d'un infinitif complément de ce verbe, on n'emploie pas la proposition infinitive avec sujet à l'accusatif. Par ex. : « Alexandre prétendait être le fils de Jupiter », se dit : Ἀλέξανδρος ἔφασκεν Διὸς εἶναι υἱός. Cet hellénisme se rencontre aussi en latin, mais il est rare et poétique ; Horace par ex. dit : *Ep.* 1, 7, 22, *ait esse paratus*.

Peut-être est-ce cette construction qu'il faut reconnaître dans : *Fleuit abire uirum maesta Africa, quo docente facta est* | *Cultior, eloquio cuius sibi docta gloriatur* Pe XIII 97, « l'Afrique toute triste pleure de voir partir à Dieu ce héros, dont l'enseignement l'a civilisée, par l'éloquence de qui elle se glorifie d'avoir été instruite ». (*Gloriatur docta (esse) = Gloriat se doctam esse*). Toutefois on pourrait voir simplement là une construction de *gloriar* avec l'infinitif seul, au lieu de la propos. infinitive, construction analogue à celle de *gaudeo*, par ex. (cf. § 638) ; ou encore considérer *docta* comme un participe et *gloriat* comme construit absolument : « instruite par

l'éloquence de qui, elle est fière. » On ne peut donc pas affirmer sans hésitation qu'on a dans cette tournure un hellénisme.

691 — Infinitif futur passif par périphrase dans la proposition infinitive.

Nous le rencontrons dans : *Scio.. non fulurum ul concremer* Pe X 853 (= *me non concremalum iri*). Cette forme, plus rare que *fore ul*, est cependant class. : César *B. G.* 1, 31, 11, etc.

B. — LE SUPIN

692 — Le *supin en um* est presque tombé en désuétude à l'époque de la décadence ¹. Il se rencontre, comme il est normal, avec un verbe de mouvement : *salulalum concurrilur* Pe XI 189.

693 — Le *supin en u*, qui est encore quelque peu en usage ¹, se trouve après les adjectifs :

asper : *aspera gustalu lacuna* D 49, « lac dont l'eau est mauvaise au goût (à goûter) » (Hor. *Od.* 3, 2, 10 *asperum tactu leonem*) ; —

mollis : *mollissima tactu* H 292 (Virg. *En.* 12, 25 *mollia fatu*) ; —

dirus : *dira relalu dogmata* A 1, « des dogmes épouvantables à rapporter » ; —

uisu horridus Pe X 1043 (class.) ; —

***inculta uisu** Pe II 180 ; —

miserabile uisu Pe IX 13 (Virg. *En.* 1, 111) ; —

et après l'expression **scelus est** : **quod dictu scelus est* A 822. — Cic. dit : *nefas dictu*, *Cat. m.* 13.

C. — LES PARTICIPES

1^o PARTICIPES PRÉSENTS.

694 — L'abondance des partic. prés., notamment au nominatif, est un des traits caractéristiques du latin de Prudence, comme d'ailleurs de tout le latin ecclésiastique ¹. « C'est sur-

692 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 275.

693 — 1. *Ibidem*.

694 — 1. Cf. cependant MAROUZEAU, *M. S. L.*, 1909, p. 514-5 :

tout l'accumulation des participes, dit M. GOELZER (*St Avit*, p. 283) qui frappe le lecteur, quand il passe des œuvres profanes de l'ancienne littérature aux écrits des Pères et des autres auteurs ecclésiastiques ». On sait qu'il faut voir là l'influence du grec des Ecritures. Dans les 63 vers de la préface de l'*Hamartigenia* par exemple, on relève 12 participes présents au nominatif dont 8 dans les 25 derniers vers. Dans Pe X 900 à 903 il y a un participe présent par vers ; de même dans Pe VI 58 à 60.

695 — Ces participes tiennent la place de propositions subordonnées de toute sorte :

(Saragosse) *Non timet mundi fragilis ruinam | Tòt sinu gestans simul offerenda | Munera Christo* Pe IV 7, « elle ne craint pas l'anéantissement du monde fragile, puisqu'elle porte en son sein tant de présents à offrir au Christ » (= de nombreux martyrs) ; — (*mors*) *finila et ipsa est, finis exsorlem pelens* H pr 24, « la mort vit son propre règne finir quand elle chercha à atteindre celui qui n'est pas sujet à finir » ; etc.

696 — Le participe se trouve parfois après les **verbes de sensation** :

hunc uideas... uenanlem... lexenlem... spargenlem H 293-297 (tournure classique ¹). De même : *Laurentium flenlem uidens* Pe II 23, — Pe VI 53, — *cernet gementem* C X 111, — Pe X 239, — C V 30 ; — *cantantes stupuit* Pe VI 111.

697 — REMARQUE. — 1^o On a le participe *paenilens* dans : *cachinni paenilens* Ps pr 49. — Cette forme rare se trouve chez Cic. (cf. § 571 fin).

698 — 2^o La périphrase composée de *sum* et du participe

« On enseigne habituellement que le partic. prés. lat. est rarement employé au nomin. sing. Tout au contraire, depuis Plaute jusqu'à Cicéron le participe se rapporte bien plus souvent au sujet qu'au régime de la phrase. Térence surtout évite le part. aux cas obliques : on n'en trouve dans tout l'ensemble de son œuvre qu'une quinzaine d'exemples, contre plus de cent du cas sujet... On notera avec quelle facilité Térence accumule les part. au cas sujet... Il suffit pour se rendre compte de la fréquence du part. sujet chez Catulle de lire le début des *Noces de Téthys et de Pélée* (64, 4 sqq). »

696 — 1. Cf. MAROUZEAU, M. S. L. 1909, p. 173 à 177.

présent d'un verbe pour tenir lieu de ce verbe (*sum amans* = *amo*), construction devenue commune à la fin du quatrième siècle, surtout chez les auteurs ecclésiastiques¹, ne se rencontre pas chez Prudence. Dans les deux exemples cités par LEASE (p. 10), il s'agit d'autres constructions ; les voici :

a) *Vnum semper erit gignens, atque unus ab uno* | *Anle chaos genitus, numeroque et tempore liber* H 43, « il y aura toujours (en Dieu) un Père qui engendre un Fils unique et un Fils unique, né du Père unique avant le Chaos, indépendant du nombre et du temps ». Ici *gignens* n'est pas attribut, mais sujet.

b) *Cernis ut una uia est multis anfractibus errans* S II 896, « vois-tu l'unité de cette route qui se perd en détours multiples ? » Ici *errans* est épithète de *uia*, et c'est *una* l'attribut.

2^o PARTICIPES PASSÉS.

699 — Certains partic. passés de verbes déponents ont le **sens présent** : *dala munera si recinat* | *Artificem modulata suum* C III 35, « si elle chante les bienfaits reçus, en célébrant son créateur » ; — *iam iam quiescant improba*, | *Iam culpa furua obdormial*, | *Iam noxa letalis suum* | **Perpessa** *somnum marceat* C I 76, « désormais que la méchanceté se repose, que le noir péché s'endorme, que la faute mortelle succombe au sommeil et s'assoupisse ». — De même **comitata** C X 44 et Ps 802¹ ; — **uenerata** A 385 et **ueneratus** Pe II 447 ; **confessi** Pe IV 185 (rapprocher *fassus* Sen. Contr. 1, 1, 11).

Des emplois de ce genre se rencontrent dans la langue classique², mais pas avec ces participes.

Imitata, « imitant » C VI 37, S II 42, est chez Virg. *En.* 11, 500, et **ratus**, « pensant », S I 223, est classique.

700 — Dans quelques cas, le participe passé garde encore en

698 — 1. Cf. S. LYER. *Le part. prés. latin construit avec esse*, R. E. L., 1930, p. 241-249 (abondantes indications bibliographiques).

699 — 1. Mais dans Pe III 48 *angelico comitata choro*, cité par LEASE § 77, on a le participe passé passif de *comitare*, participe d'ailleurs classique.

2. KUEHNER-STEGMANN, p. 759 β.

partie le sens du passé, tout en exprimant un fait présent. Tels sont :

Perosus, « ayant pris en haine » = haïssant (Virg. : *En.* 6, 435 *lucemque perosi*) : *negal palrum prosapia* | *Perosa prae-sentem Deum* C XI 89, « les descendants des patriarches (les Juifs) nient (la divinité du Christ), ayant pris en haine le Dieu qui est là » ; — et **diffisus**, « ayant conçu de la défiance » = se défiant, S II 31, qui est classique.

701 — Quelques participes **passés déponents** sont employés dans le **sens passif** :

Blanditus (Verrius, d'après Priscien, 8, 18 [Keil. *G. L.* t. 2, p. 383]) : (l'âme) *Suauibus inlecebris nimium blandita refrixit* A 906, « s'étant laissé trop flatter par de doux appas, elle s'alanguit » ; —

et **eblanditus** (Cic. *Planc.* 10) : *eblandilis uirlutibus hali-lus inlex* | *Inspirat tenerum... uenenum* Ps 328, « un souffle enchanteur lance aux vertus flattées un doux poison ».

702 — On trouve un **participe passé avec habere** dans : S I 211 *Persuasumque habuil, quod quis uelit, inde petendum*, « il crut fermement que c'était à eux qu'il fallait demander ce qu'on désire » ; — *Quorum solus habet conperta uocabula Christus* Pe XI 15, « dont seul le Christ connaît les noms » ; — et **avec tenere** : Ps pr 25 *Quem gaza diues ac triumphus nobilis | Caplis tenebant inpeditum copiis*, « son riche trésor, son glorieux triomphe gênaient ses mouvements au milieu de son butin » (= *impediebant*) ¹. Cet emploi est tout à fait classique pour exprimer l'état durable qui résulte d'une action terminée ², par ex. Cic. *Mil.* 38 *ne P. Clodius ui oppressam ciuilitatem teneret*.

702 — 1. LEASE ajoute : S II 590, mais le sens nous paraît autre : Dieu a voulu réunir toutes les nations sous le joug de Rome : *quo corda hominum coniuncta teneret* | *Religionis amor*, « afin que le zèle pour la religion (chrétienne) s'empare de cœurs déjà unis » (par l'unité romaine). *Tenere* a ici son rôle propre, et ne fait pas locution avec *coniuncta*. L'idée générale du passage ne permet guère d'hésiter sur le sens.

2. KUEHNER-STEGMANN, p. 763-4.

3^o PARTICIPES FUTURS ACTIFS.

703 — On sait que leur usage s'est largement développé depuis Ovide et Tite-Live ¹.

Prudence s'en sert notamment :

a) **Après un verbe de mouvement :**

Apicem deinceps ardui montis petit | Visurus inde... C VII 137, « il se dirige ensuite vers le sommet d'un mont élevé, pour voir de là... »

Sed cadit in faciem plebs non uisura profundae

Legis in effigie scriptum per enigmata Christum.

A 330, « mais le peuple tombe le visage contre terre, pour ne pas voir le Christ, écrit symboliquement sous l'apparence de la loi profonde » ; — *petit pugnatura* Ps 22 ; — *desiluit metatutura* Ps 825 ; — *it uisura* S II 1092 ; — *ueniet positurus* Pe IV 11, etc.

704 — b) **avec une valeur adjectivale :** *pariturae uirginis* H 575 ; — *moriturum maritum* H 586 ; — etc. Ces emplois sont conformes aux habitudes postclassiques.

705 — 4^o PARTICIPE ACCOMPAGNÉ D'UN NOM, TENANT LIEU D'UN NOM ABSTRAIT.

Cette tournure classique se rencontre assez souvent chez Prudence :

Ne dira relatu | Dogmata catholicam maculent male prodita linguam A 2, « de peur que la malheureuse révélation de dogmes horribles à rapporter ne souille ma langue catholique » ; — *Vna... reuolutos | Praebet flamma dies* H 70, « une seule flamme cause la révolution des jours » ; — *inpiati et saeculi | Reos* Pe X 88, « coupables d'avoir souillé le siècle » (de la souillure du...) ; — *pro... orbe perempto* H 616, « pour avoir perdu le monde » (la perdition du...) ; — *Aurea planiliem spatiis percurrit harundo | Dimensis* Ps 826, « le bâton d'or parcourt la plaine en mesurant les espaces » (dans la mesure des...).

706 — L'expression est précédée d'une préposition dans :

Regius exortam iam tunc habuit status urbem, | Non sine grandaeuis curarum in parte locatis S II 417, « Rome eut

703 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 606.

d'abord une constitution monarchique, non sans que des vieillards eussent été appelés à participer au gouvernement » (non sans l'accession de vieillards aux soucis du gouvernement).

707 — Nous trouvons cette tournure avec un **participe présent**, ce qui est beaucoup plus rare, quoique classique ¹ : *exordium uernantis orbis* C XI 62, « le commencement du printemps du monde » ;

708 — et avec un **participe en dus à sens futur**, construction de basse époque ¹ : *memor Sodomae, quae mundi forma cremandi est* H 735, « se souvenant de Sodome, qui est la préfiguration de l'incendie futur du monde ».

Avec un **participe en dus** remplaçant le gérondif, et précédé d'une préposition, cette tournure date de l'époque classique ². Nous en donnons quelques exemples § 712, fin.

D. — LES GÉRONDIFS

709 — Le gérondif en **di** est employé régulièrement après un **nom** : *fandi uiribus* S II 762, « la force de l'éloquence » ; — *purus orandi locus* Pe X 103, « chaste lieu de prière » (une église) ; — *fallendi uersuta opifex* Ps 260, « habile maîtresse en l'art de tromper » (Quintilien 2, 15, 4 *esse rhetorice persuadendi opificem*) ;

ou après un **adjectif** :

occulendi conscios Pe X 210, « ceux qui l'aident à se cacher » (*conscios delendae tyrannidis* Cic. *Tusc.* 2, 52) ; — *doctus secandi* Pe X 886 (Virg. *En.* 10, 225 *fandi doctissima*) ; — *expertes furandi* S I 86 ; — *indocilis fandi* S I 647 ; *fandi nescii* C II 46 (Tac. *A.* 3, 1, etc.) ; **Tacendi intemperans* Pe II 253, « incapable de se taire » ; cette expression est tout à fait insolite.

710 — Le gérondif ablatif en **do** est assez fréquent, et parfois employé librement, par exemple :

707 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 769.

708 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 609.

2. *Ibid.*

1° comme **instrumental** :

membrum luctando claudum et labidum C II 91, « membre rendu chancelant et débile par la lutte » ; — *Nec fando conperlam retro* Pe V 256, « et inouïe jusque-là » (*conperlam fando* : connue par le fait qu'on en parle) ; — *flendo inrigalum puluerem* C VII 42, « la poussière qu'il avait arrosée de ses pleurs » ; — *quae uiuendo diu didici contemnere finem* S II 660, « moi à qui une longue vie a appris à ne pas craindre de jamais finir » ; — *libera nunc miserando inopum* Ps 580, « maintenant sa démarche est dégagée, grâce à sa compassion pour les pauvres » ; — A 166, — Ps 84 ; —

711 — 2° pour exprimer « dans quelles **circonstances** l'action marquée par le verbe principal s'est produite, de sorte qu'on pourrait, sans beaucoup modifier le sens, le remplacer par un participe présent ou par une proposition avec *dum*.... Cette construction, qui appartient à l'usage vulgaire, a pris un grand développement dans le latin ecclésiastique » (RIEMANN-ERNOU, p. 514) ¹ :

ac uerba primum mollia | *Suadendo blande effuderal* Pe V 18, « et d'abord il avait dit d'une voix caressante de douces paroles, en cherchant à persuader » ; — *Praeceptor uehemens eundo firmat* Pe VI 20, « tout en marchant, ce maître ardent affermit ses ouailles » ; — *Tam milia mulla notarum*, | *Quam stando, flendo, le docente excepimus* Pe IX 72, « tant de milliers de notes, que, sous ta dictée, nous avons prises, debout et pleurant » . — De même C II 52 ; — IV 88 ; — H 147 ; — Ps 132 ; — S II 364.

Pour le gérondif en **dum** après *ad*, cf. § 421.

E. — L'ADJECTIF VERBAL EN DUS

712 — 1° **Tenant lieu du gérondif**. — Cet emploi fréquent n'offre de remarquable que quelques hardiesses. En voici plusieurs exemples :

711 — 1. Cf. aussi HOPPE, p. 56-57 ; MAROUZEAU, M. S. L. 1909, p. 211 : « Il est souvent difficile de faire une distinction entre » le partic. prés. et le gér. en *do*, « même dans la langue de Cicéron ».

Confilendi nominis lestem probum Pe X 133, « celui qui sait bien confesser le nom de chrétien » ; — *Comminus Deum docendis prodilum mortalibus* C IX 9, « qu'un Dieu a été donné aux mortels pour les instruire de près » ; — *Hic locus dignus lenendis ossibus uisus Deo* Pe I 5, « ce lieu a paru à Dieu digne de garder leurs ossements » ; — *Celebrando Deo* Pe XI 198, « pour célébrer Dieu » ; — *Compensare cupit teterrima uulnera laesae | Iustitiae sero obsequio ueniaque petenda* S I 520, « (Rome) désire réparer les affreuses blessures faites à la justice (= les persécutions) par une obéissance tardive et en implorant son pardon ». — Cf. encore : *in religione tenenda* S I 458, « en ce qui concerne l'adoption d'une religion » ; — S II 820 ; — *pro libertate luenda* Ps 9 ; — *pro penu ulciscendo* S II 919 ; etc.

713 — 2° Après un verbe, pour indiquer le but ou l'intention :

**O quam profunda iustis | Arcana per soporem | Aperit tuenda Christus* C VI 75, « comme le Christ dévoile aux justes pendant le sommeil des secrets profonds » (*aperit tuenda* : montre à voir) ; —

se consecrasse regendos S I 565 ; —

mortalia semper | Admiscenda sibi proprio curauit amore A 157, « Dieu eut toujours soin, dans son amour, de s'associer la forme humaine » (classique) ; —

quidquid habendum | Omnipotens dederat H 306, « tout ce que le Tout-Puissant avait donné à posséder » (classique) ; — de même C VII 50, Pe IV 141, V 388, XII 56, D 172 ; —

**Asi hic metenda dedicat genitalia* Pe X 1066, « mais celui-ci offre à couper son organe viril » ; —

**destinat cremandos* Pe VI 50 ; —

**dicarant uorandum* C IV 45 ; —

**offerens costas exsecandas* Pe X 73 ; —

714 — *uitam suam inmolandam praebuit* Pe V 364 (Ov. *Her.* 13, 31 *nec mihi pectendos cura est praebere capillos* ; etc.) ; —

se praestitit inspiciendum A 24 ; — *se uidendum praestitit* Pe X 601 (Frontin *str.* 1, 5, 23) ; —

***prouocat... frangenda pericula** Ps 27, « elle défie les périls pour les vaincre » ;

***surdīs fruendam reddere audientiam** Pe X 954 ; —

***recipit humandas** D 154 ; —

calcanda relinquit D 58 (class.) ; —

seruauit supplem S II 1118 ; —

***sistunt ad aram... sacrandā munerum primordia** H pr 4, « ils placent devant l'autel, pour les consacrer à Dieu, les prémices de leur activité » ; —

Nunc suscipe, terra, fouendum C X 125, « maintenant, terre, reçois ce corps à conserver » (classique).

Cf. § 681 *ferendum suaseras* Pe X 95 ; *deum uenerandum suadet* S I 371.

715 — Notons comme expressions curieuses :

Asclepiades ire mandat milites | Raptare plebem mancipandam uinculis Pe X 44, « Asclépiade ordonne aux soldats d'aller se saisir des Chrétiens pour les mettre en prison »,

où le participe en *dus* dépend de *mandat* par l'intermédiaire de *raptare*.

716 — *Summus sacerdos sub terram... consecrandus mergitur* Pe X 1012, « le grand prêtre s'enfonce sous terre (descend dans un souterrain) pour se faire consacrer » (par la pluie de sang du taurobole.)

Seque per innumeras infundunt agmina mensas, | Pisciculis (iam crede Deum) saturanda duobus A 715, « la foule se répand en tablées innombrables, pour être rassasiée (crois désormais que Jésus est Dieu !) avec deux petits poissons... »

717 — 3^o Dans le sens d'un participe futur passif sans idée d'obligation.

Ce sens ne se rencontre qu'à partir de la fin du III^e siècle de notre ère ¹. Il se présente plusieurs fois chez Prudence :

Vt se per aeuum consecrandos autumet, | Si bella diuis ceu gigantes inferant Pe X 83, « ils pensent qu'ils seront glorifiés à jamais, s'ils font, tels les Géants, la guerre aux dieux. »

717 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 733. Cf. BONNET, p. 654 ; RÖNSCH, p. 433 ; GOELZER, *St Jérôme*, p. 386 ; Id., *St Avit*, p. 314.

Iuro... ignes parandos iam tibi tristis rogi Pe X 576, « je jure qu'on va préparer pour toi les feux d'un terrible bûcher. »

Confido Sancto in Spiritu numquam tibi | Dandum ul beatum limen allingas pede Pe X 105, « j'espère (et je mets pour cela ma confiance dans le Saint-Esprit) que jamais il ne te sera donné de toucher du pied le seuil bienheureux ».

718 — *Ac se | Pascendam praestante Deo non anxia credal* Ps 618, « (l'oiseau) sans inquiétude, croit qu'il sera nourri grâce à la libéralité divine ». Le vers suivant est : *Confidunt uolucres uictum non defore uiles ; pascendam (esse)* est donc l'équivalent de *pastum iri* ; il ne s'agit pas ici de la tournure étudiée §§ 713 à 716 : *credere se pascendam*, se confier pour être nourri.

Ter, antequam gallus canat, | Sese negandum praedicans C I 52, « prédisant qu'il serait renié trois fois avant que le coq ne chante ».

Domini... quem... nostris pater promiserat olim | Perspicendum oculis et legis uoce probandum A 375, « le Seigneur : le Père avait autrefois promis que nos yeux le verraient et que les paroles de la Loi prouveraient sa divinité » (Eutrop. 1, 16 *promittentes per se omne certamen implendum*).

719 — *Rola lurida solis | Haeret et excidium sentit iam iamque futurum | Seque die medio uelandum legmine glauco | Splendoremque poli peritulum nocte diurna* A 628, « le disque livide du soleil s'arrête, il sent qu'immédiatement il va se coucher, qu'il va être couvert en plein midi d'un voile gris, et que l'éclat du ciel va disparaître dans une nuit diurne ».

Aequanda nam stellis sua | Cognouit olim germina C XII 45, « Abraham sut que ses rejetons seraient un jour rendus aussi nombreux que les étoiles. »

Vl socianda caro dominoque inplenda perenni, | Degenerem uilam quae tunc animalis agebat, | Cernere consortem terreni adsuesceret oris A 158, « pour que notre chair, qui devait être un jour associée au Seigneur éternel et animée par lui, cette chair qui, alors, de nature animale, menait une vie honteuse, s'habituaît à voir celui qui partagerait son visage terrestre »¹.

719 — 1. CHAMILLARD, dans son édition, adopte un autre sens : « pour que la chair, associée (par les apparitions du verbe sous forme humaine) à notre chair »... Si l'on adoptait ce sens, *socianda* et *inplenda* auraient la valeur de participes présents passifs (?)

Cf. encore Pe XI 82 ; — S II pr 15 ². (Vulg. *Matth.* 17, 22 *filius hominis tradendus est in manus hominum*, etc.)

720 — 4° Avec le sens de l'obligation.

On trouvera § 582 quelques exemples de ce sens très classique.

721 — 5° Adjectif.

Les participes en *dus* deviennent parfois de véritables adjectifs. Tels sont :

agnoscendus : reconnaissable H 276 ; —

Dum corpora concremanda soluit Pe VI 70 (le bûcher qui) « en réduisant en cendre les corps des condamnés au feu » ; —

habendus : qui mérite d'être gardé : *sed non consullor habendae religionis* A 452, « mais non protecteur de la vraie religion » ; —

sacrandus : digne d'être honoré : *puluerem sacrandum* Pe VI 141, « la poussière sacrée » (des martyrs).

De même : **detestandus** Ps 259 (Val. Max., Tac.) — **frundus** C III 84 (Cic.) ; — **horrendus** H 394, etc. (Virg.) ; — **miserandus** Pe III 71 (class.) ; — **pudendus** C VII 133 (Virg.) ; **stupendus** C IX 85 ; — **tacendus** C VI 76 (Ov. Hor.) ; — **tremendus** C VI 56 (Virg.) ; — **uerendus** S I 494 (Ov.).

DEUXIÈME SECTION.

Modes personnels.

722 — Nous observons un curieux mélange de l'*indicatif* et du *subjonctif* sans aucune raison autre que les nécessités du mètre dans :

(Dieu) *Qui uel principio caruit uel fine carebit, | Quique Chao anterior fuerit mundumque crearit* S II 95-6.

Fuerit a une syllabe de plus que *fuil* ; quant à *crëarit* il est absolument équivalent à *crëauil*, mais il est probablement amené par *fuerit*.

2. Cf. BRAKMAN, *Prudentiana* : « *mergendis* = *καταδυσομένοις* ».

A. — L'INDICATIF

723 — 1^o Indicatif de **possum**, là où le français emploie le conditionnel (emploi classique). Signalons :

Ergo ego cum uideam... possum dubitare ? A 732, « en voyant ... pourrais-je douter... ? » — *Possum nulla sacris exempla excerpere libris* A 312, « je pourrais tirer des livres saints beaucoup d'exemples ».

724 — 2^o Après **sunt qui...** :

Sunt qui ... dogma... instituunt A 552 ; — *Sunt qui... uenerantur* S II 865. En pareil cas, on a d'ordinaire le subjonctif en latin classique ¹.

725 — 3^o Après **utpote qui** ¹ :

(des martyrs) *Quorum solus habet conperita uocabula Christus, | Utpote quos propriae iunxit amicitiae* Pe XI 16, « dont seul le Christ sait les noms, comme il est naturel pour des hommes qu'il a fait entrer dans son amitié ».

Ce fait est rare, mais non sans exemple lorsqu'on veut insister sur la réalité du fait. Cf. Cic. *Att.* 2, 24, 4 *ea nos, utpote qui nihil contemnere solemus* ², *non pertimescebamus* ; — Val. M. 5, 3, ext. 2.

726 — 4^o Après **quid est quod** :

ostendite quid sit | Quod lapsam Christique inopem noua gratia inundat, | Spiritus et sanctus baptismale iustificalam | Nobilitat, famulaeque decus, quod defuit, addit A 879-883, « expliquez-nous ce que signifie ce fait qu'une grâce nouvelle se répand sur cette âme déchue, privée du Christ ; que le Saint-Esprit l'anoblit quand elle a été justifiée par le baptême, et lui ajoute, à présent qu'elle est la servante de Dieu, l'honneur qui lui manquait » ; — *Quid est quod arlum circumlum* | *Sol iam recurrens* deserit ? C XI 1, « pour quelle raison

724 — 1. RIEMANN-ERNOUT, § 224. — Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 356 ; BAYARD, p. 222.

725 — 1. RIEMANN-ERNOUT, § 221 R. 2. — HOPPE, p. 74, en cite trois ex. chez Tert.

2. Texte des MSS ; les éditeurs donnent généralement *soleremus*.

le soleil revient-il maintenant sur ses pas et abandonne-t-il le cercle étroit où il se mouvait ? »

Cet emploi de l'indicatif est correct (cf. Cic. *De signis* 43 *quid erat quod confirmabal... ?*) ; il indique que le poète se place sur le terrain du fait : « que signifie ce fait que... ? », et non de la conséquence : « quelle raison y a-t-il pour que... ? », nuance qui entraînerait le subj. (cf. Cic. *ib.* *quid erat quod quereretur ?*). Toutefois la distinction entre ces deux attitudes de la pensée est subtile, et nous devons noter que dans cette locution la langue classique se sert habituellement du subjonctif ¹.

727 — 5° Dans une interrogation indirecte, par ex. :

Si nescit quis lapis ille est H 486, « s'il ne sait pas quelle est cette pierre » ; — *Cernis ul una uia est nullis anfractibus errans* S II 896, « vois-tu comme cette route qui erre en multiples détours, est une ? » — *Perspice nonne uacat merili locus iste paterni* S II 1117, « regarde si ce n'est pas là un point qui manque aux mérites de ton père ». — Cette construction se rencontre à l'état isolé même dans la prose classique : elle est assez fréquente chez les poètes¹ : Virg. *En.* 6, 856 *aspice ul insignis spoliis Marcellus opimis* ingreditur ! De même *Eg.* 5, 7 ; *G.* 1, 57 ; *En.* 6, 771 ; 8, 191. « A l'époque de la décadence le subjonctif et l'indicatif s'emploient indifféremment à la question indirecte ² ».

728 — 6° Dans le sens du conditionnel passé, on trouve :

a) l'imparfait : (Dieu, qui a donné à l'homme l'empire du monde, lui aurait-il refusé le libre arbitre ?)

Quale erat, electus magni rex orbis ul esset | Non rex ipse sui ? H 684, « quelle chose c'eût été, que l'homme fût choisi comme le maître du monde, sans être le maître de sa propre personne ? » — Cf. Cic. *Off.* 1, 28 (philosophos) *ne ad rem publicam quidem accessuros pulant nisi coactos ; aequius autem erat id uoluntate fieri*. Nous avons le même tour en français.

¹ 726 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 430, note 1.

² 727 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 694.

2. GOELZER, *Saint Avil*, p. 324. Cf. RÖNSCH, p. 428 ; GOELZER, *Saint Jérôme*, p. 355 ; HOPPE, p. 72.

Cf. La Fontaine, *la Fortune et le jeune enfant* : « Si vous fussiez tombé, l'on s'en fût pris à moi. | Cependant *c'était* votre faute. »

729 — b) le parfait.

Nonne fuit melius saeuum Memfilidis aulae | Imperium tolerasse palres H 462, « n'aurait il pas mieux valu que vos ancêtres (les Juifs) supportassent le joug cruel de la cour de Memphis... ? » — *Licuitne horlantem spernere recli | Libertale animi* ? H 716, « est-ce qu'il n'aurait pas été possible (à Adam) de mépriser les conseils (du démon) dans la liberté de son âme droite ? » — Ce tour est classique en latin. En français, Racine a dit aussi : « Vous dont *j'ai pu* laisser vieillir l'ambition | Dans les honneurs obscurs de quelque légion » (*Britannicus* I, 2).

B. — LE SUBJONCTIF

a) DANS UNE PROPOSITION PRINCIPALE.

730 — 1° Subjonctif de souhait.

α) Précédé de **Sic** :

Prudence termine par cette tournure l'hymne XI du *Péri-stéphanon* :

*Sic le pro populo, cuius tibi credita uila est,
Orantem Christus audiat omnipotens ;
Sic tibi de pleno lupo excludatur ouili,
Agnas nec ulla tuum capta gregem minuat ;
Sic me gramineo remanentem denique campo
Sedulus aegrotam pastor ouem referas ;
Sic, cum lacteolis caulas compleueris agnis,
Rapulus et ipse sacro sis comes Hippolyto.*

239-246, « puisse le Christ tout-puissant écouter tes prières pour le peuple dont la vie t'a été confiée ; puisse le loup être exclu de ta bergerie pleine, sans qu'aucun agneau pris diminue ton troupeau ; puisses-tu enfin, pasteur vigilant, me ramener, moi, brebis malade restée dans la prairie herbeuse ; puisses-tu toi-même, après avoir rempli ton bercail d'agneaux blancs comme le lait, être enlevé au ciel, dans la com-

pagnie de saint Hippolyte ! » — De même Pe V 569 ; C II 101.

On connaît le début de l'Ode d'Horace : *Sic le Diua polens Cypri, | Sic fratres Helenae, lucida sidera, | Ventorumque regal pater, Od. 1, 3, 1.*

731 — β) Précédé de **o utinam** : *Vinclis o ulinam corporis emicem* Pr 44, « puissé-je m'élancer hors de la prison de mon corps. » Cf. Horace *Od. 4, 5, 37 Longas o ulinam, dux bone, ferias | Praestes Hesperiae.*

732 — 2° **Subjonctif de l'affirmation atténuée.**

Ce tour est très fréquent en latin. Il se présente dans de nombreuses interrogations oratoires :

Sed quis non rapidi luminis arduam | Manantemque Deo cernat originem ? C V 30, « qui ne verrait l'origine sublime, divine, de la lumière rapide ? »

Quid non libido mentis humanae struat ? | Quid non malorum pruriat ? A pr. 17, « que ne tenterait point le caprice de l'esprit humain ? Quel crime ne brûlerait-il pas de commettre ? »

De même C III 85, A 672, 850, H 230, S I 271, II 101, Pe I 112.

733 — Sans interrogation : *Sed forlasse uelis patriae pietatis honore | Despoliare Deum, contentus nomine nudo, | Quod deus est, adimasque decus patris et generis uim* A 183-5, « mais peut-être voudrais-tu dépouiller Dieu de l'honneur de l'amour paternel, te contentant du simple nom de « Dieu » ; peut-être prétends-tu lui enlever l'ornement de la paternité et la puissance de la procréation ».

Sed forlasse animam... faclam... neges A 821, « mais peut-être voudrais-tu nier que l'âme est créée ».

734 — 3° **Subjonctif délibératif.**

Quid, rusticorum monstra detester deum Pe X 241, « quoi ! faut-il maudire ces monstres de dieux rustiques ? »

Hunc ego non cumulem myrraeque et luris et auri | Muneribus A 631, « je ne le comblerais pas de présents de myrrhe, d'encens et d'or ? »

Hunc ego non uenerer ? A 633.

Ces subjonctifs délibératifs ne sont d'ailleurs que des formes oratoires, car l'auteur n'a aucun doute sur la décision à prendre. — De même Cic. *Archia*, 19 : « *nos... non poetarum uoce moueamur ?* » « faut-il donc que nous restions insensibles à la voix des poètes ¹ ? »

735 — 4^o Subjonctif potentiel.

Elige rem uilae, tua uirtus temel in aeuum | Prouehat, aeternum tua damnet culpa vicissim, | Praestet et allerulam permissa licentia sortem H 705, « choisis ta vie : la vertu peut te conduire à l'éternité bienheureuse ; au contraire la faute peut te damner à jamais ; la liberté qui t'est laissée peut te donner l'un ou l'autre sort ».

Sur l'emploi curieux du potentiel, 2^o personne du singulier, après *ecquis* :

**ecquis... rapias* Pe V 449 « quelqu'un peut-il aller prendre... » ? cf. § 197.

736 — La principale est au **parfait** du subjonctif tandis que la subordonnée qui commence la phrase est au **présent** dans :

Cain, quiesce ; namque si recte offeras, | Oblata nec tu lege recla diuidas, | Peruersa nigram uola culpam traxerint H pr 11-13, « Caïn tais-toi, car si ton offrande est juste, mais que tu la divises d'une manière injuste, ton sacrifice pervers peut constituer une faute grave » ; — *Si modicum salis eminulis | Turis et exiguum digitis | Tangere, uirgo, benigna uelis, | Poena grauis procul afuerit* Pe III 125, « si tu voulais, jeune fille, toucher du bout des doigts un peu de sel et d'encens, un terrible supplice te serait épargné ».

737 — La 2^e pers. du sing. **de credere** est un tour bien connu :

Credas stelligeram desuper aream | Ornam geminis stare trionibus... C V 145, « on croirait qu'au-dessus de nos têtes s'étend le ciel étoilé, orné des deux chariots » ; — Pe IV 73 ; — *Negat patrum prosapia | Perosa praesentem Deum ; | Credas ueneris ebriam | Furiisue lymfalam rapi* C XI 91, « la descendance des patriarches refuse (d'adorer l'enfant Jésus),

dans sa haine du Dieu présent ; on croirait qu'elle est entraînée par l'ivresse d'un poison, ou par l'égarement des furies ».

738 — On a d'une manière analogue : *Purpuream uideas caeli clarescere lucem* Ps 639, « on peut voir briller la lumière empourprée du ciel » ; — *Audias, nec lortor adslat, heiulalus flebiles* Pe I 103, « on peut entendre, sans qu'un bourreau soit là, des cris lamentables ».

739 — Le **présent** (potentiel du présent) est parfois **employé à la place de l'imparfait** (potentiel du passé) non seulement après des présents historiques : Virg. *En.* 4, 398 : *nata... ferunt... : migrantes cernas tolaque ex urbe ruentes*, en parlant des compagnons d'Enée qui se préparent à quitter Carthage ¹ ; mais même après un parfait : Virg. *En.* 11, 912 *Aenean agnouit Turnus... continuoque ineant pugnās et proelia temptent, ni...* — De même chez Prudence :

Ipsos et procures et uaga corpora | Nigrorum uideas nare satellitum C V 79, « tu aurais vu alors les flots rouler les chefs eux-mêmes, et les corps errants de leurs noirs satellites » ; — S I 544. Le présent situe le fait dans le présent et le met pour ainsi dire sous les yeux du lecteur.

740 — On trouve un **irréel pour un potentiel** :

Vellem sinister inter haedorum greges | Ut sum fulurus, eminus dinoscerer | Alque hoc precante diceret rex optimus... Pe X 1136, « je voudrais que le roi de bonté m'aperçût de loin, à sa gauche comme je serai parmi le troupeau des boucs, et qu'il dit à la prière de Romain... » Ce tour se trouve pour exprimer des vœux sur la réalisation desquels on ne compte pas ¹. Prudence l'emploie ici par modestie : « Je le voudrais, mais je n'ose y compter ».

741 — On a l'**imparfait** du subj. pour exprimer le **potentiel dans le passé** (tour classique) dans : *Cerneret*, « on aurait pu voir », C IX 100, et Pe V 334 ; — *putares* Pe VI 109 ; — *quid non crederet* S I 79.

739 — 1. Cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 281, n. 1.

740 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 179-180.

742 — L'imparfait du subjonctif est un « **irréel** » très normal dans A 939 *Quid mors hominis sine crimine posset ?* « Que pourrait la mort sans le péché de l'homme ? » De même A 914, Pe II 281.

743 — 5° Subjonctif de concession.

Sit *res illa Dei, non abnuo* A 824, « que l'âme soit la chose de Dieu, je n'y contredis pas » ; — **Sit** *fortasse aliquis paulo infecundior annus*, | *Nil mirum* S II 955, « qu'il y ait par hasard une année un peu moins abondante, il n'y a là rien d'étonnant ».

Cet emploi est d'ailleurs spécialement fréquent avec *sit* en tête de la phrase¹ : Cic. *Leg.* 1, 17 *Sil ista res magna, sicut est*, etc.

744 — Rapprochons de cet emploi le **subjonctif de supposition** :

nolis uelisse Pe X 170, que tu le veuilles ou non, « bon gré mal gré », variante de la forme habituelle *uelis nolis* (Cic. *Nat. Deor.* 1, 17 *uelim nolim*¹).

745 — 6° Subjonctif impératif.

A la 2^e personne du présent, on trouve :

Sumas laelus, *ail, libensque carpas*, | *Quae summus pater angelusque Christi* | *Mittunt liba tibi sub hoc periclo* C IV 67, « prends avec plaisir, lui dit-il (le prophète Habacuc à Daniel), et mange volontiers ce que le Père céleste et l'ange du Christ t'envoient dans ce danger ».

In corpore discas | *Rem non corpoream* A 835, « apprends, en prenant un exemple dans notre corps, une chose incorporelle ».

Muneris auctorem ipso de munere pendas S II 109, « apprécie l'auteur du présent d'après le présent lui-même ».

Tu saxa, lu lignum colas, | *Tu mortuorum mortuus* | **Fias deorum pontifex** Pe V 34-36, « toi, adore des pierres et du bois, toi, sois le pontife mort de dieux morts ».

746 — Selon la ponctuation qu'on adopte, on peut ajouter ou non à ces exemples :

743 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 570.

744 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 584 et 299.

Sed moneo : iniustum fugias iustumque sequaris H 703 (ponctuation BERGMAN), « mais je t'avertis : fuis l'injustice, suis la justice ». Il nous semble préférable de supprimer les deux points et de faire dépendre le subjonctif de *moneo* ; —

Oblestor, iubeas ne... S I pr 88, « je t'en supplie, ordonne que... » — Il nous semble, là aussi, préférable de faire dépendre *iubeas* de *obleston*.

Cette tournure, rare en prose classique, semble appartenir à la langue de la conversation¹ ; elle est assez courante en poésie : Catulle 8, 1 *desinas ineptire*, etc...

747 — A la 1^{re} et à la 3^e personne du présent :

redeamus S II 289 ; — *Tibi isla praesint numina* Pe V 33, « que ces dieux soient tes maîtres » (tour classique).

De même C VII 21, A 383 à 5, H 524, Pe X 116, etc. Dans cet emploi, comme il est naturel, le subj. est souvent coordonné à un impératif ; C VIII 25, IX 22, etc.

748 — Pour exprimer la défense :

Nil uos, o miseri, physicorum dogmata fallant S II 203, « ô malheureux, que les opinions des naturalistes ne vous trompent pas ! » — Cet emploi de la 3^e personne du pluriel du présent est courant. Voir aussi plus loin *ne*.

b) SUBJONCTIF DANS UNE PROPOSITION SUBORDONNÉE.

749 — 1^o Subjonctif dépendant d'un verbe principal, sans l'intermédiaire d'une conjonction.

Ce tour se trouve après les verbes :

Caue benignus esse peruerse uelis, | Nec mi remissus leniler pepercis Pe X 136-7, « garde-toi de vouloir être bienveillant mal à propos, et de m'épargner avec douceur, avec mollesse ». — Cic. emploie ce tour plus de 30 fois, par exemple *Lig. 14 caue ignoscas*. C'est un équivalent d'un impératif négatif.

Censeo sublimem tollas super aëra uillum | Sub pedibusque luis nimbose elementa relinquo S I 425, « je suis d'avis que tu élèves ton visage haut dans les airs, et que tu laisses sous tes pieds les éléments nuageux » ; — S II 129 *fugialis censeo, putelis*. — Nombreux exemples chez Cic. : *Ac. 2*, 97, etc.

746 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 572.

750 — **Date**, *uincula demam* | *Capliuis gregibus* S II 732, « laissez-moi ôter leurs liens aux troupes de captifs » ; — *Nos pio fletu, date, perluamus* | *Marmorum sulcos* Pe IV 193, « laissez-nous arroser de larmes pieuses les inscriptions des marbres » (Virgile *En.* 4, 683 *Dale*, *uulnera lymphis* | *Abluam*).

Fac, *cum uocante somno* | *Castum petis cubile*, | *Frontem locumque cordis* | *Crucis figura signet* C VI 129, « aie soin, lorsqu'à l'appel du sommeil tu gagnes ton chaste lit, que le signe de la croix marque ton front et la place de ton cœur ». Ce tour, périphrase pour l'impératif, se rencontre environ 25 fois chez Cicéron, par exemple *Q. fr.* 1. 2, 16 *magnum fac animum habeas*.

751 — Le subj. seul est notamment la construction normale avec **faxo**¹ :

Faxo *ego sub pedibus stipularum more teratur* | *Inualida ista manus* Ps 249, « je ferai en sorte que cette troupe sans force soit foulée aux pieds comme des chaumes » ; — *Iam faxo ius praetorium* | *Conuicialor sentiat* Pe V 102, « je ferai en sorte que cet insulteur sente le pouvoir du prêteur » (Plt. *Bacch.* 864 *faxo... hau dicat* ; *Amph.* 972 *faxo hau quicquam sit morae* ; *Apul. Mét.* 8, 12, *faxo sentias*).

752 — *Fragmenta testarum iubet...* | *Tergo iacentis sterne-*
rent Pe V 260, « il ordonne de joncher la terre de débris de poteries, sous le dos du martyr étendu » (Virg. *En.* 10, 53, *Iubelo Carthago premat Ausoniam* ; *Ter. Eun.* 691, *Iube mi denuo* | *Respondeat*).

Emendes licet Pe IX 79, « tu peux corriger » ; — *Cognoscas licet* Pe X 958 ; — *Finem citum* | *Subeas licebit* Pe X 814, « il te sera possible de subir une mort rapide » (classique).

753 — **Diem bifestum sic colas memento* Pe XII 66, « souviens-toi d'honorer ainsi ce jour de double fête ». On trouve *ut* et le subjonctif chez Hor. *Epod.* 10, 4.

Sed moneo iniustum fugias iustumque sequaris H 703, « mais je t'avertis de fuir l'injustice et de suivre la justice »¹ (*Cic. Supplic.* 174 ; *div.* 2, 84).

751 — 1. ERNOUT, *Morphologie*, p. 259.

753 — 1. Cf. § 746.

Vsus necesse est el loquendi intercidat Pe X 990, « il est fatal que l'usage de la parole s'arrête aussi » (classique) ; C X 139 ; — A 852 ; — Pe X 169.

754 — *Obtestor iubeas ne cilus inelus | Arsurum mediis inferal ignibus* S I pr 88, « je te supplie d'empêcher que son élan rapide ne le porte au milieu des flammes qui le brûleraient » (Cic. *Fam.* 2, 1, 2 *obsecro obtestorque...*)

Hoc opto lumen imperalor nouerit Pe X 441, « je souhaite que l'empereur connaisse cette lumière » (Virg. *En.* 4, 24).

Pusionem praecipit | Sublime tollant Pe X 696, « il ordonne que les bourreaux élèvent l'enfant en l'air » (Cic. *Cael.* 62, etc.) ; — peut-être : *absoluas precor* Pe VII 79 (Hor. *Od.* 1, 2, 30), mais BERGMAN ponctue : *absoluas, precor*, faisant de *absoluas* un subj. impératif ; — de même C VIII 77 ; — on trouve C X 165 *precor... praecipe* ; *precor* est souvent placé, en poésie, à côté d'un impératif ¹.

Dicas uolo S II 393 ; — *pereat uolo* Pe X 880 ; — *uis dicam* ? S II 583 ; — *deponas iam festa uelim puerilia* S I 499, « je voudrais que désormais tu abandonnes des fêtes puériles » ; — Pe II 169 ; — *Vellem... dinoscerer | Atquediceret rex* Pe X 1136-9 (cf § 741) (Cic. *Fam.* 9, 12, 2 *tu uelim animo sapienti fortique sis* ; Ter. *Andr.* 388 *ducas uolo hodie uxorem*).

755 — 2° **Après un comparatif suivi de quam** ¹ :

Maius numen | Quam sufferre queant spumanlia cymbia lacte A 472, « une divinité trop grande pour que les coupes écumantes de lait puissent supporter sa présence » (plus grande que ne pourraient supporter).

756 — 3° **Relatives au subjonctif**. — Prudence emploie régulièrement le subjonctif dans des propositions relatives pour rendre diverses nuances. En voici quelques exemples, où le subjonctif exprime :

a) **La cause** :

(la nation juive) *Infelix, quae luce oculos praestricla patientes | Texerit el presso faciem uelarit amictu. | Al nos reiecto*

754 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 200.

755 — 1. KUEHNER-STEGMANN, II, p. 299.

Christum uelamine coram | Cernimus A 333, « la malheureuse ! éblouie par la lumière, elle a fermé ses yeux effrayés, elle s'est voilé la face de son vêtement. Nous, au contraire, nous voyons le Christ de près en écartant tout voile ».

Argumentum ingens dominum, qui talia praestet, | Nolle malum H 667, « c'est une grande preuve que le Seigneur, qui (= puisqu'il) accorde de telles grâces, ne veut pas le mal. »

Nescis... quanta sit concessa tibi... potestas... super... iure uoluntatis, liceat cui uelle... H 677, « ignores-tu quel pouvoir t'a été accordé sur... la puissance de ta volonté, toi à qui (= alors qu')il est permis de vouloir... ».

757 — b) Le but :

Arentum propere braccia palmitum | Conuectant, rapidos unde focos struant S I pr 17, « ils apportent en hâte des sarmets de vigne sèche, pour en faire rapidement un feu ».

Ense ferit dominum ... Quo pereunte trahat captiuos uictor amictus H 211, (le brigand) « frappe de l'épée le maître, pour s'emparer, après l'avoir tué, de ses habits ».

Haec hora cunctis utilis, | Qua quisque, quod studet, gerat C II 38, « cette heure est utile à tous pour s'acquitter chacun de son occupation ».

758 — c) Le but auquel une personne ou un objet est destiné :

Audit tyrannus anxius | Adesse regum principem | Qui nomen Istrahel regat | Teneatque Dauid regiam C XII 93, « le tyran anxieux entend dire qu'il est né un prince des rois appelé à régner sur Israël et à tenir le sceptre de David ».

(Moïse) *Quem mox sacerdotem sibi | Adsumpsit orbis conditor, | Per quem notalam saxeis | Legem tabellis traderet* C XII 156, « que dans la suite le Créateur prit pour prêtre, pour donner aux hommes, par son intermédiaire, la Loi écrite sur les tables de pierre ».

759 — d) La conséquence, notamment pour exprimer que quelqu'un ou quelque chose est de telle nature que ...

Quis hos sofistas error inuexit nouus | Qui non colendos esse diuos disputent Pe X 405, « quelle nouvelle erreur entraîne ces sophistes qui prétendent qu'il ne faut pas adorer les dieux ? »

Exempla ... quae te doceant A 313, « exemples propres à t'instruire » ; — *Quaeue superstilio tam sordida, quae caniformem | Lalrantemque throno caeli praeponat Anubem ?* A 196, « ou quelle superstition serait assez stupide pour préposer à l'empire du ciel un Anubis à la tête de chien et qui aboie ? » ; — *Nec enim tam ferrea quemquam | Durauit natura uirum, cuius rigor aera | Sperneret* Ps 515, « car jamais personne n'a eu un caractère assez rigide pour mépriser inflexiblement l'argent » ; — *Tradita forma est, | Humanis quae nola animis daret intellectum* A 864, « on a attribué à Dieu une forme qui, connue de l'esprit humain, pût lui en faire comprendre la notion ».

760 — *Inlustre quiddam cernimus, | Quod nesciat finem pati* C XII 38, « nous voyons quelque chose d'éclatant, qui ne saurait être sujet à finir ».

Sed tamen et patris est specimen quod cernere fas sit A 18, « pourtant il y a aussi un aspect du Père qu'il est possible de voir ».

(Priape) *Turpiter adfixo pudeat quem uisere ramo* S I 115, « son membre viril disposé avec une telle indécence qu'on rougit de le regarder ».

Imitata multiformes | Facies sibi ipsa fingit, | Per quas repente currens | Tenui fruatur acu C VI 40, (l'esprit) « imitant la réalité, se forge lui-même des images multiformes, à travers lesquelles elle se meut rapidement, si bien qu'il jouit ainsi d'une petite activité ».

761 — *Cuius sinistra dulce factum nesciat* C VII 218, « celui qui fait en sorte que sa main gauche ignore l'acte de bonté qu'a fait sa main droite ».

Susurros.. Capla quibus uolucrum uirguncula ferret amorem S I 64, « des murmures capables de charmer une fillette et de lui faire supporter l'amour d'un oiseau ».

762 — On trouve notamment *qui* et le *subjonctif* après *dignus* :

O res digna, pater, quam tibi... grex tuus offerat C V 149, « ô chose digne de t'être offerte, Père, par tes fidèles ». — *Indignus qui sancta canam* A 742, « je suis indigne de chanter les miracles sacrés ».

763 — e) Dans certains cas, le subjonctif dans la relative a le sens du **potentiel** :

(Dieu) *Cui facile est in corde hominis componere sensus | Quos libeat* H 671, « Dieu à qui il est facile de mettre au cœur de l'homme les sentiments qu'il veut » (qu'il peut lui arriver de vouloir).

Slat sed iuxta aliud , quod tanta frequentia templum | Tunc adeat Pe XI 215, « mais tout près se dresse un autre temple où une si grande foule peut aller ensuite ».

Romani decus eloquii, cui cedat et ipse Tullius S I 633, « l'ornement de l'éloquence romaine, devant qui Cicéron lui-même s'inclinerait ».

Sunt nulla fucis inlila | Quae luce purgentur tua C II 60, « il y a bien des choses, couvertes de semblants trompeurs, que ta lumière peut nettoyer ».

Et restat ingens quod fiat miraculum Pe X 855, « et il reste possible qu'un grand miracle s'accomplisse » (il reste un grand miracle qui peut s'accomplir).

764 — 4^o **Subjonctif dans des relatives indéfinies** ¹.

Sufficit, quidquid facias, uocalo | Numinis nulu prius inchoare C VIII 69, « il suffit, quoi que tu fasses, d'invoquer la grâce de Dieu avant de commencer ».

(les barbares) *Quos penes omne sacrum est, quidquid formido tremendum | Suaserit* S I 451, « chez qui est sacré tout ce que la crainte a conseillé de redouter ».

Ce tour est postclassique : Suét. *Aug.* 49, 3 *quicquid ubique militum esset astrinxit* ; Plin. 27, 109. etc. ² — Ailleurs Prudence emploie l'indicatif : *quidquid gerimus* Ps 767, etc..

765 — Dans :

Quaecumque partem corporis feruens nola | Stigmarit, hanc sic consecratam praedicant Pe X 1080, « quelle que soit la partie du corps que le fer brûlant a marquée, ils prétendent qu'elle est ainsi consacrée » ; —

et :

Vera ralus, quaecumque fiant auctore senalu S I 223, « regar-

764 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 709.

2. Cf. GOELZER, *Saint Jérôme*, p. 359 ; IDEM, *Saint Avit*, p. 327.

dant comme vrai tout ce qui se fait par l'autorité du Sénat », le subjonctif est peut-être amené par le style indirect, car ces deux relatives dépendent des propositions infinitives compléments de *praedicant* et de *ralus*.

766 — 5° Subjonctif indiquant la répétition.

On a le subjonctif après **quotiens** dans :

Laelata quotiens aut oliuo stridula | *Sartago fixum torruisset puberem* |, *Dira aut cremasset lamminarum impressio* Pe X 759, (la mère des Macchabées) « se réjouissait chaque fois que le chaudron où crépitait l'huile avait ébouillanté le jeune homme, ou que la cruelle application des lames l'avait brûlé » ;

et après **cum** dans : *cum diceret loliens* A 963 (cf. infra § 811).

L'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif pour marquer la répétition, assez rare chez Cicéron et César, est fréquent dès l'époque impériale ¹, par ex. : Tac. A. 6, 21 *Quotiens super tali negotio consultaret, ...utebatur*.

Au parfait, Prudence emploie correctement l'indicatif :

Oravi quotiens Pe XI 178.

Pour le subjonctif après les différentes conjonctions, voir à l'étude de chaque conjonction.

6° Style indirect.

767 — Une subordonnée est au subjonctif quand l'auteur exprime, non son idée personnelle, mais l'idée d'un autre. Ainsi :

Cautum et statulum ius erat, | *Quo non liceret matribus* | *Cum pondus alui absoluerent*, | *Puerile pignus tollere* C XII 146, « le pharaon avait pris la précaution de publier un édit, aux termes duquel il était défendu aux mères, quand elles mettaient au monde un enfant, de l'élever si c'était un garçon ».

Concludunt numen in unum, | *Cuius ad arbitrium sfera mobilis alque rotunda* | **Voluatur seruentque** *suos uaga sidera cursus* A 211, « ils reconnaissent finalement un dieu unique,

selon les ordres de qui, disent-ils, le globe mobile et sphérique roule, et les astres errants conservent leur route ».

Nec pullet esse deum, nisi qui super omnia summus | **Emineat, magnique immensa creauerit orbis** S I 41, « et qu'elle ne pense pas qu'il y ait d'autre dieu que celui dont la majesté suprême dépasse toutes choses, et qui a créé l'immensité du vaste monde ».

768 — Le cas se produit souvent après la conjonction **quod** :

Increpas uentum furentem, quod procellis tristibus | **Vertat aequor fundo ab imo** C IX 38, « tu gourmandes le vent furieux, parce que, dans une terrible tempête, il bouleverse la mer jusqu'en ses profondeurs ».

Iam desine nostrae | *Inuidiam conflare animae, quod sit Deus* A 948, « cesse de rendre notre âme odieuse, en disant qu'elle est Dieu ¹ ».

Omnes saluant atque adorant eminus, | *Vilis quod illum sanguis et bos mortuus* | *Foedis latentem sub cauernis lauerint* Pe X 1050, « tous le saluent et l'adorent de loin, avec l'idée que le vil sang du bœuf mort l'a purifié tandis qu'il restait caché dans la caverne malpropre ».

769 — Dans :

Exclamant alii, quod cule liuida | *Virus mortiferum serpere* **crederent** S I pr 32, « les autres poussent des cris, car ils croient que le venin mortel rampe sous la peau livide », le verbe croire n'exprime pas, à vrai dire, la pensée du sujet *alii* : c'est la propos. inf. *uirus serpere* qui exprime cette pensée. *Quod*, introduisant une explication de l'auteur lui-même, devrait être suivi de l'indicatif. Cependant en pareil cas on trouve souvent en latin le subjonctif du verbe penser ou dire. Il faut certainement voir dans ce fait l'influence de l'analogie. L'ha-

768 — 1. BROCKHAUS, p. 331 traduit : *hüte dich ferner* | *Anzublase den Wahn in der Seele, dass sie Gott selbst sei*, « cesse d'insulter à l'âme l'illusion qu'elle est Dieu ». Mais cette traduction, si elle offre un sens satisfaisant à l'esprit, ne tient pas compte de la valeur de l'expression courante *conflare inuidiam alicui* (Cic. etc.) « soulever la haine contre quelqu'un ». Le THESAURUS, au contraire, cite l'exemple de Prudence à la suite des références classiques de cette locution.

bitude d'employer le subjonctif dans une subordonnée, pour rapporter les paroles ou la pensée d'autrui, a conduit à mettre au subjonctif les verbes *dire* ou *croire* eux-mêmes, quand ils sont dans une subordonnée et qu'ils *annoncent* les paroles ou la pensée d'autrui. Ceci est très fréquent dans la langue classique ¹ : Cic. *Fin.* 1, 24, *Macedonum legalis accusantibus, quod pecunias praelorem in prouincia cepisse arguerent*, etc.

770 — L'imparfait du subjonctif a le sens de l'impératif dans le style indirect :

Edicta lale mundum in omnem miserat : | *Christum negaret, quisque mallet uiuere* Pe X 35, « il avait envoyé un édit à travers le monde entier : Quiconque désirait vivre devait renier le Christ ».

Prudence l'emploie ici très correctement. (Cf. César *B. G.* 1, 13, 4 *reminisceretur... pristinae uirtutis Heluetiorum*, etc.)

769 — 1. KUEHNER-STEGMANN, II, p. 200.

CHAPITRE XIV

LES CONJONCTIONS

VT — NE — QVO

I. VT SUIVI DE L'INDICATIF.

771 — 1^o Dans le sens de « **de même que, selon que** ».

Il n'y a noter que deux constructions un peu rares de **ut quisque** :

a) *Statum lacessunt omnipollentis Dei | Calumniosis lili-
bus, | Fidem minulis dissecant ambagibus ; | Ut quisque lin-
gua est nequior, | Soluunt ligantque quaestionum uincula |
Per syllogismos plectiles* A pr 22, « ils attaquent par des chi-
canes vaines la nature du Dieu tout-puissant ; ils mutilent la
foi par leurs subtilités frivoles ; selon la méchanceté de sa
langue, chacun noue et dénoue les nœuds des questions par
des raisonnements captieux ¹. »

La subordonnée par *ut quisque* présente deux singularités ;
d'abord elle renferme un comparatif, au lieu du superlatif qui
est habituel en latin classique ; ensuite elle n'est pas en corré-
lation avec une autre proposition qui renferme aussi un com-
paratif ou superlatif. Le tour classique est en effet : *ut quisque
est uir optimus, ita difficillime esse alios improbos suspicalur*
Cic. *Quintl. fr.* 1, 1, 12. — Toutefois on peut rapprocher de la

771 — 1. La ponctuation est d'ailleurs discutable. BERGMAN met une virgule après *ambagibus* et une autre après *nequior*, ce qui ne permet pas de voir à quelle proposition il subordonne *ut quisque lingua est nequior* ; CHAMILLARD met un point, AREVALO et DRESSEL deux points après *nequior*, ce qui subordonne *ut quisque...* à *fidem dissecant*.

tournure de Prudence la phrase suivante de Justin 27, 3, 3 *ut quisque fortior fuisset, Asiam uelut praedam occupabat*.

772 — b) *Vt quaeque est lanugo ferae mollissima tactu, Pectitur* H 292, « les toisons d'animaux les plus douces au toucher sont tissées. »

Cette tournure est un peu moins surprenante que la précédente ; un superlatif comme *ila polissimum* est sous-entendu à côté de *pectitur*. Ovide dit de même : *Corripitur flammis, ut quaeque allissima, tellus* M. 2, 210 ; *ila maxime* est à suppléer devant *corripitur* ¹.

773 — 2° Dans le sens de **lorsque**.

Signalons seulement le *plus-que-parfait* après **ut** tandis que la principale est au *présent historique* :

Prosilit ruitque supplex, Christum adesse ut senserat C X 54, « il s'élança, se précipita en suppliant, lorsqu'il se fut rendu compte que le Christ était là ». De même C VII 132 *Quos ut increpauerat... inquit*. — Cette tournure est assez rare, mais non sans exemples : Nep. 10, 9, 4 *illi ut limen eius intrarant... in lecto cubantem inuadunt*.

II. VT SUIVI DU SUBJONTIF.

Il se rencontre :

774 — 1° Avec le sens de **comment**, dans des interrogations indirectes (tour classique) :

Referre stemma prisci iam ieiunii | Libet fideli prodilum uolumine, | Vt diruendae ciuitalis incolis | Fulmen benigni mansuefactum Patris | Pie repressis ignibus pepercerit C VII 83, « je veux maintenant raconter la noble origine de l'antique jeûne, rapportée par le Livre véridique, et dire comment la foudre du Père bienveillant, apaisée, épargna, en retenant ses feux, les habitants d'une ville qui méritait d'être détruite ».

Nonne uides, ut luribulis frigenlibus ignis | Marceat ? A 479, « ne vois-tu pas comme la flamme s'éteint dans les encensoirs froids ? » De même Ps 617, S II 363.

772 — 1. Note de LEJAY dans son édition de *Morceaux choisis des Métamorphoses*.

775 — 2^o Pour expliquer :

A) un pronom ¹. Cette construction est classique, par ex. : Cic. Arch. 5 *erat hoc... naturae atque uirtutis, ut domus quae huius adulescentiae prima fuit, eadem esset familiarissima senectuti.*

Relevons comme expressions notables :

Populare quiddam | Inlitterata credidit frequentia | Vt se per aeuum consecrandos autument... Pe X 83, « la foule illettrée a cru un bruit démagogique : ils pensent que l'immortalité les attend » ... (a cru quelque chose de démagogique, à savoir qu'ils pensent que...) ².

Quale erat, electus magni rex orbis ut esset | Non rex ipse / *sui... ?* H 864, « quelle chose c'eût été, que l'être choisi comme roi du vaste monde ne fût point son propre roi ». Dans cette phrase la proposition qui commence par *ut* est l'équivalent d'une proposition infinitive. — *Quale est ut* est une expression favorite de Tertullien, chez qui elle se rencontre au moins une dizaine de fois ³.

776 — REMARQUE. — Dans :

Quam pudet hoc illis persuasum talibus, ut se | Romanasque acies censerent Martis amore | Posse regi S I 283 (cf. § 1573), il est à noter que la construction serait la même s'il n'y avait pas *hoc*. De même C III 172, *da hoc... ut leuent.*

777 — B) un nom :

Illa Dei uirtus memorabilis est, ut | Occisus redeat superis A 1058, « c'est là un pouvoir extraordinaire de Dieu, de revenir sur terre une fois mort ».

Absil enim procul illa famis | Caedibus ut pecudum libeat | Sanguineas lacerare dapes C III 59, « loin de nous cette faim qui se plaît à égorger des troupeaux et à déchirer des viandes sanglantes » (trad. BAYLE). De même C VI 23 *lex haec data est... ut* ; — Pe VII 72, selon BERGMAN, mais le texte est douteux ; — *factoque primo res notata est ulla, | Vt ille.. crederet* H pr 27, « et l'acte final fut préfiguré par le premier fait, à savoir que Caïn crut... »

775 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 347-349.

2. Pour le pléonasme, cf. §§ 1569 sqq.

3. HOPPE, p. 82.

778 — REMARQUE. — Dans :

Additur ars, ut fila herbis salurala recoctis | Inludant uarias distincto stamine formas H 290, « on y ajoute l'art de teindre les étoffes dans des décoctions de plantes. et d'y tracer des dessins en y insérant des fils de couleurs variées », *ut* équivaut à un gérondif en *di*. Cic. dit de même : *Br. 84 Est mos hominum ut nolint*, à côté de : *Fam. 12, 17, 1 Mos est ita rogandi*.

779 — « Avec quelques **expressions impersonnelles** par lesquelles on exprime un jugement sur ... l'**opportunité**... qu'il y aurait à faire telle ou telle action ¹ ... » **ut** est classique.

Tempus adest, ut iam sapiat diuina S II 332, « le temps est venu pour elle (Rome) de prendre goût aux choses de Dieu » (*Plt. Mil. 1101 dicasque tempus maxume esse ut eat domum*).

780 — 3^o Après des **expressions composées d'un adjectif et de est** (cas très voisin de *tempus est*) :

Aequum est, ut ... in te recurrat Pe X 91, « il est juste que... retombe sur toi » (*Plaut. Rud. 1230*).

Difficile est, ut replicare queam Pe XI 4, « il m'est difficile d'être à même de les dire » (*Justin 1, 9, 6, Eral enim difficile ut parceret suis*).

781 — 4^o Pour compléter les **verbes** suivants :

Esto ut resultet spirilus uacuo specu Pe X 979, « passe encore que le souffle résonne dans une bouche sans langue ». — On trouve chez Cicéron *est...* (*eral, fuit, fore, futurum esse*) *ut*; chez Vitruve et Apulée *erit ut* ¹. Nous n'avons trouvé *esto ut* que chez St Avit p. 106, 10 ². Hor. *Ep. 1, 1, 81* se sert après *eslo* de la proposition infinitive : *esto aliis alios rebus studisque teneri*. De même Lucrèce 3, 735.

Absit ut umbra deus tibi sit S I 447 ; — A 284, Pe X 123 et 691. Cette formule de souhait se rencontre chez Lucain 10, 525 *Procul absit, ut ista uindictae sit summa laeae*; elle est surtout fréquente depuis Apulée, par ex. *Mel. 2, 3 absit ut Milonem hospitem deseram*.

779 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 348.

781 — 1. Cf. KUEHNER-STEGMANN II, p. 237.

2. GOELZER, *Saint Avit*, p. 349.

Amplector... | **Vt pro fideli plebe solus inmoler** Pe X 98, « j'accepte d'être immolé seul pour le peuple fidèle ». Cette construction se retrouve dans Gaudentius, *sermon* 7, au début : *Amplector ut dicas bonum*, « j'admets que tu m'appelles bon ».

782 — *Anne fides capit, ut substantia flante | Inspirata Deo crucialum sentiat, ulque | Inferni petat ima poli baratroque coquatur* A 783, « est-ce que la foi admet que la substance créée par le souffle de Dieu ressente des tourments, aille au fond du gouffre infernal et brûle en enfer ? »

Non recipit natura hominis... neget ut regimen pollere supremum A 214, « la nature de l'homme n'admet pas de nier la puissance d'un être suprême » (Sen. *ep.* 82, 17 *non recipit rerum natura ut...*).

783 — **Iusserat ut lux confieret** A 1030, « il avait ordonné que la lumière fût » ; — *qui iubet ut redeam* A 1069 ; — *puppi ut desiliat iubet* S II pr 31 ; — *Inconperla ortus nouitas iubet, ut Deus esse | Credatur Christus sic condilus* A 570, « la nouveauté inouïe de sa naissance nous ordonne de croire que le Christ est Dieu, lui qui a été ainsi mis au monde ».

Cette construction est poétique ¹ (Virg. *Eg.* 5, 15, *tu deinde iubeto ut cerlet Amyntas*), et postclassique.

784 — REMARQUE. — Dans :

Iussum est Caesaris ore Gallieni, | Quod princeps colit, ut colamus omnes Pe VI 42, « nous avons reçu l'ordre de la bouche de l'empereur Gallien d'adorer tout ce que le prince adore », il s'agit d'un décret public ; dans ce sens *ut* et le subjonctif est classique : Cic. *Iurisd. Sic.* 161 etc. ¹.

785 — **Mando ut abluantur** C IX 32 (class.).

Praecipis ut fumet Pe X 187 (Nep. 1, 1, 3).

**Non decet ut contemplere* S I 430.

Non licet ut spoliū rapias cui Christus inhaesit A 410, « il ne t'est pas permis d'enlever comme ton butin le corps

783 — 1. C'est « vraisemblablement un archaïsme » (GOELZER, *St Avit*, p. 273).

784 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 764.

humain, auquel le Christ s'est associé ». Ce tour n'apparaît qu'en bas latin ¹.

Non patiar, ueleres teneas ut me duce nugas S I 433, « je ne souffrirai pas que tu conserves, sous mon règne, ces anciennes sornettes » (tour classique).

Permitto uocem libere ut exerceas Pe X 925, « je te permets d'exercer librement ton éloquence » (classique).

786 — *Da, Christe, Romanis tuis | Sit christiana ut ciuilas* Pe II 433 ; de même 435.

Confido Sancto in Spirilu numquam tibi | Dandum ut bealum limen attingas pede Pe X 105, « j'ai confiance dans le Saint-Esprit que jamais il ne te sera accordé de toucher du pied le seuil bienheureux » (classique).

Orant ut celer ignis aduolaret Pe VI 116, « ils demandent à Dieu que le feu s'approche vite d'eux » (class.).

Quod genus ut sceleris iam nesciat aurea Roma | Te precor, Ausonii dux augustissime regni, | El tam triste sacrum iubeas, ut celera, tolli, S II 1114, « je te supplie, ô chef très auguste de l'empire d'Ausonie, que Rome la dorée ne connaisse plus désormais ce genre de crime ; je te supplie d'ordonner l'abolition de ce sacrifice si horrible, comme tu as ordonné celle de tous les autres » (classique).

787 — *Cur uestri ut memor fiam rogatis ?* Pe VI 83, « pourquoi me demandez-vous de me souvenir de vous ? » (classique).

Exigit ut pedibus mersum capul inprimant supinis Pe XII 15, « il demande instamment à être crucifié la tête en bas » (Curt. 8, 4, 21).

Sed pia cura parentis agit, | Virgo animosa domi ut lateat Pe III 37, « mais le tendre soin d'une mère retient à la maison cette jeune fille courageuse » (classique). *

788 — *Facit hoc ad utrumque peritus | Vt fuerit* S I 95, « cela montre donc qu'il a été habile aux deux choses » (classique).

* *Auctor et ipse doli coluber | Plectitur... ut mulier | Colla trilingua calce terat* C III 127, « le Serpent lui-même, instiga-

teur de la faute, est condamné à voir une femme écraser du talon sa tête aux trois langues ». Construction insolite.

789 — 5° Pour introduire une **proposition circonstancielle de conséquence**, par ex. :

Me nemo creauit, | **Vt scindi ualeam** S II 242, « personne ne m'a créé, pour que je puisse être divisé » (de telle sorte que je puisse être divisé).

790 — 6° Pour introduire une **propos. circ. de but**. Nolons en particulier *ut* dans une proposition où se trouve un comparatif : *Sic fala Christum uertice cernuo* | *Supplex adorat, uulnus ut inminens* | *Ceruix subiret prona paratius* Pe XIV 86, « après avoir ainsi parlé, elle adore le Christ, la tête baissée, pour que son cou penché soit mieux prêt à recevoir la blessure imminente ».

791 — **Vt ne** se rencontre dans :

Sic lamen haec constare tria, ut ne separe ductu | *Tris faciam, tribus his subsistat sed Deus unus* A 243, « cependant ces trois personnes existent, non pas pour que j'en fasse trois dieux séparés, mais pour que d'elles trois soit formé un Dieu unique ».

Hortante eadem matre in ancipiti exitu, | *Poenae et coronae sanguini ut ne parcerent* Pe X 755, « cependant que leur mère les exhortait encore, dans leur fin douloureuse, à ne pas se montrer avares du sang qui, par le supplice, donne la couronne éternelle ».

Ce tour est classique, quoique plus rare que *ne*. Cicéron l'emploie surtout dans le style solennel ¹. Prudence a peut-être eu dans ces deux phrases une intention analogue. Dans le premier exemple *ut* introduit aussi le verbe affirmatif *subsistat*, et le vers serait faux avec *ne* seul ; mais il est à remarquer que dans le second exemple le vers resterait correct sans *ut*.

792 — **Vt numquam** se trouve après *iubeo* :

ipse iubebas | **Numquam** *quietum dextera ut ferret stilum* Pe IX 74, « tu nous ordonnais toi-même de ne jamais avoir à

791 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 762.

la main un stylet inactif ». On attendrait plutôt *ne... umquam*. Toutefois *ul* se rencontre suivi d'un mot négatif pour exprimer plus énergiquement la négation : Cic. *de Or.* 1, 204, *quibus id persuasum esset, ul nihil mallent esse se quam bonos uiros*. D'autre part le choix entre *ul... non* et *ne* devient plus arbitraire après l'époque classique ¹, par exemple : Sen. *ep.* 24, 16, *admoneo ul animum non mergas in istam sollicitudinem*.

793 — NE introduit une proposition complétive après les verbes :

Obtestor, iubeas ne citus impetus | Arsurum mediis inferat ignibus S I pr 88 (cf § 746) ; — *da quoque, ne quis iners sit* Pe XIII 67. « accorde-moi la grâce que personne ne soit lâche ».

794 — REMARQUE. Dans : *Addit et ne quis uelit inuenusto | Scandus cultu lacerare frontem. | Sed decus uultus capitisque perum | Comat honorem* C VIII 21, « il ordonne de plus qu'on ne dépare pas son front par une chevelure négligée et sale, mais au contraire qu'on peigne et qu'on soigne cet ornement du visage, cette beauté de la tête », on remarquera l'absence de *ul* pour introduire la 2^e proposition complétive qui est positive. — *Addere* est suivi de *ul* dans Cés. *B. C.* 2, 31, 7 *ut media nocte profisciscamur addunt*. — On pourrait aussi mettre deux points après *addit et*, et faire de *ne quis velit... sed comat* deux propositions principales exprimant une défense et un ordre.

795 — Après l'expression **cura est** :

Vir solus, cui cura fuit, ne publica morum | Plaga cicatricem summa leuiter cule clausam | Duceret S I 14, « le seul homme qui ne voulut pas que la plaie morale de l'Etat se cicatrisât superficiellement... » (Ter. *Hec.* 595 *haec mihi nunc curast maxima, ul ne quoi mea longinquitas aetatis obstet*).

796 — Après les expressions de *crainle* :

Nec te sollicitet res crastina, ne cibus alio defuerit Ps 615, « et ne t'inquiète pas du lendemain dans la crainte que le pain ne vienne à te manquer ».

**Addubitas, ne te tuus umquam deserat auctor* ? Ps 623, « tu crains que ton Créateur t'abandonne jamais » ? (rapprocher de ce sens de *addubitare* le mot français de même racine

792 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 210.

redouter. — La construction est analogue à celle de *timere*. Dans le latin de haute époque les lettres finales ne jouaient ainsi pour nous dans des constructions à l'infinitif, qu'un rôle sous l'influence de la construction romaine à l'infinitif, par ex. Tert. Apol. Il n'est pas de doute que les lettres finales de l'infinitif *querantur* (cf. Hertz p. 72) — *querantur* est — la demande ». —

Anxia ne s'adapte linéairement au verbe *timere* (p. 786), et exprime que le sujet ne se soucie pas de la guerre, mais qu'il craint, la guerre étant il a été le thème (cf. H. 1, 1, 1 de *quod seditio aut bellum oriretur anxius erat*).

787 — Ne introduit naturellement des propositions infinitives de tout libérateur d'un sujet à un sujet de son. Ne non queat il 1861, « ne peut être une conjonction... » — 1862 *reddet quod particularis barbaris quibusque modo in mortuis omnia*. Non recedat, « ne peut pas de rompre d'un. A 1873, « la mort rendra tout ce qu'elle a en d'un mort par morceaux, pour que la construction soit parfaite, ne peut pas être manquant que que ce soit à la place de ce corps ».

788 — Dans :

Sic tota decurret dies. Ne sapit mensura, ne mensura. *Oculi peccant lubrico*. Ne non corpus intemerat. Il est « puisse tout le jour d'un jour sans avoir point de mesure, que, portée au mensonge, de son mensure et de son point de mesure devant la tentation. Sans qu'il y ait la mesure de son mensure, ne s'explique parce qu'il a été d'un jour. Le premier, par conséquent, équivalant à : *allure de, toto decurret die*. *Sapient peccant*.

789 — Ne exprime normalement la défense :

1° avec l'impératif présent. Ne impudat (p. 789) est un tour archaïque repris par les poètes. Virg. *Eccl. 17*, *nonne ne crede colori*, etc. ;

2° avec l'impératif futur dans un conseil général. *Ingressurus iter pariter ne fallis* (p. 789), « quand vous irez mettre en route, n'emportez pas de bourse » ;

800 — 3^o avec le **subjonctif**, sous la forme **ne**, peut-être dans : *ne quis uelit lacerare* C VIII 21 (cf. § 794 *addit ne*), tour qui rappelle la formule archaïque de défense : *ne quis fecisse uelit* (Caton *R. R.* 5, 4, *ne quid emisse uelit* ; — Liv. 39, 14, 8, *ne quis conuenisse uelit*)¹, et la formule classique, *noli facere* :

sous la forme **nec** (§ 542), *nec doleas* Ps 120 ; — *nec mirere* H 863. — La 2^e personne du présent du subjonctif pour exprimer la défense est rare en prose, mais fréquente en poésie. La 3^e personne est courante : *nec te sollicitet res crastina* Ps 615.

Pour les liaisons après *ut* et après *ne*, voir §§ 543 à 547.

801 — Quo introduit régulièrement une **proposition finale** où figure un **comparatif** :

Quo se... iactantius... inferret Ps 181, « pour s'avancer avec plus d'ostentation ». Signalons deux propositions qui commencent par **quo mage**, « afin que... mieux... » : S II 6, Pe XIII 19.

802 — Mais on le trouve assez souvent aussi **sans comparatif**¹, comme dans : Cic. *Cluent.* 9, *corrupisse dicilur iudicium pecunia, quo inimicum suum... condemnaret*, etc. :

Mihi subdere soli | *Sponte tua, quo sit subiectio et ipsa...* | *Libera* H 701, « soumetts-toi à moi seul, de ton propre gré, afin que ta sujétion soit elle-même libre » ; — *Sallim latentes paginas* | *Librosque opertos delege*, | *Quo secta prauum seminans* | *Iuslis cremetur ignibus* Pe V 183, « du moins montre-nous les pages cachées et les livres secrets, afin que cette doctrine qui propage le mal soit brûlée par de justes flammes ».

803 — *Refert miles ... cunctos...* | *Iugulos relectos obstinate opponere*, | *Quo gloriosa morte fortes oppelant* Pe X 65, « le soldat rapporte que... tous... opposent avec obstination leurs gorges découvertes, pour mourir courageusement d'une mort glorieuse ».

Exigit ut pedibus mersum caput inprimant supinis, | *Quo spectet inum slipilem cerebro* Pe XII 16, « il demande qu'on lui mette la tête en bas, tandis que ses pieds seront en l'air,

800 — 1. Cf. ERNOUT, *Textes archaïques*, p. 63.

802 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 787.

afin que son crâne soit dirigé vers le bas de la croix ». *Quo* a ici l'avantage de ne pas subordonner une proposition commençant par *ut* à une autre proposition qui commence elle-même par *ut*.

804 — *Concordique iugo retinacula mollia ferre | Constituit, quo corda hominum coniuncta teneret | Religionis amor* S II 590, « Dieu a voulu que toutes les nations civilisées fussent soumises aux mêmes liens sans rudesse d'un empire où régnât la concorde, afin que l'amour de la religion s'emparât des cœurs des hommes, déjà unis ». Ajouter C X 20 ; H 250.

805 — Dans :

Sed studuit quo pars hominis generosior intus | Viueret S I 19.

On peut regarder *quo* comme une conjonction tenant la place de *ut* : « Mais il s'efforça de faire vivre intérieurement la partie la plus noble de l'homme » (il fit effort pour que... vécût...) ; *studere ut* est dans Caton *R. R.* 5, 8 *stercilinum magnum stude ut habeas*, Ter., etc.¹,

ou comme l'ablatif du pronom relatif, introduisant une relative finale : *studuit (id) quo...*, « il s'intéressa aux mesures grâce auxquelles l'âme vivrait ... », « aux mesures pour faire vivre..... ».

CVM

806 — L'indicatif après **cum** est régulier dans :

Quid ? cum discipulos, hominis quid filius esset
Passurus, fido iam praescius ore monebat,
Nonne falebatur se cum uirtute palerna
Esse hominem verum ?

A 970, « quoi ? Lorsque dans sa prescience il annonçait à ses disciples, de sa bouche véridique, ce que le fils de l'homme souffrirait, est-ce qu'il ne déclarait pas que, tout en possédant le pouvoir de son père, il était véritablement homme ? »

Cette tournure correspond à notre tour français « en » suivi

du gérondif¹ (cf. Cic. *Rosc.* 54, *concedo tibi ut ea praelereas quae, cum taces, nulla esse concedis*).

807 — Aucun emploi du **subjonctif** n'est incorrect non plus. Par exemple dans :

*Cygnus stuprator peccat inter pulpita,
Saltat Tonantem lauricornem ludius,
Spectator horum pontifex summus sedes
Ridesque et ipse, nec negando diluis,
Cum fama tanti polluatur numinis.*

Pe X 225, « un cygne séducteur fait le mal sur la scène ; un comédien représente Jupiter avec des cornes de taureau. Toi, tu assistes à ce spectacle en tant que grand pontife ; tu ris toi-même, et tu ne protestes pas, tu ne réfutes pas ces fables, quand on salit la réputation d'un si grand dieu ? »

le subjonctif est amené par l'idée : « tu ne protestes pas, quoique.... »

808 — Dans :

*Nil placitum sine pace Deo : non munus ad aram
Cum cupias offerre, probat, si turbida fratrem
Mens inpacati sub pectoris oderit antro.*

Ps 773, « sans la paix rien n'est agréable à Dieu : quand tu désires offrir un sacrifice sur l'autel, Dieu ne l'approuve pas, si ton cœur irrité hait ton frère au fond de ta poitrine agitée ».

le subjonctif est amené par l'idée de « on », qu'exprime la 2^e personne ; c'est un emploi très régulier du potentiel¹. — Cf. Cic. *Orat.* 183, *quos cum cantu spoliaueris, nuda paene remanet oralio*.

809 — Dans :

Docens, ad aram cum lilaré quis uelit, | Quod dulce cordi... Deo... offerendum Ps pr 6, « enseignant que, lorsqu'on veut faire un sacrifice à l'autel, il faut offrir à Dieu ce que l'on aime », on a le subjonctif du style indirect, car la proposition temporelle exprime la pensée du sujet de *docens*.

810 — Dans :

Insanos uideo subito milesce re uentos | Cum iubeat Christus

806 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 367, R. I, 2^o.

808 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 286.

A 651, « je vois les vents furieux s'apaiser soudain à l'ordre du Christ » ; — *Posse lamen, cum malit... se ostendere* A 45, « que le Verbe peut cependant, quand il veut, se montrer », le subjonctif est amené par l'attraction modale (temporelles subordonnées à des propositions infinitives).

811 — Dans :

Fingeret esse hominem... | Mentilus lotiens, cum diceret...
A 963, « il aurait feint d'être un homme, et aurait menti quand il disait si souvent... », on a un subj. de répétition (cf. § 766).

812 — Dans :

Numquid equus, ferrum, taurus, leo, funis, olivum, | In se uim sceleris, cum formarentur, habebant H 359, « est-ce que le cheval, le fer, le taureau, le lion, la corde, l'huile, possédaient en eux une force criminelle, au moment où Dieu les créait ? » on attendrait plutôt l'indicatif, puisqu'il s'agit du « moment où » ; mais à l'imparfait, le subjonctif était devenu très fréquent, dès l'époque classique, après *cum* dans tous les sens ¹.

813 — Dans :

Venient cito saecula cum iam | Socius calor ossa reuisat C X 37, « il arrivera rapidement des siècles où la chaleur qui accompagnait les os viendra les retrouver » ;

Veniant modo tempora iusta, | Cum spem Deus inpleat omnem C X 138, « que viennent seulement les jours de justice, où Dieu réalisera tous les espoirs » ;

Le sens est : « des jours tels que.... » ; la tournure est analogue au relatif suivi du subjonctif ; elle est classique ¹. Virg. au contraire dit : *tempus ueniet cum... agricola... iuueniet*, G. 1, 493.

QVOD

814 — I. Avec l'indicatif.

1° on le trouve pour expliquer un nom :

*Illa laus occulla non est nec senescit tempore,
Missa quod sursum per auras euolarunt munera,
Quae uiam patere caeli praemicando ostenderent*

812 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 345.

813 — 1. RIEMANN-ERNOUT, § 224 R. VII.

Pe I 83, « ce titre de gloire n'est pas resté caché, et le temps ne le fait pas oublier, qu'ils envoyèrent au ciel des offrandes qui s'envolèrent à travers les airs, et qui, par leur éclat précurseur, montrèrent que le chemin du paradis leur était ouvert ».

Dona haec sunt, quod uicla iaces, lululenta Libido Ps 87, « ces dons (de Dieu), c'est que tu es terrassée, ô fangeuse Impureté ». Ce tour est classique : Cic. *N. D.* 2, 131 *illa quanta (est) benignitas naturae, quod lam nulla... lam uaria lamque iucunda gignit* ; etc. ¹.

815 — 2^o On peut le considérer comme **expliquant un id sous-entendu** (« ce fait que ») dans des phrases comme :

**Sil salis quod capla primo uita sub chirographo | Debitum persoluit omne funcla rebus Caesaris* Pe I 61, « qu'il suffise que notre vie, d'abord prisonnière de notre engagement, ait, en s'acquittant de notre devoir envers l'empereur, payé toute notre dette ». — Cette construction peut être rapprochée de *salis habeo quod* : Ter. *Andr.* 710 *Non salis habes quod tibi dieculam addo* !

816 — **Quod laetor reditu, quod te, uenerande sacerdos, | Conplecti licitum est, scribo quod haec eadem | Hippolylo scio me debere** Pe XI 179, « si j'ai la joie d'être rentré ; si, vénérable prêtre, j'ai pu t'embrasser ; si j'écris justement ces mots, c'est à Hippolyte, je le sais, que je le dois ». (Je dois à Hippolyte ce fait, que.) (Ov. *M.* 4, 76 *Tibi nos debere falemur | Quod datus est uerbis ad amicas transitus aures*).

817 — ... **Sequimur, nullo quod semine terrae*

Germinat, inmundum quod non de labe uirili

Sumit principium, tener illum seminat ignis.

A 564, « nous croyons qu'il est conçu sans aucune semence terrestre, qu'il ne prend pas une source impure dans le péché de l'homme, que c'est le feu subtil du Saint-Esprit qui l'engendre ».

Cette tournure se rapproche de l'emploi populaire de *quod* après un verbe déclaratif, emploi qui s'est de plus en plus développé, surtout à partir du milieu du 11^e siècle et notamment chez les auteurs ecclésiastiques, sous l'influence

de la construction grecque par ὅτι, et qui a abouti au *que* français : Petron. 71, 9 : *scis quod epulum dedi* ; — etc. ¹.

818 — **Qui fil, praeualidas quod pollens gloria uires* | *Deserit* Ps 524, « comment se fait-il que la noble gloire quitte nos forces redoutables ? » — On peut rapprocher cette expression de : *bene (male commode) fit quod* ¹. Mais nous n'avons pas trouvé d'autre ex. de *qui fil quod* ; la tournure habituelle est : *qui fil ut* (Hor. Sat. 1, 1, 1).

819 — *Quod calet halitus interior, | Corde quod abdila uena tremit, | Pulsat et incila quod resonam | Lingua sub ore latens caueam, | Laus Superi Patris esto mihi* C III 91, « louons le Père céleste de ce que le souffle vital échauffe notre corps, de ce que les veines cachées palpitent dans notre cœur, de ce que notre langue agile, dans l'abri de la bouche, fait résonner le palais qu'elle frappe » (= que le fait que ... soit l'objet de notre louange) — Cf. Nep. 18, 1, 2, *multum ei detraxit quod alienae erat ciuitatis*, où la proposition *quod* ... est également sujet ¹. — Dans la phrase de Prudence, *quod* se rapproche du sens de « parce que » : « louons Dieu parce que »...

820 — 3^o Il est aussi tout près de ce sens **après des verbes de sentiment** :

Exullo, lalis quod polius uenit Pe XIV 69, « je suis heureuse que ce soit plutôt un tel homme qui vienne ».

Non potes irasci quod scribimus Pe IX 73, « tu ne peux pas te fâcher que nous écrivions » ; — *Miror, quod non sacras-tis...* Pe X 291. Ces constructions sont classiques ; toutefois dans cet emploi la proposition infinitive est bien plus fréquente que *quod* chez Cicéron ¹.

821 — 4^o *Quod* se rattache à la principale d'une manière libre ¹ avec le sens de :

a) « **pour ce qui est de ce fait que** » :

Quod iugulatur homo, non ferrum causa furoris, | Sed ma-

817 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 274.

818 — 1. *Ib.*, p. 275.

819 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 306.

820 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 277. R. 3.

821 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 309.

nus est H 360, « si un homme est égorgé, ce n'est pas le fer qui est la cause du crime, mais la main » (= pour cè qui est du fait qu'un homme...) (Cic. *De or.* 1, 237 *Quod uero impudentiam admiralus es eorum patronorum... facilis est defensio*).

822 — b) « pour expliquer ce fait que » :

Lazare, dic, cuius uocem tellure sub ima | Audieris... | Quod ... ades A 745, « Lazare, dis-nous qui tu as entendu t'appeler, quand tu étais dans le monde infernal, que te voilà... » (Cic. *Off.* 3, 59 *quaerit... num feriae quaedam piscatorum essent, quod eos nullos uideret* ; le subjonctif ici est amené par le style indirect).

II. — Avec le subjonctif.

823 — Notons deux emplois surprenants :

1^o Subjonctif après **quod explicatif**.

Quid hoc est, | Quod, cum se thalamis desponsam mens bona iustis | Nouerit... | **Malit** *adulterium* H 633, « qu'est ceci, que, bien que l'âme juste se sache promise à des noces légitimes, elle préfère un adultère... » Ce subjonctif est peut-être influencé par les subjonctifs précédents qui dépendent de *cum*.

824 — 2^o Dans le vers suivant, le subjonctif apparaît sans raison :

*Qui pater est, gignendo pater, tum filius ex hoc
Filius, auctore genitus quod sit patre summo.*

A 254, « celui qui est le Père est père parce qu'il a engendré ; et le Fils est le fils pour cette raison qu'il a été engendré par le père suprême ». — Cet emploi du subjonctif sans raison particulière dans des propositions causales se rencontre chez des écrivains postclassiques ¹.

Pour les cas où le subjonctif est amené par le style indirect, cf. §§ 767 sqq.

DVM

825 — L'emploi de **dum** n'offre aucune irrégularité. On le trouve :

824 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 384.

1° dans le sens de « **tandis que** », suivi de l'indicatif présent, même si la principale est au passé :

Dum *lacrimans mecum reputo mea uulnera et omnes* | *Vilae labores, ac dolorum acumina*, | *Erexi ad caelum faciem* Pe IX 7-9, « tandis que, tout en larmes, je pensais à mes tourments, à tous les soucis de ma vie, à mes douleurs poignantes, je levai mon visage vers le ciel ». — De même C IX 76, C XII 74. Mais : *dum tumultu* S II 1080.

826 — 2° dans le sens de « **jusqu'à ce que** », « en attendant que », avec l'indicatif présent :

Sed dum resolvable corpus | **Reuocas**, *Deus, atque reformas*, | *Quanam regione iubebis* | *Animam requiescere puram* C X 149, « mais, Seigneur, jusqu'à ce que tu rappelles à la vie, et que tu ressuscites ce corps périssable, en quelle région ordonneras-tu à l'âme pure de se reposer ? »

Felix amoeni litoris | *Secessus ille, qui sacra* | *Fouens harenis viscera* | *Vicem sepulcri praebuit*, | **Dum** *cura sanctorum pia* | *Deflens adornat aggerem*, | *Tumuloque corpus credilum* | *Vitae reseruat posteræ* Pe V 509, « heureux ce coin d'un doux rivage, qui gardant le cadavre sacré dans son sable, remplit le rôle de sépulcre, en attendant que la piété des fidèles en larmes préparât un beau monument, et confiât à un tombeau le corps du saint réservé pour la résurrection à venir ». — Virgile dit de même : *Tityre, dum redeo, brevis est uia, pasce capellas*, *Egl.* 9, 23. Cependant l'indicatif est moins fréquent que le subjonctif ; c'est ce dernier qu'on trouve C II 75 (*usque eo dum*), A pr 51.

827 — De même, **Donec**, « jusqu'à ce que », est suivi du subj. C XI 29, Ps 910 etc. ; mais de l'ind. dans : *pressit... donec expauit* C VII 44, « Moïse jeûna.. jusqu'au moment où, appelé par la voix de Dieu, il vit, plein d'effroi, le feu ... » Tous ces emplois sont classiques.

SI — NISI — NI

828 — Parmi les exemples de l'indicatif après **si**, relevons une phrase où *si* est suivi du futur antérieur, tandis que la principale est au présent de l'indicatif :

Aliter silere nescit oris garruli | Vox inquieta, quam tubam si fregero Pe X 1105, « la voix infatigable de sa bouche barbare ne sait pas se taire autrement que si je brise son instrument » (= elle ne sait pas se taire, et elle ne se taira que quand j'aurai brisé). — Bien que l'emploi de ces deux temps ne soit pas fréquent, il est néanmoins classique : par exemple Cic. *Ac.* 2, 22 *quid est, quod arte effici possit, nisi is, qui artem tractabit, nulla perceperit.*

On a **si** et l'**indic.** après *mirum est* : *nec mirum si... mundana laborat | Machina* H 247, « rien d'étonnant à ce que la machine terrestre souffre ». Tour classique.

829 — Prudence emploie souvent le **subjonctif** après **si**, tandis que la **principale** est à l'**indicatif**.

1° La principale est à l'**indicatif présent**.

Quod generosa potest anima, | Lucis et aetheris indigena, | Soluere dignius obsequium | Quam data munera si recinat, | Artificem modulata suum ? C III 34, « quels plus dignes devoirs l'âme généreuse, fille de la lumière et du ciel, peut-elle rendre à Dieu, que de chanter (= que si elle chante) les bienfaits qu'elle a reçus, et de louer son créateur ? ». Ce fait est classique lorsque le verbe principal est *pouvoir* ou *devoir*. Cf. Cic. *de Sign.* 14 *si uelim nominare homines qui ... emerint, nonne possum ?*

830 — Mais Prudence emploie cette construction dans bien d'autres cas :

Quandoquidem non est genitor, nisi filius extet A 181, « car il n'y a pas de père s'il n'existe pas de fils » ; — *Nam quid terribenas ferro pepulisse falangas | Culparum prodest, hominis si filius... urbem... intret inornatam* Ps 819, « car à quoi bon avoir repoussé les cohortes des vices, si le Fils de l'homme entre dans une ville sans ornement... » ; — *Honos... accedit nouus... | Si confitendi nominis testem probum | Signent... uulnera | Et uim dolorum mors sequatur inclyla* Pe X 131-135, « un nouvel honneur s'ajoute, si des blessures marquent le chrétien qui confesse généreusement sa foi, et si une mort glorieuse suit la violence des tourments » ; —

831 — *Si uos sinatis, incruente uiuimus, | At si cruenta punia-*

mur, uincimus Pe X 1094-5, « si vous le permettez, nous vivons sans répandre le sang ; mais si nous sommes punis d'une manière sanglante, nous remportons la victoire » ; — *Subiectos si uelit arlus | Imperio quassare graui iussisque seueris | Dedere, regnanti domino uis nulla resistit* H 528-530, « si l'âme veut mener durement ces membres qui lui sont soumis et les réduire à une stricte obéissance, aucune force ne résiste à l'ordre du maître » ; —

832 — *At si generis memor ignis | Contagia pigra recuset, | Vehit hospita uiscera secum* C X 30, « mais si le feu de l'âme, se souvenant de son origine, refuse la contagion paresseuse de la chair, il entraîne avec lui le corps qui l'abrite » ; mais dans la strophe précédente ou à l'indicatif après **si** : **Si** *terrea forte uoluntas | Luleum sapit et graue captat, | Animus quoque pondere uictus | Sequitur sua membra deorsum*, « si les inclinations du corps, fait de terre, sentent la fange et recherchent les plaisirs bas, l'âme aussi, entraînée par le poids, suit ses membres dans l'abîme ». Il n'y a donc aucune différence de sens entre les deux modes. L'usage du subjonctif s'est de plus en plus développé à partir de Cicéron ¹.

833 — **Si** peut être suivi du **subjonctif parfait** :

Iam quis pauentum corda terror occupat, | Iunonis iram si polite expresserit ? Pe X 287, « quelle terreur s'empare des cœurs des fidèles tremblants, si l'artiste a exprimé habilement la colère de Junon ? » Mais dans la strophe précédente on a l'indicatif absolument dans le même sens : *si... finxit... creditur* Pe X 283.

834 — 2^o La principale est à l'**indicatif futur** :

Martis indignabitur | Offensa uirtus, si colatur Lemnius Pe X 213, « la valeur de Mars s'indignera, si l'on adore Vulcain ».

Purgabor oris propitiabilis | Fulgore, nostrum si iecur inpleas Pe XIV 131, « je serai purifié par l'éclat de ton visage secourable, si tu remplis mon cœur de ta grâce. »

835 — Le vers : **si... Allophilus tua castra uelit delere tyrannus | Tutus eris** H 500, « même si le tyran philistin voulait détruire ton

camp, tu seras en sûreté », présente un cas classique (comme l'exemple du § 829) du subjonctif après *si* avec l'indicatif dans la principale, parce que la proposition conditionnelle a un sens concessif : « quoique... » Cf. Cic. *Div.* 2, 108 *si aliquando oculi peccent, tamen... inest in iis uis uidendi*.

836 — *Si* suivi du **subjonctif**, dans le sens de « pour le cas où », se rencontre dans :

Sed paenitendi dum datur diecula, | Si forte uellent inprobam libidinem | Veleresque nugas condomare ac frangere, | Suspendit iclum terror exorabilis | Paulumque dicta subtilit sententia C VII 97, « mais en leur accordant un petit délai de repentir, pour le cas où ils voudraient dompter, maîtriser leur impureté méchante et leur ancienne dissipation, le Juge terrible et indulgent retint ses coups et suspendit quelques jours l'effet de la sentence portée ».

Dum uenas squalentis humi scrutatur inepta | Ambilio scalpens naturae occulta latentis, | Si quibus in foueis radiantibus forte lapillos | Rimata inueniat H 263, « tandis que la sotte ambition scrute les entrailles de la terre malpropre et gratte les profondeurs du monde caché, pour voir si dans quelques trous elle trouverait par hasard, en fouillant, des pierres brillantes ».

Mais on a *si forte* et l'*indicalif* avec le sens de « si par hasard » Pe X 283 et C X 25.

837 — L'expression elliptique *si forte*, « si cela se trouve », « le cas échéant », apparaît sous la forme **sicubi forte** = *si forte alicubi* :

Haec dum lustro oculis et sicubi forte latentes

Rerum apices uelerum per monumenta sequor

Pe XI 17, « tandis que je parcours tout cela des yeux et que je recherche parmi les tombeaux les inscriptions relatant des faits anciens, s'il en est d'aventure qui se cachent... » (= pour le cas où s'en trouveraient quelque part d'ignorées).

Nous ne connaissons pas d'autre exemple de *sicubi forte*, mais l'expression *si forte* est très classique, par exemple, Cic. *Off.* 2, 70 *si opulentum fortunatumque defenderis, in uno illo aut, si forte, in liberis eius manet gratia*.

838 — **Si tamen** se présente dans :

Victus et ipse prius inimica nec agmina iuuil,

Si tamen *antiquum noral retinere dolorem*

S II 539,

« les dieux, vaincus eux-mêmes auparavant, n'aidèrent pas les troupes de leurs ennemis, — si toutefois ils savaient conserver leur ancien ressentiment ».

Cet emploi est postclassique ¹ : Ov. *M.* 10, 322 *scelerique resislite nostro, si tamen hoc scelus est* ; etc.

839 — **Ni** est moins fréquent en prose que *nisi* ou *si non*. Mais les poètes s'en servent volontiers quand il répond aux besoins du mètre. Prudence l'emploie souvent :

Avec l'indicatif :

Ni fallor Pr 2, « si je ne m'abuse » ; *ni refugis* A 313, « si tu veux », expression empruntée à Virgile *Georg.* 1, 177 ; — *ad aram ni capul applicat* Pe XIV 26, « si elle n'embrasse pas l'autel » (cf. Plt. *Amph.* 440 *uapulabis, ni hinc abis*).

840 — Avec le subjonctif :

Nam mera maiestas est infinila nec intrat | *Oblulus, aliquo ni se moderamine formet* A 27, « car la Divinité pure est infinie ; elle n'est pas accessible à nos yeux, si elle ne se donne pas une forme qui tempère son éclat » ; — *Frigel fera futille frendens,* | *Humani generis ni per suffragia gliscat* H 561, « ce monstre (le diable) est sans pouvoir, il grince inutilement des dents, si la faveur du genre humain ne lui donne des forces ». — Cf. Ter. *Andr.* 918 *ni metuam patrem, habeo...*

Et fors innocuo tinxisset sanguine ferrum, | **Ni** *Ratio... clipeum obiectasset...* Ps 502, « et peut-être aurait-elle teint son fer de sang innocent, si la Raison... n'avait interposé son bouclier ». Cf. Tac. *A.* 12, 54 *arsissetque bello prouincia, ni... rector subuenisset* ; Cic. *Tusc.* 5, 115 *ni ita se res haberet... reliquissent*.

841. Dans :

Post solis ortum fulgidi | *Serum est cubile spernere,* | **Ni** *parte noctis addita* | *Tempus labori adieceris* C I 11, « dédaigner

son lit après le lever du soleil brillant, c'est bien tard, à moins que l'on n'ait ajouté au temps du travail une partie de la nuit», le subjonctif est amené par l'idée de « on » (potentiel de la 2^e personne, classique).

AC SI — VELVT — CEV

842 — Dans :

*Chrislum procul aspicit | Pallens turba periculis | Calcan-
lem pedibus mare, | Ac si per solidam uiam | Siccum litus obam-
bulet* S II pr 19, « la troupe, que le danger fait pâlir, aperçoit à quelque distance le Christ, qui marche sur la mer, tout comme s'il se promenait sur une route solide le long du rivage sec »,

notons que la principale ne renferme aucun des mots : *non secus, perinde*, etc., qui d'ordinaire annoncent *ac si*. Le même fait se présente dans Bell. Hisp. 13, 5 : *ab oppidanis, ac si suarum partium essent, conseruati* ; — Tert. Marc. 4, 29 et Hermog. 35 ¹.

843 — *Non secus quam si* est rare (Liv. 22, 53, 13, *haud secus quam si*) : *Ibant renati, non secus quam si rudis | Auri recocta uena pulchrum splendeat* C VII 78 (cf. § 615).

844 — *Velut* seul est plus rare que *uelut si* ¹, mais il est néanmoins courant chez Tite-Live (31, 1, 1, etc.) :

*Dixit et exsanguis conlabitur ac, uelut ipsum
Cerneret exerlo minitantem fulmine Christum,
Ipse quoque exanimis posito diademate princeps
Pallet...*

A 489, « il dit, et tombe défaillant ; et comme s'il voyait le Christ lui-même le menacer en brandissant sa foudre, le prince, lui aussi, tremblant, dépose son diadème et pâlit ».

Velut relortis intuens obtulibus | Auertat ora de lilantis hostia, | Lapis seuera fronte mentitur minas Pe X 288, « comme si, le regard courroucé, elle détournait sa face de la victime

842 — 1. HOPPE, p. 84.

844 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 453 ; RIEMANN-ERNOUT, p. 398, n. 3.

qu'on lui offre, la pierre, le front sévère, a l'air de faire des menaces ». De même A 821.

Dans :

Ac, uelul artificis domini manus imperfectum | Os dederit, quod adhuc res exigat (pingere) H 267, « et, comme si la main du Créateur avait donné (à la femme) un visage imparfait, qu'il faudrait encore (peindre, etc.) », on remarquera l'emploi du potentiel *dederit*, au lieu de l'irréal *dedisset*.

845 — **Ceu** est poétique (Virg. *En.* 2, 438, etc.) :

Et tristis haut ullus redit | Ceu praesto semper adsies Pe II 569, « et comme si tu étais toujours à la disposition de tous, personne ne revient triste ».

SIVE... SIVE — SEV... SEV

846 — On trouve le subjonctif après ces conjonctions, ce qui n'est pas classique, mais se rencontre parfois à l'époque impériale ¹.

... *Libertas laxior ipsi*
Concessa est homini, formam cui flectere uilae
Atque uoluntatis licitum est, seu tramite dextro
Scandere, seu laeuo malit decurrere campo,

S I 338, « une liberté plus large a été accordée à l'homme lui-même, qui peut diriger sa vie et sa volonté, soit qu'il préfère monter par le sentier de droite, ou descendre par la plaine de gauche ». — De même Ps 845-848.

847 — C'est peut-être l'attraction modale qui explique le subjonctif dans :

Seu nos procinctus maneat, seu pace quietas | Dictemus leges... | Agnoscas, regina, libens mea signa necesse est S I 461, « soit que la guerre nous attende, soit que, en paix, nous dictions des lois tranquilles, il faut, reine du monde, que tu accueilles de bon gré mes étendards ».

848 — **Siue ... ue** est poétique (Virg. *En.* 7, 604) : il est suivi d'un subjonctif potentiel de la 2^e personne, rendant l'idée de « on », dans :

846 — 1. RIEMANN-ERNOUT, p. 403 ; GOELZER, *St Avil*, p. 358.

Sufficil, quidquid facias, uocalo | Numinis nulu prius inchoare, | Siue tu mensam renuas, cibumue | Sumere temptes C VIII 71, « quoi que l'on fasse, il suffit de commencer par invoquer la bienveillance divine, soit que l'on refuse de dîner, ou que l'on essaye de prendre de la nourriture ».

QVIN — QVOMINVS

849 — Quin, « qui devient de plus en plus rare en latin à mesure que la langue penche vers sa ruine, ne se rencontre plus que chez les auteurs qui s'inspirent de bons modèles »¹. Il vient, comme c'est son rôle normal, après des expressions négatives :

Nec nox ulla uacet, quin Dominum canat Pr 38, « et qu'aucune nuit ne se passe sans que mon âme loue le Seigneur ».

Sic nulla iam reslet mora, | Quin excitatam nobilis | Carnem resumat spirilus | Virtule perfunctam pari Pe V 570, « puisse sans retard ta noble âme reprendre possession de ta chair ressuscitée, cette chair qui a montré une égale valeur ».

Les exemples de *quin* après le verbe *morari* ou le nom *mora* accompagnés d'une négation sont nombreux dans la langue classique : Cic. Ac. 1, 1 *nullam moram interponendam putauimus quin uideremus hominem* ; etc. Dans la basse latinité, ce n'est plus guère qu'après ces expressions qu'on le trouve ².

850 — Quominus apparaît après un verbe de refus :

**Aiunt... puellulam... fortiter inpiis | Iussis renisam, quominus idolis | Addicta sacram desereret fidem* Pe XIV 13, « on dit que la fillette refusa courageusement d'obéir aux ordres impies, de se laisser consacrer aux idoles et d'abandonner la foi sacrée ». Si l'on ne trouve pas d'autres exemples de cette construction après *renitor*, en revanche elle est classique après des verbes synonymes comme *recusare* ou *resistere*.

QVAMVIS — QVAMLIBET — LICET

851 — Quamuis a son sens classique dans :

patris est specimen... | Quod quamuis hebes intuitus... |

849 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 35 l.

2. SCHMALZ-HOFMANN, p. 786.

... *potuit* ... *adire* A 20, « il est un aspect du Père que la vue, quelque faible qu'elle soit, peut contempler ».

852 — **Quamlibet** au contraire est employé comme conjonction avec le sens de *quoique* dans : *Ex ore quamlibet Patris | Sis ortus* C XI 17, « bien que tu sois né de la bouche du Père ». Cet emploi est très rare, par ex. Solin. 9, 18 *Quamlibet Olympias, Alexandri mater, nobiliorem ei patrem adquirere adfectauerit*...

Dans :

Quamlibet spreto sine more paslu | Sponte confectos tenemus artus | Teque contempris epulis rogemus | Nocle dieque, | Vincitur semper minor obsequentium | Cura nec munus genitoris aequal C VIII 53, « quand même, dédaignant outre mesure de nous nourrir, nous amaigririons volontairement nos membres ; quand même, méprisant les aliments, nous te prions nuit et jour ; notre zèle pour le service de Dieu sera toujours trop faible, toujours rien auprès des bienfaits du Père céleste » (traduction BAYLE),

il faut remarquer à la fois : 1^o le potentiel au lieu de l'irréel dans la subordonnée (cf. § 844) ; 2^o l'indicatif présent dans la principale : *vincitur*... *aequal*. C'est qu'il s'agit d'un fait général : « même si nous nous imposions des sacrifices surhumains, nous serions impuissants à rendre à Dieu ses bienfaits ; quels que soient en effet les efforts de l'homme, ils *sont* toujours au-dessous de la générosité du Créateur ». Il y a là une sorte de brachylogie.

853 — Dans d'autres vers, *quamlibet* est suivi d'un adjectif et possède son sens normal de : *quelque*... *que*, comme par exemple dans Lucrèce 3, 987 : *quamlibet immani proiectu corporis exslet*, « si effroyable que fût la grandeur de son corps étendu »¹ ; et : Quintilien 11, 18 *quamlibet paruum sit* :

Quamlibet indignum uenia faciamque loquarque H 936, « quelque indignes de pardon que soient mes actes et mes paroles ».

Quamlibet inlustres meritis et sanguine clari | ... ardua relluerint... S I 593, « bien qu'illustres au possible par les services

rendus et par la noblesse de leur naissance ils aient obtenu les plus hauts honneurs ». Cf. encore Pe XI 163.

854 — **Licet** figure à côté d'un adjectif : *parua licet* S I 150, « même petite ». Cet emploi est poétique : Ov. *M.* 15, 62, etc.

POSTQVAM — ANTEQVAM

855 — A) L'indicatif présent après **postquam** se lit même chez Cicéron ¹. Prudence dit : **postquam... incipiunt... corpuscula parua... uterum ferire, aestual maler** H 594, « lorsque les petits (de la vipère) se mettent à frapper le ventre de leur mère, celle-ci est dans l'angoisse » ; — **ergo Humilem postquam... Superbia Mentem | ... Aspicit... se effundit** Ps 203, « lorsque l'Orgueil aperçoit l'Humilité, il se répand... »

856 — B) L'indicatif plus-que-parfait est également classique ¹ :

Sed lincla postquam membra defaecauerat, | Caelo refulgens influebat Spiritus C VII 74, « mais quand il avait purifié le corps par le baptême de l'eau, le Saint-Esprit brillant y descendait du ciel » ; — *credebam... nec quidquam restare mali, postquam medicina... sedarat* S I 3, — *postquam lassauerat... dextram... uerlitur... Ps 132* ; — *postquam perculerat... desilituit* S II 740.

857 — C) Prudence se sert deux fois du **subjonctif** après **postquam** :

Postquam *cadauer sanguine egesto rigens | Conpage ab illa flamines retraxerint, | Procedit inde pontifex* Pe X 1042, « après que les prêtres ont retiré de cette estrade le cadavre raidi dont tout le sang est sorti, le pontife s'avance... »

Intral peclora candidus pudica, | Quae templi uice consecrata rident, | Postquam conbiberint Deum medullis C IV 18, « l'Esprit Saint pénètre avec sa pureté les cœurs chastes, qui, comme des temples, consacrés par sa venue, resplendent de joie, quand ils ont reçu Dieu en eux-mêmes ».

C'est là une construction vulgaire, qui s'est introduite sous

855 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 734.

856 — 1. KUEHNER-STEGMANN II, p. 356-7.

l'influence de la construction de *cum*. Très rare à l'époque classique (Bell. Afr. 91, 3 *postquam Iuba... egisset*), elle est plus fréquente en bas latin (Amm. 30, 7, 11, etc.) ¹.

858 — **Antequam** est suivi de l'indicatif présent, la principale étant à ce même temps, dans :

(les Vestales) *capiuntur* | **Ante uoluntatis propriae quam libera secla** | *Iusla maritandi* **condemnat** ¹ *uincula sexus* S II 1069, « on les choisit, avant que le choix libre de leur volonté personnelle condamne les liens légitimes du mariage ».

L'indicatif présent dans de telles circonstances est rare ². Chez Cicéron on n'en cite qu'un exemple : *Div.* 1, 120 *eaque ante efficit paene, quam cogital*.

Q V A N D O

859 — Il équivaut à *cum* temporel, avec lequel il alterne, dans :

Sunt sacra, quando uosmet ipsi excidilis, | Voluius et cum membra delruncal dolor Pe X 1059, « il y a des sacrifices où vous vous mutilez vous-mêmes, et où en conséquence d'un vœu vous faites dans vos membres de douloureuses entailles ».

Quando s'emploie normalement pour les actions qui se répètent. Mais il est remarquable de le voir déterminer un nom. *Cum*, au contraire, est tout à fait régulier en pareil cas.

860 — **Quandoquidem**, « puisque », suivi de l'indicatif (A 69, 181 ; Pe VI 5) est classique.

Q V I A — C V R

861 — **Quia nam**, préclassique et virgilien (*En.* 5, 13 ; 10, 6) figure S I 53 :

Sum quia nam caelo genilus, « parce que j'ai une origine céleste ».

Le simple **quia**, employé 42 fois ¹, n'offre aucun exemple digne d'être signalé.

857 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 734.

858 — 1. Plusieurs MSS portent *condemnet*.

2. KUEHNER-STEGMANN II, p. 367.

861 — 1. Et non 33, comme le dit LEASE, § 107. Cf. la *Concordance* DEFERRARI-CAMPBELL.

862 — **Cur** a le sens de « **parce que** » dans :

Tu...feram repellis | Quae circumfremit ac uorare templat, | Insanos acuens furore dentes | Cur le, summe Deus, precemur unum C IV 81, « tu repousses la bête féroce qui rôde autour de nous en grondant et tente de nous dévorer, aiguissant furieusement ses dents insensées, parce que, grand Dieu, nous ne prions que toi ». — Cf. Quintil. *Inst.* 1, 3, 15 *cur non fecerint recla puniantur* ; — Spart. *Sepl. Sev.* 14, 13 *damnabantur aulem plerique, cur iocali essent, alii cur tacuissent* ; Hier. *ep.* 27, 1, etc.¹.

862 — 1. Cf. RÖNSCH, p. 405 ; — GOELZER, *St Jérôme*, p. 431 ; — LÖFSTEDT, *Beiträge*, p. 30.

CONCLUSION

*Entre la langue la plus classique
et celle de la Vulgate ou des Pères
de l'Eglise, il n'y a que des diffé-
rences de détail.*

MEILLET, *Esquisse* p. 280.

863 — L'impression générale qui se dégage de cette enquête, peut-être trop minutieuse, c'est qu'au point de vue de la syntaxe Prudence ne s'écarte guère de l'usage des poètes classiques.

Nous avons cependant relevé un certain nombre de faits étrangers à cet usage. Les uns s'expliquent par l'influence d'habitudes devenues courantes à l'époque de notre auteur, comme l'extension des emplois de la préposition **de**, ou la confusion entre **ipse** et **idem**. Certaines constructions sont rares, par ex. **ac si** sans *perinde* ni aucun autre adverbe pour l'annoncer, ou **cur** dans le sens de *parce que*. D'autres semblent appartenir à la langue vulgaire, tel que le subjonctif après **potsquam**. Pour un assez grand nombre de tournures, nous ne pouvons pas citer d'autres références que celles de Prudence ; en admettant même que des recherches plus heureuses que les nôtres arrivent à en découvrir çà et là quelque exemple, on peut néanmoins considérer ces tournures comme très rares. Peut-être une partie étaient-elles conformes à l'usage, soit du *iv^e* siècle, soit même de l'âge classique, sans qu'aucun des auteurs qui nous sont parvenus ait eu l'occasion d'y recourir. Mais il est probable que Prudence, qui innove volontiers et qui se contente assez souvent d'à peu près, en a forgé, à plus ou moins bon droit, la plus grande partie.

864 — Après avoir fait surtout ressortir, au cours des cha-

pitres précédents, le classicisme de la syntaxe prudentienne, il n'est pas inutile de terminer par la récapitulation des cas où cette syntaxe est en opposition avec celle de la poésie classique.

Des **accords** du genre de : **ecquis... rapias* (§ 197), — *expeclant contio* (§ 199), — *quidquid... senescil..., quia sunt* (§ 202) ; des **appositions** comme : *quem mater edit castilas*, — *mea lingua Chrislus* (§ 208) ; des **attributs** comme : *praedari aquilam, concumbere cycnum* (§ 212), constituent surtout des hardiesses de poète.

865 — Dans l'emploi des cas, les **accusatifs de relation** : *sola pendulus, animum castrata, dilata fidem* (§§ 223 à 229) ; les compléments directs donnés à des **verbes habituellement intransitifs** : **exempla domi congesta calentes* ; — **uis... quam gentilis hebet stupor*, — *Chrislum sub tacilo pectore murmurans*, — *personasse Chrislum*, — *le perstrepat*, — **haec persultanti*, — **quid non malorum pruriat*, — **psallite Fructuosum*, — **quidquid luba remugit*, — *hymnis resultat martyrem* — **ferrum suspirat adactum* (§§ 234 à 255), semblent venir aussi, du moins pour la plupart, du désir de frapper par une nouveauté l'esprit du lecteur, tandis que : *uictos triumphat* (§ 257) sent le bas latin, de même que l'abondance des **génitifs d'inhérence** (§ 260).

Insolite est le **génitif** après les **adjectifs** : **conperpetuum patris*, **intactam thalami puellam*, **lacendi intemperans*, **rebelles idoli* (§§ 272 à 277).

C'est encore une marque de l'époque que la fréquence du **datif**, soit après des **adjectifs** : **adpelendis inbecillum gaudiis*, — **anhela Deo*, — **perfidus Deo* ; — soit après des **verbes** : **dominae resedit aulae*, — **sistitur insano rectori*, — **terrae tibi forma duplex oblitit*, — *abiurare Deo titulum*, — **infercire cruminis* (§§ 296 à 321) ; — soit sous la forme fréquente d'un gérondif en *do* pour exprimer le but (§ 337).

L'**ablatif d'éloignement** après **proferre** : **capul caligine protulit atra* (§ 339), l'**ablatif** après **secundus** (§ 345), l'**ablatif instrumental** avec **dissolvere** : **si uelustas dissoluerit ossa fauillis* (§ 356), sont autant de tournures exceptionnelles ; mais l'**ablatif** sans **ab** pour une personne agent d'un verbe passif (§ 360) n'est qu'une liberté poétique.

866 — Les **prépositions** commencent à apparaître dans des cas où la langue classique se contentait d'une flexion du nom, par ex. : **ab** à côté de **desinere** (§ 373), ou **devant un ablatif de cause ou d'instrument** (§§ 379-380). **De**, bien plus fréquent qu'à l'époque classique (§§ 381 sqq) complète les adjectifs : *recens* : **recentem caede de tanta uirum* (§ 384), **prouidus** (§ 395), le verbe **participare** (§ 388), et s'emploie **au lieu de l'ablatif instrumental** (§§ 392 sqq), de même que **ex** (§ 403).

Absque est à la mode depuis le II^e siècle (§ 410). **Ad** ne se rencontre que chez Prudence après le verbe **feruere**, après les adj. **inpar**, **liber** et **tenax**, et dans l'expression ***ad figuram** (§ 415 à 419). **In** et **sub** accompagnent des **ablatifs instrumentaux** dans : *lux in duobus feruet una festis* ; — *confido Sancto in Spiritu* (§ 435) ; — *uno sub iclu caput ampulal* (§ 452). **Super** avec l'ablatif dans **super orbe polestas* (§ 454) est sans autre exemple.

867 — Le **comparatif** de l'adjectif remplace quelquefois le superlatif : *quae corporis pars uilior est* ; — *forlissimorum forlitor* ; — *o sola magnarum urbium maior Bethlem* (§§ 458-459), tournure fréquente depuis l'*Itala*. Plusieurs fois **iste** remplace **hic** ou **ille** (§ 472) et **ipse** a le sens de *idem* (§ 474). **Quisque** s'ajoute à un adjectif au **positif** : *breue quidque* ; — *prospera quaeque*, — *perdila quaeque*, etc. (§ 490). Il a assez souvent le sens de **quisquis** (§ 491). **Uterque** est au pluriel sans raison : *utrisque obtulibus orbes cauatos*, — *manus utrasque* (§ 494). **Nemo**, adjectif, détermine un nom de chose dans **neminem diem* (§ 499). **Totus** est pris pour *omnis*, notamment dans *lotus miles* (§§ 503-505).

***Se excitare** et ***se reflectere**, ne se rencontrent que chez Prudence, de même que ***sibi sensit** (§§ 506-507). **Proprius** prend la valeur d'un possessif, comme fréquemment en bas latin (§ 513) ; **carus** apparaît avec le sens possessif qu'a souvent *φίλος* chez Homère (§ 515).

L'adverbe de lieu **hic** à côté de *subrepsil* (§ 518) est inattendu. L'emploi de **vel** pour **et** (§ 549) est une trace de l'époque. La corrélation ***nunc ... aut** (§ 550) est inconnue ailleurs. **Nec** pour *non*, ou pour *ne... quidem*, sont des tours poétiques. **Numne**, **numquid** se trouvent surtout en bas latin (§§ 560-561).

868 — Les **verbes pudere et pudescere** sont employés personnellement (§§ 571) ; **nundinare passif** appartient à la langue de basse époque (§ 574), et le **participe descensus** est très rare (§ 578). **Periens**, dans le sens d'un participe passé est fréquent dans le latin ecclésiastique (§ 607), comme le sens de « devoir » pour **habere** devant un infinitif, par ex. : *nec<natura>habet discernere* (§ 640).

Prudence est à peu près le seul à employer l'**infinitif** après le verbe **prouocare**, pousser à ; le seul, après **prurire** et **sitire** : **silenda pruril prodere*, **Hebraeum siliens fundere sanguinem* (§§ 649 à 651) ; après les adj. : **exceptus**, **flexibilis**, **incapax**, et le participe **perosus** (§§ 658-660).

La **proposition infinitive** comme sujet de **superest**, comme complément de **dirigescere**, **efflagitare**, **opperiri**, **praemetuere**, **sapere**, n'apparaît pas ailleurs que chez notre auteur (après *suadere*, « déterminer à », elle ne se trouve pas avant Apulée) (§§ 668 à 679) ; il en est de même du **supin en u** après l'adj. **incultus** et l'expression **scelus est** (§ 693).

869 — L'abondance des **participes présents** est une des caractéristiques de la langue des Pères de l'Eglise (§§ 694 sqq). Le **participe passé blanditus** possède de sens **passif**, fait très rare (§ 701). Le **participe en dus** ne se trouve que chez Prudence pour marquer le but ou l'intention après certains verbes : **Christus aperit arcana tuenda*, — **destinat cremandos*, — **pro-uocat pericula frangenda*, — **surdis fruendam reddere audientiam*, — **recipit humandas*, — **sistunt sacranda* (§§ 713-714). Assez souvent le participe en *dus* a le sens d'un **part. futur passif**, ce qui ne se présente que depuis la fin du III^e siècle (§§ 717-719). Dans ce sens il forme avec un nom une expression qui tient lieu d'un nom abstrait, par ex. *mundi forma cremandi*, l'incendie futur du monde (§ 708) ; c'est un emploi de basse époque aussi.

870 — Nous avons relevé plusieurs exemples de l'**indicatif dans une interrogation indirecte** (§ 727) ; un exemple de **subjonctif seul** pour compléter **memento** : **colas memento* (§ 753) ; deux, du **subjonctif** dans des **relatives indéfinies**, tournure postclassique (§ 764).

Vt complète les verbes : **amplector** (fait très rare), *** non**

deceat, *plectitur (§§ 781-788). *Addubitas est suivi de ne (§ 796). Quod suivi de l'indicatif complète : *sit satis, *sequimur, *qui fit (§§ 815 à 818). Il est suivi du **subjonctif**, ce qui est postclassique dans : *Filius ex hoc Filius, quod sit...* (§ 824).

Ac si, sans adverbe pour l'introduire, est rare (§ 842), de même que cur dans le sens de **parce que** (§ 862) ; *quominus après renisam (§ 850), quamlibet dans le sens de **quoique**, sont insolites. Le **subjonctif après postquam** constitue un vulgarisme (§ 857).

871 — Voilà assurément une liste d'une certaine importance. Mais, remarquons-le bien, elle comprend plutôt des emplois audacieux, dus au tempérament hardi du poète, que des fautes dues à l'ignorance des règles grammaticales. La règle de la proposition infinitive, par exemple, est régulièrement appliquée par Prudence après les verbes déclaratifs, tandis que dans son contemporain St Jérôme (cf. GOELZER, p. 376 à 381) elle est souvent remplacée par *quod*, suivi de l'indicatif ou du subjonctif. Il y a certes (le contraire serait surprenant) quelques traces de son époque chez notre auteur, mais elles sont en somme très rares ; on peut dire que dans l'ensemble sa syntaxe est correcte ; c'est même ce qu'il y a de plus classique dans son latin. Cela se comprend, d'ailleurs : les règles de grammaire, dans la langue écrite, sont indépendantes des altérations de la prononciation, et des changements du vocabulaire. Nous avons déjà pu nous rendre compte ¹ que la prononciation de notre poète ne devait plus être celle de Virgile. Nous verrons bientôt que son vocabulaire est sensiblement différent du vocabulaire du temps d'Auguste. Au contraire, pendant les quatre premiers siècles de notre ère, les règles de la syntaxe latine n'avaient pas changé, ce qui ne veut pas dire, naturellement, que les auteurs les savaient tous aussi bien et les appliquaient tous avec le même scrupule et le même bonheur. Rendons à Prudence cette justice qu'il fut un de ceux qui avaient le mieux profité de leurs études et de leurs lectures classiques.

871 — 1. Cf. supra, *Prosodie*.

LIVRE IV

STYLE

PREMIÈRE PARTIE

EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

871 A — Conformément à une longue tradition, Prudence détourne souvent quelque peu de leur emploi naturel le nom et l'adjectif.

Il s'agit là de libertés reconnues de tout temps comme légitimes en poésie, et que, dans certains cas, la prose elle-même ne s'interdit pas. Mais nous devons noter comme caractéristique de la manière de notre poète, qu'il étend volontiers, avec sa hardiesse habituelle, les limites des procédés admis, qu'il s'agisse de mettre au pluriel des noms que le sens voudrait au singulier, ou inversement, — de se servir d'adjectifs ou de participes comme de noms, — de recourir à des adjectifs là où on attendrait un adverbe, — enfin d'exprimer d'une manière plus ou moins compliquée la notion du nombre.

CHAPITRE PREMIER

LE NOM

EMPLOI DES NOMBRES

872 — I. PLURIEL POÉTIQUE AVEC LE SENS DU SINGULIER ¹.

Cette tournure, très fréquente depuis Virgile ², se rencontre naturellement souvent chez Prudence.

a) Noms de matière :

balsama C XI 76 (Virg. *G.* 2, 119), — *mella* C III 71, XI 73, D 67, Pe X 740 (Virg. *Eg.* 3, 89, etc.) ; — *musta* S II 218 (Ov.) ; — *liba* C III 182, « un mets » (la pomme d'Adam) ; — *lymfæ* D 68, 127, Pe VII 14, X 429 (Virg. *En.* 1, 701, etc.) ; — *saliuæ* Pe II 283, etc. (Lucr. 4, 638, etc.) ; — *saxorum* pagina D 38 ; — *uina* D 126 (Virg. *En.* 1, 195, etc.).

Dans *lumina reddidit* A 675, « il rendit la vue », *lumina* est peut-être mis pour *lumen*, la lumière, peut-être pour *oculos*, les yeux.

873 — b) Parties du corps :

colla C III 128, H pr. 16, Pe X 750 (Virg. *En.* 10, 838) ; — *menta* H 748, Pe X 908 ; — *ora* C IX 41, A 306 (Virg. *En.* 6, 102) ; — *larga* H 435, Pe X 116 (Virg. *En.* 6, 422, etc.) ; — *barbae* Pe X 559 (Sén. *H. O.* 1753 ¹) ; — *cristas cerebri ignei* Pe XIV 117, en parlant du diable : « le sommet

872 — 1. Sur l'origine, le développement et les limites de cet emploi si fréquent en poésie, cf. LÖFSTEDT, *Syntactica*, ch. III.

2. SCHMALZ-HOFMANN, p. 371 ; — KUEHNER-STEGMANN, § 23.

873 — 1. On pourrait citer Virg., *G.* 3, 311, mais il s'agit de la barbe du bouc, et plusieurs grammairiens anciens sont d'avis que pour un animal il faut employer le pluriel et non le singulier (KUEHNER-HOLZWEISSIG, p. 504.)

de sa tête flamboyante » (Virg. *En.* 3, 468, dans le sens de aigrette de casque) ; — *uultus* Pe XIV 41 (Virg. *En.* 1, 710).

874 — c) Vêtements et instruments :

flammea, S II 1077 (Lucain 2, 361) ; — *sceptra*, S I 38 (Virg. *En.* 1, 57, etc.).

d) Lieux :

Capitolia, S I 182 (Virg. *En.* 6, 836) ; — *thalami*, S II 1080, au figuré, pour : le mariage.

875 — e) Personnes :

Quamuis Saturnis, Iunonibus et Cythereis | Portentisque aliis fumantes consecrat aras, A 189, « bien qu'il consacre des autels fumants à Saturne, à Junon, à Vénus et à d'autres monstres » ;

populi = les gens (Ovide, etc.), Ps 739, etc.

Notons spécialement :

Coronam plebium, Pe X 709, « le cercle du peuple » (les spectateurs).

876 — f) Noms abstraits :

alti collegia sensus, C X 36, « l'association (du corps) avec l'âme » ; — *conpendia*, « sommaire », A 175 ; — *consortia longa*, A 40 « une longue intimité » ; — *contagia* (Virg., Lucr.), C X 30, « la contagion » ; A 1030, « le contact » ; — *dispendia* H 750, dommage, amoindrissement (Virg. *En.* 3, 453) ; — *fastidia*, C XI 54, la fatigue (Virg. *Egl.* 4, 61) ; — *gaudia*, A 600, etc., la joie (Virg. *En.* 1, 502, etc.) ; — *malignitatum uulnera*, Pe II 260, « les plaies de la méchanceté » ; — *otia* A 657 etc. ; — *saxi pondera* Pe VII 30, « le poids d'une pierre » ; — *inferre proelia* C V 62 (V. *En.* 2, 334) ; — *robora*, la force H 286, S II 742 (Virg. *G.* 2, 177) ; — *silentia* Pe I 79 etc., « le silence » (Virg. *En.* 1, 730) ; — *solacia* S II 32, la consolation (Virg. *En.* 6, 377) ; — *terminos uitae* C I 33.

877 — II. SINGULIER POÉTIQUE AVEC LE SENS DU PLURIEL.

C'est la tournure inverse de la précédente ; elle est beaucoup moins fréquente :

Structum et serpente flagellum | Multiplici Ps 685, « et son fouet garni de nombreux serpents ».

Quamuis innumero sidere... polum pinxeris C V 5, « bien que tu aies orné le ciel d'astres innombrables ».

Nam quae iam littera Christum non habet ? A 376, « car quelle littérature maintenant ne célèbre le Christ ? » Cf. *Ov. Trist.* 5, 3, 54 dans un sens voisin : *si... nulla... iudicio littera laesa meo est*, « si aucune de vos œuvres n'a été attaquée par mon jugement ». — Dans le sens de « missive », *littera* au singulier se trouve dans Ovide, Tibulle, Martial ¹.

Scripta decem uerbis saxorum pagina D 38, « les tables de pierre où sont gravés les dix commandements ».

878 — III. Donnons quelques exemples de SINGULIER COLLECTIF :

Vltima sanguineus turbauit saecula triumphum S II 428, « les triumvirs sanguinaires bouleversèrent les derniers temps de la république ».

Sobrietas et lotus Sobrietatis miles Ps 451 ; *miles Etruscus* S II 518 ; — *Pe* X 61 (*Liv.* etc.).

Ensem cruentet pusio C XII 104, « que l'épée rougisse du sang des nourrissons ». De même : *heros, uirgo, puer, senex, anulla*, | *Vestrum psallite rite Fructuosum* *Pe* VI 149, « jeunes gens courageux, vierges, enfants, vieillards, aïeules, chantez selon les rites les louanges de Fructueux ».

Constituere simul poenam capitis Deum fatenti *Pe* XIII 36, « pour les confesseurs du vrai Dieu ».

879 — Ce tour est spécialement fréquent avec les noms de peuples (cf. *Virg. G.* 2, 496 *Coniurato descendens Dacus ab Istro*) :

Romanus, Dacia, Sarmata, Vandalus, Hunnus,

Gaelulus, Garamans, Alamannus, Saxo, Galaulas S II 808-9 ; —

Semifer Scottus A 216 ; — *Iudaeus* A 542 ; — *asper Samnitis Marsusque* S II 516 ; — *Chananeus* H 409.

877 — 1. Cf. NEUE-WAGENER I, p. 685 ; — GEORGES, II, p. 680.

CHAPITRE II

L'ADJECTIF

I. — ADJECTIFS ET PARTICIPES SUBSTANTIVÉS

A) MASCULINS ET FÉMININS.

880 — La langue classique ne traite comme noms qu'un nombre limité d'adjectifs et participes masculins et féminins. Mais dès Tite-Live ce nombre s'accroît beaucoup ¹. Prudence emploie :

a) ADJECTIFS.

α) Masculins.

1^o Au singulier :

Adoptivus, fils adoptif : *Numquid adoptivum genitor sibi sumpsit* ? H 48, « est-ce que le Père s'est donné un fils adoptif ? » (Oros. *adu. pag.* 5, 15, § 3).

Aeternus, un être éternel : *Aeterna aeternus tribuit, mortalia conferi* | *Mortalis* ; *diuina deus, perilura caducus* S II 110, « un être éternel accorde des biens éternels ; un être mortel donne des biens mortels ; un dieu, des biens divins ; un être fragile, des biens périssables ».

881 — **Caducus**, un être sujet à la mort (cf. *aeternus*) (au plur. Mart. Cap. 2, § 125).

Carus, le bien-aimé, le mari (il s'agit du mâle de la vipère) : *caro pereunte* H 592. — Voir infra *cari* au pluriel. St Jérôme emploie ce mot dans le sens de « ami » : *Vir. ill.* 99 *Serapion... carus Antonii monachi fuit* ¹.

880 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 455.

881 — 1. GOELZER, *St Jérôme*, p. 115.

Cunctiparens Pe XIV 128, le Créateur.

Diues, le riche : *diuilis domo* Ep. 13, « dans la maison du riche » (Hor. *Sat.* 2, 5, 14).

Iniustus iustusque S II 783, l'injuste et le juste (Nep. 3, 1 *iustus* ; etc.).

882 — Mortalis (cf. *aelernus*) (Plaut. *Truc.* 949 ; — Lucr. 4, 1184, au fém.).

Occiduus (*sol*), l'occident : *Proximus occiduo locus est*, | *qui...* Pe III 6, « le lieu qui..., est proche de l'occident » (Isid. *orig.* 5, 35, 8).

Omnipotens, le Tout-puissant (= Dieu) Ps 660 (Vulg. *Iob* 13, 3 ; etc.).

Paruulus, petit enfant, C XII 152, Pe X 748 (Justin).

Paruus, l'enfant Pe X 716 (class.).

Praeuus, guide Pe VI 10, S II 904.

Profanus, païen Pe X 595.

883 — Pubes, jeune homme adulte : *puberem* Pe X 759 (au pluriel, Cés. Liv.).

Rusticus C II 43, D 7, le cultivateur (Cic.).

Sapiens S I 267, II 163, 1019, un sage (class.).

Togatus, l'homme de loi : *miles, togatus, nauita* C II 39.

Vnicus, fils unique : *Qui noster dominus, qui tuus unicus*, | *Spirat de patrio corde Paraclitum* C V 159, « qui, notre Seigneur et ton fils unique, souffle du sein du Père le Paraclet ». (Sen. *Ira* 2, 21, 6 au pluriel : *unicis quo plus indulgetur, corruptior animus est*) ¹.

884 — 2^o au pluriel :

Annales dans le sens de « années » : *annalium milia* C XI 29. Sens hapax.

Caeci, les aveugles Pe X 955 (Quintil. 12, 7, 9).

Calui, les adorateurs chauves d'Isis (qui se rasent la tête) : *ridendaque suis sollempnia caluis* S I 630, « et les fêtes d'Isis, ridicules pour ses adorateurs chauves eux-mêmes » (ou : les

883 — 1. LEASE ajoute (p. 49) *ferox, proximus, supplex* ; aucun emploi de ces mots ne nous paraît substantivé (dans Pe II 565 *quod quisque supplex postulat*, *supplex* est un adjectif attribut du sujet *quisque* ; on a *feroces* Ps 290, mais au pluriel).

fêtes rendues ridicules par les adorateurs chauves) (Lampr. *Hel.* 29, 3 *ut octo caluos rogaret ad cenam*, « des hommes chauves »).

885 — Cari, les amis : *caros* Pe XI 133 (Plt. *Men.* 105 *cum careis meis*).

Claudi, les boiteux Pe X 953 (Arnob. *Cypr.* *Vulg.*).

Egeni, les pauvres : *egeni* Ep. 6, — *egenis* (datif) Ps 602 (*Vulg. Ioh.* 12, 5 et 6).

Feroces, les orgueilleux Ps 290.

Fessi C V 109, ceux qui sont fatigués.

Fideles C V 4, X 161, les fidèles (Cic. *Fam.* 4, 1, 2).

Fortes Pe X 531, les hommes courageux (Cic.).

Grandaeui, des vieillards, à l'ablatif S II 417.

886 — Humiles, les humbles Ps 290 (class.).

Iambici, des vers iambiques : *Nos cilos iambicos | Sacramus et rotatiles trochaeos* Ep. 7, « nous, nous offrons à Dieu de rapides iambes et des trochées agiles ».

Indigni, les hommes indignes S II 830 (Sall. *Cat.* 51, 27).

Iusti, les justes A 42, Ps 606, C VI 73, etc. (Ov. *Fast.* 1, 252, etc.).

Mortales A 505 etc. (class.).

Muti Pe X 953, les muets (Lact. *Inst.* 4, 15, 8).

Natales, la naissance C VII 56 (Ov. etc.).

887 — Occiduales (*soles* ou *populi, homines*), l'occident : *occidualibus* Ps 832.

Parui, les petits enfants D 115 (class.).

Perfidi, les méchants : *perfidorum* A pr. 7.

Potiores, les meilleurs S I 572.

Superi, les hommes vivants : *redeat superis* A 1059, « qu'il revienne sur terre » (Virg. *En.* 6, 481. Cf. La Fontaine, *l'Avare qui a perdu son trésor* : « ici haut »).

Surdi, les sourds Pe X 954 (Virg. *Egl.* 10, 8, etc.).

Tenues, les pauvres, accus. Ps 603 (Cic. *Leg.* 3, 24 *tenuiores*).

Vulgares, les gens du peuple : *Ignosco faluis haec tamen uulgaribus* Pe X 301, « je pardonne encore cela au vulgaire ignorant » (Aug. *Epist.* 60, 1 *sicut uulgares dicunt*).

888 — β) **Féminins.**

Ils sont beaucoup plus rares :

1^o au singulier :

Muta (*pecus* ou *bestia*), un animal S II 817.

Laeua (*pars*), la gauche: *laeuam... fluminis pelemus* Pe XII 62 (Virg. *En.* 3, 563 *laeuam petiuit...*)

2^o au pluriel :

Edentulae Pe X 305, « de vieilles femmes édentées ».

Mutae : *Sacra mulis et ipsis credita* C XI 80, « (berceau) regardé comme sacré par les bêtes elles-mêmes » (peut-être est-ce un pluriel neutre comme dans Chalcid. *Tim.* 220, p. 256).

Feras, uolucres, reptiles, natatiles, | *Iumenta, pecua, subiugales, beluas* Pe X 332 (*Nataliles* Apul. *de mund.* 28; Augustin, *serm.* 141, 2). — D'autres ponctuent : *subiugales beluas*, faisant de *subiugales* un adjectif. — On trouve le singulier dans Vulg. *Matt.* 21, 5 *sedens super asinam et pullum filium subiugalis* (d'ailleurs le gén. ne permet pas de voir le genre ; peut-être est-ce un neutre, comme dans *Esdr.* 3, 5, 43 *subiugalia*).

b) PARTICIPES.

889 — α) **Masculins.**

1^o au singulier :

participes présents :

omnis amans Christum Pe XIII 8 (Ter. *Ph.* 755 *Quo modo hanc amans habere posset* | *Sine dote*) ; —

balans, agneau : *sanguine balantis* A 352 (Virg. *G.* 1, 272 et 3, 457 *balantum* ; mais pas d'exemple du singulier) ; —

Deum fatenti Pe XIII 36, « pour celui qui confesse Dieu » ;

latentem C VIII 31, « celui qui se cache » ¹.

participes passés :

890 — **exoletus**, jeune homme adulte, avec le sens spécial de

889 — 1. Mais nous n'avons trouvé aucun exemple de *precans* substantivé, bien qu'il figure dans la liste de LEASE, p. 49, reproduite par BERGMAN (*Index uerborum*), p. 545. — *Precans* est employé au singulier C VII 41, H 939, S I 207, Pe X 1138, mais toujours avec la valeur verbale.

« jeune débauché », « mignon » : (l'aigle) *exoletum qui tyranno pertulit* Pe X 235, « qui ravit un mignon pour le roi des dieux » (Martial 3, 82, 8 ; Cic. emploie ce mot au pluriel : *Mil. 55 exoletos*) ; —

functus, le défunt, accusatif Pe X 1081 (au plur. Stace, *Théb.* 4, 511 ; Sen. *Médée* 999 ; etc.) ; —

genitus, le fils : *per Christum genitum tuum* C V 157. — Virg. dit, mais en complétant *genitus* par un ablatif : *dis genite*, *En.* 9, 641 ; *Maia genitum*, *En.* 1, 297 ; —

sacratus Pe X 226, homme consacré, prêtre (au vocatif).

891 — 2^o au pluriel :

participes présents :

adubantes C IX 59, « convives » (au gén., comme dans Plin. 7, 185) ; —

adstantes A 492, « assistants » (Tac. *A.* 3, 14 *tot aslantium uisu*) ; —

aedificantes D 123, « ceux qui bâtissent » (tiré de l'Ancien Testament *Psal.* 117, 22 ; — Vitruv. 1, 1, 18 *non modo aedificantibus, sed etiam omnibus sapientibus... me... praestaturum*) ;

audientes Pe VI 93, les auditeurs (class.) ; —

bellantes S II 27 (*Bell. Afr.* 61, 5), les belligérants ; —

circumstantes Pe X 521, les assistants (Liv. Tac.) ; —

892 — **credentes** A 581, Pe X 470, C XII 47, les croyants ; —

distantes H 23, des dieux opposés (les deux divinités du bien et du mal, d'après Marcion) ; —

irruentes C IX 73, ceux qui entrent ; —

languentes A 683, des malades (Cic. *de leg.* 2, 38) ; —

medentes Pe X 497, les médecins (Lucr. *Ov.*) ; —

nascentes au datif S II 222 ; on ne trouve que le neutre *nascentia*, chez Vitruve 5, 1, 3, pour « les corps organisés », spécialement les végétaux ; mais bien que la forme ne permette pas de distinguer, le contexte fait penser que Prudence emploie, lui, le masculin ; —

893 — **obsequentes** C VIII 57, les sujets ; —

peccantes H 663, les pécheurs (Nep. etc.) ; —

pereuntes S I pr 81, ceux qui périssent ; —

precantes Pe I 12, etc., des gens qui prient (Val. Flacc. 2, 240 ; *Ov. Amor.* 1, 4, 27) ; —

reuertentes C IX 73, ceux qui s'en retournent ; —
supplicantes C VII 213, les suppliants ; —
uiuentes, au datif S II 86 et 786 (Petr. *Sal.* 125, 4, datif ;
 Vulg. *Ps.* 26, 13, génitif ; Auson. 5, 26, 7, p. 71, génitif) ¹ ; —

894 — participes passés :

immolati, ceux qui ont été immolés, C XII 130 (cf. § 1525, n. 1) ; —

meriti, ceux qui ont mérité, à l'accusatif S II 468 (Cic. *Rep.* 6, 26, au datif pl.).

β) **Féminin** :

amatam S I 61 (Liv. 30, 14, 1).

B) NEUTRES

895 — 1^o NEUTRES SINGULIERS.

Leur emploi, déjà fréquent, surtout pour les adjectifs de la 2^e déclinaison, à l'époque classique, s'est beaucoup élargi ensuite.

Nous relevons :

Altum, la haute mer : *itur per altum* C VII 108 (class.).

Apertum, l'espace libre, la campagne, par opposition à la ville : *in apertum*, vers la campagne H 732 (Hor. *Od.* 3, 12, 10 *per apertum fugere*).

Arcanum rerum S II 75, le secret des choses ; — un trésor secret : *Caelestis arcanum domus* | *Fidis gubernans clauibus* Pe II 42 (Laurent), « qui veillait, fidèle dépositaire des clefs, sur le trésor secret de la maison de Dieu » (l'Eglise) (Liv. 39, 13, 1 *indicem arcani* ; — Tac. *A.* 6, 27 *index arcani* ; — Juv. 9, 115 *prodere arcanum*, divulguer un secret) (pluriel *infra*).

Bonum, bien Pe I 115 (class.).

896 — **Clarum**, le grand jour, l'évidence : *Inpiorum caeci-*

893 — 1. Mais nous n'avons pas trouvé *comitantes*, *discrepantes*, *morientes*, *scrutantes*, *tuentes*, *uocitantes*, donnés par LEASE p. 49 et reproduits par BERGMAN, p. 545. Tous ces participes ont leur valeur verbale dans Pe VI 15, XI 27 ; — H pr 6, Pe II 421 ; — A 206 ; — A 259 ; — H 876, S II 625 ; — S I 301.

las... clarum non uidet Pe II 380, « l'aveuglement des impies ne voit pas-l'évidence ».

Cognatum, chose parente : *cognatumque uolunt pigmenta, camenae*, | *Idola* S II 47, « et la peinture, la poésie, les idoles, se proposent le même but ».

Concauum, cavité (de la bouche) : *Non posse inani concauo uerba exprimi* Pe X 977, « que les mots ne peuvent pas être prononcés par une bouche vide (sans langue) » (*concauum palati* Lact. *de opif.* 10, 17 ; *Sidon ep.* 8, 9, 1).

Crassum, ce qui est épais, matériel : *Pupilla carnis crassa crassum perspicil* Pe X 436, « la prunelle du corps, étant matérielle, voit ce qui est matériel » (*Hor. Sat.* 2, 4, 52 *si quid crassi* ; *Cels.* 5, 26, 3 *iocineris crassum* ; etc.)

897 — **Depositum**, dépôt : *Infiliabor habens aliquod sine leste propinqui* | *Depositum* S II 175, « je nierai le dépôt qu'un parent m'aura fait sans témoin » (*Cic. Off.* 3, 95 *reddasne depositum* ?)

Desertum, le désert : *in deserto* A 706 (*Vulg. Matth.* 3, 3 *uox clamantis in deserto*, etc. ; — *Virg. En.* 1, 384, *deserta*, au pluriel).

Exiguum : une petite quantité : *turis exiguum* Pe III 123 (*exiguum campi*, *Liv.* 27, 27, 3 ; — *spatii*, *Liv.* 22, 24, 8 ; — *aquae Ov. Tristes*, 5, 2, 20).

Extimum, le bord d'un vêtement : *Extimum uestis sacrae furtim mulier adligil* C IX 40, « une femme touche furtivement le bord du vêtement sacré » (pluriel *infra*).

Extremum, l'extrémité : *Huius ad extremum* Pe XI 101, « à l'extrémité de cette corde » (*Cic. Fin.* 3, 26, au sens moral).

898 — **Factum**, le fait : *iamne piget facti* ? A 503, « regrettes-tu maintenant ton acte ? » (*class.*) (pluriel *infra*).

Honestum, la probité, la vertu : (Dieu) *cui facile est... totum uenis infundere honestum* ? H 672, « à qui il est facile de répandre dans les veines de l'homme toute la vertu » (*Cic. Leg.* 1, 48 *et ius et omne honestum esse expetendum* ; *Fin.* 5, 66 ; etc.) .

Imum, le domaine inférieur : *Carnis habet medium, summum Palris, et Stygis imum* A 228, « le Christ possède le royaume de la chair, qui est celui du milieu ; celui du Père, qui est en

haut ; celui du Styx, qui est en bas » (*ab imo* Cés. B. G. 3, 19, 1 ; — Hor. *Sal.* 2, 3, 308) (pluriel *infra*).

Iniquum, voir à *iniustum*.

899 — Iniustum, l'injustice : *Sed moneo iniustum fugias iustumque sequaris* ; | *Lux comes est iusti, comes est mors horrida iniqui* H 703, « mais je t'avertis de fuir l'injustice et de pratiquer la justice. La lumière éternelle est la compagne de la justice, la mort hideuse, la compagne de l'injustice » (Hor. *S.* 1, 3, 111 *metu iniusti*).

Inmensum, l'immensité : *deilalis inmensum* A 13 (*per inmensum* Ov. *Mét.* 4, 620 ; — Lucr. 1, 74, *omne inmensum peragrauit*) (pluriel *infra*).

Intimum, la profondeur : *lucis intrant intimum* Pe I 87, « ils pénètrent dans la profondeur du ciel » (*intimis* [dat]. *corporis* Chalcid. *Tim.* 55 ; — *intima Ponti*, Vell. 2, 40, 1).

900 — Iussum, l'ordre S I 615 (class.).

Iustum, la justice. Cf. *iniustum*. *Ne praeferat utile iusto* S II 158 ; — une chose juste : *iustum posulo* Pe II 98 (Hor. *Sal.* 1, 3, 98 *iusti mater*).

Licitum, ce qui est permis : *licito iaculantius* H 170, « plus orgueilleusement qu'il n'est permis ».

Lubricum, manque de stabilité, de fermeté (Pl. j., Tac.), d'où : *lubricum linguae*, inconséquence de langage : *Nec tale quidquam postea* | *Linguae locutus lubrico est* C I 62, « désormais il ne prononça plus de telles paroles d'une langue inconséquente ». (Cf. Modestin Dig. 48, 4, 7 *lubricum linguae non est ad poenam facile trahendum*).

901 — Magnum, une grande quantité : *Nec magno opus est* S II 1015.

Medium, espace intermédiaire : *hoc medium* H 517, cf. à *imum* ; — le milieu : *campi in medio* Pe XIII 76, « au milieu de la plaine » (très classique, surtout précédé d'une préposition : *medium ferire* Cic. *Fal.* 39 ; *in medium* Virg. *En.* 5, 401).

Meritum, mérite H 688 (class.).

Modicum, une petite quantité : *modicum salis* Pe III 122.

Nubilum, nuage (au figuré) Pe V 126 (Sen. Pl. j.).

902 — Occultum : a) le fond : *cordisque sub ipso* | *Saucius oculo* Ps 489, « blessé au fond même du cœur » ; — *Huius in occultum* Pe XI 155, « (on descend) dans le fond de ce souterrain » ; — b) le secret : *cernit occultum Deus* CVIII 31, « Dieu voit l'acte caché » ¹ ; — c) le mystère : *uiis longe distanlibus unum* | *Imus ad occultum* S II 89, « nous allons, par des voies très différentes, vers le même mystère ». — Le neut. sing. ne se rencontre que dans les expressions adverbiales *ex occulto*, *in occulto*, *per occultum* : Cic. *Cluent.* 78, *stare in occulto* ; — Cic. *Cael.* 57, et d'autres, emploient le pluriel neutre (cf. infra).

903 — Opertum, ce qui est caché : (la vue de l'âme) *traieclor nebulae, uasti et penetrator operi est* H 875, « traverse les nuages et pénètre dans le vaste monde caché » ; — *nec adhuc ad fraudis opertum* | *Venerat* Ps 268, « et n'était pas encore arrivée au piège caché » (*comminiscitur opertum hoc litterarum* Gell. 17, 9, 22 ; Cic. *Parad.* 32, *Ut si in opertum Bonae Deae accessisses, exsulares* [l'endroit secret où se célébraient les cérémonies de la Bonne Déesse] ; plur. infra).

Peccatum, le péché C I 53, etc. (class.).

Placitum, ce qu'on a décidé, la volonté : *cum scita patrum populiue frequenter* | *Instabilis placili sententia flexa nouarit* S II 311, « puisque les changements d'avis d'une volonté instable ont fréquemment modifié les décisions du sénat et du peuple » (Virg. *Eg.* 7, 27 *si ultra placitum laudarit*) (plur. infra).

904 — Prauum, le mal : *secla prauum seminans* Pe V 183, « une doctrine qui répand le mal » (Quintil. 1, 3, 12 *Quae in prauum induruerunt*).

Probatum, ce qui plaît S I 614.

Profundum, la profondeur, l'abîme : (le Verbe) *patrio ruclata profundo* A 93, « érueté de la profondeur du Père » ; — *nigrante profundo inmersum* A 745, « plongé dans le noir abîme » ; — *Christum... patrium famulis aperire profundum* Ps 643, « que le Christ ouvrait à ses serviteurs le domaine infini de son père » ; — *Turpis ab idolii uasto emersisse profundo* S I 568, « qu'elles

se sont arrachées au vaste gouffre de la honteuse idolâtrie » ; — *lam grande profundum* S II 90, « un si grand mystère » ; noter que dans ces 5 exemples le neutre substantivé est accompagné d'un adjectif ; — *meare per profundum sanguinis* Pe X 1055, « s'avancer à travers un océan de sang » (pluriel infra).

905 — Sacrum, cérémonie sacrée, rite S I 251 etc. (class.)

Sanctum, la sainteté : *sanctum omne* Ps 698, « toutes les vertus » ; — *sanctum sequi* Pe X 367, « suivre le chemin de la vertu » ; —

ce qui est sacré : *lutulenta sanctum ne terant animalia* Pe X 650, « de peur que les animaux fangeux ne foulent aux pieds les choses sacrées » (Liv. 21, 4, 9 *nihil sancti* ; — Vulgate, *Levit.* 12, 4 *omne sanctum non tanget*) (pluriel infra).

Secretum, le mystère : *si fas est humanos tendere sensus | Vsque ad secrelum, quod...* A 261, « s'il est permis d'appliquer l'intelligence humaine au mystère qui... » ; — *secrelum grande* S II 843, « le grand mystère » (Tac. *Hist.* 2, 4, 3 *secretum pelere* ; — Pl. j. *Ep.* 1, 5, 11 ; Symm. *Relat.* 10 p. 282 *SEECK tam grande secrelum*) (pluriel infra).

906 — Serenum, la sérénité : (l'âme) *superoque expressa sereno* A 904, « formée par la sérénité divine ».

Serenum ne se trouve chez les autres auteurs qu'avec le sens de « beau temps » : Virg. *En.* 5, 851 (au gén.) ; Liv. 31, 12, 5 (à l'abl.) ; etc.

Sericum, étoffe de soie : *Hunc qui superbil serico* Pe II 237, « celui-ci, qui s'enorgueillit de son vêtement de soie » (Amm. 23, 6, 67 ; — Solin. 50, 3).

Solidum, ce qui est solide : *Natura flura ac tenuis in solidum coil* Pe X 948, « la nature fluide et sans consistance de l'eau se change en une masse solide » ; — *caua per solidum... gemma* Ps 835 (Virg. *G.* 2, 231 *Iubebis | In solido puleum demitti*, « dans la terre » ; — *G.* 2, 79 *Finditur in solidum* [le bloc dur de l'arbre] *cuneis via*).

907 — Sudum, ciel pur : *per sudum* H 804, « à travers le ciel pur » (Virg. *En.* 8, 529).

Summum, le domaine d'en haut, le ciel ; voir à *Imum* (*Longe a summo* Cic. *Fin.* 3, 48, etc.) (pluriel infra).

Superbum, l'orgueil : *frangit Deus omne superbum* Ps 285, « Dieu brise tout orgueil » ¹.

Verum, la vérité : *occultum uerum* H 84, « la vérité cachée » ; *aliud uerum est, aliud simulatio ueri* A 801, « la vérité est une chose, l'imitation de la vérité en est une autre » (Cic. *Acad.* 2, 33, etc.) (pl. infra).

Vetitum, chose défendue : *Veliti... amore peremplos... homines* H 659, « les hommes, perdus par l'amour du fruit défendu » ; — *Velitum committere* S II 466, « commettre un acte défendu » (Virg. *En.* 10, 9 ; — Ov. *Am.* 3, 4, 17).

908. — Les adjectifs de la 3^e déclinaison sont plus rares :

Exile, un faible volume : *Exile trahens sonilus producit aculos* A 847, « en faisant sortir de sa bouche une mince colonne d'air, il produit des sons aigus » (*trahere exile*, par analogie avec *trahere spiritum, animam, auras*) (Stat. *Theb.* 7, 362 *exile profatur*).

Geniale, le lit nuptial : *iam gravidæ fulcrum et geniale parantur* S I 256, « on prépare le lit et la couche nuptiale pour la mariée déjà grosse ». — Liv. 30, 12, 21 écrit : *delractam eam geniali mittere ad Scipionem* : le cas ne permet pas de distinguer le genre ; les éditeurs ajoutent d'ailleurs au texte *toro* ou *lecto*. — Juvénal 10, 334 dit : *genialis*, masculin ; — Arnob. 4, 25, p. 161, 19 *genialia*, au pluriel.

909 — **Grande suum** H 81, « son immensité » (de Dieu).

Graue, ce qui est lourd, la matière (opposée à l'esprit) : *si ... uoluntas... graue caplat* C X 26, « si la volonté... recherche la matière ».

Humile, un endroit peu élevé, et, au figuré, l'humilité : *Nouerat ex humili caelum citius solere adiri* Pe XII 19, « il savait qu'on atteint d'ordinaire plus vite le ciel en partant d'en bas (en étant humble) » (*ab humili* Cic. *Tusc.* 2, 5).

907 — 1. GEORGES considère *superbum* comme un neutre substantivé dans Cic. *Rep.* 2, 39 *ut multitudo neque excluderetur suffragiis, ne superbum esset, nec ualeret nimis, ne esset periculosum*. Nous y voyons plutôt un adjectif attribut : *eam excludi esset superbum*, répond à *eam nimis ualere esset periculosum*. Il en est de même de l'ex. donné par FORCELLINI : Ov. *M.* 13, 17 *Aiaci non est tenuisse superbum... quidquid sperauit Vlives*.

Inane, le vide : *aurae* | *Vacuum per inane uolantes* C X 146 « les vents, qui volent à travers le vide » ; *longum per inane* H 294 (Virg. *En.* 12, 904 *uacuum per inane*).

910 — Mortale, la nature humaine : *Hisus*, | *Qui sociat mortale Patri* Ps 765, « Jésus qui associe la nature humaine à la divinité de son père » (Lact. *Inst.* 2, 8, p. 141, 21 *mortale immortalis propinquare non potest*).

Par, un couple : *Par sanctum carumque sibi* Ps 737, « le couple saint et fraternel » (la Foi et la Concorde) (Cic. *Opt. gen. or.* 17 *gladialorum par nobilissimum*).

Sublime, le ciel : *me... ad sublime uocantem* Ps 303, « moi qui les appelle au ciel » (*in sublime* Suet. *Claud.* 27, 2 ; Plin. 10, 112, etc.).

911 — Textile, tissu : *textilis candor* Pe I 89, « la blancheur du tissu ». *Textilis* semble un génitif, qui s'oppose à *fulgor auri* au vers précédent. Toutefois on peut aussi le considérer comme un adjectif se rapportant à *candor* (cf. *clamor nauticus*, les cris des matelots S II pr 11 ; etc.) (*textile* Cic. *Leg.* 2, 45).

Triste, la tristesse : *Nunc triste longum, nunc breue gaudium* Pe XIV 107, « tantôt une longue tristesse, tantôt une joie brève ». — Dans Virg. *Egl.* 3, 80 *triste lupus stabulis*, le sens est tout différent : le loup est *une chose terrible* pour les étables.

912 — Vtile, l'utilité, l'intérêt : *ne praeferat utile iuslo* S II 158, « qu'il ne préfère pas l'intérêt à la justice » ; — *utile prospicial* S II 390, « qu'elle veille à son intérêt » ; — *conlemne prae-sens utile* Pe X 541, « méprise l'intérêt immédiat » (*qui miscuit utile dulci* Hor. *A. P.* 343).

Virginal, la virginité : *inlaclum ab omni crimine uirginal* Pe XIV 8, « une virginité à l'abri de tout reproche ». (Dans Apul. *apol.* 34, *uirginal* est le nom d'un poisson, en même temps qu'il signifie « parties génitales de la femme », comme chez Solin. 1, 67) ¹.

912 — 1. LEASE, p. 49, ajoute : *mirabile, mirum, popolare*. — Nous n'avons trouvé aucun emploi substantivé de ces adjectifs. — Pour *castum sapit* C II 32, on peut hésiter entre l'emploi substantivé et l'emploi adverbial : cf. § 953.

913 — 2^o NEUTRES PLURIELS.

Ils sont beaucoup plus fréquents que les singuliers :

Abdita, les profondeurs cachées : *nudale costarum abdila* Pe V 114, « mettez les côtes à nu » (qui sont cachées sous la chair) ; — *cordis abdila* Pe II 344, « le fond de la poitrine » ; — *abdila leti* A 744, « les abîmes de la mort » ; — *Carthaginiis abditis* Pe XIII 51, « dans les recoins de Carthage » ; — *abdila quaerere* S II 333, « sonder les mystères » (Lucr. 6, 809 *terrai penitus abdila* ; — *abdita rerum* Hor. A. P. 49).

Acerba, les difficultés, les peines : *inter acerba* | *Secundum uirtutis iter* S II 149 (Ter. *Hec.* 281 *plura acerba*).

Admittenda, des choses admissibles : *non admittenda petentem* S II 770. — Cet emploi du verbal en *dus* est poétique : Hor. S. 1, 2, 75 *fugienda petendis inmiscere*.

914 — **Aeterna**, cf. § 880 (Cic. *Tusc.* 1, 91 *aeterna moliri*).

Amara : *ul... dulcem... domum turbaret amaris* H 578, « pour... qu'il troublât une famille aimable par des événements pénibles » ; — *in dulcem uerlenlur amara saporem* D 52, « l'amertume des eaux se changera en un goût agréable » (Cic. N. D. 3, 32 *sentit dulcia et amara* ; — Hor. *Od.* 2, 16, 26 ; etc.).

Ametystina, des ornements (pierreries) d'améthyste Ps 860 (nominatif) (Juv. 7, 136 avec le sens de : habits couleur d'améthyste).

915 — **Arcana**, secrets, mystères : *profunda arcana* C VI 74, « profonds mystères » ; — H 910 ; — *arcana biformia* Ps 761, « des aspirations secrètes opposées » ; — *tunc arcana mei percenseo cuncta laboris* Pe IX 101, « alors je repasse en mon esprit mes ennuis cachés » (Virg. *En.* 7, 123 *fatorum arcana*, « les secrets des destins » ; — Luc. 6, 514 *arcana Di-tis*) (sing. supra).

Ardua, lieux escarpés : *Prona, fragosa petunt, ardua transiliunt* Pe XI 118, « ils se dirigent vers des pentes rocheuses, ils bondissent à travers des escarpements » ; —

le ciel : *scandit spiritus ardua* Pe VII 88, « son âme monte au ciel » ; — de même *ardua caeli* S I 148 ; —

les choses célestes : *homines, quibus ardua uisere non est* H 82, « les hommes, à qui il n'est pas possible d'apercevoir les choses célestes » ; —

le comble », au figuré : *prouexit in ardua famae* S I 281, « porta au comble de la gloire » (Virg. *En.* 5, 695 *ardua terrarum*).

916 — (?) **Arida**, ce qui est sec : (l'âme) *frigida succendat, riget arida, dura relaxet* S II 383, « réchauffe ce qui est froid, arrose ce qui est sec, amollit ce qui est dur ». — Mais peut-être ces neutres pluriels se rapportent-ils à *praecordia*, qui est au vers précédent : (le sang reçoit de l'âme une légère vapeur) *Vnde pererratis uegetet praecordia membris*, « grâce à laquelle il anime les organes en parcourant tout le corps ». — Le neut. pl. substantivé se trouve dans Sén. *Nat.* 2, 30, 4 *lam arida quam humida* ; — Amm. 22, 15, 14 *in aridis capreoli uescuntur*.

Aspera mundi C X 88, « les ennuis de la vie » (Hor. *Ep.* 1, 2, 21 *aspera multa perituli*).

Auia, lieux sans chemins, Pe XI 149 ; — *infernae perplexa per auia noctis* S II 904, « par les labyrinthes de la nuit infernale » (Virg. *En.* 2, 736).

917 — **Barbara**, ce qui est rude : *Te cuncta nascentem, puer, | Sensere dura et barbara* C XI 70, « tout ce qu'il y a de dur et de rude dans la nature a senti ta naissance, ô enfant ! » ; — ce qui n'est pas grec ni romain D 84, S II 816 (Tac. *A.* 6, 42 ; *H.* 5, 2, 3 *in barbarum*, au sing.).

Bona, les choses bonnes, H 156 ; — la bonté S II 128 ; — les biens A 739, etc. (class.).

918 — **Caduca**, ce qui est périssable : *numquam uisa beati | Vis intacta Palris, non admiscenda caducis* A 17, « jamais la puissance intangible du Père bienheureux n'a été vue, elle qui ne se mélange pas à l'humanité ». — Ce neutre pluriel substantivé se rencontre avec le sens de : biens tombés en déshérence chez les jurisconsultes : Gaï. 2, 207, etc. Dans le sens de Prudence : Paul. Nol. *carm.* 6, 21 *conferre aeterna caducis* ; etc.

Caelestia, les astres C XI 35 ; — les choses du ciel, avec à la fois l'idée de « astres », de « questions religieuses », « domaine de Dieu » A 213, H 10 ; — questions religieuses S I 620 ; le paradis céleste S II 123, 759, 1062.

Candida, des choses pures : *infecit candida nigris* H 156, « il souilla la blancheur de l'innocence par les noirceurs du péché » (Ov. *Met.* 11, 314 *candida de nigris... facere*).

919 — Carnea, ce qui se rapporte à la chair, « la chair » A 969, Ps 765 (au sing. Iren. 1, 5, 6 *corpus a limo et carneum a materia*).

Celsa, le ciel Pe VIII 10, Ps 290 ; — *celsa Tonantis* Pe VI 98 (Claud. VI^e consul. *Honor.* 20 *caelicolae cum celsa tenent*).

Confusa : *confusa mundi et turbida* C II 2, « la confusion et le trouble du monde » (Cic. *Div.* 1, 60 *onusli cibo et uino perturbata et confusa cernimus*).

Congrua, des choses adéquates : *merilis rependet congrua* C XI 110, « il récompensera chacun selon ses mérites ».

920 — Contraria : *in contraria uerli* S I 340, « adopter la conduite opposée » (Virg. *En.* 12, 487 *diuersaeque uocant animum in contraria curae*).

Conuexa, le ciel : *ad conuexa reuerli* H 832, « revenir au ciel » (Virg. *En.* 4, 451 *caeli conuexa*).

Creata, les créatures : *cuncta creata* C X 13 ; — *quae natura creatis* | *Subsistat* S II 234 (Lucrèce 2, 572 *creata seruare*).

Culta, cultures : *laela Christi culla* A pr 45 ; — *per adullera culla* H 216, « parmi les cultures falsifiées » (Virg. *G.* 1, 153, etc.).

Cuncta, « tout » : *Cunctorum conditor* S II 242 (Hor. *Ep.* 1, 12, 11, etc.).

921 — Debita, dettes H 951 (class.).

Deuia, chemins détournés : *mortis iter per deuia monstrat*, | *Deuia picla bonis breuibis* S II 898, « il enseigne le chemin de la mort, par des sentiers détournés, sentiers ornés de joies fugaces » (Lucain 4, 161 *terrarum in deuia* ; etc.).

Dicta, paroles : *tua dicta* C X 157 ; — *nunc dictis dicta refellam* S II 4, « maintenant je vais réfuter les arguments par des arguments » (classique).

Dira, la méchanceté : *Tantum distant* | *Dira bonis, scelerata piis, tenebrosa serenis* S II 128, « autant la méchanceté

est loin de la bonté, le crime, de la piété, les ténèbres, du ciel clair ».

922 — Dia, les choses célestes : *dia el marina el terrea* C XII 90, « le ciel, la mer et la terre ».

Diuersa, des routes différentes : *diuersa seculi* S II 87 (Hor. *Sat.* 1, 1, 3 *diuersa sequentis* ; etc.).

Diuina, les choses divines *Pe* X 308, S II 111, 332 (Cic. *Tusc.* 1, 65).

Donaria, offrandes *Pe* X 343 (Aurel. Vict. *de Caes.* 35, 7 ; Arnob. 7, 9 p. 243, 26) ; — autels où l'on place les offrandes *Ps* 786 (Ov. *Fast.* 3, 335 ; mais Virg. *G.* 3, 533 : temple).

Dulcia, friandises *Ps* 429 (Cic.).

923 — ? Dura S II 383, cf. *arida* (Virg. *En.* 8, 522 *Mul-laue dura suo tristi cum corde putabant* ; — Ov. *Mét.* 9, 545 *Ego dura tuli*).

Empta *Epil* 24 (Capit. *Anlon. Phil.* 17, 5).

Extima, le bord *Ps* 653 (Plin. 6, 217, etc.) (sing. supra).

Facta : *Pueri, sed lamen facilis uiri* *Pe* X 753, « enfants par l'âge, mais hommes par les actes » (class.) (sing. supra).

Falsa loqui *Pr* 9, « dire des mensonges » (class.).

924 — Farrea, les céréales : *expectat ergo dum uiltiosa el farrea* | *Feruens coquat maturitas* *A* pr 51, « il attend donc que la chaleur de l'été ait fait mûrir les mauvaises herbes et les céréales ».

Fatalia, la fatalité : *nil sunt fatalia* S II 486, « la fatalité n'existe pas » (Liv. 39, 46, 4 *quod inler fatalia uales cecinissent* ; — Aur. Vict. *Caes.* 38, 5 *fatalia deuertere*).

Fescennina (s. e. *carmina*), plaisanteries du jour des noces *S* I 261 (Hier. *epist.* 130, 5, 3).

925 — Fluentia, les flots : *calcare fluentia* S II pr 39, « marcher sur les flots » (Firm. *Math.* 4, 9, 4 *submersi fluentibus*).

Foeda, les vilaines actions : (la création) *nec... se* | *Subtrahil indignis, nec foeda el turpia uital* S II 830, « ne se refuse pas aux hommes indignes, et n'évite pas les hontes et les turpitudes » (Liv. 3, 69, 2 *foediora*).

926 — Fortia, « la force » : *de inbecillis subiugauit forlia* *A*

pr 31, « il s'est servi de la faiblesse pour dompter la force » ; — *ne maiestas sua forlia perdal* A 1061, « pour que la majesté divine ne soit pas privée de sa puissance » (Virg. *En.* 8, 509 *forlia*, actes de courage ; — Vulgate 1 *Cor.* 1, 27 la force = les forts).

Fragosa, lieux rocailleux Pe XI 118, voir *ardua* (Quint. 9, 4, 116 *fragosis offendi*, au figuré).

? **Frigida** S II 383, voir *arida* (Cic. *Nat. deor.* 3, 32 ; Ov. *Met.* 1, 19).

Friuola, le peu de valeur : *mea friuola noui* S I 645 ; — les sottises : *Nimirum uacuae credentur friuola famae* Ps 231, « sans doute on croira les sottises d'un bruit sans fondement » (Quint. 7, 2, 34).

Futura, l'avenir : à l'acc. Pe XIII 41 ; à l'abl. H pr 25, H 910, S II 127, 907 (classique).

927 — **Generosa**, la partie noble de l'homme (l'âme), C X 21.

Genitalia : *Ast hic melenda dedicat genitalia* Pe X 1066, « celui-ci offre à la déesse le sacrifice de son membre viril » (Plin. 11, 263 ; — Quint. *Inst.* 1, 6, 36).

Gesta, les faits : *Gesta intimasse cuncta fertur principi | Praefectus* Pe X 1.111, « le préfet fit un rapport à l'empereur sur tous ces faits, dit-on » ; — *gesta Christi insignia* C IX 2 ; — Pe III 174 (Nep. 13, 4, 6 ; etc. Cf. THESAURUS).

Grandia, un grand tas : *Quis cumulare polest epulas in grandia paruas* A 721, « qui est-ce qui peut avec quelques pauvres petits mets, faire un monceau de nourriture ? » (Horace : *grandia dicere*, *Od.* 1, 6, 9, etc.).

928 — **Ima**, le fond : *ima fossae* Pe XIII 82 ; — *infernī ima poli* A 785, « le fond des enfers » ; — *ima pedum* Pe XI 100, l'extrémité des pieds (des chevaux) ; — *ima faucium* Pe X 898, le fond de la gorge (Plin. 32, 64 *ima maris* ; 4, 40 *ima montis*) (sing. supra).

Inania, les futilités : *inclusa pictae uestis inania* Pe XIV 105, « les frivolités des habits où se jouent les broderies » (Hor. *A. P.* 230, etc.).

Inbecilla A pr 31, voir *forlia* (Sen. *Ira*, 3, 5, 1).

929 — Inepta, la sottise : *Inepta nunc omnes sua | Vullu colorant serio* C II 35, « chacun maintenant couvre sa sottise d'un visage sérieux ».

Infima, le bas : *caelum inter et infima terrae* H 517, « entre le ciel et la surface de la terre ».

Inflata, cf. *magna*.

Inmensa, l'immensité : *magnique inmensa orbis* S I 41, « l'immensité du vaste monde » (sing. supra).

Inmortalia : (*mors*) *Dum nostra templat, cessit immortalibus* Pe X 607, « en s'attaquant à notre faiblesse, la mort a reculé devant l'immortalité du Christ. »

930 — Inproba, les mauvaises actions C I 73.

Intellecta, notions : *Haec intellecta* A 321 ; — *paruorum speculo non intellecta notamus* H 83, « nous voyons dans les petites choses un reflet des notions qui nous échappent ».

Inuenta, les inventions : *inuenta regum... Pompiliorum* Pe X 402 ; — *noua poenae inuenta* Pe XI 84, « l'invention de nouveaux supplices » (Cic. Mur. 61 *Aemuli inuentorum Zenonis*).

Inuia : *per inuia carpit iter* Pe III 45, « elle se met en route par des chemins impraticables » (Liv. 21, 35, 4).

Iurata, serments : *iurataque sacra resoluit* Ps 400, « il viole la promesse sacrée » (Cic. part. Or. 6).

931 — Letalia, ce qui donne la mort : *letaliam prudens | Eligat* H 709, « il choisit sciemment ce qui donne la mort ».

Linteae, captans flamina linteis S II pr 6, « cherchant à prendre le vent dans les voiles » (= tendant les voiles au vent) (Virg. En. 3, 686).

Liquida, les choses divines : *Liquidis uidentis aptus est animae liquor* Pe X 438, « la nature divine de l'âme est apte à voir les choses divines » (Sén. Consol. ad Marc. 24, 5 *requies manet ex confusis crassisque pura et liquida uisum*).

Ludicra (class.) Ps 298, jeux.

932 — Magna cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur Ps 286, « ce qui s'élève tombe, ce qui s'enfle crève, ce qui s'enorgueillit est rabaissé » (Virg. G. 4, 176 *Si parua licet componere magnis*).

Maiora. *Spirat maiora animus* S II 480, « l'âme a de plus hautes aspirations » (Virg. *En.* 12, 814 *maiora audere*).

Maxima. *Cum maxima proueniunt* S II 1016, « quand de très fortes récoltes se présentent ».

Marina C XII 90, voir à *dia* (Apul. *Apol.* 34, *duo haec marina*, « ces deux poissons »).

Meritoria, appartements loués H 761 (Juv. 3, 234).

933 — Mimica, cérémonies ressemblant à des mimes : *Isidis amissum semper plangentis Osirim* | *Mimica* S I 630, « les grimaces d'Isis qui pleure toujours la perte d'Osiris ».

Minima, les petites choses : H 81 *ex minimis*.

Mira, miracles : *factorum... mira* A 649 ; — *tuarum mira laudum* Pe X 4, « les merveilles de ta gloire » (Plaut. *Amph.* 1105 *nimia mira memoras*).

Modesta, des paroles modestes : *modesta loqui* Pe XIII 31.

Monita, avertissements : *Loth monilis obtemperat* H 738 (Cic. *Fam.* 5, 8, 2 ; 5, 13, 3, etc.).

934 — Mortalia, la nature mortelle de l'homme A 156, 166, 775, Pe X 308 ; — des choses mortelles S II 110 ; — la destinée humaine Ps 493, S II 852 ; — *cuncta mortalia*, « le monde entier » S I 429, S II 600, 658 (Virg. *Egl.* 8, 35 *Nec curare deum credis mortalia quemquam* ; — *En.* 1, 462 *sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt*).

Multa C II 59, etc. (class.).

Mundana, les choses du monde : *uestra mundana* S II 127 (Chalcid. *Tim.* 251).

Mutua, choses échangées : *post multi sermonis mulua* A 39, « après l'échange d'une longue conversation » ; — *inque uicem meritorum mulua cernunt* H 930, « et ils aperçoivent réciproquement le sort qu'ils ont mérité » (Virg. *En.* 7, 66 *pedibus per mulua nexis* ; — Lucr. 2, 75 *inter se mortales mulua uiuunt* « et les mortels vivent de mutuels emprunts » [traduction ERNOUT]).

935 — Mystica, les mystères : *mystica Christi* Pe XIII 20 (Fest. p. 348,31 *Aduersus mystica¹ legem ad populum ferre*).

935 — 1. Le texte porte *mysticiae* ; *mystica* est une conjecture de SCALIGER.

Nobiliora : *miseros ad nobiliora trahente* Ps 81, « entraînant les malheureux vers des buts plus nobles ».

Nostra, notre nature humaine Pe X 607, voir *immortalia* ; — « nos dogmes » (la doctrine catholique) : *nostra sequenda negans* Pe XI 20 « prétendant qu'il ne fallait pas suivre notre doctrine ».

936 — Obiecta, reproches : *nunc obiecta legam* S II 4, « maintenant je vais examiner les reproches » (Quintil. *Inst.* 7, 2, 29, etc.).

Oblata, offrandes H pr 12.

Occulta, secrets : *occulta naturae* H 262 (Cic. *Cael.* 57 ; — Tac. *Ann.* 1, 61) (sing. supra).

Omnia C I 96, etc. (class.).

Operta, retraite : *Talibus Hippolyli corpus mandatur operlis* Pe XI 169, « c'est à cette retraite qu'est confié le corps d'Hippolyte » (Virg. *En.* 6, 140 *telluris operta*) (sing. supra).

Orsa, les paroles : *heroum... orsa* | *Priscorum* A 236, « les paroles des héros antiques » (les prophètes) ; — *haec orsa* Pe X 856 (Virg. *En.* 7, 435, etc.).

937 — Parata ligno, les objets de bois Ep. 24 (Hor. *Od.* 1 31, 17 *Frui paralis, Latoë, donec* [les biens acquis]).

Parta, le gain Ps 562 (Ter. Sall.).

Parua, les petites choses (opposées à Dieu), voir à *intellecta*, H 83 (Virg. *G.* 4, 176 *si parua licet componere magnis*).

Penetralia, sanctuaires : *sincera uirum penetralia Nazareorum* S I 549, « les sanctuaires purs des Nazaréens » (Ov. *Mel.* 1, 287 : [le flot du déluge emporte tout] *Tectaue cumque suis rapiunt penetralia sacris*, « les autels domestiques et leurs objets sacrés » [traduction LAFAYE] ; — Virg. *En.* 2, 484 *ueterum penetralia regum*, « les appartements intimes des anciens rois » ; — au sing. Mart. 10, 51, 13 *Nec Capitolini summum penetrale Tonantis*). — *Cordis penetralia* H 542, « le fond du cœur » (Stat. *Silv.* 3, 5, 56 *animi penetralibus imis*). — *Verae... penetralia sectae* S II 93, « les mystères de la vraie religion » (Quint. *Inst.* 6, 2, 25 *Quae latent penitus ipsa huius loci aperire penetralia*).

938 — Perennia, les choses éternelles S II 162 (au datif)

(Dans Cic. *Nat. D.* 2, 9, *nulla perennia seruantur* se rapporte à des actes du culte [sens d'ailleurs obscur]).

Peritura, les choses périssables H 383.

Perplexa, des choses difficiles à comprendre : *perplexa somniantem* C VI 66, cf. § 607 (Quint. 12, 2, 10 *perplexa discernere*).

Pia, S II 128, voir *dira*.

Placita, les désirs H 803 (Plin. 15, 20, *nunc dicentur Calonis placita de olivis* : « les préceptes ») (sing. supra).

939 — Plana, les plaines Pe X 331 ; — *arida Aegypti plana* S II 933 (Flor. 1, 40, 28 ; Quint. 12, 9, 2 et 5, 10, 21 ; Liv. Tac.).

Posteriora, le dos : *mea, non me, cernere iustis* | *Posteriora dabo* A 43, « je permettrai aux justes de voir mon dos, mais non mon visage » (Tert. *adv. Jud.* 11 ; Vulg. *Exode* 33, 23).

Praerupta, les lieux abrupts Pe X 331 (Plin. 8, 156).

Prisca, les anciennes habitudes : *ad sua prisca recurrant* S II 293, « qu'ils reviennent à leurs vieilles habitudes » (Ov. *Art. am.* 3, 121 *Prisca iuuent alios*).

940 — Profunda, les secrets : *profunda Sabaoth* A 833, « les secrets de Dieu » ; — *profunda Christi* Pe XIII 20 (Frontin 1, 3, 10 *profunda silvarum*, « les profondeurs » ; Justin 41, 1, *profunda camporum*) (sing. supra).

Promissa, les promesses Pe II 168 (class.).

Prona, lieux en pente Pe XI 118 ; voir *ardua* (*per prona uoluti* Sil. 15, 235).

Prospera, les prospérités C I 94 ; — *prospera nostra* Ps 695 ; — *cuncta sua prospera* S I 287 ; *duxere dei per prospera Romam* S II 488 (Plin. j. *Paneg.* 7, 3, etc.).

Proxima, ce qui est près de nous : *et datur occultum per proxima quaerere uerum* H 84, « et il est possible de chercher la vérité cachée, à l'aide des objets familiers » ; de même Pe X 652 (Liv. 26, 25, 3 *proxima Illyrici*).

941 — Redacta, les choses récoltées : *Rastris redacta* H pr 30, « les produits de la culture » (= les choses récoltées grâce au travail de la bêche).

Regesta, registres : *Illic in regestis est liber caelestibus* Pe X 1131, « ce livre se trouve parmi les registres du ciel » (Vopisc. *Prob.* 2, 1).

Romana, les choses romaines S II 816 (Sén. *Nal. qu. prol.*, § 9 « le territoire romain »).

Sacra, sacrifices D 5 (classique).

Sancta, sanctuaires : *opes... quas nosler Deus | Praediues in sanctis habet* Pe II 172, « les richesses que notre Dieu immensément riche possède dans ses sanctuaires » (peut-être y a-t-il un jeu de mots avec *sancti*, les saints, c'est-à-dire les chrétiens). — *Sancta sanctorum* Ps 815, « le saint des saints », dans le temple (Vulg. *Psalm.* 150, 1 *Laudate Dominum in sanctis eius* ; 2 *Par.* 5, 7, etc. *sancta sanctorum* ; au sing. : Pers. 2, 69 *in sancto quid facit aurum* ?) (sing. supra).

942 — **Sata**, les moissons D 70 (Virg. *G.* 4, 331).

Scelerata S II 128, voir à *dira*.

Scripta, les écrits : *apostolicis scriplis* Pe XIII 16 (classique).

Secreta : *Dei secreta* S II 100 ; — *secreta mentis* C II 16 (Virg. *En.* 6, 10 *secreta Sibyllae*, « la retraite solitaire de la Sibylle » ; — Tac. *Germ.* 22, 4 *secreta pectoris* ; etc. — *animi secreta* Quint. *Inst.* 11, 1, 30) (sing. supra).

Semetra Ps 829, « dissymétrie ».

Sensa, les pensées C VI 41 (Cic. *De Or.* 1, 32 ; 3, 55).

Seria C III 18, les choses sérieuses (class.).

943 — **Solita**, les habitudes S II 70, 312, 368 (les trois fois à l'ablatif) (Tac. *Hist.* 5, 8, 5 : *parentum neces aliaque solita regibus*).

Sophistica, les sophismes A pr 30 (Auson. *idyll.* 12, 1, 8, p. 155).

Stulta mundi, « la sottise selon le monde » A pr 29 et Pe X 609 (Vulgate 1 *Cor.* 1, 27).

Suaui, les choses agréables : *ne suaui fluxae | Condicionis amet* S II 150, « qu'il n'aime pas les douceurs d'une condition éphémère » (Jul. Valer. *Res Gest. Alex.* 2 chap. 35 (§ 39, p. 106) ; — Ambros. *in Psalm.* 118 *serm.* 5, 34).

944 — **Subiecta**, les choses terrestres (d'ici bas) Pe X 375 ; — le terrain qui s'étend au pied d'un observatoire Ps 732 (Tac. *Ann.* 1, 64 « la vallée »).

Subterranea, un souterrain Pe XI 167.

Sucina, parures en ambre Pe III 21 (Plin. 36, 1 ; — Juv. 6, 573 ; etc.).

Summa, le sommet : *summa fluctuum* C IX 49 (Curt. 4, 4, 12 *summa tectorum*) ; — *uis summa rerum nosse* ? Pe X 410, « veux-tu connaître le fond des choses ? » ; — *adimunt naturae summa supernae* A 557, « ils lui retirent la souveraineté de la nature divine » ; *seque ac sua summa relexit* A 301, « et lui révéla son nom et ses mystères » ; — *Est tria summa Deus* De Tr. 1, « Dieu est trois personnes suprêmes » (Ov. *Am.* 1, 9, 37 *summa ducum Alrides*, « Agamemnon, la personnalité suprême parmi les chefs ») (sing. supra).

945 — Superna, le ciel : Pe XIII 86, S II 260 ; — *superna caeli* Pe VI 26 (Vitruv. 10, 7, 3 *de supernis* « d'en haut » ; — Amm. 19, 7, 5 *ex supernis* ; *ex supernis... in superna* Gell. 9, 1, 2 ; mais dans tous ces exemples, *superna* a le sens de : endroit élevé de la terre).

Suprema, funérailles : *celebrare suprema* Pe III 182 (Virg. *En.* 6, 213 *suprema ferebant* ; — Tac. *A.* 1, 61 *soluendi suprema*).

Tabulata, les planches (d'une barque) Pe XI 73 (Curt. 4, 6, 9 *tabulata turrium*).

Tacta, ce qui est touché : *urere tacta potens* Pe XIII 79, (chaux vive) « capable de brûler tout ce qu'elle touche ».

946 — Talia : *Mollitus his et talibus* C VII 71 (Tac. *Ann.* 11, 24 *His atque talibus haud permotus princeps* ; — Virg. *En.* 1, 50 et 102 etc. : *talia*).

Tenebrosa S II 128, voir *dira* ; — Pe III 53 (Vulg. *Thren.* 3, 6).

Terrea C XII 90, voir *dia*. ; — Ps 771.

Terrena : *omnia mundi terrena* Pe XIV 114, « toutes les choses terrestres » (Gell. 14, 1, 3).

Terrestria, « les plaisirs terrestres » A 384.

947 — Terrigena : *Milia terrigenum spurcissima* Pe XIII 37, « mille choses honteuses parmi celles que la terre a produites ».

Terrulenta, les produits de la terre H pr 5 (à l'abl.).

Texta, assemblage : *spinea texta* A 66, « le buisson ardent » ;

squamosa texta Ps 127, « une cuirasse de plaques de fer » ; *linea texta* H 328, « étoffe de lin » (Lucr. 6, 1054 *ferrea texta* ; — Catull. 64, 10 *texta pinea carinae*).

Tua, « tes membres » ; *mors habet pallens aliquid tuorum*, | *Te quoque uiua* Pe IV 139, « la pâle mort possède une partie de tes membres, cependant que tu vis encore » ; — « tes écrits » : *tua, Cypriane, discet* Pe XIII 8, « il étudiera tes œuvres, ô Cyprien ».

Tumefacta, voir *magna*.

948 — Turbida, voir *confusa* (Cic. *Fam.* 6, 14, 3 *si turbidissima sapienter ferebas*).

Turpia, S II 830, voir à *foeda* ; — au dat. C II 23 (Sén. *Epist.* 31, 5, *honesta et turpia*).

Vanissima quaeque H 285, « tout ce qu'il y a de plus vain » (*Vana*, Hor. *Sal.* 2, 2, 25 ; Tac. *A.* 4, 59).

Vera : *ueris refutat* Pe X 981 (Cic. *Amic.* 95 *sinceris alque ueris* ; — *de Or.* 2, 157 *uera ac falsa*) (sing. supra).

949 — Vitalia, les organes nobles qui entretiennent la vie, le cœur notamment : Ps 111, C IX 63 (Sén. *Ira* 2, 1, 2 ; Lucain 7, 620, etc.).

Vitiosa A pr 51 (var. : *dolosa*), mauvaises herbes (Ambros. in *Psalm.* 43, 11 *uitiosa eradicentur*).

Viua, animaux H pr 5 (abl.).

Viuentia : *cuncta uiuentia* Pe X 728, « tous les êtres vivants »¹.

II. — ADJECTIFS EMPLOYÉS A LA PLACE D'UN ADVERBE

950 — Cette tournure se rencontre dès le latin archaïque : cf. Plt. *Amph.* 1039 *perii miser* ; elle devient très fréquente à partir de Virgile, en partie par commodité métrique, en partie par imitation du grec ; chez les auteurs de basse époque, l'in-

949 — I. LEASE, p. 49, ajoute : *ethica* et *physica*, mais ces mots sont à l'abl. H 582 et 3 et nous semblent plutôt des masculins ; — *calcata* A 736 se rapporte à *bona* qui se trouve au vers 739, — *decliuia* H 847, à *pondera* au vers 848, — *inconcessa* A 37, à *uota* (36) ; — *uentura* S II 106, à *bona* (105) ; nous n'avons trouvé aucun emploi substantivé de *aucta* ; — *examina* et *furta* sont certainement des lapsus.

fluence des traductions sacrées contribue à la développer encore ¹. En voici quelques exemples chez Prudence :

a) **adjectifs indiquant le lieu ou le temps :**

altior insurgens Ps 31, tiré textuellement de Virg. *En.* 12, 900 ; —

951 — b) **adjectifs indiquant la manière :** *sumas laetus libensque carpas* C IV 67, « prendsgaiement et mange volontiers » ; — *conscendunt celeres* C V 55, « montent rapidement » ; — *fortes oppelant* Pe X 65, « qu'ils meurent courageusement » ; — *nam si mendosus agili quid* A 975, « car s'il agit trompeusement » ¹ ; — *obicis aeterno Domino quod lubricus ad nos uenerit* A 977, « tu reproches au Seigneur éternel d'être venu à nous menteusement » (cf. Virg. *En.* 11, 716 *nequicquam patrias tentasli lubricus artes | Nec fraus*, etc.) ; —

952 — *profanus praeparabat* Pe X 48, « il se préparait criminellement » ; — de même H pr 44, Pe V 394 ; — *sapiens obtemperat* H 738, « obéit sagement » ; — *uolentes* H 429, « volontiers » ; — de même *libens* H 937, Pe XIII 62 ; — *tuta resistit* Ps 144, « elle résiste inébranlablement » ; — *saeuus*, « cruellement » S II 671 ; — *diuersa permouet* Pe II 387, « émeut diversement » ; — *haec ludibundus dixeral* Pe II 409, « il avait dit cela ironiquement » ; — *numquam nisi Sanctus et unus | Spiritus intersit, natumque patremque uocare* A 241, « jamais nous n'invoquons le Père et le Fils sans que le Saint-Esprit soit aussi l'objet de notre invocation » (= intervienne en même temps ; *unus = una*).

III. — NEUTRE D'UN ADJECTIF EMPLOYÉ DANS LE SENS D'UN ADVERBE

953 — Cet emploi, que la prose classique restreint à peu près uniquement aux adjectifs qui expriment la quantité (*multum, tantum*, etc.) s'est largement étendu en prose après l'époque classique ; en poésie, il a toujours été fréquent ¹.

950 — 1. SCHMALZ-HOFMANN, p. 468.

951 — 1. Pour le sens de *mendosus*, voir § 1341.

953 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 280, Rem. 4.

Prudence se sert de :

Aeternum, éternellement Pe II 508, H 706 (Virg. *En.* 11, 97).

Ora barbarum frementia Pe X 708, « visages qui font entendre un murmure féroce » (Ennod. *Opusc.* 6, 8, 9, p. 312, 40 *barbarum quamvis lumeat Gelonus*).

Castum nugator sapit C II 32, « le débauché a des goûts de chasteté ».

954 — Dulce delectat Deum Pe X 365, « charme agréablement Dieu » (Hor. *Od.* 1, 22, 23 *Dulce ridentem Lalagen amabo, | Dulce loquentem*).

Fidèle ut militent Pe X 428, « qu'ils servent fidèlement » (Plaut. *Capl.* 439).

Formidable : voir *indomilum* (Stat. *Theb.* 8, 581 *formidabile ridens*).

Futtile frendens H 560, « grinçant vainement des dents » (Plaut. *Stich.* 398).

955 — Desine grande loqui Ps 285, « cesse de parler orgueilleusement » ; — *grande tumens* H 169, « s'enflant orgueilleusement » (Stat. *Theb.* 12, 684, *grande fremere*).

Dum tumet indomitum, dum formidabile feruet Ps 296, « dans son orgueil indompté, dans sa colère redoutable ».

Inevitable S II 464, « d'une manière inévitable ».

956 — Iuge uiuentis... martyris Pe IV 143, « d'une martyre qui continue à vivre » ; — *iuge durans* Pe X 472, « durant éternellement ».

Lene susurral A 846, « il murmure doucement » ; — *lene iacentem... uiam* H 796, « route qui descend en pente douce » (Ov. *Fast.* 2, 704, *lene sonantis aquae* ; — Calp. *Ecl.* 7, 25 *cliuos lene iacentes*, « collines en pente douce »).

Leue praenalans Pe VII 73, « nageant légèrement ».

Longum, longtemps : *dum longum silet* Pe X 393 ; — cf. Pe IV 129, H 745 (Virg. *En.* 10, 740).

Luteum sapit C X 26, « il a des goûts fangeux ». Rapprocher *castum sapit*, § 953.

957 — Ibal malignum murmurans Pe V 417, « avec des grondements de colère ».

Mancum claudical Pe II 231, « il boite comme un estropié ».

Dianam molle succinclam Pe X 281, « Diane à la souple démarche » (troussée d'une manière agile).

Palientia... non penetrabile durans Ps 129, « qui reste ferme et impénétrable » (= d'une manière impénétrable).

Prauum iudicet C IV 98, « juge avec iniquité ».

Probatum uiuere Pe X 367, « vivre honnêtement ».

Pulchrum : C VII 78 *pulchrum splendeat*.

958 — Recens piatis fratribus Pe II 374, « les frères nouvellement purifiés » (= les Chrétiens récemment baptisés) (Virg. *G.* 3, 156 *recens ortus*).

Si sanum sapis Pe X 247, « si tu es sain d'esprit ».

Seuerum uiuatur C II 33, « on vit sérieusement ».

Suaue inmorientis olor S I 63, « du cygne qui meurt mélodieusement » (Virg. *Egl.* 3, 63 *suaue rubens hyacinthus*).

Fullum sublime A 522, « maintenu en l'air » ; — *Quisquis sublime minaris* Ps 288, « toi, qui que tu sois, qui fais de hautes menaces » (Cic. *N. D.* 2, 101 *sublime fertur*, etc.).

959 — Sudum polito C VII 80, « brillamment poli ».

Supremum palpat C VII 142, « elle a un dernier sursaut » (Virg. *En.* 3, 68).

Tætrum flagrat C IV 22, « exhale une odeur repoussante ».

Triste fremant S II 292, « fassent entendre d'horribles grognements » ; — *triste intuens* Pe X 719, « lui lançant un regard terrible » ; — *triste canit tuba* C V 50 (Hor. *Sat.* 1, 8, 41 *resonarent triste* ; — Stat. *Theb.* 4, 19 ; *Silv.* 5, 1, 64) ¹.

960 — Même emploi du neutre pluriel :

Stulta tumentium Pe XIV 101, « sottement orgueilleux ».

Violenta luendo A 11, « en regardant avec force ».

959 — 1. LEASE, p. 52, ajoute : *iustum* Pe I 15 : *omne quod iustum poposcit*, mais ici *iustum* nous semble plutôt adjectif ; — *sanctum* Pe X 366 : *sanctum sequi*, mais ici *sanctum* est un neutre substantivé ; — *iners* C VI 36 : *iners iacere*, mais ici *iners* est un attribut ; — *mortale* A 37 : *plus quam mortale laborans* ; mais ici *mortale* nous semble un neutre substantivé complément direct de *laborans*, « s'efforçant de faire ce qui est au-dessus d'un mortel : voir, etc. » ; — *impune* C XII 136 ; mais ce mot est un adverbe courant.

IV. — LES NUMÉRAUX.

961 — Dans l'emploi des adjectifs numéraux en poésie, deux faits sont particulièrement caractéristiques :

1^o l'expression périphrastique du nombre ; cf. Virg. *En.* 1, 272, *ter centum*, etc.

2^o L'emploi des distributifs à la place de simples cardinaux, souvent même alternant avec eux ; cf. Virg. *En.* 10, 566 *Aegaeon qualis, centum cui bracchia dicunt* | *Centenasque manus* (*fuisse*), etc.

Prudence dit par exemple :

Singulis paucae, tribus aut duobus, | *Forsan et quinis aliquae placebunt* | *Testibus Christi* Pe IV 49, « quelques villes plairont à Dieu grâce à un martyr, à trois ou à deux, peut-être même certaines grâce à cinq ».

962. — Voici les remarques que l'on peut faire sur les différents nombres :

2. — A côté de **duo**, fréquent (H 4, etc.), on rencontre :

bini : *bina boni atque mali glomerat discrimina sordens* | *Hic mundus, domino sed caelum obtemperat uni* H 8, « notre monde souillé rassemble les deux catégories du bien et du mal, mais le Ciel obéit à un seul maître » ; — *nos... binis remotos Alpibus* Pe II 538, « nous, séparés de Rome par deux chaînes de montagnes » ; — *binis dicatum caespitem tropeis* Pe XII 8, « sol sanctifié par deux victoires » (les martyres de Pierre et de Paul) (Virg. *En.* 1, 313 *bina manu lato erispans hastilia ferro*) ; —

gemi : C VI 59, H 94, SI 222, Pe III 131, etc. (12 exemples) (Virg. *En.* 6, 190 *geminae columbae* ; *En.* 9, 680 *geminae quercus*, etc.) ; —

gemelli : *gemellis piscibus* C IX 60 ; *piscisque gemellos* D 145 ; —

au singulier : *gemello cum diademate* Pe XIV 127, « avec un double diadème » ; — *cur numero deitas contenta gemello est ?* H 96, « pourquoi la divinité se contenterait-elle du nombre deux ? » (= du nombre double).

duplices : *duplices aras exstruit* H 94. Cf. Virg. *En.* 1, 93 : *duplices tendens ad sidera palmas* (c'est toujours pour « les deux mains » que Virg. emploie cette tournure). — Cet adjectif ne s'emploie que pour des choses qui existent par paire,

et c'est bien le cas ici : Marcion élève chaque fois deux autels, un pour le dieu du bien, un pour le dieu du mal.

963 — 3. — À côté de **tres** (De Tr 1, etc.), on a **terni** : *Ternis dierum ac noctium processibus* | *Mansil ferino deuoralus gutture* C VII 121, « il resta avalé dans la gorge du monstre pendant trois durées de jours et de nuits » (Virg. *En.* 1, 266 *terna hiberna*) ; —

et **trini** : *trinis ingressibus aram* | *Cordis adit* Ps 843, « elle pénètre par trois portes jusqu'à l'autel du cœur » (Pline 2, 99 *trinos soles et antiqui saepius uidere*) ; —

trinus, triple, est fréquent : C III 20, — IX 14, — XII 67 ; — dans De Tr. 1, Pe VI 6, Ps 833, 849, S II 48, *trinus* = *tres*, comme dans *trinum genus dicendi* Auson. 16, vers 66, p. 203 ; —

tergemini a le sens de « trois de la même espèce » : *fratres tergeminos* Pe VI 33, « les trois chrétiens ».

964 — 4. — À côté de **quattuor** Ps 827, Pe IV 161, on a **quadrina** *compela* Ps 849 (Pompon. dans Non. 776 : *plus quaesli facerem quam quadrinas si haberem molas* ; — Arnob. 6, 5, p. 217, 29 *quadrini cardines*, « les quatre points cardinaux ») ;

quadruus a le sens de quadruple : *quadrua uis* Ps 843 (Julian. chez Augustin *c. sec. Iul. resp.* 1, 36 *quadrua iugalitas* ; dans Auson. 11, 20, 13 p. 153 *quadrua murorum species*, le sens est : « carré »), comme **quaternus** : *quaternus ordo* Pe XII 52 ; ce sing. est très rare : Mart. 12, 76, 1 : *modius datur aere qualerno* (= pour quatre as).

965 — 6. — **Bis terna** A 996.

7. — **Septena** *ex arce* S I 414 = « des sept collines » (Lucain 8, 445 *gurgite septeno rapidus mare submouet amnis*).

10. — **Bis quina**... *fastigia* S II 423 (cf. *bis terna*) ; — au singulier : *mense bis quino* Pe X 782, pendant dix mois¹ (Virg. *En.* 2, 126 *bis quinos dies*).

966 — 12. — *Discipulis duodenis* Ps 850 (= *dūōdēcīm*, qui

965 — 1. Ce chiffre surprend, car il s'agit des mois de grossesse. Mais cf. Virg. *Egl.* 4, 61 *matri longa decem tulerunt fastidia menses* ; — Apulée, *Apol.* 85, 5 *o infausti decem menses* ; — Tert. *Marc.* 4, 21 et 23. — Les exemples d'Apul. Tert. et Prud. sont à ajouter à ceux que cite FABIA, *Revue des Etudes Anciennes*, 1931, p. 33 à 40. Il s'agit là d'une locution latine.

n'entre pas dans un hexamètre). Mais *duodeni fascēs* S II 424 contient l'idée distributive : 12 faisceaux par décemvir.

Périphrases : *tribus atque nouem* Pe III 11 ; *tris quater* Pe III 12 ; *bis sex* A 739, S II 462 (Virg. *En.* 12, 897) ; *bis seni* D 59, 148 ; A 718 ; C XI 192 ; Ps 839 (Virg. *En.* 5, 561, etc.) ; — *ter quaterni* C IX 58 ; C XII 177.

15 — *Ter quinque* D 93.

967 — 18. — *Decem et octo* Pe IV 53 ; *octo decemque* Pe IV 173 ; *bis nouem* Pe IV 1 ; *ter senis* Pe IV 145 ; — notons : *octies parlas deciesque palmas* Pe IV 106, « que la palme avait été conquise dix-huit fois » (= qu'il y avait eu dix-huit martyrs).

24. — *Bis duodena* D 193.

30. — *Ter denis annis* S II 715.

40. — *Decem quater* C VII 38. — *Quinis diebus octies* C VII 187.

42. — *Sex septena* A 983.

49. — *Septem septeni* A 992.

968 — 60. — *Decemplex edila sexies* | *Merces* Pe XIV 121, « une récompense multipliée soixante fois ».

70. — *Septenas decies palmas* D 55.

72. — *Septenos decies et duo* A 1004.

100. — *Centum* a le sens d'un indéfini S I 470 (Virg. *G.* 2, 43). *Centeni* = *centum* A 713, S II 845 ; mais il possède la nuance distributive Pe X 1052, de même que *decies deni* S II 1060. — Au singulier on a : *centenus fructus* Pe XIV 123, et *fructus centiplex* C VII 220, « récompense centuplée » (cf. *Centumplex murus* Plaut. *Pers.* 560 ; — *centiplicemque ferunt... frugem* Juv. 2, 793).

969 — 300. — *Trecenti* a le sens indéfini Pe X 144 (Hor. *Od.* 3, 4, 79 ; etc.) ; mais *tercentum* S I 605, — II 573, — D 69 est pris au propre (dans Virg. *En.* 7, 275, *ter centum* a peut-être le sens indéfini).

318. — *Trecentos terque senos uernulas* Ps pr 22 ; — *trecenti bis novenis additis* Ps pr 57.

Indéfinis sont : *sescenti* S I 566 (classique) ; — *mille* S II 236 (Virg. *En.* 4, 701, etc.). Notons : *milibus emptum* D 19, « acheté fort cher » (*seslerium* s. e.) ; *centena uirorum milia* Ps 481 ; — *ter centum milia* A 453.

LIVRE IV

DEUXIÈME PARTIE

VOCABULAIRE

CHAPITRE PREMIER

VOCABULAIRE CHRÉTIEN

970 — Pour parler de la religion nouvelle, Prudence emploie un mélange de termes classiques et de néologismes, de mots propres, de métonymies et de métaphores. On remarquera la richesse du vocabulaire ainsi obtenu, l'abondance des termes qui servent à désigner les objets que nomme le poète : Dieu, le Christ, l'enfer, le démon, etc.

971 — DIEU. Dieu est souvent désigné par **numen** :

Sufficit, quidquid facias, uocato | *Numinis nutu prius inchoare* C VIII 70, « il suffit, quoi que l'on fasse, d'invoquer, avant de commencer, l'assentiment de Dieu ».

Inuisa nam uicinitas | *Lucis, salulis, numinis,* | *Ruplo tenebrarum situ* | *Noctis fugat satellites* C I 42, « car l'approche, qu'ils détestent, de la Lumière, du Salut, de la Divinité, en déchirant le voile malpropre des ténèbres, met en fuite les compagnons de la nuit ».

Insignis pietas numinis unici C V 106, « l'insigne Bonté du Dieu unique ». — *Supernum numen* C VII 90.

972 — Mais **Deus** est plus fréquent : *Aspice... elementa,*

quibus se | Res occulta Dei dignata est prodere signis H 63, « regarde les éléments, signes par lesquels le mystère de Dieu a daigné se révéler ».

Statum lacessunt omnipotentis Dei | Calumniosis litibus A pr 19, « ils attaquent la nature du Dieu tout-puissant par des chicanes calomnieuses ».

Deus est souvent employé seul, notamment au vocatif (C III 90 etc.) ; mais souvent aussi il est accompagné d'une épithète : *aeternus Deus* Pe II 262, *Deus uerus* S I 498, *Deus summus* A 1009, *sublimis Deus* Pe II 495, *Deus supremus* S II 100, *Deus optimus* C X 17, *sapiens Deus* de Tr. 5, *Deus cunctiparens* H 931, *locuples Deus* C III 171, *Deus sabaoth* C IV 7, *pater Deus* Pe X 107, *Deus pater* C IV 3.

973 — Quelques noms abstraits se présentent parfois : *feruentissimae | Diuinitatis uim coruscanlem* Pe X 440, « l'éclat éblouissant de la divinité ardente ». *Maiestas* revient à plusieurs reprises : H 840, Pe VI 119. — Mais dans : *nec enim comprehendier illa | Maieslas facilis sensuue oculisue manuue* A 8, *maieslas* désigne un attribut de Dieu le père. De même pour *deilas* A 13 : la divinité du Père.

974 — Dieu est encore désigné par le nom abstrait *Sapientia* D 81, qui ailleurs désigne la seconde personne de la Trinité. Dieu est l'Eternel : *Aeternus* A 850, et le Tout-Puissant : *Omnipotens* Ps 815. C'est le Seigneur : *Dominus* H 646 ; *Dominus perennis* C IV 93 ; *omnipotens Dominus* Ps 303 ; *Dominus potens* Ps 621 ; *arlifex Dominus* H 266 ; *summus caeli Dominus* S II 841 ; *summus naturae Dominus* S II 797 ; *en ego gignendi Dominus ac reslituendi | Quod periit fluxilque polens* S II 204, « c'est moi le maître capable de créer, et de faire revivre ce qui est mort et disparu » ; *salutis Dominus* S II 897 ; *uitae Dominus* S II 905, H 720.

Plus rare est le terme *erus* A 40, synonyme de *dominus*.

975 — Le mot *rex* traduit la même idée de puissance : *rex aeternus* Pe I 18 ; — *rex optimus* Pe X 1138 ; — *rex caeli* A 152.

Synonyme aussi est *princeps* : *aeternus princeps* Pe VI 44, *caelestis solii princeps* C V 34, *princeps caeli seplemplicis* C VII 36 ; et aussi *princeps uitae* H 150.

Regnator *caeli* S II 170 ; **rector** C X 5 ; *mundi polique gubernator* C VII 202, sont voisins de sens.

976 — « Créateur du ciel et de la terre », Dieu est appelé aussi : **genitor** C VIII 58, *summus genitor* H 378, **pater** H 824, C V 149, Pe XIII 15, *pater artifex* C III 189, ou *artifex pater* S II 826, *pater orbis* C X 81, *summus pater* C IV 68, *superus pater* C III 95, *pater supremus* Pe XIII 54, *altus pater* C IX 104, *pater almus* H 650, *benignus pater* C VII 84, *pater optimus* C III 86.

977 — Comme saint Ambroise dans l'hymne célèbre (*Aeternae rerum conditor*) Prudence nomme Dieu : le Créateur : **conditor** H 245, *orbis conditor* C XII 154, S II 170 ; *cunclorum conditor unus* S II 242 ; et plus spécialement : *parens opifexque et conditor Adae* H 697.

Ajoutons : *dierum factor* Pe VI 44 ; **artifex** C III 35 ; *rerum parens* C VII 25, **cunctiparens** Pe XIV 128.

978 — Dieu nous donne tous les biens : *largitor Deus omnium bonorum* C IV 74 ; c'est l'auteur de nos vies : *Deus... fons animarum* C X 1.

Mais aussi il nous observe et nous jugera ; *speculator adstat desuper* C II 105 ; *testis, arbiter* C II 109 ; *iudex* C II 112 ; *nosler iudex* C I 16 ; *summus iudex* C VII 134 ; *iugis indulgentiae censura* C VII 91, « la Justice toujours indulgente ».

979 — C'est par un souvenir de lettré sans doute que Prudence donne au Dieu des Chrétiens un nom qu'Ovide (*M.* 1, 170, etc.) donne à Jupiter : **Tonans** H 669, Ps 640 ; *uerus Tonans* H 376 (*Tonans* est aussi dans Hilar. *in Genesin* 125 ; *St Avit* 2, 243).

Une fois **Sabaoth** est employé seul, substantivement : *Est impossibile speclare profunda Sabaoth* A 833.

980 — **Remarque.** Dans A pr 1 : *Est uera secla? Te, magister, consulo.* « Notre religion est-elle la vraie? Je te consulte, Maître », *magister* désigne probablement Dieu ; ce terme de *magister* est plusieurs fois appliqué au Christ, cf. § 998.

981 — **LA TRINITÉ.** Le Dieu chrétien n'est pas seulement l'« Etre suprême » que reconnaît toute religion mono-

théiste. Il a une nature particulière. C'est la Sainte Trinité, et Prudence en donne cette définition :

Est tria summa Deus, trinum specimen, uigor unus De Tr. 1, « Dieu consiste en trois personnes souveraines ; il a un aspect triple, une puissance unique ».

982 — Cette Trinité : **Trinitas** Ps pr 63, C VI 5, qualifiée de *polens Trinitas* Pe VI 6, désignée une fois par *trina pietas* C III 20 se compose du Père, du Fils et du Saint-Esprit :

Deus et sapientia uera | Spiritus et sanctus, res semper uiua nec umquam | coepla H 164 à 6, « Dieu le Père, et le Verbe véritable, et l'Esprit saint : être éternel, qui n'a jamais eu de commencement ».

983 — Ce dogme de la Trinité est si important pour l'Eglise catholique, que son rappel vient à la fin de nombreuses prières : c'est la doxologie : « *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto...* » ou : « *Per Christum... qui tecum uiuit et regnat in unitate Spiritus Sancti* ». — Prudence en donne plusieurs variantes, plusieurs « amplifications » :

Au début de C VI :

*Ades, Pater supreme,
Quem nemo uidit umquam,
Patrisque sermo Christe,
Et Spiritus benigne !
O Trinitalis huius
Vis ac potestas una,
Deus ex Deo perennis,
Deus ex utroque missus.*

984 — A la fin de C V (157-164) :

*Per Christum genitum, summe pater, tuum,
In quo uisibilis stat tibi gloria,
Qui noster dominus, qui tuus unicus,
Spirat de patris corde Paraclitum,
Per quem splendor, honor, laus, sapientia,
Maiestas, bonitas et pietas tua
Regnum continual numine triplici,
Texens perpetuis saecula saeculis.*

On reconnaît dans ce dernier vers le « *per omnia saecula saeculorum* » de la liturgie.

On trouve au début de C IV (4-15) un développement plus long encore.

985 — LE PÈRE. — Les trois personnes de la Trinité sont souvent nommées à part.

Le Père, c'est naturellement **Pater** ¹ C XI 17, 28 ; ou *Dominus pater* C IV 100, A 309, 319, *allus pater* C IX 104, *summus pater* C XII 81, C V 157, *pater supremus* C VI 1, *beatus pater* A 17 ; — « du père » c'est par suite *paternus* C XI 19, A 310, ou *patrius* A 93. On trouve aussi **Parens** C IV 15, **Genitor** C III 4.

Il est d'abord le Père du Verbe : *Omnipotens genitor Christi deus* Pe XIII 55 ; *Verbi sator* A 74 ; — la vraie Lumière, et le Père de la lumière véritable, *Lux ipse uera, ueri et auctor luminis* Pe X 318 ; — père du Verbe-Dieu, il est « la source de la divinité » : *fons deitatis* A 76, *Dei fons* A 78. Lui-même n'a été ni créé ni engendré : *agenitus* (var. : *ingenitus*) *deus* A 895. C'est le roi éternel : **rex perennis** Pe X 596 ; « la force d'en haut » : *ardua uis* A 83 ; le « feu céleste » : *supernus ignis* A 84 ; — le « tout-puissant » : **omnipotens** A 174 ; — le « très haut » : **altissimus** Pe X 39.

986 — Le Père n'a pas seulement engendré le Fils, il a aussi créé le monde ; de là les titres de : **creator arduus** C XI 50, *creator orbis* Pe XIII 55, *rerum conditor et repertor orbis* C IV 9 ; — *Deus cunctiparens* H 931 ; *animae dator* H 931, *lucis genitor* A 74, *auctor ignis* A 74.

Tonans le désigne aussi C XII 83, A 171.

Dieu le Père siège sur un trône : *thronus* A 102, *supremum solium* C IV 6.

987 — LE FILS. — Le Fils : **Filius** A 793 a été engendré par le Père, et Prudence y revient à plusieurs reprises :

Regem perennem rex perennis prolulit Pe X 596 ; — *Agenitus* (var. *ingenitus*) *genitusque deus, pater et palre natus* A 895 ;

985 — 1. On remarquera que les mêmes mots servent tantôt à désigner « Dieu », tantôt une des personnes de la Trinité. C'est le cas pour *Pater*, *Dominus*, *Tonans*, etc.

— *Deus ex deo perennis* C VI 7 ; — *de fonte deus* A 78 ; — *Christus, genilus luus* C V 157 ; *filius* De Tr 2, *filius altissimi* Pe X 39 ; — *Dei perennis filius* C VII 47 ; — *natus* A 177 ; — *nec factus, sed natus* A 796. Engendré de toute éternité, *coaelernus Patris est, et semper in ipso* A 795 ;

*Ante diem maiestas cum Patre summo,
Immo animus Patris, et ratio, uia consiliorum
Quae non facta manu, nec uoce creata iubentis,
Protulit imperium patrio ructata profundo* A 90-93.

« Majesté de toute éternité avec le Père suprême ; pour mieux dire : esprit du Père, raison du Père et Voie de ses desseins, qui, non pas faite des mains du Père ni créée par l'ordre de sa voix, mais éructée de la profondeur du Père, fit connaître sa volonté ».

988 — Le fils est Dieu : *uerus, uerus Deus ille* A 793, — *sacer Deus* C V 127, — *quietus Deus* Ps 811, « Dieu pacifique » ; — *O Dee cunctiparens, animae dator ; o Dee Christe, | Cuius ab ore Deus subsistit Spiritus unus* H 931.

C'est le Verbe du Père : *Verbum* C XI 23-24 ; De Tr. 6-7 ; — *Verbum Patris* C VII 1 ; — *uibratum Patris ore benigno*, « lancé par la bouche bienveillante du Père » A 49 ; — **Sermo** C XI 52, *Sermo Patris* C III 141, C VI 3, *Sermo Patris omnipotentis* A 155.

C'est la Sagesse : **Sapientia** H 345, Ps 875 ; *Corde patris genita est Sapientia* De Tr 2 ; et la Vérité : **Veritas** C VII 55.

989 — Le plus souvent la seconde personne est appelée le Christ : **Christus** C I 4, III 14 : *Deus Christus* A 405, H 931, C IV 101 ; *Christus omnipotens* C X 64, *bonus Christus* Pe I 21, *Dominus Christus* A 944.

*O Christe, nomen unicum,
O splendor, o uirtus Patris,
O factor orbis et poli* Pe II 413-5 ; —
*Christus, qui sacerdos uerus est,
Parente natus alto et ineffabili* Ps pr 59-60.

990 — Prudence dit souvent aussi : le Seigneur : **Dominus**

S I pr 11, C III 11, A 308¹ ; *aeternus Dominus* A 977, *Dominus uirtutum* A 323, *pacis dominus* S II 768, *dominus poli terraeque et maris inuui* S II pr 25, *nimborum dominum tempestalumque potentem* A 662.

991 — Les épithètes que nous avons déjà vues appliquées à Dieu se retrouvent pour le Christ : **rex** *atque Deus* A 634 ; *Christe rex nosler* Ps 5 ; *rex uiuentium* C IX 106 ; *Dominæ rex Ecclesiae* C XII 187 ;

Regem summae et mediae rationis et imae

Atque ideo rerum dominum et super omnia regem A 226-7,

« Roi du ciel, de la terre et des enfers, et par conséquent seigneur du monde, et roi de tout l'univers » ;

— *rex Eoi sideris* C II 67, « roi de l'Etoile du matin » : épithète expressive, qui aurait bien mérité de survivre dans les Litanies.

992 — C'est lui qui a créé le monde ; il est : **rerum creator** Pe X 469 ; **conditor** C IX 97 ; *caelipotens aquilonum conditor* A 660 ; **factor** A 777 ; **fundator** *ipse et artifex* C XI 27 ; — **omniparens pius** C III 2.

Spécialement nous lui devons la lumière : **lucisator** C III 1, **dator luminis** Pe V 276, *inuentor rutili luminis* C V 1.

993 — Le caractère spécifique de la seconde personne, c'est qu'elle est l'intermédiaire entre le Père et l'homme : **mediator** C XI 16, et que, pour sauver l'homme, elle s'est faite elle-même homme.

Le Christ est l'incarnation du Verbe : **uerbigena** C III 2. C'est Dieu qui s'est un jour montré aux hommes : *Deus qui uisibilem se praesilil olim* A 81, — Dieu revêtu d'un corps : **corporeus Deus** C III 198, *ducem salutis caelitus* | *Incorporatum* C XII 79, ou, autrement dit, un corps d'homme qui a reçu Dieu : *recepto forma mortalis Deo* C IX 93.

Prudence insiste sur cette double nature : **duplex genus** C XI 16. Il nomme le Christ : *Deum, hominem, regem quoque summum* D 108.

990 — 1. Dans ce vers, *Dominus* désigne une fois le Père et une fois le Fils.

994 — Le Christ participe de notre nature :

*Christus, paternae gloriae splendor, deus,
Rerum creator, noster idem pariceps* Pe X 468-9.

Sa naissance est un prodige : *nati mysteria Christi* A 290 ;
noua progenies C III 136, *aethere prodilus aller homo* C III 137,
puisque c'est Dieu lui-même qui a revêtu l'humanité : *Deus
ipse gerens hominem* C III 139.

995 — Il s'appelle lui-même « le Fils de l'homme » : **filius
hominis** A 965, 968, 970, Ps 817.

Sur terre il a porté le nom de Jésus : *Iesus* C XII 173, et
partout ailleurs : **Hisus**¹ C I 81, C VII 178, A 222, 417, 502, etc.
D 101 ; *Hisu cunctipotens* (vocatif) Pe VII 56.

On l'appelle aussi le Messie : **Messias** Pe X 17, et **Emmanuel**
C VII 180, A 604. C'est le Roi de l'Ancienne Loi comme de la
Nouvelle :

*Hic rex priorum iudicum
Rexere qui Iacob genus,
Dominaeque rex Ecclesiae,
Templi et nouelli et pristini* C XII 185-8.

996 — C'est lui qui a été promis à Abraham :

*Hic ille rex est gentium
Populique rex Iudaici,
Promissus Abrahae patri
Eiusque in aeuum semini* C XII 41-4.

Il est né de la race de David :

Nate Deo, nate sceptris et germine David A 418 ;
et il est né d'une vierge :
edile corpore uirgineo C III 3 ; — *quem mater edit castitas*
C XI 14, « qu'une mère, la Chasteté même, met au monde ».
De là le titre de **uirgineus Dominus** A 590.

997 — Cet enfant Jésus : *infans noster* A 591, *dulcis pusio*
C XI 13, est la gloire de Bethléem : *lux Bethlem* C VII 1, et
celle de Nazareth : *Nazarenus* C VII 1.

Il est venu pour être le sauveur des hommes : **saluator**
C I 50, D 132, Pe I 115, et spécialement des Romains (car

995 — 1. Sur cette forme, cf. § 8.

Prudence est un ardent patriote) : *saluator generis Romulei* S I pr 80.

Créateur et sauveur de l'homme, il est son père : *Christe parens hominis* Pe XIII 56.

998 — Il guide l'humanité dans la Voie du Salut : **dux salutis** C IX 94, C XII 79 ; *salulifera facies* C III 7 ; *salutis auctor* C IV 12 ; *dux bonus* C V 1 ; *optimus ductor* C X 165 ; *aeterna rector* Pe XIV 81 ; **doctor** *nouae salutis* C VII 72 ; *doctor indulgens* C VIII 18 ; *indulgentissime doctor* Ps 888 ; **magister** A 707 ; *aeternus magister* C VIII 17 ; *summus magister* C VI 78 ; *consecrati magister dogmatis* C VII 197, « toi qui as enseigné la religion sacrée » ; — *fidus pastor* C VIII 49.

999 — Il l'affranchit de l'esclavage des passions : *Emancipator seruientis plasmatis* | *Regnantis anle uictor et cupidinis* C VII 184-5.

Le Christ est ainsi la lumière de l'âme : *pectus... lucis oblitum suae* C I 36. C'est la source vive qui donne l'éternité à ceux qui y boivent : *Fons ille uiuus... aeternitatem largiens polantibus* Pe X 727-730.

1000 — Le Christ ne s'est pas contenté d'instruire les hommes, il les a rachetés : **redemptor** C X 157 ; *puer redemptor orbis* C IX 21 ; et les a délivrés de la puissance des démons : *Christus... humani corporis ultor* A 409.

Ce rachat : *hominis redemptio* Pe X 587, s'est fait au prix de sa Passion : *passio* C IX 83, 105, A 83, 357, 358 ; c'est là un mystère : *sacramentum* A 357.

1001 — Les mentions de la croix sont fréquentes : **crucifer bone** C III 1, **crux** S I 488 ; — *triumfalem crucem* C IX 83, — *Haec illa crux est omnium nostrum salus* Pe X 586 ; — *Cruz domini* Ps 407 ; — *durum lignum* A 5 ; — *praeminens lignum* Pe XII 12 ; — *lignum uenerabile* Ps 408 ; — *insigne lignum, quod draconem subdidit* Pe I 36 ; — *lignum*¹ seul A 493, C V 95. La croix est appelée : *uexillum*², *notatis quod refulget*

1001 — 1. On trouve ce sens de *lignum* pour la Croix du Christ dans la Vulgate *Act.* 5, 30 ; 13, 29 ; *Galat.* 3, 13, etc. ; dans Tert. *adu. Jud.* 10, etc. Cf. particulièrement Tert. *Marc.* 3, 19.

2. Cf. Fortunat, *Hymne* 2, 6, 1-2 : *Vexilla regis prodeunt, | Fulget crucis mysterium.*

frontibus C IX 84, « l'enseigne du Christ, qui luit sur le front des baptisés ».

C'est par allusion à la croix que le Christ est désigné symboliquement par le nombre 318, Ps pr 22 et 57, en grec T I H ; le T représente la croix à cause de sa forme (cf. Tert. *Marc.* 3, 19) ; I H sont les premières lettres de Jésus en grec. Ce symbole était déjà ancien au temps de Prudence (cf. ARE-VALO, *prolégomènes*, chap. 20).

1002 — Le Christ est ressuscité : *dux rediuiuus* C III 204.

Prudence emprunte à l'Apocalypse le nom d'Agneau pour désigner le Christ : **Agnus niueus** C III 169 ; — *Agnus Tonanlis* C VI 81.

C'est lui le vainqueur puissant du sanglant Antéchrist : *praepotens cruenti extingctor Antichristi* C VI 102, qui ouvre seul le livre du destin : *qui conscium futuri | librum resignat unus* C VI 84.

Il tient le glaive à double tranchant : *gladius anceps* C VI 86 et demandera compte de leurs actes à l'âme et au corps :

Quaesitor ille solus

Animaeque corporisque C VI 89-90,

car il est : *iudex mortuorum* C IX 106.

1003 — D'autres expressions de la mystique chrétienne le désignent encore :

Tu cibus panisque nosler, tu perennis suauitas C IX 61 ; *columba potens* C III 166.

Notons l'allégorie de la pierre angulaire : *angulus* H 490, *lapis* H 486, *petra* H 495.

1004 — Le Christ est même appelé un temple :

Vidisti angelicis comitatum coelibus alte

Ire meum, cuius seruor munimine, templum.

Illius aeternae suspendunt culmina portae

Ac per inaccessas scalarum gloria turres

Tollitur... A 532 sqq, « tu l'as vu monter au ciel, entouré du cortège des anges, ce Temple qui est mon rempart et mon salut. Son toit repose sur des portes éternelles, et la gloire de son escalier s'élève parmi des tours au faite inaccessible ». — Il serait évidemment difficile de préciser dans

ces vers le sens de chaque détail, et l'on peut notamment trouver étrange qu'un toit repose sur des portes. Mais le lyrisme mystique n'est pas tenu de réduire toutes ses images à une suite logique de symboles.

1005 — LE SAINT-ESPRIT. — Le Saint - Esprit : **Sanctus Spiritus** A 421, D 99, De Tr 3, ou *Spirilus* seul C VII 75, Pe VIII 11, *Spirilus benignus* C VI 4, *Spirilus Dei* De Tr 10, *Spirilus ille Dei, qui fluxerat auctor in profetas* Pe XIII 9, *Tonantis Spirilus* C XII 83, est défini à plusieurs reprises :
Sanctus ab aeterno subsistit Spiritus ore De Tr 3, « le Saint-Esprit procède de la Bouche éternelle » ;

Deus ipse, fideles

*In populos charisma suum diffundere promplus,
 Et Patris et Christi uirtutem in corpora transfert*

De Tr 10-12.

« Dieu lui-même, toujours prêt à répandre sa Grâce sur le peuple des croyants, il fait passer dans les corps la force du Père et du Fils ».

Spirilus ille sempiternus

A Christo simul et Parente missus C IV 14-15 ;

Deus ex utroque missus C VI 8.

A côté de *Paracilus* C V 160, Pe X 430, on trouve **numen rutilans** C III 142 : « la divinité qui brille » ; sans doute à cause des langues de feu de la Pentecôte ; et une fois **Bonus** C IV 24.

1006 — LES CRÉATURES. — En face de Dieu se trouvent les créatures : **creata** C X 13 ; l'homme est appelé **plasma** C VII 134, C III 185 (Cypr., St Avit). La Création, c'est **factura** A 792, *diuinitis omnipotentis opus* C III 83.

1007 — LE CIEL. — La demeure de Dieu, c'est le paradis : **paradisus** C X 162, H 839 ; ou les cieux : **caeli** Pe II 372, *regna caeli* Pe XIII 99, *caelestia regna* C X 86, *arx caelestis* Pe XIV 125, *arx regia* Pe X 535, *arx aelheris* Ps 642, 817, *aelra* Pe VI 7, *supernum Chrisli sedile* Pe VI 9, *celsa Tonantis* Pe VI 98. En vrai Romain, Prudence l'appelle aussi : *Roma caelestis* Pe II 559, *inenarrabilis urbs* Pe II 553.

Le ciel est aussi la demeure des justes : *iustorum patria* C V 112 (cf. §§ 1022-1023).

1008 — Dieu est assis sur les Chérubins et les Séraphins : *Cherubin sedile sacrum | Nec non et Seraphin suum... tenet regitque* C IV 4-6, et entouré des puissances célestes : *Vir-tutes* A 193.

Les anges sont souvent nommés : *angelus* C II 74, C IX 22, A 577, H 159 ; *angelus Christi* C IV 68 désigne l'ange qui transporte le prophète Habacuc auprès de Daniel, ce qui surprend un peu pour un personnage de l'Ancien Testament. L'adjectif *angelicus* se trouve A 47, 578 ; *angelicae legiones* S II 233, *angelicus chorus* Pe III 48, *angelici coetus* A 532. Les anges sont appelés *aërii ministri* H 166. *Coruscans minister* A 579 désigne l'ange Gabriel, qui est nommé : **Gabriel** Pe II 454, D 98.

1009 — L'ENFER. — Au ciel s'oppose l'enfer, où va l'âme damnée : *anima damnata* A 823. C'est la prison des âmes : *poenarum carcere mersi* H 927 désigne les damnés. Par métaphore, Prudence l'appelle *Persica regna* H 453, allusion à la captivité de Babylone, car les âmes y sont dans l'esclavage du diable. C'est aussi *nox perpetua* A 772, *mors perpes* C I 26, *perennis ignis* Pe VI 99, et surtout *gehenna* C VI 111, C XI 112, H 127, Ps 496, Pe I 111, *auida gehenna* H 959.

1010 — Les mots : *inferi* C I 68, C IX 70, *inferna regna* A 635, appartiennent à la mythologie païenne. Notons : *inferni ima poli* A 785, *infernalis aqua* H 826.

Païens encore sont : **Tartarus** C I 70, C IX 18, 71, C XI 112, Pe X 475, pluriel *Tarlara* C V 133, *liuentia Tarlara* H 824, *abdila Tarlara* A 638, *dilissima Tarlara* Ps 521, **baratrum** A 785, *fumidum baratrum* C XI 39, *furuus Auernus* H 826, *Slygius Auernus* H 128, **Styx** C V 126, **Acheruntica** ¹ *stagna* C V 128, **Flegeton** C III 199, *Flegelonteus gurgis* II 827.

Chaos A 823, pour les enfers, se trouve dans Ov. *M.* 10, 30. Quant à **abyssus** A 781, *puleus feruentis abyssi* H 833, il appartient à la langue ecclésiastique (St Avit, etc.).

1010 — 1. Adjectif très rare (*Arno* 2, 62, p. 98, 1).

1011 — LE DÉMON. — Le démon : **daemon** H 622, S II 889, Pe II 505, Pe X 1088, est « l'ennemi » par excellence : **hostis** C VII 191, *aler hostis* C VII 201 ; « le meurtrier » : *peremptor* H pr 19 ; « le maître de la mort » : *mortis magister* H 720 ; « le trompeur à l'astuce opiniâtre » : *peruicaci praestrigiator astu* (*actu* dans le plus ancien MS) C VI 140 ; le « larron » : *periurus latro* H 508, *spurcus latro* Pe I 106, **fur** *corruptissimus* A 408, **praedo** C XI 38, *praedo polens* H 390. Son nom est **Belzebul** Pe V 267.

1012 — Par un souvenir de la tentation d'Eve, Prudence emploie souvent le mot « serpent ¹ » : *ille serpens* Pe X 36, *callidus serpens* A 406, *profanus serpens* C IX 91, *tortuosus serpens* C VI 141 ; — **coluber** C III 126, *anguis* C IX 88, C X 164, *callidus anguis* H 711, **hydrus** H 614, **draco** Pe XIV 113, *draco perfidus* C III 111. La tête de feu du Serpent est foulée aux pieds par Agnès : *Nunc uirginali perdomilus solo | Cristas cerebri deprimit ignei* Pe XIV 117.

1013 — Prudence se sert encore de : **Belia**, idole des Ninivites, Ps 714, H 520 ; *Beliades*, à l'ablatif *Beliade* H 610, désigne sans doute un « fils de Bélial », c'est-à-dire un démon.

Prince du mal et des ténèbres, les noms de : *scelerum peruersa poleslas* H 424, *unbrosi dominalio lubrica mundi* H 540, *allophilus tyrannus* H 500, « le tyran philistin », conviennent à Satan. Il est apostrophé dans un exorcisme sous le nom de : *uenlose liquor* A 411, « fluide orgueilleux » ; — c'est le grand « chasseur d'âmes » ; Prudence l'appelle un Nemrod :

ille... uenator atrox, qui caede frequenti | Incaulas animas non cessat plectere Nebroth H 143.

Ailleurs, il le traite de lion décrépît : *decrepitus leo* H 559 ; et d'Indien ami des ténèbres : *nocticola Indus* H 634.

1014 — LES DÉMONS. — Ses compagnons sont souvent nommés comme lui **daemones** A 401, C I 37, S I 369, C IX 55, D 141, Pe II 263 ; *genus inuidorum daemonum* Pe IV 66. Les dieux du paganisme leur sont assimilés : *daemon* S II

1012 — 1. De même, par ex. St Cyprien ; cf. BAYARD, p. 202.

767 désigne une idole ; *Apollo* A 402 signifie un démon. L'adjectif *daemonicus* a de même le sens d'idolâtre : *daemonica sacra* Pe III 73 signifie « le culte des idoles ».

1015 — Nous trouvons encore : *larlareus minisler* H 958, *spirilus tenebroso* H 514, *nebulones spirilus* H 430, *spirilus nocentes* C V 125.

Comme leur chef, ce sont des serpents : *sil satis anguibus horrificis*... C III 181 ; — des voleurs : *lalrones* H 946.

Rattachons à ces esprits du mal l'**Antichristus** C VI 102 de l'apocalypse, « gouffre de sang » : *sanguinis Carybdem* C VI 107 ; et la Maladie personnifiée : *Morbus* C X 105, qui est peut-être le démon lui-même.

1016 — LE PURGATOIRE (?) — Enfin Prudence semble bien désigner le Purgatoire par *cauernosus Auernus* H 962, où il espère endurer des peines supportables sans être plongé dans la géhenne.

1017 — L'HOMME. Le chrétien considère la vie sous un angle particulier.

L'homme, pour lui, n'existe que par rapport à Dieu. Il est : *cura Dei, facies quoque Christi* Ps 622, « l'objet de la sollicitude de Dieu, et en même temps l'image du Christ ». Il ne fait que passer parmi les vivants : **superi** C V 128, C III 200, A 749.

1018 — L'ÂME. — Pendant cette épreuve, il doit maintenir purs son âme : *anima* ¹ C III 31, *animus* C X 27, *mens* Pr 32, C I 3, *spirilus* C I 77, Pe XIV 91, *cor* C I 84, *sensus* C X 36, *pectus* C I 35, C VII 205, *halilus* C X 11² ; substance éternelle : *perpes substantia* Pe X 477 ; « flamme ardente » : *uigor igneolus* C III 186, création de la Bouche divine : *oris opus* C III 186, *flanle Deo compositus* C III 187, qui vient du ciel : *supero*... *fluens de solio patris arlificis* C III 189 ; —

1019 — LE CORPS. — et son corps : *corpus* C II 104, etc.,

1018 — 1. *Anima* est beaucoup plus fréquent que *animus* : 108 exemples contre 51, dit BERGMAN, *Index uerborum*, p. 501. D'après DEFERRARI-CAMPBELL, *Concordance de Prudence*, il y a 111 ex. de *anima*, 53 de *animus*, et 6 exemples de la forme *animis*.

2. Ailleurs, *halilus* a seulement son sens habituel de « souffle ».

uas¹ A 1024, H 281, C VII 190, *uasculum* A 920, — *hoc caducum uasculum*, | *Conpage textum terrea* Pe V 301, — *caro* Pr 29, C X 8, 110, *uiscera* C III 191, qui n'est qu'un « limon corrompu » : *limus tabidus* C VII 191, la prison de l'âme : *corporale ergastulum* Pe V 358, *ergaslula caeca* Pe XIII 62, *animas... fracto carceris expedirel antro* Pe VI 72.

1020 — LE PÉCHÉ. — Il doit éviter le péché : *peccatum* C I 27, 53, A 60, *peccamen* A 911, C IX 96, avec le verbe *peccare* C I 56, le nom *peccator* C XI 101, l'adjectif *peccatrix* Pr 35 ; — *culpa* C I 74 ; *noxa* C I 75, C II 104 ; *crimen* C I 35 ; *fraus* C II 10 ; *nefas* C I 58, *reatus* Pe V 547, C XI 104, « l'état de péché » ; — la passion : *dira libido* C II 84, la sottise : *stullitia* Pr 35, l'aveuglement moral : *caecitas* C II 93, et tendre au contraire à la vraie vie : *uila* C I 4, à laquelle le Christ l'appelle.

1021 — LE SALUT. — La grande affaire, c'est de faire son salut : *salus* C I 42, C IX 70, *aeterna salus* S II 334, *salus perpes* Pe X 470. La voie du Salut est étroite : *arlam salulis uiam* A pr 5.

1022 — Après la mort : *mors* Pr 30, *carnis obitus* Pr 29, *discessus* Pe II 25, les justes : *iusti* A 42, *sancti* A 125, C IX 97, s'élanceront vers le ciel : *aeternum caeli conscendere regnum* Pe VIII 7 ; *ascensus aeterni ad solium patris* Pe VII 55 ; (*anima*) *Christum secula, patris intrat gloriam* Pe X 474 ; — ce ciel qui est la vraie patrie de l'âme :

*Famulam tibi praecipe mentem
Genitali in sede sacrari,
Quam liquerat exul et errans*

C X 166-8, « ordonne que l'âme de ton serviteur te soit consacrée, dans sa patrie qu'elle avait quittée pour errer en exil. »

1023 — « Les bienheureux habitants du paradis » : *paradisicola* *beati* H 928 : *caelestis arcis nobilis incola* Pe XIV 125, jouiront, au Paradis : *paradisus* C X 162, qui, par analogie

1019 — 1. Cf. Vulg. 1 *Thess.* 4, 4 ; 2 *Cor.* 4, 7 ; Tert. *Res. carn.* 16, p. 47, 1.

avec le Paradis terrestre, est appelé un bocage : *nemus illud* C X 163, de la vie éternelle : *inuitiabile aeuum* Ps 626, *lucis usum perpelis* C XI 111.

*Caelo refusus subuolabil spirilus,
Dei parentis perfruetur lumine,
Regnante Christo stans in arce regia*

Pe X 533-5.

1024 — LA FIN DU MONDE. — Non seulement l'homme mourra, mais l'univers lui-même périra ; lors de cette fin du monde : *mundi fragilis ruina* Pe IV 6, Dieu viendra régner : *speramus aduentum Dei* C I 48, *regnante Deo* C II 12, et récompensera chacun selon ses mérites : *merilis rependet congrua* C XI 110.

1025 — L'EGLISE. — Pour être sauvé il faut être un bon chrétien. Hors de l'Eglise, pas de salut.

L'Eglise est nommée **Ecclesia** Pe II 114, *Domina Ecclesia* C XII 187, *Ecclesia mater* Pe II 159, *Regia salulis* Epil. 30, « le Palais du Salut » ; *ralis Sapientiae* S I pr 46, « la barque de la Sagesse »¹. La primitive Eglise est appelée *priscum Templum* Pe XI 31 : *Vna fides uigeat, prisco quae condita templo est*, « qu'une seule croyance règne : celle qui a été établie par la primitive Eglise. » Elle a été fondée par les Apôtres : *apostolus* A 75, etc., *discipulus* A 970, dont le chef était Pierre :

*Simon, quem uocitant Petrum,
Summus discipulus Dei*

S II pr 1, « Simon, que l'on appelle Pierre, le plus grand disciple de Dieu », — *calhedram possidens primam* Pe II 462.

1026 — Prudence donne aux Chrétiens des titres variés : *Christi populus* Pe VII 33, *grex Christianus* Pe X 57 ; — *manicipium Christi* A 408, *Christi famuli* Pe XI 61. **Christicola** est très fréquent, adjectif S I 481, A 485, Pe XI 39, 80 ; ou nom C III 56, VIII 80, X 57 ; Ps 13, 96, 526, Pe III 28. — On trouve **Nazareni** Pe V 25, *uiri Nazarei* S I 549.

1025 — 1. Tert. *De Baptismo* 12 dit de même, en parlant de la barque des apôtres (*Matth.* chap. xiv, Jésus marchant sur les flots) : *nauicula illa figuram Ecclesiae praeferebat*.

1027 — Les Chrétiens seuls adorent le vrai Dieu, le Dieu unique ; de là : *cultor Dei* C VI 125, — **unicultor** Pe XIII 90 ; *plebs Dei* S II 902 ; *famuli et famulae Dei* Ps 56 ; *famuli* C X 18, « tes serviteurs », en s'adressant à Dieu.

1028 — L'adjectif catholique s'oppose à hérétique : **catholicus** A 2, 291, Ps 107. **Fidelis** a le sens qu'il a conservé : *luis*, *Christe*, *fidelibus* C V 4 ; *fideles* C X 161 ; *plebs fidelis* Pe X 98, *fideles populi* De Tr 11 ; *fidelis*, adj. A 551.

1029 — Les fidèles sont aussi qualifiés de *discipuli fidei* Pe XI 51, **credentes** Pe X 470, C XII 47, **fratres** Pe II 73, Pe VI 133, *piali fratres* Pe II 374, « les frères purifiés par le baptême » ; **iusti** Pe V 514, S II 667, **pii** S II 670 ; *sancta plebs* Pe VII 22 ; *grex candidulus* C III 157, « la troupe à l'âme blanche » (c'est-à-dire pure) ; Prudence met dans la bouche d'un prêtre païen l'expression : **lotus et unctus** A 487 : « qui a reçu le bain et l'onction du baptême ».

1030 — Les Chrétiens sont comme une seconde race d'Israël : **secundi Istrahelis posteri** Pe I 40, **nobile Iudae germen** Ps 383.

Si la leçon de BERGMAN est la bonne (mais le texte est fort douteux), Prudence désigne encore les fidèles par ***ecclesiasten plebem** Pe X 43, expression qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

1031 — Le Clergé : **clerus** Pe IV 78, *Dei ministros* Pe VI 23, soumis à la papauté : *Cathedra Petri* Pe XI 32, comprend :

1^o les évêques : **episcopus** Pe II 29, *sanctae plebis episcopus* Pe VII 22 ; l'évêque occupe le siège épiscopal : *calhedra* Pe II 462, *episcopale solium* Pe XIII 33 ; *nomen episcopale* Pe VI 11. C'est le « pasteur du troupeau » : *gregis pastor* Pe VI 47. On lui accorde le titre de père : *optime papa* Pe XI 127, réservé par la suite uniquement à l'évêque de Rome ¹.

1032 — 2^o et les prêtres : **sacerdotes** ¹ *domini* Ps 498, **pres-**

1031 — 1. Cf. BAYARD, *St Cyprien*, p. 179.

1032 — 1. *Sacerdos* désigne aussi un prêtre païen : A 469, Pe X 1011, etc. ; de même *antistes* A 499. Mais *pontifex* ne désigne jamais qu'un prêtre païen : Pe II 525, etc.

biter Pe XI 20, **antistes** Pe II 68, *antistes domini* A 406 ; — *gens* **Leuuitis** Ps 502.

Le mot **leuuita** Pe II 39 ou *leuuites* Pe V 145, désigne un diacre :

*Leuuita de tribu sacra,
Minister altaris Dei
Septem ex columnis lacteis*

Pe V 30-32 (Vincent) « lévite de la tribu sacrée, serviteur de l'autel de Dieu, l'un des sept piliers candides » (l'un des sept diacres).

Chaque église possède encore un sacristain : **aedituus** Pe IX 17, et un intendant qui distribue les secours : **promus** Pe II 160.

1033 — La maison terrestre de Dieu, c'est l'église : **ecclesia** Pe II 82, *templum* Pe II 164¹, *aedes* Pe II 527 (sg.), S I 585 (plur.), *sanctam salulis nostrae domum* Pe X 102, *Christi alria* Pe II 515. A l'intérieur se trouve le sanctuaire : *sancta sanctorum* Pe X 47, nom biblique qui signifie sans doute le chœur, avec l'autel : *altaris ara* Pe X 49, C VII 203, expression où le sens de chaque mot est assez obscur ² (*altar* ³ s'appliquerait au monument, et *ara* à la table du sacrifice ?) *Aedicula* Pe XI 184 veut dire une chaise. C'est sans doute la chaire que désignent les mots : *sublime tribunal... anlistes praedicat unde Deum* Pe XI 225-6, et aussi les mots *Christi ad tribunal curritur* Pe II 500 : la foule se presse pour entendre la parole du Christ.

1034 — LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE. — La religion catho-

1033 — 1. *Templum* désigne le plus souvent un temple païen, le Temple de Jérusalem, ou un temple symbolique (le cœur, le temple édifié par les Vertus à la fin de la *Psychomachie*, etc.). *Delubrum* S I 219, etc., et *fanum* H 783 ne s'appliquent qu'à des sanctuaires païens. Il en est de même chez Grégoire de Tours (BONNET, p. 236).

2. BRAKMAN, *Prudentiana*, y voit un simple génitif d'inhérence.

3. *Altaria* (toujours au pluriel) est employé pour des autels païens S I 158, II 358, Pe X 379. Peut-être est-ce par hasard qu'on trouve toujours le pluriel, forme classique, pour les autels païens, tandis qu'on trouve soit le plur., soit le sing. pour les autels chrétiens. — *Ara* désigne aussi l'autel païen Pe X 186, etc.

lique est une doctrine mystérieuse : *sacramentum* ¹ Pe X 18 et 588, *mysterium nostrum* Pe X 589, *mysteria* D 188, *salutiferi mysteria consecrata Christi* Pe XIII 91, *mystica nostrae salutis* Pe X 646. Les païens l'appellent avec mépris : *disciplina Nazarena* Pe X 45.

1035 — Mais cette croyance nouvelle : *recens fides* A 548, *nouella credulitas* A 549, cette loi pie : *lex pia* S I pr 51, est la vraie religion, la vraie foi : *fides ueri* S II 276, *recta fides* A pr 2 ; la foi libre : *libera fides* Pe I 43 ¹, suave comme le nectar : *neclarea fides* C III 24, *recta secta* S II 276, *uera secta* A pr 1, S II 93, *generosa Christi secta*, Pe X 125. Cette foi catholique, *catholica fides* Pr 39, est nettement définie :

*Vna fides uigeat, prisco quae condita templo est,
Quam Paulus retinet, quamque cathedra Petri.*

Pe XI 31, « qu'une seule foi règne : celle qui a été établie dans la primitive Eglise, celle que Paul a possédée, celle que garde la chaire de Pierre ».

1036 — Le mot **dogma** revient souvent : *dogma Christianum* Pe X 406, *dogma nostrum* Pe XIII 32, *aetheriae dogma sophiae* S I 34, *placidum dogma* ¹ S I pr 4.

Le christianisme a été révélé par Dieu lui-même : *pietas prodita caelo* S II 275. Il est donc, sans hésitation possible, la voie de la justice : *uia iustitiae* S II 275.

1037 — LES VERTUS THÉOLOGALES. — La première vertu du chrétien, c'est la Foi : *credere* « croire » A pr 32 ; *nostro credere Christo* S II 3 ; *omnipotentem credere* S II 104 ; **Fides** C I 60, Ps 22 ; *Regina Fides* Ps 37, *uirtutum regina Fides*

1034 — 1. « Doctrine mystérieuse, parce que révélée ; sacrée, parce que venant de Dieu ». (*Pour l'histoire du mot sacramentum*, [titre § 1319], p. 265) ; cf. aussi SVENNUNG, *Orosiana*, p. 126.

1035 — 1. L'interprétation du mot « libre » est d'ailleurs hésitante. Foi libre de préjugés ? Foi qu'on ne saurait contraindre ? Tert. *Contre Marcion*, 3, 22, oppose « aux fardeaux et à la gêne de la loi (mosaïque) la sainte liberté de l'Evangile ». Mais il nous paraît difficile d'admettre ce sens dans le passage cité de Prudence.

1036 — 1. Ailleurs *dogma* signifie « enseignement » (A 711, C VIII 8), ou un dogme (A 2, 552). *Fides* a aussi le sens d'un article de foi : *cui non licet unam* | *Infirmare fidem* H 181.

Ps 716, la foi qui sanctifie tout : *omnia sanctificante fide* C III 15.

1038 — Le chemin de la Foi est facile : *facilis fidei uia* SII 104. Il ne faut pas s'en écarter en tombant dans l'Hérésie : *heresis* Pr 39, Ps 710, 725, D 72, H 64, dont les dogmes affreux à rapporter : *dira relatu dogmata* A 1-2, empoisonnés : *uiperina dogmata* A pr 3, sont enseignés par des docteurs sacrilèges, *sacrilegi doctores* A 101, auteurs de schismes : *scisma* Pe XI 19.

1039 — A la Foi doit se joindre l'Espérance : *Spes* S II 907. 1048, basée sur les « promesses de Dieu » : *repromissa spes* C I 46¹.

La Charité n'est nommée nulle part ; mais Prudence nomme la piété : *pietas* C IV 46.

1040 — LA GRACE. — Le chrétien est soutenu par la Grâce de Dieu : *gratia* A 880, *gratia simplex* S II 906, « qui ne comporte pas de complication » ; *charisma* Pe XIII 61, De Tr 11, au pluriel *charismata* S II 1046, « les dons de la Grâce », qu'un saint peut vous obtenir et vous envoyer :

Sed si superno rore respergas iecur,

Et spiritali lacte pectus inriges Pe X 13-14,

« mais si tu répandais sur mon cœur la rosée céleste, et si tu arrosais mon âme du lait de l'esprit »...

Non seulement Dieu envoie à l'homme le secours de sa grâce, mais il lui accorde l'indulgence, c'est-à-dire la remise de ses péchés : *indulgentia* Pe VIII 5, Pe V 568.

1041 — LES SACREMENTS. — Les sources de la grâce et de l'indulgence, ce sont les sacrements. Prudence parle surtout du baptême : *baptisma* A 697, 881, Pe II 375 ; le verbe *baptizare* figure dans le titre du 30^e morceau de D, « *Christus baptizatur* » et *baptislerium* dans le titre de Pe VIII ; mais il n'est pas certain que ces titres soient de Prudence.

1042 — Le vocabulaire relatif au baptême est abondant. *Apostolici fontes* S I 550 signifie les baptistères. Le baptême

1039 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 443.

lui-même est désigné par : *purgamen aquae* Pe VI 30, « la purification par l'eau » ; *lauacrum* C VII 76, C IX 87 ; *exercent ibi mysticum lauacrum* Pe VI 29, « ils y donnent le baptême mystique » ; *Te fontis et lauacri | Rorem subisse sanctum* C VI 126-7, (souviens-toi) « que tu as reçu la sainte rosée de la fontaine baptismale ».

1043 — Le baptisé est **perfusus** : *ilerumque renascimur intus | Perfusi* A 926, « nous renaissions intérieurement par le baptême » ; — ou **lotus**, lavé : *pectoribus lolis* Ps 366, *lotae animae* Pe VIII 10 ; — *lincli*, les baptisés D 120 ; — Jean-Baptiste *linxerat Christum* D 119 ; — *perfundit fluuiio Baptista* D 117, sans complément direct : « Jean-Baptiste baptise dans le fleuve ».

1044 — On fait au baptisé une onction sur le front : **chrisma** ; *chrismate innotatum* C VI 128, « marqué de l'onction sainte » ;

..... *inscripta oleo frontis signacula per quae*

Vnguentum regale datum est et chrisma perenne

Ps 360-1, « le signe fait avec l'huile sur ton front, par lequel tu as reçu le sacre royal et l'onction immortelle ».

(la foule se presse à la basilique de Latran) *Vnde sacrum referat regali chrismate signum* S I 586, « pour en rapporter la marque sacrée faite avec l'huile royale ».

ecquis alumnus | Chrismatis inscripto signaret tempora ligno A 493, « si quelque jeune homme porte inscrite sur son front la croix du baptême ».

1045 — Le baptême régénère l'homme ; de là les expressions : *secunda generatio* A 924 ; — **renasci** Ps 366 ; — *Christique lymsis ul renascantur patri* Pe X 429, « pour qu'ils renaissent à Dieu par le baptême chrétien »¹ ; *ul ueterem splendens anima exual Adam* A 926, « pour que l'âme rayonnante dépouille la vieille souillure d'Adam ».

1046 — Le seul sacrement qui soit nommé avec le baptême

1045 — 1. Il est à noter que l'idée d'une seconde naissance (mystique) n'est pas uniquement chrétienne. On lit dans une inscription (C. I. L. 6, 510, ligne 19) : *Archibucolus taurobolio criobolioque in aeternum renatus*.

est l'Eucharistie : **sacramentum** ; *sacramenti donatrix mensa... pascit sanctis Tibricolas dapibus* Pe XI 171-4, « la table qui distribue l'Eucharistie nourrit de ses mets sacrés les riverains du Tibre ».

C'est aussi, probablement, l'Eucharistie que désigne l'expression : *caeleste munus* Pe V 519.

1047 — Pour les cérémonies du culte, notamment la messe, Prudence ne nous donne aucun terme précis. *Vestris orgiis*, employé par le préfet de Rome en parlant à Laurent Pe II 65, n'est qu'un terme de mépris employé par analogie.

Une mention spéciale doit être accordée à l'exorcisme, raconté A 406-411.

1048 — Comme moyen de sanctification, Prudence indique à plusieurs reprises le jeûne : **ieiunium** : *ieiuniorum diligentius uiclimam* C VII 5, « pendant que nous offrons le sacrifice de nos jeûnes » ; *ieiunare* C VII 178, Pe VI 54 ; *parsimoniae*, les privations : *adeslo castis parsimoniis* C VII 3, « sois présent à nos chastes jeûnes ».

Operatio Ps 573 désigne les bonnes œuvres chez les auteurs chrétiens.

1049 — LES LIVRES SAINTS. — Un bon chrétien doit étudier l'Ecriture Sainte : *Myslicae litterae* Pe V 186, *caelestia uolumina* Pe V 189, **Testamenta duo**, *nouum... uetus* H 122-3.

Parmi les livres de l'Ancien Testament : *libri* A 217, *fidele uolumen* C VII 82, Prudence nomme spécialement les prophètes : *uolumina uatum* A 219, **profetarum fideles paginae** C IX 26, *profeta* C IV 59, *profeticus* C VII 179. Dans l'ancien Testament se trouvent des figures, *figura* H pr 32, etc., qui ont annoncé l'avenir.

1050 — L'Evangile est appelé *liber diuinus* A 107, *uox euangelica* A 427. C'est très souvent à l'Evangile selon saint Jean que se réfère Prudence : *euangelicus libellus* A 15, *sacer liber* H 181, *sanctum uolumen* H 624. Les épîtres de Paul sont désignées par *uolumina Pauli* Pe XIII 18, *apostolica scripta* Pe XIII 16.

1051 — LA PRIÈRE. — Enfin Prudence nous donne quelques détails sur la manière de prier et d'honorer Dieu ¹ : *le cantu pio* | *Rogare curualo genu* C II 50 ; *tendere palmas ad superna* C IV 52 ; — tracer une croix sur son front et sur son cœur : *Fronlem locumque cordis* | *Crucis figura signet* C VI 132 ; — chanter des hymnes : **hymnus** Pr 37, C IV 75, *hymnare* Pe I 118 ; **psalmus** Pe IV 148, Ps 664, *psallere* Pe V 313 ; *uestrum psallite Fructuosum* Pe VI 150 : « célébrez par des hymnes votre Fructuosus » ; *psallere* ne se rapporte expressément aux psaumes de David que dans un seul passage : *docta mulier psallere* | *Hymnum canebat carminis Dauilici* Pe X 837 ; encore la détermination *carminis Dauilici* indique-t-elle que *psallere* a un sens général.

Notons enfin deux mots hébreux de la liturgie : **Amen reddidit**, **alleluia dixit** C IV 72.

1052 — LE MARTYRE. — Le Chrétien ne se contente pas d'adorer Dieu. Il ne craint pas au besoin de lui rendre témoignage au péril de sa vie. Fréquemment surviennent des persécutions que Prudence compare à des tempêtes : *procellae*, *saeuus turbo*, *grando* (Pe IV 81, 82, 88), où les ennemis de la religion découvrent leur fureur : *rabies*, *ira*, *furor* (*ibidem*).

1053 — Le mot **martyr** est naturellement fréquent chez l'auteur du *Peristephanon* : Pr 42, Ps 37, S I 556, Pe I 1 etc. L'expression *flores martyrum* C XII 125, appliquée aux Saints Innocents, est une des plus connues de Prudence. A *martyr* se rattache *martyrium* Pe III 9, XI 21 ; *purpureum martyrium* Pe VIII 4, « le martyre empourpré », c'est-à-dire à la fois sanglant et glorieux. La traduction latine du grec *martyr* est *testis* :

Nil suis bonus negauit Christus | *Vmquam testibus* Pe I 21.

Nous avons encore : *Christi confessor* Pe IX 55, à rapprocher de : *faleri Deum* Pe X 8 ; *Christi fortis adsertor Dei* Pe X 1, à rapprocher de : *horum munerum auctorem adserere* Pe X 785 ; — *miles Dei* Pe V 117 ; *proceres purpurei* Pe IV 191,

1051 — 1. *Cultus* a un sens voisin de « culte » dans : *Quidquid ad cultum Patris exhibemus* C VIII-30, « tout ce que nous faisons pour honorer Dieu ».

« ceux qu'a anoblis la pourpre de leur sang ». Le martyre est un combat : *certamen* Pe X 752, *agon* Pe IV 184¹.

1054 — Les hymnes du *Peristephanon* sont des récits de « passions », *passio* Pe I 77, II 35, X 1097 ; Prudence y nomme toutes sortes d'instruments de supplice parmi lesquels notons : *grabatus* Pe V 207, lit de fer où le martyr est exposé au-dessus d'un bûcher ; et *calasta* Pe I 56, II 399, même sens que *grabatus* ; — X 467, chevalet auquel le martyr est suspendu pour être déchiré à l'aide d'ongles de fer ; — dans VI 33 le sens est indécis.

1055 — Le martyre est le prix auquel le confesseur achète la béatitude éternelle : *merce doloris emi spem luminis et diem perennem* Pe XIII 43, « qu'au prix de la douleur on achète l'espoir de la Lumière et de la vie éternelle ». De là les expressions : *mercedem sanguinis inire* D 177, *fidei pretium sumere* Pe XIII 40, pour « subir le martyre » ; — *sanguinis in pretium ruere* Pe III 40 : courir au martyre ; — *ut pectora... calerent* | *Ad decus egregium discrimine sanguinis petendum* Pe XIII 73, « pour que leurs cœurs brûlent du désir de rechercher l'honneur suprême au prix de leur sang ».

1056 — Les martyrs vont tout droit au ciel recevoir la couronne et la palme des vainqueurs :

Coronali scandebant ardua lesles alia Pe VIII 9 ; *palma* Pe IV 77, C XII 132, *coronae* C XII 132.

Désormais le saint est le compagnon des anges : *angelorum particeps* Pe V 9.

1057 — Sur terre, on conserve ses reliques : *reliquiae* Pe XI 14, *animae exuvias* Pe XI 183, qui sont un glorieux trophée : *tropeum gloriae* Pe V 399, le gage de la protection du saint : *pignus* Pe V 491, VI 135¹, un aimable otage : *cinis ille... genitoris amabilis obses* S I 584 (en parlant des restes de saint

1053 — 1. Dans ce vers, *ex secundo laudis agone* semble désigner la *confession*, martyre non suivi de mort, contrairement au martyre proprement dit. Ces mots *certamen* et *agon* se retrouvent couramment chez les auteurs ecclésiastiques. Cf. par ex. BAYARD, p. 196, BONNET, p. 243.

1057 — 1. Cf. BONNET, p. 239 et note 4 ; GOELZER, *St Avit*, p. 432.

Pierre). Le récit de sa passion est mis par écrit dans des « actes » : *chartulae* Pe I 75. Une fête la rappelle chaque année : *passio festa* Pe XI 196. Cet anniversaire de sa mort est l'anniversaire de sa naissance à la vie céleste : *natalis dies* Pe XI 196, de son triomphe : *dies triumphi* Pe XII 3, *dies triumphalis* Pe V 2.

1058 — LE MONDE. — Tout ce qui n'est pas chrétien forme « le monde » : *nox mundi* C II 65, *mundialis gloria* C I 90 ; *ductor aulae mundialis* Pe I 41 (= l'empereur) ; *mundanus* est appliqué aux Egyptiens, infidèles par rapport aux Juifs :

Deque potestalis mundanae grandine densa
Eripit Abraham cum stirpe et gente fideli

A 362, « et sauve, de la grêle épaisse qui s'abat sur le royaume infidèle, Abraham avec sa race et le peuple fidèle ».

1059 — Un synonyme du monde est « le siècle » : *saeculum* Pe I 59, *freta saeculi* C V 109, « la mer de ce monde », comme dit Racan¹ ; *potentes saeculi* Pe II 279, « les puissants de ce monde » ; Romanus appelle son juge : *iudex saeculi* Pe X 386. Le monde est aussi nommé *regna Canopica* Pe III 59, « le royaume d'Egypte », par allusion à la captivité des Hébreux chez les Pharaons.

1060 — Par un souvenir de saint Mathieu (6, 24), Prudence identifie avec « le monde » (ou avec le démon) un dieu syriaque de la richesse : **Mammona** Pe I 58 :

Nosne Christo procreali Mammonae dicabimur,
Et Dei formam gerentes seruiemus saeculo ?

« Enfants du Christ, serons-nous consacrés à Mammon, et faits à l'image de Dieu, servirons-nous le monde ? » — *Mammona fides* H 428, « l'alliance avec le monde ».

1061 — Les païens sont appelés : *nationes* Pe X 372, *ethnici*¹ H 581, et surtout *gentes* Pr 40, S II 901, Pe II 11, V 15, *inmundae gentes* D 188 ; *gentilitas* Pe X 1086, *gentilitatis sor-*

¹ 1059 — 1. « Tircis, il faut penser à faire la retraite »... (*Œuvres*, édit. TENANT DE LATOUR, t. I, p. 196).

¹ 1061 — 1. Certains MSS donnent *ethici* : les moralistes.

dida nubila Pe XIV 111 ; *gentiles* : *caecilas gentilium* Pe X 371 ; *gentilis* est surtout adjectif : *uiliis gentilibus* S I 1, *gentilibus nugis* S I 574, *gentilia peclora palrum* S I 197, *exilium gentile* H 453, « un exil chez les infidèles » (la captivité de Babylone). *Sint haec barbaricis gentilia numina pagis* S I 449, « laissez ces dieux païens aux tribus barbares ».

1062 — **Pagus** signifie le paganisme dans : Pe X 296 *pago deditus* ; *pago impliciti* S I 619 ; — *inmansuela gens pagana* S I pr 6 s'applique à tous les Gentils. *Paganus* est substantif dans : *miserrime pagane* Pe X 1008. Le paganisme est encore qualifié de : *antiquus error* S II 1007, *uana superstilio* S I 198, *superstilio ueterum auorum* S I 39, *antiquus uelernus* S I 7, « l'antique assoupissement », *idololatrix religio* H 404. *Tarpeia rupes* S I 548, le Capitole, veut dire par métonymie le paganisme.

1063 — **Inpii** Pe II 377, et **perfidii** C XI 37, Pe V 413 désignent les non-croyants ; *perfidia*, l'idolâtrie, ou l'abandon de la foi : (le persécuteur) *discipulos fidei ardebat dedere perfidiae* Pe XI 52 ; par : *gens infida* A 550, il faut entendre les Gentils par rapport aux Juifs ; par : *negalores Christi* A 771, des hérétiques.

1064 — **Sacricola** est tantôt nom S I 617, tantôt adjectif : S I pr 47. Les autels païens sont qualifiés de : *aras daemonicas* Pe VI 36. **Idola**, au pluriel, est fréquent : Pr 41, Ps 379, S I 424, Pe II 484, III 74, X 431 ; les païens sont appelés *serui idolorum ac daemonum* Pe X 101.

Idolium a le sens de « idolâtrie » : S I pr 72, S I 568, 610, S II 79, Pe V 13, Pe XI 52 ; mais de « temple païen » A 186.

Bahal C XII 196 est un singulier collectif pour « des idoles » ; dans A 325, il signifie une idole, en l'espèce le veau d'or.

1065 — Les persécuteurs veulent forcer les chrétiens à abandonner leur foi : *sacram deserere fidem* Pe XIV 14.

Le mot grec **blasfemus**, blasphémateur, revient à plusieurs reprises : A 16, 772, H 2 (il s'agit d'hérétiques) ; il est adjectif dans : *blasfemus satelles* Pe I 75, « un satellite impie ». Notons *blasfemia* (pluriel) Ps 715, les blasphèmes ; *blasfemare Dominum* A 347.

CHAPITRE II

LES NOMS PROPRES

1066 — Prudence emploie un grand nombre de noms propres¹. Les causes de ce fait sont multiples. D'abord le poète se trouve amené à citer à chaque instant des personnages et des lieux de l'Écriture Sainte, et aussi, pour combattre le paganisme, des dieux et des héros de la mythologie, et toutes sortes de localités où la légende place des épisodes de leur vie. L'exaltation des martyrs ne va pas sans l'emploi de leurs noms, ni sans la mention des villes qu'ils ont illustrées. Les personnages et les localités de l'histoire de Rome reviennent souvent sous la plume de Prudence, et il cite encore des noms de pays quand il rappelle l'immensité de l'empire romain.

1067 — Il y a sans doute aussi une autre raison, toute poétique celle-là ; la même qui a fait sans doute aussi que Virgile a employé tant de noms propres, la même qui faisait que Théophile Gautier préférait à tout autre vers de Racine

La fille de Minos et de Pasiphaé.

C'est que le nom propre est particulièrement évocateur. Il nous transporte loin dans le passé, ou loin dans l'espace ; sa consonance plus rare rompt avec l'harmonie toujours plus familière des noms communs. On sait le parti que Hugo a su en tirer, lui qui a chanté parfois, comme Prudence, des épisodes de l'Écriture :

*Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ...
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala...*

1066. — Près de 600 noms et adjectifs. C'est d'ailleurs beaucoup moins que Virgile, chez qui l'on en relève près de 1.400 (les abstractions personnifiées ne sont pas comprises dans ces nombres).

I. — NOMS DE L'ANCIEN TESTAMENT ¹.

1068 — L'Ancien Testament est l'histoire du peuple hébreu : *Hebraei* H 781 ², nommé aussi *Israhel* C XII 95, *Iacob genus* C XII 186, *Dei famuli* D 34, *palres* D 41, *generosa parum turba* Pe III 52. Les douze tribus d'Israël sont : *omnes iribus*, *bis sena fratrum semina* C XII 191-2. *Iuda* désigne la tribu de Juda C XII 181. *Iudaeus* A 542 est un singulier collectif ; on trouve encore : *Iudaea plebs* Pe II 365, *populus Iudaicus* C XII 42, et *Iudaea* A 504, « la Judée » = les Juifs.

1069 — La Genèse ¹ inspire souvent Prudence. Il nomme : *Paradisus* Ps 224, le Paradis terrestre, qualifié ailleurs de *sedes pia* C III 122, *Adam* A 691, *uenerabilis Adam* Ps 226, *Adam primus homo* S II 828, *primoplastus* C IX 17, « le premier homme créé », *plasma primum* C IX 92, *plasma nouum* Ps 224 ; — *Eua* D 1 ou *Euua* H 741, *feminarum prima* H pr 2 ; — *Abel* Pe V 372, *Caïn* H pr 11 ; — le déluge : *diluuium* S II 338, *Noe* D III titre, et l'arche : *arca* D 9 ; — puis les patriarches : *palres* C IX 97, *patriarcha* Ps 544 (en parlant de Juda), *Abram* A 28, dit ensuite *Abraham* A 363, *senex fidelis* ², *prima credendi uia* Ps pr. 1, « pieux patriarche, premier guide de la foi » ; *primus salor credentium* C XII 47, *senex sanctus* C X 153, « vénérable patriarche » ; *Sarra* Ps pr 47 ; la vallée de *Mambre* D 13 ; le prêtre *Melchisedec* Ps pr 43 ; Sodome, tantôt au singulier : *Sodoma*, *ae* H 735, tantôt au pluriel : *Sodoma*, *orum* H 725, *Sodomila*, adj. des deux genres Pe V 195, *Sodomilae*, nom A 316 ; *Gomorra* Ps pr 17, *Gomorreus*, adj. H 842 ; *Loth* H 725 ; — *Isaac* Pe X 748, *Iacob* C II 73 ; — l'adj. *Leuuilis* Ps 502, « des descendants de Lévi » ; — *Ioseph* D 27, appelé

1068 — 1. Sur les formes de ces noms, cf. §§ 7 et 8.

2. Nous ne donnons qu'une référence pour chaque mot. Si besoin était, on consulterait pour les avoir toutes la *Concordance* DEFERRARI-CAMPBELL, ou les *Index* des éditions BERGMAN ou CHAMILLARD (Bibliogr. nos 187 A, 19, 11).

1069 — 1. Nous donnons les noms dans l'ordre où on les rencontre en lisant la Bible.

2. Cf. par ex. Oros. A. 23, 3 *cum fidei Abraham* (SVENNUNG, *Orosiana*, p. 137) ; — Tert. *Resurr. carn.* 18, p. 50, 23 *Abraham patrem fidei*.

aussi *patriarcha noster* C VI 57, ou *patriarcha* D 24, qui a expliqué le songe du pharaon : *Farao* D 21 ; — *Efrem* et *Manasse* C XII 189-190.

1070 — L'Exode n'est pas moins fréquemment cité.

Moïse revient très souvent : *Moses* C V 31 ou *Moyses* A 51, *dolor legis diuinae* A 32, *legifer* Pe II 363, « le législateur » :

*Quem mox sacerdotem sibi
Adsumpsit orbis conditor,
Per quem notatam saxeis
Legem tabellis traderet*

C XII 153-156, « que bientôt le Créateur prit pour son prêtre, afin de donner aux hommes, par son intermédiaire, la Loi gravée sur des tables de pierre » ; — *Moses tremendi fidus interpretes throni* C VII 37, « Moïse, fidèle interprète du roi redoutable » ; *praesul iustitiae* C V 84, « chef de la juste cause » ¹ ; *sanctus uaticinator* H 343, *primus scriptor* A 295, *scriptor doctissimus* A 302, *historicus mundi nascentis* H 340, *genealogus* A 315 ; ces quatre derniers titres, parce que Prudence le considère comme l'auteur de la Genèse ².

1071 — Les circonstances de la sortie d'Égypte sont assez souvent mentionnées : *pascha* A 348 ; *azymon* A 353, le pain sans levain ; *saeuum Memphilidis aulae imperium* H 462, « le pouvoir cruel de la cour d'Égypte » ; *Farao* C XII 141 ; *Aegyptia plaga* Pe II 381 (il s'agit ici des ténèbres) ; la forêt d'*Aelim* D 55 ; la manne : *manna* D 43, *angelicus cibus* Ps 374 ; — et les cailles : *colurnix* D 44 ; — *Aaron*, Ps 548 ; *Amalec* C XII 171.

1072 — C'est dans le livre de Josué que figurent : Josué : *Iesus* C XII 173, chargé de conduire les Hébreux dans la terre promise : *promissa iugera* C XII 176, *sortem* H 483, « le pays partagé par un tirage au sort » ; la courtisane *Raab* D 61, la ville de *Iericho* Ps 536, *Achar* Ps 537, et tous les ennemis contre lesquels les Israélites ont à combattre : *Amorraeus* H 413, *Chananeus* H 409, *Cillaeus* H 420, *Euuaei* II 422, *gens Ferezea* H 420, *Zebusiacus* H 416, *Gergesei* H 413.

1070 — 1. Construction contestée, il est vrai, par GISELINUS.

2. De même, par ex. Tert. *adv. Hermog.* ch. 32 ; *adv. Marc.* 1, 10.

1073 — Des Juges : *priorum iudicum* | *Rexere qui Iacob genus* C XII 185, vient *Samson* D 65.

De « Ruth » : *Orfa* H 778, *gens Moabilis* H 778, *Noomi* H 779, *Boos* H 786, dont la famille est appelée : *Christigena domus* H 787, *Ruth* H 778.

1074 — De Samuel : *Samuel* Ps 388, *Dauid*, dont le nom revient très fréquemment : A 418 etc. (l'adjectif *Dauilicus* se trouve C XII 49), et qui est appelé : *ille rex summus* | *alque Dei uates, pariturae et uirginis auctor* H 574, « ce grand roi, prophète de Dieu, ancêtre de la Vierge mère » ; et : *rex sacerdos* C IX 4 ; — son père *Iesse* D 73 (adjectif : *Iesseus* C XII 50) ; — *Goliath* H 784, *Jonatham* (acc.) Ps 397 ; — *Abessalon* H 564, *Sion* H 459.

1075 — Des Rois : *Solomon* H 576, et l'adjectif *Solomonius* A 512 ; la reine de Saba : *regina Austri* D 82 ; *Helia* C VII 26, *Hierusales* Ps 811 (Jérusalem) ; dans le temple, le saint des saints : *sancta sanctorum* Ps 815, et l'arche : *arca* Ps 813 ; *Babylon* H 448 et *Babylonicus* Pe VI 110, *Babylonis tyrannus* A 129 (Nabuchodonosor) appelé aussi *horribilis princeps Assur* H 449 ; la captivité de Babylone : *transmigratio nostrae gentis* H 448, *exilium dirae Babylonis ad amnes* D 90.

1076 — De Tobie : *Tobias* C X 69.

De Judith : *aspera Iudith* Ps 62, et *Olofernes* Ps 60.

Des Machabées : *Maccabei fratres* Pe V 523.

De Job : *Iob* Ps 163.

D'Isaï : *Eseias* A 595, *Ezechias* D 93.

De Jérémie : *Hieremias* H 450.

De Daniel : *Danielus* C IV 70, appelé *Dei alumnus* C IV 48 ; *Ambacum* C IV 59.

De Jonas : *Ionas profeta* C VII 101, *Nineuilae* C VII 131, *Tharsos* (acc.) C VII 105.

II. — NOMS DU NOUVEAU TESTAMENT

1077 — Le précurseur Jean-Baptiste : *Baptista Iohannes* Pe V 376, appelé aussi *Iohannis* seul C VII 46 (dans D 134, *Iohannis* est au génitif), et *Baptista* seul D 117, baptise dans le Jourdain : *Iordanis* D 57, qualifié de *sacralum flumen* C VII 72.

Parmi les ancêtres de Jésus selon saint Luc, Prudence nomme *Iuda*, *Leuui*, et *Symeon* A 1011.

1078 — Il est souvent question de la sainte Vierge : *Maria* A 643, à laquelle notre poète donne de nombreux titres : *Dei genetrix* Ps 384, *sacra uirgo* A 579, *edere Deum merila uirgo* C III 152, *fecunda uirgo* A 1013, *uirgo puerpera* A 602, *paritura uirgo* H 575, *uirgo nobilis* C XI 53, *uerecunda uirgo* A 106, *pura uirgo* A 115, *incorrupla mater* A 932.

1079 — Nombreux sont les noms qui se rapportent aux divers épisodes de la vie de Jésus : *Belhleem* Pe X 737 ou *Belhlem* C XII 78; *sancta Belhlem* D 101 ; — *Magi* C XII 28, appelés *Eous* A 608, l'« Orient » ; — *Herodes* C XII 134 ; *Galilei* D 126, les Galiléens qui célèbrent les noces de Cana ; — *Lazarus* C IX 47 ; *Belhania* D 149 ; *Geraseni porci* A 414 ; la fontaine Siloé : *Siloe* A 680 ; — *mons oliuifer* D 173, *mons oliueti* (titre du 43^e quatrain du D) ; — *Pilatus* A 381 ; — *Caïfa* D 157 ; le bon larron : *socium crucis latronem* C X 160.

1080 — Puis voici les apôtres : *discipuli* A 970, *apostoli* Pr 42; *apostolicus senatus* Ps 839 ; l'adjectif *apostolicus* se rencontre S II 670. *Petrus* C I 50, *discipulus Petrus* Pe VII 61, *Simon, quem uocitant Petrum*, | *summus discipulus Dei* S II pr 1-2, a renié le Christ : *negator* C I 57 ; mais n'a pas tardé à redevenir juste : *iustus* C I 64, et a opéré un miracle près de la Belle Porte du Temple : *Porta Speciosa* D 181 ; il est reconnu comme le père : *genitor* S I 584 et le chef de l'Eglise :

... *Cathedram possidens*
Primam, recludit credilas
Aeternitatis ianuas

Pe II 462-4.

1081 — Les noms de Pierre et de Paul sont volontiers associés : *duo apostolorum principes* Pe II 460 ; *Paulus, Petrus* Pe II 469-470.

Paul tient aussi une grande place : *Saulus qui fuerat, fit adempto lumine Paulus* D 190 ; *Paulus, praeco Dei* S I pr 1. C'est l'apôtre par excellence : *apostolus* S I pr 33 ; *doctor apostolus* H 506 ; *populorum doctor* D 192, *sententia oris apostolici* H 522 ; — *gentium magister* Pe XII 24 ; *uocator gentium* Pe II 461.

1082 — C'est l'évangile de saint Jean que Prudence cite de préférence : *Iohannis* H 911 ; *Iohannis magnus* A 9, *apostolus* A 75, *Euangelista summi fidissimus magistri* C VI 77, *iustus heros* C VI 114. *Apocalypsis* figure dans le titre du 48^e quatrain du D ; *Antichristus* C VI 102.

Saint Matthieu : *Mattheus* A 981, *Euangelista* Pe X 16 ; — St Luc : *Lucas* A 1001, sont plus rares. C'est dans l'Evangile selon St Luc qu'il est question du pauvre Lazare, que Prudence appelle *Eleazar* C X 154.

1083 — Parmi les autres apôtres nous rencontrons *Filippus* A 120, et *Iuda* D 155 (Vulg. : *Iudas*) *Scariolh* Ps 530 : avec le prix du sang qu'il a rendu aux prêtres, ceux-ci ont acheté le champ *Acheldemach* D 153.

1084 — Le premier martyr est Etienne : *Stefanus* Pe II 371.

Quant aux saints martyrs célébrés par notre poète et qui sont les « patrons » des fidèles : *patronus* Pe XIII 106, voici leur liste, par ordre alphabétique :

Acisclus Pe IV 19, *Agnes* XIV 1, *Apodemius* IV 160, *Augurius* VI 7, *Caecilianus* IV 156, *Cassianus* de Tanger IV 45, et *Cassianus* d'Imola IX 6 ; *Chelidonius* I titre, XI 237, *Cremenlius* IV 182, *Cucufas* IV 33, *Cyprianus* XI 237, auquel il donne le second nom de *Thascius* XIII 88 et qu'il qualifie de : *ore facundo doctor* IV 18 ; *Emelerius* I titre, *Encratis* IV 109, *Eulalia* III 1, *Eulogius* VI 8, *Euotius* IV 157, *Felix* IV 29 de Gerunda, et *Felix* IV 155 de Saragoëse, *Fronto* IV 154, *Fructuosus* IV 23, *Gaius* IV 181, *Genesis* IV 36, *Hippolytus* XI 86, *Iulia* IV 151, *Iustus* IV 41, *Laurentius* II 3, *Lupercus* IV 146, *Martialis* IV 149, *Oplatus* IV 146, *Pastor* IV 41, *Paulus* IV 34 de Narbonne, *Primilius* IV 158, *Publius* IV 153, *Quintilianus* IV 152, *Quirinus* VII 2, *Romanus* XI 1, les quatre *Salurnini* IV 163, *Successus* IV 149, *Valerii* IV 80, *Vincenlius* V 4, *Vrbanus* IV 150, *Xystus* II 22, *Zoellus* IV 19,

en tout quarante-trois noms de martyrs, dont quelques-uns n'ont pu entrer dans les vers de Prudence qu'en donnant une entorse à la prosodie classique, comme nous l'avons vu ¹.

C'est à *Valerianus* Pe XI 2, évêque de Saragosse, qu'est dédiée la passion de saint Hippolyte.

1085 — Terminons par les hérésiarques : *Arrius* Ps 794, *Folinus* Ps 794, *Manicheus* A 956, *Marcion* H 56, H pr 36, pour qui Prudence forge l'adjectif *Marcionita deus* H 129, « dieu inventé par Marcion », et qu'il traite de *Caïn* H 1 ; c'était le chef des **duilae* II pr 37, qui croyaient à deux divinités ; pour le dieu du mal, Prudence emploie la périphrase surprenante : *Charon mundi, numen Marcionis* H 502. Hérésiarques encore, *Noualus* Pe XI 19 et *Sabellius* A 178.

III. — NOMS DE LA MYTHOLOGIE.

1086 — En combattant le paganisme, Prudence se trouve amené à citer de nombreuses divinités païennes. Fréquemment reviennent les mots *deus* Pe XI 82 etc., *dea* S II 13 etc., *diius* (V)¹ Pe V 15, *diua* (V) Ps 169 (en parlant de la Patience).

1087 — Voici les termes mythologiques dont use notre poète :

Olympus (V) S I 59 ; — *Saturnus* (V) S I 42, *Saturnus senex* S I 234, avec l'adjectif *Saturnius* (V) : *Moenia Saturnia* S I 51 désigne une ville ancêtre de Rome ; *Saturnia sacra* S II 296, des sacrifices à Saturne ; *Salurnalia festa* S II 859, fêtes en l'honneur de Saturne ; — *Picus* (V) *maculoso corpore* S I 234, fils de Saturne, changé en oiseau par Circé¹ ; — *Iuppiter* (V) A 413, *Iuppiter Stator* Pe X 415 (Cic.), *atrox Iuppiter* S II 666, *adulter Iuppiter* Pe II 465 ; *Diespiter* (V) S II 860 ; *Tonantem* (Ov. *Met.* 1, 170, etc.), *tauricornem* Pe X 222 ; ajoutons : *capella Gnosia* Pe X 618, la chèvre Amalthée, *Ganymedes* (V) S I 274.

1088 — *Iuno* (V) A 456, ou *Saturnia* (V) S I 253.

Neptunus (V) S I 301.

Pluto S I 398 (V), *Iupiter infernalis* S I 388, *Dis* (V) *terrificus* S I 379, *arbiter obscuri Auerni* S I 389, *trucis Orci imperium* S I 406 (*Orcus* V), *minister interitus* S I 393, *Tartareus*

1086 — 1. V = Virgile.

1087 — 1. Virgile *En.* 7, 189 ; Ov. *Met.* 14, 322.

(V) *rex* S I 357 ; — *Proserpina* (V) A 488, *Persefone* A 475 (Ov., etc.), *Plutonia* (Hor.) *coniunx* S I 367, *Eumenidum* (V) *domina* S I 356, *Erebus* (V) S I 360, *Auernus* (V) *obscurus*, *sublerna antra*, *lenebrosa sedes* S I 389 à 393.

1089 — *Charon* (V) S I 386, *Slyx* (V) Ps 520, *Slygium* (V) *antrum* S I 356, *Cocylia* (V) *leti iura* S I 91, *Flegeton* (V) C III 199, *Flegetonlia uiclima* S I 381, en parlant d'un gladiateur mourant ; — l'adj. *Lelheus* (V) C VI 18 ; — *Eumenides* (V) Ps 466, *Furiae* (V) S I 368, *Megaera* (V) *ibid.*, *saeua sororum agmina* S I 361. L'avarice est appelée : *Erinys* (V) *inpia* Ps 566, « une furie impie ». *Manes* est assez fréquent : S I 191 et 402, etc. ; *laruae* figure S I 631, S II 840.

1090 — Prudence emploie même le langage païen dans des récits spécifiquement chrétiens. Par exemple, s'adressant à Lazare, il lui dit :

... *Quae tam uicina Carybdis* (V)
Regna lenebrarum tenui distantia fine
Coniungit superis ? ubi Taenara ¹ *tristia uasto*
In praeceps delecta chao (V) *latebrosus et ille*
Amnis inexplētis uoluens incendia ripis ?

A 747-751, « quel gouffre si proche relie au monde des vivants le royaume des ténèbres voisin de nous ? Où se trouve cette sombre entrée des enfers qui plonge à pic dans le vaste Tartare, et ce fleuve mystérieux qui roule des flammes entre ses rives jamais remplies ? »

Nous avons d'ailleurs vu (§ 1010) que Prudence se sert de nombreux mots païens pour nommer l'Enfer chrétien.

Rattachons aux noms funèbres les fils de la Parque : *Lachesis* (Ov. etc.) *fila* S II 454.

1091 — *Apollo* (V) Pe III 76, et l'adjectif *Apollineus* (Ov.) A 458 ; *Phoebus* (V) S I 627 ou *Cynthius* (V) S II 493, *citharoedus uales* S II 524.

Minerua (V) S II 535, *Pallas* (V) S II 492, *Graia Pallas* S II 221, *Pelasga Pallas* S I 184, *uirgo Pallas* S II 970 ; —

1090 — 1. Même forme dans Sen. *Troad.* 402. Sen. dit aussi *Taenarus*, Luc. *Taenaros*, Plin. *Taenarum*. Virg. n'emploie que l'adj. *Taenarius*.

Palladium (V) S I 195, *Palladii foci* S II 911 (expression par laquelle Prudence désigne le feu de Vesta) ; *Palladii Lares* Pe II 511 (le temple où brûle ce feu) ; — *Trilonia* (V) *noc-tua* S II 574, « la chouette consacrée à Minerve ».

1092 — *Venus* (V) S I 172, *Cypris* Pe X 230 (Aus. 19, 67, 1 p. 337, et quelques autres auteurs de basse époque), *Paphia* S I 285 (Mart. et Aus. : *Paphie, es*), *Cytherea* (V) S II 494 ; — *Adonis* (V) Pe X 228.

Prudence semble faire une déesse spéciale de *Cloacina* A 197. C'est d'ordinaire un surnom de Vénus purificatrice. (*Venus Cluacina* Plin. 15, 119 ; *prope Cloacinae* Liv. 3, 48, 5 ; Min. Fel., Lact., Cypr.).

1093 — *Diana* (V) A 457, *Latonia* (V) *uirgo* S I 366, *uenatrix uirgo* S II 495, *siluicola puella* S II 525, adorée aussi sous les noms de *Luna* (V) S I 365, de *Triuia* (V) S I 369, de *Hecale* (V) A 460, et de *Plutonia coniunx* S I 367 (cf. § 1088).

Mercurius (V), *pelaso insignis* S II 520, *Maia* (V) *genitus* S I 87, nommé aussi *Cyllenius* (V) A 412.

Rapprochons de ce dieu du commerce : *Lauerna* S II 870 (Hor. Ep. 1, 16, 60), déesse protectrice du gain juste ou injuste.

1094 — *Vulcanus* (V) Pe II 356, appelé aussi *Lemnius* Pe X 213 (Ov. ; Virg. dit : *pater Lemnius*).

Mars (V) Ps 549 ; *Martia* (V) *sacra* S I 181 ; — ou *Mauors* (V) Ps 240 ; *Mauorlius* (V) *puer Romulus* Pe X 412, *Mauorlia lupa* Pe X 611 (s'agit-il de la louve qui allaita Romulus, ou de Rhea Silvia qui se donna à Mars ? Chez Prudence, *lupa* a souvent le sens de « prostituée ») ; *Gradius* (V) S I 166.

Bellona (V) Ps 236 ; *Bellona furens* S II 600 ; l'Avarice est appelée aussi *Bellona* Ps 557 : « une furie guerrière ».

1095 — *Bacchus* (V) S I 129, *thyrsiger Bacchus* S II 858, *Liber* (V) S I 144, *Bromius* S I 131 (Ov.), *Lyaeus* (V) S I 276 (métonymie pour le vin), *Nysius* ¹ S I 628 (Cic. Flacc. 60),

1095 — 1. Bacchus portait ce surnom : « né sur le mont Nysa ». Un certain Nysus est cité comme père nourricier de Bacchus, par Hyg. fab. 131.

Le cas (*Bacchica Nysi*) ne permet pas de savoir s'il s'agit ici de Ny-

Thebanus iuuenis S I 122. L'adjectif est *Bacchicus* (Ov. Mart.): *Bacchica orgia* S I 188, *Bacchica Nysi* S I 628. — *Maenades* S I 134 (Prop. Ov.).

1096 — *Vesta* (V) S I 195 ; *Vestales* (Ov.) *ignes* S II 913.
Ceres (V) S II 563 ; *Triptolemus* S II 918 (Cic. Ov.).
Aesculapius Pe X 257 (Cic.), *clinicus deus* A 205.
Ianus (V) *bifrons* Pe II 449 ; — *Matula* S II 563 (Cic., Ov.),
 déesse du matin.

1097 — *Pollux* (V) A 459, et son frère :

... *gemi*ni ... *fratres*,
Corrupta de matre nolhi, *Ledeia proles*
Nocturnique equiles

S I 227-9, « les deux frères, bâtards nés d'une mère impure, race de Lédà, cavaliers nocturnes ». (Virg. emploie l'adjectif *Ledaeus*).

1098 — *Hercules* (V) A 457, et l'adj. *Herculeus* (V) H 402 ;
 ou *Alcides* (V) S I 226 ; — ou *Tirintius* (V) Pe X 239 ; et sa
 mère *Alcmena* Pe X 227 (Cic. Ov.) ; sa massue : *claua* H 402 ;
 — *Lerna* (V) Pe X 881, par métonymie pour l'hydre de
 Lerne ; — *pellis nemea*¹ S I 118 ; — *Hilas* (V) S I 119.

1099 — *Musa* (V) S II 54, ou *Camena* (V) C III 26, *came-*
na nostra C IX 3, *Camenae* S II 47 (= la poésie).

Divinités domestiques et champêtres : *Genius* (V) S II
 448, *Lares* (V) S I 204, *Penates* (V) S I 195, *Terminus* S II
 1009 (Ov. Liv.) ; — *Flora* (Ov.) S II 563, au pluriel S I
 266, *Laurentina*¹ S II 563 (*Acca Larentia*, déesse des
 champs) ; — *Epona* A 197 (Juv.) ; *Sterculus* Pe II 449² ; —

sius, ou de *Nysus*. Bien que BERGMAN, dans son *Index*, adopte *Nysus*,
 nous croyons qu'il s'agit plutôt de *Nysius* ; dans les vers pré-
 cédents on a les génitifs *Vulcani*, *Martis*, *Veneris*, *Saturni*, *Phoebi* :
 Bacchus s'ajoute tout naturellement à cette liste de « grands dieux » ;
 tandis que *Nysus* semble avoir été fort peu connu.

1098 — 1. GEORGES ne cite pas l'adj. *nemeus*.

1099 — 1. Cf. § 66.

2. Prudence semble en faire un dieu particulier ; d'ordinaire c'est
 un surnom de Saturne. Pline et Macrobe disent *Stercutus*. Tertullien
ad nat. 2, 9 et 17 semble employer la même forme que Prudence, mais
 le texte n'est pas sûr (*Sterculus*, — *lius*, — *linus*, selon les MSS).

1100 — *Nymfæ* (V) *Cyaneæ* S I 302, *Nymfæ natanles* Pe X 243, *Fauni* (V) Pe X 242, *Priapus* (V) S II 870, une fois au pluriel Pe X 242, *Satyri* (V) S I 132, *Dryades* (V) *Napææ* (V) S I 303.

Divinités abstraites : *Fortuna* (V)... *cum diuile cornu* S I 205, *Victoria* S II 28.

1101 — Nous relevons encore toutes sortes de noms de la Fable : *Argo* (V) S I 117 ; *Gorgona* Pe X 278 (Virg. : *Gorgo*) ; *Ariadneus* (Ov.) S I 142, d'Ariane ; *pudicus iuuenis* S II 55 (Hippolyte) ; *Deucalion* (V) au pluriel A 292, et *Pyrra* (V) Pe X 410 ; *Tros* (V) S I 233 ; *Priami* (V) *genitor* S II 968 (Laomédon) ; — et, outre l'adj. *Pergameus* (V) S I 194, plusieurs chefs de la guerre de Troie :

Diomedes (V), *acer Vlizes* (V) S II 544 ; *Nestor* (Cic. Ov.) Pe X 408 (au plur., métonymie pour : les anciens) ; puis des personnages de l'Enéide : *Trinacrius ductor* S II 302 (Acesté), et *Tuscius ductor* S II 302 (Evandre) ; enfin des fondateurs de peuples : *Italus* (V) et *genitor Sabinus* (V) S I 233.

1102 — Aux noms des dieux de cette religion officielle : *Tarpeia* (V) *sacra* Pe V 106, « le Culte du Capitole » (Prudence dit aussi : *simulacra deum Tarpeia* A 508), rattachons les noms de prêtres : *pontifex* Pe II 525 ; — *summus sacerdos* Pe X 1011 (dans le sacrifice du Taurobole ; on ne sait trop de quel prêtre il s'agit) ; — *flamines* Pe II 518 ; — *luperci* (V) Pe II 518, *Lupercæ ferulæ* S II 862 ; *Salii* (V) S I 120, *domus Pinaria*¹ (V) (ibid.) consacrée au culte d'Hercule ; — *Vestalis* Pe II 528, avec l'adj. : *Vestalis uirginitas* S II 1064, *Vestales puellæ* S II 1001, *Vestalis fauilla* S II 970 ; les Vestales sont aussi nommées : *uirgines uestrae* S II 1004 ; — *augures* (V) Pe X 1054.

1103 — Le mot *simpuium* (Cic.), coupe en usage dans les sacrifices, figure dans une locution bizarre : *orare simpuium Numæ* Pe II 514, « adorer la coupe de Numa » pour : « être païen¹ ».

Comme cérémonies, Prudence nomme : *hecatombe* (Juv.)

1102 — 1. Omis par BERGMAN dans son *Index nominum*.

1103 — 1. Allusion à Juvénal 6, 343 *Simpuium ridere Numæ*.

Pe X 1051, *Marlia sacra* S I 181, *Dionysia* (Plt. Ter.) *Bacchi* S II 858, *Taurica sacra* (Ov.) S I 395, en l'honneur de Diane.

1104 — A côté du culte officiel, le recours aux oracles est mentionné : *Sibylla* (V) S II 893, *Sibyllini libri* (Cic.) A 440, *oracula Cumae* (V) A 442 ; — *Delfica* (Cic.) *antra* A 438, *cortina* (V) A 439, « le chaudron », c'est-à-dire l'oracle d'Apollon, *tripus* (V) A 439, « le trépied » (d'Apollon) ; — *Dodona* (V) *mendax* A 441, *Hammon* (V) A 443.

1105. — Les cultes étrangers s'étaient introduits depuis longtemps à Rome. Dans un sacrifice célébré par Julien l'Apostat, il est question de *Thessala* (Hor. Juv.) *carmina* A 477, et de *Zoroastrei susurri* A 494 (*Zoroastres* est nommé par Plin. 30, 3, Apul. *apol.* 26, etc.)

1106 — De l'Égypte étaient venus, sinon les animaux sacrés : *Crocodillus*, *grandi Simia cauda* S II 869, 870, du moins les dieux : *lalralor Anubis* S II 532 (expression de Virg. *En.* 8, 698 et d'Ovide *M.* 9, 690), *Anubem caniformem lalranlemque* A 196, *Isis* (Cic. Ov.) S I 629, *Osiris* (Ov. etc.) S I 629, *Serapis* (Cic.) S II 532, 869.

1107 — D'Asie, Cybèle, appelée *Cybebe* (V) Pe X 196, adj. *Cybeleius* (Ov.) S II 521, *Maler dea* Pe X 1062, *deum maler* S I 187, *Maler Idea* (V) Pe X 155, en l'honneur de laquelle on célèbre les jeux mégalésiens : *Megalesia* (Cic.) *Iliacae matris* S I 628 ; ses prêtres, eunuques en souvenir d'*Allis* (Catulle) S II 52, sont appelés *Megalesius spado* S II 863, *Gallus* (Mart. ; au pl. Ov.) S II 523, **Berecynliacus* (Virg. *Berecynthius*) *sacerdos* S II 51, *Diclaei* (V) *Corybantes* (Hor.) S II 515.

IV. — NOMS HISTORIQUES.

1108 — Les noms historiques abondent aussi. Voici ceux que nous trouvons en suivant, autant que possible, l'ordre chronologique :

Numilor (V) S I 193, *Rhea* ¹ (Liv.) S I 174, *Romulus* (V)

1108 — 1. Omis par BERGMAN dans son *Index nominum*. — Dans Virg. *En.* 7, 659, il s'agit d'une autre *Rhea*.

Pe II 443 ; *Quirinus* (V) S II 305, et l'adj. *Quirinalis* (V) Pe II 419 ; — *Remus* (V) S II 299 ; — *Numa* (Ov.) S I 193, fondateur de nombreuses cérémonies du culte : *inuenla regum pro salute publica Pompiliorum* Pe X 403 ; — *Tullus* (V), *Ancus* (V) S I 193 ; —

1109 — *Brulus* (V) S I 556 ; — *Cremera* (Ov.) S II 571, défaite des *tercentum Fabii* S II 573 ; — *Senones* (Juv.) S II 688 ou *Galli* (V) S II 721, qui prirent Rome ; — *Brennus* (Liv.) S II 562, *Camillus* (V) S II 558 ; — *Drusi* (V) S II 558, famille célèbre grâce aux exploits de plusieurs de ses membres ; — *Cossus* (V) Pe II 14, qui triompha des Volsques ; *Coruinus* S II 566, *Decius* (V) S II 672, *Curii* (Cic.) et *Fabricii* (V) S II 558, *Pyrrhus* (Cic.) et *Antiochus* (Cic.) S II 562.

1110 — *Lybin Hannibalem* S II 686, *Poenorum dux* S II 739, *infaustas Cannas* S II 569, *Fabius* (V) S II 748, *Perses* (Cic.) S II 562, *Cato* (V) au plur. S I 545, *Marius* (V) et *Numida Iugurtha* S I 524-5, *Sylla Cornelius* Pe IX 1, *Tullius* S I 634, *Arpinas consul* S I 526 (= Cicéron), *Calilina* S I 529, *Cethegus* S I 527, *Mithridates* S II 562 ; — *Pompeianae acies* A 539, *Caesar* (V) Pe II 14, *Crassus* S II 575, défait à *Carrhae* S II 574, par la *gens Persica* S II 577 ; —

1111 — *Augustus* (V) S I 247, *slirpis Iuleae ductor* S II 533, (*Iuleus* est dans Prop. etc.) qui proclama la loi *Iulia* Pe X 203 sur l'adultère ¹ ; que Prudence cite avec la loi *Scanlinia* sur la pédérastie ² Pe X 204 ; — *Caesareus* S I 250 (d'Auguste) ; — *Liuis* S I 251, *Cleopatra* S II 354, battue sur les flots d'Actium : *fluctibus Actiacis* S II 528 (V : *Actius*).

1112 — *Nero* Pe XII 11 ; au plur. S I 279 ; — *Titus* A 538, *Nerua* et *Traianus* S I 278, *Hadrianus* S I 274 et son favori *Anlinous* S I 271 ; *Valerianus* Pe XIII 35, *Seuerus* S I 278 (Alexandre-Sévère), *Gallienus* Pe XIII 35, VI 41 ; *Maximianus* Pe III 77, *Galerius* Pe VII 6, *Maxentius* S I 469, le pont

1111 — 1. Cf. Suétone, *Auguste*, 34 ; cette loi est nommée aussi par Tert. *adv. Val.* 31.

2. Cette loi est nommée aussi par Caelius, dans Cic. *Ad fam.* 8, 12, 3, et 14, 4 ; Juvénal 2, 44.

Mulius S I 482, où fut vainqueur *Constantinus* S I 468, avec le *labarum* S I 487 et le monogramme du Christ : *Christi apex* S II 714 ; —

1113 — le consul *Salia* Pr 24 ; *Symmachus* S I et II titres ; l'empereur *Christipolens* S II 710, « puissant par le Christ » : *Honorius* ; — *Stilico* S II 711, *noster Stilico* S II 743, qui battit Alaric, *Gelicus tyrannus* S II 696, dans les *Pollentini agri* S II 720 ; — et toutes les familles qui se sont faites chrétiennes :

Amniadum (Claudien : *Anniadae*) *suboles et pignera clara Proborum, Anicii, Olibriaci, Paulini, Bassi, Gracchi* S I 551-561, *Claudia Vestalis* Pe II 528.

1114 — Prudence a sauvé de l'oubli des noms de persécuteurs : *Aemilianus* Pe VI 34, juge de Fructueux ; *Dalianus* Pe V 40, devant qui Vincent comparait ; le préfet *Asclepiades* Pe X 42, etc., qui fait torturer Romain, le médecin *Aristo* Pe X 896, qui coupe la langue au même martyr, et jusqu'à un soldat païen : *Eumorfio* ¹ Pe V 466.

1115 — Prudence n'a guère l'occasion de faire allusion à l'histoire grecque. Il mentionne seulement Alexandre : *duclor Macelum fortissimus* S II 547, et quelques noms des lettres et des arts : *Homerus* ¹ S II 46, Platon, sans aucun respect d'ailleurs ² : *barbati deliramenta Platonis* A 200, avec une allusion à la mort de Socrate A 204-6³ ; *Aristoteles* A 202, *acer Apelles* S II 46, *forceps Mironis, malleus Polycliti* Pe X 269, *Mentor, Fidias* Pe X 291-2 ; *Hippocratica laniena* Pe X 498 (= la chirurgie).

1116 — Les noms que Prudence emploie pour parler de Rome sont intéressants à noter parce qu'ils montrent un des caractères de l'œuvre de Prudence, le patriotisme :

1114 — 1. Ou *Eumorphius*, car c'est peut-être un datif : *Eumorphio nomen fuit*.

1115 — 1. Omis par BERGMAN dans son *Index nominum*.

2. St Jérôme *Ep.* 14, 11, 1 se permet aussi d'écrire : *stultus Plato*.

3. Tert. fait aussi allusion aux dernières paroles de Socrate (« nous devons un coq à Esculape ») dans *De anima* 1 ; *Apol.* 46, 5 ; *Ad nat.* 2, 2.

Nosstraeres publica Romae S I 36 ; — *pulcherrima Roma* Pe XI 231 ; — *aurea Roma* S II 1114 ; — *rerum maxima Roma* Pe IX 3 ; — *Roma, saeculi summum caput* Pe X 167 ; — *Troia Roma* Pe XI 6 ; — *Romanumque forum et Capitolia celsa* S I 534 ; — *Romula urbs* Pe XI 1 ; — *Capitolia Romula* A 444 ; — *Romuleas arces* S II 767 ; — *urbs augusta* Pe XI 199 ; — *urbs togata* Pe XII 56 (V. *En.* 1, 282 *gentemque togatam*).

1117 — Pour les Romains il use de :

Romani (V) S I 289, *Quirites* (V) S I 358, *sanguinis Hectorei populum* S II 344, *Romulidae* (V) A 225, *gens Romula* S II 298 ; *Romulus* est encore adjectif (cf. *Virg. Romula tellus*, *En.* 6, 876) dans : *Romula uirtus* S I 542, « la valeur romaine » ; *Romuleus* (V) S I 181 signifie aussi romain ; — *Remi populus* S II 946 rappelle le *magnanimi Remi nepotes* de Catulle 58,5 ; les Italiens sont nommés : *Itala gens* S II 271.

1118 — L'empereur se voit décerner des titres emphatiques :

Summus dominator A 448, *Inclylus ergo parens patriae moderator et orbis* S I 9, « l'illustre père de la patrie, le gouverneur du monde » ; — *ductor aulae mundialis* Pe I 41, « le chef du gouvernement du siècle » ; — *Ausonii dux augustissime regni* S II 1115 ; au vocatif : *Auguste* S II 764. L'empereur est le descendant d'Enée : *Aeneades* (V) S I 286. L'esprit des empereurs est qualifié de *sancta ducum corda* S II 6 ; Prudence a été appelé à un haut grade par la Bonté de l'empereur, *pietas principis* Pr 20 (cf. § 1315).

Un serviteur de l'empereur est nommé : *Palatinus minister* A 481.

Le sénat : *senatus* S I 223 est qualifié de *Euandria* (V) *curia* S I 550.

V. — NOMS GÉOGRAPHIQUES.

1119 — Les noms propres géographiques abondent également. Outre ceux que nous avons cités comme lieux de combats en étudiant le vocabulaire historique, en voici une longue liste :

En Europe : *Europa* (V) S II 491, c'est d'abord Rome

Roma (V) C XII 202 ; et ses collines : *Capitolia* (V) A 444 ; — *Latium Palatium* S II 1103, *Palatina* (V) *saxa* S I 182 ; — *Collis Auenlinus* S I 121 ; — *Ianiculum* (V) S II 950 ; — le quartier de Subure : *Subura* (Mart. Juv.) Pe XI 45 ; — *Vaticanus mons* S I 583 ; — *aedes Laterani* S I 585, la basilique de Latran ; — *Porta Collina* S II 686 ; (*uia*) *Latina* ; (*uia*) *Salaria* S I 404-5 ; *uia Sacra* S I 218 ; *uia Ostiensis* Pe XII 45 ; — *uia pontis Hadriani* Pe XII 61 (= pons Aelius) ; — *Thybris* (V) S II 871 ; *corniger Hesperidum* (V) S II 606 ; *Tiberina* (V) *oslia* Pe XI 40, *Tyberina stagna* S I 482 ; * *Tibricolae* Pe XI 174 ; l'adjectif *Transtiberinus* Pe XII 63 ; *Almonis* (Ov.) *riuulus* Pe X 160.

1120. — En nous éloignant peu à peu de Rome, nous avons le *Latium* (V) S I 48, et ses adjectifs : *Latinus* (V) S I 42, *Latius* (Ov.) Pe XI 191, *Latiaris* S I 396 ; — Albe : *Albanæ portæ* Pe XI 203 ¹ ; — le mont *Algidus* (Hor.) S II 534 ; — l'adjectif *Gabinus* (V) Pe X 1015, « de Gabies » ; — *Sabinum* (V) *rus* S I 114 ; — *Marsus* (V) S II 516 ; — *asper* **Samnitis* S II 516 (= *Samnis*, le Samnite) ; — *Campania* S II 746, *Campanus* (V) Pe XI 208 ; *Capua* (V) *alla* Pe XI 208 ; — *Falernus* S I 127 ; — *Baianæ aquæ* S II 741 ; — *Nolanus* Pe XI 208 ; — *amoena Tarentus* S II 748 [poétique pour *Tarentum* (V)] ; — *Picens* et *Etrusca plebs* Pe XI 206 ; *Etruscus* (V) S II 518 ; — *Tusculus* S I 57 ; — *Tyrreni* (V) *litoris ora* Pe XI 47 ; *Appenninicola* (V), adj. S II 521 ; *Forum Cornelii* Pe IX 1 (Imola) ; — *amoena profundî rura Padi* S II 702 (*Padus* est dans V) ; — *Veneli agri* S II 700 ; — *Ligures* (V) S II 701 ; telles sont les parties citées de l'Italie : *Italia* (V) S II 697 ou *Ausonia* (V) A 380, ou *Hesperia* (V) Pe XIII 104 ; — adjectifs : *Italus* (V) S I 112, et *Ausonius* (V) S II 19.

1121 — Non loin de l'Italie se trouvent la Sicile : *Siculus* (V) adj. S II 945, *Trinacrius* (V) adj. S II 302, avec l'*Aethna* (V) S I 308, et *Erycinus* (V) *uerlex* S I 186, *Leonlinus campus* et *Lilybœum* (*-baeus* Lucain, *-bēius* Virg.) *lilus* S II 940-

1120 — 1. Expression obscure. Il est probable qu'il s'agit soit d'Albe elle-même, soit des localités voisines du mont Albain. Cf. ARE-VALO et DRESSEL sur le passage;



NOMS GEOGRAPHIQUES
EMPLOYES PAR
PRUDENCE

1 ; — puis les îles Lipari : *Aeoliae insulae* S I 308 (Virg. *En.* 8, 454 *Aeoliae orae*) ; — et la Sardaigne : *Sardinia* S II 946, *Sardi* S II 943.

1122 — Franchissons les Alpes Cottiennes : *Collianorum iuga* Pe II 539, partie des *Alpes* (V) S I 467, vers les Gaulois *Transalpini* S II 695, qui sont bornés par le Rhin : *Rhenus* (V) S II 604 ; nous trouvons, dans la Province, Narbonne et Arles : *Narbo*, *Arelas* Pe IV 34-5 ; si nous nous écartons loin vers le nord : *Brilanni* (V) Pe XIII 103, *Scottus semifer* A 216, et *ultima litora Thylae* H 881 (Virg. *G.* 1, 30 *ultima Thule*).

1123 — Si au contraire nous franchissons les Pyrénées : *Pyrene* (masc.) Pe II 540, adj. *Pyreneus* Pe VI 147, nous arrivons dans cette Espagne d'où, selon toute vraisemblance, Prudence était originaire et qu'il habitait quand il écrivit ses poèmes : *Hibera* (V) *terra* Pe I 4 ; *Felix per orbem terra Hibera* : « la terre d'Espagne, heureuse parmi les nations » : notons au passage ce trait de patriotisme local ; l'adj. *Hiberus* revient A 424, le nom *Hiberi* (V) Pe XIII 104, *Hispani* Pe VI 4 ; — *Gerunda* Pe IV 30 (Gerone), *Barchinon* Pe IV 33 (Barcelone), *Tarraco* Pe IV 23 (Tarragone), *Sagyntus* Pe IV 100 (Sagonte), *Corduba* Pe IV 19 (Cordoue), *Gades* S I 226, sont célébrées pour leurs saints martyrs ; — dans le pays des Basques : *Vascones* Pe I 94, coule l'Ebre : *magnus Hiberus* S II 605, *Vasco Hiberus* Pe II 537, qui arrose Calahorra : *Calagurris* Pe VIII titre, *nostra Calagurris* Pe IV 31, *Calagurritelani* Pe I titre, et plus loin Saragosse : *Caesaraugusta* Pe IV 3 ; *Caesaraugustani* est dans le titre de Pe IV ; *Conplutum* Pe IV 43 (Alcala de Hénarez).

1124 — Du côté du Portugal actuel habitaient les Lusitaniens : *Lusitanus* ¹, adj. Pe IV 37, riverains du *Tagus auri-fluus* S II 605 ; dans la *Vellonia* Pe III 187, sur le fleuve *Ana* Pe III 188, se trouve *Emerila* Pe III 3 (Mérída).

1125 — A l'est et au nord de l'Italie, Prudence mentionne *Illyricos* (V) *sinus* ¹ Pe VII 7, *Siscia* Pe VII 3 (Sisek, près de

1124 et 1125 — 1. Omis par BERGMAN dans son *Index nominum*.

Zagreb) ; *Siscianus* est dans le titre ; *gens exiliabilis Pan-
noniae* S II 716 (il s'agit des Goths, vaincus par Stilicon), et
tous ces peuples nouveaux destinés un jour à envahir l'Em-
pire : *Alamannus*, *Saxo*, *Vandalus*, *Hunnus* S II 808-9 ; —
les Thraces : *Thrax* C XII 203 (pluriel Virg.), riverains de
l'*Hebrus* (V) S II 495, *Rodopeius* (V) *Hebrus* A 429 ; — *Hel-
lespontus* S I 111 ; — *Gelae* (V) A 430, riverains de l'*Hister*
(V) S II 604 ; — *Scyta* C XII 203, *Scythicus* A 426, S II 294 ;
— *Sarmata* S II 808, *Gelonus* (V) A 430.

1126 — Voici pour la Grèce : *Graecia* (V) C XII 202, *Graius*
(V) S I 103, *Argi* S II 492, *Pelasgus* (V) S I 183 ; — *Atticus*,
adj. A 379, *Athenae* S II 353, *Cecropius* (V) C III 71, *Lacede-
mon* (V) S II 247, *Lacedaemonicus* ¹ H 365, *Lacaena* (V) S I
60, *Amyclae* (V) S II 548 en Laconie ; — *Arcadia* (V) S I
227 ; — *Corinthus* (V) *bimaris* S II 352, *Thebae* (V) S II 496,
Delphi S II 493, l'adj. *Thessalicus* S I 89, *Thessali* Pe X 869 ;
ajoutons-y *Macelae* S II 547, les Macédoniens ; et les îles voi-
sines : *Creta* (V) S II 492, *Gnosius* (V) C V 52, « crétois », *Pa-
ros* (V) S II 246 et l'adj. *Parius* (V) Pe XI 187, *Naxos* (V)
S I 188, *Cous*, adj. C VII 156, *Rhodii* ² S II 494.

1127 — L'Asie : *Asia* (V) S II 522 est encore pour nous la
terre orientale : *Eous* (V) *orbis* H 287 ; *Eoa munera* C XII
62 = les présents des mages ; elle renferme *Aurorae* (V) *po-
pulos* A 612, qui portent « des vêtements orientaux » : *barba-
ricos sinus* A 143. S'y trouvent : *Pergameus* (V), adj. S II
967, *Troicus* (Ov.), adj. Pe II 445, *Fryx* (V), adj. S II 972. *Frygii*
(V) S II 497 ; *marilus Frygius* S I 168 désigne Enée ; *Ida* (V)
S II 522, *Frygia Ida* S I 187 ; — *Synna* S II 247, *Efesus* S II
495 ; — *Idalius* (V), adj. S II 524, « de Chypre », signifie : de
Vénus ; — *Tyrus* (V) H 496 ; —

1128 — *Iudaea* C XII 202, A 384, et l'adj. *Hebraeus* A 379 ;
— *Sabaeus* (V), adj. C XII 71 ; — *Eufrates* (V) *magnus* H
497 ; — *Chaldaeus*, adj. A 617 ; — *Assyrius* (V) A 145 ; —
Babylon A 129, *Assyria Babylon* S II 550 ; *Persa* C XII 203,

1126 — 1. Cet adjectif ne figure pas dans GEORGES.

2. Omis par BERGMAN dans son *Index nominum*. Virg. emploie
l'adj. *Rhodium*.

gens Persica S II 577 ; *Caucaseus* (V) ¹ adj. A 429 ; — *Hyrcanus* (V) adj. A 427, *Daha* (V) S II 808, *Parthus* (V) H 497, *Parthicus* H 533 ; — *ultima Bactra* (V) A 612 ; et enfin *Indi* (V) S I 122, adj. *Indicus* Pe X 279, *Ganges* (V) S II 607 ².

1129 — Voici enfin l'Afrique, *Africa* (V) Pe XIII 96, *Afri* (V) S II 497 ; — *purpureus gurgēs* C V 59, « la Mer Rouge », *rubra freta* D 34, *rubra lillora* C V 60 (sing. Virg.) ; — *Nilus* (V) S II 607, *Niliacus* C V 45, **Nilicolae* S II 494, les Egyptiens ; — *Memfis* S II 924, *Memfilicus* S II 531, et *Memfitis* (Ov.) H 462 ; — *Canopus* (V) S II 922, adj. *Canopicus* Pe III 59, *palus Pelusiaca* S II 295 (le delta du Nil), *Pelusiacus* (V) C V 58 (Egyptien) ; — *Aegyptus* (V) S II 529, *Aegyptius* (V) C XII 159 ; — *Pharos* C V 82, l'Egypte (Luc. Stat.) ; et *Farius* (Ov.) A 361, égyptien ; *Farii campi* S II 921 (l'Egypte) ; —

1130 — *Indus decolor* H 497, *Indi exusti* S II 929 (= les Ethiopiens ; cf. Virg. G. 4, 293 *colorati Indi*, même sens) ; — *Hammonis* (V) *harenae* S II 355 ; — *Libya* (V) S II 491, *Libycum* (V) *rus* S II 937, *Libystis* (V), adj. S II 300 ; — *Syrtes* (V) C XI 67, *Libycae Syrtes* A 443, *Syrlicus* (Sén.) S II 356 ; — *Carthago* (V) *Afra* Pe IV 17, *Tyria* (V) *Carthago* Pe XIII 51, désignée aussi sous le nom de *Libyca arx* S I 184 ; — *Punicus* (V), adj. S II 246, *Poenus* (V) S II 945 ; — *Massylus* (V) adj. Pe IV 46 (africain) ; — *Tingis* (Tanger) Pe IV 45 ; *Allantis plaga Mauri* A 433 (*Maurus*, Hor. Ov.) ; — *Gaetulus* (V), *Garamans* (plur. Virg.), *Galaulas* ¹ S II 809.

1128 — 1. La forme habituelle est *Caucasius*, mais *Caucaseus* est fréquent aussi (cf. *Thesaurus*).

2. *Tharsos* C VII 105 ne désigne pas Tarse en Cilicie, mais une ville lointaine (Tartessus, port d'Espagne ?) qui, dans l'imagination des Juifs, symbolisait l'extrémité occidentale du monde. Cf. *Psalm.* 71, 10 *reges Tharsis*, dans le développement de l'idée : *usque ad terminos orbis terrarum*.

1130 — 1. Ce mot ne figure pas dans *Georges*. Ison commente : *populi in Oriente*. *Arevalo* qualifie cette glose d'inexacte (« *inepte dicit* ») ; il conjecture qu'il s'agit du peuple dont parle *Orose ad. pag.* 1,2 § 94 *A meridie gentes Autololum, quas nunc Galaules* (var. *Gaulaules*, *Galaulas*) *uocant, usque ad Oceanum Hesperium contingentes. Hic est terminus uniuersae Africae*. Peut-être faut-il penser aux Autoletes que *Lucain* 4, 677 place près des Numides et des Gétules.

1131 — Joignons à ces noms géographiques ceux des vents : *rapidus Auster* (V) A 611, — *Boreas* (V) *ninguidus* A 661, *Eurus* (V) *imbrifer* A 661 ; — et ceux des astres : *Sol* (V) Pe X 573, *Luna* (V) S I 365, *Arcloa* (Mart. Luc.) *sidera* C XII 13 (sans doute les deux Ourses), *Anguis* (V), *Leo*, *Cancer* (V), *Iuuenus*, *Sidus hirquinum* (le Capricorne), *puer hydrius* (le Verseau), *Sagittae*, *Gemini*, *Virgo* (V) A 618-623, *Lucifer* (V) C XII 32, *Sirius* (V), adj. C XII 22.

1132 — Le lecteur n'a pas manqué d'être frappé par le grand nombre de mots mythologiques, historiques et géographiques, qui sont communs à Prudence et à Virgile. Nous les avons notés à dessein. Sans doute il était naturel qu'en parlant des cultes, des légendes et de l'histoire de l'ancienne Rome, notre poète se rencontrât souvent avec le chantre le plus illustre des antiquités latines. Mais il n'y a pas eu seulement des rencontres fortuites. Il est clair que Prudence s'est, toutes les fois qu'il l'a pu, inspiré de Virgile. Cette étude de vocabulaire confirme ce que nous disons plus loin (§§ 1683 sqq.) sur Prudence imitateur des anciens.

Toutefois nous avons noté aussi un certain nombre de noms historiques et géographiques contemporains de notre auteur : *Caesaraugusta*, *Stilicon*, *Alamannus*, *Saxo*, *Vandalus*, *Hunnus*, etc. Ils nous montrent que Prudence, tout en étant un admirateur fervent du passé politique et littéraire de Rome, vivait résolument dans le présent.

NOMS GEOGRAPHIQUES
EMPLOYES PAR
PRUDENCE



CHAPITRE III

VOCABULAIRE GÉNÉRAL

1133 — Nous venons de faire ressortir la *richesse* du vocabulaire de Prudence quand il parle de la religion chrétienne, de la mythologie ou de l'histoire. La même impression va se dégager de l'étude de son vocabulaire général. On y trouvera, à côté, naturellement, de beaucoup de termes courants de la prose classique (ceux pour lesquels nous ne donnons pas de référence d'auteur se rencontrent chez Cicéron) et de la poésie classique (Virgile, Horace, Ovide), un bon nombre de mots rares, voire très rares, de mots archaïques, de mots décadents (ces deux dernières catégories sont signalées par un †), et même une quantité relativement importante de vocables qui ne se rencontrent que chez notre auteur (ceux-ci sont précédés du signe *). Les comparaisons que nous aurons l'occasion de faire, pour d'assez nombreuses classes de mots, avec l'usage de Virgile (cf. *infra* nos listes de mots en *lor*, *tas*, *bilis*, etc.), nous montreront que le vocabulaire de Prudence est sensiblement plus abondant que celui de son grand modèle. Que cette richesse soit obtenue aux dépens de la pureté, c'est ce qui est inévitable. Il faut voir, dans ce mélange quelque peu hétéroclite, d'abord une conséquence de l'époque où notre poète écrivait ; il faut y voir aussi une marque de son tempérament personnel d'amplificateur et d'improvisateur, tempérament que nous étudierons de plus près à propos de ses procédés de style (§§ 1569 sqq.).

1134 — Parmi les faits qui donnent à la langue de Prudence

une allure différente de celle de Virgile ou d'Horace, se trouve l'abondance de quelques suffixes. Notre poète emploie de préférence, parmi les mots classiques ou les néologismes plus ou moins récents, ceux qui les possèdent, et c'est avec eux qu'il forge de nouveaux mots.

Ce sont naturellement les créations de Prudence et les néologismes qui sont le plus intéressants à étudier. Toutefois un auteur fait acte d'originalité non seulement en *créant* des mots, mais aussi en *choisissant* parmi ceux qu'il trouve déjà dans la langue. Aussi avons-nous cru préférable, tout au moins en ce qui concerne les suffixes les plus caractéristiques, de donner la liste de tous les mots employés par Prudence, aussi bien classiques que non classiques : on aura ainsi une idée plus précise de la fréquence de chaque terminaison ¹.

La plupart du temps, nous donnons pour chaque mot seulement une référence. On pourra trouver les références complètes dans la *Concordance* DEFERRARI-CAMPBELL (Bibl. n° 187 A).

1135 — Remarque — Nous avons tenu à faire, dans les pages qui suivent, de nombreuses comparaisons entre Prudence et Virgile, parce que ce dernier est le « classique », par excellence. Toutefois il ne faut pas oublier que les sujets traités par les deux poètes sont fort différents. Les idées abstraites occupent dans l'œuvre de l'auteur chrétien une place sensiblement plus considérable que dans l'œuvre agreste ou épique du païen. Cela explique tout naturellement que la proportion des noms abstraits (en *las* et *lio* surtout) soit beaucoup plus forte chez le premier que chez le second. Il n'y a pas là seulement une marque de l'évolution du langage, mais aussi la marque de préoccupations différentes. Néanmoins, nos comparaisons se justifient, puisqu'elles permettent de saisir d'une manière plus précise, grâce au contraste, les traits de la « physionomie individuelle » du latin de Prudence.

1134 — 1. BAYARD ne donne que les mots nouveaux ou très rares employés par St Cyprien. GOELZER donne tous les mots employés par St Avit, mais les répartit entre trois listes : mots nouveaux, mots relativement récents, mots classiques. Nous avons préféré ne faire qu'une seule liste pour chaque suffixe, en signalant au passage les mots non classiques (†) et les mots propres à Prudence (*).

I. — NOMS

1136 — La terminaison **tor** ou **sor**, au féminin **trix**, est une des plus fréquentes ¹. Qu'on en juge par ces quelques vers de l'*Apoltheosis* (178 sqq.) :

*Cede, profanator Christi, iam cede, Sabelli,
Depositorque Patris, Nalique insane negator !
Nonne Patrem uiolas, dum Natum scire recusas,
Quandoquidem non est genitor, nisi filius extet ?*

« Arrière, profanateur du Christ, arrière, Sabellius, toi qui détrônes le Père, et qui nies follement le Fils. N'attentes-tu pas à la majesté du Père, en refusant de reconnaître le Fils, puisqu'en vérité il n'y a pas de père, s'il n'existe pas de fils ! »

1137 — Voici les mots en **tor** employés par Prudence :

Aemulator ¹ H pr 31, *amator* H 591, † *animalor* (Tert.) Pe X 788, *apparitor* Pe X 111, *arator* S II 937, *adserlor* (Ov.) Pe X 1, *auctor* C X 135, *bellator* Ps 299, *cantor* S II 647, *captator* (Hor.) adj. Pe V 19, *ensor* S II 271, *circulator* (Sén.) Pe X 303 (charlatan), *cognitor* Pe X 205 (juge), *conditor* A 660, † *confessor* (Lact.) Pe IX 55, *consultor* A 452, *contemplor* (Virg.) Pe II 262, *conuiciator* Pe V 102, *creator* C XI 50, *cultor* C VI 125, *dator* (Virg.) Pe V 276, † *depositor* (Ulp. dig.) A 179, *diculator* S II 434, † *dissertator* (Cl. Mam.) A 782, † *dissipator* (Augustin) Ps pr 34, *diuisor* H 2, *doctor* C VII 71, *dominator* A 448, *ductor* C X 165,

1138 — **emancipator* C VII 184, *exactor* (Cés.) Pe II 48, † *excilator* (Augustin) C I 3 ; † *executor* (Vell.) Pe XIII 16, *extinclor* C VI 102, *factor* (Caton) A 667 (14 ex.), *fautor* Pe X 2, *ficlor* C X 135, *formator* (Sén.) H 674, *fossor* (Virg.) H pr 1, *fundator* (Virg.) C XI 27, *genitor* C III 4 (20 ex.), *gestator* (Plin. Mart.) A 933, *gladialor* Pe VI 65, *gubernator* C VII 202, *habitor* Ps 745, *hortator* C VII 71,

1136 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 24 et 45 à 56, *St Avit*, p. 459 sqq., 463 à 5, 506 et 7 ; BAYARD, p. 23.

1137 — 1. Les mots sans indication d'auteur se trouvent chez Cicéron.

1139 — *ianilor* Pe V 346, *immolator* H pr 49, *imperator* C VII 200, † *inchoator* H pr 27 (seul autre ex.: Augustin de *genes. ad lill.* 1, 14), † *incilator* (Fronto) Pe X 67, *induperator* (Lucr.) S I 147 (archaïque), **infusor* C IV 11, † *insecutor* (Tert. Apul.) C XII 127, *insidiator* H 129, *inslitor* (Hor.) C II 40, *interemptor* (Sén.) C XII 114, *inuentor* H 159, **lancinator* Pe X 1057, écorcheur ; *largitor* C IV 74, *lralator* (Virg.) S II 532, *lector* H 624, *licitor* Pe X 72, **lucisator* C III 1, *luctator* (Ov.) C II 74,

1140 — † *mediator* (Lact.) A 174, *mercator* S II 792, *messor* C IV 59, *moderator* Pe IX 31, † *negator* (Tert.) A 179, *nugator* C II 32, *obsessor* Pe V 310, *orator* S II 10, *pastor* H pr 1, † *peccator* (Tert.) C XI 101, *peculator* Ps 492, † *penetrator* (Aug., Paul. Nol.) H 875, *percussor* Pe IX 61, **perdomitor* C IV 12, *peremptor* (Sén.) Pe X 1102, † *persecutor* (Lact.) Pe I 28, *picitor* S II 39, *populator* (Liv.) adj. H 228, *portitor* (Virg., sens différent) Pe V 406, *praeceptor* Ps 714, *praeslrigator*¹ (Plaute, Sén.) C VI 140, *praetor* Pe V 175, *proditor* S II 704, † *profanator* (Aug.) A 178, *quaesitor* C VI 89 (juge),

1141 — *receptor* C XII 144, *rector* H 520, *redemptor* C IX 21, *regnator* (Virg.) C XII 34, *reperitor* (Virg.) C IV 9, † *saluator* (Lact.) S I pr 80, *salor* C X 69, *sciscilator* (Mart.) C VII 193, *scorlator* (Hor.) S I 106, *scriptor* A 302, † *sculptor* (Hier.¹) A 724, *seclator* C VII 198, *sector* Pe V 529, *secutor* (Juv.) S II 1101, *senator* S II 309, *servator* H 662, *signator* (Juv.) C XII 86, *spectator* Pe V 297, *speculator* C II 105, *sponsor* Pe II 139, *slator* Pe X 415, *sluprator* (Sén. rhet.) Pe X 221, *suasor* Ps pr 10, *successor*, adj. S II 281, et nom C XII 98, *sulcator* (Luc.) S II 940, † *supplicator* (Aug.) Pe I 14,

1142 — † *leslator* (Suct.) C XII 87, *lorlor* Pe I 47 (16 ex.), **traieclor*, adj. II 875, qui traverse, † *triumfalor* (Apul.) S I 538, *lulor* S II 435, *ualicinator* (Ov.) H 343, *ueclor* S I pr. 65, *uenator* H 142, *uenerator* (Ov.) A 292, *uentilator* (Colum. Quint.) Pe X 78, **uerberator* Pe IX 38, *uiator* S II 790, *uictor* Ps 304 (29 ex.),

1140 — 1. La forme habituelle est *praestigator*.

1141 — 1. GOELZER a omis ce mot dans sa liste, *St Jérôme*, p. 45 sqq. Il figure dans la Vulgate *Exode*, 28, 11.

ullor C VI 94, adj. Ps 279 ; *unclo*r A 293, **unicullo*r Pe XIII 90, *uocato*r (Sén. Plin.) Pe II 461, *ustor* Pe X 847.

En tout 134 mots ; 9 de ces mots ne se rencontrent que chez notre auteur.

Virgile en emploie seulement 51¹.

1143 — Mots en *trix* :

Allrix C XII 81, *bellatrix* Ps 133, **calcatrix* Ps 587, *creatrix* (Virg.) adj. Pe IV 191, *dominatrix* A 88, † *donatrix* (Cod. Theod.) Pe XI 171, *enunliatrix* (Quint.) Pe X 771, *fautrix* C VII 175, *genetrix* (Virg.) H 593, **idololatrix* H 404, (hapax comme substantif ; — adjectif hapax sous la forme *idololatrix* Ps. Cypr. *monl.* 3, p. 107, 2), **infiliatrix* Ps 630, *meretrix* H 315, *moderatrix* Pe X 978, † *negatrix* (Tert.) A 550, **nugatrix* Ps 433, *nutrix* C XII 102, *obsetrix* ¹ C XI 97, † *oslentatrix* (Apul.) Ps 439,

1144 — † *peccatrix* (Hier.) H 754, **praenunliatrix* Pe II 30, † *proditrix* (Lact.), adj. Pe I 11, † *pugnatrix* (Amm.) Ps 681, † *redemptrix* (Ambros.) Pe X 774, *sallatrix* D 133, *spectatrix* (Ov.) Ps 118, *speculatrix* H 308, **strangulatrix* Pe X 1103, *turbatrix* (Stat.) Ps 668, *uenatrix* (Virg.) S II 495, † *uexatrix* (Lact.) Ps 58, *uictrix* C X 110, adj. Ps 36 ; adj. neutre pluriel : *uictricia* S I 483, *ullrix* (Virg.) A 511 :

1145 — 32 mots ; 5 de ces mots ne se rencontrent que chez notre auteur. Virgile en emploie seulement 11¹.

Le goût de Prudence pour ces terminaisons *tor* (*sor*) et *trix* ressort encore plus nettement si on le compare avec l'usage

1142 — 1. Agitator, arator, auctor, bellator, conditor, contemptor, cultor, dator, debellator, defensor, desertor, domitor, ductor, euersor, explorator, fabricator, fictor, foszor, frondator, fundator, generator, genitor, gubernator, hortator, ianitor, inuentor, lairator, lector, messor, monstrator, orator, pastor, portitor, possessor, pugnator, putator, quaesitor, raptor, rector, regnator, repertor, salor, speciator, ultor, uastator, uector, uenator, uiator, uictor, uinitor, uitisator. (Les mots en italiques sont communs à Prudence et à Virgile).

1143 — 1. Dans certains MSS *obstetrix*, forme de Plaute, Ter., etc.

1145 — 1. *Allrix*, *bellatrix*, *creatrix*, *cultrix*, *domitrix*, *genetrix*, *inuentrix*, *nutrix*, *ullrix*, *uenatrix*, *uictrix*.

de son contemporain saint Jérôme, qui, dans une œuvre beaucoup plus vaste, n'emploie que 103 mots en *tor* et 31 en *trix* ; ou avec celui de saint Avit qui, un siècle plus tard environ, n'emploie que 59 mots en *tor* et 10 en *trix* ².

1146 — Les noms abstraits en **tas**, ancêtres de nos si nombreux noms en *té* ¹, sont fréquents aussi. Mais Prudence n'en crée aucun ; la plupart sont classiques ².

Aetas Pr 7, *aeternitas* Pe II 464, *antiquitas* Pe X 32, *anxietas* Ps 464, *auseritas* (Quint. Pl. j.) Pe II 325, *bonitas* A 310, *breuitas* S II 113, *caecitas* Pe II 377, *castitas* C XI 14, *ciuitas* C VII 141, *claritas* Pe X 323, *credulitas* (Plancus dans Cic. *Fam.* 10, 21, 1) A 549, *crudelitas* Pe V 214, *debilitas* A 1070, *deitas* (Augustin) A 13, *diuinitas* Pe X 245,

1147 — *edacitas* Pe X 810, *facultas* Pe II 277, *feritas* C III 156, *fertilitas* A 574, *gentilitas* Pe I 94, *germanitas* H pr 41, *honestas* S II 1064, *inmanitas* Pe V 434, *inmortalitas* Pe X 602, *impietas* S I pr 56, *integritas* Pe XIV 35, *iuuentas* S II 1083, *largitas* C VII 210, *lenitas* Pe II 328, *leuitas* Ps 274, *libertas* Ps 193, *loquacitas* Pe X 552, *maiestas* C V 162 (30 ex.), *malignitas* (Liv.) Pe II 260, *maturitas* A pr 52, *mobilitas* H 739, *nobilitas* S II 422, *nouitas* S II 329, *obscuritas* C II 9,

1148 — *parcitas* (Sén. Hier.) Pe X 359, *pietas* C V 162, *posteritas* C III 132, *polestas* C VI 6 (27 ex.), *probitas* H 693, † *profunditas* (Macrobe) Pe VII 48, *prosperitas* Pe XI 176, *proteruitas* Pr 10, *pubertas* A 573, *qualitas* Pe II 385, *rusticitas* (Ov.) S I 79 ¹,

2. D'après les listes de GOELZER.

1146 — 1. « Ces mots étaient si commodes pour l'expression des idées abstraites, qu'on fut naturellement amené à les multiplier » (GOELZER, *St Jérôme*, p. 104). — Cf. IDEM, *St Avit*, p. 473 et 518. Déjà à l'époque classique « le suffixe *itas* prend une telle extension qu'il sera chez Cicéron presque le seul à fournir des mots nouveaux ». MAROUZEAU. *Notes sur la fixation du latin classique*, M S L 18 (1913), p. 146.

2. Les mots sans indication d'auteur se trouvent chez Cicéron.

1148 — 1. *Saeuitas* est conjecturé par WEITZIUS et DRESSSEL Pe X 483. Les MSS portent *saevitia*, qui fait évidemment difficulté comme fin de sénaire iambique. MEYER, *Prudentiana*, p. 255, n° 16, voit dans *saevitia* une glose, passée dans le texte, de la leçon véritable *saeuitas*. Un copiste avait sans doute cru nécessaire d'expliquer ce mot rare et de basse époque par un mot classique.

sanctitas Pe X 1071, *simplicitas* (Ov.) H 425, *sobrietas* (Sén.) Ps 244, *sodalitas* Pe I 53, *suauitas* C IX 61, *tempestas* Ps 668 (4 ex.), † *trinilas* (Tert.) Ps pr 45, *uanilas* Pe II 332, *uenustas* S I 269, † *uerbosilas* (Aug.) Pe X 551, *uerilas* C I 92, *uelustas* Pe I 73, *uicinilas* C I 41, *uirginilas* Pe XIV 24, *unilas* (Sén.) H pr 48, *uoluntas* C X 25, *uoluplas* C I 93 (21 ex.), *urbanilas* Pe II 321 ;

69 mots ; Virgile en emploie seulement 19².

1149 — La faveur des mots en **tio** ou **sio** dans le bas latin peut se deviner d'après le grand nombre de nos noms en *lion* ou *sion*¹. Tandis que Virgile n'emploie que 6 mots en *tio*², Prudence en emploie 52. Cependant, là encore, il ne crée rien, et se sert surtout de mots classiques :

Actio S II 459, *agnitio* H 886, *ambilio* H 263, *auctio* Pe II 78, *cognitio* Pe XI 60, † *conditio* (Tert. Hier.), création H 191, *contio* Ps 746, *cremalio* (Plin.) Pe VI 88, *deditio* Ps 340, † *dilectio* (Tert.) A 1027, *dimensio* Pe X 1126, † *discretio* (Amm.) H 26, *dissensio* H 351, *diuisio* S II 240, *dominatio* H 31, *generalio* (Plin.) A 791, *habitalio* H 952, *imitalio* A 800, *indignatio* Pe X 965, *inpressio* Pe X 760, *instauratio* A 1070, *intentio* H 93, † *iussio* (Lact.) Pe X 337,

1150 — *laceratio* Pe III 147, *lapidatio* D 179, *meditatio* H 91, *natio* C XI 83, *obiurgatio* H 621, *obseruatio* S I 240, *obstinatio* Pe V 178, *obtreclatio* H 397, *operatio* (Plin.) Ps 573, *optio* Pe II 217, *oralio* Pe X 980, † *passio* (Apul.) A 83, *persuasio* Pe II 332, *portio* A 275, *prodilio* Ps 396, *promissio* Pe II 128, *quaeslio* Pe I 102, *ratio* A 91, *redemptio* Pe X 587, † *reparatio* (Veget.) C X 120, *seditio* Ps 8, *simulatio* A 801, *statio* H 501, *subieclio* H 701, *superstilio* A 149, *supplicatio* C I 83, † *transmigratio* (Hier.) H 448, *trepidatio* Ps 248, *ueneratio* S I 156.

1151 — Les noms neutres en **men** sont fort nombreux chez

2. *Aestas*, *aetas*, *consanguinitas*, *egestas*, *facultas*, *feritas*, *iuuentas*, *libertas*, *maiestas*, *mobilitas*, *nobilitas*, *nouitas*, *pietas*, *potestas*, *tempestas*, *uetustas*, *uirginitas*, *uoluntas*, *uoluptas*.

1149 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 25 et p. 62 à 85. « Le nombre des substantifs en *tio*, de Cicéron à Hadrien, est passé de 859 à 1447 ». SCHMALZ-HOFMANN, p. 791.

2. *Proditio*, *ratio*, *satio*, *seditio*, *statio*, *superstitio*.

notre auteur. Lorsque pour un même mot les deux formes coexistent, « la prose emploie de préférence la forme en *mentum*, la poésie celle en *men* » ¹, qui est la plus ancienne ². Les références qui suivent les mots de la liste ci-dessous montreront le goût des poètes pour les noms en *men*. Il n'est donc pas surprenant que ces derniers abondent chez Prudence :

Abdomen Pe X 918, *acumen* A 12, *agmen* Ps 447, *bitumen* (Virg.) Pe V 199, *cacumen* (Virg.) C XII 52, *canlamen* (Prop.) S II 176, *carmen* Pr 42, *cerlamen* Pe X 752, **creamen* H 505, *crimen* C IX 108, **cruciamen* C X 90, *culmen* D 14, *discrimen* Pe XI 202, *examen* H 97, † *figmen* (Mart. Cap. 3, 222) A 798; *flamen* A 845, *flumen* D 59, *foramen* H 313, *fragmen* (Virg.) C IX 58, *fulmen* C VII 84, *fundamen* (Virg.) Ps 825 (au sing., emploi rare, par ex. Ov. *M.* 14, 808 ; Virg. emploie seulement le plur. *G.* 4, 161),

1152 — *germen* (Virg.) C VII 139, *gestamen* (Virg.) A 4, *gramen* (Virg.) S II 813 ¹, *inritamen* (Ov.) H 523, *legumen* C III 64, *leuamen* Epil. 10, *libamen* (Virg.) H pr 28, † *libramen* (Claud. Mam.) Pe X 1134, *ligamen* (Ov.) H 137, *limen* Ps 836, *litamen* (Stat.) H pr 50, *luctamen* (Virg.) Pe V 215, *lumen* C I 100, *medicamen* A 690, *medilamen* (Sil.) Ps 234, *moderamen* (Ov.) Pr 16, † *modulamen* (Hier.) A 844, *munimen* (Virg.) A 533, *nomen* C VI 100, *numen* D 112, *oblectamen* (Ov.) C VII 18, *omen* Pe X 612, **oslentamen* Ps 204, **palpamen* H 303, † *peccamen* (Hier.) C IX 96, **perflamen* A 692, *piamen* (très rare : Ov. *Fast.* 2, 19) C IX 33, *purgamen* (Ov.) A 702,

1153 — *regimen* (Ov.) Pe IV 175, **relegamen* Ps 359, **ruc-lamen* H 466, *semen* H 623, † *sinuamen* (Juv.) Ps 871, *speci-men* De tr. 1, † *spectamen* (Plaut. Apul.) Ps 913, † *speculamen* (Apul.) A 20, *spiramen* (Luc.) C IX 47, **spurcamen* C IX 56, † *spulamen* (Tert.) A 676, *slamen* (Ov.) H 291, *slramen* (Virg.) H 858, *sublegmen* (Virg.) Ps 674, *sufflamen* (Juvén.) Ps 416,

1151 — 1. GOELZER, *St Jérôme*, p. 62.

2. Cf. MAROUZEAU. *Notes sur la fixation du latin classique*, M. S. L. 18 (1913), p. 148.

1152 — 1. Il faut probablement ajouter : *hortamen* (Liv.) C IX 92 ; cf. MEYER, *Prudentiana*, p. 340.

tegmen Ps 25, *lulamen* (Virg.) Pe V 343, **ululamen* C X 114, **uegelamen* H 75, *uelamen* (Virg.) C VII 154, *uimen* (Virg.) C III 44, *uolumen* A 219 ;

en tout 71 mots ; 10 de ces mots ne se rencontrent que chez notre auteur. Virgile en emploie seulement 38¹.

1154 — Comme mots terminés en **mentum**, Prudence emploie :

Alimentum A 732, *amentum* Ps 325, *argumentum* H 667, *armamenta* (Cés.) H 560, *amentum* H 751, *augmentum* (Plin.) Pe V 550, *caementum* A 515, *calciamentum* Pe VI 74, *cognomentum* (figure dans un vers cité par Cic.) Ps 710, *deliramentum* (Plaut.) A 200, *documentum* S II 77, *elementum*¹ H 504, *experimentum* Pe II 407, *fermentum* (Virg.) H 195, † *figmentum* (Amm.) S II 215, *fragmentum* Ps 457, *frumentum* S II 938, *fundamentum* S II 250,

1155 — *incrementum* A 285, *indumentum* (Sén.) C IX 99, *iumentum* Pe X 333, *lamentum* Pe VI 82, *momentum* A 681, *monumentum* Ps 149, *opermentum* Ps 462, *ornamentum* Ps 914, *pigmentum* S II 47, *recrementum* (Plin.) A pr. 54, *sacramentum* Pe X 18, *sarmentum* S I pr. 24, *segmentum* (Ov.) Pe V 531, *stramentum* (Cés.) Pe V 322, *testamentum* H 122, *tortumentum* C X 107.

En tout 34. Virgile en emploie seulement 16¹.

1153 — 1. *Agmen*, *bitumen*, *cacumen*, *carmen*, *certamen*, *cognomen*, *crimen*, *culmen*, *discrimen*, *examen*, *flamen*, *flumen*, *fragmen*, *fulmen*, *fundamen*, *germen*, *gestamen*, *gramen*, *legumen*, *leuamen*, *libamen*, *limen*, *luctamen*, *lumen*, *munimen*, *nomen*, *numen*, *omen*, *semen*, *solamen*, *specimen*, *stramen*, *sublemen*, *tegmen*, *tulamen*, *uelamen*, *uimen*, *uolumen*.

1154 — 1. Notons que dans ce mot on n'a probablement pas affaire au suffixe *mentum* ; il faut peut-être y reconnaître un dérivé du groupe des lettres L M N qui sont en tête de la seconde partie de l'alphabet. L'origine du mot est en réalité inconnue, cf. MEILLET-ERNOUT, p. 285.

1155 — 1. *Ammentum*, *argumentum*, *amentum*, *fermentum*, *fragmentum*, *frumentum*, *fundamentum*, *incrementum*, *lamentum*, *monumentum*, *nutrimentum*, *rudimentum*, *sarmentum*, *spiramentum*, *temptamentum*, *tortumentum*.

1156 — Les noms en **tus** ou **sus**, de la 4^e déclinaison¹, sont les plus nombreux de tous². Voici quelques vers où leur abondance est sensible (il s'agit de Bacchus qui revient victorieux de l'Inde) :

*Successu dum uictor ouans lasciuit, et aurum
Captivæ gentis reuehit, spoliisque superbus
Diffluit in luxum cum semiuiro comitatu,
Atque auidus uini mullo se proluit haustu ...*

S I 123-126, « ... tandis qu'il célèbre son triomphe plein d'une folle joie, qu'il s'enorgueillit de ses dépouilles, qu'il s'abandonne à la débauche avec son cortège efféminé, et que, dans son amour du vin, il fait de copieuses libations »...

Cette terminaison (167 mots, dont 3 propres à Prudence) est un peu plus fréquente chez notre auteur que chez Virgile (139)³ :

1157 — *accubitus* (Stat.) A 713, *actus* C II 107, *adfatus* (Virg.) Pe II 400, *adfectus* H 525, *adflatus* H 698, *adilus* Ps 594, *adsullus* (Virg.) Ps 144, *aduentus* A 420, *aestus* H 785,

1156 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 85 sqq. Tertullien aurait, d'après HOPPE, p. 88, créé 47 mots nouveaux en *tus* (*sus*).

2. Sur le succès des noms en *tus*, cf. MAROUZEAU, *Notes sur la fixation du latin classique*, M. S. L. 18 (1913), p. 155 : « Adoptées par le vers de la grande poésie, les formes en *tus* devaient devenir de ce fait une marque distinctive du style noble. »

3. *Abitus*, *abscessus*, *accessus*, *accitus*, *actus*, *adfatus*, *aditus*, *adsensus*, *adsultus*, *aduentus*, *aestus*, *amictus*, *amplexus*, *anfractus*, *anhelitus*, *artus*, *ascensus*, *aspectus*, *astus*, *attactus*, *balatus*, *caestus*, *cantus*, *casus*, *circuitus*, *coetus*, *comitatus*, *conatus*, *concentus*, *concretus*, *concubitus*, *concurus*, *congressus*, *complexus*, *consessus*, *conspectus*, *contactus*, *conuentus*, *crepitus*, *cultus*, *cursus*, *decursus*, *defectus*, *delectus*, *descensus*, *digressus*, *discessus*, *dissensus*, *equitatus*, *euentus*, *excursus*, *exercitus*, *exitus*, *fastus*, *fetus*, *flatus*, *fletus*, *flexus*, *flictus*, *fluctus*, *fremitus*, *fructus*, *gemitus*, *gressus*, *habitus*, *halitus*, *haustus*, *hiatus*, *hinnitus*, *iactus*, *ictus*, *impetus*, *incessus*, *incursus*, *ingressus*, *impulsus*, *iussus*, *lapsus*, *latratus*, *luctus*, *luxus*, *magistratus*, *meatus*, *missus*, *monitus*, *morsus*, *motus*, *mugitus*, *nexus*, *nisus*, *nixus*, *nutus*, *obiectus*, *obitus*, *obtentus*, *oblutus*, *occasus*, *ornatus*, *ortus*, *partus*, *passus*, *pastus*, *plausus*, *processus*, *procurus*, *prospectus*, *prouentus*, *pulsus*, *questus*, *receptus*, *recessus*, *recursus*, *reditus*, *regressus*, *risus*, *ritus*, *saltus*, *secessus*, *senatus*, *sensus*, *singultus*, *situs*, *sonitus*, *spiritus*, *status*, *strepitus*, *successus*, *lactus*, *tortus*, *tractus*, *tumultus*, *ululatus*, *usus*, *uagitus*, *uersus*, *uictus*, *uisus*, *uocatus*, *uoltus* (*uultus*).

ambitus C X 48, *amiclus* A 144, *amplexus* Pe X 199, *anfractus* H 144, *anhelitus* C V 101, *apparatus* Pe X 756, *artus* Ps 217, *ascensus* Pe XIV 63, *aspectus* Pe X 839, *astus* (Virg.) H 145, *audilus* A 587, *balatus* (Virg.) H 222, *canlus* C I 63, *casus* Ps 798, *census* H 955, *cinclus* (Virg.) Pe X 1015, *circuitus* S I 319, *coetus* A 532, *coitus* (Ov.) S I 168, *comitalus* S I 125, *conatus* A 940, *concentus* C V 122, *conceplus* H 608, *concupitus* H 585, *confliclus* Ps 894, *congressus* A 235, *complexus* Pe VII 5, *compressus* S I 70, *consensus* Ps 567, *consessus* S II 1091, *conspectus* Pe XIV 3, *consulatus* Pe X 146, *contactus* A 935, *contractus* (Varro) A 988, *conuenlus* Pe I 91, *crucialus* A 70, *cultus* C VIII 22, *cursus* Pe XIII 83,

1158 — *defectus* A 943, *discessus* Pe II 25, **discrucialus* H 834, *discursus* (Ov.) S II 863, *dissensus* (Virg.) S I 602, **dolatus* Ps 835, travail du marteau à tailler les pierres, *dominatus* H 515, *ductus* A 243, *esus* (Varro) Pe X 335, *euenlus* Ps 895, *excessus* S II 991, **excrucialus* Pe XIV 19, † *excussus* Pe V 226, action de se répandre en sautant (en parlant du sel) (Cael. Aur. *tard.* 5, 4, 71, en parlant du sang) ; *exercitus* C XII 169, *exilus* C IX 43, *famulatus* H 446, *fastus* Ps 182, † *falus* (Mart. Cap.) Pe X 988, *fetus* H 601, *flatus* H 920, *fletus* C VII 164, *flexus* Pe XIV 39, *fluctus* A 656, *fluxus* (Plin.) A 955, *folus* (Plin.) H 303, *fremilus* Pe IV 186, *fructus* H pr 3,

1159 — *gemilus* C X 66, *gressus* C VII 132, *grunnitus* Pe X 993, *gustatus* Ps 430, *gustus* (Sén.) C III 179, *habitus* A 46, *halitus* C III 91, *haustus* (Virg.) S I 126, *heiulatus* Pe I 103, *hialus* H 518, *hortatus* H 712, *iactus* S I 655, *ictus* Pe IX 50, *incessus* Ps 362, *incursus* Ps 504, *incussus* (Sén.) C V 7, *ingressus* Ps 843, *inpelus* Pe V 403. † *inpressus* Ps 273, « pression » (seul ex. avec Sidon. 7 *ep.* 17,2, *slili inpressu*) ; *inpulsus* Ps 255 ; *instinclus* S II 669, « instigation » ; *intellectus* (Sén.) A 864, *interilus* S I 394, *introitus* Ps 666, † *intuilus* (Hier.) C III 6, *iussus* A 1031,

1160 — *lapsus* H 849, *luclus* C X 116, *lurus* H 298, *magistralus* Pe X 132, *mealus* (Virg.) H 319, *mercalus* A 710, *metus* Ps 464, *missus* (Cés.) Ps 708, *morsus* D 46, *molus* A 87, *mugilus* (Virg.) S I 218, *nalatus* (Stace) Pe VII 29, *nexus* H

199, *nisus* Pe V 503, *nulus* S I 428, *obilus* H 603, *oblulus* A 27, *occasus* S I 330, *occursus* (Ov.) C XII 19, *ornatus* S II 304, *orlus* A 913, *paralus* Ps 200, *parlus* H 193, *passus* Pe V 478, *paslus* A 736, *plausus* S II 358, *polus* C VII 16, *processus* S II 315, *procinclus* H 915, *progressus* Pe XI 159, *prouentus* (Cés.) S II 997, « récoltes » ; *pulsus* H 672, *quaeslus* C II 53,

1161 — *realus* (Mart.) C VII 175, *recessus* C IV 27, *recursus* (Virg.) C VII 38, *redilus* Pe XI 179, *repulsus* Ps 124, *rietus* (Hor.) Ps 793, *rilus* H 455, *sallus* H 369, *secessus* (Virg.) Pe XI 58, *senatus* Ps 839, *sensus* A 8, *sexus* H 277, *singullus* C VII 127, *situs* H 851, *sonitus* A 847, *spiritus* H 514, *stalus* A pr 19, *strepitus* Ps 170, *successus* (Cés. Virg.) S I 123, *sumptus* S II 913, *lactus* H 302, *texlus* (Lucr.) Pe X 127, *tinnitus* (Virg.) S II 861, *tractus* S I 323, *transcursus* (Sén.) H 542, *transitus* C XII 166, *tumultus* Ps 110, *uagilus* (Ov.) S I 203, *uersus* A 606, *uictus* C IV 54, *uisus* A 221, *uolatus* Ps 135, *usus* A 1044, *uultus* C XII 54.

1162 — Le suffixe **tura** (**sura**)¹ apparaît dans :

censura C VII 92, *commissura* Ps 679, † *creatura* (Tert.) H 506, *cullura* Ps 29, *factura* (Plin.) A 792, *figura* C I 16, *flexura* (Lucr.) H 652, *iactura* Ps 898, *iunctura* (Virg.) Pe V 320, *mensura* C X 144, *natura* H 16, *piclura* S II 41, *scissura* (Plin.) Ps 756, *scriptura* A 110, *srluctura* (Virg.) S II 286, *sruclura* S II 208, *texlura* (Lucr. Luc.) A 1016.

1163 — Le suffixe **ela** (souvent écrit **ella**) figure dans les mots suivants¹ : *corruptela* A 816, *loquella* (Virg.) Pe VI 92, † *medella* (Apul.) H 663, S I 6, *obsequella* (Plaut. Sall.) Pe VI 78, *querella* Pe X 992, † *suadella* (Plaut. Apul.) H 714.

1164 — Voici quelques mots poétiques ou un peu rares terminés en **go** (*ginis*)¹ :

1162 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 88 sqq.

1163 — 1. « Cette dérivation appartient aux premiers et aux derniers temps de la langue » (GOELZER, *St Jérôme*, p. 90).

1164 — 1. Outre les classiques : *aerugo* S I 440, *caligo* H 179, *fuligo* S II 979, *imago* A 150, *origo* H 33, *propago* A 917.

† *Ambago* (Manil.) S II 847, ambiguïté ; *aspergo* (Ov.) A 937, *compago* (Ov.) Pe X 493, jointure (Virgile : *compages*), *ferrugo* (Virg.) C IX 79, *lanugo* (Virg.) H 292, *margo* (Ovide) A 686, **respergo* S I 501, souillure ; *rubigo* (Virg.) Ps 105, *sartago* (Plin. Juv.) Pe X 759, *similago* (Plin.) A 353, *uerligo* (Ov.) Ps 414, *uirago* (Virg.) Ps 194, *uligo* A 678, humidité (Col. Tac.). — Rapprochons : *indages* S II 846, recherche (Cl. Mam. an. 2, 2).

1165 — Comme mot notable en *ium* citons seulement ¹ :

† *deliquium* H 751 « écoulement » ; très rare (Hier. in *Isai.* 51, 6, p. 588 ; Hil. in *psalm.* 147, 7, p. 858, 8).

1166 — La terminaison **ies** semble aussi plaire à Prudence : *acies* Ps 102, *barbaries* H 100, *caesaries* (Virg.) Ps 358, *canities* (Virg.) Pr 23, la vieillesse ; *congeries* (Ov.) S I pr 21, *effigies* A 35, *eluuies* Pe XI 46, *facies* A 44, *glacies* (Virg.) Pr 27, *ingluuies* (Virg.) H 322, gloutonnerie ; *inluuies* (Virg.) S I pr 72, *luxuries* Ps 405, *maceries* (Varr.) H 226, mur en pierre sèche ; *macies* C X 103, *maleries* C III 99, *perniciés* H 151, *planities* Ps 261, *progenies* C III 136, *rabies* H 1, *sanies* (Virg.) Ps 100, *scabies* (Virg.) H 158, *series* A 1002, *species* Ps 553, *superficies* S I 18, *temperies* (Ov.) S II 987.

1167 — Un seul mot en **crum** retiendra notre attention, mais il est assez fréquent : c'est † *lauacrum* (Apul. Min. Fel.) Pe X 158, 9 ex.

1168 — Les dérivés en **culum** sont assez nombreux ¹ :

Cenaculum S I 580, mansarde ; *conceptaculum* (Plin. Gell.) Pe X 781, Ps 742 ; *curriculum* S II 325, *diuerticulum* S II 850, *ferculum* H 321, † *habitaculum* (Amm.) C X 40, *miraculum* A 378, *obstaculum* (Sén.) C IX 65, † *offensaculum* (Apul.) A pr 33, *oraculum* A 237, *propugnaculum* H 492, *redimiculum* Ps 448, bandeau ; *relinaculum* (Virg.) H 140,

1165 — 1. La part de ce suffixe est donc bien faible si l'on compare avec la liste des mots en *ium* dans St Jérôme (GOELZER, p. 56 sqq).

1168 — 1. « Ce suffixe *culum* est toujours resté vivant, même pendant les bas temps » (GOELZER, *St Jérôme*, p. 92).

sarculum (Plin.) H pr 16, † *signaculum* (Apul. Tert.) A 294, *spectaculum* C XII 117, *speculum* A 761, **tulaculum* S II 388, *uinculum* C V 35, *umbraculum* C VII 140.

1169 — Dérivés en **bulum** : *conciliabulum* (Liv.) A 710, *cunabula* S II 1, *palibulum* Pe X 641, † *proslibulum* (Plaut.) Ps 92, *turibulum* Pe III 130, *uenabulum* Pe X 1027, *uestibulum* Ps 837, *uocabulum* A 252.

Ajoutons *coagulum* (Varro) H 869.

1170 — La fréquence des **diminutifs** est remarquable. Souvent on n'aperçoit aucune raison de leur emploi ¹. Peut-être faut-il voir là l'effet de la tendance inhérente à toute langue de former des mots de plus en plus longs. Que l'on compare en français *résoudre* et *solutionner*, *aimer* et *affectionner*, etc. — Nous relevons :

Aedicula Pe XI 184, *aetatula* Pe X 614, 677, *agellus* S II 1003 ², *ancilla* ³ Pe X 840, *anulla* (Fronto) Pe VI 149, *arula* S I 237, *auricula* A 326, *bralleola* (Juv.) Ps 335, *bucula* Ps pr 31, *calculus* H 271, *capella* H 235, *castellum* A 709, *calulus* H 606, *ceruicula* Pe X 836, *chartula* Pe I 75, **cinisculus* C X 143, *circulus* S I 320, *corpusculum* H 595, **cunulae* C VII 164, XI 98,

1171 — *diecula* C VII 96, *fasceola* S II 1008, *fidicla* (= *fidicula*) Pe X 481, *filiola* Pe VI 124, *filiolus* Pe X 667, *fiscella* (Virg.) Pe V 492, *flagellum* S II 1041, *flammeolum* (Juven.) Ps 449, *fonticulus* (Hor.) C V 116, *holusculum* Pe X 262, *igniculus* S I pr 67, *lapillus* (Hor.) S II 1025, *lectulus* Pe II 354, † *lembulus* Pe V 455 (Paul. Nolan. *epist.* 49, 1

1170 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 121 à 130. « On peut remarquer que maints diminutifs ont complètement perdu la force de leur signification. On sent là l'influence de la langue populaire. » (p. 129). Cf. MEYER, *Prudentiana*, p. 334-336.

2. « Si ce fléau (une année stérile) venge les Vestales, pourquoi ne ravage-t-elle pas seulement les champs des chrétiens ? » *Cur non Christicolum tantum populatur agellos* ? On voit que la forme diminutive n'est pas amenée par le sens, mais sans doute par les nécessités du mètre.

3. Il est vrai que ce mot ne devait plus être depuis longtemps senti comme un diminutif.

p. 391, 6) ; *libellus* A 15, *ligula* Pe X 978, la langue (Cés. : langue de terre) ; *lillerula* Pe XI 7, *loculus* (Hor.) Ps 582, *lucellum* C II 45, *modulus* (Hor.) A 846, *muliercula* Pe X 691, *ofella* ¹ (Mart.) Pe X 383, *osculum* ² Pe X 832,

1172 — *palliolum* (Ov.) Pe III 180, *palmula* (Virg.) Pe V 462, *particula* H 281, *pisciculus* A 715, *puella* ¹ H 316 etc., *puellula* (Catulle) Pe III 103, *pugillus* (Plin.) C X 144, **pusiola* Pe III 20, *riuulus* Pe X 160, *sacellum* A 500, *scalpellum* Pe X 500, *seruulus* Pe X 163, *sigillum* S II 546, *spiculum* ¹ Ps 332, *summula* ² (Sén.) Pe II 132, *tabella* Pe IX 47, *taeniola* (Colum.) S II 1106, *testula* (Nep.) Pe V 278, *tigillum* (Liv.) S II 456, *uasculum* (Plin.) A 920, *uernula* (Sén. rhet.) Ps pr 22, *uersiculus* A 382, 602, *uexillum* ¹ Ps 347 etc., *uirgula* Pe IX 78, *uirguncula* (Sén.) S I 64 :

67 mots, dont **3** ne se trouvent que chez Prudence. Virgile n'en emploie que **18** ³.

1173 — Il faut ajouter à ces noms les diminutifs d'adjectifs :

Aureolus Pe III 197, *candidulus* C III 157, **igneolus* C III 186, *lacteolus* (Catulle) D 115, *languidulus* C V 143, **linleolus* Pe III 180 (*linleolum* Plaut.), *luleolus* (Virg.) Ps 354, *nigellus* (Varro) Pe X 156, *nouellus* C XI 59, 9 ex. ; *paruulus* Ps pr 30, **russeolus* Pe XI 130, *rusticulus* S I 107, *sordidulus* (Plaut. Juven.) S I 69, **turbidulus* A 208, *uetulus* H 283 :

15 adjectifs, dont **4** ne se trouvent que chez Prudence.

1174 — Il semble que ce soit encore la terminaison diminutive que l'on ait dans deux adjectifs non dérivés d'autres adjectifs : *edentulus* (Plt.) : Pe X 305 *edentularum canlilenae*,

1171 — 1. De *offa*. « Une géminée terminant une syllabe initiale se simplifie quand la syllabe suivante contient elle-même une géminée ». (MEILLET-VENDRYES, p. 91).

2. Il est vrai que ce mot ne devait plus être, depuis longtemps, senti comme un diminutif.

1172 — 1. Cf. § 1171, n. 2.

2. Il s'agit de faire le relevé de *grandes richesses*.

3. *Agellus*, *asellus*, *bucula*, *calculus*, *capella*, *capreolus*, *castellum*, *catulus*, *circulus*, *fiscella*, *flagellum*, *labellum*, *lapillus*, *munusculum*, *oscillum*, *osculum*, *palmula*, *sacellum*.

« les rabâchages des petites vieilles édentées ¹ » ; et *eminulus* (Varron) : Pe III 122 *eminulis digilis*, « en avançant légèrement les doigts » ².

Citons enfin l'adverbe *paululum* Pe II 126.

II. — ADJECTIFS

1175 — « Une particularité remarquable de la dérivation latine est la fréquence du suffixe d'adjectifs *-lis*. » (M. LEUMANN, *Die lat. Adjektiva auf -lis*, Strasbourg, 1917, p. 1).

La terminaison **bilis** est spécialement fréquente ; on sait que ce suffixe s'est étendu de plus en plus ; on le retrouve abondamment en français. Prudence emploie **83** adjectifs en *bilis*, dont **4** se rencontrent seulement chez lui. Virgile en emploie **42** ¹. La plupart de ces adjectifs expriment une possibilité passive ; un petit nombre possède un sens actif ².

1176 — † *Aequiperabilis* (Plaut. Apul.) H 79, comparable ; *agilabilis* (Ov.) H 546, *amabilis* S I 584, **conlaudabilis* H 692, *conmulabilis* H 757, † *conspicabilis* (Sidon.) Pe X 633, *consumabilis* (Sen.) Ps 846 (cf. § 1335), † *contrectabilis* (Tert.) A 958, tangible ; † *conuertibilis* (Tert.) A 276, † *cruciabilis* (Apul.), « qui tourmente » Ps 446 ¹, † *demutabilis* (Tert.) A 276, sujet au changement ; **digladiabilis* C III 148, « qui frappe de

1174 — 1. Cf. STOLZ-LEUMANN, p. 216.

2. STOLZ-LEUMANN, p. 217, voit dans *eminulus* un suffixe d'adjectif marquant l'activité, comme dans *credulus*, *tremulus*, etc. Quel que fût le sens premier du suffixe, Prudence y attachait certainement une idée diminutive, car le juge veut expliquer à Eulalie qu'elle n'a qu'un tout petit effort à faire.

1175 — 1. Affabilis, enarrabilis, exsaturabilis, exsuperabilis, habilis, horribilis, ignobilis, imitabilis, inamabilis, incredibilis, ineluctabilis, inexorabilis, inextricabilis, inlaetabilis, immedicabilis, immobilis, inplacabilis, inremeabilis, inreparabilis, instabilis, insuperabilis, intractabilis, inuiolabilis, lacrimabilis, lamentabilis, memorabilis, mirabilis, miserabilis, mobilis, mutabilis, nobilis, nubilis (= nubibilis, cf. LEUMANN, *die Adj. auf -lis*, p. 41), penetrabilis, placabilis, spirabilis, stabilis, terribilis, tolerabilis, tractabilis, uenerabilis, uiolabilis, uolubilis.

2. Cf. STOLZ-LEUMANN, p. 234.

1176 — 1. Nous ne plaçons pas ici *debilis* A 1069, où *bilis* n'est pas le suffixe considéré. Cf. MEILLET-ERNOUT, p. 245.

tous côtés», qui combat avec acharnement; *dissociabilis* (Hor.) Ps 763, *dissolubilis* C IX 72, *dubitabilis*, « qui doute » A 581 (Ovide : douteux); *excruciabilis*, « qui torture » Pe III 115 (Plt. : digne d'être torturé), *exiliabilis* S II 715, *exorabilis* C VII 99, *flabilis* A 867, Pe X 347; *flebilis* Pe I 103, *flexibilis* A 861, † *formabilis* (Aug.) A 1033, *formidabilis* (Ov.) Ps 296,

1177 — *habilis* Pe XIV 10¹, *habilabilis* S II 258, *horribilis* H 449, *ignobilis* Pe X 161, *inaestimabilis* Pe X 311, *inamabilis* (Virg.) Ps 776, † *inculpabilis* (Avien.) A 946, *indelebilis* (Ov.) Pe X 1132, † *indomabilis* (Plaut.) Pe V 11; *ineffabilis* (Plin.) Ps pr 60; *inenarrabilis* (Liv.) Pe II 553, *ineuilabilis* (Ov.) S II 464, *inexpugnabilis* H 487, *inexsuperabilis* (Liv.) Pe V 170; *inextricabilis* (Virg.) Pe II 339, † *inpassibilis* (Tert.) A 84, *inpenetrabilis* (Liv.) Ps 365, *inplacabilis* Pe X 33, *impossibilis* (Quint.) A 833, *insanabilis* Pe X 593, *insatiabilis* Ps 541, *insecabilis* (Sén.) H pr 61, *instabilis* (Virg.) D 138, *intestabilis* (Hor.) Pe X 77, *inuolabilis* (Virg.) C X 19, *inuisibilis* (Cels.) A 123, **inuiliabilis* Ps 626, qui ne peut être endommagé;

1178 — *lacrimabilis* (Virg.) Ps 401, † *liquabilis* (Apul.) H 743, *medicabilis*, « guérissable » (Ov.) A 695, « qui guérit » (Colum. Flacc.) C VI 24; *memorabilis* A 1058, † *mensurabilis* (Hier.) A 813, *mirabilis* S I 297, *miserabilis* S I 468, *mobilis* Pr 45, *mutabilis* H 767, *nobilis* Pr 17, 30 exemples, † *passibilis* (Tert.) A 6, *penetrabilis* Ps 129, *perflabilis* A 1015, *placabilis* C VII 203, † *praenobilis* (Apul.) H 698, *probabilis* Pe IX 98, † *propitiabilis* (Enn.) Pe XIV 130, *remeabilis* (Stat.) A 1049, qui revient; † *resolubilis* (Ambr.) C X 149, périssable; *reuocabilis* (Ov.) D 88, † *solubilis* (Lact.) H 505, *spectabilis* H 63, *stabilis* H 342, **sufflabilis* A 838, qu'on exhale; *terribilis* H 443, *tolerabilis* S I 354, *tractabilis* S II 588, *uenerabilis* (Virg.) Ps 408, † *ueniabilis* (Ambr.) H 935, *uolabilis* (Virg.) Pe XIV 55, *uisibilis* (Plin.) A 78, † *uiliabilis* (Apul.) A 1045, *uolubilis* Pr 3.

1179 — Le suffixe *-alis*, ancêtre de nos *-el* et *-al*, est encore un suffixe favori des bas temps. Prudence emploie :

1177 — 1. *Habilis* est vraisemblablement une haplologie pour *habibilis*. Cf. LEUMANN, *Die Adjektiva auf-lis*, p. 41.

Amphilthealralis (Mart.) S I 385, *animalis* A 159, *armentalis* (Virg.) C VII 166, † *bestialis* (Augustin) C VII 153, * *brattealis* Pe X 1025 : *fulgor brattealis*, l'éclat d'une feuille d'or plaquée ; † *buslualis* (Sidon.) C IX 52, *capitalis* S II 804, † *carceralis* (Sedul.) Pe V 269, † *carnalis* (Tert.) A 982, *coniugalis* (Sén.) Ps pr 11, *conuiualis* (Liv.) H 317, *corporalis* (Sén.) Pe V 358, *crinalis* (Virg.) Ps 448, † *episcopalis* (Amm.) Pe VI 11, *exequialis* (Ov.) Pe XIV 51, *exitialis* C III 178, *fatalis* S II 460, *feralis* A 361, * *flabralis* A 841, produit en soufflant ; *fluuiialis* (Virg.) Pe VII 14, *funalis* Pe V 469, en corde ; *furialis* Ps 510,

1180 — *genialis* S I 256, *genitalis* (Virg.) C X 167, *glacialis* (Virg.) Pe III 176, *gregalis* Pe V 391, *hospitalis* Pe X 782, † *infernalis* (Avit.) H 826, *inhospitalis* (Hor.) C VII 186, *immortalis* A 170, † *intemporalis* (Apul.) Pe X 316, *iugalis* (Virg.) C VII 31, *legalis* (Quint.) Pe X 530, *letalis* (Virg.) H 613, *Lupercalis* S II 862, *lustralis* (Virg.) S II 1107, *maritalis* S I 476, *menstrualis* (Plin.) Pe X 538, *mortalis* D 139, etc., 52 exemples ; † *mundialis*¹ (Tert.) Pe I 41, *muralis* (Virg.) Ps 538,

1181 — *natalis* H 605, *naturalis* H 33, *niualis* (Virg.) Pe XII 38, *noxialis* C IX 18, * *obliuialis* C VI 16, qui donne l'oubli ; * *occidualis* S II 598, Ps 832, * *palphebralis* H 872, † *parricidalis* (Pétrone) H pr 14, *poenalis* (Plin.) Pe II 192, *pontificalis* S I 547, *principalis* Pe X 422, *prodigialis* (Plaut. Stat.) H 467, *Quirinalis* Pe II 419, *regalis* Ps 361, * *romfealis* C VII 93, † *sensualis* (Tert.) Pe X 347, *sepulcralis* (Ov.) S I 97, *socialis* H 107, † *spiritalis* (Vitr.) Pe X 14, † *subiugalis* (Hier.) Pe X 333, *theatralis* H 310, *triumfalis* S I 411, *uenalis* H 372, *uestalis* S II 913, *uirginalis* Pe XIV 84, *uitalis* A 68.

1182 — Si l'on y ajoute les adjectifs substantivés : *annalis* C XI 29, *noualis* (Virg. Ov.) Ps 213, *penetrable* (Virg.) H 542, *Saturnalia* S II 859, on obtient un total de **71** mots, dont **6** propres à Prudence. Virgile en emploie seulement **31**¹.

1180 — 1. L'*i* qui précède *alis* est dû sans doute à l'analogie d'adj. comme *nuptialis*, *prodigialis*, dérivés de *nuptiae*, *prodigium*.

1182 — 1. *Aequalis*, *annalis*, *cerealis*, *crinalis*, *dotalis*, *exitialis*, *fatalis*, *feralis*, *fluuiialis*, *furialis*, *genialis*, *genitalis*, *glacialis*, *immor-*

1183 — Parmi les adjectifs en **aris**¹ nous citerons seulement deux mots de basse époque : † *scholaris* (Hier.) Pe IX 16, et † *columnaris* H 476, « pareil à une colonne » : *lux columnaris*, la colonne de feu (seul ex. avec Fort. *uila Germ.*, 107).

1184 — Voici les adjectifs en **ilis** :

Adsimilis A 955, *aqualilis* Pe X 243, *coctilis* (Varron, Pline) A 325, † *conflatilis* (Hier.) Pe X 295, fondu, forgé ; *difficilis* Ps 35, *disparilis* S II 374, *dissimilis* A 808, † *distructilis* (Lact.) Pe X 348, *docilis* S I 511, *facilis* H 214, *fertilis*¹ Ps pr 66, *fictilis* A 456, *fissilis* (Virg.) S II 285, † *flatilis* (Varron) H 531, *fragilis* Pe 252, *fusilis* (Ov.) Pe X 284, *fullilis* A 248, *gracilis* (Ov.) C V 117, *humilis* Ps 203, *indocilis* H 426, † *natalilis* (Apul.) Pe X 332, qui nage ; *nexilis* (Ov.) C III 75,

1185 — *parilis* (Ov.) S II 191, *pensilis* (Hor.) Pe X 452, † *plectilis* (Plaute) A pr 24, tressé, † *praeferilis*¹ (Avit.) S II 1026, *rasilis* (Virg.) Pe III 69, poli ; † *replilis* (Hier.) Pe X 332, † *rotatilis* (Sid.) Epil. 8, *sculptilis* (Ov.) Pe X 266, sculpté ; *sectilis* (Ov.) Pe X 152, coupé ; *similis* A 790, *sterilis* A 64, *structilis* (Mart.) Ps 834 : *saxum structile*, pierre à bâtir ; H 190 : *simulacrum structile*, statue bâtie ; *sutilis* (Virg.) H 268, *textilis* Pe I 89, *tortilis* (Virg.) C VII 124, *utilis* C II 37, *uersatilis* (Sén.) Ps 571. — Si l'on ajoute le neutre substantivé *missile* (Virg.) Ps 151, cela fait en tout **40**. Virgile en emploie seulement **18**².

ialis, iugalis, iuuenalis, letalis, lustralis, mortalis, muralis, natalis, naualis, niualis, noualis, pastoralis, penetralis, pluuiialis, quirinalis, regalis, trabalis, uitalis.

1183 — 1. *Aris* est le même suffixe que *alis* ; il résulte de la dissimilation de *l* en *r* dans les mots où la racine comprend un *l*. Cf. STOLZ-LEUMANN, p. 235.

1184 — 1. « Formation sans doute analogique, d'après le type *tingo/fictilis, duco/ductilis*, dont on a extrait un suffixe *-ilis* ; la forme normale serait *ferilis*, comme *facilis*. » MEILLET-ERNOU, p. 334. — Au contraire LEUMANN, *Adi. auf-lis*, p. 49 regarde le *t* comme appartenant probablement à une terminaison indo-européenne ; il rapproche ce suffixe *-ilis* du suffixe *-ilom*, devenu *culum* en latin.

1185 — 1. Cf. note sur *fertilis*.

2. *Difficilis, facilis, fertilis, fissilis, flexilis, fragilis, fulilis, gracilis, humilis, indocilis, inutilis, missilis, rasilis, sterilis, textilis, tortilis, utilis, uolatilis.*

1186 — Ont le suffixe **ilis** :

Anilis A 589, *ciuilis* Ps 477, *exilis* ¹ A 847, *fabrilis* Pe V 69, *gentilis* S I 197, *herilis* (Virg.) Epil. 22, *hostilis* Ps 262, *puerilis* S I 209, *senilis* Ps pr 5, *seruilis* D 162, *uirilis* Ps 358 ; ajoutons les neutres substantivés : *hastile* Ps 136, *ouile* (Virg.) D 74, et les noms *monile* Ps 449, *sedile* ² (Virg.) C IV 4 ; soit **15** mots (Virg. : **11** ³).

1187 — Le suffixe **osus**, ancêtre de notre *-eux*, est assez largement représenté chez Prudence par :

Aesluosus Pe X 489, *ambiliosus* S II 153, *animosus* Pe III 37, *aquosus* (Virg.) H 90, *bellicosus* Ps pr 13, *caenosus* (Colum.) H 801, fangeux ; † *calumniosus* (Arnobé) A pr 20, chicanier ; *capliosus* A pr 25, *cariosus* (Ov.) S I 434, *cauernosus* (Plin.) H 961, *cliuosus* (Virg.) H 794, *confragosus* (Liv.) C VII 53, *conpendiosus* (Col. Apul.) Pe II 335, *criminosus* Ps pr 16, *curiosus* ¹ Pe X 983, *damnosus* (Hor.) H 951, *dolosus* H 808, *fabulosus* (Hor.) Pe X 956, *famosus* Ps 64, *flexuosus* C VII 49, *fragosus* (Virg.) Pe V 445, *frondosus* (Virg.) A 338, † *fuliginosus* Pe X 261, plein de suie (très rare : Querol. p. 21, 18 ; Sidon. *epist.* 2, 14, 2) ; *fumosus* (Hor.) H 404,

1188 — *generosus* A 28, *gloriosus* Pe X 65, *iniuriosus* Pe X 594, † *inlecebrosus* (Ambr.) S II 144, *insidiosus* Ps 261, *inuidiosus* S II 918, *lpidosus* (Virg.) S II 947, *lalebrosus* Ps 891, † *leprosus* (Tert.) Pe II 286, *libidinosus* Pe X 229, *litigiosus* A 208, *maculosus* S I 234, *mendosus* A 975, *monstruosus* ¹ Pe II 7, *nebulosus* Ps 893, *nemorosus* (Virg.) S II 395, *neruosus* S II

1186 — Il n'est pas sûr que dans ce mot *ilis* soit un suffixe. Cf. MEILLET-ERNOUT, à l'article.

2. Nous ne faisons entrer dans cette liste ni *subtilis* H 545, dont l'origine semble être *sub tela* ; ni *uilis*, dont l'étymologie est inconnue, mais où *ilis* n'a guère de chance d'être un suffixe.

3. *Anilis*, *ciuilis*, *erilis*, *fabrilis*, *hostilis*, *puerilis*, *uirilis* ; *hastile*, *ouile*, *monile*, *sedile*.

1187 — 1. L'*i* est probablement amené dans ce mot, comme dans *laboriosus*, par l'analogie d'adjectifs dérivés de mots en *io*, comme *factiosus* (STOLZ-LEUMANN, p. 231).

1188 — 1. L'*u* avant *osus* vient sans doute d'une analogie avec les adj. dérivés de noms en *us*, comme *luctuosus* (STOLZ-LEUMANN, p. 231).

320, *nimbosus* (Virg.) S I 426, *nodosus* (Hor.) Pe X 595, *numerosus* S II 881, *pernicius* H 386, † *populosus* (Apul.) Pe IV 61, *procellosus* (Ov.) C VII 108,

1189 — *religiosus* Pe X 259, *rimosus* (Virg.) Pe XI 69, *ruinosus* D 160, † *scabrosus* (Herm. Past.) Ps 106, *scopulosus* H 793, *siluosus* (Liv.) H 144, *sinuosus* (Virg.) H 199, *speciosus* (Hor.) Ps 41, *spinosus* S II 1029, *squamosus* H 423, *studiosus* Pe IV 54, *sumptuosus* Pe V 73, *tenebrosus* Ps 93, *toruosus* C VI 141, *tumulosus* (Sall.) D 154, *ulcerosus* (Hor.) C IX 31, *umbrosus* H 540, *uentosus* H 437, *uillosus* (Virg.) S II 301, † *uiscosus* (Pallad.) H 822, enduit de glu ; *uitiosus* S I 244, *uulluosus* Pe X 172,

soit 69 adjectifs. Virgile en emploie seulement 40 ¹.

1190 — La terminaison **eus**, chère aux poètes ¹, apparaît très souvent :

aequoreus (Virg.) A 667, *aereus* (Virg.) Ps 140, *Apollineus* (Ov.) A 458, *argenteus* Pe II 118, *aureus* H 925, † *Bosforeus* (Sid : *Bosporeus*) C V 147, *caeruleus* S I 424, *Caesareus* (Ov.) S I 250, *carbaceus* Ps 186, † *carcereus* H 851 (très rare : Ambr. *bon. mort.* 2, 5 ; Cassiod. *in psalm.* 118, 156) ; † *carneus* (Hier.) A 969, **Caucaseus* (Virg. : *Caucasius*) A 429, *consanguineus* Ps 473, *corporeus* C III 140, etc., 13 exemples ; *corliceus* (Varr.) C III 43, *croceus* (Virg.) S II pr 4, *cupidineus* (Ov.) Ps 61, *cyaneus* (Ov.) Ps 858,

1191 — *farreus* (Colum.) A pr 51, *femineus* C III 149, *ferreus* D 141, *ferrugineus* (Virg.) H 876, *flammeus* C V 32, *floreus* (Virg.) C V 15, *frondeus* (Virg.) D 13, *fulmineus* (Virg.) H 499, *fumeus* (Virg.) S I pr 25, *funereus* (Virg.) H 148, *giganteus* (Ov.) H 147, *gramineus* Ps 40, *Hectoreus* (Virg.) S II 344, *Herculeus* (Virg.) S I 116, *igneus* Ps 161, † *incorporeus* (Gell.

1189 — 1. *Animosus*, *annosus*, *aquosus*, *cliuosus*, *dumosus*, *formosus*, *fragosus*, *frondosus*, *fumosus*, *generosus*, *harenosus*, *herbosus*, *lacrimosus*, *lapidosus*, *latebrosus*, *limosus*, *maculosus*, *montosus*, *muscosus*, *memorosus*, *nimbosus*, *onerosus*, *palmosus*, *piscosus*, *ramosus*, *religiosus*, *rimosus*, *saetosus*, *saxosus*, *sinuosus*, *spumosus*, *squamosus*, *tenebrosus*, *umbrosus*, *undosus*, *uadosus*, *uentosus*, *uillosus*, *uirosus*, *uitiosus*.

1190 — 1. « Ungemein beliebt und bequem im Hexameter ». STOLZ-LEUMANN, p. 205.

Hier.) S II 58, *iunceus* (Ov.) Pe III 132, *lacteus* (Virg.) H 479, *lineus* H 328, et *linleus* Pe V 341, *litoreus* (Virg.) S I pr 15, † *loreus* (Caton. Plt.) Pe XI 55, de cuir; *luleus* (Virg.) A 677, **mammoneus* H 428, *marmoreus* S II 28, *myrreus* (Hor.), C XII 71,

1192 — *nectareus* (Ov.) C III 24, **Nemeus* S I 118, *niueus* (Virg.) S I 546, *pampineus* (Virg.) C III 53, *Pergameus* (Virg.) S I 194, *piceus* (Virg.) H 825, *pineus* (Virg.) Pe X 196, *plumbeus* Pe X 122, *plumeus* H 295, *pulvereus* (Virg.) H 472, *puniceus* (Virg.) C III 80, rouge; *purpureus* Ps 639, *Romuleus* (Virg.) S I pr 80, *roseus* (Virg.) H 858, *sanguineus* A 67, *saxeus* (Virg.) C XII 155, *scirpeus* (Ov.) C V 15, de jonc; *scrupus* (Virg.) Pe V 447, *sidereus* (Virg.) H 816, *sparteus* (Cato, Col.) Pe V 457, en sparte; *spiceus* (Virg.) A pr 49, *spineus* (Ov.) A 66, *spumeus* (Virg.) Pe V 439, *squameus* (Virg.) Pe XI 75, *stuppeus* (Virg.) Pe X 864, d'étoupe; *subterraneus* Pe XI 167, *sulpureus* (Virg.) Ps 95,

1193 — *Tartlareus* (Virg.) H 958, *terreus* (Virg.) H 512, † *testeus* (Macr.) Pe V 553, de poterie; *triticeus* (Virg.) S II 939, *uipereus* (Virg.) H 609, *uirgineus* (Virg.) D 99, 10 exemples; **uiscereus* A 1025, *uileus* (Virg.) C III 53, *uitreus* (Virg.) H 868, **Zoroastreus* A 494. — Ajoutons le masc. subst. *cereus* Pe II 72, et le fém. *laurea* S I 524 : cela fait en tout **83** mots, dont **5** ne se rencontrent pas ailleurs. — Virgile en emploie **65** ¹.

1194 — Prudence a une certaine prédilection pour le suffixe relativement rare **lentus** :

† *Aurulentus* Pe XII 49 (seul ex. avec Fort. Germ. 45) ;

1193 — 1. *Adoreus*, *aequoreus*, *aereus*, *arboreus*, *arbutus*, *argenteus*, *arundineus*, *aureus*, *carbaceus*, *cereus*, *consanguineus*, *corneus* (de cornu et de cornus), *corporeus*, *croceus*, *femineus*, *ferreus*, *ferrugineus*, *flammeus*, *floreus*, *fraxineus*, *frondeus*, *fulmineus*, *fumeus*, *funereus*, *galbaneus*, *gramineus*, *hyperboreus*, *igneus*, *lacteus*, *laneus*, *lineus*, *litoreus*, *luleus*, *marmoreus*, *myrteus*, *niueus*, *pampineus*, *pergameus*, *piceus*, *pineus*, *populeus*, *pulvereus*, *puniceus*, *purpureus*, *rameus*, *rubeus*, *sanguineus*, *saxeus*, *scrupus*, *sidereus*, *spumeus*, *squameus*, *stuppeus*, *sulfureus*, *taureus*, *terreus*, *triticeus*, *tureus*, *uimineus*, *uipereus*, *uirgeus*, *uirgineus*, *uileus*, *uitreus* ; — *laurea*.

† *carnulentus* (Solin.; cf. § 1334) Pe X 372, † *florulentus* (Solin. Ambr.) Pe X 192, *lululentus* (Hor.) H 117, † *mucculentus*, morveux (Arn.) Pe II 282, *opulentus* Pe XIII 16, *purulentus* (Sén.) Pe II 259, *rorulentus* (Cato. Plin.) C VII 168, † *rosulentus* (Mart. Cap.) Pe III 199, *sanguinolentus* (Ov.) S I 452, † *suculentus*, plein de sève (Apul.) H pr 58, *temulentus* S I 135, **terrulentus* : H pr 5 *terrulenta*, « produits de la terre » ; Pe II 195 « mêlé de terre » ; *truculentus* Pe V 250 ; *turbulentus* Pe II 13 ; *uiolentus* Pe X 250 ; *uiolentus* H 241.

En tout 17 adjectifs ; Virgile n'en emploie que 3¹.

1195 — Le suffixe **inus** a formé :

† *Agninus* (Varr. Plt.) Ps 793, † *anguinus* (Pac. Varr.) Ps 560, † *beluinus* (Gell. Ambr.) C VII 114, *caninus* (Ov.) S II 354, *equinus* Ps 255, *ferinus* (Virg.) S I 80, *hirquinus* (Hor.) A 621, **hydrinus* Pe X 885, *inopinus* (?) ¹ Ps 667, **lucinus* S II 222, relatif à la naissance ; *lupinus* S II 395, *marinus* Ps 723, *masculinus* (Plin.) Pe X 1069, *Palatinus* S I 182, † *pauperlinus* ² (Varr. Gell. Apul.) Ps 198, *peregrinus* D 18, *quadrinus* (Plin.) Ps 849, *repentinus* Ps 24, *taurinus* (Virg.) Pe X 918, *Transalpinus* S II 695, *Transiberinus* Pe XII 63.

En tout 21. Virgile en emploie 8³.

1196 — Prudence emploie 12 adj. en **orus** (Virgile : 4¹) :

Canorus H 480, † *decolorus* (Ambr.) Pe I 113, † *discolorus* (Apul.) Pe X 302, *honorus* (Ov.) A 1036, † *mullicolorus* (Apul.) C III 104, *odorus* (Virg.) Pe III 151, † *saporus* (Lact.) H 751, *sonorus* (Virg.) C IX 82, *soporus* (Virg.) C I 6, † *uaporus* (Nemes. *Ecl.* 4, 63) Pe VI 115, *unicolorus* (Fronto [?], cf. § 1242, n. 1) H 819, **uersicolorus* S II 56.

1197 — Notons 3 adjectifs rares en **icus** :

1194 — 1. *Opulentus*, *puluerulentus*, *uiolentus*.

1195 — 1. Etymologie obscure (Cf. MEILLET-ERNOUT à *opinor*). Il est impossible de décider si dans ce mot *-inus* est ou non un suffixe.

2. Le *t* est dû sans doute à l'analogie de *libertinus* (MEILLET-ERNOUT, à *pauper*).

3. *Equinus*, *ferinus*, *inopinus*, *marinus*, *matutinus*, *olorinus*, *peregrinus*, *taurinus*.

1196 — 1. *Canorus*, *odorus*, *sonorus*, *soporus*.

Acherunticus (Plaut.) C V 128, *amnicus* (Plin. Aus.) Pe VII 81 ; *urbicus* (Suet.) Pe II 570 ; —

et trois en **rnus** :

**Sublernus* H 922, S I 392, *supernus* (Hor.) A 84, et *uelernus* (Fulg.) C IX 68 (*Velernus* est employé comme nom [Virg.] C XI 64, A 923, 1072, S I 7.)

Comme adjectifs en **us** citons : † *recauus* (Paul. Nol., Avien.) Ps 422.

1198 — Certains adjectifs dérivés d'un nom ont la forme d'un participe passé, bien qu'il n'y ait pas de verbe intermédiaire entre ce nom et le participe. Tels sont :

Auritus (Virg.) A 767, *barbalus* A 200, *cornutus* (Col.) S II 356, *ferralus* (Virg.) H 407, *infulalus*, orné de bandelettes sacrées (Suét.) Pe X 1013, *inlitteralus* Pe X 82, *laurealus* Pe XII 6, *palmarus* (Liv.) S I 555, *pellilus* Ps 226, *pigmentalus* (Hier.) H 315, *pullalus*, vêtu de noir (Plin. j. Suét. ; pour le sens cf. § 1345) C VII 151, *togalus* Pe II 10, *turritus* (Virg.) Ps 183, *uillatus* (Ov.) A 465.

1199 — On peut y ajouter les adjectifs suivants, bien qu'on trouve, généralement dans la basse latinité, des verbes dont ils pourraient en principe être les participes passés. Mais il est plus probable que l'on n'a formé le verbe qu'après l'adjectif.

Acuminatus (Plin.) muni de pointes : Pe V 259 *acuminata fragmenta testarum*, des débris de poterie pointus (*acuminare*, aiguïser, Lact.) ; — *aeralus* H 488 (*aerare*, garnir d'airain, Prisc.) ; *auralus* Ps 305 (*aurare*, Inscr.) ; *candidalus* Pe I 67 (*candidare*, Aug.) ; *catenalus* (Hor.) Ps 674 (*calenare*, Col., Fort.) ; *clipeatus* (Virg.) S II 535 (*clipeare* Pacuv.) ; *crinilus*, chevelu (Virg.) A 434 (*crinire*, Stat., garnir de cheveux) ; *faleratus* (Liv.) Ps 195 (*falerare* Ambr.) ; *ferialus* Pe IX 40 (*feriari* Varro) ; *fortunatus* S I 31 (*fortunare* Cic.) ; *galealus* Ps 117 (*galeare* Cinna fr. chez Non. I p. 124) ; *gemmatulus* (Ov.) A 497 (*gemmare* Cic.) ; *ignilus* (Cic. d'après Servius) H 269 (*ignire* Cypr., Aug.) ; *inpuralus*, infâme (Plaut.) Pe X 191 (*inpurare*, déshonorer, Isid.) ;

1200 — *pinnatus*, garni de plumes (Virg.) H 498 (*pennari*,

se garnir de plumes, Dracont.) ; *sceleratus* S I 379 (*scelerare*, souiller par un crime, Virg.) ; *serratus* (Plin.) Pe V 217, dentelé comme une scie (*serrare*, scier, Veget., Hier.) ; *sigillatus* H 745, ciselé en forme de statue (*sigillare*, graver, Fulg.) ; *sordidatus* Pe II 273 (*sordidare* Cypr., souiller) ; *uenenatus* Pe IV 126, rempli de poison, venimeux (*uenenare*, empoisonner, Cic.).

En tout 34. Virgile en emploie 24 ¹.

III. — VERBES

1201 — Dans les verbes, deux catégories retiendront notre attention : les fréquentatifs en **tare** (**sare**), les inchoatifs en **escere**.

Les **fréquentatifs** sont nombreux dans le latin archaïque et postclassique ¹. Prudence en emploie 98 tandis qu'on n'en trouve chez Virgile que 76 ² :

Aduentare D 97, *aduolitare* (Plin.) S II 575, *agitare* Ps 821, *aptare* (?) ³ (Virg.) A 961, *adtemplare* Ps 207, *adtreclare* Ps 389, *canlare* D 91, *captare* C X 26, *cessare* Pe X 572, **circumsallare* S I 135, *citare* Pe X 969, *clamitare* Pe X 446, *cogitare*

1200 — 1. *Aeratus*, *alatus*, *auratus*, *auritus*, *bacatus*, *clipeatus*, *coloratus*, *crinitus*, *cristatus*, *falcatus*, *ferratus*, *fortunatus*, *hospitus*, *lunatus*, *lymphatus*, *picturatus*, *pilatus*, *pinnatus*, *rostratus*, *scutatus*, *stellatus*, *togatus*, *uerutus*, *uirgatus*.

1201 — 1. ERNOUT, p. 203. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 674 ; IDEM, *St Jérôme*, p. 176 : « Il faut voir dans ce fait » (l'abondance des fréquentatifs) « l'influence de la langue vulgaire dans laquelle les fréquentatifs remplacent très souvent les verbes simples ».

2. *Adfectare*, *aduentare*, *agitare*, *aptare* ³, *attrectare*, *cantare*, *capitare*, *cessare*, *circumuolitare*, *cogitare*, *concitare*, *conuectare*, *crepitare*, *despectare*, *detrectare*, *dissultare*, *domitare*, *eiectare*, *exceptare*, *excitare*, *exsertare*, *expectare*, *exsultare*, *fluitare*, *gestare*, *habitare*, *iactare*, *imperitare*, *increditare*, *insectari*, *insertare*, *insultare*, *intentare*, *lapsare*, *mersare*, *minitari*, *motare*, *natare*, *nutare*, *obiectare*, *occultare*, *occursare*, *ostentare*, *pauitare*, *peruolitare*, *praenatare*, *prensare*, *pressare*, *prospectare*, *pulsare*, *quassare*, *raptare*, *receptare*, *recursare*, *respectare*, *responsare*, *resultare*, *retractare*, *rogitare*, *scitari*, *sectari*, *sollicitare*, *spectare*, *strepitare*, *subiectare*, *superuolitare*, *suscitare*, *sustentare*, *temptare*, *territare*, *tractare*, *uectare*, *uersare*, *uexare*, *uolitare*, *uolutare*.

3. Ce verbe est donné parfois comme un fréquentatif de *apio* ; il est plus probablement un dérivé de l'adj. *aptus*. Cf. MEILLET-ERNOUT à *apio*.

Ps 617, *concitare* Pe X 812, † *concrepilaré* (Fort.) Pe XI 56, *conieclare* (Liv.) H 82, *compensare* C VIII 51, *consullare* S II 391, *contrectare* A 677, *conueclare* (Virg.) S I pr 17, *crepilaré* (Virg.) H 729, *cursare* C VII 143, *cursitare* Pe II 141,

1202 — *defensare* (Ov.) H 486, *diclare* S I 368, *dispectare* (Virg.) Ps 182, *dispensare* Pe II 44, *disserlare* (Tac.) A pr 28, *exagitare* C III 163, *excitare* A 761 etc., 23 ex.; *expeclare* Ps 746, *exullare* Ps 36, 17 ex.; *fluilare* A 541, *gestare* C VIII 38, *grassari* (Ov.) H 649, *habitare* A 637, *iaclare* Ps 563, *imperilare* (Hor.) C III 162, *incantare* (Hor.) S I 97, *incilare* Pe XIV 63, *increpilaré* (Virg.) Ps 428, *innalare* S I pr 50, *inserlare* (Virg.) A 464, *insullare* H 421, *intentare* Ps 409, *inuolitare* (Hor.) D 29,

1203 — † *lactare* (Plaut. Ter.) C VIII 19, A 613, séduire; *lapsare* (Virg.) C II 78, *lalitare* H 176, *lectitare* Pe X 219, *mersare* (Virg.) H 833, *minilari* A 490, *molare* (Virg.) H 596, *nalare* S II 814, *nutare* H 790, *obieclare* A 5, *oblectare* Ps 400, *ocullare* S I pr 52, *oslentare* A 740, *palpilaré* C VII 142, *pauilare* (Virg.) C III 121, *pensare* (Ov.) H 615, *persullare* (Liv.) Ps 468, *pertrectare* A 1024, *peruolitare* (Virg.) A 957, *praenalaré* (Virg.) Pe VII 73, *prolectare* H 812, *pulsare* Ps 658, *quassare* A 576,

1204 — *raplare* C II 42, *receptare* (Virg.) C IV 32, *recitare* Pe IV 170, *renulare* (Lucr.) H 774, refuser; *replare* (Hor.) H 606, 798, *respectare* Ps 650, *resullare* (Virg.) Ps 142, *resuscitare* (Ov.) Pe VI 136, *relentare* H 108, *retractare* Ps 877, *saltare* Pe II 320, *sectari* S II 150, *sollicitare* Ps 615, *spectare* Pe XIV 45, *subieclare* (Virg.) Pe X 1034, † *susceptare* (Apul.) A 548, se charger de; *suscitare* C XII 75, *suspectare* (Ter. Plin. Tac.) S II 408, *sustenlare* A 955, *lemplare*¹ C VIII 72, *territare* (Virg.) Ps 297, *traclare* A 466, *ueclare* (Virg.) Pe VII 82, *uendilare* S I 286, *uersare* S I 639, *uexare* C X 84, † *uicilitare* (Plaut. Gell.) Epil. 6, vivre; *uocitare* A 182, *uolitare*² A 56.

1205 — Les *inchoatifs*, fort répandus dans le latin de la

1204 — 1. La terminaison semble bien celle d'un fréquentatif, mais l'origine est obscure. Cf. MEILLET-ERNOUT.

2. *Mutare* H 790 ne semble pas être, comme on le dit parfois, un

décadence ¹, abondent naturellement chez notre poète ; toutefois il n'y a pas, en ce qui les concerne, grande différence avec Virgile, puisqu'on en trouve 78 chez Prudence et 65 chez Virgile ².

Adolescere S II 330, *adsuescere* A 161, *albescere* C II 3, † *algescere* (Tert.) A 142, se refroidir ; *ardescere* (Virg.) A 318, 616, *clarescere* (Virg.) C II 15, *concalescere* Pe I 52, *congemescere* (Tert. Augustin) Pe II 411, *consuescere* A 725, *crudescere* (Virg.) Ps 425, *dehiscere* (Virg.) Pe V 482, *desuescere* (Virg.) A 345, H 455, *delumescere* (Stat.) Pe X 145, *dirigescere* (Virg.) au pft A 617, H 743 ; *efferuescere*, au pft S I 117, *erubescere* C II 30, *exardescere*, au pft Pe X 811, *extimescere* Pe X 527,

1206 — *faliscere* (Virg.) C VI 149, *feruescere* (Lucr. Sén.) H 253, *flauescere* (Virg.) S II 657, † *frugescere* (Hier.) S II 914, porter des fruits ; *gliscere* H 561 ¹, *grandescere* A 728, *horrescere* Pe II 182, *incalescere* (Ov.), au pft Ps 900 ; *ingemiscere*, au pft H 508, *inhorrescere* (Virg.), au pft. S I pr 30 ; *inolescere* (Virg.) H 828, *insolescere* (Tac.) Pe II 208, *insuescere* (Hor.) C IX 95, *intepescere* (Ov.), au pft. S I pr 25 ; *lassescere* (Plin.) S II 101, *liquescere* A 954, *madescere* (Virg.) C VII 164, *mansuescere* (Virg.) C IV 50, *marcescere* (Ov.) A

fréquentatif de *moueo* ; pas plus que *notare* H 83 (*denotare* H pr 32, *praenotare* Ps pr 50, *subnotare* Pe II 132) un fréquentatif de *nosco*. *Subpeditare* Ps 628 est aussi un verbe dénominatif. Cf. MEILLET-ERNOUT. Ils n'ont donc pas à figurer dans cette liste.

1205 — 1. Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 178-9.

2. Nous laissons de côté les verbes comme *conscisco*, *cresco*, *nosco*, *posco*, *nascor*, *ulciscor*, où la valeur inchoative du suffixe n'est pas certaine ou, en tout cas, n'était plus sentie depuis longtemps. Voici les inchoatifs rencontrés chez Virgile :

aegresco, *albescere*, *ardescere*, *clarescere*, *consuescere*, *conticescere*, *contremesco*, *crebrescere*, *crudescere*, *dehiscere*, *delitescere*, *derigescere*, *durescere*, *erubescere*, *eualescere*, *euanescere*, *exardescere*, *exhorrescere*, *extimescere*, *faliscere*, *flauescere*, *frondescere*, *gliscere*, *grauescere*, *hiscere*, *horrescere*, *ignesce*, *inardescere*, *incandescere*, *incanescere*, *increbrescere*, *indurescere*, *ingemiscere*, *inhaerescere*, *inhorrescere*, *inlucescere*, *inolescere*, *intepescere*, *ingemiscere*, *languescere*, *lentescere*, *liquescere*, *lucescere*, *madescere*, *mansuescere*, *miserescere*, *mitescere*, *nigrescere*, *nitescere*, *obmutescere*, *obstipescere*, *patescere*, *pinguescere*, *pubescere*, *rarescere*, *reuirescere*, *rigescere*, *rubescere*, *silesce*, *splendescere*, *tepesce*, *tremescere*, *tumescere*, *uirescere*.

1206 — 1. Il n'est pas sûr que ce verbe soit un inchoatif, malgré sa terminaison. L'étymologie est obscure. Cf. MEILLET-ERNOUT.

621, *miserescere* (Virg.) S I pr. 84, *mitescere* Pe XIII 66, *mollescere* (Ov.) H 282,

1207 — *nigrescere* (Virg.) H 909, *nitescere* (Virg.) C XI 9, *obbrutiscere* (Lucr.) H 651, être frappé de stupeur ; *obcallescere*, au pft Pe X 582, *obmulescere* A 147, **obpallescere*, au pft Pe I 92, *obsolescere* Pe X 1120, † *obsordescere* (Hier.) A 146, *oblupescere* C IX 30, *pallescere* (Hor.) C II 12, *permadescere* (Scn.) Pe X 1010, *perlimescere* Pe X 282, *pigrescere* A 480, *pinguescere* (Virg. Plin., etc.) S II 220, *pubescere* Ps 886, † *pudescere* (Min. Fel. 28, 10) C II 26, *pullulascere* (Colum.) Pe X 882, *bourgeonner* ; *putrescere* (Hor.) Pe IV 131,

1208 — *rarescere* (Virg.) S I 437, *recalescere* C X 95, *recrudescere* Pe X 798, *refrigescere*, au pft *refrixit* A 906, Pe II 497, *requiescere* C X 33, *reuirescere* A 340, *rubescere* (Virg.) Pe III 200, *senescere* A 561, *silescere* (Virg.) C IX 24, *sordescere* (Hor.) H 458, *splendescere* A 64, *labescere* C VII 207, *tepscere* C VII 19, *tumescere* Ps 193, *turgescere* A 354, *umescere* (Virg.) S I 204, *uanescere* (Ov.) C VII 209, † *uilescere* (Hier.) Ps 528, *uirescere* (Virg.) C X 121, *uiuescere* (Lucr. Plin.) A 902.

IV. — ADVERBES

1209 — Parmi les adverbes en **e**, remarquons :

**Incruento* Pe X 1094, † *luculente* (Plaut. Gell.) Pe X 22, *sedule* (Col.) Pe V 407, **terrulente* Pe X 378.

1210 — Prudence aime les adverbes en **tim** (**sim**).

Adfatim C IX 59, etc., *articulatim* A 859, *carptim* (Sall. Liv.) Pe X 559, *certalim* C V 139, † *congregatim* C VII 143 (très rare ; Boèce et quelques autres, cf. *THESAURUS*), *cumulatim* (Varron) A 717, 739, *cursim* Pe XIII 44, **digestim* Pe II 129, « en ordre » ; *frustatim* (Plin.) Ps 720, *furlim* Ps 258, etc., *gradatim* S II 280, † *gullatim* (Ennius. Plaut. Arn.) C V 22, *iunclim* A 798, *membralim* Pe V 112, *minulatim* Pe XI 119, *mixtim* (Lucr.) Pe VI 141,

1211 — † *particulatim* (Varr.) A 1077, *passim* (Cés.) H 99, etc., *paulalim* A 163, etc., *permixtim* Pe XI 192, *raptim* C IV 57, etc., **scissim* D 34, « en s'ouvrant », † *segregatim* H pr 39, seul ex. avec Serg. *expl. in Donat.* KEIL *G. L.* t. 4, p. 560, 10 ;

sensim C IV 65, etc., † *sparsim* (Gell. Apul.) C I 40, « çà et là » ; *statim* Pe I 18, etc., *summatim* A 705, *tractim* (Virg.) A 273, *undalim* (Plin.) Pe X 857, *uicalim* H 403, *uicissim* H 706, *uirilim* Pe II 162.

Cela fait 32 adverbess en *tim* (*sim*) ; Virgile n'en compte que 12 ¹.

1212 — Signalons comme adverbess en **ter** :

† *Carnaliter* (Aug., Tert.) A 368, 510, « selon la chair » ; † *compelenter* (Gell.) Pe X 118, **fabriliter* A 519, « selon les procédés de l'art » ; *flebiliter* A 1048, *iaculanter* H 170, Ps 181, les deux fois au comparatif, comme chez Tacite ; † *iugiler* C IV 54, etc., 5 exemples, « toujours » (très usité dans les derniers siècles ¹) ; *naturaliter* C VII 181, † *obtemperanter* (Aug.) Pe II 112.

1213 — Le suffixe **itus** se trouve dans 7 adverbess ¹.

† *Caelitus* (Amm.) C XII 79, etc. (6 ex.), *funditus* Pe X 49, † *medullitus* (Enn. Plaut. Varr.) H 391, « au fond des moelles » ; *penitus* Pe X 804, *primitus* (Lucr. Varr.) A 1044, etc., « d'abord » ; † *publicitus* (Plaut. Apul.) Pe XIV 38, *radicitus* Pe X 891.

V. — LES COMPOSÉS

A. — NOMS ET ADJECTIFS

1214 — Parmi le grand nombre de noms et d'adjectifs composés que Prudence emploie, on peut distinguer deux catégories : 1^o les mots formés à l'aide d'un préfixe ; 2^o les composés proprement dits.

1^o NOMS ET ADJECTIFS FORMÉS A L'AIDE D'UN PRÉFIXE.

Il s'agit là de mots qui se rencontrent aussi bien en prose qu'en poésie. Tandis que les composés proprement dits, comme *crucifer*, *lucisator*, etc., se reconnaissent dès l'abord comme des efforts du poète pour donner à l'expression de sa pensée ampleur et originalité, qu'ils sont par suite surtout inté-

1211 — 1. *Cateruatim*, *certatim*, *confestim*, *furtim*, *generatim*, *minutatim*, *passim*, *paulatim*, *praesertim*, *raptim*, *tractim*, *uicissim*.

1212 — 1. Cf. BONNET, p. 469.

1213 — 1. Chez Virgile on trouve seulement : *diuinitus*, *funditus*, *penitus*.

ressants au point de vue du style, les mots à préfixes sont beaucoup moins sentis comme originaux ; leur étude donne plutôt une idée de l'évolution de la langue. Nous citerons ici seulement, en règle générale, ceux qui ne se rencontrent pas dans la prose classique.

1215 — Sont composés avec :

A *privatif* : adj. : **agenilus* A 895, incréé ¹.

Ab : nom : *abnepos* (Sen. rh.) Pe X 179, « arrière-arrière-petit-fils ».

Circum : adj. : *circumfluus* (Pline) H 333, *circumuagus* (Hor.) Ps 812.

Cum : adj. : † *coaelernus* (Hier.) A 795 ; — † *coaeuus* (Aug.) C XII 137, du même âge ; — *coheres* H 110 ; — **conlaudabilis* H 692, très louable ; — *concolor* (Virg.) C III 155, etc. ; — † *condignus* (Plaut. Apul.) Pe V 67, tout à fait digne de ; — † *confluus* (très rare : Paul. Nol. *carm.* 18, 113 ; Fort. *carm.* 10, 9, 47) C V 76, qui mêle ses eaux ; — † *congrex* (Tert.) S II 635, réuni ; — **conperpetuus* A 271, coéternel ; — **complex* (Arn.) H 614, Pe X 822, associé ; — *consanguineus* Ps 473, etc.

1216 — **De** : noms : *defuga* Pe I 42, transfuge (Cod. Theod. 12, 19, 3) ; — † *deliquium* H 731, écoulement (Hier. in *Isai* 51, 6, p. 486 P. L.) ; — adj. : *decolor* (Virg.) H 186 etc., et † *decolorus* (Ambr.) Pe I 113.

Ex : adj. : *effrenis* (Plin.) Ps 179, — *elinguis* Pe V 72, etc., *elumbis* (Tac.) Ps 314.

1217 — **In** marquant le contraire : adj. : *inadustus* (Ov.) A 131, non brûlé, — *inamabilis* (Virg.) Ps 776, — † *incapax* (Hier.) Pe X 348 ; — † *incircumcisis* (Hier.) Ps 390, — † *incircumscriplus* (Tert. Hier.) A 863, illimité ; *inconcessus* (Virg.) A 37, illicite ; *inconpertus* (Liv.) A 570, inconnu ; † *inconprensus* (Lact.) A 812, incompréhensible ; — † *incorporeus* (Gell. Hier.) A 867 ; — *in corruptus* A 932 ; — † *in culpabilis* (Solin.) A 946, irréprochable ; — *indeprensus* (Virg.) H 141, imperceptible ; — *indiscretus* (Tac.) A 256, que l'on ne peut distinguer ; — *indubitatus* (Sen.) Ps 621, certain ; — *inexplicitus* (Stat.) C III 153 ; —

1215 — 1. Texte de A, adopté par BERGMAN. La plupart des MSS portent *ingenitus*, qui se rencontre dans la langue ecclésiastique (Arn., 1, 17, etc.).

informis (Virg.) S II 377, sans forme ; — *inmaculatus* (Lucain) C XII 130 (texte douteux, cf. § 1525, note 1) ; — *inmansuetus* S I pr 5 ; — † *innatus* (Tert.) A 80 et 246, incréé ; — *innubus* (Ov.) C III 123, etc., non marié ; — *innumerus* (Virg.) C V 5, etc. ; —

1218 — *inoffensus* (Virg.) Ps 733, sans encombre ; — *inopertus* (Sen.) C III 117, non couvert ; — *inornatus*, Ps 819 ; — *inpacatus* (Virg.) Ps 774 ; — † *inpassibilis* (Tert.) A 84 ; — *inpastus* (Virg.) C IV 99 ; — *imperfectus* A 990 ; — *imperterritus* (Virg.) Ps 47, Pe X 57 ; — † *inremotus* Pe V 408 (Prosper d'Aquitaine, *Carmen ad uxor.* 2), immobile ; — *insatiatus* (Stat.) Ps 478, insatiable ; — *insincerus* (Virg.) H 4 : *insincera acies*, vue trouble, malade ; — *insomnis* (Virg.) Pe V 263 ; — † *insubiectus* (Hier.) H 699, indépendant ; — *intemeratus* (Virg.) C III 145, pur ; — *intemperatus* C VII 8, trop ardent ; — † *interminus* (Apul.) C XII 39, etc., sans fin ; — *interritus* (Virg.) Pe I 45 ; — *inuenustus* C VIII 21 ; — *inuerecundus* (Hor.) C VII 13 ; — *inuiolatus* A 897.

1219 — **In** = dans : adj. : *ingenitus* A 913, inné ; — *innatus* Ps 713, inné (*innata anima*, l'âme immanente du monde).

Inter : adj. : *intercus* A 167.

Per : adj. : *pernox* (Ov.) C VII 42 ; — *peruigil* (Ov.) C V 43, etc. (10 ex.).

1220 — **Prae**, « devant, avant » : nom : *praenuntius* C VII 102 ; — adj. : *praeuptus* S I pr 85 ; — *praeuius* C V 43, etc.

Prae devant un adjectif, auquel il donne le sens superlatif, est particulièrement fréquent :

praecalidus (Tac.) S I pr 67 ; — *praediues* (Liv.) S I 416, etc. ; — *praedulcis* (Virg.) A 393, etc. ; — † *praefertilis* (Avit.) S II 1026 ; — *praeferuidus* (Liv.) S I 259 ; — **praeliber* A 87 ; — † *praenobilis* (Apul.) H 698, etc. ; — *praepinguis* (Virg.) A 1028, etc. ; — *praepollens* (Liv.) Pe IV 35 ; — *praepotens* C VI 101 etc. ; — **praesiccus* Pe V 141 ; — *praeualidus* (Virg.) C V 46, etc.

1221 — **Pro** : adj. : *profluus* (Col.) Pe X 843 ; — † *prosalus* (Apul.) Pe VI 46, né de.

Sub. : adj. : *subdolos* (Cés.) Pe V 175 ; — *subhorridus* S II

885 ; — † *subiugus* (Apul.) C III 170, dompté ; — *sublustris* (Virg.) S I 365 ; — **sublacilus* H 174.

Super : adj. : † *superfluus* (Veget. Hier.) S I pr 69 ; — *superuacuus* (Hor.) H 432.

Trans : nom : † *transmigratio* (Hier.) H 448.

1222 — **Re** : nom : † *reparatio* (Veget.) C X 120, renouvellement ; — adjectifs : † *recauus* (Paul. Nol.) Ps 422, etc., concave, — *recuruus* (Ov.) Pe II 242, — *rediuuius* H 663, etc., — *refluus* (Ov.) C V 86, etc. ; — *refugus* (Ov.) A 582.

Dis : adj. : *discolor* Ps 710 et † *discolorus* (Apul.) Pe X 302.

Se : adj. : *segrex* (Sen.) C VII 28, H 803 ; — *separ* (Val. Flac.) A 243, séparé ; — adj. substantivé : **semelrum* Ps 829, absence de mesure (noter le caractère hybride du mot).

2° COMPOSÉS PROPREMENT DITS.

1223 — Ce groupe comprend des mots formés de deux noms, d'un adjectif et d'un nom, d'un nom et d'un verbe, etc. Ces composés n'appartiennent pas à la prose courante. D'une manière générale, en effet, « la langue populaire n'emploie guère la composition... Le composé a le plus souvent quelque chose d'artificiel ; il convient aux langues spéciales et techniques de la philosophie, de la science, de l'administration, de la religion, auxquelles il confère à la fois précision et gravité. C'est surtout la langue poétique qui en fait usage... Les poètes qui se piquent d'un langage noble et veulent atteindre un ton élevé obtiennent l'effet cherché en employant des composés. Il y en a beaucoup chez Homère, plus encore chez Eschyle... » (MEILLET-VENDRYES, p. 393).

1224 — Les poètes classiques latins, par imitation de leurs modèles grecs, ont créé de nombreux composés. D'après SEITZ¹, Catulle offrirait 27 (peut-être 31) composés nouveaux, ce qui fait 1 par 87 vers (par 75 si l'on compte les douteux) ;

1224 — 1. *De adiectiuis poetarum latinorum compositis*, Diss. Bonn 1878, p. 15 sqq. Les statistiques ici ne peuvent d'ailleurs être qu'approximatives, car la chronologie comparée des œuvres d'un certain nombre de poètes n'est pas exactement connue ; d'autre part il y a doute sur le texte de certains passages. Enfin, comme dans la liste qui concerne Prudence, SEITZ a commis un certain nombre d'erreurs (cf. infra), il n'est pas impossible qu'il en ait commis dans les autres.

Virgile 43 (peut-être 48) soit 1 par 300 vers ² (par 269 si on compte les douteux) ; Horace n'en aurait créé que dix, soit 1 par 509 vers dans les Odes, 1 seulement par 1055 vers dans les Satires, dont le style se rapproche beaucoup de la prose ; Ovide 97, soit 1 par 322 vers.

1225 — L'élan donné par les classiques ne s'est pas ralenti par la suite. Les poètes de basse époque ont rivalisé avec leurs illustres devanciers et forgé, eux aussi, des néologismes du même genre. D'après le même auteur, Juvencus en compterait 11 (1 par 297 vers : *flammicomans*, *auricolor*...), Avienus 15 (1 par 264 : *monstrigena*, *dumicola*...), Ausone 31 (1 par 186 : *flagrifer*, *Delphicola*...), Paulin de Nole 18 (1 par 794 : *morbifer*, *hymnisonus*...). Si l'on pense qu'en plus de ses trouvailles personnelles chaque poète emploie volontiers les inventions de ses prédécesseurs, on se rendra compte du grand nombre de composés qui orne le style des poètes à la fin de la latinité.

1226 — Prudence, pour sa part, semble en avoir créé **34**¹, dont **31** ne se trouvent que chez lui. Ce sont, par ordre alphabétique ² :

arislifer, *aurifluus*, *bifestus*, *caniformis*, *centifidus*, *christicola*, *christigena*, *christipolens*, *columnifer*, *crucifer*, *cunctiparens*, *cunctipolens*, *dulcimodus*, *flauicomans*, *frondicomus*, *lucisator*, *milliformis*, *nilicola*, *noclicola*, *omnipater*, *omnipollens*, *paradisicola*, *primoplastus*, *quadrifluus*, *sancliloquus*,

2. *Ibidem*, p. 18 : « Vergilius parcissimus est in eclogis (1 : 828), caustus etiam in Georgicon libris (1 : 364), audax in Aeneide (1 : 274). Vnde hoc saltem uidere licet, epici imprimis stili sonantia esse composita... Facile obseruabis numina potissimum heroasque digna uideri ponderosis illis epithetis. »

1226 — 1. Et non 43, comme le dit SEITZ, p. 32-33. Il faut en effet retrancher de sa liste : *plumiger* (Pline), *spinifer* (Pallad.), *uulnifer* (Corn. Gall), *plebicola* (Cic.), *sacricola* (Tac.), *multimodus* (Apul. et peut-être Lucr.), *multiformis* (Cic.), *multicolor* (Plin.), *unicolorus* (Fronton ?), *uersicolorus* (Ambr.), *semusiulatus* (Cic.) ; — et y ajouter *tauricornis* ; — *lucisator* et *primoplastus* ne figurent peut-être pas dans la liste de SEITZ parce qu'ils sont substantifs (pourtant il cite, entre autres, *paradisicola* et *crucifer* qui sont substantifs).

2. On trouvera les références dans la liste générale ci-dessous.

saxigenus, semicomustus, septicollis, labifluus, lauricornis, Tibricola, tripictus, uerbigena, urbicremus.

Seuls *christicola, frondicomus* et *sanctiloquus* figurent chez d'autres auteurs.

Mais pour avoir une idée exacte de l'abondance des composés chez notre poète, il ne suffit pas d'examiner ceux qu'il a créés. Il faut aussi tenir compte de ceux qu'il a empruntés à ses prédécesseurs ; on trouve ainsi qu'il emploie en tout 148 composés dont voici la liste.

1227 — Sont formés de :

a) un nom précédé d'un nom : 6 :

nom : **lucisator* C III 1 ;

adj. : **caniformis* A 195 ; — *cornipes* (Virg.) S II 54 (substantivé Ps 254) ; — † *flammicomus*, ardent, Ps 775 (seul ex. avec Avien. *Orb.* 1088) ; — † *frondicomus* C III 102, couvert de feuilles (très rare : Symph. 196 ; C I L 8, 7759) ; **lauricornis* Pe X 222.

1228 — **b) un nom précédé d'un adjectif : 16 :**

noms : † *omnipotentia* (Macr. Augustin) S II pr 26 ; — **cuncliparens* Pe XI~~X~~ 128, « le père universel » (Dieu) ;

adj. : *aenipes* (Ov. *Her.* 6, 32, conjecture de HEINSIUS) S I 351 ; — *grandaeus* (Virg.) S II 417 ; — *longaeus* (Virg.) S II 176 ; — *magnanimus* S I 510 ; — **dulcimodus* Ps 664 ; — † *cuncliparens* H 931 (seul ex. du THESAURUS avec Drac. *laud. dei* 2, 65) ; — *omniparens* (Virg.) C III 2, etc ; — **omnipaler* : *omnipalrem deum* Pe III 70 ; † *omnicolor* (Lucil. 229) Pe XII 39 ; — † *omniformis* (Apul.) Pe X 339 ; — *omnigena* (Virg.) ou *omnigenus* (Lucr.) (*omne, genus*) de tout genre D 186 ; — *multicolor* (Plin.) C III 104 ; — *multiformis* C VI 37 ; — † *multimodus* (Apul.) ¹ C III 64 etc ; — † *mullinodus* (Apul.) C VII 139 : *flagellis multinodis*, branches noueuses.

1229 — **c) un nom précédé d'un verbe : 3 :**

adj. : *uersicolor* (Ov.) H 294 ; — et : † *uersicolorus* (Ambr.) S II 56 ; — † *uersipellis* (Plt.) C IX 92, A pr 26.

1228 — 1. Cet adjectif figure déjà dans les MSS O et Q de Lucrèce au vers 3,856. Cependant LACHMANN et ERNOUT lisent *multimodis* (adv.) avec un autre MS.

d) un adjectif ou participe précédé d'un nom : 4 :

adj. : *armipolens* (Virg.) Ps 502 ; — *caelipolens* (Plt.) A 660 ; — **Christipolens* S II 710, puissant par le Christ ; — *fluctiuagus* (Stat.) C III 46.

1230 — e) un adjectif ou participe précédé d'un adjectif : 5 :

adjectifs : **flauicomans*¹ A 495, à la blonde chevelure ; † *cunclipolens* Pe VII 56 (très rare, notamment : Hymn. Ambros. 2, 81, 37 ; 82, 25) ; — *omnipolens* (Virg.) C III 83 ; **omnipollens* A pr 19 ; — **falsificalus* H 549, participe sans verbe.

1231 — f) un verbe précédé d'un nom :

ce sont de beaucoup les plus nombreux chez Prudence, comme dans toute la latinité¹ : 67 :

nom : *puerpera* (Ter.) C XII 106 ; jeune mère ; — adj. (Sén.) A 602 ; —

noms : *fratricida* H pr 33, *patricida* H 565 ; —

1232 — noms : † *Christicola* (Fort. 2, 16, 1 et 5, 5, 75) C III 56, etc. ; — † *Nilicola* (Greg. Tur.) Ps 655 ; — **Paradisicola* H 928 ; — *sacricola* (Tac.) Ps 548, prêtre ; — **Tibricola* Pe XI 174 ; —

adj. : *Appenninicola* (Virg.) S II 521 ; — *caelicola* (Virg.) S I 170 ; — † *Christicola* : *Christicolae ducis* S I 481 ; dans : *Christicolum genus* Pe III 72, le THESAURUS voit le neutre de *Christicolus* (cf. *Christicoli agri* Fort. *carm.* 2, 8, 12) et GEORGES le gén. plur. de *Christicola* ; *Christicolis populis* Pe XI 80 peut venir de -a aussi bien que de -us ; — **nocticola* H 634 ; — *plebicola* S I 561 ; — *sacricola* (Tac.) S I pr 47 ; —

1233 — noms : *artifex* C III 35 ; — *opifex* H 697 ; —

adj. : *fumificus* (Ov.) S II 1010 ; — *luclicus* H 450 ; — *pacificus* C V 156 ; — *regificus* (Virg.) Pe XI 216 ; — *uulnificus*

1230 — 1. Les adjectifs à forme de participes présents, délaissés depuis l'époque de Virgile jusqu'à celle d'Hadrien, étaient revenus en honneur depuis. Juvencus crée : *flammicomans*, *glauicomans* ; Avienus : *ignicomans* ; Ausone : *auricomans* ; cf. SEITZ, p. 34.

1231 — 1. D'après SEITZ, p. 19, Virgile emploie 63 adjectifs (dont 24 nouveaux) terminés par un verbe, et 14 seulement (dont 6 nouveaux) par un substantif ou un adjectif ; Ovide 122 (dont 67 nouveaux) contre 16 (dont 5 nouveaux).

(Virg.) A 57 (cf. §§ 1239-1240 *horrificus, laelificus, mirificus, milificus, terrificus, trislificus*) ; —

1234 — noms : *terrigena* (Lucr.) Pe XIV 82, homme ; — † *Verbigena* (Fort.) C III 2, engendré par le Verbe ; —

adj. : **Christigena* H 787 ; — *nubigena* (Stat.) H 485 ; — *terrigena* (Ov.) S I 189 ; — **saxigenus* C V 8 (cf. §§ 1228 et 1239 *omnigena, omnigenus*) ; —

1235 — adj. : † *aurifluus*, qui roule de l'or S II 605, seul ex. avec Isid. *Goth.* p. 267, 17 MOMMSEN ; — † *tabifluus* (Fort.) A 891 ; —

adj. : *sacrilegus* A 101 ; — † *legirupa* (Plaute) H 238 ; — *naufragus* C V 77 ; — *naufiragus* (Virg.) S I pr 9 ; — *ueliuolus* (Virg.) S II 801 ; — **urbicremus* H 721 ¹.

1236 — Les noms et adj. composés d'un nom et du verbe **ferre** ou **gerere**, sont spécialement nombreux ¹ : **36** :

noms : **crucifer* C III 1 ; *legifer* Pe II 363, législateur ; — *Lucifer* A 626, l'étoile du matin ; — *signifer* Pe X 90 ; — † *uexillifera* (Vopisc.) Ps 419 ; —

1237 — adj. : *anguifer* (Prop. Stat.) : *caput anguiferum* H 131 ; — **aristifer* C III 52 ; — **columnifer* Pe III 52 : *columniferum radium*, les rayons qui formaient la colonne de feu ; — *florifer* (Sén.) Ps 885 ; — *frugifer* H 806 ; — *furcifer* Pe II 317, scélérat ; — *ignifer* S II 1028 ; — *imbrifer* (Virg.) C V 101, etc. ; — *letifer* (Virg.) H 231 ; — *lucifer* Ps 625 ; — *mortifer* H 418 ; — *oliuifer* (Virg.) D 173 ; — *pacifer* (Virg.) Ps 805 ; — *pestifer* C X 105 ; — *pomifer* (Hor.) C III 76 ; — *salutifer* (Ov.) C III 7 ; — † *spinifer* (Palladius) C V 31, A 59 ; — *turifer* A 292, † qui offre l'encens (Ov. : qui produit l'encens) ; — *uaporifer* (Stat.) A 134, — *umbrifer* H 239, 795 ; — *uulnifer* (Cornel. Gall.) Ps 173 (25) ; —

1235 — 1. Cf. Virgile : *turicremus*.

1236 — 1. D'après SEITZ, p. 6, Plaute emploie peu de composés de ce genre ; Térence, aucun ; mais Lucrèce, sur les 75 composés qu'il emploie, en offre 21 terminés par *fer* ou *ger* ; Cicéron 15 sur 41, Catulle 8 sur 43 ; Virgile 28 sur 104 ; Ovide 77 sur 191. Lucain compte 7 adj. en *fer* ou *ger* sur les 10 composés qu'il crée ; Silius 3 sur 17 ; Stace et Sénèque 6 sur 13.

1238 — noms : *armiger* A 495, H 407, un soldat ; —

adj. : *aliger* (Virg.) H 539 ; — *armiger* Ps 353 ; — *belliger* (Ov.) Ps 806 ; — *corniger* (Virg.) S II 606, en parlant du Tibre ; — *lauriger* (Ov.) S I 217 ; — *pinniger* S II 33 ; — *plumiger* (Plin.) C III 44 ; — † *saluliger* (Apul. Aus.) Pe XI 235 ; — *spiniger* Pe XI 120 ; — *stelliger* C V 145 ; — *thyrsiger* (Sén.) S II 858 (11).

1239 — g) un verbe précédé d'un adjectif ou d'un adverbe : 10 :

adj. : *laetificus* (Enn. Lucr.) S II 565 ; — *mitificus* (Sil.) Pe VII 42, doux ; — *tristificus* D 50 ; —

multifidus (Ov.) S II 774 ; —

omnigenus, *(*omnia gignere*), créateur de tout, S I 13 ; —

sacrilegus A 101 ; —

falsiloquus (Plaute) A 107 ; — † *sanctiloquus* (Paul. Nol.) A 1001 ; —

raucisonus (Lucr.) C IV 38 ; —

malesuadus (Virg.) D 2.

1240 — h) un verbe précédé d'un verbe : 3 :

horrificus (Virg.) C III 181 ; — *mirificus* D 77 ; — *terrificus* (Virg.) H 419.

1241 — i) un nom précédé d'un numéral ¹ : 25 :

noms : *bipes* S II 817 ; — *biuium* (Virg.) S II 850 ; — *quadupes* S II 817 ; — *quadriuium* (Juv.) S II 865 ; — † *semipes* Pe II 150, qui n'a plus qu'un pied, sens hapax (Ausone : demi-pied de vers) ; — *semidea* (Ov.) S I 165 ; — *seuiuir* (Virg.) H 309, eunuque ;

notons l'hybride † *primoplastus* (Interpr. Iren.) C IX 17, « le premier homme » ; —

adj. : *semideus* (Ov.) H 99 ; — *seuiuir* (Virg.) S I 125 ; — *seminex* (Virg.) Pe XIV 50 ; —

1241 — 1. Les adjectifs ainsi formés sont également nombreux chez Virgile : 34 (dont 18 nouveaux), et chez Ovide : 55 (dont 26 nouveaux). (SEITZ, p. 19 sqq.)

1242 — † *unicolorus* (Fronto ? ¹) H 819 ; — † *unimodus* (Apul.) Ps 768 ; —

biforis (Virg.) Ps 666 ; — *biformis* (Tac.) Ps 569 ; — *bigae* (Virg.) S I 361, contraction au féminin pluriel de : *biuigus* (Virg.) S I 128 ; — *bimaris* (Hor.) S II 352 ; — *bisulcus* (Plin.) Pe I 44 ; —

1243 — *triformis* (Hor.) Pe VI 142 ; — *trilinguis* (Hor.) H 587 ; — *trilix* (Virg.) Ps 125 ; — *trisulcus* (Virg.) H 202 ; — *quadriugus* (Virg.) S II 557 ; —

**septicollis* Pe X 413 ; — † *septuennis* (Plt.) Pe X 656 ; — † *milliformis* C IX 55, ou, selon d'autres MSS, *milleformis* (Aug.) ; —

1244 — j) un **adjectif ou participe précédé d'un numéral : 5** :
adj. : *semifer* A 216 ; — † *semiconbustus* (Sid.) Pe X 859 ;
— *semustulalus* Pe II 348 ; —

**bifestus* Pe XII 66 ; —

**tripictus* A 381, écrit trois fois.

1245 — k) un **verbe précédé d'un numéral : 4** :

bifidus (Ov.) H 3 ; — **centifidus* ¹ S II 890 ; — **quadri-fluus* C III 105 ; — *seplemplex* (Virg.) C VII 36.

B. — VERBES

1246 — Les verbes composés sont très fréquents aussi, mais ce sont presque uniquement des verbes à préfixes. Il serait sans intérêt de les citer tous, car la plupart sont classiques. Nous signalons seulement ceux qui sont poétiques, de basse époque, ou seulement rares ; notre liste n'est complète que pour les verbes en *circum*, préfixe qui semble spécialement plaire à notre poète :

1247 — † *Adlambere* (Aus.) H 135, — *adoperire* (Virg.) Ps 265, — *adsociare* (Stat.) Ps 174.

Ambedere (Virg.) A 717, entamer.

1242 — 1. Fronton emploie *unicolora* au neutre pl., qui peut aussi bien venir de *unicolor*.

1245 — 1. Rappelons *multifidus* du § 1239.

Circumdare S II 187, — *circumferre* S I 423, — *circumflectere* (Virg.) Ps 196, — *circumfluere* S I 418, regorger de, — *circumfremere* (Sén.) C IV 79, — *circumfundere* Pe II 362, — *circumligare* (Virg.) H 811, — *circumplicare* Pe X 272, — *circumsaepire* Ps 753, — **circumsallare* S I 135, — *circumседere* H 395, *circumspicere* Ps 733, *circumstare* S II 424, *circumuolare* (Virg.) Pe V 402.

1248 — *Coaequare* Pe VI 152, — † *coaptare* (Hier.) Ps 557, — *concremare* (Liv.) Pe VI 70, brûler entièrement, — *condomare* C VII 98 (seul ex. avec Rut. Nam. 1, 84¹), — *confieri* (Cés. Virg.) A 1031, — † *confoederare* (Hier.) Pe II 437, — *confouere* (Apul.) Pe X 864, — † *confrequentare* (Inscr.) Pe I 9, — *conglobare* C VII 137, — *conlinere* (Hor.) A 359, oindre, — *conluctari* (Sén.) H 521, — *commeminisse* Pe XI 231, — *comminari* (Liv.) Pe X 173, — *conmaculare* Ps 90, souiller complètement, — † *conpaginare* (Amm.) Pe X 890, réunir, — *conpetere* (Liv.) S II 376, — *conprecari* (Ov.) Pe X 256, — † *consaepire* (Suet. ; *consaepus* est chez Cic.) Ps 224, — *conlingere* (Lucr.) A 352, enduire, — *contrectare* A 677, manier, — † *conuiolare* (Tert.) Ps 398.

1249 — *Defaecare* (Plaut. Plin.) C VII 74, purifier, — *defundere* (Hor.) S II 676, — *dehonestare* (Liv.) Pe X 763, — **deneccare* ¹ Pe X 87, — *deputare* (Plaut. Ter.) H pr 29, penser, — *despuere* (Catulle) S I 580 etc., cracher sur, transitif, — *difflare* (Plaut. Lucil.) H 387, — *dilacerare* Pe III 89, — † *dilancinare* (Amm.) Pe V 156, déchiqueter, — *dilaniare* Ps 424, — *dimanare* Pe X 707, — *dissicere* ² (Lucr. 3, 639 ; etc.) C I 97.

1250 — *Exarmare* (Tac. Luc.) Ps 49, désarmer ; — *exasperare* (Ov.) Pe V 218, — **exfibulare* Ps 633, dégrafer, — † *elaqueare* (Amm.) S II 147, délivrer, — *eluclari* (Virg.) H 604, --

1248 — 1. *Condomuere* dans ce passage est d'ailleurs une correction de L. MUELLER ; le texte porte : *cum domuere*.

1249 — 1. *Denecandis ciuibus* (datif) d'après BERGMAN. D'autres écrivent de *necandis*.

2. « Forme et graphie difficilement explicables. » MEILLET-ERNOUT, p. 445 (*dis + iacio*). SOMMER, *Handbuch*, p. 266, y voit l'influence de *dissicare*, composé de *secare*.

exosculari (Pl. j. Tac.) Pe II 520, — *exsibilare* Pe V 176, — † *exsinuare* (Auson.) Pe XI 222, — *exspatiari* (Ov.) A 130, — *extimulare* (Ov.) Ps 350, — *eviscerare* Pe V 122.

1251 — *Inaestuarere* (Hor.) S I pr 58, être en effervescence, au fig., — *incerare* (Juv.) A 457, couvrir de cire, — † *incorporare* (Augustin) C XII 80, — *inmori* (Ov.) S I 63, — † *innolare* (Hyg.) C VI 128, — *innouare* Pe XII 5, — † *insufflare* (Tert.) Pe X 920, — *inuolitare* (Hor.) Pe III 152.

1252 — *Intercurrere* H 907, s'interposer, — † *intererrare* (Min. Fel.) C VI 43, — *interfari* (Virg.) S II 67, — *interfundere* (Virg.) A 817, — *interlabi* (Virg.) S II 606 ; — *interlinere* Ps 854, — *interlucere* (Virg.) Ps 354, — † *internecare* (Plaut. Amm.) A pr 50 ; — *internoscere* Ps 790, — *intersecare* (Stat.) A 134, — *interserere* (Ov.) Pe V 151, — *interlexere* (Virg.) Ps 882.

1253 — *Obambulare* (Virg.) Pe V 324, — † *obludere* (Plaut.) H 6, — *obnubere* (Virg.) A 630, — † *obpandere* (Tert.) Ps 410, déployer, — *obserare* (Hor.) Pe V 349, — **obstrangulare* C VII 10, — *obstupefacere* Pe III 173, — *obludere* (Plt.) Pe V 95.

1254 — **Perarmare* C VI 86, VII 93, VIII 43 (le part. passé se trouve chez Curt. 4, 9, 6), — *perdomare* (Ov.) S I pr 2, — *pererrare* (Virg.) S II 382, — *perflare* A 765, — *perfrui* C VII 140, — *perfurere* (Virg.) H 364, — *perpendere* A 127, — *perpolire* Pe XIII 19, — *perstrepere* (Ter. Sil.) C IX 111, — *persultare* (Liv.) H pr 10, — *peruolitare* (Virg.) A 957.

1255 — **Prae** est aussi fréquent dans les verbes que dans les adjectifs.

Dans : *Praecellere* (Tac.) H 657, — † *praecluere* (Jul. Val.) C IV 37, être très célèbre, — *praedurare* (Plin.) Ps 446, — *praenitere* (Hor.) C VII 80, — le préfixe a le sens superlatif déjà signalé dans les adjectifs (cf. § 1220). Dans les verbes suivants, il signifie « en avant » ou « d'avance » :

1256 — *Praecurrere* C VII 47, — *praedeslinare* (Liv.) C XII 68, — *praedocere* (Sall.) C XII 72, — *praefulcire* Pe V 335, — *praefulgere* (Virg.) A 506, — *praelambere* (Hor.) C V 120, —

praeludere (Plin. Stat.) H 724, — *praemeluere* (Virg.) S II 682, — † *praemicare* (Apul.) Pe I 84, — *praeminere* (Sall. fr.) C XI 109, — *praenalaré* (Virg.) Pe VII 73, — *praenosceré* A 854, — † *praenotare* (Tert.) Ps pr 50, — **praenuncupare* C VII 179, appeler d'avance, — *praepedire* (Ov.) Pe VI 80, entrer, — *praestringere* A 115, — *praestruere* (Ov.) Pe X 54, préparer, — *praeuolare* Pe V 499 ; —

sans compter une trentaine d'autres (*praebere*, *praecauere*, *praecedere*, etc.) que nous ne citons pas parce qu'ils appartiennent à la langue la plus classique.

1257 — *Proculcare* (Virg.) H 548, — *progignere* Pe III 4, — *prosubigere* (très rare : Virg. *G.* 3, 256) Pe III 130, piétiner ; — *protrahere* Pe II 340, — *prouoluere* (Liv.) C VII 155.

1258 — *Reboare* (Virg.) A 386, — *recalcare* (Col. Apul.) C IX 75, — *recaleré* (Virg.) Pe XI 143, — *recellere* ¹ (Liv. Lucr.) C IX 74, — *recinere* S I 63, — *reformare* (Ov.) C X 150, — *reglutinare* (Catulle, mais avec un autre sens) Pe X 874, — *relidere* (Sall.) A 95, frapper ; — *reluctari* (Virg.) Ps 596, — *remugire* (Virg.) A 386, — *repectere* (Ov.) Pe X 1014, — † *resculpere* (Tert.) Ps pr 51, retracer, — *restaurare* (Tac.) H 664, — *resillare* (cf. § 1371), — *resudare* (Curt.) C VII 9, — † *resulcare* (Fort.) Pe V 144, — *resuscitare* Pe VI 136, ressusciter (Ov. : ranimer).

1259 — † *Subiugare* (Claud. Arnob.) A pr 31, — *sublidere* (Vitr.) A 848, — *subnotare* Pe II 132 (Mart., Pl. j.), — *substringere* (Hor.) A 671, — **superadsistere* ¹ Ps 155, se tenir sur, — *supercalcare* (Col.) Ps 256, — *superfieri* (Plt.) S II 983, — *superinponere* (Ov.) Ps 266, — *superingerere* (Plin. Stat.) C IV 87, — *supernasci* (Cels. Plin.) A 249, croître en sus, — *superslernere* (Liv.) S II 300.

Transadigere (Virg.) H 882, — *transcurrere* A 144, — *transnare* S II pr 7, — † *transuoluere* (Veget. 1 *Velerin.* 1, 1) C XI 30.

1258 — 1. BERGMAN adopte *reculso* avec le MS B *a. c.* ; B *p. c.* et 7 autres MSS ont *recluso* ; A : *reuulso* ; D : *repulso*.

1259 — 1. BERGMAN n'admet pas la leçon des autres éditeurs : *super adsistens*. *Superadsistere* ne figure pas dans GEORGES.

1260 — Les verbes composés dont la première partie est autre chose qu'une préposition ou la particule *re* sont peu nombreux ;

centiplicare (Plin. Hier.) S II 1051 ;

madefacere (Virg.) Ps 61, — *pulrefacere* (Lucr. Liv.) C X 42, — *tremefacere* C III 78.

On peut rapprocher de ces composés de *facere* les verbes en *-ficare*, dérivés d'adjectifs en *-ficus* :

† *Glorificare* (Tert.) H 966, — † *iustificare* (Hier.) A 881, — † *mortificare* (Tert.) C X 93, faire mourir, — † *sanctificare* (Tert.) C III 15, — † *uiuificare* (Tert.) A 166. — Rappelons le part. pass. sans verbe **falsificatus* H 549.

VI. — LES MOTS GRECS

1261 — Le nombre des mots grecs dans le latin ecclésiastique est important. Cela tient en partie, on le sait, à ce que les Livres sacrés avaient été écrits ou vulgarisés en grec, en partie à ce que l'influence déjà ancienne de la littérature grecque, puis l'afflux à Rome d'Orientaux hellénisés, avaient introduit dans la langue beaucoup de vocables grecs. Prudence emploie :

Alfa et *Ω* C IX 11, — † *abyssus* (Isid.) H 833, l'enfer ; — *acroma* Pe II 324, — *aether* H 821, et *aetra* (Virg.) H 815, — *agon* (Pl. j. Suet.) Pe IV 184, V 135, combat ; — † *allophilus* (Tert.) D 71, H 500, étranger ; — *amelystinus* (Mart. Juv.) Ps 860, — † *anathema* (Tert. Aug. Hier.) H 461, Ps 540, offrande, — † *Antichristus* (Tert.) C VI 102, † *apostolus*¹ (Tert.), † *apostolicus* (Tert.), — *aroma* (Cels. Colum. Apul.) C III 22, A 758, — *artrisis* Pe X 495 (Plin.), — *atomus* A 953, —

1262 — *balsamum* (Virg.) A 482, Pe XI 194, — † *baptisma* (Tert.) Ps 103, immersion, *baptislerium* (Pl. j. : bassin), † *baptizare* (Tert.), — *baratrum* (Virg.), — *beryllus* Ps 855 (Pline, Prop., Juv.), — † *blasfemus* (Tert.) D 157, — † *blasfemium* (Commod.) Ps 715, — † *blasfemare* (Tert.) A 347, — *bombyx* (Pline) Pe X 512, — *boltryon* (Mart.) H 477, raisin, — † *bra-*

1261 — 1. Les mots sans référence de Prudence ont déjà été cités avec leur référence au chapitre du *Vocabulaire chrétien*.

uium (Capitolin. Ver. 6, 5 *brabium*, Vulg. *brauium*) Pe V 538, prix de la victoire, — † *bruchus* (Hier.) H 228, sorte de saute-relle, — *calamus* A 148, — *calathus* (Virg.) Ps 327, — *calcedon* Ps 857, hapax dans ce sens, calcédoine, pierre précieuse (*chalcédonius* dans la Vulg.) (*Calcedon*, ville, Lucaïn, etc.), — *cantharus* (Plt. Virg.) Ps 367, — *carybdis*, — *catasta* (Tibulle, Mart., Stat.) Pe I 56, — *cathedra* (Hor.), — † *catholicus* (Tert.) A 2 etc., — † *cauler* (Pall. Tert.) Pe V 230, X 490, —

1263 — *cerastes* (Prop. Stat.) H 135, serpent, — † *ceraunus* Ps 470, œil de chat, pierre précieuse (Mart. Cap. 1, 75 *ceraunos* ; Claudien, *Laud. Seren.* 78 dit *ceraunium*, et Pline 37, 134 *ceraunia*) ; — *chalybs* (Virg.) Ps 143, acier, — *chaos* (Virg.), — † *charaxare* (Apic.) Pe X 557, graver, — † *charisma* (Tert.) De Tr. 11, grâce, — *chelydrus* (Virg.) S I 130, sorte de serpent, — *chelys* (Ov.) A 388, lyre, — *chirografum* Pe I 61, engagement contracté par un soldat, — *chirurgus* (Cels.) Pe X 501, — *choraea* (Virg.) Ps 242, ronde, — *choraeus* C IX 1, trochée, — *chorus* A 353, — † *chrisma* (Tert.) Ps 361, onction, *Christus* (Tac. Pl. j.) C I 4 etc., — *chrysolitus* (Ov.) Ps 854, topaze, — *chrysoprasus* (Pline) Ps 865, —

1264 — *cithara* (Virg.) A 148 ; — *citharoedus* S I 524, — † *clerus* (Tert.) Pe IV 78, — *clenicus* (Mart.) A 205, médecin, — *cofinus* (Col. Juv.) A 719, — † *colymbus* Pe XII 36, piscine, (très rares ex., notamment dans les inscriptions et glossaires, et Lampr. *Heliog.* 23, 7), — *crypta* (Sen.) Pe XI 154, — *crystallus* (Sen. Plin.) C II 71, — *cumba* S II 530, — *cyaneus* (Pline) Ps 858, — *cyathus* (Hor.) Ps 369, etc., coupe, — † *daemon* (Tert. ; — chez Apul. il a le sens de *genius*), — *dialecticus* H 124, — *discus* D 185, — *dogma* S II 203 etc., —

1265 — *ebdomas* A 986, semaine, — *ecclesia* (Plin. j. Tert.), — **ecclesiastes* Pe X 43 (texte contesté), — *echo* (Plin. Stat.) Pe X 980, — *emblema* Ps 527, ciselure sur métal, — *enigma* A 331, — *Eous* (Virg.) C II 67, — *ephybus* (Cic. : *ephebus*) H pr 1, — † *episcopus* (Tert.) et † *episcopalis* (Hier.), — † *eremus* (Tert.) C V 89, le désert, — † *euangelicus* (Tert.), — † *euangelista* (Hier.), — † *exolicus* (Plaut. Gell.) Ps 759, étranger ; — *fa-lanx* (Virg.) Ps 816, — *fantasma* (Pl. j. Tert.) A 957, etc. ; — *faselus* (Virg.) S II 530, — *frenesis* (Sén.) H 125, —

1266 — *genealogus* A 315, — *genesis* (Juv.) S II 410, — *glaucoma* (Plin.) H 85, maladie du cristallin, — *graballus* A 967, — *gymnas* (Stat.) S II 517, Pe X 190, lutte, — *gymnosofista* (Plin.) H 403, — *harmonia* Pe X 976, — *hecalombe* (Juv.) Pe X 1051, — *hendecasyllabos* (Catull.) Pe VI 162, — *heresis* Pr 39 etc., — † *holocaustum* (Vulg.) A 537, — *hyalus* (Virg. Aus.) Pe XII 53, — **hydrius* A 622, adj. (*puer hydrius* = *Aquarius*, le Verseau), — *hydrops* (Hor.) Pe II 239, hydropisie, — *hydrus* (Virg.) H 614, — *hymnus* (Sén.) C IV 75, — **hymnire*, Pe I 118, — *iambicus*, iambe, E 7, — *iaspis* (Pline) Ps 860, — *idolium* (Tert.) A 186, —

1267 — *lepra* (Plin.) Pe II 230, — *lychnus* C V 14, — † *magia* (Apul.) S I 89, — † *marsupium* (Plaut. Varr.) Ps 600, Pe II 104, bourse, — † *marlyr* (Tert.) Ps 775, — *mastigoforus* (Arnob.) S II 517, — **malthesis* (Spart.) S II 479, — † *melodus* (Aus.) C IX 2, mélodieux, — *melrum* (Quint.) Pe IV 162, — *myrra* (Virg.) A 631, — **mysteriarches* Pe II 350, chef des mystères, — *mysterium* Pe X 589, — *mysticus* (Virg.) Ps 372, *neclareus* (Ov.) C III 24, — *organum* (Quint.) A 148 etc., instrument de musique, — *orgia* (Virg.) S I 188, — *oricalcum* S I 347, laiton, —

1268 — *palestra* S II 520, gymnase ; — *parabsis* (Mart. Juv.) Ps 532, plat, — † *Paraclitus* (Tert.) C V 160, — † *paradisus* (Hier.) H 839, — † *patriarcha* (Tert.) Ps 544, — *pegma* Pe X 1017, estrade ; — *peplum* (Plt. Virg.) Ps 440, — *pera* (Phèdre) Ps 613, poche, besace ; — *petasus* (Plt. Plin.) S II 519, — *petra* (Sen.) C V 11, roc, — *physicus* H 582 ; — † *plasma* A 304 etc., créature (Cypr. ; mais Quintil. : inflexion de voix) ; — † *plasmare* (Tert.) A 865, créer ; — *pleurisis* Pe X 485 (Isid.), — *podagra* Pe X 495, goutte ; — *podium* (Juv. Suet.) S II 1109, estrade ; — † *presbiter* (Tert.), — † *profeta* (Apul. Tert.), — † *profelare* (Tert. Hier.) Pe XIII 101, — † *profelicus* (Tert.) Pe X 631, — † *propola* (Cod. Theod.) H 761, boutique de brocanteur ; — *proscænium* (Virg.) H 368, — *psallere* Ps 648, chanter des psaumes (Hor. : jouer de la cithare) ; — † *psalmus* (Tert.) Pe IV 148, — *psalltria* D 136, chanteuse ; — *pyra* (Virg.) Pe III 13, bûcher ; —

1269 — *rhododaphne* (Pline) H 234, laurier rose ; — *romfea*

(Liv. *rumpia*) Pe V 189, épée ; — *sambuca* (Plt.) A 148, sorte de harpe ; — *sarcofagus* (Juv.) C III 203, tombeau ; — † *sardius* (Tert. Vulg.) Ps 861, — *sardonyx* (Pline) Ps 860, — † *scandalum* (Tert.) A pr 35, — † *scisma* (Tert. Hier.) Pe XI 19, — **sfragilis* Pe X 1076, tatouage ; — *smaragdinus* (Celse, Vulg.) Ps 862, — *sofia* (Ennius, Mart.) C XI 20 ; — *sophista* S II 890, — *sophisticus* (Gell.) A pr 30, — *spelaeum* (Virg.) D 20, — *stemma* (Sén.) A 985, — *strofa* (Sén.) A pr 25, ruse ; — *sycofanta* (Plt.) A pr 25, imposteur ; — *sylogismus* (Sén.) A pr 24, — *symbolum* (Plt.) Pe II 438, — *syrma* (Sén.) Ps 362, robe traînante ; *talentum* Ps 579, — *Tartarus* (Virg.), — *tetrarches* C VI 69, — *thalamus* (Virg.) C III 143, — *theatrum* H 761, — *thermae* (Sen.) S II 446, — *thorax* (Virg.) H 423, — *thronus* (Plin.) C VII 37, — *thyrsus* (Hor.) Pe X 280, — *tiaras* (Virg.) A 145, — *topazon* Ps 861 (Plin. : *topazos*), — *toreuma* Ps 370, — *yacinthus* (Pline) Ps 857, — *zelus* (Vitr.) H 188, jalousie, — † *zizania*, n. pl. (Ambr.) A pr 56, ivraie.

1270 — Ajoutons les titres des poèmes : *Cathemerinon*, de *καθημερινός*, quotidien, « livre des chants de la journée » ; *Apoltheosis*, de *Ἀποθέωσις*, divinisation ; *Hamartigenia*, formé par Prudence, « naissance du péché » ; — *Psychomachia*, la lutte (des passions) dans l'âme ; le poète détourne tout à fait le mot grec *ψυχμαχία* de son sens habituel : « combat pour défendre sa vie » ; — *Perislephanon*, *περὶ στεφάνων*, « sur les couronnes » (du martyre) ; quant à *Dillochaeum* son étymologie, et par suite son sens restent obscurs : *διπτός* double et *ὀχεῖον* (doublet de *ὄχημα*) véhicule de la pensée ¹ (?) ; ou plutôt : *διπτός* et *ὀχή* nourriture ; « nourriture puisée dans les deux Testaments ² ».

Cette abondance de vocables, et notamment cette idée de donner à ses poèmes des titres grecs, permettent de supposer que Prudence possédait — plus ou moins bien — la langue d'Homère et des Septante.

1271 — Comme mots hébreux, nous avons déjà mentionné

1270 — 1. Hypothèse de BARDENHEWER (Bibl. n° 87).

2. Hypothèse de LABRIOLLE, p. 619.

alleluia, amen, sabaoth, qui figurent dans la liturgie ; — *gehenna, leuuita*.

VII. — MOTS RARES

1272 — Mentionnons enfin quelques mots, qui ne rentrent dans aucune des catégories que nous avons étudiées jusqu'ici, et qui méritent d'être cités en raison, soit de leur rareté, soit de la faveur que leur accorde Prudence.

1^o NOMS :

1273 — *Abolla* (Varr. Suet.) S I 555, manteau ; — † *amasio* (Apul.) Pe X 182, amoureux ; — *apex* (Cic. Virg.), pour lequel Prudence montre une véritable prédilection ; on n'en trouve pas moins de 21 exemples, avec une demi-douzaine de sens (cf. § 1282) ; — *bardus* (Lucan.) A 296, dans le sens de barde : *non bardus pater aut auus augur* ; — *caeles* (Ov.) Pe X 270, dieu ; — **callum* C V 114, souci (fleur) (Virg. : *callha*) ; — *calamitus* S I 70, « mignon » ; — *coluber* (Ov.) H 423, serpent ; — *fluentum* (Virg.) flot, C VIII 47, 8 ex. ; — † *glutinium* C IX 102, lien (Sall. fr., Cels : glu ; Virg. dit *gluten*) ; —

1274 — † *incenlium* (Arn. Amm.) A 929, stimulant ; — † *induuiæ* (Plt.) Ps 578, habits ; — *maslruca* S II 699, vêtement en peau ; — † *orarium* (Hier.) Pe I 86, mouchoir ; — † *pessulus* (Plt. Apul.) S I 65, verrou ; *prosapia* (archaïque d'après Cic. et Quintil.) C XI 89, 4 ex., longue suite d'ancêtres, race ; — † *putredo* (Apul.) C IX 31 ; — † *sentix* (Apul. herb., Isid.) S II 1043, églantier ; — † *subcuba* Pe X 192, masculin, hapax (Apul. : fém.) ; — † *lumba* (Hier.) Pe XI 9, tombe ; — † *uola* (Varro, Prob., Servius) A 860, Pe II 242, le creux de la main.

2^o ADJECTIFS :

1275 — *Anniculus* (Nep., Plin., Varr.) A 350, annuel ; — † *anterior* (Hier.) H 39, — *callens* (Col. 4, 27, 4 etc.) H 224, habile ; — *coruscus* (Virg.), brillant, à citer pour la prédilection que Prudence montre pour lui : C I 21, etc. : 13 exemples, auxquels il y a lieu d'ajouter 6 exemples du verbe *coruscare* ;

— † *inlex* (Apul.) Ps 328, S II 6, Pe XIV 16, séducteur ; — † *incentliuus* (Varro) H 249, stimulant (cf. § 1274 le nom *incentliuum*) ; — † *ninguidus* (Aus.) C V 97, neigeux ; — † *perpes* (Plaut. Apul.) C I 26, etc., — *primitiuis* (Col.) Pe X 828, premier né ; — † *quadruus* Ps 843, quadruple (Julian. chez Augustin, *C. sec. resp. Iul.* 1, 36) ; — *russus* (Catulle) Pe X 908, rouge ; — *sibilus* (Virg.) C IX 90, sifflant ; — *simplus* Pe X 878, unique (Cic. : *simplum*, l'unité) ; — *tribulis* (Heges.) C XII 175, qui est de la même tribu (employé comme substantif par Cic.).

3^o VERBES :

1276 — *Autumare* (Plaut. Hor. Sén. tr. Apul.) H 16, Pe X 83, — *blalerare* (Hor.) Pe X 913, déblatérer ; — † *calculare* (Sid.) Pe II 131, calculer ; — † *cernuare* (Varr. Apul.) S I 350, courber ; — *clepere* (Plaut. Sén.) Ps 562 voler ; — † *dispendere* (Varr.) S I 582, avec le sens de *dispensare* ; — † *effigiare* (Tert.) C X 4, etc. (6 ex.), représenter ; — † *falerare* (Ambr.) Ps 30, orner ; — *glutinare* (Plin.) C XI 52, coller ; — *heiulare* C VII 145, se plaindre ; — † *ignire* (Fort.) Pe X 1078, brûler ; — † *inpiare* (Plt.) C VI 54, souiller ; — *inradiare* (Stat.) C III 8, briller ; — † *intimare* (Tert.) Pe X 1111, communiquer ; — † *luminare* (Apul.) S II 831, etc., illuminer ; — † *nundinare* (Tert.) Pe X 969, acheter (Cic. : déponent) ; —

1277 — *purpurare* (Col.) C VI 82, être rouge ; — † *sarculare* (Pall.) Pe X 264, sarcler ; — † *sequestrare* (Tert.) C X 127, confier ; — *spurare* (Plt. Catull.) S I 60, souiller ; — **sligmare* Pe X 1080, marquer au fer ; — **ustuire* Pe X 885, brûler ; — *uegetare* (Sén. Gell.) C X 7, etc. (6 ex.) ; — † *uiare* (Apul.) C V 65, voyager ; — *uiridare*, être vert, employé au participe *uiri-dans* Pe III 189, comme dans Virgile.

4^o ADVERBES :

1278 — † *Allrinsecus* (Plt. Apul.) Pe V 53, de l'autre côté ; — *dudum* (Plt. Apul.) Pe X 391, depuis longtemps (Virg. dit : *iam dudum*) ; — *fors* (Virg. Lucr.) Pe VI 160, peut-être ; — *post deinde* S II 347 (Ter. Andr. 483, Sén. *de ben.* 2, 34, 1) ; † *post-*

*hinc*¹ (Claud. Mamert., Sid.) Pe IV 161, V 113, 229 ; — *praeceps* (Sen. Tac.) S II 900, brusquement ; — *retro* (Hor.) Pe X 598 etc. ; — et *retrorsum* (Ulp. dig.) H 176, « dans le passé » ; — † *extrorsum* (Charis.) C IX 74, au dehors.

1278 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, p. 497. — GEORGES ne donne pas ce mot.

CHAPITRE IV

SENS RARES OU NOUVEAUX

1279 — On rencontre chez Prudence un assez grand nombre de mots employés dans un sens différent de celui que leur donne le latin classique. On peut ranger ces changements de sens en deux catégories. Les uns proviennent du désir personnel du poète d'échapper à la banalité prosaïque, et de colorer l'expression de sa pensée : ce sont des métonymies et des métaphores volontaires, que nous étudierons parmi les procédés de style. Les autres proviennent au contraire de l'évolution du langage, et n'étaient plus perçus par l'auteur comme des expressions originales. Ce sont ces derniers que nous voulons étudier dans le présent chapitre.

1280 — La distinction entre ces deux catégories de mots est parfois difficile à établir. Comment savoir au juste si l'auteur, en se servant de tel mot dans tel sens, suivait une tradition déjà établie, ou cherchait au contraire la nouveauté hardie, l'originalité ? Il semble d'ailleurs que Prudence, avec son tempérament d'improvisateur, ait eu parfois recours à certains mots d'une manière impropre, par négligence, parce que ces mots lui étaient commodes pour faire son vers. Les limites, dans une étude de ce genre, sont flottantes, et même en opérant avec circonspection, on ne peut pas toujours être sûr d'échapper au reproche d'arbitraire.

Nous ne revenons pas sur les mots étudiés au chapitre 1^{er} (*Vocabulaire chrétien*) : mots païens pris pour désigner des objets chrétiens ; ni sur les mots étudiés dans la première partie de ce livre IV (*Emploi des parties du discours*) : adjectifs et participes substantivés, adjectifs employés adverbialement, à part quelques cas spécialement intéressants.

I. — SUBSTANTIFS

1281 — Actus, acte (Luc. Sén. Val.-Max.) :

*Speculator adslal desuper,
Qui nos diebus omnibus
Actusque nostros prospicit* C II 107,

« il y a quelqu'un là-haut qui nous observe chaque jour, nous et nos actes. »

Ambitus funeris C X 48, « la pompe des funérailles ».

Annales, années : *annalium milia* C XI 29. C'est en somme le contenu pour le contenant, puisque *annalis* (*liber*) est le récit des événements de l'année.

1282 — Apex. Prudence montre pour ce mot une véritable prédilection.

1^o Sommet : *a*) au sens propre (Virg. Ov.) : *montis apex* C VII 136 et D 37 ; — *flammarum apices* H 862 ; — Ps 736, S I 420, II 629 ; *b*) au figuré : *mentis apex*, la partie la plus haute (= la plus noble) de l'âme Pe XI 127, 224.

2^o Situation élevée : H 380 *recolens apicem solii natalis*, « songeant au trône du Créateur dans le ciel ».

3^o Sommet de la tête Pe X 675.

4^o Arrangement des cheveux rappelant la forme d'une aigrette Ps 185.

5^o Commencement, point de départ ¹ (cf. le fr. *tête* de ligne) : A 1007 *apicem terreni corporis Adam*, « Adam, le premier homme créé » ; — H 33 (Dieu) *fons unicus orbis, | naturalis apex, generisque et originis auctor*, « source unique du monde, point de départ de la nature, auteur de la naissance et de l'origine ».

6^o Souveraineté : H 19 (au pluriel) (cf. Optatus I, 13, p. 15, 19 *ipsi apices et principes omnium* ; etc.)

7^o Lettre (Sidon.) A 598, Pe III 137, IX 53, X 1120, XI 18. — *Christi apex* S II 714, le monogramme du Christ.

1283 — Audientia, l'ouïe : *Surdis fruendam reddere audien-*

1282 — 1. Le THESAURUS ne cite pas d'exemple de ce sens.

liam Pe X 954, « rendre aux sourds la jouissance de l'ouïe » (Cic. : attention ¹).

Augustus, l'empereur (Ov.) Pe II 119.

Baptisma, immersion (d'une épée dans les eaux du Jourdain, pour la purifier), Ps 103.

1284 — Carbasum au sing., voile de navire S I pr 48 (dans ce sens on trouve habituellement le pluriel *carbasa*) (Pacat. pan. 33, 4).

Carus, pour le mâle (de la vipère) par rapport à la femelle ; cf. § 881.

Catasta, lit de fer où l'on brûlait les martyrs Pe I 56, II 399 (Augustin *in psalm.* 96 n° 16 ; mais Tibulle 2, 3, 60, etc. : estrade pour la vente des esclaves).

1285 — Cauea, 1° le palais, l'intérieur de la bouche C III 94 ; 2° *per immensam caeli caueam* H 70 ; « à travers l'espace sans bornes du ciel.

Causa, maladie Pe I 20 (Cael. Aurel., Veget. ; — Sén. *Consol. ad Marc.* 11, 1 (femme) *causis repleta*. Cf. RÖNSCH, p. 306).

Cerebrum, la tête Pe XIV 117 (Apul. *Mét.* 9, 40 ; Plin.)

Clausula, « *sensu eminentiore, i. q. τέλος, summa, perfectio* » (THESAURUS) : *Merili quia clausula pax est* Ps 778, « car la condition suprême du mérite, c'est la paix ». — Cf. C I L VIII 20.906 *clausula iustitiae est martyrium uobis optare*.

1286 — Consultor, protecteur : (Julien l'apostat) *consultor patriae, sed non consultor habendae | Religionis* A 452, « protecteur de la patrie, mais non protecteur de la vraie religion ».

Copula, union : *nec enim fil copula Christo | Digna, nisi implicitas societ mens unica gentes* S II 591, « car il n'y a pas d'union digne du Christ, si un esprit unique n'associe intimement les nations ».

Cornu. 1° La corne d'huile avec laquelle Samuel oignit

1283 — 1. Exemple caractéristique de « réaction étymologique ». Cf. GOELZER, *St Jérôme*, p. 242 sqq. ; *St Avit*, 559 sqq. ; M. BONNET, p. 265 sqq.

David (*Sam.* 1, 16, 13) D 78. — 2^o *Cornu crucis* D 80, les bras de la croix; de même au pluriel Ps 410 (Cf. *Tert. Marc.* 3, 18; *Iud.* 10).

Credulitas, la foi A 549 (Hier.).

1287 — **Crepundia**, n. pl. 1^o Langes, berceau A 643, Pe X 784 (*Vopiscus Aurel.* 4, 5). — 2^o Jouets Pe III 19 (Plt. *Miles* 1399, Val. Max. 6, 9 ext. 7 : hochets).

Depositor A 179, celui qui dépose (un roi), sens hapax. (*Quint. Décl.* 267 in lemmale : *tyrannidis depositor*, celui qui se dépouille de...; *Boëth. Consol.* 5, 1 prose, ligne 45, etc., celui qui met de l'argent en dépôt).

Dimensio, quantité : *Omnis notata est sanguinis dimensio* Pe X 1126, « la quantité de sang sortie de chaque blessure (*omnis dimensio* : chaque quantité) est notée » (au livre de Dieu).

1288 — **Discessus**, mort Pe II 25 (*Cic. Div.* 1, 47 *discessus e uila*).

Discus, plat de table D 185 (*Apul. Met.* 2, 24, etc.).

Dispendium, détour : (Jean Baptiste) *flexuosa corrigens dispendia* C VII 49, redressant les détours tortueux » (*Lucain* 8, 2 : *dispendia siluae*).

Dogma, dogme A pr 3, A 2 (Hier.); — mais : opinion A 952, S II 203 (*Cic.*).

1289 — **Donum**, pouvoir propre à quelqu'un : *Est inuisibilis donum Patris edere Natum* | *Visibilem* A 123, « c'est le propre du Père invisible, d'engendrer le Fils visible ».

Draco : C V 56, S II 713, enseigne avec l'image d'un dragon (cf. Pe I 35) (*Veget. Mil.* 2, 13; etc.).

1290 — **Enigma**. 1^o Image. *Non inmemor ille requiret* | *Sua munera fictor et auctor* | *Proprieque enigmata uultus* C X 136, « leur auteur, leur créateur n'oubliera pas; il réclamera ces dons qu'il avait faits, l'image de son propre visage ». — 2^o *Is ipse tantum non habet* | *Argenteorum enigmatum* | *Augustus* Pe II 118, « l'empereur lui-même ne possède pas autant d'effigies en argent ». — 3^o Enigme A 331.

1291 — **Excidium**, coucher du soleil (de *ex* et *cado*) : A 627

rota lurida solis | *Haeret et excidium sentil iam iamque fulurum* (au moment où apparaît dans le ciel l'étoile des mages), « le disque livide du soleil s'arrête et sent qu'il va disparaître aussitôt ». Ce sens est unique. On peut en rapprocher : *uuluæ excidium fit*, « il se produit une chute de matrice », chez Pline 36, 151, dans quelques MSS. Mais MAYHOFF édite *uuluæ excidunt*, avec d'autres MSS. Ailleurs, *excidium* vient de *ex* et *scindo*.

1292 — Executor, commentateur : *Deral apostolicis scriptis opulentus executor* Pe XIII 16, « il manquait aux écrits des apôtres un interprète magnifique ».

Factura. 1^o Façon, fabrication (Plin. 34, 145 ; Gell. 13, 30 (29), 2) : *Informasse Patrem facturae plasma nouellæ* A 304, « que le Père a formé cette créature d'un nouveau genre ».

2^o Œuvre : *factura Dei est* A 792, « elle est une créature de Dieu ». Même sens A 856, 857, 870, 871 (Vulg. *Ephes.* 2, 10).

1293 — Fanaticus, prêtre fanatique : *Non spumat anhelus | Fala Sibyllinis fanaticus edita libris* A 440, « un prêtre hâlant ne prononce plus, l'écume à la bouche, des oracles tirés des livres sibyllins ». — Cf. Juvénal 4, 123 *ut fanaticus oestro* | *Percussus, Bellona, tuo diuinat*, « il prophétise, comme un prêtre fanatique frappé de ton délire, ô Bellone ».

1294 — Fasces, annales (?) : *Laelalus omne crimen in fascēs refert* | *Suum tyrannus charlulis uiuacibus* Pe X 1114, « le tyran joyeux fait placer dans les Annales tout le récit de son crime, écrit sur des papiers durables ». *Fascēs* aurait alors le sens de : documents concernant chaque année, parce que chaque année était désignée par le nom des consuls, qui avaient pour insignes les faisceaux ¹. Ce serait, si l'on peut dire, une métonymie du second degré. Peut-être peut-on comprendre plus simplement : paquets de documents, dossiers.

1295 — Fatus. 1^o La parole, l'action de parler : (si j'avais blessé la langue) *falus esset debilis* Pe X 988, « la parole serait

1294 — 1. *Nebrissa intelligit fascēs librorum, aut potius annales, qui a consulibus nomen accipiebant, quorum insignia erant fascēs* (ARE-VALO).

paralysée ». — 2^o *Promile secrelos falsus* A 594, « apportez les paroles mystérieuses » (Mart. Capella 1, § 23 *Apollinis falsus*, les oracles d'Apollon).

Festum, le jeûne : *soluimus festum* C VIII 14, « nous rompons le jeûne ». Dans C VII 4 *festumque nostrum rex serenus aspice*, | *Ieiuniorum dum litamus uiclimam*, le sens est encore plutôt « fête, sacrifice », mais désigne déjà le jeûne.

1296 — Figmentum. 1^o Le corps, opposé à l'âme A 922. — 2^o Substance créée : *non condidit aller | Halanlis animae figmentum et corporis aller* S II 215, « l'âme vivante ne fut pas créée par un dieu, et le corps par un autre » (Gell. Amm. : figure, image).

Figura, symbole (Macr. *Somn. Scip.* 1, 2, 18) : *Vox ista* (le chant du coq) | *Nostri figura est iudicis* C I 16, « cette voix est le symbole de notre juge ».

Filippus, monnaie d'or à l'effigie de Philippe Pe II 102 (Plaut. Hor.).

1297 — Flagellum, branche (ou épine) :

*Extirpamus enim sentos de pectore uepres,
Ne uitiosa necent germen uitale flagella* S II 1041,

« nous extirpons en effet de notre cœur les buissons épineux, afin que les branches mauvaises ne tuent pas le germe de vie ». Cf. Virg. *G.* 2, 299 *neue flagella* | *Summa pete*, « ne prends pas (comme boutures) l'extrémité des pousses ».

Folium, feuille du nard, plante odorante, C V 119 (Pallad. 2, 18, etc.)

1298 — Fomes. Prudence montre une certaine prédilection pour ce mot, puisqu'il l'emploie une dizaine de fois.

1^o Feu : S I pr 25, S II 971, Pe X 860.

2^o Au figuré : *Arsil enim scintilla odii de fomite zeli* H 188 ; de même H 115.

3^o Ce qui chauffe, au figuré : aiguillon, stimulant, cause (Gell. Aug.) : *Ille* (le Diable) *quidem fomes nostrorum et causa malorum est* H 557 ; — (l'âme) *materiam peccali ex fomite carnis* | *Consociata trahit* A 927, « associée au corps, trouve l'occasion du péché dans les excitations de la chair » ; — (le corps) *fomilem peccaminum* Pe X 517. Même sens A 941.

1299 — Forma, symbole :*Hic somnus ad tempus datus**Est forma mortis perpetis* C I 26, « ce sommeil accordé pour un moment est le symbole de la mort éternelle ».**Fotus**, H 303 : excitation ; — S II 584 : aide ; — Pe V 330 : bons soins.**1300 — Fragmen**, action de rompre : *crecente cibo per fragmina* A 716, « à mesure qu'on le rompt, le pain se multiplie » (Sil. 1, 371, Val. Flacc. 3, 477).**Fragmentum**, brisure : *Fragmenta membrorum pati* Pe II 219, « souffrir qu'on brise mes membres ».**Genesis**, horoscope S II 410 (Juvénal 6, 579 et 14, 248).**1301 — Gentilitas**, paganisme : *Bruta quondam Vasconum gentilitas* Pe I 94, « stupide paganisme des Basques d'autrefois ». — *Gentilitatis sordida nubila* Pe XIV 111, « les ignobles brouillards du paganisme ». — Par métonymie : les païens : *Has ferre poenas cogitur gentilitas* Pe X 1086, « voilà quels châtements les païens sont forcés de subir » (Hier. : le monde païen ; — mais Cic. *de Or.* 1, 176 : alliance de race).**1302 — Germen** est encore un mot favori de Prudence ; on en relève 18 exemples. Son sens ordinaire est « germe » : S II 200 ; ou « pousse, rejeton » (Virg. *G.* 2, 76 et 332) : C VIII 43, A 68, etc. ; —par extension : progéniture (Ov.) : *Iudae germen* Ps 384, « progéniture de Juda » ; C XII 46 ; A 182 ; —et : origine, race : (l'âme) *quae germen ab aethere traxit* C X 24, « qui a tiré son origine du ciel » ; — *gens... primoplasti ex germine* C IX 17, « la race qui tire son origine d'Adam » ; — *germine nobilis Eulalia* Pe III 1, « Eulalie, noble par sa race » ; — *nate germine David* A 418, « né de la race de David » ; —d'où : généalogie : *reuolulo germine* A 1001, « en déroulant sa généalogie ».Plus curieux est le sens de : *masculinum germen*, semence virile, sperme : (le prêtre de Cybèle) *reuulsa masculini germinis uena* Pe X 1069, « en arrachant son membre viril ». *Vena* tout seul a le même sens dans Pers. 6, 72 ; Mart. 6, 49, 2, et 11, 16, 5.

1303 — **Gurges**, fleuve, C VIII 47 ; mer C III 39 ; ces deux sens sont courants en poésie. Ce mot est un mot favori de Prudence, il en offre 23 exemples.

Harmonia. 1^o Chant : *Te... | Nostra, Deus, canel harmonia* C III 90, « notre chant, mon Dieu, te célébrera ». — 2^o *Harmonia uocis*, « l'articulation de la voix » : *Manere saluam uocis harmoniam probe non posse* Pe X 976, « que l'articulation de la voix ne peut absolument pas demeurer intacte ».

Heresis, hérésie (Hier.) Pr 39, etc. (Cic. Varr. : secte).

1304 — **Idolium**, temple païen (Tert. Hier.) A 186 ; — l'idolâtrie S I 610, II 79, Pe XI 52.

Indoles, genre (Liv.) : *indoles mortis* Pe III 2, « genre de mort » ; — mais avec le sens classique de « nature » : *Puer o cui trinam Pater | Praedestinauit indolem* C XII 68, « ô enfant que le Père a destiné à une triple nature » (royale, divine et mortelle).

1305 — **Indutiae**, répit pour payer l'impôt Pe II 126 (Casiod. *var.* 5, 34, 1 ; mais sens classique : trêve).

Insigne, statue (au plur.) S I 232.

Integritas, virginité Pe XIV 35 (Aug. *ciu. Dei* 1, 18).

Inuolucrum, chaussure C V 36.

1306 — **Iubar** C II 77, soleil (Virg. *En.* 4, 130).

Iustitium, désastre, C V 80 (Tac. *Ann.* 1, 16 ; 3, 7).

Lacus leonum, fosse aux lions, C IV 65 (Vulgate, *Daniel* 6).

Laniena Hippocratica, les coupures faites par le chirurgien Pe X 498 (Apul. *Met.* 7, 25, etc., Amm. 29, 1, 44 ; mais Plt. : boucherie).

1307 — **Lauacrum**, action de purifier en lavant A 679, Ps 102, Pe V 362, Pe X 158. Pour le sens de baptême, cf. § 1042 (Gell. 1, 2, 2 ; etc. : bain, salle de bains).

Libramen, équilibre : *sempiterno iudici | Libramine aequo qui malorum pondera | El praemiorum comparabil copias* Pe X 1134, « au juge éternel, qui, dans un juste équilibre, égalera au poids des maux soufferts la grandeur des récompenses » (Ps. Cypr. *Sodom.* 152).

1308 — **Libum**, mets : C III 182 (la pomme d'Adam) ; —

IV 69 ; — le sens classique de « offrande sacrée » se trouve dans C V 140 : *Extructoque agimus liba sacrario*, « nous garnissons l'autel d'hosties sacrées, nous les offrons à Dieu ». — L'expression *agere liba*, offrir des gâteaux sacrés, ne se trouve pas ailleurs. Pour ce sens de *sacrarium*, cf. § 1319.

Manceps *carceris* Pe V 345, « le gardien de la prison ».

Mathesis, astrologie S II 479, 894 (Spart., Jul. Val. etc. ; — mais Cassiod. *var.* 1, 45, 5 ; Fulg. *myth.* 3, 10 : mathématiques).

1309 — Merita, les actes, les services rendus, par opposition aux paroles, Pr 36 ¹.

Merx, prix : *Merce doloris emi spem luminis et diem perennem* Pe XIII 43, « qu'au prix de la douleur on achète l'espoir du salut et la vie éternelle » ; — récompense : *Curanda mercis qualitas, quatenus mihi | Contingat olim perpetis substantiae* Pe X 476, « il me faut songer à la nature de la récompense qui doit m'échoir un jour, la récompense de mon âme immortelle » (Ps Cypr. *laud. martyr.* 27 p. 48, 14). — Il y a, dans ces deux emplois, vraisemblablement une confusion avec *merces*, *mercedis*.

1310 — Militia ; probablement : « les charges de la cour impériale » Pr 19. — Toutefois il peut s'agir du service militaire. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 40 sqq. ¹.

Monile, au plur. : bijoux, joyaux C VII 148, Ps pr 30 (Apul. *Met.* 5, 1 et 5, 6).

Nurus, jeune femme mariée : *Ferrum, quod orbabat nurus, | Partus fefellit uirginis* C XII 139, « l'enfant d'une vierge échappa au fer qui endeuillait les jeunes mères ». Ce sens de jeune femme se rencontre chez Ov. *M.* 2, 366, etc.

1311 — Natus, assentiment C VIII 70 (Apul. *Met.* 6, 4).

Offensaculum, offense Ps 781 ; — obstacle (Lact.) Ps 484 ; — achoppement A pr 33 (Apul. *Met.* 9, 9).

1309 — 1. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 43.

1310 — 1. Finalement, BERGMAN, *Prudentius*, p. 44, penche pour le premier sens : *Prudentius wird — sit venia verbo — zum Geheimrat befördert*, « Prudence (qu'on me pardonne le mot) est promu au titre de « conseiller privé » (titre fréquent en Allemagne équivalant à peu près à celui de Directeur ou chef de service dans nos ministères).

1312 — Olivum, olivier : *siluestris oliui surculus* A 342, « un rejeton d'olivier sauvage » (mais : huile D 80, etc.).

Operatio Ps 573, les bonnes œuvres, la charité (Lactance, *Inst.* 6, 12, 24).

1313 — Organum. 1^o Instrument de musique, sans doute lyre ou harpe :

Haec fore cum ueterum cecinissent organa uatum A 234, « alors que les lyres des antiques prophètes avaient annoncé que cela arriverait » ; — A 148 ; —

Iam mystica frangunt | Organa II 461, « ils brisent leurs instruments sacrés » ; —

Organaque in ramis salicis suspendit amarae D 92, « il suspend ses instruments aux branches d'un saule amer ».

2^o Peut-être : orgue : *Organa disparibus calamis quod consona miscent* A 389, « les accords que les orgues harmonieux lancent de leurs tuyaux inégaux ».

3^o Organe : *nec uerba quaeras quo regantur organo* Pe X 929, « ne cherche pas quel organe articule les mots » ; — *organum oris* : la langue Pe X 2.

1314 — Pallium, drapeau, banderole : *Proque uentosis draconum, quos gerebant, palliis, | Praeferunt insigne lignum, quod draconem subdidit* Pe I 35, « et au lieu de porter, comme jusqu'ici, les drapeaux des dragons claquant orgueilleusement au vent, ils tiennent la croix glorieuse qui a vaincu le Dragon » ; —

quae festis suspendam pallia portis ? S II 728, « quelles banderoles suspendrai-je aux portes en fête ? »

1315 — Pietas principis : la Bonté de l'empereur = « Sa Majesté l'empereur » ¹ Pr 20 ; — *euangelici pietas libelli* A 15, « le caractère sacré de l'Evangile ». — Pour le premier sens, rapprocher : Virg. *En.* 5, 688 *pietas antiqua*, « ta bienveillance d'autrefois » (dit Enée à Jupiter).

Pignus, au singulier : fils (Hier. *ep.* 32, 1, 3) A 1040. — C'est

1315 — 1. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 39, n. 2. — Comparer les expressions : *pietas uestra, excellentia tua*, usitées à la cour impériale de cette époque, comme de nos jours : Son Excellence, etc.

d'ordinaire le pluriel seulement qui est employé dans ce sens d'« enfants » (Ov. etc.).

Pinna, faite D 121 (Liv.). — (Dans César *B. G.* 5, 40, 6 ; 7, 72, 4, et Virg. *En.* 7, 159, on a le pluriel seulement : « créneaux »).

1316 — Polus, le ciel C II 3 (Virg. *En.* 1,398 ; etc.).

Processus, durée : *Ternis dierum ac noctium processibus* C VII 121, « trois durées de jours et de nuits », « l'espace de trois jours et de trois nuits » (Amm. Lact., etc., mais au sing.).

Procinctus, expédition (Amm.) : *faustus ut secundet gloriam* | *Procinctus* Pe X 419, « afin qu'une expédition heureuse favorise sa gloire ».

1317 — Prosapia, un descendant :

Ne quam fidelis sanguinis prosapiam

Vis pessimorum possideret principum

Ps pr 36, « afin que la violence des mauvais princes ne fût maîtresse d'aucun descendant de la race fidèle » ; —

mais : famille, race (Plaut. Sall.) :

Et tot stuprorum sordidam prosapiam Pe X 180 : « et la race honteuse de tant de débauchés ».

Ce mot, que Quintilien 1, 6, 40 taxe d'archaïsme, plaît à Prudence, qui l'emploie quatre fois.

1318 — Purgamen, pureté C VII 80 ; *Micet metalli siue lux argentei*, | *Sudum polito praeinens purgamine*, « ou comme brille l'éclat du métal argenté, luisant bien clair quand on a poli sa pureté ».

Reatus, péché C VII 175, XI 104, H 929 (Tert. *Marc.* 2, 15, etc.).

Receptor, libérateur C XII 144 : *Moses, receptor civium*. (Eutr. 9, 13, 2 « celui qui reconquiert » ; — Cic. *Milon.* 50 *latronum occullator et receptor locus*, « lieu qui est une retraite et un repaire de brigands »).

Rubrica, la loi S II 462 (Quintil. 12, 3, 11).

Rudus, minerai : *aeris rudus* A 725.

1319 — Sacramentum : 1^o mystère, cf. § 1.000 ; — 2^o doctrine mystérieuse, cf. § 1034 ; — 3^o sacrement (l'eucharistie), cf. § 1046. Ces trois acceptions sont habituelles aux auteurs

ecclésiastiques. Cf. J. DE GHELLINCK, *Pour l'histoire du mot sacramentum*, *Spicilegium sacrum Lovaniense*, fasc. 3, Louvain 1924, notamment, pour l'usage de Tertullien, p. 66 sqq.

Dans Pe X 773 : (*lingua*) *Prima offeratur in sacramentum necis*, le sens est obscur (cf. §§ 1631 sqq). Peut-être Prudence veut-il faire entendre que la mort, pour le martyr, constitue une sorte de sacrement. Les idées de « rite d'initiation à un mystère », et de « sacrifice sacramentel » semblent se mélanger ici.

Sacrarium. 1° Autel ou tabernacle. *Extrucloque agimus liba sacrario* C V 140 (cf. § 1308) ; — *aram* | *Cordis adit castisque colit sacraria uolis* Ps 844, « il s'avance vers l'autel du cœur et adore le tabernacle par des chastes prières » ; — *Subiecta nam sacrario* | *Imamque ad aram condila* Pe V 517, (les os du martyr) « déposés sous le tabernacle, et placés au pied de l'autel ».

2° Sacrifices : *Respice terrifici scelerata sacraria Dilis* S I 379, « regarde les sacrifices criminels offerts à l'affreux Pluton » ; — *deponas... uelim... tantoque indigna sacraria regno* S I 500, « je voudrais que tu abandonnes ces sacrifices indignes d'un tel empire ».

1320 — Scandalum, pierre d'achoppement A pr 35. (Tert. *uirg. uel.* 3, etc. : scandale).

Scissura, dissension Ps 756 (Augustin. *serm.* 358, 3).

Scrobis, sillon : *Scrobis atra* S I 641 ; — *immolant* | *Fetum bidentis alter, ast alter scrobis* H pr 7, « ils offrent à Dieu, l'un, le fruit d'une de ses brebis, l'autre, le fruit de ses sillons ». (Dans Virg. *G.* 2, 50, etc., *scrobis* a le sens de : fosse pour planter un arbre).

1321 — Secta. 1° Ecrits doctrinaux. *Sallim latentis paginas* | *Librosque opertos deleget* | *Quo secta prauum seminans* | *Iustis cremetur ignibus* Pe V 183, « au moins livre-nous vos pages secrètes et vos écrits sacrés, pour qu'on brûle dans les flammes vengeresses cette doctrine qui sème le mal ».

2° « Le fait de suivre » : *uoluntatis propriae... libera secta* S II 1067, « en suivant librement leur sentiment personnel ». — Mais *libera secta* S II 486, « une doctrine (= religion) de liberté » (Cic.).

1322 — **Segmentum**, coupure, blessure : *Quae uis doloris quique segmenti modus* Pe X 1129, « quelle fut la violence de la douleur ou la dimension de la blessure ».

Semipes, celui qui n'a plus qu'un pied (littéralement : la moitié de ses pieds) : *crure trunco semipes* Pe II 150, « l'estropié à la jambe coupée ». (Gell. 18, 15, 2 ; etc. : demi-pied, en métrique).

Sericum, étoffe de soie C VII 149 (Solin. etc.).

Spiramen. 1° Souffle (Stat. Amm.) : *Solus odor sparsi spiramen aromatis efflat* A 758, « seule l'odeur des aromates répandus exhale son souffle ».

2° Ouverture (Lucain) : *spiramen oris* Ps 421.

1323 — **Stemma** est employé 8 fois avec des sens variés :

1° Insigne : *quali radiarint stemmate pila* S I 485, « de quel insigne radieux les lances étaient ornées ».

2° Décoration, marque de noblesse : *Perfusa pulcher menta russo stemmate* | *Fert* Pe X 908, « une décoration écarlate et glorieuse recouvre son menton ».

3° De là : gloire, noblesse : *Pollet hoc felix per orbem terra Hibera stemmate* Pe I 4, « la terre heureuse d'Espagne brille dans le monde grâce à cette gloire » (ses martyrs) ; — *Honos deinde stemmati accedit nouus* Pe X 131, « puis un nouvel honneur s'ajoute à notre noblesse » ; — *Referre stemma prisci nunc ieiunii* | *Libet*¹ C VII 81, « je veux maintenant raconter l'histoire glorieuse d'un jeûne d'autrefois ».

4° Symbole : les douze pierres que Josué dressa au milieu du Jourdain sont : *apostolorum stemmata* C XII 180, « la représentation symbolique des apôtres ».

1324 — 5° Génération, quartier de noblesse : *uenam sanguinis alli* | *Ex atauis longo texens per stemmata filo* A 985, (St Matthieu) « retraçant l'origine de ce sang glorieux depuis ses plus lointains ancêtres, en une longue série, de génération en génération ».

6° Généalogie : *Si prima nostris quae sit incunabulis* | *Origo lexlu stemmatis recenseas* Pe X 127, « si tu recherches, par l'en-

1323 — 1. Sur le texte de ce vers, cf. § 165.

chaînement de la généalogie, quelle est l'origine première de notre race » (Sén. Suét. etc.).

1325 — Status Dei A pr 19, l'essence, la nature de Dieu (Tert. an. 4).

Strictura, action de fondre le fer S II 286 (Virg. *En.* 8, 421 *striduntque cauernis* | *Stricturae chalybum*).

Substantia, nourriture : *omni carentem substantia* C VII 40 (Avian. *fab.* 34, 17).

Sudis, épine, piquant C VIII 43 (Juvénal 4, 127 écailles piquantes de poisson).

1326 — Sulcator, laboureur S II 940 (Avien. *Orb.* 587 ; mais Stace et Lucain n'offrent que le sens figuré de « qui sillonne » = qui parcourt. Exemple de réaction étymologique).

Subiectio, assujettissement, dépendance H 701 (Ambros. *de Spir. Sancto* 3, 1, § 8, etc.).

Symbolum Pe II 438, profession de foi (Aug. *epist.* 214, 2).

1327 — Testa, crâne Pe X 762 (Ausone, 18, 24, 2, p. 319 ; — Marcell. *med.* 7, 23 ; etc. ¹).

Testula caua, lampe de terre C V 17 (Serenus chez Diom. KEIL. *G. L.* t. I, p. 511, 19).

1328 — Textus, enchaînement ; cf. § 1324 (Amm. 27, 12, 11 *textus gestorum*).

Trinitas. 1^o Trio (Tert. *Valent.* 17) : *Triformis angelorum trinitas* Ps pr 45, « un groupe de trois anges aux aspects différents ».

2^o La Trinité C VI 5 (Tert. etc.).

Venenum genitale H 589, « le liquide séminal ». Cf. Tert. *Anima* 27 *genitale uirus*.

1329 — Venia, à l'abl. , « grâce à » : *Instar fellis aqua tris-tifico in lacu* | *Fil ligni uenia mel uelut Atticum* C V 94, « une eau semblable au fiel, dans un lac affreux, devient grâce à un bois comme du miel attique ».

Veternus, substantif, sénilité, d'où : engourdissement (Virg.

G. 1, 124) : *Nam tunc renatus sordidum | Mundus uelernum depulit* C XI 64, « car alors le monde né à une vie nouvelle se débarrassa de sa torpeur malpropre ». — Cf. A 923, 1072, S I 7.

1330 — Virtus. 1^o « Vertu », nom d'une catégorie d'esprits célestes : *Psallat allitudo caeli, psallile, omnes angeli, | Quidquid est uirtutis usquam, psallat in laudem Dei* C IX 23, « que les profondeurs du ciel chantent, chantez tous, ô anges ; que toutes les Vertus chantent la louange de Dieu ». De même A 193 (Tert. *Prax.* 3 *tanta milia uirtutum*).

2^o Par métonymie : les hommes vertueux : *Tunc et ense caesa uirtus triste percussit solum* Pe I 49, « alors, frappés par l'épée, les saints jonchèrent le sol funeste » ; —

une femme vertueuse : *Hic et, Encrali, recubant luarum | Ossa uirtutum* Pe IV 110, « là aussi, Encratis, reposent les reliques de tes vertus » (= de ton corps vertueux).

1331 — Vis, sens : *Quae uis sit huius alitis | Saluator ostendit Petro* C I 49, « le Sauveur montra bien à Pierre le symbolisme de cet oiseau ». — Le sens de uis : « portée d'un mot » se trouve chez Cicéron. Mais l'expression de Prudence est plus cherchée.

Vnguen, sève d'un olivier A 344.

Vocabulum, nom d'une personne Pe I 1 (Tac. *A.* 12, 66 *uocabulo Locusta* ; etc.).

II. — ADJECTIFS

1332 — Adulter, altéré : *adultera culla* H 216, « cultures gâchées » (par les mauvaises herbes) (Ov. Plin. Apul.).

Aduena = *adueniens* : *splendore lucis aduenae* Pe V 351, « l'éclat d'une lumière qui survient ».

Alternus, opposé (Stat. *Theb.* 6, 675 *allernae ripae* : rives opposées) : *Vterque sexus sanctitali displicet, | Medium rental inter alternum genus* Pe X 1072, « l'un et l'autre sexe déplaît à la divinité ; le prêtre (de Cybèle) garde le milieu entre les deux sexes opposés ».

1333 — Alumnus, nourricier : *Traduxit alumnos | Maestas infida locos* S II 503, « la divinité déloyale a livré le pays qui l'a nourrie » (Mart. Cap. 1, § 28 *cygnus alumna stagna pelierat*).

Animalis, « de nature animale » : *Ergo animalis homo quondam* A 164, « ainsi l'homme avait jadis une nature animale ».

Bosforeus, de bœufs : *Qua bosforeum lemo regil iugum* C V 147, « par où la Grande Ourse dirige son attelage de bœufs ».

1334 — Carnulentus, charnel : *O mersa limo caecitas gentilium ! | O carnulenta nationum pectora* Pe X 372, « ô aveuglement des païens, plongés dans la fange ; ô cœurs charnels des Gentils ». (Solin. 2, 41 ; 49, 9 : « charnu »).

Centenus, centuple : *Centenus fructus* Pe XIV 123, « une récompense (un bénéfice) centuple ». — Même expression dans Augustin. *Civ. Dei* 21, 27 fin ; Fortunat 3, 9, 105 ; Sedul. 1, 59 ; etc.

Conpendiosus, rapide : *Mortis citae compendiosus exilus* Pe II 335, « l'issue rapide d'une mort prompte » (Justin 38, 9, 6 *compendiosi tramites* ; etc. ; mais Colum. 1, 4, 5 : avantageux).

1335 — Consummabilis aevi... lux plena Ps 846, « le plein jour de la force de l'âge (l'âge parfait ¹). (Sén. ep. 92, 27 *consummabilis ratio*, raison *perfectible*).

Cupidineus, libidineux Ps 61. (Mart. 7, 87, 9 : aimable).

Dissociabilis, désuni : *nil dissociabile firmum est* Ps 763, « ce qui est désuni n'est jamais solide ».

1336 — Dissolubilis, brisé : *ueclibus cadit reuulsis cardo dissolubilis* C IX 72, « les verrous sont arrachés, le gond tombe brisé ».

Dius, céleste : *Dia et marina et terrea* C XII 90, « les choses du ciel, de la mer et de la terre ». (Classique : divin.)

Elinguis, privé de la langue, au propre Pe X 993 (Cic. : au figuré) (ex. de réaction étymologique).

1337 — Flatilis, envoyé en soufflant : *flatile uirus* H 531, « poison que les démons nous envoient en soufflant ».

Floreus, fait avec des fleurs : *fauī floreī* C V 15, « rayons de cire faits avec des fleurs ».

Fusilis, fait de métal fondu : *fusile numen* C IV 40, « un dieu en métal fondu » (Mart. Cap. 8, 860 [texte douteux]).

1338 — Genitalis. 1^o Qui engendre, paternel : *interitu genitalis stirpis alunlur* H 573, « ils se nourrissent de la mort de l'arbre qui les a produits » (Virg. *G.* 2, 324 *genitalia semina*).

2^o Natal : *genitali in sede* C X 167, « dans son pays natal » (*genitalibus terris* Amm. 27, 5, 10; — *genitale solum* Cassiod. Var. 1, 42, 2 et 1, 43, 1).

Germanus, « de son frère » : *germana colla frangit* H pr 16, « il brise le cou de son frère ».

Glaucus, qui a une taie : *speculamīne glauco* A 20, « à la vue trouble ». Sens dérivé sans doute de *glaucoma* (Virg. *G.* 4, 451, etc. : bleu).

1339 — Ieiunus, aride : *ieiuna saxa* C V 89 (Virg. *G.* 2, 212 *ieiuna glareā* ; etc.).

Inexplicitus, inextricable (en parlant des nœuds du serpent) C III 153 (Stat. *Theb.* 2, 511, et Mart. 9, 47, 1 : inexplicable).

Infestus, « qui vient en face », en parlant du vent, sans idée d'hostilité, Ps 189.

Inlusus, en parlant d'un vêtement : « où l'on s'est joué », c'est-à-dire : orné avec fantaisie et, probablement, en particulier : « brodé » : *inlusa uestis* Pe X 512 ; — *inlusa pictae uestis inania* Pe XIV 105, « la frivolité fantaisiste des vêtements brodés ». (*Piclus*, avec ou sans *acu*, a plusieurs fois chez Virg. ce sens de brodé). — Dans Virg. *G.* 2, 464, on lit parfois : *inlusasque auro uestes* (d'autres lisent : *inclusas*). Cet emploi est unique dans la bonne latinité, dit BENOIST (grande édition Hachette 1884, note sur ce vers) qui cite, outre Prudence, Avien. *Orb.* 1259 (GEORGES se demande s'il ne faut pas lire *includunt auro vestes*) et Némésien *Cyneg.* 91 (mais dans ce dernier vers on a *lusa*, et non *illusa* : *Sit chlamys aurato multum sublegmine lusa*).

1340 — Intercus, intérieur : *noua materies solidata intercule flalu* A 167, « matière nouvelle qui a pris consistance sous

l'action d'un souffle intérieur » (le corps du Christ, engendré par le St-Esprit). (Cic. *Off.* 3, 92 : sous la peau).

Inualidus, impuissant : *Inualidis succumbere curis* S II 103, « succomber sous le poids de méditations impuissantes ». Cf. *inualidum uenenum* Claud. *Cons. Mall. Theod.* 170.

1341 — Mendosus, menteur :

Si natura Dei quae sit, Manichee, requiris, | Omne quod est, uerum est ; nam si mendosus agil quid, | Nec Deus est : mendum diuinus non capit usus A 975, « tu cherches, ô Manichéen, quelle est la nature de Dieu ? Il est tout entier vérité. Car s'il agit menteusement en quoi que ce soit, il n'est pas Dieu ; la conduite d'un Dieu n'admet pas le mensonge ».

On sait que le sens classique de *mendum* est « défaut », et celui de *mendosus* « défectueux ». CHAMILLARD adopte ce sens : « *nam, si est defectus aliquo, non est Deus : natura diuina uacat uitio.* » Mais ISON interprétait déjà *mendum* : « *falsum hic pro mendacio* » ; et AREVALO dit aussi : « *de mendacio agitur* ». LÖFSTEDT, *Spätlateinische Studien*, p. 42, cite pour *mendosus* = *mendax* Apul. *Met.* 9, 10 : *mendoso risu cauillantes* (d'autres lisent : *mendaci*). « Ich glaube nämlich, dit-il, dass in der Vulgärsprache, wegen der formalen und wohl auch wegen der begrifflichen Ähnlichkeit, *mendosus* statt *mendax* (*mendaciosus*) gebraucht werden konnte... Eine, wie mir scheint, hinreichende Stütze für diese Annahme bietet die wichtige *Mulomed. Chir.*, wo Folgendes gelesen wird (S. 39, 2 Od.) : *hi omnes mendum adferent* (in der griech. Vorlage : *ὅτι ἀληθέουσιν οὔτοι*) ; ODER hat auch mit Recht in seinen Index *mendum* = *mendacium* aufgenommen ». — RÖNSCH, *Semas. Beitr.*, 1, 45, cite aussi avec ce sens, dans un MS de l'*Itala*, *Judith* 5, 5 *non exiuit mendum* (gr. *ψεύδος*) *de ore serui tui* ; — Gloss. Parisin. ed. Hild p. 207, 106 *mendacium : infilias, mendum*. Cf. aussi OTT, dans *Fleckeisens Jahrbüch.* 1874, p. 848 ; et le glossaire du DU CANGE.

1342 — Mersus, caché, cf. § 1489.

Miles, militaire : *Semifer... Scottus... cane milite peior* A 216, « l'Écossais sauvage, pire qu'un chien de soldat ». Nous ne connaissons pas d'autre exemple de *miles* employé comme adjectif.

Moribundus, destiné à mourir C X 3 (Virg. *En.* 6, 732).

1343 — Mutuus, dans le sens classique de « réciproque », mais dans une expression rare : *corpora mulua inoperla uident* C III 116, « ils s'aperçoivent chacun que le corps de l'autre est nu ». D'ordinaire *muluus* qualifie un acte ou un sentiment qui va de l'un à l'autre : *mulua beneuolentia* (Cic.), *mulua uulnera*, etc. — Rapprocher : Plin. 10, 63 *olores mulua carne uescuntur inter se*.

1344 — Natalis, originel : *natale capul uiliorum*, « l'origine des vices » H 203.

Nimbosus, qui forme une pluie : *sulpure... nimboso* H 728, « pluie de soufre ».

1345 — Penetrabilis, « par où l'on pénètre » : *uestibulum penetrabile* Ps 837.

Pernox, occupé toute la nuit (en parlant d'une personne) C VII 42, A 617 (Apul. *Mel.* 5, 6 et quelques autres ; mais Liv. : qui dure toute la nuit).

Priuatus, civil, opposé à militaire : *temperat et rapidum priuata modestia gressum* Ps 635, « le calme de la vie civile ralentit leur pas rapide ».

Puerilis, mâle : *puerile pignus* C XII 148, « un enfant mâle ».

Pullatus C VII 151, « en habit de deuil » (Sid. *ep.* 5, 7, 4 ; mais Suet., Pl. j. : *pullati*, « le bas peuple », qui portait des habits de couleur sombre).

Quadruus, quadruple, cf. § 964.

1346 — Reflexus, tortueux, en parlant d'un chemin A pr 6.

Refluus, laissé à découvert par le reflux : *refluo in solo* C V 86 (Apul. *Mel.* 4, 31 : *refluum litus*). Le texte est d'ailleurs contesté ; beaucoup de MSS ont *salo*, « la mer qui reflue ».

Rosulentus Pe III 199, émaillé de roses (Mart. Cap. 1, § 73 : rosé).

1347 — Sequester, laissé de côté (= *sequestratus*) : *paulisper carne sequestra* H 912, « son corps ayant été laissé de côté pour quelque temps » (Saint Jean pendant ses visions de l'apocalypse).

Stolidus, inerte, passif : *stolida ab aure* H 655, « grâce à l'inertie de l'oreille » (Cic. *top.* 59).

Structile *saxum* Ps 834, pierre à bâtir (Ulp. dig. 8, 5, 6 § 5 ; Mart. 9, 75, 1). — Mais *simulacrum structile* H 190, statue construite, ce qui est le sens habituel.

Tabifluus, qui tombe en corruption A 891 (Fort. *Mart.* 4, 430 : qui consume).

1348 — Terrea (plur. neut.), « ce qui vit sur la terre » C XII 90 (Virg. *G.* 2, 341 : fait de terre).

Tumulosus, rempli de tombeaux D 154 (Sall. *Jug.* 91, 3 ; etc. : rempli de tertres).

Turifer, qui offre l'encens A 292 (Ov. etc. : qui produit l'encens).

Votiuus, souhaité : *Voliua mors est martyri* Pe II 330 (Apul. *M.* 7, 13 *uoliuus conspectus*).

III — VERBES

1349 — Abdere, enterrer : *abditis... plena sanctis Roma* Pe II 542, « Rome... remplie de tombeaux de saints » (de saints enterrés).

Abiurare, dénier quelque chose à quelqu'un : *Abiurare Deo titulum nomenque paternum* A 223, « dénier à Dieu son titre et son nom de père ».

Absoluere, mettre au monde (= libérer, détacher de soi) : *Cum pondus alui absoluerent* C XII 147, « quand elles mettaient au monde le fruit de leurs entrailles ».

1350 — Adserere, confesser : *Dei perennis nomen adserentibus*, | *Nihil pauciori est* Pe X 389, « ceux qui confessaient le nom du Dieu éternel n'ont peur de rien ».

Adolescere, transitif, accoutumer à : *remque Quirini* | *Adolescit supero pollere in saecula regno* S I 540, « il apprend au pays de Quirinus à être éternellement puissant, d'une royauté supérieure ». (Le passage est assez obscur. Il constitue sans doute une allusion au nouveau caractère de Rome, capitale de la chrétienté). (Hor. *Sat.* 2, 2, 109 *qui pluribus adsuevit mentem* ; dans Virg. *En.* 6, 832 *Ne tanta animis assuescite*

bella, c'est la chose qui est à l'accusatif.) — Cf. *consuescere*, *insuescere* §§ 1353, 1360.

Alere, plaire à : (*Deum*) *Munere pacis alit* S II 597, « il est agréable à Dieu en lui offrant le spectacle de la paix ».

1351 — **Ambire** *Christum* Pe II 492, « embrasser le christianisme » (chercher à plaire au Christ) ; — *Ambire... gloriam* Pe XII 14, « rechercher la gloire » (Boëth. *consol. phil.* 3, metr. 8, v. 20 *ambire opes, honores*).

Cedo (impératif) : « voyons ! allons ! » (Plaut. *Apul.*) Pe X 686.

Circumflectere *equum*, faire tourner un cheval Ps 196 (Hier. *epist.* 125, 3, 1 *regendae et circumflectendae nauis*).

1352 — **Circumplicare** *barbam* Pe X 272, représenter une barbe frisée (en parlant d'un sculpteur).

Claudere, cacher : *Non licebit claudere | Quod quisque fuscum cogitat* C II 13, « alors on ne pourra plus cacher ses mauvaises pensées » (Cic. *Frum.* 63 *quod habere clausa non potuerit sua consilia de Verre*).

Conclamare, plaindre (un mort) : *maleries conclamata* H 944, « le corps mort » (Luc. 2, 23 *cum corpora nondum | Conclamata iacent*, « avant que les appels soient adressés aux corps étendus », trad. BOURGERY).

1353 — **Consuescere**, accoutumer à (trans.) : *sculptor ab aeris | Rudere decoclam consuescit uiuere massam* A 725. Cf. § 629. Cf. *adsuescere*, *insuescere*.

Consurgere, ressusciter : *Nosco meum in Christo corpus consurgere* A 1062, « je sais que c'est mon corps qui ressuscite dans le Christ ».

Contrectare, manier A 677 (Ov. *Col.* Suet. ; mais Cic. : s'occuper de).

1354 — **Damnare**. 1^o Employé avec le nom du supplice comme sujet : *Plebeia clarum poena ne damnet uirum* Pe X 115, « pour que cet homme noble ne soit pas condamné à un supplice de roturier ».

2^o Dans le sens de : « boucher, obstruer » (cf. fr. condamner une porte) : *damna aures meas* H 650 ; *fores quas saxa damnant* A 753 ; *damnet limina* Pe II 479.

Deflere *querellam*, exhaler une plainte avec des pleurs : *defleta querella est* S II 910 (Virg. *En.* 11, 59 *haec ubi defleuit*).

Deferre = *offerre*, H pr 28 : *deferens libamina*, « offrant des prémices ».

1355 — Discutere, exposer : *Catholicam discutiat fidem* Pr 39, « qu'elle expose la foi catholique ».

Dispendere, distribuer : *panis... gradibus dispensus ab allis* S I 582, « le pain distribué du haut des gradins ».

Esse, être possible, être permis, dans les expressions : *cernere erat* : « on pouvait voir » A 64, Pe XI 131 ; — *Vix uiam discernere est* A pr 5, « on peut à peine discerner le chemin » ; — *ardua uisere non est* H 82, « il n'est pas possible de contempler les choses trop hautes » (les mystères de la divinité). Cet hellénisme (ἔστι = ἔξεστι), qui se rencontre en prose (par ex. Tac. *Germ.* 5 ; cf. RIEMANN-ERNOUT, p. 338, n. 2) est surtout fréquent en poésie : Virg. *En.* 6, 596 *cernere erat* ; Hor. Sat. 1, 2, 101 : *uidere est*, etc. Il est fréquent chez Tert. (cf. HOPPE, p. 47).

1356 — Excitare faciem in caelum C IV 70, « lever son visage vers le ciel » (Cels. 8, 4, p. 335, 2. *caput alius excitandum*).

Exsibilare uerba, prononcer des mots d'une voix sifflante Pe V 176 (Cic. *parad.* 26 : siffler un acteur).

Exsinuare, creuser des replis dans : *Adduntur graciles tecto breuiore recessus*, | *Qui laterum seriem iugiter exsinuunt* Pe XI 222, « il y a en outre de petites chapelles plus basses de plafond qui creusent des replis ininterrompus dans la longueur des côtés » (Aus. (?) 22, 2, 29 p. 410 ; — Paul. Nol. *ep.* 49, 3, p. 392, 15).

1357 — Facere, « faire », pour rappeler simplement le sens du verbe précédent : *relaxat ipse* | *Indumenta pedum, uelut Moyses* | *Quondam fecerat ad rubum propinquans* Pe VI 87, « il détache lui-même ses chaussures, comme Moïse avait fait autrefois, en s'approchant du buisson ardent ». — Cet emploi est classique : Cic. *Off.* 1, 1 ; *Tusc.* 5, 90, etc. Nous le signalons seulement parce qu'il n'est pas très fréquent.

Fouere. 1^o Aimer : *noctem... adulter... fouet* C II 24.

2^o Habiter : *urbibus... quas fouebat aduena* Ps pr 17. — Cf.

Virg. *En.* 9, 57 *castra fouere*; — Servius, au vers *En.* 4, 193 : « *ueteres fouere pro diu incolere et inhabitare dixerunt* ».

1358 — Gerere aliquem, tenir l'emploi de quelqu'un : *Deus ipse gerens hominem* C III 139, « Dieu lui-même assumant le rôle de l'homme » (Justin, 32, 3, 1 *nec heredem regni, sed regem gerebat*; — Plin. *pan.* 4, 4, 2; Claud. IV. *Cons. Hon.* 294).

Gratari, se féliciter, être joyeux C XI 10.

Incorporare, revêtir d'un corps : *ducem salutis incorporatum* C XII 80 (Chalcid. *Tim.* 210).

1359 — Inputare se, se faire valoir : *seque ore relecto | Impulal allonitae uirgo spectabilis urbi* S II 1090, « le visage découvert, la Vestale se montre et se fait valoir aux yeux de la ville ébahie ». — Rapprocher : *noli impulare uanum beneficium mihi* Phed. 1, 22, 8.

Infit A 804, « prend des initiatives » (en parlant de l'âme). Habituellement ce verbe signifie : « commence à parler » : Ps 510 etc., comme dans Virg. etc.

Insum = sum : *Vis tanta nouellae | Credulitalis inest* A 549, « si grande est la force de la nouvelle croyance ». — *Maior inest uis illa, homini quae flatile uirus | Ingerit et tenuem tenui ferit aëre mentem* H 531, « mais plus terrible est pour l'homme cette puissance (le démon) qui, en soufflant, lui lance du poison et frappe l'âme subtile d'une exhalaison subtile ».

1360 — Inlaqueare, au propre, prendre au lacet C III 41 (au figuré : Cic. *de har. resp.* 7, Hor. *Od.* 3, 16, 16. Exemple de réaction étymologique).

Inpingere in lapidem A pr 34, trébucher contre une pierre (Lact. *Inst.* 2, 3, 3; Min. Fel. 3, 1).

Inradiare, briller, intrans., C III 8 (Sedul. 5, 316 *coeperat irradiare dies*; — Ambros. *Apol. David.* § 45).

Insuescere, transitif, accoutumer à, C IX 95. Cf. *adsuescere, consuescere*.

1361 — Intendere, absolument, se tourner vers : *Intende nostris sensibus* C II 57, « tourne-toi vers notre âme » (Min. Fel. 7, 5 et 17, 9).

Intimare, communiquer : *Gesta intimasse cuncta fertur principi | Praefectus* Pe X 1111, « on dit que le préfet com-

muniqua toute l'affaire à l'empereur » (Symmach. *Ep.* 10, 20, 1, etc.).

Inundare, absolument : *Amnis inundat* S II 800, « le fleuve déborde ».

1362 — Inuoluere, entraîner en roulant (Virg. *En.* 12, 687) : *Prona ruentis equi ceruice inuoluuntur* Ps 272, « penchée en avant comme elle était, elle est entraînée en roulant par le cou du cheval qui s'abat ».

Loqui, nommer : *Ipsa deum uirtus factorum et mira loquantur* A 649, « sa puissance elle-même et ses miracles le proclameraient Dieu ».

Luere, avec l'accus. de la loi, être puni conformément à une loi : *Luat seueram uictus et Scantiniam* Pe X 204, « il serait condamné et puni d'après la sévère loi Scantinia ». — *Luere legem* = *luere poenam legis*, payer la rançon (subir le châtement) spécifiée par la loi. Cette construction est à rapprocher de tournures comme : *uiuere Nestora* = *uiuere uitam Nestoris*.

1363 — Modulari *artificem suum* C III 35, « chanter son créateur ».

Mandare, ordonner : *flatibus olia mandal* A 657, « il ordonne le calme aux vents ». — Le sens habituel de *mandare* suivi d'un nom est : confier une mission : Cic. *Rosc.* 114 *si hanc ei rem Sex. Roscius mandauisset* ; etc.

Nobilitare, anoblir : *Generosa Christi secta nobilitat uiros* Pe X 125, « la doctrine généreuse du Christ anoblit les hommes » (Vell. 2, 96, 1 ; — Lampr. *Heliog.* 4, 3).

1364 — Nouisse et l'infinitif, savoir faire quelque chose : cf. § 647.

Obcludere, faire illusion à quelqu'un H 6. (Plaut. *Truc.* 104 : railler).

1365 — Obsecrare, absolument, prier : Pe II 411 *Caelum deinde suspicit | Et congemescens obsecrat | Miseratus urbem Romulam*, « puis il regarde le ciel, et, gémissant, il prie, prenant en pitié la ville de Romulus » ; — Pe I 9 *obsecrantes uoce, uolis, munere*, « ils prient, ils font des vœux, ils apportent des

offrandes » (Plin. 28, 11 *Vidimus certis precationibus obsecrasse summos magistratus*).

Obsordescere, devenir sale A 146 (Vulg. *Isaï 33, 9 Libanus obsorduit*, « le Liban est flétri »).

1366 — Pangere, composer, employé absolument (improviser un cantique) Pe V 324 (Cic. *Ad Alt. 2, 14, 2 de pangendo nihil fieri potest*).

Parere, comme *apparere*, se manifester : *Tu me praeterito meditaris numina mille | Quae simules parere meis uirtutibus* S II 237, « toi, tu me laisses de côté, tu imagines mille divinités, tu prétends qu'elles se manifestent avec mes attributs » (Virg. *En. 10, 176*, Suet. *Aug. 95, 2*. — RÖNSCH p. 374 signale ce mot comme fréquent dans l'*Itala*).

Peredere, manger complètement C IX 60 (Plaut. *fr. apud. Prisc. Inst. 10, 30: peredere cibum*; mais Virg. *G. 3, 561, En. 6, 442*: ronger, au figuré. Exemple de réaction étymologique).

Perire, s'en aller ; en parlant d'une armée: céder la place, désertir : *sine caede perire* Ps 346, « céder sans combattre ». — Nous ne connaissons pas d'autre exemple de ce sens militaire, mais le sens de : « partir complètement » se trouve chez Plt. *Capl. 537 e patria perire* ; et chez Ter. *Eun. 521 ecqua inde... periisset soror*.

1367 — Personare, trans., célébrer (faire retentir le nom de qqn.) : *iuuabit ore personasse Christum* E 34, « je serai heureux d'avoir chanté le Christ » (Cic. *Rep. 1, 2 quas (res) isti in angulis personant*, « dont ils parlent »).

Perstrepere. 1° Célébrer, trans. (faire grand bruit avec) : *te perstrepant concentibus* C IX 111, « qu'ils te célèbrent de leurs accords » (Ambr. *de Fide 5, 16, § 192 Nonne haec colidie perstrepunt Ariani* ?).

2° Faire grand bruit, intransitif : *Cum spectacula persstrepunt cruenta* Pe VI 64, « quand le spectacle sanglant mène grand bruit » (Ter. *Eun. 600* ; Sil. 8, 430).

1368 — Praefulcire lorum : installer un lit (exactement : l'étayer) : *praefullum torum* Pe V 335 (Plaut. *Pers. 12, etc.* : placer quelqu'un comme soutien ; Cic. *ad. Alt. 5, 13, 3* : insister sur un point. Exemple de réaction étymologique).

Praenitere, briller vivement C VII 80, Pe II 234 (Apul. etc. ; mais Hor. : plaie davantage).

1369 — **Prosperare**, rendre propice S II 595, Pe X 365.

Protrahere, prolonger Pe II 340 (Suét. *César*, 52, 1 *conuiuia in primam lucem saepe protraxit* ; mais Cic. : tirer dehors).

1370 — **Purpurare**, être couleur de pourpre : *purpurantibus stolis* Pe II 275, « des robes de couleur pourpre » ; — *purpurantem cruorem* Pe V 339 (Vopisc., Arnob.).

Recellere, trans., repousser C IX 74 (Apul. ; — mais Lucr. Liv. : intrans., retomber en arrière). — Texte d'ailleurs douteux, cf. § 250.

Refundere, rendre : Pe X 790, cf. § 440.

Reglutinare, rattacher Pe X 874 (Catulle, 25, 9 : détacher).

1371 — **Relidere**, frapper A 95, Pe IX 48 (Sall. *Hist. fr.* 4, 26 : faire rejaillir).

Restillare, revenir en coulant goutte à goutte S II 287. — Peut-être ce mot se trouve-t-il dans Cic. *ad Att.* 9, 7, 1, avec le sens de : « verser goutte à goutte quelque chose », mais le texte est très douteux.

Resuscitare, ressusciter Pe VI 136 (Tert. etc. ; mais Ov. *Mét.* 8, 474, etc. : ranimer).

1372 — **Retexere**, raconter, reprendre en racontant C V 81, A 704 (Apul. *Mét.* 9, 17 ; Ausone, 10, 298, p. 132 ; etc.).

Revelare, révéler Pe XIII 15 (Apul. Tert. etc.).

Spumare, dire, l'écume à la bouche A 439 (cf. § 1293).

1373 — **Subdere**, ajouter : *Tum generosa Fides haec subdidit* Ps 799.

Subiacere. 1^o Etre exposé à : *Studium subiacuit casibus asperis* Pr 15, « mon zèle s'exposa à des hasards fâcheux » (Apul. *Mét.* 11, 19 *uitam, quae nullis casibus subiacet*).

2^o Etre inférieur à : *Dei perennis nomen adserentibus | Nihil pauciori est, mors et ipsa subiacet* Pe X 390, « ceux qui confessent le nom du Dieu éternel n'ont peur de rien, ils sont au-dessus de la mort elle-même. »

Sublidere, étouffer (un murmure) A 848.

1374 — Subsistere, exister, être : *Sanctus ab aeterno subsistit Spirilus ore* De Tr 3, « le Saint-Esprit procède de la Bouche éternelle ». De même A 244. Ce sens apparaît fréquemment chez saint Jérôme (cf. GOELZER, p. 257).

Suggillare, faire prononcer, suggérer : *Scial hic, quis illi uerba suggillet deus* Pe X 999, « que celui-ci sache quel dieu lui fait prononcer des paroles ». — Sens hapax (Plin. et d'autres : meurtrir). Ce mot a fort embarrassé les commentateurs. Il est possible (hypothèse d'AREVALO) que Prudence se soit permis de lui donner le sens de *suggero* parce qu'il croyait qu'il en venait.

1375 — Supernasce, croître en excroissance sur soi-même : *Perquam ridiculum est et fultile, natus ut ex se, | Siue supernatus fuerit* A 249, « il est complètement ridicule et absurde de dire que le Père est né de lui-même, ou autrement dit né en excroissance sur lui-même » (Cels. 8, 2 in., et Plin 19, 45 : naître sur.)

Trahere, souffler (sous-entendu *spirilum*) : *Aut exile trahens sonilus producit acutos* A 847, « ou bien, tirant de sa poitrine un souffle mince, il produit des sons aigus ».

1376 — Superstare, être supérieur à : *quibus ipsa superstas* S I 432, « à qui tu es toi-même supérieure » (cf. RÖNSCH, p. 81).

Vertere fugam, s'enfuir Pe V 404.

Vndare = *abundare* : *undantes mortes* S II 676, « morts nombreuses » (Val. Flacc., Sil.).

IV. — AVERBES

1377 — Plerumque, assez souvent : S II 957, 974, 990. — Cf. Tac. A. 4, 57, Germ. 13, 5.

Protinus, dans quelque temps : *Hoc prouida Christicolarum | Pietas studet, ulpote credens | Fore protinus omnia uiua | Quae nunc gelidus sopor urget* C X 59, « la piété prévoyante des chrétiens en prend soin, puisqu'elle croit que dans quelque temps revivront tous ces corps qu'actuellement accable un froid sommeil ».

1378 — **Quoque**, encore : *Mors habet pallens aliquid tuorum*
| *Te quoque uiua* Pe IV 140, « la pâle mort possède une partie
de ton corps, pendant que tu vis encore ».

Retro = *ante* De Tr 5, etc. ¹

1378 — 1. Cf. RÖNSCH, p. 343 ; GOELZER, *St Avit*, p. 682.

LIVRE IV

TROISIÈME PARTIE

CARACTÈRES DU STYLE DE PRUDENCE

CHAPITRE PREMIER

POÉSIE

1379 — La poésie cherche toujours à différencier son langage de la prose. Son ambition n'est-elle pas de nous arracher aux plaines monotones, souvent arides, parfois fangeuses, de la vie quotidienne, pour nous entraîner, d'un coup d'aile, vers les cimes rayonnantes de l'héroïsme, du rêve, de l'idéal ? Pour nous faire mieux sentir le changement d'horizon, les poètes nous parlent dans une langue spéciale, qui est un peu pour nous une langue étrangère. D'abord ils cadencent leurs paroles. Mais on peut écrire des vers sans être à vrai dire un poète. Autant, sinon plus que la versification, le style fait le caractère poétique d'une œuvre. On qualifie de poétique le style de Tacite. N'a-t-on pas prétendu que Bossuet et Pascal étaient les deux plus grands poètes du xvii^e siècle ?

1380 — Quels sont donc les caractères du style poétique ? C'est d'abord qu'il surprend le lecteur, qu'il le dépayse, pour reprendre notre métaphore, par des mots ou des tournures

rare ; c'est d'autre part qu'il l'émeut, en éveillant dans son esprit des images, aussi frappantes, aussi colorées, aussi animées que possible. Tels sont bien les caractères que nous allons trouver dans la langue de Prudence.

1381 — Il est certes entendu que le style d'un auteur est une réalité vivante, et qu'en essayant de le décomposer en ses différents éléments, on n'arrive pas entièrement à expliquer le charme qui s'en dégage. La vie ne se laisse pas réduire à une somme d'abstractions. Il y a dans la vraie poésie un je ne sais quoi qui se refuse à l'analyse. C'est cet instinct mystérieux de synthèse que l'on qualifie communément d'« inspiration ». Il n'en est pas moins vrai que le poète emploie, au service de cette inspiration divine, des instruments et des procédés humains : tout comme le peintre se sert, pour traduire sa vision idéale de la Beauté, de couleurs et de pinceaux matériels. Les plus poètes d'entre les poètes connaissent le côté « technique » de leur art ; à côté du génie, ils ont du talent ; ils savent leur « métier ». Ce sont les procédés plus ou moins consciemment appliqués, ou, si l'on préfère, les habitudes, de Prudence, que nous allons passer en revue.

Ces procédés, ces habitudes, notre auteur les emprunte, dans l'ensemble, à la longue tradition de la poésie latine. Mais il les exagère à maintes reprises, d'abord parce que c'était le goût de son temps ¹, et aussi parce que son tempérament ardent et négligent lui fait oublier trop souvent la valeur essentielle de la finesse et de la mesure.

I. — PROCÉDÉS DIVERS

*destinés à différencier la phrase poétique
de la phrase prosaïque.*

1^o ORDRE INSOLITE DES MOTS.

1382 — En latin l'existence des cas permettait en principe à l'écrivain d'adopter dans sa phrase n'importe quel ordre des mots ; mais en fait l'usage tendait à établir pour chaque type de phrase un ordre habituel. Celui-ci était cependant

1381 — 1. Cf. GOELZER, *St Avit*, § 378.

modifié souvent, soit pour rendre la pensée d'une manière plus expressive ¹ (mot important placé en tête, par ex.), soit pour obéir aux nécessités du mètre.

C'est ainsi notamment que la *postposition de la préposition* est courante en poésie. Elle apparaît souvent chez Prudence (au moins 113 fois, dit LEASE, § 88 a), par ex. : *pecudes inter* S I 80, *te sine* C III 11, etc.

1383 — Nous ne relèverons comme notables que quelques déplacements de mots un peu forcés :

summo pontis ab ardui Pe VII 21, « du haut d'un pont élevé » ; — *explelunque modum naturae non trahal* extra Ps 612, « et ne nous entraîne pas au delà des bornes de la nature » ; — cf. § 431 ; — *gemmas corusci luminis | Ornatur hoc templum* quibus Pe II 300, « les pierres précieuses éclatantes qui ornent ce temple » ; — *est quidquid illud* Pe X 672, « quoi qu'il en soit » ; — *tribus his subsistat sed Deus unus* ¹ A 244, « mais que ces trois personnes ne forment qu'un seul Dieu » ; cf. aussi § 528 ; — *Patri qui Cherubin, sedile sacrum | Nec non et Seraphin suum... regit* C IV 5.

2^o ELLIPSES.

1384 — Elles surprennent inégalement l'esprit, selon que le mot omis se sous-entend plus ou moins aisément.

a) **L'ellipse du verbe être** est courante en latin ¹ :

α) dans une propos. infinitive : *Quam pudet, hoc illis persuasum* S I 283, « combien nous avons honte de voir qu'ils ont cru.. » ; — Pe I 96 ; — *credite uosmet | Cum Christo reditura deo* A 1081, « croyez (mes membres) que vous reviendrez avec le Christ Dieu » ; — *sese negandum praedicans* C I 52, « prédisant qu'on le renierait ² » ; — A 628.

Pour A 674 et 715, de même que pour l'ellipse du sujet dans des propositions infinitives, voir §§ 686 à 689.

1382 — 1. Cf. notamment J. MAROUZEAU, *L'ordre des mots dans la phrase latine. I. Les groupes nominaux*, Paris, 1922.

1383 — 1. BERGMAN place une virgule après *subsistat*, ce qui nous paraît inexplicable ; nous ponctuons comme AREVALO et DRESSSEL.

1384 — 1. KUEHNER-STEGMANN, p. 10.

2. Pour ce sens du participe en *dus*, cf. §§ 717 sqq.

1385 — β) sous la forme *est* : *nosse nefas* C III 116 (cf. Hor. *Od.* 1, 11, 1 *scire nefas*) ; *nam Verbum Deus* C XI 24 ; *nihil summum* H 22 ; *certa fides* H 922 ; *summa quies* Ps 609 ; *qui solus ac uerus Deus* Pe V 39 ; etc.

1386 — Un *subj.* est sous-entendu dans : *Melchisedec, qua stirpe, quis maioribus* < fuerit > | *Ignolus* Ps pr 43, « dont on ne sait pas de quelle famille il était ».

1387 — b) L'ellipse du verbe *dire* est fréquente en latin classique, notamment dans les transitions. Prudence écrit : *Haec ubi legatus* S II 17 ; — *martyr ad ista nihil* Pe III 126 ; — *uix haec ille* Pe XI 89 ; — *ille sub haec* Pe XIII 92 ; — spécialement avec *quid* : *quid, quod* Pe X 231 ; *quid, cum* Pe X 1076.

1388 — c) Celle de : *me* ou *mihi* revient à plusieurs reprises dans la Préface. Elle s'explique parce que dans ce morceau Prudence raconte sa vie ; l'idée de la première personne domine tout le récit, et on sous-entend facilement le pronom :

Instat (mihi) *terminus, et diem* | *Vicinum senio iam Deus adplicat* (mihi) 4-5 ; — *mox docuit* (me) *toga* | *infectum uiliis falsa loqui...* 8 ; — *pudet ac piget* (me), 11 ; — *foedauit* (me) 12 ; — *pietas principis extulit* (me) *euectum* 20.

1389 — On sous-entend de même facilement :

Nos : *hac primum pueros pater imbuat arte* S II 21, « notre père nous a enseigné cet art dès notre enfance ».

Vobis : *Caelestia si placet, inquit,* | *Scandere, terrenas animo depellile curas* S II 123, « si vous voulez, dit-il, monter au ciel, chassez de votre cœur les soucis de la terre ».

1390 — d) *Id* n'est pas exprimé devant un relatif à l'ablatif neutre : *illa ex parente spiritu docta inibit* (id) | *Quo me inler ipsa pasceret cunabula* Pe X 682, « du jour où elle fut mère, le Saint-Esprit lui inspira les paroles dont elle devait me nourrir au berceau même ¹ ».

1390 — 1. Nous donnons à *ex* dans *ex parente* le sens que possède *ab* dans *ab infante*, par ex. On pourrait construire aussi : *docta ex parente Spiritu*, « instruite par l'Esprit père » (des hommes). De toute façon le vers est obscur, et le sens de *ex* insolite.

1391 — e) Voici enfin un certain nombre d'ellipses variées :

Viscera mortua quin etiam | Post obitum reparare datur C III 191, « il est accordé (à l'homme) de reprendre après le trépas son corps mort » ; — *dum mixta <cum corpore> uigel substantia in unum* S II 212, « pendant que l'âme vit, associée au corps » ; — *Augustum coluit, uilulo placauit et agno, | Strata ad puluinar <eius> iacuit, responsa ab eo poposcil* S I 248 ; — *Et <urbem> quam subiectis dominam dea gentibus esse, | Si qua fata sinant, iam tum tenditque fouetque* S II 498, « la ville que la déesse rêve ardemment, si les destins le permettent, de donner pour souveraine aux peuples soumis... » ; — *Sed dicis legisse deos <locum> ubi sanctor usus | Templorum cultu celebri sine fine maneret* S II 540, « tu dis que les dieux ont choisi un endroit (Rome) où leurs temples pussent demeurer à jamais l'objet d'un culte plus sacré, aux adorateurs nombreux » ; —

1392 — *Spectator horum pontifex summus sedes, | Ridesque et ipse, nec negando diluis <haec, has fabulas>* Pe X 224, « toi, tu assistes en tant que grand pontife à ces représentations, tu ris avec les autres, et tu ne réfutes pas ces fables en protestant contre leur fausseté » ; — *Post euolutos mille demum consules | Ab urbe Roma <condita>* Pe X 408, « après que mille années se sont écoulées depuis la fondation de Rome » ; — *Quanam arte nobis uiuere intus coeperis, | Nihilumque et illud, unde corpus <natum est>, <coeperit>, nescio* Pe X 787, « de quelle manière tu as commencé à vivre dans mes entrailles, de quelle manière a commencé à vivre ce rien qui a été l'origine de ton corps, je ne le sais pas ». — Cf. aussi § 478 des ex. de relatifs sous-entendus.

3^o ATTRIBUTS PROLEPTIQUES.

1393 — Il arrive souvent que le poète cherche à surprendre le lecteur en exprimant par un attribut le résultat de l'action avant même d'avoir nommé le verbe. Ce résultat est ainsi mis en relief, et la pensée gagne en concision, puisque l'attribut remplace toute une proposition consécutive. Virgile se sert volontiers de la prolepse : *placatam Eurydicen uilula uenerabere caesa*, G. 4, 546 ; — *lectosque per herbam disponunt enses et scula lalentia condunt*, En. 3, 237, etc.

C'est cette tournure que nous avons dans :

1394 — *Da, locuples Deus, hoc famulis | Rile precantibus
ul tenui | Membra cibo recreata leuent, | Neu piger inmodicis
dapibus | Viscera tenta grauel stomachus* C III 171-175,
« accorde, Dieu puissant, à tes serviteurs, qui te prient pieu-
sement, de restaurer, de ranimer leurs membres à l'aide d'un
repas frugal ; que leur estomac paresseux ne distende pas, ne
surcharge pas leurs entrailles de mets immodérés » (= *leuent
membra ita ul recreata sint ; — grauel uiscera ita ul tenta sint*) ;
— intactumque *Dei tremunt alumnum* C IV 48, « ils (les lions)
ne touchent pas au protégé de Dieu (Daniel), ils en ont peur »
(*tremunt ita ul eum non tangant*) ; —

1395 — *suspensum rapit* C IV 63, « l'entraîne en l'air » ; —
al qui coinquinatum | Vitiis cor inpiavit C VI 53, « mais celui
qui a profané, qui a souillé de vices son cœur » ; — *uelerum
piatas lauit errorum notas* C VII 73, « il a lavé, il a effacé les
traces des fautes anciennes » ; — *incruentam transuolans |
Inpune linguam* C VII 117, « Jonas passe, sans l'ensanglanter,
par-dessus la langue de la baleine » (= sans être blessé) ; —

1396 — *ignibus et mediis securos texit alumnos* A 154,
« Dieu protégea ses serviteurs, les mit en sûreté au milieu
même des flammes » ; — *uiscera uicta domare* H 526, « domp-
ter, soumettre la chair » ; — *fractos soluere sensus* Ps 315,
« amollir, briser les sens » ; — *scabra aut aerugo peresam |
Conficit effigiem* S I 440, « la morsure de la rouille attaque,
ronge complètement la statue » ; — *Inpias manus cruentis
inquinare stragibus* Pe I 39, « de souiller leurs mains, de les
rendre impies par des massacres sanglants ».

On remarquera que, dans beaucoup de cas (*recreata leuent,
uicta domare, fractos soluere*), il existe entre le verbe et l'at-
tribut proleptique un rapport plus ou moins étroit de syno-
nymie ; c'est là un procédé de redondance assez fréquent¹,
à ajouter aux exemples cités §§ 1569 sqq.

4^o BRACHYLOGIES.

1397 — La recherche de la concision aboutit parfois à des
tournures forcées :

1396 — 1. Cf. SCHMALZ-HOFMANN, p. 621.

Deumque rerum mortuorum depulans H pr 29, « croyant que Dieu est le dieu des choses mortes » ; — *cum Musa pudicum | Raptarit iuuenem uolucris per litora curru* S II 54, « tandis que la poésie raconte que le chaste jeune homme (Hippolyte) a été traîné sur le rivage par son char rapide ».

Ajoutons à ces exemples les appositions hardies signalées § 208.

5° ANACOLUTHE.

1398 — Ce changement soudain de construction se rencontre dans :

*Os dignum, aeterno tinclum quod fulgeat auro,
Si mallet laudare Deum, cui sordida monstra
Praetulit, et liquidam temeravit crimine uocem*

S I 637, « bouche (de Symmaque) digne de briller, revêtue d'un or éternel, si elle voulait plutôt louer Dieu, à qui elle a préféré des monstres hideux, souillant ainsi d'un crime sa voix harmonieuse ». La seconde proposition n'est pas une relative ; elle n'est donc pas à proprement parler coordonnée à la relative qui précède. La construction est brisée.

6° ASYMÉTRIE.

1399 — C'est encore une manière de surprendre le lecteur. On sait que c'est un des caractères du style de Tacite. Prudence s'en sert quelquefois :

His animam similem sibi conditor effigiauit, | Cetera dissimilem A 807-8.

Versat famem pecuniae | Praefectus... | Qua ui latentes eruat nummos Pe II 45-49, « le préfet rumine sa soif de l'or, il se demande par quelle force il pourrait faire sortir les trésors de leur cachette... ». Un nom et une proposition sont compléments d'objet du même verbe.

1400 — Un passif impersonnel alterne avec un verbe personnel :

*Hos omnes quamuis anceps labyrinthus et error
Circumflexus agat, quamuis promittere et ipsi
Gallinam soleant aut gallum, clinicus ut se*

*Dignetur praestare deus morientibus aequum,
Cum uentum tamen ad normam rationis et arlis,
Turbidulos sensus et liligiosa fragosis
Argumenta modis concludunt numen in unum*

A 203-209, « bien que le labyrinthe incertain de l'erreur sinieuse les enveloppe tous, bien qu'ils aient coutume de promettre eux-mêmes une poule ou un coq pour que le dieu médecin daigne se montrer favorable au moment de leur mort, néanmoins, lorsqu'ils se conforment à la règle de la raison et de la science, ils donnent pour conclusion à leurs idées fumeuses, à leurs raisonnements chicaniers et bruyants : qu'il n'y a qu'un seul Dieu ». *Cum uentum (est)* tient la place de *cum uenerunt*.

7° HENDIADYS.

1401 — Cette tournure consiste à coordonner deux noms, dont l'un sert en réalité de complément à l'autre. Le latin l'emploie même en prose : *dabat se labori atque itineribus*, Cic. *De Supplic.* 27, etc., « la fatigué des voyages ».

Prudence dit :

Titulumque et frigida saxa C X 171, « les pierres glacées du tombeau » ; — *labyrinthus et error* A 203, le labyrinthe de l'erreur » ; — *uiderat argillam simulacrum et structile flatu* | *Concaluisse Dei* H 190, « il avait vu une statue d'argile s'animer sous le souffle de Dieu » ; — *Domitam Iericon lituis atque aere canoro* H 480, « Jéricho domptée par les trompettes d'airain sonore » ; — *commercia et artes* S II 615, « le commerce de leurs produits (des produits de leurs métiers) » ; — *natum gerebal mater amplexu et sinu* Pe X 827, « la mère tenait l'enfant serré sur sa poitrine » ; — *sanguis et bos mortuus* Pe X 1049, « le sang d'un bœuf mort ». — De même pour deux verbes : *limere et cedere* C I 40, « se retirer par peur » ; — *peccata, ceu nox horrida*, | *Cogunt iacere ac stertere* C I 28, « les péchés, comme une nuit affreuse, nous plongent dans un sommeil léthargique ».

8° EMPLOI DU VERBE SIMPLE AU LIEU DU COMPOSÉ.

1402 — « La langue archaïque employait assez souvent les verbes simples au lieu des verbes composés. Mais ce sont surtout

les poètes et, parmi eux, les plus raffinés, qui ont développé cet usage : ils laissaient ainsi à l'imagination du lecteur le soin de se représenter les idées ou les images accessoires qu'eût exprimées un préverbe... Ce procédé... faisait d'ailleurs partie des artifices recommandés par la rhétorique ¹. » En ce qui concerne notre poète, cet emploi nous semble surtout avoir pour raison les nécessités du mètre.

Citons :

currere pour *percurrere* : *Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit arcus* Pe XII 53, « puis il orna toute la longueur des arcades de vitraux diversement colorés » (il parcourut les arcades en y mettant du verre) ; — **dare** pour *reddere* : *spiritum daturus* Pe XII 20 ; — **iuratae sorores** Ps 735, pour *coniuratae* ; — **luminare** pour *illuminare* S II 831, Pe III 192, Pe V 127 ; — **ponere** pour *deponere* S I pr 72 ; — **propinquare**, pour *appropinquare* Pe VI 87 ; — **temnere** pour *contemnere* Pe XIV 28 ; — **terrere** pour *delterrere* Pe I 22 ; — **trahere** pour *detrahere* : *Territa Persefone uertit uestigia retro | Exinctis facibus tracto* ² *fugitiua flagello* A 476, « Perséphone terrifiée s'enfuit : sa torche s'est éteinte, elle a perdu son fouet » (son fouet lui a été enlevé).

1403 — Le contraire se produit aussi lorsque le mètre l'exige ; par exemple ; *sors in... ualem decidit* C VII 110 ; — *diem... annua festa inler* **dinumerare** *uelim* Pe XI 234 ; — *mucrone districto* C XII 110 ; — *cui lux et aetra inseruiunt* C XII 36 ; — *signum... repromissae spei* C I 46.

II. — MÉTONYMIES

1404 — La Métonymie remplace un mot par un autre mot qui a avec le premier une relation plus ou moins étroite. C'est un tour favori des poètes. Prudence emploie ainsi fréquemment :

1402 — 1. GOELZER, *St Avit*, p. 678. LÖFSTEDT, *Beiträge*, p. 82 sqq. et *Spätlateinische Studien*, p. 49 sqq., signale l'emploi très libre des verbes simples à la place des composés comme fréquent dans le latin de basse époque (*mittere* pour *omittere*, *temperare* pour *obtemperare*, etc.).

2. Variante moins autorisée : *fracto*.

a) L'ABSTRAIT POUR LE CONCRET ¹ :

Aetas *prima* Pr 7, « mon enfance » (moi, lorsque j'étais enfant).

Aetatula Pe X 677, « un enfant tout jeune » : *uim innocentis aetatulae inferre*.

Barbaries, « les Barbares » H 100, Ps 753.

Laudis calor *nec meminil...* Ps 24, « dans son désir ardent de gloire, elle oublie... ».

Crimen, un coupable : *Gignimus omne malum proprio de corpore nostrum*, | *Vt genuit Daud, alias pater optimus, unum* | *Crimen Abessalon* H 564, « nous engendrons, de notre propre corps, tout notre mal, de même que David, par ailleurs heureux père, engendra un seul criminel : Absalon ».

1405 — Culpa, les coupables : *Conscia culpa sede pia procul exigitur* C III 121-2, « conscients de leur faute, les coupables sont chassés de la sainte demeure ».

Cura, le gardien : D 74 *cura gregis*. — Cf. Ov. *Her.* 1, 104 *immundae cura fidelis harae* (= Eumée).

Decus, personnage glorieux : *locus... qui tulit hoc decus egregium* Pe III 7, « la ville qui a produit cette gloire éminente » (Cic. *Phil.* 2, 54 *imperi populi Romani decus* [Pompée]).

Dominatio = *dominus* : *dominatio rerum* H 31, « le maître du monde » ; — *umbrosi dominatio lubrica mundi* H 540, « la maîtrise trompeur du monde ténébreux » (= le diable).

Exequias, dépouilles mortelles A 756 (Eutrop. 9, 2, 3).

1406 — Fabrica, ouvrage : *Ne forsani sui | Patris periret fabrica* C XI 44, « pour que l'œuvre de son Père ne risquât pas de périr » ; — mais : structure : *fabrica corpusculi* Pe X 803 (Cic. *N. D.* 2, 121 *fabrica membrorum*).

Factura A 856, œuvre, créature, cf. § 1292.

Feritas = *fera* : *Quae ferilas modo non trepidat* C III 156, « quelle bête sauvage ne tremble pas maintenant ? ».

Fides = *fideles* : *Gaudet excruciare fidem* Pe III 90, « il prend plaisir à martyriser les fidèles »...

1404 — 1. Sur l'abus des substantifs abstraits chez les auteurs de la décadence, cf. GOELZER, *St Avit*, p. 626.

Fletus = *lacrimae* : *tersis flelibus* Pe I 14.

Funus, cadavre Pe V 350 (Virg. *En.* 9, 450 [*funus lacerum*]).

Furor = fou furieux A 979.

Generatio, un être engendré A 791.

1407 — **Gentilitas**, païens (cf. § 1301).

Dulcis pusio... Mediator et duplex genus C XI 16, « aimable nouveau-né, médiateur, double nature » (= enfant doué d'une double nature).

Germanitas II pr 41, l'assemblée des frères, l'Eglise (Cic. : lien de parenté entre enfants du même père).

Harmonia, chant, cf. § 1303.

Funereus horror euomit exequias... uiuas A 755, « l'affreux tombeau vomit un cadavre vivant ».

1408 — **Infantia**, enfants (Plin. Macr.) *Nec dulcis ulli disciplina infantiae est* Pe IX 28, « et les enfants ne trouvent jamais l'étude agréable ».

Ingressus, porte Ps 843.

Cum fil libido temperans C II 31, « quand le débauché devient tempérant ».

Quod atri liuor hostis inuidet C VII 201 (= *hostis liuidus*).

1409 — **Maiestas** S II 504, « un dieu ».

Materia, un objet matériel : *Et curuare capul sub expolita* | *Aeris materia nefas putantem* C IV 42, « et regardant comme criminel de courber la tête devant un objet de bronze poli ».

Mens obse tricis sedulae C XII 149 (= *obse tricis mente sedula*).

Nugae Ps 241, « gens sans valeur ».

Officium Pe XI 50, « fonctionnaire » (Ulp. Dig. 1, 18, 6. etc.).

1410 — **Partus**, enfant C XII 140 (class.) ; — productions de la terre : II 193 *natura... ut famulans homini locupletem fundere partum* | *Nosset*, « pour que la nature, soumise à l'homme, sût répandre ses riches productions » (Varron emploie *partus* pour le vin, Pline pour les fruits).

Pernicies, « une bête pernicieuse » S I pr 73 (class.).

Pietas principis Pr 20 = *princeps pius* : — *Christicolarum pietas* C X 58.

Potentia, ce qui fait l'orgueil de quelqu'un : *generosa prolis, matris et potentia* Pe X 742, « race généreuse, orgueil de la

mère ». Il y a sans doute dans cette expression un souvenir de Virg. *En.* 1, 664 : *Nate, meae uires, mea magna potentia solus* (Vénus à Cupidon). Mais chez Virgile le sens est : « toi qui fais ma force et ma puissance ».

1411 — Potestas C IV 97, le pouvoir, c'est-à-dire ceux qui détiennent le pouvoir ; — A 382, roi.

Praeda, le prisonnier Ps 390.

Religio S II 507 = les dieux.

Rigor, un lien dur : *Nexibus manus ultrasque flexus inuoluit rigor* Pe I 71, « un lien dur, replié, enveloppe de ses nœuds leurs deux mains ».

Ritus, ceux qui pratiquent des rites : *Idem loquuntur dissoni* | *Ritus* Pe II 428, « des peuples qui pratiquent des rites discordants parlent la même langue ».

1412 — Sanctitas, divinité (païenne) : *Vlerque sexus sanctitali displicet* Pe X 1071, « l'un et l'autre sexe déplaît à la divinité ».

Secta, écrits doctrinaux (cf. § 1321).

Sexus H 584 et 598, « parties sexuelles » (Pline 22, 20 ; — Lact. *Inst.* 1, 21, 16).

Puluereo situ C III 195, « poussière pourrie » (du cadavre).

1413 — Stuprum, débauché : Pe X 180, cf. § 1317.

Terror, le Dieu terrible : *Suspendit iclum terror exorabilis* C VII 99, « le Dieu terrible et indulgent retient son bras ».

1414 — Vagitus, enfants qui vagissent : *Ipsis triumphos adnuens uagilibus* Pe X 745, « accordant des triomphes aux enfants eux-mêmes encore vagissants ».

Vanitas A pr 34 = *uani*.

Virginitas, une jeune fille Pe VI 127 ; — des jeunes filles (dans le cas, les Vestales) : *Nec sua uirginitas oblectet caedibus ora* S II 1127, « et que des vierges ne repaissent plus leurs yeux de meurtres ». De même H 957, A 583.

Virtus : pouvoir céleste (cf. § 1330).

Haec dum uita agit Pr 22 = *dum ego uiuens ago*.

1415 — b) L'EFFET POUR LA CAUSE :

Dolor, sujet de douleur : *grex ille dolorum* H 603 (les petits de la vipère qui font mourir leur mère).

Gaudium, objet qui cause la joie : *Sub luorum gaudio uestigiorum sternimur* Pe V 563, « nous nous prosternons au pied de tes reliques qui nous remplissent de joie » ; — *O quantarum gaudia* | *Aluus pudica continet* C XI 57, « quelles sources de joies pour l'univers renferme ce sein plein de pudeur ».

Nostra salus C IX 20, « l'auteur de notre salut ».

1416 — c) LA CAUSE POUR L'EFFET :
artes S II 615, les produits des arts.

d) L'ANTÉCÉDENT POUR LE CONSÉQUENT :
sortem H 483, le pays partagé au sort, la Terre promise (cf. *Josué* ch. 13 à 19).

1417 — e) LE CONTENANT POUR LE CONTENU :

Cloacae (pluriel), contenu des égouts : *Islum libido foelida...* | *Lulo et cloacis inquina* Pe II 247, « une débauche crapuleuse souille celui-ci de boue et d'immondices ».

Delubrum, le dieu qui habite le temple : *placanda nobis delubra* Pe X 418, « il nous faut apaiser les divinités des temples ». Cf. Pe X 383 *aras* (= *deos*) *obsecrare*.

Granarium, contenu des greniers : *Sardorum congesla uehens granaria classis* S II 943, « la flotte de Sardaigne transportant le contenu des greniers, qu'on y a entassé ».

Metallum A 512, pierre (produit de la carrière).

Scrinium, ouvrage, livre : *percurre scrinia primi* | *Scriptoris* A 295, « parcours les livres du plus ancien des écrivains » (= Moïse) (de même Hor. *Sat.* 1, 1, 120 *Crispini scrinia* ; mais Sall. *Cat.* 46, 6, etc. : cassette pour placer lettres, livres, etc.).

1418 — Ajoutons : *Sacerdotum domus infulata* | *Valeriorum* Pe IV 79, « la famille des Valérius, prêtres qui portent les bandelettes sacrées ».

Eous A 608, « les mages », ceux qui viennent de l'Orient.

Lupanar, caractère de prostituée : *Nec le lupanar Cypridis sanctae mouet* ? Pe X 230 (on représente sur la scène Vénus pleurant Adonis), « et tu ne t'indignes pas qu'on donne à ta sainte Vénus le caractère d'une prostituée ? ».

1419 — f) LE LIEU OU UNE CHOSE SE TROUVE OU SE FAIT, POUR CETTE CHOSE ELLE-MÊME :

Iugulum, meurtre : *Nempe Charon iugulis miserorum se duce dignas | Accipit inferias* S I 386, « c'est que Charon recevait, par le meurtre de ces malheureux, des victimes dignes d'être conduites par lui ».

Lerna, l'hydre de Lerne Pe X 881.

Palestra, lutte S II 143.

Tribunal, dignité qui donne le droit de siéger sur un tribunal : *Ipse magistralum tibi consulis, ipse tribunal | Contulit* S I 622, « c'est lui-même qui t'a donné la magistrature consulaire et le droit de siéger au tribunal ».

Ajoutons :

Nomisma, effigie : *Caesar agnoscit suum | Nomisma nummis indilum* Pe II 96, « César reconnaît son effigie gravée sur les monnaies » (Horace, etc. : pièce de monnaie).

1420 — g) LA CHOSE POUR L'ENDROIT OU ELLE SE TROUVE :

Crematio, l'embrasement : *non calcare sacram cremalionem... licebat* Pe VI 88, « il ne lui était pas permis (à Moïse) de fouler le sol où brûlait le buisson sacré ».

Haustus, la gorge (par où passent la respiration et les aliments) Pe X 984.

Passio, le lieu du martyre Pe II 550.

Viua, limon (où pousse l'herbe) A 764, S I 640.

h) LA PARTIE DU CORPS OU L'ON PLAÇAIT LE SIÈGE DES SENTIMENTS, POUR CES SENTIMENTS EUX-MÊMES :

Fibrae, le cœur (au figuré), l'esprit : *stupidas fibras* A 322 (au sg. Perse 1, 47 ; etc.).

Iecur, cœur, siège des sentiments (Hor.) C III 180.

1421 — i) LE SIGNE POUR LA CHOSE SIGNIFIÉE :

Aquila eburna, l'aigle d'ivoire, pour le « triomphe » S I 349.

Camena, poème, hymne Pe VI 153 (Hor. *Od.* 1, 12, 39 ; *ep.* 1, 1, 1).

Mars, une guerre Ps 118 (Virg. *En.* 6, 165, etc.).

Trabea, manteau consulaire, d'où dignité de consul : *Post trabeas et eburnam aquilam sellamque curulem* S I 349, « après avoir possédé le manteau consulaire, l'aigle d'ivoire et la

chaise curule » (Symm. *epist.* 9, 112 *annalem trabeam* ; — Claud. *in Ruf.* 1, 249, etc.).

Ajoutons :

Consules Pe X 407 = années (c'était le consul qui donnait son nom à l'année).

1422 — j) LA PARTIE POUR LE TOUT (synecdoque) :

Annus, l'âge : *Omnes capaces esse uirululum Paler* | *Mandauil annos* Pe X 744, « Dieu a voulu que tous les âges fussent capables d'actes de courage » (Prop. 4, 5, 59 *rugis integer annus*).

Canopus, l'Egypte Pe X 255 (Virg. *G.* 4, 287).

Dies, dernier jour, mort : *Laetior interea iam Thascius ob diem suorum* Pe XIII 88, « Cyprien cependant, heureux d'avoir vu ses ouailles mourir ainsi » (cf. *obire diem suum* Servius in Cic. *Fam.* 4, 12, 2 ; — *dies suus admonet omnes* Val. Flacc. 5, 12).

1423 — Guttur, (par extension) ventre (de la baleine de Jonas) C VII 122.

Hastile, lance S II 1111 (Virg. *En.* 5, 557, etc.).

Linea. 1^o Tableau, scène : *Haec ad figuram praenotata est linea*, | *Quam nostra recto uita resculpat pede* Ps pr 50, « cette scène a été dessinée d'avance par allégorie, pour que notre vie la reproduise avec exactitude ».

2^o Ligne de conduite, chemin à suivre : *Dedit sequendam calle recto lineam* C VII 50, « montra la voie à suivre en ligne droite ».

Littera, langue, littérature d'un pays : *Nam quae iam littera Christum non habet ?* A 376, « car quelle littérature maintenant ne célèbre le Christ ? » (cf. § 877).

1424 — Ortus, jour : *Crede, salutigeros feret hic uenerantibus ortus*, | *Lucis honoratae praemia restituens* Pe XI 235, « crois-moi, celui-ci (Saint Hippolyte) accordera à ceux qui le vénéreront des jours de bonheur, en les récompensant d'avoir honoré sa fête ».

Planta, jambe : *Breuiorue planla ex allera* Pe II 151, « boiteux » (Virg. *En.* 4, 259, etc. : pied).

Titulus. 1^o Statue (Vulg.) : *Hoc meruit titulo peccatrix fe-*

mina sisli H 754, « telle est la statue en laquelle cette pécheresse (la femme de Loth) mérita d'être figée ».

2^o Tombeau Pe XII 45 (Inscriptions).

1425 — *k*) LA MATIÈRE POUR L'OBJET :

Harundo, bâton pour mesurer Ps 826 (Vulg. *apoc.* 21, 16).

Pigmenta, la peinture (l'art) : *Cognalumque uolunt pigmenta, camenae*, | *Idola* S II 47, « la peinture, la poésie, le culte des idoles concourent au même but ».

Pinus, trait en pin Ps 121 (Stat. *Theb.* 8, 538).

Solomonica saxa A 512, les murs de Salomon.

Notons spécialement :

Aruum A 905, le corps humain (fait de terre) ; de même H pr 36 ; et : **limus** A 990, « l'homme » ; *limus noster* A 1035, « notre corps ».

1426 — Le nom de la matière est immédiatement suivi du génitif de l'objet (ou d'un adjectif équivalent) dans :

Aurum imaginis A 150 = *imago aurea* ; —

Apollineo gypso A 458 = *Apollini gypseo* ; —

Purpura rectoris A 447 = *rector purpuratus*.

1427 — *l*) LE GENRE POUR L'ESPÈCE :

Linteolum, mèche de lampe C V 18.

Lux, la vue (Ov.) A 332 ; — *lux aurea* C XI 60, « un âge d'or ».

Pestis, la persécution (le fléau par excellence) : *Succincta ferro pestis urgebat fidem* Pe I 43, « la persécution armée du glaive s'attaquait à la Foi » ; — *Illo namque die Roma seceserat, ipsos* | *Peste suburbanos ul quateret populos* Pe XI 42, « ce jour-là, en effet, il avait quitté Rome, pour persécuter les populations suburbaines elles-mêmes ». — *Pestis* (fléau, maladie) est d'ailleurs un mot favori de Prudence (17 exemples).

Textum, filet de pêcheur C III 47.

ou, au contraire, L'ESPÈCE POUR LE GENRE :

Talentum, au plur., dépenses, frais : *Lusilque magnis ambilum talentis* Pe XII 48, « il a décoré artistement le tour à grands frais ».

1428 — *m*) LE NOM PROPRE D'UN HOMME CÉLÈBRE COMME NOM COMMUN (antonomase) :

Catilina, un traître S I 529.

Catones Pe II 446, S I 545, « les Sénateurs ».

Iulus, les Romains : *Iuli caecitas* Pe II 456, « l'aveuglement des Romains ».

Neaera, « une courtisane » S I 139, Pe X 240.

Nestor, au plur., les rois de l'antiquité en général : *Ne re-
texam Nestoras* Pe X 408, « pour ne pas remonter jusqu'au
temps des Nestors ».

De même :

Notus, au pluriel, vent en général C III 164 (Virg. *En.* 5, 512).

Hesperus est employé deux fois au pluriel C V 148, Pe X 329, sans doute dans le sens général de : étoiles. Dans les deux passages ce mot est rapproché de *triones*, les ourses.

1429 — *n*) Signalons en ce qui concerne les *adjectifs*, une sorte de métonymie assez fréquente, qui consiste à donner à des adjectifs de sens passif un SENS ACTIF.

Tels sont :

Cariosus, « qui fait pourrir » : *cariosa uelustas* C X 141, « le temps qui pourrit tout ». — Mais S I 434 : *cariosi Dei* : « des dieux tout pourris » (Cels. Phed. Ov.).

Declivis, qui entraîne en bas : *declivis uitae pondera* H 847, « le poids de la vie, qui retient l'âme ici-bas ¹ ».

Densus, qui rend dense : *perque coagula densa liquor* | *In solidum coit* C III 68, « le liquide, grâce à la présure qui coagule, devient solide ».

Dubitabilis, qui doute : *Credentes nam Christus adit, dubitabile pectus* | *Sub titubante fide refugo contemnit honore* A 581, « le Christ visite les croyants ; il méprise le cœur qui doute dans une foi chancelante, et lui refuse l'honneur de sa venue ». (Ov. *Mét.* 13, 21, etc. : dont on doute).

1430 — **Excruciabilis**, qui torture : *Ecce parala ministeria* | *Excruciabilis exilii* Pe III 115, « voici tout prêts les ministres d'une mort qui fait souffrir » (Plt. : digne d'être torturé).

Hiuleus, qui ouvre : *Iclibus hiuleis* Pe V 113, « coups qui

1429 — 1. C'est par erreur que BERGMAN, *Index uerborum* (*declivis*) traduit cette expression par *senectus*.

fendent les chairs » ; — *mucrone hiulco* Pe X 452, « pointe pénétrante » (Stat. *Theb.* 1, 26).

Medicabilis, qui guérit C VI 24 (Colum., Val. Flac.). — Mais : guérissable (Ov.) A 695.

Nodosus, qui donne des gonflements : *nodosa podagra* Pe X 495, « la goutte qui fait gonfler les articulations ».

III. — PÉRIPHRASES

1431 — La périphrase est un procédé favori de tous les poètes. Elle donne de l'ampleur, de la noblesse au style, en même temps qu'elle évite la banalité prosaïque.

Que Prudence aime à s'en servir, cela saute aux yeux dès qu'on ouvre son livre, puisque c'est par périphrases que dans sa *Préface*¹ il nous raconte sa vie (vers 7 à 21) et nous parle de ses œuvres (vers 36 à 42).

On peut à peine appeler périphrases les simples synonymes : *non felix* Pe V 42 ; et : *non piorum* C VI 95, au lieu de *infelix*, *impiorum*.

1432 — Mais on peut citer, par ordre alphabétique :

Acumen uulnificum C III 49, « l'hameçon ».

Squamosa agmina Pe V 444, « les poissons ».

Sub alto solis C IX 15, « sous le soleil ».

Antrum bustuale C IX 52, « tombeau ».

Area stelligera C V 145, « le ciel » (la voûte étoilée).

Secandi doctus arlifex Pe X 886, « chirurgien ».

Pacis alumna baca C III 55, « l'olive ».

Alumni carceris Pe V 137, « bourreaux ».

Breuior... planta ex allera Pe II 151, « boiteux ».

1433 — *Concharum calculus albens* H 271, « perle ».

Caput muliebris corporis et rex H 279, « l'homme » (allusion à 1 Cor. 11, 3 *caput autem mulieris, uir*).

Natale caput uitiorum H 203, « l'origine des vices ».

Sole jam quarto carentem C IX 46, « mort depuis quatre jours ».

1431 — 1. Cf. SCHUSTER, p. 20.

Lumine cassus A 125, « aveugle » (Lucr.).

Inlustrem, lux est ubi publica, cellam, S I 573, « la curie ».

Corniger Hesperidum S II 606, « le Tibre », expression de Virgile *En.* 8, 77.

Calonum curia Pe II 446 ; *concilium senum Calorum* S I 545, « le Sénat ».

Purpurei custos lateris A 496, « garde du corps de l'empereur ».

1434 — *Ductor aulae mundialis* Pe I 41, « l'empereur ».

Ductor Macelum fortissimus S II 547, « Alexandre ».

Bis quina creantur | Summorum procerum fastigia, quos duodeni | Circumstant fascēs simul et sua quemque securis S II 423-5, « on nomme dix décemvirs ».

Tonantes flammae C VII 95, « les éclairs ».

Martyris... fores S I 556, « une église » (dédiée à un martyr).

Capitis... honorem C VIII 24, « les cheveux ».

1435 — *Lacunam uentris* C IX 63, « l'estomac ».

Lapis sacratus S I 206, « statue d'un dieu ».

Durum lignum A 5, « la Croix » (cf. § 1001).

Fauorum agrestium liquor C VII 70, « le miel ».

Nectaris ambrosii sacrum polare Lyaeum S I 276, « boire du nectar ».

1436 — *Mundana machina* H 248, « le monde ».

Magistri signorum Pe I 64, « généraux ».

Cauum marmor Pe VI 140, « tombeau ».

Hunc, reuulsis qui medetur ossibus | Aut fracta nodis sarciens conpaginat Pe X 889, « médecin-chirurgien ».

Metallum argenteum C VII 79, « l'argent ».

Moderator alumni gregis Pe IX 31, « instituteur ».

Fuluo ... se munere uilem uendat H 633, « se vende pour de l'or ».

Scholare murmur Pe IX 16, « les paroles du maître ».

1437 — *Pomiferum nemus* C III 76, « verger ».

Inuadit Irepidam Virtus fortissima duris | Vlnarum nodis Ps 590, « de ses bras nouveaux ».

Omne, quidquid usquam est Pe XIII 1, « le monde entier ».

Obsessor atri liminis Pe V 310, « gardien de prison ».

Parens orbis populosa Poeni Pe IV 61, « Carthage ».

Prius... quam plaga pandal Eoa polum Pe III 63, « avant l'aurore ».

Plebem dicalam Christianae gloriae Pe IX 30, « les Chrétiens ».

1438 — *Regem populum sceptrisque potentem* S I 390, « les Romains ». Cf. Virg. *En.* 1, 21 *populum late regem*.

Vtrisque obtulibus | Orbes caualos praeferens Pe II 146, « un aveugle ».

Purpura Aeneadae rectoris A 447, « l'empereur ».

Rem ... Quirini S I 539, « Rome ».

Remi populus S II 946, « le peuple romain ».

Regnum Remi Pe II 425, « l'empire romain ». Cf. Catull. 58, 5 *Remi nepotes*.

Rex... orbis maximus | Qui sceptrata gestat publica Pe V 21, « l'empereur ».

1439 — *Sedem fidei* C IV 29, « la poitrine ».

Sexus male forlis H 277, « les femmes ».

Sfera mobilis atque rotunda A 210, « la terre ».

Sferam menstruaem Pe X 538, « la lune ».

Sidus diurnum Pe V 246, « le soleil ».

Patris solium Pe III 17, « le ciel ».

Interno hominum statui S I 532, « à l'âme ».

Noxialem stipilem Pe X 114, « le chevalet de torture ».

1440 — *Caeco tempore* H 884, « la nuit ».

Vrbem Romulam Pe II 310 ; — *urbs logata* Pe II 10, « Rome ».

Iloc cadûcum uasculum | Conpage textum terrea Pe V 301, « le corps ».

Venum gloriae Pe II 201, « l'or » (qui cause la mort de l'honneur).

Sortis humanae uicem C VII 214, « la condition humaine ».

Vinculis regalibus Pe X 353, « le diadème ».

1441 — *Insigne frontis uinculum* C VII 159, « diadème ».

Marilandi ... uincula sexus S II 1069, « les liens du mariage ».

Nullam ciborum uindicauit gratiam C VII 188, « il jeûna ».

Ausoniae uir facundissime linguae S II 19, « Symmaque ».

Flexas calenis inpedire uirgulas Pe IX 78, « écrire en sténographie ».

Lethea uis C VI 18, « l'oubli ».

Vulnera uendita pastu S II 1093, « combat de gladiateurs ».

1442 — Souvent une périphrase est en même temps une métaphore :

Veterem ... exuere Adam A 926, « dépouiller le vieil homme ».

Niueum pietatis amictum sumere S I 546, « se faire baptiser ».

Chorus ... niueus togalæ nobilitatis Pe IV 74, « le chœur des martyrs ».

Vngula fixa cauis costarum cratibus Pe XI 57, « les ongles de fer enfoncés dans le thorax » (cf. Virg. *En.* 12, 508 *costas et crates pectoris*). *Cratlem luteam* C VIII 59 ; *cratis labifluæ* A 891, « le corps » (mannequin de boue, mannequin corrompu).

1443 — *Corporales fenestras* Pe X 434, « les yeux ».

Limus fragilis C VIII 61, « le corps ».

Nostri pectoris nectar Pe X 783, « le lait ».

Natiuum scopuli ostrum S II 248, « marbre rouge ».

Panes angelici D 41, « la manne ».

Plectrum palati et faucium Pe X 6, « la langue ».

Te fontis et lauacri | *Rorem subisse sanctum* C VI 126, « que tu as reçu le baptême ».

1444 — *Plumigera series* C III 44, « la gent ailée, les oiseaux ».

Oris sub testudine Pe X 932, « dans la bouche ».

Martyris ante fores Bruti submillere fascès | *Ambit et Ausoniam Christo inclinare securem* S I 557, « le consul désire abaisser devant la porte d'un martyr les faisceaux de Brutus et incliner devant le Christ la hache ausonienne » (= désire aller à l'église pour se faire baptiser).

IV. — MÉTAPHORES

1445 — Les métaphores abondent chez Prudence, comme chez tout poète. Nous avons déjà étudié, au chapitre du vocabulaire chrétien, les termes mystiques imagés. Voici, en outre,

de nombreuses métaphores, les unes classiques (voir par exemple *clauum*, *frenum*, *fulmen*, etc.), d'autres, plus originales.

1° NOMS.

Alpes Pe II 538, hautes montagnes : *binis remolos Alpibus*, « séparés par deux hautes chaînes de montagnes » (il s'agit des Alpes et des Pyrénées) (Sil. 2, 333 dans le même sens : *geminæ Alpes*).

Angelus, un saint : *Caesaraugusta | Plena magnorum domus angelorum* Pe IV 5.

Armiger, l'aigle S I 69 (Virg. *En.* 5, 255 : *armiger Iouis*, l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter).

Aruina C VII 9, Pe X 514, embonpoint (Ambr. Sid. ; mais Virg. : graisse).

Aspergo, éclaboussure, au figuré : *omni culparum aspergine liber* A 937, « indemne de toute souillure du péché » (Fronto p. 195, 2 : *infamiae aspergo* ; Juv. 3, 167 *aspergine labis* ; Aug. *pecc. mer.* 3, 21 p. 149, 10 *sanctitalis asperginem*).

1446 — Baca. Ce mot offre plusieurs sens. 1° Pierre précieuse : *Auribus aut grauidis uirides suspendere bacas* H 270, « ou suspendre aux oreilles alourdies des pierres précieuses vertes » (des émeraudes) (Horace : perle).

2° Anneau de chaîne (ce sens ne se trouve que chez Prudence) : *Allrita bacis colla liber erigit* Ps pr 33, « libre maintenant, il redresse son cou meurtri par les chaînes » ; — *Carcer inligata duris colla bacis impedit* Pe I 46, « la prison retient leurs cous enchaînés par de durs anneaux ».

1447 — Bellona, « une furie » Ps 557 (en parlant de l'Avarice).

Caecitas, l'obscurité : *Carceralis caecitas* Pe V 269, « l'obscurité de la prison ».

Si... centenos terat orbita calles | Quaesitura Deum S II 845, « si, pour chercher Dieu, nous menons notre char dans cent chemins différents ».

Calor, l'amour (Ov.) : *laudis* Ps 24, — *Christi* Pe VI 21.

Carybdis, un abîme, A 747, S II 900 ; — *sanguinis Carybdis* C VI 107, « monstre altéré de sang » (l'Antéchrist).

1448 — *Mortale corpus induit | Vl excilato corpore | Mortis catenam frangeret | Hominemque portaret Patri* C XI 45-48, « il revêtit un corps mortel, pour briser, en ressuscitant ce corps, les chaînes de la mort, et porter l'homme jusqu'à son père ».

Censura. 1^o La Justice (divine) : *Offensa landem iugis indulgentiae | Censura iustis excitatur motibus ; | Dextram perarmat* C VII 91-3, « sous l'offense enfin, la Justice toujours indulgente s'émeut d'une légitime colère. Elle arme son bras ».

2^o Sévérité : *Adeone nulla austerilas, | Censura nulla est fascibus ?* Pe II 326, « les faisceaux (= la magistrature) ont-ils perdu à ce point toute dignité, toute sévérité ? »

1449 — **Chaos**, ténèbres : (la colonne de feu des Hébreux) *Scindere qui tenebrosa potens, | Nocte uiam face perspicua | Praestitit, inlereunte Chao* Pe III 53-55, « qui avait le pouvoir de déchirer l'obscurité, et qui pendant la nuit montra la route, de son flambeau éclatant, cependant que s'évanouissaient les ténèbres ». De même C V 3 : *Merso sole chaos ingruit horridum*, « le soleil s'est couché, la nuit affreuse tombe » ; — *noctis aeternae chaos* C IX 81, « les ténèbres de la nuit éternelle » (cf. Aus. 2, 3, 15 p. 8 *obscurae chaos insuperabile noctis* ; etc.) — Au fig. : *Gentes.... uestrum penetrale chaos* S II 903, « païens, enfoncez-vous dans vos ténèbres ».

1450 — **Cingulum perenne**, la béatitude éternelle (le service dans la milice céleste) : *Milites, quos ad perenne cingulum Christus uocat* Pe I 32, « ces soldats, que le Christ appelle dans la milice éternelle » (*Cingulum*, service militaire, Cod. Just. 12, 33 (34) 5, etc.).

Circinus, le compas céleste, le soleil, S I 324.

Tractare clauum consilii S II 419, « tenir le gouvernail de l'État » (Cic. *Sest.* 20 *clauum imperii lenere*).

Cloacae, cf. § 1417.

1451 — **Collegium**, l'association avec quelqu'un ou quelque chose : *Spatium breue restat ul <corpus> alli | Repelat collegia sensus* C X 36, « il s'écoulera peu de temps avant que le corps vienne renouer son association avec l'âme ».

Holeris coma C III 63, en parlant des légumes dont on con-

somme les feuilles (salades, choux). — Cf. Virg. *G.* 4, 137 *comam hyacinthi*.

Per ... culmina mundi ire S I 619, « accéder aux honneurs ».

1452 — **Curriculum** (s. ent. *solis*), année Pe III 11.

Cymbalis *profarier labra* Pe X 939, « que les lèvres parlent à l'aide de leurs cymbales ».

Deliramenta *Platonis* A 200, « les rêves creux de Platon ».

Domus cordis : (l'âme) *cordis amici* | *Intrauit germana domum, limique recentis* | *Hospita et ipsa recens fraterna sedit in aula* A 827-9, « sœur du cœur, qui l'aimait, elle entra dans la maison de celui-ci ; hôte de l'argile nouvellement façonnée, elle-même nouvellement façonnée, elle prit place au foyer de son frère ».

1453 — **Erinys**, une furie, Ps 566 (en parlant de l'Avarice ; — cf. *Bellona*).

Fax, en parlant d'un homme : *ut incitator et fax omnium* Pe X 67, « comme étant celui qui excitait et enflammait tous les autres ». Cf. Apul. *Apol.* 74, 5 *hic est... Aemiliani huius fax et flagellum*.

Fel, amertume (d'une eau), D 50 ; — *Felle libidinis ardens* H 611, « brûlé par le poison de la volupté ».

Faucium fistulas Pe X 936, « les conduits de la gorge ».

Flatus, l'âme : *Flatus sine corpore* H 920, « l'âme sans le corps » ; — Pe III 169.

1454 — **Flos**, rejeton : *Iam flos subit Dauilicus* | *Radice Iessea editus*, | *Sceptrique per uirgam uirens* | *Rerum cacumen occupat* C XII 49, « voici que naît une fleur de la famille de David, sortie de la race de Jessé ; elle verdoie sur la branche qui forme le sceptre, et s'empare du pouvoir souverain ».

Follis, joue Pe X 553. — (Juvén. 7, 111 : poumon).

Ego ut gemellis uberum de fontibus | *Lac paruus hausit* Pe X 684, « dès que, tout petit, j'ai bu le lait aux deux sources de ses mamelles ».

1455 — **Fragor**, le bruit du monde : *Fragore ab omni ... remolum el segregem* C VII 28, « retiré dans la retraite, loin de tout bruit du monde » (Elie) (cf. La Fontaine, *Fables* XI 4 « Loin du monde et du bruit »).

Romuleis frenis S II 500, « sous la domination romaine ».

Dicendi fulmen S I 649, « l'éloquence » (cf. Cic. *Fam.* 9, 21, 1 *uerborum meorum fulmina*).

1456 — *Has fundit diues facundia gemmas* S I 634, « tel est l'éclat de sa riche éloquence ! ».

Genealogus, auteur de la Genèse (Moïse) A 315 (Cic. *Nat. Deor.* 3, 44 : auteur de théogonie).

Glutinum, lien : *Cerneret...* | *Ossa neruos et medullas glutino culis tegi* C IX 102, « on aurait pu voir les os, les muscles et les entrailles se recouvrir de peau, qui les tient assemblés » (Hier. *epist.* 3, 3, 1 ; — mais Sall. *fr.*, Cels. : glu).

1457 — **Heros**, jeune homme (sans doute avec l'idée de « vaillant ») : *Circumstet chorus ex utroque sexu*, | *Heros, uirgo, puer, senex, anulla* Pe VI 149.

Hesperus, au pluriel, pour : des étoiles semblables à l'étoile du soir (qui, d'ailleurs, comme on sait, est une planète) : *Et, qua bosforeum temo regit iugum*, | *Passim purpureos spargier hesperos* C V 148, (on dirait) « que du côté où le Chariot dirige son attelage de bœufs, de rouges étoiles du soir sont répandues çà et là ».

Sol unde sumit ianuam C XII 26, « d'où le soleil s'élance ».

Vulniferos imbres Ps 173, « une pluie de traits ».

Dextram perarmat romfeali incendio C VII 93, « il arme sa main de la foudre de son glaive ».

Lucrandi ingluuius Ps 608, « soif du lucre, rapacité ».

1458 — *Anceps labyrinthus et error* | *Circumflexus* A 203, « le labyrinthe équivoque de l'erreur tortueuse ».

Per huius alui fida conceptacula, | *Per hospitalem mense bis quino larem* Pe X 782, « par ces entrailles fidèles qui t'ont conçu, par cet asile qui t'abrita dix mois » ¹.

1459 — *Scandit gradatim denuo* | *Iubar priores lineas* C XI 12, « le soleil remonte peu à peu sur ses sentiers d'autrefois... » (son tour quotidien suit peu à peu des lignes plus hautes, telles qu'elles étaient avant le solstice).

Gurgile puluereo mersos liquor aridus uorauit Pe XIII 84,

1458 — 1. Pour ce chiffre de dix mois, cf. § 965, n. 1.

« la fluidité brûlante (de la chaux) dévora les martyrs plongés dans ce gouffre de poudre » ; — *Liquor ambrosius* Pe XIII 12, « un vin généreux ».

Palres, pulcherrima mundi lumina S I 544, « les Sénateurs, ces lumières magnifiques du monde ».

1460 — *Macellum pingue puluinarium* Pe X 1056, « le marché grasseux des temples ».

Marmor, la mer Pe V 494 (*Virg. En.* 7, 28, etc.).

Mella sanguinis Pe X 740. Les Saints Innocents burent « un nectar sanglant », c'est-à-dire : « vidèrent jusqu'à la lie un calice à la fois pénible et doux » = « subirent la mort qui leur valut le ciel ».

Morbus, passion malade, Ps 8 (cf. *Cic. Fin.* 1, 59 ; *Tusc.* 3, 5 ; *Sén. epist.* 75).

Mysterium, acte du culte (en parlant du jeûne) : *Nil hoc profecto purius mysterio* C VII 6.

1461 — **Nectar** : odeur suave (*Lucr.*) Pe II 388 ; — *nectar feruidum* C V 21, désigne la cire odorante d'un cierge en train de fondre.

Nenia, sornette C XI 34 (*Nenia puerorum*, *Hor. Ep.* 1, 1, 63 ; *uiles neniae*, *Phedr.* 3 *prol.* 10 ; mais classiques : chant funèbre).

Nimbos equitum S II 703 (*Virg. En.* 7, 793 *nimbus peditum*).

Nodos *tenaces recta rumpit regula* A pr 27, « l'orthodoxie détruit les complications tenaces de l'hérésie ».

Nostra obscuritas C II 9, « la nuit de notre conscience ».

1462 — **Fidei olium** : *Noster et nostra puer in palestra | Arte uirlulis fideique oliuo | Vinctus horrendum didicit domare | Viribus hostem* Pe IV 102, « Vincent est des nôtres ; enfant, c'est à notre école qu'instruit dans la vertu, oint de l'huile de la foi, il a appris à dompter l'affreux ennemi ». C'est le mot *palestra*, gymnase, qui amène l'idée de l'huile dont les lutteurs s'enduisaient. Peut-être y a-t-il aussi une allusion à l'huile du baptême.

Dentium... pectine Pe X 934, « la rangée des dents » (*pecten* : le peigne).

Nox cum lacero uicla fugit peplo C V 28, « la nuit vaincue s'enfuit avec son manteau déchiré ».

1463 — *Lictores dale*, | *Illos reorum Plutones* Pe V 99, « faites venir des licteurs, ces Plutons des prévenus ». L'idée est sans doute : les bourreaux torturent les prévenus comme Pluton torture aux enfers les réprouvés (Ixion, Tantale, Sisyphe, etc.). Le texte est d'ailleurs incertain. La plupart des MSS portent : *illos reorum carnibus* | *pastos manuque exercitos*.

Vulgi leuis procella Pe X 79, « toi qui agites la foule inconstante comme fait la tempête ».

Regia, le ciel, C V 5 (Virg. G. 1, 503, En. 7, 210 : *regia caeli*).

1464 — *Quietis rore soporatis* H 894, « pour ceux qui dorment » : le sommeil tombe sur l'homme comme la rosée sur les plantes ; — *Palliolis etiam bibulae siccanlur harenae*, | *Ne quis in infecto puluere ros maneat* Pe XI 142, « on essuie même avec des linges les sables altérés, afin de ne laisser dans la poussière malpropre aucune goutte de la précieuse rosée » (le sang d'Hippolyte) ; — *Ambrosium... rorem* H 858, « le breuvage divin » (des élus au Paradis).

Hoc est... Quod limal aegram pectorum rubiginem C VII 205, « voilà ce qui fait disparaître la rouille hideuse de l'âme » (= le péché).

1465 — **Sabbatum**, semaine allégorique d'années ou de générations A 994 et 996, par allusion au Jubilé des Juifs, qui venait après sept semaines d'années, et aux six semaines de générations (six fois sept générations) données par saint Matthieu dans l'énumération des aïeux du Christ ; —

Vitalis scintilla A 920, « la flamme vitale » ; — *scintilla mentis* C VII 19, « la flamme de l'esprit ».

Splendentemque die medio non cernere solem S I 577, « ne pas voir le soleil briller en plein midi » (nier l'évidence).

1466 — **Speculum** : *Tu lux uera oculis, lux quoque sensibus*, | *Intus tu speculum, tu speculum foris* C V 154, « tu es la vraie lumière pour nos yeux, et aussi pour notre âme ; tu es le miroir dans lequel nous voyons notre cœur et le monde extérieur ».

Spiculum solis, rayon de soleil C II 6.

Rosae spolia C III 21, « des feuilles de roses ».

Suleus, ligne, trait d'écriture : *marmorum sulcos* Pe IV 194,

« caractères gravés sur le marbre » ; de même A 356 ; *calami sulcos* A 596.

1467 — **Tradux**, intermédiaire : *Vilandus tamen error erit, ne traduce carnis | Transfundi in subolem credatur fons animarum* A 915, « il faut cependant éviter l'erreur de croire que c'est par l'intermédiaire de la chair que le germe des âmes passe dans les enfants ». (Cato, Col., Pline : greffon).

Aliler silere nescit oris garruli | Vox inquieta, quam tubam si fregero Pe X 1105 (cf. § 828) ; — *magnisque tubam concentibus inflat* S II 68, « et il (Symmaque) lance des accents grandiloquents ».

Rerum quod atro turbine uiuitur Pe XIV 98, « ce que la vie entraîne dans le noir tourbillon du monde » (Sen. *Agam.* 198 *turbo rerum*).

1468 — *Tanli ueneni interpretem linguam* Pe V 191, « langue qui exprime une telle méchanceté... » (Catulle 44, 12 *orationem... plenam ueneni*).

Ventilator urbis Pe X 78, « perturbateur de la ville » (qui agite les esprits comme le vanneur agite le blé dans son van).

Patricios ambitione pari | Confundit plebeia falanx umbonibus aequis, | Discrimen procerum praecipitante fide Pe XI 201 ; (toute la population de Rome se rend en foule au tombeau de St Hippolyte) « avec une ardeur égale patriciens et plébéiens se coudoient dans une parfaite égalité ; la foi fait disparaître les distinctions de classes ». Ce passage, où l'image *umbonibus aequis* est amenée par la première métaphore *falanx*, est à rapprocher de Juvén. 2, 46 *sed illos* (les débauchés) *Defendit numerus iunclaeque umbone phalanges*.

Vndas calentes, « des flots de sang » Pe I 7.

Vocator gentium, l'apôtre des gentils (St Paul) Pe II 461 (Ambros. *in Luc.* 3, § 33).

Purulenta et liuida | Malignitalum uulnera Pe II 260, « les plaies purulentes et livides de la méchanceté ».

1469 — 2^o Les ADJECTIFS employés dans un sens métaphorique sont également nombreux :

Leclulos aegros, soporos, desides ¹ C I 6, « vos lits de malades, d'endormis, de paresseux ».

Aurea manus A 597, « la main sacrée » (du prophète Isaïe).

Candidatus, pur, juste : *Christus illic candidalis praesidel cohortibus* Pe I 67, « là le Christ conduit les cohortes des justes ». On a dans le *Te Deum* : *Martyrum candidalus exercitus*.

Cauatus, vide de : *utrisque obtulibus | Orbes cauatos* Pe II 146, « des orbites vides des deux yeux » (dont on a pour ainsi dire creusé les orbites en enlevant les yeux).

1470 — Conscius, rempli de, en parlant d'une chose : (*Antra*) *conscia tartarae caliginis* Pe XIII 52, « antre rempli de ténèbres infernales » ; qui a, pour ainsi dire, conscience de l'horreur qu'inspirent ses ténèbres. Nous n'avons pas trouvé d'autre exemple de ce sens hardi.

Ebrius umor S II 986, « eau trop abondante ».

Libido faetida Pe II 245, « la débauche infecte ».

Fermentatus, fermenté, au figuré : *fermentali mores* A 354, « mœurs passionnées » ; l'expression est amenée par opposition avec « pain sans levain ».

1471 — Munus fictile, Epil. 29, « emploi de peu de valeur ».

Flabilis, spirituel (incorporel) Pe X 347, A 867 (Cic. *Tusc.* 1, 66 : aérien).

Fluitans, licencieux : *in deliciis fluitantis triumphi* S I 140.

Furuus, noir, au figuré : *culpa furua* C I 74, « la faute hideuse » (Sen. *contr.* 1, 1, 23 *delestabili parricidio furuum diem*).

Fuscus, pervers, C II 14 (Apul. *De mund.* 25 extr.).

1472 — Incentiuus, qui excite : *Terras luis incentiua falgat* H 249, « une maladie entraîne la terre dans l'agitation ».

Iunceus, souple et mince comme un roseau : *iunceae pectora* Pe III 132 (d'Eulalie).

Lucifer, qui donne la lumière de la vérité : *Quaerite luciferum caelesti dogmae paslum* Ps 625, « recherchez, selon l'enseignement céleste, la nourriture qui donne la lumière ».

1469 — 1. Texte douteux ; d'après certains MSS : *aegro sopore desides*, « hommes engourdis dans un sommeil malsain ».

Morticinus, mort (avec nuance injurieuse) : *Vrnas morticinas* Pe X 385, « des urnes qui contiennent de la charogne ».

1473 — Nebulosus, couvert de brouillard, en parlant de la vue A 21.

Nexilis inscia conubii C III 75, « ignorante des nœuds du mariage » (du mariage noué, ou peut-être du mariage qui noue, cf. §§ 1429 sqq.).

Ninguidus, qui tombe comme la neige (la manne) C V 97.

Pacificus, symbole de la paix, en parlant de l'huile C V 156.

Quadrupes, dénué de raison : *Natura hominis, modo quadrupes ille* | *Non sil* A 212, « la nature de l'homme, pourvu que celui-ci ne soit pas dénué de raison ».

1474 — Rancidus, fade, inepte : *rancidae cantilenae* Pe X 304 (Juv. 6, 185 *Quid rancidius* ?).

Recisus, écourté, en parlant des jours d'hiver qui deviennent de plus en plus courts C XI 8 (Hadrian. imp. chez Callistrate Dig. 47, 21, 2 *tempus recisius*).

Rotatilis, rapide (qui roule bien) : *rotatiles trochaeos*, Epil. 8 (Sidon. *Epist.* 2, 9, 4 : rond).

1475 — Siluosus, touffu, au figuré : *siluosi inluuiem... idoli* S I pr 72, « la malpropreté de l'idolâtrie touffue » (par comparaison avec une vigne aux sarments secs trop nombreux) (Aug. *Conf.* 13, 24 *siluosa dumeta auariliae*).

Spinusus : *spinosa calumnia* H 638, « la chicane malveillante ».

Squalidus, obscur, en parlant de l'heure (Sen. *tr.*) : *Fur ante lucem squalido* | *Inpune peccat tempore* C II 17, « le voleur commet impunément sa mauvaise action avant le jour, quand l'heure est ténébreuse ».

1476 — Tenaces libelli Pe I 76, « livres fidèles » (qui gardent la mémoire d'un fait).

Caecos loquor, atra socordia quorum | *Corde tenebroso uerum perpendere nescit* A 126-7, « j'appelle aveugles ceux dont la sombre stupidité est incapable d'apprécier la vérité, dans leur cœur enténébré ».

Tortus, dépravé : *torlos sensus* H 225, « esprit dépravé » (Cassiod. *in psalm. 118*, 6 *si quid tortum commilitur*).

1477 — **Turritus** : *turritum caput* Ps 183, « tête surmontée d'une chevelure arrangée en forme de tour ».

Vacuus, privé de vie : *uacuis membris* Pe V 428.

Ventosus, vaniteux : *uentosa uirago* Ps 194 (Virg. *En. 11*, 390 *uentosa lingua*).

Viperina dogmata A pr 3, « dogmes venimeux » (l'hérésie).

1478 — Citons comme participes :

Armorum dominos uernantes flore iuuentae S II 7, « les seigneurs de la guerre, au printemps florissant de leur jeunesse ».

Lex... Christo feta meamque | Spem paritura ulero A 371, « une Loi grosse du Christ, et qui devait enfanter mon espérance ».

Mancipatam... uitam C XI 39, « vie vendue au démon ».

Liuentes oculos subfundit felle perusto | Inuidia H 132, « l'envie remplit de fiel enflammé ses yeux livides ».

Praecinctus atris legibus Pe V 14, le juge « armé des lois terribles ».

1479 — 3^o Les VERBES sont fort nombreux :

Mens aestuans procellis | Curisque sauciata | Totis bibit medullis | Obliuiale poculum C VI 13, « l'esprit bouillonnant de la tempête des passions, l'esprit blessé par les soucis, boit de tout son être la coupe de l'oubli » ; — *infantia errorem cum lacte bibit* S I 202 ; — *uirginitas et prompta fides Christum bibit aluo* A 583, « la virginité, la foi docile de Marie reçoit avec ferveur le Christ dans son sein » ; — *bibere inlecebras* H 314, « aspirer avec délices des effluves enchanteurs » ; — (Eulalie) *bibit ore rogam* Pe III 160 « aspire avidement la flamme du bûcher » ; — *bibere naufragium* Pe XI 74, « faire naufrage » ; — *ceram terelem stuppa calens bibit* C V 20, « la mèche qui brûle boit le cylindre de cire » (le cierge).

1480 — **Clangere**, crier, hurler, en parlant des personnes C X 114.

Non ausim conferre pedem, nec spicula lantae | Indocilis fandi coniecta lacessere linguae S I 646, « je n'oserais pas

lutter (contre Symmaque) ni provoquer, moi qui ne sais pas parler, les traits lancés par une telle langue ».

Conprimere clausa silentia S I pr 55, « garder le silence ».

1481 — Consciscere, se décider à prendre : *Indignumne putat luleum consciscere corpus* ? A 1022, (Dieu) « juge-t-il indigne de prendre notre corps d'argile ? » Ce verbe s'emploie généralement pour un malheur : *mortem* Cic. ; *fugam* Tac. ; *exsilium* Liv. ; *caecitalem* Gell.

Coquere iram, couvrir sa colère : *Coquebat... Asclepiades intus iram subdolam* | *Stomachatus allo felle* Pe X 392, « Asclépiades couvrait intérieurement sa colère perfide, irrité jusqu'au fond du cœur » (Sil. 7, 403 *coquere iras cum fraude* ; — Stat. *Theb.* 2, 300 *coquere trucem inuidiam*).

1482 — Desudare, distiller (Apul. Claud.) : *Gracili balsama surculo* | *Desudata fluunt* C V 118, « là coulent des parfums distillés par un arbrisseau grêle ».

Deurare, savourer : *Laetus tumescit gaudio* | *Praefectus ac spem deuorat* Pe II 134, « le préfet sent son cœur se gonfler de joie ; il savoure son espérance ». — Cic. n'emploie ce verbe que pour une chose désagréable : *molestiam*, par exemple.

Discingere, faire cesser : *discingitur omnis terror* Ps 632, « toute terreur cesse ». Cette métaphore militaire est amenée par le style du passage (fin du combat des Vertus et des Vices).

1483 — Dispuere, trans., cracher sur (au fig.), mépriser, S I 579 (Plaut. *asin.* 38 ; Catul. 50, 18).

Fidem minulis dissecant ambagibus A pr 21, « ils mutilent la foi par des discussions obscures et subtiles ».

Scalebras fluuiorum omnes et operla metalla | **Eliaquat ornatu** H 259, « le goût de la parure nous fait filtrer toutes les eaux bondissantes des fleuves, et fouiller toutes les mines cachées » (pour découvrir l'or).

1484 — Librum | **euomuit spirante Deo quem sanctus Eseias** A 595, « le livre qu'exhala le saint prophète Isaïe inspiré par Dieu » (Enn. *Ann.* 241 *cuncta malaque et bona dictu* | *Euomeret* ; — August. *civ. Dei* 6, 6, p. 281, 12 ; — classique dans le sens de : vomir des injures).

Expedire, ouvrir : *retinacula uitae | Relaxat, artas et labebras expedit* Pe IX 88, « il dénoue les liens qui retiennent la vie, il ouvre l'étroit cachot où l'âme est enfermée ».

Famulari, servir, en parlant des choses : *Haec tibi nunc famulentur* C III 106, « que tout ceci te soit soumis » (Plin. 2, 157 *ut (terra) multo plus deliciis quam ut alimentis nostris famuletur*).

1485 — Fige gradum, scriptura, tuum A 110, « demeure inébranlable, ô Ecriture ! »

Vidi ... meam flauescere rursus | Caniliem S II 657, « j'ai vu mes cheveux blancs redevenir blonds » (dit Rome).

Flere rosas ¹, être triste à la vue des roses Pe III 21 ; — *sanguine quem plaga fleral* Pe X 705, « du sang que la plaie laissait échapper comme des pleurs » ; — *flere* C V 24 est dit des gouttes de cire fondue qui descendent le long du cierge allumé.

1486 — Fluere, couler, en parlant de l'éloquence : *O linguam miro uerborum fonte fluentem* S I 632, « ô langue, qui s'épanche en une source merveilleuse d'éloquence » (rapprocher Cic. *Or.* 39 *Alter (Herodotus) sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit*).

Fasque nefasque simul glomerans C III 134, « accumulant indistinctement le bien et le mal ».

Glutinare, coller quelque chose sur soi, s'adjoindre quelque chose : *Verbum ... non destitit esse ... Verbum, dum carnis glutinat usum* Ps 79, « le Verbe ne cessa pas d'être le Verbe, en se revêtant de chair ».

1487 — Inminere, être à l'affût de : *Praefectus istis inminens negotiis* Pe X 41, « le préfet à l'affût de ces procès » (les persécutions) (Cic. *Manil.* 12 *imminent duo reges toti Asiae*).

Intererrare, survenir : *Sed sensa somniantium | Dispar fatigat horror : | Nunc splendor intererrat | Qui dat futura nosse* C VI 43, « une horreur variée tourmente les idées de ceux qui rêvent ; tantôt une lumière jaillit, qui leur fait connaître l'avenir... » — (Au propre : Min. Fel. 10, 5 ; Avien. *or. mar.* 219).

1485 — 1. Texte douteux. B porte : *flore*, et U avant correction : *flare*, qu'AREVALO et DRESSÉL éditent.

1488 — *Sanguineas lacerare dapes* C III 60, « déchirer des mets sanglants », pour : faire des repas où figure de la viande.

Soluunt ligantque quaestionum uincula | Per syllogismos plectiles A pr 23, « ils nouent et dénouent les nœuds des questions par des arguments entortillés ».

Liquare, fabriquer quelque chose de liquide : *Mella... opifex apis aërio | Rore liquat tenuique thymo* C III 74, « l'abeille travailleuse fabrique le miel avec la rosée aérienne et le thym aux branches fines ». — (Pline : liquéfier ; Hor et Plin. : clarifier).

1489 — **Lubricare**, troubler : *Letum uersatile et anceps | Lubrical incertos dubia sub imagine uisus* Ps 572, « ce fléau changeant, à double face, trouble leurs yeux qui hésitent devant son apparence équivoque ». — (Juv. 11, 175, rendre (le pavé) glissant).

Mancipare, livrer, avec un nom de chose pour complément indirect : *Raplare plebem mancipandam uinculis* Pe X 44, « arrêter la foule (des chrétiens) pour l'emprisonner » (pour la livrer à la prison) ; — *mancipatur Tartaro* Pe X 475 (l'âme coupable) « est livrée à l'Enfer ». Cf. C XI 39 (Tac. *H.* 2, 71 : *saginae mancipatus* ; Apul. *Met.* 9, 14 : *mero et continuo stupro corpus manciparat*).

Mersus, absolument, « caché » : *Mersis... anhelat febribus* Pe II 251, « une fièvre secrète le fait haleter » ; — cf. S I 296 (Stat. *Silv.* 5, 1, 201 : *mersumque in corde dolorem* ; — Sén. *Oed.* 798 *mersus timor*).

1490 — **Metere**, détruire (cf. fr. : faucher) : *Respice gaudia quanta melas* Pe III 104, « regarde quelles joies tu brises » (pour toi et pour les tiens) ¹.

Obtrudere os, fermer par des coups la bouche à quelqu'un Pe V 95.

Quo uiros dolore tortor, quae pompa ornauerit Pe I 81, « de quel tourment, ou plutôt de quelle gloire le bourreau a honoré ces héros ».

1491 — **Pallescere**, devenir visible (comme la terre à l'au-

1490 — 1. C'est par erreur que BERGMAN (*Index uerborum*) traduit ici *metere* par « accipere, capere ».

rore) : *Sic nostra mox obscuritas | Fraudisque pectus conscium | Ruptis relectum nubibus | Regnanle pallescet Deo* C II 12, « il en sera bientôt de même pour la nuit de notre âme, pour notre cœur conscient de ses fautes. Quand Dieu viendra régner, les nuages seront déchirés, on verra clairement l'âme sans voiles ».

Perfundere, baptiser (sans complément) : *Perfundit fluuio Baptista* D 117, « Jean-Baptiste baptise dans le fleuve ».

1492 — Persultare, trans., commander quelque chose impérieusement : *Haec persultanti* Pe XI 77, « tandis qu'il donne ces ordres impérieux » ; — intrans., retentir : *Vox ecce summo missa persultat throno* H pr 10, « voici qu'une voix retentit, émise du trône céleste ».

Piare, purifier : *Animam letali peste pialam* S I 20, « l'âme purifiée de ce fléau mortel » ; cf. S II 678 (Cic. : purifier par une cérémonie religieuse).

Praecurrere, être le précurseur de, C VII 47.

Praelambere, baigner (en parlant d'un fleuve) (Avien.) C V 120, H 357 (Hor. : goûter auparavant).

1493 — Praestruere, fortifier (l'âme de quelqu'un) : *Animos pauentum praestruens hortatibus* Pe X 54, « fortifiant de ses exhortations les âmes des fidèles apeurés ».

Quid non malorum pruriat ? A pr 18, « quel péché (l'esprit humain) ne grillerait-il pas de commettre ? »

Recubare, être prosterné : *Ecquis in idolio recubans* A 186, « est-ce que quelqu'un, prosterné dans un temple... » (Classique : être couché).

Sed liquor influil ambrosius | Nectareamque fidem redolet C III 24, « mais dans nos verres coule une liqueur délicieuse comme l'ambrosie, et qui a l'odeur de la foi, suave comme le nectar ».

Reparare hominem peremptum De Tr 8, « rendre la vie à l'homme, que le péché avait fait mourir ».

1494 — Resudare, trans., supporter avec peine (exactement : en suant). *Crudus conuiuia resudat | Congeriem uentris* A 719, « le convive, l'estomac chargé, supporte avec peine le fardeau de son ventre » ; — même sens C VII 9.

Pectora... | *Quae templi uice consecrata* **rident** C IV 17, « des cœurs qui se réjouissent, consacrés comme des temples ».

1495 — **Rigare**, imprégner, au figuré : *Haec si Iudaicos rigassent* | *Auditus* A 321, « si ces paroles avaient pénétré dans les oreilles des Juifs... » (Rhet. ad Her. 4, 9 *rigare ingenia omnium*).

Malis **rotamur** C IV 82, « nous sommes emportés par un tourbillon de maux ».

Castumque nugator **sapit** C II 32, « le libertin a des goûts de chasteté ».

Fercula nostra Deum **sapient** C III 16, « que nos mets sentent Dieu ».

1496 — **Seminare**, répandre (une croyance) (Lact.) : *Ars seminandis efficax erroribus* Pe X 271, « l'art, puissant pour répandre les erreurs ». Même sens S I pr 4 *Christum seminans* ; — Pe V 183 *secta prauum seminans*.

El rogis ingesta maestis ore flammis **sorbuit** Pe I 50, « jetée dans les bûchers funestes, fut la proie des flammes » (les corps des martyrs absorbèrent les flammes).

Cor uitiorum stercore **sordet** Ps 890, « notre cœur est souillé par l'ordure des vices ».

Spirare, trans., créer par son souffle : *Hic ille natalis dies* | *Quo te creator arduus* | *Spirauit* C XI 50, « voici l'anniversaire du jour où le Créateur souverain t'a engendré de son souffle » (Lact. *Inst.* 2, 12, 3 *spirare ficto corpori animam*).

1497 — **Stertere**, s'engourdir, en parlant de l'âme, C VII 20 (Cic. : ronfler).

Sudare, faire avec effort : *Sudauit inpar proelium* C II 76, « il soutint avec peine un combat inégal ».

Sol inde **sumit ianuam** C XII 26, « où le soleil se lève ».

Suspirare, désirer : *Suspirant lucra* C II 44 « ils soupirent après le gain » (Tibulle, Juvén.).

1498 — *Ut cum uorandi uicerit libidinem,* | *Lale* **triumfet** *imperator spiritus* C VII 200, « afin que l'âme, après avoir vaincu la gourmandise, triomphe sur toute la ligne ».

Vendere, vanter Pe II 106. Le texte est d'ailleurs douteux ;

les deux meilleurs MSS, A et B, portent : *Inplete dictorum fidem* | *Qua uos per orbem uenditis*, « mettez en pratique ses paroles (les paroles du Christ), comme vous vous en vantez à travers le monde » (*fidem qua*) ; — d'autres MSS ont : *quam*, « comme vous le recommandez », adopté par CHAMILLARD, AREVALO, DRESSEL ; seuls deux MSS portent, après correction par un réviseur : *quae*, « paroles que vous prêchez (recommandez) ». Pour ce sens de « faire valoir », cf. par ex. Hor. *Epist.* 2, 1, 75.

Heu quam fugacem gratiam | *Festina uoluebat dies* C XI 6, « hélas ! combien fugace était le bienfait du jour que nous accordait en se hâtant la course circulaire du soleil ! ».

1499 — On aura une idée du goût de Prudence pour la métaphore en lisant un long passage de la *Passion de Saint Laurent* (Pe II 221-288). Il y est question des vices de l'âme, comparés aux infirmités du corps. Nous y relevons : *mentis et morum ulcera* 224, les ulcères de l'âme et du caractère ; — *Vestros ualentes corpore* | *Interna corrumpit lepra* | *Errorque mancum claudicat* | , *Et caeca fraus nihil uidet* 229, « vos hommes, au corps vigoureux, sont corrompus intérieurement par une lèpre ; l'erreur boite comme un infirme, la malhonnêteté est aveugle ».

1500 — Les vers 237-264 sont à citer en entier :

Hunc, qui superbit serico,
Quem currus inflatum uehit,
Hydrops aquosus lucido
Tendit ueneno intrinsecus.

Ast hic auarus contrahit
Manus recuruas et uolam
Plicans aduncis unguibus
Lazare neruos non ualel.

Istum libido faetida
Per scorta tractum publica
Lulo et cloacis inquinat
Dum spurca mendicat stupra.

*Quid ? ille feruens ambitu
Sitimque honoris aestuans
Mersisne anhelat febribus
Atque igne uenarum furit ?*

*Quisquis tacendi intemperans
Silenda prurit prodere,
Vexatur et scalpil iecur
Scabiemque cordis sustinet.*

*Quid inuidorum pectorum
Strumas retexam turgidas,
Quid purulenta et liuida
Malignitatum uulnera ?*

*Tute ipse, qui Romam regis,
Contemplor aeterni Dei,
Dum daemonum sordes colis,
Morbo laboras regio.*

1501 — « Celui-ci, qui tire vanité de son habit de soie, qui se pavane orgueilleusement dans son char, est enflé intérieurement du poison blême de l'hydropisie.

Quant à cet avare, il contracte ses doigts recourbés, il replie sa main aux ongles crochus, désormais incapable de détendre ses muscles.

Un répugnant libertinage traîne cet autre parmi les prostituées, le souille de boue et d'ordures, pendant qu'il mendie d'immondes débauches.

Quoi ? celui-là qui brûle d'ambition, passionnément altéré d'honneurs, est-ce qu'une fièvre cachée ne le fait pas haleter, ne sent-il pas dans ses veines un feu qui le rend furieux ?

Quiconque est incapable de se taire et grille du désir de dévoiler des secrets, souffre, se ronge le foie, endure une démanigaison du cœur.

A quoi bon retracer les tumeurs scrofuleuses des cœurs envieux ? les plaies purulentes et livides des méchants ?

Toi-même, qui gouvernes Rome, contempteur du Dieu éternel, en adorant les turpitudes des démons tu souffres d'une jaunisse ».

1502 — Dans la vie future, les pauvres chrétiens infirmes brilleront : *purpuranlibus stolis* | *Clari et coronis aureis* (276), « dans leurs manteaux de pourpre, sous leurs couronnes d'or ». Au contraire, les puissants du siècle : *Pannis uideres obsitos* | *Et mucculentis naribus*, | *Mentum saluiis uuidum*, | *Lipposque palfebra putri*, 281-4 « tu les verrais vêtus de haillons, le nez morveux, le menton baveux, les yeux chassieux, les paupières purulentes ».

1503 — *Peccante nil est taelrius*, | *Nil tam leprosum aut pulidum*, | *Cruda est cicatrix criminum* | *Oleque ul antrum Tartari* 285-88, « rien n'est plus hideux qu'un pécheur, rien n'est aussi lépreux ni fétide ; la plaie des crimes saigne toujours et exhale l'odeur du Tartare ».

Ce passage est caractéristique de la manière de Prudence : style rempli d'images, images souvent d'un réalisme outré, peu agréable pour notre goût moderne ; accumulation de termes, qui font du morceau plus qu'un développement : une amplification.

V. — COMPARAISONS

1504 — Elles sont essentiellement poétiques, puisqu'elles évoquent des images. En voici quelques-unes :

(sur un persécuteur désappointé par la mort prématurée de sa victime)

Saeuire inermem crederes
Fractis draconem dentibus

Pe V 381, « on aurait cru voir la rage d'un serpent qu'on vient de désarmer en lui brisant les dents ».

1505 — *Perfusa non sic amne flamma exlinguitur*,
Nec sic calente sole tabescunt niues,
Vt turbidarum scabra culparum seges
Vanescit almo trita sub ieiunio

C VII 206, « mieux que la flamme ne s'éteint sous les torrents d'eau qui la noient ; mieux que les neiges ne fondent sous l'ardeur du soleil : la moisson hideuse des péchés troubles s'évanouit broyée par le jeûne bienfaisant ».

1506 — *VI liquor ambrosius cor mitigal, inbuil palatum,
Sedem animae penetrat, mentem fouet et pererrat artus,
Sic Deus interius sentitur et inditur medullis.*

Pe XIII 12, « comme un nectar généreux adoucit le cœur, flatte le palais, pénètre jusqu'au siège de la vie, réchauffe l'esprit et parcourt les membres, ainsi la parole de Dieu se fait sentir profondément et s'insinue jusqu'aux moelles » (grâce à l'éloquence de Cyprien).

1507 — Symmaque souille son éloquence en défendant l'idolâtrie :

*Haud aliter, quam si rastris quis templet eburnis
Caenosum uersare solum, limoque madentes
Excolere aureolis si forte ligonibus uluas :
Splendorem dentis nitidi scrobis inquinat atra
Et pretiosa acies squalenti sordet in aruo.*

S I 638, « c'est comme si quelqu'un entreprenait de retourner avec une bêche d'ivoire un sol fangeux, et de cultiver avec un hoyau d'or un marécage herbeux : le sillon noirâtre salit l'éclat des dents brillantes, le tranchant précieux se souille dans la terre malpropre ».

1508 — Le cadavre qui ressuscitera est comparé à une graine :

*Sic semina sicca uirescunt
Iam mortua iamque sepulta,
Quae reddita caespiti ab imo
Veteres meditantur aristas*

C X 121, « ainsi les semences desséchées verdissent, bien qu'elles soient mortes et enterrées : elles sortent du fond de la glèbe et se préparent à reproduire les épis d'autrefois ».

1509 — *Hoc ex lauacro labe dempta criminum
Ibant renati, non secus quam si rudis
Auri recocta uena pulchrum splendeat,
Micet metalli siue lux argentei
Sudum polito prae nitens purgamine*

C VII 76, « ils revenaient de ce baptême, qui effaçait la souillure des péchés, nés à une vie nouvelle : comme brille

splendiblement l'or qui sort du minerai fondu, ou comme scintille d'un vif éclat l'argent, quand on a poli sa pureté ».

1510 — On ne s'étonne pas de trouver une comparaison empruntée à la Bible :

(un petit enfant est conduit au supplice)

*Natum gerebat mater amplexu et sinu,
Vt primitivum crederes fetum geri
Deo offerendum sancti Abelis ferculo,
Lectum ex ouili, puriorem ceteris*

Pe X 827, « la mère le portait, serré sur sa poitrine : on aurait dit l'agneau, prémice du troupeau, que le juste Abel portait dans une corbeille pour l'offrir à Dieu, soigneusement choisi parmi la bergerie, plus pur que tous les autres ».

VI. — ALLÉGORIES. PERSONNIFICATIONS

1511 — Toute proche de la comparaison est l'allégorie. Elle est de tous les temps et de tous les pays. On la trouve dans les mythes antiques comme dans les poèmes de Vigny. Elle était particulièrement à la mode au temps de Prudence. L'exégèse allégorique des Ecritures, par exemple, qui d'ailleurs avait connu très tôt une vogue extraordinaire, était un des procédés favoris de Saint Ambroise ¹.

1512 — La *Psychomachie* est le triomphe de l'allégorie. Mais on trouve celle-ci partout dans l'œuvre de Prudence. Citons seulement les préfaces de H, Ps, S I et S II. C'est aussi par une allégorie que s'ouvre le recueil du *Cathemerinon* : le chant du coq au matin est le symbole de l'appel de Dieu aux âmes ¹.

1513 — Toutes ces allégories s'accompagnent de nombreuses **personnifications**. Ne revenons pas sur les vertus et les vices personnifiés dans la *Psychomachie*. Mais constatons qu'à chaque instant le poète prête, selon la formule, une âme

1511 — 1. Cf. LABRIOLLE, p. 376.

1512 — 1. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 101 sqq. (exemples uniquement tirés du *Cathemerinon*).

aux choses : non seulement au ciel et aux astres : *stupentibus tenebris* C IX 77 ; — *sol maerens* 80 ; cf. aussi A 618-629 ; mais aux instruments du supplice : *tremunt calastae* Pe VI 33, et jusqu'à la mèche de la lampe et du cierge : *linoleo ebrio* C V 18 ; *ceram lerelem sluppa calens* bibit 20.

VII. — ÉPITHÈTES DE NATURE

1514 — Ces épithètes, qui évoquent une couleur ou une forme habituelle de l'objet considéré, sont fréquentes chez les poètes.

Prudence écrit par exemple :

sub nocte caerulea C II 73, « dans la nuit d'un bleu sombre » ; — *sub ferulis crepantibus* Pr 7, « sous les fêrues qui claquent sec » ; — *cum uesper croceus rubet* S II pr 4, « quand le soir dore et empourpre le ciel » ; — *curuum sarculum* H pr 16, « sarcloir recourbé » ; — *ustor fumidus* Pe X 847, « le brûleur au visage noir de suie » ; — *fumido baratro* C XI 39, « l'enfer plein de fumée » ; — *lenloque inleuil uimina uisco* H 807, « il a enduit les brins d'osier de glu visqueuse » ; —

1515 — *loquacibus scatebris* C V 89, « cascades murmurantes » (Hor. *Od.* 3, 13, 15 : *loquaces lymphae*) ; — *madido sapor inditus ori* H 320, « le goût, répandu dans la bouche humide » ; — *mobilibus funibus* C V 141, « cordes mobiles » ; — *seque nigris mergit undis* C IX 57, « il se plonge dans l'onde sombre » ; — *perspicuo uitro* C V 144, « le verre transparent » ; — *rorulenta gramina* C VII 168, « l'herbe pleine de rosée » ; — *nox roscida* C V 149, « la nuit qui dépose la rosée » ; — *sirepens fons* C VII 169, « la source bruissante » ; — *stridulis cauteribus* Pe X 490, « les fers rouges sous lesquels la chair siffle ».

VIII. — DESCRIPTIONS PITTORESQUES

1516 — Enfin, et sans qu'on puisse parler ici de procédé, Prudence se montre à chaque instant poète par les images et les couleurs dont il vivifie son style. Sans doute beaucoup des traits qu'il emploie ne lui sont pas personnels. Il ne dé-

teste pas les lieux communs, et il se fait un mérite d'imiter les classiques ¹. Mais il sait aussi être original, et trouver avec bonheur l'expression pittoresque, la description gracieuse. Glanons quelques exemples, car il ne saurait s'agir de tout citer ² :

1517 — *Cum coruscis flatibus | Aurora caelum sparserit*
C I 21, « lorsque l'Aurore aura émaillé le ciel de ses effluves étincelants ».

Caligo terrae scinditur | Percussa solis spiculo, | Rebusque iam color redit | Vultu nilentis sideris C II 5, « le voile des ténèbres se déchire, frappé par la flèche du soleil ; la couleur revient aux objets, sous le regard de l'astre éclatant ».

Arbor ... puniceos ... iacit cumulos C III 80, « l'arbre laisse tomber des monceaux de fruits rouges ».

1518 — *Tunc per amoena uirecta iubet*
Frondicomis habitare locis ;
Ver ubi perpetuum redolet
Pralaque multicolora latex
Quadrifluo celer amne rigat

C III 101, « puis il les établit dans de riants bocages, où embaume un printemps éternel, où une eau rapide arrose, des quatre bras d'un ruisseau, des prés multicolores ». — Cf., § 1520, C V 113.

1519 — *Nectar de liquido uertice feruidum*
Guttatim lacrimis stillat olentibus,
Ambustum quoniam uis facit ignea
Imbrem de madido flere cacumine

C V 21 (description du cierge en train de brûler), « un chaud nectar coule goutte à goutte, en larmes odorantes, de la pointe en fusion, car la force du feu fait couler comme des pleurs, du sommet qui ruisselle, une brûlante pluie ». La description pêche un peu par excès d'ingéniosité : elle répète deux fois la même idée sous des termes différents. On regrette que Prudence ne se soit pas borné aux deux premiers vers. Mais c'est son grand défaut que de ne pas savoir se borner.

1516 — 1. Cf. §§ 1683 sqq.

2. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 105.

1520 — *Nox cum lacero uicta fugit peplo* C V 28, « la nuit vaincue (par les lumières) s'enfuit avec son manteau déchiré ».

*Illic purpureis lecta rosariis
Omnis fragrat humus callaque pinguis
Et molles uiolas et tenues crocos
Fundit fonticulis uda fugacibus*

C V 113, « là (au paradis) couverte de roseraies empourprées, toute la terre embaume ; arrosée par de petites sources dont l'eau s'enfuit, elle produit d'épais soucis, de tendres violettes et de fins safrans ».

1521 — *Pendent mobilibus lumina funibus,
Quae subfixa micant per laquearia,
Et de languidulis folia natalibus,
Lucem perspicuo flamma iacit uitro*

C V 141, « des lampes pendent à des cordes mobiles, elles brillent, fixées parmi la voûte ; alimentée par les flots d'huile paisible, la flamme lance sa lumière au travers du verre transparent ».

1522 — *Dextram perarmat romfeali incendio,
Nimbos crepantes et fragosos turbines
Vibrans tonantulum nube flammarum quatit*

C VII 93, « Dieu arme sa droite de la flamme de son glaive ; il brandit, il agite des averses grondantes, des tourbillons pleins de fracas au sein de nuages orageux ».

1523 — *Sed Deus dum luce fulua mortis antra inluminat,
Dum stupentibus tenebris candidum praestat diem,
Tristia squalentis aetrae palluerunt sidera*

C IX 76, « pendant que Dieu illumine d'une lueur fauve les antres de la mort, pendant qu'il porte un jour éclatant parmi les ténèbres étonnées, les astres du firmament obscurci pâlirent tristement ».

1524 — *Nos tecta fouebimus ossa
Violis et fronde frequenti,
Titulumque et frigida saxa
Liquido spargemus odore*

C X 169, « nous, nous ornerons de violettes et d'un abondant

feuillage les ossements enterrés, et nous arroserons d'essences parfumées les pierres glacées du tombeau ».

1525 — *Saluete, flores martyrum,
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceus turbo nascentes rosas !
Vos prima Christi uictima,
Graec immolatorum ¹ tener,
Aram ante ipsam simplices
Palma et coronis ludilis*

C XII 125, « salut, fleurs des martyrs, qu'au seuil même de la vie le persécuteur du Christ a fauchées, comme la tempête fauche des roses naissantes. Premières victimes du Christ, tendre troupeau de sacrifiés, au pied même de l'autel vous jouez naïvement avec la palme et les couronnes ». Ces deux strophes gracieuses sont les plus connues de toute l'œuvre de Prudence ; elles figurent dans le Bréviaire romain.

1526 — Voici quelques vers pittoresques sur l'idolâtrie de Julien l'Apostat :

*Augustum caput ante pedes curuare Mineruae,
Fictilis et soleas Iunonis lambere, plantis
Herculis aduolui, genua incerare Dianae,
Quin et Apollineo frontem submittere gypso
Aut Pollucis equum suffire ardentibus extis*

A 455, « il courbait sa tête auguste devant Minerve, léchait les sandales d'une Junon d'argile, se prosternait aux pieds d'Hercule, emplissait de cire les genoux de Diane, baissait le front devant un Apollon de plâtre, ou enfumait le cheval de Pollux en brûlant devant lui des entrailles de victimes ».

1527 — Le rôle du magistrat est défini par quelques images :

*praeconum uoce tremantes
Exanimare reos, miserorum in corpora fascēs
Frangere, terribiles legum exercere secures*

1525 — 1. La leçon de BERGMAN : *immaculorum*, donnée par les deux meilleurs MSS (A et B), mais par eux seuls, semble impossible en raison du mètre. Cf. MEYER, *Prudentiana*, p. 255.

H 440, « faire s'évanouir de peur à la voix du héraut les accusés qui tremblent, briser sur le corps des misérables les verges des faisceaux, brandir la hache terrible des lois ».

1528 — Le païen, dès son enfance

Viderat unguento ... lares umescere nigros

S I 204, « avait vu les lares noirs de suie aspergés d'huile parfumée ».

1529 — Voici pour la statue de la Victoire :

Aurea quamuis | Marmoreo in templo rutilas Victoria pinnas | Explicet S II 28, « bien qu'une Victoire d'or déploie dans un temple de marbre ses ailes rutilantes » ; —

non pexo crine uirago | Nec nudo suspensa pede strofioque recincta, | Nec tumidas fluitante sinu uestila papillas S II 36, (ce qui donne la victoire) « ce n'est pas une femme aux cheveux bien peignés, se tenant en équilibre sur son pied nu, la gorge soutenue par un corset, le vêtement flottant sur ses seins gonflés ».

1530 — C'est Dieu seul qui

purpureum graui fundit de palmite sucum

S II 219, « verse de la vigne aux lourdes grappes le liquide empourpré ».

Seges late crinilis fluctuet agris S II 935, « pour que la moisson ondule au loin dans les champs dont elle est la chevelure ».

1531 — *Cum Deus dextram quatiens coruscam*

Nube subnixus ueniet rubente

Gentibus iustam positurus aequo

Pondere libram

Pe IV 9, « lorsque Dieu, agitant sa main étincelante, viendra, appuyé sur un nuage de pourpre, établir pour les nations sa balance équitable aux justes poids ».

Oliuo stridula sartago Pe X 758, « la chaudière où siffle l'huile qui bout ».

1532 — *Docia manus uirides imilando effingere dumos |*

Luserat et minio russeolam saniem Pe XI 129, « une main, experte à peindre les buissons verdoyants, avait aussi représenté avec du vermillon des taches de sang rouges ».

Regio ... canens oliua, murmurans fluento Pe XII 32, « région où l'on voit le clair feuillage de l'olivier, où l'on entend le murmure du flot ».

1533 — Terminons par ces deux descriptions des basiliques de Pierre et de Paul :

*Interior tumuli pars est, ubi lapsibus sonoris
Stagnum niuali uoluitur profundo.
Omnicolor uitreas pictura superne tinguit undas,
Musci relucent et uirescit aurum,
Cyaneusque latex umbram trahit imminentis ostri :
Credas moueri fluctibus lacunar*

Pe XII 37, « à l'intérieur du tombeau (c'est-à-dire de l'église où se trouve le tombeau) l'eau sonore roule dans un bassin profond et glacé. Les peintures multicolores qui se trouvent au-dessus se reflètent dans les eaux transparentes. Les mousses du bassin chatoient, et donnent à leur tour au reflet de l'or une nuance verte, l'eau bleue emprunte ses teintes à la pourpre qui la surmonte, et inversement l'on croirait que les flots font remuer le plafond ».

1534 — *Bratteolas trabibus subleuit, ut omnis aurulenta
Lux esset intus, ceu iubar sub orlu.
Subdidit et Parias fuluis laquearibus columnas,
Distinguit illic quas quaternus ordo.
Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit arcus :
Sic prala uernis floribus renident*

Pe XII 49, « il a fait recouvrir les poutres de feuilles d'or, pour qu'à l'intérieur toute la lumière fût dorée, comme le soleil à son lever¹. Il a fait soutenir ce plafond aux reflets fauves par des colonnes en marbre de Paros, disposées sur quatre rangées. Puis aux murs composés d'arcades cintrées, il a fait installer des vitraux magnifiques et variés : telles les fleurs printanières émaillent les prairies ».

C'est surtout par ce don de la description colorée que Prudence mérite le nom de poète.

1534 — 1. BERGMAN, *Prudentius*, p. 106, fait remarquer que Prudence aime spécialement la lumière, et qu'il ne parle de la nuit et de l'ombre qu'avec antipathie. N'oublions pas que notre poète est espagnol : l'Espagne est un pays de soleil, où l'on aime les couleurs vives.

CHAPITRE II

ÉLOQUENCE

1535 — La poésie cherche à nous transporter dans un monde idéal. L'éloquence cherche à nous convaincre et à nous faire agir dans la vie réelle. Toutes deux ont le commun désir de nous émouvoir. Aussi certains procédés leur sont-ils communs : les périphrases, les comparaisons, les métaphores, appartiennent aussi bien à l'éloquence qu'à la poésie. C'est un orateur qui a dit : « Celui qui règne dans les cieux » ... ; — « Madame a passé du matin au soir ainsi que l'herbe des champs ; le matin elle fleurissait... »

Cependant, si les méthodes du poète et de l'orateur se confondent souvent, leurs tendances ne sont pas tout à fait les mêmes. On peut les opposer l'un à l'autre, en disant que la poésie recherche surtout la grâce, et l'éloquence la force. Nous avons étudié dans le chapitre précédent les procédés par lesquels Prudence s'écarte de la prose et s'efforce de donner de la grâce à son style. Nous allons maintenant examiner comment il s'est efforcé de lui donner de la force, pour mieux combattre le paganisme et l'hérésie, pour mieux faire sentir aux chrétiens les beautés de leurs dogmes, pour mieux les exhorter à remplir leurs devoirs.

I. — ANTITHÈSES

1536 — L'antithèse ¹ est un moyen commode, parfois un peu facile, de faire ressortir une idée ; les poètes éloquents,

1536 — 1. Cf. SCHUSTER, p. 36.

Lucrèce par exemple, l'emploient fréquemment : cf. *de Natura rerum* 3, 869 *mortalem uitam mors cum immortalis admittit* ; — 778-9 *immortalis mortalia... innumero numero* ; — 1046 *mortua...uita* ; etc. De même Prudence :

Qui taetram picem | Candore tinguis lacteo | Ebenoque crystallum facis, | Delicta tergens liuida C II 69, « toi qui changes la poix noire en la blancheur du lait, toi qui fais du cristal avec l'ébène, et qui effaces les sombres péchés ».

Seria, ludicra, C III 18, (que la Sainte Trinité préside) « à nos occupations sérieuses comme à nos récréations ».

Benignus ultor C VI 94, « ce vengeur indulgent » ; de même *iugis indulgentiae censura* C VII 91, « le juge toujours indulgent » ; — **terror exorabilis** C VII 99, « le Dieu terrible et miséricordieux » ; — **mitis ultor** *ib.* 101, « le doux vengeur ».

Temperans oraculum | Prosper sinistrum C VII 173, « adoucissant avec bonté son oracle funeste ».

1537 — *Qui corpus...captum ... laxo sub uoluptatum iugo | Virtutis arta lege fecit liberum* C VII 182, « qui par la loi stricte de la vertu a rendu libre le corps, jadis captif sous le joug flottant des passions ».

Quem mater edit castitas, | Parens et expers coniugis C XI 14, « qu'enfanta une mère, la chasteté même, mère qui n'a pas connu d'époux ».

Pie in tyrannum contumax C XII 150 « pieusement rebelle au tyran » ¹.

Vulnificasque comas innoxius ignis agebat A 57, « le feu innocent agitait le feuillage meurtrier ».

(On voyait le feu divin du Buisson ardent) *stringere mortiferi uititalia germina ligni* A 68, « étreindre les bourgeons pleins de vie de l'arbuste mortel ».

1538 — *Stullum est ... similaginis azymon esse, | Cum fermentati lurgescant crimine mores* A 353, « il est déraisonnable de manger du pain sans levain, et de laisser les mœurs bouillonner sous le ferment du vice ».

Splendoremque poli peritulum nocte diurna A 629, (le soleil

1537 — 1. Autres exemples, extraits du *Cathémérinon*, dans BERGMAN, *Prudentius*, p. 108.

sent) « que la splendeur du ciel va disparaître dans une nuit qui vient en plein jour » (tellement l'éclat de l'étoile des mages fait pâlir tous les autres astres).

1539 — *Sed iam clausa truci subridens ulcera uultu* Ps 166, (Job) « mais maintenant souriant, de son visage sombre, à ses ulcères fermés ».

Regni ... pacifer heres | *Belligeri, armatae successor inermus et aulae* Ps 805, (Salomon) « héritier pacifique d'un règne belliqueux, successeur sans armes d'une royauté bien armée ».

Placalus crimine sacro S I 387, (le dieu des enfers) « est apaisé par un crime pieux ».

1540 — *Triumfator togatus* S I 538, (l'empereur chrétien) « triomphateur en temps de paix ».

Tenerumque duris iclibus tergum secant Pe X 699, (le juge ordonne) « de déchirer le tendre dos (de l'enfant) à coups de verges dures ».

Ne morle simpla criminosus multiplex | *Cadat* Pe X 878, « pour qu'un auteur de crimes multiples ne meure pas d'une mort unique ».

Castum lupanar ... experta Pe XIV 55, (Agnès) « pour qui le lupanar s'est trouvé chaste ».

1541 — On aura une idée du goût de Prudence pour l'antithèse en lisant le passage H pr 20 à 26, où presque chaque vers en renferme une :

Mors prima coepit innocentis uulnere, | *Cessit deinde uulnerato innoxio* H pr 20, « la mort commença sa carrière par le meurtre d'un innocent (Abel) ; elle la termina par celui d'un autre innocent » (le Christ).

(la mort) *Finita et ipsa est finis exsortem petens* H pr 24, « elle causa sa propre fin en voulant atteindre celui qui n'a pas de fin ».

Ergo ex futuris prisca coepit fabula | *Facloque primo res notata est ultima* H pr 25, « ainsi c'est d'après le drame à venir que se passa le drame antique ; la première tragédie symbolisa la dernière ».

II. — RAPPROCHEMENTS DE MOTS semblables ou de même famille

1542 — Ce procédé est le contraire de l'anlithèse, mais il sert comme elle à mieux faire ressortir une idée, par exemple dans :

Quos feminarum prima primos procreal H pr 2, « les premiers nés de la première femme ».

Quielum | Suscepit iam diua Deum Ps 812, (Jérusalem) « dès lors divine, accueillit le Dieu de paix ».

Aeterna aeternus tribuit, mortalia confert | Mortalis, diuina Deus, peritura caducus S II 110, « l'être éternel accorde des récompenses éternelles ; le mortel ne donne que des récompenses mortelles ; Dieu donne des récompenses divines ; l'être éphémère, des récompenses périssables ».

1543 — *Pupilla carnis crassa crassum perspicit ;
Liquidis uidendis aptus est animae liquor.
Natura feruens sola feruentissimae
Diuinitatis uim coruscantem capit*

Pe X 436, « l'œil épais de la chair ne voit que les choses épaisses. C'est la substance immatérielle de l'âme qui est apte à voir les choses immatérielles. La nature ardente de l'âme peut seule comprendre la nature brillante de l'ardente divinité. »

1544 — Cf. encore S II 436 (*tot... totiens*) ; — Pe VI 153 *reddamus paribus pares camenas*, « chantons en l'honneur de saints égaux des hymnes égaux » ; — *lu mortuorum mortuus fias deorum pontifex* Pe V 35, « toi, sois le pontife mort de dieux morts » ; — *tortore tortus acrior* Pe V 132, « le torturé, plus ardent que le tortionnaire » ; — *Trino martyre trinitas coronat* VI 6, « la Trinité couronne Tarragone d'un trio de martyrs » ; — *Minerua... quam uirgo pergit lemnere uirginem* Pe XIV 28, « Minerve, vierge que cette vierge (Agnès) s'obstine à mépriser ».

1545 — Parfois un mot répété est pris dans deux sens différents (jeu de mots) :

Nam morte mortem diruit | Ac semel inpendit sibi Pe II 19, « car la foi vainc la mort par la mort (empêche la mort de l'âme grâce à la mort du corps), et se sacrifie à elle-même » (sacrifie le corps pour sauver l'âme).

Proque uentosis draconum, quos gerebant, palliis, | Praeferunt insigne lignum, quod draconem subdidit Pe I 35, « et à la place des étendards qu'ils tenaient, où flottait l'image d'un dragon, ils portent le bois illustre (= la croix) qui a vaincu le Dragon » (= Satan).

1546 — Dans un vers, le jeu de mots est réalisé entre deux noms très légèrement différents (paronomase) : *nomenque loci ceu numen habetur* S I 220, « et un lieu est considéré comme un dieu » (le nom d'un lieu...). Mais ce calembour est tiré de la *Relatio* de Symmaque (§3, p. 281 SEECK) : « *Reddatur lamen saltem nomini honor, qui numini denegatus est* ».

III. — RÉPÉTITIONS ORATOIRES

1547 — Prudence aime beaucoup insister sur une idée en répétant le mot qui exprime l'essentiel de l'idée¹. Souvent il emploie les deux fois exactement la même forme ; d'autres fois ; une forme à peine différente : soit un autre cas du même nom, soit un autre temps du même verbe. Voici des exemples de ce fait pris dans l'*Apoltheosis* : on en remarquera la fréquence :

Lumen imago Dei, uerbum Deus et Deus ignis, 72, « la Lumière image de Dieu, le Verbe Dieu, le Dieu flamme ».

Credite, nemo Deum uidit ; mihi credite, nemo 77, « croyez-le, personne n'a vu Dieu ; croyez-m'en, personne ».

1548 — *Visibilis de fonte Deus, non ipse Dei fons | Visibilis ; cerni potis est qui nascitur, at non | Innatus cerni potis est*, 78, « celui qui est visible, c'est le Dieu né du Père ; le père lui-même de Dieu n'est pas visible ; celui qui naît peut être vu, mais celui qui n'est pas né ne peut être vu ».

Sub lege uteri, sine lege marili, 98, « selon la loi de la maternité, sans la loi du mariage ».

1547 — 1. Cf. SCHUSTER, p. 24-31 (nombreux exemples).

Verbum... misit missumque recepit, 114, « il a envoyé le Verbe, puis après l'avoir envoyé, il l'a repris ».

1549 — Deus ipse, Dei certissima prolis, 139, « Dieu lui-même, fils très certain de Dieu ».

Filius ille hominis, sed filius ille Tonantis, 171, « il est le fils de l'homme, mais il est aussi le fils du Dieu tonnant ».

Cede, profanator Christi, iam cede, Sabelli, 178, « va-t'en, profanateur du Christ, oui, va-t'en, Sabellius. »

1550 — Non recipit natura hominis, modo quadrupes ille
Non sit et erecto spectet caelestia uultu,
Non recipit neget ut regimen pollere supremum

A 212, « la nature de l'homme n'admet pas, pourvu que l'homme ne soit pas une brute, et qu'il élève ses yeux vers le ciel, elle n'admet pas de nier le puissance d'un maître souverain ».

1551 — Quem non genitus genitor generauerit, 269, « qu'un géniteur non engendré a engendré ».

Cum Dominus faceret domini sub imagine plasma, 308, « quand le Seigneur créait l'homme à l'image du Seigneur ».

Christus forma Patris, nos Christi forma et imago, 309, « le Christ est l'image du Père, nous sommes l'image et le portrait du Christ ».

1552 — Posteritas carnis, carnaliter omnia cernens,
Carnis opus sub lege geris, quam spiritus inplet
Interior ; nec enim caelo lex carnea fluxit,
Quam tu carne colis,

368: (il s'adresse à la nation juive) « mais toi, postérité selon la chair, voyant tout avec les yeux de la chair, tu agis d'une manière charnelle sous une loi qu'emplit intérieurement l'Esprit ; car du ciel ce n'est pas une loi de chair qui est descendue ; or toi tu pratiques la loi selon la chair » ¹.

1553 — Consultor patriae, sed non consultor habendae |

1552 — 1. Ce même mot *chair* est répété 15 fois dans les 13 premiers versets du ch. 8 de l'épître de saint Paul aux Romains. Cf. aussi Tert. *Pudic.* 17, 9 à 14.

Relligionis, 452, « protecteur de la patrie, mais non protecteur de la vraie religion ».

Perfidus ille Deo, *quamuis non perfidus orbi*, 454, « perfide envers Dieu, sans être perfide envers le monde ».

Maius, rex optime, maius | *Numen...* 470, « grand roi, un dieu plus grand, oui, plus grand... ».

1554 — **Quid mereare, Titus docuit, docuere rapinis** | *Pompeianae acies* 538, « ce que tu mérites, Titus l'a montré ; elles l'ont montré par leur pillage, les armées de Pompée ».

Iam mater, sed uirgo tamen, maris inscia mater 575, « mère et pourtant vierge, mère qui n'a pas connu l'homme ».

Gaudia concipiunt lacrimas, dant gaudia flelum 600, « la joie fait venir les larmes, la joie provoque les pleurs ».

1555 — **Totum hominem Deus adsumit, quia totus ab ipso est**, | **El totum redimit** 779, « Dieu prend en lui l'homme tout entier, parce que l'homme tout entier est son œuvre, et il le rachète tout entier ».

Crede animam non esse Deum, sed crede creatis | **Maiores cunctis, ipsam quoque crede creatam** 786, « crois que l'âme n'est pas Dieu ; mais crois qu'elle est plus grande que toutes les créatures ; crois qu'elle-même a été créée aussi ».

1556 — **Mihi soluilur et mihi surgit** 1046, « c'est pour moi qu'il meurt et pour moi qu'il ressuscite ».

Veniam quibus ille reuenit, | **Calcata de morte uiis...** | **Et totus ueniam** 1063, « je reviendrai de la mort vaincue, par les mêmes chemins que lui, et je reviendrai tout entier ».

Ces nombreuses citations montrent combien Prudence aime ce procédé. Il n'y a naturellement pas que l'Apothéose qui en soit remplie. Citons par exemple :

1557 — **Tu lux uera oculis, lux quoque sensibus**, | **Intus tu speculum, tu speculum foris** C V 153 (cf. § 1466).

Discede, Christus hic est, | **Hic Christus est, liquesce** C VI 145, « va-t'en, le Christ est là ; le Christ est là, évanouis-toi ».

Ipse iussit, et creata ; dixit ipse, et facta sunt C IX 13, « lui-même commanda : elles furent créées ; lui-même parla : elles furent faites » (imitation du Psaume 148, 5).

1558 — *Nil suis bonus negauit Christus umquam testibus,
Testibus, quos nec calenae, dura nec mors terruit,
Vnicum Deum faleri sanguinis dispendio,
Sanguinis, sed tale damnum lux rependit longior ;*

Pe I 21, « le Christ dans sa bonté ne refusa jamais rien à ses témoins, aux témoins que ni les chaînes ni la cruelle mort ne détournèrent de confesser le Dieu unique au prix de leur sang ; de leur sang, mais un tel sacrifice est récompensé par une vie plus longue ».

De même Ps 70-71 (*post parlum uirginis*).

1559 — *Aurum regestum nonne carni adquiretur ?
Inlusa uestis, gemma, bombyx, purpura
In carnis usum mille quaeruntur dolis,
Luxus uorandi carnis aruinam fouet,
Carnis uoluptas omne per nefas ruit*

Pe X 511, « l'or que l'on entasse, n'est-ce pas pour la chair qu'on se le procure ? Les vêtements brodés, les pierres précieuses, la soie, la pourpre, c'est pour l'usage de la chair qu'on les recherche par mille ruses. Le luxe de la table favorise l'embonpoint de la chair. La volupté de la chair se rue à travers tous les crimes ». (Cf. § 1552 et la note).

Cf. encore S II 666 (*crimen... crimen*) ; — 871 (*tu...tu*) ; — Pe XIII 86 (*candor...candor*), etc., etc.

L'expression est simplement redoublée dans : *Hic, hic* Pe X 736 et Pe XIV 74 ; — *hunc, hunc* Pe V 169 ; — *dic, dic* A 348 ; — *verus, verus* A 793.

IV. — ANAPHORES

1560 — Parmi les répétitions, il faut mentionner spécialement l'anaphore ¹, qui consiste à commencer par le même mot plusieurs phrases ou membres de phrase qui se suivent. Ce procédé plaît naturellement beaucoup à Prudence :

*Nunc, nunc seuerum uiuiliur ;
Nunc nemo templat ludicrum ;*

1560 — 1. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 109 ; — SCHUSTER, p. 28.

*Inepla nunc omnes sua
Vultu colorant serio*

C II 33, « maintenant, maintenant on vit sérieusement ; maintenant personne n'aspire au plaisir ; tous maintenant colorent leurs sottises d'un visage sérieux ».

1561 — *Hoc odium uetus illud erat,
Hoc erat aspidis alque hominis
Digladiabile discidium*

C III 146, « voilà la cause de l'antique haine, voilà la cause de la discorde acharnée entre le serpent et l'homme ».

*Lucem, qua tribuis nil pretiosius, | Lucem, qua reliqua
praemia cernimus* C V 151, « la lumière, le plus précieux des biens que tu nous donnes ; la lumière, grâce à laquelle nous voyons tous tes autres bienfaits ».

1562 — *Huic inclylus perenne
Tribuit Pater tribunal.
Hunc oblinere iussit
Nomen supra omne nomen.
Hic praepotens cruenli
Exlincitor Antichristi*

C VI 97, « c'est à lui que le Père glorieux a donné le tribunal éternel. C'est à lui qu'il a ordonné de posséder un nom au-dessus de tout nom. C'est lui le vainqueur tout-puissant du sanglant Antéchrist ».

*Procul, o procul uaganlum
Portenta somniorum !
Procul esto peruicaci
Praestrigiator astu !*

C VI 137, « loin, oh ! loin de nous les rêves monstrueux où l'esprit s'égare ! Loin de nous l'Imposteur à la ruse opiniâtre ! »

1563 — *Hoc est quod alri liuor hostis inuidet,
Mundi polique quod gubernator probat,
Altaris aram quod facit placabilem,
Quod dormientis excilat cordis fidem,
Quod limat aegram pectorum rubiginem*

C VII 201 « c'est là ce que regarde avec une jalousie livide le noir Ennemi, ce que le Maître du monde et du ciel approuve, ce qui nous rend favorable le tabernacle de l'autel, ce qui réveille la foi de l'âme endormie, ce qui ôte, comme une lime, la rouille qui obscurcit les cœurs ».

**1564 — Solue uocem, mens sonora, solue linguam mobilem ;
Dic tropaeum passionis, dic triumphalem crucem**

C IX 82, « délie ma voix, esprit harmonieux, délie ma langue mobile. Dis le trophée de la Passion, dis le triomphe de la Croix ».

Macte iudex mortuorum, macte rex uiuentium C IX 106, « gloire à toi, juge des morts, gloire à toi, roi des vivants ».

**1565 — Tua sunt, tua, rector, utraque ;
Tibi copula iungitur horum ;
Tibi, dum uegelata cohaerent,
Et spiritus et caro seruit**

C X 5, « c'est à toi, ô roi, c'est à toi qu'appartiennent l'une et l'autre (l'âme et le corps). C'est pour toi qu'existe l'assemblage de ces deux éléments. C'est toi, tant que la vie les maintient unis, que servent l'esprit et la chair ».

**1566 — Quidquid in aere cauo reboans tuba curua remugit,
Quidquid ab arcano uomit ingens spiritus haustu,
Quidquid casta chelys, quidquid testudo resultat,
Organa disparibus calamis quod consona miscent,
Aemula pastorum quod reddunt uocibus antra,
Christum concelebrat, Christum sonat, omnia
[Christum
Mula etiam fidibus sanctis animata loquuntur.**

A 386, « les sons retentissants que la trompette recourbée mugit dans le bronze creux, les sons qu'un souffle puissant tire du fond de la poitrine, les sons que la pieuse cithare, les sons que la lyre fait entendre, ceux que mêlent les orgues harmonieux, de leurs tuyaux inégaux ; ceux que les autres répètent en écho à la voix des bergers, tous célèbrent le Christ, prononcent le nom du Christ ; tout parle du Christ, même les choses muettes, animées par les instruments sacrés ».

1567 — *Hunc ego non cumulem myrraeque et turis et auri | Muneribus... Hunc ego non uenerer ?* A 631, « et moi, je ne le comblerais pas de présents de myrrhe, d'encens et d'or ? Et moi, je ne l'adorerais pas ? »

*Carcere Christicolis gradus coronae est,
Carcere prouehit ad superna caeli,
Carcere conciliat Deum beatis*

Pe VI 25, « la prison pour les chrétiens est un pas vers la couronne. La prison les conduit vers les hauteurs du ciel. La prison unit les bienheureux à Dieu ».

1568 — *Cruce praenotata, cruce adumbrata est prius,
Crucem uelusta conbiberunt saecula*

Pe X 629, « la croix fut annoncée, la croix fut préfigurée. Les siècles anciens ont été tout imprégnés de l'image de la croix ».

Cf. encore C II 52-54 (*his... haec... haec*) ; — 109 (*hic... hic... hic... hunc*), A 360 (*Hanc... haec*), 366 (*Deus... Deus*), 639 (*numquid... numquid*), 664 (*quis... quis*), 767 (*o mors... o mors*), Pe I 51 (*dulce... dulce*), Pe V 33 (*tu... tu... tu...*), 169 (*hunc... hunc*), 285-7 (*exsurge... exsurge... exsurge*), S II 726-7 (*quo... quos... quibus*). *Cur* est répété H 95-6, S II 407, Pe VI 82-3, Pe X 219-220 ; — *sic* A 944, H 610, S I 195, S II 45 ; — *quam* C VI 74, Pe II 541 ; — *non* A 212 et 439 ; H 496, Ps 542, S I 558, S II 23 et 535, Pe VII 11.

V. — PLÉONASMES

1569 — Le pléonasme emploie plusieurs mots de même sens pour exprimer une seule idée ; quand il est voulu, c'est un procédé qui donne plus de force à la pensée, mais ce n'est parfois qu'une simple négligence. Il est souvent difficile de savoir si Prudence, qui en offre de nombreux exemples, y met une intention, ou si c'est pour lui un moyen facile de compléter son vers. On a plutôt l'impression que ses pléonasmes sont des traces de hâte.

En voici un choix.

Tandem mililiae gradu | Eueclum pietas principis exlulit, |

Adsumptum propius stare iubens ordine proximo Pr 21, « enfin la Bonté impériale (= Sa Majesté l'Empereur) m'honore d'un grade élevé dans la milice, et me plaça au premier rang auprès de sa personne ¹ ».

1570 — *In cordis medii sinu ac recessu* C IV 27, « au fond du cœur ».

Vincitur semper minor obsequentum | Cura, nec munus genitoris aequal C VIII 57, « le zèle des serviteurs de Dieu reste toujours en arrière ; il ne saurait égaler la munificence du Créateur ».

Obitum tolerare supremum C X 14, « mourir ».

Vacuum per inane C X 146, « à travers les airs » (expression de Virgile *En.* 12,904).

1571 — *Sed uerticem pueri supra | Signum pendit imminens* C XII 58, « l'étoile s'arrêta au-dessus de la tête de l'enfant ».

Tincta rubore genas paulatim purpura uestit A 762, « un teint vermeil revient sur ses joues ».

Cui tabida glæba | Traxit sanguineos infecto umore colores A 766, « celui sur l'ordre de qui une terre pourrie, à l'humidité corrompte, se revêtit des couleurs du sang ».

Iterumque renascimur intus A 925, « notre âme renaît ».

1572 — *Mors prima coepit* H pr 20, « la mort commença ».

Inflauit fermento animi stomachante tumorem | Bestia H 195, « la bête sentit se gonfler la fureur de son cœur ».

Corpuscula parua H 595, « les petits corps » (des enfants de la vipère).

Abductamue abigit de pectore uitam H 899, « ni ne chasse la vie de la poitrine ».

Paruoque sacello S I 151, « une petite chapelle ».

1573 — *Quam pudet hoc illis persuasum talibus, ut se | Romanasque acies censerent Martis amore | Posse regi* S I 283,

1569 — 1. Traduction P. de LABRIOLLE, *Hist. de la littérature latine chrétienne*, p. 598. Pour la traduction de *pietas principis*, cf. § 1315 et la note.

« comme on rougit que des héros comme eux aient cru qu'eux-mêmes et les armées romaines pouvaient être conduits par la faveur de Mars ». De même *Populare quiddam...* | ...**Credidit frequentia**, | *VI... autument...* Pe X 83.

Aërias per auras S I 448 (expression de Virgile *En.* 5, 520).

Imperitasse diu belloque et pace regendis S II 421, « ont eu longtemps le pouvoir civil et militaire ».

1574 — *Fons arcano naturae teclus operto* S II 926, « la source, cachée par un mystère de la nature ».

Spe cassa et sterili S II 1000, « un espoir vain ».

Hydrops aquosus Pe II 239, « l'hydropisie ».

Palmam mortis et exitus Pe VII 53, « la palme du trépas ».

Hic tum Pe X 793, « alors » ¹.

VI. — REDONDANCES

1575 — Proche parente du pléonasme est la redondance, qui emploie une abondance superflue de termes. C'est aussi une des caractéristiques du style de Prudence. N'en citons que quelques exemples :

Sensum profunda obliuio | **Pressit, grauauit, obruit** C I 87, « un oubli profond a opprimé, appesanti, accablé notre pensée ».

O tortuose serpens | *Qui mille per meandros* | *Fraudesque flexuosas* | *Agilas quieta corda* C VI 141, « ô serpent tortueux, qui par mille méandres, par mille ruses sinueuses, agites les cœurs tranquilles ».

1576 — *Quod quamuis hebes inluilus speculamine glauco* | **Vmentique acie poluil nebulosus adire** A 20, « que les yeux ont pu voir, si peu perçants qu'ils fussent, même couverts d'une taie, même toujours mouillés, obscurcis d'un brouillard ».

1577 — **Effare quiduis ac perora et dissere** Pe X 924, « dis tout ce que tu veux, discours, disserte ».

Incendit ferilas, rapit impetus et fragor urget Pe XI 113,

1574 — 1. Cf. aussi §§ 1394 à 1396 certains emplois pléonastiques d'attributs proleptiques.

« leur naturel sauvage les enflamme, leur élan les entraîne, le bruit de leur course les excite ».

Cf. encore A 208 (cf. § 1400), Ps 134, 760 et 1.

VII. — ÉNUMÉRATIONS

1578 — Ce qui est peut-être le plus remarquable dans cet ordre d'idées, c'est la fréquence des *énumérations* chez Prudence. On a à chaque instant l'impression que le poète fait un de ces devoirs qu'on donnait autrefois dans les collèges sous le nom « d'amplifications ». Il accumule les synonymes, multiplie les titres ou les adjectifs qui conviennent à un être, donne à son verbe tous les sujets ou tous les compléments qui sont susceptibles de lui convenir, ou inversement fait suivre un sujet de tous les verbes qui peuvent servir à exprimer l'idée qu'il énonce. Certes, il arrive parfois que ce procédé, employé avec mesure, donne au style une belle ampleur :

1579 — *Hic est, quem Sabaoth Deum uocamus,
Expers principii carensque fine,
Rerum conditor et repertor orbis,
Fons uitae liquida fluens ab arce,
Infusor fidei, sator pudoris,
Mortis perdomitor, salutis auctor.*

C IV 7, « c'est lui que nous appelons le Dieu Sabaoth. Il n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Il a créé toutes choses et a formé le monde. Il est la source de vie qui s'épanche du haut du ciel limpide ; il verse aux cœurs la foi, y sème la pudeur ; il a dompté la mort, il est l'auteur de notre salut ».

1580 — Mais la mesure, nous avons déjà eu l'occasion de le dire, n'est pas la qualité de Prudence. La plupart du temps, on peut dire sans irrévérence qu'il ajoute force mots inutiles. On est tenté de se demander s'il ne cherche pas simplement à allonger son poème. Il est plus probable qu'il pense que, dans le style, abondance égale richesse. En lisant Prudence, on pense à ces églises espagnoles où la surabondance des dorures et des ornements produit, pour nous Français, une impression de surcharge et de mauvais goût. Et le mot de

Boileau revient à l'esprit : « Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire ¹ ».

1581 — On ne saurait citer toutes les énumérations de l'œuvre de Prudence : la liste serait fastidieuse. En voici quelques-unes, et seulement la référence d'un certain nombre d'autres :

*Vexamur, premimur, malis rotamur ;
Oderunt, lacerant, trahunt, lacesunt ;
Iuncta est suppliciis fides iniquis*

C IV 82, « on nous tourmente, on nous opprime, on nous accable de maux ; le monde nous hait, nous déchire, nous persécute, nous harcèle ; la foi est soumise à des supplices cruels ».

1582 — *Per quem splendor, honor, laus, sapientia,
Maestas, bonitas et pietas tua
Regnum continuat nomine triplici
Texens perpetuis saecula saeculis*

C V 161, (le Christ) « par qui ta splendeur, ton honneur, ta gloire, ta sagesse, ta majesté, ta bonté, ta bienveillance, continuent leur règne sous un triple nom, tissant l'éternité de siècles sans limites ».

1583 — *Te senes et le iuuenlus, paruulorum te chorus,
Turba matrum uirginumque, simplices puellulae,
Voce concordēs pudicis perstrepat concentibus !
Fluminum lapsus et undae, litorum crepidines,
Imber, aestus, nix, pruina, silua et aura, nox, dies,
Omnibus te concelebrent saeculorum saeculis ¹*

C IX 109, « que les vieillards et la jeunesse, que le chœur des

1580 — 1. BERGMAN, chez qui une longue intimité avec Prudence a fini par faire naître un véritable culte pour « son poète » (bien qu'il s'en défende, cf. *Prudentius*, p. 119), se contente de signaler (*Prudentius*, p. 107) « une accumulation expressive de synonymes ». Il fait remarquer que ces synonymes vont très souvent par trois, par ex. C I 6, 7, 42, 82, 87.

1583 — 1. Cette énumération est d'ailleurs une imitation du psaume 148, versets 12 et 8 : *Iuuenes et uirgines, senes cum iunioribus laudent nomen Domini ; ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum.*

petits enfants, que la foule des mères et des vierges, et les fillettes au cœur naïf, fassent retentir la louange de leurs voix concordantes, en de chastes concerts. Que les cascades et les eaux des fleuves, que les plages de la mer, que la pluie, la chaleur, la neige, le givre, la forêt et le vent, et la nuit et le jour, te célèbrent à jamais dans les siècles des siècles ».

Cf. encore C I 93-95, C XII 37-40 ; 89-92 ; 197-200 ; 205-207.

1584 — *Inmemoresque cibi uicos, castella, macellum,
Oppida, mercatus et conciliabula et urbes
Respuerant, largo contenti dogmate uesci*

A 709, (il s'agit des disciples du Christ au moment de la multiplication des pains) « ils ne pensaient pas à manger ; ils avaient fait fi des bourgs, des citadelles, du marché, des places fortes, du commerce, des assemblées, des villes ; ils se contentaient de se nourrir de l'enseignement abondant du Christ ».

Cf. encore A 189 ; 802-806.

1585 — Une nombreuse cohorte entoure le Diable :

*Ira, superstitio, maeror, discordia, luclus,
Sanguinis atra sitis, uini sitis et silis auri,
Liuor, adulterium, dolus, obtrectatio, furtum.*

H 395, « la colère, la superstition, la tristesse, la discorde, le deuil, l'horrible soif du sang, la soif du vin et la soif de l'or, l'envie, l'adultère, la fraude, la jalousie, le vol ».

1586 — *Deus indidit olli
Ingenium purum, sapiens, subtile, serenum,
Mobile, sollicitum, uelox, agile, acutum.*

H 544, « Dieu mit dans l'âme un naturel pur, sage, fin, serein, mobile, attentif, rapide, vif, pénétrant ».

Cf. encore H 681 ; 746-8 ; 758 à 763.

1587 — *Rapinam liberat :
Aurum, puellas, paruulos, monilia,
Greges equarum, uasa¹, uestem, buculas.*

1587 — 1. Texte douteux. Le MS A porte : Oues, equarum uasa, etc.

Ps pr 31, « il enlève à l'ennemi son butin : de l'or, des jeunes filles, des enfants, des bijoux, des troupeaux de juments, des vases, des vêtements, des génisses ».

Cf. encore Ps 229 ; 295 à 7 ; 448 et 9 ; 464 à 6 ; 517 à 9.

1588 — Prudence, qui, nous l'avons vu en étudiant son vocabulaire, emploie un grand nombre de noms propres, aime aussi les énumérations de noms mythologiques, historiques ou géographiques :

Traianus, Nerua, Seuerus | Et Titus... et Neron S I 278 ;
Denique Romanus, Daba, Sarmala, Vandalus, Hunnus, |
Gaelulus, Garamans, Alamannus, Saxo, Galaulas S II 808 ;
 cf. aussi S I 233-4 ; S II 492 à 500 (énumération des peuples conquis par Rome) ; 558 ; 562 ; 604 à 7 ; — C XII 202-3.

D'autres énumérations se rencontrent dans S II 782 ; 784 à 7 ; 892 à 5. Du vers 781 au vers 793, on trouve 6 exemples pour illustrer l'idée que « la nature est commune aux bons et aux méchants ».

1589 — Comme on le voit, le deuxième livre contre Symmaque abonde en énumérations. C'est que Prudence y déploie toute son éloquence, non seulement dans l'affirmation de son christianisme, mais aussi dans celle de son patriotisme. Ce qui donne la victoire, dit-il par exemple, ce n'est pas la protection des faux dieux :

labor inpiger, aspera uirtus,
Vis animi, excellens ardor, uiolentia, cura,
Hanc tribuunt, durum tractandis robur in armis

S II 24, « ce qui la donne, c'est le travail actif, le courage farouche, l'énergie, la belle ardeur, l'impétuosité, le soin, l'énergie infatigable dans le maniement des armes ».

1590 — Il a pour l'empereur, incarnation de la patrie, le plus sincère loyalisme. Il rappelle comment, après bien des expériences de gouvernement, Rome a mis à sa tête un souverain :

Caput augustum diademate cinxit,
Appellans patrem patriae, populi atque senatus
Rectorem, qui militiae sit ductor et idem

*Dictator, censorque bonus morumque magister,
Tutor opum, uindex scelerum, largitor bonorum*

S II 431 sqq. « Rome ceignit du diadème une tête auguste, l'appelant père de la patrie, gouverneur du peuple et du Sénat, conducteur des armées et en même temps dictateur, censeur intègre et arbitre des mœurs, protecteur des biens, vengeur des crimes, dispensateur des honneurs ».

1591 — Dans le *Peristephanon*, les persécuteurs sont copieusement qualifiés : l'empereur Galérius, par exemple, est appelé : *Inmitis, atrox, asper, inplacabilis* Pe X 33, « dur, cruel, farouche, implacable ».

Cf. de même Pe VI 35, Pe XIV 70.

1592 — Voici les offrandes qui plaisent à Dieu :

*Frontis pudorem, cordis innocentiam,
Pacis quietem, castitatem corporis,
Dei timorem, regulam scientiae,
Ieiuniorum parcitatem sobriam,
Spem non iacentem, semper et largam manum.*

Pe X 356, « la pudeur du front, l'innocence du cœur, le calme de la paix, la chasteté du corps, la crainte de Dieu, la norme du savoir, la sobriété des jeûnes, une espérance qui ne s'endort pas, une main toujours libérale ».

1593 — Le tableau de la Création prêtait trop à énumération pour que Prudence l'omit :

*Caelum solumque, uim marini gurgitis,
Globos dierum noctiumque praesides,
Ventos, procellas, fulgura, imbres, nubila,
Septem triones, hesperos, aestus, niues,
Fontes, pruinas et metalla et flumina ;
Praerupta, plana, montium conuallia,
Feras, uolucres, reptiles, nataliles,
Iumenta, pecua, subiugales, beluas,
Flores, fructa, germina, herbas, arbores,
Quae sunt odori quaeque uernant esui*

Pe X 326, « le ciel, la terre, l'étendue du gouffre marin, les globes qui président aux jours et aux nuits, les vents, les tempêtes, les

éclairs, les pluies, les nuages, les étoiles des Ourses et l'étoile du soir, la chaleur, les neiges, les sources, les givres et les filons de métaux, et les fleuves, les montagnes, les plaines et les creux des vallées, les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les bêtes de somme, les troupeaux qui paissent, les animaux qui s'attellent, les fauves, les fleurs, les buissons, les bourgeons, les herbes, les arbres, les plantes qui donnent des parfums et celles qui nous nourrissent ».

1594 — Ajoutons Pe X 142 à 5 ; — 177 à 180 ; — 299-300 ; — 347 à 350 ; — 361 à 3 ; — 508 à 510 ; — 512 ; — 523 ; — 626-7 ; — 1128 ; — Pe XI 45 ; — Pe XIII 12-13 ; — 101 ; — 102 à 104 ; — Pe XIV 94 à 111, longue amplification où le poète décrit ce que l'âme d'Agnès, en allant au ciel, voit au-dessous d'elle ; — Epil. 2.

VIII. — EXCLAMATIONS

1595 — Les orateurs se servent volontiers d'exclamations qui, en interrompant un développement, réveillent l'attention de l'auditeur : « O nuit désastreuse ! ô nuit effroyable... » s'écrie Bossuet.

Prudence exprime ainsi :

a) Le **souhait** :

Vinclis o utinam corporis emicem | Liber ! Pr 4, « oh ! puissé-je m'élancer, libre, hors de la prison de mon corps ! »

Procul, o procul uaganlum

Portenta somniorum !

C VI 137, « loin, oh ! loin de nous les fantômes monstrueux des songes ! »

1596 — b) L'**admiration** :

O res digna, Pater, quam tibi roscidae

Noctis principio grex tuus offerat,

Lucem...

C V 149, « ô chose digne de t'être offerte, mon Dieu, par tes fidèles, au commencement de la nuit qui dépose la rosée : la lumière... »

*O quam profunda iustis
Arcana per soporem
Aperit tuenda Christus !*

C VI 73, « oh ! quels profonds secrets le Christ dévoile à ses justes pendant le sommeil ! »

*O beatus ortus ille, uirgo cum puerpera
Edidit nostram salutem fela Sancto Spiritu !*

C IX 19, « ô l'heureuse naissance, quand une vierge mère, fécondée par le Saint-Esprit, mit au monde l'auteur de notre Salut ! »

1597 — Signalons comme caractéristiques de la mystique chrétienne les litanies suivantes :

*O nomen praedulce, mihi lux et decus et spes
Praesidiumque meum, requies o certa laborum,
Blandus in ore sapor, fragrans odor, inriguus fons,
Castus amor, pulcra species, sincera uoluplas !*

A 393, (il s'agit du nom du Christ) « ô nom si doux, ma lumière, mon honneur et mon espérance et mon secours ; repos assuré de mes peines, douce saveur dans la bouche, parfum suave, source vive, chaste amour, éclatante beauté, volupté sans mélange ! »

Cf. encore C IX 85 ; XI 57 ; Pe II 529 ; S II 1020.

1598 — c) L'indignation :

o pietas, o sancta fides ! S II 503, « ô droiture ! ô loyauté sainte ! »

*O mersa limo caecitas gentilium,
O carnulenta nationum pectora,
O spissus error, o tenebrosus genus,
Terris amicum, deditum cadaveri,
Subiecta semper intuens, numquam supra !*

Pe X 371, « ô aveuglement des gentils enfoncés dans la fange, ô cœurs charnels des nations, ô erreur épaisse, ô race ténébreuse, amie de la terre, adonnée au cadavre, regardant toujours en bas, jamais en haut ! »

De même C XII 117.

A dirum nefas ! Pe V 394, « ah ! l'horrible crime ! »

Cf. encore C III 183, H 567.

Pro caeca libido ! H 628, « ah ! passion aveugle ! »

1599 — Rapprochons de ces exclamations l'emploi de *age*, à côté d'un impératif : *age, explicemus* Pe X 168 ; *dic, age* H 108 ; *fare, age*, A 129 ; *age, adure, seca, diuide* Pe III 91. Virgile s'était déjà servi volontiers de ce tour : *Fare age, En. 6, 389 ; surge age, En. 10, 241.*

IX. — INTERROGATIONS ORATOIRES

1600 — L'interrogation oratoire aussi a pour but d'éveiller l'attention :

Quid est quod arlum circulum

Sol iam recurrens deserit ?

Christusne terris nascitur,

Qui lucis auget tramitem ?

C XI 1, « d'où vient que le soleil, reprenant sa course, abandonne son cercle étroit ? Est-ce le Christ qui naît sur la terre et agrandit les voies de la lumière ? » ¹.

De même C X 53-54 ; Pe X 188, 196, 286, etc. On aura une idée du goût de Prudence pour les questions en se reportant aux nombreux exemples cités au chapitre de l'interrogation, Syntaxe, §§ 556 à 562.

X. — APOSTROPHES

1601 — L'apostrophe ¹ procède du même désir. Prudence s'adresse souvent au Christ :

O crucifer bone, lucisator C III 1, « ô porte-croix plein de bonté, créateur de la lumière ! »

O Nazarene, lux Bethlem, Verbum Patris CVII 1 « ô Nazaréen, lumière de Bethléem, Verbe du Père ! »

1600 — 1. Traduction BAYLE.

1601 — 1. Cf. d'autres exemples dans BERGMAN, *Prudentius*, p. 99 sqq. — « Le poète a une préférence marquée pour les invocations au commencement et à la fin des Hymnes, quoiqu'il ne soit pas rare d'en trouver ailleurs. » *Ib.*, p. 101.

*O Christe, nomen unicum
O splendor, o uirtus Patris,
O factor orbis et poli,
Atque auctor horum moenium !*

Pe II 413, « ô Christ, nom unique, ô splendeur, ô vertu du Père, ô créateur de la terre et du ciel, et aussi fondateur de ces murailles ». (C'est saint Laurent qui parle).

1602 — Ailleurs il apostrophe le Diable :
O lorluose serpens ! C VI 141, « ô Serpent tortueux ! »

Voici une invocation à sainte Agnès :

*O uirgo felix, o noua gloria,
Caelestis arcis nobilis incola*

Pe XIV 125, « ô vierge heureuse, ô gloire nouvelle, noble habitante de la cité céleste ! »

1603 — Enfin on rencontre plusieurs apostrophes plus générales :

Ite procul, gentes S II 901, « éloignez-vous, païens ».
Huc ades, omne hominum genus, huc concurrite et urbes !
Lux inmensa uocat, factorem noscite uestrum !

S II 484, « viens ici, genre humain tout entier, accourez aussi, ô villes : une lumière immense vous appelle, connaissez votre créateur ! »

1604 — *Gaudete, quidquid gentium est,
Iudaea, Roma et Graecia,
Aegypte, Thrax, Persa, Scyla,
Rex unus omnes possidet !*

C XII 201, « réjouissez-vous, peuples du monde entier, Judée, Rome et Grèce, Egypte, Thrace, Perses, Scythes, un seul roi règne sur tous ».

Mirabere seris, | Posterilas, saeculis inhumata cadauera lale
S II 718, « tu admireras dans les siècles lointains, postérité, les cadavres qui gisent dispersés au loin sans sépulture ».

1605 — En est volontiers joint à une apostrophe :
en tibi Christum, | Infelix Iudaea, Deum

A 503, « voici le Christ ton Dieu, malheureuse Judée ! »

En tibi signatum libertatis documentum H 769, (il s'adresse à l'homme en général) « voilà l'exemple symbolique de ta liberté ».

XI. — INJURES

1606 — Il y a une catégorie d'apostrophes qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer chez un disciple du Christ pacifique, ce sont les injures. C'est que Prudence a un tempérament de polémiste. Quand il s'adresse aux hérétiques ou aux païens, une colère sacrée le soulève, et il oublie pour un temps la charité chrétienne.

Voici par exemple comment il parle aux Manichéens :

Obmutesce, furor, linguam, canis inprobe ¹, *morde*

Ipse tuam, lacero consumens uerba palato !

Latranti obsistit Mattheus rabiemque refellit.

A 979, « tais-toi, fou furieux, mords toi-même ta langue, chien pervers, étouffe tes paroles en te déchirant la bouche ! Saint Matthieu s'oppose à tes aboiements, et réfute tes inventions enragées. »

1607 — Voici pour Marcion, chef d'une autre hérésie :

Si uim mentis hebes stupor obsidet, aspice saltem...

H 61, « si une stupidité crasse obscurcit ton intelligence, regarde du moins... »

Plus loin encore :

Nescis, stulle, H 673, « tu ignores, imbécile »...

Aux païens il dit :

Desine, gentilis ineptia S II 57, « cesse, stupidité des païens »...

1608 — Quant aux persécuteurs, ils méritent les épithètes les plus virulentes, et leurs victimes ne pensent pas commettre un péché en les leur décernant :

Inprobe Pe X 1098, « pervers » ; — *maligne* Pe V 186, « méchant » ; — *tyranne* Pe V 168, « tyran » ; — *cruente* Pe V 153, « homme altéré de sang » ; — *serpens* Pe V 197, « vipère ».

1609 — L'injure n'est pas toujours proférée sous forme d'apostrophe :

1606 — 1. Cf. Tert. Marc. 2, 5 *o canes... latrantes in Deum ueritatis*

Marcion, arui forma corruptissimi, | docet H pr. 36, « Marcion, créature faite d'une terre très corrompue, enseigne... » (par allusion à la manière dont Dieu créa l'homme d'après la Genèse).

1610. — Voici quelques vers où l'orgueil méprisant du Romain se mêle à celui du Chrétien :

*Sed tantum distant Romana et barbara, 'quantum
Quadrupes abiuncta est bipedi uel mula loquenti,
Tantum ¹ etiam, qui rite Dei praecepta sequuntur
Cullibus a stolidis et eorum erroribus absunt.*

S II 816, « mais il y a la même distance entre le monde romain et le monde barbare qu'entre le quadrupède et le bipède, qu'entre la brute muette et l'être doué de la parole ; il y a aussi la même distance entre les fidèles serviteurs de Dieu et les partisans des cultes absurdes et de leurs erreurs ».

1611 — Saint Romain, pour expliquer qu'il n'exposera pas davantage la doctrine chrétienne, lance à la tête de son juge un verset de saint Matthieu (7,6) qui n'est rien moins que flatteur :

margaritas spargere | Christi uelamur inter imundos suos
Pe X 649, « il nous est défendu de répandre les perles du Christ parmi des porcs immondes ».

1612 — Pour les dieux païens aucun terme de mépris n'est trop fort :

spurcum Iouem Pe II 12, « l'immonde Jupiter ».

*Quota pars est (populi) | Quae Iouis infectam sanie non
dispuat aram ?* S I 579, « combien y a-t-il maintenant de gens qui ne crachent pas sur l'autel de Jupiter, souillé de sang corrompu ? »

1613 — Voici pour les persécuteurs : *latronem* Pe V 544, « larron » ; *fremilum latronum* Pe IV 186, « la rage des larrons ».

Vocal cruentus | Ad poenam coluber Dei ministros Pe VI 23, « la vipère altérée de sang appelle au supplice les serviteurs de Dieu ».

1610 — 1. Sur le texte (BERGMAN édite *quantum*), cf. KLINGNER, p. 50.

Les bourreaux ne sont que les « chiens » du juge : *tuorum canum* Pe V 147.

XII. — IRONIE

1614 — Prudence ne se contente pas d'injurier ses adversaires, il use à leur égard d'ironie. C'est ainsi que la doctrine de Platon est qualifiée de : *barbati deliramenta Platonis* A 200, « les extravagances de Platon le barbu ». Le cynique est : *hircosus cynicus* A 201, « malodorant comme un bouc » (les cyniques passaient pour négligés de leur personne ¹).

1615 — Eulalie dit de l'empereur :

Dux bonus, arbiter egregius | Sanguine pascitur innocuo
Pe III 86, « ce bon chef, cet excellent souverain se repait de sang innocent »,

et Romanus dit au juge Asclépiade : « *ensor bone* » Pe X 246, « excellent censeur ».

1616 — A Symmaque, qui invoque l'autorité du passé, Prudence répond :

*Orbe nouo, nulli subigebant arua coloni,
Quid sibi aratra uolunt ? quid cura superflua ratri ?
Ilignis melius saturatur glandibus aluus*

S II 284, « au commencement du monde, aucun cultivateur ne labourait la terre. A quoi bon les charrues ? A quoi bon le soin superflu de la bêche ? Les glands de l'yeuse rassasient bien mieux l'estomac ».

Mais dans cette ironie, comme toujours, Prudence se laisse entraîner sans mesure, car il continue ce développement facile pendant vingt vers : « retournons dans les cavernes, vêtons-nous de peaux de bêtes... »

L'ironie de saint Laurent (« regarde si ma chair est meilleure crue ou cuite », Pe II 406) n'appartient pas en propre à Prudence.

1614 — 1. Certains interprètent : « à la barbe de bouc », en rapprochant l'expression de *barbati Platonis*, et en rappelant que les philosophes antiques portaient souvent la barbe. Cf. la note d'AREVALO sur le passage.

XIII. — VERS-PROVERBES

1617 — Si Prudence tombe trop souvent dans l'amplification, et, d'une manière générale, dans les défauts d'une rhétorique qui manque de naturel et surtout de mesure, il sait pourtant, à ses heures, trouver des accents d'une énergie heureuse, et frapper des vers qui ne seraient pas indignes de passer en proverbes ¹ :

Nil est amore ueritatis celsius Pe X 388, « rien ne saurait primer l'amour de la vérité ».

Carnis uoluptas omne per nefas ruil Pe X 515, « la volupté de la chair se précipite dans tous les crimes ».

Nil diurnum nox capit Pe X 590, « il n'y a rien de commun entre le jour et la nuit ».

1618 — *Iniuriosa est nil uidenti claritas* Pe X 594, « la lumière offusque celui qui n'y voit pas ».

Auri namque fames parlo fit maior ab auro H 257, « la soif de l'or s'accroît avec l'or qu'on acquiert ».

Si paenitet, haud nocet error Ps 396, « du moment qu'on se repent, l'erreur n'est plus coupable ».

Nil dissociabile firmum est Ps 763, « sans cohésion, rien n'est solide ».

1619 — *Vincendi quaeris dominam ? sua dextera cuique est* S II 35, « tu cherches la souveraine qui donne les victoires ? C'est pour chacun sa propre main ».

Tardis semper processibus aucta | Crescit uita hominis el longo proficit usu S II 315, « la vie de l'homme, enrichie par de lents progrès, se développe sans cesse, et profite d'une longue expérience ».

Nemo nocens, si fata regunt quod uiuitur ac fit S II 471, « personne n'est coupable, si la fatalité régit la vie et les actions ».

Viuerè commune est, sed non commune mereri S II 807, « la vie est commune à tous, mais non pas le mérite ».

1617 — 1. Cf. SCHUSTER, p. 22.

XIV. — L'ÉLOQUENCE DE PRUDENCE

1620 — Notre poète ne montre pas seulement ses qualités d'orateur dans quelques vers isolés. On rencontre chez lui plus d'une *période* bien venue, où l'on sent du souffle.

A la fin du premier livre contre Symmaque, par exemple, Prudence ne veut pas qu'on écoute plus longtemps les réclamations antichrétiennes des quelques derniers païens :

*Quamlibet inlustres meritis et sanguine clari
Praemia uirtutum titulis et honoribus aucti
Ardua rettulerint, fastorumque arce politi
Annales proprio signarint nomine chartas
Atque inter ueteres cera numerentur et aere,
Adtamen in paucis iam deficiente caterua
Nec persona sila est patriae, nec curia constat,
Et, quodcumque fouent studii, priuata uoluntas
Ac iam rara tenet ; sed publica uota reclamant,
Dissensu celebri trepidum damnantia murmur.* S I 593,

1621 — « bien qu'illustres par leurs mérites, nobles par leur sang, comblés de titres et d'honneurs, ils aient remporté les plus hautes récompenses accordées à la valeur ; bien que, parvenus à la gloire suprême des fastes, ils aient marqué de leur nom les livres des Annales ; bien que leur image de cire ou de bronze soit comptée parmi celles des ancêtres ; pourtant, ce n'est pas un tout petit nombre d'hommes, que la foule désormais abandonne, qui personnifie la patrie, ni qui représente le Sénat : quel que soit leur désir, ce n'est que le désir particulier de quelques citoyens, déjà rares : les vœux du peuple protestent, et condamnent, par la désapprobation du grand nombre, leur murmure intimidé. »

1622 — Voici plus loin de beaux vers pleins d'énergie qui font penser au « *facit indignatio uersum* » ¹ :

*Non fero Romanum nomen sudataque bella
Et titulos tanto quaesitos sanguine carpi.*

*Delrahit inuictis legionibus et sua Romae
Praemia diminuit, qui, quidquid fortiter actum est,
Adscribit Veneri : palmam uictoribus aufert,*

S II 551, « je n'admets pas qu'on dénigre le nom romain, et les guerres qui ont coûté tant de sueurs, et les honneurs acquis au prix de tant de sang. Il fait tort aux légions invincibles, il diminue la gloire de Rome, celui qui attribue à Vénus le mérite de tous nos combats généreux : il retire la palme aux vainqueurs. »

1623 — Il arrive même, mais beaucoup plus rarement, que Prudence sache être *sobre* et rapide, comme dans ces vers qui terminent l'hymne en l'honneur de saint Cassien :

*Audior, urbem adeo, dextris successibus utor,
Domum reuertor, Cassianum praedico*

Pe IX 105, « le saint m'entend ; je vais à Rome ; mes démarches réussissent ; je reviens chez moi ; je chante les louanges de Cassien ».

Nous pouvons conclure que Prudence fait preuve d'un véritable tempérament d'orateur, qui s'allie à ses dons de poète.

CHAPITRE III

LES DÉFAUTS DE PRUDENCE

1624 — Si, en dépit de belles qualités, Prudence ne peut pas être appelé un grand poète, c'est qu'il gâte ces qualités par quelques gros défauts.

Nous avons déjà signalé, à plusieurs reprises, sa **verbosité** ; nous en avons donné tant d'exemples qu'il est superflu d'y revenir.

1625 — L'**exagération** n'existe pas seulement dans l'excès du nombre des mots, elle existe aussi dans l'outrance des images. Lorsque Prudence parle, par exemple, du miracle de la multiplication des pains, il croit faire plus d'impression sur le lecteur en forçant les détails ; une fois le peuple rassasié :

Crudus conuiuia resudat

Congeriem uentris, gemit et sub fasce minister

A 719, « le convive a peine à digérer le copieux repas qui charge son estomac ; le serviteur (qui ramasse les restes) gémit sous la charge des corbeilles. »

1626 — Lorsque les Ninivites, sur les exhortations de Jonas, font pénitence et jeûnent :

Quin et negato lacte uagientium

Fletu madescunt paruulorum cunulae

Sucum papillae parca nutrix derogat

C VII 163, « bien plus, on refuse le lait aux tout petits ; ils crient et leurs pleurs mouillent leurs berceaux ; la nourrice avare ne veut pas leur donner le suc de sa mamelle ».

1627 — Pour marquer l'abondance du sang dans un sacrifice païen, il écrit :

*Addamus illam, uis, hecatomben tuam,
Centena ferro cum cadunt animalia
Variaque abundans caede restagnat cruor,
Vix ut cruentis augures natalibus
Possint meare per profundum sanguinis*

Pe X 1051, « ajoutons, veux-tu ? ta fameuse hécatombe, où cent animaux tombent sous le fer, où le sang qui jaillit de tous côtés forme une nappe telle qu'à peine les augures peuvent, en nageant dans le sang, se frayer un chemin à travers cet océan sanglant ».

1628 — Prudence manifeste un goût bizarre pour les **détails horribles** ¹. Les supplices sont des sujets qu'il développe avec empressement. Le meurtre des saints Innocents, par exemple, sur lequel l'Evangile ne donne pas de précisions, lui inspire les images violentes que voici :

*Inlisa ceruix cautibus
Spargit cerebrum lacteum
Oculosque per uulnus uomit ;
Aut in profundum palpitans
Mersatur infans gurgitem,
Cui subter artis faucibus
Singultat unda et halitus*

C XII 118, « leur tête, brisée sur les pierres, y répand leur cervelle blanche comme le lait, et vomit leurs yeux par la blessure. Ou bien le petit enfant est plongé tout pantelant dans un gouffre profond ; l'eau et l'haleine font des hoquets dans la petite gorge, au fond de l'abîme ».

Cf. Pe II 341-8 ; — V 109-116 ; — 217-220 ; — XI 55-58. Cf. aussi la description d'un possédé Pe I 100 à 105.

1629 — Nous avons parlé plus haut de l'abondance des injures. La jeune Eulalie va plus loin que les injures, et son geste nous semble d'un **goût douteux**. Le juge, avec bienveil-

1628 — 1. Cf. BROCKHAUS, p. 169 ; PUECH, p. 129.

lance, l'engage à faire le tout petit geste d'adoration aux idoles qui lui épargnera les plus cruels supplices :

*Martyr ad ista nihil ; sed enim
Infremuit, inque tyranni oculos
Spula iacit*

Pe III 127, « la martyre ne répond rien à ces paroles. Mais elle frémit et crache dans les yeux du tyran ».

1630 — Nous avons peine aussi à goûter le réalisme antique d'un tableau de ce genre :

*O bealus ortus ille, uirgo cum puerpera
Edidit nostram salutem fela Sancto Spiritu,
Et puer redemplor orbis os sacratum protulit*

C IX 21, « ô l'heureuse naissance, lorsque la vierge mère, fécondée par le Saint-Esprit, mit au monde notre salut, et que l'enfant, rédempteur du monde, montra sa tête sacrée » ;

ou un détail cru comme celui-ci :

pristinus Orfae | Fanorum ritus praepudia barbara suasit |
Malle H 783, (tandis que Ruth restait fidèle au judaïsme),
« Orfa, entraînée par son ancienne religion, préféra le prépuce d'un barbare ».

1631 — Une autre caractéristique du style de Prudence, ce sont les **négligences**. On a l'impression que notre poète écrivait vite, et sans remettre vingt fois son ouvrage sur le métier. Il en résulte que l'on rencontre assez souvent dans son œuvre des expressions bizarres, des tournures entortillées, des équivoques, des obscurités. On peut plus d'une fois l'accuser d'avoir

Aux Saumaises futurs préparé des tortures ¹.

Parmi ces négligences, il faut d'abord citer certaines **transitions**. Par exemple, après que le juge Asclépiades a fait couper la langue à Romain, il est tout surpris de l'entendre parler malgré la blessure. Il se demande si le chirurgien a réellement rempli sa mission, s'il n'y a pas eu simulation :

*Quaerit, alienus sanguis ille asperserit
Virum, suone fluxerit de uulnere.*

1631 — 1. Boileau *Sat.* IX, 64.

*Respondit his Romanus : « Eccum, praesto sum.
 Meus iste sanguis uerus est, non bubulus.
 Agnoscis illum, quem loquor, miserrime
 Pagane, uestri sanguinem sacrum bouis,
 Cuius lilata caede permadescitis ?*

Pe X 1004-1010, « il demande si le sang qui a éclaboussé le héros est un sang étranger, ou s'il a coulé de sa propre blessure. Romain réplique : « Me voici prêt à te répondre. Le sang que tu vois est véritablement le mien, ce n'est pas celui d'un bœuf. Tu reconnais de quoi je veux parler, malheureux païen ? Du sang sacré de ce bœuf que vous sacrifiez pour vous en faire arroser ».

Telle est l'extraordinaire transition par laquelle le poète arrive à la description du taurobole. Tout aussi peu satisfaisantes sont celles que forment les vers Ps 87 et 545-6.

1632 — Voici quelques exemples d'expressions bizarres :

*Quod calet halitus interior,
 Corde quod abdita uena tremit,
 Laus superi Patris esto mihi*

C III 91, « de ce que je respire, de ce que mon cœur bat, grâces soient rendues au Père céleste ».

1633 — *Hic ille natalis dies
 Quo le Creator arduus
 Spirauit et limo indidit,
 Sermone carnem glutinans.*

C XI 52, « le voici, l'anniversaire du jour où le Créateur céleste, d'un souffle, te donna la vie, et t'introduisit dans un corps d'argile, réalisant l'union du Verbe avec la chair ! »

O Mors auritis iam mitis legibus A 767, « ô Mort désormais douce et munie d'oreilles » (parce qu'elle a obéi au Christ en laissant ressusciter Lazare).

1634 — *Bifidae caligant nubila lucis* ? H 3, « le brouillard de tes deux yeux ne distingue rien ? »

Talem multa sacris speciem notat orbila libris H 777, « les livres sacrés renferment de nombreux exemples de ce fait. »

1635 — *Est, cuius arens dextera
Nervos in ulnam contrahat* Pe II 155,

« il y en a un dont la main droite desséchée contracte ses muscles vers le coude » (description d'un infirme).

Cum garrulorum signa uerborum dares Pe X 747, « quand tu cherchais à répéter les mots » (dit une mère à son petit enfant).

Quidquid ab arcano uomit ingens spirilus haustu A 387, « les paroles qu'une voix puissante lance du fond de la poitrine » (tout ce qu'un souffle puissant vomit par la respiration cachée).

1636 — Quelquefois c'est l'ensemble de la phrase qui est pénible à débrouiller :

*Inrepsit subito canities seni
Oblitum ueteris me Saliae consulis arguens,
Sub quo prima dies mihi
Quam multas hiemes uoluerit et rosas
Pratis post glaciem reddiderit, nix capitis probat.*

Pr 23-27, « la vieillesse, soudain, se glissa en moi, et mes cheveux blancs m'accusèrent d'avoir oublié l'antique Salia, sous le consulat de qui a lui mon premier jour. Combien d'hivers sont revenus depuis, combien de fois le printemps a rendu, après la glace, les roses aux prés, la neige de ma tête le prouve ». Le sens n'est pas douteux. Mais l'expression est assez obscure. Il faut entendre : la neige de ma tête prouve combien d'hivers « le fait que ma naissance a eu lieu sous ce consul » a fait s'écouler jusqu'aujourd'hui.

1637 — *Subler crepante aspergine
Scintillat excussus salis,
Punctisque feruens stridulis
Sparsim per artus figitur*

Pe V 225, (St Vincent est placé sur une sorte de gril au-dessus d'un bûcher) « on asperge le bûcher de sel ; celui-ci éclate en dessous du martyr en faisant des étincelles ; c'est un bouillonnement de points sifflants qui vont se ficher çà et là dans le corps du malheureux ».

1638 — *Vt teres orbis iler flexi rola percucurrit anni* Pe XII 21 (*ut teres rola anni percucurrit iler orbis flexi*), « lorsque la roue arrondie de l'année eut parcouru le cercle du zodiaque ».

*Perquam ridiculum est et fullile, natus ut ex se
Siue supernatus fuerit, sibi ipse repente
Nascendi noua materies, ac se Deus ullro
Ediderit natumque sibi se fecerit ipsum* A 248,

(le Père et le Fils sont deux personnes différentes) « il serait absolument ridicule et absurde que le Père fût né de lui-même, ou né en excroissance sur lui-même, étant pour lui-même une matière nouvelle de naissance soudaine ; que Dieu se fût engendré lui-même, et se fût donné lui-même pour fils à lui-même ¹. »

1639 — Par endroits, la phrase est équivoque :

*Quis mane sumptis nequiter
Non erubescit poculis ?*

C II 29, « le matin, qui ne rougit d'avoir bu plus que de raison ? » *Mane* retombe-t-il sur *sumptis* ou sur *erubescit* ? L'abbé BAYLE rapporte *mane* à *erubescit* : « Celui qui s'enivra hier ne rougit-il pas au matin de ses excès ? » CHAMILLARD traduit aussi : « *Quis matutinis horis non erubescit perpotasse uitiose totam noctem ?* » Mais ISON (cf. Bibliogr. n° 15, fin) commente : « *Mane : si mane ebrius fuerit* ». AREVALO n'approuve pas le sens de CHAMILLARD : « *Respicit consuetudinem fere omnium gentium, praesertim Iudaeorum, et inde Christianorum, uinum mane non bibendi* ».

1640 — *Hoc nos sequamur quisque nunc pro uiribus,
Quod consecrati tu magister dogmatis
Tuis dedisti, Christe, sectatoribus*

C VII 196, « suivons, chacun selon nos forces, l'exemple (ou : le précepte ?) que tu as donné, ô Christ, à tes fidèles, toi qui as enseigné le dogme sacré ». Prudence vient de rappeler le jeûne de Jésus dans le désert. *Hoc quod dedisti* est vague.

1638 — 1. Cf. Tert. *adv. Prax.* 3 *ipsum se sibi filium fecisse ; ib.* 10 *ipse se Filium sibi fecit.*

1641 — Enfin il y a certains passages où l'on se demande vraiment ce que Prudence a voulu dire au juste :

*Consule et hircosus Cynicus quos somniat et quos
Texit Aristoteles torta uerligine neruos*

A 201, « consulte les arguments serrés qu'invente en son délire le Cynique puant comme un bouc, et ceux que tisse Aristote en un tourbillon tortueux ». Le sens de *neruos* et de *torta uerligine* n'est pas limpide.

1642 — *Septimus ebdomadi uenit superaddere sextae
Hunc numerum Christus, placidum qui conficit annum*

A 986, (saint Matthieu compte six fois sept noms dans la généalogie du Christ) « le Christ est venu en septième lieu ajouter à la sixième semaine de générations ce nombre qui fait l'année de paix ». Il y a ici une allusion à la loi juive du jubilé, qui revenait au bout de 49 ans. Pour Prudence, le Christ représente donc à lui seul la septième semaine de générations, puisque son arrivée suffit à compléter le temps nécessaire pour l'ouverture du jubilé.

1643 — (L'âme voit) *per magna... | Interualla, polus medio
quae diuidit orbe* H 866, « à travers les vastes espaces que le ciel sépare du centre de la terre » (il s'agit sans doute des espaces situés au delà du firmament, et où serait placé le Paradis, tandis que l'Enfer se trouve situé au centre de la terre pour les premiers auteurs chrétiens).

*Quibus incruentum | Ferre prouenit decus ex secundo | Lau-
dis agone* Pe IV 183, « auxquels il arriva d'obtenir un honneur non sanglant à la suite de l'épreuve glorieuse du second rang ». Telle est du moins l'interprétation d'AREVALO : cette épreuve du second rang, c'est la confession (persécution non suivie de mort), le martyr étant l'épreuve du premier rang. Toutefois le sens est peut-être : « un combat *heureux* », dans le sens de : des tourments auxquels leur corps a résisté.

1644 — Les ossements de saint Vincent,
*Subiecta nam sacrario
Imamque ad aram condita*

*Caelestis auram muneris
Perfusa subter hauriunt*

Pe V 517, « enterrés dans le sanctuaire, au pied de l'autel, ils reçoivent les effluves du sacrifice céleste, qui pénètrent jusqu'à eux ». *Caeleste munus* semble désigner ici l'Eucharistie, célébrée sur l'autel. Quant à *perfusa*, au lieu de le traduire « touchés par ces effluves », on peut, avec AREVALO, le comprendre : « arrosés de parfums », en tenant compte d'une ancienne coutume qui laissait dans le haut du sépulcre des ouvertures pour l'introduction d'huile parfumée ou d'encens (cf. les notes d'AREVALO sur ce passage). Le texte, en tout cas, est loin d'être limpide, et on comprend l'embarras des commentateurs.

1645 *Quo mage cruda hominum praecordia perpolita nossent
Siue timoris opus, seu myslica uel profunda Christi*

Pe XIII 20, « afin de polir les cœurs grossiers des hommes, et de mieux leur faire connaître, soit l'œuvre de la crainte, soit les mystères et les secrets profonds du Christ ». Que désigne *timoris opus* ? Un commentateur y voit l'Ancien testament¹, où règne la crainte du Dieu jaloux, opposé au Nouveau Testament, plein de charité. D'autres pensent qu'il s'agit d'apprendre aux hommes à faire leur salut, car la crainte est le commencement de la sagesse.

1646 — On raconte qu'un jour un admirateur de Victor Hugo se permit de lui demander le sens de quelques vers du Maître qu'il n'arrivait pas à saisir. Hugo relut son œuvre et réfléchit un instant. Puis il finit par avouer : « Quand j'ai écrit ces vers, il n'y avait que Dieu et moi qui les comprenions. Maintenant..... il n'y a plus que Dieu tout seul ».

Peut-être Prudence continua-t-il, lui, à comprendre toute sa vie tous ses vers. Dieu, qui est tout intelligence, continue certainement à les comprendre. Nous sommes malheureusement obligé de reconnaître que, sur ce point, il ne nous a pas fait à son image.

1645 — 1. BERGMAN dans son *Index uerborum* (p. 569) adopte ce sens.

CHAPITRE IV

L'ALLITÉRATION
ET L'HOMÉOTÉLEUTE

I. — L'ALLITÉRATION

1647 — L'allitération consiste à rapprocher deux mots au moins qui commencent par la même lettre.

Elle avait été fort en honneur à la période archaïque ¹, et l'on cite souvent le vers d'Ennius :

Al tuba terribili sonitu taratantara dixit

(Ann. 140). Virgile s'en était servi largement aussi : *te, transuersa tuenlibus*, *Egl.* 3, 8 ; *stridenti miserum stipula* 27 ; *Caesariem effusae nilidam per candida colla*, *G.* 4, 337. Dans les dix premiers vers du 4^e chant de l'*Enéide*, nous en trouvons neuf exemples : *uulnus alit uenis, et caeco carpitur igni* ; — *uiri uirtus... uultus uerbaque... cura quielem... postea phoebea lustrabat lampade... sana sororem... successit sedibus*. Dans les 300 premiers vers de ce chant IV, on rencontre 94 fois deux mots de suite commençant par la même lettre, et dans 7 de ces 94 cas, c'est trois mots consécutifs qui ont la même initiale : *secum seruetque sepulcro* 29 ; — *qualis coniecta cerua* 69 ; — *suadentque cadentia sidera somnos. Sola* 81 ; — *absens absentem audit* 83 ; — *magno misceri murmure coelum* 160 ; — *Maenonia mentum mitra crinemque madentem* 216 ; — *ferimus famamque fouemus* 218.

Horace n'en avait pas été moins amateur : *sub alla uel*

1647 — 1. Cf. HAVET *Métrie* § 461 ; L. MÜLLER, *De re metrica*, p. 452 sqq.

platano uel hac Pinu... Canos odorati capillos... Pocula praele-
reunle lympa, Od. 2, 11, 14 à 20 ; — Dulci digne mero... rubro
sanguine riuos... loquaces lymphae, Od. 3, 13, vers 2-7-15.

1648 — Plus rare chez les poètes postclassiques, elle était revenue à la mode à l'époque chrétienne ¹. On la rencontre à chaque instant chez Prudence. Bien des fois il est évidemment impossible d'affirmer que l'allitération est voulue : souvent même est-elle sans doute un pur effet du hasard ² : nous faisons une allitération sans y prendre garde quand nous disons : merci, monsieur, ou : pardon, papa. Cependant, devant la fréquence du fait chez notre auteur, on ne peut faire autrement que de penser qu'il s'agit dans la plupart des cas d'un procédé volontaire.

1649 — On peut distinguer, comme le fait M. BONNET ¹, l'allitération *logique*, « qui s'allie au sens des mots, et établit comme un lien de plus entre des termes déjà joints par l'antithèse ou la synonymie, ou quelque autre rapport de signification », et l'allitération purement *musicale* « de séries de mots qui ne sont pas nécessairement rapprochés par leur signification ».

Par exemple, il y a allitération logique entre deux noms ² : *flatibus inclyla uel fidibus* C III 82 ; — deux adjectifs : *falsa et friuola* C I 89 ; deux verbes : *seruil et omnia subpedilat* C III 57 ; un substantif et un adjectif : *stratis opertos segnibus* C I 18 ; — *miseri properanda pericula mundi* H 844 ; — un verbe et son sujet : *mens maneret* C I 59 ; — un verbe et son complément : *sopori seruial* C I 32 ; — un nom et son complément : *paruam pudici cordis intrabil casam* Ps pr 62. Il y a allitération musicale dans : *Negal palrum prosapia Perosa praesentem Deum* C XI 89.

1650 — Ces deux sortes d'allitérations sont également abondantes chez Prudence. L'allitération logique contribue surtout à l'énergie du style et pourrait se joindre aux procédés de l'é-

1648 — 1. Cf. GÆLZER, *St Avit*, p. 723 ; BONNET, p. 726 sqq.

2. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 110 sqq.

1649 — 1. Grégoire de Tours, p. 727.

2. J'emprunte cette classification à GÆLZER, *St Avit*, p. 723.

loquence ; l'allitération musicale pourrait se joindre au contraire aux procédés qui différencient la poésie de la prose. Néanmoins, nous n'avons pas cru devoir faire deux listes distinctes ; nous avons préféré montrer la fréquence du procédé en signalant les allitérations dans l'ordre où elles se présentent.

1651 — Dès la *Préface* nous trouvons :

ni fallor, fuimus 2 ; — *tanti spatio temporis* 6 ; — *fleuil sub ferulis* 8 ; — *Tum lasciua proteruitas | Et luxus pelulans* (*heu pudet ac piget*) 10-11 ; — *pietas principis* 20 ; — *uila uolans* 22 ; — *inrepsit subito canities seni* 23 ; — *mundum, quem coluit, mens tua perdidit* 32.

D'un phénomène aussi fréquent il serait fastidieux de citer tous les exemples. Nous nous bornerons donc à en relever quelques-uns.

1652 — Dans le *Cathémérinon* :

Hymne I : *Lucem propinquam praecinil* 2 ; — *ad uitam uocat* 4 ; — *serum est cubile spernere* 10 ; — *tectos tenebris* 17 ; — *stralisque opertos segnibus* 18 ; — *sopori seruiat* 32 ; — *peccatum prius | Quam praeco lucis proximae* 53-54 ; — *finemque peccandi ferat* 56 ; — *cum mens maneret* 59 ; — *linguae locutus lubrico est* 62 ; — *canluque galli cognito* 63 ; — *coegit cedere* 72 ; — *uigil uicissim* 77 ; — *uanis uagantem somniis* 88 ; — *falsa et friuola* 89 ; — *uigilemus, hic est ueritas* 92.

1653 — Hymne II. — *Nox et tenebrae et nubila* 1 ; — *percussa solis spiculo* 6 ; — *rebusque iam color redit* 7 ; — *quod quisque fuscum cogitat* 14 ; — *sol ecce surgit* 25 ; — *piget, pudescit, paenilet* 26 ; — *peccare constanter potest* 28 ; — *longeque sub cordis loco* 83 ; — *purosque nos praestet* 98 ; — *decurrat dies* 101 ; — *ne lingua mendax, ne manus* 102.

1654 — Pour le reste du *Cathémérinon*, nous nous bornerons à signaler les cas où le même son se présente dans au moins trois mots de suite comme dans : *linguae locutus lubrico est* I 62, et : *Piget, pudescit, paenilet* II 26, déjà cités :

artus alque animas IV 35 ; — *labitur in lacum leonum* 65 ; — *sunt et spiritibus saepe nocentibus* V 125 (dans les 4 vers de cette strophe il y a 8 mots commençant par s) ; —

sed sensa somniantum VI 41 ; — *paucosque non piorum* | *patitur perire* 95 ; —

Sudum polito praenitens purgamine VII 80 ; — *sed paenitendi dum datur diecula* 96 ; — *qua murmuranti fine fluctus frangitur* 128 ; — *seque serualum slupel* 130 ; — *inpendet, inquit, ira* 134 ; — *fitque faultrix flentium* 175 ; —

profundi pendulam praestat uiam IX 50 ; — *suilli sordida spurcamina* 56 ; — *plasma primum perculisse uersipelli astutia* 92 ; —

ceu carcere clausa X 22 ; — *sic semina sicca* 121 ; — *patrum prosapia perosa praesentem Deum* XI 89 ; — *quicumque Christum quaeritis* XII 1.

1655 — On trouve en 3 vers : 4 mots commençant par *in* dans C IV 97-99 ; 4 mots commençant par *f* dans C V 118-120 ; cinq mots commençant par *f* dans C V 14-16 ; cinq mots commençant par *c* dans C IV 28-30 ; cinq mots commençant par *s* dans C V 89-91.

Nous avons même cinq mots de suite commençant par *s* dans :

Seraphin suum supremo | *Subnixus solio* IV 5-6.

1656 — Deux mots immédiatement consécutifs commencent par la même lettre dans :

C IV *laudem lingua* 3 ; — *congeriem coartel* 30 ; — *praecluens potestas* 37 ; — *curuare caput* 41 ; — *sancto salialus* 91 ; — *capiet cibos* 92 ; — *pia praecinentis* 96 ; —

V : 8, 10, 19, 33, 38, 41, 48, 55, 72, 80, 92, 97, 98, 105, 119, 122, 129,

VI : 58, 64, 67, 68, 115, 122, 127, 143,

VII : 3, 6, 21, 30, 40, 47, 76, 79, 90, 100, 106, 120, 135, 150, 151, 153, 155, 165, 170, 189, 199, 217, 219, 220.

Il est particulièrement curieux de constater que dans cet hymne VII, qui est divisé en strophes de 5 vers, on trouve une allitération au dernier vers de 17 strophes sur 44. Ce n'est certainement pas là l'effet du hasard. Il est évident que pour Prudence l'allitération est un véritable ornement qui enrichit la fin de la strophe.

VIII : 3, 14, 47, 59, 70, 73.

IX : 1, 3, 7, 9, 17, 25, 27, 31, 35, 38, 41, 44, 48, 55, 65, 68, 100, 111.

X : 13, 16, 28, 53, 69, 86, 107, 117, 119, 140, 144, 167, 170.

XI : 10, 19, 21, 23, 42, 44, 48, 79, 102, 114.

XII : 51, 55, 75, 117, 120, 121, 148, 153, 156, 196.

1657 — Il y a deux allitérations qui s'entremêlent dans :

Lunarique polum lampade pinxeris C V 6 ;

Nec feruent solito flumina sulphure C V 136.

1658 — L'autre œuvre lyrique de Prudence, le *Périsléphanon*, offre une même abondance d'allitérations.

Dans l'hymne I par exemple, nous trouvons aussi : 1^o des séries de deux mots de suite commençant par la même lettre : *terris tradidit* 3 ; — *uoce uotis* 9 ; — *percucurrit proditrix* 11 ; — *membra morbis* 26 ; — *persecutoris pati* 28 ; — *cingulum Christus* 32 ; — *machinis murum* 38 ; — *seruiemus saeculo* 59 ; — *aureos auferle* 65 ; — *obsolela obliuio* 73 ; — *passionis proditum* 77 ; — *subtrahunt silentia* 79 ; — *fidem figurans* 85 ; — *intrans intimum* 87 ; — *per poli* 88 ; — *domentur daemones* 97 ; — *sit sacralum* 120 ; —

1659 — 2^o des vers où se trouvent trois mots commençant par la même lettre :

Pulchra res ictum sub ense persecutoris pati 28.

Christus illic candidalis praesidet cohortibus 67.

Et chalybs adrita colla grauibus ambit circulis 72.

Illius fidem figurans nube fertur anulus 85.

1660 — Dans le reste du recueil nous nous bornerons à citer les cas où trois mots de suite au moins commencent par la même lettre :

II. — *Cossi, Camilli aut Caesaris* 14 ; — *praedicta palmam praelulit* 32 ; — *cum Christiana corpora* 59 ; — *per patentes porticus* 175 ; — *cum carne corruptissima* 269 ; — *cruda est cicatrix criminum* 287 ; — *Taetris sacrorum sordibus* | *Seruire Romam non sinat* 475-6 ; —

IV *pulsa nam pestis populum refugit* 70.

V *Quem tu, maligne, mysticis* | *Minitaris ignem litteris* 186-7 ; — *Ceu iam coronae conscius celsum tribunal scanderet* 223-4 ; — *sed Belzebulis callida* | *Commenta Christus des-*

truit 267-8 ; — *a dirum nefas, nudum negalo legmine* 394-5 ; — *claudat cadaver culleus* 458 ; — *fiscella fertur fluctibus* 492 ;

VI *Et Christum patre prosatum perenni* 46 ; —

VII *Dextrae subsidio tuae* | *Subiecisse salum solo* 64-5 ; —

IX *Adest oculis agmen armatum stilis* 44 ; — *Saeuire solis scit dolorum spiculis* 62 ; —

X 13 (3 s) ; — 47 (3 s) ; — *Deas deosque deque sexu duplici* 178 ; — *si sanum sapis* | *sanctum pulare* 247-8 ; — 249 (3 i) ; — 351 (3 s) ; — 357 (3 c) ; — 365 (3 d) ; — 380 (3 c) ; — 382 (3 s) ; — 436 (3 c) ; — 478 (3 p) ; — 497 (3 m) ; — 506-7 (3 c) ; — 571-2 (3 c) ; — 608-9 (4 s) ; — 654 (4 s) ; — 696 (3 p) ; 698 (3 v) — 777 (3 s) ; — 806 (4 c) ; — 836 (3 d) ; — 1058 (3 c) ;

XI 175 (3 p) ; —

XIV 49 (3 p) ; — 50 (3 s).

Dans beaucoup d'autres vers on trouve 3 ou 4 mots qui commencent par la même lettre, mais sans se suivre immédiatement, par ex. Pe IV 61 *Vix parens orbis populosa Poeni* ; 123 *Pectus abscisa paluit papilla* ; etc., etc.

1661 — Des suites d'allitérations se présentent souvent : *Conscende constratum rogam*, | *Decumbe digno lectulo* II 353-4 ; — *Milia multa prius peragit* | *Quam plaga pandat Eoa polum* III 62-3 ; — *Cum Deus dextram qualiens coruscam* IV 9 ; — *Ciuitas quaeque preliosa portans* 15 ; — *Noster et nostra puer in palestra* 101 ; etc. —

1662 — Les œuvres didactiques ne sont pas moins pleines d'allitérations que les œuvres lyriques. Bornons-nous à citer quelques cas où la même lettre commence au moins trois mots immédiatement consécutifs :

A pr 27 *recla rumpit regula* ; — *steriles subilo splendescere* A 64 ; — *semifer et Scollus sensit* 216 ; — *carne et corpore coram* 218 ; — *non genitus genitor generauerit* 269 ; — *quidquid casta chelys* 388 ; — 391 ; — *pridem plaga perfida* 433 ; — *concepit credula Christum* 580 ; — *non natus nuntiat* 591 ; — *inferna refringens* | *Regna resurgentes* 635-6 ; — *post cenam cofinos* ; *crudus conuiua* 719 ; — *sanie stillante solulos* 760 ; — *primum plasma pulanda* 826 ; — *sibi sit seque ac sua* 969 ; — *superis surgalque sepultus* 1059 ; — *Christo corpus consurgere* 1062 ; —

1663 — *prima primos procreant* H pr 2 ; — *docet duitas discrepare* 37 ; — *fraude floret fertili* | *Fecunda fundens* 53-54 ; — *inerti* | *Incubat ingenio* H 58-9 ; — 64 ; — 179 ; — 216 ; — 317 ; — 338 ; — 545 ; — *frigel fera fullile frendens* 560 ; — 615 ; — 679 ; — 700-1 ; — *spinea silua* | *Sentibus arlaret scopulosaque semita* 792-3 ; — 848-9 ; —

Suasit suumque suasor Ps pr 10 ; — etc. Cf. notre édition de la *Psychomachie*, Paris 1933, §§ 276 à 280 ; —

Spectata sepulcra | *Scimus* S I 54 ; — *freta, flumina, flammamas* 298 ; — *subnixa sedel solio* 367 ; — *plena puellarum patribus ergastula saeui* | *Principis* 477 ; — 657 ; — II 21 ; — 63 ; — 85 ; — 239 ; — 354 ; — 432 ; — *quae quia constituunt, dicant cur condita* 461 ; — 570 ; — *constituit, quo corda hominum coniuncta* 590 ; — 611 ; — *Christe, capit, quem congrega* 635 ; — 693 ; — 821 ; — 888 ; — 907 ; — 956 ; — 964 ; — *publica pompa plateas* | *Pilento* 1088 ; — 1112.

1664 — Presque aussi caractéristiques sont les passages comme :

tanto tecum iam tempore A 121 ; — *si solus ab arce* | *Sidera spectet pater* 317-8 ; — *extinctis facibus tracto fugitiua flagello* 476 ; — etc.

colit ipse cruentum | *Carnificem* H 151-2 ; — *Neclitur et nilidis concharum calculus albens* | *Crinibus* 271 ; — *nocturnae cedunt nebulae, nigrantia cedunt* | *Nubila* 877 ; —

flammas | *In famulos famulasue Dei* Ps 55 ; — etc.

seps insueta subil serpere flexibus S I pr 74 ; — *penilusque pulri de pure peresam* I 17 ; — *concreto processit crine calenis* | *Squalens carcereis* 490 ; — *cur Cremerae in campis cornice* 571 ; — etc.

1665 — Citons encore, à titre d'exemples de la fréquence des allitérations, quelques séries de vers qui en présentent :

*Vltima legati defleta dolore querella est,
Palladiis quod farra focis uel quod stipis ipsis
Virginibus castisque choris alimenta negentur*

S II 910 ; — 978 (2 g), 979 (2 c), 980 (2 t), 982 (2 t), 983 (2 s de suite et un 3^e qui n'est séparé d'eux que par un mot), 986 (2 s, 2 e), 988 (2 m séparés par *el*), 989 (2 c) ; soit 9 allité-

ractions en 12 vers ; — 1091 (2 c), 1092-3 (2 c, 2 v), 1094 (2 s), 1095 (2 f) ; — 1104 (2 p), 1105 (2 c) ; 1106 (2 t).

1666 — Signalons à part le rapprochement suivant, qui ressemble fort à un enfantillage : *in Abel | Forma animae exprimitur, caro nostra in munere Cain* D 8, « Abel représente l'âme, Cain figure le rôle joué par notre corps ».

Si l'on voulait relever tous les cas où le poète semble rapprocher à dessein deux ou trois mots commençant par la même lettre, on pourrait, à cette énumération déjà bien longue, ajouter encore de longues pages. Mais à quoi bon ? Nos exemples suffisent à montrer la fréquence du fait. Fortuite, comme elle l'est souvent, à n'en pas douter, ou voulue, comme elle l'est certainement à chaque instant, on voit que l'allitération tient chez Prudence une place considérable.

II. — L'HOMÉOTÉLEUTE

1667 — A côté de l'allitération, il faut citer le procédé contraire, mais répondant au même goût, des fins de mots semblables (homéotéleute). Tels sont :

Nec contempta perit miseris, sed adempta voluptas S II 1071 ; — *amore et ore* Pe XIII 3 ; — *oris et niloris* Pe XIII 28¹.

REMARQUE. — L'étude des rimes internes qui se présentent dans de nombreux vers (*vers léonins*)² appartient à la métrique.

1667 — 1. Dans les groupes : *ora et pectora* Ps 330 ; — *ore et pectore* Pe V 562, — *pectore et ore* Pe III 75, cités par SCHUSTER, la différence de quantité de l'o et la différence d'accentuation des deux mots réduisent l'homéotéleute à l'identité des dernières syllabes (syllabes atones) et la rendent peu sensible.

2. Cf. MANITIUS (Bibl. n° 79) p. 98 note 2. Cet auteur nous paraît d'ailleurs donner à la notion de rimes internes une extension exagérée.

CHAPITRE V

EMPRUNTS, IMITATIONS,
ALLUSIONS LITTÉRAIRES

I. — LITTÉRATURE SACRÉE

1668 — Pour louer le Dieu des chrétiens, pour faire connaître la doctrine de l'Eglise, Prudence ne pouvait faire autrement que de rapporter les faits et les paroles des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ses vers sont donc remplis de détails empruntés aux Livres Saints. Plusieurs éditeurs ont indiqué, dans leurs notes, les passages de la Bible auxquels notre poète fait allusion. BERGMAN, notamment, les cite deux fois : a) dans l'ordre du texte de Prudence, au bas de chaque page ; b) dans l'ordre du texte des Ecritures, à la fin de son édition (*Index locorum sacrae scripturae*). La liste comporte plus de cinq cents rapprochements.

Il est à noter qu'en un endroit (H pr 11) la version des SEPTANTE, que suit Prudence ¹, ne concorde pas avec la VULGATE ².

1669 — Ces rappels constants du texte sacré sont de règle

1668 — 1. Cf. § 6. Ce passage de la Genèse est cité aussi selon les LXX par Tertullien dans son « *Contre les Juifs* », ch. 2 et 5.

2. En revanche, c'est par erreur que BERGMAN, p. 450, renvoie aussi aux LXX *Gen.* 3, 21 pour D 4 : *Dat nudis ficulna draco mox tegmina uictor*, « le serpent vainqueur leur donne (à Adam et à Eve, après le péché) des feuilles de figuier pour couvrir leur nudité ». Les Septante pour ce passage sont d'accord avec la Vulgate. L'expression de Prudence provient sans doute d'un souvenir inexact de *Gen.* 3, 7 *consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata*.

chez les auteurs ecclésiastiques. Ce sont les arguments par excellence des Pères de l'Eglise, puisqu'il suffit à ceux-ci, pour prouver qu'ils ont raison, de montrer qu'ils sont d'accord avec la Révélation. C'est aussi, on peut le dire, un procédé de style, qui contribue à donner de la gravité, de l'autorité à la parole. Ces citations ou allusions introduisent dans la langue des écrivains chrétiens un grand nombre de noms propres hébreux et de mots de forme grecque (cf. *supra* *Vocabulaire*), qui donnent au latin ecclésiastique un caractère particulier.

1670 — Prudence semble en outre avoir emprunté à l'antique poésie hébraïque, notamment aux Psaumes, un certain goût pour le « parallélisme » ¹, ce procédé qui consiste à exprimer une même idée par deux membres de phrase consécutifs presque synonymes ; tels, dans le *De Profundis* : *exaudi uocem meam, fiant aures tuae intendentes in uocem deprecationis meae* ; — *sustinuit anima mea in uerbo eius, sperauit anima mea in Domino*. On trouve des parallélismes, non seulement dans des passages imités des Psaumes, comme il est naturel, par exemple :

Ipse iussit, et creata ; dixit ipse, et facta sunt C IX 13 (*Psalm.* 148, 5 *quia ipse dixit, et facta sunt ; ipse mandauit, et creata sunt*) ;

mais aussi dans d'autres passages, comme :

Testis est orbis, nec ipsa terra quod uidit negat C IX 8 ; —

Alfa et Omega cognominatus, ipse fons et clausula, *ib.* 10 ; —

Corporis formam caduci, membra morti obnoxia, *ib.* 16 ; —

Ecce quem uates uelustis concinebant saeculis,

Quem profetarum fideles paginae spoponderant, *ib.* 25-26 ; —

cf. encore *ib.* 67 ; — 76 et 77 ; —

Tu, Christe, somnum dissice, | Tu rumpe noctis uincula
C I 97.

Toutefois il nous paraît probable que, si Prudence assemble souvent deux expressions synonymes, c'est surtout qu'il aime tous les procédés d'amplication (cf. §§ 1569 sqq.).

1670 — 1. Cf. BERGMAN, *Prudentius*, p. 49, qui ne donne d'ailleurs aucun exemple.

Notons d'ailleurs que, lorsque le sujet l'inspire, il ne se borne pas toujours à deux expressions ; on trouve trois propositions synonymes, par ex., dans :

Iam iam quiescant inproba,

Iam culpa furua obdormiat,

Iam noxa letalis suum

Perpessa somnum marceat C I 73-76.

Il est en réalité difficile de déterminer la part d'influence qu'a pu avoir à ce point de vue la poésie hébraïque sur notre auteur.

1671 — Prudence ne s'était pas contenté d'étudier les Ecritures. Il avait aussi pratiqué les Pères de l'Eglise.

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher dans quelle mesure il a pu emprunter ses idées à **Tertullien**. La question est controversée. BROCKHAUS (Bibl. N° 65), p. 203-217, considère qu'au point de vue théologique Prudence a pris à peu près exclusivement pour guide « le père de la littérature latine chrétienne ¹ ». ROESLER (Bibl. N° 70), p. 243-249, croit au contraire que le poète a peu connu l'apologiste ; mais cette opinion est combattue par SCHANZ (Bibl. N° 214). Pour M. PUECH, p. 175, il n'est pas douteux que l'*Apothéose* a été inspirée à Prudence par la lecture de l'*aduersus Praxeam*, et l'*Hamartigénie* par la lecture de l'*aduersus Marcionem*. HARNACK (Bibl. N° 215), p. 573, constate qu'assurément Prudence ne fait pas d'emprunts textuels à Tertullien ; que d'ailleurs les idées que celui-ci avait mises en cours dans l'Eglise étaient devenues courantes à la fin du iv^e siècle chez tous les théologiens de l'Occident. Cependant il tient pour vraisemblable que le poète ait connu l'*aduersus Marcionem*, le *De Carne Christi*, l'*aduersus Praxeam*, et peut-être le *De Patientia*.

1672 — Pour nous, qui nous contentons dans ce chapitre de relever les *expressions* que notre auteur semble avoir empruntées à d'autres, nous ne pouvons que confirmer ce que dit HARNACK de l'absence d'emprunts textuels. On rencontre bien :

A 104 *ergo Paler passus*; et *Prax. 2 Paler passus*; — A 245

1671 — 1. LABRIOLLE, p. 81.

Nec Pater ipse autem qui Filius ; et Prax. 10 neque Pater idem et Filius ; — A 251 nulumque sibi se fecerit ipsum ; et Prax. 3 ipsum se sibi filium fecisse ; 10 ipse se filium sibi fecit ; — Ps 82 Ille manet quod semper erat, quod non erat esse | Incipiens ; et Carne 3 amittens quod erat, dum assumit quod non erat.

Mais ce sont moins les *mots* qui sont communs dans ces passages que les idées ¹.

1673 — On trouve chez notre auteur quelques mots qui semblent empruntés à **Lactance**, quelques vers où le poète a l'air de paraphraser quelques lignes du prosateur.

Tels sont :

Ipse etiam, toto pollet qui corpore, tactus H 302 (Tactu, qui sensus est totius corporis, *Inst.* 6, 23, 1) ; —

O uexatrix hominum Ps 58 (Quis illam generi hominum uexatricem perpetuam constituerit *Inst.* 3, 29, 10) ; —

ne torpens et non exercita uirtus S II 142 (ne uirtus otio torpens, *De opif.* 19, 8, passage peut-être interpolé d'ailleurs) ;

miro oblectamine mentes | Implicilas uinculasque tenent. Vincenda uoluptas, | Elaqueanda animi constantia, ne retinaculis | Molibus ac lentis nexa et captiua prematur S II 145-8 (Cauenda sunt **oblectamenta** ista tamquam **laquei** et plagae, ne suauitudo **mollitie capti** sub dicionem mortis redigamur *Inst.* 6, 22, 5) ; —

1674 — *Dicis licenter haec poetas fingere* Pe X 216 (At enim poetae ista finxerunt, *Inst.* 1, 11, 17) ; — *Cultrum in lacertos exerit fanaticus...* 1061 sqq. (*Inst.* 1, 21, 16 umeris... gladios exserentes, etc.) .

Encore faut-il remarquer que dans ces passages ne figure aucun de ces mots vraiment originaux, vraiment caractéristiques, dont l'imitation frappe tout de suite l'esprit du lecteur.

1675 — Les autres rapprochements de BERGMAN ne nous convainquent pas :

Speculator adstat desuper... | *Hic testis, hic est arbiter* C II

1672 — 1. Cf. cependant § 1099 des formes très rares de noms de divinités qui se trouvent à la fois chez Tertullien et chez Prudence.

105 et 110 (Sedet iudex, **speculator** ac **testis** omnium *Inst.* 6, 18, 12). — Cf. Min. Fel. 32, 9 : *Deus..... speculator omnium.*

Vtere sorte tua blasphemis nocte tenendis A 772 (Si bonum est, non inuideo; si malum, **utere sorte tua**, *Epil.* *Inst.* 48 (53), 10). *Vtere sorte tua* est un emprunt à Virgile *En.* 12, 930.

Aut ideo spirant mediaque ex arce cerebri | Demillunt geminas sociala foramina nares H 312 (Odoratio in duas nares a summo artifice diuisa est, quia cerebrum, in quo sentiendi ratio est, quamuis sit unum, tamen in duas partes discretum est, *De Opif. Dei* 10, 10).

1676 — *Si non uult Deus esse malum, cur non uelat ? inquit* H 640 (Dicet aliquis : cur ergo Deus haec fieri patitur ? *Inst.* 2, 17, 1).

De même¹ H 648 et *Inst.* 5, 7, 5 ; — Ps 10 et *Epil.* 56 (61), 1 ; — S I 136 et *Inst.* 1, 10, 9 ; — S I 656 et *Inst.* 1, 23, 6 ; — Pe X 346 et *Inst.* 1, 20, 23 ; — 771 et *Inst.* 6, 18, 6 ; — *de Opif. Dei* 10, 13 (*lingua interpretes animi*, qui se trouve déjà chez Lucrèce 6, 1149 et Horace, *epist.* 2, 3, 111) ; — Pe XIII 20 et *Inst.* 5, 1, 26.

Dans tous ces passages aussi, il s'agit d'idées et même de mots tellement répandus dans toute la littérature chrétienne qu'on ne saurait sans témérité prétendre en déterminer la source précise.

1677 — Les *hymnes* de **saint Ambroise** pour le matin, pour le soir, pour la 3^e heure, ont inspiré le *Calhémérinon*, et son *discours contre Symmaque*, le *Contre Symmaque*. Cependant il est rare que Prudence fasse au grand évêque des emprunts textuels.

On a remarqué que : *Haec hora* commence le vers dans C II 37 et dans Ambr. *hymn.* 2, 10, 9 ; 10, 13 ; 12, 13 ; et que *Nostri sensibus* finit le vers dans C II 57 et dans Ambr. *hymn.* 7, 8. Mais ce sont deux expressions si courantes, qu'on peut se demander s'il n'y a pas eu simple coïncidence, ou tout au plus réminiscence involontaire.

1676 — 1. On trouvera le texte des passages dont nous ne donnons que la référence dans l'édition BERGMAN, *Index imitationum*.

1678 — Voici les quelques passages où Prudence semble s'inspirer des *hymnes ambrosiennes* :

Castique, recti ac sobrii, | *Vigilate* C I 7 (Te diligat castus amor | Te mens adoret sobria *Hymn.* 2, 15).

Post solis ortum fulgidi | *Serum est cubile spernere* 10 (Spreto cubili surgimus 9, 2).

Iam culpa furua obdormiat 74 (Dormire culpa nouerit 2, 22).

Intenta supplicatio | *Dormire cor mundum uelat* 83 (Dormire mentem ne sinas 2, 21).

1679 — Peut-être faut-il ajouter comme endroits imités d'autres poètes chrétiens :

Caeli principem seplemplicis C VII 36 (Scinditur auricolor caeli seplemplicis aethra, Juvenc. 1, 356) ; —

Virgo cum puerpera IX 19 (uirgo puerpera, Hilar. *hymn.* 1, 16).

1680 — Mais si l'on regarde de près tous les autres passages de poètes chrétiens cités par BERGMAN comme étant les sources de certains vers de Prudence, ou bien on trouve une origine commune, sacrée ou profane, comme dans :

Felix qui meruit sentibus in sacris C V 33 (Felix, qui potuit fide assequi, Hilar. *hymn.* 1, 35. La source commune est certainement Virgile *G.* 2, 490 *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*).

Timor omnis abesto S II 737 et Juvencus 3, 107 est en réalité un emprunt des deux poètes à Virgile, *En.* 11, 14.

Praenuncupalus ore qui profelico | *Emmanuel est siue « nobiscum Deus »* C VII 179 (Hanc cecinit uates uenturam et uirgine prolem | « Nobiscum Deus » est nomen cui, Juvenc. 1, 141-2. Les deux poètes s'inspirent de *Matth.* 4, 22, 23 : *Quod dictum est a Domino per prophetam dicentem... Nobiscum Deus*) ;

1681 — ou bien l'idée est tellement habituelle aux auteurs ecclésiastiques qu'il est bien difficile de croire qu'en l'exprimant Prudence ait eu en vue tel passage de tel auteur plutôt que tel autre. C'est le cas pour :

Christus et influat in pateras C III 17 (Christusque nobis sit cibus Ambr. *hymn.* 7, 21) ;

Ecce, quem uates uelustis concinebant saeculis C IX 25 (Hoc est, quod prisci cecinere ex ordine uates, Juvenc. 1, 122).

1682 — De même : C I 97 et Ambr. *Hymn.* 1, 29 ; C IX 93 et Ambr. *Hymn.* 2, 20, 3 ; — Pe II 405 et Ambr. *hymn.* 73, 31 ; — V 257 et Damas. *Epigr.* 27, 5 et Paulin Nol. *ep.* 18, 7 ; — Pe VI 159 et Juvenc. *préf.* 22 ; — XI 11 et Damas. *Epigr.* 12, 1 ; — XI 19 et Damas. *Epig.* 37, 1 ; *ib.* 28 et *ib.* 5 ; — D 105 et Juvenc. 1, 247.

II. — LITTÉRATURE PROFANE

1683 — Pour montrer qu'on était un esprit cultivé, qu'on avait fait ses humanités, il fallait, quand on écrivait au temps de Prudence, remplir ses ouvrages de mots et de tours empruntés aux œuvres des grands classiques : Virgile avant tout autre, mais aussi Horace, Juvénal, Lucain.....¹ C'était d'abord un moyen d'être sûr de bien écrire : pouvait-on mieux s'exprimer qu'avec les expressions des grands modèles ? C'était aussi une façon de rendre hommage à ces auteurs, en montrant qu'on les connaissait à fond. Enfin on faisait plaisir au lecteur lettré en lui rappelant à chaque instant des passages de ces poèmes célèbres, dont l'étude faisait le fond de l'éducation littéraire : on peut dire de l'éducation tout court, puisque l'éducation scientifique semble n'avoir tenu aucune place alors. Comme on apprenait par cœur un grand nombre de vers de ces classiques, le lecteur faisait facilement les rapprochements.

1684 — Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que cette méthode fût une innovation de la décadence. Elle a été en honneur à toutes les époques de la littérature latine. Virgile n'avait pas procédé autrement¹. Seulement comme il n'avait

1683 — 1. Cf. un intéressant développement sur cette habitude dans GELZER, *St Avil.*, p. 694-5.

1684 — 1. Cf. la pénétrante étude de A. GUILLEMIN sur « *l'Originalité de Virgile, étude sur la méthode littéraire antique* », Paris, 1931.

guère de modèles latins à imiter (à part Ennius, Lucrèce, Catulle), c'était surtout aux Grecs : Homère, Hésiode, Théocrite... qu'il s'était adressé. Si l'on s'en rapporte à la liste dressée par BENOIST à la fin de son édition, on ne trouverait pas moins de 1.270 passages de Virgile où le poète se serait inspiré d'un modèle antique. Toutes ces imitations sont-elles certaines ? Ce n'est pas ici le lieu de procéder à leur discussion. Constatons seulement que les poètes des derniers siècles de Rome ne faisaient que suivre un exemple venu de loin... et de haut ².

1685 — Il est probable aussi qu'à côté des imitations et des allusions voulues, il se trouve dans leurs œuvres un bon nombre de souvenirs involontaires. DEXEL, dans son travail si consciencieux sur les rapports de Prudence et de Virgile, fait remarquer (p. 45) que bien souvent on a le sentiment qu'une expression est une réminiscence, sans toutefois pouvoir en indiquer la source exacte ; soit que le poète n'ait pas eu à sa disposition d'autres mots que ses devanciers pour exprimer l'acte en question, ou que l'expression soit devenue courante parfois même en prose aussi bien qu'en poésie.

1686 — C'est ainsi que *sol igneus* C II 25 se retrouve dans Cic. *Nat. deor.* 2, 40, aussi bien que dans Virg. *G.* 4, 426 et *En.* 8, 97 ; *cingere tempora* C III 26 appartient à Horace *Od.* 3, 25, 20, comme à Virgile *En.* 5, 71 et 6, 665 ; *dapes inemptas* C IV 58 est dans Hor. *Epod.* 2, 48, comme dans Virg. *G.* 4, 133 ; etc., etc. Il y a donc bien des passages où l'on se trouve em-

« Les anciens entendaient le plaisir esthétique tout autrement que nous. Ils auraient été fort décontenancés en présence des écrits que nous admirons, et nous avons peine, à notre tour, à comprendre certains traits qui leur plaisaient entre tous. L'imitation tenait dans la création poétique une place dont nous sommes aujourd'hui presque scandalisés. A l'originalité, le public préférait la tradition, au nouveau, le reconnu... L'effort qu'aujourd'hui les écrivains consacrent à se distinguer de leurs prédécesseurs, à être eux-mêmes, on le dépensait alors à rappeler un modèle... Le plagiat était non un vol, mais une politesse, mentalité qui a amené Virgile, pour ne parler que de lui, à insérer dans l'*Enéide* des vers entiers de Catulle. » (p. 5 et 6.)

2. « Horace, en réalité, a été, comme lyrique, à peine plus indépendant vis-à-vis de ses modèles grecs, que Prudence vis-à-vis d'Horace. » BERGMAN, *Prudentius*, p. 47.

barrassé pour décider s'il y a ou non allusion, réminiscence, ou emploi d'une locution tombée, pour ainsi dire, dans le domaine public.

1687 — BERGMAN, dans son *Index imitationum*, donne le nombre imposant de 538 rapprochements. Prudence aurait imité :

Virgile 260 fois ; — Claudien 95 ; — Horace 67 ; — Juvénal 30 ; — Lucain 22 ; — Sénèque le Tragique 21 ; — Ovide 15 ; — Stace 6 ; — Lucrèce 3 ; — Silius Italicus, Tibulle, Cicéron 2 ; — Catulle, Properce, Velleius Paterculus, Valérius Flaccus, Plaute, Ausone, Martial, Columelle, Pline l'Ancien, Quintilien, Tacite (*Dialogue*), Hérodote et Platon 1 fois.

1688 — D'autres auteurs, dans des ouvrages spécialement consacrés aux imitations de Prudence, sont plus généreux encore ¹.

Nous nous permettrons, en passant en revue tous ces rapprochements, de faire quelques réserves ², de même que nous en faisons plus haut à propos des rapprochements avec des textes chrétiens. Mais, comme dit le proverbe, « on ne prête qu'aux riches », et si l'on a peut-être tendance à voir chez Prudence, comme chez tous les auteurs de basse époque, trop d'« imitations », c'est qu'ils en ont fait intentionnellement un nombre extraordinaire.

VIRGILE

1689 — Virgile était sans conteste le prince des poètes latins. Prudence, comme tous les lettrés de son temps, le savait probablement entièrement par cœur ; aussi les expressions de Virgile devaient-elles revenir presque involontairement sous sa plume. Dans les hexamètres, les mots empruntés se trouvent généralement au même endroit du vers, ce qui contribue à faire ressortir l'imitation.

1688 — 1. Par exemple DEXEL trouve 340 imitations de Virgile chez Prudence.

2. Cf. GÆLZER, *St Avit*, p. 695.

I. — EMPRUNTS OU ALLUSIONS PROBABLES

1690 — *Vox ista, qua strepunt aues | Slantes sub ipso culmine* C I 13 (Matutini uolucrum sub culmine cantus *En.* 8, 456).

Sol ecce surgit igneus II 25 (sol igneus *G.* 4, 426; *En.* 8, 97).

Te sine dulce nihil, Domine III 11 (Quidquam mihi dulce meorum | Te sine, frater, erit *En.* 12, 880).

Tunc per amoena uirecta 101 (et H 795) (le Paradis terrestre) (Deuenere locos laetos et amoena uirecta *En.* 6, 638) (les Champs Elysées).

Ecce uenit noua progenies, | Aethere proditus alter homo 136 (Iam noua progenies caelo demittitur alto *Egl.* 4, 7).

Credo equidem, neque uana fides 196 (Credo equidem, nec uana fides *En.* 4, 12).

1691 — *Felix qui meruit* C V 33 (Felix qui potuit *G.* 2, 489).

Iactatasque animas mille laboribus 111 (Per multos similis fortuna labores | Iactatam *En.* 1, 628).

Procul, o procul.... VI 137 (Procul, o procul *En.* 6, 258).

Duros tuleris labores VIII 6 (duros perferre labores *En.* 6, 437).

1692 — *Sol refugit, et lugubri sordidus ferrugine | Igneum reliquit axem, seque maerens abdidit : | Ferlur horruisse mundus noctis aeternae chaos* IX 79 (Cum caput obscura nitidum ferrugine textit, | Impiaque aeternam timuerunt saecula noctem *G.* 1, 467).

Colla fractus sibila 90 (sibila colla tumentem *G.* 3, 421; sibila colla *En.* 5, 277).

Calor ossa reuisat X 38 (calor ossa reliquit *En.* 9, 474).

Et ad astra doloribus itur 92 (Sic itur ad astra *En.* 9, 640).

Pallida tabo... ora 97 (Ora uirum tristi pendebant pallida tabo *En.* 8, 197).

1693 — A 64 (*En.* 6, 596 et 8, 676) (*cernere erat* au commencement de l'hexamètre) ; — 129 (*En.* 6, 389) (*fare age*, au commencement de l'hexamètre) ; — 138 (*G.* 4, 440) (*miracula rerum*, à la fin de l'hexamètre) ; — 139 (*En.* 6, 322) ; — 141

(*En.* 5, 801) ; — 146 (*En.* 12, 588)¹ ; — 153 (*En.* 1, 236) ; — 227 (*En.* 1, 282) (*rerum dominum — rerum dominos*, à la même place du vers) ; — 312 (*G.* 1, 176) ; — 333 (*En.* 3, 545) (*uelarit amiclū — uelamur amiclū*, en fin de vers) ; — 338 (*G.* 2, 81) (*ramis felicibus arbos*)¹ ; — 394 (*En.* 3, 393 et 8, 46) ; — 395 (*G.* 4, 277)¹ ; — 412 (*En.* 12, 318) ; — 418 (*En.* 1, 582 ; 5, 383, etc.) (*Nate Deo, nate dea*, au début du vers)² ; — 421 (*En.* 2, 81 et 119) ; — 459 (*En.* 6, 254) ; — 472 (*En.* 3, 66) ; — 510 (*En.* 8, 187) ; — 544 (*En.* 6, 569) (*commissa piacula*, à la même place)³ ; — 599 (*En.* 1, 687) ; — 612 (*En.* 8, 686 à 688) ; — 662 (*En.* 1, 80 et 3, 528) ; — 708 (*En.* 9, 782) ; — 712 (*G.* 2, 294 ; *En.* 9, 356 ; 11, 205) ; — 741 (*En.* 2, 101) ; — 769 (*En.* 6, 502) ; — 772 (*En.* 12, 930) ; — 1027 (*G.* 2, 300).

1694 — H 20 (*En.* 10, 100) ; — H 72 et 99 (*En.* 1, 574 ; 10, 108 ; 12, 498 et 768) (*nullo discrimine*, à la même place) ; — 116 (*En.* 12, 197) ; — 130 (*En.* 4, 248) ; — 149 (*En.* 4, 412 et 3, 56) ; — 169 (*G.* 3, 553) ; — 187 (*En.* 11, 337)¹ ; — 257 (*En.* 3, 57) ; — 278 (*En.* 4, 532 ; 8, 19 ; 12, 486) ; — 307 (*En.* 2, 39) ; — 330 (*G.* 2, 489) ; — 435 (*En.* 2, 57) ; — 697 (*En.* 3, 480) ; — 728 (*En.* 3, 582) ; — 795 (*En.* 6, 638) ; — 853 (*En.* 1, 292) ; — 881 (*En.* 4, 480) ; — 890 (*En.* 9, 164) ; — 891 (*En.* 2, 49).

1695 — Ps 1 (*En.* 6, 56) ; — 31 (*En.* 12, 900) ; — 33 (*En.* 8, 260) ; — 53 (*En.* 12, 296) ; — 96 (*En.* 6, 605 *Furiarum maxima*, à la même place)¹ ; — 115 (*En.* 10, 644) ; — 117 (*En.* 12, 493) ; — 121 (*En.* 1, 142) ; — 125 (*En.* 3, 467 ; 5, 259) ; — 179 (*En.* 2, 722)² ; — 212 (*En.* 9, 599)² (*En qui nostra*, début du vers) ; — 240 (*En.* 12, 666) ; — 253 (*En.* 2, 679 ; 10, 651) ; — 282 (*En.* 10, 535)² ; — 329 (*En.* 8, 390) ; —

1693 — 1. Non cité par BERGMAN.

2. Plutôt que *En.* 1, 615, où la place dans le vers n'est pas la même. D'ailleurs on a aussi *nate Dea* Ov. *M.* 7, 690.

3. Cité par MANITIUS, *Philol. Wochenschr.* 48, p. 230.

1694 — 1. Non cité par BERGMAN.

1695 — 1. Plutôt que *En.* 3, 252 *Furiarum ego maxima*.

2. Non cité par BERGMAN.

352 (*En.* 12, 313) ; — 394 (*En.* 2, 142, etc.) ; — 420 (*En.* 8, 683 et 12, 289) ; — 447 (*En.* 11, 762) ; — 464 (*En.* 6, 274 sqq.) ; — 466 (*En.* 12, 336) ; — 480 (*En.* 10, 602) ; — 497 (*G.* 3, 391 et *En.* 6, 173) ; — 501 (*En.* 5, 232-3) ; — 517 (*G.* 3, 480) ; — 550 (*En.* 2, 390)² ; — 551 (*En.* 7, 415) ; — 578 (*Egl.* 9, 65) ; — 586 (*En.* 4, 564) ; — 603 (*En.* 5, 282) ; — 607 (*En.* 6, 93 et 11, 480) ; — 617 (*G.* 3, 250) ; — 629 (*En.* 6, 382) (*his dictis curae emoluae*, au début du vers) ; — 634 (*En.* 1, 404) ; — 665 (*En.* 6, 45)² ; — 685 (*En.* 8, 702) ; — 692 (*En.* 1, 737) ; — 700 (*En.* 11, 746 et 12, 703) ; — 703 (*En.* 11, 812) (*conscius audacis facti*, au début du vers) ; — 754 (*En.* 10, 232) ; — 798 (*En.* 5, 700) (*casu concussus acerbo*, fin de vers) ; — 803 (*En.* 9, 261) ; — 823 (*En.* 2, 790 et 6, 628, etc.) (*Haec ubi dicta dedit*, début de vers) ; — 868 (*En.* 1, 637 et 2, 486) (*at domus interior*, début de vers) ; — 879 (*En.* 12, 208) ; — 903 (*G.* 2, 458).

1696 — S I pr 14 (*G.* 3, 279) (*pluuio frigore*)¹ ; — S I 35 (*En.* 1, 282)¹ ; — 49 (*En.* 7, 4 *si qua est ea*, à la même place)¹ ; — 58 (*En.* 7, 385)¹ ; — 103 (*En.* 10, 720) ; — 113 (*Egl.* 7, 33) ; — 121 (*En.* 7, 659) ; — 123 (*En.* 5, 331)¹ ; — 124 (*En.* 2, 504) (*spoliisque superbus*, — *spoliisque superbi*, fins de vers ; cf. *Ov. M.* 7, 156 *spolioque superbus* ; §§ 1685-6) ; — 125 (*En.* 4, 215) (*cum semiuiro comitalu*, fin de vers) ; — 126 et 7 (*En.* 1, 739)¹ ; — 129 (*G.* 2, 379) (*Baccho caper omnibus aris | Caeditur et*) ; — 154 (*En.* 6, 405 ; 9, 293 et 10, 824) (*pietalis imago*, fin de vers) ; — 174 (*En.* 7, 550)¹ ; — 186 (*En.* 5, 759)¹ ; — 198 (*En.* 8, 187) ; — 228 (*En.* 7, 283, et 9, 696) ; — 233 (*En.* 11, 592) ; — 233 à 5 (*En.* 7, 178, 180, 189, 190)¹ ; — 291 (*G.* 4, 471)¹ ; — 353 (*En.* 11, 481)¹ ; — 359 (*En.* 6, 251)¹ ; — 360 (*En.* 6, 247 et 7, 140) ; — 361 (*En.* 6, 572) ; — 367 (*En.* 1, 506) ; — 379 (*En.* 12, 199) ; — 390 (*En.* 1, 21)¹ ; — 415 (*En.* 10, 823)¹ ; — 418 (*En.* 9, 681) ; — 446 (*En.* 6, 292-3)¹ ; — 487 (*En.* 2, 392) ; — 522 (*En.* 4, 636)¹ ; — 534 (*En.* 8, 361 et 653) (Prudence assemble le début d'un vers de Virgile et la fin d'un autre : *Romanumque forum et Capitolia celsa tenebant* ; Virg. : *Romanoque foro et laulis mugire*

Carinis ; Slabal pro templo et Capitolia celsa lenebal) ; — 541 et 2 (*En.* 1, 278 et 9)¹ ; — 587 (*En.* 6, 807) (*Et dubitamus adhuc*, début de vers) ; — 626 (*G.* 4, 345) (*Vulcani Martisque dolos*, début de vers) ; — 656 (*G.* 2, 541).

1697 — S II pr 11-13 (*En.* 5, 140, et 1, 87)¹.

S II 1 et 4 (*G.* 2, 1 et 2) (*Haclenus... Nunc*) ; — 7 (*En.* 8, 160) ; — 53 (*En.* 7, 778) (*etiam templo Triuiaie lucisque sacralis | Cornipedes arcenlur equi* ; seule la 1^{re} syllabe du 1^{er} vers est changée, un *de* de Virg. est remplacé par *cur*) ; — 73 (*En.* 1, 437) ; — 126 (*En.* 7, 210) ; — 153 (*En.* 6, 816)¹ ; — 279 (*G.* 2, 402)¹ ; — 281 (*G.* 2, 22) ; — 282 (*G.* 1, 125) (*nulli subigebant arua coloni*) ; — 285 (*G.* 1, 144) (*cuneis scindebant fissile lignum*) ; — 298 (*G.* 1, 317) ; — 300 (*En.* 5, 37 et 8, 368) ; — 331 (*En.* 2, 639) ; — 335 (*En.* 2, 10)¹ ; — 340 (*G.* 1, 62) ; — 498 et 9 (*En.* 1, 17-18)¹ ; — 503 (*En.* 6, 878)¹ ; — 514 (*En.* 8, 698) ; — 532 (*En.* 8, 698)² ; — 545 (*En.* 2, 166) ; — 606 (*En.* 8, 77) ; — 607 (*En.* 6, 801) ; — 697 (*G.* 2, 496)¹ ; — 705-6 (*En.* 11, 614-5) ; — 707 (*En.* 11, 647 et *G.* 4, 218 ; *En.* 9, 400) ; — 729 (*En.* 12, 559) ; — 737 (*En.* 11, 14)¹ ; — 801 (*En.* 1, 224)¹ ; — 872 (*En.* 12, 815) ; — 892 (*En.* 3, 361 et 10, 177) ; — 914 (*En.* 3, 141) ; — 921 (*G.* 4, 287 et 8) ; — 925 (*G.* 1, 228) ; — 942 (*G.* 1, 49)¹ ; — 945-7 (*En.* 3, 649 et 650)¹ ; — 966 (*En.* 5, 743 et 4) ; — 1020 (*G.* 2, 458)¹ ; — 1024 (*G.* 1, 223)¹ ; — 1032 (*En.* 5, 273) ; — 1044 (*G.* 2, 211)¹ ; — 1053 (*G.* 1, 185 et 6) ; — 1073 (*En.* 6, 600) ; — 1088 et 9 (*En.* 8, 665 et 6)¹ ; — 1108 (*En.* 11, 199 et 12, 214) (*in flammam iugulant pecudes*, début de vers) ; — 1113 (*G.* 3, 171).

1698 — Pe III 47 (*En.* 6, 462) (*Per loca senta situ*) ; — 71 (*En.* 11, 259) ; — 176 (*En.* 3, 285) ; — 203 (*G.* 1, 302).

VI 85 (*En.* 5, 693) (*Vix haec ediderat*).

IX 3 (*En.* 7, 602) ; — 13 (*En.* 1, 111) ; — 81 (*G.* 2, 369).

X 412 *Mauortius... Romulus* (*En.* 6, 777).

XI 29 (*En.* 3, 639) (*fugite, o miseri*) ; — 65 (*En.* 11, 455) ; — 165 (*En.* 3, 575) ; — 189 (*G.* 2, 462) ; — 219 (*En.* 8, 25) ; — 225 (*En.* 1, 166) ; — 231 (*G.* 2, 533) ; — 241 (*En.* 9, 59).

1697 — 1. Non cité par BERGMAN.

2. *Latrator Anubis* finit aussi le vers d'Ovide *M.* 9, 690.

D 97 (*En.* 6, 258) ; — 137 (*En.* 12, 452) (*Il mare per medium*) ; — 140 (*En.* 3, 659) (*regit et uestigia firmat*, fin de vers).

II. — ALLUSIONS POSSIBLES.

1699 — Plus lointaines, par conséquent moins certaines, mais encore probables, quand on vient de constater à quel point Prudence était nourri de Virgile, sont les allusions suivantes :

Rebusque iam color redit C II 7 (*Rebus nox abstulit atra colorem* *En.* 6, 272).

Sed mane clarescent nouo 15 ; et : *mane nouo* III 86 (*dum mane nouum, dum gramina canent* *G.* 3, 325).

Lupus inter oues... obambulat III 158 (*G.* 3, 537 sqq. *lupus... ouilia... obambulat*).

Oris opus, uigor igneolus... superoque fluens | *De solio Patris* 186 (*Igneus est ollis uigor et caelestis origo* *En.* 6, 730).

1700 — *Rerum conditor et repertor orbis* IV 9 (*hominum rerumque repertor* *En.* 12, 827).

O semper... fides... tuta 46 (*En.* 4, 373 *nusquam tuta fides*).

Dapes inemptas 58 (*dapibus inemptis* *G.* 4, 132) ¹ ;

Inpasli licet inruant leones 99 (*Impastus ceu plena leo per ouilia turbans* *En.* 9, 338).

Incussu silicis C V 7 (*G.* 1, 135 *silicis... excuderet*).

Qua gressum tulerant V 41 (*qua gressum extuleram* *En.* 2, 753) ;

Currus pars et equos et uolucres rotas | *Conscendunt* 54 (*Parte alia Marti currumque rotasque uolucres* | *Instabant* *En.* 8, 433).

Ornalam geminis siare Trionibus 146 (*geminosque Triones* *En.* 3, 516).

1701 — *Blandus sopor uicissim* | *Fessos relaxat artus* VI 11 (*Quies laxauerat artus* *En.* 5, 857 ; *Sopor fessos complectitur artus* 2, 253 ; *Fessos sopor irrigat artus* 3, 511).

C VI 15-7 *bibil... obliuiale poclum... Lethea...* (*En.* 6, 714-5 *Lethaei... longa obliuia potant*) ; — *aesluantem murices laenam* VII 156 (*En.* 4, 262 *ardebat murice laena*).

Quae sunt, fuerunt, quaeque post futura sunt IX 12 (*Quae sint, quae fuerint, quae mox uentura trahantur* G. 4, 392). *Sol recurrens* XI 2 (*En.* 7, 100).

En parlant de l'étoile des Mages C XII 55 sqq., Prudence emploie plusieurs mots dont Virgile se sert *En.* 2, 693 sqq. en décrivant l'étoile que Jupiter fait briller comme présage aux yeux d'Anchise ; *Stella... sulcus... signare uiam*.

De même, les offrandes des Mages C XII 61 sqq. rappellent les présents de Latinus : *munera... auri... regni... insignia*.

1702 — Ajoutons : A 131 (G. 4, 263) ; — 203 (*En.* 5, 588-591) ; — 332 (*En.* 2, 345) ; — 393 (*En.* 11, 155) ; — 475 (*En.* 2, 753) ; — 489 (*En.* 11, 818) ; — 613 (G. 2, 336) ; — 656 (*En.* 3, 659) ; — 663 (*En.* 1, 125) ; — 696 (G. 1, 290) ; — 726 (*En.* 1, 60) ; — 832 (*En.* 10, 340).

H 216 sqq. (G. 1, 152 sqq. ; cf. aussi *Egl.* 5, 37) ; — 235 (*Egl.* 2, 64) ; — 774 (*En.* 4, 641) ; — 795 (*En.* 6, 473) ; — 815 (*En.* 3, 585 *aethra siderea*) ; — 881 (G. 1, 30) ¹ ; — 909 (G. 1, 397).

1703 — Ps 9 (*En.* 8, 648) (*pro libertate*, à la même place du vers) ¹ ; — 32 (*En.* 12, 303) · — 40 (*En.* 5, 287) · — 41 *fulgel in armis* (*En.* 6, 826 *fulgere cernis in armis*) ¹ ; — 42 à 48 (*En.* 9, 71 à 76) ; — 48 (*En.* 9, 109) ; — 98 (*En.* 2, 621 et passim) (*dixerat* en tête du vers) ; — 112 (*En.* 6, 156) ; — 125 (*En.* 3, 467) ; — 130 (*En.* 7, 377 ; 5, 694) ; — 138 sqq. (*En.* 9, 416) ; — 186 (*En.* 11, 776) ; — 190 à 193 (*En.* 4, 135 ; 11, 600-1) ; — 205 (*En.* 10, 368 et 591) ² ; — 206 (*En.* 9, 597) ; — 305 (*En.* 9, 14) ; — 329 (G. 4, 236) ; — 362 (G. 3, 59) ; — 415 (*En.* 1, 115) ; — 464-6 (*En.* 6, 274 à 283) ; — 499 (*En.* 7, 531 *primam ante aciem* à la même place) ; — 597 (*En.* 9, 431) ¹ ; — 665 (*En.* 6, 201) ; — 705 (*En.* 12, 661) ; — 786 (G.

1702 — 1. *Vltima Thyle* est aussi dans Sén. *Médée*, 379.

1703 — 1. Non cité par BERGMAN.

2. *Dictis amaris* est aussi dans Ov. *Tristes*, 3, 11, 31.

3, 533) ; — 834 (*En.* 8, 262) ; — 889 (*En.* 3, 118) ; — 902 (*En.* 6, 86).

1704 — S I pr 16 (*G.* 2, 367) ¹ ; — 76 (*En.* 11, 639) ; — S I 54-57 *deos intulit* (*En.* 1, 6) ; — 56 et 8 *equina... adhin-niuit* (*G.* 3, 92 et 94) ¹ ; — 59 (*En.* 8, 326) ¹ ; — 67 (*En.* 4, 122) ; — 87 (*En.* 1, 297) ¹ ; — 90 (*En.* 4, 242) ; — 120 (*En.* 8, 270) ¹ ; — 126 (*En.* 1, 738) ¹ ; — 136 (*En.* 5, 613) ¹ ; — 187 (*En.* 9, 80) ; — 246 et 7 (*Egl.* 1, 7 et 8) ¹ ; — 440 (*G.* 1, 495) ; — 531 (*En.* 6, 134) ; — 554 (*G.* 2, 30 et *En.* 6, 777) ¹ ; —

S II pr 4 (*G.* 1, 251) ¹ ; — S II 35 (*En.* 11, 118) ² ; — 402 (*En.* 6, 814 et 9, 462) ³ ; — 556 (*G.* 3, 18) ; — 558 (*G.* 2, 169) ; — 596 (*En.* 1, 295) ; — 661 (*En.* 8, 579) ¹ ; — 676 (*En.* 10, 908) ; — 683 (*En.* 2, 502) ; — 826 (*En.* 1, 574) ; — 864 (*En.* 4, 376) ; — 946 (*G.* 1, 305) ; — 1031 (*G.* 1, 76) ; — 1073 (*En.* 10, 733) ; — 1106 (*G.* 1, 285).

1705 — Pe II 485 (*En.* 10, 116) (*Hic finis orandi—Hic finis fandi*) ; — 529 (*En.* 1, 94) ;

III 7 (*En.* 7, 473) ; — 17 (*En.* 12, 847) ; — 36 (*En.* 1, 646 et 3, 341) ;

IV 9 (*G.* 1, 328) ; — 15 (*En.* 8, 180) ; — 63 (*En.* 6, 546) ; — 91 (*En.* 12, 339) ;

V 233 (*G.* 2, 293 ; *En.* 4, 449 ; 7, 314) ; — 235 (*En.* 2, 405) ; — 394 (*En.* 4, 563) ; — 504 (*G.* 1, 303) ;

VI 130 sqq. (*En.* 6, 227 sqq.) ;

VII 14 (*En.* 4, 635) ; — 23 (*G.* 1, 203) ;

IX 13 (*En.* 6, 706) ; — 35 (*En.* 5, 548) ;

1706 — X 412 et 3 (*En.* 6, 777 et 783 ; allusion à l'idée exprimée par Virgile, mais seul le mot *Mauortius* figure dans les deux auteurs) ; — 663 (*Egl.* 7, 15) ; — 702 (*G.* 1, 143) ; — 846 (*En.* 11, 203 et 6, 215 ; seul le mot *pyra* est commun aux deux auteurs) ; — 865 (*En.* 6, 6) ;

XI 40 *ostia... Tiberina* (*En.* 1, 13) ; — 69 (*En.* 6, 413) ; — 107 (*En.* 5, 227 et 8) ; — 131 (*En.* 6, 596, et 8, 676) ; — 136

1704 — 1. Non cité par BERGMAN.

2. Cf. KLINGNER, p. 51.

3. *Ad (in) arma uiros.* « Die Verbindung von *arma* mit einem Kasus von *uir* ist eine bekannte Vergil-Phrase. » DEXEL, p. 23.

(*En.* 10, 819) ; — 194 (*En.* 6, 699) ; — 227 (*G.* 2, 460 et 1) (*domus* à la même place, *undam* et *undas* à la fin du vers, pensée très voisine) ;

XII 62 (*En.* 3, 563) ;

XIV 105 (*G.* 2, 463) ;

D 20 (*En.* 3, 495 et 7, 598) ; — 45 (*G.* 1, 129).

III. — RENCONTRES PEUT-ÊTRE FORTUITES.

1707 — Quant aux passages suivants, où parfois un seul mot est commun aux deux auteurs, faut-il les regarder comme des imitations ? Les rencontres sont-elles fortuites ? Il est bien difficile de prendre parti.

Hinc quoque pomiferi nemoris | Munera mitia proueniunt C III 76 (*Sunt nobis mitia poma Egl.* 1, 80) ; — (*quies*) *pectus | Placat riganle somno* VI 28 (*Fessos sopor irrigat artus En.* 3, 511) ; — *ilur per allum* C VII 108 (*En.* 4, 310, etc. *ire per altum*) ;

1708 — *saepibus et densis* H 227 (*Saepibus in nostris Egl.* 8, 37) ; — *tempora redimitus* H 498 (*redimitus tempora G.* 1, 349) ; — *summo | Aethere demissus* H 528 (*En.* 12, 851 *demisit ab aethere summo*) ; — *subest natura* H 802 (*G.* 2, 49 *natura subest*).

Sanguinea inlorquens suffuso lumina felle Ps 114 (*ardentis oculos intorsit lumine glauco G.* 4, 450) ; — *torlo amento* Ps 324 (*En.* 9, 664 *amentaque torquent*) ; — *omne hominum rapil illa genus* Ps 493 (*omne adeo genus in terris hominum G.* 3, 242) ; — *fornace recoctam* Ps 599 (*En.* 7, 632 *recoquunt fornacibus*) ; — *huius forma fuit sceptri gestamen Aaron* Ps 884 (*aere cauo clipeum, magni gestamen Abantis, En.* 3, 286).

1709 — *Abiectus coluber uerberat aera* S I pr 38 (et *uerberat ictibus auras En.* 5, 377, et *calcibus auras | Verberat* 10, 892.)

Rexerit artus S II 186 (*En.* 4, 336 *regit artus*) ; — *turbato foedere* 627 (*En.* 12, 631 *foedera turbasti*) ; —

Coruus Apollineus pinna uel gutture iuuil S II 567 (Et *laetae pecudes et ouantes gutture corui G.* 1, 423) ; — *o felix*

nimum sapiens et rusticus idem S II 1020 (Felix, heu nimum felix *En.* 4, 657 ; Prudence pense beaucoup plus probablement au fameux *O fortunatos nimum G.* 2, 457).

1710 — *Non sinunt inane ut ullus uoce murmur fuderit* Pe I 17 (terrificant animos et inania murmura miscent *En.* 4, 210) ; — *iugibus longum catenis an capillum pauerint* Pe I 80 (te lustrate choro, sacrum tibi pascere crinem *En.* 7, 391) ; — *libent ut auro* Pe II 68 (*En.* 7, 245 auro libabat) ; — *adslare pro templo* Pe II 164 (stabat pro templo *En.* 8, 653) ; — *semustulati corporis* Pe II 348 (semustum fulmine corpus *En.* 3, 578) ; — *hic etiam liquido fluit indulgentia fonte* Pe VIII 5 (non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt *G.* 2, 199 ; Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes 4, 375) ; — *huc taurus ingens, fronte torua et hispida* Pe X 1021 (... quod torua solum sub fronte latebat *En.* 3, 636).

1711 — Même en faisant des réserves sur les passages cités dans nos paragraphes II et III, on voit quelle place l'imitation de Virgile tient chez Prudence ¹.

HORACE

1712 — La part des autres poètes est incomparablement moindre. En ce qui concerne **Horace**, de nombreux rapprochements ont été tentés par l'Allemand BREIDT (Bibl. n° 208). L'auteur n'en présente d'ailleurs que la première moitié comme plausibles ; les autres sont qualifiés d'incertains. Beaucoup de passages de Prudence sont également cités parmi les « *loci similes* » de l'édition d'Horace par O. KELLER (Leipzig 1899), mais sans qu'on puisse regarder, le plus souvent, la coïncidence comme autre chose qu'un hasard.

1711 — I. Quelques rapprochements faits par DEXEL nous paraissent trop forcés pour pouvoir être retenus ; tels sont : *Tum causa tanti quaeritur periculi* C VII 109 (*En.* 2, 105 *Tum uero ardemus scitari et quaerere causas*) ; — *uiderat et Iericho* Ps 536 (*En.* 11, 243 *uidimus, o ciues*) ; — *sic ignis aeternus Deus* Pe II 393 (*En.* 2, 154 *uos, aeterni ignes*) ; — *caelum deinde suspicit* Pe II 410 (*En.* 12, 196 *suspiciens caelum*, locution courante) ; etc.

Voici les imitations que nous pouvons retenir comme vraisemblables :

Pr 10 *lasciua proleuillas* (Od. 1, 19, 3 et 7 *lasciua licentia... grata proteruitas*).

Pr 27 *nix capitis* (Od. 4, 13, 12 *capitis niues*).

C III 158 *Impaudas lupus inter oues | Tristis obambulat* (Od. 3, 18, 13 *Inter audacis lupus errat agnos*).

1713 — C V 1-4... *dux bone...* | *Lucem redde tuis, Christe, fidelibus* (Od. 4, 5, 5 *Lucem redde tuae, dux bone, patriae, même mètre*).

52 *Calamis spicula Gnosiis* (Od. 1, 15, 17 *calami spicula Cnosii*).

VII 56 (*Epod.* 5, 73, *non usitalis*, début de sénaire iam-bique) ; — 111 (*Epod.* 5, 91, *perire iussus*) ; — 216 (Od. 2, 18, 14, *salis beatus*, début de vers).

VIII 32 (Od. 4, 2, 20 *Munere donat*, vers adonique) ; — 62 *et aquosus albis | Humor in uenis* (Od. 2, 2, 15 *uenis et aquosus albo, même mètre, même fin de vers, et uenis à la même place du vers*).

1714 — IX 41 *Ora pallor deserit* et X 98 *color albidus inficit ora* (*Epod.* 7, 15 *albus ora pallor inficit*) ; — 43 *dulcis iuuentae* (Od. 1, 16, 23 *in dulci iuuenta*).

X 60 *Gelidus sopor | urget* (Od. 1, 24, 5 *perpetuus sopor | Urget*) ; — 98 (voir IX 41) ; — 172 *liquido spargemus odore* (Od. 1, 5, 2 *Perfusus liquidis urget odoribus*).

1715 — A 219 *Voluminibus uatum* (Ep. 2, 1, 26 *uolumina uatum*) ; — 393 *O nomen praedulce mihi, lux el decus el spes, | Praesidiumque meum* (Od. 1, 1, 2 *O et praesidium et dulce decus meum*) ; — 404 (Od. 3, 12, 3, *uerbera linguae*) ; — 461 (Od. 3, 23, 12) ; — 952 (*Sat.* 2, 4, 63 *Est operae pretium*, début du vers) ; — 980 (*Sat.* 2, 3, 274, *uerba palalo*, fin de vers).

H 84 (Ep. 2, 2, 45, *quaerere uerum*, fin de vers).

Ps 143 *cedere nescia* (Od. 1, 6, 6 *cedere nescii*).

1716 — S I 39 (Ep. 2, 2, 199 *procul absit*, même place

dans l'hexamètre)¹; — 594 *el honoribus aucli* (*Sal.* 1, 6, 11 et *honoribus auctos*, fin de vers)¹; — 618 *dux bonus* (*Od.* 4, 5, 5 *dux bone*); — II 158 *ne praeferat utile iusto* (*Od.* 4, 9, 41 *honestum praetulit utili*); — 335 (*Sat.* 2, 1, 10 *si tantus amor*); — 352 (*Od.* 1, 7, 2 *bimaris... Corinthi*²); — 389 (*Ep.* 2, 1, 136 *meluenda pericula*); — 415 (*A. P.* 10 *aequa potestas*, fin d'hexamètre); — 530 *fragilesque phaseli* (*Od.* 3, 2, 28 *fragilemque... phaselon*); — 580 *quaeque retexis* (*Sat.* 2, 3, 2 *quaeque retexens*); — 584 *gelido... Algidus axe* (*Od.* 1, 21, 6 *gelido... Algido*)¹; — 681 *Quid mite sibi placidumue poposcit?* (*C. S.* 33 *mitis placidusque... supplices audi*)¹; — 720 *ossibus agros* (*Sal.* 1, 8, 16 *ossibus agrum*).

1717 — Pe I 47 *Barbaras... tortor exercet manus*; et IV 121 *Barbarus tortor* (*Od.* 3, 5, 49 *barbarus* | *Tortor*); — II 84 (*Epod.* 2, 40 *dulcis liberos*, fin de dimètre iambique); — 404 (*Od.* 1, 4, 8 *Volcanus ardens*); — III 86 *Dux bonus* (*Od.* 4, 5, 5 *dux bone*); — 152 *inuolitans umeris* (*Od.* 4, 10, 3 *humeris inuolitant*); — IV 121 (voir I 47); — V 2 *triumfalem tuum* (*Epod.* 8, 12, *triumphales tuum*) (fins de dimètres iambiques)¹; — 475 (*Od.* 1, 3, 19 *mare turgidum* (*VILLENEUVE* : *turbidum*)); — X 124 (*Od.* 2, 20, 6 *sanguis parentum*); — 515 *omne per nefas ruit* (*Od.* 1, 3, 26 *ruit per uetitum nefas*); — XII 36 (*Od.* 1, 9, 17) (*donec uirenti*, en tête des deux vers, de mètres, il est vrai, différents)¹; — XIII 75 (*Ep.* 1, 1, 36 *laudis amore*); — XIV 118 (*Od.* 3, 16, 19 *toltere uerticem*, fin de vers).

D 19 (*Ep.* 2, 2, 165 *milibus emptum*, fin d'hexamètre).

1718 — Beaucoup plus douteux sont les suivants, que retient cependant BERGMAN : C I 49 (*Epod.* 5, 94 *quae uis*, au commencement du dimètre iambique; mais c'est une expression bien banale).

C V 89 *Cui ieiuna eremi saxa loquacibus* | *Exundant sca-tebris* (*Od.* 3, 13, 15 *Saxis*, unde loquaces | *Lymphae desi-liunt tuae*).

1716 — 1. Non cité par BERGMAN.

2. Se trouve aussi dans Ovide, *Fastes*, 4, 501 (*accus.*) et *M.* 5, 407 (*abl.*).

1717 — 1. Non cité par BERGMAN.

VI 147 *signum quod ipse nosti* (*Epod.* 17, 77 *Vt ipse nosti curiosus* ; les mots rapprochés n'ont rien de caractéristique, et les mètres ne sont pas les mêmes).

VII 113 *profundo inmergitur*, IX 18 *merserat quam lex profundo noxialis Tartaro* et A 745 *profundo inmersum* (*Od.* 4, 4, 65 *Merses profundo* ; l'expression n'est guère caractéristique, les mètres sont différents).

1719 — XI 5 *Heu quam fugacem gratiam | Festina uolebat dies* (*Od.* 2, 14, 1 *Eheu fugaces, Postume, Postume, | Labuntur anni*) ; — 34 *Venerans inanes nenas* (*Od.* 2, 20, 21 *Absint inani funere naeniae*) ; — 73 *Iam mella de scopulis fluunt, | Iam stillat illex* (*Epod.* 16, 47 *Mella caua manant ex ilice* ; on pourrait tout aussi bien rapprocher de *Ov. M.* 1, 112 *Flauaque de uiridi stillabant ilice mella*).

1720 — A 1003 *cursum relegente* (*Od.* 1, 34, 5 *cursus relectos* ; on lit d'ordinaire avec les MSS *relictos*) ;

H 241 (*Od.* 1, 2, 13 ; brève description d'une inondation, lieu commun) ; — 536 (*Od.* 2, 13, 19 : *improuisa et leli* figurent dans les deux passages, mais ce sont des mots courants) ; — 609 *conbibit illa uenenum* (*Od.* 1, 37, 28 *combiberet uenum* ; mots courants, mètres différents).

1721 — Ps 191 *frenarier ora lupatis* (*Od.* 1, 8, 6 *nec lupatis | Temperet ora frenis*, mots courants) ; — 531 *conuiuia Dei* (*Od.* 1, 28, 7 *conuiuia deorum*).

S I 191 (*Od.* 1, 4, 16) ; — S II 55 (*Od.* 1, 34, 8) ; — 560 (*Ep.* 2, 1, 191) ; — 571 (*Od.* 3, 27, 1 et 11 ; seul le mot *parra*, qui est rare, pourrait faire supposer que Prudence a songé au passage d'Horace).

Pe IV 181 *nec enim silendi* (*Od.* 1, 12, 21 *neque te silebo*) ; — V 42 (*Epod.* 12, 25 *non felix*) ; — IX 18 *anilis fabula* (*Sal.* 2, 6, 77 ; mots courants) ; — X 771 (*A. P.* 111) ; — 1108 (*Od.* 3, 27, 58) ; — XI 42 (*Ep.* 2, 2, 84) ; — XIV 46 (*Od.* 4, 4, 1).

JUVÉNAL

1722 — Les imitations de **Juvénal** sont assez fréquentes ; cela ne saurait nous étonner, étant donné ce que nous avons

dit de la rhétorique et de l'ironie dans le style de notre poète.

Voici les passages où Prudence nous paraît avoir songé à Juvénal :

A 457 *genua incerare Dianae* (10, 55 *genua incerare deorum*) ; — 748 *tenui distanlia fine* (3, 97 *tenui distantia rima*).

H 125 *Frenesis manifesta* (14, 136 *manifesta phrenesis*) ; — 636 *in fornice natos* (3, 156 *ex fornice nati*) : — 763 (1, 85 *quidquid agunt homines*).

Ps 553-4 *Fit uirtus specie, uulluque et ueste seuera... tanquam* (14, 109 à 111 *specie uirtutis... uultuque et ueste seuerum... tanquam*) ; — 724 (3, 259 *omne cadauer*, fin de vers).

1723 — S I 338 *Malil decurrere campo* (1, 19 *potius libeat decurrere campo*) ; — 581 *Quique lerit silicem uariis discursibus atram* (6, 350 *Nec melior, silicem pedibus quae conterit atrum*) ; — II 64 (3, 218 *ornamenta deorum*, fin de vers) ; — 174 *Infitiabor habens aliquod sine teste propinqui | Depositedum* (13, 60 *Si depositum non infitietur amicus*) ; — 288 *et frigida paruas | Praebetal spelunca domos* (6, 2 *cum frigida paruas | Praeberet spelunca domos*) ; — 316 *longo proficit usu* (13, 18 *tot rerum proficit usu*, fins de vers) ; — 557 *stancesque duces in curribus allis... Curios ...* (8, 3 *et stantes in curribus... et Curios...*) ; — 686-7 *Collinae a cardine portae | Hannibalem* (6, 291 *Hannibal et stantes, collina turre mariti*)¹ : — 866 *Vilia Niliacis uenerantur oluscula in hortis, | Porrum et cepe...* (15, 8 à 10 *canem uenerantur, même place... | Porrum et cepe (idem)... nascuntur in hortis (idem) Numina*)² ; — 1099 *Virgo modesta iubet conuerso pollice rumpi* (3, 36 *et uerso pollice uulcus | Cum iubet*).

1724 — Pe II 514 *Orare simpuium Numae* (6, 343 *Simpuium ridere Numae*) ; — X 143 *Fasces, secures, sella, praetexta et toga, | Liclor, tribunal* (10, 35 *Praetextae, trabecae, fasces, lectica, tribunal*) ; — 269 *Forceps Myronis, malleus Polyclili, 291 Mentorem... Phidias* (8, 102-4 *signisque Myronis, Phidiacum... ebur... Polycliti... labor, rarae sine Mentore*).

1723 — I. Non cité par BERGMAN.

2. On trouve encore une allusion à ce passage de Juvénal dans Pe X 257-264.

mensae) ; — 675 *nec pueri putant* (2, 152 *nec pueri credunt*)¹ ; — 700 *Plus unde lactis quam cruoris deflual* (11, 68 *qui plus lactis habet quam sanguinis*).

1725 — Beaucoup moins justifiés en revanche nous paraissent les rapprochements suivants :

Pr 22 *Haec dum uita uolans agit, | Inrepsit subito canities seni* (9, 129 *dum bibimus... obrepi non intellecta senectus* ; mètres différents, lieu commun : *obrepere* en parlant de la vieillesse est déjà dans Cic. *Cato M.* 4).

C IV 23 *Horror conscius aestuante culpa* (1, 167 *tacita sudant praecordia culpa*) ; — VII 151 *pullati patres*, fin d'un sénaire iambique (3, 213 *pullati proceres*, début d'un hexamètre).

1726 — H 156 *quique bona infecit uiliis, et candida nigris* (3, 30 *qui nigrum in candida uertunt* ; proverbe ; cf. Ov. *Met.* 11, 314 *candida de nigris... facere*) ; — 257 *Auri namque fames parto fil maior ab auro* (14, 139 *crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia creuit* ; lieu commun)¹.

Ps 183 *Turritum tortis caput adcumularat in allum | Crinibus* (6, 502 *tot adhuc conpagibus altum | Aedificat caput*) ; — 845 *Seu pueros sol primus agat* (2, 133 *officium cras | Primo sole mihi peragendum*).

1727 — S I 257 *saliente utero nubentis* (6, 599 *uexare uterum pueris salientibus* ; les mots sont courants, le mouvement des vers est différent) ; — II 1094 *Spectalura sacris oculis. Sedet illa uerendis* (10, 333 *Messalinae oculis* ; *dudum sedet illa parato* ; les mots sont très courants, la pensée est très différente ; l'argument le plus fort serait la place identique de *sedet illa*).

Pe XIV 76 *Nec demorabor uota calentia* (14, 250 *uota moraris* ; cf. Ov. *M.* 8, 71 *mea uota moratur*).

1724 — 1. Non cité par BERGMAN.

1726 — 1. Ce rapprochement est fait par AREVALO à la suite de ISON et de CHAMILLARD.

LUCAIN

1728 — Dans son article : *Des Prudentius Abhängigkeit von Seneca und Lucan* (voir Bibliogr. n° 211), G. SIXT a tenté un certain nombre de rapprochements entre Prudence et **Lucain**. Son consciencieux effort ne nous paraît pas présenter un grand intérêt. Il cite d'abord quelques scènes de Lucain (3, 572 sqq. ; — 3, 657-8 ; — 4, 541 sqq. ; — 6, 540 sqq. ; — 8, 671 sqq. ; — 9, 767 sqq.) qui, pense-t-il, ont pu inspirer Prudence dans certaines descriptions de martyres. Mais il s'agit simplement de détails horribles, comme on en retrouve, par exemple, chez Sénèque. Lucain, Sénèque et Prudence sont tous trois espagnols ; ils possèdent, comme il est naturel, certains goûts communs, notamment celui des descriptions minutieuses de maladies répugnantes ou de carnages affreux. Prudence a-t-il eu besoin de s'inspirer de ses devanciers pour traiter de pareils sujets ? Peut-être n'est-il pas utile de le supposer.

1729 — SIXT donne ensuite une assez longue liste d'« imitations ». Il rapproche, entre autres :

H 406 *Heu quantis mortale genus premil improbus hostis | Armigeris*, de : *Phars.* 6, 614 *unoque sub ictu | Stat genus humanum* ;

Pe I 7 *Hic (locus) calentes hausit undas caede linclus duplici*, de : *Ph.* 7, 473 *Primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit*.

On voit, par ces exemples, combien vague est le rapport entre les passages cités des deux poètes. On nous excusera donc de ne pas suivre G. SIXT dans son énumération. Nous noterons seulement, parmi les « imitations » retenues par BERGMAN dans son *Index*, celles qui nous paraissent avoir le plus de chances de constituer des « allusions ». Encore ces allusions, en admettant qu'elles existent, sont-elles bien lointaines si on les compare à certaines imitations évidentes de Virgile étudiées plus haut.

1730 — C VII 163 *negato lacte* (4, 314 *lacte negato*) ; — X 67 *cognataque funera* (6, 564 *cognato in funere*) ; — XII 126 *lucis ipso in limine* (2, 106 *primo in limine uitae*) ; mais

on a aussi dans Sén. *Herc. fur.* 1033 in primo limine uitae).

H 496 *magni* | *Euphratis* (3, 256 *magnus* | *Euphrates*).

Ps 129 *Telorum nimbos* (4, 776 *telorum nimbo*, débuts de vers); — 645 (5, 238 *Victrices aquilas*, début de vers).

S II 392 *quem rerum summa sequalur* (5, 26 *rerum nos summa sequetur*, fins de vers); — 547 *Aut quoties ductor Macetum* (10, 16 *Numinis antiquas Macetum* [*Macetum* à la même place]; et 5, 2 in *Macetum terras*; — toutefois *Macetum* se trouve aussi ailleurs que chez Lucain, cf. KUEHNER-HOLZWEISSIG p. 418); — 586 *Discordes linguis populos et dissona culu* | *Regna* (3, 289 *Tam uariae culu gentes, tam dissona uulgi* | *Ora*).

1731 — Malgré l'autorité de BERGMAN nous doutons fort qu'il y ait imitation dans :

Pr 2 *septimus insuper* | *Annum cardo rotat* (7, 381 *extremi cardinis annos*).

C III 8 *fronte serenus* (4, 363 *uultuque serenus*; mots courants, mètres différents); — V 53 *Densetur cuneis turba* (4, 780 *Densaturque globus*; Virg. dit aussi *En.* 7, 794 *agmina densentur*); — 59 *purpurei gurgitis hospita* (9, 1023 *Niliaci gurgitis*); — IX 81 *Fertur horruisse mundus noctis aelernae chaos* (5, 634 *extimuit natura chaos*); — XII 102 *Scrutare nutricum sinus* (8, 557 *Quid uiscera nostra* | *Scrutaris gladio*? cf. *scrutabor ense uiscera*, Sén. *Med.* 1013).

1732 — H 908 *denseta grauentur* | *Nubila, et opposito nigrescat uellere caelum* (4, 124 *densas in uellera nubes* | *sparserat*; cf. Virg. *G.* 1, 397 *Tenuia nec lanae per caelum uellera ferri*).

Ps 691 *Sed non uitalia rumpere sacri* | *Corporis est licitum* (6, 197 *haesuros nunquam uitalibus ictus*).

S II 811 *nostrum qui continet orbem* (1, 110 *quae totum possidet orbem*).

1733 — Pe V 437 à 449 (sort qui attend le cadavre de Vincent livré aux flots) (8, 709-10, sort du cadavre de Pompée; analogie vague; seul le mot *ludibrium* est commun et encore pas au même nombre); — X 9 *nec si recisis palpilet meatibus* (2, 181 *exsectaque lingua* | *Palpitat*); — XIV

90 sqq. (9,2 sqq. ; Agnès s'élançant au ciel aperçoit au-dessous d'elle les misères du monde ; Pompée aussi, mais à cela se réduit l'analogie ; idée courante chez Prudence ; aucun mot n'est commun aux deux passages).

SÉNÈQUE

1734 — Les rapprochements entre Prudence et **Sénèque** ont été l'objet de deux articles, l'un de WEYMAN en 1891, l'autre, qui reprend et complète le premier, de G. SIXT en 1892 (Bibliogr. n^{os} 210 et 211). Dans ce dernier sont d'abord notés, comme en ce qui concerne Lucain (cf. § 1728), des tableaux de Sénèque qui ont pu inspirer Prudence, puis des imitations littérales.

Il ne nous semble pas que l'effort de SIXT ait abouti à un résultat plus utile pour Sénèque que pour Lucain. Lorsqu'il y a analogie entre les sujets traités, les passages des deux auteurs offrent forcément une certaine ressemblance. Mais de là à dire que Prudence a voulu faire allusion aux scènes ou aux expressions de Sénèque, il y a un pas que nous croyons hasardeux de franchir.

Par exemple, les deux poètes décrivent bien l'un et l'autre dans C II 37 sqq. et *Herc. fur.* 137 sqq. l'activité du matin : mais ce développement n'est qu'un lieu commun ; de même ce qu'ils disent tous deux du pêcheur et des poissons C III 46-50 et *Herc. fur.* 155-9. Le rapport est lointain entre Hercule tuant son enfant dans *Herc. fur.* 1005-7 et le meurtre des Saints Innocents C XII 118-9.

1735 — Le rapprochement le plus intéressant est peut-être celui de la mort d'Hippolyte dans *Phèdre* 1073 sqq., et de la mort de saint Hippolyte dans Pe XI 89 sqq. L'analogie des sujets entraîne l'analogie des développements ; il est vrai que Prudence prétend décrire un tableau vu par lui dans une église ; mais le souvenir de la peinture l'a-t-il empêché de songer à la tragédie de Sénèque ? Très peu de mots sont communs aux deux passages, et ce sont des mots courants : *nec sentit onus* Pe XI 114 (non suum agnoscens onus *Ph.* 1099) ; — *deuia semila* Pe XI 134 (*deuio polo Ph.* 1101).

Mais on peut remarquer que c'était une habitude chère aux poètes anciens que de reprendre avec d'autres mots le développement d'un thème déjà traité par un autre ou par plusieurs autres auteurs ; c'est ce qu'on appelait l'*agon*, « lutte pour la beauté » ¹. Peut-être Prudence a-t-il songé à rivaliser avec Sénèque dans la mort d'Hippolyte. C'est là une simple supposition ; si elle n'est pas très probable, elle n'est pas contraire à ce que nous savons des goûts littéraires de l'antiquité.

1736 — En ce qui concerne les allusions à des expressions, la liste de SIXT appelle de sérieuses réserves. Par exemple :

Vltima Thule H 881, qui se trouve dans *Médée* 379, est également dans Virgile *G.* 1, 30. Si, à côté de CXII 102 *scrulare nulricum sinus*, on peut citer *Médée* 1013 *scrutabor ense uiscera*, on peut aussi bien citer Lucain 8, 556 *quid uiscera nostra scrutaris gladio* ; de même, pour Pe XIII 26 *Disculit el tenebras de pectore*, on peut rappeler *Thyeste* 896 *discutiam tibi tenebras*, mais aussi Lucr. 4, 342 *discutit umbras* ; *turbo rerum* Pe XIV 98 figure dans *Ag.* 197 et dans *Ov. M.* 7, 614.

1737 — Enfin certains rapprochements sont si vagues qu'on ne saurait vraiment y souscrire, par exemple : *calcata de morle uiis* A 1064, et ; *haec calcat Agnes* Pe XIV 112, avec : *calcet ut omnes Herc. Oel.* 637, ou : *calcat iacentem uulgus Herc. Oel.* 455 ; — *qui sceptras gestas publica* Pe V 22, avec : *Iliaca non tu sceptras gestabis Troad.* 771 (l'expression *gestare sceptrum* est courante, cf. Virg. *En.* 12, 211) ; — *ueniant* (var. *uenient*) *tempora* C X 137, avec : *uenient saecula Med.* 378 (mots courants).

1738 — Peut-être Prudence fait-il allusion aux vers de Sénèque dans :

C V 149 (*Agam.* 816 *roscidae noctis* ; *Oclav.* ¹ 229 *roscidae nocti*) ; — VII 108 (*Médée* 411 *procellosum mare*, fin de sénnaire iambique) ; — IX 75 *et limen atrum iam recalcandum palel* (*Herc. fur.* 55 *Patefacta ab imis Manibus retro uia est*) ; — 81 (*Herc. fur.* 610 et *Med.* 9 *noctis aeternae chaos*) ; —

1735 — 1. Cf. A. M. GUILLEMIN, *L'originalité de Virgile*, p. 6 sqq.

1738 — 1. Authenticité contestée.

XI 13 *Emerge dulcis pusio* (*Herc. fur.* 279 *Emerge coniunx*); — 92 *Furiisue lymfalani rapi* (*Med.* 386 *Furoris ore signa lymphati gerens*); — XII 126 *lucis ipso in limine* (*Herc. fur.* 1133 *in primo limine uitae*; toutefois *Lucain* 2, 106 *primo in limine uitae*);

1739 S II 470 *Nemo nocens, si fata regunt quod uiuunt ac fit* (*Oed.* 1019 *nemo fit fato nocens*)¹.

Pe V 477 *terga calcans aequoris* (*Herc. fur.* 535 *calcantique freti terga*); — X 881 (*Oct.* 576 *libet experiri*, début de sémaphore iambique); — 966 (*Phed.* 255 *mentis effrenae*, à la même place).

Quant aux autres rapprochements proposés par SIXT, bien que BERGMAN en admette un certain nombre dans son *Index imitationum*, nous ne croyons pas pouvoir les retenir.

OVIDE

1740 — Prudence semble imiter Ovide dans :

C II 69 *qui tetram picem | Candore linguas lacteo, | Ebenoque crystallum facis* (*Ov. Pont.* 3, 3, 97 *neque mutatur nigra pice lacteus humor | Nec quod erat candens fit terebinthus ebur*).

A 213 (*M.* 1, 86) (*erecto... uultu et erectos... uultus*, aux mêmes places)¹.

Ps 30 (*Met.* 13, 643 *tempora uillis*, fin de vers; toutefois on a dans *Virg. En.* 2, 133 *tempora uitae*); — 113 *spumantili feruida rictu* (*Met.* 4, 97 *spumantes oblita rictus*); — 114 *subfuso lumina felle* (*Met.* 11, 368 *suffusus lumina flamma*, fins de vers); — 148 (*Fast.* 4, 457 *Mentis inops*); — 191 (*Am.* 1, 2, 15 *ora lupatis*, fin de vers); — 266 *Et superinposito simularum cespite campum* (*M.* 9, 100 *Aut superinposita celatur arundine damnum*); — 715 (*M.* 3, 487 *non tulit ullerius*); — 900 *incaluisse Deo* (*M.* 2, 641 *Incaluitque deo*).

S I pr 36 *Christum sub tacito pectore murmurans* (*M.* 6, 202 *tacito uenerantur murmure numen*); — S II 260 à 2

1739 — 1. Non cité par BERGMAN.

1740 — 1. Cité par M. MANITIUS, *Philol. Wochenschr.* 48, p. 230.

speclare superna mandaram... recto habitu... sublime tuentem (M. 1, 85 et 6, Os homini sublime dedit caelumque tueri | Iussit et erectos....)

1741 — Mais les rapprochements suivants sont bien hasardeux :

C V 23-4 *uis facit ignea | Imbrem de madido flere cacumine* (M. 7, 691 Hoc me... telum | Flere facit ; mots courants, idées très éloignées).

A 333 *uelarit amictu* (Fast. 3, 363 uelatus amictu ; cf. Virg. En. 3, 545 uelamur amictu).

Ps 205 *dictis se effundit amaris* (Trist. 3, 11, 31 dictis incessis amaris ; cf. Virg. En. 10, 368 dictis accendit amaris, et 591 dictis adfatur amaris) ; — 351 (*Ars amat.* 3, 172 *Quis furor*, débuts de vers, d'ailleurs de mètres différents) ; — 639 (Fast. 6, 252 *purpurea luce*, mais à des places tout à fait différentes).

1742 — S I 124 *spoliisque superbus* (M. 7, 156 spolioque superbus ; cf. Virg. En. 2, 504 spoliisque superbi) ; — S II 560 *manibusque in lerga relortis* (Amor. 1, 2, 31 manibus post terga retortis ; expression courante).

Pe XI 194 *fletibus ora riganl* (M. 11, 419 fletibus ora rigauit) ; — XIII 75 *Laudis amore rapi* (M. 11, 527 laudisque accensus amore ; mots courants, places différentes dans le vers) ; — XIV 76 *Nec demorabor uota calentia* (M. 8, 71 solus mea uota moratur ; cf. Juvén. 14, 250 uota moraris).

AUTRES AUTEURS

1743 — En ce qui concerne les autres auteurs, les rapprochements proposés par BERGMAN nous paraissent, à part quelques exceptions, peu convaincants.

Stace.

Quelques rapprochements sont plausibles :

S I 566 (*Theb.* 3, 600 *de sanguine prisco*, fin de vers) ; — S II 7 *uernantes flore iuuentae* (Silv. 5, 5, 18 *signatum flore iuuentae*, fins de vers ; cf. Claudien *Stil.* 2, 351 *signatus flore*

iuuentae); — 838 (Stat. *Theb.* 1, 144 *laquearia fulua metallo*, fin de vers).

1744 — Mais peu probables nous paraissent :

C V 41 *caeruleae* | *Noctis* (*Theb.* 2, 528 *Nox et caeruleam terris infuderat umbram*); — A 755 (*Silv.* 3, 1, 117; *Theb.* 2, 513 *Nec mora*, au début du vers; se retrouve dans *Sil. It.* 6, 350, et ailleurs encore); — 832 *seruare tenorem* (*Theb.* 6, 711 *seruatque tenorem*, fins de vers; cf. Virg. *En.* 10, 340 *seruat tenorem*); — H 5 *Spargitur in geminis uisum frustrata figuris* (*Theb.* 10, 366 *Si te tergemini perhibent uariare figuris* | *Numen*); — 307 *studia in contraria uertunt* (*Theb.* 5, 147 *studia in contraria rapti*, fins de vers; — Virg. *En.* 2, 39 *studia in contraria uulcus*); — Ps 902 *bella horrida feruent* (*Theb.* 4, 601 *bella horrida nobis*, et 6, 457 *bella horrida credas*; — Virg. *En.* 6, 86 *bella, horrida bella*); — 903 (*Theb.* 11, 100 *discordibus armis*, fin de vers; mais Virg. *idem G.* 2, 459); — Pe IV 91 *sanguinis rore* (*Theb.* 5, 590 *sanguineis roribus*; Virg. *En.* 12, 339); — Pe X 1021 (*Theb.* 1, 186 et 12, 669.)

Lucrèce.

1745 — A 350 et *Nat. rer.* 1, 311 se terminent tous deux par *redeuntibus annis*; — *ianua leti* sert de fin de vers à Ps 89 et à *Nat. rer.* 1, 1112; mais on le trouve de même dans Ov. *M.* 1, 662 et Valer. Flacc. 4, 231; — on a *interpretes animi* Pe X 771 et *animi interpretes Nat. rer.* 6, 1149 (mètres différents; l'expression est aussi dans Lactance *Inst.* 6, 18, 6 et *De Opif. Dei* 10, 13); — *adscita e terris sub religione iacentes* S I 282, et *Nat. rer.* 1, 62-3 *cum uita iaceret* | *In terris, oppressa graui sub religione*¹; — cf. enfin S I 284-6 et *Nat. rer.* 1, 32 sqq.; *Aeneadas* du vers S I 286 est peut-être une allusion à *Aeneadum*, *Nat. rer.* 1, 1¹.

Tibulle.

1746 — Il y a un vague rapport entre : Ps 305 *Dixit et*

1745 — 1. Cf. KLINGNER, p. 51. Toutefois Lucrèce semble avoir été fort peu connu à l'époque de Prudence. Cf. BERGSON, *Extraits de Lucrèce*, Paris¹⁴, 1929, p. xxxvii.

auralis praestringens aera pinnis et Tib. 3, 7 (= 4, 1), 209, Siue ego per liquidum uolucris uehar aera pennis ; — S II 151 *nimum congerat aurum* et Tib. 1, 1, 1 sibi congerat auro (fins de vers) ; — 946 *quernas Sardinia glandes* et Tib. 2, 1, 38 querna pellere glande famem ; cf. Virg. *G.* 1, 305 quernas glandes.

Catulle.

1747 — Le seul rapprochement proposé est douteux : Ps 697 *Quid iuuat indomilos bellosedasse furores* (64, 54 *Indomitos in corde gerens Ariadna furores* ; *indomilus furor* se trouve aussi dans Cicéron).

Tout aussi peu probables sont les rapprochements avec :

Silius.

1748 — Ps 116 (8, 4 *Inpatiensque morae*, début de vers) ; — 129 *Telorum nimbos* (5, 215 *Pilorum in Poenos nimbus* ; cf. Luc. 4, 776 *Telorum nimbo*) ; — Ps 147 *sine pondere ferri* (6, 355 *pondera ferri*) ; — S I 360 *caeloque ereboque pulatur* (1, 92 *caelique deis ereboque potenti* ; cf. Virg. *En.* 6, 247 *caeloque ereboque potentem*).

Valerius Flaccus.

1749 — Ps 89 (*Arg.* 4, 231 *ianua leti*, fin de vers, déjà dans Lucr. 1, 1112) ; — 807 *genitoris anhelu* | *Fumarat calido regum de sanguine dextra* (2, 233 et *anhela in pectore fumant* | *Vulnera* ; le rapport est bien vague).

Martial.

1750 — C VI 21 *Lex haec data est caducis* | *Deo iubente membris* (1, 35, 10 *Lex haec carminibus data est iocosis* ; mètres différents, expression courante).

Plaute.

1751 — Ps 562 *Quod rapere et clepere est auideque abscondere parla* (*Pseud.* 138 qui haec habent consilia, ubi data occasio est, rape, clepe, tene, harpaga).

Peut-être y a-t-il imitation dans :

Properce.

1752 — A 196 *Latranlemque throno caeli praeponat Anubim* (Prop. 3, 11, 41 *Ausa Ioui nostro latrantem opponere Anubim*).

1753 — Le passage de **Cicéron** (*Cato M.* 81) donné comme source de C VI 29 est l'expression d'une idée banale dans l'antiquité : la valeur prophétique des songes ; son rapport avec le texte de Prudence est très vague. Les mots *mens soluta et libera* dans *Tusc.* 1, 66 constituent une définition de Dieu et n'ont aucun rapport avec l'idée du sommeil de l'homme exprimée par Prudence dans *Liber...* *sensus et mens soluta curis* ib. 29 à 33. Il est plus curieux de retrouver l'expression rare : *festium acroama* (*De Signis* 49) dans Pe II 324 *acroama festium* ¹.

1754 — Y a-t-il imitation ou coïncidence, dans l'analogie entre : Ps 63 *conspescuit ense furores*, et **Velleius Paterculus** 2, 12, 6 *furorem consul armis conspescuit* ?

Il n'est pas besoin de trouver une imitation de **Columelle** (10, 85) dans l'expression banale *inmundis cloacis* Ps 722 ; ni une de **Quintilien** (*Inst. or.* 5, 7, 23 *odio conflatos testes*) dans *secta... conflata odiis* Ps 760.

1755 — La pensée développée à la fois par Prudence Pe II 421-428, et par **Pline** *Nat. Hist.* 3, 39 (c'est la Providence qui a donné à Rome la mission d'unifier tous les peuples du monde) est un lieu commun ; de même que l'idée, développée par notre poète (*Epil.* 13 sqq.) et par **Tacite** (*Dial.* 22, 4) que dans une riche maison il y a des objets de tout genre et de toute valeur.

1756 — Il n'est pas prouvé que ce soit à **Hérodote** (3, 109) que Prudence songeait en décrivant la naissance des petits de la vipère (H 582 sqq.), car les mêmes faits sont rapportés par Pline 10, 169-170.

Quant à la maxime de **Platon** (*Rep.* 5, p. 473 C D) sur les

1753 — 1. Le rapprochement est fait par BERGMAN dans son *Index uerborum*, p. 499.

rois et les sages (S I 30-32), Prudence avait dû la lire plutôt dans Cicéron *Ad Quint. fr.* 1, 1, 29, que dans l'original.

1757 — BRAKMAN, dans son article *Prudentiana* (Bibl. n° 185) pense que Prudence a tiré d'**Ammien Marcellin** les expressions suivantes : *cauillo mimico* Pe II 310 (*mimicam cauillationem*, Amm. 26, 6, 15) ; — *diuaricatis cruribus* Pe V 252 (*diuaricatis pedibus* 22, 11, 8) ; — il note que le substantif *nalalus*, le participe *recensetus*, le mot militaire *dracones*, se trouvent dans les deux auteurs. Ces rapprochements ne nous semblent pas prouver grand'chose.

1758 — Faut-il placer **Claudien** au nombre des poètes que Prudence a imités ?

O. HÖFER, dans sa Dissertation (Bibliographie n° 161), cite 373 passages de Prudence où il voit une imitation de Claudien. Mais, dans la plupart, seul un mot est commun aux deux auteurs, ou une idée est vaguement analogue chez tous deux. On ne saurait donc (et C. WEYMAN l'a bien noté, cf. Bibliogr. n° 161 *bis*) prendre au sérieux cette énumération.

1759 — Même le plus grand nombre des 95 « Imitations » de Claudien indiquées par BERGMAN nous paraissent peu probables, par exemple : C II 7 *rebusque iam color redit* (*Bell. Goth.* 437 *uiusque redit color urbibus aegris*) ; — V 55 *signaque bellica* | *Praelendunt humidis clara draconibus* (IV. *Cons. Hon.* 545 *feruentesque tument post terga dracones*) ; — VI 30 *sensus* | *Variasque per figuras*, | *Quae sunt operata, cernit* (*Rapt.* 3, 124 *Somnia quin etiam uariis infausta figuris*) ; — A 3 *Ille patrem pellens solio* (*Gild.* 409 *senatum* | *In Numidas pulsus solio commouit Adherbal*) ; — 36 *Sed maiora petens* (*Paneg. Prob. Olybr.* 65 *Cura, diu maiora petens* ; noter la place différente) ; — 59 *sudibus quos texunt crimina densis* (*Bell. Goth.* 216 *Nec uallum densaeque sudes*).

1760 — Parfois les deux poètes imitent ensemble Virgile, ou un autre :

Ps 115 *uoce lacessit* (*Ruf.* 1, 356 *ore lacessit*, fins de vers ; *Virg. En.* 10, 644 *uoce lacessit*) ; — 130 *sine more furentis* (*Eutr.* 2, 438 *sine more ruentes* ; *Virg. En.* 5, 694 *sine more furit*) ; — 362 *uestigia symmate uerral* (*Stil.* 2, 248 *cuius uest-*

tigia uerit ; Virg. *G.* 3, 59 uerit uestigia) ; — 645 *Victrices aquilas* (*Stil.* 1, 170 Denique uictrices [felices plerique codd.] aquilas ; Luc. 5, 238) ; — S II 7 (*Stil.* 2, 351 *flore iuuentae*, fin de vers, déjà dans Stat. *Silv.* 5, 5, 18) ; — 697 *Italiam patrio ueniens iuratus ab Histro* (*de Bello Goth.* 81 patrii numen iurauerat Istri ; Virg. *G.* 2, 497 coniurato descendens Dacus ab Histro).

1761 — Une quinzaine de rapprochements sont plausibles ¹ :

C III 11 (*Ruf.* 2, 268 *Te sine, dulce nihil*, début de vers, mais les mètres sont différents ; cf. Virg. *En.* 12, 880).

A 3 *detrudit in artum* | ... *gestamen* (*Ruf.* 2, 487 *Hunc suis immundi pingues detrudit in artus* ; noter cependant que *artum* et *artus* ne sont pas le même mot) ; — 111 *paler est, quem cernere nulli* | *Est licitum* (*Gigant.* 106 *Te, dea, respexit solam quam cernere nulli* | *Bis licuit*).

H 135 *et uirides adlambunt ora cerastae* (*Ruf.* 1, 96 *Mollia lambentes finxerunt ora* [membra BIRT] *cerastae*) ; — 219 (*Stil.* 2, 14 *sanguine pasci*, fin de vers) ; — 293 (*Ruf.* 1, 262 *praepete cursu*, fin de vers) ; — 304 (*Ruf.* 1, 55 et 2, 214 *Pro dolor*, début de vers).

1762 — Ps 23 *nuda umeros, inlonsa comas, exerta lacertos* (*Prob.* 87 *Dextrum nuda latus, niueos exserta lacertos*) ; — 736 *Conscendunt apicem, mox et sublime tribunal* (*Eutr.* 1, 311 *scandit sublime tribunal*, fins de vers).

S I 364 *Spargere lerque suas eadem uariare figuras* (*Rapt.* 1, 15 *Ecce procul ternis Hecate uariata figuris*) ; — 385 *Amphitheatralis spectacula tristia pompae* (*Cons. Mall. Theod.* 292 *Amphitheatrali faueat Latonia pompae*) ;

S II 26 (*III. Cons. Hon.* 144 et *Stil.* 1, 31 *robur in armis*, fin de vers) ; — 435 *Tutor opum, uindex scelerum, largitor honorum* (*IV. cons. Hon.* 118 *Magnarum largitor opum, largitor honorum*) ; — 475 *facta rependit* (*Theod.* 228 *facta*

1761 — 1. BERGMAN dit lui-même (*Proleg.*, p. 17) que les imitations de la *Gigantomachie* sont incertaines. On peut en dire autant de toutes les imitations de Claudien.

repensens) ; — 715 *Illic ter denis gens exiliabilis annis* (*Bell. Goth.* 634 *Quidquid ter denis acies amisimus annis*).

1763 — Mais on voit que nous n'avons nulle part une de ces expressions originales que le lecteur reconnaît immédiatement pour une allusion.

Or les deux poètes sont contemporains. Claudien a écrit de 395 à 403. La *Préface* de Prudence, qui est de 405, a été rédigée en dernier, peut-être même plusieurs années après le reste, et pour être placée en tête du recueil des œuvres complètes. Bien que nous ignorions la date à laquelle chacun des poèmes a été composé (sauf le *Contre Symmaque*, que des allusions historiques permettent de situer en 402 ou au début de 403), la confection de ses dix mille vers a certainement demandé à notre auteur un certain nombre d'années. C'est dire que nous ne savons pas dans quelle mesure Prudence a pu, au moment où il écrivait, connaître les productions de Claudien.

1764 — Sans doute il est probable (mais ce n'est qu'une hypothèse) que puisqu'il a rempli pendant un moment une fonction importante à la cour (cf. Pr 19-21), il n'a pas été sans y rencontrer Claudien, poète attitré de cette cour. Il est possible qu'il ait lu tout ou partie de ses ouvrages ¹. Mais s'il avait voulu lui rendre hommage en lui empruntant quelques traits, il nous semble qu'il aurait choisi des passages expressifs, facilement reconnaissables. Nous inclinons donc à penser qu'il n'y a entre les deux écrivains que des rencontres fortuites ².

1764 — 1. Th. BIRT (éd. de Claudien 1892, p. LVII) pense que Prudence a voulu rivaliser dans S II 696 sqq. avec le *De bello Gothico*, qu'il a dû lire, ou entendre en lecture publique.

2. Cf. SCHANZ, *Geschichte*, 4^e partie, 1^{re} moitié p. 255 : « Noch immer wird zu wenig geachtet, dass sich in einer litterarisch entwickelten Dichtungsart ein gemeinsamer Phrasen- und Wortschatz bilden muss. »

CONCLUSION

« *Il y a certainement du génie,
beaucoup de talent et de la facilité* ».

MUSSET. *Il ne faut jurer de rien*,
Acte I, scène II.

1765 — Notre étude de la *morphologie*, de la *prosodie* et de la *syntaxe* de Prudence nous avait déjà donné une idée de son caractère. Mais ce sont avant tout les particularités du *style* qui révèlent la personnalité d'un auteur : suivant la formule célèbre, le style c'est l'homme. Notre analyse de ces particularités nous a fait connaître en Prudence tout à la fois un chrétien, un lettré, un poète, un patriote romain, un Espagnol, un homme de son temps.

1766 — Le **christianisme** imprègne son œuvre d'un bout à l'autre. Chrétienne est d'abord l'inspiration de tous ses poèmes : il n'en a composé aucun dont le sujet soit profane. Ses vers sont remplis d'allusions à la Bible (§ 1668), et d'idées empruntées aux premiers pères de l'Eglise (§ 1671). Aussi son vocabulaire diffère-t-il profondément du vocabulaire de l'époque classique, tant par les noms propres de l'Ancien et du Nouveau Testament, par les noms de saints et d'hérésiarques (§§ 1068 à 1085), que par les termes qui expriment les notions nouvelles en fait de dogmes, de sacrements, d'organisation ecclésiastique. De ces termes beaucoup sont grecs, d'autres appartenaient depuis longtemps à la langue latine, mais avaient pris, depuis le développement de la nouvelle religion, des sens nouveaux (§ 970 à 1065).

1767 — Les effusions mystiques (cf. §§ 1564 à 8, 1579, 1583, 1596, 1597, 1601) portent aussi la marque distinctive

du christianisme. Sans doute, au temps d'Auguste, Horace avait déjà dédié des odes à Apollon, à Diane, à Vénus, à Bacchus, à Faunus. Mais dans leur lyrisme agréable, on ne sent guère qu'une foi littéraire, non l'ardeur d'une conviction profonde. Toutefois il convient, pour être exact, de noter que les effusions mystiques ne se rencontrent pas uniquement chez les chrétiens. D'autres cultes venus, comme le christianisme, de l'Orient, semblent avoir inspiré à leurs sectateurs des prières tendrement enthousiastes. Deux siècles et demi avant Prudence, Apulée¹ met dans la bouche de son héros, récemment initié aux mystères d'Isis, l'invocation suivante : « Sainte Déesse, perpétuellement active à la conservation du genre humain, toujours prodigue de vos largesses et de vos soins envers les mortels, vous avez pour les malheureux et les affligés la douce affection d'une mère. Il n'y a pas de jour, pas de nuit, pas de moment si rapide, qui s'échappe sans être signalé par un de vos bienfaits, sans que vous protégiez les hommes sur la terre et sur l'Océan, sans que vous écartiez d'eux les orages de la vie, leur présentant une main secourable. C'est vous qui donnez à l'univers son mouvement de rotation, au soleil sa lumière, au monde ses lois, au Tartare ses abîmes souterrains. L'harmonie des corps célestes, le retour des saisons, l'allégresse des dieux, la docilité des éléments, tout est votre ouvrage. Un signe de votre volonté anime les vents, gonfle les nuages, fait germer les semences et éclore les germes. Votre majesté frappe d'un saint frémissement et les oiseaux qui parcourent le ciel et les bêtes sauvages qui errent sur les montagnes, et les serpents qui se cachent sous la terre, et les monstres qui nagent dans l'Océan. Toujours présente à ma mémoire sera votre sainte image, et de mon cœur, je veux faire un temple où elle soit adorée constamment². » — C'est comme toujours, peu à peu, que s'étaient préparés les accents passionnés de l'adoration chrétienne, tels que les firent entendre non seulement Prudence, mais saint Ambroise, Fortunat, Grégoire le Grand, saint Bernard et tant d'autres. A ce point de vue, notre auteur

1767 — 1. *Métamorphoses*, 11, 25.

2. Traduction BÉTOLAUD.

n'est pas seulement, par rapport aux poètes classiques, l'homme d'une religion nouvelle, mais aussi l'homme d'une époque nouvelle.

1768 — A côté du chrétien, il y a en Prudence un **lettré**. Saint Jérôme fut une nuit transporté pendant son sommeil au tribunal de Dieu ; il s'y entendit accuser d'être plus cicéronien que chrétien, et ce reproche le contrista profondément : c'est du moins ce qu'il écrit dans une de ses lettres (*Ep.* 22, 30).

Prudence, lui, semble au contraire se faire une gloire de se montrer à la fois chrétien et virgilien. Nous avons constaté qu'il possédait à fond toute l'œuvre du grand poète latin (§§ 1689 à 1711). A l'étude de Virgile il avait ajouté certainement celle d'Horace et de Juvénal (§§ 1712 à 1727), et aussi la lecture de bien d'autres classiques, encore qu'il soit souvent impossible de savoir au juste dans quelle mesure les rapprochements qui s'offrent entre ses vers et ceux de tel ou tel de ses devanciers révèlent des emprunts ou ne sont que des rencontres fortuites.

1769 — Ce n'est pas seulement par des imitations textuelles d'auteurs anciens que Prudence montre sa forte culture littéraire ; c'est aussi par l'aisance avec laquelle il applique la technique de la poésie latine. Non seulement, il manie en versificateur de talent un grand nombre de mètres lyriques, à côté de l'hexamètre épique et didactique, mais il utilise, d'une manière souvent agréable, les procédés variés par lesquels les poètes différencient leur phrase de la prose (§§ 1379 à 1403). Son érudition se révèle enfin par la correction de sa syntaxe, par la richesse de sa morphologie et de son vocabulaire, qui contiennent, mêlés au fonds classique et aux acquisitions récentes de la langue, un nombre notable de formes et de mots archaïques ou rares.

1770 — Que Prudence soit un vrai **poète**, nous ne devons pas hésiter à le reconnaître. Il exprime constamment sa pensée par des images et des couleurs. Aux métonymies, aux périphrases, aux métaphores déjà introduites par ses prédécesseurs, il ajoute de multiples créations (§§ 1404 à

1503). Il aime les comparaisons, les allégories et ces épithètes de nature chères aux anciens, qui évoquent généralement une forme, une couleur ou un son (§§ 1504 à 1515). Il offre plus d'une description gracieuse et pittoresque (§§ 1516 à 1534) et son vers est souvent éloquent (§§ 1535 sqq.).

1771 — Le **patriote** se révèle par de fréquentes allusions aux personnages de l'histoire romaine (§§ 1108 à 1113), par la vénération et la fierté avec lesquelles il parle souvent de Rome, du peuple romain, de l'empereur (§§ 1116 à 1118 ; 1588 à 1590). Ce patriotisme, qui lui est commun avec son contemporain Claudien, est bien remarquable à la veille de la disparition de l'empire¹. Mais, en face du chaos menaçant des Barbares, Rome incarnait l'ordre et la civilisation : comment les civilisés ne l'auraient-ils pas aimée ? Rappelons-nous d'ailleurs que dans le souvenir du moyen âge l'empire romain a conservé tant de prestige qu'il a hanté l'esprit, non seulement de Charlemagne, mais des princes suivants, dont le rêve a longtemps été de le reconstituer. Le patriotisme de Prudence à la veille des grandes invasions est donc un état d'esprit qui ne doit pas nous étonner. Seule nous étonne sa foi en la pérennité de l'empire. Mais n'est-ce pas une faiblesse générale de l'esprit humain, que de croire solide à jamais ce qu'il voit durer depuis longtemps ?

1772 — Quelles marques son origine **espagnole** a-t-elle pu imprimer sur le tempérament de notre poète ? Il faut probablement reconnaître une heureuse influence du climat dans ce don de la couleur et de l'éloquence que nous signalions plus haut. Par contre, il semble que le sang espagnol soit aussi responsable de tendances beaucoup moins heureuses : plaisir à peindre les détails horribles, que l'auteur du *Périslèphanon* partage avec ses compatriotes Sénèque et Lucain (§§ 1628, 1728) ; propension à outrer l'expression (§§ 1625 à 1627) ; verbosité ; mauvais goût ; enfin tendance à l'improvisation. Lope de Vega ne mettait parfois pas plus de vingt-quatre heures pour composer une pièce de théâtre. Prudence, sans égaler probablement cette rapidité, semble

1771 — 1. Cf. PUECH, p. 222 sqq.

avoir écrit souvent vite : il suffit à cet égard de rappeler ses souvenirs inexacts de l'Écriture (cf. § 137), ou les confusions qu'il commet sur le sens des mots *merx* (§ 1309) et *sugillare* (§ 1374), pour s'apercevoir qu'il se contentait souvent d'à peu près.

1773 — Toutefois, c'est surtout à l'époque où il a vécu, que Prudence, comme il est naturel, est redevable des principaux caractères de sa langue. Nous ne reviendrons pas sur les quelques faits de *syntaxe* (rares à la vérité) qui sentent leur siècle, non plus que sur les erreurs de *prosodie* qui s'expliquent par le changement survenu dans la prononciation depuis le siècle d'Auguste. Mais en ce qui concerne le *vocabulaire*, nous rappellerons que le goût pour certains suffixes, que nous avons noté chez notre auteur, se manifeste chez les auteurs latins en général depuis la fin du II^e siècle. Nous avons fait remarquer, par exemple, que les noms en *tor* (*sor*) sont spécialement fréquents chez lui (§§ 1136 sqq.). Mais on lit déjà chez Apulée, par exemple, des phrases comme : « Hic est enim pueruli huius instigator, hic accusationis auctor, hic aduocatorum conductor, hic testium coemplor... Est enim omnium litium deceptor, omnium falsorum commentator... » (*Apol.* 74). Tertullien écrit de Dieu : « Ille autem conspector omnium, comprobator... imo largitor bonorum »... (*Ad nat.* 2, 7), et du Dieu de Marcion : « Mali permissorem, iniuriae faulorem, gratiae lenocinatorem, benignitatis praeuaricatorem » (*Marc.* 1, 22 fin).

Au cours de toute notre étude du vocabulaire, nous avons signalé de nombreux mots d'acquisition récente. C'est encore un trait de la langue de basse époque que l'abondance des adjectifs substantivés (§§ 880 sqq.).

1774 — Quant aux procédés de *style* qu'applique Prudence, ce sont les procédés enseignés par la rhétorique depuis Apulée ¹.

On a pu remarquer comment, chez notre poète, les néologismes, souvent venus du grec, voisinent avec les archaïsmes et les mots rares : c'est qu'on pensait que ce mélange produi-

1774 — 1. Cf. GÆLZER, *St Avil*, p. 692 sqq.

sait une agréable variété, et que la fréquence des mots peu communs était un bon moyen d'éviter la platitude, et de rehausser l'éclat du style². Un des résultats de cet éclectisme est naturellement l'abondance du vocabulaire. Prudence en effet se sert de sensiblement plus de mots que Virgile. D'après le *Lexique* de KOCH, et la *Concordance* DEFERRARI-CAMPBELL, abstraction faite des noms propres (cf. § 1066, n. 1), Virgile utiliserait environ 5.000 mots, et Prudence environ 6.300³. Sur ce nombre on en compte cent qui ne se rencontrent que chez lui (sans compter les titres des poèmes). Les voici par ordre alphabétique : *agenitus, aristifer, bifestus, brattealis, calcatrix, callum, caniformis, centifidus, christigena, christipolens, cinisculus, circumsaltare, columnifer, conlaudabilis, conperpeluus, creamen, cruciamen, crucifer, cunulae, denecare, digestim, digladiabilis, discruciatus, dolatus, duilae, dulcimodus, ecclesiastes, emancipator, excrucialus, exfibulare, fabriliter, falsificalus, flabralis, flauicomans, hydrinus, hydrius, hymnire, idololatrix, igneolus, incruente, infitiatrix, infusor, inuiliabilis, lacinator, linteolus, lucinus, lucisator, mysteriarques, nocticola, nugatrix, obliuialis, obpalescere, obstrangulare, occidualis, omnipaler, omnipollens, oslenlamen, palpamen, palphebralis, paradisicola, perarmare, perdomitor, perflamen, praeliber, praenuncupare, praenuntiatrix, praesiccus, pusiola, quadrifluus, relegamen, respergo, romfealis, ruclamen, russeolus, saxigenus, scissim, semelrum, septicollis, sfragilis, spurcamen, strangulatix, sublacitus, sublernus, sufflabilis, superadsistere, tauricornis, terrulente, terrulentus, libricola, traiector, tripictus, turbidulus, tulaculum, uerberator, uisce-reus, ululamen, unicullor, urbicremus, usluire, Zoroastreus.*

2. *Ibid.*, p. 702 sqq.

3. Nous avons compté comme mots ayant une existence propre les *participes* qui, employés couramment comme *adjectifs*, se sont pour ainsi dire détachés de leur verbe (*ardens, excellens, tacitus...*) ; les *adjectifs substantivés* qui étaient sentis comme des *noms* à part (*mundus, le monde, malum, le fléau...*) ; les *adjectifs neutres* devenus *adverbes* (*tantum...*) ; les *conjonctions composées* (*quianam, namque...*). Il est parfois difficile de décider si les mots de ces diverses catégories doivent ou non être recensés à part. Aussi une statistique de ce genre ne peut-elle être qu'approchée. Mais la comparaison entre l'usage des deux auteurs demeure valable, puisque le relevé a été fait de la même manière pour l'un et l'autre.

1775 — C'était le même souci d'orner au maximum la phrase qui conduisait les professeurs de rhétorique à conseiller le recours constant à la *métonymie*, à la *métaphore*, à la *périphrase*, à l'*antithèse*, aux *rapprochements de mots*, à l'*allitération*. Aucun de ces procédés n'était inconnu aux poètes classiques. Mais ils gardaient dans leur emploi une juste mesure. Au contraire, les auteurs de la décadence semblent faire de l'abus une règle. Il ne faudrait pas croire d'ailleurs que Prudence, qui déjà nous paraît avoir eu souvent une complaisance excessive pour ces artifices, ait atteint la limite du genre. Le moyen âge renchérit encore. L'allitération, notamment, deviendra parfois un véritable jeu : qu'on admire, par exemple, ces vers du moine Milon († 872) :

*Pastores pecorum primi pressique pauore
Conspicuos ciues carmen caeleste canentes
Audiuere astris arrectis auribus : auclor, etc.* ¹.

1776 — Le désir de donner à leur style de la richesse conduit enfin les écrivains de basse époque à rechercher comme une qualité la *redondance* (§§ 1575 sqq.) et à tomber finalement dans la *prolixité*. Nous avons été frappés en particulier par le goût de Prudence pour les *énumérations* (§§ 1578 sqq.). Peut-être l'avait-il puisé en partie dans l'Écriture, car les *Psaumes*, notamment, en offrent de nombreux exemples (cf. par ex. *Psalm.* 148 et 150). Mais c'est surtout l'influence plus ou moins directe d'Apulée qu'il faut probablement incriminer. Car l'énumération surgit à chaque instant chez ce dernier : « *Puer sanus, incolumis, ingeniosus, decorus* » (*Apol.* 43, 7); « *Thallus... facie ulcerosus, fronte et occipitio conquisalus, oculis hebes, naribus hiulus, pedibus caducus* » (*ib.* 43, 9); cf. encore 35, 3 et 4; 74, 5 et 6, etc. Il en est de même chez Tertullien : « *Considerando scilicet et magnitudinem, et uim, et potestatem, et honorem, et decorem, opem, fidem, legem singulorum elementorum, quae omnibus gignendis, alendis, conficiendis reficiendisque conspirant...* » (*Marc.* 1, 13); « *ex corpo-*

1775 — 1. Cité par EBERT, *Histoire de la Littérature du Moyen Age en Occident*, t. II, p. 309 de la trad. fr. (1884) note 3.

ralibus et incorporalibus, ex animalibus et inanimalibus, ex uocalibus et mulis, ex mobilibus et staliuis, ex genitalibus et sterilibus, ex aridis et succidis, ex calidis et frigidis » (Marc. 1, 16), etc., etc. Tertullien (*adv. Hermog.*, 1) se moque d'un de ses adversaires en disant de lui : *loquacitatem facundiam existimat*, « il se croit éloquent parce qu'il parle beaucoup » ; il ajoute ailleurs (*Virg. vel.* 4) : *compendium sermonis gratum*, « la concision du style est agréable ». On ne saurait mieux voir la paille dans l'œil du voisin. Notons ici encore que le moyen âge dépassera largement en prolixité Tertullien et Prudence. Chez les lointains imitateurs de la *Psychomachie*, par exemple, dans le *Tournoi d'Antéchrist* de Huon de Méry (1235), ou le *Besant de Dieu* de Guillaume le Clerc de Normandie (vers l'an 1200), ou le *Pèlerinage de la vie humaine* (1330) de Guillaume de Digulleville les énumérations, les discours occuperont des centaines de vers sans lasser l'auteur, ni, semble-t-il, les lecteurs du temps ¹.

1777 — Il y a encore entre Tertullien et Prudence d'autres ressemblances. Chez tous deux on rencontre la même fougue dans la discussion, et la même facilité à lancer à l'adversaire l'injure : « *Scelestissime hominum*, dit Tertullien (*Carne*, 5) ; *stullissime* (*Prax.* 28) (pour Prudence, cf. §§ 1606 sqq.) ; ou l'ironie lourde : *Empedocles* : « ... *piscis fui* », *inquit* ; *cur non magis et pepo* (gros melon), *tam insulsus, et chamaeleon, tam inflatus* ? etc. (pour Prudence cf. §§ 1614 sqq.). L'Afrique et l'Espagne ont des traits communs.

1778 — Notre étude de la langue de Prudence s'est achevée en somme par l'étude de la personnalité de l'auteur. Figure curieuse, bien caractéristique de son époque, sympathique malgré ses défauts, notre poète se place au seuil des temps nouveaux comme un intermédiaire entre l'antiquité classique et la littérature cléricale du moyen âge. Il reflète les préoccupations complexes, les goûts parfois bizarres de ses contemporains chrétiens et lettrés. Si son œuvre ne re-

1776 — 1. Cf. M. LAVARENNE, Edition de la *Psychomachie* de Prudence, Paris 1933, Introduction, §§ 111 sqq.

présente plus à nos yeux une **création esthétique** de grande valeur, du moins constitue-t-elle un **témoignage historique** dont l'intérêt n'est pas négligeable.

1779 — Nous espérons que le présent ouvrage contribuera à mieux faire comprendre les poèmes souvent obscurs de Prudence ; par les renseignements que nous avons réunis à la fois sur sa langue et, le cas échéant, sur celle d'autres écrivains, il pourra rendre quelques services aux chercheurs qui étudient, soit l'histoire du latin en général, soit le latin d'un auteur en particulier. C'est une pierre bien modeste que nous apportons aujourd'hui à l'édifice de la philologie latine. Mais on peut dire de la science ce qu'on a dit du bien : elle se fait en détail. Toute recherche a sa valeur, et nul effort n'est perdu.

BIBLIOGRAPHIE

Si nous nous bornions à la bibliographie exacte de notre sujet, « *la langue de Prudence* », nous n'aurions guère d'ouvrages à citer (cf. *infra* XV).

Mais étudier la langue d'un auteur, c'est au fond étudier son tempérament, sa culture, sa pensée. C'est dire qu'on ne peut comprendre et apprécier sa langue que si on connaît l'époque où il a vécu, sa vie, ses œuvres ; en somme, si l'on est, autant que faire se peut, au courant de tout ce qui le concerne. Il ne nous semble donc pas inutile de terminer notre étude par le rappel des divers travaux parus jusqu'ici sur Prudence, à quelque point de vue que ce soit.

Que ces travaux soient d'importance fort inégale, cela va sans dire. Il en est quelques-uns parmi eux dont l'intérêt n'a jamais été très grand. L'intérêt des meilleurs diminue progressivement à mesure que de nouveaux critiques en extraient « la substantifique moelle ». Toutefois on peut glaner, dans un ouvrage qui paraît pour l'ensemble de médiocre valeur, une idée, un rapprochement, une explication utile. Aussi, afin de faciliter la tâche à ceux qui auraient le désir d'entreprendre de nouvelles recherches sur notre poète, nous n'avons cru devoir éliminer de la présente bibliographie aucun des ouvrages parus sur Prudence depuis 1800 ¹.

Nous avons puisé nos renseignements dans :

Martin SCHANZ, *Geschichte* (cf. n° 91).

P. de LABRIOLLE, *Histoire* (cf. n° 94).

Prolégomènes des éditions de Prudence par AREVALO, par DRESSEL et par BERGMAN (cf. nos 12, 17, 19).

1. Ulysse CHEVALIER, *Répertoire des Sources historiques du Moyen Age, Bio-Bibliographie*, 2^e édition, Paris, 1907, article *Prudence* (ouvrages parus jusqu'en 1900 seulement).
2. Josef MARTIN, article sur la bibliographie de Prudence de 1900 à 1929, dans le *Jahresbericht über die Fortschritte der Klassischen Altertumswissenschaft*, fondé

1. Seul le *Répertoire* de U. CHEVALIER (cf. n° 1) mentionne un certain nombre d'ouvrages antérieurs à 1800. Nous y renvoyons le lecteur.

- par Conrad BURSIA, édité par Karl MÜNSCHER, t. 55 (1929, mars), p. 124 à 131.
3. MAROUZEAU, *L'année philologique*, 1926 et suivantes.

Sur quelques points nous avons ajouté aux indications éparées dans ces divers répertoires une modeste contribution personnelle.

Les ouvrages que nous n'avons pas lus nous-même sont signalés par un astérisque.

I. — ÉDITIONS DE PRUDENCE

Nous n'insisterons pas sur les premières éditions de Prudence, sur lesquelles on pourra consulter les *prolegomènes* de BERGMAN (cf. n° 19), p. XLVIII-LIII : *de praecipuis editionibus* (BERGMAN cite dix éditions); et ceux de DRESSEL (cf. n° 17), p. XXV à XLVI, plus complets (DRESSEL en mentionne une soixantaine).

On trouve en outre des indications sur quelques éditions dans :

- 3 A. HAIN, *Repertorium bibliographicum*, Stuttgart-Paris, 1838, t. IV, n° 13.432 à 7 (sur les éditions de Prudence antérieures à 1500).
- 3 B. COPINGER, *Supplement to Hain's repertorium bibliographicum*, Londres 1895, 1^{re} partie, n° 13.432 à 7 ; 2^e partie, volume II, n° 4908 à 11, et 13.435).
- 3 C. BRUNET, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, 5^e éd., Paris, t. IV (1863), p. 915-7 ; *Supplément* par DESCHAMPS et BRUNET, Paris, 1880, II, p. 317-8 et p. 1072.
- 3 D. GRAESSE, *Trésor de livres rares et précieux*, t. V (Dresde 1864), p. 466-8 ; t. VI, 1^{re} partie, p. 363 (à : *sententiae veterum poetarum*).
- *3 E. ENGELMANN, *Bibliotheca auctorum classicorum et graecorum et latinorum*, 8^e édition, revue par Preuss, Leipzig, 1882 (répertoire alphabétique des éditions et traductions d'auteurs grecs et latins parues en Allemagne entre 1700 et 1878).

Citons seulement pour mémoire les éditions :

- *4. de 1492 imprimée à DEVENTER (Hollande) (sans indication de lieu ni de date, d'ailleurs) ;
- *5. de 1501 à Venise chez ALDE ;
- *6. de SICHARDUS à Bâle, 1527 ;
- *7. de GISELINUS 1562, à Paris,
- *8. dont la seconde édition (1564) fut revue par PULMANUS ;
- *9. de WEITZIUS, Hanau, 1613 ;
10. de HEINSIUS, Amsterdam (Elzévir), 1667 ; celle-ci marque un sérieux progrès dans l'établissement du texte.

Toutes les éditions que nous venons d'énumérer n'offrent plus qu'un intérêt rétrospectif. On peut, au contraire, utiliser encore celles que nous allons citer.

11. Dans la sienne, Paris, 1687, CHAMILLARD s'est contenté de reproduire le texte de HEINSIUS. Mais sous chaque page du texte il a donné une traduction en prose latine. La valeur de cette version est, il est vrai, médiocre¹. Le plus souvent, elle se borne à paraphraser vaguement les vers de Prudence. Les contre-sens y sont nombreux. Les relever serait faire œuvre bien inutile. A la fin de l'ouvrage, un *index* copieux permet de retrouver aisément les passages où figurent la plupart des mots. Malheureusement, cet *index* renferme de nombreuses erreurs ; les références ne sont pas toujours exactes, ni complètes ; enfin même des mots sont omis : par exemple *lassescere*, *perflamine*. On voit donc qu'il faut consulter cet *index* avec précaution. D'ailleurs son utilité a beaucoup diminué depuis la publication de la *Concordance* DEFERRARI-CAMPBELL (voir n° 187 A).
12. L'édition d'AREVALO, Rome, 1788, représente un gros effort. Pour l'établissement du texte, AREVALO consulta soigneusement les MSS du Vatican. Ses prolégomènes et son commentaire sont copieux et souvent instructifs. C'est donc avec raison que MIGNE a choisi cette édition pour la reproduire dans la *Patrologie latine*, Paris, 1862. L'édition de BERGMAN a relégué toutes les autres dans l'ombre en ce qui concerne l'établissement du texte. Mais on peut encore tirer profit du commentaire explicatif d'AREVALO.
- *14. A la même date que celle d'AREVALO (1788), parut à Parme une édition de bien moindre valeur, due à TEOLI. Elle reproduisait le texte de HEINSIUS avec quelques variantes arbitraires, et un commentaire insignifiant.
15. Nous la mentionnons parce qu'un éditeur de LONDRES, en 1824, eut l'idée d'en reproduire le texte, en y ajoutant la paraphrase et le commentaire de CHAMILLARD. Cette juxtaposition aboutit parfois au résultat bizarre que la traduction et le texte ne s'accordent pas. L'éditeur de Londres a reproduit aussi l'*index* de CHAMILLARD (avec quelques erreurs en plus : *psalma* pour *plasma* ; omission de *subter*, par exemple), et a donné en appendice les commentaires de GISELINUS, de WEITZIUS, et les gloses de l'érudit ISON, directeur de l'école du monastère de Saint-Gall (Suisse) († 871)².

1. « *Paraphrasin seu interpretationem Chamillardii... non assis facio* », dit DRESSSEL, p. xxxix.

2. Ces gloses d'ISON sont aussi reproduites, avec quelques autres, par AREVALO.

16. L'édition d'OBBIARIUS, Tübingen, 1845, présente un texte honorable et renferme un bref commentaire. Nous n'insisterons pas sur cette édition, parce que celle de DRESSEL en reproduit le texte à très peu de chose près.
17. L'édition de DRESSEL, Leipzig, 1860, était regardée comme la meilleure avant celle du *Corpus de Vienne*. DRESSEL avait consulté un plus grand nombre de MSS que ses prédécesseurs ; son texte repose surtout sur le *Valicanus Reginensis* 321 du x^e siècle (V dans BERGMAN). Ses prolégomènes sont encore aujourd'hui ce qu'il y a de plus complet en ce qui concerne les éditions antérieures. Mais son commentaire est insignifiant, et le texte est déparé par des fautes d'impression (par exemple S I pr 9 pertulerant pour pertulerat ; — S I 643 considere pour confidere ; — S II 239 dum pour sum ; etc.) qui d'ailleurs viennent d'OBBIARIUS. La ponctuation laisse aussi parfois à désirer.
- *18. LANFRANCHI donna à Turin en 1896 une édition où il se contentait de reproduire le texte de celle de Parme (1788) (cf. *supra* n^o 14).
19. L'édition définitive de Prudence, du moins en ce qui concerne l'établissement du texte, a été donnée en 1926 par le Suédois BERGMAN, dans la Collection du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, publié par l'Académie de Vienne, volume LXI : *Aurelii Prudentii Clementis carmina recensuit et prolegomenis, commentario critico, indicibus instruxit Johannes BERGMAN, Vindobonae-Lipsiae* (Vienne-Leipzig). On ne saurait trop admirer la patience et la conscience avec lesquelles le savant éditeur a étudié, en s'imposant souvent de longs voyages, tous les MSS de Prudence, dont le nombre approche de 320. Dans les *Prolégomènes* sont étudiés : la vie de Prudence ; les MSS et leur répartition en classes et en familles ; les principales éditions antérieures. Au-dessous du texte figurent les références scripturaires et l'apparat critique. A la fin du volume, se trouvent les index : I. *Index locorum sacrae scripturae* ; II. *Index imitationum* ; III. *Index nominum* ; IV. *Index rerum* ; V. *Index uerborum et elocutionum*.
 Nous ajouterons à la liste des errata :
 1^o dans le texte : H 39 *numen alternum* ; lire *aeternum* ;
 H 169 *inflatus* ; lire *inflatur* ; Ps 674 *sub tegmine*, lire *subtegmene* ; — *conditorcm* pour *conditorem* Pe X 380 est une faute d'impression sans importance ;
 2^o dans les index :
 p. 458, 2^e col. « H 2 Claud. *Rapt.* 1, 81 *sublime caput* », est certainement une faute d'impression, car il n'y a aucun rapport entre les deux vers rapprochés ; —
 p. 459, vers 697, Verg. *Aen.* 3, 48, lire 3, 480 ; —

- p. 460, 1^{re} col., vers 908, Lucan. *Ph.* 4, 24, lire 4, 124 ; —
 p. 461, 2^e col., vers 602, lire 603 ; —
 p. 462, col. 2, S I 123, lire 124 ; —
 p. 469, col. 1, Pe XIV 46 Hor. *C.* IV, 3, 1, lire IV, 4, 1.
 p. 508, col. 1, « *constructio ad sensum : omne bonum, quibus* (= *quo*) S II 1019 », est un lapsus ; *omne bonum* n'est pas l'antécédent de *quibus* (= pour ceux pour qui), mais de *quod* qui suit.

Certaines punctuations, de même que certaines leçons de BERGMAN, ne sont pas celles que nous adopterions : mais leur discussion dépasserait le cadre de la présente bibliographie.

Il serait hautement désirable que BERGMAN fit profiter le public de sa compétence unique en ce qui concerne Prudence, en donnant maintenant une édition avec commentaire explicatif.

Comptes rendus par :

- 19 bis. LÖFSTEDT, *Deutsche Literatur Zeitung* 5 (1928), p. 28 à 32 (très élogieux).
 19 ter. M. MANITIUS, *Philologische Wochenschrift*, 48 (Leipzig, 1928), p. 228-230 (très élogieux).
 *19⁴. W. P. MUSTARD, *American Journal of Philology*, 1928, p. 97.
 *19⁵. KRÜGER, *Theologische Literatur Zeitung*, 1928, p. 37.
 19⁶. FR. KLINGNER, *Gnomon* 6 (Berlin 1930), p. 39-52 ; critique le classement des MSS par Bergman, propose quelques corrections heureuses, et note quelques imitations omises.
 *19⁷. C. WEYMAN, *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen* 66 (Munich, 1930), p. 54-55.
 *19⁸. E. HENNECKE, *Theologische Literatur Zeitung* 55 (Leipzig, 1930), p. 175-7.
 19⁹. L. S.-P. G., *Revue de Philologie*, 3, 4 (Paris 1930), p. 437-438 (élogieux).
 Cf. aussi n° 123 A.

Outre les éditions complètes ci-dessus, il a paru quelques éditions d'œuvres isolées.

La *Psychomachia*, dont le succès avait été si vif au moyen âge, fut imprimée à part au début du xvi^e siècle, comme elle avait été copiée à part au temps des MSS. A l'édition de 1506 citée par DRESSEL, p. xxvii, on peut ajouter celles :

- *20. d'AVIGNON, 1502 : *Diui Aurelii Prudentii Psychimachia* (sic) *et quedam* (sic) *ex hymnis eius electa, impressum Auenione per Georgium Serra* (in-8°, caractères gothiques) ; —
 *21. et de POITIERS, vers 1508 : *Prudenlius in Sichomachia* (sic) *siue de conflictu uirtutum et uiciorum* (sic) *diligentissime emendatus...* (in-4°, caractères gothiques) ; un

exemplaire de chacune de ces deux éditions se trouve à la Bibliothèque Nationale.

- Au XIX^e siècle, le *Cathémérinon* fut édité et traduit par l'abbé BAYLE en 1860 (Paris), à la suite de son étude sur Prudence (cf. *infra* n° 58) ; —
22. l'Anglais MORISON en publia aussi un choix : *Cathemerinon liber* : 1) *Preface and Hymns for cock crow, day-break and before sleep* 1887 ; 2) *Hymns for burial of the dead, Christmas day and Epiphany*, 1888 ; — Cambridge 1891.
- *23. L'*Apoltheosis* fut éditée par E. HURTER en 1876 (*Sanc-torum patrum opuscula selecta*, t. 33) ; —
- *24. Pe XI, par F. FELLI, Viterbo, 1881 ; —
25. Ps par BERGMAN, Upsal, 1897, avec commentaire (Compte rendu par J. TOLKIEHN dans *Wochenschr. für Klass. Philol.*, 1899, p. 926.)
- *25 bis. 25 A. En même temps que la présente *Etude*, nous publions nous-même : Prudence, *Psychomachie*, édition, traduction, commentaire ; avec une introduction historique, Paris, 1933.
- *25 B. Le *Contre Symmaque* a été édité par BERGMAN, Stockholm, 1911.
- On trouve des morceaux choisis dans :
- *26. Félix CLÉMENT, *Carmina e poelis christianis excerpta*, Paris, 1856 (cf. *infra*, n° 31) ; —
- *27. H. LIETZMANN, *Kleine Texte für theologische Vorlesungen und Uebungen*, Bonn, n°s 47 à 49 (1910).
- Notons enfin que de nos jours on fait à Prudence une place, encore minime il est vrai, dans les morceaux choisis à l'usage des classes, dont il avait été banni depuis très longtemps (voir par exemple BORNECQUE, *Les auteurs latins du programme*, classes de 2^e et 1^{re}, poésie, Paris, 1915, nombreuses rééditions depuis). C'est une preuve du renouveau d'intérêt que suscite notre poète ¹.

II. — TRADUCTIONS

Il n'existe dans aucune langue de traduction d'ensemble des œuvres de Prudence (à part la traduction en prose latine de CHAMILLARD signalée plus haut).

A. — Traductions françaises.

Quelques passages sont traduits à titre d'exemples par PUECH dans sa thèse (cf. n° 71) :
C III 26 à 30, p. 97 ; — A 460-502, p. 182 ; — H 779-

1. Cf. BERGMAN, *Aurelius Prudentius Clemens*, chapitre II.

789, p. 181 ; — Ps 709-714 ; — 719-725, p. 170 ; — S II 249-254, p. 248 ; — 315-6, p. 229 ; — 432-5, p. 230 ; — 551-5, p. 229 ; — 731, p. 230 ; — 771-2, p. 231 ; — 816-7, p. 232 ; — Pe II 293-6, p. 136 ; — Pe III 206-215, p. 141 ; — X 83-8, p. 129 ; — XIV 91-99, p. 140 ; —

par LABRIOLLE (cf. n° 94) : Pr. p. 598-9 ; — C XII 125-9, p. 601 ; — A 424-434 et 446-8, p. 609 ; — 450-6, p. 614 ; — S I 501-5, p. 621 ; — 544-565, p. 308 ; — 579-588, p. 613 ; — S II 582-592 et 610-622, p. 614-5 ; — 1078-1085, p. 613 ; — Pe II 433-444, p. 615 ; —

par MAIGRET (cf. n° 86) : Pe II 413-488 ; extraits de Pe III, de A, de H, de S.

On trouve dans :

- *28. GUIDO LE FÈVRE DE LA BODERIE, *Hymnes ecclésiastiques et cantiques, partie traduits, partie de son invention* ¹, Paris 1578, une traduction en vers de 15 hymnes de Prudence ;
 - *29. Antoine du VERDIER *Bibliothèques françaises* ², Lyon, 1685, p. 1025, une traduction en vers de Pe VII.
 - 30. ANOT DE MAIZIÈRES, *Nouveau choix de Pères latins*, Paris, 1853, p. 126 à 199, la traduction de C I, II, IV, V, VIII, XII ; Pe II, VI, VII, IX, XII ; et des extraits de A, H et S.
 - 31. Félix CLÉMENT, *Les poètes chrétiens, depuis le iv^e siècle jusqu'au xv^e*, Paris 1857, p. 89 à 161 : Pr. C I 1 à 8, 81 à 85, 97 à 100 ; — II 1 à 8, 48 à 52, 65 à 68 ; — V 1 à 20, 25 à 28, 149 à 164 ; — VI 125 à 152 ; — IX ; — X 37 à 44, 113 à 148 ; — XI ; — XII ; — A 347 à 551 ; — 585 à 671 ; — 741 à 781 ; — S I 468 à 607 ; — II 1115 à 1132 ; — Pe II 529 à 584 ; — III ; — X 166 à 175 ; — 246 à 270 ; — 291 à 390 ; — 451 à 545 ; — 586 à 650 ; — XI.
 - 32. POIZAT, *Les poètes chrétiens*, Lyon-Paris, 1902, p. 243 sqq. : C III, Pe III et V.
 - 58. Le *Cathémérinon* est traduit en entier par l'abbé A. BAYLE à la suite de son *Etude sur Prudence*, Paris, 1860,
 - 25 A. La *Psychomachie*, par M. LAVARENNE, Paris, 1933.
 - 33. P. ALLARD a traduit, dans la *Revue des Questions historiques* ²⁶ (1884) p. 48 sqq. : Pe I 73 à 78 ; — II 21 à 28, 37 à 44 ; — IX 17 à 20 ; — 93 à 98 ; — XI 19 à 126 ; 155 à 168 ; — XIV 1 à 37, 43 à 51 ; 57 à 60 ; 69 à 73.
- Rappelons enfin que les Hymnes du Bréviaire romain ont été traduits par CORNEILLE et par RACINE. C'est ainsi qu'on a dans RACINE : C I 1 à 8, 81 à 84, 97 à 100 ; — C II 1 à 8, 48-49-52-57 ; 59-60-67-68 (t. IV,

1. Bibl. Nat., Rés. B 3817.

2. La Bibl. Nat. possède de cet ouvrage une édit. de Paris 1772-3, cote : Q 519-524.

- p. 113 et 116 de l'édition Paul MESNARD, Hachette, 1865, Collection des Grands Ecrivains).
35. CORNEILLE a traduit les mêmes passages que RACINE (t. IX de l'édition RÉGNIER, Hachette 1862, Collection des Grands Ecrivains, p. 468 et 472), et en outre C II 93 à 108 (p. 477) ; — C XII 125 à 132, 93 à 100 ; 133 à 136 ; — 77 à 80 ; 5 à 8 ; 61 à 64 ; 69 à 73 (p. 498 sqq.) ; — 1 à 4 ; 37 à 44 ; 85 à 88 (p. 556).

B. — Traductions allemandes.

- *36. G. SIXT, dans *Blätter für Hymnologie* 7 (1889), p. 170, mentionne une traduction du XVI^e siècle : *Eine Prudentiusübersetzung* A. REISSNERS (1471-1563) (traduction du *Cathémérinon*) ; DRESSEL, p. LXII, signale aussi quelques traductions anciennes de C IX et C XI.
- *37. Une traduction en vers de C, Ps et Pe : *Aurelius Prudentius Clemens Feyergesänge, heilige Kämpfe* (= Ps) und *Siegeskronen* a été donnée à Vienne en 1820 par J. P. SILBERTS (BROCKHAUS [cf. *infra* n° 65], p. 12 la déclare inutilisable).
- *38. Quelques hymnes de C sont traduits en vers par J. F. H. SCHLOSSER, *Die Kirche in ihren Liedern*, I (Mainz, 1851), p. 72.
- *39. C I est traduit par BROCKHAUS (cf. *infra* n° 65), p. 82.
40. C IX, Pe XII, H 213 sqq. par A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltliteratur*, t. IV, Fribourg-en-Brisgau, 1900, p. 152 à 177.
- A, par BROCKHAUS (cf. *infra* n° 65), p. 309.
- *41. S, par M. MANITIUS, *Mören und Saliren aus dem Lateinischen* (Bücher der Weisheit und Schönheit, hrsg. von J. E. v. GROTHUSS), Stuttgart, 1905.
- *42. Pe I et IV, par J. G. DÖLLING, *Die erste und vierte Hymne aus den Siegeskronen des Prudentius*, Progr. Plauen, 1846.

C. — Traductions anglaises.

43. *Prudentius, Hymns translated by* MORISON, London, 1889 (C 1, 2, 3, 4, 5, 10, 11, 12).
- *44. F. ST-JOHN THACKERAY, *Translations from Prudentius*, London, 1890 (compte rendu de G. SIXT dans *Korrespondenzblatt* [titre n° 172], 1891, p. 216).
- *44 bis. E. G. SMITH, *Songs from Prudentius*, London, 1897.
- *45. R. M. POPE, *Hymns translated*, London, 1905.
- *46. R. ORNSBY, traduction en vers anglais de Pe I, dans *The Month* 18 (Londres, 1873), p. 378.

D. — Traductions italiennes.

- *47. *Il due libri di Prudenizio contro Symmaco, tradolti in versi*

italiani, par P. M. Carlo Agostino ANSALDI, Domenicano, Venezia, 1754.

- *24. F. FELLI, édition et traduction de Pe XI, Viterbo, 1881.
- *48. G. MARCHESI, *Le corone di Prudenziò, tradotte e illustrate*, Roma, 1917.

E. — Traduction suédoise.

- *49. J. BERGMAN, *Fornkristna Hymner, dikter af Prudentius*, Göteborg, 1895 (trad. de C.).

III. — ÉTUDES GÉNÉRALES SUR PRUDENCE

- *50. TIRABOSCHI, *Stor. lett. Ital.* (1806), II, II, p. 435 (d'après U. CHEVALIER (cf. n° 1) ; nous n'avons pas réussi à trouver d'autre précision sur cet ouvrage).
- *51. BLACKWOOD'S *Magazine*, Edimbourg, 1821, t. 9, p. 192.
- *52. COLLOMBET (F. Z.), *Revue du Lyonnais* (1839), t. 10, p. 52-73 (la Bibliothèque municipale de Lyon possède la collection complète de cette revue).
- 55. PÉTIN, *Dictionnaire d'Hagiographie*, Paris, 1850, t. II, p. 1559-60 (article très mince).
- *56. J.-B. BRYs, *De vita et scriptis Aur. Clem. Prud.*, Louvain, 1855, XII-176 p.
- 56 bis. Compte rendu élogieux dans *Revue Catholique*, Louvain, 1855, p. 482-6 ;
- 56 ter. reproduit dans *Mémorial de Fribourg*, t. 2 (1855), p. 281-4.
- *57. P. STERN, *Aurelius Prudentius, ein christl. Dichter des IV. Jahrhunderts*, Progr. Gran, 1859.
- 58. Abbé A. BAYLE, *Etude sur Prudence, suivie du Cathemerinon traduit et annoté*, Paris, 1860, 312 pages, in-8°.
- *59. L. PAUL, *Etude sur Prudence*, Strasbourg, 1862.
- *61. P. GAMS, *Kirchengesch. von Spanien* (Regensburg, 1864), 2^e vol. 1^{re} partie, p. 337-58.
- 64. BÄHR, *Geschichte der römischen Literatur*, 4^e éd. (Carlsruhe, 1872), t. IV (ce tome porte : 2^e édition), p. 73-93, p. 329-30.
- 65. Cl. BROCKHAUS, *Aur. Prud. Clemens in seiner Bedeutung für die Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1872.
- 66. ORNSBY (R.), *The Month*, 18 (Londres, 1873), p. 377, avec la traduction en vers anglais de Pe I.
- *67. LASTEYRIE (Rob. de), *Bulletin de la société d'histoire de France* (1880-1), p. 69-70.
- 68. PAUL ALLARD, *La polémique contre le paganisme au IV^e siècle, d'après les poèmes de Prudence*, « Le Contemporain », Paris, 1884, nouvelle série, t. 3, p. 619-48 (l'auteur utilise surtout, naturellement, S et Pe X).
- *69. P. ALLARD, *Le symbolisme d'après Prudence*, « Revue de l'Art chrétien », Bruges, avril 1885.

70. A. ROESLER, *Der Katholische Dichter Aur. Prud. Clemens*, Fribourg-en-Brisgau, 1886 (486 pages, étude approfondie, un peu longue ; insiste trop sur son hypothèse peu vraisemblable que Prud. a surtout écrit contre les Priscillianistes).
Comptes rendus dans :
- 70 bis. *Revue Bénédictine ou Messenger des fidèles*, t. 4, 1887, Abbaye de Maredsous par Saint-Gérard, Namur, p. 47-8 ;
- *70 ter. *Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und dem Cistercienser Orden*, t. 8, Brünn, 1887, p. 304-5 ;
- 70 quat. par WEYMAN, dans *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft* 10, Munich, 1889, p. 116-124 ;
- 70^s. par SCHANZ, dans *Deutsche Literaturzeitung*, 1887, p. 963 (sérieuses réserves sur la question de la lutte de Prud. contre les priscillianistes).
71. A. PUECH, *Prudence, étude sur la poésie latine chrétienne au IV^e siècle*, thèse, Paris, 1888, 312 pages in-8°. C'est l'ouvrage le plus important au point de vue de la critique littéraire.
Comptes rendus dans :
- *71 bis. *Revue Critique*, t. 27 (1889), p. 28-9 ;
- 70 qualer par WEYMAN dans *Hist. Jahrb.*, 1889, 10, p. 124-8.
- *72. De la VINAZA, *Aurelio Prudencio Clemente, estudio biografico-critico*, Saragosse, 1888, 179 pages.
- *72 bis. Compte rendu par G. SIXT, *Correspondenzblatt* (titre n° 172), t. 38 (1891), p. 213.
73. Gaston BOISSIER, *Etudes d'histoire religieuse : Le poète P.*, Revue des Deux Mondes, t. 91 (1889), p. 357-90 (cf. n° 80, qui reproduit cet article sans grand changement).
- *74. A. EBERT, *Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters* I² Leipzig, 1889, p. 251.
75. traduction française par AYMERIC et CONDAMIN, Paris, 1883-9. (Etude détaillée et intéressante).
- *76. Matthias SCHMITZ, *Die Gedichte des Prudentius und ihre Entstehungszeit*, I, Prog. Aachen (Aix-la-Chapelle), 1889, 38 pages (il n'a pas paru d'autre partie).
- 76 bis. Compte rendu par C. WEYMAN dans *Hist. Jahrb.* (titre n° 70 qualer), t. 11 (1890), p. 405-6 (l'auteur reproche notamment à SCHMITZ de n'avoir pas utilisé la thèse de PUECH).
- *77. A. ZANIOLO, *Aur. Prudenzio Cl., poeta cristiano*, Venise², 1890, 38 pages.
- *78. A. PUECH, article dans le *Journal des Savants*, 1891, p. 310.
79. M. MANITIUS, *Geschichte der Christl.-latein. Poesie*, Stuttgart, 1891, p. 61. (Bonne étude. On peut faire des réserves sur l'importance attribuée à la rime dans les vers de Prudence, p. 98, note 2).
80. G. BOISSIER. *La fin du paganisme*, t. II, p. 105 à 151,

- Paris, 1891 (nombreuses rééditions depuis). Résumé très clair et très intéressant.
82. MERKLE (Seb.). *Neue Prud. Studien*, dans *Theologische Quartalschrift* (Tübingen, 1896), t. 78, p. 251-75.
83. ROESLER, article *Prudentius* dans : *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon*, 10², Fribourg-en-Brigau, 1897, p. 578-581 (RÖSLER y est beaucoup moins affirmatif que dans son livre (cf. n° 70) au sujet de la polémique de Prudence contre les Priscillianistes).
40. A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Welllitteratur*, t. IV, Fribourg-en-Brigau, 1900, p. 152 (avec quelques traductions).
84. T. R. GLOVER, *Life and Letters in the fourth century*, Cambridge, 1901, p. 249-277.
- *85. A. TONNA BARTHEL, *Aurelio Prudentio Clemente, estudio biografico critico*, Ciudad de Dios, t. 58, 1902 (édité par les RR. PP. Augustins, Monasterio, El Escorial, Espagne).
86. F. MAIGRET, *Le poète chrétien Prudence*, Arras, 1903, in-8°, 29 pages (Etude rapide, mais intéressante, qui a le mérite de donner une idée précise du poète, grâce à un certain nombre de citations bien choisies, agréablement traduites).
87. O. BARDENHEWER, *Les pères de l'Eglise*, édition française par GODET et VERSCHAFFEL, Paris, 1905, t. II, p. 345 à 350.
- *88. H. LECLERCQ, *L'Espagne chrétienne*, Paris, 1906.
- *89. F. ERMINI, *Prudenziò, condizioni e vicende della vita del poeta* (Rivista storica critica delle scienze teologiche, t. 5 (Rome, 1909), p. 835).
90. TEUFFEL, *Geschichte der Römischen Litteratur*, 6^e édition, remaniée par KROLL et SKUTSCH, Leipzig, 1913, t. III, p. 348 à 352. (Résumé clair, bonne bibliographie. L'auteur place Prudence bien au-dessus de ses contemporains païens, y compris Ausone et Claudien, et considère Pe comme l'œuvre la mieux réussie de Prudence.)
91. Martin SCHANZ, *Geschichte der Römischen Litteratur*, München, 1914 (Handbuch der Klassischen Altertums-Wissenschaft), Vierter Teil, erste Hälfte ², p. 233 à 258. Excellente étude ; bibliographie très détaillée, comme toujours dans le Handbuch d'Iwan Müller, mais un peu en retard maintenant sur quelques points.
92. E. K. RAND, *Prudentius and Christian Humanism*, Transactions and proceedings of the American Philological Association, t. 51 (Cleveland, Ohio, 1920), p. 71-83 (l'auteur fait un grand éloge de Prudence ; il oublie peut-être un peu trop ses défauts).
93. J. BERGMAN, *Aurelius Prudentius Clemens, der grösste christliche Dichter des Altertums*, Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis, B. Humaniora II.

- Dorpat 1921, 128 pages in-8°. BERGMAN, avec la compétence que lui donne une vie consacrée à l'établissement du texte, esquisse d'abord l'état actuel des recherches sur notre auteur, et le destin du poète à travers les âges; puis il étudie le milieu où vécut Prudence, sa vie, ses œuvres, et en particulier les idées et la forme du *Cathémérion* (style, métrique).
- 93 A. RABY, *A history of Christian Latin Poetry*, Oxford, 1921, p. 44-71.
94. P. de LABRIOLLE, *Histoire de la Littérature latine chrétienne* ², Paris, 1924, p. 596-622 (très intéressante étude avec quelques traductions, cf. *supra*).
- *95. CUGINI, *La poesia di Aurelio Prudenizio Clemente*, *Scuola cattolica*, 6, 15 (Milan, 1930), p. 278-296.

IV. — ÉTUDES CONSACRÉES A LA DESCRIPTION DES MANUSCRITS ET A L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

96. L. DELISLE, *Note sur le MS 8084 de la Bibliothèque Nationale*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (1867), 28^e année, t. 3, 6^e série, p. 297-303 (étudie surtout le poème anonyme de la fin du MS);
- *96 bis. Cf. *Monatsbericht der Berl. Akad.*, 1867, p. 526.
97. IDEM. *Le MS de Prudence 8084*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1867, t. 3, p. 159 (reproduit le n° 96).
- *98. U. ROBERT, *Sur le MS 8084 de la Bibliothèque Nationale*, *Mélanges Graux*, Paris, 1884, p. 495.
- *99. Catal. J. de ROTHSCHILD (1884), n° 1.228.
100. J.-M. STOWASSER, *Note sur le MS Valicanus Reg. 339*, *Wiener Studien* 7 (1885), p. 343 (étudie quelques gloses de ce MS sur la *Psychomachie*).
- *101. J. BERGMAN, *Quaestiones Prudentianae*, *Nordisk Tidskrift for Filologi*, Copenhague, t. 2 (1894), p. 116-120.
- *102. IDEM, *Lexicon Prudentianum* (32-39 p.), Upsal, 1894, proleg. p. V, XXV.
- *103. IDEM, *Neue Prudentius Handschriften* dans *Berliner philol. Wochenschr.*, 1896, p. 862.
- *104. IDEM, *Neue Prudentius Handschriften von hohem Wert und Alter*, *Eranos* 1 (Upsal, 1896), p. 111-116.
25. IDEM, *Edition de la Psychomachie* (1897), p. vi.
- *105. E. O. WINSTEDT, *The double recension in the poems of Prudentius*, *Class. Rev.*, t. 17 (1903), p. 203-207.
- *106. IDEM, *Notes on the MSS of Prudentius*, *The Journal of philology*, t. 29 (Londres-Cambridge, 1904), p. 166-188.
- *107. IDEM, *Mavortius' copy of Prudentius*, *The classical review*, t. 18 (Londres-Boston, 1904), p. 112-5.
- *107 bis. *Compte rendu dans the class. Quarterly I* (1907), p. 10.
- *108. IDEM, *The spelling of the sixth century MS of Prudentius*, *Class. rev.*, 18 (1904), p. 45-8.

- *109. IDEM, *The Ambrosian MS of Prudentius*, Class. Rev. 19 (1905), p. 54-57.
- *110. R. STETTINER, *Die illustrierten Prudentiushandschriften*, Berlin, 1905 (une première partie en Diss. Strasbourg, 1895).
- *110 bis. Compte rendu par BERGER, dans *Bulletin critique*, t. 1 (Paris, 1895), p. 541-2.
- *111. C. PASCAL, *Un carme di Venanzio e un di Prudenizio* (C IV), Bolletino di filologia classica, t. 11 (Turin, 1904-1905, p. 162 (étude sur le MS Ambros. F. 60 sup. du VII^e ou VIII^e siècle).
- *112. C. PASCAL, *Il poemetto « contra orationem Symmachi » in un codice antichissimo di Prudenizio* (Ambros. D 36 sup.), Studi italiani di filologia classica, t. 13 (1905), p. 75-81.
- 113. FRZ DEXEL, *Des Prudentius Verhältnis zu Vergil*, Diss. Erlangen, 1907, appendice.
- 114. J. BERGMAN, *De codicum Prudentianorum generibus et virtute*, Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, t. 157, 5^e mémoire, 1908 (64 pages, plus trois fac-simile).
- *115. L. TRAUBE, *Vorlesungen und Abhandlungen I*, München 1909, p. 165 (sur le 8084 de la Bibliothèque Nationale), et p. 200 (sur le Ambros. D. 36).
- 116. J. BERGMAN, *De codicibus Prudentianis*, Stockholm, 1910, 174 pages. C'est l'ouvrage le plus complet sur la question¹ ; il renferme un catalogue de tous les MSS connus à cette date. Le hasard m'a mis en possession d'un exemplaire qui a appartenu à Bergman lui-même, et dans lequel il a ajouté à la main l'indication de trois MSS, deux de la Bibliothèque de l'Université de Copenhague, contenant le Dittochacon, et un de la bibliothèque de Vercelli (Italie), contenant Pe III.
- *117. J. BERGMAN, *Emendationes Prudentianae*, Eranos, t. 12 (1912), p. 111-149.
- *118. F. di CAPUA, article dans *Boll. di fil. class.*, t. 25 (1919), p. 44 sqq, sur le texte du vers S II 1060 (l'auteur veut lire *decies seni* et non *decies deni*).
- 19. J. BERGMAN, *édition de Prudence* dans le *Corpus de Vienne* (cf. *supra*), p. XIX-XLVIII (1926).
- *119. R. G. AUSTIN, *étude sur le vers A 895*, dans *The Classical Quarterly*, t. 20 (Londres-Boston, 1926), p. 46-48.
- *120. C. MENGIS, *Fragmente einer Freiburger Prudentiushandschrift*, Philologus, t. 83 (Leipzig, 1927), p. 89 à 105.
- *121. S. COLOMBO, *De Prudentii codd. MSS qui in Ambrosiana bibliotheca asservantur*, Didascaleion, Nouvelle série, t. 5 (1927), fasc. I, p. 1-30. Etude critique et

1. Il n'est pourtant cité ni par SCHANZ, ni par Josef MARTIN.

- extraits du codex Ambrosianus D 36 ; du Cod. Ambr. n° 104 sup. 2 (*Psychomachie*) et du Cod. Ambr. P. 9 sup. (*Diptychon*).
- *122. P. GALINDO, *Estudios latinos. Quintiliano, Lucrecio, Prudencio*, Saragosse, 1926. (Quelques notes sur le MS 8084 de la Bibliothèque Nationale). Compte rendu par MAROUZEAU, *Revue des Etudes Latines*, t. 6 (1928), p. 360.
123. Helen WOODRUFF, *The illustrated MSS of Prudentius*, Cambridge, 1930, 49 pages. Fort intéressant par ses nombreux fac-simile.
- 123 A. Gustav MEYER, *Prudentiana*, dans *Philologus* 87 (Leipzig, 1932), p. 249-260 et p. 332-357. L'auteur critique Bergman en ce qui concerne : 1° Le choix des MSS utilisés pour l'apparat ; 2° la classification en familles ; 3° certaines leçons. Il y a dans cette étude beaucoup de remarques fines et utiles.

Signalons en outre que dans son livre *De Codicibus Prudentianis*, p. 9 sqq., BERGMAN indique pour chaque MS la ou les notices écrites sur lui (articles dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, etc.). Parfois, il n'y a pas d'autre notice que celle du catalogue de la bibliothèque où est conservé le MS, ou une lettre adressée par le bibliothécaire à BERGMAN.

V. — SUR LES GLOSES

- *124. E. STEINMEYER et E. SIEVERS, *Die althochdeutschen Glossen*², Berlin, 1882, p. 382.
- *125. J. BERG, *Die althochdeutschen Prudentiusglossen der codd. Paris (nouv. acq. 241) und Monac. 14.395 u. 475*, Halle a. S., 1889.
- *126. J. M. BURNAM, *Prudentius Commentaries*, American Journal of archeology, ser. 2, vol. 4 (Boston 1900), p. 293-302 (sur les Gloses du Palat. 1715 du XI^e siècle, et du Reg. 321, du X^e siècle).
- *127. J. M. BURNAM, *Glossemata de Prudentio, edited from the Paris and Vatican MSS* ; University Studies, publiées par l'Université de Cincinnati, ser. 2, vol. 1, n° 4 (1905).
- *127 bis. Compte rendu par R. HELM dans *Wochenschrift für klassische Philologie*, 1906, p. 1232 ;
- *127 ter. par G. GOETZ, dans *Berl. philol. Woch.* 1907, p. 621-3.
- *128. E. K. RAND, *Remigius von Auxerre* (étude sur un commentaire de Prudence). Quellen und Untersuchungen zur lat. Philologie des Mittelalters (publié par L. TRAUBE), 1, 2, Munich, 1906, p. 97.
- *129. J. M. BURNAM, *Commentaire anonyme sur Prudence, d'après le MS 413 de Valenciennes*, Paris, 1910.
- *130. E. K. RAND, *Sur un commentaire de Prudence*, Romanic Review, t. 1, 1910, p. 337-9.

- *131. C. WEYMAN, article sur le Commentaire de Prudence des MSS de Valenciennes dans *Berliner Phil. Woch.*, 1911, p. 674-7 (= Beiträge, p. 81-84).

VI. — SUR LES POÈMES LYRIQUES DE PRUDENCE EN GÉNÉRAL.

- *132. F. DELAVIGNE, *De lyrica apud Prudentium poesi*, thèse Bordeaux, 1848, 59 pages.
 133. E. FAGUET, *De Aur. Prudentii Clem. carminibus lyricis*, thèse Paris, 1883.
 *134. G. SIXT, *Die lyrischen Gedichte des Aur. Prudentius Clemens*, Progr. Stuttgart, 1889, 45 pages.
 *134 bis. Compte rendu par C. WEYMAN dans *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft*, 11 (1890), p. 406.
 *134 A. O. HELLINGHAUS, *Lateinische Hymnen des Christlichen Altertums und Mittelalters* ², Münster, 1927, p. 21 à 23.

VII. — SUR LA PRÉFACE ET L'ÉPILOGUE

- *135. G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie, I, das Altertum*, Leipzig, 1907, p. 459, Rem. 2.
 *136. L. NIEDERMEIER, *Untersuchungen über die antike poetische Autobiographie*, Diss., Munich, 1919, p. 38 sqq.

VIII. — SUR LE CATHEMERINON

- *137. J. KAYSER, *Beitr. zur Gesch. und Erklärung der ältesten Kirchenhymnen*, Paderborn ², 1881, p. 249.
 *138. A. S. WALPOLE, *Early latin hymns*, Cambridge, 1922, p. 115-148.
 *139. Th. BIRT, *Antikes Buchwesen*, Berlin, 1882, p. 305 (le Cathemerinon proviendrait de la fusion de deux livres en un seul).

Sur les vers C V 125 sqq.

- *140. J. LÉVI, *Revue des études juives*, t. 25 (1892), p. 1 ; supplément t. 26 (1893), p. 131 (rapprochement de Prudence de l'Apocalypse de Paul).
 Même rapprochement dans :
 *141. A. HARNACK, *Geschichte der Altchristl. Litt.*, I, Leipzig, 1893, p. 788.
 *143. C. WEYMAN, *Theol. Quartalschr.*, t. 76 (1894), p. 699.
 *144. S. MERKLE, *Die Sabbatruhe in der Hölle, ein Beiträge zur Prudentius Erklärung und zur Geschichte der Apokryphen*, Römische Quartalschrift für christliche Al-

tertumskunde und für Kirchengeschichte, t. 9 (Rome, 1895), p. 489-506.

- *145. P. LEJAY, *Le sabbat juif et les poètes latins*, Revue d'histoire et de littérature religieuse, t. 8 (1903), p. 305.

IX. — SUR LE PERISTEPHANON

- *146. F. PLAINE. *Eclaircissements sur un poème hagiographique de Prudence* (Pe XI), Amiens, 1889. Extrait de la *Revue des sciences ecclésiastiques*, t. 9 (1889), p. 519-33 ; t. 10, p. 7-22.
- *147. G. FICKER. *Studien zur Hippolytfrage*, Leipzig, 1893, p. 43 (sur Pe XI).
- *148. C. WEYMAN, *Miscellanea zu lat. Dichtern*, Fribourg en Suisse, 1898, p. 9 (compte rendu du 4^e congrès scientifique international des catholiques, section 6, p. 148) (sur Pe X 481-495).
149. F. X. FUNCK, *Kirchengeschichtl. Abhandlungen und Untersuchungen*, 2, Paderborn 1899, p. 183 et 195 (sur Pe XI ; Prudence a. confondu deux Hippolyte).
- *150. P. FRANCHI DE 'CAVALIERI, *S. Agnese nella tradizione e nella legenda*, Röm. Quartalschr. Supplementheft, t. 10 (1899), p. 21 (sur Pe XIV).
- *151. P. FRANCHI DE 'CAVALIERI, *Hagiographica*, Studi e testi, t. 19, Rome, 1908, p. 133, 135, 175.
- *152. F. ERMINI, *Peristephanon, Studi Prudenziiani*, Roma, 1914 (étude et commentaire sur Pe).
- *153. C. WEYMAN, *Zu lateinischen Dichtern*, Rheinisches Museum, t. 70, Bonn (1915), p. 153 (= Beiträge, p. 73 sqq.) (sur Pe VIII 15 sqq.).
- *154. C. WEYMAN, *Festgabe f. Knöpfler*, 1917, p. 390 (sur Pe III 1 sqq.).
- *155. C. WEYMAN, *Münch. Mus.*, t. 3 (1923), p. 176 sqq. (= Beiträge, p. 74-81) (sur Pe IX, XI et XII).
156. P. ALLARD, *L'Hagiographie au IV^e siècle, martyres de saint Hippolyte, saint Laurent, sainte Agnès, saint Casien, d'après les poèmes de Prudence*, Revue des Questions historiques, t. 37 (1885), p. 353-405.

X. — SUR L'APOTHEOSIS.

- *157. S. MERKLE, *Prudentius und Priscillian*, Theol. Quartalschr., t. 76 (1894), p. 77-125 (sur l'Apotheosis et Priscillien).

XI. — SUR L'HAMARTIGENIA.

- *158. J. GOLDNER, *Der Sündenquell, ein Gedicht des Aurel. Prudentius*, Progr. Freysing, 1851.

XII. — SUR LA PSYCHOMACHIA.

159. R. ENGELHARD, *De personificationibus quae in poesi atque arte Romanorum inueniuntur*, Diss. Göttingen, 1881.
160. L. VALENTIN, *La Ps. de P. et celle de St-Bernard*, Bulletin de l'inst. cathol. de Toulouse, t. 6 (1895), p. 307-11. Dans un opuscule dédié en 1122 aux jeunes clercs de Paris (P. L., t. 182, col. 839 sqq.), saint Bernard personnifie la Bouche, les Oreilles, la Langue, la Volonté, la Raison, décrit leurs personnages et leur prête des discours. L'influence de Prudence ne semble pas directe; on a plutôt affaire là au goût général de l'époque pour l'allégorie.
161. O. HÖFER, *De Prudentii poetae Psychomachia et carminum chronologia*, Diss. Marburg, 1895, 60 pages. Se basant sur les expressions que Prudence emploie dans sa Préface, et surtout sur des rapprochements, bien vagues à notre avis, avec les œuvres de Claudien, l'auteur place la composition de C Pe A et S entre 401 et 405; H et Ps peu après 405. La démonstration n'est pas convaincante. Compte rendu par C. WEYMAN dans *Berl. philol. Wochenschr.*, 1897, p. 977 (*Psychomachia* = der Kampf um die Seele, et non : *pugnae in anima gestae*, comme dit Hoefer ?).
- 161 ter. Cf. *Hist. Jahrb.*, t. 17, p. 441.
- *162. A. MELARDI, *la Psychomachia di Prudenizio*, Pistoia, 1900.
- *162 A. A. MELARDI, *Quid rationis Prud. Ps. cum Cebelis tabulis habere videatur*, Potentiae, 1901.
- 162 B. H. J. THOMSON, *The Psychomachia of Prudentius*, *Classical Review*, 1930, p. 109-112.
- 25 A. M. LAVARENNE, *Prudence, Psychomachie... avec une introduction historique*, Paris, 1933.

XIII. — SUR LE CONTRE SYMMAQUE.

- *163. J.-Ch. DABAS, *Sur une question soulevée par le poème de Prudence contre Symmachus*. Mémoires lus à la Sorbonne, Archéol., Paris, 1865-6, p. 163-174.
- *164. V. BOTH, *Des Christlichen Dichters Prudentius Schrift gegen Symmachus*, Progr. Rastatt, 1882, 32 pages.
165. P. ALLARD, *Prudence historien*, *Revue des Questions historiques*, t. 35 (1884), p. 345-85.
166. P. ALLARD, *Rome au IV^e siècle, d'après les poèmes de Prudence*, *Ibid.* 36 (1884), p. 5.
167. P. CHAVANNE, *Le patriotisme de Prudence*, *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, t. 4 (1899), p. 332-52; 385-413.
- *148. C. WEYMAN, *Miscellanea zu lat. Dichtlern* Fribourg en

- Suisse 1898 (sur S II 416-435) (Compte rendu du 4^e Congrès scientifique international des catholiques, section 6, p. 144).
- *168. J. RÉVAY, *Symmachus és Prudentius*, Egyetemes Philologiai Közlöny, t. 36, Budapest (1902), p. 219-229 ; — 438-446.
- *169. G.-L. BISCOFFI, *Il contra Symmachum di Aurelio Prudentio Clemente*, Trévise, 1914.

XIV. — SUR LE DITTOCHAEON.

- *170. Th. HACH, *Die Darstellungen der Verkündigung Mariä im christl. Altertum*, Zeitschr. für Kirchl. Wissen und Kirchl. Leben, 1885, p. 384.
- *171. W. BRANDES, *Wien. Stud.*, t. 12 (1890), p. 287, Rem. 5 (sur le mot Dittochaeon).
- *172. G. SIXT, *Des Prudentius Buch Dittochaeon*, Korrespondenzblatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs, t. 37 (Tübingen 1890), p. 420 et 458 (tirage à part, Tübingen 1891, 16 pages).
- *173. C. WEYMAN, *Comment. Woelffliniana*, Leipzig, 1891, p. 287, rem. 3 (sur le mot Dittochaeon).
- *174. F. X. KRAUS, *Geschichte der christl. Kunst*, I, 1896, p. 386 (doute de l'authenticité de D).
- *175. S. MERKLE, *Prudentius' Dittochaeum*, Festschr. zum 1100 jähr. Jubiläum des deutschen Campo Santo in Rom, Fribourg-en-Brisgau, 1897, p. 33-45.
- *176. J. P. KIRSCH, *Le dittochaeum de Prudence et les monuments de l'antiquité chrétienne*, Atti del II. congresso internaz. di archeologia cristiana tenuto in Roma 1900, Rome, 1902, p. 127-131.
- *177. A. BAUMSTARK, *Frühchristl.-palästinensische Bildkompositionen in abendländischer Spiegelung*, I. *Das Dittochaeon des Prud.*, Byzantin. Zeitschr., t. 20 (1911), p. 179.

XV. — SUR LA LANGUE DE PRUDENCE.

178. A. E. KANTECKI, *de Aureli Prud. Cl. genere dicendi quaestiones*, Diss. Münster, 1874, 81 pages (sévérement jugé par KRENKEL ; travail assez mince, mais qui a le mérite d'avoir ouvert la voie).
- *179. MISSET (Eug.), *Quelques erreurs du Thesaurus relatives à Prudence*, dans *Lettres chrétiennes*, t. 2 (1880), p. 258-274.
- *102. BERGMAN, *Lexicon Prudentianum*, fasc. I, Upsala, 1894.
- *102 bis. Compte rendu par G. SIXT dans *Berl. philol. Wochenschr.*, 1895, p. 1058.

180. E. B. LEASE, *A syntactic, stylistic and metrical study of Prudentius*, Thèse Baltimore, 1895, 80 pages (compte rendu par G. SIXT, *Berl. philol. Wochenschr.*, 1895, p. 1579). Cette brochure représente un travail consciencieux, mais rapide ; aussi renferme-t-elle beaucoup d'erreurs. Il serait peu utile d'en faire le relevé. Signalons-en seulement quelques-unes, pour montrer avec quelles précautions il faut consulter l'ouvrage :
- 180 bis. § 1, page 6, fin, « nominatif au lieu du vocatif : Pe X 834 ». Le vers est : *cum beatus regna Christi intraveris*.
- § 4 a, « impersonal verbs : *exigitur* C 3, 121 ». La phrase est : *conscia culpa exigitur*, « les coupables sont chassés ».
- § 15 a, « le subjonctif dans des questions oratoires : C 8 50 ». Le verbe est *poterit*.
- § 36, « cognate accusative : *quae vivendo* S II 660 ». *Quae* est en réalité un nominatif féminin sujet de *didici*.
- § 45, I, « génitif partitif : *una gentis* Ps 502 ». La phrase est : *gentis Leuitidis una | Semper fida comes* ; *gentis* est donc le complément de *comes*.
- § 45, 3 a, « génitif partitif : *tantum peccati* H 153 ». *Peccati* est en réalité le complément de *nectare* qui suit.
- § 46, « predicate genitive with *esse* : *Sapientiae est* S I pr 46 ». Le vers est : *quo iactata ratis tunc sapientiae est*.
- § 58 b, « dative after passive verbs : *repulsa Deo* Ps 900 ». *Deo* est en réalité le complément de *incaluisse*.
- § 63, « ablative of price : *uendat se spurcis complexibus* ». Ce mot est en réalité un datif.
- § 107-2, « *quia* causal... occurs after *doleas* in Ps. 120 ». En réalité, *quia* est tout à fait indépendant de *doleas* : *nec doleas, quia turpe tibi gemuisse dolorem*, « ne te plains pas, car il serait honteux pour toi d'exhaler ta douleur en gémissant ».
- § 123, « comparison by aid of adverbs... *magis cruda* Pe 13, 19 ». *Magis* ne retombe pas sur *cruda*, mais sur *nossent* qui suit.
- Outre les erreurs de ce genre, l'ouvrage renferme de nombreuses erreurs de références, par exemple : § 89 Pe 11, 256 (Pe 11 n'a que 246 vers) ; § 85 *horrendus* H 39, lire 394, etc., etc.
181. R. HILDEBRANDT, *De figuris conjectanea*, Rhein. Mus., t. 61 (1906), p. 578 (signale quelques emplois de tropes chez Prudence).
182. Fr. X. SCHUSTER, *Studien zu Prudentius*, Diss. Würzburg, 1909, 95 pages (sur la rhétorique et la Bible dans le style de Prudence).
- *183. S. COLOMBO, *Forme e concetti nella lirica di Aurelio Prudentio Clemente*, Didascalia, t. 2 (1913), p. 145-169.
- *184. C. MORAWSKI, *Adnotationes poetarum Romanorum carminibus adscriptae*, Eos, t. 22 (Würzburg, 1917), p. 7-9 (remarques sur le style).

185. C. BRAKMAN, *Prudentiana*, Mnemosyne, t. 49 (Leyde et Leipzig 1921), p. 106-108 (sur le génitif d'inhérence, la préposition *de* et le participe en *dus* comme participe futur passif).
- *186. E. POŚCIBOWICZ, « L'espagnolisme » d'Aurélien Prudence, *Eos*, t. 25 (1921-1922), p. 1-13.
- *187. F. ARNALDI, *Cristianesimo e sensibilita moderna nell' arte di Prudenzio*, Atene e Roma, nouvelle série, t. 5 (1924), p. 89-109.
- 187 A. R.-J. DEFERRARI et J. M. CAMPBELL, *A concordance of Prudentius*, publication n° 9 de *The Mediaeval Academy of America*, Cambridge, Massachusetts, 1932, 833 pages. Répertoire complet des formes employées par Prudence, avec citation des vers où elles se trouvent. Facilite grandement les recherches à celui qui étudie la langue de Prudence. Compte rendu par M. LAVARENNE dans *R. E. L.*, 1932, p. 270.
- 187Abis

XVI. — SUR LA MÉTRIQUE ET LA PROSODIE.

188. L. MÜLLER, *De re metrica poetarum latinorum* ², Leipzig, 1894, 490 pages ; *passim*. Travail considérable ; mais l'auteur propose beaucoup de corrections audacieuses, par ex., p. 156 pour supprimer les hiatus dans *Pe X* 832, 927, 1078.
189. W. CHRIST, *Metrik*, Leipzig ², 1879, p. 566 (sur *Pe XIII*) et *passim*.
190. F. KRENKEL, *De Aurelii Prudentii Cl. re metrica*, Diss. Königsberg, 1884, 65 pages ; étude consciencieuse de la prosodie et de l'hexamètre ; quelques erreurs proviennent de mauvaises leçons de Dressel ; par ex. *lacrimabilis* *Ps* 401 (p. 13) est ainsi scandé parce que Dressel avait oublié *sors* devant ce mot. Il y a aussi des erreurs de références. Il manque une table des matières et un index. L'ouvrage est néanmoins utile.
- *191. W. MEYER, *Ueber die Beobachtung des Wortaccentes in alllat. Poesie*, Abhandlungen der Münchner Akademie, t. 16 (1886), p. 116 (sur les iambes).
192. PLESSIS, *Traité de Métrique grecque et latine*, Paris, 1889, *passim*.
- *193. Th. REICHARDT, *De metrorum lyricorum Horalianorum artificiosa elocutione*, Diss. Marburg, 1889, p. 57 (sur les mètres lyriques).
194. M. MANITIUS, *Rhein. Mus.*, t. 45 (1890), p. 54 (sur la prosodie).
195. H. GLEDITSCH, *Metrik*, Munich, 1901, *passim*.
- *196. W. MEYER, *die Rhythmischen Jamben des Auspicius*, p. 204-6 ; 210. *Gött. Nachr. phil. hist. Kl.*, 1906.
197. L. HAVET et L. DUVAU, *Métrique grecque et latine* ², Paris, 1924, *passim*.

XVII. — SUR LA THÉOLOGIE DE PRUDENCE.

- *198. H. MIDDELDORPF, *De Prudentio et theologia Prudentiana*, Progr., Breslau, 1823 ; 1826 ; = Zeitschrift für historische Theologie, t. 2 (Leipzig, 1832), p. 127.
- *199. S. MERKLE, *Das Filioque auf dem Toletanum 447*, Theol. Quartalschr., t. 75 (1893), p. 408.
- *157. S. MERKLE, *Prudentius und Priscillian*, Theol. Quartalschr., t. 76 (1894), p. 77.
- *82. S. MERKLE, *Neue Prudentiusstudien III, Prudentius und das Filioque*, Theol. Quartalschr., t. 78 (1896), p. 271 ; — p. 266.
- *202. K. KÜNSTLE, *Antipriscilliana*, Fribourg-en-Brisgau, 1905, p. 170.
- 202 A. MACHOLZ, *Der Dichter Prud. in den Spuren Marcells von Ancyra*, Theol. Studien und Kritiken, 82 (Hambourg, 1909), p. 577. La conception des rapports entre les personnes de la Trinité chez Prudence ressemble beaucoup à celle de l'évêque hérétique Marcellus d'Ancyre.

XVIII. — SUR LES RAPPROCHEMENTS ENTRE PRUDENCE ET D'AUTRES AUTEURS.

- 19. BERGMAN, *édition de Prudence, Index II*.
- *203. A. DIETERICH, *Nekyia*, Leipzig, 1893 (L'enfer et le Paradis de Prudence sont inspirés des modèles païens).
- *204. B. ROETTER, *De Hamartigeniae, Carminis Prudentiani, auctoribus Christianis*, Diss. Berlin, 1922, 124 pages dactylographiées. Extraits dans *Jhb. d. phil. Fak.*, I, p. 307-309.
- 205. A. L. HENCH, *Sources of Prudentius Psychomachia*, Class. Philology, t. 19 (Chicago, 1924), p. 78-80.
- *206. C. BRAKMAN, J. F., *Quae ratio intercedat inter Lucretium et Prudentium*, Mnemos., t. 48 (1920), p. 434-448.
- *207. P. THOMAS, *Prudence et Calon d'Utique*, Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. 55 (Bruxelles, 1912), p. 19 sqq.
- 113. FRZ DEXEL, *Des Prudentius Verhältnis zu Vergil*, Diss. Erlangen, 1907 (64 pages ; travail très sérieux ; mais quelques rapprochements sont forcés).
- 208. H. BREIDT, *De A. Prud. Cl. Horatii imitatore*, Diss. Heidelberg, 1887, 52 pages, Compte rendu par C. WEYMAN, Berlin. Philol. Wochenschr., 1888, p. 1113, qui lui reproche son manque d'esprit critique.
- 208 bis.
- *209. M. HERTZ, *Analecta ad carminum Horat. hist.*, 4, Ind. lect. Bresl., 1880, p. 26.
- 210. C. WEYMAN, *Seneca und Prudentius*, Comment. Woelffliniana, Leipzig, 1891, p. 281-7.

- 211. G. SIXT, *Des Prudentius Abhängigkeit von Seneca und Lucan*, Philol., t. 51 (1892), p. 504.
- 212. G. LAFAYE, *Quelques notes sur les silvae de Stace*, premier livre, Paris, 1896, p. 27 (rapprochements assez vagues entre des passages de Pe et des Silves).
- 213. M. MANITIUS, *Zu römischen Dichtern im Mittelalter*, Philol., t. 61 (1902), p. 627 (deux rapprochements avec les distiques moraux de Dionysius Caton, poète du II^e siècle de notre ère).
- 185. C. BRAKMAN J. F., *Prudentiana*, Mnemosyne, t. 49 (1921), p. 106-109 (rapprochements avec Ammien Marcellin).
- 214. P. SCHANZ, *Deutsche Literaturzeitung*, Berlin, 1887, p. 963 (Prudence et Tertullien). Cf. *supra* § 1671.
- 215. A. HARNACK, *Tertullian in der Litt. der alten Kirche*, Sitzungsber. der Berlin. Akad., 1895, p. 573; cf. *supra* § 1671.
- *216. S. BRANDT, *De Lact. apud Prud. vestigiis*, Progr. Heidelberg, 1894, 10 pages (Cf. *Hist. Jahrb.*, t. 15, p. 673); et édition de *Lactance*, part. 2 fasc. 2 (1897), p. 274.
- *216 bis. S. BRANDT, *De Lact. apud Prud. vestigiis*, Progr. Heidelberg, 1894, 10 pages (Cf. *Hist. Jahrb.*, t. 15, p. 673); et édition de *Lactance*, part. 2 fasc. 2 (1897), p. 274.
- *218. M. MANITIUS, *Zu Juvenecus und Prudentius*, Rhein. Mus. t. 45 (1890), p. 485-91.
- 219. C. WEYMAN, *Prudentius und Sulpicius Severus*, Hist. Jahrb. der Görresges. t. 15 (1894), p. 370-2.
- 220. Th. BIRT, *édition de Claudien*, 1892, p. LVII.
- 161. O. HÖFER, *De... Psychomachia*.
- 161 bis. C. WEYMAN, *Berliner philol. Wochenschr.*, 1897, p. 977 (Prudence et Claudien).

XIX. — SUR L'INFLUENCE DE PRUDENCE.

- 222. F. A. SPECHT, *Gesch. des Unterrichtswesens in Deutschland*, Stuttgart, 1885, p. 101 et 103 (sur Prudence dans les écoles de monastères).
- 223. M. GRABMANN, *Gesch. der scholast. Methode*, Fribourg-en-Brisgau, 2^e vol. (1911), p. 61 et 63 (nomme Prudence parmi les classiques étudiés).
- 224. M. MANITIUS, *Beitr. zur Gesch. frühchrstl. Dichter im Mittelalter*, Sitzungsber. der Wiener Akad. der Wissensch., t. 117 (1888), n^o 12, p. 26-37; t. 121, n^o 7, p. 18.
- 225. M. MANITIUS, *Gesch. der lat. Litt. des Mittelalters I*, Munich, 1911, p. 755 (sur l'influence de Prudence); et p. 354 (sur le Commentaire de Ison).
- 226. M. MANITIUS, *Wiener Sitzungsberichte* vol. 112 (1883), p. 571, sur *Aldhelm*: les rapprochements sont très vagues et sans aucune certitude. Il aurait été beaucoup plus intéressant de remarquer que le *De octo principalibus uitiis* (P. L., t. 89, col. 281) est une imita-

- tion, presque un plagiat, de la Ps; — et p. 619 (sur les miracles de S. Cuthbert).
227. M. MANITIUS, *Neues Archiv* 8 (Hannover, 1883), p. 26 sqq.; quelques rapprochements très vagues, sans aucune certitude, entre des passages de Prudence et d'autres du *Karolus Magnus et Leo papa*, épopée généralement attribuée à Angilbert († 814).
228. M. MANITIUS, *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, Vienne, 1886, p. 245 sqq. (sur saint Avit); p. 251 (sur Fortunat); p. 99 (sur Corippus); p. 405 (sur Paulin de Périgueux).
229. M. MANITIUS, *Wochenschrift für Klassische Philologie*, Berlin, 1888, p. 1135 (sur Paulin de Périgueux). (Ajouter à l'*Index imitationum* de l'édition de Paulin de Périgueux par PETSCHENIG (C. V.): IV 495 = A 127; V 700 sqq. = Ps 334).
230. HUEMER, *édition de Sedulius* (C. V.), 1885 (cite les vers de Prudence imités par Sedulius).
231. B. BARWINSKI, *Quaest. ad Dracontium et Orestis tragediam pertinentes, I de genere dicendi*, Diss. Gött. 1887, p. 104. (Rapproche 1 vers de Dracontius et 3 de l'Orestis de 4 passages de Prudence).
- *232. R. AMANN, *De Corippo, priorum poetarum lat. imitatore*, 2^e partie, Progr. Oldenb., 1888, p. 17. (Prud. et Corippus).
- 70 quater. C. WEYMAN, *Hist. Jahrb. der Görresges*, t. 10 (1889), p. 122, note 2 (L'*Apoltheosis* a été fortement exploitée par Sextus Amarcus, au XI^e siècle).
234. O. ZÖCKLER, *Das Lehrstück von den sieben Hauptsünden*, Munich, 1893, p. 43 (signale que Grégoire le Grand, dans son *Commentaire sur Job*, semble s'être inspiré de Prudence).
235. C. WEYMAN, *Stud. zu den Carmina lat. epigr.*, Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen, t. 31 (Munich, 1895), p. 535 (sur le carm. lat. epigr. 330).
236. C. WEYMAN, *Philol.*, t. 55 (1896), p. 467, sur Petrus Chrysologus, évêque de Ravenne, né vers 406, mort vers 450. Ses sermons figurent dans P. L., t. 52. Les rapprochements faits par WEYMAN sont vagues et très peu certains, l'auteur de l'article en convient lui-même.
237. C. WEYMAN, *Litterarisches Centralblatt*, Leipzig, 1897, p. 807, sur la « *Vie de l'évêque Dalmatius* ». Cette œuvre figure dans les M. G. H., Script. rer. Meroving., t. 3 (Krusch, 1897). Weyman rapproche l'expression : *orrere mundum aeterno chaos coepit* (p. 549, 5) de C IX 81 *horruiſſe mundus noctis aeternae chaos*.
238. C. WEYMAN, *Hist. Jahrb. der Görresges*, t. 18 (1897), p. 360 et 362, sur la « *Vie de St-Clément* », 1^{er} évêque de Metz (éd. SAUERLAND, Trier, 1896). Un passage est une paraphrase de Pe I 97 à 115; la fin (épilogue, 4, 46) est une mise en prose de Pe X 1136-1140.

239. P. v. WINTERFELD, *Zu Karolingischen Dichtern, I Prudentius Reminiscenzen bei Walahfrid und Hrotsuil*, Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, t. 22 (Hanovre, 1897), p. 755. Quelques rapprochements judicieux.
240. Cl. BLUME, *Hymnodia Gotica, die mozarabischen Hymnen des allspan. Ritus*, Analecta hymnica medii aevi, t. 27, Leipzig, 1897, p. 35 (les hymnes de Prudence dans la liturgie mozarabique).
241. Ph. Aug. BECKER, *Duodas Handbuch*, Zeitschrift für romanische Philologie, t. XXI (Halle, 1897), p. 91. Duoda épousa en 824 Berhard, comte de Barcelone. Elle composa pour l'instruction théologique et morale de son fils un *Manuel* (édité par BONDURAND, Paris, 1887) où l'on trouve quelques expressions prises à CIX, et une Bataille entre les Vertus et les Vices (chap. 23-44) où l'on sent l'influence de Ps.
242. C. WEYMAN, *Wien. Stud.*, t. 20 (1898), p. 158 ; Ruricius, Ep. 2, 3 *ut patronum haberetis ex filio*, est imité de Pe X 835.
243. C. WEYMAN, *Hist. Jahrb. der Görresges.*, t. 20 (1899), p. 68, sur le *liber miraculorum S. Fidis*, XI^e siècle. Rapprochements vagues, sans aucune certitude.
244. C. WEYMAN, *Litt. Centralbl.*, 1901, p. 1063, sur l'*Occupatio* de Odo de Clugny, éd. A. SWOBODA, Leipzig, 1900. Quelques rapprochements judicieux ; d'autres peu convaincants.
245. C. WEYMAN, *Paulinus und Prudentius bei Faustus von Reji*, Beitr. z. Gesch. d. Christl. Altertums u. d. byzant. Lit., Bonn-Leipzig, 1922, p. 490 (= Beiträge, p. 102). Faustus, *De Gratia*, 1, 8 p. 26, 11 sqq. : *pallentia uincat iracundiam* etc. est inspiré par Ps 109, 40, 178, 310.
246. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonn 1885, p. 322.

INFLUENCE SUR L'ART RELIGIEUX.

247. E. MÂLE, *L'Art religieux au XIII^e siècle en France* 3, Paris 1910, p. 124 sqq. (influence de Ps).
248. E. MÂLE, *L'art religieux à la fin du moyen âge*, Paris, 1908, p. 362 sqq. (même sujet).
249. L. BRÉHIER, *L'art chrétien*, Paris, 1918, p. 203 (même sujet).
-

Préface		Vers	§§	Vers	§§
Vers	§§	69-72	1536	177	606
7	1514	73	1514	191-2	1391
11	570	76	1497		
15	1373	80	271	C IV	
19-21	1569	82	458	7-12	1579
23 27	1636	83	444	16-18	857
30	593	91	710	20	422
33	283	101-104	798	27	1570
38	849	105-7	1281	41-2	1409
39	1355			48	1394
44	731	C III		50	348
		1	1601	53	298
		9	448	57	361
Cathémérinon		16	253	67-69	745
		23-4	1493	70	1356
C I		31-5	829	79-81	862
		37	101	82-4	1581
6	1469	58	468	91	399
9-12	841	59	777	97-102	461
16	1296	60	1488		
19	667	62	384	C V	
21-2	1517	65	603		
25-6	1299	67	384	3	1449
28	1401	68	1429	5-9	611
41-44	971	71-2	361	20	1479
47	350	74	1488	21-4	1519
49	1331	75	1473	28	1520
52	718	79	248	30	732
61-2	900	80	1517	32	347
76	699	84	575	42	427
86-7	1575	87-90	618	48	234
		90	1303	53	348
		91-5	819	63	677
C II		101-5	1518	68	444
	919	106	1484	71	651
2	1517	114	{ 401	79	739
5-8	1491		{ 610	89	288
9-12	1352	116	1343	93-4	1329
13-14	1475	121	245	105	462
17-18		121-2	1405	106	971
22	630	123	609	113-6	1520
23	295	127	788	118	1482
24	586	134	1486	130	393
29-30	1639	139	1358	131	391
31	1408	146-8	1561	137	428
32	1495	153	346	140	1308
33-36	1560	156	1406	141-4	1521
35	929	157	392	145	737
38	757	168	426	147	1333
45	464	171-5	1394	148	1457
57	1361	176	598	149-50	1596
60	763				

Vers	§§	Vers	§§	Vers	§§
151-2	1561	163-5	1626	142	356
153-4	1466	173	1536	146	909
158	287	182	1537	149-52	826
159-60	883	190	296	159	426
161-4	1582	196-8	1640	166-8	1022
		199-200	1498	169-72	1524
		201-205	1563		
		206-9	1505		
		215	423		
C VI				C XI	
8	398			1-4	1600
13-6	1479			5-6	1498
31	429			11-12	1459
40	760	C VIII		13-14	208
41-4	1487	21	794	14-15	1537
53	1395	31	902	16	1407
66	607	53-8	852	17-20	615
68	644	60	457	44	1406
72	303	69-72	848	45-8	1448
73-5	1596	218	761	49-52	1633
78	274			57-8	1415
82	391	C IX		62	707
97-102	1562	9	712	63-64	1329
105	478	11	474	69-70	917
126-7	1042	13	1557	72	325
129	750	17	397	79-80	298
137-40	1562	19-21	1630	89	700
141-4	1575	22-3	1330	91	737
145	1557	24	264	95	265
		38	768	106	337
		40	897	110	919
		54	609		
C VII		57	1515		
1	1601	66	296	C XII	
3	1048	72	1336	26	1457
5	1048	73	417	38	760
11	522	74	250	41	470
12	271	76-8	1523	45	719
28	1455	81	1449	49-52	1454
37	1070	82-3	1564	57-8	1571
41	289	84	1001	67-8	1304
42	710	85	370	77-8	459
44	827	87	397	81	290
47	232	93	361	83	397
49	1288	95	629	90	1336
50	1423	100	384	93	758
53	356	102	1456	98	590
59	393	106	1564	104	878
72	269	109-14	1583	113	364
73	1395			118-24	1628
74-5	856	C X		125-32	1525
76-80	1509	5-8	1565	139-40	1310
78	615	6	287	146	767
80	1318	7	206	117	1349
81-5	774	24	1302	150	1537
91-3	1448	25-28	832	153-156	758
93-5	1522	29-31	832	158	429
96-100	836	35-36	1451	198	207
99	1413	37-8	813	201-4	1604
108	580	57-60	1377		
117	1395	92	580		
121	963	121-4	1508		
124	231	125	714		
130	680	129	213	De Trinitate	
131	506	130	380	1	981
137	703	132	363	3	1005
153	346	134-6	1290	8	1493
155	585	138	813	10	472
156	233			10-12	1005
161	499				

Apothéose		Vers	§§	Vers	§§
<i>Préface</i>		183-5	733	472	755
Vers	§§	186	1493	475-6	1402
		189-90	875	479	774
1	980	195-6	759	486	518
5	1355	201-2	1641	489-91	844
17	732	203-9	1400	493	610
18	1493	211	767		898
19	972	212-4	1550	503	1605
21	1483	215	507	506	290
22	771	216	1342	509	360
23-4	1488	223	1349	517	650
27	1461	226-7	991	532-6	1004
30	614	228	898	538	1554
31	393	234	1313	543	407
32	625	236	936	549	1359
33	336	241	952	556	407
38	231	243	791	557	944
51	924	244	1383	563	436
A		248-51	1638	564-6	817
		253-4	824	570	783
2	705	260	623	575	1554
4	648	261	905	581-2	1429
15	1315	269	1551	583	1479
17	918	295	1417	586	384
18	760	301	944	594	1295
20	851	304	1292	595	1484
20-21	1576	306	502	600	1554
22	475	308	1551	601	472
24	384	309	1551	604	672
26-27	840	311	362	617	669
34	319	312	723	627	1291
37	642	313	759	628	719
39	934	316	248	629	1538
42-43	939	318	442	631	1567
43-44	460	320	495	641	448
45	810	321	1495	642	662
48	585	322	616	649	1362
51	449	327	384	651	810
57	1537	330	703	652	348
68	1537	333	756	657	1363
72	1547	345	629	658-660	477
77	1547	348	391	674	689
78-80	1548	351	437	703	449
89	389	353	1538	704	489
90-3	987	354	1470	709-11	1584
98	1548	355	679	715	716
101	360	362-3	1058	716	1300
110	1485	368-71	1552	719	1625
114	1548	371	1478	721	927
118	519	375	718	722	534
123	1289	376	877	725	629
126-7	1476	383	364	729	317
129	601	386-92	1566	732	670
139	1549	387	1635		723
154	1396	389	1313	738	441
156	337	393-6	1597	741	101
157	513	410	785	742	762
158	719	417	380	745	101
164	1333	431	306		822
167	1340	437	383	747-51	1090
171	549	440	1293	755	1407
174	269	444	675	758	1322
178	1136	452	269	761	442
180	650	454-9	621	762	1571
181	830	470	1553	765	288

Vers	§§	Hamartigénie	Vers	§§
766	1571		261-4	836
767	1633	<i>Préface</i>	265	243
768	657		266-7	844
772	337		267-70	548
779	1555	Vers	270	1446
783	782	1-2	271	532
786-7	1555	4	276	593
801	907	7	279	210
806	657	10	280	513
807	293	11-13	290	778
814-15	532	20-21	292	772
817	324	22	304	622
818	388	24	306	713
819	354	25-26	320	1515
821	733	27	327	420
824	743	29	330	592
827-9	1452	36	358-9	812
835	745		360	821
836	513	H	366	415
847	1375		374	391
861	658	3	380	1282
864	759	6	393	447
879-83	726	8-9	395-7	1585
892	482	33	416	415
896	658	38	426	447
902	672	43	428	451
904	906	45	440-2	1527
906	701	48	448	470
907	393	59	449-451	258
910	271	61	452	668
915-6	1467	63	456	442
925-6	1043	70	458	393
926	1045	70-71	459	396
927	1298	82	461	1313
930	450	84	462	729
937	344	85	464	308
939	742	96	480	1401
948	768	97	486	727
949	316	106	489	234
963	811	107	500	835
970-3	806	122	508	674
974-76	1341	126	517	929
977	951	132	526	1396
979-81	1606	133	528-30	831
985	1324	137	531-2	1359
986-7	1642	138	540	1405
992	403	143	544-6	1586
1006	578	153	561	840
1007	1282	154	562-4	1404
1022	1481	162	573	1338
1023	287	163-4	574	1074
1030	783	164-6	578	914
1040	515	173	587	254
1046	287	185	594	855
1056	599	190	600	271
1058	777	193	604	232
1059	332	195	607	555
1060	491	209	608	380
1061	926	211	611	1453
1062	605	212	612	306
1063	1556	223	634	823
1075	486	247	641-3	569
1078	797	249	653	395
1081	1384	257	654-5	380
		259-60		
		260		

Vers	§§	Vers	§§	Vers	§§
659	907	36-7	1317	489	{ 682
665	283	38	384		{ 902
667	756	43	1386	499	405
671	763	45	1328	502	840
672	898	48	343	508	680
676	513	50-51	1423	515	759
677	756	52	685	516	296
678	327	66	391	520	358
684	775			524	818
691	663			525	241
700	{ 513	Ps		532	355
	587	3	393	536	514
701	802	9	406	550	567
703-4	899	17	287	572	445
705	735	25	643	574	335
709	931	27	714	580	710
710	108	32	392	588	323
716	729	57	393	592	453
722	506	58	622	608	1457
726	515	70	268	611	395
727	328	79	1486	612	{ 539
735	708	81	935		{ 1383
754	1424	87	814	613	799
769	1605	91	333	615	796
777	1634	104	268	616	602
783	1630	120	606	618	718
788	306	128	416	622	1017
791	445	129	957	623	796
796	956	131	676	625	1472
799	506	152	384	628	659
807	1514	155	231	632	1482
814	631	166	1539	635	1345
826	328	176	472	639	738
828	679	180	478	643	904
829	513	181	801	644	663
847	1429	183	1477	679	669
860	503	191	684	680	319
861	646	203	855	684	243
866	1643	221	412	685	877
867	491	231	926	698	607
875	903	244	346	704	206
882	231	249	751	713	241
893	316	259	261	723	643
894	1464	268	903	732	442
896-9	541	272	1362	735	450
899	1572	275	446	737	{ 231
907	313		{ 907		{ 297
912	1347	285	{ 955	762	230
920	1453	286	932	763	1618
930	934	288	958	764	313
936	853	296	955	765	{ 303
946	486	303	910		{ 910
		315	1396	772-4	808
		328	701	778	1285
		344	231	783	796
		346	1366	792	243
		353	662	804	336
		360-1	1044	805	1539
		388	375	812	1542
		394	485	815	941
		396	1618	819	830
		400	930	820	581
		424	408	822	249
		435	241	826	705
		476	606	843	963
Psychomachie.					
Préface					
4	298				
5	336				
6-8	809				
10	667				
16	311				
25	702				
30-1	1587				
33	1446				

Vers	§§	Vers	§§	Vers	§§
242	655	718	1604	35-36	1314
260	687	728	1314	39	1396
284-6	1616	732	750	41	1118
304	349	764	288	43	1427
311	903	769	637	46	1446
314	673	772	509	49	1330
315	1619	776	514	50	1496
322-3	349	784	496	53	609
328	295	788	573	54	612
330	439	794	337	58	1060
332	779	795	640	61-2	815
334	312	807	1619	67	1469
336	555	813	474	71	1411
365	447	816-19	1610	81	1490
366	265	827	537	82-4	814
371	514	830	925	87	899
378	567	834-41	594	94	1301
380	324	845	1447	103	738
382	916	857	348		
383	916	886	512		
385	652	896	727		
387	337	898	921		
417	706	903	1449	4	257
419	1450		271	18	514
420	319	904	916	19-20	1545
421	1573	919	406	42	895
428	878	922	256	45-9	1399
431	657	926	1574	61	456
431-5	1590	928	648	78	448
439	636	935	1530	79	674
445	287	943	1417	95-6	1419
448	81	955	743	105-6	1498
449	373	962	380	117-8	1290
460	310	973	382	120	288
471	1619	982	317	130	299
477	491	1002	380	133-4	1482
480	932	1006	430	145	494
484-5	1603	1016	932	146	1469
486	924	1022	492	151	1424
498-9	1391	1040	382	153	349
503	1333	1041-2	1297	155-6	1635
503-5	580	1066-9	858	172	941
518	302	1090	1359	177	571
527	283	1102	470	189	254
538-9	838	1108	438	197	429
540-1	1391	1114	786	213	441
549	306	1117	727	219	1300
551-5	1622	1127	1414	229-32	1499
553	509	1129	241	236	484
575	557			237	906
589-91	804			237 à 264	1500
591	1286			247	1417
597	1350			250	233
606	231			251-2	557
610	581			260	1468
611	497			275-6	1502
615	1401			281-4	1502
645	349			285-8	1503
651	236			300	1383
657	1485			309	64
660	710			320	252
674	638			323	558
677	447			326	1448
682	678			335	1334
706	654			336	634

Péristéphanon

I

Vers	§§	Vers	§§	Vers	§§
180	1317	657	538	999	1374
204	1362	670	263	1004-10	1631
210	709	671	537	1006	64
213	834	675	554	1012	716
214	491	676	450	1032	248
221-5	807	682-3	1390	1041-3	857
226	428	684	1454	1049	1401
230	1418	685	624	1050	768
231	452	696	754	1051-5	1627
235	890	699	1540	1056	1460
241	734	705	1485	1059-60	859
247	253	708	953	1063	587
264	1277	716	671	1064	418
271	296	723	467	1066	927
272	1352	724	680	1067	380
286-7	833	732	662	1069	1302
288-90	844	742	1410	1071	1412
294	312	744	1422	1072	1332
301	887	745	1414	1078	602
317	647	746	308	1080	765
326-35	1593	747	1635	1086	1301
354	677	753	923	1090	321
356-60	1592	755	791	1094-5	831
365	954	758	1531	1105	828
366	257	759	766	1111	927
367	686	765	403	1114-5	1294
370	679	767	527	1126	1287
371-5	1598	782	1458	1129	1322
376	557	786-7	1392	1131	941
387	239	790	440	1133-5	1307
388	1617	808	417	1136	740
389-90	1373	812	506		
392	1481	814	752		
405	759	816	340		
407-8	1392	821	635	4	780
408	142	825	446	11	525
417	405	827-30	1510	15-6	725
418	1417	845	515	17-18	837
419	1316	855	763	20	935
421	627	861-5	621	31-2	1035
428	954	870	659	36	645
429	1045	878	1540	39	303
433	310	882	565	41-2	1427
436-9	1543	908	1323	55-8	621
438	295	921	456	63	373
440	973	922	456	64	599
441	754	924	1577	69	286
458	627	925	785	77	247
460	230	929	1313	113	1577
475	1489	934	392	118	915
476-7	1309	935	337	129-30	1532
481	566	936	1453	141-2	1464
511-15	1559	939	1452	145	387
533	331	941	670	146	373
541	912	942	298	151	337
565	416	948	906	166	245
576	717	949	294	169	936
586	470	954	1283	171-4	1046
590	1617	969	665	179-81	816
594	1618	976	1303	184	402
606	309	977	896	188	337
607	929	979	781	189	203
629-30	1568	985	563	195	579
649	1611	988	1295	198	337
650	905	990	753	200-2	1468

XI

INDEX

des mots de Prudence étudiés au cours de l'ouvrage

L'orthographe est celle de l'édition Bergman (cf. §§ 1 sqq.).

N. B. — s. = substantif ou substantivé.

n. s. = (adjectif) neutre substantivé.

Les numéros sont ceux de nos paragraphes.

- | | |
|---|---|
| <p> <i>a interj.</i>, 52, 216.
 Aaron, 140, 1071.
 ab, 373 à 380.
 abdere, 333, 358, 1349.
 abdicare, 316.
 abdita, <i>n. s.</i>, 265, 913.
 abdomen, 1151.
 Abel, 140, 1069.
 Abessalon, 7, 1074.
 abesse, 396.
 abicit, 159.
 abiungere, 316.
 abiurare, 316, 1349.
 abluitura, 117.
 abnepos, 1215.
 abnuo, 170.
 abolere, 396.
 abolla, 1273.
 abominari, 627.
 abomineris, 125.
 Abrae, <i>gén.</i>, 87.
 Abrahæ, <i>gén.</i>, 87.
 — <i>dat.</i>, 97.
 Abraham, 140, 1069.
 Abram, 140, 1069.
 abripere, 340.
 abscidere, 316.
 absit ut, 781.
 absoluere, 340, 1349.
 absque, 410.
 abstinere, 340.
 abundare, 353.
 abyssus, 1010, 1261.
 ac, 540.
 ac si, 842 sqq.
 accedere, 308.
 accingi, 627.
 accubitus, 1157. </p> | <p> acerba, <i>n. s.</i>, 913.
 Achar, 7, 140, 1072.
 Acheldemach (-ma, -mach, -mac), 8, 1083.
 Acherunticus, 1010, 1197.
 acies, 1166.
 Acisclus, 1084.
 acroma, 10, 1261.
 acta, 260.
 Actiacus, 1111.
 actio, 169, 1149.
 actus, 1157, 1281.
 acumen, 267, 1151, 1432.
 acuminatus, 1199.
 ad, 414 sqq.
 Adæ, <i>gén.</i>, 87.
 — <i>dat.</i>, 97.
 Adam, 140, 1069, 1442.
 adcubantes, <i>s.</i>, 891.
 adcubantum, 94.
 accumularat, 121.
 addere, 317, 627.
 addicere, 317.
 addo, 170.
 addubitare, 796.
 adeon, 59.
 adeone, 59.
 adesto, 171.
 adfari, 28.
 adfatim, 1210.
 adflatus, 1157.
 adfectus, 1157.
 adfigere, 317.
 adfirmasse, 121.
 adflarat, 121.
 adflare, 231.
 adflatus, 1157.
 adgredi, 28, 628. </p> |
|---|---|

- adhinnire, 308.
 adicere, 317.
 adiecere, 124.
 adigere, 628.
 adire, 231.
 aditus, 1157.
 adlambere, 28, 1247.
 adloquium, 28.
 adludere, 28, 308.
 admiscere, 317.
 admittenda, *n. s.*, 913.
 adnecto, 317.
 adnexus, 28.
 adnotare, 28.
 adnuere, 28, 308.
 adnuntiare, 28.
 adolescere, 1205.
 Adonem, 82, 1092.
 adoperire, 1247.
 adoptivus, *s.*, 880.
 adpetere, 28.
 adplicare, 28, 317.
 adponere, 28.
 adprobare, 28.
 adque, 40.
 adridere, 28.
 adripere, 28.
 adsciscendo, 172.
 adsciscere, 28, 317.
 adscribere, 28, 317.
 adsedisce, 28, 308.
 adserere, 28, 1137, 1350.
 adsertor, 28, 1053.
 adsies, 119.
 adsignare, 28, 317.
 adsimilis, 28, 1184.
 adsimulare, 28.
 adsistere, 28, 308.
 adsociare, 317, 1247.
 adstantes, *s.*, 891.
 adstare, 28, 308.
 adstringere, 28.
 adsuescere, 28, 629, 1205, 1350.
 adsultus, 28, 1157.
 adsum, 307.
 adsumere, 28.
 adtamen, 28.
 adtemptare, 28, 1201.
 adtenuare, 28.
 adtigerat, 28.
 adtigit, 28.
 adtollere, 28.
 adtonitus, 28.
 adtrectare, 28, 1201.
 adtritum, 28.
 aduena, 1332.
 aduentare, 1201.
 aduentus, 1157.
 adulter, 1332.
 aduolare, 308.
 aduolitare, 1201.
 aduoluere, 317.
 aedes, 1033.
 aedicula, 1033, 1170.
 aedificantes, *s.*, 891.
 aedituus, 1032.
 aeger, 349, 1469.
 aegida, 83.
 Aegyptia plaga, 1071.
 Aegyptius, 1129.
 Aegyptus, 1129.
 Aelim, 1071.
 Aemilianus, 1114.
 aemulando, 172.
 aemulator, 269, 1137.
 Aeneades, 1118.
 Aeneadum, 91.
 aenipes, 188, 1228.
 Aeoliae insulae, 1121.
 aequiperabilis, 1176.
 aequoreus, 1190.
 aëra, 83.
 aeratus, 1199.
 aereus, 1190.
 aeripedum, 188.
 aerugo, 169.
 Aesculapius, 1096.
 aestuare, 230, 233, 662.
 aestuosus, 1187.
 aestus, 1157.
 aetas, 1146, 1404.
 aetatula, 1170, 1404.
 aeterna, *n. s.*, 914.
 aeterne rector, 998.
 aeternitas, 1146.
 aeternum, *adv.*, 953.
 aeternus, *s.*, 880, 974.
 aether, 1261.
 aethera, 83.
 Aethna, 1121.
 aetra, 1007.
 aeuum inuitabile, 1023.
 afflare, 28.
 affluere, 28, 353.
 Afri, 1129.
 Africa, 1129.
 age, 1599.
 agellus, 1170.
 agenitus, 985, 1215.
 agere, 787.
 aggerere, 28.
 agitabilis, 1176.
 agitare, 1201.
 agmen, 455, 1151.
 agmina squamosa, 1432.
 Agnes, 1084.
 agninus, 1195.
 agnitio, 1149.
 agnoscendus, 721.
 agnosco, 170.
 agnus, 1002.
 ago, 168.
 agon, 1053, 1261, 1643.
 agrestis cura, 455.
 Alamannus, 1125.
 Albanæ portae, 1119.
 albescere, 1205.
 Alcides, 1098.
 Alcmena, 1098.
 alere, 1350.
 ales, *m.*, 70.
 alfa, 1261.
 algescere, 1205.

- Algidus, 1120.
 aliger, 1238.
 alimentum, 1154.
 (exempli) aliquid, 265.
 aliquid (*après* ne), 486.
 alius quam, 502.
 allectus, 28.
 allegat, 28.
 alleluia, 149, 1051.
 allium, 37.
 allofilum, 92.
 allophilus, 144, 1261.
 alluit, 28.
 Almonis riuulus, 262, 1119.
 Alpes, 1445.
 altar, 71, 76, 1033.
 altari, *abl.*, 100.
 (se) alternare, 506.
 alternus, 1332.
 altior insurgens, 950.
 altissimus, *s.*, 985.
 (sub) alto solis, 1432.
 altrinsecus, 1278.
 altrix, 1143.
 altum, *n. s.*, 895.
 alumnus, *adj.*, 1333.
 — carceris, 1432.
 — Dei, 1076.
 amabilis, 1176.
 Amalec, 1071.
 amans, *s.*, 889.
 amara, *n. s.*, 914.
 amare, 630.
 amasio, 1273.
 amata, *f. s.*, 894.
 amator, 1137.
 Ambacum, 7, 1076.
 ambago, 169, 1164.
 ambedere, 1247.
 ambire, 630, 1351.
 ambitio, 168, 1149.
 ambitus, 1187.
 ambitus, 1157, 1281.
 ambo, 173.
 ambos, 86.
 amen, 1051.
 amentum, 1154.
 ametystina, *n. s.*, 914.
 ametystinus, 52, 1261.
 amicitiae ore, 267.
 amictus, 1157, 1442.
 amicus, 297, 455.
 amne, *abl.*, 100.
 Amniadum, 1113.
 amnicus, 1197.
 — liquor, 455.
 amor est, 662.
 Amorraeus, 7, 140, 1072.
 amphitheatralis, 1179.
 amplecti ut, 781.
 amplexus, 1157.
 Amyclae, 1126.
 an, 559, 564, 566.
 Ana, 72, 1124.
 anathema, 1261.
 anceps, 1002.
 ancilla, 1170.
 ancipiti, *abl.*, 104.
 Ancus, 1108.
 anfractus, 1157.
 angelicus, 1008.
 angelus, 1008, 1445.
 anguifer, 1237.
 anguinus, 1195.
 anguis, 1012, 1015, 1131.
 angulus, 1003.
 angustus, 295.
 anhelantum, 94.
 anhelitus, 1157.
 anhelus, 223, 297.
 Anicii, 1113.
 anilis, 1186.
 anima, 1018.
 animabus, 98.
 animalis, 1179-1333.
 animarat, 121.
 animator, 1137.
 animosus, 1187.
 animus, 1018.
 annales, 884, 1281.
 annalis, 1182.
 anne, 562, 569.
 anniculus, 1275.
 annus, 1422.
 antequam, 858.
 anterior, 109, 1275.
 antestes, 17.
 Antichristus, 1015, 1082, 1261.
 Antinous, 1112.
 Antiochus, 1109.
 antiquitas, 1146.
 antistes, 17, 1032.
 antrum, 1088, 1432.
 Anubis, 1106.
 anulla, 878, 1170.
 anxietas, 1146.
 anxius, 796.
 Apelles, 1115.
 aperire, 713.
 apertum, *n. s.*, 895.
 apex, 1112, 1273, 1282.
 Apocalypsis, 1082.
 Apodemius, 1084.
 Apollineus, 1091, 1190.
 Apollo, 1014, 1091.
 apostolicus, 1080, 1261.
 apostolicus numerus, 455.
 apostolus, 1025, 1080, 1081, 1082, 1261.
 Apotheosis, 1270.
 apparatus, 28, 1157.
 apparere, 28.
 apparitor, 28, 1137.
 appellare, 28.
 Appenninicola, 1120, 1232.
 applicare, 28.
 approbare, 28.
 aptare, 305, 1201.
 aptus, 295.
 aquai, 69, 88.
 aquatilis, 1184.
 aquila, 1421.
 aquosus, 1187.
 ara altaris, 1033.

- arae daemonicae, 1064.
 arator, 1137.
 arbiter, 978.
 arbiter obscuri Auerni, 1088.
 arbos, 73.
 arca, 1069, 1075.
 Arcadia, 1126.
 arcana, *n. s.*, 915.
 arcanum, *n. s.*, 895.
 arcere, 338.
 Arctoa sidera, 1131.
 ardescere, 442, 630, 1205.
 ardor, 662.
 ardua, *n. s.*, 915.
 ardua caeli, 265.
 — fama, 265.
 area, 1432.
 Arelas, 1122.
 arentum, 94.
 argenteus, 1190.
 Argi, 1126.
 Argo, 1101.
 arguere, 665.
 argumentum, 1154.
 Ariadneus, 1101.
 arida, *n. s.*, 916.
 arietare, 234.
 aristifer, 1237.
 Aristo, 169, 1114.
 Aristoteles, 1115.
 armamentum, 1154.
 armarit, 121.
 armarunt, 121.
 armasti, 121.
 armentalis, 1179.
 armentum, 1154.
 armiger, 1238, 1445.
 armipotens, 1229.
 aroma, 71, 1261.
 Arpinas consul, 1110.
 Arrius, 37, 146, 1085.
 ars, 1416.
 articulatum, 1210.
 artifex, 976, 992, 1233, 1432.
 artritis, 147, 1261.
 artus, 1157.
 aruina, 1445.
 arula, 1170.
 aruum, 1425.
 arx, 433.
 arx caelestis, regia, aetheris, 1007.
 ascendere, 28.
 ascensus, 1022, 1157.
 Asclepiades, 141, 1114.
 Asia, 1127.
 aspectus, 1157.
 asper, 693.
 aspera, *n. s.*, 916.
 aspergere, 28.
 aspergo, 1164, 1445.
 aspicere, 28.
 aspis, *masc.*, 70.
 assiduus, 28.
 Assur, 23, 87, 1075.
 Assyrius, 128.
 ast, 69.
 astus, 1157.
 Athenae, 1126.
 Atlantis plaga Mauri, 1130.
 atomus, 1261.
 atque, 528.
 atquin, 67.
 atria Christi, 1033.
 attamen, 28.
 atterere, 28.
 Atticus, 1126.
 Attin, 83, 1107.
 attingere, 28.
 attollere, 28, 317.
 attonitus, 28.
 attritus, 28.
 aucipes, 22.
 auctio, 1149.
 auctor, 1074, 1137.
 auctus, 298.
 audere, 630.
 audientes, *s.*, 891.
 audientia, 1283.
 audierat, 122.
 audieris, 122.
 audio, 170.
 audissent, 122.
 auditus, 1157.
 Auentinus, 1119.
 Auernus, 1010, 1016, 1088.
 auersus, 223.
 auertere, 382.
 auferre, 316.
 augmentum, 270, 1154.
 augures, 1102.
 Augurius, 1084.
 Augustus, 1111, 1118, 1283.
 auia, *n. s.*, 916.
 auidus, 272.
 auratus, 1199.
 aureolus, 1173.
 aureus, 1190, 1469.
 auricula, 1170.
 aurifluus 1124, 1235.
 auritus, 1198.
 Aurorae populi, 1127.
 aurentus, 1194.
 aurum, 1426.
 ausim, 127.
 ausit, 127.
 Ausonia, 1120.
 Ausonius, 1120.
 Auster, 1131.
 austeritas, 1146.
 aut... uel... aut, 548.
 autumare, 717, 1276, 1573.
 auxilii, 89.
 auxilium, 336.
 azymon, 144, 1071, 1538.
 Babylon, 1075, 1128.
 Babylonicus, 1075.
 Babylonis tyrannus, 1075.
 baca, 37, 1446.
 Bacchicus, 1095.
 Bacchus, 1095.
 Bactra ultima, 1128.
 Bahal, 7, 140, 1064.
 Baianae aquae, 1120.
 balans, *s.*, 889.

balatus, 1157.
 balsama, 872.
 balsamum, 1262.
 baptisma, 1041, 1262, 1283.
 Baptista, 1077.
 baptisterium, 1041, 1262.
 baptizare, 1041, 1262.
 baratrum, 1010, 1262.
 barbae, 873.
 barbara, *n. s.*, 917.
 barbaricus, 1127.
 barbaries, 1166, 1404.
 barbarum, *adv.*, 953.
 barbatus, 1198.
 Barchinon, 52, 72, 1123.
 hardus, 1273.
 Bassi, 1113.
 Belia, 7, 140, 1013.
 Beliade, 140.
 bellantes, *s.*, 891.
 bellator, 1137.
 bellatrix, 1143.
 bellicosus, 1187.
 belliger, 1238.
 bellona, 1094, 1447.
 beluinus, 1195.
 Belzebul, 7, 10, 1011.
 benignus, 297.
 Berecyntiacus sacerdos, 1107.
 beryllus, 145, 1262.
 bestialis, 1179.
 Bethania, 140, 1079.
 Bethlem, 8, 10, 140.
 Bethleem, 8, 140, 1079.
 bibere, 1479, 1513.
 bifestus, 1244.
 bifidus, 1245.
 biforis, 1242.
 biformis, 1242.
 bifrons, 1096.
 bigae, 1242.
 biugum *gén. pl.*, 95.
 biugus, 1242.
 bimaris, 1242.
 bini, 962.
 bipennem, 82.
 bipenni, 100.
 pipes, 1241.
 bis duodena, 967.
 — nouem, 967.
 — noueni, 969.
 — quina, 965.
 — seni, 966.
 — sex, 966.
 — terna, 965.
 bisuleus, 1242.
 bitumen, 1151.
 biuium, 1241.
 blanditus, 701.
 blasphemare, 1065, 1262.
 blasphemium, 70, 1262.
 blasphemus, 1065, 1262.
 blaterare, 157, 1276.
 bombyx, 1262.
 bomus, 49.
 bona, *n. s.*, 917.
 bonitas, 1146.

bonum *n. s.*, 895.
 Boos, 1073.
 Boreas, 1131.
 Borrás, 10.
 Bosforeus, 45, 1190, 1333.
 botryon, 1262.
 brattea, 38.
 brattealis, 38, 1179.
 bratteola, 1170.
 brauium, 20, 47, 1262.
 Brennus, 1109.
 breuior, 400, 1432.
 breuitas, 1146.
 Britanni, 1122.
 Bromius, 1095.
 bruchus, 1262.
 Brutus, 1109.
 bucula, 1170.
 bustualis, 1179, 1432.
 buxum, *n.*, 70.
 cacumen, 1151.
 cadentum, 94.
 caduca, *n. s.*, 918.
 caducus, *s.*, 880, 881.
 caeci, *s.*, 884.
 Caecilianus, 1084.
 caecitas 1020, 1146, 1447.
 caecus, 1440.
 caeles, 1273.
 caelestia, *n. s.*, 918.
 caeli, 1007.
 caelicola, 1232.
 caelipoteris, 1229.
 caelitus, 1213.
 caementum, 1154.
 caenosus, 1187.
 caepe, 13, 82.
 caeruleus, 1190.
 caerulus, 1514.
 Caesar, 1110.
 Caesaraugusta, 1123.
 Caesaraugustini, 1123.
 Caesareus, 1111, 1190.
 caesaries, 1166.
 caesus fratre, 360.
 Caifa, 140, 1079.
 Cain, 140, 1069, 1085.
 Calagurri, 100.
 Calagurritanus, 1123.
 calamus, 1262.
 calathus, 1262.
 calcabo, 170.
 calcarat, 121.
 calcare, 299.
 calcarit, 121.
 calcasse, 121.
 calcatrrix, 269, 1143.
 calcedon, 145, 1262.
 calciamentum, 16, 180, 1154.
 calculare, 1276.
 calculus, 1170, 1433.
 calere, 234, 350, 415, 441.
 caligare, 1634.
 caligo, 169, 263.
 callens, 1275.
 callere, 615.
 callis, 1447.

- calor, 1404, 1447.
 caltum, *n.*, 70, 1273.
 calui, *s.*, 884.
 calumniosus, 1187.
 camelus, 265.
 Camena, 1099, 1421.
 Camillus, 1109.
 camir, 22.
 Campania, 1120.
 Campanus, 1120.
 cancer, 1131.
 candida, *n. s.*, 918.
 candidatus, 1199, 1469.
 candidulus, 1029, 1173.
 caniformis, 1227.
 caninus, 1195.
 canis, 1606, 1613.
 canities, 1166.
 Cannae, 1110.
 Canopicus, 1059, 1129.
 Canopus, 1129, 1422.
 canorus, 1196.
 cantamen, 1151.
 cantare, 1201.
 cantharus, 1262.
 cantor, 1137.
 cantus, 1157.
 capax, 272, 296.
 capell', 1170.
 capella Gnosia, 1087.
 capere, 399, 782.
 capitalis, 1179.
 Capitoli, 89.
 Capitolia, 874, 1116, 1119.
 captare, 1201.
 captator, 1137.
 captiosus, 1187.
 Capua, 1120.
 caput excitata, 229.
 — muliebris corporis, 1433.
 carbaseus, 1190.
 carbasum, *n.*, 70, 1284.
 carcer, 1009, 1019, 1567.
 carceralis, 1179.
 carcereus, 1190.
 cardo, 169.
 carens sole, 1433.
 carere, 353.
 cari, *s.*, 885.
 cariosus, 1187, 1429.
 carmen, 1151.
 carnalis, 1179.
 carnaliter, 1212.
 carnea, *n. s.*, 919.
 carneus, 1190.
 carnulentus, 1194, 1334.
 caro, 168, 169, 1019, 1552, 1559, 1617.
 carpere, 338.
 carptim, 1210.
 Carrhae, 372, 1110.
 Carthago, 1130.
 carus, 297, 515, 881, 1284.
 carybdem, 52, 82.
 carybdis, 271, 1015, 1262, 1447.
 Cassianus, 1084.
 cassus, 359, 1433.
 castellum, 1170.
 castitas, 208, 1146.
 castrata animus, 227.
 castum, *adv.*, 953.
 casus, 1157.
 catamitus, 1273.
 catasta, 1054, 1262, 1284.
 catena, 1448.
 catenatus, 1199.
 cathedra, 1031, 1262.
 Cathemerinon, 1270.
 catholicus, 142, 1028, 1262.
 Catilina, 1110, 1428.
 Cato, 1110, 1433.
 Catones, 1428.
 catulus, 1170.
 cauatus, 1438, 1469.
 Caucasus, 1128, 1190.
 cauea, 1285.
 cauere, 358, 631, 749.
 cauernosus, 1016, 1187.
 cauillo, *abl.*, 70.
 causa, 662, 1285.
 cauter, 1262.
 cautis, 74.
 cecidere, 124.
 cecropius, 1126.
 cedere, 303.
 cedo, 131, 1351.
 celebrabo, 170.
 celebrando, 172.
 celer, 951.
 cella, 1433.
 celsa, *n. s.*, 919.
 cenaculum, 1168.
 censeo, 170.
 censere, 749.
 censor, 1137, 1615.
 censura, 1162, 1448, 1536.
 census, 1157.
 centeni, 968.
 centenus, 1334.
 centifidus, 1245.
 centiplicatus, 22, 1260.
 centum, 968.
 cerastes, 1263.
 ceraunus, 1263.
 cerebrum, 1285.
 Ceres, 1096.
 cereus, 1193.
 cerimonias, 177.
 cernas, 730.
 cerneret, 741.
 cerno, 170, 696.
 cernuare, 1276.
 certamen, 1053, 1151.
 certare, 632.
 certatim, 1210.
 certus, 656.
 ceruicula, 1170.
 cessare, 632, 1201.
 Cethegus, 1110.
 ceu, 845.
 Chaldaeus, 1128.
 chalybs, 1263.
 Chananeus, 140, 1072.
 chaos, 143, 1010, 1449.
 charaxare, 1263.

- charisma, 141, 1040, 1263.
 Charon, 1085, 1089.
 chartula, 1057, 1170.
 Chelidonius, 141, 1084.
 chelydrus, 1263.
 chelys, 1263.
 Cherubin, 7, 79.
 chirografum, 1263.
 chirurgus, 1263.
 choraea, 13, 1263.
 choraeus, 1263.
 chorus, 1263, 1442.
 chrisma, 1044, 1263.
 Christianus, 1026.
 Christicola, 1026, 1226, 1232.
 Christicolarum, 91.
 Christicolum, *gén. pl.*, 91.
 Christigena, 1073, 1234.
 Christipotens, 1113, 1229.
 Christus, 263, 989, 1263, 1551, 1566.
 chrysolitus, *m.*, 70, 1263.
 chrysoprasus, *m.*, 70, 1263.
 ciamus, 116.
 cibus angelicus, 1071.
 cibus panisque noster = (Christus),
 1003.
 cinctus, 1157.
 cingulum, 1450.
 cinisculus, 1170.
 circinus, 1450.
 circuire, 29.
 circuitus, 29, 1157.
 circulator, 1137.
 circulus, 1170.
 circumdare, 1247.
 circumferre, 318, 1247.
 circumferrier, 128.
 circumflectere, 1247, 1351.
 circumfluere, 353, 1247.
 circumfluus, 1215.
 circumfremere, 1247.
 circumfundere, 1247.
 circumire, 29, 231.
 circumligare, 318, 1247.
 circumplicare, 1247, 1352.
 circumsaepire, 1247.
 circumsaltare, 1201, 1247.
 circumsedere, 1247.
 circumspicere, 1247.
 circumstantes, *s.*, 891.
 circumstare, 1247.
 circumuagus, 1215.
 circumuolarat, 121.
 circumuolare, 1247.
 citare, 1201.
 cithara, 1264.
 citharoedus, 1091, 1264.
 Cittaeus, 7, 18, 1072.
 ciuilis, 1186.
 ciuitas, 1146.
 clamarat, 121.
 clamitare, 1201.
 clamo, 170.
 clamys, 52.
 clangere, 234, 1480.
 clarescere, 1205.
 claritas, 1146, 1618.
 clarum, *n. s.*, 896.
 claua, 1098.
 claudere, 368, 1352.
 claudi, *s.*, 885.
 Claudia Vestalis, 1113.
 clausula, 1285.
 clauus, 1450.
 Cleopatra, 1111.
 clepere, 1276.
 clerus, 1031, 1264.
 clinicus, 1264.
 clinicus deus, 1096.
 clipeatus, 1199.
 cliuosus, 1187.
 cloacae, 1417.
 cloacina, 1092.
 cluis, 115.
 coaequare, 1248.
 coaeternus, 272, 1215.
 coaeuus, 1215.
 coagulum, 1169.
 coaptare, 1248.
 coctilis, 1184.
 Cocytia leti iura, 1089.
 coepisse, 632.
 coetus, 1157.
 cofinus, 1264.
 cogere, 259, 415, 633.
 cogitare, 633, 1201.
 cognatum, *n. s.*, 896.
 cognatus, 383.
 cognitio, 1149.
 cognitor, 1137.
 cognitus, 298.
 cognomentum, 1154.
 cognoscere, 719.
 cognostis, 123.
 coheres, 1215.
 coire, 337, 384, 429.
 coitus, 1157.
 colere, 299, 393.
 colla, 873.
 collegium, 876, 1451.
 coll- et conl-, 30.
 colluces, 115.
 coluber, 1273, 1613.
 coluerunt, 124.
 columba, 1003.
 columnaris, 1183.
 columnifer, 1237.
 colymbus, 1264.
 coma, 224, 1451.
 comes, 297.
 comitatus, 1157.
 comitatus, *part.*, 360, 699.
 comm- et conm-, 30.
 commemini, 1248.
 comminari, 1248.
 commissura, 1162.
 communio, 169.
 communis, 292.
 conatus, 1157.
 concalescere, 1205.
 concauum, *n. s.*, 896.
 concentus, 1157.
 conceptaculum, 1168.
 conceptus, 1157.

- conciliabulum, 1169.
 concitare, 1201.
 (se) concitare, 506.
 conclamare, 1352.
 concolor, 1215.
 concremare, 1248.
 concrepitare, 1201.
 concubitus, 1157.
 concurrere, 309.
 condere, 330.
 condicio, 663.
 condignus, 1215.
 conditio, 1149.
 conditor, 269, 977, 986, 992, 1137.
 condomare, 1248.
 conexus, 30.
 conferre, 319, 1480.
 confessor, 1053, 1137.
 confessus, 699.
 confidere, 435, 717.
 confieri, 1248.
 confirmare, 415.
 conflatus, 1184.
 conflictus, 1157.
 configere, 309.
 confluis, 1215.
 confoederare, 1248.
 confouere, 1248.
 confragosus, 1187.
 confrequentare, 1248.
 confusa, *n. s.*, 919.
 congemescere, 17, 1205.
 congerere, 331.
 congeries, 1166.
 conglobare, 1248.
 congrementum, 94.
 congreddior, 309.
 congregatim, 1210.
 congressus, 1157.
 congrex, 1215.
 congrua, *n. s.*, 919, 1024.
 congruere, 415.
 conicere, 53.
 coniectare, 1201.
 conisus, 30.
 coniuens, 30.
 coniugalis, 1179.
 coniugii, 89.
 coniungere, 319.
 coniunx, 41.
 conlaudabilis, 1176, 1215.
 conligit, 30.
 conlinere, 1248.
 conlucis, 115.
 conluctari, 309, 1248.
 conm- et comm-, 30.
 conmaculare, 1248.
 conmeantum, 94.
 conmilito, 169.
 conmutabilis, 1176.
 conpage, 73.
 conpagibus, 73.
 conpaginare, 1248.
 conpago, 73, 169, 1164.
 conpellere, 635.
 compendia, 876.
 compendiosus, 1137, 1334.
 compensare, 1201.
 conperpetuus, 272, 1215.
 conpes, 71.
 conpeta, 17.
 conpetenter, 1212.
 conpetere, 309, 1248.
 conplere, 353.
 complex, 272, 1215.
 complexus, 1157.
 Conplutum, 1123.
 conponere, 319.
 conprecari, 1248.
 conprendier, 128.
 compressus, 1157.
 conprimere, 1480.
 consaepire, 1248.
 consanguineus, 1190, 1215.
 conscendere, 1022.
 consciscere, 1481.
 conscius, 272, 455, 709, 1470.
 consecrare, 713.
 consecrarit, 121.
 consecrasse, 121.
 consensus, 1157.
 conserere, 319.
 consessus, 1157.
 consors, 272.
 consortia, 876.
 conspectus, 1157.
 conspicabilis, 1176.
 Constantinus, 1112.
 constare, 309.
 consuerant, 122.
 consuescere, 629, 1205, 1353.
 consulatus, 1157.
 consules, 1421.
 consultare, 1201.
 consultor, 269, 1137, 1286, 1553.
 consummabilis, 1176, 1335.
 consurgere, 1353.
 contactus, 1157.
 contagia, 876.
 contemplare, 125.
 contemptor, 1137.
 contendere, 633.
 contentus, 656.
 contiguus, 292.
 contingere, 309, 1248.
 contio, 169, 199, 1149.
 contra, 164.
 contractus, 1157.
 contraria, *n. s.*, 920.
 contrectabilis, 1176.
 contrectare, 1201, 1248, 1353.
 contumax, 297, 1587.
 conuallia, *n. s.*, 70.
 conubii, 189.
 conubium, 30.
 conuectare, 1201.
 conuentus, 1157.
 conuertere, 356.
 conuertibilis, 1176.
 conuexa, *n. s.*, 920.
 conuiciator, 1137.
 conuiciolabo, 170.
 conuiciolare, 1248.
 conuiciolasse, 121.

conuialis, 1179.
 copula, 1286.
 coquere, 1481.
 cor, 1018.
 corbis, *m.*, 70.
 Corduba, 1123.
 corimbus, 22.
 Corinthus, 1126.
 corniger, 1119, 1238, 1433.
 cornipes, 1227.
 cornu, 1286.
 cornutus, 1198.
 corona, 1056.
 coronatus, 1056.
 corporalis, 1179.
 corporeus, 993, 1190.
 corpus, 1019.
 corpusculum, 1170, 1572.
 corruere, 30.
 corruptela, 1163.
 corticeus, 1190.
 cortina, 1104.
 Coruinus, 1109.
 coruscus, 1275.
 Corybantes, 1107.
 Cossus, 1109.
 coturnix, 1071.
 Cottianorum iuga, 1122.
 Cous, 1126.
 crassum, *n. s.*, 896.
 crassus, 1110, 1543.
 cratera, 83.
 cratis, 1442.
 creamen, 1151.
 crearat, 121.
 creare 290, 383.
 crearit, 121.
 creasti, 121.
 creata, *n. s.*, 920, 1006.
 creator, 986, 992, 1137.
 creatrix, 1143.
 creatura, 1162.
 credas, 737.
 credentes, *s.*, 892, 1029.
 credere, 235, 303, 669, 689, 718, 1037,
 1069, 1555.
 creditur, 580.
 creditus, 298.
 credo, 170.
 credulitas, 1035, 1146, 1286.
 cremasset, 121.
 crematio, 1149, 1420.
 Crementius, 1084.
 Cremera, 1109.
 crepans, 1514.
 crepantum, 94.
 crepitare, 1201.
 crepundia, 1287.
 Créta, 1126.
 crimen, 1020, 1151, 1401, 1539.
 criminosus, 1187.
 crinalis, 1179.
 crines innexa, 224.
 crinitus, 1199.
 crista, 873.
 croceus, 1190, 1514.
 crocodillus, 37, 1106.

cruciabilis, 1176.
 cruciamen, 1151.
 cruciatus, 1157.
 crucifer, 1001, 1236.
 crudelitas, 1146.
 crudescere, 1205.
 cruentus, 1608.
 crux, 1001, 1568.
 crypta, 1264.
 crystallus, 1264, 1536.
 Cucufas, 1084.
 cūl, cui, cul, 185.
 cuiatis, 90.
 cūquē, cuiquē, 185.
 cuius, *nomin.*, 77.
 culmen 1151, 1451.
 culpa, 271, 1020, 1405.
 culta, *n. s.*, 920.
 cultor, 1137.
 cultor Dei, 1027.
 cultura, 1162.
 cultus, 1157.
 cum, *prép.*, 408.
 cum, *conj.*, 618, 766, 806 sqq.
 Cumae, 1104.
 cumba, 23, 1264.
 cumulatum, 1210.
 cuna, 71.
 cunabulum, 1169.
 cuncta, *n. s.*, 920.
 cunctiparens, 881, 977, 1228.
 cunctipotens, 1230.
 cunulae, 1170.
 cupere, 633.
 cupidineus, 1190, 1335.
 cur, 862.
 cura, 405, 1405.
 cura est, 795.
 curare, 713.
 curia, 1433.
 Curii, 1109.
 curiosus, 1187.
 currere, 1402.
 curriculum, 1168, 1452.
 cursare, 1201.
 cursim, 1210.
 cursitare, 1201.
 cursus, 1157.
 curuari, 438.
 curuus, 1514.
 custos, 1433.
 cyaneus, 141, 1100, 1190, 1264.
 cyathus, 1264.
 Cybebe, 43, 1107.
 Cybeleius, 1107.
 cygnus, 39.
 Cyllenius, 1093.
 cymbala, 1452.
 cynicus, 1614.
 Cynthius, 1091.
 Cyprianus, 1084.
 Cypris, 1092.
 Cytherea, 1092, 875.
 dabo, 168, 170.
 daemon, 144, 1011, 1264.
 daemonas, 84.
 daemones, 1014.

- daemonicus, 1014.
 Dahi, 1128.
 damnarant, 121.
 damnare, 305, 351, 1354.
 damnasse, 121.
 damnosus, 1187.
 Danielus, 7, 1076.
 dare 625, 634, 669, 713, 717, 750, 786,
 1402.
 Datianus, 1114.
 dator, 986, 992, 1137.
 dator legis, 1070.
 David, 87, 140, 1074.
 Dauiticus, 7, 40, 140, 1074.
 de, 382 sqq.
 dea, 1086.
 deabus, 98.
 deasceare, 16.
 debere, 635.
 debilitas, 1146.
 debita, *n. s.* 921.
 decedere, 340.
 decem et octo, 967.
 decem quater, 967.
 decemplex sexies, 968.
 decernere, 669.
 decet, 785.
 decidere, 1403.
 Decius, 1109.
 decliuis, 1429.
 decolor, 77, 1130, 1216.
 decolorus, 81, 1196, 1216.
 decrerat, 122.
 decumbere, 367.
 decurrere, 579.
 decus, 1405.
 — patris, 261.
 dedecorasti, 121.
 dedicare, 713.
 dedignari, 635.
 deditio 1149.
 dedo, 170.
 Dee, 78.
 defaecare, 1249.
 defectus, 1158.
 defensare, 1202.
 deferre, 1354.
 defit, 118.
 deflere, 1354.
 defore, 119.
 defuga, 1216.
 defundere, 1249.
 degenerare, 442.
 degeneri, *abl.*, 104.
 dehiscere, 157, 1205.
 dehonestare, 157, 1249.
 dei, 73.
 Dei famuli, 1068.
 deicere, 53, 331, 340.
 deinde, 187.
 deitas, 1146.
 Delfica antra, 1104.
 delibuta, 160.
 deliquium, 1165, 1216.
 delivamentum, 1154, 1452.
 Delphi, 1126.
 delubrum, 1417.
 demere, 320.
 demittere, 341.
 demutabilis, 1176.
 denecare, 1249.
 densere, 348.
 densus, 1429.
 denuo, 178.
 depellere, 341.
 depositor, 1137, 1287.
 depositum, *n. s.*, 897.
 deputare, 1249.
 derant, 9.
 derat, 9.
 descendere, 337.
 descensus, 578.
 desertum, *n. s.*, 897.
 desertus, 360.
 deses, 1469.
 desilire, 341.
 desinere, 373, 635.
 despuere, 1249.
 destinare, 713.
 desudare, 1482.
 desuescere, 629, 1205.
 desum, 307.
 detestandus, 721.
 detorqueo, 170.
 detrahere, 320.
 detumescere, 1205.
 Deucalion, 1101.
 deuia, *n. s.*, 921.
 deum, *gén. pl.*, 92.
 deuorare, 1482.
 Deus, 78, 347, 972, 988, 1086, 1547.
 dextera, 58.
 dextra (*i, is, o, um*), 58.
 di, 73.
 dia, *n. s.*, 922.
 dialecticus, 1264.
 Diana, 1093.
 dicarant, 121.
 dicare, 336, 713.
 dicarunt, 121.
 dicasse, 121.
 dicendum est, 582.
 dicier, 128.
 dico, 170.
 dicta, *n. s.*, 921.
 Dictaeus, 1107.
 dictare, 1202.
 dictator, 1137.
 dictus, 298.
 diecula, 271, 1171.
 dies, 70, 1422.
 dies triumphi, 1057.
 Diespiter, 1087.
 differre, 423, 635.
 difficilis, 1184.
 diffusus, 700.
 diffilare, 1249.
 digestim, 1210.
 digladiabilis, 1176.
 dignari, 635.
 dignus, 359, 656, 762.
 dii, 11.
 dilacerare, 1249.
 dilancinare, 1249.

- dilaniare, 1249.
 dilectio, 169, 270, 1149.
 diluuium, 1069.
 dimanare, 1249.
 dimensio, 1149, 1287.
 dinumerare, 1403.
 Dionysia, 1103.
 Diomedes, 1101.
 dira, *n. s.*, 921.
 dirigescere, 19, 669, 1205.
 dirus, 693.
 dis, 94.
 Dis terrificus, 1088.
 descendere, 19.
 discere, 393, 635.
 discessus 1022, 1158, 1288.
 discingere, 1482.
 disciplina, 1034.
 discipulus, 1025, 1029, 1080.
 discolor, 77, 1222.
 discolorus, 77, 1196, 1222.
 discordi, *abl.*, 104.
 discors, 349.
 discrepantum, 94.
 discretio, 169, 1149.
 discrimen, 1055, 1151.
 discruciatu, 1158.
 discursus, 1158.
 discus, 1264, 1288.
 discutere, 382, 1355.
 disiungere, 338.
 dispar, 174, 294, 359.
 dispare, *et i abl.*, 102.
 disparilis, 1184.
 dispectare, 19, 1202.
 dispendere, 1276, 1355.
 dispendia, *pl.*, 876.
 dispendium, 1288.
 dispensare, 1202.
 desperare, 19.
 dispergier, 128.
 dispondere, 19.
 dispuere, 19, 1483, 1612.
 dissecare, 1483.
 dissensio, 169, 1149.
 dissensus, 1158.
 dissertare, 1202.
 dissertator, 1137.
 dissicere, 1249.
 dissidentum, 94.
 dissimilis, 1184.
 dissipator, 1137.
 dissociabilis, 1176, 1335.
 dissolubilis, 1176, 1336.
 dissoluere, 356, 429.
 distantes, *s.*, 892.
 distare 303.
 distenta uterum, 227.
 districtus, 19.
 distringere, 1403.
 destructilis, 19, 1184.
 destruere, 19.
 ditata fidem, 229.
 Dittochaëum, 1270.
 diuersa, *n. s.*, 922.
 diuersus, 952.
 diuerticulum, 19, 1168.
 diues, 273, 881.
 diuina, *n. s.*, 922.
 Diuinitas, 973, 1146.
 diuisio, 169, 1149.
 diuisor, 1137.
 diuorsorium, 15, 19.
 diuorum, 92.
 dius, 69, 1336.
 diuum, 92.
 diuus, 1086.
 docere, 636, 665, 670, 1554.
 docilis, 1184.
 doctor, 998, 1038, 1084, 1137.
 doctus, 273, 359, 657, 709.
 documentum 1154.
 Dodona, 1104.
 dogma, 263, 1036, 1038, 1264, 1288.
 dolatus, 1158.
 dolor, 1415.
 dolosus, 1187.
 domina, 455, 1619.
 dominante, 101.
 dominari, 300.
 dominatio, 169, 1013, 1149, 1405.
 dominator, 1118, 1137.
 dominatrix, 1143.
 dominatus, 1158.
 Dominus, 974, 990, 1551.
 domus, 1033, 1418, 1452.
 donaria, *n. s.*, 922.
 donatrix, 1143.
 donum, 1289.
 draco, 1012, 1289, 1545.
 Drusi, 1109.
 Dryadas, 84.
 Dryades, 1100.
 dubitabilis, 1176, 1429.
 dubitare, 445, 636, 670, 689.
 dubitasse, 121.
 ductor, 998, 1137, 1434.
 ductor aulae mundialis, 1118.
 ductor stirpis Iuleae, 1111.
 ductus, 1158.
 dudum, 1278.
 duellum, 69.
 duitae, 1085.
 dulce, *adv.*, 954.
 dulcia, *n. s.*, 922.
 dulcimodus, 1228.
 dum, 825 sqq.
 duo, 86, 162, 962.
 duodeni, 966.
 duos, 86.
 duplex, 962, 993.
 duplici, *abl.*, 102.
 dura, *n. s.*, 923.
 duum, 92.
 dux bonus, 998.
 dux regni Ausonii, 1118.
 dux salutis, 998.
 eadem, *n. pl.*, 151.
 eandem, 36.
 ebdomas, 1265, 1642.
 eblanditus, 701.
 ebrius, 1470, 1513.
 ecce, 220, 286.
 echo, 1265.

- ecclesia, 1025, 1033.
 ecclesiasten plebem, 1030, 1265.
 eccum, 64.
 ecquis, 197, 264, 735.
 edacitas, 1147.
 edentulae, s., 888, 1174.
 edere, 342.
 Efesus, 1127.
 efferre, 351.
 efferuescere, 1205.
 efficacior, 109.
 efficax, 296, 417.
 effigiare, 1276.
 effigiasti, 121.
 effigies, 1166.
 efflagitare, 671.
 effluenti, *abl.*, 101.
 effrenis, 1216.
 effundere, 393.
 Efrem, 7, 1069.
 efybus, 46.
 cgeni, s., 885.
 egenus, 273.
 egere, 281, 353.
 ego, 168.
 egomet, 60.
 egon, 59, 558.
 egredi, 232.
 eicere, 342.
 elaqueare, 1250.
 Eleazar, 8, 140, 1082.
 elementum, 1154.
 eligere, 337.
 elinguis, 1216, 1336.
 eliquare, 1483.
 eloquii, 89.
 eluctari, 232, 1250.
 elumbis, 1216.
 elutus, 183.
 eluuias, 1166.
 emancipator, 999, 1138.
 emblema, 1265.
 emerere, 636.
 Emerita, 1124.
 Emeterius, 1084.
 emicare, 290, 342.
 eminere, 342.
 eminulus, 1174.
 emittere, 342.
 emitto, 170.
 Emmanuel, 140, 995.
 empta, *n. s.*, 923.
 en, 215, 221, 286, 1605.
 Encrati, *voc.*, 78, 1084.
 enervare, 177.
 enigma, 144, 1265, 1290.
 enuntiatrice, 1143.
 Eos, 1079.
 Eous, 149, 1127, 1265, 1418.
 ephybus, 46, 1265.
 episcopalis, 1031, 1179.
 episopus, 1031.
 Epona, 1099.
 eques, *f.*, 70.
 equinus, 1195.
 (nocturni) equites, 1097.
 Erebus, 1088.
 eremus, 51, 144, 1265.
 ergastulum corporale 1019.
 ergo, 173.
 erilis, 51.
 erinys, 1089, 1453.
 errare, 230, 371.
 error, 1458.
 erubescere, 235, 350, 637, 1205.
 erus, 51, 974.
 Erycinus, 1121.
 Eseiias, 7, 140, 1076.
 esse (edo), 130.
 esse (sum), 283, 286, 334, 364, 375, 400, 1355.
 esto, 171; esto ut, 781.
 esus, 1158.
 et, 528, 529, 534.
 et non, 538.
 et... que, 532.
 ethici et ethnici, 148, 1061.
 Etrusca plebs, 1120.
 Etruscus, 1120.
 Eua, 7, 1069.
 Euandria curia, 1118.
 euangelicus 1050.
 euangelista, 1082.
 euentus, 1158.
 Eufates, 1128.
 euiscerare, 1250.
 Eulalia, 1084.
 Eulogius, 1084.
 Eumenides, 1089.
 Eumenidum domina, 1088.
 Eumorfio, 1114.
 eundem, 36.
 eundo, 172.
 euolarunt, 121.
 euomere, 1484.
 Euotius, 1084.
 Europa, 1119.
 Eurus, 1131.
 Euua, 7, 48.
 Euuaei, 7, 48, 1072.
 ex, 396 sqq.
 exactor, 1138.
 exagitare, 1202.
 examen, 1151.
 exardescere, 1205.
 exarmare, 1250.
 exasperare, 291, 1250.
 excellentior, 109.
 excellet, 114.
 exceptus, 658.
 excerptare, 320, 342.
 excessus, 1158.
 excidium, 1291.
 excitare, 442, 506, 1202, 1356.
 excitator, 1138.
 exclamare, 671.
 excrucialis, 1176, 1430.
 excruciatas, 1158.
 excussus, 1158, 1637.
 execrare, 31.
 executor, 1138, 1292.
 exequialis, 1179.
 exequias, 1405.
 exercitus, 1158.

exfibulare, 1250.
 exigere, 342, 787.
 exiguum, *n. s.*, 897.
 exile, *n. s.*, 908.
 exilis, 1186.
 exilium, 1075.
 exim, 67.
 eximere, 320.
 exitiabilis, 1176.
 exitialis, 1179.
 exitus, 271, 1158.
 exoletus, 890.
 exorabilis, 1176.
 exorare, 637.
 exosculari, 1250.
 exoticus, 1265.
 expauere, 235.
 expectare, 31, 1202.
 expedire, 1484.
 experiendo, 172.
 experimentum, 1154.
 experts, 273, 709.
 expertus, 298.
 expiasti, 121.
 exponere, 331.
 exporrecta latus, 223.
 exsanguis, 31.
 exsecare, 31.
 exsibilare, 31, 1250, 1356.
 exsinuare, 31, 1250, 1356.
 exsors, 31, 273, 1541.
 exspatiari, 31, 1250.
 exspectare, 31.
 exstare, 31.
 exstimulare, 31, 1250.
 exstinctus, 31.
 extirpare, 31.
 exstructus, 31.
 exsuperat, 31.
 exsurgere, 31.
 extare, 31.
 extrema, *n. s.*, 265, 923.
 extimescere, 637, 1205.
 extimum, *n. s.*, 897.
 extinctor, 1138.
 extinctus, 31.
 extirpare, 31, 382.
 extorque, 164.
 extra, 425.
 extremum, *n. s.*, 897.
 extrorsum, 1278.
 exstructus, 31.
 exuere, 342, 1442.
 exul, 273.
 exultare, 1202.
 exulto, 170.
 exundare, 288.
 exustus, 1130.
 exuuias animae, 1057.
 Ezechias, 1076.
 Fabii, 1109.
 Fabius, 1110.
 fabrica, 154, 1406.
 Fabricii, 1109.
 fabrilis, 1186.
 fabriliter, 1212.

fabulosus, 1187.
 fac, 150.
 facere, 282, 672, 750, 788, 1357.
 facessere, 338.
 facies, 1166.
 facilis, 658, 1184.
 facta, *n. s.*, 923.
 factor, 269, 977, 992, 1138.
 factum, *n. s.*, 898.
 factura, 1006, 1162, 1292, 1406.
 facultas, 1147.
 facundissimus 1441.
 faenum, 13.
 faetidus, 1470.
 falangas, 84.
 falanx, 46, 1265.
 falerae, 46.
 falerare, 1276.
 faleratus, 1199.
 Falernus, 1120.
 fallere, 230.
 fallo, 170.
 falsa, *n. s.*, 923.
 falsificatus, 1230, 1260.
 falsiloquus, 1239.
 fame, 162.
 fames, 1618.
 famis, 79.
 famosus, 1187.
 famulari, 301, 1484.
 famulatus, 1158.
 famuli Christi, 1026.
 — Dei, 1027.
 fanaticus, 1293.
 fando, 172.
 fantasma, 46, 1265.
 Farao, 46, 1069, 1071.
 Farius, 1129.
 farrea, *n. s.*, 924, 1194.
 fasceola, 16, 1171.
 fasces, 1294.
 faselus, 1265.
 fastidia, 455, 876.
 fastigia, 1434.
 fastus, 1158.
 fatalia, *n. s.*, 924.
 fatalis, 1179.
 fatebaris, 125.
 fatebere, 125.
 fatens, *s.*, 878, 889.
 fateri Deum, 1053.
 fateris, 125.
 fatiscere, 1206.
 fatum, 1619.
 fatus, 1158, 1295.
 fauillae, 384.
 Fauni, 1100.
 fautor, 1138.
 fautrix, 1143.
 fax, 228, 1453.
 faxit, 127.
 faxo, 126, 170, 751.
 febre, 82.
 fel, 260, 1453.
 Felix, 1084.
 feminarum prima, 1069.
 femineus, 1191.

- fenestra, 1443.
 fera, *s.*, 888.
 feralis, 1179.
 ferax, 274.
 ferculum, 1168.
 Ferezeus, 7, 42, 1072.
 feriat, 1199.
 feriere, 125.
 ferinus, 1195.
 feritas, 1147, 1406.
 fermentatus, 1470.
 fermentum, 1154.
 fero, 170.
 feroces, *s.*, 885.
 ferox, 274.
 ferratus, 1198.
 ferre, 673, 688.
 ferreus, 1191.
 ferrugineus, 1191.
 ferrugo, 1164.
 fertilis, 1184.
 fertilitas, 1147.
 feruens, 1543.
 feruere, 115, 393, 415, 435.
 feruescere, 1206.
 ferulae, 1102.
 fescennina, *n. s.*, 924.
 fessi, *s.*, 885.
 festum, 1295.
 fetus, *s.*, 1158.
 fetus, *part.*, 359, 1478.
 fiant, 119.
 fibrae, 1420.
 fictilis, 1184, 1471.
 fictor, 1138.
 fidei, 161.
 fidele, *adv.*, 954.
 fideles, *s.*, 885.
 fidelis, 1028.
 fidere, 357, 673.
 fides, 229, 683, 1035, 1037, 1406.
 Fidias, 1115.
 fidicla, 1171.
 fidissimus, 274.
 figere, 284, 331, 1485.
 figmen, 268, 1151.
 figmentum, 1154, 1296.
 figura, 1049, 1051, 1162, 1296.
 filiola, 1171.
 filiolus, 1171.
 Filippus, 1083, 1296.
 Filius, 987, 995, 1549.
 fine, 366.
 fio, 182.
 firmarat, 121.
 fiscella, 1171.
 fissilis, 1184.
 fistula, 1453.
 flabilis, 1176, 1471.
 flabralis, 1179.
 flagellum, 1171, 1297.
 flagrare, 638.
 flamen, 1102, 1151.
 flamma, 1434.
 flammeolum, 1171.
 flammeum, 874.
 flammeus, 1191.
 flammicomus, 1227.
 flante Deo, 363.
 flare, 1018.
 flatilis, 1184, 1337.
 flatus, 1158, 1453.
 flaescere, 1206, 1485.
 flauicomans, 1230.
 flebilis, 1176.
 flebiliter, 1212.
 Flegeton, 1010, 1089.
 Flegetontia uictima, 1089.
 flendo, 172.
 flentium, 94.
 flerat, 122.
 flere, 236, 673, 1485.
 fletus, 1158, 1406.
 flexibilis, 658, 1176.
 flexuosus, 1187.
 flexura, 1162.
 flexus, 1158.
 Flora, 1099.
 flores martyrum, 1053.
 florens, 1191, 1337.
 florifer, 1237.
 florulentus, 1194.
 flos, 1454.
 fluctuagus, 1229.
 fluctus, 1158.
 fluentia, *n. s.*, 925.
 fluentum, 1273.
 fluere, 338, 348, 349, 1018, 1486.
 fluitans, 1471.
 fluitare, 1202.
 flumen, 1077, 1151.
 fluuiialis, 1179.
 fluxus, 1158.
 foeda, *n. s.*, 925.
 foedus carnis, 271.
 folium, 1297.
 follis, 1454.
 fomes, 1298.
 fons, 999, 1454.
 fontes apostolici, 1042.
 fonticulus, 1171.
 foramen, 1151.
 forassem, 121.
 fore, 119.
 fores, *s.*, 1434.
 foret, 119.
 forma, 1299.
 formabilis, 1176.
 formator, 1138.
 formidabile, *adv.*, 954, 1176.
 formido, *s.*, 169.
 formido, *v.*, 170.
 fors, 1278.
 fortes, *s.*, 805.
 fortia, *n. s.*, 926.
 fortis, 278, 416, 951.
 fortissimorum fortior, 458.
 fortuitus, 190.
 Fortuna, 1100.
 fortunatus, 1199.
 Forum Cornelii, 1120.
 fossor, 1138.
 Fotinus, 46, 1085.

- fotus, 1158, 1299.
 fouea scrobis, 260.
 fouere, 1357.
 (colla) fractus, 227.
 fragilis, 1184.
 fraglare, 50.
 fraglasse, 121.
 fragmen, 1151, 1300.
 fragmentum, 1154, 1300.
 fragor, 1455.
 fragosa, *n. s.*, 926.
 fragosus, 1187.
 fratres, 1029.
 fratricida, 1231.
 fraudare, 353, 373.
 fraus, 267, 1020.
 fremitus, 1158.
 frenarier, 128.
 frenesis, 147, 1265.
 freni Romulei, 1455.
 frequentare, 353.
 frequentia, 201.
 frigida, *n. s.*, 926.
 friuola, *n. s.*, 926.
 friuulus, 26.
 frixus, 117.
 frondeus, 1191.
 frondicomus, 1227.
 frondosus, 1187.
 Fronto, 1084.
 Fructuosus, 1084.
 fructus, 1158.
 fruendus, 575, 721.
 frueris, 125.
 frugescere, 1206.
 frugifer, 1237.
 frumentum, 1154.
 frustatim, 1210.
 frustra, 164.
 frustum, 264, 267.
 Frygius, 1127.
 Fryx, 1127.
 fuant, 119.
 fuci colorum, 260.
 fugerunt, 124.
 fulgurare, 402.
 fuliginosus, 1187.
 fulmen, 1151, 1455.
 fulmineus, 1191.
 fumarat, 121.
 fumeus, 1191.
 fumidus, 1514.
 fumificus, 1233.
 fumosus, 1187.
 funalis, 1179.
 functus, 890.
 fundamen, 1151.
 fundamentum, 1154.
 fundator, 1138.
 fundere, 331.
 funditus, 1213.
 funereus, 1191.
 funus, 1406.
 fur, 1011.
 furcifer, 1237.
 Furiae, 1089.
 furialis, 1179.
 furor, 1052, 1406.
 furtim, 1210.
 furuus, 1471.
 fuscus, 1471.
 fusilis, 1184, 1337.
 futille, *adv.*, 954.
 futilis, 1184.
 futura, *n. s.*, 926.
 futurum ut, 691.
 Gabinus, 1120.
 Gabriel, 140, 1008.
 Gades, 1123.
 Gaetulus, 1130.
 Gaius, 1084.
 Galaulas, 1130.
 galeatus, 1199.
 Galerius, 156, 1112.
 Galilei, 140, 1079.
 Galli, 1109.
 Gallienus, 1112.
 Gallus, 1107.
 ganeonis, 90, 177.
 ganea, 177.
 Ganges, 176, 1128.
 Ganymedes, 1087.
 Garamans, 1130.
 garrulus, 1635.
 gaudere, 350, 638, 673.
 (rerum) gaudia, 268.
 gaudium, 876, 1415.
 gehenna, 1009.
 Gelonus, 1125.
 gemelli, 962.
 gemere, 674, 236.
 gemini, 962, 1097.
 Gemini 1131.
 gemitus, 1159.
 gemma, 1456.
 gemmatus, 1199.
 genealogus, 1070, 1266, 1456.
 generatio, 169, 1045, 1149, 1406.
 generosa, *n. s.*, 927.
 generosus, 1188.
 genesis, 1266, 1300.
 Genesisus, 141, 1084.
 genetrix, 1078, 1143.
 geniale, *n. s.*, 908.
 genialis, 1180.
 genitalia, *n. s.*, 927.
 genitalis, 1022, 1180, 1338.
 genitor, 976, 986, 1080, 1138, 1551.
 genitus, *s.*, 890.
 Genius, 1099.
 gentes, 1061.
 gentilis, 1061, 1186.
 gentilitas, 1061, 1147, 1301, 1407.
 genu, 1051.
 genus, 1407.
 Geraseni, 140, 1079.
 gerere, 405, 1358.
 Gergesei, 140, 1072.
 germanitas, 1147, 1407.
 germanus, 455, 1338.
 germen, 1030, 1152, 1302.
 Gerunda, 1123.
 gesta, *n. s.*, 927.
 gestamen, 261, 270, 1152.

- gestare, 1202.
 gestator, 1138.
 gestire, 639.
 Getae, 1125.
 Geticus, 1113.
 gigantas, 84.
 giganteus, 1191.
 gignendo, 172.
 gignentum, 94.
 gignere, 343, 623.
 glacialis, 1180.
 glacies, 1166.
 gladiator, 1138.
 gladius, 89, 1002.
 glaucoma, 1266.
 glaucus, 1338.
 gliscere, 1206.
 glomerare, 1486.
 gloria mundialis, 1058.
 gloriari, 507, 690.
 glorificare, 1260.
 gloriosus, 1188.
 gluten, 37.
 glutinare, 1276, 1486, 1633.
 glutinum, 1273, 1456.
 glutten, 37.
 Gnosius, 1126.
 Goliae, *gén.*, 7, 87, 1074.
 Gollam *et* Gollan, 80.
 Gomorra, 7, 1069.
 Gomorreus, 140.
 Gorgonae, 88, 1101.
 grabatus, 37, 1054.
 grabattus, 37, 1266.
 Gracchi, 1113.
 gracilis, 1184.
 gradatim, 1210.
 gradi, 348, 366.
 Gradius, 1094.
 Graecia, 1126.
 Graius, 1091, 1126.
 gramen, 1152.
 gramineus, 1191.
 granarium, 1417.
 grandaeui, *s.*, 885, 1228.
 grande, *n. s.*, 909 ; *adv.*, 955.
 grandescere, 1206.
 grandia, *n. s.*, 927.
 grando, 1052.
 grassari, 1202.
 grassarier, 128.
 gratari, 1358.
 gratia, 1040.
 grauatus, 223.
 graue, *n. s.*, 909.
 gregalis, 1180.
 gressus, 1159.
 grex, 1026, 1029.
 grunnitus, 41, 1159.
 gubernator, 975, 1138.
 gurgēs, 1303.
 gustarunt, 121.
 gustatus, 1159.
 gustauerat, 121.
 gustus, 1159.
 guttatim, 1210.
 guttur, 1423.
 gymnas, 1266.
 gymnosofista, 1266.
 gypsum, 1426.
 habebere, 125.
 habendus, 721.
 habere, 640, 702.
 haberi, 284.
 habilis, 296, 1177.
 habitabilis, 1177.
 habitaculum, 1168.
 habitare, 1202.
 habitasse, 121.
 habitatio, 169, 1149.
 habitator, 1138.
 habitus, 1159.
 Hadrianus, 184, 1112, 1119.
 haerere, 303, 354.
 halitus, 1018, 1159.
 Hamartigenia, 1270.
 Hammon, 1104, 1130.
 Hannibal, 1110.
 harena, 51.
 harmonia, 1266, 1303, 1407.
 harundo, 1425.
 hasce, 62.
 hostile, 1186, 1423.
 haud, 555.
 haurire, 624.
 haustus, 1159, 1420.
 haut, 40.
 hebere, 237.
 Hebraeus, 149, 1068, 1128.
 Hebrus, 1125.
 Hecaten, 83, 1093.
 hecatomben, 83, 143, 1103, 1266.
 Hectoreus, 1117, 1191.
 heiulare, 1276.
 heiulatus, 1159.
 Helia, 7, 140.
 Hellespontus, 1125.
 hendecasyllabus, 1266.
 Hercules, 1098.
 Herculeus, 1098, 1191.
 heremus, 51.
 heresim, 82.
 heresis, 147, 1038, 1266, 1303.
 herilis, 51, 1186.
 heroas, 84.
 Herodes, 1079.
 heros, 144, 878, 1082, 1457.
 Hesperia, 1120.
 hesperus, 71, 1429, 1457.
 hiatus, 1159.
 Hiberus, 1123.
 hic, *pr.-adj.*, 466 sqq, 1562, 1567, 1568.
 hic, *adv.*, 518.
 Hieremias, 7, 140, 1076.
 Hierusales, 7, 140, 1075.
 Hilan, 22, 83, 1098.
 hinc, 522.
 Hippocraticus, 141, 1115.
 Hippolytus, 1084.
 hirquinum sidus, 1131.
 hirquinus, 1195.
 hisce, 62.
 hisdem, 63.
 Hispani, 1123.

- Hister, 1125.
 historicus, 1070.
 Hisu, 78, 87, 99, 995.
 Hisum, 8.
 Hisus, 8.
 hiulcus, 1430.
 holocaustum, 1266.
 holusculum, 1171.
 Homerus, 1115.
 homo, 168, 169, 993.
 honestas, 1147.
 honestum, *n. s.*, 898.
 honor, 73, 270.
 Honorius, 1113.
 honorus, 1196.
 honos, 1434.
 horrendus, 721.
 horrere, 641.
 horrescere, 237, 1206.
 horribilis, 1075, 1177.
 horridus, 693.
 horrificus, 1240.
 horror, 1407.
 hortamen, 1152, *n. 1.*
 hortator, 269, 1138.
 hortatus, 1159.
 hospitalis, 1180.
 hostia, 263.
 hostilis, 1186.
 hostis, 1011.
 humi, 284.
 humile, *n. s.*, 909.
 humiles, *s.*, 886.
 humilis, 1184.
 Hunnus, 1125.
 hyalus, 1266.
 hydrinus, 1195.
 hydrius, 1266.
 hydrops, 1266.
 hydrus, 1012, 1266.
 hymnare, 1051, 1266.
 hymnus, 1051, 1266.
 Hyrcanus, 1128.
 hyrsutus, 22.
 hyrtus, 22.
 Iacob, 1069.
 Iacob genus, 1068.
 iactanter, 1212.
 iactare, 1202.
 iactura, 1162.
 iactus, 1159.
 iambicus, 886, 1266.
 Ianiculum, 1119.
 ianitor, 1139.
 ianua, 1457.
 Ianus bifrons, 1096.
 iaspis, 1266.
 ibo, 170.
 ictus, 1159.
 Ida, 1127.
 Idalius, 1127.
 idcirco, 173.
 Idea mater, 1107.
 idem, 477.
 idolum, 144, 146, 1064, 1266, 1304.
 idololatrix, 144, 1062, 1143.
 idolum, 144, 1064.
 iecur, 1420.
 ieunare, 1048.
 ieunium, 346, 1048.
 ieunus, 1339.
 Iericho, 7, 1072.
 Iericon, 7, 83.
 Iesse, 7, 87, 1074.
 Iesus, 7, 995, 1072.
 ignarus, 275.
 igne, 100.
 igneolus, 1018, 1173.
 igneus, 455, 1191.
 igni, *abl.*, 100.
 igniculus, 1171.
 ignifer, 1237.
 ignire, 1276.
 ignis, 1537.
 ignis perennis, 1009.
 ignitus, 455, 1199.
 ignobilis, 1177.
 in, oscere, 343.
 ignosco, 170.
 Ihsus, 8.
 Iliaca mater, 1107.
 ille, 468 sqq, 508.
 illius, 161.
 illustrare, 429.
 Illyricus, 1125.
 ima, *n. s.*, 928.
 imber, 1457.
 imbre, imbri, 100.
 imbrifer, 1131, 1237.
 imbuere, 32.
 imitatio, 1149.
 imitatus, 699.
 immiscere, 321.
 immo, 173.
 immolarit, 32, 121.
 immolati, 894.
 immolator, 32, 1139.
 impar, 174, 294, 416.
 imperare, 32, 300.
 imperator, 32, 1139.
 imperii, 89.
 imperitare, 32, 300, 1202.
 imperitasse, 121.
 imperium, 32.
 impetus, 32.
 impingere, 321.
 implicare, 32.
 implicatus, 32.
 imum, *n. s.*, 898.
 in, 372, 433 sqq.
 in, *omis*, 433.
 inadustus, 1217.
 inaestimabilis, 1177.
 inaestuarare, 1251.
 inamabilis, 1177, 1217.
 inane, *n. s.*, 909.
 inania, *n. s.*, 928.
 inanis, 378.
 inbecilla, *n. s.*, 928.
 inbecillus, 180, 296.
 inbuere, 393, 641.
 incallescere, 1206.
 incantare, 1202.

- incapax, 275, 659, 1217.
 incendium, 1457.
 incentium, 1274.
 incentiuus, 1275, 1472.
 incerare, 1251.
 incessus, 1159.
 incestabo, 170.
 inchoator, 269, 1139.
 incidere, 231, 321.
 incipere, 289, 641.
 incircumciscus, 1217.
 incircumscribitus, 1217.
 incitare, 1202.
 incitator, 1139.
 inconcessus, 1217.
 inconpertus, 298, 1217.
 inconprehensus, 1217.
 incorporatus, 993, 1251, 1358.
 incorporeus, 1191, 1217.
 incorruptus, 1217.
 incrementum, 1155.
 increpatus, 117.
 increpaul, 117.
 increpitare, 1202.
 increpo, 170.
 incruente, 1209.
 incubare, 310.
 inculpabilis, 1177, 1217.
 incultus, 693.
 incumbere, 310.
 incurrere, 231.
 incursus, 1159.
 incussus, 1159.
 indages, 1164.
 inde domo, 520.
 indelebilis, 1177.
 indeprehensus, 1217.
 indere, 321.
 (dare) indicium, 683.
 Indicus, 1128.
 indigenum, *gén. pl.*, 91.
 indignatio, 169, 1149.
 indigni, *s.*, 886.
 indignus, 287.
 indigus, 275.
 indiscretus, 1217.
 indocilis, 275, 709, 1184.
 indoles, 1304.
 indomabilis, 1177.
 indomitum, *adv.*, 955.
 indubitatus, 1217.
 indulgentia, 1040.
 indulgere, 237.
 (se) indulgere, 506.
 indumentum, 1155.
 induperator, 69, 1139.
 Indus, 1013, 1128, 1130.
 indutiae, 1305.
 induviae, 1274.
 ineffabilis, 1177.
 inenarrabilis, 1177.
 inepta, *n. s.*, 929.
 ineptia, 1607.
 inergima, 144.
 inermus, 1539.
 inesse, 307, 1359.
 ineuitabile, *adv.*, 955.
 ineuitabilis, 1177.
 inexplicitus, 1217, 1339.
 inexpugnabilis, 1177.
 inexsuperabilis, 1177.
 inextricabilis, 1177.
 infans, 997.
 infantia, 1408.
 infantum, 94.
 infaustus, 1110.
 infectus, 1339.
 infercire, 14, 321.
 inferi, 1010.
 infernalis, 1010, 1180.
 infernus, 1010.
 inferre, 321.
 infidus, 1363.
 infima, *n. s.*, 265, 929.
 infirmus, 455.
 inflit, 118, 1359.
 infitiatrice, 1143.
 inflata, *n. s.*, 929, 932.
 influere, 310, 338.
 informante, 101.
 informasse, 121.
 informis, 1217.
 infulatus, 1198.
 infundendo, 172.
 infundere, 321.
 infusor, 269, 1139.
 ingemere, 231.
 ingemisco, 674, 1206.
 ingenii, 89.
 ingenuus, 1219.
 ingerere, 321.
 ingluuies, 1166, 1457.
 ingressus, 1159, 1408.
 inhaerere, 310.
 inhiare, 231, 310, 440.
 inhorrescere, 1206.
 inhospitalis, 1180.
 inicere, 321.
 iniquum, *n. s.*, 898.
 iniuriosus, 1188.
 iniustum, *n. s.*, 899.
 inlabi, 32.
 inlacrimasse, 121.
 inlapsus, 310.
 inlaqueare, 1360.
 inlecebrosus, 1188.
 inlex, 1275.
 inligare, 321.
 inlitteratus, 1198.
 inlustrasse, 121.
 inclusus, 1339.
 inlutus, 26.
 inluuies, 1166.
 immaculatus, 1217.
 inmanitas, 1147.
 inmansuetus, 1217.
 inmemor, 275.
 inmensa, *n. s.*, 929.
 inmensum, *n. s.*, 899.
 inmergere, 322.
 inminere, 310, 1487.
 immittere, 321.
 inmolare, 128.

- inmorari, 311.
 inmorì, 1251.
 immortalia, *n. s.*, 929.
 immortalis, 1180.
 immortalitas, 1147.
 immunis, 275, 344, 374.
 innatare, 311, 1202.
 innatus, 1217, 1219.
 innocentum, 94.
 innotare, 1251.
 innouare, 1251.
 innubus, 1217.
 innumerus, 877, 1217.
 inoffensus, 1218.
 inolescere, 1206.
 inopertus, 1218.
 inopinus, 1195.
 inops, 275.
 inornatus, 1218.
 inpacatus, 1218.
 impassibilis, 1177, 1218.
 inpastus, 1218.
 inpatiens, 275, 659, 684.
 (capillos) impeditus, 224.
 inpendere, 321.
 inpenetrabilis, 296, 1177.
 imperfectus, 1218.
 inperitus, 275.
 inperterritus, 1218.
 inpertire, 321.
 inpetus, 32, 1159.
 inpiare, 1276.
 inpietas, 1147.
 inpii, *s.*, 1063.
 inpingere, 1360.
 inplacabilis, 1177.
 inplere, 353, 408.
 implicare, 323.
 inponere, 321.
 inpos, 275.
 impossibilis, 1177.
 inpressio, 1149.
 inpressus, 1159.
 inproba, *n. s.*, 930.
 inprobis, 1608.
 impulsus, 1159.
 inpuratus, 1199.
 inputare, 1359.
 inradiare, 32, 1276, 1360.
 inremotus, 1218.
 inrepere, 312.
 inritamen, 1152.
 inritus, 32.
 inrumpere, 231.
 insanabilis, 1177.
 insatiabilis, 1177.
 insatiatus, 1218.
 inscius, 275.
 inscribere, 321.
 insecabilis, 1177.
 insecutor, 1139.
 inserere, 321.
 insertabo, 170.
 insertare, 1202.
 inseruire, 1403.
 inseruisse, 122.
 insidere, 312.
 insidiator, 1139.
 insidiosus, 1188.
 insigne, 1305.
 insignis, 275.
 insilire, 312.
 insincerus, 1218.
 insolescere, 1206.
 insomnis, 1218.
 instabilis, 1177.
 instare, 312.
 instauratio, 169, 1149.
 instinctus, 1159.
 institor, 1139.
 instituere, 321, 665.
 insubiectus, 1218.
 insuescere, 629, 1206, 1360.
 insufflare, 1251.
 insultare, 1202.
 intactus 268, 275, 374.
 integer, 275.
 integritas, 1147, 1305.
 intellecta, *n. s.*, 930.
 intellectus, 1159.
 intellego, 170.
 intemeratus, 1218.
 intemperans, 275, 709.
 intemperatus, 1218.
 intemporalis, 1180.
 intendere, 321, 1361.
 intentare, 1202.
 intentio, 1149.
 intepestere, 1206.
 inter, 423.
 intercurrere, 313, 1252.
 intercus, 1219, 1340.
 interemptor, 1139.
 intererrare, 1252, 1487.
 interesse, 423.
 interfari, 1252.
 interfundere, 324, 1252.
 interitus, 1159.
 interlabi, 231, 1252.
 interlinere, 1252.
 interlucere, 313, 1252.
 interminus, 1218.
 internecare, 1252.
 internoscere, 1252.
 interpres, 1070.
 interpulat, 25.
 interritus, 1218.
 intersecare, 1252.
 interserere, 1252.
 intertexere, 1252.
 interuenire, 313.
 intestabilis, 1177.
 intimare, 1276, 1361.
 intimasse, 121.
 intimum, *n. s.*, 899.
 intra, 424.
 intrarat, 121.
 intrare, 231.
 introitus, 1159.
 intuitus, 1159.
 intus, 516.
 inualidus, 1340.
 inuenta, *n. s.*, 930.
 inuentor, 992, 1139.

- inuenustus, 1218.
 inuerecundus, 1218.
 inuia, *n. s.*, 930.
 inuictissimus, 110.
 inuidere, 238.
 inuidiosus, 1188.
 inuigilare, 312.
 inuiolabilis, 1177.
 inuiolatus, 1218.
 inuisibilis, 1177.
 inuitiabilis, 1177.
 inundare, 1361.
 inuolitare, 312, 1202, 1251.
 inuolucrum, 183, 1305.
 inuoluere, 1362.
 inurere, 321.
 ioannes, 8.
 iob, 140, 1076.
 iohannes, 8, 74.
 iohannis, 74, 140, 1077, 1082.
 ionas, 1076.
 ionathan, 140, 1073.
 iordanis, 140, 1077.
 ioseph, 1069.
 ipse, 474 sqq.
 ira, 260, 1052.
 ire, 426, 580, 582, 664.
 irritus, 32.
 irruentes, *s.*, 892.
 is ipse, 476.
 isaac, 1069.
 isis, 1106.
 iste, 472 sqq.
 istrahel, 7, 40, 87, 1068.
 istrahelis, 87.
 isus, 8.
 itala gens, 1117.
 italia, 1120.
 italus, 1101, 1120.
 iter uiandi, 260.
 iubar, 1306.
 iubere, 239, 300, 304, 363, 577, 583, 674, 686, 752, 783.
 iuda, 1030, 1068, 1077.
 iuda (= iudas), 8, 1083.
 iudaea, 1068, 1128.
 iudaeus, 1068.
 iudaicus, 143, 184, 1068.
 iudex, 978, 1002.
 iudices, 1073.
 iudith, 1076.
 iugalis, 1180.
 iuge, *adv.*, 956.
 iugera promissa, 1072.
 iugiter, 1212.
 iugulare, 438.
 iugulum, 1419.
 iugulus, 70.
 iugurtha, 1110.
 iulia, 1084.
 iulia lex, 1111.
 iulus, 1428.
 iumentum, 1155.
 iunceus, 1191, 1472.
 iunctim, 1210.
 iunctura, 1162.
 iungere, 355.
 iuno, 169, 875, 1088.
 iuppiter, 37, 1087.
 iurare, 717.
 iurari, 641.
 iurata, *n. s.*, 930.
 iuratus, 1402.
 iuro, 170.
 ius est, 662.
 iussio, 1149.
 iussum, *n. s.*, 900.
 iussus, 1159.
 iusti, *s.*, 886, 1022, 1029.
 iustificare, 1260.
 iustitia, 1036.
 iustitium, 1306.
 iustum, *n. s.*, 900.
 iustus, 1084.
 iustus, 881, 1080.
 iuuare, 625.
 iuencus, 1131.
 iuuenis pudicus, 1101.
 iuuentas, 1147.
 labarit, 121.
 labarum, 1112.
 labes, 268.
 laborare, 642.
 labyrinthus, 1458.
 lac spirituale, 1040.
 lacaena, 1126.
 lacedaemonicus, 1126.
 lacedemon, 144, 1126.
 lacerare, 1488.
 laceratio, 169, 1150.
 lachesis, 1090.
 lacrimabilis, 1178.
 lacrimantum, 94.
 lactare, 1203.
 lacteolus, 1173.
 lacteus, 1191.
 lacuna, 1435.
 lacus, 1306.
 laetificus, 1239.
 laetus, 951.
 laeua, 888.
 lamentum, 1155.
 lammina, 37, 56.
 lamna, 56.
 lancinare, 230.
 lancinator, 1139.
 languentes, *s.*, 892.
 languentum, 94.
 languidulus, 1173.
 laniabere, 125.
 laniena, 1115, 1306.
 lanugo, 1164.
 lapidatio, 169, 1150.
 lapidosus, 1188.
 lapillus, 1171.
 lapis, 1003, 1435.
 lapsare, 1203.
 lapsus, 1160.
 lar, 1458.
 lares, 1099.
 largitas, 1147.
 largitor, 1139.
 laruae, 1089.
 lassescere, 1206.

- latebrosus, 188.
latens, *s.*, 889.
latenti, *abl.*, 101.
Laterani aedes, 1119.
latere, 444.
Latiaris, 1120.
Latina uia, 1119.
Latinus, 1120.
latitare, 1203.
Latium, 1119, 1120.
Latus, 1120.
Latoria, 1093.
latrator, 1106, 1139.
latro, 1011, 1079.
lauacrum, 1042, 1167, 1307.
Lauerna, 1093.
lauit, 115.
laurea, 1193.
laureatus, 1198.
Laurentina, 66, 1099.
Laurentius, 1084.
lauriger, 1238.
laurus, *acc. plur.*, 85.
laus, 270.
Lazarus, 1079.
lectitare, 1203.
lector, 1139.
lectulus, 1171.
Ledeia, 65, 1097.
legalis, 1180.
legere, 290.
legifer, 1070, 1236.
legio, 168.
legirupa, 1235.
legumen, 1152.
lembulus, 1171.
Lemnius, 1094.
lene, *adv.*, 956.
lenitas, 1147.
leno, 169, 271.
lentus, 1514.
leo, 169, 1013.
Leo, 1131.
Leontinus, 1121.
lepra, 71, 1267.
leprosus, 1188.
Lerna, 1098, 1419.
letalitia, *n. s.*, 931.
letalis, 1180.
Letheus, 1089, 1441.
letifer, 1237.
leuamen, 1152.
leuarat, 121.
leue, *adv.*, 956.
Leui, 8.
leuitas, 1147.
Leuui, 8, 48, 1077.
Leuuita *et* -tes, 7, 48, 73, 1032.
Leuuitis, 7, 1032, 1069.
lex, 1035.
liba, 872.
libamen, 1152.
libellus, 1050, 1171.
libens, 951.
liber, 276, 344, 374, 416.
Liber, 1095.
liber diuinus, 1050.
liberare, 339.
libertas, 1147.
liberum, *gén. pl.*, 92.
libidinosus, 1188.
libido, 169, 1020, 1408.
libramen, 1152, 1307.
libri, 1049, 1050.
libum, 1308.
Libya, 1130.
Libycum, 1130.
Libyn, 83.
Libystis, 1130.
licet, 625, 752, 785, 854.
licitum, *n. s.*, 900.
licitum est, 112.
lictor, 1139.
licuit, 112.
ligamen, 1152.
ligare, 1488.
lignum, 1001, 1435.
ligula, 1171.
Ligures, 1120.
Lilybeus, 1121.
limen, 1152.
limus, 1019, 1425, 1443.
linea, 1423, 1459.
lineus, 1191.
lingua, 208.
lintea *n. s.*, 931.
linterolium, 1427.
linterolus, 1173.
linterus, 1191.
liquabilis, 1178.
liquare, 1488.
liquescere, 1206.
liquet, 572.
liquida *n. s.*, 931.
liquor, 1013, 1435, 1459.
litamen, 1152.
litare, 240.
litigiosus, 1118.
litoreus, 1191.
littera, 37, 877, 1049, 1423.
litterula, 1171.
litus, 37, 260.
Liuiia, 1111.
liuor, 1408.
loca, 81.
locasti, 121.
locos, 81.
loculus, 1171.
longaeuus, 1228.
longum, *adv.*, 956.
loquacitas, 1147.
loquax, 1515.
loquella, 1163.
loqui, 1362.
loreus, 1191.
Loth, 1069.
lotus, 1029, 1043.
lubricare, 445, 1489.
lubricum, *n. s.*, 900.
lubricus, 951.
Lucas, 1082.
lucellum, 1171.
lucifer, 1131, 1236, 1237, 1472.
lucinus, 1195.

lucisator, 992, 1139, 1227.
 lucrum, 441.
 luctamen, 1152.
 luctando, 172.
 luctandum, 582.
 luctator, 269, 1139.
 luctificus, 1233.
 luctus, 1160.
 luculente, 1209.
 lucusta, 25.
 ludere, 241, 357.
 ludibundus, 952.
 ludicra, *n. s.*, 931, 1536.
 luere, 1362.
 lues, 74.
 lugubris, 177.
 luis, 74.
 luiturus, 117.
 lumen, 1152, 1459.
 lumina, 872.
 luminare, 1276, 1402.
 Luna, 1093, 1131.
 lupanar, 1418, 1540.
 lupercalis, 1102, 1180.
 Lupercl, 1102.
 LuperCUS, 1084.
 lupinus, 1195.
 Lusitanus, 180, 1124.
 lustralis, 1180.
 luteolus, 1173.
 luteum, 956.
 luteus, 1191.
 lutulentus, 1194.
 lux, 267, 997, 999, 1023, 1427, 1557, 1561.
 luxuria, 76.
 luxuries, 76, 1166.
 luxus, 1160.
 Lyaeus, 1095.
 Lybis, 1110.
 lychnus, 1267.
 lymfae, 872.
 Maccabei, 7, 13, 140, 1076.
 macellum, 1460.
 maceries, 1166.
 Macetum, 91, 1126.
 Macetum ductor, 1115.
 Machabei, 7, 140.
 machina, 1436.
 macies, 1166.
 macte, 1564.
 macularat, 121.
 maculosus, 1188.
 madefacere, 1260.
 madescere, 1206.
 madidus, 1515.
 Maenadas, 84, 1095.
 maerens, 1513.
 maerere, 675.
 mage, 69, 109.
 Magi, 1079.
 magia, 1267.
 magis, 108.
 magister, 980, 998, 1011, 1081, 1436.
 magistrā spectet, 163.
 magistratus, 261, 1160.
 magna, *n. s.*, 932.

magnanimus, 1228.
 magnum, *n. s.*, 901.
 magnus discipulorum, 265.
 Maia genitus, 1093.
 maiestas, 973, 1147, 1409.
 maior, 349.
 maiora, *n. s.*, 932.
 malesuadus, 1239.
 malignitas, 876, 1147.
 malignum, *adv.*, 957.
 malignus, 1608.
 malle, 643.
 Mambrae (Mambre), 7, 13, 87, 1069.
 Mammon, 1060.
 mammoncus, 1191.
 manantium, 94.
 manare, 339.
 Manasse, *gén.*, 87, 1069.
 manceps, 1308.
 mancipare, 1478, 1484.
 mancipium, 1026.
 mancum, *adv.*, 957.
 mandaram, 121.
 mandare, 643, 675, 687, 715, 785, 1363.
 mandere, 401.
 manere, 242.
 manes, 1089.
 Manicheus, 1085.
 manipulus, 55.
 manna, 1071.
 mansuescere, 348, 1206.
 manus, 223, 226.
 marcescere, 1206.
 Marcion, 144, 149, 1085, 1609.
 Marcionita, 149, 1085.
 margarita, 143, 1611.
 margaritum, 70, 143.
 margo, *m.*, 70, 1164.
 Maria, 140, 1078.
 marina, *n. s.*, 932.
 marinus, 1195.
 maritalis, 1180.
 Marius, 1110.
 marmor, 1436, 1460.
 marmoreus, 1191.
 Mars, 1094, 1421.
 marsupium, 378, 1267.
 Marsus, 1120.
 Martia sacra 1094, 1103.
 Martialis, 1084.
 martyr, 218, 1053, 1267.
 martyras, 84.
 martyrium, 1053.
 masculinus, 1195.
 Massylum, *gén. pl.*, 92.
 Massylus, 1130.
 mastigoforus, 1267.
 mastruca, 1274.
 mater, 1554.
 mater dea (deum), 1107.
 mater incorrupta, 1078.
 materia, 76, 1409.
 materies, 76, 1166.
 mathesis, 144, 1267, 1308.
 Mattheus, 140, 1082.
 maturitas, 1147.

Matuta, 177, 1096.
 Mauors, 1094.
 Mauortia lupa, 1094.
 Mauortius puer, 1094.
 Maxentius, 1112.
 maxima, *n. s.*, 932.
 Maximianus, 1112.
 meandros, 145.
 meatus, 1160.
 medella, 1163.
 medendi ingenium, 267.
 medentes, *s.*, 892.
 mederi, 303, 1436.
 mediator, 269, 993, 1140.
 medicabilis, 1178, 1430.
 medicamen, 1152.
 medicina, 268.
 meditamen, 1152.
 meditari, 643.
 meditaris, 125.
 meditatio, 1150.
 medium, *n. s.*, 901.
 medullitus, 1213.
 Megaera, 1089.
 Megalesius, 1107.
 Melchisedec, 7, 140, 1069.
 melior, 349.
 mella, 872, 1460.
 melodus, 1275.
 membratim, 1210.
 memento, 753.
 memet, 60.
 Memfim, 82, 1129.
 Memfiticus, 1129.
 Memfitis, 1129.
 meminisse, 280, 643, 675.
 memor, 659.
 memorabilis, 1178.
 memorare, 675.
 mendosus, 951, 1188, 1340.
 mens, 1018, 1409.
 menstrualis, 1180.
 mensura, 1162.
 mensurabilis, 1178.
 menta, 873.
 mentiri, 243.
 Mentor, 1115.
 mercator, 1140.
 mercatus, 1160.
 merces, 1055.
 Mercurius, 1093.
 merere 125.
 mereri, 644, 1619.
 meretrix, 1143.
 mergere, 332, 333, 352, 438, 1489.
 mergi, 716.
 merita, 1309.
 meriti, *s.*, 894.
 meriticia *n. s.*, 932.
 meritum *n. s.*, 901.
 mersare, 1203.
 mersus, 1342.
 merx, 1309.
 Messian, 80, 995.
 messor, 1140.
 -met, 465.
 metallum, 1417, 1436.

metere, 1490.
 metrum, 1267.
 metuere, 644.
 metus, 1160.
 mi (= mihi), 99.
 micantior, 109.
 micare, 384, 426.
 mihi, 167, 287.
 mihimet, 60.
 miles, 1053, 1342.
 militare, 301.
 militia, 1310.
 mille, 969.
 milliformis, 1243.
 mimica, *n. s.*, 933.
 Minerua, 1091, 1544.
 minima, *n. s.*, 933.
 minister, 1008, 1015, 1031, 1088.
 minitari, 1203.
 minutatim, 1210.
 mira, *n. s.*, 933.
 mirabere, 125.
 mirabilis, 1178.
 miraculum, 260, 1168.
 mirantum, 94.
 mirari, 675.
 mirere, 125.
 mirificus, 1240.
 Miro, 1115.
 miscere, 306, 354, 408.
 miserabilis, 693, 1178.
 miserandus, 721.
 miserari, 281.
 misereri, 280.
 miserescere, 280, 1206.
 missile, 1185.
 missus, *s.*, 1160.
 mitescere, 1206.
 Mithridates, 1110.
 mitificus, 1239.
 mitra, 146.
 mittere, 337, 339, 398.
 mixtim, 1210.
 Moabitis, 1073.
 mobilis, 1178, 1515.
 mobilitas, 1147.
 moderamen, 1152.
 moderator, 1118, 1140, 1436.
 moderatrix, 1143.
 modesta, *n. s.*, 933.
 modestus, 349.
 modicum, *n. s.*, 901.
 modulamen, 1152.
 modulari, 699, 1363.
 modulus, 1171.
 molle *adv.*, 957.
 mollescere, 1206.
 mollis 693.
 momentum, 1155.
 monere, 644, 753.
 monile, 1186, 1310.
 monimentum, 24.
 monita, *n. s.*, 933.
 mons oliuifer, 1079.
 — oliueti 1079.
 monstra deum, 261.
 monstrarant, 121.

- monstrare, 244, 645.
 monstrosus, 1188.
 monumentum, 24, 1155.
 morbus, 1015, 1460.
 moribundus, 1342.
 mors, 1022, 1541, 1545.
 morsus, 1160.
 mortale, *n. s.*, 910.
 mortalia, *n. s.*, 934.
 mortalis, 1180.
 mortalis, *s.*, 882, 886.
 morticinus, 1472.
 mortifer, 402, 1237.
 mortificare, 1260.
 mortis exitus, 260.
 mortuus, 1544.
 Moses, 7, 1070.
 motare, 1203.
 motus, 1160.
 mouere, 339.
 Moyses, 7, 140, 1070.
 Moysi, 99, 100.
 muculentus, 37, 1194.
 mugientium, 94.
 mugitus, 1160.
 muliercula, 1171.
 multa, *n. s.*, 934.
 multicolor, 1228.
 multicolorus, 1196.
 multifidus, 1239.
 multiformis, 1228.
 multimodus, 1228.
 multinodus, 1228.
 multiplex, 1540.
 multiplici, *abl.*, 102.
 Mulvius, 1112.
 mundana, *n. s.*, 934.
 mundanus, 1058.
 mundialis, 1058, 1180.
 munimen, 1152.
 munus, 1046, 1436.
 muralis, 1180.
 murmur, 1436.
 murmurare, 244.
 Musa, 1099.
 musta, 872.
 muta, *s.*, 888.
 mutabilis, 1178.
 mutare, 349, 356.
 muti, *s.*, 886.
 mutua, *n. s.*, 934.
 mutuus, 1343.
 myrmillo, 24.
 myrra, 1267.
 myrreus, 1191.
 mysteriarches, 1267.
 mysterium, 994, 1034, 1267, 1460.
 mystica, *n. s.*, 935, 1034, 1645.
 mysticus, 1049, 1267.
 Napeae, 1100.
 Narbo, 1122.
 natus, 343, 383.
 nascendo, 172.
 nascens, 607.
 nascentes, *s.*, 892.
 nasci, 623.
 nasse, 121.
 natales, *s.*, 886.
 natalis, 1057, 1181, 1344.
 natare, 1203.
 natatiles, *s.*, 888.
 natatilis, 1184.
 natatus, 1160, 1627.
 natio, 1150.
 nationes, 1061.
 natura, 1162.
 naturalis, 1181.
 naturaliter, 1212.
 naufragus, 1235.
 nauifragus, 1235.
 nauita, 69.
 nauticus clamor, 455.
 Naxos, 1126.
 Nazareorum, 140, 1026.
 Nazareni, 1026.
 ne, 544 sqq., 793 sqq.
 — *nē*, 557, 563, 568.
 Neaera, 1428.
 Nebroth, 7, 40, 1013.
 nebulosus, 1188, 1473.
 nec, 537, 541, 542, 553, 554, 800.
 nec non, 536.
 nec non et, 536.
 necesse est, 753.
 nectar, 361, 1435, 1443, 1461.
 nectareus, 1192, 1267.
 nefas, 1020.
 negare, 430, 646.
 negarier, 128.
 negarit, 121.
 negator, 1063, 1080, 1140.
 negatrix, 1143.
 nego, 170.
 Nembroth, 7.
 Nemea, 65, 1098, 1132.
 nemo, 169, 499, 1547.
 nemorosus, 1188.
 nemus, 1023, 1437.
 nenia, 1461.
 Neptunus, 1088.
 nequior, 349.
 Nero, 169, 1112.
 Nerua, 1112.
 neruosus, 1188.
 nescio, 170, 646.
 nescius, 276, 659, 709.
 Nestor, 1101, 1428.
 nexilis, 1184, 1473.
 nexus, 1160.
 ni, 828 sqq., 839 sqq.
 nigellus, 1173.
 niger, 1515.
 nigrante, 101.
 nigrescere, 1207.
 nil, 10, 500.
 Niliacus, 1129.
 Nilicola, 1129, 1232.
 Nilus, 1129.
 nimbosus, 1188, 1344.
 nimbus, 1461.
 Nineuitae, 7, 1076.
 ninguidus, 1131, 1275, 1473.
 Niniuitae, 7.
 nisi, 128 sqq., 830.

Nisus, 1160.
 nitescere, 1207.
 niti, 646.
 niualis, 1181.
 niueus, 1192.
 nobiliora, *n. s.*, 935.
 nobilis, 1178.
 nobilitare, 1363.
 nobilitas, 1147.
 nocticola, 1232.
 noctua, 1091.
 nodosus, 1188, 1430.
 nodus, 1437, 1461.
 Noë, 1069.
 Noemin, 7.
 Nolanus, 177, 1120.
 nolis uelisse, 744.
 nolle, 646.
 nomen, 1152.
 nomisma, 1419.
 Noomin, 7, 83, 140, 1073.
 norat, 123.
 norit, 123.
 norunt, 123.
 nosco, 170, 429.
 nosmet, 60.
 nosse, 123.
 nosset, 123.
 nossent, 123.
 nosti, 123.
 nostra, *n. s.*, 935.
 nostrum, *gén. pl.*, 92.
 notasti, 121.
 nothi, 1097.
 notus, *s.*, 1428.
 noualis, 1182.
 nouarit, 121.
 Nouatus, 1085.
 nouellus, 1173.
 noui, *verbe*, 123, 647, 1364.
 nouitas, 1147.
 nox, 1009, 1058.
 nox diurna, 1538.
 noxa, 1020.
 noxialis, 1181.
 nubigena, 1234.
 nubilum, 901.
 nubis, 74.
 nudare, 353.
 nudus, 344.
 nugae, 1409.
 nugator, 1140.
 nugatrix, 1143.
 nullus, 264, 499.
 Numa, 1108.
 numen, 971, 1152, 1546.
 numerosus, 1188.
 Numida, 1110.
 Numitor, 1108.
 numne, 560.
 numquid, 561.
 nunc, 550, 1560.
 nundinare, 574, 665, 1276.
 nurus, 1310.
 nutare, 1203.
 nutrix, 1143.
 nutus, 1160, 1311.

Nymfæ, 1100.
 Nysius, 1095.
 O, 214, 219, 1596 sqq.
 Ω, 1261.
 obambulare, 231, 1253.
 obbrutiscere, 18, 1207.
 obcallescere, 33, 1207.
 obducere, 325.
 obiectare, 325, 1203.
 obiectasset, 121.
 obice, *abl.*, 53, 159.
 obicere, 53, 325.
 obiecta, *n. s.*, 936.
 obitus, 1160.
 obitus supremus, 1570.
 obiurgatio, 169, 1150.
 oblata, *n. s.*, 936.
 oblectamen, 1152.
 oblectare, 1203.
 obliuialis, 1181.
 obliuiscor, 280.
 obcludere, 314, 1253.
 obluere, 1364.
 obmutescere, 1207.
 obnoxius, 296.
 obnubere, 1253.
 obpalescere, 33, 1207.
 obpandere, 33, 1253.
 obpressus, 33.
 obpugnare, 33.
 obscuritas, 1147, 1461.
 obscurus, 1088.
 obsecrare, 1365.
 obsecrantum, 94.
 obsequella, 1163.
 obsequentes, *s.*, 893.
 obsequentum, 94.
 obsequi, 314, 361.
 obserare, 1253.
 obseruatio, 169, 1150.
 obsessor, 1140, 1437.
 obsetrix, 1143.
 obsistere, 314.
 obsolescere, 1207.
 obsordescere, 1207, 1365.
 obstaculum, 1168.
 obstanti, *abl.*, 101.
 obstare, 314.
 obstinatio, 1150.
 obstrangulare, 1253.
 obstupefacere, 1253.
 obstupescere, 1207.
 obtemperanter, 1212.
 obtemperare, 314.
 obtestari, 754.
 obtinere, 325, 647.
 obtrectatio, 169, 1150.
 obtrudere, 1253, 1490.
 obtutus, 1160.
 occasus, 33, 1160.
 occidualis, 887, 1181.
 occiduus, 882.
 occulta, *n. s.*, 936.
 occultare, 1203.
 occultum, *n. s.*, 902.
 occurrere, 314.
 occursus, 1160.

- octies deciesque, 967.
 octo, 173.
 octo decemque, 967.
 oculus, 223.
 odii, *gén.*, 89.
 odisse, 648.
 odorus, 1196.
 ofella, 1171.
 offensaculum, 1168, 1311.
 offerre, 325, 713.
 officium, 1409.
 Olibriaci, 1113.
 oliuifer, 1079, 1237.
 olium, 1312, 1462.
 olli *et* ollis, 69.
 Olofernes, 7, 1076.
 Olympus, 1087.
 omen, 1152.
 omne, 1437.
 omnia, *n. s.*, 936.
 omnicolor, 1228.
 omniformis, 1228.
 omnigena, 1228.
 omnigenus, 1239.
 omnigenum, *gén. pl.*, 51.
 omniparens, 992, 1228.
 omnipater, 1228.
 omnipollens, 1230.
 omnipotens, 882, 974, 985, 1230.
 omnipotentia, 1228.
 operatio, 169, 1048, 1150, 1312.
 opermentum, 57, 1155.
 aperta, *n. s.*, 936.
 opertum, *n. s.*, 903.
 opifex, 709, 1233.
 opperiri, 676.
 opponere, 33.
 opprimere, 33.
 oppugnare, 33.
 optare, 676, 754.
 optarunt, 121.
 Optatus, 1084.
 optio, 1150.
 opulens, 77.
 opulentus, 1194.
 opus, 263, 1006, 1018.
 ora, *sing.*, 260.
 ora *pl.*, 873.
 oraculum, 1104, 1168.
 orarium, 1274.
 oratio, 1150.
 orator, 269, 1140.
 orbatus, 353.
 orbita, 1634.
 Orcus, 1088.
 ordo, 169.
 Orfa, 1073.
 Orfan, 80.
 organum, 1267, 1313.
 orgia, 1047, 1267.
 oricalcum, 1267.
 origo, 169.
 oriri, 343.
 ornamentum, 1155.
 ornare, 1490.
 ornatus, 1160.
 orsa, *n. s.*, 936.
 ortus, *s.*, 1160, 1424.
 osculum, 1171.
 Osiris, 1106.
 ossuum, 96.
 ostendere, 676.
 ostentamen, 1152.
 ostentare, 1203.
 ostentatrix, 1143.
 Ostiensis, 1119.
 ostrum, 1443.
 otia, 876.
 ouile, 1186.
 pacifer, 1237, 1539.
 pacificus, 1233, 1473.
 Padus, 1120.
 paelex, 13.
 paenitens, 697.
 paenitet, 271, 280, 570.
 paganus, 1062.
 pagina, 877, 1049.
 pagus, 1062.
 Palati, 89.
 Palatina saxa, 1119.
 Palatinus, 1118, 1119, 1195.
 Palatinus minister, 1118.
 Palatium, 1119.
 palestra, 13, 267, 1268, 1419.
 palestricus, 13.
 palfebra, 45, 71.
 Palladium, 1091.
 Pallas, 1091.
 pallescere, 1207, 1491.
 palliolum, 1172.
 pallium, 1314.
 palma, 1056, 1622.
 palmatus, 1198.
 palmula, 1172.
 palpamen, 1152.
 palphebralis, 1181.
 palpitare, 1203.
 pampineus, 1192.
 pando, 170, 429.
 pangere, 1366.
 panis, 1443.
 Pannonia, 1125.
 papa, 1031.
 Paphia, 1092.
 (uestita) papillas, 224.
 par, 910, 1544.
 parabsis, 12, 1268.
 Paraclitus, 141, 144, 1268.
 paradisiicola, 1023, 1232.
 paradisus, 1007, 1023, 1069, 1268.
 parapsis, 12.
 pararat, 121.
 parare, 648.
 parasti, 121.
 parata, *n. s.*, 937.
 paratus, *adj.*, 659.
 paratus *s.*, 1160.
 parcere, 303.
 parcitas, 1148.
 parcus, 418.
 parens, 977, 1118, 1437, 1537.
 parentum, 94.
 parere, 1366.
 pari, *abl.*, 102.

- parilis, 1185.
 paritura (lex), 1478.
 Parius, 1126.
 paropsis, 12.
 Paros, 1126.
 parricidalis, 1181.
 pars, 199, 204.
 parsimonia, 1048.
 parta, *n. s.*, 937.
 Parthicus, 1128.
 Parthus, 1128.
 particeps, 276.
 particula, 1172.
 particulatim, 1211.
 partus, 1160, 1410.
 parua, *n. s.*, 937.
 parui, *s.*, 887.
 paruulus, 882, 1173
 paruus, *s.*, 882.
 pascha, 1071.
 passibilis, 1178.
 passim, 1211.
 passio, 169, 1000, 1054, 1150, 1420.
 passio festa, 1057.
 passus, *s.*, 1160.
 Pastor, 1084.
 pastor, 998, 1031, 1140.
 pastus, *s.*, 1160.
 pater, 972, 976.
 patere, 452, 688.
 paternus, 985.
 pati, 785.
 patibulum, 1169.
 patres, 1068-9.
 patria iustorum, 1007.
 patriarcha, 1069, 1268.
 patricida, 1231.
 patrius, 985.
 patronus, 1084.
 pauentum, 94.
 pauere, 648.
 pauitare, 245, 1203.
 paulatim, 1211.
 Paulini, 1113.
 paululum, 1174.
 Paulus, 1081, 1084.
 paupertinus, 1195.
 peccamen, 1020, 1152.
 peccantes, *s.*, 893.
 peccantum, 94.
 peccare, 1020.
 peccator, 1020, 1140.
 peccatrix, 1144, 1020.
 peccatum, 903, 1020.
 pecten, 1462.
 pectus, 223, 1018.
 pecua, 85.
 peculator, 180, 1140.
 pegma, 1268.
 Pelasgus, 1091, 1126.
 pellere, 339.
 pellitus, 1198.
 Pelusiaca palus, 1129.
 Penates, 1099.
 penatum, 93.
 pendo, 170, 282.
 pendulus, 223.
 penetrabile, *adv.*, 957.
 penetrabilis, 1178, 1345.
 penetralia, 937, 1182.
 penetrare, 245.
 penetrator, 1140.
 penitus, 1213.
 pensare, 1203.
 pensilis, 1185.
 penu, 70.
 peplum, 1268, 1462.
 per, 426 sqq.
 pera, 1268.
 perarmare, 113, 1254.
 percense, 164.
 percussor, 1140.
 perdo, 170, 290.
 perdomare, 1254.
 perdomitor, 1140.
 peredere, 1366.
 peregri, *loc.*, 107, 218.
 peregrinus, 1195.
 peremptor, 1011, 1140.
 peremptus, 298.
 perennia, *n. s.*, 938.
 perennis, 985.
 pererrare, 1254.
 pereunte, 101.
 pereuntes, *s.*, 893.
 pereuntum, 94.
 perficere, 403.
 perfidia, 1063.
 perfidus, 297, 887, 1063, 1553
 perflabilis, 1178.
 perflamen, 1152.
 perflare, 1254.
 perforarat, 121.
 perfrui, 1254.
 perfundere, 403, 1491.
 perfurere, 1254.
 perfusus, 1043.
 Pergameus, 1101, 1127, 1192.
 pergere, 648.
 periculum, 54.
 periculum, 54.
 periens, 607.
 perire, 1366.
 Peristephanon, 1270.
 peritus, 416, 659.
 peritura, *n. s.*, 938.
 permadescere, 1207.
 permittere, 785.
 permitto, 170.
 permixtim, 1211.
 pernicies, 1166, 1410.
 perniciosus, 1188.
 pernox, 1219, 1345.
 perosus, 660, 700.
 perpendicular, 1254.
 perpes, 1023, 1275.
 perpeusus, 699.
 perplexa, *n. s.*, 938.
 perplexius, 109.
 perpolire, 1254.
 Persa, 1128.
 persecutor, 1140.
 Persefone, 1088.
 Persen, 83, 1110.

- Persica gens, 1110, 1128.
 Persicus, 1009.
 personare, 246, 1367.
 personasse, 121.
 perspicuus, 1515.
 perstreperere, 246, 1254, 1367.
 persuasio, 1150.
 persultare, 247, 1203, 1254, 1492.
 pertimescere, 1207.
 pertrectare, 14, 1203.
 peruersus, 263.
 peruigil, 1219.
 peruigili, *abl.*, 104.
 peruius, 296.
 peruolitare 1203, 1254.
 peruolittasse, 121.
 perustus, 1478.
 pessulus, 1274.
 pestifer, 1237.
 pestis, 1427.
 petasus, 1093, 1268.
 petere, 676.
 petisti, 122.
 petitus, 298.
 petra, 1003, 1274.
 Petrus, 1080.
 Pharos, 1129.
 Phoebus, 1091.
 physicus, 46, 1268.
 pia, *n. s.*, 938.
 piaculum, 54.
 piaculum, 54.
 piamen, 1152.
 piare, 1492.
 piarunt, 121.
 Picens plebs, 1120.
 piceus, 1192.
 pictor, 1140.
 pictura, 1162.
 Picus, 1087.
 pietas, 260, 1036, 1039, 1118, 1148,
 1315, 1410.
 piget, 280, 570.
 pigmentatus, 1198.
 pigmentum, 1155, 1425.
 pignera, 15, 281.
 pignus, 1057, 1315.
 pigrescere, 1207.
 pii, *s.*, 1029.
 Pilatus, 1079.
 Pinaria domus, 1102.
 pineus, 1192.
 pinguescere, 1207.
 pinna, 18, 1315.
 pinnatus, 18, 1200.
 pinniger, 18, 1238.
 pinu, 106.
 pinus, 1425.
 pisci-nus, 1172.
 placabilis, 1178.
 placare, 405.
 placere, 303.
 placita, *n. s.*, 938.
 placitum, *n. s.*, 903.
 plaga, 1071, 1437.
 plana, *n. s.*, 939.
 plangere, 247.
 planities, 1166.
 planta, 1424.
 plasma, 1006, 1069, 1268.
 plasmare, 1268.
 plasmasse, 121.
 platea 153.
 Plato, 1115, 1614.
 plausus, 1160.
 plebicola, 1232.
 plebium, 93.
 plebs, 875, 1027, 1437.
 plectere, 113, 360.
 plecti, 788.
 plectilis, 1185.
 plectrum, 1443.
 plenus, 276, 359.
 plerumque, 1377.
 pleurisis, 147, 1268.
 pluere, 248, 573.
 plumbeus, 1192.
 plumeus, 1192.
 plumiger, 1238.
 plus, 526.
 Pluto, 1088.
 Plutones, 183, 1463.
 Plutonia coniunx, 1088, 1093.
 pluua auri, 266.
 poculum, 54.
 poculum, 54.
 podagra, 1268.
 podium, 1268.
 poenalis, 1181.
 Poenus, 1110, 1130.
 poesis, 144.
 Pollentini agri, 1113.
 polluere, 393.
 Pollux, 1097.
 polus, 366, 1316.
 Polyclitus, 144, 1115.
 pomifer, 1237.
 Pompeianae acies, 1110.
 Pompilius, 160, 1108.
 pondera, 876.
 ponere, 1402.
 pontifex, 1102.
 pontificalis, 1181.
 popularier, 128.
 populator, 1140.
 populosus, 1188.
 populus, 875, 1026, 1438.
 porgere, 56.
 porrigere, 56.
 porro 173.
 Porta Collina, 1119.
 Porta Speciosa, 1080.
 portare, 332.
 portio, 169, 1150.
 portitor, 1140.
 posco, 170, 677.
 possum, 723.
 post deinde, 1278.
 posteri Istrahelis, 1030.
 posteriora, *n. s.*, 939.
 posteritas, 1148.
 posthinc, 1278.
 postquam, 855 sqq.
 postremo, 173.

potens, 276, 349, 417, 660.
 potentia, 1410.
 potesse, 69, 119.
 potestas, 271, 663, 1013, 1148, 1411.
 potiores, s., 887.
 potis, 69, 119.
 potus, 1160.
 praebere, 537, 714.
 praecalidus, 1220.
 praecedo, 170.
 praecellere, 1255.
 praeceps, 1278.
 praeceptor, 1140.
 praecinctus, 1478.
 praecipere, 677, 687, 754, 785.
 praecluere, 1255.
 praeco, 169, 1081.
 praecurrere, 232, 1256, 1492.
 praeda, 1411.
 praedestinare, 1256.
 praedicare, 677, 718.
 praediues, 1220.
 praedo, 169, 1011.
 praedocere, 1256.
 praedulcis, 1220.
 praedurare, 1255.
 praeerat, 151.
 praeuando, 157.
 praefectus, 326.
 praefertilis, 1185, 1220.
 praeferuidus, 1220.
 praefigere, 326.
 praefulcire, 1256, 1368.
 praefulgere, 290, 1256.
 praelambere, 1256, 1492.
 praeliber, 1220.
 praelud re, 1256.
 praemetuere, 678, 1256.
 praemicare, 1256.
 praeminere, 10, 1256.
 praemonere, 678.
 praenatare, 1203, 1256.
 praenitere, 1255, 1368.
 praenobilis, 1178, 1220.
 praenoscerere, 1256.
 praenotare, 1256.
 praenuncupare, 1256.
 praenuntiatrix, 1144.
 praenuntius, 1220.
 praepedire, 1256.
 praepinguis, 1220.
 praepollens, 1220.
 praepondere, 326.
 praepotens, 1002, 1220.
 praeputium, 1630.
 praeripere, 326.
 praeruptus, 939, 1220.
 praescius, 276.
 praescribere, 326.
 praesiccus, 1220.
 praesidere, 314.
 praestante Deo, 363.
 praestare, 714.
 praesto, 166.
 praestrigiae, 50.
 praestrigiator, 50, 1011, 1140.
 praestringere, 1256.

praestruere, 1256, 1493.
 praesul, 1070.
 praetor, 1140.
 praeualidus, 1220.
 praeuenire, 232.
 praeuius, 271, 882, 1220.
 praeuolare, 1256.
 prauum, n. s., 904.
 prauum, adv., 957.
 precantes, s., 893.
 precantum, 94.
 precari, 754.
 precor, 786.
 presbiter, 22, 1032, 1268.
 pretium, 1055.
 Priami genitor, 1101.
 Priapus, 1100.
 Primitius, 1084.
 primitius, 1275.
 primitus, 1213.
 primoplastus, 180, 1069, 1241.
 princeps, 363, 975, 1081.
 principalis, 1181.
 prisca, n. s., 939.
 prisca, 165.
 priuatus, 1345.
 pro, interj., 217.
 pro, prép., 405 sqq., 712.
 probabilis, 1178.
 probarit, 121.
 probatum, n. s., 904.
 probatum, adv., 957.
 Probi, 1113.
 probitas, 1148.
 probro, 170.
 procaci, abl., 103.
 procedere, 339.
 procella, 1052, 1463.
 procellosus, 1188.
 proceres, 1053.
 processus, 1160, 1316.
 procinctus, 1160, 1316.
 procreare, 343.
 procreat, 120.
 procudere, 337.
 procul, 411, 1562, 1595.
 proculcare, 1257.
 prodigialis, 1181.
 prodigus, 276.
 proditio, 1150.
 proditor, 1140.
 proditrix, 1144.
 proelia, 876.
 proelium, 405.
 profanator, 1140.
 profanus, 882, 952.
 profarier, 128.
 proferre, 339.
 profeta, 1049, 1268.
 profetare, 1268.
 profeticus, 1049, 1268.
 proflus, 1221.
 profunda, n. s., 940.
 profunditas, 1148.
 profundum, n. s., 904.
 progenies, 994, 1166.
 urogignere, 1257.

- progressus, 1160.
 prohibendo, 172.
 prohibere, 426, 666.
 prohibeto, 171.
 prolectare, 1203.
 prolis, 74.
 promissa, *n. s.*, 940.
 promissio, 1150.
 promittere, 718.
 promptus, 417, 660.
 promus, 1032.
 prona, *n. s.*, 940.
 properare, 249.
 propinquare, 1402.
 propitiabilis, 157, 1178.
 propitiata, 157.
 propola, 142, 1268.
 proprius, 276, 513, 514.
 propugnaculum, 1168.
 prosapia, 69, 1274, 1317.
 prosatus, 1221.
 proscaenium, 1268.
 Proserpina, 1088.
 prosilire, 335.
 prosper, 77.
 prospera, *n. s.*, 940.
 prosperare, 1369.
 prosperitas, 1148.
 prosperrimus, 110.
 prostibulum, 1169.
 prosubigere, 1257.
 protero, 170.
 proteruitas, 1148.
 protinus, 1377.
 protrahere, 1257, 1369.
 prouentus, 1160.
 prouidus, 395.
 prouocare, 649, 714.
 prouoluere, 1257.
 proxima, *n. s.*, 940.
 proximus, 292.
 prudens, 276.
 prurire, 250, 649, 1493.
 psallere, 250; 1051, 1268.
 psalmus, 1051, 1268.
 psaltria, 1268.
 Psychomachia, 1270.
 pubertas, 1148.
 pubes, 74, 200, 883.
 pubescere, 1207.
 pubis, 74, 176.
 publicitus, 1213.
 Publius, 1084.
 pudendus, 721.
 pudesce, 571, 1207.
 pudet, 280, 570, 571.
 pudor, 271.
 puella, 1172.
 puellula, 1172.
 puer, 270, 878.
 puer hydrius, 1131.
 puerilis, 1186, 1345.
 puerpera, 1231.
 pugil, 157.
 pugillus, 1172.
 pugnare, 302.
 pugnasse, 121.
 pugnatrix, 1144.
 pulcherrimus, 349.
 pulchrâ species, 163.
 pulchrum, *adv.*, 957.
 pullatus, 1198, 1345.
 pullulascere, 1207.
 pulsare, 1203.
 pulsus, 1160.
 puluereus, 1192.
 puluis, 384.
 puniceus, 1192.
 Punicus, 1130.
 puppem, 82.
 pupugerat, 152.
 purgamen, 1042, 1152, 1318.
 (mentem) purgata, 227.
 purpura, 1426, 1438.
 purpurare, 1277, 1370.
 purpureus, 1053, 1129, 1192.
 purulentus, 1194.
 purus, 374.
 pusio, 169, 878, 997.
 pusiola, 1172.
 putare, 282.
 putares, 741.
 putarit, 121.
 putredo, 1274.
 putrefacere, 1260.
 putrescere, 1207.
 pyra, 1268.
 Pyrene, *m.*, 70, 184, 1123.
 Pyrenearum, 180.
 Pyreneus, 180, 1123.
 Pyrra, 1101.
 Pyrrhus, 1109.
 qua, *adv.*, 523.
 quadrifluus, 1245.
 quadriiugus, 1243.
 quadrinus, 964, 1195.
 quadriiugum, 1241.
 quadrupes, 176, 1241, 1473.
 quadruplex, 154.
 quadruus, 964, 1275, 1345.
 quaerere, 649.
 quaesitor, 1002, 1140.
 quaestio, 169, 1150.
 quaestus, 1160.
 quale erat ut, 728, 775.
 qualitas, 1148.
 quam, 524.
 quam *omis après compar.*, 460.
 quamlibet, 852.
 quamuis, 851.
 quando, 168, 173, 859.
 quandoquidem, 860.
 quantus, 525.
 quassando, 172.
 quassare, 1203.
 quaternus, 964.
 quattuor, 964.
 — que, 530 sqq.
 queo, 129.
 querella, 37, 1163.
 qui, *adv. interr.*, 105.
 qui, *rel.*, 478.
 quia nam, 861.
 quicumque, 265, 482, 488, 765.

- quid est quod, 726.
 quidam, 264.
 quidquid, 202, 265, 487, 620, 764, 1566.
 quin, 849.
 quini octies, 967.
 Quintilianus, 1084.
 Quirinalis, 1108, 1181.
 Quirinus, 156, 1084, 1108, 1438.
 Quirites, 1117.
 Quiritum *et* -ium, 93.
 quis, *interr.*, 479 sqq.
 quis (= quibus), 105.
 quisquam, 501.
 quisque, 264, 489 sqq., 619, 771, 772.
 quo, 801.
 quocumque, *adv.*, 265, 519.
 quod, *conj.*, 768-9, 814 sqq.
 quod laudis, 265.
 quominus, 850.
 quoque, 1378.
 quotiens, 766.
 Raab, 7, 1072.
 rabies, 1052, 1166.
 radiare, 111, 574.
 radiasse, 121.
 radiarint, 121.
 radicitus, 1213.
 rancidus, 1474.
 raptare, 1204.
 raptarit, 121.
 raptim, 1211.
 raptus, 360.
 rarescere, 1208.
 rasilis, 1185.
 ratio, 168, 662, 1150.
 ratis sapientiae, 1025.
 ratus, 152, 699.
 raucisonus, 1239.
 reatus, 269, 1020, 1161, 1318.
 rebare, 125.
 rebellis, 297.
 reboare, 1258.
 recalcare, 1258.
 recalere, 1258.
 recalescere, 1208.
 recauus, 1197, 1222.
 recellere, 250, 1258, 1370.
 recens, 384, 958.
 recenset, 117.
 receptare, 1204.
 receptor, 1141, 1318.
 recessus, 1161.
 recidere, 305.
 recinere, 1258.
 recipere, 650, 714, 782, 1550.
 recisus, 1474.
 recitare, 1204.
 recrementum, 1155.
 recrudescere, 1208.
 rector, 975, 1141.
 recubare, 1493.
 recursus, 1161.
 recurvus, 1222.
 recuso, 170, 650.
 redacta, *n. s.*, 941.
 reddere, 714.
 redemptio, 1000, 1150.
 redemptor, 1000, 1141.
 redemptrix, 1144.
 redeundo, 172.
 redire, 332, 350.
 redimiculum, 1168.
 redimitus, 160, 224.
 reditus, 1161.
 rediuuius, 1002, 1222.
 redolere, 251, 1493.
 reduci, *abl.*, 103.
 referre, 282.
 refertus, 359.
 (se) reflectere, 506.
 reflexus, 1346.
 refluus 1222, 1346.
 reformare, 1258.
 refrigerescere, 1208.
 refugus, 1222.
 refundere, 331, 440, 1370.
 regalis, 1181.
 regesta, *n. s.*, 941.
 regia, 1463.
 regia salutis, 1025.
 regificus, 1233.
 regimen, 1153.
 regina Austri, 1075.
 reglutinare, 1258, 1370.
 regna 1007, 1009, 1059, 1090.
 regnare, 369.
 regnauerat, 121.
 regnator, 975, 1141.
 relegamen, 17, 1153.
 relidere, 1258, 1371.
 religio, 1062, 1411.
 religiosus, 1189.
 relinquere, 714.
 reliquiae, 37, 1057.
 relligio, 158.
 relliquiae, 37.
 reluctari, 1258.
 remeabilis, 1178.
 remensus, 576.
 remotus, 374.
 remugire, 251, 1258.
 Remi populus, 1108, 1117, 1438.
 renasci, 1045.
 renitor, 302.
 renuere, 651.
 renutare, 1204.
 reparabo, 170.
 reparare, 1493.
 reparatio, 1150, 1222.
 repectere, 1258.
 repellere, 339.
 rependere, 1024.
 repentinus, 1195.
 repertor 269, 986, 1141.
 reportare, 332.
 repostus, 56.
 repromittere, 1403.
 reptare, 1204.
 reptasse, 121.
 reptilis, 888, 1185.
 repulsus, 1161.
 requiescere, 373, 435, 1208.
 rere, 125.

- res, 261, 269.
 resculpere, 1258.
 reserarat, 121.
 residere, 303.
 resignasse, 121.
 resistere, 302.
 resolubilis, 1178.
 resonare, 251.
 respectare, 1204.
 respergere, 392.
 respergo, 1164.
 restare, 336.
 restaurare, 1258.
 restillare, 1258, 1371.
 resudare, 252, 1258, 1494, 1625.
 resulcare, 1258.
 resultare, 252, 1204.
 resuscitare, 1204, 1258, 1371.
 retentare, 1204.
 retexere, 1372.
 retinaculum, 54.
 retinaculum, 54, 260, 266, 1168.
 retractare, 1204.
 retro, 1278, 1378.
 retrorsum, 1278.
 retudi, 155.
 reuelare, 1372.
 reuertentes, s., 893.
 reuirescere, 1208.
 reuocabilis, 1178.
 reuocare, 442.
 reuocasse, 121.
 reuolare, 332, 582.
 reus, 277.
 rex, 975, 991, 1074, 1438.
 Rhea, 133, 1108.
 Rhenus, 1122.
 Rhodii, 1126.
 rhododaphnen, 83, 1269.
 rictus, 1161.
 ridere, 678, 1494.
 ridendaque, 151.
 rigare, 393, 1495.
 rigassent, 121.
 rigor, 1411.
 rimosus, 1189.
 ritus, 1161, 1411.
 riuulus, 1172.
 robore, 876.
 robure, 25.
 Rodopeius, 1125.
 rogantum, 94.
 rogare, 385, 787.
 rogo, 170.
 Roma, 372, 1007, 1116, 1119.
 Romana, n. s., 941, 1610.
 Romani, 1117.
 Romanum forum, 1116.
 Romanus, 1084.
 romfea, 145, 1269.
 romfealis, 145, 1181.
 Romuleus, 1116-7, 1192.
 Romulidae, 1117.
 Romulidum, 91.
 Romulus, 1094, 1108, 1440.
 Romulus, *adj.*, 1116-7.
 rorulentus, 1194, 1515.
 ros, 1443, 1464.
 roseus, 1192.
 rosulenlus, 1194, 1346.
 rotare, 1495.
 rotatilis, 1185, 1474.
 rubente, 101.
 rubescere, 1208.
 rubigo, 26, 177, 1164, 1464.
 rubra freta, 1129.
 — littora, 1129.
 rubrica, 1318.
 rubus, *f.*, 70.
 ructamen, 1153.
 rudentium, 93.
 rudis, 277.
 rudus, 1318.
 ruinosus, 1189.
 rupes Tarpeia, 1062.
 rupis, 74.
 rure, 107, 365.
 russeolus, 1173.
 russus, 1275.
 rusticitas, 1148.
 rusticulus, 1173.
 rusticus, 883.
 Ruth, 1073.
 rutilare, 393.
 rutundus, 25.
 Sabaeus, 1128.
 Sabaoth, 79, 140, 979.
 sabbatum, 1465.
 Sabellius, 1085.
 Sabinus, 1101, 1120.
 sacellum, 1172.
 sacer, 277, 400, 437.
 sacerdos, 1032, 1102.
 sacerdotum, 93.
 sacra, n. s., 941.
 (uia) Sacra, 1119.
 sacramentum, 1000, 1034, 1046, 1050,
 1155, 1319.
 sacrandus, 721.
 sacrarium, 1319.
 sacrarunt, 121.
 sacrasti, 121.
 sacratus, s., 890.
 sacricola, 1064, 1232.
 sacrilegus, 1235, 1239.
 sacrum, 905.
 saeculum, 54.
 saeculum, 54, 1059.
 saeuitas, 1148, n. 1.
 saeuus, 952, 1089.
 sagax, 277.
 Sagittae, 1131.
 Sagyntus, 23, 1123.
 Salaria (uia), 1119.
 Salia, 1113.
 Salii, 1102.
 saliuae, 872.
 Salomon, 7.
 saltare, 252, 1204.
 saltatrix, 1144.
 saltim, 67.
 saltus, 1161.
 saluator, 997, 1141.
 salus, 269, 998, 1021.

- salutatum, *supin*, 692.
 salutifer, 998, 1237.
 salutiger, 1238.
 sambuca, 1269.
 Samnitis, 1120.
 Samson, 1073.
 Samuel, 1074.
 sancire, 679.
 sancta, *n. s.*, 265, 941, 1033, 1075.
 sancti, 1022.
 sanctificare, 1260.
 sanctiloquus, 1239.
 sanctitas, 1148, 1412.
 sanctum, *n. s.*, 905.
 sanctus 1029, 1118.
 sanguineus, 1192.
 sanguinolentus, 1194.
 sanies, 1166.
 sanum, *adv.*, 958.
 sapere, 230, 253, 679, 1495.
 sapiens, 883, 952.
 sapientia, 974, 988.
 sapientum, 94.
 saporus, 1196.
 sappirus, 44.
 sarcophagus, 1269.
 sarculare, 1277.
 sarculum, 1168.
 Sardi, 1121.
 Sardinia, 152, 1121.
 sardius, 143, 1269.
 sardonicem, 22, 52, 1269.
 Sarmata, 1125.
 sarmentum, 1155.
 Sarra, 7, 1069.
 sartago, 169, 1164.
 sat, 67.
 sata, *n. s.*, 942..
 satiare, 392.
 satis, 527.
 sator, 269, 1069, 1141.
 Saturnalia, 1182.
 Saturnia, 1088.
 Saturnini, 179, 1084.
 Saturnius, 1087.
 Saturnus, 875, 1087.
 Satyri, 1100.
 saxa, 266, 872, 1425.
 saxeus, 455, 1192.
 saxigenus, 1234.
 Saxo, 1125.
 scabies, 1166.
 scabrosus, 1189.
 scalpellum, 1172.
 scandalum, 1269, 1320.
 Scantinia lex, 1111.
 Scarioth, 8, 1083.
 scaturire, 37.
 scelerata, *n. s.*, 942.
 sceleratus, 1200.
 scelus est, 693.
 sceptrum, 261, 874.
 scholaris, 1183.
 scintilla, 1465.
 scio, 170.
 scirpeus, 1192.
 sciscitator, 1141.
 scisma, 52, 1038, 1269.
 scissent, 122.
 scissim, 1211.
 scissura, 1162, 1320.
 scopulosus, 1189.
 scortator, 1141.
 Scottus, 1122.
 scribo, 170, 288, 299.
 scrinium, 1417.
 scripta, 942, 1050.
 scriptor, 1070, 1141.
 scriptura, 1162.
 scrobis, 1320.
 scrupeus, 1192.
 sculptilis, 1185.
 sculptor, 1141.
 scyfus, 46.
 Scyta, 1125.
 Scythicus, 1125.
 se, 506.
 secare, 1540.
 secessus, 1161.
 secreta, *n. s.*, 942.
 secretum, *n. s.*, 905.
 secta, 270, 1035, 1321, 1412.
 sectari, 1204.
 sectator, 1141.
 sectilis, 1185.
 sector, 1141.
 secundus, 345.
 securem, 82.
 securi, *abl.*, 100.
 securus, 277.
 secutor, 1141.
 sed enim, 551.
 sedarat, 121.
 sedasse, 121.
 sedes fidel, 1439.
 sedes pia, 1069.
 sedile, 1007, 1008, 1186.
 seditio, 1150.
 sedule, 1209.
 segmentum, 1155, 1322.
 segregatim, 1211.
 segrex, 1222.
 semen, 1153.
 semet, 60.
 semetra, 942, 1222.
 semiconbustus, 1244.
 semidea, 1241.
 semideus, 1241.
 semifer, 1244.
 seminare, 1496.
 seminex, 1241.
 semipes, 1241, 1322.
 semiuir, 1241.
 semustulatus, 1244.
 senator, 1141.
 senatus, 1118, 1161.
 senescere, 1208.
 senex, 263, 878, 1069.
 senilis, 1186.
 senior, 349.
 Senones, 84, 1109.
 sensa, *n. s.*, 942.
 sensim, 1211.

sensualis, 1181.
 sensus, 1018, 1161.
 sentio, 170.
 sentire, 507, 719.
 sentix, 1274.
 separe, *abl.*, 102, 1222.
 seps, 13, 75.
 septem septeni, 967.
 septemplex, 1245.
 septeni decies, 968.
 septennium, 10.
 septenus, 965.
 septicollis, 1243.
 septuennis, 1243.
 sepulcralis, 1181.
 sequaris, 125.
 sequeris, 125.
 sequester, 1347.
 sequestrare, 1277.
 sequi, 436.
 Seraphin, 7, 79.
 Serapis, 144, 1106.
 serenum, *n. s.*, 906.
 serenus, 349.
 seria, *n. s.*, 942, 1536.
 sericum, *n. s.*, 906, 1322.
 series, 1166, 1444.
 sermo, 168, 169, 988.
 serpens, 877, 1012, 1608.
 serratus, 1200.
 seruare, 382, 714.
 seruasse, 121.
 seruator, 1141.
 seruilis, 1186.
 seruire, 301, 415.
 seruisse, 122.
 seruulus, 1172.
 sescenti, 36, 969.
 sese, 506.
 sestertiorum, 92.
 seu, 846 sqq.
 seuerum, *adv.*, 958.
 Seuerus, 1112.
 seuerus, 349.
 sex septena, 967.
 sexus, 1161, 1412, 1439.
 sfera, 147, 1439.
 sfragitidas, 84, 1269.
 si, 828 sqq.
 sibi, 167, 507.
 sibilus, 1275.
 sibimet, 60.
 Sibylla, 1104.
 Sibyllini libri, 1104.
 sic, 181, 730.
 Siculus, 1121.
 sidereus, 1192.
 sidus, 877, 1131, 1439.
 sigillatus, 1200.
 sigillum, 1172.
 signaculum, 1168.
 signare, 1051.
 signarint, 121.
 signator, 1141.
 signifer, 1236.
 signum dare, 663.
 silentia, 876.

silescere, 1208.
 silex, *f.*, 70.
 Siloa, 8, 140, 1079.
 silua, 366, 433.
 siluicola, 1093.
 siluosus, 1189, 1475.
 Simeon, 8, 1077.
 Simia, 1106.
 similago, 1164.
 similis, 277, 293, 1185.
 Simon, 140, 1080.
 simplice *et -i*, 102.
 simplicitas, 1148.
 simplius, 1275, 1540.
 sippuuium, 1103.
 simul, 412.
 simularat, 121.
 simulatio, 169, 1150.
 sine, 409.
 sinere, 666, 679.
 singultus, 1161.
 sinuamen, 1153.
 sinuosus, 1189.
 Sion, 1073.
 Sirius, 1131.
 Siscia, 1125.
 Siscianus, 1125.
 sistere, 686, 714.
 sisti, 303.
 sit, 743.
 sitem, 82.
 sitire, 254, 651.
 situs, 1161, 1412.
 siue, 846 sqq.
 smaragdinus, 142, 1269.
 sobrietas, 1148.
 sociabere, 125.
 socialis, 1181.
 sociarant, 121.
 sociauerat, 121.
 socius, 277.
 socordia, 177, 271.
 socors, 177, 183.
 sodalitas, 1148.
 Sodoma, 372, 1069.
 Sodomita, 1069.
 sofia, 46, 212, 1269.
 sol, 1131, 1465.
 solacia, 876.
 solidum, *n. s.*, 906.
 solita, *n. s.*, 943.
 solitus, 661.
 solium, 1031, 1439.
 sollers, 661.
 sollicitare, 796, 1204.
 Solomon, 7, 1075.
 Solomonius, 1075.
 solubilis, 1178.
 soluere, 271, 339, 428, 429.
 solum, 223.
 solus, 459.
 somnians, 607.
 somniantum, 94.
 somniare, 680.
 sonitus, 1161.
 sonorus, 1196.
 sophia, 46, 141.

- sophista, 1269.
 sophistica, *n. s.*, 943, 1269.
 soporus 1196, 1469.
 sorbere, 1496.
 sordere, 625, 1426.
 sordescere 1208.
 sordidatus, 1200.
 sordidulus, 1173.
 sororum agmina, 1089.
 sors, 1072, 1416.
 spado, 169, 1107.
 spargier, 128.
 sparsim, 1211.
 sparteus, 1192.
 species, 1166.
 specimen, 1153.
 speciosus, 1189.
 spectabilis, 1178.
 spectaculum, 1168.
 spectamen, 1153.
 spectantum, 94.
 spectarat, 121.
 spectare, 1204.
 spectator, 1141.
 spectatrix, 1144.
 speculamen, 1153.
 speculator, 978, 1141.
 speculatrix, 1144.
 speculum, 1168, 1466, 1557.
 specus, 70, 263.
 spernere, 651.
 spero, 170.
 Spes, 1039.
 spiceus, 1192.
 spiculum, 1172, 1466.
 spineus, 1192.
 spinifer, 1237.
 spiniger, 1238.
 spinosus, 1189, 1475.
 spiramen, 1153, 1322.
 spirare, 254, 1496.
 spiritalis, 1181.
 spiritus, 186, 982, 1005, 1015, 1018, 1161.
 splendescere, 1208.
 spolia, 1466.
 spoliabo, 170.
 spoliarat, 121.
 spoliare, 353.
 spolium, 71, 375.
 spondere, 680.
 sponsor, 1141.
 sprerunt, 122.
 spumare, 255, 1372.
 spumeus, 1192.
 spurcamen, 1153.
 spurcare, 1277.
 spurcus, 1612.
 sputamen, 1153.
 sputum, 1629.
 squalidus, 1475.
 squameus, 1192.
 squamosus, 1189.
 stabilis, 1178.
 stagnare, 256.
 stagnum, 1010.
 stamen, 1153.
 stando, 172.
 statim, 1211.
 statio, 1150.
 stator, 1087, 1141.
 status, 1161, 1325, 1439.
 Stefanus, 1084.
 stelliger, 1238.
 stemma, 1269, 1323.
 Sterculus, 1099.
 sterilis, 1185.
 sternere, 291, 445.
 sterni, 268.
 stertere, 1497.
 stigmare, 1277.
 stigmatit, 121.
 Stilico, 1113.
 stipes, 1439.
 stipis, 75.
 stirps, *m. et f.*, 70.
 stolidus, 1347.
 stomachando, 172.
 stramen, 1153.
 stramentum, 1155.
 strangulatrix, 1144.
 strepens, 1515.
 strepitus, 1161.
 strictura, 1162, 1325.
 stridulus, 1515.
 strofa, 1269.
 structilis, 1185, 1347.
 structura, 1162.
 studere, 230, 651.
 studiosus, 297, 1189.
 studium, 441.
 stulta, *n. s.*, 943.
 stulta, *adv.*, 960.
 stultitia, 1020.
 stultus, 277.
 stupendus, 721.
 stupere, 256, 680, 696, 1513.
 stupor, 1607.
 stuppeus, 1192.
 stuprator, 1141.
 stuprum, 1413.
 Stygius, 1010, 1089.
 Styx, 1010, 1089.
 suadella, 1163.
 suadendo, 172.
 suadere, 300, 667, 681, 714.
 suasor, 1141.
 suaue, *adv.*, 958.
 suauias, *n. s.*, 943.
 suauias 1003, 1148.
 sub, 444 sqq.
 subcincta, 34.
 subcuba, *m.*, 34, 70, 1274.
 subcumbere, 34, 349.
 subdere, 327, 1373.
 subdolos, 1221.
 subducere, 328.
 subesse, 307.
 subfixa, 34.
 subfodere, 34, 328.
 subfundere, 34.
 subhorridus, 1221.
 subiacere, 315, 1373.
 subicere, 327.

- subiecta, *n. s.*, 944.
 subiectare, 1204.
 subiectio, 1150, 1326.
 subigere, 652.
 subire, 652.
 subiugalis, 888, 1181.
 subiugare, 393, 1259.
 subiugus, 1221.
 subiungere, 327.
 subiungier, 120.
 sublidere, 1259, 1373.
 sublime, 910, 958.
 sublustris, 1221.
 submergere, 34.
 submittere, 34, 327, 1444.
 subnotare, 1259.
 subolis, 74.
 subpeditare, 34.
 subrepere, 34.
 subridens, 1539.
 subsistere, 376, 1374.
 substantia, 1018, 1325.
 substringere, 1259.
 subtegmen, 1153.
 subter, 517.
 subternus, 1197.
 subterranea, *n. s.*, 944, 1192.
 subtacitus, 1221.
 subtrahere, 328.
 Subura, 1119.
 succedere, 315.
 successor, 1141.
 Successus, 1084.
 successus, 1161.
 succincta, 34.
 succincta faces, 228.
 succumbere, 34, 315.
 sucina, *n. s.*, 944.
 succulentus, 1194.
 sudare, 256, 581, 1497.
 sudis, 1325.
 sudum, 907, 959.
 suetus, 359, 661.
 sueui, 652.
 sufferre, 34.
 sufficere, 625.
 suffixum, 34.
 sufflabilis, 1178.
 sufflamen, 1153.
 suffragantium, 94.
 suffundere, 34.
 suggillare, 37, 1374.
 suis (= sus), 75.
 sulcator, 1141, 1326.
 sulcus, 1466.
 sulphur, 44.
 sulphureus, 44, 1192.
 sumere, 441, 1497.
 summa, *n. s.*, 265, 944.
 summatim, 1211.
 summissus, 34.
 summula, 1172.
 summum, 265, 907.
 sumptuosus, 1189.
 sumptus, 1161.
 suopte, 61.
 super, 454.
 superaddere, 329.
 superadsistere, 231, 1259.
 superbum, *n. s.*, 907.
 supercalcare, 1259.
 supereminere, 231.
 superesse, 307.
 superficies, 1166.
 superferi, 1259.
 superfluus, 1221.
 superi, 887, 1017.
 superingerere, 1259.
 superinponere, 1259.
 superna, *n. s.*, 945.
 supernasci, 1259, 1375.
 supernatus, 1638.
 superne, 164.
 supernus, 985, 1197.
 superstare, 315, 1376.
 supersternere, 1259.
 superstes, 294.
 superstitio, 168, 1062, 1150.
 superuacuuus, 1221.
 suppeditare, 34.
 supplere, 34.
 supplicantes, 893.
 supplicatio, 1150.
 supplicator, 1141.
 supplicum, 93.
 supponere, 327.
 supra, 58, 431.
 suprema, *n. s.*, 945.
 supremum, *adv.*, 959.
 surdi, *s.*, 887.
 susceptare, 1204.
 suscipere, 714.
 suscitare, 1204.
 suspectare, 1204.
 suspendere, 328, 352, 434.
 suspirare, 682, 1497.
 sustentare, 1204.
 sutilis, 1185.
 suus, 509 sqq.
 sycofanta, 1269.
 Sylla, 1110.
 syllogismus, 1269.
 symbolum, 1269, 1326.
 Symeon, 8.
 Symmachus, 1113.
 Synna, 72, 1127.
 syrma, 1269.
 Syrtes, 1130.
 Syrticus, 1130.
 tabella, 1172.
 tabescere, 1208.
 tabidus, 1019.
 tabifluus, 1235, 1347.
 tabulata, *n. s.*, 945.
 tacendus, 721.
 tacta, *n. s.*, 945.
 tactus, 1161.
 taedere, 625.
 Taenara, 1090.
 taeniola, 1172.
 taeter, 458.
 taetrum, *adv.*, 959.
 Tagus, 1124.
 talentum, 1269, 1427.

- talia, *n. s.*, 946.
 tantum, 265.
 tantus (= tot), 525.
 tardus, 277.
 Tarentus, 1120.
 Tarpeia sacra, 1102.
 Tarraco, 169, 1123.
 Tartareus, 1015, 1088, 1193.
 Tartarus, 1010, 1269.
 Taurica sacra, 1103.
 tauricornis, 1087, 1227.
 taurinus, 1195.
 tegere, 373.
 tegmen, 56, 1153.
 temet, 60.
 temnere, 1402.
 temo, 169.
 temperare, 392.
 temperies, 1166.
 tempestas, 1148.
 templum, 270, 1004, 1025, 1033.
 temptare, 43, 652, 1204.
 temulentus, 177, 1194.
 tenax, 417, 1476.
 tendere, 442, 1051.
 tenebrae, 1090.
 tenebrosa, *n. s.*, 946.
 tenebrosus, 1088, 1189, 1476.
 tenere, 702.
 tenues, *s.*, 887.
 tenuis, 413.
 tepescere, 1208.
 ter centum, 969.
 — deni, 967.
 — quaterni, 966.
 — quinque, 966.
 — seni, 967.
 tereti, *abl.*, 104.
 terga, 873.
 tergemini, 963.
 Terminus, 1099.
 terminus, 876.
 terni, 963.
 terrea, *n. s.*, 946, 1348.
 terrena, *n. s.*, 946.
 terrere, 653, 1402.
 terrestria, *n. s.*, 946.
 terreus, 1193.
 terribilis, 1178.
 terrificus, 1240.
 terrigena, 947, 1234.
 terrigenum, *gen. pl.*, 91.
 territare, 1204.
 territus, 392.
 terror, 1413, 1536.
 terrulenta, *n. s.*, 947.
 terrulente, 1209.
 terrulentus, 1194.
 testa, 1327.
 testamentum, 1049, 1155.
 testator, 1142.
 testeus, 1193.
 testis, 978, 1053, 1558.
 testudo, 169, 1444.
 testula, 1172, 1327.
 teter, 13.
 tetrarches, 1269.
 texere, 358.
 texta, *n. s.*, 947.
 textile, *n. s.*, 911.
 textilis, 1185.
 textum, 1427.
 textura, 1162.
 textus, 1161, 1328.
 thalamus, 874, 1269.
 Tharsos, 7, 81, 1076.
 Thascius, 1084.
 theatralis, 1181.
 theatrum, 1269.
 Thebae, 1126.
 Thebanus iuuenis, 1095.
 thensaurus, 41.
 thermae, 1269.
 Thessala carmina, 1105.
 Thessali, 1126.
 Thessalicus, 1126.
 thoraca, 83.
 thorax, 1269.
 Thrax, 1125.
 thronus, 986, 1269.
 Thybris, 1119.
 Thyle, 1122.
 thyrsiger, 1095, 1238.
 thyrsus, 1269.
 tiaras, 1269.
 Tiberinus, 58, 1119.
 tibi, 167, 287.
 tibimet, 60.
 Tibricola, 58, 1119, 1232.
 tigillum, 1172.
 T I H, 1001.
 timere, 653.
 tincti, 1043.
 Tingis, 1130.
 tinguere, 392.
 tinia, 16.
 tinnitus, 1161.
 Tirintius, 22, 1098.
 titubanti, *abl.*, 101.
 titubasse, 121.
 titulus, 1424.
 Titus, 1112.
 Tobias, 1076.
 toga, 228, 261.
 togatus, 883, 1116, 1198, 1440.
 tolerabilis, 1178.
 tolerasse, 121.
 tollere, 339.
 tollito, 171.
 Tonans, 979, 986, 1087.
 tonantum, 94.
 topazon, 70, 75, 1269.
 toreuma, 1269.
 tormentum, 1155.
 tortilis, 1185.
 tortor, 1142, 1544.
 tortuosus, 1189.
 tortus, 266, 1476.
 totus, 503 sqq., 878, 1555.
 trabea, 1421.
 tractabilis, 1178.
 tractare, 1204.
 tractarunt, 121.
 tractasse, 121.

- tractim, 1211.
 tractus, 1161.
 tradux, 1467.
 trahere, 428, 1375, 1402.
 Traianus, 1112.
 traiector, 1142.
 trames, 260.
 transadigere, 231, 1259.
 Transalpinus, 1122, 1195.
 transcurrere, 1259.
 transcursus, 1161.
 transisse, 122.
 transitus, 1161.
 transmigratio, 169, 1075, 1150, 1221.
 transnare, 35, 1259.
 transtiberinus, 1119, 1195.
 transuoluere, 1259.
 trecenti, 969.
 trecenti terque seni, 969.
 tremefacere, 1260.
 tremendus, 721.
 tremere, 257, 1513, 1632.
 trepidare, 654.
 trepidatio, 169, 1150.
 tres, 84, 963.
 tres atque nouem, 966.
 tribulis, 1275.
 tribunal, 1033, 1419.
 triformis, 1243.
 trilinguis, 1243.
 trilix, 1243.
 Trinacrius, 1101, 1121.
 trini, 963.
 trinitas, 982, 1148, 1328, 1544.
 tripictus, 1244.
 triplex, 154.
 triplice *et* -i, 102.
 tripodas, 84, 1104.
 Triptolemus, 1096.
 tris, 84.
 tris quater, 966.
 triste, *adv.*, 959.
 triste, *n. s.*, 911.
 tristificus, 1239.
 trisulcus, 1243.
 triticeus, 1193.
 Tritonius, 1091.
 Triuia, 262, 1093.
 triumphalis, 1181.
 triumphare, 257, 1498.
 triumphator, 1142, 1540.
 triumphuir, 878.
 Troicus, 1127.
 tropeum, 13, 1057.
 Tros, 1101.
 truci, *abl.*, 103.
 truculentus, 1194.
 trudere, 332.
 tua, *n. s.*, 947.
 tuba, 1467.
 Tullius, 1110.
 Tullus, 1108.
 tumba, 1274.
 tumefacta, *n. s.*, 932.
 tumescere, 1208.
 tumulosus, 1189, 1348.
 tumultus, 1161.
 tundere, 227.
 tunica, 270.
 turba, 200, 1068.
 turbasset, 121.
 turbatrix, 1144.
 turbida, *n. s.*, 948.
 turbidulus, 1173.
 turbo, 169, 1052, 1467.
 turbulentus, 1194.
 turgescere, 1208.
 turibulum, 1169.
 turifer, 1237, 1348.
 turpia, *n. s.*, 948.
 turritus, 1198, 1477.
 Tuscus, 1101, 1120.
 tutaculum, 1168.
 tutamen, 1153.
 tute, *pron.*, 61.
 tutor, 1142.
 tutus, 374, 952.
 Tyberinus, 22, 1119.
 tyrannus, 1013, 1608.
 Tyrius, 1130.
 Tyrrenus, 32, 1120.
 Tyrus, 1127.
 uacare, 353, 373.
 uacuuus, 277, 374, 409, 1477.
 uaesania, 13.
 uagantum, 94.
 uagare, 111, 574.
 uagientium, 94.
 uagitus, 1161, 1414.
 uagus, 349.
 ualere, 655.
 Valerianus, 156, 1084, 1112.
 Valerius, 156, 1084.
 Vandalus, 1125.
 uanescere, 1208.
 uanissima, *n. s.*, 948.
 uanitas, 1148, 1414.
 uaporifer, 1237.
 uaporus, 1196.
 uariarat, 121.
 uas, 1019.
 Vasco, 1123.
 Vascones, 1123.
 uasculum, 1019, 1172, 1440.
 uastarat, 121.
 uates Dei, 1074.
 Vaticanus, 161, 1119.
 uaticinator, 1070, 1142.
 — ue, 567.
 uectarat, 121.
 uectare, 1204.
 uector, 1142.
 uegetamen, 1153.
 uegetare, 1277.
 uel, 549.
 uelamen, 1153.
 uelarit, 121.
 ueliuolus, 1235.
 velle, 655, 754.
 uellem, 740.
 uelut, 844 sqq.
 uenabulum, 1169.
 uenalis, 1181.
 uenator, 1013, 1142.

- uenatrix, 1093, 1144.
 uendere, 1498.
 uenditare, 1204.
 uenenatus, 1200.
 uenenum, 228, 267, 1329, 1440, 1468.
 uenerabilis, 1178.
 uenerarier, 128.
 ueneratio, 169, 1150.
 uenerator, 1142.
 ueneratus, 699.
 uenereris, 125.
 Venetus, 1120.
 uenia, 1329.
 ueniabilis, 1178.
 uenire, 332, 336, 339, 362, 581, 664.
 uentilator, 1142, 1468.
 uentosus, 1189, 1477.
 Venus, 1092.
 uenustas, 1148.
 uera, *n. s.*, 948.
 uerberator, 1162.
 uerbigena, 993, 1234.
 uerbositas, 1148.
 Verbum, 988.
 uerendus, 721.
 uereri, 655.
 ueritas, 988, 1148, 1617.
 uernare, 336, 1478.
 uernula, 1172.
 uero, 173.
 uersare, 337, 1204.
 uersatilis, 1185.
 uersicolor, 1229.
 uersicolorum, *gén. pl.*, 77.
 uersicolorus, 77, 1196, 1229.
 uersiculus, 1172.
 uersipellis, 1229.
 uersus, 1161.
 uertere fugam, 1376.
 uertigo, 1164, 1641.
 uerum, *n. s.*, 907.
 Vesta, 1096.
 Vestalis, 1096, 1102, 1181.
 vestibulum, 1169.
 uestigia, 426.
 uestire, 403.
 uestirier, 128.
 uestrum, *gén. pl.*, 92.
 uetare, 257, 655, 682, 686.
 ueteri, *abl.*, 104.
 ueternus, 1062, 1197, 1329.
 uetitum, *n. s.*, 907.
 Vettonia, 183, 1124.
 uetulus, 1173.
 uetustas, 1148.
 uexare, 1204.
 uexatrix, 1144.
 uexillifera, 1236.
 uexillum, 1001, 1172.
 uia, 260, 267, 414, 1036, 1038, 1069, 1119.
 uiare, 1277.
 uiator, 1142.
 uicacim, 1211.
 uicem, 1440.
 uicinitas, 1148.
 uicinus, 292.
 uicissim, 1211.
 uicitare, 1204.
 uictor, 1142.
 Victoria, 1100.
 uictrix, 1144.
 uictus, *s.*, 1161.
 uideas, 738-9.
 uideo, 168, 682, 696.
 uietus, 349.
 uigere, 442.
 uigilare, 582.
 uigor, 271, 1018.
 uilesce, 1208.
 uillosus, 1189.
 uimen, 1153.
 uina, 872.
 Vincenti, 89.
 Vincentius, 1084.
 uinclum, 54.
 uinculum, 54, 1168, 1441.
 uindex, 978.
 uindicare, 1441.
 uinolentus, 1194.
 uiolabilis, 1178.
 uiolenta, *adv.*, 960.
 uiolentia, 267.
 uiolentus, 1194.
 uipereus, 1193.
 uiperinus, 1477.
 uirago, 346, 1164.
 uirens, 426.
 uiresce, 1208.
 uirga, 261.
 uirginal, 76, 912.
 uirginalis, 1181.
 uirgineus, 1193.
 uirginitas, 1148, 1414.
 uirgo, 169, 346, 878, 1078, 1093, 1102, 1131.
 uirgula, 1172, 1441.
 uirguncula, 1172.
 uiridare, 1277.
 uirilis, 1186.
 uiritim, 1211.
 uirorum, 92.
 uirtus, 1008, 1330, 1414.
 uirum, *gén. pl.*, 92.
 uis, 985, 1331.
 uiscera, 423, 1019.
 uiscereus, 1193.
 uiscosus, 1189.
 uiscus, 71.
 uisibilis, 1178, 1548.
 uisus, *s.*, 1161.
 uisus, *part.*, 393.
 uita, 1020, 1414.
 uitalia, *n. s.*, 949, 1537.
 uitalis, 1181.
 uiteus, 1193.
 uitiabilis, 1178.
 uitii, 89.
 uitiosa, *n. s.*, 949.
 uitiosus, 1189.
 uitium, 267.
 uitreus, 1193.
 uittatus, 1198.
 uiua, *n. s.*, 949.

- uiuentes, *s.*, 893.
 uiuentium *et* tum, 94.
 uiuendo, 172.
 uiuentia, *n. s.*, 949.
 uiuescere, 1208.
 uiuificare, 1260.
 uiuo, 170, 230, 581, 584.
 ulcerosus, 1189.
 uligo, 169, 1164.
 Vlixes, 1101.
 Vlixī, *gén.*, 90.
 ullus, 498.
 ulna, 1635.
 ultor, 1000, 1142, 1537.
 ultrici, *abl.*, 103.
 ultrix, 1144.
 ultro, 166.
 ulua, 142.
 ululamen, 1153.
 ululare, 258.
 umbo, 1468.
 umbraculum, 1168.
 umbrifer, 1237.
 umbrosus, 1189.
 umerus, 223, 224.
 umescere, 1208.
 unctor, 1142.
 unctus, 1029.
 unda, 1468.
 undare, 1376.
 undatim, 1211.
 unde, 521.
 unguen, 1331.
 unicolorus, 80, 1196, 1242.
 unicultor, 1027, 1142.
 unicus, *s.*, 883.
 unimodus, 1242.
 unitas, 1148.
 unius, 161.
 unus, 347, 423, 496-7, 952.
 uocabulum, 1169, 1331.
 uocare, 415.
 uocator, 1081, 1142, 1468.
 uocitare, 1204.
 uocitarunt, 121.
 uola, 1274.
 uolantum, 94.
 uolare, 348.
 uolatus, 1161.
 uolitare, 348, 1204.
 uolo, 170, 952.
 uolubilis, 1178.
 uoluere, 1498.
 uolucres, *s.*, 888.
 uolumen, 1049, 1050, 1153.
 uoluntas, 270, 1148.
 uolupe, 69, 77.
 uoluptas, 384, 1148, 1537.
 uorabere, 125.
 uorarit, 121.
 uosmet, 60.
 uotiuus, 1348.
 uox, 384, 1050.
 urbanitas, 1148.
 Vrbanus, 1084.
 urbicremus, 1235.
 urbicus, 1197.
 urbs, 1007, 1116, 1440.
 usque, 422, 432.
 ustor, 1142.
 ustuire, 1277.
 usus, *s.*, 1619.
 ut, 150, 543, 619, 771 à 792.
 ut ne, 791.
 utpote, 725.
 utentum, 94.
 uterque, 492 *sqq.*
 uti, *verbe*, 337.
 utile, *n. s.*, 912.
 utilis, 1185.
 utinam, 731.
 utraque, 151.
 utrum, 565.
 Vulcanus, 1094.
 uulgabo, 170.
 uulgares, *s.*, 887.
 uulgas, 70.
 uulnifer, 1237.
 uulnificus, 1233.
 uulnus, 261, 1441, 1468.
 uultuosus, 1189.
 uultus, 223, 873, 1161.
 Xystus, 1084.
 yacanthus, 1269.
 Ysus, 8.
 Zebusiacus, 7, 65, 1072.
 zelus, 42, 1269.
 zizania, 1269.
 Zoellus, 1084.
 zona, 42.
 Zoroastreus, 144, 1105, 1193.

ERRATA

- Page 18, note **8. 1**, ligne 2, *au lieu de* : n° 44, *lire* : note 44.
— 51, § 87, ligne 12, 1^{er} mot : *au lieu de* Hisu, *lire* : Hisus.
— 86, § 157, — 3, 1^{er} mot : — *preairet*, — *praeiret*.
— 91, 6^e ligne, *au lieu de* : (Virg.) Egl. 3, 103), *lire* : (Virg. Egl. 3, 103).
— 110, ligne 13 — *intransitif*, — *intransitifs*.
— 194, § 502, ligne 5, 1^{er} mot, *au lieu de* : ebat, — *bebat*.
— 242, § 656, article **certus**, *remplacer la dernière phrase par* : cf. aussi Silius 15, 491 *superari certior hostis*, « ennemi qu'il est plus sûr (= qu'il est préférable, pour la sécurité de l'armée romaine) de vaincre ».
— 255, § 697, 1^{er} mot, *au lieu de* : Remarque, *lire* : Remarques.
— 257, note **702. 1**, ligne 4, — *s'empare*, — *s'emparât*.
— 264, § 721, ligne 13, 1^{er} mot, *au lieu de* : ndus, — *endus*.
— 310, § 865, — 9, *supprimer* : * *ferrum suspirat adactum*.
— 373, § 1060, — 1, *au lieu de* : Mathieu, *lire* : Matthieu.
— 417, § 1195, — 7, dernier mot, *au lieu de* : Palatinu, *lire* : Palatinus.
— 446, § 1287, — 10, *au lieu de* : dimens o, *lire* *dimensio*.
— 454, ligne 6, *au lieu de* : martyre, *lire* : martyr.
— 469, titre du sous-chapitre iv, *au lieu de* : abverbes, *lire* : adverbes.
— 475, ligne 7, mettre *ab eo* entre crochets obliques.
— 497, § 1465, ligne 4, dernier mot, *au lieu de* : Ma-, *lire* : Mat-.
— 528, § 1568, ligne 10, *au lieu de* : exurge, *lire* : exsurge.
— 546, § 1626, ligne 4, placer une virgule après *cunulae*.

Index

- 657, 2^e colonne, *sous* ignobilis, *au lieu de* : ingoscere, *lire* : ignoscere.
— 664, natus *se trouve* après Narbo ; *le placer* après naturaliter.
— 667, 2^e colonne : *intervertir* peritus et peritura.
— 671, 1^{re} colonne : *article* rebellis, *ajouter* : 277.
2^e colonne : *redire se trouve* après redeundo ; *le placer* après redimitus ; *intervertir* regnauerat et regnator.
— 676, subtacitus *se trouve* après subterranea ; *le placer* après substringere.
— 680, 1^{re} colonne : uiuendo *se trouve* après uiuentium ; *le placer* avant uiuentes ; uiuentia *se trouve* après uiuendo, *le placer* après uiuentes.
2^e colonne : *intervertir* uoluere et uolucres.
-

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	p. vii
Explication des signes.....	p. x
Explication des abréviations.....	p. x
I. — Œuvres de Prudence.	
II. — Manuscrits de Prudence.	
III. — Ouvrages modernes.	
IV. — Auteurs et œuvres de l'antiquité latine.	

INTRODUCTION.....	p. 1
-------------------	------

La vie de Prudence. — Ses œuvres. — L'état d'esprit de Prudence ; son rôle. — La distance du latin de Prudence au latin de Virgile. — Les manuscrits de Prudence.

LIVRE I. — MORPHOLOGIE.....	p. 11
-----------------------------	-------

CHAPITRE I^{er}. — Orthographe, § 1.

Les noms bibliques, § 6. — A) Noms de l'Ancien Testament, § 7. — B) Noms du Nouveau Testament, § 8.

Orthographe générale. — A) Voyelles, § 9. — B) Consonnes : I. Assimilation du préfixe dans les mots composés, § 27. — II. Consonnes redoublées, § 37. — III. Cas divers, § 39.

CHAPITRE II. — Formes remarquables diverses.

A. Suffixes nominaux, § 54. — B. Syncopes, § 56. — C. Apocopes, § 59. — D. Particules ajoutées aux pronoms personnels et aux adjectifs déterminatifs, § 60. — E. *Eccum*, § 64. — F. Formes rares d'adjectifs, § 65. — G. Formes adverbiales rares, § 67. — H. Formes archaïques, § 69.

CHAPITRE III. — Genres et nombres remarquables.

A. — Genres, § 70.

B. — Nombres, § 71.

CHAPITRE IV. — Déclinaison.

Nominatif, § 72. Vocatif, § 78. Accusatif, § 79. Génitif sing., § 87 pluriel, § 91. Datif, § 97. Ablatif, § 100. Locatif, § 107.

CHAPITRE V. — Comparatifs et superlatifs, § 108.

CHAPITRE VI. — Conjugaison.

A. Voix, § 111. — B. Conjugaisons, § 114. — C. Radicaux rares du parfait et du supin, § 117. — D. Verbes défectifs, § 118. — E. Le verbe *sum* et ses composés, § 119. F. Formes dites contractes, § 120. — G. 3^e pers. pl. du parfait indic., § 124. — H. Formes de la 2^e personne du singulier passive et déponente, § 125. — I. Futur en -*so* § 126. — J. Subjonctifs-optatifs en -*sim*, § 127. — K. Infinitifs

passifs en *-ier*, § 128. — L. *Queo*, § 129. — M. *Edo* § 130. — N. L'impératif *cedo*, § 131.

CONCLUSION, § 132.

LIVRE II. — PROSODIE..... p. 75

CHAPITRE I^{er}. — Noms de la Bible, § 140.

CHAPITRE II. — Mots grecs.

A) Allongements de brèves : 1^o brève accentuée allongée, § 141 ; — 2^o brève atone allongée, § 142. — B) Abrègements de longues : 1^o longue atone abrégée, § 144 ; — 2^o longue accentuée abrégée, § 146.

CHAPITRE III. — Mots latins.

A) Allongements de brèves : 1^o allongements de brèves accentuées, § 150 ; — 2^o allongements de brèves atones, § 156. — B) Abrègements de longues : 1^o abrègements de longues atones, § 164 ; — 2^o abrègements de longues accentuées, § 181.

CONCLUSION, § 191.

LIVRE III. — SYNTAXE..... p. 99

CHAPITRE I^{er}. — L'accord.

I. Emploi de la 2^e personne après *ecquis*, § 197. — II. Verbe au singulier avec plusieurs sujets, § 198. — III. Verbe au pluriel avec sujet au singulier, § 199. — IV. Particularités de l'accord en genre, § 204. — V. L'apposition, § 208. — VI. L'attribut, § 212.

CHAPITRE II. — Emploi des cas.

I. *Nominalif et vocatif*, § 214.

II. *Accusatif*.

1^o accusatif d'exclamation, § 219 ; 2^o de relation, § 222 ; 3^o du pronom neutre après un verbe intransitif, § 230 ; 4^o après un verbe composé d'une préposition, § 231 ; 5^o après des verbes habituellement intransitifs, § 233 ; 6^o double accusatif, § 259.

III. *Génitif*.

A) Dépendant d'un nom : 1^o d'inhérence, § 260 ; 2^o explicatif, § 261 ; 3^o de qualité, § 263 ; 4^o partitif, § 264 ; 5^o de matière, § 266 ; 6^o tenant la place d'un adjectif, § 267 ; 7^o subjectif, § 268 ; 8^o objectif, § 269.

B) Dépendant d'un adjectif, § 272.

C) Dépendant d'un verbe, § 280.

IV. *Datif*, § 285.

A) Datif d'intérêt, § 286.

B) Complément d'adjectif, § 292.

C) Complément d'agent du passif, § 298.

D) Complément de verbes simples : 1^o verbes intransitifs, § 300 ; 2^o verbes transitifs, § 304.

E) Complément de verbes composés : 1^o verbes intransitifs, § 307 ; 2^o verbes transitifs, § 316.

F) Datif de direction, § 330.

G) Datif de destination, § 334.

H) Datif du gérondif exprimant le but, § 337.

V. *Ablatif*.

A) Ablatif d'éloignement, § 338.

B) Instrumental, § 346 : 1^o de manière et d'accompagnement, § 346 ; 2^o du point de vue, § 349 ; 3^o de cause, § 350 ; 4^o après cer-

tains verbes, § 351 ; 5° après certains adjectifs, § 359 ; 6° de la personne après un verbe passif, sans *ab*, § 360.

C) Ablatif absolu, § 361.

D) Ablatif de lieu (question *ubi*), § 364.

E) Ablatif de temps, § 370.

CHAPITRE III. — Les prépositions.

Emploi des prépositions devant les noms de villes, § 372.

I. — PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT L'ABLATIF :

Ab : 1° après *desinere* et *fraudare*, § 373 ; 2° après des adjectifs, § 374 ; 3° indiquant l'origine, § 375 ; 4° = *ex*, § 376 ; 5° *ab aeuo*, § 377 ; 6° = du côté de, § 378 ; 7° avec un ablatif de cause, § 379 ; 8° avec un ablatif instrumental, § 380.

De, § 381 : 1° indiquant l'éloignement, § 382 ; 2° l'origine, § 383 ; 3° partitif, § 387 ; 4° en parlant du temps, § 389 ; 5° exprimant la matière, § 390 ; 6° la cause, § 391 ; 7° l'instrument, § 392 ; 8° la qualité, § 394 ; 9° = au sujet de, § 395.

Ex : 1° au sens local figuré, § 396 ; 2° indiquant la provenance, § 397 ; 3° partitif, § 401 ; 4° exprimant la cause, § 402 ; 5° l'instrument, § 403 ; 6° *ex quo* = depuis que, § 404.

Pro : 1° = en faveur de, § 405 ; 2° = en récompense (punion) de, § 407.

Cum, § 408 ; *sine*, § 409 ; *absque*, § 410 ; *procul*, § 411 ; *simul*, § 412 ; *tenus*, § 413.

II. — PRÉPOSITIONS QUI GOUVERNENT L'ACCUSATIF.

Ad : 1° après un nom, § 414 ; 2° après certains verbes, § 415 ; 3° après certains adjectifs, § 416 ; 4° = conformément à, § 419 ; 5° au sens causal, § 420 ; 6° = pour, § 421 ; 7° *usque ad*, *adusque*, § 422.

Inter, § 423 ; *intra*, § 424 ; *extra*, § 425.

Per : 1° au sens local, § 426 ; 2° au sens temporel, § 427 ; 3° exprimant la manière, § 428 ; 4° l'instrument, § 429.

Supra, § 431 ; *usque*, § 432.

III. — PRÉPOSITIONS SUIVIES DE L'ABLATIF ET DE L'ACCUSATIF.

In : A. avec l'ablatif : 1° au sens local, § 433 ; 2° au sens instrumental, § 435 ; 3° = en ce qui concerne, § 436 ; 4° indiquant la manière, § 437.

B. avec l'accusatif : 1° au sens local, § 438 ; 2° au sens temporel, § 439 ; 3° au lieu du datif, § 440 ; 4° indiquant le but, § 441 ; 5° le résultat, § 442 ; 6° la direction, au figuré, § 443.

Sub : A. avec l'ablatif : 1° au sens local, § 444 ; 2° au sens temporel, § 446 ; 3° indiquant la dépendance, § 447 ; 4° la manière, § 449 ; 5° la cause, § 451 ; 6° l'instrument, § 452.

B. avec l'accusatif, § 453.

Super, § 454.

CHAPITRE IV. — L'adjectif.

I. — Adjectif tenant lieu d'un génitif, § 455.

II. — Emploi du comparatif : A. seul, § 456. — B. dans le sens du superlatif, § 458. — C. suppression de *quam* après un comparatif, § 460.

CHAPITRE V. — Le pronom personnel, § 461.

CHAPITRE VI. — Les démonstratifs.

Hic et *ille*, § 466 ; *iste*, § 472 ; *ipse*, § 474 ; *idem*, § 477.

CHAPITRE VII. — **Relatif, interrogatifs, indéfinis.**

Le relatif, § 478 ; les interrogatifs, § 479 ; les indéfinis, § 483.

CHAPITRE VIII. — **Le réfléchi et les possessifs.**

A. Le réfléchi, § 506. — B. Les possessifs : emploi de *suus*, § 509 ; autres possessifs, § 513.

CHAPITRE IX. — **Les adverbes.**

I. Adverbes de lieu, § 516. — II. Expression de la quantité, § 524.

CHAPITRE X. — **La coordination, § 528.**CHAPITRE XI. — **La négation, § 553.**CHAPITRE XII. — **L'interrogation, § 556.**CHAPITRE XIII. — **Le verbe.**

I. LES VOIX. Remarques sur quelques verbes actifs, § 570 ; sur quelques verbes déponents, § 575 ; sur certains emplois du passif, § 577.

II. LES TEMPS.

1^o Temps de l'indicatif : A. Présent, § 588. — B. Imparfait, § 591. — C. Parfait, § 592. — D. Plus-que-parfait, § 593. — E. Futur, § 594. — F. Futur antérieur, § 595.

2^o Temps de l'impératif, § 598.

3^o Temps du subjonctif, § 601.

4^o Temps de l'infinitif, § 605.

5^o Temps du participe, § 607.

La concordance des temps, § 608.

III. LES MODES.

Première section : formes nominales du verbe.

A. L'infinitif : 1^o Infinitif de narration, § 621 ; 2^o d'exclamation, § 622 ; 3^o employé comme substantif, § 623 ; 4^o sujet d'un verbe, § 625 ; 5^o apposition, § 626 ; 6^o infinitif après certains verbes, § 627 ; 7^o après certains adjectifs, § 656 ; 8^o employé au lieu du gérondif en *di*, § 662 ; 9^o au lieu du supin, § 664 ; 10^o la proposition infinitive, § 665 ; omission du sujet dans cette proposition, § 686 ; construction grecque de l'infinitif (?), § 690 ; infinitif futur passif par périphrase, § 691.

B. Le supin, § 692.

C. Les participes : 1^o participes présents, § 694 ; 2^o participes passés, § 699 ; 3^o participes futurs actifs, § 703 ; 4^o participe accompagné d'un nom, tenant lieu d'un nom abstrait, § 705.

D. Les gérondifs, § 709.

E. L'adjectif verbal en *dus* : 1^o tenant lieu du gérondif, § 712 ; 2^o après un verbe, pour indiquer le but, § 713 ; 3^o dans le sens d'un participe futur passif, § 717 ; 4^o avec le sens de l'obligation, § 720 ; 5^o adjectif, § 721.

Deuxième section : les modes personnels, § 722.

A. — L'indicatif : 1^o indicatif de *possum*, § 723 ; 2^o après *sunt qui*, § 724 ; 3^o après *utpote qui*, § 725 ; 4^o après *quid est quod*, § 726 ; 5^o dans une interrogation indirecte, § 727 ; 6^o dans le sens du conditionnel passé, § 728.

B. — Le subjonctif : a) dans une proposition principale : 1^o subjonctif de souhait, § 730 ; 2^o de l'affirmation atténuée, § 732 ; 3^o délibératif, § 734 ; 4^o potentiel, § 735 ; irréel, § 740 ; 5^o de concession, § 743 ; 6^o impératif, § 745. — b) dans une proposition subordonnée : 1^o dé-

pendant d'un verbe sans l'intermédiaire d'une conjonction, § 749 ; 2° après un comparatif suivi de *quam*, § 755 ; 3° dans des relatives, § 756 ; 4° dans des relatives indéfinies, § 764 ; 5° indiquant la répétition, § 766 ; 6° style indirect, § 767.

CHAPITRE XIV. — Les conjonctions.

Vi suivi : 1° de l'indicatif, § 771 ; 2° du subjonctif, § 774.

Vi ne, § 791 ; *ne*, § 793 ; *quo*, § 801.

Cum, § 806.

Quod avec : 1° l'indicatif, § 814 ; 2° le subjonctif, § 823.

Dum, § 825 ; *si*, *nisi*, *ni*, § 828 ; *ac si*, *velut*, *ceu*, § 842 ; *siue*, *seu*, § 846 ; *quin*, *quominus*, § 850 ; *quamvis*, § 851 ; *quamlibet*, § 852 ; *licet*, § 854 ; *postquam*, § 855 ; *antequam*, § 858 ; *quando*, § 859 ; *quianam*, § 861 ; *cur*, § 862.

CONCLUSION, § 863.

LIVRE IV. — STYLE.

PREMIÈRE PARTIE..... p. 315

EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

CHAPITRE I^{er}. — Le nom.

Emploi des nombres. — I. Pluriel poétique avec le sens du singulier, § 872. — II. Singulier poétique, avec le sens du pluriel, § 877. — III. Singulier collectif, § 878.

CHAPITRE II. — L'adjectif.

I. Adjectifs et participes substantivés.

A. Masculins et féminins : a) adjectifs ; α) masculins : 1° au singulier, § 880 ; 2° au pluriel, § 884 ; β) féminins, § 888 ; 1° au singulier ; 2° au pluriel. — b) Participes : α) masculins : 1° au singulier, § 889 ; 2° au pluriel, § 891 ; β) féminins, § 894.

B. Neutres : 1° au singulier, § 895 ; 2° au pluriel, § 913.

II. Adjectifs employés à la place d'un adverbe, § 950.

III. Neutre d'un adjectif employé dans le sens d'un adverbe, § 953.

IV. Les numéraux, § 961.

DEUXIÈME PARTIE..... p. 349

VOCABULAIRE

CHAPITRE I^{er}. — Vocabulaire chrétien, § 970.

Dieu, § 971 ; la Trinité, § 981 ; le Père, § 985 ; le Fils, § 987 ; le Saint-Esprit, § 1005 ; les Créatures, § 1006 ; le Ciel, § 1007 ; l'enfer, § 1009 ; le Démon, § 1011 ; les démons, § 1014 ; le purgatoire, § 1016 ; l'homme, § 1017 ; l'âme, § 1018 ; le corps, § 1019 ; le péché, § 1020 ; le salut, § 1021 ; la fin du monde, § 1024 ; l'Eglise, § 1025 ; la doctrine de l'église, § 1034 ; les vertus théologiques, § 1037 ; la grâce, § 1040 ; les sacrements, § 1041 ; les livres saints, § 1049 ; la prière, § 1051 ; le martyre, § 1052 ; le monde, § 1058.

CHAPITRE II. — Les noms propres, § 1066.

I. Noms de l'Ancien Testament, § 1068. — II. Noms du nouveau Testament, § 1077. — III. Noms de la mythologie, § 1086. — IV. Noms historiques, § 1108. — Noms géographiques, § 1119. Carte.

CHAPITRE III. — **Vocabulaire général**, § 1133.

I. Noms : terminés en *tor* (*sor*), § 1136 ; *trix*, § 1143 ; *tas*, § 1146 ; *tio*, § 1149 ; *men*, § 1151 ; *mentum*, § 1154 ; *tus* (*sus*), § 1156 ; *tura*, § 1162 ; *ella*, § 1163 ; *go*, § 1164 ; *ium*, § 1165 ; *ies*, § 1166 ; *crum*, § 1167 ; *culum*, § 1168 ; diminutifs, § 1170.

II. Adjectifs terminés en : *bilis*, § 1175 ; *alis*, § 1179 ; *aris*, § 1183 ; *ilis*, § 1184 ; *ilis*, § 1186 ; *osus*, § 1187 ; *eus*, § 1190 ; *lentus*, § 1194 ; *inus*, § 1195 ; *orus*, § 1196 ; *icus*, *rnus*, *us*, § 1197 ; adjectifs à forme de participe passé, § 1198.

III. Verbes en *tare*, § 1201 ; en *escere*, § 1205.

IV. Adverbes en *e*, § 1209 ; *tim*, § 1210 ; *ter*, § 1212 ; *ilus*, § 1213.

V. Composés. A). Noms et adjectifs : 1° formés à l'aide d'un préfixe, § 1214 ; 2° Composés proprement dits, § 1223. — B) Verbes, § 1246.

VI. Mots grecs, § 1261 ; mots hébreux, § 1271.

VII. Mots rares, § 1272 : 1° noms, § 1273 ; 2° adjectifs, § 1275 ; 3° verbes, § 1276 ; 4° adverbes, § 1278.

CHAPITRE IV. — **Sens rares ou nouveaux**, § 1279.

I. Substantifs, § 1281. — II. Adjectifs, § 1332. — III. Verbes, § 1349. — IV. Adverbes, § 1377.

TROISIÈME PARTIE..... p. 471

CARACTÈRES DU STYLE DE PRUDENCE

CHAPITRE I^{er}. — **Poésie**, § 1379.

I. Procédés destinés à différencier la phrase poétique de la phrase prosaïque : 1° ordre insolite des mots, § 1382 ; 2° ellipses, § 1384 ; 3° attributs proleptiques, § 1393 ; 4° brachylogies, § 1397 ; 5° anacoluthes, § 1398 ; 6° asymétrie, § 1399 ; 7° hendiadys, § 1401 ; 8° emploi du verbe simple au lieu du composé, § 1402.

II. Métonymies : a) l'abstrait pour le concret, § 1404 ; b) l'effet pour la cause, § 1415 ; c) la cause pour l'effet, § 1416 ; d) l'antécédent pour le conséquent, § 1416 ; e) le contenant pour le contenu, § 1417 ; f) le lieu où une chose se fait, pour cette chose elle-même, § 1419 ; g) la chose pour l'endroit où elle se trouve ; h) la partie du corps... pour les sentiments, § 1420 ; i) le signe pour la chose signifiée, § 1421 ; j) la partie pour le tout, § 1422 ; k) la matière pour l'objet, § 1425 ; l) le genre pour l'espèce, § 1427 ; m) antonomase, § 1428 ; n) adjectifs passifs employés dans le sens actif, § 1429.

III. Périphrases, § 1431.

IV. Métaphores : 1° noms, § 1445 ; 2° adjectifs, § 1469 ; 3° verbes, § 1479.

V. Comparaisons, § 1504.

VI. Allégories, personnifications, § 1511.

VII. Epithètes de nature, § 1514.

VIII. Descriptions pittoresques, § 1516.

CHAPITRE II. — **Eloquence**, § 1535.

1° Antithèses, § 1536 ; 2° rapprochements de mots, § 1542 ; 3° répétitions oratoires, § 1547 ; 4° anaphore, § 1560 ; 5° pléonasme, § 1569 ; 6° redondances, § 1575 ; 7° énumérations, § 1578 ; 8° exclamations, § 1595 ; 9° interrogations oratoires, § 1600 ; 10° apostrophes, § 1601 ; 11° injures, § 1606 ; 12° ironie, § 1614 ; 13° vers-proverbes, § 1617 ; 14° l'éloquence de Prudence, § 1620.

CHAPITRE III. — **Les défauts de Prudence**, § 1624.

Verbosité, exagération, § 1625 ; détails horribles, § 1628 ; mauvais goût, § 1629 ; négligences, § 1631.

CHAPITRE IV. — **L'allitération**, § 1647.CHAPITRE V. — **Emprunts, imitations, allusions littéraires.**

I. Littérature sacrée, § 1668.

II. Littérature profane, § 1683 ; Virgile, § 1689 ; Horace, § 1712 ; Juvénal, § 1722 ; Lucain, § 1728 ; Sénèque, § 1734 ; Ovide, § 1742 ; Stace, § 1744 ; Lucrèce, § 1745 ; Tibulle, § 1746 ; Catulle, § 1747 ; Silius Italicus, § 1748 ; Valerius Flaccus, § 1749 ; Martial, § 1750 ; Plaute, § 1751 ; Properce, § 1752 ; divers, § 1753 ; Claudien, § 1758.

CONCLUSION, § 1765.

BIBLIOGRAPHIE	p. 607
INDEX DES PASSAGES TRADUITS	p. 631
INDEX DES MOTS DE PRUDENCE CITÉS AU COURS DE L'OU- VRAGE	p. 641
TABLE DES MATIÈRES	p. 681

Vu le 4 février 1933 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

